TP 1104

7056

CLASSE.

§.

Du Catalogue des *FRERES PERISSE*, Imprimeurs-Libraires, rue Merciere, à Lyon.

N°. 12 10 / 11

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES REVELATIONS CELESTES ET DIVINES DE Ste BRIGITTE DE SVEDE, COMMVNEMENT APPELLEE LA CHERE ESPOVSE.

DIVISÉES EN HVICT LIVRES.

Eſquelles toutes ſortes de perſonnes de quelle qualité & condition que ce ſoient, ſe peuuent grandement perfectionner, admirer & pratiquer de grandes & heroïques actions & vertus ſelon leurs vocations, vacations & eſtats.

Traduites par Mr IAQVES FERRAIGE, Docteur en Theologie.

Dediées à Madame la Ducheſſe de Vandoſme.

A LYON,

Chez SIMON RIGAVD, Marchand Libraire, en ruë Merciere, à l'Eſcu de Venize.

M. DC. XXXXVII.

AVEC APPROBATION DES DOCTEVRS ET PERMISSION.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MADAME
LA DVCHESSE DE VANDOSME.

MADAME,

Les œuures de ſaincte Brigitte manifeſtent ſi clairement & hautement la grandeur de Dieu, la profondité de ſes conſeils eternels, & le ſoin incomparable, que l'œil de ſa prouidence infinie a ſur nous, qu'on leur doit à iuſte ſuiet, le nom d'excellentes & diuines : la doctrine qu'elles contiennent eſt ſi eminente, les penſees ſi eſleuees, les aduertiſſemens ſi ſalutaires, & les inſtructions ſi excellentes, qu'vn Concile les-a approuuees, que les plus ſçauans & parfaits y ont dequoy admirer, les moindres à beaucoup apprendre, & tous enſemble plus à ſuiure & à imiter. Ces conſiderations m'ont eſmeu à les traduire : & les grandes obligations que la R. Mere du Val de Grace, ſes Filles & moy auons à la memoire de Madame la Ducheſſe de Mercur, & à voſtre grandeur, Madame, ne me permettent de les dedier à autre qu'à vous deux. Mais puis que Madame de Mercur, qui pour le bien public ſembloit deuoir touſiours viure, a eſté transferee par la main diuine de ceſte vie mortãte à l'eternelle, d'entre les bras de ſa fille tres-chere & vnique, des Filles de la Paſſion & de tous les Ordres Religieux, entre les bras de Ieſus-Chriſt fils vnique du Pere eternel & de la Vierge, en la compagnie des bien-heureux : & puis que la courſe de ſes iours a preuenu celle de ma plume, ie les dedie maintenant à ſa memoire eternelle, & à voſtre grandeur; à ſa gloire, & aux graces dont Dieu vous a enrichie; à ſes lauriers, & à vos combats; à ſes couronnes, & à vos victoires; à la viſion & poſſeſſion diuine dont elle iouyt, & aux deſirs & ſouſpirs continuels, par leſquels vous y tendez en l'imitant, voire par vn amour tranſcendant taſchez de la ſurpaſſer en charité, pieté, iuſtice, & humilité. En verité vous faites voir au ciel & à la terre, aux Anges & aux hommes, que l'eſclat le plus eminent & le plus digne d'vne Princeſſe eſt de ſe rẽdre autãt Mere des Religieuſes eſpouſes du Verbe incarné, qu'elle ſurpaſſe les autres en rang dans le monde, autant charitable enuers les neceſſiteux, qu'elle eſt riche des biens du ciel & de la terre, autant iuſte

enuers tous qu'elle a de pouuoir ſur ſes ſuiets, autant humble que ſa qualité la releue par deſſus les plus excellens, autant genereuſe à ſuiure Ieſus-Chriſt, que les Anges qu'on appelle Principautez (commis à la garde des Princes) ont des prerogatiues par deſſus les autres Anges inferieurs. C'eſt ce qui fait, Madame, que voſtre grandeur vnie à l'humilité de Ieſus-Chriſt, qui eſtoit autant honoré dans le ciel que moqué ſur le gibet, ſuit fidellement Ieſus en ſes humiliations, & Ieſus d'vne main adorable & fauorable vous eſleue à ſa grandeur, & il marie & allie en vous d'vne vnion admirable ſa puiſſance à ſon humilité, ſa iuſtice à ſa miſericorde, ſa pitié à ſa pieté. Et vous, Madame, ſuiuant les douces attaintes & mouuemens de ſon amour, commencez vos œuures, paroles & penſees en luy, les continuez en luy, & les finiſſez en luy, terme & principe de vos actions: vous cherchez Dieu par celuy qui eſt la vie, la verité & la voye, trouuez celuy que vous cherchez, tenez celuy que vous auez trouué, & ne le laiſſez aller qu'il n'ait remply voſtre cœur des torrens amoureux de ſes viues & viuifiantes benedictions. C'eſtoit iadis, Madame, les meſmes penſees, deſirs, & occupations de ſaincte Brigitte, c'eſt le ſuiet dont ſes œuures vrayement diuines traittent. C'eſt l'obiet & le but, auquel elles tendent. Madame de Mercur viuoit, & vous viuez comme ceſte Saincte a eſcrit & veſcu, auſſi ſont-elles arriuees à vn meſme port, & iouyſſent du meſme bon-heur & felicitez, auſquelles vous tendez ſi courageuſement par les meſmes voyes. Il eſtoit donc plus que raiſonnable de dedier ceſte traduction à ſa memoire immortelle, & à la grandeur de vos vertus ſignalees qui n'eclipſeront iamais, pour garder l'accord admirable de la vie de ceſte Saincte à vos vies, de ſes eſcrits à vos œuures, & enfin recognoiſtre icy quelque partie de nos grandes obligations que nous ne ſçaurions recognoiſtre autrement: non certes à faute de bonne volonté, mais de capacité, veu que noſtre petiteſſe n'a point de proportion à la grandeur de vos faueurs, ny tout noſtre ſçauoir ny pouuoir d'abord à vos merites. De ſorte qu'il ne nous reſte que ces diuines œuures, que nous vous preſentons treshumblement auec vn deſir qui va iuſques à l'infiny, de prier Dieu par l'interceſſion de ceſte Saincte, qu'il ſoit la recompenſe infinie de vos charitez, la couronne de tant de merites, & le repos de tant de peines que vous embraſſez pour ſes Eſpouſes, & que nous vous puiſſions teſmoigner les iuſtes reſſentimens que nous auons de tant d'obligations, les recognoiſtre deuant Dieu, & auoir l'honneur d'eſtre vrayement,

MADAME,

Voſtre tres-humble & tres-
obeyſſant ſeruiteur,
FERRAIGE.

AVX

Digitized by Google

AVX LECTEVRS DEBONNAIRES.

MEssievrs, i'ay trouué vne Lettre au commencement du Liure huictieſme, qui peut & doit ſeruir de Prologue non ſeulement au ſuſdit Liure, mais encores à toutes ſes œuures pour faciliter l'intelligence d'icelles, c'eſt pourquoy ie l'ay iugée digne d'eſtre miſe au beau commencement de ces œuures, de peur que ſe rencontrant quelques perſonnes qui n'ayans le maniement de la Theologie, ils ne s'eſtonnaſſent d'abord de ce qui y eſt eſcrit. Ie ne feray point autre recommandation de ces Liures que celle que l'Egliſe en fait, & les ſouuerains Pontifes & les Docteurs, & le Concile de Conſtance les a approuuez, les Papes Vrbain VI. Martin V. & Boniface IX. vn Louys Bloſius, Antoine de Cordube, Michel Medina, & vn nombre d'autres, les Eloges deſquels ie vous apporteray apres. Si vous me demandez en quelle langue elles ont eſté eſcrites par ſaincte Brigitte, c'eſt en langage vulgaire, puis ſon Confeſſeur les mit en Latin, comme vous verrez dans les œuures depuis traduites en diuerſes langues, voire abregées, & enfin corrigées, veuës, reueuës, & illuſtrées de belles Annotations & diuerſes Leçons par Conſ. Durand Preſtre & Profeſſeur en la ſaincte Theologie

APPROBATIONS ET ELOGES
ſur les œuures de ſaincte Brigitte.

LA premiere eſt tiree de la Bulle de la Canoniſation de ſaincte Brigitte, par Boniface IX. Ceſte genereuſe Vefue a merité à pluſieurs par la grace du S. Eſprit, de belles & ſainctes penſees, des affections intimes, & de declarer des faits tres-occultes & ſecrets, auoir des viſions & des reuelations diuerſes, de voir & oüyr, & de dire pluſieurs choſes d'vn eſprit prophetique, pluſieurs deſquelles ont eſté accomplies, comme nous le voyons deſcrit en ce volume des Reuelations.

Le meſme dit Martin V. Pape en la Confirmation de ladite Bulle.

LOuys Bloſius au liure qui s'appelle *Manil. Spir. Cap.* 14. prés la fin, en parle en ces termes: Lors meſme que ſaincte Brigitte viuoit, des Eueſques & Theologiens ſignalez ont examiné ſes œuures, & apres ſa mort le Concile de Baſle deputa quelques-vns inſignes en pieté & doctrine, pour les diligemment & attentiuement examiner, & tous aſſeurerent conſtamment qu'elles venoient de Dieu.

ANtoine de Carduë liure 10. queſt. 44. *in 4. Prob. 6. Concl.* parlant des Reuelations de ſaincte Brigitte, dit: Les Reuelations de ſaincte Brigitte ſont deſia approuuées & recommandées au Concile de Conſtance, & par Vrbain VI. & Martin V. Papes, & enfin par l'Egliſe en la maniere ſuſdite.

PIerre Caniſius parlant des Reuelations de ſaincte Brigitte, dit au liure 1. de la Bien-heureuſe Vierge Marie, Chap. 7. Ie ne me faſcheray point en eſcriuant de la ſaincte Vierge, de deſcrire quelques paſſages qui ont eſté diuinement reuelez à ſaincte Brigitte, & tellement approuuez par l'authorité des hommes tres-excellens, examinées & approuuées par l'Egliſe Romaine, qu'elles n'ont point beſoin d'autre deffenſe touchant les Catholiques.

MIchel Medina au liure 1. de la droicte Foy en Dieu, dit des Reuelations de ſaincte Brigitte: Ce qui eſt faux eſt de l'Aſtrologie, le vray c'eſt de ſaincte Brigitte, qui a eſté ſignalée en l'eſprit de Prophetie, elle monſtre euidemment les euenemens de la republique Eccleſiaſtique.

NIcolas Sandere au liure 6. parlant des Reuelations de ſaincte Brigitte au nombre 1046. apres auoir rapporté la Reuelation du liure 7. Chap. 19. touchant le Roy de Cypre, il dit: Nous ſçauons de là que ceſte Reuelation a eſté de Dieu, d'autant que l'eſuenement a prouué la Prophetie, comme nous auons veu; Car ſaincte Brigitte mourut pluſieurs années deuant que la Republique des Grecs fuſt totalement ruinée. Or on ne peut predire les choſes futures que par l'Eſprit de Dieu, qui ſeul ſçait ce qui eſt à l'aduenir, comme celuy qui en eſt l'autheur, & qui ſont en ſa preſcience.

ALphonſe Mandoze de l'ordre de S. Auguſtin, *In quodl. q.* 5. dit: Les Reuelations de ſaincte Brigitte ſont approuuées par les Conciles de Conſtance & de Baſle, & par les Papes Boniface IX. & Martin V. & les trouuerent illuſtres en verité, & ſignalées en ſainctеté.

MArtin Delrio Theologien de la Societé de Ieſus, au liure des *Diſq. Mag. Tom.* 2. *lib.* 4. *cap* 1. *q.* 3. *ſect* 4. dit: Nous aſſeurons qu'aux Reuelations de ſaincte Brigitte on ne trouue rien qui repugne apertement à la ſincerité de la foy Catholique, ou qui ne puiſſe ſubſiſter auec elle. Et vn peu apres il dit: Comme Eugene III. n'euſt permis que les liures de S. Hildegarde fuſſent mis au iour pour l'vtilité de l'Egliſe ſans les auoir bien examinez & fait examiner par le conſeil des Cardinaux & Docteurs; De meſme Boniface IX. n'euſt permis que les liures de ſaincte Brigitte fuſſent diuulguez ſans ce que deſſus.

APPRO.

Digitized by Google

APPROBATIONS DES DOCTEVRS.

NOus ſoubſigné Docteur en Theologie confeſſons auoir leu, veu & attentiuement conſideré vn Liure intitulé, *Les Reuelations celeſtes & diuines de ſaincte Brigitte de Suede*, tourné de Latin en François par Maiſtre IAQVES FERRAIGE Docteur en Theologie, lequel outre les Approbations du Concile de Conſtance, & confirmations de Vrbain VI. & Martin V. Papes, auons iugé tres-digne d'eſtre mis en lumiere pour n'y auoir rien trouué qui contrarie à la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine; au contraire nous-y auons veu des choſes grandement vtiles pour l'aduancement des Ames à la vie ſpirituelle, c'eſt pourquoy nous l'auons iugé tres-digne d'eſtre imprimé. Fait à Paris ce 1. Aouſt 1624.

FRANÇOIS GVILLEMAT.

VEuë par nous la ſuſdite Approbation du Docteur en Theologie, nous conſentons à l'impreſſion deſdites Reuelations, capables d'enflammer les Ames à la deuotion & feruente amour de Dieu. A Lyon ce 20. Nouembre 1649.

DEVILLE, Vic. Gen. Subſtit.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE DE MONSIEVR ALPHONSE, AVTRESFOIS EVESQVE DE GIENNENSE,

& puis apres Hermite de tres-bonne vie, dont il fut ſurnommé le Solitaire, enuoyée à tous les Roys, ſeruant de Prologue à toutes les œuures de ſaincte Brigitte.

En ce lieu ſont repris ceux qui à la velée & ſans aucun examen precedent approuuent & reprouuent les perſonnes qui aſſeurent qu'elles ont des viſions & reuelations diuines.

CHAPITRE I.

AVous, ô Sereniſſimes Roys, & Dieu vueille que vous ſoyez vrais Roys en Ieſus-Chriſt, (mes tres-chers Seigneurs) apres vous auoir tres-humblement ſalüé, me proſternant aux pieds de voſtre Royale Majeſté, ie vous diray, que c'eſt la couſtume des Roys de vouloir curieuſement rechercher, & en recherchant, recognoiſtre la qualité des perſonnes qui leur eſcriuent, & demandent quelques ſecrets extraordinaires de la Diuine volonté; & d'autant que de noſtre temps plein d'ignorance & de tenebres, il s'eſt eſleué vne Dame de ſang & d'eſprit illuſtre, ſaincte Brigitte, du Royaume de Suede, l'ornement & la gloire de toutes les femmes, qui comme vne tres-claire eſtoile, a eſpandu les rayons eſclattans de ſa ſainteté en diuerſes contrees de la terre, laquelle maintenant vous eſcrit par le commandement du tres-haut Empereur du Ciel, ce preſent liure à elle diuinement reuelé comme vn beau miroir pour l'ornement de vos Majeſtez, pour la correction de vos mœurs, pour ſainctement regir & gouuerner vos ſujets. C'eſt pourquoy, mes tres-honorez & tres-redoutables Seigneurs, de peur que le ſoudain & indiſcret iugement de quelques indiſcrets, vous portant à l'incredulité & à la dureté de Pharaon, ne chaſſe de voſtre cœur à guiſe d'vn tourbillon de vent, la ſemence de la creance & de la foy que deſia vous pouuez adiouſter à ce liure excellent, le recenant auec toute humilité, comme il eſt eſcrit auec le doigt du Dieu viuant dans le cœur de ceſte Saincte. A ceſte cauſe de peur que vous ne ſoyez trompez en telle maniere, ie me ſuis reſolu de vous monſtrer briefuement & ſuffiſamment les conditions & qualitez de l'ame de ceſte tres-heureuſe Brigitte, & la maniere, en laquelle elle auoit des viſions, deſquelles il plaiſoit à Dieu l'honorer. Ie pretends auſſi vous manifeſter briefuement par eſcrit, la maniere de diſcerner les viſions diuines d'auec les maudites & trop pernicieuſes illuſions de Satan. Ie dis donc, Meſſeigneurs, qu'il y a pluſieurs & diuerſes ſortes de viſions; & d'autant que ceſte matiere eſt comme eſtrangere & incogneuë parmy les hommes, pour eſtre preſque tous ignorans en la ſcience de l'Eſcriture ſaincte, & n'auoir experience aucune des ſentimens de l'oraiſon mentale, de la contemplation, & de la vie ſpirituelle. C'eſt pourquoy i'ay ſouuent eſté deſiré de dreſſer vn petit traicté, qui comme vn van à ſeparer la paille du bon grain, ſeruiſt à diſcerner les viſions. Et ce à cauſe des grands dangers eſquels pluſieurs perſonnes de mon temps, ô regret nompareil! ſont tombees à faute d'eſtre verſees en ceſte matiere ſi ſecrette & ſi peu ordinaire. Et parce que ceſte Bien-heureuſe, à qui ce liure fuſt diuinement reuelé, dit au commencement d'iceluy, qu'elle vid en viſion vn palais d'vne grandeur incomprehenſible, ſemblable à vn Ciel clair & ſerain, &c. A cauſe de cela ie me reſolus pour loz de compiler ce preſent traicté

Diuerſité de viſions.

en forme d'Epiſtre,afin que par le moyen d'iceluy comme d'vn van on puiſſe ſeparer le grain des viſions bonnes & diuines,d'auec la paille des pernicieuſes & diaboliques,& qu'ainſi le grain pur & net ſoit ſerré & religieuſement conſerué, comme dans le grenier des hommes ſpirituels & Catholiques:& que la maudite paille des illuſions diaboliques ſoit iettee au loin par le van de la S. Eſcriture,& foulee aux pieds.Commençant donc au nom de Ieſus-Chriſt, & ſoubmettant touſiours tout ce que ie diray à la correction de noſtre mere ſaincte Egliſe, & à vn meilleur & plus ſage conſeil.Ie dis que,quiconque veut rechercher,examiner, diſcerner,& iuger ſainement des eſpeces des reuelations,il faut qu'il aye les deux choſes ſuſmentionnees,ſçauoir la theorie de la ſcience de l'Eſcriture en matiere de viſions,laquelle les SS. Peres & Docteurs ont deſcrit ſubtilemẽt & clairemẽt. Et en outre la pratique de l'experiẽce de la vie ſpirituelle,des ſentimẽs des cõſolations,& des viſions mẽtales qui luy auront eſté diuinemẽt infuſes,ou ſpirituellemẽt,ou intellectuellemẽt:& parce qu'auiourd'huy cõmunemẽt on trouue,à mõ grand regret,en peu de perſonnes ceſte Theorie & pratique de diſcerner & iuger iuſtement des viſions & eſprits : c'eſt pourquoy pluſieurs aueugles en ceſte matiere ſe portent pluſtoſt à l'eſtourdie & ſans conſideration à condamner des ſainctes & ſimples perſonnes conioinctes à Dieu par amour,qu'à diſcerner parfaitement, & approuuer ou reprouuer iuſtement ce qui le merite, n'alleguant choſe aucune raiſonnable en leurs iugemens precipitez,& aux paroles iettees à la volee,qu'õ doit pluſtoſt appeller meſdiſances,ſi ce n'eſt que l'Ange mauuais ſe transforme ſouuent en Ange de lumiere : Et mettent en auant les exemples de quelques perſonnes ſpirituelles,qui par le paſſé ont eſté trompees par le diable en leurs viſions,ſans ſe ſouuenir de ceux que Dieu par ſes diuines infuſions & viſions a illuminez,qui apres ont eſclairé & conduit les autres. Ces gens là condamnent principalement les perſonnes ſpirituelles,ſimples,& idiotes, le ſexe feminin cõme ignare,de peu d'eſtime & de capacité,& pour ce indigne d'auoir des viſions diuines ou prophetiques : & ne cõſiderent pas que Dieu tout-puiſsãt,tãt au vieux qu'au nouueau Teſtament, pour monſtrer ſa toute puiſſance, a ſouuent choiſi pour ſoy ce qu'il y auoit au monde d'infirme en l'vn & en l'autre ſexe, pour confondre les ſages, D'vn Paſteur,n'a-il pas fait vn Prophete, & remply de l'eſprit de Prophetie de ieunes ignorans ? & n'a-il pas choiſi non des Docteurs, mais des peſcheurs,& des hommes rudes & groſſiers pour eſtre ſes Apoſtres, leſquels ont eſté remplis du S. Eſprit?Marie ſœur d'Aaron, Iudith & Heſter ne furẽt-elles pas doüees de l'eſprit de Prophetie?le Roy Ioſias ne fuſt-il pas guidé& conduit en ce qu'il auoit affaire par vne femme Propheteſſe ? Ne vous ſouuiẽt-il pas que Debora Propheteſſe regit & gouuerna le peuple d'Iſrael ? Anne auſſi mere de Samuel, Agar & la fẽme de Manuë mere de Samſon, & autres fẽmes au vieux Teſtament n'eurent elles pas l'eſprit de prophetie?Au nouueau Teſtament Anne fille de Phanuel prophetiſa,Elizabeth fẽme de Zacharie, S. Luce Vierge, cõme il eſt porté en ſes liures,les Sibylles Tiburtine,Erythree & pluſieurs autres, dont vous trouuerez vn grand nombre dans les cayers ſacrez,& és liures des SS. & à cauſe de cela eſt dangereux de condamner à la volee,ou approuuer les viſiõs ſpirituelles,& les perſonnes qui aſſeurent qu'elles ont des viſions diuines,auparauant que d'auoir ſubtilement examiné la qualité de telles perſonnes, la maniere de leurs viſions,la qualité de la matiere d'icelles;& que comme auec vne pierre de touche on eſprouue le tout par l'Eſcriture,& par les eſcrits dés SS. Docteurs, ſçauoir,s'il vient ou de l'eſprit de verité,ou de celuy de menſonge. Nous voyõs

Deux choſes neceſſaires pour les viſions.

que

Digitized by Google

que Pharaon ne creut pas à Moyſe qui eſtoit homme ſimple, & toutesfois auoit veu Dieu. C'eſt pourquoy ce Roy ne croyant pas à ſa viſion & à ſa parole, ou pluſtoſt à la parole de Dieu, perſiſta opiniaſtrement en ſon incredulité & en ſa dureté, à cauſe dequoy il le precipita miſerablement dans la mer rouge auec le peuple d'Egypte. I'en ay auſſi veu de mon temps pluſieurs, qui reputant telles perſonnes ſpirituelles ſimples & idiotes, & leurs viſions vaines, & comme feintes ou fantaſtiques, ſe ſont rendus deſobeyſſans à Dieu, à cauſe dequoy ils ont approuué & reſſenty ſur eux & leurs ſujets les iugemens de Dieu tres-rigoureux & tres-ſeueres, qui auparauant leur auoient eſté predicts par telles perſonnes, & par leurs viſions. Voyez-en vn exemple en la deſtruction du Royaume de Cypre, pource que le Roy ne creut pas aux viſions de S. Brigitte, auquel ce preſent liure fuſt reuelé, comme il eſt porté au l. 7. ch. 19. I'en ay auſſi veu & ouy d'autres, qui pour auoir creu aux illuſions ont fait vne dangereuſe cheute. Voyez en vn exemple au l. 6. c. 68. & dans Caſſian au liure de la Collation des Peres, Coll. 2. & pluſieurs autres ſemblables : c'eſt pourquoy il eſt beaucoup plus ſeur de peſer meurement & examiner les viſions & les perſonnes qui les ont, & apres les auoir examinees auec meure deliberation, & iugees auec diſcretion les approuuer ou reprouuer : Car l'Apoſtre dit : faites preuue des eſprits, ſçauoir s'ils ſont & viennent de Dieu. Et ſi en l'examen qui en ſera fait, il ſe trouue qu'ils ſoient de Dieu, nous deuons les croire humblement, & leur obeyr en tout. S'ils ſont de l'eſprit malin, nous deuons les meſpriſer comme des illuſions tres-pernicieuſes, & ne leur adiouſter foy ny croyance.

Icy eſt miſe la maniere de faire l'examen de la qualité de la perſonne voyãt des viſions: & de la maniere de les auoir, & de la qualité de la matiere des viſions, & Reuelations.

CHAPITRE II.

LEs Saincts Peres & Docteurs de l'Egliſe diſent que la perſonne voyant des viſions, doit eſtre examinée en ceſte maniere. Sçauoir ſi c'eſt vne perſonne ſpirituelle, ou du monde & ſeculiere. Si elle vit ſous la diſcipline & obeyſſance ſpirituelle, ſpeciale & continuelle de quelque Pere ſpirituel Catholique, aduancé en aage, diſcret, vertueux & meur, ou ſi elle ſe gouuerne de ſon mouuement & volonté propre : de plus, ſi elle a tout auſſi-toſt ſouſmis ſes tentations & ſes viſions, telles qu'elle les a, à l'examen & au iugement de ſon Pere ſpirituel, ou d'autres plus anciens & diſcrets Peres ſpirituels, auec humilité, craignant d'eſtre trompée : ou ſi elle les a cachees & ne les a ſouſmiſes à l'examen & au iugement de perſonne, ou ſi à l'occaſion d'icelles elle a preſumé de ſoy, s'en eſt vantée, ou ſe priſant ſoy meſme, elle a meſpriſé les autres.

Examen des perſonnes qui ont des viſions.

1.
2.
3.
4.

De plus, on doit examiner ſi de la perſonne voyant des viſions, ſortent des vrays actes de vertu, d'obeyſſance, d'humilité, charité, & oraiſon feruente, ou s'il en procede des actes de vanité, de iactance, de ſuperbe, d'oſtentation, d'vn eſprit altier, d'vn deſir de loüange humaine, vne nonchalance à l'oraiſon, vne ambition des honneurs & des dignitez. De plus, ſçauoir ſi ceſte perſonne eſt parmy les hommes ſpirituels, en eſtime d'eſtre vrayement Catholique, fidelle & obeyſſante aux Prelats & Recteurs de l'Egliſe, ou bien ſi on a quelque ſoupçon & deffiance de ſa foy ou de ſon obeyſſance enuers les Prelats & Recteurs de l'Egliſe. De plus, ſi elle a long-temps humblement, & vertueuſement perſeueré en la vie ſpirituelle, en la penitẽce, & à auoir des viſions frequentes, ou ſi elle eſt nouice en cela. De plus, ſi ceſte perſonne voyant des viſions a vn bon entendement naturel, & vn iugement de la

5.
6.
7.
8.
9.

raiſon & de l'eſprit,vray,diſcret & ſpirituel ; ou ſi elle eſt d'eſprit leger,prompte, ſoudaine & fantaſque. Car S. Gregoire dit en ſes dialogues, que les Saincts perſonnages entre les illuſions & les Reuelations diſcernent par ie ne ſçay quel gouſt interieur,& ſçauent,ou ce qu'ils reçoiuét du bon eſprit,ou ce qu'ils patiſſent du mauuais & du trompeur.En outre,ſi ceſte perſonne a autresfois eſté examinee de la matiere & de la maniere des viſions,par des hommes lettrez & ſpirituels,& ſi elle a eſté approuuee,ou non.Et ces poincts ſemblét ſuffire pour ce qui concerne l'examen de la perſonne.Mais quant à ce qui touche la maniere de voir,& d'ouyr ſpirituellement,& de receuoir les reuelations ou viſions.Les SS.Peres & Docteurs de l'Egliſe diſent,qu'on doit ſubtilement examiner, ſçauoir ſi ceſte perſonne qui voit des viſions,les voit en veillant ou en dormant & ſongeant : & ſçauoir ſi c'eſt en viſion corporelle,ou imaginaire & ſpirituelle,ou bien peut-eſtre ſi c'eſt en viſion intellectuelle ſurnaturelle,& en ce rauiſſement d'eſprit,qu'on appelle eeſtaſe, ſçauoir ſi elle a ſenty quelque mentale douceur ſurnaturelle de l'amour diuin,ou non : Et ſçauoir ſi pour lors elle voit & oyt quelqu'vn qui luy declare quelque myſtere,ou qui luy monſtre quelque doctrine ſpirituelle,ou non : Et en quelle figure elle voit telle perſonne : Et ſçauoir ſi lors elle ſent quelque rayon d'vne lumiere ſurnaturelle qui luy manifeſte la verité diuine de la matiere de ſes viſions. Elle doit auſſi eſtre examinee de la qualité & de la matiere de ſes viſions,ſçauoir ſi elles s'accordent,ou non,auec la S. Eſcriture. Et ſçauoir, ſi la viſion tend à vne vertueuſe & honneſte direction des actions humaines,& au ſalut des ames,ou bien ſi elle porte quelque erreur en la foy : ou ſi elle met en auant quelque choſe de nouueau & de prodigieux, ou qui ſoit du tout contraire à la raiſon, ou qui nous deſtourne des actiõs & façons de faire,bonnes,vertueuſes & humbles:Et ſçauoir encor ſi ces viſions ſont touſiours vrayes,ou quelquesfois fauſſes & menſongeres, entant que ce qu'elles prediſent eſt quelquesfois vray,quelquesfois faux.Sçauoir de plus,ſi elles nous prediſent des honneurs à l'aduenir,des richeſſes,de la loüange des hommes, ou bien humiliation en toutes choſes. Sçauoir auſſi ſi elles nous portent à nous glorifier,à preſumer de nous,& à nous confier en quelques vertus que nous puiſſions auoir,ou bien à nous humilier. Item ſi elles nous pouſſent à obeyr à des perſonnes ſpirituelles & vertueuſes, voire les plus ſimples, & à nos ſuperieurs,ou bien au contraire. Enfin pour faire court, ie dis que pour faire vn parfait examen en ceſte matiere, tant de la qualité de la perſonne qui voit des viſions,de la qualité & maniere de viure,que de la qualité de la matiere des viſions, & de la maniere de diſcerner les eſprits qui les monſtrent & les font gliſſer dans les cœurs. Sçauoir ſi ces eſprits ſont bons ou mauuais : il faut voir au long & au large,le liure des celeſtes Reuelatiõs faites à ceſte Bien-heureuſe Brigitte de Suede, où il eſt traicté de ce ſujet au l.1.c.4.& 54.au l.3.c.10.au l.4.c.23.& 110.au l.6.c.52. & 66. & pluſieurs autres lieux ; où on peut voir comme ceſte Saincte eſtoit par noſtre Seigneur & ſa ſaincte Mere,pleinement inſtruite de ceſte matiere de diſcerner les eſprits,les viſions & les ſentimens de l'ame.Car ſi ce ſubtil examen ne precede, celuy pourra tomber en erreur dangereux, qui approuuera ou reprouuera de prim'abord,& ſans autre diſcuſſion,la perſonne qui aura de telles viſions auec ſes viſions & reuelations, d'autant que peut-eſtre ceſt indiſcret & trop ſoudain en ſes iugemens approuuant ſans autre conſideration,& les viſions & la perſonne qui les a,admettra des choſes fauſſes pour vrayes ; & eſtimera les vrayes,fauſſes, par vn erreur trop dangereux ; & par ce moyen les bonnes & vrayes viſions

De la maniere des viſions. 1.

2.

3.

4. *du ſuiet.*

De la fin.

5.

6.

7.

8.

diuines,

diuines,ſeront reiettees ſans y adiouſter foy & ſans y obeyr, quoy que veritablement elles ayent procedé de la volonté de Dieu. Au contraire, on croira & on obeyra aux illuſions, au detriment tant de celuy qui les a euës, que de celuy qui les a approuuees à la legere,& ſans y bien penſer : Ce qui eſt ſouuent arriué tant au vieil, qu'au nouueau Teſtament ; & encor auiourd'huy on tombe ſouuent en ce meſme erreur,à faute d'vn examen diſcret,meur & iudicieux.

Icy eſt contenue la qualité de la perſonne,& des vertus de la Bien-heureuſe Brigitte, à laquelle le liure ſuiuant fut reuelé.

CHAPITRE III.

LA theorie de ces choſes veuë, venons maintenant à la pratique d'icelles,conſiderans la qualité de la perſonne à qui ce preſent liure fut reuelé.Il faut donc ſçauoir que l'Illuſtre de ſaincte memoire, la Bien-heureuſe Brigitte, qui viſt en eſprit & ouyt les viſions de ce preſent liure,& de ce grand liure celeſte,& pluſieurs autres choſes,& les eſcriuit par le commandement de Dieu,comme il eſt porté au liure 6.des celeſtes Reuelations ch.101. eſtoit yſſuë du ſang des Roys des Goths, & grandement cognuë en Suede,Royaume Septentrional. Ses parens veſquirent noblement & vertueuſement. Quant à elle viuant encor dans le mariage, elle amena ſon mary à la perfection de la continence,en ſorte que pluſieurs annees ſe paſſerent de la ſorte, tous deux viuans en ceſt eſtat s'en allerent en pelerinage à S.Iaques de Galice,non ſans de grands trauaux & deſpenſes & auec vne deuotion tres-ardente : & apres auoir eſté de retour enſemble en leur pays de Suede, ſon mary vint à mourir. Brigitte alors enflammee d'vn amour nompareil de la chaſteté,ſe donna entierement à Ieſus-Chriſt, qui tout auſſi-toſt la priſt pour ſon eſpouſe, la receuant & cheriſſant par ſes paroles d'amour qu'il luy diſoit au cœur, comme il eſt porté au 1.liure des celeſtes Reuelations ch.1.Et lors elle commença d'auoir plus clairement des viſions diuines,leſquelles tout auſſi-toſt elle ſoubmiſt humblement à l'examen de ſon Pere ſpirituel, S.perſonnage,Docteur en Theologie,ſçauoir M.Matthias de Suede,Chanoine de l'Egliſe de Lincopen,lequel gloſa toute la Bible, comme il eſt porté au liure 6. des celeſtes Reuelations chap.89. Ceſte S.Brigitte ſoubmiſt auſſi humblement ſes viſions à l'examen & au iugement d'autres Prelats & perſonnages ſpirituels & Religieux, comme on peut voir au liu.4.des celeſtes Reuelations ch.78.& plus expreſſement au Prologue de la regle du Sauueur à elle diuinement reuelee. Et apres que tous ces grands perſonnages eminens en ſcience,& ſpirituels en leur vie,eurent approuué ſes viſions,infuſions, & reuelations,& iugé qu'elles procedoient du S.Eſprit, Eſprit de verité,& non de l'eſprit trompeur,eſprit de menſonge;lors elle deſirant ſuiure en eſtat de pauureté, Ieſus-Chriſt pauure, & marcher en quelque ſorte ſur ſes traces & veſtiges, ne ſe reſerua de tous ſes biens que ſon viure & ſon veſtement le plus ſimple & le plus humble qui luy fuſt poſſible.Ayant donc diſtribué tous ſes biens entre ſes enfans & les pauures de Ieſus-Chriſt,& ſe depeſtrant des liens du monde, elle ſortit par le commandement de N. S. de ſa terre, & de ſa parenté, à l'exemple de ce grand Patriarche Abraham, & apres pluſieurs iournees arriua enfin à Rome, pour viure là en penitence, & viſiter humblement les Egliſes des Apoſtres, & les Reliques des autres Saincts,iuſques à ce que N.S.luy donna vne autre charge.Or auoit-elle touſiours auec ſoy deux Peres ſpirituels tres-experts, d'vn aage meur & ja bien aduancé,vertueux & vierges,qui la ſuiuirent iuſqu'à la mort.Car il eſtoit à propos

Source de S.Brigitte.

que ceſt Eſpoux,le parangon de chaſteté, qui recommanda en mourant la Vierge ſa tres-ſaincte Mere à vn diſciple vierge,recommandaſt auſſi ſa nouuelle eſpouſe, & la baillaſt à regir à des Vierges,& à des Peres vertueux,l'vn deſquels perſonnage tres-religieux,eſtoit Moyne & Prieur de Ciſteaux,vierge en ſon corps,& aſſez verſé aux lettres. Et parce que ceſte Saincte eſcriuoit,comme on dit,ſes Reuelations par le commandement de Ieſus-Chriſt,en ſa langue Gothique:c'eſt pourquoy par le meſme commandement de N. S. ce Prieur tourna du Goth en Latin,tous les liures à elle diuinement reuelez. Et de ce Religieux eſt faicte mention au Prologue du liure celeſte,à la fin. L'autre Pere ſpirituel eſtoit vn Preſtre de Suede,qui eſtoit auſſi vierge,venerable,& de tres-ſaincte vie,lequel gouuernoit toute la maiſon de ceſte Dame, & qui luy enſeigna & à ſa fille, la Grammaire & le chant par le commandement de N.S.& l'achemina en la voye des vertus par ſes corrections paternelles.A ces Peres,S.Brigitte durant tout le cours de ſa vie pratiquant toute ſorte de vertus,obeyt auſſi humblement qu'vn humble & vray Religieux a de couſtume d'obeyr à ſon Superieur & Prelat.Ce qui fit qu'elle paruint à vn tel degré d'humilité, d'obeyſſance & parfaite mortification de ſa propre volonté, que quand elle alloit aux lieux ſaincts pour gaigner les indulgences, accompagnee touſiours du Preſtre ſuſdit ſon Pere ſpirituel, elle n'oſoit leuer ſes yeux qu'elle tenoit touſiours fichez en terre,ſans auoir premieremẽt demandé & obtenu de luy vn congé ſpecial pour cét effet.Chaque iour elle ſe cõfeſſoit deux ou trois fois:Et chaque Dimanche elle & ſa fille,qui mena auec elle vne vie digne de loüange,& perſeuera iuſqu'à la mort en vne viduité tres-honneſte & tres-chaſte, faiſant vne continuelle penitence,elle,dis-ie,& ſa fille receuoient le corps de N.S. auec vne tres-grande deuotion & humilité, viuans touſiours dans l'auſterité des grandes penitences corporelles, que ſecrettement elles faiſoient, leſquelles elles ne preſentoient pas par vaine gloire aux yeux des hommes,mais en faiſoient vne offrande à Dieu ſeul en toute humilité,ſimplicité de cœur,& pureté d'eſprit, ſous l'obeyſſance ſpirituelle que continuellement & humblement elles rendoient aux deux ſuſdits Peres ſpirituels. Auſquels la B.Brigitte deſcouuroit incontinent les viſions qu'elle auoit,& ſouſmettoit humblement le tout à leur iugement & diſcretion.Elle eſtoit humble, non ſeulement à l'exterieur,deuant les hommes,mais auſſi deuant Dieu,& à l'interieur elle s'eſtimoit ſi indigne & ſi grande pechereſſe, que ſouuent en l'oraiſon parlant à Ieſus Chriſt, elle l'admiroit s'eſtonnant de luy, & quaſi le reprenoit en quelque ſorte,d'autant qu'il l'auoit choiſie ſi indigne comme elle eſtoit pour voir des viſions diuines, pour ouyr & eſcrire ſes tres-ſainctes paroles, comme vous pourrez voir clairement au 2.l.celeſte,ch.15.& au 6.l.ch.52.au commencement,& au 2.l.ch.18.& autres endroits. Mais quelle patience auoit ceſte Dame, & quelle eſtoit l'egalité & tranquillité de ſon eſprit,ie n'en veux pas reſpondre,que pluſtoſt vous reſponde de ce poinct ceſte glorieuſe vierge S Agnes,qui en tẽd teſmoignage au 4.l.celeſte,c.24.Dequoy voyez plus au long en la legende de la vie de la meſme B.Brigitte.Quelle fuſt auſſi l'ardeur de ſa charité enuers Ieſus-Chriſt & ſa Mere, voyez au 4.l.celeſte,ch.63.au 7.l.ch.52.& autres.Elle aimoit auſſi le prochain auec vne compaſſion & affection maternelle ſi grande,que priant N.S. pour pluſieurs en particulier,& pour tous en general, elle iettoit ſouuent vn torrent de larmes, accompagné d'vne tres-feruente deuotion,comme il appert au 1.3.c.23.& autres. Voire-meſme, comme vne fois le Roy de Suede voulut greuer tous les ſujets de ſon Royaume par de grandes exactions, afin de s'acquitter de certaine ſomme

qu'il

qu'il deuoit,la B.Brigitte luy dit:Sire,ne faites pas cela,mais prenez mes deux fils, & donnez-les pour oſtages iuſqu'à ce que vous ayez le moyen de payer, & n'offenſez point Dieu & vos ſujets.Ce qui ſe voit plus clairement en la legende de ſa vie.Et pour faire court,elle eſtoit tellement ornée & remplie de toutes les autres vertus que N.S.la receut pour ſon Eſpouſe d'vne maniere admirable, & la viſita tres-ſouuẽt de ſes diuines graces,& de conſolatiõs nõpareilles,luy diſãt:Ie vous-ay eſleuë pour mon Eſpouſe,afin de vous mõſtrer mes ſecrets,parce qu'ainſi me plaiſt. Adiouſtant peu apres,à ceſte cauſe ie vous prens pour mon Eſpouſe & pour mon contentement propre tel qu'il eſt conuenable à la diuine Majeſté,d'auoir vne ame chaſte,comme on peut voir au 1.l.celeſte c.2.& autres.Or de toutes ces faueurs & graces,elle ne s'en orgueilliſſoit iamais,ains au contraire,s'humiliãt tous les iours, s'eſtimant auec larmes, dont ie ſuis teſmoin, de plus en plus obligée à ſon Dieu, craignant qu'elle n'en deuſt ſubir vn iugemẽt plus rigoureux,teſmoignant qu'elle euſt beaucoup mieux aimé demeurer incogneuë , & cacher le precieux threſor des diuines reuelations pour ſe maintenir d'autant mieux en l'humilité.Mais que N.S.par ſon exprez commandement l'obligea pluſieurs fois à eſcrire & annoncer ſans crainte, ſes diuines paroles aux ſouuerains Pontifes, à l'Empereur,aux Roys & aux Princes,& à leurs peuples, afin que par ces diuines paroles, ſçauoir eſt du liure celeſte,& de celuy-cy,les pecheurs ſe conuertiſſent à Dieu ; & que les bons & iuſtes allaſſent de vertu en vertu,comme il appert clairement au 7.l.celeſte,c.27. & au 6.l.c.101 & autres lieux.Et en ce preſent liure de l'Empereur celeſte aux Roys, en pluſieurs chapitres.Car qui penſera qu'vne telle vie fuſt expoſée aux illuſions des eſprits malins?qui oſera reprendre & taxer Ieſus-Chriſt d'vne impieté ſi grãde, que de laiſſer ſans deffenſe vne creature eſperante en luy,& le glorifiant non pas ſoy-meſme d'vne plenitude de ſon amour & charité ? Vn bon eſpoux expoſe-il ſa chaſte & fidele eſpouſe à la concupiſcence,& à l'infamie d'vn adultere ?

Il eſt icy monſtré en quelle maniere S. Brigitte auoit des viſions & reuelations.

CHAPITRE IV.

AYant deſia parlé de la qualité de la perſonne & des vertus de S.Brigitte,& voyant que pluſieurs s'eſtonnent & doutent de la grace qui luy fuſt donnée de voir & ouyr des viſions ſpirituelles , leſquels deſireux d'eſtre rendus certains de la maniere qu'elle les auoit,m'ont ſouuent requis & prié de leur faire cõgnoiſtre clairement,& de les aſſeurer de la verité de ce poinct,& par l'infuſion de quel eſprit toutes ces choſes ſont reuelées. Pour ces cauſes,à l'honneur de Dieu,de la Vierge & de ceſte Saincte, comme auſſi pour mettre entierement hors de doute tous ceux qui y ſont,ie leur mõſtreray premieremẽt en quelle maniere elle voyoit & oyoit ſes reuelations & viſions:& apres ie prouueray par l'Eſcriture,qu'aſſeuremẽt elles venoient du S.Eſprit,non de l'eſprit trompeur.Quant au premier,ie dis que ie peux vous aſſeurer de la maniere qu'elle voyoit ſes viſions,non ſeulement par mes paroles, mais auſſi par celles de la Saincte meſme, laquelle en pluſieurs chapitres de ſes liures la donne humblement à cognoiſtre,& aſſez clairement ; & principalement au 4.l.celeſte,c.77.& au l.6.c.52.où elle parle à I.C. en ces termes: *O mon Dieu que i'aime par deſſus toutes choſes , tous ceux qui oyent ce que vous auez fait auec moy,l'admirẽt & s'en eſtonnent.Car quand il vous plaiſt,vous endormez mon corps,nõ d'vn ſommeil corporel,mais d'vn certain repos ſpirituel,& lors vous reſueillez mon ame comme d'vn ſommeil pour voir,ouyr,& ſentir ſpirituellement. O mon Dieu,*

mon

men Seigneur, que les paroles de voſtre bouche ſont douces! Vrayement il me ſemble toutes & quantesfois que i'oy les paroles de voſtre eſprit, que mon ame les deuore & les engloutiſt en ſoy-meſme auec vn certain ſentiment d'vne douceur ineffable, cõme ſi c'eſtoit quelque viande tres-delicate & ſauoureuſe, laquelle viendroit a tomber ſur mon cœur auec vne ioye & conſolation indicible. Toutesfois c'eſt ce qui me sẽble admirable, que quand i'oy vos paroles lors ie deuiens & raſſaſiee & famelique tout enſemble. Raſſaſiee, d'autãt que pour lors autre choſe ne me plaiſt que celle là: famelique, d'autãt que l'appetit de ces choſes me croiſt touſiours, &c. Et de cecy il eſt parlé au Prologue, cõme auſſi à la fin de la Regle du Sauueur diuinemẽt reuelee à la S. & ailleurs en pluſieurs endroicts Moy-meſme (Dieu m'en ſoit à teſmoin) i'ay veu pluſieurs fois ceſte S. quelques-fois aſſiſe, quelques-fois proſternee en terre, demeurer toute engloutie & abſorbee dans l'oraiſon; & cõme ſi elle euſt eſté ſans ame, priuee de l'vſage des ſentimens du corps, rauie en telle ecſtaſe d'eſprit, ne voyant & n'oyant rien de ce qui ſe faiſoit, au lieu où elle eſtoit corporellement. Or eſtant reuenuë elle me racontoit à moy indigne, & à ſes deux Cõfeſſeurs ſus-mentiõnez, les viſions que pour lors elle auoit eu, les merueilles & les grands ſecrets, qu'il auoit pleu à Dieu luy communiquer. Sa maniere auſſi d'auoir des viſions ſe void aſſez clairement en vne viſion & Reuelatiõ ſecrette enuoyée par elle au Pape Gregoire 11. où il eſt raconté comme elle eſtant en oraiſon en veillant fut rauie en eſprit, & lors il ſembloit que toutes les forces du corps luy manquoient, mais ſon cœur s'enflammoit & cõme bondiſſoit d'vne ardeur de charité, ſon ame eſtoit conſolee & ſon eſprit affermy & conforté d'vne certaine force diuine; toute ſa conſcience meſme & tout ſon entendement eſtoit rẽply d'vne intelligence ſpirituelle, cõme il eſt rapporté là dedans. Quelques fois auſſi elle reſſentoit auec vne ioye d'eſprit ineffable, vn admirable mouuemẽt corporel en sõ cœur, cõme s'il y euſt eu là dedans vn petit enfant, qui ſe tournant faiſoit vn mouuement qui ſe voyoit par dehors: & ſur le doubte qu'elle eut que ce ne fuſt vne illuſion diabolique, elle le monſtra à ſes Peres ſpirituels, qui le voyãt & touchãt, furent grandement eſtõnez & extremement esbahys. Toutesfois I. C. & la Vierge l'eſclaircirent de ce doute, luy donnant à cognoiſtre d'vne belle maniere, & luy diſant que ce mouuement du cœur n'eſtoit pas vne illuſion, ains la grace diuine & l'operation du S. Eſprit, comme il eſt porté au liu. 2. ch. 18. & au l. 6. ch. 88. Sçachez auſſi que S. Brigitte priãt en veillant, voyoit en eſprit quelques fois certaines formes ou figures, dont elle n'en ſçauoit pour l'heure la ſignification, ains elle en demeuroit douteuſe & incertaine, comme il eſt porté au 4. liu. des Reuel. cel. & autres. Et en ce preſent liu. de l'Empereur celeſte aux Roys, ch. 31. Et ces viſions luy eſtoient puis apres par ſuite de temps declarees, quelquesfois par I. C. comme il eſt porté au ch. 31. preallegué, & au dernier ch. du liure 4. Quelques fois auſſi il ne luy en eſtoit rien enſeigné, & en demeuroit touſiours incertaine, cõme on peut voir en quelques ch. du liu. celeſte. Quelques-fois auſſi veillant, elle voyoit en eſprit des viſions en certaine eſpece, & preſque touſiours icelles luy eſtoient declarees, & ce qu'elles ſignifioient, à l'heure meſme par I. C. luy parlant par la V. ſa Mere, par vn Ange, ou par quelque S. comme vous verrez au liu. 4. ch. 7. & au liu. 6 ch. 35. & 52. & en ce liu. ch. 4. & ailleurs. Mais vous me pourrez demander, comment ſe peut-il faire que ceſte Saincte veillant en oraiſon, pouuoit voir, comme elle voyoit ſouuent, rauie en eſprit, Noſtre Seigneur, ſa Mere, les Anges & les ſaincts qui ſont eſſentiellement dans le Ciel, & n'en

bougent

Digitized by Google

bougent,& en vn meſme inſtant comment elle pouuoit voir les ames tourmenteees en Purgatoire & en enfer,les demons y parlans,voire meſme des perſonnes viuans encor en ce monde, & ſçauoir ſi quand elle voyoit cecy,ſon ame eſtoit dãs ſon corps ou hors d'iceluy? A ceſte queſtion ie vous reſpond tres-bien, non pas moy,mais ce miroir de toute Sapience, & ſcience,la Royne du Ciel Marie, au liu.6.ch.52.où il eſt arreſté, que cela ſe faiſoit par vne merueilleuſe eſleuation & illuſtration de l'entendement de S. Brigitte pour vne grande vtilité de toute l'Egliſe,par la cooperation & miniſtere du S. Eſprit. Veu que par fois ſe preſentant à elle dãs ſon ecſtaſe quelque figure de I.C. ou des Saincts, au meſme inſtant eſtoiẽt cõmme verſees dans ſon entendement quelques grandes merueilles, ſçauoir eſt des ſolutions de queſtions,des reuelations de myſteres, des directiõs neceſſaires aux actes vertueux,des regles d'vne S. vie;& ce par vne influence d'vne lumiere ſurnaturelle & diuine.En ceſte maniere elle eut cõme en vn momẽt tout le liure des queſtions,qui eſt le 5. entre les liures du volume celeſte, cõme auſſi la Regle du Sauueur propre pour les Religieuſes,comme il ſe void à la fin d'icelle au ch.29. Quelquesfois auſſi elle voyoit des yeux du corps vn Ange, qui par le commandement de Dieu luy dictoit peu à peu vn tres-beau & aſſez long diſcours qu'elle eſcriuoit à meſure que l'Ange le luy dictoit. Et ainſi fut eſcrit par interualles de temps ce tres-excellent & Angelique diſcours,de l'excellence de la Vierge,qui eſt diuiſé par leçons, leſquelles doiuent eſtre leuës la nuict à Matines le long de la ſepmaine,par les Religieuſes de la ſuſmentionnee Regle du Sauueur. Quelquesfois auſſi S. Brigitte veit non ſeulement en eſprit,mais auſſi de ſes biẽheureux yeux corporels,N.S.I.C.& la S. Vierge ſa Mere, principalement ſur la fin de ſa vie,comme il ſe verra cy apres. Cẽ que lors elle teſmoignoit à ſa fille & à ſes Peres ſpirituels.Et pour la plus part du temps ne voyant perſonne,elle ouyt la voix du Fils de Dieu,ou de la Vierge,ou de quelqu'Ange,ou de quelque S.qui luy parloient & luy diſoient des paroles admirables pour le bien du prochain, pour la direction des mœurs,la conuerſion des peuples & la Reuelation des myſteres,comme il appert en tous ſes liures,où la plus part des chapitres commence par tels ou ſemblables mots : le Fils parle,ou la Mere parle à l'Eſpouſe,&c. Et en ceſte maniere quelquesfois luy eſtoient predictes beaucoup de choſes à venir par des paroles obſcures,dont elle ne ſçauoit la ſignification, ny s'il les falloit entẽdre literalement,par figure,ſpirituellement,ou en quelle maniere:voire meſme ſouuent elle entendoit telles paroles au pied de la lettre, comme fit S. François : & toutesfois N.S.parlant,ou ſa Mere les vouloient deuoir eſtre entenduës ſpirituellement,comme il ſe void au 4. liu.celeſte ch.15.& 75.& en ce liu. ch. 48. & ailleurs.Quelques fois il luy eſtoit diuinement parlé en termes ſi clairs, que la verité en ſignification d'iceux ſe deſcouuroit incontinent à elle, comme il eſt aiſé de voir en pluſieurs ch.du liu.cel.& en ce liu. ch. 48.Sçachez toutes-fois,que comme moy indigne,i'ay ſouuent ouy de ſa bouche en toutes les ſuſdites manieres de viſions,elle ſentoit touſiours en ſon ame & en ſon eſprit, vne tres-grande douceur de l'amour de Dieu, & d'vne diuine & ineffable conſolation, en telle ſorte qu'elle ne me pouuoit dire cecy qu'auec larmes & ſouſpirs entrecoupez.

Il eſt icy examiné par l'Eſcriture,ſous quelle eſpece de viſion ſont contenuës les viſions de ce liure & autres reuelees à S. Brigitte.

CHAPITRE V.

APres auoir rendu certains,par pluſieurs chapitres cy-deſſus alleguez, ceux qui pourroiẽt douter de la qualité & des vertus de la bien-heureuſe Bri-

gitte, & auoit eſclairci les diuerſes manieres dont elle voyoit & oyoit les viſions & reuelations de ce preſent liure & des autres. Il reſteroit maintenant à voir de la qualité de la matiere d'icelles viſions & reuelations; mais parce que i'en ay deſia parlé cy-deuant,& qu'il en ſera encore parlé cy apres,c'eſt pourquoy ie n'en diray rien d'auantage. Il me reſte à preſent à examiner & declarer conformemẽt à l'eſcriture & au dire des SS.Docteurs,ſous quelle eſpece de viſion ſont d'ordi-

Trois ſortes de viſions.

naire contenuës les ſuſdites viſions & reuelations. Il faut donc premierement ſçauoir que S.Auguſtin au l.7.ſur le Geneſe à la lettre,& S. Hieroſme au Prologue de l'Apocalypſe,mettent trois principales ſortes de viſions,la corporelle, la ſpirituelle,& l'intellectuelle.La viſiõ corporelle,c'eſt celle quãd des yeux du corps nous voyons quelque choſe.La ſpirituelle ou imaginaire,quand,ſoit en dormãt, ſoit en veillant, nous voyons en eſprit les images des choſes, par leſquelles il nous eſt ſignifié quelqu'autre choſe,cõme Pharaon veid des eſpics, & Moyſe le buiſſon ardant;celuy-là en dormãt,& celuy-cy en veillant.La viſiõ intellectuelle eſt celle,quãd par la reuelation du S. Eſprit nous cõprenõs auec l'entendemẽt la verité des myſteres,comme elle eſt:& en ceſte maniere S. Iean veid les merueilles contenuës en l'Apocalypſe,car il ne veid ſeulement en eſprit les figures,mais auſſi il entẽdit ce qu'elles ſignifioiẽt. Or la premiere ſorte de viſions, ſçauoir eſt la corporelle,n'importe pas beaucoup à noſtre ſubiect,encore bien que quelquesfois la B. Brigitte aye veu des yeux du corps la Glorieuſe Mere de Dieu & ſon Fils:ſçauoir eſt,quand elle eſtoit ieune fille.Car elle veid vn Autel,& la Mere de Dieu aſſiſe au deſſus d'iceluy,qui l'appella,& luy mit vne couronne ſur la teſte, & derechef lors qu'eſtãt en trauail d'enfant,la Vierge entra chez elle,& à la veuë de toutes les Dames qui eſtoient là preſentes,la toucha,dont elle ſe deliura tout auſſi-toſt apres,cõme il eſt rapporté en ſa legẽde: & derechef quand elle veid le feu deſcendre du ciel ſur l'autel,& qu'elle vid en la main du Preſtre,qui celebroit, vne hoſtie dans laquelle elle voyoit vn aigneau, & la face d'vn homme en l'aigneau,& vn aigneau en la face. Et derechef lors qu'en l'hoſtie que le Preſtre tenoit entre ſes mains, vn enfant vif,qui faiſant le ſigne de la croix ſur les aſſiſtãs, dit ces paroles.Ie vous dõne ma benediction,à vous qui croyez,& à ceux qui ne croient point ie ſeray leur Iuge.Voyez le 6.l.cel.ch. 86. cõme auſſi elle eſtoit proche de ſa fin,elle vid derechef corporellement I. C. qui la conſoloit. Car il faut croire que telle viſion luy fut monſtree par I.C.à elle qui eſtoit ſon eſpouſe, par le moyen du S. Eſprit pour la conſoler,& non pas qu'elle vint de l'eſprit malin pour la tromper & abuſer.Ce qui appert clairement,parce que I. C. cinq iours auparauant qu'elle expiraſt luy auoit predit le iour de ſa mort, luy enioignant de receuoir les Sacremens de l'Egliſe,& dõner l'ordre à elle reuelé pour ſes affaires & celles de sõ Monaſtere. Cõmandemẽt que le diable ne luy euſt pas faict à la fin de ſa vie,ſi ceſte viſiõ fuſt venuë de luy.On peut auſſi mõſtrer que ceſte viſiõ venoit de Dieu,d'autant qu'au dernier point de ſa vie elle receut deuotement en preſẽce de pluſieurs perſõnes la S.Cõmunion,& l'extreme Onction & apres auoir receu ſes Sacremens,elle vid des yeux du corps I.C. qui la conſoloit, & recommandant humblemẽt ſon eſprit entre ſes mains,elle expira: cõme il ſe void au 7. l.celeſte,ch.dernier,& à la fin de la legende de ſa vie.Toutesfois ie ne m'arreſte pas dauantage en cette maniere de voir des viſions, ſçauoir eſt corporellement, d'autant que S.Brigitte voyoit peu ſouuent des viſions des yeux corporels. Nous ne parlerons non plus de la deuxieſme ſorte de viſion, ſçauoir eſt de la ſpirituelle ou imaginaire de ceux qui dorment, d'autant que ces ſonges ſont tenus pour tres-

ſuſpects

Digitized by Google

ſuſpects par S.Gregoire au 4.l.de ſes Dialogues chap.48. Et le meſme ſe peut voir auſſi au l.4.celeſte, ch.38. bien que quelquefois les ſonges ſoient veritables,bons & venans de la part de Dieu. Voyez au l. celeſte la methode que vous deuez tenir quand tels ſonges arriuent.Et en ceſte maniere auſſi ſçauoir eſt en dormant, ceſte ſaincte Dame eſtant encor ieune fille, vit vne fois Ieſus-Chriſt comme s'il euſt eſté crucifié à l'heure meſme, & de là en auant elle eut touſiours vne grande tendreſſe de cœur enuers la Paſſion de Ieſus-Chriſt : mais telle viſion par ſonge n'appartient point à noſtre ſujet, d'autant que S.Brigitte voyoit en oraiſon preſque toutes ſes viſions,veillant & non pas en dormant,comme on peut clairement voir en pluſieurs chap.du l.celeſte.Venant donc à ceſte deuxieſme ſorte de viſions ſpirituelles ou imaginaires de ceux qui veillent,laquelle concerne noſtre matiere, S.Auguſtin en parle ainſi au l.12.ſur la Geneſe à la lettre.On a de coutume d'appeller ecſtaſe,quand l'attention que l'ame rend au corps & à ſes ſens,eſt diuertie & emportee ailleurs : car pour lors on ne voit choſe aucune corporelle,quoy que preſente à nos yeux, & n'oit-on voix aucune, d'autant que toute la veuë & la pointe de noſtre eſprit eſt fichee, ou aux images des corps par vne viſion ſpirituelle,ou par vne intellectuelle aux choſes qui n'ont point de corps,& qui ne ſont figurees par aucune image de corps.De ces paroles il appert clairement que quand ceſte Saincte eſtoit en viſion,aſſoupie d'aiſe,& du doux ſommeil de l'amour diuin, comme hors des ſens du corps,comme elle-meſme le racontoit cy-deſſus,que lors elle eſtoit en ecſtaſe, tranſportee hors de ſoy-meſme. Et le diable (comme il ſe verra cy-apres) ne peut verſer vne telle douceur & ardeur de l'amour diuin en l'ame d'aucun, d'autant qu'il ne ſçauroit communiquer à autruy ce qu'il n'a pas luy-meſme. Or quand ceſte Saincte dict dans ſes liures, que Dieu pour lors reſueilloit ſon ame comme d'vn ſommeil pour voir,ouyr,& ſentir les choſes celeſtes, diuines & ſpirituelles : & qu'alors elle voyoit des viſions,& qu'elle oyoit la voix de celuy qui luy parloit en eſprit,il appert de là clairement par les paroles ja citees de S.Auguſtin, que lors elle eſtoit rauie en eſprit par vne viſion ſpirituelle ou imaginaire,d'autant qu'elle voyoit en eſprit ces images ou idees, & oyoit les paroles qui procedoient des choſes veuës.Et quand elle dit,comme il a eſté rapporté cy-deſſus,qu'en ce rauiſſement & ecſtaſe,toute ſa conſcience & tout ſon entendement eſtoit remply & illuminé d'vne intelligence ſpirituelle,& que noſtre Seigneur luy parlant de pluſieurs choſes,en vn momẽt elles eſtoiẽt infuſes dans ſon eſprit, comme toute la reigle du Sauueur,le liure des queſtions,& pluſieurs autres choſes,par vne certaine influence d'vne lumiere intellectuelle.Par là il nous eſt clairement monſtré que lors elle eſtoit rauie en ceſte ecſtaſe, & que lors ſon entendement eſtoit illuminé & illuſtré diuinement par vne viſion ſurnaturelle & intellectuelle. Et ſçachez que Satan ne peut verſer dans l'ame d'aucun ceſte illumination ou illuſtration de l'entendement ; d'autant qu'en la viſion intellectuelle, iamais l'ame ne peut eſtre trompee par le diable,comme clairement ſe verra plus bas,par l'authorité de S.Auguſtin,& de S.Thomas d'Aquin. Et en ce poinct tous les Docteurs tombent d'accord.Lors auſſi qu'elle dit,que lors qu'elle eſtoit en ce rauiſſement ou ecſtaſe, le Fils de Dieu ou la Vierge, quelque Ange, ou quelque Sainct luy parloit & diſoit les choſes contenuës au l.celeſte,& en ce preſent liure. De là nous colligeons clairement que Dieu Pere de miſericorde,pour la direction de ceſte Saincte & la noſtre,daigna eſclairer nos conſciences par les paroles de ſa doctrine, & qu'il voulut par le miniſtere de ceſte Saincte,luy parlant entierement

par la viſion intellectuelle, nous enſeigner & inſtruire de ſes ſecrets myſteres,& des choſes à venir,& nous donner pluſieurs autres enſeignemens tres-ſainets.De laquelle locution interieure S.Gregoire au l.28.de ſes Morales c.2.nous inſtruict diſertement & pleinement en ces termes. Il faut,dit-il,ſçauoir que le parler & la locution diuine ſe diſtingue en deux ſortes,car ou Dieu parle par ſoy-meſme, ou par l'entremiſe d'vn Ange. Quand Dieu parle par ſoy-meſme, la ſeule force de l'inſpiration interieure ſe deſcouure en nous : quand il parle par ſoy-meſme, le cœur eſt inſtruict & informé de ſa parole ſans paroles & ſans ſyllabes,d'autant que ſa vertu eſt recogneuë par vne certaine eſleuation interieure, dont l'ame remplie demeure ſuſpenduë, & comme retenuë en l'air, & en eſtant vuide s'appeſantiſt: car ceſte vertu c'eſt vn poids qui au lieu d'appeſantir, eſleue l'ame qu'il rempliſt. C'eſt vne lumiere incorporelle qui rempliſt l'interieur,& l'ayant remply,le borne & l'enceint par dehors.C'eſt vn diſcours ſans bruit,d'autant que,& il ouure l'ouye, & ne ſçait que c'eſt que de faire du bruit.Car que l'eſprit de Dieu nous die quelques paroles,c'eſt autant comme qui diroit, que par vne vertu ſecrette il nous intime ce qu'il faut faire, & que ſans le bruit & ſans la longueur d'vn diſcours il rend ſoudain l'eſprit de l'homme auparauant ignare,tres-bien verſé en la cognoiſſance des choſes occultes : Et apres adiouſte le meſme Sainct, diſant: on voit pluſtoſt qu'on n'oit la parole de Dieu addreſſee à nous interieurement, d'autant que lors qu'elle s'inſinuë ſoy-meſme dans noſtre cœur ſans le delay & la longueur du diſcours,elle eſclaire d'vne ſoudaine lumiere les tenebres de noſtre ignorãce.Iuſques icy S.Gregoire. Or ceſte Saincte par vn tel parler diuin,addreſſé à elle interieuremẽt,eſtoit enſeignee par ſõ Eſpoux Ieſus Chriſt,qui luy parloit,& eſtoit inſtruicte de toutes les choſes cõtenuës en ce liure,& au l.celeſt. pour la doctrine ſpirituelle des ſouuerains Põtifes,& des Prelats,des Empereurs,des Roys,& des peuples,cõme auſſi pour la conuerſiõ des infidelles,comme il appert par la lecture de tout le liu. celeſte,& de celuy-cy.S.Greg. adiouſte auſſi au lieu preallegué diſãt:que Dieu nous parle quelquefois par des Anges reueſtus de corps formez de l'air, qu'ils prennẽt pour vn temps,& auec leſquels ils ſe preſentẽt à nos yeux à guiſe d'autres hõmes: cõme il aduint à Abraham qui peût non ſeulemẽt voir trois hõmes, mais auſſi les receuoit dans ſa maiſon.Et adiouſte le meſme S. diſant:Car ſi les Anges qui nous annoncẽt quelque choſe interieure ne prenoiẽt pour vn temps des corps formez de l'air,ils ne paroiſtroiẽt point aux yeux de noſtre corps.Iuſques icy S.Gregoire. Or en ceſte meſme maniere,Dieu par ſon Ange parloit ſouuent à ceſte ſienne eſpouſe,& principalemẽt lors qu'eſtãt à Rome il luy enuoya l'Ange qui luy dicta le diſcours de l'excellence de la Vierge,Ange que tous les iours elle vid des yeux du corps,& iceluy luy dictãt ce diſcours, elle l'eſcriuit par diuers interualles de tẽps. Mais vous pourrez me demãder,pourquoy eſt-ce que Dieu dit quelquefois ſes paroles ſi obſcuremẽt,qu'elles peuuẽt eſtre interpretees en diuers ſens,& quelquefois elles sõt autremẽt entẽduës de la perſõne qui les oit & des autres hõmes,& autremẽt de Dieu qui les annõce,cõme il appert en S. François quãd il luy fuſt dict par Ieſus-Chriſt : Va-t'en & repare mon Egliſe,& en pluſieurs autres qui ont entendu materiellement & au pied de la lettre les paroles qui ſe deuoient entendre ſpirituellement. Ie reſpond ſelon la doctrine de S.Auguſtin au liure 1. ſur le Geneſ.de S.Thomas d'Aquin en ſa 2.2.& des autres Docteurs,que le Prophete n'entend pas touſiours bien les choſes qui luy ſont dictes & reuelees en viſion ; & ſur ce poinct voyez la ſolution que donne à ceſte Saincte la glorieuſe Vierge Marie en

ce

ce present liu.ch.48.& au 4.liu. cel. ch.15.& 75.& ailleurs.Et en telle maniere S. Brigitte entendoit quelquesfois corporellemẽt ou litteralement les paroles de ses visions:& toutesfois I.C. ou sa Mere parlant à elle,les entendoit spirituellemẽt ou par figure,cõme il appert par les lieux cottez cy-deuant. Il appert donc euidemment des choses susdites, & de la matiere des liures diuinement reuelez à ceste saincte,qu'elle a eu de Dieu vne tres-singuliere grace de l'esprit de Prophetie, par le moyen du parler interieur de Dieu à son cœur,& par la vision spirituelle & intellectuelle à elle donnee diuinement & gratuitemẽt. D'autant que la vraye Prophetie,la reuelation,la science & la doctrine sont causees,& procedent de la visiõ spirituelle ou imaginaire de quelques corps ou signes,y estant adioustee de plus l'influence d'vne lumiere intellectuelle & surnaturelle de la verité diuine,comme il appert des sentimens & manieres susdites, esquelles elle voyoit ces visions,& des paroles de S. Augustin au liu.12.sur le Gen.à la lettre,où il y a vn texte formel & tres-clair touchant ce poinct,d'autant que les images corporelles sont exprimees & representees en son esprit,& l'intelligence d'icelles presque tousiours reuelee à l'ame. Voire mesme ie dis hardiment selon la doctrine de S.Thomas en sa 2.2.qu.163.& des autres Docteurs,que le degré de Prophetie diuinement & gratuitement donné à ceste Saincte,est entre les autres degrez de Prophetie iugé vn des plus eminẽs:ce qui est lors que le Prophete void non seulement les signes des paroles & des actions,mais aussi voit en veillant quelqu'vn qui luy parle ou qui luy monstre & donne à entendre quelque chose, & principalement si celuy-cy s'apparoist-&se represente cõme,Dieu;d'autãt qu'ils disent que le Prophete par ce moyen s'approche plus de la cause reuelee , que si celuy qui parle se monstroit en figure d'homme ou d'Ange,selon ce qui est escrit en Isaye ch. 6. I'ay veu le Seigneur assis,&c.Et sur tout de ce qu'entre toutes les escritures reuelees à tous les Prophetes les escrits de ceste S. luy ont esté reuelez en vne maniere de les entendre plus claire que les autres escritures aux autres Prophetes. D'autant que comme dit Nicolas de Lyra au Prologue sur le Psaultier,& tous les autres Docteurs le cõfirmẽt;le degré de Prophetie ou l'intelligẽce en est plus claire, & tousiours plus excellẽte,pourueu que d'ailleurs toute autre chose y soit esgale.

Icy est prouué par l'Escriture,que les visions & Reuelations de ce liure & des autres de S. Brigitte ont procedé du S. Esprit & non de l'artifice & piperie de sathan : & cecy est prouué par sept signes ou raisons contenuës en ce chap. suiuant.

CHAPITRE VI.

D'Autant que nous venons de monstrer tout presentemẽt à quiconque y prẽdra soigneusement garde,sous quel genre de visions est contenu ce present liure,& tous les autres reuelez à Saincte Brigitte;il est mes-huy temps que nous voyõs par la doctrine des saincts, si les visions & reuelations de ces liures luy sont venuës ou du S. Esprit,ou de l'esprit de mensonge.Ie dis donc qu'il y a plusieurs differences,par lesquelles on peut clairement discerner la reuelation ou vision qui vient du bon esprit d'auec celle qui vient du mauuais, tant en la qualité de la personne qui a telle vision,& aux sentimens interieurs de son ame,qu'ẽ sa maniere de voir:& en la matiere des visions,examinant & recherchant publiquement,à quoy telle vision nous induit & nous pousse. Or afin quẽ ceste S. ne fust trompee en ceste cognoissance & pratique de discerner les visions:elle en fut plusieurs fois instruite & assez clairement informee par des visions & enseignemens

Les differences des bonnes & mauuaises reuelations

mens diuins : comme il eſt porté au l.celeſt. c.54.& au l.2.c.19.au l.3.c.10. Voyez ſept differences entre les viſions du bon & du mauuais eſprit qui luy ſont aſſignees par la Vierge au l.4.ch.23.& 110.& au l.6.ch.68.69.& 92.& autres. Et bien que ceſte grace diuinement & gratuitement donnee à S. Brigitte ſoit ſi claire & manifeſte,qu'il n'eſt pas poſſible qu'elle ſoit obſcurcie,ou tant ſoit peu ternie par quelque illuſion du malin qui euſt peû ſe meſler parmy : veu meſme qu'autresfois en Suede elle fut tres-diligemment examinee de cecy par des Prelats & hommes ſpirituels,& des Docteurs en Theologie, & qu'il fut determiné par eux que ceſte grace eſtoit diuine & venant du S.Eſprit. Comme auſſi derechef à Naples en la preſence de Monſeigneur Bernard Archeueſque,& de trois Docteurs en Theologie & pluſieurs autres ſçauans perſonnages, ceſte grace (dont ie ſuis teſmoin) fut approuuee. Vne reuelation meſme que lors elle leur preſenta par l'vn des ſuſdits Docteurs, fut par le commandement de la Reine & de l'Archeueſque, publiee & ſolemnellement preſchee en l'Egliſe Cathedrale deuant tout le peuple de la ville expreſſement appellé pour ce ſujet.Ce neantmoins pour vne plus abondante ſatisfaction & contentement de ceux qui pourroient douter de cecy, ce leur ſemble, auec quelque raiſon,cõme auſſi pour clorre entierement la bouche aux meſdiſans & calomniateurs. Ie veux prouuer par la doctrine des SS. Peres & des Docteurs, que ces viſions furent diuinement infuſes & donnees à la ſuſdite Saincte , pour l'inſtruction & le bien de tout le corps de l'Egliſe , & pour la direction de tous les eſleus , & non pas ſuggerees par l'eſprit de menſonge. Ce que ie prouue par ſept ſignes ou raiſons , par leſquelles eſt diſcernee la viſion du bon eſprit d'auec l'illuſion de Satan.Le premier ſigne tres-certain que la viſion ſoit diuine,eſt quãd la perſonne qui voit des viſions eſt vrayement humble,& vit ſous l'obeyſſance & diſcipline continuelle de quelque Pere ſpirituel,diſcret,vertueux, & a la pratique de la vie ſpirituelle.Et quãd elle ne preſume point de ſoy,ne ſe glorifie,ne ſe vãte, ne deſire les loüanges humaines , & ne cache ſes viſions , ains viuant auec vne vraye humilité, deſcouure tout auſſi-toſt toutes ſes viſions & tentations , & les ſouſmet auec humilité à l'examen & au iugement de ſon Pere ſpirituel, ou des autres Peres anciens , & lors elle reçoit comme approuué ce qu'ils approuuent , & rejette comme reprouué ce qu'ils iugent le deuoir eſtre. Car ie dis qu'vne telle ame ne peut eſtre trompee ; & de cecy il y a vn texte tout clair dans Caſſian au liure de la collation des Peres, en la collation 2. où il eſt parlé de ce Moyne qui fut trompé par le diable qui ſe preſentoit à luy en figure d'Ange. Et en la meſme coll.où l'Abbé Moyſe en parle en ces termes.Aucun,dit-il,ne peut eſtre trompé en façon que ce ſoit,qui ne vit pas ſelon ſon iugement,mais ſelon l'exemple des plus anciens , & l'ennemy ruſé ne pourra ſe ioüer de l'ignorance de celuy qui ne ſçait que c'eſt de cacher par vne pernicieuſe honte toutes les penſees qui naiſſent en sõ cœur,mais les reprouue,ou les reçoit,les ayant fait paſſer par l'examen des plus anciens.Car ſoudain qu'vne mauuaiſe penſee eſt deſcouuerte,elle ſe fleſtrit & auant que l'auoir diſcernee & iugee,le ſerpent infernal eſtant tiré de l'obſcur & ſombre cachot du ſilence par la vertu de la confeſſion & manifeſtation,& eſtant mis au iour & en euidence,ſe retire & s'enfuit tout confus ſe voyant deſcouuert. Car les ſuggeſtions ont du pouuoir en nous,& nous cõmandent auſſi long temps qu'elles demeurent cachees dans le cœur.Iuſques icy ſont les paroles de l'Abbé Moyſe.Voyez là meſme vn peu plus bas.Cõme ainſi ſoit donc que S.Brig.veſcut ſous l'obeyſſãce ſpeciale de ſes Peres ſpirituels,ſages& vertueux:& qu'elle euſt en ſoy vne tres-

profonde

Digitized by Google

profonde & vraye humilité,& qu'elle ſouſmit humblement toutes ſes viſions,tentations, & tout ce qu'elle auoit à faire,à l'obeyſſance,à l'examen & au iugement des ſuſdits perſonnages & autres.Ie conclus par là ſuiuant la determination de ce S.PereMoyſe & des autres SS.Peres,que tout ce qui luy a eſté reuelé en ſes liures, eſt venu du S.Eſprit & non de l'eſprit malin:& ce ſigne eſt tres-clair & tres-manifeſte parmy tous les ſpirituels,& vne doctrine generale pour ſe garantir de toutes les tentations,ſuggeſtions & illuſions du diable.Le deuxieſme ſigne d'vne viſion diuine,auquel vne ame ne peut eſtre trompee , c'eſt quand au temps qu'elle voit des viſions elle ſe ſent toute remplir , & comme doucement enyurer & enflammer du feu de l'infuſion de la charité diuine,& d'vne ſaueur interieure de la douceur de l'amour de Dieu.Car ie dis qu'aucun ne pouuant donner ce qu'il n'a pas,que le diable ne peut en aucune maniere verſer dans l'ame ceſte douceur intime de charité & d'amour,d'autant qu'il ne l'a pas. C'eſt pourquoy ie conclus que celuy qui opere ces merueilles en l'ame,c'eſt Dieu ; principalement ſi l'ame eſt lors fortifiee,& toute remplie de la lumiere d'vne ferme creance,d'vn reſpect à la foy Catholique & d'vne obeyſſance enuers la S.Egliſe,cõme il eſt porté au 4. l.celeſt.c.78.Cecy meſme ſe prouue fort bien par les paroles d'Hugues de S. Victor au Soliloque de l'arrhe de l'ame,où l'ame luy parle en ces termes,Reſpõdez moy,ie vous prie,dit-elle,à ceſte derniere demande.Qu'eſt-ce que cette douceur, dont le ſouuenir a de couſtume de me toucher ſi fort au cœur,& auec vne telle vehemence & ſuauité que ie commence à eſtre toute miſe hors de moy-meſme,& tiree ie ne ſçay où ? Ie ſuis ſoudainement changé : ie commence à bien eſtre plus que ie ne ſçaurois dire. Ma conſcience ſe reſiouyt,perd le ſouuenir des douleurs paſſees,mon cœur treſſaute d'aiſe,mon entendement s'eſclaircit,mon eſprit eſt illuminé,mes deſirs ſont remplis de ioye,&c.A ceſte demande de l'ame Hugues reſpond en ces termes.Vrayement,dit-il,c'eſt ton bien-aymé qui te viſite,c'eſt à dire Dieu.S.Anthoine dit la meſme choſe monſtrant à ſes Diſciples la maniere de diſcerner les viſions bõnes & ſainctes des illuſiõs,cõme il ſe peut voir en la vie des Peres,au l.1.en la legende de S.Anthoine. S.Gregoire auſſi au 28.de ſes morales, c.2.dit,que quand Dieu parle par ſoy meſme à l'ame,la ſeule force de l'inſpiration interieure ſe deſcouure en nous,d'autant que la vertu d'icelle ſe cognoiſt par vne intime & tres-douce eſleuation,&c.Voyez plus clairement cecy au 4.liure celeſt. chap.78.& au liure 7.ch.4.& ailleurs en pluſieurs endroicts.De tous leſquels ſe tire vne preuue que toutes les choſes reuelees à ſaincte Brigitte, contenuës en ces liures,ne luy ont pas eſté ſuggerees par le malin eſprit,mais par l'eſprit plein de douceur & Dieu de toute conſolation : comme il appert par les paſſages cottez cy-deſſus, & par les ſentimens pleins de conſolation qu'elle auoit au temps qu'elle voyoit des viſions & qu'elle oyoit ce diuin parler .Le troiſieſme ſigne, par lequel on diſcerne la viſion diuine d'auec l'illuſion du diable , c'eſt quand l'ame eſtant en viſion ſoit corporelle , ſoit imaginaire & ſpirituelle , ſent vne influence d'vne lumiere ſurnaturelle & intellectuelle , & d'vne verité intelligible, & comprend lors la vraye ſignification de ces viſions & paroles , & que ſon entendement eſt ouuert , la verité de ceſte matiere luy eſtant lors monſtree & manifeſtee. Car cette influence d'vne lumiere ſurnaturelle & intellectuelle dans l'ame , ſoit qu'auparauant il ayt precedé vne viſion corporelle ou imaginaire , ſoit qu'il n'en ait point precedé , ne peut iamais prouenir du diable , ains de Dieu ſeul , comme dit ſainct Thomas en ſa 2.2. traictant de la Prophetie en la queſt.78. Les demons , dit-il , manifeſtent ce qu'ils ſçauent aux

hommes.

hómes,non par vne illuminatió de leur entendemét,mais par quelque viſió imaginaire,ou bien parlant ſenſiblement,ſans toutesfois eſclairer leur entendement. Et en cecy manque & eſt differente ceſte Prophetie de la veritable. S. Auguſtin auſſi au l.12.ſur le Gen.à la lettre:L'ame,dit-il,eſt abuſee & trompee en la viſion corporelle,&c.Et adiouſte peu apres:En la viſion ſpirituelle ou imaginaire, c'eſt à dire,ez sẽblances des corps qu'õ void en eſprit,l'ame eſt auſſi trõpee,lors qu'elle penſe que les choſes qu'elle void ainſi ſont les corps meſmes, &c. Et vn peu plus bas,Et ſi,dit-il,on voit les choſes à venir en ſorte qu'õ cognoiſſe que ce ſont choſes à venir dont on iuge les images preſentes,ſoit que ce ſoit par vne aſſiſtãce diuine,& par l'entremiſe de quelqu'vn qui expoſe ce qu'elles ſignifient, cõme il eſtoit expoſé & declaré en l'Apocalypſe de S. Iean, c'eſt vne grande reuelation, bien que peut eſtre celuy à qui telles choſes ſont mõſtrees,ne ſçache,s'il eſt dedãs ou hors de ſon corps,& qu'il les voye,ſon eſprit eſtãt retiré & aliené de ſes sẽs. Iuſques icy S. Auguſtin.Mais on peut demander en cecy quelle difference il y a entre la reuelation qui ſe fait comme par feinte à l'entendement humain,ou par illuſion en l'imagination & eſprit de l'hõme:Et celle qui ſe fait diuinement par vne viſion intellectuelle?Ie reſponds apres S.Thomas en ſa 2.2.q.173.art.2. que la Prophetie ou reuelation qui ſe fait ſelon l'imagination & le iugement de l'entẽdement humain,ſe fait ſelon la force de la lumiere naturelle intellectuelle. Mais par le don de la Prophetie diuine l'entendement humain reçoit quelque choſe au deſſus de ce qui appartient à la faculté naturelle pour l'vn & pour l'autre chef, ſçauoir eſt pour le iugement par l'influẽce de la lumiere intellectuelle,& pour la repreſentation des choſes,qui ſe fait par quelques eſpeces.Et quant à ce 2. chef,la reuelation diabolique ou feinte par l'eſprit humain peut eſtre sẽblable à la Prophetie & reuelation diuine,mais non pas quant au premier:iuſqu'icy S.Thomas. Deſquelles paroles il appert, que lors que la lumiere intellectuelle ſurnaturelle eſt infuſe en l'ame,ſoit qu'elle ſoit en viſion imaginaire,ou qu'elle n'y ſoit pas, ne peut proceder du Diable,mais de Dieu.Dõcques puis que ceſte ſaincte a touſiours en ſes viſions receu ceſte influence d'vne lumiere intellectuelle & ſurnaturelle,& qu'en icelle il y a eu touſiours quelqu'vn qui les luy expoſaſt cõme N.S. ſa Mere,vn Ange,ou quelque Sainct qui luy declaroient & expoſoient ces ſemblances & ces paroles dictes en figure,& qui luy monſtroient la vraye ſignification de ces viſions,comme il appert dans ſes liures;il s'enſuit de là que toutes ſes reuelations & ſes liures ſont venus de Dieu, qui peut faire ce que nous venons maintenant de dire,non de ſathan,auquel cela eſt impoſſible, comme il appert par la doctrine de S. Auguſtin,& de S. Thomas cy-deſſus alleguee, en laquelle tous les Saincts Peres s'accordent. Le 4. ſigne par lequel on recognoiſt la difference qu'il y a entre la viſion ou la reuelation diuine & l'illuſion diabolique,c'eſt quand le Prophete ou le voyant predict touſiours choſes veritables,parle des myſteres,& enſeignemens Catholiques,& des mœurs honneſtes & vertueuſes. Et ce ſont des ſignes,que telles viſions viennent de Dieu : D'autant que le diable en ſes illuſions,quelques-fois dit des choſes vrayes pour tromper, & quelquesfois de fauſſes : mais le S. Eſprit ne predict iamais choſe fauſſe, ains touſiours vraye.Ce que S.Thomas prouue clairement au lieu preallegué,diſant: En quelques ſignes,voire meſmes exterieurs,la prophetie des demons peut eſtre diſcernee d'auec la Prophetie diuine.D'où S. Iean Chryſoſtome ſur S.Matthieu,dit que les diuins prophetiſẽt en l'eſprit de ſathan. Mais on le diſcerne en ce que ſathan

dit

Digitized by Google

dit quelques-fois des choſes fauſſes : mais le S.Eſprit iamais. D'où il eſt dict au ch.18.du Deuteronome,Si vous me reſpondez en voſtre ame,comment peux-ie entendre la parole que le Seigneur n'a point dite?vous en aurez ce ſigne que ce que le Prophete aura predict au nom du Seigneur, & toutes-fois ne ſera pas arriué,le Seigneur n'en a point parlé,&c.S.Auguſtin auſſi au liure 12. ſur le Geneſe à la lettre,dit,que quand quelques perſonnes eſtant tombées en ecſtaſe & eſleuation d'eſprit, voyent quelques ſignes ou images des corps en viſion imaginaire ou ſpirituelle;que ſi le malin eſprit les prend en ce poinct,il les fait ou demoniacles,ou arreptices,ou faux Prophetes. Mais quand c'eſt le bon eſprit,il les fait fidellement parler des myſteres, ou par le ſurcroiſt de l'intelligence de la lumiere diuine les rend vrays Prophetes, ou leur fait voir pour vn temps & raconter ce qu'il faut,qui ſoit monſtré par eux.Iuſques icy S. Auguſtin. Or comme ainſi ſoit que ceſte bien-heureuſe n'a iamais predit que des choſes veritables, pourueu qu'elles ſoient bien entenduës ; qu'elle n'a dit en ſes liures menſonge aucun, ou choſe fauſſe, deshonneſte & non Catholique, ains toutes choſes vrayes & qui confirment la foy Catholique, & condamnent les heretiques:qu'elle a touſiours traitté des vertus,comme il appert en ce liure, & aux autres a elle reuelez. De là on conclud clairement que tout luy a eſté infus & monſtré par la grace de Dieu, & non par illuſion diabolique.Le 5. ſigne,par lequel ſe diſcernent les viſions venantes du bon eſprit ou du malin,ſont les fruicts & les œuures qui procedent de ces viſions ou Reuelations, parce que ſelon l'Euangile:*Vn mauuais arbre ne peut pas faire de bons fruicts:& vous les recõgnoiſtrez par leurs fruicts.* Car la Prophetie a eſté ordonnee & donnee aux hommes par vne grãde miſericorde de Dieu pour la direction des actions humaines, pour ſeruir de guide en ce qui eſt à faire, ou pour la reuelation des myſteres:donnee,dis-je,comme vne lumiere diuine,par laquelle les hommes fuſſent cõduicts & inſtruicts tant en la cognoiſſance de la foy, qu'en toutes les œuures & actions vertueuſes,ſelon qu'il eſtoit expedient pour le ſalut des eſleus. Et la Prophetie a eſté touſiours ſainctement diuerſifiee ſelon la diuerſité des temps & des affaires,comme dit S.Thomas en ſa 2.2.traittant de la Prophetie. Car il eſt dit aux Prou. 29. Quand la Prophetie aura manqué, lors le peuple ſera diſſipé. C'eſt pourquoy quand nous voyons que de telles viſions ou reuelations l'entendement de celuy qui les voit,eſt eſclairé,ſa vie corrigee,que les hommes vicieux s'en conuertiſſent,& abandonnans leur vice embraſſent vne vie vertueuſe & religieuſe, de la guerre & de la haine viennent à la paix & à la concorde,de la ſuperbe & de la rebellion à l'humilité & à l'obeyſſance,& du mal au bien,& que cela arriue à pluſieurs,& perſeuere long tẽps.Lors c'eſt vn ſigne treſcertain que les viſions & reuelations qui ont produict tel fruict,ont procedé du S.Eſprit,non du diable, des viſions ou pluſtoſt des illuſions duquel on void proceder tout le contraire.Car elles ont accouſtumé de faire fouruoyer l'homme de la foy Catholique,des bonnes mœurs, de la doctrine ſaine & entiere,de l'obeyſſance & ſubiection deuë aux Prelats,à l'Eſcriture, & à l'Egliſe. Comme ainſi ſoit donc que des viſions & reuelations de S. Brigitte contenuës en ces liures ayent touſiours procedé les fruicts qui ſont de Dieu, ſçauoir eſt ſa vertu & pureté de mœurs, la conuerſion & amendement du prochain, la reuelation des myſteres, la confirmation de la foy, la condamnation des heretiques, la reprehenſion des vices, & la vraye Prophetie des choſes à venir : toutes leſquelles choſes ſe voyent clairement en tous ſes liures, & ſont cogneuës en diuers quar-

tiers du monde par l'experience de pluſieurs perſonnes. A ceſte cauſe on conclud neceſſairement,que tous ces fleuues & toutes ces eaux viues ont pris leur ſource de la tres-pure & claire fontaine du S.Eſprit,non du lac croupiſſant,trouble & infect de l'illuſion.Afin qu'en ce temps obſcurcy par les tenebres du vice les hommes fuſſent inſtruicts,& comme menez par la main à ce qu'ils doiuent faire par ceſte ſaincte doctrine,& qu'euitãs par ce moyen la terrible & rigoureuſe iuſtice de Dieu contenuë en ces liures,ils ſe iettaſſent entre les bras de la miſericorde & bonté. Le 6.ſigne que ces viſions ſoient de Dieu & non du malin eſprit,c'eſt la fin loüable & vertueuſe de la perſonne qui les a euës.Car il faut ſçauoir que quand quelques perſonnes ont demeuré long temps trompees par ces illuſions en apparence de lumiere,le diable leur monſtrant beaucoup de choſes vrayes pour à fin de les tromper en vne ſeule fauſſe,nous trouuons dãs les SS.Peres,que preſque touſiours ces perſonnes ainſi abuſees ont eſté eſtouffees par le diable, & ſont mortes en quelque erreur,ou d'vne mauuaiſe mort,ou ſoudaine, ou ſans receuoir les Sacrements à la fin.Et Dieu a voulu deſcouurir touſiours cecy aux autres,afin de les enſeigner à ſe prendre garde de ſẽblables illuſions feintes & colorees.Mais és Saincts qui ont eſté conſolez & illuminez en leur vie par des viſions diuines,Dieu a touſiours faict le contraire en leur mort, & parce qu'en leur vie les protegeant touſiours, il les a conduits & ornez de pluſieurs vertus & miracles en la mort,auſſi par vne grace ſinguliere il les a rendus celebres, leur donnant en ceſte maniere ſon iugement d'approbation,comme il appert en S.Iean l'Euangeliſte,& en pluſieurs autres: & meſmes en ceſte ſaincte & bien-heureuſe Eſpouſe de Ieſus-Chriſt.Car elle fuſt preuenüe d'vne merueilleuſe grace d'enhaut,d'autant que de degré en degré elle monta des choſes les plus baſſes aux plus hautes. Car elle fuſt ſublime en ſon humilité,viue & rigoureuſe en ſa mortification,prudente en ſa ſimplicité, & remarquable par deſſus le commun en ſes bonnes mœurs;à cauſe dequoy noſtre Seigneur l'enrichiſt en ſa vie de merueilleuſes graces ſurnaturelles, l'orna de viſiõs & de paroles diuines pour le bien & l'vtilité de l'Egliſe Seraphique.Meſmes à la fin de ſes iours luy predit ſa mort,& à ſon treſpas pour marque d'approbatiõ, ſe faiſant voir à elle des yeux du corps,non ſans vne ſinguliere conſolation,il receut ſon ame aux nopces celeſtes,l'embraſſant auec affection & ſuauité, comme ſa chere Eſpouſe.Cecy verrez-vous clairement au dernier liure celeſte, chapitre dernier, & en la legende de ſa vie. Car par vne telle approbation Dieu voulut comme appoſer ſon ſeau,& rendre authentique pour le bien de l'Egliſe,& de tous les fideles,l'Eſcriture de ſes liures reuelez à ſa chere eſpouſe:d'autant que s'eſtant apparu à elle tant de fois durant ſa vie par vne viſion prophetique,ſpirituelle & intellectuelle,luy prediſant la mort auant ſon treſpas,il ſe monſtra à elle par vne viſion plus que prophetique, ſçauoir eſt corporelle. Le 7. ſigne des viſions qui viennent du S.Eſprit, eſt la gloire & l'eſclat des miracles apres la mort de la perſonne qui a veu des viſions.Car il n'eſt pas raiſonnable que celuy qui eſt trompé toute ſa vie par les illuſions du diable, ſoit apres ſa mort rendu celebre par des miracles diuins. Et parce que ceſte tres-digne Eſpouſe de Ieſus-Chriſt ne fuſt pas trompee en ſes viſions par le diable durant ſa vie, apres ſa mort noſtre Seigneur la clarifia par pluſieurs grands miracles,ſçauoir eſt par la reſurrection de pluſieurs morts,par la gueriſon de nõbre d'aueugles & de ſourds, & d'vne infinité d'autres malades de diuerſes maladies,afin que celle qu'il auoit rendu illuſtre en ſa vie, il la nous monſtraſt encor plus ſignalee apres ſa mort.Toutes leſquelles choſes ſont

tellement

tellement cogneües & manifeſtes, ſi bien prouuees par tiltres authétiques, & tellement diuulguees au Royaume de Suede, qu'à Rome & en Sicile, & en pluſieurs autres parties du monde, où pour la reuerence de ſon nom & de ſa memoire, on trouue ſon image depeinte par les fideles en pluſieurs Egliſes, qu'elles n'ont point beſoin d'autre preuue, & ne peuuét eſtre ou cachees ou miſes en doute. C'eſt auſſi ce qui doit preparer l'eſprit de tous ceux qui liſent ces reuelations à les croire plus facilement: voyant que tous les diſcours, & tant de grands miracles compris dans icelles ne preſchent autre foy que celle que Ieſus-Chriſt a preſché. Elles ne nous mettent point en auant vn nouueau Ieſus-Chriſt, ou Antechriſt, mais nous aduertiſſent de croire, craindre & aymer auec plus de ferueur celuy-là meſme qui a ſouffert pour nous en l'arbre de la Croix. Elles ne diminuent, ou n'adiouſtent rien à la verité qui eſt en I.C. Sa miſericorde & ſa iuſtice ſe monſtrent pour l'aduancement de noſtre ſalut plus clairemét en ſes liures, qu'en ceux des autres Prophetes: car les paroles celeſtes de ces preſens liures nous enſeignent à craindre Dieu comme il faut, à l'aymer pieuſemét, & à deſirer ſagement les choſes celeſtes. Vous donc qui liſez ces choſes, approuuez-les, & ſi vous trouuez le contraire, contrediſez-y hardiment. Arriere donc le ſoupçon temeraire de l'eſprit trompeur, arriere la ſuperbe detraction & l'enuie du iugement temeraire, & qu'on face place à la gloire & à la grace de Dieu, laquelle on recognoiſt eſtre d'autant plus grãde, que plus elle ſemble incroyable à noſtre peu de foy, & à noſtre ignorance. Donc rendons graces au Pere des Miſericordes, & au Dieu de toute conſolation, qui parmy le nombre ſans nombre des miſeres du monde ja caduc, va au deuant des miſerables par tant de miſericordes, afin qu'ils ne tombent au gouffre du deſeſpoir.

Briefue Recapitulation de tout ce qui a eſté dit cy-deuant.

CHAPITRE VII.

REcapitulant donc la ſuſdite maniere de faire l'examen, des perſonnes qui voyent des viſions & des reuelations: Ie dis briefuement, que la perſonne qui en ceſt examen ſe trouue humble, & principalement ſi elle viſt ſoubs l'obeiſſance continuelle d'vn Pere ſpirituel, à la diſcretion duquel elle ſoubmette tout. Et que ſon entendement raui en ecſtaſe en l'oraiſon ſente vne ſinguliere douceur de l'amour diuin, & lors qu'elle eſt en la viſion imaginaire, ou en la ſeule ſimple intellectuelle, qu'elle ſent vne influence de la ſurnaturelle intellectuelle lumiere de la verité diuine, & que lors la verité de ceſte matiere luy eſt manifeſtee. Et que touſiours en ſes viſions elle predict choſes veritables, & que de ſes viſions procede touſiours le fruict de l'edification & amendement tant de ſoy-meſme que du prochain. Ie dis que telle perſonne n'eſt point abuſee & trompee par le diable, & que ſes viſions ne ſont point illuſoires & à meſpriſer, au contraire qu'elles ſont entierement diuines, & comme telles doiuent eſtre humblement receuës de la main de Dieu, y adiouſtant foy, leur obeyſſant en toute maniere, & les mettant en execution, comme il appert de toutes les choſes ſuſdites, & de la doctrine de tous les Docteurs & ſaincts Peres, qui tous traictent amplement de ceſte matiere.

Prologue du liure de l'Empereur celeſte aux Roys, & aux Princes, où ils ſont aduertis de receuoir ce liure deuotement, comme venant de la main de Dieu, & de ſuiure par effect ceſte doctrine.

CHAPITRE VIII.

VEnant à la matiere de ce liure, il porte le tiltre de l'Empereur celeſte enuoyé aux Roys, d'autant qu'il fut diuinement reuelé par la viſion ſpirituelle & intellectuelle, à la Bien-heureuſe Brigitte, autresfois Sereniſſime Princeſſe de Nericie en Suede, laquelle comme i'ay dit cy-deſſus, eſtoit nee de l'Illuſtre race des Roys des Goths. Car il eſtoit raiſonnable, que celle que l'Empereur Ieſus-Chriſt prenoit pour ſon Eſpouſe, & qu'il enuoyoit quaſi comme en qualité d'Apoſtre auec ſes paroles Euangeliques, aux Empereurs & aux Roys, fuſt de race Royale & de nation illuſtre. Et afin que toutes les reuelations, qui concernoient les Roys, & les Empereurs, fuſſent miſes en vn liure, nous les auons tirées du iardin ſpacieux du liure celeſte, compris en ſept liures, & les prenant comme des fleurs pour faire vne nouuelle couronne Royale, & les aſſemblant auec d'autres priſes d'ailleurs, nous les auons toutes amaſſees dans ce liure. Car bien-heureux eſt celuy qui lit & qui oit les paroles de la Prophetie de ce liure, & garde ce qui eſt eſcrit en iceluy : Car le temps eſt proche. Vous donc, ô Empereurs, Roys & Roynes & autres Princes & Princeſſes, abaiſſez vos teſtes deuant Dieu, c'eſt à dire, humiliez vos eſprits ſuperbes, pleins d'ambition & de vains deſirs. Receuez humblement ceſte precieuſe, celeſte & Royale couronne, de la main d'vne ſi Royale & belle Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, c'eſt à dire, la ſaincte doctrine de ce preſent liure, qui traitte auec quel habit, & à quels iours les Roys doiuent porter la Couronne : comme auſſi quelle vie honeſte & deuote ils doiuent mener. Quelles doiuent eſtre les Roynes leurs femmes: Quels hommes les Roys doiuent prẽdre & tenir aupres d'eux pour Conſeillers : quels ils doiuent eſloigner & chaſſer d'aupres de leurs perſonnes: Comment ils doiuent creer des Cheualiers, & comment traitter la nobleſſe, le peuple, & tous leurs ſubjects. Comment ils doiuent regir leurs Royaumes, aduancer, conſeruer & maintenir le bien public. En quelle maniere, ſçauoir eſt, diſcrette, iuſte, & meritoire, ils doiuent paſſer contre les Infidelles, & leur faire la guere. En fin il leur eſt monſtré en ce liure vn glaiue à deux trenchans ſortant de la bouche de celuy qui ſied dans le Throſne, c'eſt à dire, la terrible Iuſtice de Dieu, ſur quelques Roys, qui pour leurs pechez ont eſté en leur vie priuez de leur Eſtat, & tuez par le glaiue de la diuine iuſtice, mourans d'vne mauuaiſe mort & pleine d'opprobre; & ſur quelques autres apres leur mort, les ames deſquels ceſte Eſpouſe de Ieſus-Chriſt voyoit au Iugement diuin iugees d'vne eſpouuantable & rigoureuſe façon, & apres condamnees. Afin de monſtrer aux Roys de preſent, combien aigu & trenchant eſt ce glaiue diuin, qui d'vn coſté punit quelques-vns en l'honneur & en la vie, par l'humiliation & la mort: de l'autre coſté bien plus affilé apres la mort les punit en leur ame par peines horribles & par la damnation eternelle, & afin qu'ils ſçachent que deuant Dieu il n'y a point acceptation de perſonnes, & qu'ils entendent, combien rigoureux eſt le Iugement diuin, qui les attend deuant & apres la mort, & combien, & en quelle maniere ils doiuent craindre Dieu en tout ce qu'ils ont à faire. C'eſt pourquoy, ô Roys, entendés maintenant, & de ces choſes inſtruiſez-vous, *Vous qui iugez la terre :* Seruez au Seigneur en crainte, & vous reſiouyſſez en luy auec tremblement. Prenez, ie vous prie, humblement ceſte doctrine & diſcipline, de peur que le Seigneur n'entre en fin en colere : D'autant que quand ſa colere ſera allumee en bref : bien-heureux tous ceux qui auec vn cœur pur & des œuures iuſtes auront eſperé en luy, qui eſt le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs, par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit il.

LES

LES

REVELATIONS CELESTES DE SAINTE BRIGITTE DE SVEDE

COMMENCENT ICY.

LIVRE PREMIER.

Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST parle à ſon Eſpouſe tres-chere & tres-bien aymée.

Comment il certifie ſa tres-excellente Incarnation; en quelle maniere il improuue ceux qui profanent & fauſſent la Foy, & le Bapteſme, & en quelle ſorte Ieſus-Chriſt inuite ſadite bien-aymée Eſpouſe à le cherir.

CHAPITRE PREMIER.

IE ſuis le Createur du Ciel & de la terre, Vn en Deité auec le Pere & le S. Eſprit. Ie ſuis celuy qui parloit aux Prophetes & Patriarches, & celuy qu'ils attendoient. Pour le deſir deſquels, ſelon ma promeſſe, i'ay pris la chair humaine ſans peché ny concupiſcence, entrant dans les entrailles virginales comme vn Soleil reſplendiſſant paſſe par la vitre pure, munde & tranſparente. Car comme le Soleil paſſant par la vitre ne l'offenſe pas, de meſme la virginité de la Vierge n'a pas eſté leſée ny offenſée, quand i'ay pris d'elle mon humanité. Or i'ay pris en telle ſorte l'humanité, que ie n'ay pas laiſſé la Diuinité. Ieſus-Chriſt parle icy.

Et bien que ie fuſſe dans le ventre de la Vierge auec l'humanité, ie n'eſtois pas moindre en Deïté auec le Pere & le S. Eſprit, conduiſant & empliſſant toutes choſes. D'autant que comme la ſplendeur ne ſe ſepare iamais du feu; de meſme ma Deïté ne s'eſt iamais ſeparée de l'humanité, non pas meſme en la mort. D'ailleurs i'ay voulu que mon Corps pur & munde du peché, fuſt deſchiré pour les pechez de tous, de la plante des pieds iuſques au ſommet de la teſte, & qu'il fuſt attaché & lié en la Croix. Certes il eſt immolé tous les iours maintenant à l'autel, afin que d'autant plus l'homme m'aymât, & rememorât plus ſouuent les benefices & faueurs dont ie l'ay comblé. Mais maintenant ie ſuis oublié de tous, negligé, meſpriſé, & chaſſé comme vn Roy de ſon propre Royaume. Au lieu duquel le * larron pernicieux eſt eſleué & honoré. Enfin i'ay voulu que mon Royaume fût en l'homme, & deuois à bon droict eſtre ſon Roy & ſon Seigneur, puis que ie l'auois creé & racheté. Or maintenant il a enfraint & profané la foy qu'il m'auoit promiſe au

* C'eſt le diable.

Digitized by Google

Bapteſme,violé & meſpriſé les loix que ie luy auois ordonnées.Il aime ſa propre volonté,& meſpriſe de m'ouyr. En outre il exalte le Diable ce pernicieux larron, & luy a donné ſa foy. Il eſt vrayement larron,attendu qu'il me rauit par ſes ſuggeſtions mauuaiſes, & par ſes fauſſes promeſſes, l'ame que i'auois racheptée de mon ſang.Il ne me la rauit pas comme s'il eſtoit plus puiſſant que moy (puis que ie ſuis tellement puiſſant,que ie puis tout par ma parole,& ſuis ſi iuſte,que quand bien tous les Saincts me ſupplieroient,ie ne ferois tant ſoit peu contre ma iuſtice:) Mais il me la rauit,d'autant que l'homme doüé du liberal Arbitre conſent au Diable, ayant meſpriſé mes commandemens ; il eſt donc iuſte & raiſonnable que l'homme experimente ſa tyrannie. Car le Diable a eſté fait bon par moy, mais tombant par ſa mauuaiſe volonté il m'eſt comme ſeruiteur pour la vengeance des meſchans. Or ſoit que ie ſois ſi meſpriſé maintenant,neantmoins ie ſuis ſi miſericordieux,que quiconque demandera ma miſericorde & s'humiliera,ie luy pardonneray tout ce qu'il aura commis, & l'affranchiray & deliureray de ce larron pernicieux : Mais celuy qui perſiſtera à me meſpriſer, ie le viſiteray en ma iuſtice de telle ſorte qu'il tremblera de peur à ma ſeule voix, & quiconque l'experimentera dira, mal-heur ! Pourquoy ay-je iamais prouoqué la Majeſté diuine à l'ire & à l'indignation ? Or vous, ma * fille, que i'ay choiſie pour moy, & auec laquelle ie parle de mon Eſprit,aimez moy de tout voſtre cœur. Non pas comme vn fils ou vne fille,ou bien comme les parens aiment les enfans,mais plus que tout ce qui eſt au monde. Car moy qui vous ay creée, n'ay pardonné à aucun de mes membres pour l'amour de vous. Et i'aime tellement voſtr'ame,que i'aimerois mieux encore eſtre crucifié vn'autre fois (s'il eſtoit poſſible) que de m'en priuer.Imitez mon humilité : Car moy, qui ſuis le Roy de gloire & des Anges, ay eſté reueſtu de vieux haillons,& nud à la colõne.I'ouy de mes oreilles tous les opprobres & calomnies qu'on vomiſſoit ſur moy. Preferez ma volonté à la voſtre. Car ma Mere voſtre Dame,dés le commencement de ſa vie iuſques à ſa fin n'a iamais fait autre choſe que ce que ie voulois.Si vous faites cela,voſtre cœur ſera dans mon cœur,& ſera enflammé de mon amour : & comme ce qui eſt ſec & aride eſt facilement enflammé par le feu, de meſme voſtr'ame ſera remplie par moy, & ie ſeray en vous, de ſorte que toutes les choſes temporelles vous ſeront ameres,& toute volupté charnelle vous ſera comme du venin.Vous vous repoſerez aux bras de ma Deïté,où il n'y a aucune volupté charnelle,mais ioye & delectation d'eſprit.Car l'ame qui ſe remplit interieurement & exterieurement de ioye, ne penſe ny ne deſire autre choſe que la ioye dont elle treſſaillit. Aimez moy donc tout ſeul,& vous aurez à foiſon tout ce que vous voudrez.Et quoy,n'eſt il pas eſcrit que l'huile de la vefue ne defaillit point ? Que noſtre Seigneur a donné de la pluye ſur la terre, ſelon la parole du Prophete ? Or ie ſuis le vray Prophete ; ſi vous croyez à mes paroles,& les accompliſſez,l'huile,la ioye,& l'exultation ne vous defaudra iamais.

Comme le Diable eſt larron.

* Il parle à Saincte Brigitte ſa fille.

Cõme il faut reſigner ſa volonté à celle de Dieu.

Qui aime Dieu,rien ne luy peut manquer.

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt parle à ſa fille priſe maintenant en Eſpouſe, où il traite des vrais articles de la Foy ; & quels ſont les ornemens,ſignes & volontez, que l'Eſpouſe doit auoir en comparaiſon de l'Eſpoux.

CHAPITRE II.

Ieſus-Chriſt parle à Saincte Brigitte.

a *Ego, & Pater vnum ſumus.*

IE ſuis le Createur du Ciel,de la terre & de la mer, & de tout ce qui eſt en leur pourpris, a vn Dieu auec le Pere & le S.Eſprit, non pas comme on diſoit autrefois,Dieux de pierres ou d'or,mais vn Dieu Pere,Fils & S.Eſprit,trine en perſonnes,

Digitized by Google

& vn en ſubſtance,creant toutes choſes,& n'eſtant creé de pas vne, immuable, & Tout-puiſſant,eſtant ſans principe & ſans fin.Ie ſuis celuy qui eſt nay de la Vierge ſans perdre ma Deïté, mais l'aſſociant à l'humanité, afin qu'en vne perſonne ie fuſſe vray Fils de la Vierge.Ie ſuis celuy qui ay eſté pendu en Croix,mort & enſeuely ſans alteration de ma Deïté. Car bien que ie fuſſe mort en l'humanité & en la chair que i'auois ſeul priſe,neantmoins ie viuois en la Deïté,en laquelle i'eſtois vn auec le Pere & le S.Eſprit.Ie ſuis le meſme qui ay reſſuſcité des Morts,& monté au Ciel, & qui parle maintenant à vous auec mon Eſprit. Ie vous ay choiſie & priſe pour mon Eſpouſe,afin de vous manifeſter mes ſecrets,car il me plaiſt ainſi. Vous eſtes auſſi mienne par quelque droict, puis qu'en la mort de voſtre mary vous auez [b] reſigné voſtre volonté en mes mains,veu que meſme apres ſon decez vous auez penſé & m'auez prié,cõment vous pourriez eſtre pauure,& auez voulu tout laiſſer pour l'amour de moy.C'eſt pourquoy de droict vous eſtes faite mienne. Il a fallu que pour vn ſi grand amour i'aye eu ſoin de vous : Et partant ie vous prens en Eſpouſe & pour mon propre plaiſir,tel que Dieu doit prendre auec vne ame chaſte. L'Eſpouſe donc doit eſtre [c] preſte lors que l'Eſpoux voudra ſolemniſer les Nopces,afin qu'elle ſoit decemment enrichie,ornee & munde. Vous vous [d] purifiez,lors qu'inceſſamment vous penſez à vos pechez,comment ie vous ay purifiee au Bapteſme du peché d'Adam,combien de fois eſtant tombee en peché ie vous ay ſupportée & ſouſtenuë L'Eſpouſe doit auſſi auoir en ſa poitrine les ſignes & [e] liurees de ſon Eſpoux, c'eſt à dire, elle doit eſtre attentiue aux benefices & œuures que i'ay fait pour vous,ſçauoir combien noblement ie vous ay creée,vous donnant le corps & l'ame : Combien eminemment ie vous ay doüée, vous donnant la ſanté & les choſes temporelles : Combien doucement ie vous ay ramenee quand ie ſuis mort pour vous,& vous ay rendu l'heritage,ſi vous le voulez auoir. L'Eſpouſe auſſi doit faire la [f] volonté de ſon Eſpoux. Quelle eſt ma volonté ? ſi ce n'eſt que vous me vouliez aimer par deſſus toutes choſes,& ne deſirer autre choſe que moy ? I'ay creé toutes choſes pour l'amour de l'homme,& ay aſſujety toutes choſes à luy : Mais luy,il aime toutes choſes horſmis moy, & il ne hait rien que moy.I'ay derechef racheté l'heritage qu'il auoit perdu,mais il eſt tellement aliené de ſens & de raiſon,qu'il aime mieux ceſt honneur tranſitoire (qui n'eſt qu'eſcume de mer,qui monte en vn moment comme vne montagne, & ſoudain eſt redigé en rien) que l'honneur eternel où eſt le bien ſans fin. Or vous mon Eſpouſe,ſi vous ne deſirez rien que moy, ſi vous meſpriſez tout pour l'amour de moy, non ſeulement vous [g] donneray-je en recompenſe douce & precieuſe,des enfans & des parens,mais auſſi des honneurs & des richeſſes : Non pas l'or & l'argent,mais moy-meſme,qui ſuis Roy de gloire ie me donneray à vous en Eſpoux & en prix. Or ſi vous auez honte d'eſtre pauure & d'eſtre meſpriſée, conſiderez que moy voſtre Dieu, vous ay precedee en cela, car mes ſeruiteurs & mes amis m'ont laiſſé en terre,d'autant que ie n'ay pas recherché les amis de la terre,mais du Ciel. Que ſi vous craignez le faix du labeur & de l'infirmité, conſiderez combien douloureux eſt de bruſler dans le feu ? Que meriteriez vous,ſi vous auiez offenſé quelque Seigneur temporel comme vous m'auez offensé ? Car bien que ie vous aime de tout mon cœur, neantmoins ie ne fais pas vn poinct contre ma iuſtice, ains comme vous auez offenſé en tous vos membres, en tous vous y ſatisferez. Neantmoins pour la bonne volonté & pour les propos qu'on fait de s'amender, ie change ma iuſtice en ma miſericorde, remettant les ſupplices cuiſans pour vn petit amende-

Ioan. cap. 10. 17. & 1. Ioan. 5.

b Les vefues ſont à noſtre Seigneur en reſignant leur volonté à celle de Ieſus-Chriſt.

c Deuoir d'vne Eſpouſe.

d Moyés pour ſe purifier.

e Belles liurees d'vne Eſpouſe.

f Qu'eſt ce que l'Eſpouſe doit faire.

g Recompenſes de l'amour.

ment. Embraſſez donc franchement vn petit labeur, afin qu'eſtant purifiee, vous paruenie z pluſtoſt à vn grand prix. Car il eſt raiſonnable que l'Eſpouſe endure & trauaille auec l'Eſpoux, afin que plus fidelement elle ſe repoſe auec luy.

Cy ſont les paroles de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe, touchant la doctrine de l'amour & des humeurs de l'Eſpouſe enuers ſon Eſpoux : De la haine des meſchans contre Dieu, & de la dilection du monde.

CHAPITRE III.

IE ſuis voſtre Dieu & le Seigneur que vous honorez : Ie ſuis celuy qui de ma puiſſance ſouſtiens le Ciel & la terre, & il n'eſt ſouſtenu d'autre appuy ny d'autres colomnes : Ie ſuis celuy qui ſous les eſpeces de pain & de vin, vray Dieu & vray homme, eſt immolé tous les iours : Ie ſuis le meſme qui vous-ay choiſie. Honorez mon Pere. Aimez moy. Obeyſſez à mon Eſprit. Deferez à ma Mere vn grand honneur comme à voſtre Dame. Honorez tous mes Saincts. Gardez la foy droicte, que celuy qui a eſprouué en ſoy le conflict de la verité & de la fauſſeté vous enſeignera, & a vaincu par mon ſecours. Gardez mon humilité vraye. a Quelle eſt l'humilité vraye, ſi ce n'eſt ſe manifeſter tel qu'on eſt, & loüer Dieu, des biens qu'il nous a donnez ? Mais maintenant pluſieurs me hayſſent & reputent mes œuures & mes paroles à douleur & à vanité, & ils embraſſent & aiment l'adultere, le Diable. Car tout ce qu'ils font pour moy, eſt auec murmure & amertume. Ny ne confeſſeroient mon nom, s'ils n'eſtoient confondus par la crainte des hommes. Or ils aiment ſi ſincerement le monde, qu'ils ne ſe laſſent au labeur, & peine qu'il leur donne, & ils ſont touſiours plus feruens en ſon amour. Leur ſeruice me plaiſt ne plus ne moins que ſi quelqu'vn donnoit de l'argent à ſon ennemy pour faire tuer ſon propre fils. En meſme maniere font ceux-cy, car ils donnent vne petite aumoſne, & m'honorent ſeulement de leurs levres, afin que la proſperité mondaine leur ſoit fauorable, & qu'ils iouyſſent des honneurs & des voluptez. D'où vient que leur eſprit eſt mort pour le profit & aduancement du vray bien. Or ſi vous me voulez aimer de tout voſtre cœur, & ne deſirer rien que moy, ie vous attireray à moy par la charité, comme la pierre d'aymant attire le fer, & vous placeray en la force de mon bras, qui eſt ſi puiſſant, qu'aucun ne le peut eſtendre, ſi roide, qu'eſtendu, aucun ne le peut plier & courber : Il eſt auſſi ſi doux, qu'il ſurpaſſe toutes les choſes aromatiques, & n'entre en comparaiſon auec les delectations du monde, les ſurpaſſant toutes.

a Quelle eſt la vraye humilité.

Cy ſont les paroles de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe, où il parle comme elle ne doit craindre rien de ce qui luy a eſté reuelé, ny penſer que ce ſoit du malin Eſprit. Et il traite auſſi de la ſcience de cognoiſtre le bon & le mauuais Eſprit.

CHAPITRE IV.

IE ſuis voſtre Createur & voſtre Redempteur. Pourquoy auez-vous eu crainte de mes paroles ? Et pourquoy auez vous penſé, ſi elles eſtoient du bon ou du mauuais Eſprit ? Dites moy, qu'auez-vous trouué en mes paroles que la conſcience ne vous ait dicté qu'il falloit le faire : Où vous ay-je commandé quelque choſe contre la raiſon ? A cela ſaincte Brigitte Eſpouſe reſpondit : Non, mais toutes ces choſes ſont vrayes, & ie me ſuis mal-heureuſement a trompee. L'Eſprit, ou bien l'Eſpoux reſpondit : Ie vous ay commandé trois choſes, par leſquelles vous puiſſiez cognoiſtre le bon Eſprit. Ie vous ay cõmandé d'honorer Dieu qui vous a faicte,

a Il faut obſeruer trois choſes pour n'eſtre trõpé. 1.

Digitized by Google

faicte,& vous a donné tout ce que vous auez. La raiſon vous dicte que vous l'honoriez pardeſſus tous. Ie vous-ay commandé de tenir vne foy droite, ſçauoir que ſans Dieu n'y auroit rien de fait,& que ſans luy rien ne peut eſtre fait. Ie vous-ay commandé auſſi d'aymer la iuſte & raiſonnable continence en toutes choſes. Car le monde a eſté fait pour l'homme, afin qu'il en vſaſt à ſa neceſſité : de ſorte auſſi que par les trois choſes [b] contraires à celles-cy vous pouuez connoiſtre l'Eſprit immunde; car le Diable vous pouſſe à la recherche de voſtre propre loüange,& de vous enorgueillir de ce qui vous eſt donné. Il vous incite auſſi à la perfidie & deſloyauté : il vous enflamme auſſi tous les membres à l'incontinence,& allume le cœur à la concupiſcence de toutes choſes. Il deçoit par fois ſous pretexte de bien. C'eſt pourquoy ie vous-ay commandé d'examiner tous les iours voſtre conſcience, & de la decouurir [c] à ceux qui ſont ſages & ſpirituels. Partant ne doutez pas que le bon Eſprit ne ſoit auec vous, quand vous ne deſirerez que Dieu,& ſerez toute enflāmée en ſon amour. Ie puis ſeul faire cela,& il eſt impoſſible que le Diable s'approche de vous. Voire aucun mal ne peut s'approcher de l'homme ſans que ie le permette, ou à cauſe de ſes pechez, ou bien pour quelque occulte iugement conneu de moy ſeul. Car il eſt ma creature, comme tout le reſte,& ie l'ay fait bon, mais il eſt mauuais par ſa malice : & c'eſt pourquoy ie ſuis Seigneur ſur luy. Partant pluſieurs m'imputent à faute, diſant que ceux qui me ſeruent auec grande deuotion, ſont [d] fols,& qu'ils ſont endiablez. Ils me font ſemblable à l'homme, qui ayant vne femme chaſte qui ſe confie en ſon mary, l'expoſe à vn adultere. I'en ſerois de meſme, ſi ie permettois qu'vn hõme iuſte & qui m'ayme fuſt donné au Diable. Mais parce que ie ſuis fidele, le Diable ne dominera en rien l'ame qui me ſert fidelement & deuotement. Or bien que quelquefois mes amis ſemblent des fols, cela n'arriue pas pourtant par l'inſtigation du Diable, ny parce qu'ils me ſeruent d'vne feruente deuotion: mais bien ou par la foibleſſe du cerueau des hommes, ou bien pour quelque ſujet occulte & ſecret qui ſert pour les humilier. Il ſe peut faire auſſi par fois que ie donne puiſſance au Diable ſur la chair des hõmes iuſtes, pour leurs plus grandes recompenſes: ou bien qu'il obſcurciſſe leurs conſciences : mais és ames de ceux qui ont la foy & la dilection enuers moy, il n'a point de domination ny pouuoir.

1. 2. 3.

[b] Les contraires nous trompent, & ſont du mauuais Eſprit. 1. 2. 3.

[c] A qui il faut deſcouurir ſa conſcience.

[d] L'opinion qu'on a des gens de bien.

Cy ſont les paroles d'vn tres-grand amour dreſſees à l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, en la figure admirable d'vn Camp bien rangé, par lequel l'Egliſe militante eſt deſignee. Et comment par les prieres de la glorieuſe Vierge & des Saincts l'Egliſe de Dieu eſt encor reedifiee.

CHAPITRE V.

IE ſuis le Createur de toutes choſes, ie ſuis le Roy de gloire, & le Seigneur des Anges, ie m'ay fait vn Camp noble où i'ay mis mes Eſleus. Le fondement duquel mes ennemis ont peré, & ont tellement preualu ſur mes amis, qu'ils ont fait ſortir la moëlle de leurs pieds liez & attachez à la colomne. Leur bouche a eſté froiſſee auec des pierres, & ont eſté opprimez de faim & de ſoif. Et d'ailleurs ils pourſuiuent leur Seigneur. Maintenant mes amis demandent ſecours auec gemiſſemens, la Iuſtice crie vengeance,& la miſericorde neantmoins veut le pardon. Lors Dieu meſme dit à l'armée celeſte qui aſſiſte deuant luy : Que vous ſemble-il de ceux-cy qui ont enuahy & occupé mon cãp? Qui quaſi tous d'vne voix reſpondirẽt: Seigneur, en vous eſt toute Iuſtice,& en vous nous voyons toutes choſes. Vous eſtes Fils de Dieu ſans principe & ſans fin, il vous eſt donné tout iugement, vous eſtes

leur Iuge. Et N. Seigneur leur dit : Bien que vous ſçachiez & voyez tout en moy, neantmoins pour l'amour de ceſt' Eſpouſe (S. Brigitte) prononcez vn iuſte Iugement. Et eux reſpondirent: Telle eſt la Iuſtice & l'equité que ceux qui ont percé la muraille ſoient punis comme des larrons, ceux qui perſiſtent en leur malice ſoient chaſtiez comme ceux qui entrent par aſſaut, & les captifs ſoient affranchis,& les fameliques raſſaſſiez. Lors la Mere de Dieu, la ſaincte Vierge Marie,s'eſtant teuë au commencement,parla en ces termes.Mon Seigneur & mon Tres-cher Fils,vous auez eſté en mon ventre vray Dieu & vray homme,vous m'auez par voſtre bonté ſanctifiée,qui eſtois vn vaſe de terre.Ie vous ſupplie ayez miſericorde d'eux encore vne fois.Lors noſtre Seigneur reſpondit à la Mere:Beniſte ſoit la parole de voſtre bouche,elle a monté à la Deïté comme en odeur [a] tres-aromatique. Vous eſtes la gloire & la Reyne des Anges & des Saincts,attendu que vous auez cõſolé en quelque maniere la Deïté,& reſioüy tous les Saincts.Et parce que voſtre volonté a eſté dés le commencement de la ieuneſſe vnie à la mienne,c'eſt pourquoy ie feray encor' vne fois ce que vous voulez.Et il dit à l'armée: D'autant que vous auez genereuſement combattu,ie ſeray encor appaiſé à raiſon de voſtre charité. Voicy que ie reedifieray le mur pour l'amour de vos prieres.Ie ſauueray & gueriray ceux qui ont eſté opprimez par violence,ie les honoreray [b] au centuple au delà des calomnies qu'ils ont ſouffertes.Mais ie donneray paix & miſericorde à ceux qui ſe feront violence, & qui me demanderont miſericorde;& ceux qui la meſpriſeront,ſentirõt & eſprouuerõt ma Iuſtice.Apres il dit à ſon Eſpouſe:Mon Eſpouſe,ie vous ay choiſie, & verſé mon Eſprit dans le voſtre, ou bien ie vous ay attiree dans le mien. Vous oyez mes paroles & celles de tous mes Saincts,leſquels bien qu'ils voyent toutes choſes en moy, neantmoins ils ont parlé pour l'amour de vous,afin que vous cõpreniez mieux.Car vous qui eſtes encor' en la chair,ne pouuez voir toutes choſes en moy comme ceux qui ſont des eſprits eſpurez de matieres.Maintenant auſſi ie vous manifeſteray qu'eſt-ce que ces choſes [c] ſignifient.Ce camp,dont nous auons parlé cy-deſſus,eſt l'Egliſe militãte,que i'ay edifiée de mon ſang & de celuy de mes Saincts, [d] ie l'ay liée & cõioincte par mon amour,& i'ay mis en icelle mes Eſleuz & mes amis.Son fondement eſt la foy; ſçauoir eſt, de croire que ie ſuis iuſte Iuge & miſericordieux.Or maintenant le fondement eſt creuſé,d'autant que tous croyẽt en moy,& me publient miſericordieuſement, mais quaſi pas vn ne me publie iuſte Iuge,ny ne croit que ie iuge iuſtement. Car ce Iuge ſeroit inique,qui eſmeu de miſericorde renuoyeroit les meſchans impunis, afin que les meſchãs oppriment d'autant plus les iuſtes.Or ie ſuis Iuge iuſte & miſericordieux,de ſorte que ie ne laiſſe le moindre peché impuny,ny le moindre bien ſans recompenſe, eux qui pechent ſans crainte,qui nient que ie ſois iuſte, & troublent en meſme maniere mes amis qui ont troublé ceux, qui ſont liez au cep, ſont entrez en la Saincte Egliſe par le creux de la muraille.Car mes amis n'ont point de ioye ny de conſolation,mais on vomit ſur eux toute ſorte d'opprobre ; & on les tourmente comme des Demoniacles.S'ils parlent de moy auec verité,on les repouſſe & on les accuſe de menſonge. Il y en a qui deſirent grandement d'oüyr parler ou dire de choſes bonnes, mais il n'y a perſonne qui les eſcoute,ou qui leur parle des choſes iuſtes. On vomit des blaſphemes ſur moy qui ſuis Seigneur & Createur.Car ils diſent:Nous ne ſçauons pas s'il y a vn Dieu; & s'il y en a,ne nous-en ſoucions point. Ils jettent par terre l'eſtendart de ma Croix & le foulent aux pieds,diſant : Pourquoy a-il paty? Qu'eſt-ce que cela nous profite ? S'il veut accomplir icy nos appetits & nos deſirs, nous en

[a] Dieu ſe reſjouït, quand il nous fait du bien, bien qu'il ne ſe change iamais.

[b] Belles conſiderations dignes d'eſtre peſees.

[c] La ſignification du Camp.

[d] Sans forclorre les pecheurs.

Digitized by Google

en ſommes contens,qu'il garde ſon Royaume & ſon Ciel.Ie veux auſſi entrer en leurs cœurs;mais ils diſent,nous voulons pluſtoſt mourir, que quitter nos volontez.Voyez ô mon Eſpouſe,de quelle trempe ils ſont.Ie les ay faits & auec vne parole.Ie les pourrois effacer & defaire.Neantmoins regardez, comment-ils s'enorgueilliſſent contre moy.Or maintenant à raiſon des prieres de ma Mere & de tous les Saincts, ie ſuis encor ſi miſericordieux & ſi patient, que ie veux leur enuoyer mes paroles, qui ſont ſorties de ma bouche, & leur offrir ma miſericorde. S'ils la veulent receuoir, je ſeray appaiſé,& les aimeray : ſi au contraire,je leur feray reſſentir ma iuſtice, & ils ſeront confondus publiquement deuant les Anges & les hommes : & ils ſeront iugez de tous comme des larrons. Car comme les larrons pendus au gibet ſont deuorez des corbeaux;de meſme ceux-cy ſeront deuorez par les Demons,ſans iamais ſe conſommer.Et comme auſſi ceux qui ſont punis par le cep de bois ne trouuent aucun repos de meſme ceux-cy ſeront en tout & par tout enuironnez & accueillis de douleur & d'amertume. Vn fleuue ardent coulera en leur bouche,& leur ventre ne ſera pas remply & raſſaſié; mais de iour en iour ils ſeront renouuellez à de nouueaux ſupplices. Or mes amis ſeront ſauuez,& ſeront conſolez des paroles qui procedent de ma bouche. Ils verront ma iuſtice auec ma miſericorde.Ie les reueſtiray des armes de l'amour, & les rendray tellement forts, que les aduerſaires de la foy tomberont à la renuerſe comme de la bouë,& ils auront honte eternellement quand ils verront ma iuſtice, parce qu'ils ont abuſé de de ma patience.

Obſtination des pecheurs.

Quelle eſt la deſolation des mauuais, & la conſolation des bons.

Cy ſont les paroles de Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe. Comment ſon eſprit ne peut eſtre auec les iniques ; de la ſeparation des mauuais d'auec les bons ; de la miſſion des bons & de ceux qui ſont armez ſpirituellement contre le monde.

CHAPITRE VI.

MEs ennemis ſont comme des beſtes farouches,qui ne ſe peuuent iamais raſſaſier ny accoiſer.leur cœur eſt tellement vuide de charité, que la penſée de ma paſſion n'y entre iamais : iamais vne fois de l'intime de leur cœur n'eſt ſortie cette parole, *Seigneur, vous nous auez racheter, loüange vous ſoit pour voſtre amere Paſſion.*Comment mon eſprit peut-il eſtre auec eux,qui n'ont aucun amour enuers moy,qui trahiſſent lâchement les autres,afin d'accomplir leurs volontez:leur cœur eſt plein de vile vermine, c'eſt à dire, d'affections du monde. Le Diable a mis en leur bouche la fiente du peché:c'eſt pourquoy mes paroles ne leur plaiſent point: partant ie les ſepareray auec la fie trenchante,de mes amis. Et comme il n'y a mort plus amere que celle qui eſt faite auec la fie, de meſme il n'y aura ſupplice qu'ils n'experimentent & eſprouuent:& le Diable les fiera par le milieu,& ſeront diuiſez de moy,tout autant qu'ils me ſont odieux.Tous ceux auſſi qui ſont vnis auec eux, ſeront ſeparez de moy,à raiſon dequoy i'enuoye mes amis pour ſeparer les membres du Diable,de mes membres:car ils ſont vrayemẽt mes ennemis.Ie les enuoye donc comme mes ſoldats à la guerre:car celuy qui afflige ſa chair & s'abſtient des choſes illicites,eſt en verité mon ſoldat.Ils ont pour lance les paroles que i'ay dites : pour glaiue en leur main,la foy : pour cuiraſſe ſur leur poictrine,l'amour,afin qu'en toute ſorte de rencontre ils m'ayment de meſme maniere. Ils ont au coſté le bouclier de la patience,afin de ſupporter toutes choſes patiemment : car ie les ay enſerrez comme l'or dans le vaſe, & maintenant ils doiuent ſortir & marcher par ma voye.Et moy ie ne pouuois entrer ſelon la iuſtice bien ordõnée en la gloire majeſtueuſe

Ennemis de Dieu ſont cõparez à des beſtes farouches.

Qui eſt vray ſoldat de Ieſus, & quelles ſont ſes armes.

majeſtueuſe auec mon humanité ſans tribulation. Comment donc y entreront-ils? Si leur Seigneur patiſſoit, eſt-il de merueille s'ils patiſſent ? Si noſtre Seigneur a ſupporté les coups de foüets, ce n'eſt pas grand' choſe, s'ils endurent les paroles. Qu'ils ne craignent pas, car ie ne les laiſſe iamais : car comme il eſt impoſſible au Diable de toucher le cœur de Dieu, & de le diuiſer, il luy eſt impoſſible de meſme de ſeparer de moy mes amis. Et d'autant qu'ils ſont comme l'or pretieux deuant moy, s'ils ſont eſprouuez par vn petit feu, ie ne les abandonne pas pourtant, mais cela reüſſit pour vne plus grande recompenſe.

Cy ſont les paroles de la glorieuſe Vierge Marie à ſa fille ſaincte Brigitte, qui luy enſeignent la maniere d'eſtre veſtuë : quels doiuent eſtre les veſtemens & les ornemens, deſquels vne fille doit eſtre reueſtuë & enrichie.

CHAPITRE VII.

Myſtique explication des veſtemens.

IE ſuis Marie qui ay enfanté le vray Dieu & le vray homme le Fils de Dieu : ie ſuis la Reyne des Anges, mon fils vous ayme de tout ſon cœur : c'eſt pourquoy aymez-le auſſi. Vous deuez eſtre ornée & reueſtuë de veſtemens honneſtes, ie vous monſtreray quels & comment ils doiuent eſtre : car comme vous auez eu premierement vne chemiſe, apres vne tunique, des ſouliers, vn manteau, & vn carcan en voſtre poictrine, de meſme maintenant ſpirituellement vous deuez auoir

La chemiſe. la chemiſe de contrition : car comme elle eſt plus proche de la chair : de meſme la contrition & la confeſſion eſt la premiere voye pour aller à Dieu, par laquelle l'ame qui ſe reſiouyſſoit au peché, eſt purifiée, & la chair ſale & ſordide eſt reueſtuë. Les deux ſouliers ſont les deux affections, ſçauoir la volonté de s'amender

Les ſouliers. des fautes commiſes, & la volonté de faire le bien, & de s'abſtenir du mal. Voſtre

La tunique. tunique eſt l'eſperance, auec laquelle vous aſpirez à Dieu : car comme la tunique a deux manches ; de meſme en voſtre eſperance ſoit la iuſtice & la miſericorde ; afin que vous eſperiez en Dieu en telle ſorte, que vous ne negligiez pas ſa iuſtice. Et penſez tellement à ſa iuſtice & à ſon iugement, que vous n'oubliez ſa miſericorde : car il ne fait pas aucune iuſtice ſans miſericorde, ny aucune miſericorde ſans iuſtice. Le manteau eſt la foy : car comme le manteau couure tout, & toutes choſes ſe

Le manteau. cachent ſous iceluy ; de meſme l'homme par la foy peut comprendre & atteindre

Cinq ornemés du manteau. à toutes choſes. Ce manteau doit eſtre parſemé des ſignes de l'amour de voſtre cher Eſpoux, ſçauoir, commẽt il vous a creée, commẽt il vous a redimée, comment il vous a nourrie, & vous a introduite en ſon eſprit, & vous a ouuert les yeux de

Le carcan. l'eſprit. Le carcan eſt la conſideration de la Paſſion, qui doit eſtre inceſſamment fichée en voſtre poictrine : Comment mon Fils a eſté moqué & flagellé : Comment enſanglanté, & ayant tous les nerfs percez, il eſtoit debout en la Croix : Comment tout ſon corps trẽbla en ſa mort à raiſon de la douleur tres-cuiſante : Com-

Beaux & excellens documẽs pour les ames pieuſes. ment il recommanda ſon eſprit entre les mains de ſon Pere : que ce carcan ſoit touſiours pendu en voſtre poictrine. Que ſa couronne ſoit en voſtre teſte, c'eſt à

Couronne. dire, la chaſteté en affection, que vous aymiez mieux patir les coups de verges, que vous ſalir deſormais. Et de là ſoyez en tout honteuſe & honneſte, ne penſez à rien, ne deſirez rien que voſtre Dieu, voſtre Createur, lequel quand vous l'aurez, vous poſſederez tout, & ainſi enrichie & ornée, vous attendrez l'arriuée de voſtre cher Eſpoux.

Cy ſont les paroles de la Reyne du Ciel à ſa fille bien-aymée S.Brigitte, par leſquelles elle luy enſeigne en quelle maniere elle doit aymer & loüer le fils auec la mere.

CHAPITRE VIII.

IE ſuis la Reyne du Ciel, vous deuez eſtre ſoigneuſe comment vous me deuez loüer. Sçachez pour certain que toute la loüange de mon fils eſt ma loüange, & qui l'honore m'honore : car nous nous ſommes reciproquement aymez auec tant de ferueur, que nous auons eſté tous deux comme vn cœur, & il m'a ſi ſingulierement honorée (qui eſtois vn vaſe de terre) qu'il m'a eminemment exaltée par deſſus les Anges. C'eſt donc en cette ſorte que vous me deuez loüer. Beniſt ſoyez-vous ô Dieu ! Createur de toutes choſes, qui auez daigné deſcendre dans le ventre de la Vierge Marie. Beniſt ſoyez-vous ô Dieu ! qui auez voulu eſtre auec la ſaincte Vierge Marie ſans incommodité, & auez voulu prendre chair humaine d'elle ſans peché. Beniſt ſoyez-vous, ô Dieu ! qui eſtes venu à la ſaincte Vierge auec ioye de ſon ame, & contentement de tous ſes membres, & vous eſtes nay d'elle ſans peché auec vne lieſſe indicible de tous ſes membres. Beniſt ſoyez-vous, ô Dieu ! qui auez reſiouy la Vierge Marie voſtre mere apres l'Aſcenſion, auec tant & tant de conſolations admirables, & l'auez vous-meſme viſitée en la conſolant diuinement. Beniſt ſoyez-vous, ô Dieu ! qui auez enleué & rauy au Ciel le corps & l'ame de la Vierge Marie voſtre Mere, & l'auez honorablement colloquée aupres de la Deïté, au deſſus de tous les Anges, faictes-moy miſericorde à raiſon de ſes prieres amoureuſes.

Comment il faut benir Dieu.

Cy ſont les paroles de la Reyne du Ciel à ſa fille bien-aymée, qui traittent du doux amour que le fils auoit enuers la Vierge Mere, & en quelle maniere d'vn mariage tres-chaſte la mere de Dieu fut conceuë & ſanctifiée dans le ventre de ſa mere, comment elle a eſté enleuée en corps & en ame au Ciel, des vertus de ſon nom, & des Anges bons ou mauuais deputez pour l'homme.

CHAPITRE IX.

IE ſuis la Reyne du Ciel, aymez mon fils, attendu qu'il eſt tres-honneſte, & quand vous le poſſederez, vous aurez toute honneſteté. Il eſt auſſi tres-deſirable, & quand vous le tiendrez, vous aurez tout ce qui eſt deſirable. Aymez-le auſſi, car il eſt tres-vertueux, quand vous l'aurez, vous aurez toutes les vertus. Ie vous veux dire combien il a aymé doucement mon corps, combien doucement mon ame, & combien auſſi il a honoré mon nom. Mon fils m'a pluſtoſt aymée que moy luy, car il eſt mon Createur, il a fait & vny auec tant de chaſteté le mariage de mon pere & de ma mere, qu'ils ne vouloient iamais auoir affaire enſemble, que pour auoir des enfans. Et lors qu'il fut annoncé par l'Ange qu'ils enfanteroient vne Vierge, d'où procederoit le ſalut du monde : ils euſſent mieux aimé mourir, que ſe cõnoiſtre par amour charnel. Et certes la volupté charnelle eſtoit eſteinte en eux. Neantmoins, ie vous dis pour certain qu'ils ſe conneurent en la chair, non par concupiſcence voluptueuſe, mais contre toute ſorte de volupté, par la charité diuine, par la parole de l'Ange l'annonçant auſſi, & par la dilection diuine, & de la ſorte de leur ſemence par la charité diuine ma chair a eſté faicte.

Belles qualitez de Ieſus.

Amour de Ieſus enuers ſa mere.

Conception de la S. Vierge.

Or mon corps ayant eſté faict, Dieu creant mon ame la verſa dans mon corps, & ſoudain mon ame auec le corps a eſté ſanctifiée : ame, que les Anges gardoient & conſeruoient iour & nuict dés qu'elle fut creée. Or lors que mon ame eſtoit

Sanctifiée en bien grande

preſeruee du peché, & dotée de grace, comme rapporte Cenſius de S. Hieroſme, Cyrille, &c.

ſanctifiée, & eſtoit vnie à mon corps, ma Mere reſſentoit tant de ioye ineſtimable, qu'il ſeroit impoſſible de le dire. Apres ayant accomply le cours de ma vie, il eſleua premierement mon ame (qui dominoit le corps) à la Deïté, ſi excellemment par deſſus les autres, & puis mon corps, qu'il n'y a corps d'aucune creature qui ſoit ſi proche de Dieu que le mien. Voyez combien mon fils a aimé mon corps & mon ame: Mais il y en a qui ſont d'vn malin eſprit, qui nient que i'aye eſté enleuée à la Deïté en corps, & en ame, & quelques autres le nient auſſi pour ne le ſçauoir mieux. Mais celle-cy eſt la certaine verité que i'ay eſté enleuée en la Deïté en corps & en ame. Oyez auſſi cõbien mon fils a honoré mon nom: mon nom eſt MARIE, comme il ſe lit dans l'Euangile, lors que les Anges entendent nommer ce nom, ils ſe reſioüiſſent en eux-meſmes, & rendent graces à Dieu, qui leur a faict vne telle grace & faueur, que par moy & auec moy, ils voyent l'Humanité de mon fils glorifiée en la Deïté. Ceux qui ſont dans le Purgatoire s'en reſiouyſſent outre meſure, comme vn malade giſant au lict, s'il entend quelque parole de ſoulagement, & qui luy plaiſe, ſoudain il treſſaillit d'vn contentement indicible. Les bons Anges auſſi oyans prononcer le nom de MARIE, s'approchent ſoudain de plus prés des hommes iuſtes qu'ils gardent, & de l'aduancement deſquels ils ſe reſioüiſſent merueilleuſement: car à tous les hommes ſont donnez de bons Anges pour leur garde, & des mauuais pour les eſprouuer. Non pas de ſorte que les Anges ſoient ſeparez de Dieu: mais ils ſeruent en telle maniere l'ame, qu'ils ne laiſſent pas Dieu, ains ils ſont inceſſamment deuant luy, & neantmoins ils enflamment & incitent l'ame à bien faire. Tous les Diables auſſi craignent ce nom de MARIE, & le reuerent: car l'oyans prononcer, ſoudain ils laſchent l'ame qu'ils tenoient en leurs griffes: comme vn oiſeau de rapine qui tient la proye en ſes griffes, & en ſon bec, s'il oyt quelque ſon, il laſche la proye, & voyant qu'il n'y a rien en effect qui l'empeſche, ſoudain il retourne à la proye. De meſme les Diables ayant ouy mon nom, comme eſpouuantez laiſſent l'ame: mais derechef s'enuolent & s'en retournent à elle, comme vn traict pouſſé viuement d'vn arc bien tendu, ſi ce n'eſt que quelque amendement s'en enſuiue. Car auſſi il n'y a pas vn, ſi froid ſoit-il en l'amour de Dieu, ſi ce n'eſt qu'il fuſt condamné, que s'il veut inuoquer ce nom auec intention de ne vouloir iamais plus retourner à ſes fautes accouſtumées, que le Diable ne ſe retire ſoudain de luy, & ne retournera iamais à luy, ſi ce n'eſt qu'il reprenne la volonté de pecher mortellement. Neantmoins il luy eſt permis de le troubler quelquefois pour ſa plus grande recompenſe & couronne, mais non pas de le poſſeder.

Faut excepter le corps de Ieſus-Chriſt.

Combien le fils a honoré le nom de Marie.

Vtilité d'inuoquer le nom de la Vierge pour intercederesſe.

Cy ſont les paroles de la Vierge Marie à ſa fille, luy enſeignant vne doctrine vtile, comment elle doit viure, apportant & declarant pluſieurs miracles de la Paſſion de Ieſus-Chriſt.

CHAPITRE X.

IE ſuis la Reyne du Ciel, Mere de Dieu: ie vous ay dit que vous deuiez auoir vn carcan en voſtre poictrine. Or maintenant ie vous le manifeſteray plus à plein. Quand dés le cõmencement de mon enfance i'eus ouy & entendu que Dieu eſtoit, i'ay eſté touſiours ſoigneuſe & craintiue de mon ſalut, & de mon obſeruance: mais quand i'eus ouy plus pleinement que le meſme Dieu eſtoit mon Createur, & Iuge de toutes mes actions, ie l'ay aimé intimement: i'ay craint à toute heure de l'offencer, ny de faict, ny de parole. Apres, quand ie ſceus qu'il auoit donné la loy & ſes cõmandemens

mandemens au peuple,& auoit faict auec eux tant de merueilles,ie reſolus fermement en mon ame de n'aymer rien que luy, & les choſes mondaines m'eſtoient grandement ameres. Apres cela, oyant auſſi apres que le meſme Dieu racheteroit le monde,& qu'il naiſtroit d'vne Vierge, i'ay eſté touchée & bleſsée d'vn ſi grand amour enuers luy,que ie ne penſois qu'en Dieu,& ne voulois que Dieu.Ie m'eſloignay autant que ie peus des diſcours familiers, & de la preſence de mes parens & amis. Et ie donnay aux pauures tout ce que ie pouuois auoir, & ie ne me reſeruay rien que le ſimple veſtemẽt,& quelque peu pour viure:rien ne me plaiſoit que Dieu, ie deſirois inceſſamment dans mon cœur de viure iuſques au iour de ſa naiſſance, afin de meriter d'eſtre faicte ſeruante de la mere de Dieu,quoy que ie m'en eſtimaſſe indigne. Ie fis vœu dans mon cœur de garder la virginité, ſi Dieu l'auoit pour agreable,& de ne rien poſſeder au monde.Or ſi Dieu en vouloit determiner autrement, ie deſirois que ſa volonté fuſt faicte, & non la mienne : car ie croyois qu'il ne pouuoit, ny ne vouloit rien qui ne me fuſt vtile, c'eſt pourquoy ie luy commis ma volonté. Or le tẽps s'approchant qu'on preſentoit au temple les Vierges,ſelon l'ordonnance de la loy, ie fus preſentée auec les autres,à cauſe de l'obeïſſance de mes parẽs,penſant en moy-meſme qu'à Dieu rien n'eſtoit impoſſible:& parce qu'il ſçauoit que ie ne deſirois rien, & ne voulois rien que luy,il pouuoit me conſeruer en la virginité s'il luy plaiſoit,autrement que ſa volonté fuſt faicte. Or ayant ouy tout ce qui eſtoit cõmandé au temple,eſtant retournée à la maiſon,ie bruſlois plus qu'auparauant de l'amour de Dieu,& eſtois de iour en iour enflammée de nouueaux ſçux & deſirs amoureux. Partant,ie m'esloignois plus que de couſtume de tous,& demeuray ſeule nuict & iour,craignãt grandement que la bouche ne parlât,ou que l'oreille ouyt quelque choſe qui fut contre Dieu,ou que mes yeux ne viſſent quelque choſe delectable. Ie fus auſſi craintiue & grandement ſoigneuſe,qu'au ſilence ie ne teuſſe ce que ie deuois dire : & comme i'eſtois troublée de la ſorte en mon cœur,& iettant toutes mes eſperãces en Dieu,ſoudain me vint en memoire de penſer à la grande puiſſance de Dieu.Comment les Anges le ſeruent & toutes les choſes creées ? quelle eſt ſa gloire qui eſt ineffable & infinie ? Et admirant cecy, ie vis trois merueilles:car i'ay veu vn aſtre,mais non pas comme celuy qui reluit au Ciel. I'ay veu vne lumiere,mais non pas comme celle qui luit au monde. I'ay ſenty vne odeur,non pas cõme celle des herbes ou de quelqu'autre drogue aromatique, mais tres-ſuaue,& preſque ineffable,de laquelle ie fus remplie,& treſſaillois d'vne grãde ioye. De là,i'ouys vne grande voix,mais non de la bouche des hommes,& l'ayant ouy,i'ay craint aſſez,de peur que ce ne fut quelque illuſion:& dés l'inſtant apparut deuant moy vn Ange,comme vn hõme tres-beau,mais non pas reueſtu de chair, qui me dit : *Ie vous ſalue pleine de grace, &c.* Et ayant ouy cela,i'admirois qu'eſtce que cela ſignifioit, ou pourquoy il me ſaluoit de la ſorte : car ie ſçauois, & me croyois indigne pour vne telle choſe,& pour quelque bien que ce fuſt,& ie n'ignorois pas toutesfois qu'à Dieu n'y auoit rien impoſſible pour faire ce qu'il vouloit.Alors l'Ange me dit pour la deuxieſme fois : *Ce qui naiſtra de vous eſt Sainct, & s'appellera Fils de Dieu*,& cõme il luy plaiſt,ainſi ſera faict,ny toutesfois ie ne m'en croyois pas digne,ny ie ne demandois pas à l'Ange pourquoy, ou quand ce myſtere s'accõpliroit : mais ie m'enquis de la maniere qu'il ſe feroit, car ie ſuis indigne d'eſtre mere de Dieu,& qui ne cõgnois point d'hõme;& l'Ange luy reſpondit,cõme i'ay dit:*Qu'à Dieu il n'y auoit rien d'impoſſible*,mais tout ce qu'il veut faire eſt faict.Ayãt ouy la parole de l'Ange,i'eus vn grand deſir & amour d'eſtre Mere

La vie de noſtre Dame eſt preſque icy.

Telle eſt la cõmune opinion des Peres & Theologiens, que la S. Vierge veilla.

Mortification de la S. Vierge.

Le veuil des trois choſes que la Vierge Marie eut.

S. Luc. cap. 2.

de Dieu,& mon ame parloit par vn excez d'amour incomparable.Et voicy que ie prononce ces paroles, *Que voſtre volonté ſoit faicte en moy.* A ceſte parole, ſoudain le fils de Dieu fut cóceu en mon ſein & en mon ventre,auec vne ioye ineffable de mon ame,& de tous les membres de mon corps.Et l'ayant en mon vẽtre,ie le portois ſans douleur, ſans peſanteur,& ſans faſcherie:ie m'humiliois en tout, ſçachant que celuy que ie portois eſtoit tout-puiſſant.Or quand ie l'ay enfanté,ie l'ay enfanté & ſans douleur & ſans peché,comme ie l'auois conceu,mais auec vne ſi grande ioye d'eſprit & de corps,que mes pieds ne ſentoient point la terre où ils eſtoient, Et comme il eſt entré en tous mes membres auec la ioye vniuerſelle de mon ame: de meſme eſt-il ſorty ſans leſion de ma virginité, auec la ioye de tous mes membres,mon ame treſſaillant d'vne ioye ineffable:conſiderant & regardant ſa beauté, mon ame s'eſcouloit de ioye,ſçachant que i'eſtois indigne d'vn tel fils. Or quand ie conſiderois les lieux des cloux en ſes mains & en ſes pieds,que i'auois ouy qu'on crucifieroit ſelon les Prophetes,lors mes yeux fondoient en larmes, & la triſteſſe diuiſoit mon cœur.Et quand mon fils me regardoit ainſi eſplorée & larmoyante,il s'attriſtoit iuſques à la mort ; mais quand ie conſiderois la puiſſance de la Deïté, i'eſtois derechef conſolée, ſçachant qu'il le vouloit de la ſorte, & qu'ainſi eſtoit expedient, & lors ie conformois ma volonté à ſa volonté : & en ceſte maniere ma ioye eſtoit touſiours meſlée auec la douleur. Le temps de la Paſſion de mon fils eſtant proche,ſes ennemis le rauirent à tous,le frappant en ſes iouës & en ſon col, & ayant craché ſur luy, ils s'en moquerent. Apres eſtant conduit à la colomne, luy-meſme deſpoüilla ſes habits & appliqua ſes mains à icelle, leſquelles ſes ennemis lierent ſans miſericorde. Or eſtant lié, il n'auoit rien pour ſe couurir : mais comme il eſtoit nay nud, ainſi enduroit-il & ſouffroit la honte de la nudité. Or ſes ennemis l'eſleuants enſemble, ſes amys s'enfuyants, l'enuironnoient de toutes parts,flagelloient ſon corps pur & munde de ſoüilleure & de peché.Donc au premier coup moy qui eſtois aſſiſtante de plus prés, ie tombe comme morte,& ayant repris mon eſprit, ie vis ſon corps foüetté & deſchiré iuſques aux os, de ſorte que ſes coſtes paroiſſoient : & ce qui eſtoit plus amer quand on retiroit les foüets, on deſchiroit & ſillonnoit ſa chair. Et lors que mon fils empourpré de ſang, & tout deſchiré demeuroit en telle ſorte debout, qu'on ne trouuoit rien de ſain en luy, & que pas vn ne le foüettant, lors quelqu'vn eſmeu en eſprit, dit: Et quoy le ferez-vous mourir ainſi ſans eſtre iugé ? & ſoudain couppa ſes liens. Apres mon fils ſe reueſtit de ſes habits, & lors ie vis le lieu où les pieds de mon fils eſtoient, tout plein de ſang & des veſtiges de mon fils, ie conneuſſois ſa demarche : car où il alloit, la terre paroiſſoit teinte de ſang, & ſes ennemis ne ſouffroient pas qu'il s'habillât, mais ils le contraignoient & pouſſoient à aduancer chemin. Or quand on le conduiſoit comme vn larron, mon fils eſſuya le ſang de ſes yeux, & quand on l'eut iugé, on luy fit porter la Croix : & l'ayant porté vn peu, vn vint, la prit & la porta: cependant mon fils s'en allant au lieu de ſa Paſſion, les vns le frappoient au col, les autres à la face : & a eſté ſi fortement & puiſſamment battu,que bien que ie ne viſſe celuy qui le frappoit, i'entendois pourtant les coups. Et eſtant arriuée au lieu de ſa Paſſion, ie vis là tous les inſtrumens preparez pour le faire mourir, & mon fils venant là, ſe deſpoüilla luy-meſme ſes veſtemens, lors meſme que les miniſtres diſoient entr'eux : ſes veſtemens ſont à nous, il ne les recouurera pas, il eſt condamné à mort. Or mon fils eſtant là nud comme il eſtoit nay, lors vn accourut luy apportant vn voile, duquel ſe couurit

La meilleure opinion eſt, que la S. Vierge Marie ne paſma pas: ſi i'oſois, ie dirois, qu'elle admira l'amour que Dieu auoit enuers les hõmes, d'expoſer ainſi ſon fils, & qu'elle s'eſtonnoit de la patience de ſon fils.

Comme Ieſus fut crucifié.

couurit ſes hontes auec grande ioye interieure. Apres les bourreaux durs & cruels le prindrent & l'eſtenditent en Croix,attachant premierement la dextre au poteau qui eſtoit percé pour y mettre vn clou.Et ils perçoient ſa main en la part où l'os eſtoit plus ſolide & plus fort, & apres tirant l'autre main auec vne corde au trou,le crucifierent en meſme maniere.Tout à ſuite on crucifia le pied dextre,& le gauche auec deux cloux,de ſorte que tous les nerfs & veines eſtoient tenduës & rompuës.Ce qu'eſtant faict ils luy mirent la couronne d'eſpines en ſon chef,qui perça ſi profondement la teſte de mon Fils, que du ſang qui en couloit, ſes yeux en eſtoient remplis,ſes oreilles bouchees,& ſa barbe eſtoit toute couuerte de ſang.Et eſtant de la ſorte empourpré de ſon ſang, & ainſi percé, ayant pitié de moy, aſſiſtante,affligée & gemiſſante,il ietta ſes yeux ſur S.Iean, fils de ma ſœur, & me recommanda à luy.En ce temps là,i'ouys les vns qui diſoient que mon fils eſtoit vn larron, les autres,qu'il eſtoit vn menſonger, & d'autres,qu'il n'y auoit aucun plus digne de mort que mon fils: de toutes ces paroles ma douleur ſe renouuelloit grandement: mais lors qu'on plantoit le premier clou (comme i'ay dit) au premier coup ie tombay affligée comme morte, les yeux obſcurcis, les mains me tremblans,les pieds branſlans,& ie ne le regarday point qu'il ne fuſt entierement crucifié,ne pouuant ſupporter l'excez de la douleur. Or me leuant ie veis mon fils pendu miſerablement à la Croix, & moy ſa mere par tout fremiſſant de crainte, à peine pouuois-ie demeurer debout, à raiſon de la douleur. Or mon fils me voyant,& ſes amis pleurans ſans conſolation,d'vne voix pleurante & haute crioit, diſant à ſon Pere: *Mon Pere,pourquoy m'auez-vous delaiſſé?* Comme s'il diſoit: Il n'y a pas vn qui ait miſericorde de moy que vous, ô mon Pere. Lors ſes yeux apparurent à demy morts,ſes iouës trempées,& ſon viſage triſte,ſa bouche ouuerte,& ſa langue empourprée de ſang,ſon ventre colé au dos,toute l'humeur eſtant conſommée,comme s'il n'auoit point d'entrailles.Tout ſon corps paſle & langui, à cauſe du ſang qui en auoit eſté eſpandu, ſes mains & ſes pieds roides & eſtendus, ſelon les dimenſions de la Croix, ſa barbe & ſes cheueux tous trempez en ſon ſang. Mon fils donc demeurant de la ſorte deſchiré & liuide, ſon ſeul cœur eſtoit viuant, attendu qu'il eſtoit d'vne tres-bonne & forte nature: car il auoit pris de ma chair vn corps pur & munde,& bien complexionné. Sa peau eſtoit ſi tendre & delicate, qu'elle n'eſtoit ſi peu foüettée que dés l'inſtant le ſang n'en ruiſſelât.Et ſon ſang eſtoit ſi vif,qu'on le pouuoit voir en ſa peau pure.Et d'autant qu'il eſtoit d'vne bonne nature,la vie combattoit auec la mort en vn corps percé: car quand la douleur montoit des membres,& des nerfs du corps percez au cœur, ce qui eſtoit de plus vif & de plus pur le vexoit d'vne douleur & paſſion incroyable.Et quand quelquefois la douleur deſcendoit du cœur aux membres deſchirez, lors il prolongeoit ſa mort auec amertume. Mais quand mon fils enuironné & accueilly de douleurs regardoit ſes amis larmoyans, qui euſſent aimé mieux ſupporter cette peine auec ſecours, ou bruſler eternellement en Enfer, que de le voir ainſi tourmenté; cette douleur là receuë,& cauſée de la douleur de ſes amis, excedoit toute l'amertume & affliction qu'il auoit ſouffert tant au corps qu'à l'eſprit, d'autant qu'il les aimoit tendrement, lors pour la trop grande angoiſſe de ſon corps, crioit à ſon Pere, diſant: *ô Pere, ie recommande mon eſprit en vos mains.* Donc quand i'ay ſa Mere tres-affligée ouy ces paroles, tous mes membres fremirent auec vne douleur preſſante & trop amere à mon cœur.Et tout autant de fois que ie les conſiderois, il m'eſtoit comme vif, recent & renouuellé à mes oreilles.

Quelles opinions on a eu de noſtre Seigneur.

Belle contemplation de Ieſus mourant.

Or la mort s'approchant, & ſon cœur ſe fendant par la violence de la douleur, lors tous les membres fremirent,& la teſte s'eſleuant vn peu s'inclina.On voyoit ſa bouche ouuerte, & ſa langue toute ſanglante: ſes mains s'eſtoient retirées vn peu du trou,& les pieds ſouſtenoient d'autant plus la peſanteur du corps,ſes doigts & ſes bras s'eſtendoient aucunement, & le dos eſtoit fortement ſerré au tronc. Lors quelques-vns me dirent: Marie, voſtre fils eſt mort: quelques autres me dirent; voſtre fils eſt mort,mais il reſſuſcitera. Tandis que tous me diſoient cela: vn vint qui pouſſa la lance dans ſon coſté,ſi auant qu'elle ſortoit preſque de l'autre coſté. Et comme elle fut arrachée,la poictrine eſtoit toute ſanglante: Alors voyant le cœur de mon cher fils percé, il me ſembloit que le mien l'eſtoit auſſi. Apres on le deſcendit de la Croix, & ie le receu ſur mes genoux comme vn lepreux,tout liuide & meurtry: car ſes yeux eſtoient morts & tout pleins de ſang, ſa bouche froide comme neige,ſa barbe comme vne corde,ſa face retirée,ſes mains auſſi eſtoiẽt tellement roides qu'on ne les pouuoit mettre que ſur le nombril,comme il auoit eſté en la Croix, ainſi l'auois-ie ſur mes genoux comme vn homme roidy en tous ſes membres. Tout à ſuite on l'enueloppa en vn drap pur & mundc: Et moy de mon linge ie luy nettoyois ſes playes & les membres: Ie luy fermay les yeux & ſa bouche,qui auoient demeuré ouuerts à ſa mort.Enfin on le mit dans le ſepulchre.O que librement lors ie me fuſſe enſeuelie viuante auec mon fils,ſi ſa volonté euſt eſté telle! Ces choſes eſtant accomplies, le bon S. Iean vint & m'amena à la maiſon.Voila,ô ma fille,quelles choſes mon cher fils a paty pour vous.

Cy ſont les paroles de Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe,traittant de la maniere qu'il ſe donna librement à ſes ennemis qui le crucifioient, & comment il faut viure auec continence de tous ſes membres, ſe priuant de tout ce qui eſt illicite à l'exemple de ſa dance Paſſion.

CHAPITRE XI.

* S.Brigitte.

La 1.partie du chapitre.

LE Fils de Dieu parloit à ſon Eſpouſe, * diſant: Ie ſuis le Createur du Ciel & de la terre,& le corps qui eſt conſacré en l'autel,eſt mon vray corps.Aymez-moy de tout voſtre cœur: car ie vous ay aymée, ie me ſuis librement donné à mes ennemis, & mes amis auec ma mere ont eſté accueillis d'vne douleur trop amere,& ont fondu en larmes. Quand ie voyois la lance, les cloux, les foüets, & autres inſtrumens preparez pour ma Paſſion, ie m'en approchois neantmoins auec ioye.Et quand ma teſte fut toute ſanglante par la couronne d'eſpines,& que le ſang ruiſſeloit par tout, & bien que mes ennemis touchaſſent mon cœur, i'euſſe aimé mieux qu'il fut party & diuiſé en deux, que ne vous auoir pas,& ne vous aimer.Partant vous ſeriez trop ingrate,ſi vous ne m'aimiez pour recognoiſtre vn ſi grand amour que ie vous ay teſmoigné. Car ſi ma teſte a eſté percée d'eſpines,& s'eſt inclinée en la Croix pour vous,voſtre teſte ſe doit bien incliner

La 2.partie.

à l'humilité. Et parce que mes yeux eſtoient tous pleins de ſang & de larmes; vous deuez vous abſtenir de ce qui delecte vos yeux. Et parce que mes oreilles ont eſté remplies de ſang, & ont ouy qu'on detractoit de moy; partant vos oreilles ne doiuent eſcouter les paroles de gauſſerie, de niaiſerie, & legereté. Et parce qu'auſſi on a abbreuué ma bouche d'vne boiſſon amere,& a eſté priuée de la bonne,vous deuez auſſi fermer la bouche aux paroles mauuaiſes,& l'ouurir aux bonnes. Et d'autant que mes mains ont eſté eſtenduës & cloüées au gibet; c'eſt pour cela auſſi que vos œuures figurees par les mains, ſe doiuent eſtendre aux

pauures,

pauures,& à mes cõmandemens. Vos pieds (c'eſt à dire) vos affections, par leſquelles vous deuez venir à moy, doiuent eſtre crucifiees à toutes les voluptez. Et comme i'ay ſouffert en tous mes membres, de meſme tous vos membres doiuent eſtre preparez & diſpoſez à m'obeïr. Car i'exige plus de ſeruice de vous que des autres, d'autant que ie vous ay doüee & enrichie d'vne plus grãde grace & plus excellẽte.

En quelle maniere l'Ange prie pour l'Eſpouſe, & comment Ieſus-Chriſt demande à l'Ange qu'eſt-ce qu'il demande pour elle, & de ce qui eſt expedient pour l'Eſpouſe.

CHAPITRE XII.

LE bon Ange Gardien de l'Eſpouſe ſembloit prier Ieſus-Chriſt pour elle, à qui noſtre Seigneur reſpondit, diſant : Celuy qui veut prier pour vn autre doit prier pour ſon ſalut : car vous, ô Anges, eſtes comme le feu qui ne s'eſteint iamais, qui brûle inceſſamment de mon amour ; vous voyez & ſçauez tout, quand vous me voyez, vous ne voulez rien, ſi ce n'eſt ce que ie veux. Dites donc, qu'eſt-ce qui eſt expedient à ceſte nouuelle Eſpouſe ? Et l'Ange luy reſpondit : Mon Seigneur, vous ſçauez tout. Noſtre Seigneur luy repartit. Certes, tout ce qui a eſté faict, & ſera, eſt eternellement en moy : & i'ay cogneu tout ce qui eſt au Ciel & en la terre, & le ſçais, & pourtãt il n'y a point de changement en moy. Neantmoins, à fin que cette Eſpouſe entende ma volonté, dites maintenant (elle l'oyant) qu'eſt ce qui luy eſt expedient ? L'Ange luy dit : Elle a le cœur éleué & enflé, partant il luy eſt neceſſaire vne verge pour eſtre chaſtiée. Et lors noſtre Seigneur luy dit : Qu'eſt-ce donc que vous demandez pour elle, ô mon amy ? Et l'Ange luy dit : Ie demande la miſericorde auec la correction. Noſtre Seigneur dit : Pour l'amour de vous, ie luy feray ce que vous demandez, qui ne fais iamais iuſtice ſans miſericorde. Partant ceſte Eſpouſe me doit aimer de tout ſon cœur.

Comme il faut prier pour les autres.

Comment l'ennemy de Dieu a trois Demons en ſoy, & du iugement donné contre luy par Ieſus-Chriſt.

CHAPITRE XIII.

MOn ennemy a en ſoy trois Demons. Le premier reſide és parties de la generation. Le deuxiéme en ſon cœur. Le troiſiéme en ſa bouche. Le premier eſt comme vn Pilote, qui fait entrer l'eau dans le nauire, laquelle peu à peu le remplit, & apres l'eau débordant par deſſus, le nauire eſt ſubmergé. Ce nauire eſt ſon corps agité des tentations des Demons, & aſſailly comme des vents de ſes propres cupiditez, dans lequel les eaux de volupté ſont entrées premierement par le nauire, c'eſt à dire, par la delectation qu'il prenoit en telles penſées : & d'autant qu'il n'y reſiſtoit pas par la penitence, ny le reüniſſoit pas par les cloux de l'abſtinence, l'eau de la volupté alloit touſiours croiſſant, y adiouſtant le conſentement : & de là, le nauire eſtant remply de la concupiſcence du ventre, l'eau redondoit, & couuroit le nauire de volupté, afin qu'il n'arriuât au port de ſalut. Le deuxiéme Demon qui reſide au cœur, eſt ſemblable au vermiſſeau qui eſt dans la pomme, qui ronge premierement le dedans, & ayant laiſſé là ſa fiente, entoure toute la pomme, iuſques à ce qu'il l'ait toute gaſtée. De meſme en faict le Diable : car en premier lieu, il gaſte la volonté & ſes bons deſirs, qui ſont comme le cerueau, d'où ſubſiſte toute la force & le bien de l'eſprit, & ayant vuidé le cœur de tous ſes biens, il laiſſe en leur lieu des penſées & affections du mõde, & de ceux qu'il a aimé le plus. Maintenant il pouſſe ſon corps à ſes plaiſirs, par leſquels la force diuine eſt diminuée, &

L'eſtat de l'homme pecheur. 1.

Belle metaphore. 2.

Ruſes de Sathan.

& la cõnoiſſance affoiblie, & le mes-eſtime & deſdain de la vie vraye, arriue de là. Certes cét homme eſt vne pomme ſans cerneau, c'eſt à dire, vn homme ſans cœur: car ſans cœur il entre dans mon Egliſe, d'autant qu'il n'a aucune charité diuine.

3. Demon. Le troiſiéme Demon eſt ſemblable à vn Archer, qui guette par la feneſtre ceux qui ne s'en donnent garde: Comment eſt-ce que le Demon ne ſera aſſis en iceluy, ſans lequel il ne parle iamais? Car ce qu'on aime le plus, c'eſt dequoy on parle le plus ſouuent. Ses paroles ameres, auec leſquelles il bleſſe les autres, ſont comme des traicts acerez qui ſont dardez par autant de feneſtres que le Diable eſt nommé par luy, que l'innocent eſt bleſſé par ſes paroles, & que les ſimples en ſont ſcandaliſez. Partant moy, qui ſuis la Verité, iure, que ie le condamneray comme vne putain abominable au feu de ſouffre, comm' vn traiſtre & deſloyal, à auoir les membres couppez; & comme celuy qui meſpriſe ſon ſalut à la confuſion eternelle: mais toutesfois, tandis que le corps & l'ame ſeront enſemble en cette vie,

Moyens pour ſe retirer du peché. ma miſericorde luy eſt offerte. Or c'eſt ce que ie demande & exige de luy, ſçauoir qu'il aſſiſte ſouuent aux choſes diuines. Qu'il ne craigne aucun opprobre, & qu'il ne deſire aucun honneur, & que le nom du Diable ſiniſtre & mal-heureux ne ſoit iamais nommé en luy.

Cy ſont les paroles de Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe. De la maniere & du reſpect qu'elle doit auoir en l'oraiſon, & de trois ſortes d'hommes qui ſeruent Dieu.

CHAPITRE XIV.

IE ſuis voſtre Dieu, qui crucifié en la Croix vray Dieu & vray homme en vne perſonne, ſuis tous les iours és mains des Preſtres. Quand vous me faictes

Fin de nos prieres. quelque priere, finiſſez-la touſiours de la ſorte, *Que vous vouliez faire ma volonté, & non pas la voſtre.* Car quand vous me priez pour les damnez, ie ne vous exauce pas. Quelques-fois auſſi vous deſirez ce qui eſt contre voſtre ſalut, partant il eſt neceſſaire que vous commettiez voſtre volonté à la mienne: car ie ſçay tout, & pouruoye à tout ce qui vous eſt vtile. Certes pluſieurs me prient non pas d'vne droicte intention, & partant ne meritent pas d'eſtre exaucez. Vrayement il y a trois ſortes de gens qui me ſeruent en ce monde. Les premiers ſont ceux qui me croyent eſtre Dieu, autheur de tout bien, & puiſſant ſur toutes choſes: ceux-là me ſeruent à ceſte intention, afin qu'ils obtiennent les honneurs & les choſes temporelles: mais les celeſtes leur ſont comme rien, & les laiſſent auec ioye, afin d'obtenir les choſes preſentes: à ceux-là la proſperité du ſiecle leur rit en tout ſelon leurs deſirs.

Cecy eſt eſpouuantable. Et de la ſorte ayant obmis les biens eternels, ie recompenſe tout le bien qu'ils ont fait pour moy, iuſques à la derniere maille & dernier poinct, d'vne recompenſe mondaine & temporelle. La deuxiéme ſorte, ſont de ceux qui me croyent tout-puiſſant & Iuge ſeuere: & ceux-cy me ſeruent pour crainte de la peine, non pas pour l'amour de la gloire celeſte: Car s'ils ne craignoient pas, ils ne me ſeruiroient pas. La troiſiéme ſorte, ſont de ceux qui me croyent Createur de toutes choſes, & vray Dieu, iuſte & miſericordieux. Et ceux-cy me ſeruent non pas pour la crainte de quelque peine, mais d'vne diuine dilection & amour: Et aymeroient mieux ſouffrir toutes les peines, s'ils pouuoient, que me prouoquer vne ſeule fois à ire & cholere. Ceux-cy meritent d'eſtre ouys en leurs prieres: car leur volonté eſt ſelon ma volonté: car le premier ne ſortira iamais du ſupplice, & ſi ne verra iamais ma face: le deuxiéme n'aura pas de ſi grands ſupplices, mais il ne verra iamais ma face, ſi ce n'eſt que la penitence le corrige de ceſte crainte trop ſeruile.

Cy

Digitized by Google

Cy ſont les parolet de Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe, traittant des conditions d'vn grand Roy, appropriées à Ieſus-Chriſt ; des deux coffres, par leſquels ſont ſignifiez l'amour de Dieu, & l'amour du monde, & de la doctrine pour profiter en cette vie.

CHAPITRE XV.

IE ſuis comme vn grand & puiſſant Roy. Certes à vn Roy, quatre choſes ſont requiſes. La premiere, il doit eſtre riche. La deuxiéme, il doit eſtre doux. La troiſiéme, il doit eſtre ſage. La quatriéme, il doit eſtre charitable. Ie ſuis vrayement Roy des Anges & des hommes. I'ay auſſi ces quatre conditions que i'ay dites: car ie ſuis tres-riche, qui donne à tous ce qui leur eſt neceſſaire, & pour cela ie n'en diminuë pas. 2. Ie ſuis tres-doux, qui ſuis tout preſt à donner à tous ceux qui me demandent quelque choſe. 3. Ie ſuis tres-ſage, qui ſçais ce qui eſt deu, & eſt expedient à vn chacun. 4. Ie ſuis tres-charitable, qui ſuis plus preſt à donner, que quelqu'vn à demander. I'ay deux coffres ; au premier, ſont enſerrez ce qui eſt lourd & peſant, comme du plomb, & la chambre où eſt ce coffre eſt enuironnée de pointes aiguës & poignantes. Mais celuy qui les commence à remuer & porter, luy ſemblent fort legers, & puis apres fort peſants comme du plomb. Et de la ſorte, ce qui ſembloit fort peſant, eſt fait leger, & doux ce qui ſembloit aſpre & poignant. Au deuxiéme coffre, ſemble eſtre enſerré l'or ſplendide, les pierres precieuſes, des breuuages odoriferans, & doux : mais vrayement cét or n'eſt que bouë, & ces breuuages que venin. Pour aller à ces deux coffres, il y a deux voyes, & auparauant il n'y auoit qu'vne voye. En l'entrée des deux chemins il y auoit vn homme qui crioit à trois hommes, qui marchoient par vn'autre voye : Oyez, oyez mes paroles, & ſi vous ne les oyez, voyez de vos yeux que les paroles que ie vous dis, ſont vrayes : que ſi vous ne les oyez, ny voyez, touchez pour le moins de vos mains, & eſprouuez qu'en mes paroles il n'y a point de fauſſeté. Lors le premier des trois dit : Oyons & voyons, ſi ſes paroles ſont vrayes. Le deuxiéme dit, tout ce que cét homme dit eſt faux. Le troiſiéme dit, ie ſçay que ce qu'il dit eſt vray, mais ie ne m'en ſoucie pas. Ces deux coffres ne ſont certes autre choſe, que mon amour & l'amour du monde : Mais pour arriuer à ces deux, il y a deux chemins ; l'abiection, & la parfaite abnegation de ſa propre volonté, qui conduit à mon amour ; & la volupté de la chair, qui conduit à l'amour du monde. Or il ſemble à quelques-vns qu'en mon amour il y a des poids, & des faix auſſi lourds & peſãs que du plomb: car quand il faut ieuſner, veiller, ou retenir en bride les appetits de la chair, il leur eſt aduis qu'ils portent du plomb. Que s'ils oyent des paroles contumelieuſes, s'ils ſont en Religion, ou en oraiſon, ils ſont comme entre les pointes, & ſont à toute heure en preſſe & en angoiſſe. Or celuy qui veut bruſler de mon amour, doit premierement tourner ſon faix en deſir & amour de bien faire, & de là, qu'il ſe ſoulage peu à peu, & qu'il faſſe ce qu'il peut, penſant qu'il le peut, ſi Dieu luy donne la grace. Apres qu'il perſeuere en ce qu'il a commencé auec ſi grand courage & ioye, qu'il commence à facilement porter ce qui luy ſembloit eſtre ſi peſant, & que tout le labeur & peine des ieuſnes, veilles & autres exercices peſans comme du plomb luy ſoient legers comme des plumes. C'eſt en ce ſiege que mes amis ſe repoſent, & que les meſchans & lâches s'inquietent, comme s'ils eſtoient entourez d'eſcourgées & de poignantes eſpines : mais mes amis y trouuent vn grand repos, doux comme des roſes. A ce coffre il y a vne voye droicte, qui eſt le meſpris de ſa propre volonté : quand l'homme ayant conſideré ma Paſſion, & mon amour,

Choſes requiſes à vn Roy.

1. condition du Roy Ieſus-Chriſt.

2.

3.

4.

Qu'eſt-ce qui conduit à l'amour de Dieu.

La maniere d'aller à Dieu.

Digitized by Google

reſiſte à ſa propre volonté de toutes ſes forces, & eſt allé inceſſamment à ce qui eſt de meilleur. Et bien que ceſte voye ſoit au commencement aucunement rude, elle plait neantmoins beaucoup dans le progrez : de ſorte que ce qui ſembloit au commencement impoſſible d'eſtre porté, eſt faict apres tres-leger & facile: de ſorte qu'à bon droict il dit en ſoy-meſme ; Le ioug de Dieu eſt doux. Le deuxieſme coffre, eſt le monde, dans lequel ſont enterrez l'or, les pierres precieuſes, les parfums & breuuages odoriferans ; mais neantmoins gouſtez, ils ſont amers comme du venin : car tous ceux qui portent de l'or, il leur arriue que le corps eſtant debilité, les membres affoiblis, les mouëlles ſeichées & taries, ils meurent, lors ils laiſſent leur or & les pierreries ne leur ſeruent non plus que la bouë. Les breuuages auſſi du monde, c'eſt à dire, les plaiſirs leur ſemblent plaiſans : mais lors qu'on les poſſede, elles debilitent la teſte, chargent le cœur, & renuerſent tous les membres, & peu de temps apres l'hõme ſeiche comme du foin: & la douleur de la mort s'approchant, tout ce qui eſtoit delectable, eſt rendu amer comme du venin. A ce coffre conduit la volonté propre, quand l'homme n'a point de ſoin de reſiſter à ſes propres paſſions peruerſes, & d'aneantir les affections deſordonnées ny ne medite pas à ce que i'ay commandé & faict, ains ſoudain execute tout ce qui luy viẽt en penſee, ſoit licite, ou illicite. Par cette voye trois ſortes d'hommes marchent, par leſquels i'entends tous les reprouuez qui ayment le monde & leur volonté propre. I'ay donc crié quand ie demeurois és entrées des voyes : car venant en chair humaine, i'ay monſtré aux hommes comme deux voyes, ſçauoir, ce qu'il falloit faire, & ce qu'il falloit fuir, quelle voye conduiſoit à la vie, & quelle à la mort. Car deuant que ie me fuſſe incarné, il n'y auoit qu'vne voye, par laquelle les mauuais deſcendoient en enfer, & les bons aux limbes. Or ie ſuis celuy qui crioit en ces termes : O hommes, oyez mes paroles qui conduiſent à la voye de vie, viuans eternellement, car elles ſont vrayes, & vous le pouuez connoiſtre en ce que ie vous dis ſenſiblement. Que ſi vous ne les oyez, ou vous ne les pouuez ouyr, pour le moins voyez par la Foy, & par l'eſprit, que mes paroles ſont vrayes : car comme l'œil corporel voit l'objet viſible ; de meſme par les yeux de la Foy on void & croid ce qui eſt inuiſible. Enfin il y a dans l'Egliſe pluſieurs ſimples qui font peu de bien, neantmoins ils ſont ſauuez par la Foy * me croyant Createur & Redẽpteur. Certes, il n'y a pas vn qui ne puiſſe entendre que ie ſuis Dieu. & le croire. S'il conſidere comme la terre fructifie, en quelle maniere le Ciel donne les pluyes, en quelle ſorte les arbres floriſſent, en quelle façon chaque animal ſubſiſte en ſon eſpece, comment les aſtres ſeruent à l'homme, & les euenemens contraires à la volonté de l'homme. De toutes ces choſes l'homme peut voir qu'il eſt mortel, que Dieu eſt celuy qui diſpoſe toutes ces choſes, ſelon ſes deſſeins eternels. Car s'il n'y auoit vn Dieu, tout iroit en deſordre. Donc tout eſt dependant de Dieu, & toutes choſes ſont raiſonnablement diſpoſées pour l'edification de l'homme : & il n'y a rien ſi petit qui ſoit ou ſubſiſte ſans raiſon. Donc ſi l'homme à raiſon de ſon infirmité ne peut comprendre ny entendre ma vertu, comme elle eſt, il la peut neantmoins voir, & croire par la foy. Que ſi, ô homme, vous ne voulez pas conſiderer par l'eſprit ma puiſſance, vous pouuez neantmoins toucher par vos mains les œuures que i'ay faictes & mes Saincts : car elles ſont tellement claires, qu'aucun ne peut douter qu'elles ne ſoient œuures de Dieu. Qui a reſſuſcité les morts, & illuminé les aueugles que Dieu? Qui a chaſſé les demons que Dieu? Qu'ay-ie enſeigné que des choſes vtiles pour le ſalut de l'ame & du corps, & des choſes faciles à ſupporter?

* *La Foy eſt auſſi les œuures petites ou grandes, ſi elle eſt viue & parfaicte.*

ſupporter? Mais le premier homme dit, c'eſt à dire, quelques-vns diſent ; oyons & eſprouuons, ſi ſes paroles ſont vrayes. Ceux-là perſiſtent pour quelque temps à mon ſeruice, non à raiſon de l'amour, mais en conſideration de l'experience, & de l'imitation des autres : non en laiſſant leur propre volonté, mais en faiſant la leur auec la mienne. Ceux là ſont en de grãds dangers voulans ſeruir à deux maiſtres, bien qu'ils ne puiſſent bien ſeruir à l'vn ny à l'autre : mais quand ils ſont appellez, ceux qui auront plus aymé noſtre Seigneur, ſeront recompenſez. Le deuxieſme dit, c'eſt à dire, quelques-vns : tout ce qu'il dit eſt faux, & fauſſe eſt l'Eſcriture. Ie ſuis Dieu, ie ſuis Createur de toutes choſes, & ſans moy il n'y a rien de fait : i'ay eſtably la nouuelle & vieille Loy, tout eſt ſorty de ma bouche, & en elle n'y a point de fauſſeté : car ie ſuis la Verité. Tous ceux donc (dit noſtre Seigneur) qui diſent que i'ay menty, & que mon Eſcriture ſaincte eſt fauſſe, ceux-là ne verront iamais ma face : car leur conſcience leur dicte que ie ſuis Dieu : car toutes choſes ſont faictes ſelon ma volonté & diſpoſition, le Ciel les illumine, & eux ne ſe pauuent illuminer, la terre produit le fruict, l'air la feconde, tous les animaux ont vn certain penchant & diſpoſition, les Diables croyent en moy *, les iuſtes patiſſent des choſes incroyables pour l'amour de moy, ils voyẽt toutes ces choſes, & neantmoins ils ne me voyent point : ils pourroient encor me connoiſtre en ma iuſtice, s'ils conſideroient comment la terre a engloury les impies, & le feu bruſlé les iniques : De meſme ils me pourroient voir en ma miſericorde : quand l'eau ſortit du rocher pour les iuſtes, quand la mer leur ceda, quand le feu ne les bruſla pas, quand le Ciel les nourrit comme la terre. Et d'autant qu'ils voyent tout cecy, & encor diſent que ie mens, ils ne verront point ma face. Le troiſieſme dit, c'eſt à dire, quelques vns : Nous ſçauons bien qu'il eſt vray Dieu, mais nous ne nous-en ſoucions pas : ceux-cy ſeront eternellement tourmentez en Enfer : car ils me connoiſſent & me meſpriſent, qui ſuis leur Dieu & leur Seigneur. N'eſt ce pas vne grande ingratitude, qu'ils ſe ſeruent de mes biens, & toutesfois qu'ils me meſpriſent, & ne me ſeruent aucunement ? car s'ils les auoient de leur induſtrie propre, & non veritablement de moy, le meſpris en ſeroit petit. Or ceux qui commencent de porter mon ioug, & ce volontairement, & d'vn ſeruent deſir, s'efforcent de faire ce qu'ils peuuent, à ceux-là ie leur donneray ma grace. Or ceux qui ſupportent mon poids, c'eſt à dire, qui s'efforcent de iour à autre pour l'amour de moy, d'auancer chemin en la perfection, ie laboureray auec eux, ie ſeray leur force, & les enflammeray d'amour, afin qu'ils me deſirent d'auantage. Or ceux qui ſont aſſis au ſiege faſcheux, à raiſon de ces poinctes, bien qu'il ſoit neantmoins vn lieu d'vn tres-grand repos, ceux-là ſont dans les labeurs, dans les ſouffrances nuict & iour auec patience & reſignation, & ne s'abbattent pas : mais bruſlent de plus en plus, & s'enflamment, voire leur ſemble peu tout ce qu'ils font : Ouy, ceux-là ſont mes amis tres-chers, & ceux-là ſont en petit nombre, d'autant que les parfums & breuuages du deuxieſme coffre plaiſt plus aux autres.

Reſponſe du premier homme.

Reſponſe du deuxieſme homme impie, & de Dieu.

Moyens pour s'éleuer en la connoiſſance diuine.

* Les Diables croyent, non d'vne foy infuſe & iuſtifiante : mais ſans iuſtification, à raiſon des miracles qu'ils voyent.

Le 3. dit.

En quelle maniere ſembloit à l'Eſpouſe, que quelqu'vn des Saincts parloit à Dieu de quelque femme foulée horriblement par le Diable, laquelle par apres fut deliurée par les prieres de la glorieuſe Vierge.*

* S. Brigitte.

CHAPITRE XVI.

IL ſembloit à ſaincte Brigitte eſpouſe, que quelqu'vn des Saincts parloit à Dieu, diſant : Pourquoy l'ame de cette femme, que vous auez tachetée de voſtre ſang,

Horribles cõſiderations.

eſt de la ſorte foulée par le Diable? Le Diable reſpondit ſoudain, diſant: d'autant que de droict elle à moy. Et lors noſtre Seigneur dit: par quel droict eſt-elle à toy? le Demon reſpondit: Il y a deux voyes: l'vne conduit aux choſes celeſtes, l'autre aux infernales: or quand elle conſideroit toutes les deux, ſa conſcience & ſa raiſon etronnée, luy dictoient qu'elle choiſit pluſtoſt la mienne. Et d'autant qu'elle auoit la pleine & libre volonté de ſe tourner à la voye qu'elle aymeroit mieux, il luy a ſemblé eſtre plus vtile de tourner ſa volonté à perpetrer le peché, & lors elle a commencé de marcher par ma voye. Apres ie l'ay deceuë par trois vices, ſçauoir, par la gourmandiſe, par la cupidité de l'argent, & par la luxure. C'eſt pourquoy ie ſuis aſſis maintenant en ſon ventre, & en ſes parties voluptueuſes, ie la tiens par cinq mains: Auec l'vne, ie tiens ſes yeux, à fin qu'elle ne voye les choſes ſpirituelles: auec la deuxiéme, ie tiens ſes mains, à fin qu'elle ne faſſe de bonnes œuures: auec la troiſiéme, ie tiens ſes pieds, à fin qu'elle n'aille au bien: auec la quatriéme, ie tiens ſon entendement, à fin qu'elle n'aye honte de pecher: & auec la cinquiéme, ie tiens ſon cœur, à fin qu'elle ne retourne à Dieu par la contrition. Lors la ſaincte Vierge dit à noſtre Seigneur ſon fils: Mon fils, contraignez le Diable à dire la verité de ce que ie veux luy demander. Et ſon fils luy dit: vous eſtes ma tres-chere mere, vous eſtes la Reine incomparable du Ciel, vous eſtes mere de Miſericorde, vous eſtes la conſolation indicible de ceux qui ſont en Purgatoire, vous eſtes la joye de ceux qui ſont pelerins en ce monde, vous eſtes Dame des Anges, vous eſtes tres-excellente auec Dieu, vous eſtes auſſi Princeſſe ſur le Diable. Commandez donc ô ma Mere à ce Demon tout ce que vous voudrez, & il vous reſpondra. Lors la ſaincte Vierge demanda à ce Diable: Dis, ô Diable, quelle intention a eu cette femme, auant qu'entrer dans l'Egliſe? Le Diable luy reſpondit: elle a eu volonté de s'abſtenir du peché. Et la ſaincte Vierge luy dit: Puiſque la volonté qu'elle a eu auparauant la conduiſoit en enfer, dis à quoy tend la volonté qu'elle a maintenant de s'abſtenir du peché? Le Diable luy repartit à regret: ceſte volonté de ſe garder de pecher la conduit au Ciel. Et la ſaincte Vierge repliqua: D'autant que de droict, pour la premiere & mauuaiſe volonté vous l'auez eſcartée de la voye meritoire, qui conduit à l'Egliſe, la iuſtice & l'equité veut, que par la volonté preſente qu'elle a de ne pecher plus, elle ſoit ramenée à l'Egliſe. Maintenant auſſi ie te demande, ô Diable: dis, quelle volonté a-elle maintenant en ce point, auquel ſa conſcience eſt maintenant? Le Diable reſpond: Elle a la contrition dans l'eſprit pour les choſes qu'elle a faictes, & vn grand pleur & regret, propoſant de ne les iamais plus commettre: mais elle veut s'amender, autant qu'elle peut. Derechef la ſaincte Vierge demanda au Diable: Dis-moy, ces trois pechez, la Luxure, la Gule, & la Cupidité, peuuent-ils eſtre en meſme cœur auec ces trois biens: Sçauoir, la contrition, les larmes, auec vn propos de s'amender? Le Diable luy reſpondit: non. La ſaincte Vierge dit alors: Dis moy donc, quels de ceux-cy doiuent ſe retirer de ſon cœur, ou ces trois vertus, ou ces trois vices, leſquels tu dis qu'ils ne peuuent demeurer en meſme lieu. Le Diable dit: Ce ſont les vices. Et lors la Vierge dit. Donc, la voye qui la conduiſoit en enfer luy eſt bouchée, & la voye du Ciel luy eſt ouuerte. D'abondant, la ſaincte Vierge demanda au Diable: Dis-moy, ſi le larron demeuroit à la porte de l'Eſpouſe pour la violer, qu'eſt-ce que luy feroit l'Eſpoux? Le Diable reſpond: Si l'Eſpoux eſt bon & magnanime, il la doit defendre, & expoſer ſa vie pour la vie d'icelle. Lors la ſaincte Vierge repartit: Tu es ce pernicieux larron, cette

Paroles formidables du diable, ſes ruſes & deceptions.

Il ne faut pas penſer que les pecheurs ayans la foy, ſoiét hors de l'Egliſe, elle eſt au champ où eſt le bon & le mauuais grain.

Ceſte femme eſtoit vne putain qui ne vouloit retourner au ſiecle, le diable la moleſtoit iour & nuict, qui luy enfonçoit les yeux, la tiroit de ſon lict. Saincte Brigitte luy commãda de ſe retirer, cet-

Digitized by Google

cette ame eſt Eſpouſe de mon Fils : car il l'a rachettée de ſon propre ſang. Tu l'as donc corrompuë & enleuée par violence. Partant, attendu que mon fils eſt Eſpoux de cette ame, & Seigneur ſur toy, il faut que tu t'en fuyes d'elle.

Ce femme fut affranchie, voire meſme des mauuaiſes penſées.

Cy ſont les paroles de Ieſus-Chriſt, traittant en quelle maniere le pecheur eſt ſemblable à l'Aigle, à l'oyſeleur, & à celuy qui ſe bat à coups de poing.

CHAPITRE XVII.

IE ſuis Ieſus-Chriſt, qui parle auec vous, qui ay eſté dans le ventre de la Vierge, vray Dieu, & vray homme, gouuernant non moins auec mon Pere toutes choſes, bien que ie fuſſe auec la Vierge. Le pecheur, mon ennemy pernitieux, eſt ſemblable à trois choſes. Premierement, à l'Aigle volante en l'air, ſous laquelle les autres oiſeaux volent. En deuxieſme lieu, il eſt ſemblable à l'oyſeleur, qui chante auec vne fleute frottée de bitume tenace, de la voix de laquelle les oyſeaux ſe delectans s'enuolent ſur icelle, & y ſont pris & retenus par le bitume. En troiſieſme lieu, il eſt ſemblable à celuy qui ſe bat à coups de poing, qui eſt le premier en toute ſorte de combat. Certainement il eſt ſemblable à l'Aigle, attendu que par ſa ſuperbe, s'il pouuoit, il ne ſouffriroit qu'aucun fut ſon ſuperieur, & deſchire la renommée de tous autant qu'il peut, par les ongles de ſa malice. Partant ie luy couperay les aisles de ſa ſuperbe & de ſa puiſſance. I'oſteray de la terre ſa malice, & ie le bailleray au feu inextinguible, où il ſera tourmenté ſans fin, s'il ne s'amende. Il eſt ſemblable à l'oiſeleur, d'autant que par la douceur de ſes paroles, & de ſes promeſſes il attire tout le monde à ſoy. Or ceux qui viennent à luy, ſont en telle ſorte attachez à la perte & ruine, qu'à grand' peine la pourront-ils iamais eſchapper. Partant les oyſeaux de l'enfer becqueteront ſes yeux, afin qu'il ne voye iamais ma gloire, mais bien les tenebres eternelles de l'enfer. On luy couppera les oreilles, afin qu'il n'entende les paroles de ma bouche, de la plãte du pied, iuſques au ſommet de la teſte. On luy fera autant de douleur qu'il a pris de plaiſir, afin qu'il ſouffre autant de peine, qu'il a conduit de perſonnes à la ruine. Il eſt auſſi ſemblable à celuy qui ſe bat à coups de poing, qui eſt le premier en toute ſorte de malice, & ne cede à perſonne, & ſe reſout d'opprimer tout le monde. Partant, il ſera le premier en toute ſorte de peines, ſa douleur ſera touſiours renouuellée & ne faudra iamais : neantmoins, tandis que ſon ame eſt auec le corps, ma miſericorde eſt toute preſte pour le receuoir.

Le pecheur eſt comparé à l'Aigle.

A l'oyſeleur.

Humeurs d'vn pecheur, & ſes punitions.

Ce pecheur eſtoit vn ſoldat qui haiſſoit le Clergé. S. Gertrude en eut reuelatiõ, il mourut miſerablement, ſans que perſonne le plaignit, non plus qu'Aman.

Cy ſont les paroles de Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe, ſaincte Brigitte, qui traittent de la maniere que l'humilité doit eſtre en la maiſon de Dieu, & comment par telle maiſon la Religion eſt deſignée, & auſſi quels edifices & aumoſnes il faut faire de ce que nous auons bien acquis, & du moyen de reſtituer le mal acquis.

CHAPITRE XVIII.

EN ma maiſon toute humilité y doit eſtre, mais elle y eſt du tout meſpriſee : en elle y doit auoir vn mur fort entre les hommes & les femmes : car bien que ie les puiſſe deffendre tous, & les contenir ſans mur ; ie veux neantmoins, à cauſe des ruſes de Sathan, qu'vn mur diuiſe & ſepare l'vne habitation de l'autre ; mur qui ſoit fort, non pas trop haut, mais mediocre. Que les feneſtres ſoient ſimples & lumineuſes : le toict moderément haut, en ſorte qu'en tout on y voye paroiſtre l'humilité : car ceux qui maintenant m'edifient des maiſons, ſont ſemblables aux maiſtres Architectes, leſquels prennent par les cheueux le maiſtre de l'e-

Deſcription d'vn Conuẽt en ſes parties & le tout moraliſé.

difice lors qu'il y entre, & le trainent ſous les pieds, qui mettent la bouë au ſommet, & l'or ſous les pieds. De meſme en font ceux-cy: d'autant qu'ils edifient la bouë, c'eſt à dire, eſleuent iuſques au Ciel les choſes temporelles & periſſables, mais ils ne ſe ſoucient des ames, qui ſont plus precieuſes que l'or. Si ie veux entrer en leur cœur, ou par la predication, ou par l'inſpiration, & contemplation, ils me prennent par les cheueux, & me foulent aux pieds, c'eſt à dire, ils blaſphement & reputent mes paroles meſpriſables comme de la bouë : Mais quant à eux, ils s'eſtiment fort ſages. Que s'ils vouloient edifier pour moy, ils edifieroient premierement pour mon honneur, & pour le ſalut des ames. Or, quiconque veut edifier ma maiſon, qu'il prenne ſoigneuſement garde qu'il n'employe là vn ſeul denier qui ne vienne d'vne bonne & iuſte acquiſition. Certes il y en a pluſieurs qui ſçauent que les biens qu'ils poſſedent viennent d'vne mauuaiſe acquiſition, & neantmoins n'en ſont point dolens, ny n'ont volonté de reſtituer & ſatisfaire à ceux qui en ont eſté defraudez & deſpoüillez, bien qu'ils puiſſent reſtituer & ſatisfaire, s'ils vouloient: mais neantmoins conſiderant qu'ils ne les peuuent retenir eternellement, ils donnent vne partie à l'Egliſe de ce qu'ils ont iniuſtement acquis, comme ſi par ce don ils m'auoient appaiſé tout à faict. Mais ils reſeruent le bien acquis à leur poſterité. Certes cela ne me plaiſt point : Car quiconque me veut plaire en ces dons, doit premierement auoir l'affection de s'amender, apres faire toutes les bonnes œuures qu'il pourra ; il doit auſſi pleurer & lamenter les fautes paſſées, reſtituer, s'il peut ; & s'il ne peut, il doit auoir la volonté de ce faire quand il pourra, & ſe donner garde qu'à l'aduenir il ne commette ſemblables fautes. S'il ne pouuoit ſçauoir à qui il doit reſtituer, lors il pourroit me le donner, qui puis le rendre à vn chacun. Que s'il ne le peut rendre, lors s'il s'humilie auec vn cœur contrit, & auec reſolution de s'amender, ie ſuis riche pour rendre toutes ſes parties à tous ceux qui en ont eſté fruſtrez, ou en ce ſiecle ou en l'autre. Ie vous veux monſtrer qu'eſt-ce que ſignifie cette maiſon que ie veux edifier. Cette maiſon eſt la Religion, de laquelle ie ſuis le fondement, qui ay creé toutes choſes, & par qui toutes choſes ſont faictes, & ſubſiſtent. En cette maiſon il y a quatre murs. Le premier eſt ma iuſtice, auec laquelle ie iugeray tous ceux qui la contrarient & haïſſent. Le deuxieſme eſt ma ſageſſe, auec laquelle i'illumine de mon eſclat & lumiere tous ceux qui habitent en icelle. Le troiſieſme mur eſt ma puiſſance, par laquelle ie les conforteray, & affermiray contre les machines du Diable. Le quatrieſme eſt ma miſericorde, qui reçoit tous ceux qui la demandent. En cette muraille eſt la porte de la grace, par laquelle ſont receus tous ceux qui la demandent. Le toict de la maiſon eſt la charité, par laquelle ie couure les pechez de ceux qui m'ayment, afin qu'ils ne ſoient damnez par iceux. La feneſtre du toict, par laquelle entre le Soleil, eſt la conſideration de ma grace, par laquelle entre dans le cœur des habitans d'icelle la chaleur de ma Deité. Quant à ce que nous auons dit, que le mur doit eſtre grand & fort, cela ſignifie qu'aucun ne peut affoiblir mes paroles, ny les deſtruire : Mais quant à ce que ce mur doit eſtre mediocrement haut, cela ſignifie que ma ſageſſe peut eſtre en partie entenduë & compriſe ; mais non pas entierement : les feneſtres ſimples & lumineuſes ſignifient que mes paroles, bien qu'elles ſoient ſimples, neantmoins par icelles la lumiere de la connoiſſance diuine entre au monde. Le toict mediocrement haut, ſignifie que mes paroles ſe manifeſtent non pas en vn ſens incomprehenſible, mais comprehenſible & intelligible.

Maiſon moraliſee.

4. Murs de cette maiſon.
1. Iuſtice.
2. Sageſſe.
3. Puiſſance.
4. Miſericorde.
Porte.
Toict.
Feneſtre.

Digitized by Google

Cy ſont les paroles du Createur à ſon Eſpouſe, par leſquelles il traitte de ſa Magnificence, Puiſſance, Sageſſe & Vertu, & en quelle maniere ceux qui ſont dits ſages, pechent plus contre luy.

CHAPITRE XIX.

IE ſuis le Createur adorable du Ciel & de la terre. I'ay trois choſes auec moy: ie ſuis tres-puiſſant, ie ſuis tres-ſage, & tres-vertueux. Certes, ie ſuis ſi puiſſant, que les Anges au Ciel m'honorent. Les Demons n'oſent me regarder en enfer: tous les Elemens s'arreſtent au moindre clin d'œil: ie ſuis ſi ſage, que pas vn ne peut trouuer le fonds de ma ſageſſe: ſi ſçauant, que ie ſçay tout ce qui a eſté & ſera: ie ſuis auſſi ſi raiſonnable, qu'il n'y a vermiceau, ny animal, tant petit ſoit-il, & difforme, que ie ne l'aye fait pour quelque fin: Ie ſuis auſſi ſi vertueux, que de moy, comme d'vne viue ſource, ſe deriue tout bien, & comme de la bonne vie procede toute douceur. Partant, nul ne peut ſans moy eſtre puiſſant, ſage, ny vertueux. Donc les puiſſans de ce ſiecle pechent contre moy, auſquels i'ay dóné la force, & la puiſſance pour m'honorer: mais ils s'en arrogent & attribuent à eux-meſmes l'honneur, comme s'ils auoient d'eux-meſmes, & la puiſſance, & la force; ne conſiderant pas (miſerables qu'ils ſont) leur imbecilité: Car ſi ie leur donnois la moindre infirmité, ils defaudroient ſoudain, & toutes choſes leur ſeroient viles. Mais comment lors ſubſiſteront-ils contre ma force, & contre l'enfer? Or ceux-là pechent plus griefuement contre moy, qui maintenant ſont appellez ſages. Certes, ie leur ay donné le ſens, l'entendement & la ſageſſe, afin qu'ils m'aymaſſent: mais ils ne ſe ſoucient que de l'vtilité temporelle. Ils ont les yeux au derriere de la teſte, ils voyent ce qui eſt delectable: mais ils ſont des aueugles, pour voir, & me remercier de ce que ie leur ay donné toutes choſes: car ſans moy aucun ne pourroit comprendre, ny gouſter le bien, ny le mal, bien que ie permette aux mauuais de flechir, & tourner leur volonté à ce qu'ils voudront. Aucun auſſi ne peut eſtre vertueux ſans moy, partant ie puis m'attribuer le prouerbe commun: *Celuy qui eſt patient, eſt meſpriſé de tous.* De meſme, à raiſon de ma patience, les hommes m'eſtiment par trop fol, & partant ie ſuis meſpriſé de tous. Mais, malheur trop funeſte à ceux auſquels apres ma patience, ie monſtreray les rigueurs horribles de ma iuſtice, car ils ſeront comme de la bouë deuant moy, qui ne s'arreſte iuſques à ce qu'elle ſe ſera eſcoulée dans l'enfer.

Peché des Grands.

Colloque agreable de la Vierge Mere auec ſon Fils, & de la Vierge Mere & ſon Fils à l'Eſpouſe, & y eſt traitté de la maniere qu'elle ſe doit preparer aux nopces.

CHAPITRE XX.

LA Mere de Dieu ſembloit dire à ſon Fils: O mon Fils, vous eſtes Roy de gloire, vous eſtes Seigneur ſur tous les Seigneurs: vous auez creé le Ciel & la terre, & tout ce qui eſt compris en leur pourpris: donc que voſtre deſir ſoit accomply, que voſtre volonté ſoit faite. Le Fils reſpond: c'eſt l'ancien prouerbe, *Que ce qu'on a appris en la ieuneſſe, on le retient en la vieilleſſe.* De meſme vous, ô ma Mere, vous auez appris en la ieuneſſe de ſuiure ma volonté, renonçant à la voſtre pour l'amour de moy: c'eſt pourquoy vous auez bien dit, *Que ma volonté ſoit faite.* Vous eſtes comme l'or precieux qui eſt eſtendu, & frappé ſur l'enclume dure, attendu que vous eſtes frappée de toute ſorte de tribulations, & auez enduré en ma Paſſion eſtrange en cruauté par deſſus tous: car quand mon corps eſtoit rompu en Croix,

Loüanges données à la S. Vierge.

Croix, pour la vehemence de la douleur, voſtre cœur eſtoit bleſſé de cela, comme d'vn fer tres-poignant, & euſſiez permis franchement qu'il fût taillé, ſi ma volonté eut eſté telle : vrayement quand vous euſſiez peû reſiſter à ma Paſſion & deſirer ma vie, vous ne l'euſſiez voulu que conformement à ma volonté. Partant vous dites à bon droit, *Que ma volonté ſoit faicte.* Apres, la ſaincte Vierge parloit à l'Eſpouſe * S. Brigitte. *, diſant : Eſpouſe de mon Fils, aymez mon Fils, car il vous ayme : honorez ſes Saincts qui ſont en ſa preſence : car ils ſont comme des a eſtoiles innombrables, l'eſclat & la ſplendeur deſquels ne peut eſtre comparée à aucune lumiere temporelle : car comme la lumiere du monde eſt differente des tenebres ; de meſme il y a beaucoup plus de difference de la lumiere des Saincts, à la lumiere de ce monde. Ie vous dis en verité que ſi quelqu'vn pouuoit voir les Saincts en l'eſclat qu'ils ſont, l'œil humain ne pourroit en ſouffrir la ſplendeur : mais il ſeroit priué de la lumiere corporelle. Apres le Fils de la Vierge parloit à ſon Eſpouſe, diſant : Mon Eſpouſe, vous deuez auoir quatre choſes. La premiere, vous deuez eſtre preparée pour les nopces de ma Deïté, eſquelles n'y a aucune volupté charnelle : mais vn grand plaiſir ſpirituel, tel qu'il eſt conuenable que Dieu prenne auec l'ame chaſte ; de ſorte que l'amour de vos enfans, ny des biens, ny des parens ne doit vous retirer de mon amour : de peur qu'il ne vous arriue comme à ces Vierges b folles, qui n'eſtoient point preparées quand noſtre Seigneur les voulut appeller aux nopces. Partant à iuſte raiſon elles en furent forcloſes. En deuxieſme lieu, vous deuez croire à mes paroles : car ie ſuis la Verité, ſource de verité ; & de ma bouche n'eſt ſorty iamais que la verité, & on ne peut trouuer en mes paroles que verité : D'autant que quelquesfois i'entends ſpirituellement ce que ie dis, quelquesfois à la lettre, & lors mes paroles doiuent eſtre entenduës nuëment, & partant aucun ne me peut accuſer de menſonge. En troiſieſme lieu, vous deuez eſtre obeïſſante, & qu'il n'y ait membre, duquel ayant failly vous n'en exigiez vne digne penitence & amendement : car bien que ie ſois miſericordieux, neantmoins ie ne laiſſe pas ma iuſtice. Partant obeïſſez à ceux que vous deuez humblement & ioyeuſement, que meſme ce qui vous ſemble vtile & raiſonnable, ſi c'eſt contre l'obeïſſance, ne le faites pas. Il eſt de faict mieux de renoncer pour l'obeïſſance à voſtre propre volonté, bien que bonne, & ſuiure la volonté de celuy qui commande, s'il n'eſt contre le ſalut de l'ame ou autrement irraiſonnable. En quatrieſme lieu, vous deuez eſtre humble : car vous eſtes conioincte par vn mariage ſpirituel : Donc vous deuez eſtre humble & honteuſe en l'arriuée de voſtre Eſpoux, que voſtre ſeruante, c'eſt à dire, voſtre corps ſoit moderé & retenu, mortifié & bien conduit ; vous ſerez certes fructueuſe & feconde par la ſemence ſpirituelle & vtile à pluſieurs : car comme ſi le greffe eſt enté en vn tronc ſec, le tronc fleurit ſans fruict : de meſme vous deuez fructifier & fleurir par ma grace qui vous enyurera, afin que du vin de douceur que ie vous dois donner, toute la Cour celeſte s'en reſiouyſſe. Ne vous defiez pas de ma bonté. Ie vous dis pour certain, que comme Zacharie & Elizabeth ſe reſiouyſſoient interieurement d'vne ioye ineffable de la promeſſe de l'enfant futur : auſſi vous vous reſiouyrez intimement des graces dont ie vous veux combler ; & d'ailleurs, les autres ſe reſiouyront par vous. Vn Ange parloit à deux, à Zacharie & à Elizabeth : Et moy, Dieu, Createur des Anges, & voſtre Dieu tout puiſſant, ie parle auec vous : Ces deux ont engendré mon tres-cher amy Iean, & moy par vous, ie veux engendrer pluſieurs enfans, non charnels, mais ſpirituels. Ie vous dis en verité, que Iean eſtoit

Qu'eſt-ce qui eſt requis à l'Eſpouſe.

1. Renoncer à tout.

b Matth. 25.

3. Obeyr.

4. S'humilier

ſemblable

ſemblable à vn tuyau plein de douceur & de miel: d'autant qu'en ſa bouche n'eſt iamais entré rien de ſoüillé, ny n'a iamais rien aualé que ce qui eſtoit neceſſaire à la vie, & s'eſt conſerué touſiours en la pureté, de ſorte qu'on le peut bien appeller par excellence, Ange & Vierge.

---

*Cy ſont les paroles de l'Eſpoux à l'Eſpouſe *, en vne tres-belle figure: & d'vn Magicien, par lequel le Diable eſt admirablement deſigné & ſignifié.* * S. Brigitte.

CHAPITRE XXI.

L'Eſpoux parloit en figure à ſon Eſpouſe, portant l'exemple de la grenoüille, diſant: vn Magicien auoit de l'or tres-bon & tres-luiſant, à qui venant vn homme ſimple & doux voulut l'acheter, à qui le Magicien dit: vous n'aurez pas cét or, que vous ne m'en donniez de meilleur & plus grande quantité. Cét homme ſimple repartit: ie deſire en telle ſorte ce voſtre or, que i'eſtime plus vous en donner tout ce que vous voudrez, que de ne l'auoir point. Et ayant donné au Magicien vn or meilleur, & en vne plus grande quantité, il receut de luy cét or ſplendide, & le mit en ſon cabinet, penſant en faire vn anneau pour ſon doigt. Or vn peu de temps s'eſtant eſcoulé, le Magicien vient à cét homme ſimple, luy diſant: L'or que vous m'auez acheté & que vous auez mis en voſtre cabinet, n'eſt pas or, mais vne grenoüille tres-vile, qui a eſté nourrie en ma poictrine, & nourrie de ma viande. Et comme il en voulut faire l'experience, la grenoüille apparut en ſon cabinet, le couuercle duquel pendoit ſur les quatre gonds, comme celuy qui deuoit tomber de l'inſtant: lors ayant ouuert la porte du cabinet, & ayant veu la grenoüille le Magicien, ſe ietta en ſa poictrine. Ce que voyant les ſeruiteurs & les amis de cet homme ſimple, ils luy dirent: Seigneur, l'or eſt caché en la grenoüille, & ſi vous le voulez, vous le pourrez heureuſement auoir. Comment, dit-il, le pourray-ie auoir? ils luy dirent, ſi on prenoit vne lancette fort aiguë & fort chaude, & on l'enfonçoit au dos de la grenoüille où il eſt caché comme en vn creux: lors il pourroit auoir ſoudain cét or: Que ſi on ne peut trouuer rien de creux en elle, il faudroit lors enfoncer puiſſamment & profondement la lancette, & ainſi vous pourriez auoir ce que vous auez acheté. Qui eſt ce Magicien, que le Diable, qui perſuade aux hommes les plaiſirs, les delectations, & les honneurs du monde, qui ne ſont qu'vne grenoüille? car il aſſeure, que le faux eſt vray, & fait voir le vray faux: Car il poſſede cét or precieux, c'eſt à dire, l'ame que i'ay faicte par la puiſſance adorable de ma Deité, plus precieuſe que les eſtoiles & planetes, que i'ay creée pour moy, immortelle, ſtable, & delectable par deſſus le reſte des choſes, & luy ay preparé auec moy vn eternel repos & habitation: i'ay racheté celle-là de la puiſſance du Diable auec vn meilleur or, & vn plus grand prix, quand pour l'amour d'elle i'ay dõné ma chair immune de peché & impeccable: & ay ſouffert vne ſi amere paſſion, qu'aucun de mes membres n'a eſté ſans quelque bleſſeure, & en la creant, ie l'ay miſe en ſon corps comme dans vn cabinet, iuſques à ce que ie la place en la dignité ſur-eminente de ma diuinité. Or maintenant l'ame eſtant rachetée de la ſorte, elle a eſté faicte comme vne grenoüille tres-laide & tres-vile, ſautant par la ſuperbe, & demeurant dans le bourbier par la luxure, & a enleué mon or, c'eſt à dire, ma iuſtice. Et partant le Diable me peut dire à bon droict, l'or que vous auez acheté n'eſt pas or, mais vne grenoüille, nourrie dans la poictrine de mes plaiſirs. Separez donc le corps de l'ame, & vous verrez qu'elle s'enuolera ſoudain à ma poictrine, où elle a eſté nourrie. A ce ie Belle allegorie.

reſpons: d'autant que la grenoüille eſt horrible à voir, faſcheuſe à ouyr, veneneuſe à l'attouchemẽt, & ne m'apporte aucun bien ny plaiſir, mais bien à vous (en la poictrine duquel elle a eſté nourrie) eſt faite voſtre, d'autant que de droict elle eſt à vous. Partant ſeparée du corps, elle s'enuolera ſoudain, pour demeurer auec vous eternellement & ſans fin. Car telle eſt l'ame de celuy dont ie vous parle: Certes elle eſt comme vne grenoüille pernicieuſe, pleine d'immondicité, & nourrie de voluptez infames dans la poictrine de Sathan. I'approche maintenant de ſon cabinet (c'eſt à dire) de ſon corps par l'approche de la mort, qui pend en quatre gõds, qui s'en vont en totale ruine: attendu que ſon corps ſubſiſte par quatre choſes, par la force, beauté, affetterie, & regard, qui tous commencent à defaillir & fleſtrir. Quand l'ame ſera ſeparée du corps, dés l'inſtant elle s'enuolera au Diable, du laict duquel elle eſt nourrie, d'autant qu'elle a oublié ma dilection & amour, qui m'auoit faict aneantir & ſubir la peine & ſupplice qu'elle meritoit. Car elle ne me rend pas plaiſir pour plaiſir; mais d'ailleurs elle oſte ma iuſtice: elle me deuoit mieux ſeruir que cela, d'autant que ie l'auois rachetée plus qu'autre creature: mais elle ſe plaiſt plus au Diable, la voix de ſon oraiſon m'eſt comme la voix de la grenoüille, ſa veuë deuant moy eſt abominable, ſon ouye n'entendra iamais ma ioye melodieuſe, ny ſon attouchement enuenimé ne ſentira ma Deïté. Mais neantmoins parce que ie ſuis miſericordieux. & ſon ame, bien qu'immonde, ſi quelqu'vn ſondoit, ſoignoit, & conſideroit, ſi en elle y a quelque contrition, ou quelque bonne volonté, & enfonçoit en ſon eſprit vne lance pointuë & feruente, c'eſt à dire, la crainte de mon ſeuere iugement; elle trouueroit encor ma grace, ſi elle y vouloit conſentir. Que s'il n'y auoit en elle contrition ny charité, ſi quelqu'vn la piquoit d'vne mordante correction, & d'vne dure reprehenſion, il y auroit encor en elle quelque eſperance: Car tandis que l'ame vit auec le corps, ma miſericorde infinie eſt ouuerte à tous. Voyez donc que ie ſuis mort pour la charité, & aucun ne me rend la charité, mais il me rauit ma iuſtice: car il ſeroit iuſte que les hommes veſcuſſent d'autant mieux, qu'ils ont eſté eminemment rachetez d'vn plus grand labeur: mais maintenant ils veulent viure pis, que plus amerement & precieuſement ie les ay rachetez, & veulent pecher d'autant plus perfidement, que plus ie leur ay monſtré l'abomination de leur peché. Partant, voyez & conſiderez, que ie ne me courrouce pas ſans ſujet, car ils conuertiſſent ma grace en leur malheur; ie les ay rachetez du peché, & ils ſe plongent de plus en plus dans le peché. Vous donc, ô mon Eſpouſe, rendez-moy ce que vous me deuez, c'eſt à dire, gardez-moy voſtre ame pure, car ie ſuis mort pour vous, afin que vous me la gardaſſiez munde & entiere.

Des demandes de la douce Mere de Dieu à l'Eſpouſe, des reſponſes humbles de l'Eſpouſe à la Mere, des repliques vtiles de la Mere à l'Eſpouſe, & du profit des bons enuers les mauuais.

CHAPITRE XXII.

* S. Brigitte.

LA Mere de Dieu parloit à l'Eſpouſe* de ſon fils, luy diſant: vous eſtes l'Eſpouſe de mon fils: dictes, qu'eſt-ce que vous auez en l'ame, & qu'eſt-ce que vous demandés? L'Eſpouſe luy reſpondit: vous le connoiſſez fort bien, ô noſtre Dame, car vous ſçauez tout. Et lors la ſaincte Vierge luy dit: bien que ie ſçache tout, neantmoins ie connoiſtray cela meſme, quand vous parlerez en la preſence des aſſiſtans, qui vous eſcoutent. Lors l'Eſpouſe repartit: Ie crains deux choſes.

Deux choſes affligeoient S. Brigitte.

La

La premiere, que ie ne pleure ny n'amende mes pechez comme ie voudrois. En deuxieſme lieu, ie m'afflige de ce que pluſieurs de vos enfans ſont vos ennemis. La ſaincte Vierge repartit: ie vous donne (dit-elle) trois remedes contre le premier. En premier lieu, penſez que toutes les choſes qui ont vne ame comme les grenoüilles, & le reſte des animaux, reçoiuent quelques-fois des incommoditez, neantmoins leur ame ne vit pas eternellement, mais meurt auec le corps: Mais voſtre ame & celle de tous les hommes vit eternellement. En deuxieſme lieu, penſez & conſiderez la miſericorde de Dieu: car il n'y a pas homme, tant pecheur ſoit-il, qui n'obtienne pardon, s'il m'en prie auec propos de s'amender, & auec contrition du paſſé. En troiſieſme lieu, voyez combien eſt grande la gloire de l'ame qui vit & regne ſans fin en Dieu, & auec l'eternité de Dieu infiny. Contre le deuxieſme, qui eſt, *Que les ennemis de Dieu ſont en grand nombre*: Donnez auſſi à vous-meſme trois remedes. Le premier, conſiderez que voſtre Dieu & voſtre Createur & le leur eſt iuge ſur eux, & ils ne le iugeront iamais deſormais, bien que patiemment il ſupporte, iuſques au temps deſtiné, leur malice. En ſecond lieu, penſez qu'ils ſont enfans de damnation, & combien peſant & inſupportable leur ſera de touſiours bruſler mal-heureuſement d'vn feu inextinguible. Ils ſont tres-pernicieux ſeruiteurs, ils ne ſeront iamais mes heritiers: Mais mes enfans poſſederont mon heritage. Or vous me direz parauenture, donc il ne faut leur preſcher la parole Dieu? Veritablement vous deuez conſiderer, qu'entre les mauuais il y en a d'ordinaire de bons. Et les enfans adoptifs ſe retirent ſouuent du bien comme l'enfant Prodigue, qui s'en alla en vne autre region eſloignée, & veſcut mal: & meſme ſouuent ceux-là meſme ſont excitez par la predication à componction, & retournent au pere qui les reçoit auec autant de gré & bon accueil qu'auparauant ils eſtoient pecheurs: Partant il leur faut preſcher: car bien que le Predicateur voye preſque tous ſes auditeurs meſchans, qu'il conſidere neantmoins à part ſoy qu'il y en a entre ceux-là, qui poſſible ſeront enfans de Dieu, qu'il leur preſche donc: car ce Predicateur iouyra d'vne tres bonne recompenſe. En troiſieſme lieu, conſiderez qu'on permet aux meſchans de viure pour eſprouuer les bons, afin qu'eſtans exercez par leur mœurs faſcheuſes, ils ſoient recompenſez par le fruict de leur patience, comme vous le pourrez comprendre par vn exemple: car bien que la roſe ſente bon, ſoit agreable à la veuë, douce à l'attouchement; neantmoins elle ne croiſt que parmy les eſpines, qui ſont aſpres à l'attouchement, laides à la veuë, & ne ſentent point bon. De meſme auſſi les hommes bons & iuſtes, bien qu'ils ſoient doux par leur patience, beaux en leurs mœurs, agreables en leur conuerſation: neantmoins ils ne peuuent s'auancer ny eſtre eſprouuez que parmy les mauuais. Quelquesfois l'eſpine defend que la roſe ne ſoit priſe auant qu'elle ſoit eſcloſe & eſpanoüye: de meſme les mauuais ſeruent d'occaſion aux bons, qu'ils ne ſe laiſſent aller au mal, ſouuent ils ſont retenus comme d'vn frain par la malice des meſchans, afin qu'ils ne s'eſchappent par la ioye immoderée, ou par quelqu'autre peché. On ne cognoiſt iamais bien le bon vin en ſa bonté que dans la lie; de meſme les bons & les iuſtes ne peuuent auancer en la vertu, qu'ils ne ſoient eſprouuez par les tribulations & perſecutions des meſchans: Partant ſupportez librement les ennemis de mon fils, & conſiderez qu'il eſt leur Iuge, & penſez que s'il eſtoit equitable de les ruiner tout à faict, qu'il pourroit par ſes pouuoirs adorables en vn moment les effacer & les perdre. Endurez-les donc tandis que luy-meſme les ſouffre.

Belles conſiderations.

Les meſchans aduancent les bons.

Cy ſont les paroles de Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe, traittant de l'homme feint & diſſimulé, qui eſt appellé ennemy de Dieu, & ſingulierement il parle de l'hypocrite, deſcriuant à plein ſes proprietez.

CHAPITRE XXIII.

L'Homme feint & diſſimulé ſemble à l'homme riche, beau, fort, & genereux au combat de ſon ſeigneur. Mais ſon heaume eſtant oſté de ſa teſte, il eſt abominable à voir & inutile à faire : ſon cerueau paroiſt creux & vuide, il a les oreilles au front, & les yeux au derriere de la teſte, ſon nez eſt couppé, ſes iouës toutes enfoncées & ridées, comme vn homme mort, ſes mâchoires du coſté dextre, la gorge & la moitié des levres ſont toutes deſcheuës, de ſorte qu'il n'y demeure rien du coſté droict que le goſier qui paroiſt tout nud : ſa poictrine eſt pleine de vers qui y groüillent, ſes bras ſont comme deux ſerpens, ſon cœur eſt poſſedé d'vn pernicieux ſcorpion, ſon dos comme vn charbon bruſlé, ſes inteſtins corrompus & puants comme de la chair pleine de pourriture, ſes pieds morts ſans mouuement, inutiles à marcher. Qu'eſt-ce que tout cecy ſignifie ? eſcoutez, ie vous le diray. L'homme feint & diſſimulé ſemble deuant les hommes à l'exterieur eſtre de bonnes mœurs, orné de ſageſſe, genereux à la defenſe de mon honneur : mais il n'en eſt pas de la ſorte : car ſi on luy oſtoit le heaume de ſa teſte (c'eſt à dire) ſi on manifeſtoit aux hommes ce qu'il eſt en effet, on le verroit en effet le plus vil, & le plus poltron de tous. Certes ſon cerueau eſt tout vuide, ſa folie & la legereté en ſes mœurs monſtrent aſſez par des ſignes tres-euidens & tres-manifeſtes, qu'il eſt indigne d'vn tel honneur : Car s'il eſtoit ſage ſelon ma ſageſſe diuine, il cõprendroit qu'il deuroit faire d'autant plus rude penitence, & s'abbaiſſer plus profondement qu'il eſt rehauſſé en honneur pardeſſus les autres. Il a les oreilles au front, attẽdu qu'au lieu de l'humilité profonde, qu'il deuroit auoir à raiſon de la dignité, en laquelle il eſt eſleué & eſtimé, & reluit pardeſſus les autres, il ne veut ouyr que ſes propres loüanges & ſes propres honneurs, s'enorgueilliſſant : de ſorte qu'il veut eſtre nommé de tous, grand & bon. Il a les yeux au derriere de la teſte, attendu que ſa veuë & connoiſſance ne s'occupe qu'inutilement aux choſes preſentes, & non aux eternelles. Toute ſon eſtude eſt de chercher comment il plaira aux hommes, & comme il contentera la chair, & non comment il me contentera & profitera aux ames. Son nez eſt couppé, car la diſcretion luy eſt oſtée, par le moyen de laquelle il pouuoit diſcerner le peché de la vertu, l'honneur paſſager de l'eternel, les richeſſes temporelles des perpetuelles, & les delices fades & periſſables, des douces & permanentes. Ses joües ſont enfoncées & retirées, c'eſt à dire, toute la honte & confuſion qu'il deuoit auoir deuant moy, & l'eſclat & la beauté dont il me deuoit plaire, eſt eſteinte, fauſſe & fleſtrie, attendu qu'il a eu honte de pecher pour le regard des hommes, & point pour ma conſideration. L'autre part de la mâchoire & de la levre eſtoit toute décheuë, de ſorte qu'il n'y auoit que le goſier, d'autant que l'imitation de mes œuures, la predication de mes paroles auec l'oraiſon feruente eſtoient décheuës en luy : de ſorte qu'il ne reſte autre choſe en luy que le goſier de ſa gourmandiſe. Or l'imitation des méchans, & la reuolution des affaires ſeculieres, & le tracas paroiſſoient en luy ſaines & entieres. Sa poictrine eſt pleine de vermine : car là où la memoire de ma Paſſion, la ſouuenance de mes œuures & commandemens, deuoient inceſſamment reſider & l'occuper, là eſt la ſolicitude des choſes temporelles, & la cupidité du monde, qui rongent cruellement

Deſcription d'vn diſſimulé.

Dieu parle à S. Brigitte.

Deſcription en détail d'vn hypocrite.

ment

ment ſa conſcience,comme des vers, afin qu'elle ne penſe aux choſes ſpirituelles. Dans ſon cœur où ie (bonté eternelle) voudrois demeurer,& là où mon amour deuroit regner, vn meſchant ſcorpion y reſide qui le pique de ſa queuë,& le flatte & alleche de ſa face : car de ſa bouche ſortent des paroles allechantes & affettées : mais ſon cœur eſt plein d'injuſtice & de tromperie, d'autant qu'il ne ſe ſoucieroit point que l'Egliſe fuſt deſtruitte, s'il pouuoit ſatisfaire à ſa volonté abominable,& contéter ſes appetits deteſtables.Ses bras ſont comme des ſerpens peſtiferez : car malicieuſement il s'eſtend aux ſimples, les allechant & appellant à ſoy auec ſa ſimplicité feinte, & ayant pris finement ſon occaſion,il les ſupplante miſerablement:& apres comme vn ſerpent il s'entortille en cercle,d'autant qu'il cache ſa malice & ſon iniquité intolerable, en telle ſorte qu'à grand' peine peut-on deſcouurir ſes ruſes & tromperies. Cét hõme diſſimulé eſt comme vn ſerpent tres-vil deuant moy: car comme le ſerpent eſt hay de tous les animaux, de meſme l'hypocrite m'eſt le plus deſagreable de tous les pecheurs, attendu qu'il met à neant la grandeur & rigueur de ma iuſtice, & me repute comme vn homme qui ne veut ſe venger. Son dos eſt noir comme vn charbon, bien que neantmoins il deuſt eſtre blanc comme vn yuoire, attendu que ſes œuures deuroient eſtre fortes & pures pardeſſus celles des autres, afin qu'il portaſt les infirmes à bien faire par ſa patience,& par l'exemple de ſa bonne vie. Mais maintenant il eſt comme vn charbon : car il eſt ſi infirme & ſi foible, qu'il ne ſçauroit endurer vne parole pour l'amour de moy, mais pour l'amour de ſoy-meſme il endure tout : vrayement il luy ſemble eſtre fort dans le monde, neantmoins quand il penſera ſubſiſter il cherra,d'autant qu'il eſt difforme & mort deuant moy,& deuant les Saincts cõme vn charbon eſteint. Ses inteſtins ſont puants, d'autant que ſa penſee & ſon affection ſont puantes comme des charongnes pourries, deſquelles aucun n'en peut ſouffrir la corruption : de meſme aucun des Saincts ne peut la ſupporter, ains en deſtournent le viſage, & en demandent à Dieu le iugement eſpouuantable, & vengeance terrible. Ses pieds ſont morts : les deux pieds ſignifient deux affectiõs qu'il me porte ; l'vne le deſir d'amender les fautes commiſes ; & l'autre,la volonté de faire le bien. Mais ces deux pieds ſont du tout morts en luy, attendu que toute la moüelle de la charité eſt conſommée, & ne reſte en luy que les os d'vn entier & eſpouuantable endurciſſement. Et ainſi eſt-il deuant moy, neantmoins tandis que l'ame eſt dans le corps, il peut trouuer ma miſericorde.

DECLARATION.

SAinct Laurens apparut à ſaincte Brigitte,diſant.Pendant que i'eſtois au monde i'ay eu trois choſes : la continence,la miſericorde à mon prochain,& l'amour enuers Dieu. Partant i'ay preſché auec ferueur la parole de Dieu, i'ay ſagement diſtribué les biens de l'Egliſe, & ſupporté ioyeuſement les foüets, les feux, & la mort. Mais cét Eueſque tolere & diſſimule l'incontinence du Clergé, deſpence largement & miſerablement les biens de l'Egliſe aux riches; il a de la charité pour ſoy ſeulement,& pour les ſiens.Partant,ie luy ſignifie qu'vne legere nuée eſt deſia montée au Ciel,ô que de flambeaux eſteints s'obſcurciſſent,de peur qu'elle ne ſoit veuë de pluſieurs. Or cette nuée eſt l'oraiſon de la Mere de Dieu qu'elle fait pour l'Egliſe,laquelle les flambeaux de la cupidité,de l'indeuotion, & du defaut de iuſtice enueloppent, en ſorte que la douceur de la miſericorde de la mere de Dieu ne peut penetrer le cœur de ces miſerables. Partant que cét Eueſque ſe conuertiſſe ſoudain à l'amour diuin ; qu'il ſe corrige ſoy-meſme, & amende ſes ſujets

Cét homme diſſimulé eſt vn Eueſque.

Digitized by Google

par exemple, & par paroles, les aduertiſſant, & les pouſſant à ce qui eſt de meilleur : autrement il ſentira la main du Iuge, & ſon Egliſe ſera purifiée par le feu & par le glaiue ; elle ſera affligée par larrecin & tribulation, en ſorte qu'en peu de temps aucun ne la conſolera.

Cy ſont les paroles de Dieu le Pere, deuant les troupes celeſtes, & la reſponſe du Fils & de la Mere au Pere, pour impetrer la grace pour ſa fille, c'eſt à dire, pour l'Egliſe.

CHAPITRE XXIV.

LE Pere Eternel parloit, lors que toute la Cour celeſte eſcoutoit, diſant. Deuant vous ie me plains, i'ay baillé ma fille à vn homme qui l'afflige trop, & la ſerre miſerablement par vn cep de bois, de ſorte que toute la moüelle ſort de ſes pieds. Son Fils luy reſpondit : Mon Pere, c'eſt celle-là que i'ay rachetée de mon propre ſang, & que i'ay eſpouſée par mon amour, mais maintenant on me l'a rauie par violence. Apres la Mere de Dieu diſoit : Vous eſtes mon Dieu, & mon Seigneur, & les membres de voſtre Fils ont eſté en mon corps, qui eſt voſtre vray Fils, & mon vray Fils : Or ie ne vous-ay rien refuſé en terre, ayez donc miſericorde de voſtre fille pour l'amour de mes prieres. Apres cecy les Anges parloient, diſans ; Vous eſtes noſtre Dieu & noſtre Seigneur, & nous auons en vous toute ſorte de bien, & n'auons beſoin que de vous. Quand voſtre Eſpouſe fut faicte de vous, nous vous en congratulions tous : mais maintenant nous-nous-en pouuons contriſter à bon droict, car elle eſt baillée en la main d'vn méchant, qui la confond miſerablement par toute ſorte de vileté & d'opprobre ; faictes-luy donc miſericorde pour l'amour de voſtre grande miſericorde : car ſa miſere eſt trop grande, & n'y a perſonne qui la conſole & l'en affranchiſſe, ſi ce n'eſt vous, ô Seigneur Dieu tout puiſſant. Alors le Pere reſpondit au Fils : Mon Fils, voſtre plainte eſt ma plainte, voſtre parole eſt ma parole, vos œuures ſont mes œuures, vous eſtes en moy, & moy en vous inſeparablement, voſtre volonté ſoit faicte. Apres il dit à la Mere du Fils, la ſaincte Vierge : attendu que vous ne m'auez rien refuſé en terre, partant ie ne veux rien vous refuſer au Ciel, que voſtre volonté ſoit accomplie. Et il dit aux Anges : vous eſtes mes amis, & les flammes de voſtre amour bruſlent dans mon cœur : ie feray miſericorde à ma fille pour l'amour de vos prieres.

Les pecheurs deuroient ſouuent lire ce chapitre.

Grand eſt le priuilege de la Vierge Marie.

Cy ſont les paroles de Dieu le Createur à ſon Eſpouſe, en quelle maniere ſa iuſtice ſouſtient les mauuais ; en trois manieres : & comme la miſericorde leur eſt donnée en trois autres façons.

CHAPITRE XXV.

IE ſuis le Createur adorable du Ciel & de la terre, vous admirez, ô mon Eſpouſe, pourquoy ie patiente tellement les meſchans. Cela eſt, d'autant que ie ſuis miſericordieux : car ma iuſtice les ſouffre en trois manieres. Premierement, ma iuſtice les ſouffre, afin que leur temps ſoit entierement accomply. Car comme le Roy iuſte ayant des meſchans en ſa priſon, ſi on luy demande, pourquoy il ne les fait mourir ? il reſpond : d'autant que l'occaſion generale ne s'en eſt pas encor offerte, en laquelle on les oyra, & on les verra ſouffrir au profit & vtilité des auditeurs, & ſpectateurs. De meſme ie ſupporte les mauuais iuſques à ce que leur temps vienne, afin que leur malice ſoit cogneuë aux autres. N'auoy-je pas predit long-temps auparauant la reprobation de Saül, auant qu'elle fuſt manifeſtée

Iuſtice patiente de Dieu.

Trois raiſons pourquoy Dieu ſupporte les meſchans.

aux

aux hommes, lequel i'ay ſouffert long temps, afin que ſa malice fuſt manifeſtée aux autres. Secondement, d'autant que les meſchans ont fait quelque bien, pour lequel ils en doiuent eſtre recompenſez iuſques au dernier periode de leur vie, afin qu'il n'y ait pas vn bien ſi petit fait pour l'amour de moy, duquel ils ne ſoient recompenſez en cette vie. Troiſiémement, ie les ſouffre, afin que l'honneur de Dieu, & ſa patience incomparable ſoit publiée : C'eſt pourquoy i'ay ſupporté Pilate, Herode & Iudas, bien que toutesfois ils fuſſent damnez par leurs pechez. Partant, ſi quelqu'vn s'enquiert, pourquoy ie ſupporte celuy-là, & celuy-là, qu'il conſidere vn Iudas & vn Pilate. Ma miſericorde pardonne auſſi aux meſchans en trois manieres. Premierement, à cauſe de l'excez de mon amour : car la peine eternelle eſt longue, c'eſt pourquoy à raiſon de ma grande charité, ie les ſupporte iuſques au dernier periode de leur vie, afin que les peines qui doiuent durer longuement, commencent fort tard. En deuxieſme lieu, afin que leur nature ſe conſomme en vices : car la nature ſe conſomme par le peché, afin qu'ils ne ſentent la mort temporelle ſi amere, ſi leur nature eſtoit forte en la ieuneſſe : car la nature ieune fait la mort plus longue & plus amere. En troiſieſme lieu, ma miſericorde leur pardonne, à raiſon de la perfection des bons, & pour la conuerſion de quelques meſchans : Car quand les hommes bons & iuſtes ſont affligez par les meſchans, cela leur profite, ou bien pour les retenir du peché, ou bien pour les faire meriter. Semblablement, les mauuais viuent quelquesfois auec les mauuais pour le bien : car quand les meſchans conſiderent les euenemens des meſchans & leur iniquité, ils diſent en eux-meſmes : qu'eſt-ce que nous profite de les ſuiure ? puis que Dieu eſt ſi patient, il vaut mieux ſe conuertir, & non l'offenſer. Et de la ſorte ſouuentesfois, ceux qui s'eſtoient retirez de moy, retournent à moy : car ils ont horreur de commettre telles choſes que les meſchans commettent ; la conſcience leur dictant qu'il ne faut faire telles choſes. D'où vient qu'on dit, que celuy qui eſt piqué du ſcorpion, s'il eſt oint de l'huile d'vn autre ſcorpion mort, il guerit ſoudain. De meſme vn meſchant, voyant les euenemens funeſtes d'vn autre, ſe repent, & conſiderant la vanité & l'iniquité d'autruy, il guerit la ſienne miſerable.

La miſericorde de Dieu pardonne en trois manieres.

1.
2.
3.

Cy ſont les paroles des loüanges que les Anges donnent à Dieu : & de la generation des enfans, ſi nos premiers parens n'euſſent peché. Et en quelle maniere Dieu a monſtré à ſon peuple ſes merueilles par Moyſe, & puis luy à nous en ſon aduenement, & des corruptions du mariage corporel qui ſe font en ce temps, & des conditions d'vn mariage ſpirituel.

CHAPITRE XXVI.

ON a veu vne troupe d'Anges qui eſtoit deuant Dieu, qui diſoit, ô Dieu & Seigneur, loüange vous ſoit & honneur, qui eſtes, & qui eſtiez ſans fin : Nous ſommes vos ſeruiteurs : nous vous loüons & honorons pour trois raiſons. Premierement, d'autant que vous nous auez creés de voſtre puiſſante main, afin que nous nous reſiouyſſions auec vous ; & nous auez donné la lumiere ineffable, afin de treſſaillir eternellement des contentemens indicibles. Secondement, attendu que toutes choſes ſont creées en voſtre bonté, perſiſtent en voſtre ſtabilité, toutes ſubſiſtent ſelon voſtre volonté, & demeurent permanentes en voſtre parole. Tiercement, parce que vous auez creé l'homme, pour lequel vous auez pris l'humanité, d'où nous retirons vn grand ſuject de ioye, & vn grand contentement, de

Raiſon pourquoy les Anges honorent Dieu.

La 1.
2.
3.

de ce que voſtre tres-chere Mere a merité de porter celuy que les Cieux ne pouuoient enuelopper ny comprendre. Partant que voſtre gloire & benediction ſoit ſur toutes choſes pour la dignité Angelique dont vous nous auez comblez d'vn ſi grand honneur, que voſtre eternité & perpetuelle ſtabilité ſoit tout à tout ce qui eſt & ſera iamais. Que voſtre amour ſoit ſur l'homme que vous auez creé: vous ſeul eſtes à craindre à raiſon de voſtre grande puiſſance, vous ſeul eſtes deſirable à cauſe de voſtre amour, vous ſeul eſtes aymable pour voſtre ſtabilité: partant, honneur & gloire vous ſoit inceſſamment renduë en tous les ſiecles des ſiecles; ainſi ſoit-il. Lors N.S. dit: vous m'honorez dignemẽt pour toutes les creatures. Mais dites moy; pourquoy me loüez vous pour l'amour de l'hõme, puis qu'il m'a prouoqué à l'indignation plus que toutes les autres creatures? Ne l'ay-ie pas creé plus excellẽt que toutes les creatures terreſtres? ay-ie paty pour aucune creature tant de choſes ſi indignes que i'ay ſouffert pour luy? Et ay-ie racheté rien ſi cherement que luy? ou bien quelle eſt celle des creatures qui ne garde quelqu' ordre reglé, que l'homme? Il m'eſt le plus faſcheux de toutes les creatures: car comme ie vous auois creée pour ma gloire & honneur, de meſme i'auois faict l'homme pour ma gloire. Certes ie luy auois donné le corps comm' vn temple ſpirituel, dans lequel i'auois mis l'ame comm' vn bel Ange, parce que l'ame de l'homme eſt quaſi ſemblable à la vertu & force d'vn Ange. Dans ce temple, moy ſon Dieu & ſon Createur, i'eſtois le troiſieſme, afin qu'il eût du plaiſir & du contentement. Apres ie luy ay faict vn autre temple de ſa propre coſte ſemblable à ceſtui-cy: mais vous maintenant, ô mon Eſpouſe, pour l'amour de laquelle toutes ces choſes ſe font, vous pouuez conſiderer & demander quels ſeroient nais les enfans d'eux, s'ils n'euſſent peché: ie vous dis qu'ils ſeroient nais de la diuine charité & mutuelle dilection, & commixtion d'Adam & Eue, & de leur poſterité qui ſe ſeroient vnis par enſemble, le ſang ſe ſeroit rendu fecond par l'amour dãs le corps de la femme ſans aucune ſale volupté, & de la ſorte la femme ſe ſeroit renduë fructueuſe. Apres l'enfant eſtant conceu ſans peché & ſans aucune voluptueuſe delectation, i'aurois verſé de ma Deité l'ame en luy, & ainſi elle l'auroit porté & enfanté ſans douleur. L'enfant eſtant nay, ſoudain auroit eſté parfaict comm' Adam. L homme a meſpriſé cét honneur quand il a conſenty au Diable, & a deſiré plus d'honneur que ie ne luy auois donné. Or la rebellion eſtant faicte, mon Ange vint à eux, ils eurent honte de leur nudité, & ſoudain ils ſentirent la concupiſcence de la chair, & ont enduré la faim & la ſoif, lors ils ne me poſſederent plus: car quand ils me poſſedoient, ils ne reſſentoient point de faim, ny ſoif, ny delectation ſenſuelle, ny honte. Mais moy ſeul ie leur eſtois tout bien, toute douceur & parfaict plaiſir: Et le Diable ſe reſiouyſſoit de leur perte malheureuſe & ruine funeſte. Moy eſmeu de pitié ſur eux ie ne les ay point laiſſé: mais ie leur ay découuert vne triple miſericorde: car ie les ay veſtus [a] nuds, & leur ay donné pain de la terre. Pour la luxure que le Diable auoit excité en eux par l'accroiſſement de la rebellion, ma Deité leur a donné pour leur ſemence des ames. Et tout ce que le Diable leur ſuggeroit de mal, ie conuerty heureuſement tout cela en bien. Puis apres ie leur ay monſtré la maniere de bien viure, & de m'honorer, & leur ay permis de ſe marier par enſemble, & d'engendrer: Car auant que ie leur euſſe permis & indiqué, eſtans effrayez de crainte & d'effroy, ils n'oſoient ſe marier.

Noſtre Seigneur parle à S. Brigitte ſon Eſpouſe, quels euſſent eſté les enfãs, ſi Adam, & Eue n'euſſent peché.

[a] *Geneſ. 3.*

De meſme Abel eſtant occis, Adam & Eue l'ayans pleuré long-temps, & s'eſtans

ſtans abſtenus de l'vſage du mariage,ie les ay conſolez,eſtant eſmeu de compaſſion enuers eux.Et lors eux ayans cogneu ma volonté commencerent derechef d'engendrer des enfans,de la poſterité deſquels,moy leur Createur leur promis de naiſtre,ſelõ les deſſeins eternels de la diuinité. Mais la malice des enfans d'Adam croiſsãt de plus en plus,lors ie manifeſtay aux pecheurs les rigueurs eſpouuãtables de ma iuſtice,& aux eſleus les threſors infinis de ma miſericorde:car eſtãt appaiſé,ie les ay gardez de la perdition,& les ay exaltez,d'autant qu'ils gardoiẽt mes Commandemẽs,& croyoient à mes promeſſes.Or le temps de ma miſericorde eſtant arriué,ie leur ay monſtré mes merueilles par *b*Moyſe:car i'ay ſauué mõ peuple ſelõ ma promeſſe. Ie les ay repeuz de la Manne, & allois au deuãt d'eux, en la colomne de la nuee & du feu;ie leur ay donné ma loy, ie leur ay deſcouuert mes ſecrets,& reuelé les choſes futures par mes Prophetes. Apres tout cela, moy qui ay creé toutes choſes,i'eſleuay vne vierge née de pere&de mere,[d] de laquelle i'ay pris,d'vne maniere ineffable,chair humaine,&voulus naiſtre d'elle extraordinairement,& ſans peché,comme les premiers enfans deuoient naiſtre au Paradis terreſtre,par le myſtere de la diuine Charité d'vn amour mutuel & dilection de ceux qui engendroient ſans autre ſale volonté.De meſme ma Deïté a pris chair humaine de la ſaincte Vierge ſans cognoiſſance d'homme, & ſans bleſſer ſa virginité. Venãt donc en ma chair,vray Dieu & vray homme, i'accomply la loy,& toutes les Eſcritures,comme il auoit eſté auparauant prophetiſé de moy,& i'ay commencé vne nouuelle Loy : car l'ancienne eſtoit eſtroitte & faſcheuſe à porter,elle n'eſtoit qu'vne figure des choſes futures qu'il falloit faire : car en cette ancienne Loy il eſtoit loiſible à vn homme d'auoir pluſieurs femmes,afin que la poſterité ne fuſt ſans enfans,ou bien afin qu'ils ne ſe mariaſſent auec les Gentils. Or en ma nouuelle Loy il eſt commandé que le mary n'ayt qu'vne ſeule femme,& luy eſt defendu d'en auoir d'auãtage, pendant qu'elle vit. Quiconque donc ſe marie porté d'vne charité& crainte diuine pour engendrer, ces mariez me ſont vn temple ſpirituel,dans lequel moy troiſieſme ie veux demeurer auec eux.Mais les hommes de ce temps ſe marient pour ſept raiſons.La premiere,pour la beauté de la face.La deuxieſme,pour les richeſſes. La troiſieſme,pour le trop & exceſſif plaiſir & contentement qu'ils y prennent. La quatrieſme,parce que là ſe faict vne aſſemblee de parens & d'amis, des banquets immoderez.En cinquieſme lieu,d'autant qu'au mariage il y a de l'orgueil és habits,aux banquets,aux cajoleries,& autres vanitez.La ſixieſme, pour engendrer des enfans, non pas pour les nourrir à Dieu, ou pour les eſleuer aux bonnes mœurs,mais pour les aduancer aux honneurs & richeſſes.La ſeptieſme,pour ſatisfaire aux appetits de luxure, comme des cheuaux. Ceux-là viennent auec vn conſentement & concorde deuant la porte de mon Egliſe,l'affection, & la pẽſee deſquels m'eſt entierement contraire,attendu qu'ils preferent leur volonté à la mienne pour plaire au monde.Si leur penſee eſtoit en moy,& mettoient leur volonté en mes mains,& s'ils ſe marioient par enſemble en ma crainte, lors ie conſentirois à leur mariage,& ſerois le troiſieſme auec eux.Or maintenant, mõ conſentement qui deuroit eſtre le principal de leur faict, en eſt forclos : car la luxure eſt en leur cœur,& non mon amour.Apres ils s'approchent de mon Autel,où ils oyent qu'ils deuroient eſtre vn meſme cœur,& vne ame en Dieu:mais lors mõ cœur ſe retire d'eux,parce qu'ils n'ont pas l'amour de mon cœur, ny le gouſt de ma chair diuiniſee:car ils cherchent l'amour qui perira ſoudain,& trou-

b Exod. 3. & 5. & c.

d Nicph. li. 1. c. 7. S. Damas. l. 3. c. 15. epiſt. Greg.

Fin du mariage.

Pour quelles raiſons on ſe marie maintenant.

1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.

uent la chair que les vers rongeront bien-toſt. Partant ceux-là ſont conjoints ſans le lien de Dieu mon Pere, & leur vnion eſt ſans la charité du Fils, & ſans la conſolation du S. Eſprit. Or quand les mariez viennent au lict, ſoudain mon eſprit ſe retire d'eux, & l'eſprit d'impureté s'en approche, attendu qu'ils ne s'vniſſent, ſi ce n'eſt par le mouuement de luxure, ny ne ſe pẽſe ny traitte entr'eux autre choſe que cela. Neantmoins, ie leur ferois miſericorde, s'ils ſe conuertiſſoient : car ma grande charité verſe l'ame viuante, creée par ma puiſſance, & permets quelquesfois que de mauuais parens, ſoient engendrez des bons enfans : d'ordinaire neantmoins de mauuais parens ne naiſſent que des mauuais enfans, d'autant que ces enfans imitent l'iniquité de leurs parens autant qu'ils peuuent, & les imiteroient d'auantage, ſi ma patience le permettoit. Vn tel mariage ne verra iamais ma face, ſi les mariez ne font penitence. Certes il n'y a peché tant grand ſoit-il, qui ne ſoit effacé par la penitence. C'eſt pourquoy ie me conuertiray au mariage ſpirituel, que Dieu faict auec vn corps & vne ame chaſte : car en iceluy il ſe trouue ſept biens oppoſez aux maux ſuſdits : car en ce mariage la beauté & l'eſclat du corps n'y eſt pas tant deſiré, ny la veuë de ce qui eſt deſirable par le debordement de la ſenſualité : mais ſeulement l'amour & la veuë de Dieu. En deuxieſme lieu, on n'y ſouhaite pas de grands moyens : mais ſeulement dequoy viure, & pour ſubuenir à la neceſſité, & non pour la ſuperfluité. Troiſieſmement, ils y euitent les paroles oyſiues & les cajoleries. Quatrieſmement, ils ne ſe ſoucient point d'y voir leurs amis, & parens, mais ie ſuis leur amour & leur deſir. Cinquieſmement, ils deſirent garder l'humilité interieure en leurs conſciences & exterieure en leurs veſtemens. Sixieſmement, ils ne veulent iamais s'addonner à l'impureté. Septieſmement, ils enfantent à Dieu leurs fils & filles par la ſaincte conuerſation, par le bon exemple, & & par la predication de la parole de Dieu. Ceux-là aſſiſtent lors aux portes de mon Egliſe, quand ils gardent vne foy inuiolable, quand ils conſentent à mes vouloirs, & moy aux leurs, & ils s'approchent de mon autel quand ils ſe plaiſent à mon corps & à mon ſang. Et en cette delectation ils veulent eſtre vn meſme cœur, vne meſme ame, & vne meſme volonté, & moy, Dieu & homme puiſſant au Ciel & en terre, ie ſeray troiſieſme auec eux qui remplis leur cœur. Les mariez de ce temps commencent leur vnion par la luxure comme des cheuaux, & ſont pires que cheuaux Mais les mariez ſpirituellement commencent en la charité & crainte diuine, ils ne ſe ſoucient de plaire à autre qu'à moy. Le Diable remplit & excite ceux-là à la delectation de la chair, en laquelle il n'y a que puanteur : mais ceux-cy ſont remplis de mon eſprit, & ſont enflammez du feu de l'amour diuin qui ne defaut iamais en eux. Ie ſuis vn Dieu trine en perſonnes & vn en ſubſtance auec le Pere & le S. Eſprit : car comme il eſt impoſſible de ſeparer le Pere du Fils, & le S. Eſprit de tous deux : & comme il eſt impoſſible de ſeparer la chaleur du feu : de meſme il eſt impoſſible de ſeparer tels mariez ſpirituels de moy, & que ie ne ſois le troiſieſme auec eux : car mon corps a eſté dechiré & mort en la Paſſion : mais il ne mourra, ny ne ſera dechiré iamais plus De meſme ceux qui ſont incorporez auec moy d'vne foy droite, & d'vne volonté parfaite ne mourront iamais : car là où ils ſont debout, aſſis, ou marchans, ie ſuis touſiours le troiſieſme auec eux.

Du mariage ſpirituel, & des biens d'iceluy.

1. Pour le debordement de la ſenſualité.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

L'vnion des mariez de ce temps.

Digitized by Google

Cy ſont les paroles de la Mere de Dieu a ſon Eſpouſe, où elle luy monſtre qu'és dances il y a trois choſes : comment ce monde eſt deſigné par les dances, & de la tribulation que la Mere de Dieu receut en la mort de Ieſus-Chriſt.

CHAPITRE XXVII.

LA Mere de Dieu parloit à l'eſpouſe * de Ieſus-Chriſt, diſant : Ma fille, ie deſire que vous ſçachiez que là où eſt la dance, là ſont trois choſes : la ioye vaine, la voix eſpanduë & le labeur ſuperflu. Mais quand quelqu'vn triſte & dolent entre en la maiſon où la dance ſe faict, lors ſon amy qui participoit à la ioye de la dance, le voyant triſte & dolent, ſoudain quittant ſa ioye ſe retire de la dance, afin de ſe condouloir auec ſon amy. Cette dance eſt le monde qui roule inceſſamment en ſes ſolicitudes mal-heureuſes, qui ſemblent à ceux qui ſont fols des ioyes & contentemens. Dans ce monde il y a trois choſes ; la vaine ioye, les paroles de cajoleries, & le labeur inutile : car tout ce à quoy l'homme ſe peine tant, le laiſſe apres ſoy le iour de ſa mort. Or celuy qui eſt en cette dance, qu'il conſidere, & mon labeur, & ma douleur incomparable, & qu'il compatiſſe auec moy, qui eſtois priuée & ſeparée de toute la ioye mondaine, & qu'il ſe ſepare auſſi du monde : certes en la mort de mon fils, i'eſtois comme celle qui a outrepercé ſon cœur de cinq lances. La premiere lance eſtoit, de voir mon tres-cher fils tout-puiſſant nud à la colomne, ſans auoir rien pour couurir ſes hontes. La deuxieſme eſtoit, l'accuſation des crimes qu'on vomiſſoit contre luy : car on l'accuſoit d'eſtre traiſtre, menteur, perfide & deſloyal guetteur, lequel ie ſçauois iuſte, veritable, qui n'auoit iamais voulu offenſer perſonne. La troiſieſme lance, eſtoit la couronne d'eſpines qui a ſi inhumainement percé ſa teſte, que le ſang decouloit en ſa bouche, en ſa barbe, & en ſes oreilles. La quatrieſme, eſtoit ſa voix lamentable en la Croix, diſant : mon Pere, pourquoy m'auez vous delaiſſé ? Comme s'il eût voulu dire : mon Pere, il n'y a qui me faſſe miſericorde que vous. La cinquieſme lance, qui perçoit mon cœur, eſtoit ſa mort tres amere, & quaſi mon cœur a eſté bleſſé d'autant de lances que le ſang eſt ſorty des veines. Or les veines de ſes pieds & mains ont eſté percées, & la douleur des nerfs percez a reſpondu ſi viuement à ſon cœur, & du cœur à ſes nerfs ſans aucun relâche, & attendu que ſon cœur eſtoit delicat (d'autant qu'il eſtoit faict d'vne tres-bonne nature) c'eſt pourquoy ſa vie & ſa mort combattoient enſemble, & ainſi ſa vie eſtoit prolongée emmy ſes cuiſantes douleurs. Mais la mort s'approchant le cœur ſe fendit à raiſon de la douleur intolerable, lors ſoudain tous les membres tremblerent, & la teſte qui eſtoit baiſſée, ſe leua vn peu, ſes yeux à demy clos s'ouuroient à demy. Sa bouche auſſi eſtoit ouuerte & voyoit-on ſa langue ſanglante, ſes doigts & ſes bras qui s'eſtoient aucunement retirez s'eſtendoient : mais ayant rendu l'eſprit, ſa teſte s'abbaiſſa vers ſa poictrine, ſes mains ſe retirerent vn peu du lieu des playes, & les pieds ſupportoient vn plus grand poids. Lors mes mains ſe ſeicherent, mes yeux s'obſcurcirent, ma face palit comme d'vn homme mort, mes oreilles n'oyoient rien, ma bouche ne parloit point, mes pieds chanceloient, & mon corps cheut à terre. Or m'eſleuant de terre, voyant mon cher fils plus meſpriſé qu'vn lepreux, ie conformay ma volonté à la ſienne, ſçachant que toutes choſes auoient eſté faictes ſelon ſa volonté, & que rien ne ſe pouuoit faire que par ſa permiſſion : elle le remercioit pour toutes ſes choſes. Sa ioye eſtoit meſlee auec douleur : car ie voyois qu'innocent il auoit voulu patir auec tant d'amour pour les pecheurs. Donc quiconque eſt au monde qu'il

* Brigitte.

Qu'eſt-ce qui outreperçoit le cœur de la Vierge Marie.

Douleur de la ſaincte Vierge.

conſidere quelle i'eſtois à la mort amere & cruelle de mon fils, & qu'il ait touſiours cét object poſé deuant les yeux de ſon eſprit.

Cy ſont les paroles de noſtre Seigneur à ſon Eſpouſe, par leſquelles il luy monſtre en quelle maniere quelqu'vn vint deuant le tribunal pour eſtre iugé, & de la ſentence horrible & formidable donnée de Dieu, & de tous les Saincts contre luy.

CHAPITRE XXVIII.

SAincte Brigitte eſpouſe, voyoit Dieu comme courroucé, qui diſoit: Ie ſuis ſans principe & ſans fin, n'y a point en moy aucun changement, ny és ans, ny és iours: mais tout le temps de ce monde eſt en moy, comme vne heure, ou comme vn moment: Celuy qui me voyoit, voyoit & entendoit en moy tout ce qui y eſt comme en vn poinct: mais d'autant que vous, ô mon Eſpouſe, eſtes encore corporelle, ne pouuez le voir & le cognoiſtre comme vn eſprit. Partant pour l'amour de vous, ie vous manifeſteray tout ce qui s'eſt paſſé. Ie ſuis aſſis comme en iugement criminel, d'autant que tout iugement m'eſt donné. Quelqu'vn qui * deuoit eſtre iugé, vint deuant le tribunal, la voix du Pere fut ouye, luy diſant; Mal-heur à vous, de ce que vous eſtes né: non pas que Dieu ſe repentiſt de l'auoir fait: mais comme celuy qui a accouſtumé d'auoir douleur, compatiſſant à l'affligé. Apres la voix du Fils reſpondit: I'ay verſé mon ſang pour l'amour de vous, & ay ſouffert vne peine tres-amere pour vous, vous vous eſtes eſloigné de tout ce bien, & n'auez rien en vous de tout cecy. La voix du S. Eſprit, dit: I'ay recherché tous les coings de ſon cœur, ſi parauenture i'y trouuois quelque peu de charité & d'affection: mais il eſt froid comme glace, dur comme pierre, ie n'ay rien auec luy. Les trois voix n'ont pas eſté ouyes comme s'il y auoit trois Dieux: mais elles ont eſté faictes pour l'amour de vous, mon Eſpouſe: car vous ne pouuiez autrement entendre ce myſtere. Apres, ces trois voix du Pere, du Fils, & du S. Eſprit, ſe ſont ſoudain conuerties en vne voix, laquelle raiſonna en ces termes, diſant, *Le Royaume des Cieux ne vous eſt deu aucunement*. La Mere de miſericorde ne dit mot, ny n'ouurit pas le ſein de ſa miſericorde: car celuy qui deuoit eſtre iugé, en eſtoit indigne: & tous les Saincts crioient d'vne commune voix, diſans: Telle eſt la rigueur & fureur de la diuine iuſtice, qu'il ſoit banny du Royaume, & de la ioye eternelle: & tous ceux qui eſtoient au Purgatoire dirent: Nous n'auons peine ſi amere auec nous, qui ſuffiſe pour punir vos pechez: car vous meritez de ſouffrir de plus grandes peines, partant vous ſerez ſeparé de nous. Lors celuy qui deuoit eſtre iugé * crioit d'vne voix horrible, diſant. Malheur! malheur! à la ſemence dont i'ay eſté engendré & formé. Apres il diſoit: Malheureuſe ſoit l'heure que mon ame a eſté vnie au corps! Maudit ſoit celuy qui a donné le corps & l'ame! En troiſieſme lieu, il crioit & diſoit: Maudite ſoit l'heure, en laquelle ie ſuis ſorty viuant du ventre de ma mere! Lors ſortirent de l'enfer trois voix, qui luy diſoient. Venez à moy, ame maudite, eſcoulez vous à la mort eternelle, & à la douleur, qui eſt ſãs fin. Apres vne autre horrible & eſpouuantable voix ſortit criant: Venez, ô ame vuide du bien, à noſtre malice: car il n'y aura aucun de nous qui ne vous rempliſſe de la fureur de ſa malice, & de ſa peine. En troiſieſme lieu, cette voix diſoit: Venez, ô ame maudite, lourde comme vne pierre, qui s'enfonce touſiours & ne trouue iamais le fonds où elle puiſſe repoſer. De meſme vous deſcendrez en vn lieu plus profond & plus horrible que le noſtre, afin que vous ne puiſſiez vous arreſter auant qu'arriuer à l'abyſme profond & eſpouuantable: & lors noſtre Seigneur luy dit. Ie fais comme

* Cét homme eſtoit vn Chanoine noble, Souſdiacre, lequel ayant eu vne fauſſe diſpenſe pour eſpouſer vne fille fort riche, mourut de mort ſubite, ſans iouyr de ce qu'il deſiroit.

* Ce Chanoine.

comme vn homme qui a pluſieurs femmes, voyant la cheute de l'vne, ſe tourne vers les autres, & ſe reſiouït auec elles: De meſme ie deſtourne ma face & ma miſericorde infinie de luy, & tourne mes yeux fauorables vers mes ſeruiteurs, & me reſiouys auec eux. Partant quand vous entendez la cheute funeſte & la miſere déplorable de ceſtuy cy, ſeruez-moy auſſi ſincerement, que ie vous ay faict plus de miſericorde: fuyez le monde immonde, & ſa concupiſcence inſatiable. N'ay ie pas enduré vne paſſion ſi amere, & aneantiſſante pour la gloire du monde? ne pouuois-ie pas le racheter auec moins de douleur? ouy vrayement; mais la rigueur de la iuſtice l'exigeoit de la ſorte: car comme l'homme auoit offencé en tous ſes membres: auſſi falloit-il ſatisfaire pour tous. Pour cela la Deïté compatiſſant à l'homme, il brusla d'vne ſi grande charité & amour enuers la ſaincte Vierge, qu'il prit d'elle la nature humaine, en laquelle noſtre Seigneur porta toute la peine que l'homme deuoit ſupporter: donc ſi pour l'amour de vous ie ſupporte voſtre peine, demeurez comme mes vrais & fideles ſeruiteurs demeurent en humilité, afin que vous n'ayez honte de rien, ny ne craigniez rien que moy: gardez vous tellemẽt de parler, que ſi vous ſçauiez que ce fût ma volonté, vous ne voudriez iamais parler. Ne vous attriſtez pas pour les choſes temporelles: car elles ſont periſſables, puis que ie puis enrichir & rendre pauure celuy que ie voudray. Partant, ô mon Eſpouſe, mettez toute voſtre eſperance en moy.

Cy ſont les paroles de la Vierge Marie à ſa fille, traittant de deux Dames, deſquelles l'vne s'appelle Superbe, & l'autre Humilité: par laquelle la douceur de la ſaincte Vierge eſtoit marquée, & de la venuë que la ſaincte Vierge faict chez ſes amis à l'heure de la mort.

CHAPITRE XXIX.

LA Mere de Dieu parloit à l'Eſpouſe * de ſon fils, luy diſant: Il y a deux Dames, il y en a vne ſans nom ſpecial, car elle n'en merite pas. L'autre eſt Humilité, qui s'appelle Marie: ſur la premiere domine le Diable, qui en eſt le Seigneur. Vn Cheualier diſoit à cette Dame, ie ſuis tout preſt à faire tout ce que vous voudrez, & tout ce que ie pourray, pourueu que i'abuſe impurement de vous: car ie ſuis fort magnanime de cœur, ie ne crains rien, ie ſuis tout preſt de mourir pour vous: à qui la Dame reſpondit: Mon ſeruiteur, voſtre amour eſt grand en mon endroit: mais moy ie ſuis aſſiſe en vn ſiege haut esleué, ny n'ay qu'vn ſeul ſiege, & entre nous il y a trois portes. La premiere eſt ſi eſtroite, que tout ce qui eſt corporel s'y deſchire, quand l'homme paſſe par icelle. La deuxieſme, elle a des poinctes ſi aiguës, qu'elles percent iuſques aux nerfs. La 3. eſt ſi ardente, que le feu y eſt inceſſamment: de ſorte que celuy qui y paſſe, ſe fond ſoudain comme du métail. Or moy ie ſuis hautement aſſiſe, & celuy qui veut s'aſſeoir auec moy, n'y ayant qu'vn ſiege, faut qu'il tombe dans le chaos qui eſt deſſous mes pieds: à qui il reſpondit: Ie donneray ma vie pour vous: car ie ne fais pas grand cas de cette cheute. Cette Dame eſt Superbe, à laquelle celuy qui voudra aller, il paſſera comme par trois portes: celuy-là entre par la premiere porte, qui fait le tout pour la loüange des hommes, & pour s'enorgueillir: & d'eſtre loüé. Celuy-là entre par la deuxieſme porte, qui fait tout, employe ſes penſees & ſon temps, à ce qu'il puiſſe accomplir la Superbe; & que s'il pouuoit donner ſa chair pour eſtre deſchirée, il le feroit, pourueu qu'il peût acquerir de l'honneur & des richeſſes. Celuy-là entre par la troiſieſme porte, qui n'a iamais repos, qui ne ſe taiſt iamais, & brusle cõme vn feu pour trouuer

* S. Brigitte

Le Cheualier reſpond à Dame Superbe.

les manieres de s'enorgueillir, & d'acquerir de l'honneur : mais quand il aura acquis ce qu'il deſiroit, il ne demeurera gueres en meſme eſtat : mais tombera miſerablement ; & neantmoins la Superbe demeure dans le monde. Mais quant à moy, dit la Vierge Marie, qui ſuis tres-humble, ie ſuis aſſiſe en vn lieu ſpatieux, & ſur moy n'y a ny Soleil ny Lune, mais vne ſerenité admirable & ineſtimable, qui procede de la beauté excellente de la Majeſté diuine : deſſous moy il n'y a point de terre ou pierres, mais vn repos incomparable en la vertu diuine : aupres de moy il n'y a point de mur, mais vne compagnie glorieuſe des Anges & des ames bienheureuſes. Et bien que ie ſois aſſiſe ſi hautement, neantmoins i'ouy les gemiſſemens, & voy les larmes de mes amis qui ſont en terre : Ie voy leurs labeurs & leur force eſtre plus grande, que celle de ceux qui combattent pour Dame Superbe. Partant ie les viſiteray & les placeray en mon ſiege qui eſt ſpatieux, & peut les comprendre & contenir tous : mais ils ne pourront encor venir à moy, ny s'aſſeoir auec moy, d'autant qu'il y a deux murs entr'eux, par leſquels ie les conduiray fidellement, afin qu'ils viennent à mon ſiege. Le premier eſt le monde, qui eſt eſtroit & rigoureux : c'eſt pourquoy mes ſeruiteurs ſeront conſolez par moy. Le deuxieſme mur eſt la mort : partant moy, leur chere Dame & Mere, ie leur iray au deuant, & les aſſiſteray à la mort, afin qu'en icelle ils ayent conſolation & ſoulagement : Ie les placeray auec moy au ſiege de la ioye celeſte, afin qu'au bras d'vne dilection perpetuelle, & d'vne gloire eternelle, ils repoſent eternellement auec vne exultation qu'on ne peut exprimer.

Belle promeſſe pour les humbles.

Cy ſont les paroles de noſtre Seigneur toutes amoureuſes à ſon Eſpouſe, qui traittent de la multiplicité des faux Chreſtiens pour ſe crucifier auec luy, & comment, s'il eſtoit poſſible, il ſeroit preparé derechef pour endurer la mort pour les pecheurs.

CHAPITRE XXX.

IE ſuis Dieu, de qui les pouuoirs ſont infinis, qui ay creé toutes choſes pour l'vtilité des hommes, afin que toutes ſeruiſſent à l'homme pour ſon edification : mais l'homme abuſe de toutes à ſon dommage. Et d'ailleurs, il ſe ſoucie bien peu de Dieu, & l'ayme moins que la creature. Les Iuifs enragez me firent en la paſſion trois ſortes de peines ; l'vne fut, le bois, auquel ie fus cloüé, foüetté & couronné ; l'autre fut le fer, auec lequel mes pieds & mes mains furent attachez ; la troiſieſme fut, le breuuage de fiel, duquel ie fus abbreuué. Apres, ils blaſphemoient contre moy, diſans que i'eſtois vn fol, attendu, que franchement & librement ie m'eſtois expoſé à ſouffrir la mort, & m'appelloient menſonger en ma doctrine. O qu'il y en a maintenant au monde des gens de cette trempe, qui me donnent bien peu de conſolation ! car ils m'attachent au bois par la volonté qu'ils ont de pecher : ils me foüettent par leur impatience : car il n'y a pas vn qui vueille ſouffrir vne parole pour l'amour de moy. Et ils me couronnent des eſpines de ſuperbe, d'autant qu'ils veulent eſtre plus grands que moy ; ils percent mes mains & mes pieds par le fer de leur endurciſſement, attendu qu'ils ſe glorifient d'auoir peché, & s'endurciſſent, afin de ne me craindre : par le fiel, ils m'offrent des tribulations inſupportables : par ma Paſſion douloureuſe, à laquelle i'allois ioyeuſement, ils m'eſtiment vn fol, & diſent que ie ſuis vn menſonger. Or de faict, ie ſuis aſſez puiſſant pour les ſubmerger, voire tout le monde auec eux, à raiſon de leurs pechez, ſi ie voulois : & ſi ie les ſubmergeois, ceux qui reſteroient, me ſeruiroient par crainte : mais cela ne ſeroit pas iuſte & equitable, attendu qu'ils me deuroient fidelement

En quelles choſes on crucifie Ieſus Chriſt.

lement ſeruir par amour. Or ſi ie venois en perſonne viſiblement chez eux, leurs yeux ne pourroient me regarder ny leurs oreilles m'ouyr. Car comment vn homme mortel pourroit-il voir vn immortel ? Ie mourrois certes franchement, pouſſé par l'amour incomparable pour l'homme, s'il en eſtoit beſoin,& s'il eſtoit poſſible. Lors s'apparut la bien-heureuſe Vierge Marie, à laquelle ſon fils dit. Qu'eſt-ce que vous voulez ma Mere, ma bien-aymée ? Elle reſpondit : Helas mon fils! faictes miſericorde à voſtre creature, par l'amour de voſtre amour. Et noſtre Seigneur repartit : Ie leur feray encore vne fois miſericorde pour l'amour de vous. Apres l'Eſpoux,noſtre Seigneur parloit à ſon Eſpouſe, * diſant : Ie ſuis Dieu, & Seigneur des Anges:ie ſuis Seigneur de la mort & de la vie, moy meſme ie veux demeurer en voſtre cœur. Voicy, combien d'amour ay-ie en voſtre endroit ? le Ciel, la terre, & tout ce qui eſt en eux, ne peuuent me comprendre, & toutesfois ie veux demeurer en voſtre cœur,qui n'eſt qu'vne petite piece de chair. Qui donc pourrez-vous craindre lors ? duquel pourriez vous auoir beſoin,quand vous auez en vous-meſme Dieu tout-puiſſant,qui a en ſoy tout bien? Dans le cœur donc qui doit eſtre ma demeure, il y doit auoir trois choſes; le lict, dans lequel nous nous repoſiõs;le ſiege,dans lequel nous nous aſſeoyons ; la lumiere,afin d'eſtre illuminez. Donc qu'en voſtre cœur ſoit vn lict de repos,& de quietude, afin que vous vous retiriez des peruerſes penſées,& deſirs du monde, & conſideriez inceſſamment la ioye eternelle : le ſiege doit eſtre la volonté de demeurer auec moy, bien qu'il arriue par fois que vous excediez : Car c'eſt contre l'ordre de la nature, d'eſtre touſiours en meſme eſtat : or celuy-là s'arreſte en meſme eſtat, qui deſire d'eſtre au monde,& de ne s'aſſeoir iamais auec moy : la lumiere doit eſtre la foy, par laquelle vous croyez que ie puis tout,& que ie ſuis tout-puiſſant par deſſus tout.

* S. Brigitte.

En quoy eſt l'aſſeurance de l'ame.

---

*En quelle maniere l'Eſpouſe * voyoit la tres-douce Vierge Marie, enrichie ſingulierement d'vne couronne & d'autres ornemens, & comment S. Iean Baptiſte luy apparut,& luy declara ce qu'eſt ſignifié par la couronne, & par les autres ornemens.*

* S. Brigitte.

CHAPITRE XXXI.

CEtte Eſpouſe ſaincte Brigitte voyoit la Mere de Dieu & Reyne des Cieux,qui auoit en ſon chef vne couronne ineſtimable, ſes cheueux eſparpillez ſur ſes eſpaules, d'vn eſclat & beauté admirable; ſa tunique d'or eſclattante d'vne ſplendeur incomparable, & ſon manteau d'vne couleur celeſte : mais elle eſtoit rauie en admiration d'vne viſion ſinguliere, & eſtant immobile en cette admiration, comme alienée de ſoy par l'interieure veuë. Soudain luy apparut S. Iean Baptiſte, qui luy dit : Eſcoutez attentiuement, qu'eſt-ce que ces choſes ſignifient. La couronne donc ſignifie que la ſaincte Vierge eſt Reyne, Dame, Mere du Roy, & des Anges. Ses cheueux eſpars ſignifient qu'elle eſt Vierge tres-pure & tres parfaicte. Son manteau de couleur celeſte,ſignifie que toutes les choſes temporelles luy eſtoient comme mortes. Sa tunique d'or ſignifie qu'elle fut ardente en amour & charité,tant interieurement qu'exterieurement. Son fils a mis en ſa couronne ſept lys, & entre les lys ſept pierres pretieuſes. Le premier lys,c'eſt ſon humilité : le ſecond, la crainte : le troiſieſme,l'obeïſſance:le quatrieſme,la patience : le cinquieſme,la ſtabilité : le ſixieſme, la douceur, car c'eſt à ceux qui ſont doux, que conuient fort bien de donner à tous ceux qui demandent : le ſeptieſme eſt, la miſericorde és neceſſitez : car, en quelle neceſſité que l'homme ſe trouue, s'il l'inuoque, il ſera ſauué. Le Fils de Dieu a mis entre ces lys ſept pierres tres precieuſes. La

Explication de ces lys, & pierres precieuſes qui eſtoient en la couronne de la S. Vierge.

premiere

premiere eſt ſa vertu ſinguliere : car il n'y a point vertu en quelque eſprit, ny en quelque corps, que cette ſaincte Vierge n'ait en elle plus excellemment, & auec plus d'éminence. La deuxieſme eſt vne parfaicte mundicité : car cette Reyne du Ciel a eſté ſi pure, qu'il ne s'eſt trouué en elle la moindre tache de peché, depuis le iour de ſa naiſſance iuſques au dernier periode de ſa vie : ny tous les diables n'ont peû trouuer impureté en elle de la grandeur d'vne pointe d'aiguille. Vrayement elle fut tres-pure, car il n'eſtoit pas decent, que le Roy de gloire repoſaſt en autre vaſe, qu'en vn qui fuſt tres-pur, tres-munde, & tres-choiſi par deſſus les Anges & les hommes. La troiſieſme pierre eſt la beauté, d'autant que Dieu eſt loüé de la beauté de ſa Mere, par ſes Saincts, & la joye de tous les Anges, Saincts & Saincte eſt accõplie, & parfaite par ſa beauté. La quatrieſme pierre precieuſe de la couronne, eſt la ſageſſe de la meſme Vierge Mere : car elle eſtant enrichie d'éclat, & de beauté, a eſté remplie & accomplie de toute ſageſſe auec Dieu. La cinquieſme eſt la force, d'autant qu'elle eſt ſi forte auec Dieu, qu'elle peut ruiner & perdre tout ce qui eſt creé. La ſixieſme pierre, c'eſt ſon eſclat & clarté : car les Anges qui ont leurs yeux plus clairs que la lumiere, ſont illuminez de ſon eſclat, & les diables esblouys de ſa beauté, n'oſent regarder ſa clarté. La 7. pierre eſt la plenitude de toute delectation & douceur ſpirituelle qui eſt en elle, auec tant de plenitude, qu'il n'y a ioye qui ne ſoit augmentée par la ſienne, nulle delectation qui ne s'accompliſſe de la veuë bien-heureuſe d'icelle : car elle a eſté remplie de grace par deſſus tous les Saincts : car elle eſt le vaſe de pureté où le pain des Anges s'eſt trouué, & dans lequel eſt toute douceur & beauté. Son fils a mis ces pierres entre ces lys, qui eſtoient en la couronne de la Vierge. Honorez-la donc, ô Eſpouſe du fils, & loüez-la de tout voſtre cœur : car de faict elle eſt digne de toute loüange, & de tout honneur.

En quelle maniere l'Eſpouſe ſaincte Brigitte eſtant aduertie de Dieu, choiſit la pauureté, rejetta les richeſſes, & meſpriſa ſa maiſon : de la verité de ce qui luy a eſté reuelé, & de trois choſes notables que Ieſus-Chriſt luy monſtra.

CHAPITRE XXXII.

VOus deuez eſtre comme vn hõme qui eſpand, & qui amaſſe, vous deuez laiſſer les richeſſes de l'eſprit, les richeſſes du corps, & amaſſer les vertus, laiſſer ce qui eſt periſſable, & entaſſer ce qui eſt perdurable ; abandonner les choſes viſibles, & amaſſer les inuiſibles : car ie vous donneray pour la delectation de la chair, la ioye & l'exultation de l'eſprit ; pour le plaiſir du monde, la delectation du Ciel ; pour l'honneur du monde, l'honneur des Anges ; pour la veuë & conuerſation auec vos parens, la viſion rauiſſante de Dieu : pour la poſſeſſion des biens, ie vous donneray moy-meſme autheur, Createur, & ſource ineſpuiſable de tous biens. Dites moy trois choſes que ie vous demande : La premiere, ſi vous voulez eſtre riche ou pauure en ce monde ? Elle reſpondit : Seigneur, i'ayme mieux eſtre pauure que riche, attendu que les richeſſes ne m'apportent autre bien qu'vne ſollicitude importune, qui me retire du ſeruice de Dieu auguſte & adorable. Dites moy en ſecond lieu : n'auez-vous pas trouué en mes paroles, que vous auez ouy de ma bouche, quelque choſe de faux ou reprehenſible, ſelon voſtre penſée ? Helas ! nenny, dit-elle, car tout eſt ſelon la raiſon. En troiſieſme lieu, dites moy, s'il y a plus de contentement aux plaiſirs de la chair que vous auez eu autresfois, ou bien aux plaiſirs de l'eſprit, dont vous iouyſſez maintenant ? I'ay honte, dit-elle, de penſer à l'ombre fuyante des plaiſirs charnels paſſez, & me ſont maintenant

nant comme autant de venin, & autant amers que ie les ay aymez auec plus de paſſion : car i'aymerois mieux mourir que les reprendre,& n'y a comparaiſon aucune entre les plaiſirs ſpirituels & corporels : Vous eſprouuez donc en vous, dit noſtre Seigneur,eſtre veritable ce que ie vous auois dit autresfois Pourquoy craignez-vous donc, ou pourquoy eſtes vous en ſolicitude ennuyeuſe, ſi ie dilaye de faire ce que ie vous ay dit ? Conſiderez les Prophetes, les Apoſtres, & les ſaincts Docteurs,ont ils trouué en moy ſource de verité, que la verité ? C'eſt pourquoy ils ne ſe ſont ſouciez du monde, ny de la concupiſcence. Ou bien pourquoy les Prophetes ont prophetiſé de ſi loing les choſes aduenir, ſi ce n'eſt que Dieu a voulu que les paroles fuſſent premierement connuës : apres que les œuures les ſuiuiſſent,& que les ignorans fuſſent inſtruits en la foy ? car tous les myſteres de mon Incarnation ineffable furent auparauant connus aux Prophetes, voire l'eſtoile qui conduiſit les Mages,fut preueuë par eux.Ceux qui croyoient aux paroles du Prophete, meriterent de voir ce qu'ils croyoient,& ayans veu l'eſtoile,en ont eſté ſoudain faicts certains. De meſme maintenant mes paroles doiuent eſtre premierement annoncées:& apres que les œuures auront ſuiuy,on y croira plus euidemment. Ie vous ay monſtré trois choſes. La premiere,la conſcience d'vn certain, *duquel quand ie manifeſtois le peché, ie vous monſtray par des ſignes tres-euidens? Mais pourquoy ne pouuois-ie pas le faire mourir ? ou ne pouuois ie pas le ſubmerger en vn inſtant ? ie le pouuois de faict : mais pour apprendre les autres,& pour l'euidẽce de mes paroles,& afin que ie manifeſte combien ie ſuis iuſte & patient,& combien eſt malheureux celuy que le diable domine,ie ne l'ay voulu faire. Voyla les raiſons pourquoy ma patience inſigne le ſouffre encor : car de la volonté qu'il a de continuer ſon peché, & de la delectation qu'il y prend,la puiſſance du diable enragé, s'eſt tellement augmentée ſur luy, que ny la douceur des paroles, ny la rigueur des menaces, ny la crainte de la gehenne infernale ne le peut r'appeller Et certes il eſt digne de cela:car il a eu volõté de pecher touſiours, bien qu'il ne l'ait miſe en effect: il merite donc d'eſtre mis eternellement en enfer auec le diable,d'autant que le moindre peché mortel auquel on ſe delecte, & on ne l'amende pas, eſt ſuffiſant pour la damnation eternelle. Ie vous en ay encore monſtré deux autres : le corps de l'vn eſtoit tourmenté furieuſement par le diable, mais il n'eſtoit pas en l'ame; & obſcurciſſoit la conſcience de l'autre par des ruſes & tromperies,toutesfois il n'eſtoit point en ſon ame,n'y n'auoit point de puiſſance ſur elle. Mais poſſible vous vous enquerrez,ſi ce n'eſt pas la meſme choſe, la conſcience & l'ame ? Le Diable n'eſt il pas en l'ame,quand il eſt en la conſcience? nenny : car comme le corps a deux yeux, par le moyen deſquels il voit, & bien qu'on oſte les yeux du corps,il demeure neantmoins entier : de meſme en eſt-il de l'ame : car bien que l'entendement & la conſcience ſoient quelquesfois troublez quant à la peine, neantmoins l'ame n'eſt pas offencee quant à la coulpe : c'eſt pourquoy le Diable dominoit la conſcience de l'vn, & non pas l'ame. Ie vous monſtreray le troiſieſme, la conſcience, & l'ame duquel le diable domine entierement, duquel ne ſortira iamais, ſi ce n'eſt qu'il en ſoit contraint par ma toute-puiſſance, & par ma grace ſpeciale. Le Diable ſort librement de quelques hommes, & fort viſtement; & des autres, non ſans en eſtre contrainct : car le diable entre en quelques vns,ou pour le peché des parens,ou bien par quelque ſecret iugement de Dieu,comme on voit aux enfans & aux fols : és autres,il y entre pour l'infidelité, ou pour quelqu'autre peché : le diable ſort fort librement de ceux-cy,

*Cét homme eſtoit vn Chantre de noble maiſon,qui eſtoit allé en Ieruſalem ſans licence du Pape,& fut poſſedé du diable.

s'il eſt chaſſé par ceux qui ſçauent des conjurations, & autres artifices pour le chaſſer, s'ils le chaſſent par vaine gloire, ou bien pour quelque lucre temporel, lors le diable a pouuoir d'entrer en celuy qui l'auoit chaſſé de l'autre : & derechef en celuy-cy meſme, duquel il a eſté chaſſé, d'autant qu'en l'vn, ny en l'autre, l'amour de Dieu n'y eſtoit pas. Or il ne ſort iamais de ceux qu'il poſſede corporellement & ſpirituellement, que par ma puiſſance : car comme le vinaigre, s'il eſt meſlé auec le vin doux, le corrompt entierement, & on ne l'en peut iamais ſeparer : de meſme le diable ne ſort iamais d'vne ame qu'il poſſede que par ma puiſſance. Or ce vin n'eſt autre choſe, que l'ame qui m'a eſté chere par deſſus toutes les creatures, que i'ay permis qu'on couppaſt mes nerfs, & qu'on déchiraſt ma chair iuſques aux coſtes pour l'amour d'elle & auant qu'elle me fuſt oſtée, i'ay ſouffert la mort pour l'amour d'elle. Ce vin ſe conſerue dans la lie, d'autant que i'ay mis l'ame dans le corps, dans lequel, comme dans vn vaſe clos, elle eſtoit conſeruée pour accomplir mes volontez : Mais on a meſlé à ce doux vin le vinaigre, qui eſt le diable, la malice duquel m'eſt plus aigre & plus abominable que le vinaigre. Ce vin-aigre, c'eſt à dire le diable, ſera chaſſé de cét hõme, le nom duquel ie vous ay dit, afin qu'en celuy cy ie vous mõſtre ma miſericorde infinie, & ma ſageſſe incõparable. Et au premier ma iuſtice rigoureuſe, & mon iugement eſpouuantable.

Cy ſont les paroles dont noſtre Seigneur aduertit ſon Eſpouſe, pour diſcerner la vraye de la fauſſe ſageſſe : & comment les bons Anges aſſiſtent aux hommes ſages, & comme les diables ſont aupres des ſages meſchans.

CHAPITRE XXXIII.

Le deſir des hommes de ce temps.

MEs amis ſont cõme quelques eſcoliers qui ont trois choſes. La premiere, vne cõſcience, & vne intelligence pardeſſus leur ceruelle. La ſecõde, vne ſageſſe ſans l'auoir appriſe des hommes, d'autant que moy-meſme les enſeigne interieuremẽt. La troiſieſme, ils ſont pleins de douceur & de dilection diuine, par le moyen de laquelle ils ſurmontent le diable. Mais maintenant les hommes apprennent au rebours. Premierement, ils veulent eſtre ſçauans pour s'enorgueillir, & pour eſtre reputez bons Clercs. En ſecond lieu, pour acquerir des richeſſes. En troiſieſme lieu, pour ſe faire paſſage & iour aux honneurs & dignitez. C'eſt pourquoy quand ils entrent & ſortent des eſcoles, ie me retire d'eux, d'autant qu'ils apprennent pour s'enorgueillir; & moy ie leur ay enſeigné l'humilité. Ils y entrent pour la cupidité d'auoir, & moy ie n'ay pas eu rien pour appuyer ma teſte. Ils y entrent pour obtenir les charges & dignitez, portant enuie à ceux qui les ſurpaſſent, & moy i'eſtois iugé de Pilate, & moqué d'Herode, c'eſt pourquoy ie me retire d'eux : car ils n'apprennent pas ma doctrine. Mais neantmoins, parce que ie ſuis tout bon & benin, ie donne fermement ce qu'on me demande : Car celuy qui me demande du pain, il en aura : Qui me demande vn lict, il le reçoit. Or mes amis demandent du pain, quand ils cherchent & apprennent la Sapience diuine, dans laquelle eſt mon amour : Mais d'autres demandent vn lict, c'eſt à dire, vne ſageſſe mondaine : car comme dans le lict il n'y a aucune vtilité, mais il y a de la paille, paſture des animaux irraiſonnables : De meſme en eſt de la ſageſſe du monde, qu'ils cherchent auec tant de paſſion, où il n'y a vtilité aucune, nulle refection de l'ame, ſi ce n'eſt vn petit nom, & vn labeur vain : car quand l'homme vient à mourir, toute ſa ſageſſe eſt reduitte à neant, & ne peut eſtre veuë de ceux dont il eſtoit loüé. D'où vient que ie ſuis comme vn grand Seigneur, qui ayant pluſieurs ſeruiteurs, qui

diſpenſent

Digitized by Google

diſpenſent de la part du Seigneur tout ce qui eſt neceſſaire : De meſme, les bons & mauuais Anges s'arreſtent à mon commandement. Or ceux qui apprennent ma ſageſſe admirable, c'eſt à dire, à me bien ſeruir ; à ceux-là les bons Anges leur adminiſtrent, les repaiſſans de conſolation indicible, & d'vn labeur delectable : Mais aux ſages du monde, les mauuais Anges leur aſſiſtent, leur ſuggerent & forment en eux les deſirs inutils, ſelon leur volonté, leur ſuggerant des penſées laborieuſes. Vrayement s'ils ſe tournoient & conuertiſſoient vers moy, ie pourrois leur dõner du pain ſans labeur, & le monde leur en donne, duquel toutesfois ne ſont iamais raſſaſiez, attendu qu'ils changent le doux en amertume. Or vous, ô ma chere Eſpouſe, vous deuez eſtre comme vn formage, & voſtre corps comme vne forme, dans lequel on met le formage, iuſques à ce qu'il ait pris la figure de cette forme. De meſme voſtre ame qui m'eſt douce & delectable comme vn fromage, doit auſſi long-temps eſtre purifiée & eſprouuée dans le corps, iuſques à ce que le corps & l'ame ſoient d'accord & ayent vne meſme cõtinence, & que la chair obeiſſe à l'eſprit, & que l'eſprit regiſſe & conduiſe deuëment la chair à toute ſorte de vertus.

Cy eſt la doctrine de Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe, par laquelle il luy enſeigne la maniere de viure : Comment le diable confeſſe que Ieſus-Chriſt ayme ſon Eſpouſe par-deſſus toutes choſes : De la queſtion que le diable faict à noſtre Seigneur, pourquoy il ayme tant les hommes : & de l'amour que Ieſus a enuers ſon Eſpouſe, qui a eſté manifeſtée par le diable.

CHAPITRE XXXIV.

IE ſuis le Createur du Ciel & de la terre, qui ay eſté au ventre de la ſaincte Vierge, vray Dieu, & vray homme, qui mourut, reſſuſcita, eſt monté au Ciel. Vous, ô nouuelle Eſpouſe, eſtes venuë en vn lieu incogneu : il faut dõc que vous ayez quatre choſes. La premiere, il faut ſçauoir le langage du pays. En ſecõd lieu, auoir les veſtemens cõformes d'iceluy. En troiſieſme lieu, ſçauoir diſpoſer les iours, & les tẽps, ſelon les couſtumes de ce pays. En quatrieſme lieu, s'accouſtumer aux viandes d'iceluy. De meſme, vous qui eſtes venuë de l'inſtabilité du monde à la ſtabilité permanente : c'eſt pourquoy il vous faut auoir premierement vn langage nouueau, c'eſt à dire, vous abſtenir des paroles inutiles, & quelquesfois meſme des licites, pour la grandeur & honneur du ſilence. Secondement, vos veſtemens doiuent eſtre l'humilité interieure & exterieure, afin que vous ne vous eſleuiez, comme ſi vous eſtiez interieurement plus ſaincte que les autres, ny n'ayez pas honte de vous monſtrer exterieurement humble. Troiſieſmement, vous deuez moderer le temps : car comme vous auez eu beaucoup de temps pour les neceſſitez corporelles, de meſme maintenant vous deuez auoir le temps pour l'aduancement de l'ame, ſçauoir, qu'en tout vous ne vouliez m'offencer. Quatrieſmemẽt, cette nouuelle viande eſt l'abſtinence des viandes delicates auec diſcretion, conformement aux forces de la nature : Car l'abſtinence qui ſe faict par deſſus les forces de la nature, ne me plaiſt point, d'autant que ie demande ce qui eſt raiſonnable, afin que la volupté ſoit domptée. Lors en meſme moment le diable apparut, à qui noſtre Seigneur dit : Tu as eſté creé par moy, & as veu & ſenty les rigueurs de ma iuſtice. Reſponds-moy : ſi cette nouuelle Eſpouſe eſt legitimement & iuſtement mienne ? Ie te permets de voir ſon cœur, & le ſonder, afin que tu ſçaches ce qu'il me faut reſpondre. Ayme-elle quelque choſe comme moy, ou voudroit-elle me changer en quelqu'autre choſe ? Le diable reſpondit : Elle n'ayme rien comme vous,

Quatre choſes neceſſaires à l'Eſpouſe.

& voudroit pluſtoſt ſouffrir toute ſorte de ſupplices (ſi vous luy en donniez la ſageſſe & la force) que ſe ſeparer de vous. Ie voy comme vn certain lien d'amour, qui deſcend de vous à elle, qui lie en telle ſorte ſon cœur, qu'elle ne penſe, ny ayme rien que vous. Lors noſtre Seigneur dit au diable : Dis moy, comment te plaiſt la dilection que ie luy porte ? Le diable dit : I'ay deux yeux : l'vn corporel, bien que ie n'aye point de corps, auec lequel ie cognois les choſes corporelles ſi clairement, qu'il n'y a rien ſi caché, ny ſi obſcur que ie ne cognoiſſe. L'autre eſt ſpirituel, auec lequel ie voy la moindre peine deuë au peché : & il n'y a peché, tant petit ſoit-il, que ie ne puniſſe, s'il n'eſt purifié par la ſaincte Penitence. Mais bien que les yeux n'ayent des membres, poſſible ie ſouffrirois neantmoins librement que deux flambeaux ardans me les penetraſſent inceſſamment, pourueu qu'elle fuſt aueugle des yeux ſpirituels. I'ay auſſi deux oreilles : vne corporelle, auec laquelle i'entens les choſes les plus ſecrettes : l'autre eſt ſpirituelle, auec laquelle il n'y a penſee ou affection au peché, fuſt-elle la plus cachée, que ie n'oye, ſi elle n'eſt effacée par la Penitence. Il y a vne peine en enfer touſiours boüillante, ie ſouffrirois qu'inceſſamment elle entraſt & ſortit en mes oreilles, comme vn torrẽt qui va d'vne ardeur impetueuſe, pourueu qu'elle n'ouyt point des oreilles ſpirituelles. I'ay auſſi vn cœur ſpirituel, lequel ie ſouffrirois franchement d'eſtre taillé en pieces, & eſtre touſiours en nouueaux ſupplices, pourueu que ſon cœur ſe refroidit en voſtre amour. Or parce que vous eſtes iuſte, ie vous demande vne parole, afin que vous me diſiez pourquoy vous l'aymez tant : ou pourquoy n'auez-vous eſleu vne creature plus ſaincte, plus riche & plus belle ? Noſtre Seigneur luy dit : ma iuſtice l'exigeoit ainſi : or toy qui as eſté creé par moy, qui as veu ma iuſtice, dis-moy à la preſence d'elle, pourquoy es-tu tombé ſi malheureuſement ? ou quelle eſtoit lors ta penſée quand tu tombas ? Le diable luy reſpondit : i'ay veu en vous trois choſes : i'ay conneu voſtre gloire, en conſiderant ma beauté & mon eſclat, & que vous deuiez eſtre honnoré ſur toutes choſes, & ie penſois à ma gloire : partant m'enorgueilliſſant, ie fis reſolution non pas de vous eſtre ſeulement eſgal, mais de vous ſurpaſſer. Apres ie conneus que vous eſtiez plus puiſſant que tous, c'eſt pource que ie deſirois eſtre plus puiſſant que vous. En troiſieſme lieu, ie voy les choſes futures qui viennẽt neceſſairement, & que voſtre gloire & honneur eſt ſans principe, & ſans fin, i'enuiay cela : & penſois en moy-meſme que librement ie ſouffrirois des peines & tourmens, pourueu que vous ceſſaſſiez d'eſtre, & en cette penſee, ie tombay miſerablement : & c'eſt pour cela que l'enfer eſt. Noſtre Seigneur reſpondit : Tu t'es enquis pourquoy i'ayme tant cette mienne * Eſpouſe ? certainement, parce que ie change toute ta malice en bien : Car toy d'autant que tu es ſuperbe, n'as voulu m'auoir pour eſgal, moy qui ſuis ton Createur. C'eſt pourquoy m'humiliant, i'aſſemble tous les pecheurs, & me compare à eux, les faiſant participans de ma gloire infinie. En ſecond lieu, d'autant que tu as eu vne cupidité ſi depraué, que de vouloir eſtre plus puiſſant que moy : c'eſt pourquoy ie fais puiſſans les pecheurs ſur toy, & puiſſans auec moy. En troiſieſme lieu, d'autant que tu m'as enuié : moy qui ſuis ſi charitable que ie m'offrirois pour les pecheurs. Apres noſtre Seigneur luy dit : maintenant, ô diable, ton eſprit tenebreux eſt illuminé. Dis en telle ſorte, que mon Eſpouſe l'oye, de quel amour l'ayme-ie ? Le diable repartit : s'il eſtoit poſſible vous patiriez & ſouffririez volontiers vne peine telle que vous auez ſouffert en vn chacun de vos membres, pluſtoſt que de vous priuer d'elle.

Remarqués, ô pecheurs, qui vous laiſſez abuſer.

Le diable n'a pas cogneu alors comme les bien-heureux, mais comme viateur.

Notez que le diable connoiſſoit l'impoſſibilité d'eſtre egal à Dieu, c'eſt pourquoy il deſiroit ſeulement, dit S. Anſelme, quelque ſimilitude de grandeur.

* S. Brigitte.

Lors

Lors noſtre Seigneur repartit : Si ie ſuis donc ſi miſericordieux, que ie ne refuſe le pardon à pas vn de ceux qui me le demandent : demande toy auſſi miſericorde humblement à moy,& ie te la donneray. Le diable luy repartit : ie n'en feray rien : car quand ie tombay, il fut ordonné vne peine à chaque peché,& à chaque penſee ou parole inutile : & vn chacun des eſprits qui ſont chus, ont chacun leur peine ordonnee : Partant auant que flechir mon genoüil deuant vous, i'aymerois mieux engloutir & attirer en moy toutes les peines & ſupplices, bien qu'elles fuſſent inceſſamment renouuellees en rigueur. Lors noſtre Seigneur dit à ſon Eſpouſe : voyez combien eſt endurcy le Prince du monde, & combien puiſſant eſt-il par ma iuſtice cachee : car de fait ma puiſſance adorable & redoutable pourroit l'effacer tout à fait en vn inſtant : mais neantmoins ie ne luy fais non plus d'iniure qu'au bon Ange, qui dans le Ciel m'aime & m'adore : mais quand le temps ſera arriué, qui s'approche maintenant, ie le iugeray auec ſes complices. Partant, ô mon Eſpouſe, auancez inceſſamment aux bonnes œuures ; aimez-moy de tout voſtre cœur, ne craignez rien que moy : car ie ſuis le Seigneur ſur le diable,& ſur toutes les choſes qui ſont.

Cy ſont les paroles de la ſaincte Vierge Marie à l'Eſpouſe, leſquelles expliquent les douleurs tolerées en la Paſſion de Ieſus-Chriſt : & comment par Adam & Eue le monde a eſté vendu,& en quelle maniere racheté par Ieſus-Chriſt,& par ſa Mere.

CHAPITRE XXXV.

CONſiderez ma fille (diſoit la Vierge Marie) la Paſſion de mon Fils, les membres duquel furent quaſi mes membres,& quaſi mon cœur : car luy comme le reſte des enfans, a eſté en mon ventre : mais il a eſté conceu d'vn feruent amour de la dilection diuine, & les autres de la concupiſcence de la chair. D'où vient que S. Iean ſon couſin dit bien à propos, *Que le Verbe s'eſt fait chair :* Car par la charité incomparable il eſt venu, & a demeuré en moy. Or la parole & l'amour le produiſirent en moy, & il m'eſtoit veritablement comme mon cœur. Partant quand il naiſſoit de moy, ie reſſentois comme ſi la moitié de mon cœur ſortoit de moy. Et quand il patiſſoit, i'en reſſentois la douleur comme ſi mon cœur eût paty & enduré les tourmens : car, comme ce qui eſt la moitié dehors,& la moitié dedans, ſi on picque ce qui eſt dehors, ce qui eſt dedans le reſſent. De meſme, quand mon Fils eſtoit flagellé & picqué, mon cœur l'eſtoit auſſi. I'ay eſté auſſi la plus proche en ſa Paſſion, ny ie ne me ſeparay pas de luy, ie demeurois voiſine de ſa Croix,& comme ce qui eſt plus prés du cœur, eſt affligé plus rudement : de meſme ſa douleur m'eſtoit plus amere qu'à tous. Quand il me regarda de la Croix, & moy luy, lors les larmes ſortoient de mes yeux comme des canaux ; & quand il me vit opprimée de douleur, il reſſentoit tant d'amertume de ma douleur, que la douleur de ſes playes luy ſembloit aſſoupie. Partant i'oſe dire que ſa douleur eſtoit ma douleur, d'autant que ſon cœur eſtoit mon cœur : car comme Adam & Eue ont vendu le monde par vne pomme : de meſme mon cher Fils & moy l'auons racheté, comme par vn cœur. Conſiderez donc ma fille quelle i'eſtois en la mort de mon Fils,& il ne vous ſera pas faſcheux de laiſſer le monde,& de vous en dégouſter.

Quelle eſtoit la ioye, & la douleur de la S. Vierge.

La Vierge a racheté le monde, en cooperãt à la redemption: mais non pas en ſatisfaiſãt à la rigueur de la iuſtice: car autre ne pouuoit, que celuy qui eſtoit Dieu & homme.

Digitized by Google

S.Brigitte. *Noſtre Seigneur reſpond à l'Ange, qui prioit pour cette eſpouſe* : il luy faut donner les tribulations du corps & de l'eſprit, & luy dit, d'autant que les plus grandes tribulations ſont données aux ames plus parfaictes.*

CHAPITRE XXXVI.

NOſtre Seigneur reſpondit à l'Ange qui prioit pour l'Eſpouſe de ſon Seigneur, luy diſant : vous eſtes comme vn ſoldat qui ne laiſſe iamais par faſcherie ſon heaume, & à qui la peur ne fait iamais deſtourner les yeux du combat, quoy que ſanglant : vous eſtes ſtable comme vne montagne, ardant comme vne flamme : vous eſtes comme vn monde d'eſclat, & partant vous n'auez point de tache : vous demandez miſericorde pour mon Eſpouſe, bien que vous ſçachiez toutes choſes, & les voyez en moy, toutesfois elle-meſme l'oyant, dites : quelle miſericorde demandez-vous pour elle ? Car il y a trois ſortes de miſericorde : vne, par laquelle le corps eſt puny, & on pardonne à l'ame, comme on fit à mon ſeruiteur Iob, la chair duquel fut abandonnée à toute ſorte de douleurs, & ſon ame fut gardée. La 2. miſericorde eſt, quand on pardonne au corps & à l'ame, & on luy quitte la peine comme à ce Roy qui iouyt de toutes ſortes de plaiſirs, & ne reſſentit pendant qu'il veſcut au monde aucune ſorte de douleur ny au corps ny à l'eſprit. La 3. eſt, quand le corps & l'ame ſont punis, afin qu'on reſſente la tribulation en la chair, & la douleur au cœur : Comme S. Pierre, S. Paul, & autres Saincts : car au monde les hommes ſont partagez en trois eſtats, l'vn eſt de ceux qui tombent en peché, & ſe releuent derechef : ie permets que par fois ceux-cy ayent des tribulations au corps, afin qu'ils ſoient ſauuez. L'autre eſt de ceux qui viuroient volontiers eternellement, pour eternellement pecher, qui ont tous leurs deſirs liez & abyſmez dans le monde : que ſi par fois ils font quelque choſe pour moy, ils la font auec intention que les choſes temporelles s'augmentent & s'accroiſſent : à ceux-cy n'eſt pas donnée tribulation du corps ny grande affliction d'eſprit : mais ils ſont laiſſez en leur puiſſance & propre volonté : car pour vn petit bien qu'ils ont fait pour l'amour de moy, ils en reçoiuent icy leur recompenſe, pour eſtre tourmentez en l'autre eternellement : car puis que leur volonté eſt eternelle à pecher, il faut auſſi que leur peine ſoit eternelle. Le 3. eſtat eſt de ceux qui craignent plus mon offence que la peine qui leur en eſt deuë, & aymeroient mieux eſtre eternellement tourmentez par des peines intolerables, que me prouoquer à ire & indignation. A ceux-cy eſt donnée peine & tribulation corporelle & ſpirituelle, comme à S. Pierre & à S. Paul, & autres Saincts, afin qu'ils s'amendent au monde de tout ce qu'ils ont fait au monde : ou bien afin qu'ils ſoient purifiez pour quelque temps & pour vne plus grande gloire, & pour l'exemple des autres : i'ay ceſte triple miſericorde en ce Royaume, auec trois perſonnes qui vous ſont cogneuës. Donc maintenant, ô Ange, mon ſeruiteur, quelle miſericorde demandez-vous pour mon Eſpouſe ? L'Ange reſpondit : ie demande la miſericorde de l'ame & du corps, afin qu'elle amende en ce monde tout ce qu'elle aura failly, & qu'aucun de ſes pechez ne vienne en voſtre iugement. Noſtre Seigneur luy repartit : qu'il ſoit fait ſelon voſtre volonté. Apres il parla à ſon Eſpouſe : vous eſtes à moy, partant ie feray en vous comme il me plaira, n'aymez rien comme moy. Purifiez-vous donc du peché, auec la conduite & conſeil de ceux, auſquels ie vous ay commiſe, ne leur celez aucun peché, examinez-les tous, ne penſez pas qu'aucun peché ſoit petit, n'en negligez pas vn : car tout ce que vous laiſſerez, ie le reduiray

Trois ſortes de miſericorde.
1.
2.
3.
Trois eſtats.
1.
2.
3.

en

en memoire, & le iugeray. Certes aucun de vos pechez ne viendra à mon iugement eſpouuantable, qui aura eſté puny par penitence en cette vie. Or de ceux qu'on n'aura pas fait penitence en cette mourante vie, ils ſeront purgez en purgatoire, ou par quelqu'autre moyen, ou occulte iugement, s'ils ne ſont amendez icy par quelque ſatisfaction iuſte.

La ſaincte Vierge Marie parle à ſon eſpouſe, ſaincte Brigitte, de l'excellence de ſon Fils: En quelle maniere Ieſus-Chriſt eſt plus cruellement maintenant crucifié par les Chreſtiens ſes mauuais ennemis, que des Iuifs: & par conſequent ils ſeront punis plus rigoureuſement.

CHAPITRE XXXVII.

MOn cher Fils auoit trois biens, diſoit la Mere de Dieu. Le premier, aucun n'a iamais eu vn corps ſi delicat que luy, à raiſon qu'il eſtoit de deux natures tres-bonnes, tres-excellentes, & tres-ſureminentes, de la Deité, & de l'humanité: & il eſtoit ſi munde & pur, que comme dans vn œil clair on ne peut voir aucune tache, auſſi ne pouuoit-on pas trouuer la moindre deformité en ſon corps precieux. Le ſecond bien eſtoit, qu'il n'a iamais peché: car les autres enfans portent ſouuent les pechez des parens & les leurs: mais certuy-cy, il n'a iamais peché, & neantmoins il a porté les pechez de tous. Le troiſieſme eſtoit, que quelques-vns meurent pour l'amour de Dieu, & pour vne plus grande couronne: mais luy, il mourut pour ſes ennemis, comme pour moy, & ſes amis. Mais quand ſes ennemis le crucifierent, ils luy firent quatre choſes. La premiere, ils le couronnerent d'eſpines. La deuxieſme, ils luy percerent les pieds & les mains. La troiſieſme, ils luy donnerent à boire du fiel. La quatrieſme, ils luy percerent ſon coſté. Mais ie me plains maintenant, de ce que mon Fils eſt plus cruellement crucifié de ſes ennemis, qu'il n'eſtoit des Iuifs, qui le crucifierent lors: Car bien que la Deité ſoit immortelle & impaſſible, neantmoins ils la crucifient par leurs propres vices. Car comme vn homme rompant & offençant l'image de ſon ennemy, il luy feroit iniure, bien que l'image n'en ſentit rien: toutesfois pour la mauuaiſe volonté qu'il auroit de l'offencer, il en ſeroit repris & condamné. De meſme les vices de ceux qui crucifient ſpirituellement mon Fils, ſont plus abominables & plus deteſtables, que les vices de ceux qui l'ont crucifié corporellement. Mais poſſible vous m'en pourriez demander la maniere? Ie vous la diray. Premierement, ils me mettent en la Croix (qu'ils m'ont preparée) quand ils deſobeyſſent, & ne ſe ſoucient des Commandemens de leur Createur, & de leur Seigneur, & ils me deshonorent, quand il les aduertit par ſes ſeruiteurs de le ſeruir, & ils s'en moquent pour accomplir ce qui leur plaiſt. Apres, ils crucifient ma main dextre, quand ils prennent l'iniuſtice pour la iuſtice: diſans que les pechez ne ſont pas ſi graues & ſi odieux à Dieu qu'on dit, ny que Dieu n'afflige pas eternellement aucun, mais qu'il nous a ainſi menacez, pour donner de la crainte, & de la terreur: Car pourquoy racheteroit-il l'homme, s'il le vouloit perdre? Ne conſiderans pas que le moindre peché mortel, auquel l'homme ſe delecte miſerablement, eſt ſuffiſant pour le rendre miſerable eternellement: & comme Dieu ne laiſſe pas le moindre peché ſans punition, auſſi ne laiſſe-il pas le moindre bien ſans recompenſe. Partant ceux-là auront vn ſupplice eternel, d'autant qu'ils ont eu vne volonté eternelle de pecher, laquelle mon Fils, qui voit le cœur, repute comme miſe en effect, d'autant certes qu'il n'auroit pas tenu à eux, ſi mon Fils l'euſt permis.

Trois ſortes de biens de Ieſus.

Il y a deux ſortes de redemption, l'vne en preſeruant de choir, l'autre, en releuant de la cheute. De la 1. la S. Vierge a eſté rachetée.

La premiere maniere qu'õ le crucifie.

La 2. maniere.

Apres

Digitized by Google

La 3. maniere. Apres ils crucifient la main gauche, quand ils tournent la vertu en vice, voulant pecher iuſques à la fin, diſans : Si nous diſons à la fin de nos iours vne ſeule fois, qu'il ait miſericorde de nous ; la miſericorde de Dieu eſt ſi grande, qu'elle nous pardonnera. Cela n'eſt pas vertu, de vouloir pecher ſans ſe vouloir amender ; vouloir le prix ſans la peine : ſi ce n'eſt que la contrition fût dans le cœur, de ſe vouloir amender, ſi l'infirmité ou quelqu'autre empeſchement eſtoit oſté. Ils luy crucifient les pieds, quand ils ſe delectent à pecher, & ne conſiderent pas vne ſeule fois la Paſſion amere de mon Fils, ny ne luy en rendent pas graces vne ſeule fois d'vn amour & recognoiſſance intime, diſans : O Dieu, que voſtre Paſſion eſt amere ! que loüanges vous ſoient renduës pour voſtre mort ! ces remerciemens ne ſortent iamais de leur bouche. Ils le couronnent de la couronne de moquerie, quand ils ſe moquent des ſeruiteurs de Dieu, & penſent que c'eſt en vain de le ſeruir. Ils luy donnent à boire du fiel, quand ils ſe reſioüiſſent mal-heureuſement en leur peché, & ne penſent pas vne ſeule fois, combien grand & deteſtable eſt ce peché. Ils luy percent le coſté, quand ils ont la volonté de perſeuerer en leur peché. Ie vous dis en verité ma fille, & vous pourrez dire le meſme à mes amis, que ceux qui fõt toutes ces choſes, ſont deuãt mon Fils, le iuſte des iuſtes, plus iniuſtes que les Iuifs ; plus cruels que ceux qui le crucifioient ; plus impudens que celuy qui l'a vendu : & vne plus grande peine eſt deuë à ceux-cy, qu'à ceux-là. Pilate a bien ſceu que mon Fils n'auoit pas peché, & qu'il ne meritoit point la mort : neantmoins, parce qu'il craignoit de perdre la puiſſance temporelle, & vne ſedition parmy les Iuifs, il iugea mon Fils à la mort, comme contraint. Or qu'auroient ceux-cy à craindre, s'ils ſeruoient à mon Fils ? ou bien, quel honneur, ou quelles dignitez & charges perdroient-ils, s'ils l'honoroient ? nulles. C'eſt pourquoy ils ſont deuant mon Fils plus coulpables que Pilate, & ſeront iugez plus rigoureuſement, d'autant que Pilate l'a iugé, preſſé des Iuifs, & de la volonté d'autruy, auec quelque crainte : Mais ceux cy, ils le iugent de leur propre volonté ſans crainte, quand ils le deshonorent par leurs pechez, deſquels ils pourroient s'abſtenir, s'ils vouloient : mais ils ne ſe gardent de peché, ny n'ont honte en leur front de les auoir commis, attendu qu'ils ne penſent pas eſtre indignes des benefices de celuy qu'ils offencent tant, & ne le ſeruent pas. Ils ſont pires que Iudas, d'autant que Iudas ayant trahy noſtre Seigneur, il ſçauoit bien qu'il auoit vendu celuy qui eſtoit Dieu, cogneut l'auoir offencé grandement, mais il ſe deſeſpera ; ſe pendant luy-meſme, & en auançant ſes iours à l'enfer, s'eſtimant indigne de viure. Or ceux-cy cognoiſſent bien la deformité de leur peché, & neantmoins ils y perſeuerent, n'ayans en leur cœur la moindre contrition : Mais ils veulent auec violence & puiſſance rauir le Royaume des Cieux quand ils penſent l'auoir, non par bonnes œuures, mais par vne confiance vaine, & par vne folle preſomption ; ce qui n'eſt octroyé à perſonne, ſinon à celle qui fait de bonnes œuures, qui parit & ſouffre quelque choſe pour Dieu. Ils ſont auſſi pires que ceux qui le crucifierent : Car quand ils virent les œuures merueilleuſes de mon Fils, reſſuſcitant les morts, & gueriſſant les lepreux, ils penſoient en eux-meſmes : Ceſt homme fait des prodiges inouys, des merueilles inuſitées, il abbat ceux qu'il veut auec vne parole ; il ſçait nos penſees, & fait ce qu'il veut. Si on le laiſſe faire, nous ſerons tous ſous ſa puiſſance, & luy ſerons ſujets. Partant afin qu'ils ne luy fuſſent ſujets, ils le crucifierent enuieuſement : car s'ils euſſent ſceu qu'il eſtoit le Roy de gloire, ils ne l'euſſent iamais crucifié : Mais ceux-cy, ils voyent iournellement ſes œuures grandes & admirables, ils ioüiſſent

La 4. maniere.

La 5. maniere.

La 6. maniere.

La 7. maniere.

La S. Vierge parle à ſain ſte Brigitte.

1. Ils ſont pires que Pilate.

2. Ils ſont pires que Iudas.

3. Ils ſont pires que ceux qui le crucifierẽt.

de

de ſes benefices & faueurs, & oyent comment il le faut ſeruir, & en quelle maniere il faut aller à luy : Mais, helas ! ils penſent ; faut-il laiſſer toutes les choſes temporelles? faut-il rompre noſtre volonté, & faire la ſienne? O que cecy eſt peſant & intolerable ! Partant meſpriſans ſa volonté, & ne voulans luy obeïr, ils crucifient mon fils par l'endurciſſement & inſenſibilité de leurs cœurs, adiouſtans contre leur conſcience peché ſur peché. Ceux-cy ſont pires que ceux qui m'ont crucifié : car les Iuifs le faiſoient, pouſſez d'enuie, & parce qu'ils ne ſçauoient pas qu'il fuſt Dieu : Mais ceux-cy le crucifient ſpirituellement d'vne malice determinée, preſomption & cupidité, & ce auec plus d'amertume, que les Iuifs ne le crucifierent corporellement:Car ceux-cy ſont rachetez, & ceux-là ne l'eſtoient point. Obeïſſez donc à mon fils, ô Eſpouſe ! & craignez-le : car comme il eſt infiniement miſericordieux, auſſi eſt-il iuſte.

Penſees du pecheur.

Du colloque agreable de Dieu le Pere auec le Fils, en quelle maniere le Pere a donné au Fils l'Eſpouſe, comment le Fils l'accepte ſienne : & en quelle ſorte l'Eſpoux inſtruit l'Eſpouſe, par ſon exemple à patir & à eſtre ſimple.

CHAPITRE XXXVIII.

LE Pere parloit à ſon Fils, luy diſant : ie ſuis venu auec amour à la Vierge, & ay operé en l'Incarnation ineffable : c'eſt pourquoy vous eſtes en moy, & moy en vous. Comme le feu & la chaleur ne ſe ſeparent iamais, de meſme eſt-il impoſſible que la Diuinité ſe ſepare de l'humanité, & le Fils reſpond : tout honneur & gloire vous ſoit renduë, ô mon Pere : Que voſtre volonté ſoit faicte en moy, & la mienne en vous. Le Pere reſpond derechef : voicy mon Fils, que ie vous donne cette nouuelle Eſpouſe pour la gouuerner & nourrir comme vne brebis, de laquelle comme vn maiſtre poſſeſſeur d'icelle, vous en aurez du formage pour rafraichir, & du laict pour boire, & de la laine pour veſtir. Mais vous, ô Eſpouſe, vous luy deuez obeïr : car il faut que vous ayez trois choſes : la patience, l'obeïſſance, & la franchiſe. Lors le Fils dit au Pere : Que voſtre volonté auec la puiſſance, la puiſſance auec l'humilité, l'humilité auec la ſageſſe, la ſageſſe auec la miſericorde ſoit faicte, qui eſt ſans principe, & ſera ſans fin en moy. Ie la prends en mon amour, en voſtre puiſſance, & en la conduite du ſainct Eſprit, qui ne ſont pas trois Dieux, mais vn ſeul Dieu en trois perſonnes. Lors l'Eſpoux dit à ſa treſchere Eſpouſe : vous auez ouy comment mon Pere vous a donnée à moy comme vne brebis. Il faut doncques que vous ſoyez ſimple & patiente comme vne brebis, & fructueuſe pour nourrir & veſtir vos enfans ſpirituels : car il y a trois choſes au monde. La premiere eſt toute nuë : la 2. eſt ſitibonde : la 3. famelique. La premiere ſignifie la foy de mon Egliſe qui eſt toute nuë : d'autant que tout le monde a honte de parler de la Foy, de mes Commandemens, & s'il s'en trouue quelqu'vn qui en parle, on s'en mocque & eſt accuſé de menſonge : partant les paroles qui ſortent de ma bouche doiuent veſtir ceſte Foy comme de laine : car comme la laine croiſt au corps de la brebis par la chaleur naturelle : de meſme, de la chaleur de ma Deité & humanité ſortent des paroles qui vont touchant voſtre cœur, qui y reueſtent ma Foy ſaincte par le teſmoignage de verité & de ſageſſe, & monſtrent qu'elle eſt vraye; bien que maintenant elle ſoit reputee fauſſe & vaine, afin que ceux qui ont eſté iuſques à maintenant laſches de reueſtir leur Foy de bonnes œuures, ayans ouy la charité de mes paroles, ils ſoient illuminez & pouſſez à parler fidellement, & à faire genereuſement de bonnes œuures. La deu-

Toutes les trois perſonnes agiſſent à l'Incarnatiõ, mais le Fils en eſt reuétu.

Trois qualitez d'vne eſpouſe de Dieu.

xieſme ſignifie mes amis,qui deſirent comme des ſitibons d'accomplir mon honneur, & ſe troublent quand ie ſuis deshonoré : ceux-cy ayans gouſté la douceur de mes paroles,ſont enyurez d'vne plus grande charité, & meſme les morts s'allument & s'embraſent auec eux à l'amour, oyans combien de faueurs ie fais aux pecheurs. La troiſieſme ſignifie ceux qui penſent en leur cœur : Si nous ſçauions, diſent ils, la volonté de Dieu, comment il nous faut viure, & ſi nous eſtions inſtruicts au chemin de la vie parfaicte, nous-y ferions tout ce que nous pourrions. Ceux-cy ſont comme de fameliques de ſçauoir ma voye,& pas vn ne les raſſaſie, d'autant qu'aucun ne leur monſtre parfaictement ce qu'il faut faire ; & ſi on leur monſtre,pas vn ne vit comme cela.Et partant leurs paroles leur ſemblent mortes, d'autant qu'ils ne viuent pas conformement à ce qu'ils diſent. Partant ie leur monſtreray moy-meſme ce qui leur faut faire, & les raſſaſieray de ma douceur: car les choſes temporelles & viſibles ſont grandement deſirées preſque de tous; & pourtant ne peuuent raſſaſier l'homme,mais luy exciter l'appetit de plus en plus de les acquerir. Mais mes paroles & mon amour raſſaſieront les hommes,& les empliront des conſolations indicibles & abondantes. Donc,vous, mon Eſpouſe, qui eſtes ma brebis, ſoignez diligemment d'auoir la patience & l'obeïſſance, car vous eſtes mienne par toute ſorte de droict,& partant il faut que vous ſuiuiez ma volonté. Or celuy qui veut ſuiure la volonté d'vn autre, doit auoir trois choſes. La premiere,vn meſme conſentement auec luy.La deuxieſme,ſemblables œuures. La troiſieſme,ſe retirer de ſes ennemis. Or qui ſont mes ennemis, que la ſuperbe inſupportable,& tous les pechez ? Vous vous deuez doncques retirer de ceux-là, ſi vous deſirez ſuiure ma volonté.

En quelle maniere la Foy, l'Eſperance, & la Charité furent parfaictement en Ieſu-Chriſt en la Paſſion, & en nous miſerables imparfaictement.

CHAPITRE XXXIX.

La Foy en cecy ne la faut pas prendre comme vertu Theologale infuſe: Car Ieſus-Chriſt a eſté comprehenſeur, mais pour la fidelité & verscité, ou pour la ſcience : Car il a cogneu le tout clairemẽt, ſon ame eſtant bienheureuſe du point de la conception, ny l'eſperãce n'eſtoit pas en luy vne habitude infuſe, mais vne attainte de la glorification de ſon corps.

I'Ay eu trois choſes en ma mort. La premiere,vne Foy,ou pour mieux dire,vne licence que i'auois, ſçachant que mon Pere me pouuoit deliurer de la Paſſion, quand ie l'en ſuppliois à genoux. La deuxieſme, vne Eſperance, qui fait dire vne attente,quand conſtamment ie diſois, qu'il ſoit fait non pas comme ie veux. La troiſieſme, vn amour, quand ie diſois,voſtre volonté ſoit faicte. I'eu auſſi des angoiſſes corporelles prouenantes de la crainte naturelle que i'auois de ma Paſſion, quand la ſueur du ſang ſortit de mon corps, afin que mes amis ne ſe penſaſſent delaiſſez, quand ils ſont aſſaillis de craintes & de tribulations. Ie leur ay monſtré en moy, que l'infirmité de la chair fuit touſiours les peines : mais vous pourriez vous enquerir, comment la ſueur du ſang ſortit de mon corps? Certes comme le ſang d'vn infirme ſe ſeiche & ſe conſomme dans les veines ; de meſme par la douleur naturelle que ie reſſentois de ma mort prochaine, mon ſang eſtoit conſommé. Enfin mon Pere, voulant manifeſter la voye,par laquelle le Ciel eſt ouuert,& que l'homme qui en eſtoit forclos & chaſſé y pouuoit entrer, ſon amour m'a abandonné à la paſſion,afin que mon corps,ma paſſion eſtant accomplie,fût glorifié en la gloire : car de droict & de iuſtice,mon humanité ne pouuoit autrement arriuer à la gloire, bien que ie le peuſſe par la puiſſance de ma Diuinité. Comment donc meriteroient d'entrer en la gloire ceux qui ont vne petite foy, vne vaine eſperance,& nulle charité ? Si enfin ils auoient la foy des ioyes eternelles & des ſupplices horribles,ils ne deſireroient autre choſe que moy:s'ils croyoiẽt

que

Digitized by Google

que ie voy & ſçay toutes choſes,& que ie ſuis puiſſant en tout,& que ie demande raiſon de tout,le monde leur ſeroit vil,& ils auroient plus de crainte de m'offencer pour mon reſpect,que pour le regard des hommes : s'ils auoient vne ferme eſperance,lors tout leur eſprit & leurs penſées ſeroient en moy : s'ils auoient la charité diuine, ils penſeroient pour le moins en l'eſprit, qu'eſt-ce que i'ay fait pour l'amour d'eux,quel a eſté mon labeur en la predication,quelle ma douleur en ma Paſſion,quelle ma charité en la mort,voulant pluſtoſt mourir que les laiſſer perdus ? mais leur foy eſt infirme, & comme penchante, menaçant vne prochaine ruine : car ils croyent,tandis qu'ils ne ſont pas tentez, & ſe déhent de moy quand ils ſont contrariez. Leur eſperance eſt vaine, d'autant qu'ils eſperent que leur peché leur ſera pardonné ſans iuſtice,& ſans verité de iugement.Ils penſent obtenir gratuitement le Royaume des Cieux : ils deſirent obtenir la miſericorde ſans la iuſtice. Leur charité enuers moy eſt toute froide : car ils ne s'enflamment iamais à me rechercher, s'ils n'en ſont contraints par les tribulations. Comment pourrois-ie eſtre auec eux,qui n'ont ny foy droite, ny eſperance ferme, ny amour feruent ? Partant quand ils crieroient & me demanderoient miſericorde, ils ne meritent pas d'eſtre ouys,ny d'eſtre en ma gloire : car aucun ſoldat ne peut plaire à ſon maiſtre, ny eſtre rien en ſa grace apres la cheute, qu'il ne ſe ſoit humilié pour le meſpris qu'il luy a fait.

---

*Cy ſont les paroles,par leſquelles Dieu le Createur propoſe à ſon Eſpouſe * trois belles queſtions. La premiere,de la ſeruitude du mary,& du commandement de la femme. La deuxieſme,du labeur du mary,& de la prodigalité de la femme. La troiſieſme, du meſpris du maiſtre,& de l'honneur du ſeruiteur.*

* S. Brigitte.

CHAPITRE XL.

IE ſuis voſtre Createur adorable, & voſtre Seigneur redoutable, dites-moy trois choſes, que ie vous demande, ô mon Eſpouſe : Comment ſubſiſte cette maiſon, où la femme eſt habillée en maiſtreſſe, & ſon mary comme ſeruiteur? Eſt-il ainſi decent ? Lors elle reſpondit intimement en ſa conſcience : Non,Seigneur,il n'eſt pas decent de la ſorte. Noſtre Seigneur luy dit : Ie ſuis Seigneur de toutes choſes,& Roy des Anges.I'ay veſtu mon ſeruiteur,c'eſt à dire,mon humanité, pour la ſeule vtilité & neceſſité : Car ie n'ay rien cherché au monde, qu'eſtre ſeulement pauurement nourry & veſtu. Mais vous qui eſtes mon Eſpouſe, vous voulez eſtre comme maiſtreſſe,auoir des richeſſes,honneurs,& marcher honorablement : à quoy profitent toutes ces choſes ? Certainement elles ſont toutes vaines,& on les laiſſera toutes vn iour auec confuſion. Et de fait, l'homme n'a pas eſté creé pour vne ſi grande ſuperfluité, mais pour auoir les ſeules neceſſitez de nature : Mais la ſuperfluité miſerable a eſté inuentée de la Superbe qu'on aime,& la tient-on maintenant comme loy.En deuxieſme lieu,dites-moy:Eſt-il decent & raiſonnable,que le mary trauaille du matin iuſques au ſoir, & que la femme conſomme tout ce qui aura eſté amaſſé dans vne heure?Lors elle reſpondit:Il n'eſt pas auſſi raiſonnable,mais la femme doit viure,& faire ſelon la volonté de ſon mary. Et noſtre Seigneur repartit:I'ay fait comme vn mary qui trauaille du matin iuſques au ſoir : Car i'ay trauaillé dés ma ieuneſſe,iuſques à ma Paſſion,monſtrant la voye d'aller au Ciel, en preſchant, & en accompliſſant par œuure ce que i'auois preſché : La femme qui deuoit eſtre mienne comme lors tout mon labeur, quand elle vit luxurieuſement, ce que i'ay fait ne luy profite de rien, ny ne trouue

Digitized by Google

en elle quelque vertu,en laquelle ie puiſſe me plaire auec elle.En troiſieſme lieu, dites-moy:n'eſt il pas indecent,voire abominable,en quelque maiſon que ce ſoit, là où le maiſtre eſt meſpriſé,& le valet honoré?Elle reſpondit:veritablement ouy. Et noſtre Seigneur repartit : Ie ſuis le Seigneur de toutes choſes,& ma maiſon eſt le monde, & l'homme de droit deuroit eſtre mon ſeruiteur : Ie ſuis le Seigneur qui eſt maintenant meſpriſé au monde,& l'homme eſt honoré. Et partant, vous que i'ay choiſie,ayez ſoin de faire ma volonté,parce que tout ce qui eſt au monde,n'eſt que comme vne eſcume de mer,& comme vne viſion vaine.

Cy ſont les paroles du Createur,dites en la preſence des troupes celeſtes,& de l'Eſpouſe, auec leſquelles Dieu ſe plaint en quelque maniere de cinq ſortes de perſonnes; du Pape auec ſon Clergé ; des mauuais laiques ; des Iuifs, & des Payens : elles traitent auſſi du ſecours de ſes amis, par leſquels ſont entendus tous les hommes, & de la cruelle ſentence fulminée contre les ennemis.

CHAPITRE XLI.

IE ſuis le Createur de toutes choſes : ie ſuis engendré du Pere auant les aſtres, & ſuis inſeparablement en mon Pere,& mon Pere en moy,& vn Eſprit en tous deux. Partant le Pere, le Fils & le S.Eſprit, ne ſont pas trois Dieux,mais vn ſeul Dieu.Ie ſuis celuy qui a promis à Abraham l'heritage eternel,qui ay tiré par Moyſe mon peuple d'Egypte : Ie ſuis le meſme,qui parlois en mes Prophetes.Mon Pere m'a enuoyé és entrailles de la Vierge,ne ſe ſeparant pas de moy,mais demeurant inſeparable auec moy, afin que l'homme ſe retirant retournaſt à Dieu par mon amour.Or maintenant en la preſence de mes troupes celeſtes,qui voyez en moy, & ſçauez en moy toutes choſes, neantmoins pour l'inſtruction & cognoiſſance de mon Eſpouſe aſſiſtante,qui ne peut comprendre les choſes ſpirituelles,que par les corporelles : ie me plains deuant vous de cinq hommes qui ſont icy preſens, d'autant qu'ils m'offencent en pluſieurs choſes: car comme autre fois par le mot, *Iſraël*, i'entendois en la loy ancienne tout le peuple d'Iſraël. De meſme maintenant par ces cinq hommes,i'entends tous les hommes du monde.Le premier eſt, le gouuerneur de l'Egliſe. Le ſecond,ſon Clergé. Le troiſieſme,ſont les Iuifs. Le quatrieſme,les Payens.Le cinquieſme,mes amis.Mais de vous,ô Iudée,i'en excepte tous les Iuifs, qui ſont ſecrettement Chreſtiens, & qui me ſeruent d'vn amour ſincere, d'vne foy droite, & par des œuures parfaictes. Mais de vous Payens, i'en excepte tous ceux qui marcheroient par la voye de mes Commandemens, s'ils ſçauoient comment,& s'ils eſtoient inſtruicts,& ceux qui font des bonnes œuures autant qu'ils peuuent,ils ne ſeront aucunement iugez auec vous. Donc maintenant ie me plains ſur vous,ô chef de mon Egliſe,qui eſtes aſſis en mon ſiege que i'ay baillé à Pierre, & à ſes Succeſſeurs, pour eſtre aſſis en iceluy, auec vne triple dignité & authorité. Premierement,afin qu'ils ayent puiſſance de lier & de délier les ames du peché. Secondement, afin qu'ils ouuriſſent le Ciel aux penitens. Troiſieſmement,afin qu'ils le fermaſſent aux maudits,& à ceux qui me meſpriſent. Mais vous qui deuriez deſlier les ames,& me les preſenter,vous en eſtes le meurtrier : Car i'ay eſtably Pierre,Paſteur,& Gardien de mes brebis,mais vous en eſtes le diſſipateur, & celuy qui les bleſſe. Or vous eſtes pire que Lucifer : car luy m'enuioit,& ne deſiroit tuer autre que moy, afin qu'il regnât en ma place : mais vous eſtes pire que luy, attendu que non ſeulement vous me tuez,me repouſſant de vous par pluſieurs mauuaiſes œuures ; mais encore vous tuez les ames par

Voyez la Preface.

Puiſſance du Pape.

1.
2.
3.

Digitized by Google

par voſtre mauuais exemple. I'ay racheté les ames par mon ſang, & vous les ay commiſes, comme à vn amy fidelle : Mais vous, vous les donnez à mon ennemy, duquel ie les auois rachetez. Vous eſtes plus injuſte que Pilate, qui ne condamnoit à la mort autre que moy : mais non ſeulement me iugez-vous comme celuy qui n'a aucun pouuoir & indigne de tout bien, voire-mais vous cõdamnez les ames innocentes, & pardõnez aux coulpables. Vous m'eſtes plus ennemy que Iudas, qui me vendit ſeul : Mais vous, vous ne me vendez pas ſeulement, mais auſſi les ames de mes eſleuz par vn lucre ſale, & par vne vanité de nom : vous eſtes plus abominable que les Iuifs : car ils crucifierent ſeulement mon corps, mais vous crucifiez & puniſſez les ames de mes eſleuz, auſquelles voſtre malice & voſtre tranſgreſſion eſt plus amere que le couſteau tranchant. Et partant parce que vous eſtes ſemblable à Lucifer, eſtes plus injuſte que Pilate, plus cruel que Iudas, & plus abominable que les Iuifs ; ie me plains auec raiſon de vous. Au ſecond genre des hommes, c'eſt à dire, aux Laïques, noſtre Seigneur parle en ces termes : I'ay creé pour voſtre vtilité toutes choſes, vous eſtiez auec moy, & moy auec vous, vous m'auiez donné voſtre foy, & auiez promis auec iurement de me ſeruir. Or maintenant vous vous eſtes retiré de moy comme vn homme qui ignore ſon Dieu : vous reputez mes paroles à menſonge, mes œuures à vanité, & dites que ma volonté & mes Commandemens ſont trop peſans & faſcheux. Vous auez enfraint la foy, que vous m'auiez donnée, vous auez violé voſtre iugement, & auez laiſſé mon nom : vous auez rompu la ſocieté du nombre des Saincts, & eſtes enroollé au nombre des diables, & eſtes leur compagnon. Il vous ſemble qu'il n'y a pas vn digne d'hõneur & de loüange que vous : Tout ce qui eſt pour moy, & tout ce que vous eſtes tenu de faire, vous eſt ſi difficile, & tout ce qu'il vous plaiſt facile. C'eſt pourquoy ie me plains de vous auec raiſon : car vous auez violé la foy que vous m'auiez donnée au Bapteſme, & du depuis. En outre pour l'amour que ie vous ay monſtré, tant en parole qu'en effect, vous m'accuſez de menſonge : Vous m'appellez fol, pour auoir enduré la paſſion. Au troiſieſme genre des hommes, c'eſt à dire, les Iuifs, noſtre Seigneur parle en ces termes : I'ay cõmencé la charité auec vous, ie vous-ay eſleuz en mon peuple, ie vous ay affrãchis de la ſeruitude qui vous accrauantoit ſous ſon faix, ie vous-ay donné ma loy, ie vous ay introduits en la terre que i'auois promiſe à vos Peres, ie vous ay enuoyé des Prophetes pour vous conſoler : apres, i'ay eſleuë d'entre vous la Vierge la plus ſaincte, de laquelle i'ay pris l'humanité. Or maintenant ie me plains de vous, parce que vous ne voulez pas encore croire, diſant : Ieſus-Chriſt n'eſt pas venu, mais il viendra. Au quatrieſme genre des hommes, c'eſt à dire, aux Gentils, noſtre Seigneur parle en cette ſorte : Ie vous ay creés, & rachetés cõme des Chreſtiens, & i'ay faict tous les biens pour l'amour de vous, mais vous eſtes comme des fols : car vous ne ſçauez ce que vous faites ; comme des aueugles puiſque vous ne ſçauez où vous allez : car vous honorez la creature pour le Createur, prenez le faux pour le vray, & courbez le genoüil deuant celuy qui eſt moindre que vous. C'eſt pourquoy ie me plains de vous. Il parle au cinquieſme eſtat, c'eſt à dire, à ſes amis en ces termes : O mes amis, approchez-vous de plus prés, & ſoudain dit aux troupes celeſtes. Mes amis, i'ay vn amy, par lequel i'entends pluſieurs, il eſt comme vn homme enclos entre les meſchans, & eſt en vne dure captiuité : s'il dit la verité, on lapide ſa bouche : s'il faict du bien, on porte vne lance en ſa poictrine. Voyez mes amis, & tous les Saincts, combien de temps les patiray-ie, & ſouffriray-ie vn tel meſpris. Sainct Iean Baptiſte

Le 2. genre des hommes.

Le 3. genre.

Le 4. genre.

Le 5. genre.

Digitized by Google

reſpondit:Vous eſtes comme vn miroir ſans tache.Car en vous,comme dans vne glace bien polie,nous voyons & ſçauõs toutes choſes ſans paroles:vous eſtes vne douceur incomparable,en laquelle nous gouſtons toute ſorte de bien : vous eſtes comme vn glaiue trenchant, qui iugez en equité. Noſtre Seigneur luy reſpondit lors:Vrayement mon amy, vous dites la verité,car en moy tous les esleuz voyent tout bien & toute iuſtice,voire les diables,en quelque maniere, bien que non pas en la lumiere:mais en la conſcience naturelle des choſes : Car comme l'homme, qui eſt en la priſon, qui auoit auparauant appris les lettres, bien qu'il ſoit en tenebres,neantmoins il ſçait ce qu'il auoit appris,encore qu'il n'y voye pas.De meſme les diables, bien qu'ils ne voyent ma iuſtice en l'eſclat de ma ſplendeur,neantmoins ils la ſçauent,& la voyent en leur conſcience. Ie ſuis auſſi comme vn glaiue,qui diuiſe en deux:de meſme,ie donne à vn chacun comme il merite.Derechef, noſtre Seigneur adjouſtant, dit à ſainct Pierre : Vous eſtes fondateur de la Foy,& de mon Egliſe : dites en l'audience de ma Cour celeſte , le droict & la iuſtice de ces cinq ſortes de perſonnes. Sainct Pierre reſpondit : Que loüange & honneur eternel vous ſoit, ô Seigneur, pour voſtre amour. Que vous ſoyez benit de toute voſtre Cour celeſte, d'autant que vous nous faictes voir & ſçauoir en vous toutes les choſes qui ſont faictes, & qui ſeront en vous,nous voyõs tout,& ſçauons tout. Or celle-cy eſt la vraye iuſtice,que celuy qui eſt ſeant en voſtre Throſne, & a les œuures de Lucifer,qu'il perde auec confuſion le ſiege auquel il a preſumé de s'aſſeoir, & qu'il ſoit participant des peines de Lucifer. Du deuxieſme : telle en eſt la rigueur de iuſtice,que celuy qui s'eſt retiré de la Foy,qu'il deſcende en enfer la teſte en bas & les pieds en haut : car il vous a meſpriſé,qui deuiez eſtre ſon chef,& il n'a aymé rien que ſoy-meſme. Du troiſieſme : telle eſt ma ſentence. Qu'il ne voye point voſtre face : mais qu'il ſoit puny conformement à ſa malice & cupidité, car les perfides & desloyaux ne meritent point de vous voir. Du quatrieſme : telle en eſt la condamnation. Qu'il ſoit enſerré comme vn fol en des lieux fort obſcurs. Du cinquieſme : tel en eſt mon iugement. Qu'on luy enuoye du ſecours. Toutes ces choſes eſtans ouyes, noſtre Seigneur dit : Ie iure par la voix de mon Pere , que Iean Baptiſte ouyt au fleuue Iourdain : Ie iure par le corps, que Iean a baptiſé, a veu & touché au Iourdain : Ie iure par l'Eſprit, qui apparut en forme de Colombe au Iourdain, que ie feray iuſtice ſur ces cinq ſortes de perſonnes. Lors noſtre Seigneur ſur-adiouſtant, dit au premier des cinq : Le glaiue de ma ſeuerité percera voſtre corps, qui commencera par la teſte , ſi puiſſamment & ſi profondement, qu'on ne le pourra iamais arracher : Voſtre ſiege ſera ſubmergé comme vne lourde pierre,qui n'arreſtera,qu'elle ne ſoit plongee au fonds. Les doigts, c'eſt à dire, vos Conſeillers, brusleront en vn feu de ſoulphre, puant & inextinguible. Vos bras,c'eſt à dire,vos Vicaires, qui deuoient s'occuper , & s'eſtendre pour l'aduancement des ames , ils ſe ſont eſtendus à l'vtilité & à l'honneur du monde , ils ſeront iugez de la peine prononcee par Dauid , que ſes enfans ſoient orphelins, & ſa femme ſoit vefve, & que les eſtrangers rauiſſent & enleuent ſa ſubſtance. Quelle eſt cette femme que ſon ame, qui ſera delaiſſee de la gloire celeſte, & ſera vefve de Dieu ſon Eſpoux ? Ses enfans , c'eſt à dire , les vertus qu'il ſembloit auoir, & les ames ſimples qui eſtoient ſous eux , ſeront arrachees d'eux , & leur dignité , & leurs biens ſeront à d'autres. Et pour toute dignité , heriteront vne confuſion eternelle. Apres, l'ornement de leur teſte ſera ſubmergé dans le bourbier infernal, d'où ils ne ſortiront iamais : afin que comme ils ont icy ſurpaſſé les

Par deux moyens les Diables ſçauent & connoiſſent ce qui eſt en Dieu.

Icy ſont les iugemẽs que S. Pierre donne.

autres

Digitized by Google

autres en honneur & ſuperbe ; de meſme ils ſoient enfoncez & plongez en enfer par deſſous les autres, de ſorte qu'ils n'en puiſſent iamais ſortir. Tous les fauteurs, & imitateurs du Clergé leur ſeront arrachez, & ſeparez comme vn mur qu'on bat en ruine, où on ne laiſſe pierre ſur pierre, ny pierre ne ſera jointe à l'autre auec le ciment, afin que ma miſericorde ne vienne iamais ſur eux, attendu que mon amour ne les a iamais eſchauffez, & il ne leur edifiera iamais au Ciel vne demeure : Mais s'eſtans priuez de tout bien, ſeront tourmentez auec leur chef. Au deuxieſme ie parle ainſi : D'autant que vous ne voulez me garder la foy promiſe, ny m'aymer : i'enuoyeray vn animal, qui ſortira du Torrent impetueux, & vous engloutira : & comme le Torrent impetueux coule inceſſamment en bas, de meſme cét animal impetueux vous entrainera au plus bas de l'enfer. Et comme il vous eſt impoſſible de monter contre le Torrent impetueux : de meſme, il vous eſt impoſſible de ſortir iamais de l'enfer. Ie dis au troiſieſme : d'autant que vous, ô Iuifs, ne voulez pas croire que ie ſois venu ; c'eſt pourquoy, quand ie viendray au ſecond iugement, vous me verrez, non en ma gloire : mais en la frayeur de voſtre conſcience, & vous eſprouuerez que tout ce que i'auois dit, eſtoit vray. Maintenant il vous reſte la peine infortunée ſelon vos demerites. Ie dis au quatrieſme : d'autant que vous ne vous ſouciez maintenant de croire, ny ne voulez ſçauoir, ny connoiſtre, vos tenebres reluiront vn iour, & voſtre cœur ſera illuminé, afin que vous ſçachiez que mes iugemens ſont vrays, neantmoins vous ne viendrez pas à la vraye lumiere. Ie dis au cinquieſme : ie vous feray trois choſes. La premiere : ie vous empliray interieurement de mon amour feruent. La deuxieſme : ie feray voſtre bouche plus dure & plus forte qu'aucune pierre, de ſorte que les pierres qu'on jettera ſur vous, rejalliront ſur ceux qui les iettent. La troiſieſme : ie vous armeray tellement, qu'aucune lance ne vous nuira, mais toutes choſes flechiront & fondront deuant vous, comme la cire deuant le feu. Donc conſortez-vous, & ſoyez genereux : Car comme le ſoldat qui en la guerre eſpere le ſecours de ſon Seigneur, bataille tout autant qu'il trouue quelque force en luy, de meſme, que vous ſoyez fort, & batailliez : car Dieu voſtre Seigneur vous donnera ſecours, auquel perſonne ne pourra reſiſter. Et parce que vous auez vn petit nombre de ſoldats, ie vous honoreray, & multiplieray. Voicy, que vous, mes amis, voyez & ſçauez que cela eſt en moy. C'eſt pourquoy vous demeurez affermis, & ſtables deuant moy. Les paroles que i'ay maintenant dites, s'accompliront : mais ceux-là n'entreront iamais en mon Royaume, tandis que ie ſeray Roy ; ſi ce n'eſt qu'ils s'amendent : Car on ne donnera le Ciel à pas vn ; ſi ce n'eſt à ceux qui s'humilient, & font penitence. Lors toute la troupe celeſte reſpondit : Loüanges vous ſoient, ô Seigneur Dieu, qui eſtes ſans principe, & ſans fin.

Au 2. il parle.

Au 3. Dieu dit.

Au 4.

Au 5.

Les paroles dont la Vierge Marie exhorte l'Eſpouſe, comme elle doit aymer ſon fils ſur toutes choſes, & en quelle maniere toutes les vertus & graces ſont encloſes en la Vierge glorieuſe.

CHAPITRE XLII.

I'Ay eu eminemment trois choſes, par leſquelles i'ay pleu à mon Fils, diſoit la Mere de Dieu à l'Eſpouſe : L'humilité, de ſorte que, ny homme, ny Ange, ny creature aucune n'a eſté plus humble que moy. Secondement, i'ay eu excellemment l'obedience, parce que ie me ſuis eſtudiée à obeyr à mon Fils

Ceey ſe doit entendre des vertus & perfections communicables, & non des eſſentielles.

Digitized by Google

Fils en toutes choſes. En troiſieſme lieu, i'ay eu en vn ſublime degré vne charité ſinguliere : C'eſt pourquoy i'ay eſté triplement honorée de luy : car en premier lieu, i'ay eſté plus honoree que les Anges ny les hommes, de façon qu'il n'y a vertu en Dieu qui ne reluiſe en moy, bien qu'il ſoit la fontaine & le Createur de toutes choſes. Ie ſuis ſa creature, à laquelle il a donné ſa grace plus eminente qu'à tout le reſte des creatures. Secondement, i'ay obtenu vne ſi grande puiſſance, à raiſon de mon obedience, qu'il n'y a pecheur ſi corrompu, s'il ſe tourne vers moy auec vne propoſition de s'amender, & auec vn cœur contrit, qu'il n'aye pardon. En troiſieſme lieu, à cauſe de ma charité Dieu s'approche ainſi de moy, que celuy qui void Dieu me void, & qui me void, peut voir en moy comme dans vn miroir plus parfaict que celuy des autres, la Deité & l'humanité, & moy en Dieu: car, quiconque void Dieu, void en luy trois perſonnes : & quiconque me void, void preſque trois perſonnes : Car la Deité m'a encloſe & enfermée en ſoy auec mon ame & mon corps, & m'a remplie de toutes ſortes de vertus : de maniere qu'il n'y a vertu en Dieu, qui ne reluiſe en moy, bien que Dieu eſt Pere & Autheur de toutes les vertus : car comme deux corps conjoincts enſemble, ce que l'vn reçoit, l'autre le reçoit ; Dieu m'a fait ainſi : car il n'y a douceur en luy, qui ne ſoit en quelque maniere en moy. Comme quelqu'vn ayant vn cerneau d'vne noix, en donne la moitié à l'autre : mon ame & mon corps ſont plus purs que le Soleil, & plus nets qu'vn miroir, d'où comme dans vn miroir on verroit trois perſonnes ſi elles eſtoient preſentes; de meſme on peut voir en ma pureté le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit : car i'ay eu le Fils en mon ventre auec la Deité : maintenant on le void en moy auec la Deité & l'humanité, comme dans vn miroir, d'autant que ie ſuis glorieuſe. Eſtudiez-vous donc, ô Eſpouſe * de mon Fils, de ſuiure mon humilité, & n'aymez rien, ſinon mon Fils.

* S. Brigitte.

Les paroles que le Fils de Dieu parle à l'Eſpouſe, comment d'vn peu de bien l'homme monte à vn parfait, & d'vn peu de mal, il deſcend à vn grand ſupplice.

CHAPITRE XLIII.

D'Vn peu de bien naiſt quelquefois vne grande recompenſe (diſoit le Fils de Dieu à l'Eſpouſe.) La datte eſt d'vne merueilleuſe odeur, au fruict de laquelle il y a vne pierre : ſi elle eſt miſe dans vne terre graſſe, elle s'engraiſſe & fructifie, & croiſt en vn arbre : mais ſi elle eſt miſe en vne terre aride, elle ſe ſeiche : car cette terre eſt grandement aride au bien, laquelle ſe delecte & prend plaiſir au peché. En laquelle ſi la ſemence des vertus y eſt ſemée, elle ne s'y engraiſſe pas : mais la terre de l'eſprit de celuy-là eſt graſſe, qui connoiſt le peché, & ſe repent de l'auoir fait : auquel ſi la pierre de datte eſt miſe, c'eſt à dire, s'il y ſeme la ſeuerité de mon iugement, & de ma puiſſance, il prend en ſon eſprit trois racines. Premierement, il penſe qu'il ne peut rien faire ſans mon aide & ſecours : partant il ouure ſa bouche pour me prier. Secondement, il commence auſſi de donner vne petite aumoſne en mon nom. En troiſieſme lieu, il ſe deffait & s'affranchit de ſes affaires, pour me ſeruir, puis il s'adonne au jeuſne, & quitte ſa propre volonté, & c'eſt là le tronc de l'arbre : apres les rameaux de la charité croiſſent, quand il attire tous ceux qu'il peut au bien ; puis le fruict vient en maturité, quand il enſeigne les autres autant qu'il ſçait, il cherche le moyen auec vne deuotion entiere, comment il peut augmenter & accroiſtre mon honneur : tel fruict me plaiſt grandement. Ainſi donc, d'vn peu de bien il monte à vn bien parfaict & accomply.

Effect de la vraye penitence.

Quand

Digitized by Google

Quand premierement il a pris racine par vne mediocre deuotion, le corps s'augmente par l'abſtinence, les rameaux ſe multiplient par la charité, & le fruict s'engraiſſe par la predication. En meſme maniere par vn petit mal, l'homme deſcend à vne tres-grande & inſupportable malediction & ſupplice. Ne ſçauez-vous pas que le fardeau eſt tres-peſant des choſes qui croiſſent inceſſamment? Certainement c'eſt vn enfant qui ſe preſente à l'enfantement, & ne peut naiſtre, mais meurt dans les entrailles de ſa mere, & duquel auſſi la mere eſt rompuë & meurt, & laquelle auec ſon enfant le pere porte au ſepulchre, & l'enſeuelit auec pourriture. De meſme le diable infernal en faict à noſtre ame: car elle eſt vitieuſe comme la femme du diable, laquelle ſuit en toutes choſes ſa volonté, qui eſt lors conceuë du diable, quand le peché luy plaiſt & ſe reſiouyt en luy: car comme la mere conçoit & fructifie d'vn peu de ſemence qui n'eſt autre choſe que pourriture: De meſme noſtre ame apporte vn grand fruict au diable, quand elle ſe delecte & prend plaiſir au peché: d'où ſont formez les membres & la force du corps, quād on adiouſte & augmente tous les iours peché ſur peché; leſquels eſtans augmentez de la ſorte, la mere s'enfle, voulant enfanter, mais elle ne peut, parce que la nature eſtant conſommée dans le peché, ſa vie luy ennuye, & voudroit commettre librement plus de pechez; mais elle ne peut, en eſtant empeſchée du Sainct qui ne luy permet pas: lors voila vne crainte qui la ſaiſit, la ioye & la force ſe retirent d'elle, de ce qu'elle ne peut accomplir ſa volonté. Elle eſt enuironnée de toutes parts de douleur & chagrin: lors ſon ventre ſe romp quand elle deſeſpere de pouuoir faire quelque choſe de bien, & meurt en meſme temps, quand elle blaſpheme & reprend le iuſte iugement de Dieu, & de la ſorte eſt menée & conduite au ſepulchre d'enfer par le diable ſon pere, où elle eſt enſeuelie ſans fin, auec la pourriture du peché, & le fils de la delectation depraüée. Voicy comment le peché s'augmente de peu, & croiſt à la damnation eternelle.

Cy ſont les paroles du Createur à ſon Eſpouſe, qui traitent, comme il eſt maintenant meſpriſé & vitupéré des hommes, n'eſcoutans point ce qu'il a faict par charité, les aduertiſſant par ſes Prophetes, & patiſſant & endurant meſme pour eux, ne ſe ſoucians de ſon ire ny iuſte indignation, laquelle il a exercée contre les obſtinez, les corrigeant cruellement.*

* S. Brigitte.

CHAPITRE XLIV.

IE ſuis le Createur adorable, & Seigneur redoutable de toutes choſes, i'ay faict le monde, & le monde me meſpriſe, i'entends reſonner du monde vne voix, comme la voix d'vne mouche ſuperieure qui amaſſe le miel en terre: car comme elle vole, elle s'abbaiſſe auſſi-toſt en terre, & iette vne voix grandement enroüée: De meſme i'entends maintenant reſonner au monde cette voix enroüée, diſant: ie ne me ſoucie point de ce qui ſuit apres toutes ces choſes. Certes tous crient maintenant, ie ne m'en ſoucie point. Vrayement l'homme n'entend pas, ny ne ſe ſoucie pas de ce que i'ay faict, eſmeu de charité, l'aduertiſſant par mes Prophetes, le preſchant moy-meſme, patiſſant & endurant pour luy, il meſpriſe ce que i'ay faict en mon ire, corrigeant & puniſſant les mauuais & les deſobeyſſans. Ils ſe voyent mortels & incertains de la mort, & n'en tiennent conte. Ils voyent & entendent les rigueurs eſpouuantables de ma iuſtice, laquelle i'ay exercée ſur Pharaon, & les Sodomites à raiſon de leurs pechez, que i'ay fulminée ſur les Roys & autres Princes, & que ie permets tous les iours d'eſtre faicte auec le

Digitized by Google

glaiue trenchant, & autres tribulations, & toutes ces choſes leur ſont comme cachées: c'eſt pourquoy ils volent à tout ce qu'ils veulent, comme les mouches ſuperieures: Ils volent auſſi quelquesfois comme en ſautant, parce qu'ils s'eſleuent par leur ſuperbe & orgueil : mais ils s'abbaiſſent pluſtoſt quand ils retournent à la luxure abominable, & à leur gourmandiſe. Ils amaſſent auſſi de la douceur : mais pour eux & en la terre, parce que l'homme trauaille & amaſſe, non pour l'vtilité de l'ame, mais pour celle du corps, non pour l'honneur eternel, mais terrien. Ils ſe tournent le bien temporel en vne peine inſupportable ; Celuy qui n'eſt vtile à rien, a vn ſupplice eternel: partant à cauſe des prieres de ma Mere, i'enuoyeray ma voix claire qui preſchoit ma miſericorde à ces mouches, deſquels mes amis ſe ſont exemptez & affranchis, qui ne ſont point au monde ſinon en leur corps ; que s'ils l'eſcoutent, ils ſeront heureuſement ſauuez.

La reſponſe de la Vierge Marie, des Anges, des Prophetes, des Apoſtres & des diables : faicte à Dieu en la perſonne de l'Eſpouſe, luy teſmoignant ſa magnificence & grandeur en la Creation & Redemption, & comme les hommes contrediſent maintenant à toutes ces choſes, & du iugement ſeuere d'iceux.*

* S. Brigitte.

CHAPITRE XLV.

O Eſpouſe de mon Fils, veſtez-vous, & demeurez ſtable, parce que mon Fils s'approche de vous, diſoit la Mere de Dieu à l'Eſpouſe; ſa chair a eſté ſerrée comme en vn preſſoir : Car comme l'homme a manqué & failly malicieuſement en tous ſes membres ; mon fils a auſſi ſatisfaict à proportion en tous les ſiens: Ses cheueux eſtoient eſtendus, ſes nerfs ſeparez ; ſes jointures deſaſſemblées, & hors de leur liaiſon ; ſes os meurtris ; ſes mains & ſes pieds cloüez ; ſon eſprit eſtoit troublé ; ſon cœur eſtoit affligé de douleur ; ſes inteſtins eſtoient collez à ſon dos : d'autant que l'homme a peché en tous ſes membres. Apres, le Fils de Dieu parla, & dit, la troupe celeſte eſtant preſente : Bien que vous ſçachiez que toutes choſes ſont faictes par moy, toutesfois à cauſe de mon Eſpouſe qui eſt icy, ie mets la parole en auant, & vous demande, dites moy : ô Anges, que veut dire cela ? que Dieu a eſté ſans commencement, & ſans fin : & que veut dire cecy, qu'il a creé toutes choſes, & n'eſt creé d'aucun ? dites, & portez teſmoignage de cecy. Les Anges reſpondirent, d'vne commune voix, diſant : Seigneur, vous eſtes celuy-

Ieſus-Chriſt ne pouuant pas pecher, auſſi ne pouuoit-il ſe troubler en la partie ſuperieure, mais il laiſſoit aller l'inferieure aux peines, qui n'eſtoient peché.

Il demande aux Anges.

1. là qui eſt : car nous vous donnerons teſmoignage de trois choſes. Premierement, que vous eſtes noſtre Createur adorable, & de toutes les choſes qui ſont au Ciel

2. & en la terre. Secondement, que vous eſtes ſans commencement & ſerez ſans fin: & que voſtre puiſſance redoutable, & ſeigneurie durera eternellement : Car ſans

3. vous rien n'a eſté fait, & ſans vous rien ne peut eſtre ny ſubſiſter. En troiſieſme lieu, nous teſmoignons, que nous voyons en vous toute voſtre iuſtice, & toutes les choſes qui ont eſté & ſeront, & toutes ces choſes en vous meſmes, & vos idées ſans fin & ſans commencement. Puis ſe tournant vers les Prophetes & Patriarches leur dit: Ie vous demande: Qui eſt celuy-là qui vous a tirez & affranchis de ſeruitude, pour vous mener en liberté? qui a diuiſé deuant vous les eaux? qui vous a donné la loy ? qui a donné à vos Prophetes l'eſprit de parler ? Ils luy reſpondirent : C'eſt vous, ô Seigneur, que nous adorons : qui nous auez tiré de ſeruitude, qui nous auez donné la loy, & qui auez incité noſtre eſprit à parler. En apres, il dit à ſa Mere : Ma Mere, portez teſmoignage de verité de ce que vous ſçauez de moy. Elle reſpondit: Auant que l'Ange, qui eſtoit enuoyé de vous, fuſt venu à moy,

Il demande aux Prophetes.

Il demande à la S. Vierge.

i'ay

Digitized by Google

i'ay eſté ſeule auec mon ame & mon corps : Mais apres que la parole de l'Ange fut dite, voſtre corps a eſté en moy, auec la Deité & l'humanité, & i'ay ſenty en mon corps voſtre corps : Ie vous ay porté ſans douleur, enfanté ſans angoiſſe : Ie vous ay enueloppé de drapeaux, ie vous ay nourry de mon laict, i'ay eſté auec vous depuis voſtre natiuité iuſques à la mort. Puis il vint aux Apoſtres, diſant: Dites-moy, qui eſt celuy-là que vous auez veu, ouy, & ſenty ? Ils luy reſpondirent: Nous auons entendu vos ſacrées & puiſſantes paroles, & les auons eſcrites : nous auons ouy vos merueilles ſignalées, quand vous auez donné la Loy nouuelle. Par voſtre parole efficace, vous auez commandé aux demons, enragez de fureur, & ils s'en ſont allez par voſtre parole puiſſante. Vous auez reſſuſcité les morts, & guery les malades. Nous vous auons veu auec le corps humain. En voſtre humanité, nous auons veu vos merueilles. En la gloire diuine, nous vous auons veu liuré aux ennemis, & pendu en Croix : Nous auons veu en vous vne paſſion treſamere, & mis en vn ſepulchre : Nous vous auons apperceu & veu, lors que vous auez eſté reſſuſcité : Nous auons manié vos cheueux & voſtre face : Nous auons touché vos membres, & le lieu de vos playes : Vous auez mangé auec nous, & nous donniez vos paroles : Vous eſtes vrayement le Fils de Dieu, & le Fils de la Vierge : Nous vous auons auſſi veu & ſenty, lors que vous auez monté à la dextre de voſtre Pere auec vne humanité, où vous eſtes ſans fin. En apres, Dieu dit aux diables : Eſprits immondes, bien qu'en voſtre conſcience vous celiez la verité: Ie vous commande toutesfois de dire qu'eſt-ce qui diminuë voſtre puiſſance. Ils luy reſpondirent : tout ainſi que les larrons ne diſent point la verité, s'ils ne ſont mis ſur le cep : de meſme nous ne la diſons point, ſi nous ne ſommes contraints par voſtre diuine, infinie & terrible puiſſance. Vous eſtes celuy-là, qui auec voſtre force auez deſcendu en enfer : Vous auez diminué noſtre puiſſance au monde : Vous auez pris le droict de l'enfer. Alors noſtre Seigneur dit: Voicy tous ceux qui ont vn eſprit, & ne ſont point reueſtus de corps, leſquels me diſent la verité : mais ceux qui ont vn eſprit, & vn corps, à ſçauoir, les hommes, me contrediſent, & vont à l'encontre de moy. Or les vns n'ignorent rien, mais ſçauent tout: toutesfois ils n'en tiennent conte, & ne s'en ſoucient pas: les autres ignorent tout, & ne ſçauent rien, ce qui fait qu'ils ne s'en ſoucient pas : mais diſent que toutes choſes ſont fauſſes. Derechef, noſtre Seigneur dit aux Anges : Ceux-cy diſent que voſtre teſmoignage eſt faux, que ie ne ſuis point Createur, ny que ie ne ſçay, ny n'ay la connoiſſance de toutes choſes : C'eſt pourquoy ils ayment mieux la creature que moy. Il dit auſſi aux Propheres: Ils vous cõtrediſent, diſans que la Loy eſt vanité, que vous auez eſté deliurez par voſtre force & fineſſe, que mon eſprit eſtoit faux, & que vous auez parlé par voſtre propre volonté. Mais il dit à ſa Mere : Ma Mere, les vns diſent que vous n'eſtes pas Vierge, les autres que ie n'ay pas pris mon corps de vous: Ils le ſçauent, mais ils ne s'en ſoucient pas. Puis il dit aux Apoſtres: Ils vous contrediſent, d'autant qu'ils diſent que vous eſtes des menteurs, que la Loy nouuelle eſt ſans raiſon, & inutile. Les autres ſont, qui croyent que toutes choſes ſont vrayes, mais ils n'en tiennent conte. Maintenant donc, ie vous demande : qui ſera le Iuge de ceux là ? Ils luy reſpondirent tous : c'eſt vous, ô Dieu adorable, qui eſtes ſans commencement & ſans fin : c'eſt vous, ô Ieſus-Chriſt, à qui le Pere en a donné le iugement : c'eſt vous qui eſtes le Iuge iuſte, & equitable de ceux-là. Le Seigneur leur reſpondit : Ie ſuis maintenant le Iuge, moy qui me complaignois ſur eux: mais bien que ie connoiſſe & puiſſe toutes choſes, toutesfois donnez

Il demande aux Apoſtres.

Il demande aux diables.

Digitized by Google

ſur eux voſtre iugement. Ils luy dirent: Tout ainſi qu'au commencement du monde tout le monde perit par les eaux du deluge: de meſme le monde merite maintenant de perir par le feu: parce qu'à preſent l'iniquité & l'injuſtice eſt plus grande qu'elle n'eſtoit lors. Le Seigneur fit reſponce: D'autant que ie ſuis iuſte & miſericordieux, ie ne fais point iugement ſans miſericorde, ny miſericorde ſans iuſtice. C'eſt pourquoy, à cauſe des prieres de ma tres-chere Mere, & de mes Saincts, i'enuoieray encor vne fois ma miſericorde au monde: mais s'ils ne la veulent eſcouter ny embraſſer, ma iuſtice en ſera d'autant plus rigoureuſe.

Cy ſont les paroles de loüanges de la Mere de Dieu, & de ſon Fils, qu'ils tenoient enſemble en la preſence de l'Eſpouſe: & comment Ieſus Chriſt eſt maintenant reputé des hommes tres-vil, tres-difforme, & tres-deshonneſte, & de l'eternelle damnation d'iceux. CHAPITRE XLVI.

LA Vierge Marie parloit à ſon Fils, diſant: Vous ſoyez benit, mon fils, vous qui eſtes ſans commencement & ſans fin: Vous qui auez eu vn corps tres-honneſte & decent, plus que tout autre: Vous qui auez eſté l'homme le plus adroit & vertueux qui ait eſté: Vous qui auez eſté la plus digne creature du monde. Son Fils luy reſpondit, diſant: Ma Mere, les paroles qui ſortent de voſtre bouche me ſont agreables, & abbreuuent les plus ſecrettes penſees de mon cœur, comme d'vn breuuage tres-doux & ſuaue, vous m'eſtes plus douce qu'aucune creature du monde. Car comme on void en vn miroir diuers viſages; mais aucun ne plaiſt d'auantage que le propre: De meſme, bien que i'ayme mes Saincts, ie vous ayme toutesfois d'vn amour plus ardent, plus ſingulier & plus excellent, d'autant que ſuis engendré de voſtre chair: Vous eſtes comme la Myrrhe eſleuë, l'odeur de laquelle monte iuſqu'à la Deité, & la conduit en voſtre corps. La meſme odeur a attiré voſtre corps & voſtre ame iuſqu'à icelle, où vous eſtes maintenant en corps & en ame. Vous ſoyez beniſte, parce que les Anges ſe reſiouyſſent, à cauſe de voſtre beauté, & à raiſon de voſtre vertu, tous ceux qui vous inuoquent auec vn cœur pur ſeront deliurez. Tous les diables tremblent en voſtre lumiere, ny n'oſeroient s'arreſter en icelle, d'autant qu'ils veulent touſiours eſtre en tenebres. Vous m'auez donné vne triple loüange, diſant que i'auois vn corps tres-honneſte. Secondement, que i'eſtois vn homme tres-adroit. En troiſieſme lieu, que i'eſtois le plus digne de toutes les creatures: Mais ceux-là ſeulemẽt qui ont vn corps, & vne ame contrediſent à ces trois choſes: Car ils diſent que i'ay vn corps deshonneſte, que ie ſuis vn homme tres-abject, & mal adroit, & que ie ſuis la plus vile de toutes les creatures: Car qui a-il de plus deshonneſte, que de prouoquer les autres au peché? Ils diſent auſſi que le peché n'eſt pas ſi difforme, ny ne deſplaiſt pas tant à Dieu, comme on dit: car, diſent-ils, rien ne peut eſtre, ſi Dieu ne le veut, ny il n'y a rien qui ne ſoit creé de luy. Pourquoy donc ne nous ſeruirons-nous pas des choſes qui ont eſté faictes pour noſtre vtilité? La fragilité de la nature a demandé cela, & tous ceux qui ont eſté deuant nous, & qui ſont à preſent, ont veſcu & viuent maintenant de la ſorte: A preſent, ma Mere, les hommes me parlent ainſi, tournant mon humanité en deshonneur, en laquelle i'ay apparu vray Dieu entre les hommes, & par laquelle i'ay diſſuadé le peché, & i'ay monſtré combien il eſtoit lourd & peſant: comme ſi i'auois conſeillé le deshonneur & la ſaleté. Certes ils diſent qu'il n'y a rien de plus honneſte, & qui plaiſe d'auantage à leur volonté que le peché, bourreau de l'ame: ils diſent auſſi que ie ſuis vn homme

Digitized by Google

me tres-deshonneſte : car, qui a-il de plus deshonneſte que luy, qui lors qu'il dit la verité, ſa bouche romp : il eſt frappé de pierres en la face : Et en outre il entend l'opprobre de ceux qui diſent, s'il eſtoit homme il ſe defendroit & ſe vengeroit. Voila comme ils me traictent, ie leur parle par la bouche des Docteurs, & par la ſaincte Eſcriture : mais ils diſent que ie dis des menſonges, ils frappent ma bouche à coups de pierres & de poings, quand ils commettent vn adultere, vn homicide, & vn menſonge, & diſent, s'il eſtoit homme, s'il eſtoit Dieu tres-puiſſant, il vengeroit vne telle tranſgreſſion : mais ie ſupporte par ma patience toutes ces choſes, & les entends tous les iours, diſans : que la peine n'eſt point eternelle ny faſcheuſe comme on dit, & diſent, que mes paroles veritables ſont des menſonges. En troiſieſme lieu, ils me iugent la plus vile creature du monde : Car, qui a-il de plus vil, & abiect en vne maiſon qu'vn chien & vn chat, pour leſquels ſi quelqu'vn vouloit librement faire vn eſchange, il receuroit vn cheual : mais l'homme me tient pis qu'vn chien, d'autant que s'il falloit perdre ſon chien ou me choiſir, il ne voudroit pour cela me receuoir, il me rebuteroit pluſtoſt que de le perdre : Mais quelle choſe, tant ſoit-elle petite, qu'on ne deſire & qu'on ne penſe auec plus d'amour feruent ? Car s'ils m'eſtimoient plus qu'aucune creature, ils m'aimeroient plus que tout autre : mais il n'y a rien ſi vil & abiect qu'ils n'aiment plus que moy. Ils ont pitié, & plaignent toutes choſes ; de moy, nullement : Ils ſont marris de leurs dommages propres, & de ceux de leurs amis : ils ſe faſchent d'vne petite parole : ils ſont dolens & affligez de ce qu'ils offenſent les autres plus excellens qu'eux, mais ils ne s'affligent point de ce qu'ils m'offenſent, qui ſuis le Createur de toutes les creatures. Qui eſt l'homme pour abiect qu'il ſoit, s'il parloit qui ne fût eſcouté, s'il donnoit qu'on ne luy donnaſt quelque choſe ? Pourquoy ie ſuis le plus abiect & le plus vil de toutes les creatures en leur preſence, d'autant qu'ils ne me reputent digne d'aucun bien, bien que ie leur aye donné tout ce qu'ils ont. Donc, ô ma Mere, d'autant que vous auez gouſté ma ſageſſe infinie plus que tout autre, & iamais n'eſt ſorty de voſtre bouche ſinon la verité : de meſme, il ne ſortira iamais de la mienne que verité. Ie m'excuſeray en la preſence de mes Saincts, deuant le premier qui a dit que i'auois vn corps tres-deshonneſte, & ie prouueray auec verité que i'ay vn corps tres-honneſte ſans difformité ny peché, & ſera en opprobre eternel en la face du monde : mais celuy qui diſoit que mes paroles eſtoient vn menſonge, & il ne ſçauoit ſi i'eſtois Dieu ou non ; ie prouueray viuement que ie ſuis vrayement Dieu ; celuy-là tombera comme de la bouë puante en enfer. Mais le troiſieſme, qui m'a iugé & eſtimé eſtre le plus vil de toutes les creatures, ie le iugeray & condamneray à vn ſupplice eternel, de ſorte qu'il ne verra iamais l'eſclat de ma gloire, ny ma ioye incomparable. En apres noſtre Seigneur dit à l'Eſpouſe : Soyez ferme & conſtante en mon ſeruice, vous eſtes venuë comme entre quelque mur, dans lequel eſtant enfermée, vous ne pouuez fuir, ny percer le fondement. Supportez donc volontairement vne petite tribulation, & vous ſentirez en mon bras, dont les pouuoirs ſont adorables, vn repos eternel : vous auez cogneu la volonté de mon Pere, vous entendez la parole de ſon Fils, & ſentez les mouuemens amoureux de mon Eſprit : vous auez vne conſolation, & vn contentement indicible en la parole de ma Mere & de mes Saincts. Donc ſoyez ferme & conſtante, autrement vous ſentirez les rigueurs horribles de ma iuſtice, par laquelle vous ſerez contrainte de faire ce dont ie vous aduertis maintenant auec tant d'amour.

Digitized by Google

* S.Brigitte. *Comme noſtre Seigneur s'entretenoit auec ſon Eſpouſe, * & luy obiectoit les paroles de la nouuelle Loy, & comme elle eſt maintenant reprouuée & meſpriſée du monde, & comment les mauuais Preſtres ne ſont point Preſtres de Dieu, mais traiſtres d'iceluy, & de la malediction & damnation d'iceux.*

CHAPITRE XLVII.

IE ſuis ce Dieu eternel, qui eſtoit appellé iadis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Iacob : ie ſuis Dieu ce legiſlateur là, qui ay donné la Loy à Moyſe, laquelle eſtoit comme vn veſtement. Car comme la mere qui a vn petit enfant dans le ventre, elle luy prepare des veſtemens : De meſme Dieu a preparé vne Loy, qui n'eſtoit autre choſe qu'vn veſtement, vne ombre, & vne figure des choſes qui ſe deuoient faire. Pour moy, ie me ſuis veſtu & couuert de ces veſtemens de la Loy, & comme l'enfant eſtant paruenu plus grand on luy change le vieil veſtement, & on luy en donne vn nouueau ; i'en ay fait de la ſorte, ayant accomply & depoſé le veſtement de la vieille Loy : ie me ſuis reueſtu d'vn nouueau veſtement, c'eſt à dire, de la nouuelle, & l'ay donnée à tous ceux qui ont voulu auoir des veſtemens auec moy. Or ce veſtement n'eſt point eſtroit ny difficile : mais eſt en tout & par tout moderé & proportionné : Car ie n'ay point commandé de trop ieuſner, & de trop trauailler, ny de ſe tuer ou faire quelque choſe impoſſible : Mais de faire des choſes propres & conuenables pour chaſtier & moderer l'ame & le corps. Car quand le corps eſt trop attaché au peché, le peché le conſomme & le reduit au neant. C'eſt pourquoy en la loy nouuelle ſe trouuent deux choſes. 1. vne temperance moderée, & vn droit & legitime vſage de toutes les choſes, qui ſeruent, & pour l'ame, & pour le corps. 2. la facilité de garder la Loy : parce que celuy qui ne peut s'arreſter en vne choſe, le peut en vn autre. On trouue en icelle, que celuy qui ne peut eſtre vierge, il luy eſt permis d'eſtre marié. Celuy qui tombe peut ſe releuer : Mais ceſte loy eſt maintenant reprouuée & meſpriſée, à cauſe du mal : car ils diſent que cette loy eſtroitte eſt faſcheuſe & difforme : ils l'appellent eſtroitte, d'autant qu'elle recommande de s'abſtenir des choſes neceſſaires, & fuir les choſes ſuperfluës. Or ils veulent auoir, & s'aſſouuir de toutes ces choſes qui ſont hors de raiſon ; comme les iumens par deſſus les forces de leur corps : C'eſt pourquoy elle leur eſt eſtroitte. Secondement, ils diſent qu'elle eſt faſcheuſe : d'autant que la loy ordonne de prendre la volupté auec raiſon & en temps : Mais ils veulent accomplir leur volupté plus que de raiſon, & plus qu'il n'eſt ordonné. En troiſieſme lieu, ils diſent qu'elle eſt difforme, parce que la loy commande d'aimer l'humilité, & de deferer & attribuer tout noſtre bien à Dieu : Mais ils veulent s'enorgueillir, & s'esleuer des dons qu'ils ont receus de Dieu : c'eſt pourquoy elle leur eſt difforme, & de la ſorte ils meſpriſent mon veſtement. I'ay acheué & accomply pluſtoſt tout ce qui eſtoit de la vieille loy, & par apres i'ay commencé la nouuelle, parce que les corps qui appartenoient à la vieille, eſtoient grandement difficiles, pour durer iuſqu'à ce que ie vinſſe au dernier iugement. Mais ils ont ietté auec mépris le veſtemẽt, duquel l'ame eſtoit couuerte & reueſtuë, c'eſt à dire, la foy droicte, & adiouſtent & amoncellent peché ſur peché, d'autant qu'ils me veulent auſſi trahir. Dauid ne dit-il pas en ſon Pſalme : *Ceux qui mangeoient mon pain, penſent contre moy vne trahiſon.* Par ces paroles, ie veux que vous remarquiez deux choſes. Premierement, parce qu'il ne veut point dire icy, ils penſent mal : il a parlé, comme ſi la choſe eſtoit deſia paſſée. 2. De ce que le paſſé de-

Deux choſes en la nouuelle Loy. 1. 2.

Diſcours des meſchans. 1. 2. 3.

nore

note qu'il n'y a qu'vn ſeul homme qui ait trahy. Pour moy, ie vous dis que ceux-là me ſont traiſtres qui ſont au preſent, non pas ceux qui ont eſté ou qui ſeront, mais ceux qui viuent maintenant. Ie vous dis auſſi qu'il n'y a pas vn homme traiſtre, mais pluſieurs. Or vous me demanderez peut-eſtre, n'y a-il pas deux pains ; l'vn inuiſible & ſpirituel, duquel viuent les Anges & les Saincts ; l'autre de la terre, duquel les hommes viuent ? Mais les Anges & les Saincts ne veulent autre choſe, ſinon que tout ſoit conforme à voſtre volonté, & les hommes ne peuuent rien, ſinon comme il vous plaiſt: cõment donc peuuent-ils vous trahir? Ie vous reſponds à cela, ma Cour celeſte l'entendant: afin que vous ſçachiez qu'ils ſçauent & voyent toutes choſes en moy, mais le tout ſe dira pour voſtre ſujet. Il y a vrayement deux ſortes de pain ; l'vn des Anges, qu'ils mangent en mon Royaume, afin de ſe raſſaſier d'vne gloire ineffable. Certes ceux-là n'ont garde de me trahir, d'autant qu'ils ne veulent que ce que ie veux : Mais ceux-là me trahiſſent, qui mangent mon pain en l'Autel. Ie ſuis vrayement ce pain, auquel on void trois choſes ; la figure, le gouſt, & la rondeur. Mais ie ſuis ce pain : car comme le pain, i'ay en moy trois choſes : la rondeur, la figure, & le gouſt. Le gouſt, parce que comme ſans pain, toute viande eſt quaſi ſans gouſt, & comme de nul appuy : de meſme ſans moy, tout ce qui eſt, eſt ſans gouſt, foible & vain. I'ay auſſi la figure du pain, parce que ie ſuis de la terre : car ie ſuis né d'vne Mere Vierge, ma Mere tire ſa ſource d'Adam, Adam de la terre : I'ay auſſi la rondeur, où il ne ſe trouue ny fin ny commencement, parce que ie ſuis ſans commencement & ſans fin. Perſonne ne peut conſiderer ny trouuer de fin ou commencement en ma ſageſſe incroyable, puiſſance infinie, & charité eternelle. Ie ſuis d'vne maniere admirable dedans toutes choſes, par deſſus toutes choſes, & hors de toutes choſes ; bien que quelqu'vn, ſans aucun relaſche & intermiſſion volaſt touſiours auſſi viſte qu'vne ſagette, iamais il ne trouueroit fin ny profondeur en ma puiſſance, ny en ma vertu. Donc à cauſe de ces trois choſes, ſçauoir le gouſt, la figure, la rondeur ; ie ſuis ce pain, lequel ſe void & ſe ſent en l'Autel : mais il eſt conuerty & changé en mon corps, qui a eſté crucifié. Car tout ainſi que quelque choſe aride & ſeiche, ſi le feu y eſt mis, brûle tout auſſi-toſt, & en meſme temps eſt conſommée, & ne demeure rien du bois qui luy eſt appoſé, mais tout eſt conuerty en feu : De meſme ces paroles eſtans prononcées, ſçauoir, *Cecy eſt mon corps*, ce qui a eſté auparauant pain, eſt à l'heure meſme conuerty & tranſubſtantié en mon corps, & ne ſe brûle point, comme le bois par le feu, mais par ma Deïté. Partant ceux qui mangent indignement mon pain, ceux-là me trahiſſent. Mais, quel meurtre pourroit eſtre plus abominable, que lors que quelqu'vn ſe tuë ſoy-meſme ? ou quelle trahiſon plus deteſtable, que lors que deux perſonnes conjointes enſemble, auec vn lien indiſſoluble, comme par exemple, les perſonnes mariées, que l'vn trahit l'autre ? Mais que fait le mary, quand il veut trahir ſa femme ? Vrayement il luy dit : Allons ma femme, en vn tel lieu, afin que i'accompliſſe ma volonté auec vous. Or eſtant preſte, en tout & par tout, à la volonté de ſon mary, elle s'en va auec luy, auec vne vraye ſimplicité. Mais lors qu'il a trouué lieu propre, & vn temps opportun pour mettre à chef ſon entrepriſe, il tire contre elle trois inſtrumens de trahiſon : Certes l'vn eſt tellement peſant qu'il la tuë d'vn ſeul coup : l'autre eſt tellement aigu qu'il entre auſſi-toſt dans les entrailles : le troiſieſme eſt en telle ſorte, qu'elle eſt tout à l'heure ſuffoquée, & duquel l'eſprit vital eſt boûché. Mais apres que ſa femme eſt morte, ce traiſtre penſe en ſoy-meſme, i'ay fait mal maintenant, s'il eſt deſcouuert & publié,

publié, ie ſeray condamné à la mort : c'eſt pourquoy il s'en va & met ce corps mort de ſa femme en vn lieu caché,de peur que ſon peché ne ſoit deſcouuert.Les Preſtres qui me ſont traiſtres,m'en font maintenant de la ſorte : car nous ſommes liez enſemble d'vn ſeul lien,quand ils prennent le pain, & proferans les paroles, ils le changent en mon vray Corps, que i'ay prins de la Vierge. Tous les Anges enſemble ne pourroient faire cette choſe, parce que i'ay donné cette dignité aux ſeuls Preſtres, & les ay eſleuz pour les plus grandes charges : mais ils me font comme des traiſtres : car ils me monſtrent vne face ioyeuſe & gratieuſe, & me menent en vn lieu caché & ſecret afin de me trahir. Ces Preſtres-là monſtrent lors leur face ioyeuſe & gracieuſe quand ils ſemblent eſtre bons & ſimples deuant tous : mais quand ils s'approchent de l'autel,ils me conduiſent en vne priſon. Alors ie ſuis preſt comme l'Eſpoux ou l'Eſpouſe de faire & accomplir leur volonté, mais ils me trahiſſent. Premierement, ils m'appliquent vne choſe grandement lourde & peſante,lors que le diuin office leur eſt grandemẽt faſcheux & ennuyeux, quand ils le diſent à mon honneur : car ils diſent pluſtoſt cent paroles pour complaire & auoir les bonnes graces du monde,qu'vne pour mon honneur : ils donneroient pluſtoſt cent marcs d'or pour le monde,qu'vn denier pour moy, ils trauailleroient cent fois d'auantage pour leur propre vtilité,& pour celle du monde, qu'vne ſeule fois pour mon honneur, ils m'accablent par ce fardeau, comme ſi i'eſtois mort dans leur cœur. Secondement, ils me frappent comme auec vn fer aigu, lequel entre dans mes entrailles, lors que le Preſtre s'approche de l'autel, lequel ſe ſouuient d'auoir peché, & s'en repent, penſant en ſoy-meſme auec vne ferme volonté de pecher derechef,l'Office eſtant acheué : Bien,diſent-ils,ie me repens de mon peché : mais ie ne quitteray point l'occaſion en laquelle i'ay peché, afin de ne pecher plus : ceux-là me frappent comme d'vn fer tres-aigu. En troiſieſme lieu, mon eſprit eſt quaſi ſuffoqué, quand ils penſent ainſi entr'eux ; c'eſt vne choſe bonne & delectable d'eſtre auec le monde, c'eſt vne choſe bonne de s'abandonner à toutes ſortes de voluptez,& pour moy,ie ne puis m'en empeſcher, ie ſuiuray en tout & par tout ma volonté corrompuë pendant que ie ſuis ieune: car quand ie viendray ſur le poinct de ma vieilleſſe,alors ie m'abſtiendray de toutes ces choſes & m'en corrigeray : mon eſprit eſt ſuffoqué de ceſte penſée tresmeſchante. Mais on demande comment leur cœur ſe refroidit-il tellement,& deuient ſi tiede de tout bien,de ſorte qu'il ne pourra iamais s'eſchauffer ny ſe releuer en ma charité ? Ie vous dis, qu'il ſera comme de la glace : car comme en la glace, bien qu'on y mette le feu,toutesfois la flamme ne s'en eſleue point,mais au contraire,ſe fond & ſe ſeiche : De meſme en ſeront ceux,auſquels bien que ie leur aye donné ma grace, & qu'ils ayent entendu les paroles d'admonitions que ie leur ay enuoyées,toutesfois ils ne s'eſleuent au chemin de la vie eternelle, mais ils ſe ſeichent & ne tiennent compte d'aucun bien.Ils me trahiſſent donc en cecy,ſçauoir qu'ils ſe monſtrent ſimples & ne le ſont pas, & de ce qu'ils ſont accablez & troublez à raiſon de l'honneur qu'ils me doiuent,duquel ils ſe deuroient merueilleuſement reſiouyr, de ce, dis-je, qu'ils ont la volonté de pecher, & ils promettent d'eſtre pecheurs iuſqu'à la fin. Ils me cachent preſque & me mettent en vn lieu occulte, quand ils penſent entr'eux,& ie ſçay que i'ay peché : toutesfois ſi ie m'abſtiens du ſacrifice, ie ſeray confus & iugé de tous. Et de la ſorte s'approchent impudemment de l'autel, me mettent deuant eux, & me manient,qui ſuis vray Dieu & vray homme,que les Anges craignent & adorent,ie ſuis auec eux comme en vn lieu

Abomination des mauuais Preſtres.

Digitized by Google

lieu caché, d'autant que perſonne ne ſçait ny ne conſidere, combien ils ſont difformes & déprauez, deuant leſquels, moy qui ſuis Dieu, ie demeure couché comme en cachette, parce que bien que l'homme, pour meſchant qu'il ſoit, pourueu qu'il ſoit Preſtre, & qu'il ait prononcé ces paroles, à ſçauoir, *Ceci eſt mon corps*, il le conſacre vrayement, & ie demeure deuant luy qui ſuis vray Dieu & vray homme: mais tout auſſi-toſt qu'il me prend en ſa bouche, lors ie me retire de luy par grace, & auec ma Deïté, & mon humanité: mais la forme & le gouſt du pain luy demeurent, non que ie ne ſois vrayement auſſi bien auec les meſchans comme auec les bons, à cauſe de l'inſtitution du Sacrement: Mais parce que les bons & les meſchans n'ont pas ſemblable effet. Ie vous dis que tels Preſtres ne me ſont point vrais Preſtres, mais vrais traiſtres: car ils me vendent & me trahiſſent comme des Iudas. Ie iette la veuë ſur les Payens & ſur les Iuifs, mais ie n'en vois point de ſi abominables & deteſtables qu'eux: parce qu'ils ont le meſme peché, par lequel Lucifer eſt tombé. Maintenant auſſi ie vous dis, que leur iugement, & de ceux qui leur ſont ſemblables, n'eſt autre choſe que malediction: tout ainſi que Dauid a maudit ceux qui n'ont point obey à Dieu, lequel eſtant iuſte Roy & Prophete tout enſemble, il ne les a point maudits en ſon ire, ou par mauuaiſe volonté, ou par impatience, mais par la iuſtice. Toutes les choſes donc qu'ils reçoiuent de la terre, & qui leur ſont vtiles & profitables ſoient maudites, d'autant qu'ils ne loüent point Dieu leur Createur, qui leur a donné d'vne main liberale & amoureuſe ces choſes: que la viande, & le breuuage qui entre en leur bouche, qui nourrit & entretient le corps, pour eſtre vn iour la viande aux vers, & l'ame pour eſtre plongée dans l'enfer, ſoit maudit. Maudit ſoit leur corps, lequel reſſuſcitera pour l'enfer, & brûlera ſans fin, que leurs ans ſoient maudits, par leſquels ils ont veſcu inutilement: maudite ſoit l'heure qu'ils ont commencé d'entrer dans l'enfer puis qu'elle ne finira iamais; que leurs yeux ſoient maudits, par leſquels ils ont veu la lumiere du Ciel: maudits ſoient leurs oreilles, qui ont entendu mes douces & attraiantes paroles, & n'en tenoient compte: que leur gouſt ſoit maudit, par lequel ils ont gouſté mes dons fauorables: Maudit ſoit leur odorat, par lequel ils ont ſenty, & flairé les parfums agreables, & n'ont tenu conte de moy, qui ſuis le choiſi, & le plus agreable de toutes les choſes du monde. Mais on demande: Comment ſeront-ils maudits? Certainement leur veuë ſera maudite, parce qu'ils ne verront point en moy la viſion de Dieu, mais les tenebres palpables & les peines intolerables d'enfer. Leurs oreilles ſont maudites, parce qu'ils n'entendront point mes douces paroles, mais les cris deſeſperez de l'horreur de l'enfer. Leur gouſt eſt maudit, parce qu'ils ne gouſteront point la ioye de mes biens eternels: mais vne amertume eternelle. Leur attouchement eſt maudit, parce qu'ils ne me toucheront point, mais vn feu ardant perpetuel. Leur odorat eſt maudit, parce qu'il ne ſentira ny flairera les parfums tres-agreables, qui ſont en mon Royaume, leſquels ſurpaſſent toutes les odeurs aromatiques; mais ils auront en enfer vne puanteur plus amere que le fiel, plus puante que le ſoulfre: Ils ſont maudits du Ciel & de la terre, & de toutes les creatures inſenſibles, d'autant que celles-là obeiſſent à Dieu, & le loüent, & celles-cy l'ont meſpriſé. A cette cauſe ie iure en ma verité, qui ſuis la verité meſme, que s'ils mouroient de la ſorte en la diſpoſition, en laquelle ils ſont maintenant, iamais ma charité ny ma vertu ne les embraſera ny defendra: Mais ils ſeront damnez ſans fin.

Il ne faut pas penſer que Ieſus Chriſt ſe retire des eſpeces Sacramentelles, quãd vn mauuais Preſtre le reçoit; mais il s'en retire quant à l'humanité & diuinité, c'eſt à dire, entant que l'vn ny l'autre n'y font les effets que le Sacrement auguſte fait aux bons, ſçauoir, force, augmẽtation de graces, &c. comme eſt auſſi expliqué en ſuite.

Comment en la preſence de l'Eſpouſe & de la trouppe celeſte la Deïté parle à l'humanité contre les Chreſtiens, tout ainſi que Dieu parloit à Moyſe contre le peuple d'Iſraël : & comment les mauuais Preſtres ayment le monde, & meſpriſent Ieſu-Chriſt, & de leur malediction & damnation.

CHAPITRE XLVIII.

DIeu dit à vne grande armee qu'on voyoit au Ciel : Voicy que ie vous parle en faueur de cette mienne Eſpouſe, qui eſt icy preſente, vous qui ſçauez, entendez, & voyez en moy toutes choſes, mes amis l'entẽdant : ie vous parle tout ainſi que quelqu'vn faitàſoy-meſme, de meſme ma Deïté parleàl'humanité. Moyſe demeura en la montagne auec le Seigneur 40. iours & 40. nuicts, lequel apres que le peuple eut veu qu'il eſtoit ſi long temps, ils prindrent de l'or, & le ietterent dedans le feu, d'où fut faict vn veau, lequel ils appellerent leur Dieu. Lors Dieu dit à Moyſe. Le peuple a peché, ie l'effaceray comme quelque choſe eſcrite eſt raclee d'vn liure. Moyſe luy reſpondit : non mon Seigneur, ſouuenez-vous, que vous les auez mis hors de la mer rouge, & leur auez faict des choſes merueilleuſes. Si donc vous les effacez, où eſt à preſent voſtre promeſſe ? ie vous prie mon Seigneur, de ne faire point cela, parce qu'alors vos ennemis diroient : le Dieu d'Iſraël eſt meſchant, lequel a mis hors & tiré le peuple de la mer, & les a fait mourir au deſert. Dieu fut adoucy & appaiſé par ces paroles. Ie ſuis ce Moyſe en figure, ma Deïté parle à l'humanité, comme à Moyſe, diſant : voyez & regardez ce que voſtre peuple a faict, comment il m'a meſpriſé : tous les Chreſtiens ſeront tuez, & leur foy ſera effacee. Mon humanité luy reſpondit : non mon Seigneur, ſouuenez-vous que vous l'auez tiré hors de la mer du peché par mon Sang quand i'ay eſté deſchiré depuis la plãte du pied iuſqu'au ſommet de la teſte ; ie leur ay promis la vie eternelle : Ie vous prie donc d'auoir pitié & compaſſion d'eux à raiſon de ma paſſion. La Deïté ayant entendu ces paroles, elle en fut appaiſee & adoucie, & dit que voſtre volonté ſoit faicte, d'autant que tout iugement vous eſt donné : regardez mes amis combien eſt grande ceſte charité : mais maintenant ie me plains deuant vous mes amis ſpirituels, à ſçauoir les Anges & les SS. & deuant mes amis corporels qui ſont au mõde, & qui toutes-fois n'y ſont pas ſinon de corps de ce que mon peuple a amaſſé du bois, & en a faict du feu, dans lequel il a ietté de l'or, d'où il s'eſt leué vn veau, lequel ils adorent comme Dieu, il ſe tient debout comme vn veau ſur quatre pieds, ayant vne teſte auec vn goſier & vne queuë. Or Moyſe tardant trop en la montagne, le peuple dit : nous ne ſçauons ce qui luy eſt arriué, & leur deſpleut de ce qu'il les auoit retirez de la captiuité, diſans : cherchons vn autre Dieu qui marche deuant nous.

Quel mal heur des meſchãs Preſtres.

Les meſchans Preſtres m'en font maintenant ainſi ; car ils diſent : pourquoy menerons-nous vne vie plus auſtere que les autres ? ou quelle recompenſe en aurõs-nous ? il nous eſt beaucoup meilleur de viure en paix & ſelon noſtre volonté. Aymons & cheriſſons le monde, duquel nous ſommes aſſeurez : car nous n'auõs aucune certitude & aſſeurance de ſa promeſſe. En apres ils amaſſent du bois, c'eſt à dire, ils appliquent tout leur ſoing à l'amour du monde, ils y allument le feu, lors qu'ils ont vne parfaicte & ardente volonté à l'amour du monde : mais ils le bruſlẽt, quãd leur volupté s'eſchauffe en l'eſprit, & la mettent en effect : par apres ils y iettent l'or, c'eſt à dire, la charité & l'honneur qu'ils me deuroient rendre, ils le rendent à l'honneur du monde ; lors ſe leue le veau, c'eſt à dire, l'amour du monde

monde eſt accomply,qui a quatre pieds,à ſçauoir,la pareſſe, l'impatience, la vaine ioye, & l'auarice : car ces Preſtres-là, qui deuroient eſtre touſiours prés de moy pour mon honneur & gloire, portent à regret l'honneur qu'on me rend : ils vſent & paſſent le reſte de leur vie en la ioye trompeuſe du monde, & ne ſont iamais contens ny raſſaſiez des biens temporels. Ce veau a auſſi vne teſte & vn goſier, c'eſt à dire, qu'ils n'ont autre but & autre blanc, que ſatisfaction de leur gueule, de ſorte qu'elle ne peut eſtre iamais raſſaſiée, bien que toute la mer entraſt dedans eux : Mais la queuë de ce veau c'eſt leur malice,d'autant que s'ils pouuoient, ils ne permettroient pas qu'aucun poſſedaſt ce qui luy appartient. Certes ils bleſſent & corrompent par leur exemple depraué, & par leur meſpris tous mes ſeruiteurs.Voila de quel amour leur cœur eſt porté à ce veau,& quelle ioye & plaiſir ils y prennent. Mais ils penſent de moy, comme ces Iuifs penſoient de Moyſe,& diſent : il y a long-temps qu'il eſt abſent, ſes paroles ſont vaines, & ſes œuures faſcheuſes ; faiſons maintenant noſtre volonté, & qu'elle auec noſtre puiſſance ſoit noſtre Dieu. D'auantage, non contens de ces choſes, ils ne m'oublient pas tout à fait, mais ils me tiennent comme pour vne idole. Les Gentils idolatres adoroient du bois,des pierres,& des hommes morts,du nombre deſquels ils adoroient vne idole qui s'appelloit Beelzebut, les Preſtres de laquelle luy offroiẽt de l'encens,& luy faiſoient des genuflexions & applaudiſſemens de loüange.Tout ce qui eſtoit vain & inutile de leur ſacrifice, cheut par terre, & les oyſeaux & les moûches le mangerent : mais toutes les choſes qui eſtoient vtiles,les Preſtres les reſeruoient pour eux,& fermoient la porte ſur leur idole, & gardoient la clef, de peur que quelqu'vn n'y entraſt & deſcouuriſt leur deſſein pernicieux.A preſent les Preſtres m'en font de meſme, ils m'offrent de l'encens, c'eſt à dire, ils parlent & preſchent de belles paroles,non pas à raiſon de mon amour & charité,mais pour leur loüange propre,& pour leur rauir quelque choſe de temporel : car tout ainſi qu'on ne prend point l'odeur de l'encens,mais on le ſent,& on le void : de meſme leurs paroles ne font aucun effet à leurs ames,de ſorte qu'elles y puiſſent prendre racine où elles puiſſent eſtre detenuës:mais on entend ſeulemẽt le ſon des paroles, & ſemblent donner quelque plaiſir à l'oreille pour vn temps, ils m'offrent des prieres, mais ils ne me plaiſent point. Ils ſont comme ceux-là qui preſchent de bouche ma loüange, & le cœur garde le ſilence, ils ſe tiennent preſque contre moy, crians de leur bouche : mais ils font tout le circuit du monde auec leur cœur,s'ils deuoient parler à quelque homme, qui euſt quelque charge & dignité, leur cœur accompagneroit leur parole,de peur qu'ils ne s'eſcartaſſent en parlant, & ne fuſſent d'auanture remarquez peu ſenſez en quelques-vnes. Or les Preſtres prient deuant moy, preſque comme les hommes qui ſont en ecſtaſe, qui parlent autrement de bouche que leur cœur ne leur dicte & ſuggere, deſquelles paroles l'auditeur ne peut tirer vne aſſeurance certaine. Ils fleſchiſſent les genoux deuant moy,c'eſt à dire,ils me promettent l'humilité & l'obedience : Mais en verité ils ſont humbles comme Lucifer ; ils obeyſſent à leurs deſirs & non aux miens: ils ferment auſſi la porte ſur moy, & gardent la clef, quand ils ne me loüent, & lors ils ouurent la porte ſur moy, & me loüent, quand ils diſent, *Voſtre volonté ſoit faicte en la terre comme au Ciel :* Mais ils la ferment ſur moy, lors qu'ils font leur volonté, & ne veulent voir, ny ouyr la mienne, comme ſi elle eſtoit d'vn homme enfermé & de nulle puiſſance, ils gardent la clef lors que quelques-vns veulent faire ma volonté,& ils les-en retirent par leur exemple,

Quel malheur des mauuais Preſtres.

& s'ils pouuoiẽt librement ils leur deffendroient auſſi que ma volonté ne ſortit en effect,& ne fuſt accomplie ſinon ſelon leurs deſirs deſreglez:apres ils gardent en leur ſacrifice toutes les choſes qui leur ſont neceſſaires & vtiles, & exigent pour eux tout l'honneur & deuoir qu'ils peuuent:Mais du corps de l'homme qui tombe en terre par la mort,pour lequel principalement ils deuroient offrir des ſacrifices,ils le iugent & le tiennent comme inutile, le baillant aux mouſches, c'eſt à dire,aux vers,ſe ſoucians fort peu de ce qu'ils luy doiuent, & du ſalut de ſon ame. Mais qu'eſt-ce qui a eſté dit à Moyſe;Tuez ceux qui ont faict ceſte idole,là où ſi quelques-vns ſont morts,toutesfois tous ne le ſont pas : mes paroles viendront maintenant qui les occiront, ainſi quelques-vns pour le corps & pour l'ame,pour eſtre eternellement damnez, les autres pour la vie,afin qu'ils ſe conuertiſſent & viuent:ceux-cy à vne mort ſoudaine, d'autant que ces Preſtres-là me ſont grandement odieux:& de grace,à qui les compareray-ie?ils ſont ſemblables au fruict d'eſpine qui au dehors eſt beau & rouge : mais au dedans il eſt plein d'immondices & d'aiguillons. Ils s'approchent ainſi de moy comme des hommes rouges par la charité,afin d'eſtre veus mundes & nets au dehors : mais ils ſont au dedans pleins d'immondice & d'ordure:ſi ce fruict eſt mis en terre derechef,d'autres eſpines en ſortiront & croiſtront ; de meſme ceux-là cachent en leur cœur comme dans la terre leurs pechez abominables, & leurs malices deteſtables, & de la ſorte ils ont pris racine au mal,qu'ils n'ont pas meſme honte apres de le mettre en lumiere & de s'ẽ vanter & glorifier,dont les autres ne prẽnent ſeulemẽt l'occaſiõ de pecher, mais ſont auſſi griefuement bleſſez & ſcãdaliſez dans leur ame, penſans entr'eux de la ſorte;Si les Preſtres font cecy, à plus forte raiſõ il nous eſt permis de le faire. Certes ceux-là ne ſõt pas ſeulemẽt ſemblables au fruict de l'eſpine, mais à l'eſpine meſme, parce qu'ils deſdaignent & meſpriſent les corrections & admonitions qu'on leur faict,& ne reputent perſõne plus ſage qu'eux. C'eſt pourquoy ils penſent pouuoir faire tout ce qu'ils veulent:Partant ie iure en ma Deité,& en mon humanité,tous les Anges l'entendent,que ie rompray la porte,laquelle ils ont fermee ſur ma volonté, & elle ſera accomplie,& la leur ſera aneantie & fermee ſans fin dans la peine intolerable. A cauſe dequoy (comme il eſt dict d'ancienneté) ie commenceray mon iugement par mon Clergé & par mon autel.

Les paroles que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt tenoit auec ſon Eſpouſe:comment en figure il reſſemble à Moyſe, tirant le peuple d'Egypte, & comment les meſchans Preſtres,leſquels au lieu de ſes Prophetes il a eſleu & choiſi pour ſes plus grands amis,crient maintenant;retirez-vous de nous.

CHAPITRE XLIX.

*S. Brigitte

LE Fils de Dieu parloit à ſon Eſpouſe:* Dés le commencement ie me ſuis cõparé en figure à Moyſe, lequel lors qu'il tiroit le peuple de l'inſupportable captiuité, l'eau ſe tenoit ferme & arreſtee à droict & à gauche comme vn mur. Certainement ie ſuis ce Moyſe en figure qui ay tiré le peuple Chreſtien, c'eſt à dire,ie leur ay ouuert le Ciel,& monſtré le chemin : mais maintenant i'ay eſleu pour moy d'autres amis plus ſignalez & plus ſecrets que les Prophetes,à ſçauoir, les Preſtres,qui n'entendent pas ſeulement ma parole, & voyent quand ils me voyent moy-meſme,mais auſſi ils me touchent auec leurs mains ſacrees qu'aucun des Prophetes ny des Anges ne pourroit faire. Ces Preſtres-là, leſquels i'ay eſleu

Dignité des Preſtres au deſſus des Anges & Prophetes.

eſleu & choiſi de toute eternité pour amis au lieu de mes Prophetes, crient apres moy, non auec deſir & charité comme les Prophetes, mais ils crient auec deux voix contraires : car ils ne crient pas comme Prophetes : *Voyez, ô Seigneur, parce que vous eſtes doux*, mais ils crient, *retirez-vous de nous, parce que vos paroles ſont ameres*, & vos œuures lourdes & peſantes, & nous font du ſcandale. Voyez ce que ces meſchans Preſtres diſent: Ie demeure deuant eux comme vne brebis tres-douce, de laquelle ils prennẽt la laine pour ſe veſtir, & le laict pour ſe nourrir, & maintenant en recompenſe d'vn tel amour, ils m'ont en horreur & abomination. Ie demeure deuant eux comme vn hoſte, qui dit : mon amy donne moy les choſes neceſſaires à la vie, parce que i'en ay beſoin, & tu receuras de Dieu vne tres-bonne recompenſe: Mais, ceux-là me chaſſent comme vn loup, eſpiant les brebis du Pere de famille, à raiſon de ma ſimplicité. A cauſe de mon hoſpitalité ils me troublent & refuſent de me receuoir : & ils me traittent cõme traiſtre indigne de loger chez eux : mais que doit faire l'hoſte eſtant repouſſé ? Ne doit-il pas mettre les armes contre le domeſtique qui l'a repouſſé? nullement, car cela n'eſt pas iuſtice, d'autant que celuy qui iouyt de ſon bien, le peut dõner, & deſnier à qui il luy plaiſt? Qu'eſt-ce donc que l'hoſte doit faire ? Certainement il eſt tenu & obligé de dire à celuy qui le refuſe : Mon amy, puis que vous ne voulez pas me receuoir, ie m'en iray à vn autre qui me fera miſericorde ; lequel venant à l'autre, il entend de luy : Vous ſoyez le bien-venu, mon Seigneur, tout ce que i'ay eſt à voſtre ſeruice, ſoyez maintenant maiſtre : car pour moy, ie veux eſtre ſeruiteur & hoſte en vne telle hoſtellerie, où i'entends vne telle voix : il me plaiſt d'y demeurer & loger, car ie ſuis comme l'hoſte rebuté & repouſſé des hommes; mais bien que ie puiſſe entrer par tout par ma puiſſance, toutefois ie n'y entre point, ma iuſtice en eſtant eſloignée: i'entre en ceux, qui auec vne bonne volonté me reçoiuent, non pas comme hoſte, mais comme vray Seigneur, & qui mettent leur volonté entre mes mains.

Cy ſont les paroles de loüange & benediction que la Mere & le Fils tenoient enſemble, & de la grace concedée du Fils à ſa Mere, pour ceux qui ſont detenus en Purgatoire, & pour ceux qui demeurent en ce monde.

CHAPITRE L.

LA Mere de Dieu parloit à ſon Fils, diſant: Mon cher Fils, voſtre nom ſoit eternellement benit auec voſtre Deïté infinie : il y a en voſtre Deïté trois choſes merueilleuſes, ſçauoir : Voſtre puiſſance, ſageſſe & vertu. Voſtre puiſſance infinie eſt comme vn feu tres-ardent, deuant la face duquel tout ce qui eſt fort & ferme eſt couppé & rompu, comme la paille deſſeichee par le feu. Voſtre Sageſſe inſcrutable eſt comme la mer, laquelle ne peut eſtre eſpuiſee à cauſe de ſa grandeur, laquelle auſſi couure les vallees & montagnes, lors que ſes flots impetueux croiſſent & decroiſſent : De meſme, perſonne ne peut arriuer ny atteindre à la connoiſſance de voſtre ſageſſe, ny ne peut trouuer les voyes pour la ſonder & y paruenir. O que ſagement vous auez creé l'homme, & l'auez conſtitué & eſtably ſur toutes vos creatures ! ô que vous auez ſagement diſpoſé & mis en ordre les oyſeaux en l'air, les beſtes en la terre, les poiſſons en la mer, & auez donné à vn chacun leur temps & leur ordre ! O que merueilleuſement vous donnez & oſtez la vie à tous ! ô que ſagement vous donnez la ſageſſe aux fols, & l'oſtez des ſuperbes ! Voſtre vertu inſigne & prodigieuſe eſt comme la lumiere du Soleil qui luit aux Cieux, & remplit la terre par ſa clarté : Voſtre vertu en eſt de meſme, la-

quelle raſſaſie les choſes d'enhaut & d'embas, & les remplit toutes. Pource ſoyez benit, mon cher fils, vous qui eſtes mon Dieu aymable, & mon Seigneur de Majeſté. Son fils luy reſpondit : Ma tres-chere Mere, vos paroles me ſont douces & agreables, d'autant qu'elles prouiennent de voſtre ame, toute belle & toute pure. Vous eſtes comme la belle & blonde Aurore, qui vous leuant auec clarté & ſerenité, auez ietté vos rayons lumineux ſur tous les Cieux, & voſtre lumiere & fermeté ſurpaſſe tous les Anges. Par voſtre clarté ineffable, vous auez doucement attiré à vous le vray Soleil, c'eſt à dire, ma Deïté, entant que le Soleil de ma Deïté venant en vous, il s'eſt lié & vny à vous, & de la chaleur duquel vous auez eſté eſchauffee par mon amour plus que tous, & par ma ſageſſe diuine vous auez eſté illuminée plus que tous de ſa ſplendeur. Par vous les tenebres eſpaiſſes de la terre ont eſté diſſipées & s'en ſont fuyes, & tous les Cieux ont eſté illuminez. Ie vous dis en verité, que voſtre pureté incõparable, laquelle m'a pleu par deſſus tous les Anges, a attiré en vous ma Deïté adorable, afin que vous ſoyez enflammee du feu de cét eſprit diuin, par lequel vous auez enclos & enfermé en voſtre ventre le vray Dieu, & le vray homme, & par lequel l'homme a eſté illuminé, & les Anges ſe ſont reſiouys. Partant ma Mere ſoyez beniſte de voſtre benit Fils. Pour cet effect vous ne me demanderez rien qui ne ſoit octroyé; & à cauſe de vous, tous ceux qui demanderont ma miſericorde auec volonté de ſe corriger, receuront ma grace. Parce que tout ainſi que la chaleur procede du Soleil : de meſme par vous toute miſericorde ſera donnee : Car vous eſtes comme vne fontaine qui s'eſpand de toutes parts au long & au large, laquelle ma miſericorde découle ſur les meſchans. Derechef, la mere reſpondit à ſon fils : Mon fils, toute gloire & vertu ſoit auec vous, vous eſtes mon Dieu & ma miſericorde, tout ce que i'ay de bien eſt de vous. Vous eſtes comme la ſemence qui n'a point eſté ſemee, & toutesfois a creu & donné ſon fruict au centuple, & mille pour vn. Toute miſericorde prend ſa ſource de vous, laquelle (d'autant qu'elle eſt indicible & innumerable) peut bien à propos eſtre ſignifiee par le nombre de cent, par lequel eſt marquee la perfection, parce que toute perfection & profit depend de vous. Le Fils dit à ſa Mere : Ma Mere, vrayement vous m'auez comparé fort bien à la ſemence, laquelle n'a point eſté ſemee, & toutesfois a creu, d'autant que ie ſuis venu en vous auec ma Deité & mon humanité, & elle n'a point eſté ſemee auec meslange, laquelle a toutesfois creu en vous, & de laquelle ma miſericorde a coulé abondamment en tous, & pour tous, partant vous auez bien dit. Maintenant donc demandez tout ce que vous voudrez, & il vous ſera donné : car vous tirez puiſſamment ma miſericorde infinie, par les paroles tres-douces de voſtre bouche. Sa Mere luy fit reſponſe, & dit : Mon Fils, d'autant que i'ay acquis & obtenu de vous miſericorde, i'oſe vous demander miſericorde & ſecours pour les pauures miſerables. Certes il y a quatre lieux. Le premier eſt le Ciel, auquel ſont les Anges, & les ames des Saincts, qui n'ont beſoin d'aucun, ſinon de vous qu'ils poſſedent d'vne maniere ineffable : car en vous ils iouyſſent à ſouhait de tout bien. Le ſecond lieu, c'eſt l'enfer effroyable, les habitans duquel ſont remplis de malice & de deſeſpoir, & ſont forclos de toute miſericorde : c'eſt pourquoy eternellement rien de bien ne peut entrer en eux. Le troiſieſme lieu eſt le Purgatoire, où ceux qui y ſont detenus, ont beſoin d'vne triple miſericorde, parce qu'ils ſont affligez triplement. Premierement, ils ſont troublez en l'ouye, parce qu'ils n'entendent rien autre choſe que cris, douleurs, peines & miſeres. Secondement, ils ſont affligez par la veuë, attendu qu'ils

Quelle confiance nous deuons auoir aux prieres de la ſaincte Vierge Marie.

Digitized by Google

qu'ils ne voyent rien que leur miſere. En troiſieſme lieu, ils ſont affligez par l'attouchement, d'autant qu'ils ſentent la chaleur intolerable du feu, & la grauité des peines. Mon Fils & mon Seigneur, donnez-leur voſtre miſericorde à raiſon de mes prieres. Son Fils luy reſpondit: Ie leur donneray librement à voſtre conſideration vne triple miſericorde. Premierement, leur ouye ſera allegee, leur veuë ſera adoucie, leur peine ſera plus douce & plus agreable; d'auantage, tous ceux qui de cette heure ſont en la plus grande peine du Purgatoire, viendrõt au milieu, & ceux qui ſont au milieu viendront en vne peine plus legere: Mais ceux qui ſont en vne peine legere, s'en iront à repos eternel. Sa mere luy fit reſponce, & luy dit: Mon Seigneur, loüange & honneur vous ſoit donnee; & incontinent apres elle adiouſta & dit à ſon cher Fils. Le quatrieſme lieu, c'eſt le monde, les habitans duquel ont beſoin de trois choſes. Premierement, de contrition pour leurs pechez. Secondement, de ſatisfaction. En troiſieſme lieu, de force pour faire le bien. Son fils luy reſpondit: Quiconque inuoquera voſtre nom, & aura eſperance en vos prieres auec reſolution de corriger & d'amender ce qu'il aura fait, ces trois choſes luy ſeront donnees, & apres le Royaume celeſte: car ie ſens tant de douceur en vos paroles, que ie ne puis refuſer ce que vous me demandez: car auſſi vous ne voulez que ce que ie veux. Enfin vous eſtes tout ainſi cõme la flamme luiſante & ardente, par laquelle les lumieres eſteintes ſont allumees, & leur ardeur augmente d'auantage. De meſme, à raiſon de voſtre charité qui a monté dans mon cœur, & m'a attiré à vous, ceux qui ſont morts & tiedes dans les pechez comme de la fumee noire & faſcheuſe reuiuront en la vie viuante de mon amour infiny.

Cy ſont les paroles de benediction de la mere de Dieu à ſon fils, l'Eſpouſe les entendant: & en quelle maniere le Fils glorieux figure tres-bien ſa tres-douce Mere par vne fleur eſcloſe en vne vallée.

CHAPITRE LI.

LA Mere de Dieu parloit à ſon Fils, diſant: Voſtre nom ſoit eternellement benit, mon tres-cher fils Ieſus-Chriſt, honneur ſoit rendu à voſtre humanité par deſſus toutes les choſes, qui ont eſté creées, gloire ſoit à voſtre Deité eternelle par deſſus tous les biens, diuinité, qui eſt auec voſtre humanité vn Dieu. Son fils luy reſpondit: Ma tres-chere mere, vous eſtes ſemblable à cette fleur qui eſt écloſe & creuë en vne vallee, proche de laquelle il y auoit cinq hautes montagnes; cette fleur eſt ſortie de trois racines, auec vne tige droicte, laquelle n'auoit aucuns nœuds, elle auoit cinq fueilles pleines de toute ſorte de ſuauité & douceur. Or cette humble vallee eſt creuë auec ſa fleur par deſſus ces cinq montagnes, & ſes fueilles ſe ſont dilatees & eſpanduës ſur toute l'eſtenduë du Ciel, & par deſſus tous les chœurs des Anges. C'eſt vous, ma tres-chere & bien-aymee mere, qui eſtes cette vallee, à raiſon de voſtre humilité, que vous auez eu par deſſus les autres. Cette-cy a paſſé les cinq montagnes. La premiere montagne, c'eſtoit Moyſe, à raiſon de ſa puiſſance: Car par ma Loy il a eu puiſſance ſur mon peuple; comme ſi ce peuple euſt eſté enclos & enfermé dans ſon poing: mais vous auez enclos dans voſtre ventre le Seigneur & Legiſlateur diuin de toutes les loix: partant vous eſtes plus hautement eſleuee que cette montagne. La ſeconde montagne eſtoit Helie, lequel a eſté tellement ſainct, qu'il fut rauy, emporté & eſleué en corps & en ame en vn lieu ſainct: Mais voſtre ame, ma tres-chere mere, eſt montee, & auec elle voſtre corps tres-pur & munde par deſſus tous les chœurs des

Anges,

Anges, partant vous eſtes plus haute & plus eminente qu'Helie. La troiſieſme montagne, c'eſtoit la force incomparable de Samſon, laquelle il a eu par deſſus tous les hommes, & toutesfois le diable l'a vaincu & ſurmonté par ſa fallace & ſubtilité: mais vous auez ſurmonté le diable par voſtre force admirable, partant vous eſtes plus excellemment forte que Samſon. La quatrieſme montagne, c'eſtoit Dauid, qui a eſté ſelon mon cœur, & ſelon ma volonté, lequel toutesfois eſt tombé en peché cruel & abominable: Mais vous, ma Mere, vous auez ſuiuy en tout & par tout les arreſts & decrets de ma volonté, & n'auez iamais peché. La cinquieſme, & la derniere montagne, c'eſtoit Salomon, qui a eſté remply de ſageſſe, & toutesfois il deuint fol: Mais vous, ma Mere, vous auez eſté remplie de toute ſageſſe, & n'auez iamais eſté folle, deceuë ny trompée, partant vous eſtes plus hautement eminente que Salomon. Or cette fleur eſt ſortie de trois racines: D'autant que dés voſtre ieuneſſe vous auez eu trois choſes, à ſçauoir l'obedience, la charité, & l'intelligence diuine. Certes, de ces trois racines eſt creuë cette tige droicte, ſans aucun nœud, c'eſt à dire, voſtre volonté, qui ne fléchiſſoit iamais qu'à mon vouloir. Cette fleur auſſi a eu cinq fueilles, leſquelles ſe ſont eſtenduës par deſſus tous les chœurs des Anges. Vrayement, ma Mere, vous eſtes cette fleur à cinq fueilles. La premiere fueille, c'eſt voſtre honneſteté; en ſorte que mes Anges la conſiderans, ils ont veu qu'elle ſurpaſſoit la leur, & qu'elle eſtoit beaucoup plus eminente en ſainɛteté & honneſteté que la leur, partant vous eſtes plus excellente que les Anges. La deuxieſme fueille, c'eſt voſtre miſericorde, laquelle a eſté ſi grande, que lors que vous voyez la miſere de toutes les ames, vous-en auez vne grande compaſſion, & vous auez ſouffert & enduré vne grande peine en ma mort: les Anges ſont pleins de miſericorde, toutesfois ils ne ſouffrent iamais de douleur: Mais vous, ma tres-chere Mere, vous auez eu compaſſion & pitié des miſerables, lors que vous ſentiez toute la douleur de ma mort, & auez voulu patir & endurer plus de douleur, à raiſon de voſtre miſericorde, que d'en eſtre exempte, partant voſtre miſericorde a excedé & ſurpaſſé celle de tous les Anges. La troiſieſme fueille, c'eſt voſtre douleur. Certes les Anges ſont bons & debonnaires, & deſirent le bien à tous: Mais vous, ma tres-chere Mere, comme vn Ange, vous auez eu en voſtre ame & en voſtre corps deuant voſtre mort, la volonté de bien faire à tous, & l'auez fait tres-ſingulierement, & à preſent vous ne la refuſez à aucun qui vous demande auec raiſon ſon profit, & aduancement, & partant voſtre douceur eſt plus excellente que celle des Anges. La quatrieſme fueille, c'eſt voſtre beauté admirable & prodigieuſe: car les Anges conſiderans entr'eux la beauté des vns & des autres, & admirans la beauté de toutes les ames, & de tous les corps; ils voyent que toute la beauté de voſtre ame ſurpaſſe toutes les choſes qui ſont creées, & que l'honneſteté de voſtre corps excelle & va au delà de tous les hommes qui ont eſté creez du neant, & de la ſorte voſtre beauté a ſurpaſſé tous les Anges, & toutes les choſes qui ont eſté creées. La cinquieſme fueille, c'eſtoit voſtre diuine delectation, d'autant que rien ne vous plaiſoit que Dieu; comme rien autre choſe ne delecte les Anges que Dieu, & vn chacun d'eux ſent & reſſent en ſoy vne delectation indicible: Mais lors qu'ils ont veu, quel eſtoit le contentement & la delectation que vous preniez auec Dieu, il leur ſembloit en leur conſcience, que la leur brûloit comme vne lumiere en la diuine charité: Mais voyans que voſtre delectation eſtoit comme vn monceau de bois brûlant auec vn feu tres-vehement & tres-ardent qui montoit ſi haut, que ſa flãme approchoit de ma Deité;

Merueilles de la S. Vierge repreſentées par 5 fueilles d'vne fleur.

1.

2.

3.

4.

5.

partant,

Digitized by Google

partant, ma tres-douce mere, ils conclurent, que voſtre delectation brusloit & montoit par deſſus tous les chœurs des Anges, d'autant que cette fleur a eu ces cinq fueilles, à ſçauoir, l'honneſteté, la miſericorde, la douceur, la beauté & la grande delectation: elle eſtoit remplie de toute douceur & ſuauité. Or quiconque voudra gouſter la douceur & ſuauité, il s'en doit approcher & la receuoir en ſoy, comme vous auez faict, ma bonne mere: car vous auez eſté ſi amoureuſement douce à mon Pere, qu'il vous a receuë toute en ſon eſprit, & voſtre douceur amoureuſe luy a pleu par deſſus toutes les autres : Cette fleur auſſi porte la ſemence par la chaleur, & par la vertu du Soleil, duquel croiſt le fruict. Mais ce benit Soleil, à ſçauoir, ma Deité, a receu l'humanité de vos entrailles Vierges: car tout ainſi que la ſemence, en quelque endroit qu'elle ſoit ſemee, engendre telles fleurs que la ſemence a eſté: de meſme mes membres ont eſté conformes & ſemblables aux voſtres, en forme, & en face, toutesfois i'ay eſté homme; & vous, vous auez eſté Mere Vierge. Cette vallee auec ſa fleur a eſté eminemment esleuee par deſſus toutes les montagnes, quand voſtre corps auec voſtre ſaincte ame a eſté exalté par deſſus tous les chœurs des Anges.

Cy ſont les paroles de benediction & de priere de la Mere de Dieu à ſon Fils, afin que ſes paroles fuſſent dilatées & eſpanduës par le monde, & priſſent racine dans les cœurs de ſes amis, & comme elle eſt merueilleuſement ſignifiee par la fleur qui naiſt dans le iardin, & des paroles de Ieſus-Chriſt ennoyees au Pape, & aux autres Prelats de ſon Egliſe par ſon Eſpouſe ſaincte Brigitte.

CHAPITRE LII.

LA bien-heureuſe Vierge Marie parloit à ſon Fils, diſant: Vous ſoyez benit, mon Fils, vous qui eſtes mon Dieu, & le Seigneur des Anges, & le Roy de gloire. Ie vous prie que les paroles que vous auez preſchees prennent racine dans les cœurs de vos amis, & qu'elles ſoient attachees & collees en leurs eſprits, tout ainſi qu'eſtoit la poix, de laquelle l'Arche de Noé eſtoit oincte, que les orages ny les vents n'ont peû diſſoudre; qu'elles ſe dilatent & s'eſpandent auſſi parmy le monde comme des rameaux & des fleurs tres-douces & ſuaues, l'odeur deſquelles eſt amplement eſpandu. En outre, qu'elles fructifient & deuiennent douces comme la datte: la douceur de laquelle delecte l'ame. Son cher Fils luy reſpondit & luy dit: Vous ſoyez beniſte ma chere Mere: Mon Ange Gabriel vous dit: Marie, vous ſoyez beniſte par deſſus toutes les femmes; & moy, ie porte teſmoignage aſſeuré que vous eſtes beniſte, & que vous eſtes tres-ſaincte par deſſus tous les chœurs des Anges: Vous eſtes comme la fleur eſpanoüye qui eſt dans le jardin, laquelle bien qu'elle ſoit enuironnee & entouree de fleurs de diuerſes odeurs & ſenteurs, toutesfois elle les ſurpaſſe toutes en odeur, beauté, & vertu. Ces fleurs qui ſont plantees au iardin du monde ont fleury, & reluit par diuerſes vertus, leſquelles ſont toutes esleuës & choiſies d'Adam iuſqu'à la fin du monde: mais entre toutes celles qui ont eſté, & qui ſeront, vous auez eſté la plus excellente en odeur de bonne vie & humilité, en la beauté gracieuſe de voſtre virginité, & en la vertu de voſtre abſtinence. Certes ie porteray teſmoignage de vous, que vous auez eſté plus que Martyre en ma paſſion, & plus ſobre qu'aucun des Confeſſeurs, & plus qu'vn Ange en voſtre miſericorde & bonne volonté. C'eſt pourquoy à cauſe de vous i'enracineray mes paroles comme de la poix tres-forte dans les cœurs de mes amis: elles ſe dilateront & eſpandront comme fleurs odo-

Loüange de la S. Vierge Marie.

Digitized by Google

riferantes, & fructifieront comme la datte tres-douce & ſuaue. Apres noſtre Seigneur parloit à ſon Eſpouſe ſaincte Brigitte, luy diſant : dites à voſtre pere Confeſſeur, qui eſt mon amy, & eſt ſelon mon cœur, qu'il declare diligemment ces paroles eſcrites à l'Archeueſque, & en apres il les laiſſera par eſcrit à vn autre Eueſque, leſquels eſtans diligemment informez, qu'il les enuoye puis apres au troiſieſme Eueſque : Dites luy auſſi de ma part : ie ſuis voſtre Createur & le Redempteur des ames, ie ſuis ce Dieu que vous aymez par deſſus tous les autres. Conſiderez, & voyez que les ames que i'ay rachetées par mon ſang, ſont comme les ames de ceux qui ignorent Dieu, leſquelles ſont ſi horriblement captiues du diable, qu'il les afflige furieuſement en tous leurs membres, comme dans vn preſſoir eſtroit : A cauſe dequoy ſi vous gouſtez & connoiſſez mes playes en voſtre eſprit, ſi ma flagellation vous eſt preſente, & ſi vous auez douleur de la reputation de quelqu'vn, monſtrez à vos pauures, combien vous m'aymez, & declarez mes paroles en public, & les annoncez perſonnellement au chef de l'Egliſe, leſquelles i'ay dites de ma propre bouche. Certes ie vous donneray mon Eſprit: en quelque lieu que ce ſoit, qu'il y aura diſſenſion de deux perſonnes, s'ils croyent en mon nom, vous pourrez les rallier & reconcilier par la vertu qui vous eſt donnee. D'auantage pour vne plus grãde euidence de mes paroles, vous porterez auec vous leur teſmoignage au Pontife, ils les gouſtent, & ſe delectent en icelles : Car mes paroles ſont tout ainſi que de la graiſſe, laquelle d'autant plus qu'elle a de chaleur au dedans, d'autant pluſtoſt elle ſe fond & liquefie: mais lors que la chaleur luy manque, elle eſt rejettée, & ne paruient point iuſqu'au dedans. Mes paroles en ſont de meſme, parce que d'autant plus que l'homme eſt eſchauffé en ma charité, il les conſidere & mange, d'autant plus il s'engraiſſe de ma douceur de la ioye celeſte, & de celle de l'amour ; & partant d'autant plus il s'embraſe en mon amour. Mais à ceux à qui mes paroles ne plaiſent point ; ains les ont en leur bouche cõme de la graiſſe, laquelle apres en auoir gouſté, ils la iettent tout auſſitoſt de leur bouche, & la mettent ſous le pied, de la ſorte mes paroles ſont meſpriſees de quelques-vns, d'autant qu'ils ne gouſtent pas la douceur des choſes ſpirituelles. Or le Prince de la terre, lequel i'ay eſleu & choiſi pour mon membre, & l'ay faict vrayement mien, vous aydera virilement, & vous adminiſtrera en ce pelerinage, ce qui eſt neceſſaire de ſes biens iuſtement acquis.

Cy ſont les paroles de benediction, & de loüange, que la Mere de Dieu & ſon Fils tenoient enſemble : & comme la Vierge eſt figurée par l'Arche, où la Verge, la Manne, & les tables de la Loy eſtoient ; en laquelle figure ſont contenuës pluſieurs choſes admirables.

CHAPITRE LIII.

LA Vierge Marie parloit à ſon tres-cher Fils, diſant : Vous ſoyez benit, mon Fils, vous qui eſtes mon Dieu, & le Seigneur des Anges. Vous eſtes celuy duquel les Prophetes ont entendu la voix, duquel les Apoſtres ont veu le corps, & que les Iuifs & vos ennemis ont reſſenty. Vous eſtes vn Dieu auec la Deité, l'humanité & le ſainct Eſprit : car les Prophetes ont entendu voſtre eſprit, les Apoſtres ont veu la gloire de voſtre Deïté, & les Iuifs ont crucifié voſtre humanité. C'eſt pourquoy ſoyez vous benit, ô mon Fils, ſans fin & ſans commencement. Son fils luy reſpondit, diſant : Vous ſoyez beniſte, vous qui eſtes Vierge & mere tout enſemble: Vous eſte cette Arche qui eſtoit en la Loy, en laquelle il y auoi

Digitized by Google

auoit trois choſes, à ſçauoir; la Verge, la Manne, & la table. Trois choſes ont eſté faictes auec la verge. Premierement, elle a eſté changée en ſerpent, qui eſtoit ſans venin. Secondement, la mer a eſté diuiſee par elle: & en troiſieſme lieu, l'eau eſt ſortie de la pierre par le moyen d'icelle. Ie ſuis cette verge en figure, qui ay demeuré dans voſtre ventre, & ay pris de vous mon humanité. Ie ſuis en premier lieu terrible & eſpouuantable à mes ennemis, tout ainſi qu'eſtoit le ſerpent à Moyſe: car ils s'enfuyent de moy, comme du regard du ſerpent: ils ont peur de moy, & m'ont en horreur & abomination comme vn ſerpent, bien que toutesfois ie ſois plein de toute miſericorde, & que ie ſois ſans venin de malice: ie ſouffre & endure d'eſtre tenu & touché d'eux, s'ils veulent me tenir & toucher: s'ils me cherchent, ie me trouue vers eux: s'ils m'inuoquent & m'appellent à leur ſecours, ie cours à eux, comme la mere court à ſon fils qu'elle auoit perdu, & le retrouue: s'ils me demandent pardon de leurs fautes, ie leur fais miſericorde, & leur pardonne leurs pechez. Ie leur fais toutes ces choſes, & ils m'ont encore en horreur comme vn ſerpent. Secondement, par cette verge la mer a eſté diuiſee par la mer de mon ſang, & par les torrens de ma douleur, i'ay ouuert le chemin pour aller au Ciel, lequel eſtoit clos & fermé par le peché. Alors certes la mer a eſté rõpuë & diuiſee, & vn chemin a eſté faict à celle qui n'en auoit point: quand la douleur de tous mes membres s'eſt iointe à mon cœur, lequel s'eſt rompu & diuiſé, à cauſe de la violence de la douleur. Apres le peuple eſtant paſſé par la mer, Moyſe ne le mena pas tout auſſi-toſt en la terre de Promiſſiõ, mais il le cõduiſit au deſert, afin qu'ils fuſſent là inſtruits & eſprouuez: De meſme, mon peuple ayant maintenant receu la foy, & mon commandement, n'eſt pas tout auſſi-toſt mis & introduit dans le Ciel: mais il eſt neceſſaire que les hommes ſoient eſprouuez au deſert, c'eſt à dire, au monde, pour voir & eſprouuer de quel amour ils aiment Dieu. Mais le peuple prouoqua & irrita Dieu au deſert par trois choſes. Premieremẽt, parce qu'ils ſe feirent vne Idole & l'adorerent. Secondement, à cauſe qu'ils deſirerent & ſouhaitterent les viandes, qu'ils auoient eu en Egypte. En troiſieſme lieu, par la Superbe, lors qu'ils voulurent monter & combattre auec leurs ennemis, ſans la volonté de Dieu. De meſme auſſi l'homme peche maintenant contre moy en ce monde. Premierement, il adore l'idole, d'autant qu'il ayme plus le monde, & toutes les choſes qui y ſont, que moy qui ſuis leur Createur. Ouy, le monde eſt leur Dieu, & moy ie ne le ſuis pas. Certes, i'ay dit en mon Euãgile, que là où eſt le threſor de l'homme, là eſt ſon cœur: mais le threſor de l'homme c'eſt le monde, d'autant qu'il a ſon cœur en luy, & non en moy. C'eſt pourquoy tout ainſi que ceux-là ſont tombez au deſert par le glaiue en leur corps: de meſme ceux-cy tomberont en leur ame par le glaiue de l'eternelle damnation, en laquelle ils viuront ſans fin. Secondement, ils ont peché par la concupiſcence des viandes: car i'ay donné à l'homme toutes les choſes neceſſaires pour l honneſteté, & par meſure: mais il veut auoir toutes choſes ſans meſure & ſans diſcretion: car ſi la nature pouuoit y ſatisfaire, il voudroit ſans ceſſe s'addonner au peché de volupté, boire ſans relaſche, & deſirer outre meſure les choſes vaines. Car tandis qu'il auroit le moyen & la commodité de pecher, il ne s'en abſtiendroit iamais: c'eſt pourquoy il leur arriue comme il arriua à ceux-là du deſert, qui y moururent d'vne mort ſubite & inopinée. Car, qu'eſt-ce que la vie de ce temps, ſinon vn certain point paſſager, au regard de l'eternité? pource leur corps mourra, comme d'vne mort ſubite, à raiſon de la briefueté de cette vie, & leur ame viura en peine inſupportable, & tourment

Merueilles de la Verge.
1.
2.
3.

Le peuple irrita Dieu au deſert en 3. manieres.
1.
2.
3.

Appropriation au pecheur.

ſans fin. En troiſieſme lieu, ils pechoient au deſert par la ſuperbe, parce qu'ils vouloient monter au combat ſans la volonté de Dieu. De meſme les hommes veulent monter au Ciel par leur ſuperbe, & ne ſe fient point en moy, mais en eux, faiſans leur volonté, & laiſſans la mienne. C'eſt pourquoy tout ainſi que ceux-là ont eſté defaicts & tuez de leurs ennemis: de meſme ſeront-ils tuez & defaicts des diables en leurs ames, & leur tourment ſera eternel. Ils me haïſſent donc de la ſorte comme vn ſerpent, & en mon lieu & place ils adorent vne idole : ils ont plus en recommandation leur concupiſcence que moy, & au lieu de mon humilité profonde, ils ayment leur ſuperbe execrable : Toutesfois ie ſuis encore ſi miſericordieux, que s'ils ſe conuertiſſent à moy auec vn cœur contrit, ie me tourneray vers eux, & les receuray cõme vn pere pieux. Tiercement, par cette verge la pierre donna de l'eau. Cette pierre c'eſt le cœur endurcy de l'hõme : car s'il eſt vne fois frappé par la crainte & par mon amour, tout auſſi toſt les larmes de contrition & penitence en deſcoulent. Il n'y a perſonne pour meſchant qu'il ſoit, s'il ſe tourne vers moy, s'il conſidere ma paſſion du plus profond de ſon cœur, s'il iette les yeux ſur ma puiſſance, s'il peſe & conſidere diligemment ma bonté, laquelle fructifie comme la terre, & les arbres, que tous ſes membres ne ſoient eſmeus, & excitez à deuotion, & qu'vne fontaine de larmes ne deſcoule de ſes yeux. Secondement, la manne a demeuré en l'Arche : De meſme le pain des Anges, des Saincts ames, & de ceux qui ſont iuſtes en terre a demeuré en vous; ouy en vous qui eſtes ma Mere & Vierge tout enſemble, auſquels rien ne plaiſt ſinon ma douceur, & à qui tout le monde eſt mort, & leſquels, ſi c'eſtoit ma volonté, voudroient eſtre ſans aucune viande corporelle. En troiſieſme lieu, les tables de la Loy eſtoient en cette arche: De meſme en vous, ô ma Mere, eſtoit le Seigneur & legiſlateur de toutes les loix, pource, ma Mere, vous ſoyez beniſte par deſſus toutes les choſes qui ſont creées au Ciel & en la terre. En apres noſtre Seigneur parloit à ſon Eſpouſe ſaincte Brigitte, diſant: dites à mes amis trois choſes : Ie conuerſois au monde auec mon corps : i'ay temperé mes paroles de la ſorte, que les bons deuenoient d'eux-meſmes plus forts & plus feruents, & les meſchants deuenoient meilleurs, comme il paroiſt en ſaincte Magdelaine, en ſainct Matthieu, & en pluſieurs autres. I'ay auſſi tellement temperé mes paroles, que mes ennemis ne les pourroient affoiblir. A cette cauſe, que ceux-là trauaillent auec ferueur, auſquels mes paroles ſont enuoyées, afin que les bons deuiennent par mes paroles plus ardents au bien; & que les meſchans ſe retirent du mal, & qu'ils prennent garde que mes paroles ne ſoient empeſchees par mes ennemis. Certes ie ne fais point vne plus grande iniure au diable qu'aux Anges qui ſont au Ciel : car ſi ie voulois, ie pourrois parler que tout le monde m'entendroit, il me ſuffiroit auſſi d'ouurir l'enfer, afin que tout le monde vit les peines d'iceluy : mais cela ne ſeroit pas iuſtice, d'autant que l'homme me ſeruiroit lors auec crainte, lequel me deuroit ſeruir auec charité & amour: car perſonne n'entrera au Royaume des Cieux, ſinon celuy qui a la charité. Alors certes, ie ferois iniure au diable, ſi ie receuois de luy, ſans bõnes œuures, celuy qui luy eſt obligé de droict: Ie ferois auſſi iniure à l'Ange qui eſt au Ciel, ſi l'eſprit de l'homme immunde & impur eſtoit égal & pareil au ſien qui eſt pur & munde, & tres-feruent en charité. Partant perſonne n'entrera dans le Ciel, ſinon celuy qui aura eſté eſprouué comme l'or dans le feu de Purgatoire, ou par les bonnes œuures, & qui s'eſt exercé de telle ſorte au monde par vne iournaliere eſpreuue, qu'il n'y a tache en luy qui aye beſoin d'eſtre purgee & nettoyee. Si vous ignorez à qui

Pierre myſtique.

La Manne 2. partie du chapitre.

Les tables 3 partie du chapitre.

Digitized by Google

mes paroles doiuent eſtre enuoyées : Ie vous diray, que celuy-là eſt digne de les auoir, les conceuoir & gouſter (afin qu'il arriue au Royaume des Cieux) qui en veut meriter & faire bien par œuures, ou celuy qui les auoit meritées par de bonnes œuures precedentes : ouy, c'eſt à ceux-là que mes paroles doiuent eſtre declarées, & doiuent entrer dans leurs cœurs : car ceux qui gouſtent mes paroles, qui eſperent humblement que leur nom eſt eſcrit au Liure de vie, ceux là ont mes paroles : mais ceux qui ne les gouſtent point, certes ils les conſiderent, & tout auſſi-toſt ils les reiettent & vomiſſent.

Cy ſont les paroles de l'Ange à l'eſpouſe ſaincte Brigitte, touchant l'eſprit de ſes penſées, ſçauoir, s'il eſtoit bon ou mauuais, & comme il y a deux eſprits; l'vn increé, & l'autre creé, & de leurs qualitez.

CHAPITRE LIV.

IL y a deux eſprits, diſoit l'Ange à l'eſpouſe ſaincte Brigitte : l'vn increé, & l'autre creé. L'increé contient en ſoy trois choſes. Premierement, il eſt chaud. Secondement, doux ; & en troiſieſme lieu, il eſt pur & net. Pour le premier, il eſchauffe, non par le moyen de quelques choſes creées, mais de ſoy-meſme, d'autant qu'il eſt auec le Pere & le Fils tout-puiſſant & Createur de toutes choſes : mais il eſchauffe, quand l'ame bruſle en l'amour de Dieu. Secondement, il eſt doux, quand rien ne plaiſt à l'ame que Dieu, & qu'elle n'a autre douceur, ny ne gouſte autre que luy, & le ſouuenir de ſes benefices & de ſes œuures admirables. Pour le troiſieſme, il eſt pur & net, de ſorte qu'il ne ſe peut trouuer en luy aucun peché, rien de difforme, rien de corruptible & muable : Mais il eſchauffe, non pas comme le feu materiel, ny comme le Soleil viſible, qui fond & amollit quelque choſe, mais ſa chaleur c'eſt l'amour interieur de l'ame lequel remplit ſon deſir & l'abyſme en Dieu. Il eſt auſſi doux à l'ame, non pas comme le vin deſirable, ou la volupté miſerable, ou quelqu'autre choſe mondaine : mais la douceur de cét eſprit ſurpaſſe toutes les douceurs temporelles, & perſonne ne peut atteindre à la cognoiſſance & au ſentiment d'icelle. En troiſieſme & dernier lieu, cét eſprit eſt pur & net, tout ainſi que les rayons du Soleil, auſquels on ne peut trouuer aucune tache ny ſoüillеure. Le ſecond eſprit qui eſt creé, contient ſemblablement en ſoy trois choſes : premierement, il bruſle : ſecondement, il eſt amer, & en troiſieſme lieu, il eſt immunde & impur. Pour le premier, il brûle & conſomme comme du feu, parce qu'il poſſede l'ame, laquelle il enflamme toute par le feu de la luxure, & de la conuoitiſe depranée : de ſorte que l'ame ne peut penſer ny deſirer autre choſe, ſinon que de ſe raſſaſier de ces choſes, eſquelles elle perd par elle, & la vie temporelle, & tout ſon honneur & conſolation. Secondement, il eſt amer comme du fiel, d'autant qu'il embraſe en telle ſorte l'ame par ſa delectation, que les ioyes futures luy ſemblent eſtre nulles & vaines, & les biens eternels des ſottiſes. Toutes les choſes auſſi qui ſont & prouiennent de la ſource diuine, & leſquelles il eſt obligé de faire, luy ſemblent ameres & abominables comme du fiel. En troiſieſme lieu, il eſt immunde & impur, d'autant qu'il fait en telle ſorte l'ame vile & encline au peché, qu'il ne rougiroit de honte d'aucun, & ne le quitteroit, s'il ne craignoit plus la honte des hommes, que celle de Dieu, attendu que cét eſprit eſt ardent comme du feu, d'autant qu'il brûle à raiſon des feux de l'iniquité, & allume auec ſoy tous les autres : Il eſt auſſi amer, parce que tout bien luy eſt amer, & veut que les autres ſoient amers auec luy : Mais il eſt immunde & impur, d'autant

L'eſprit increé contient trois choſes.
1.
2.
3.
L'eſprit creé contient auſſi trois choſes.
1.
2.
3.

Digitized by Google

que tout ſon contentement & tout ſon plaiſir n'eſt qu'en l'impureté, & cherche d'auoir auec ſoy d'autres perſonnes qui luy ſoient ſemblables. Mais vous me pouuez maintenant demander & me dire. N'eſtes-vous pas auſſi vn eſprit creé comme celuy-là ? pourquoy doncques n'eſtes-vous pas tel ? Ie vous reſponds, que ie ſuis vrayement creé du meſme Dieu que luy, d'autant qu'il n'y a qu'vn ſeul Dieu, le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, & ces trois ne ſont pas trois Dieux, mais vn ſeul. Et nous ſommes tous deux bien creez au bien, d'autant que Dieu n'a rien creé que bon. Mais moy, ie ſuis comme vne Eſtoille, d'autant que ie ſuis demeuré en la bonté & charité de Dieu, en laquelle i'ay eſté creé : mais luy, il eſt comme vn charbon, d'autant qu'il s'eſt retiré de l'amour de Dieu. Donc tout ainſi qu'vne Eſtoille n'eſt point ſans clarté & lumiere, ny vn charbon ſans noirceur : De meſme, vn bon Ange qui eſt cõme vne Eſtoille, n'eſt point ſans clarté, c'eſt à dire, ſans le S. Eſprit : Car tout ce qu'il a, il l'a de Dieu, c'eſt à dire, du Pere, du Fils, & du S. Eſprit, par l'amour duquel il s'échauffe & reluit par ſa ſplendeur, & luy eſt continuellement attaché, & ſe conforme entierement à ſa volonté, ny ne veut iamais autre choſe que Dieu : c'eſt pourquoy il brûle, & eſt pur & net. Mais le diable eſt difforme & laid comme vn charbon, plus laid que toutes les creatures ; d'autant que tout ainſi qu'il eſtoit le plus beau de toutes, il eſt deuenu auſſi plus laid que toutes, parce qu'il s'eſt oppoſé à ſon Createur. Et tout ainſi que l'Ange de Dieu reluit par la lumiere d'iceluy, & brûle inceſſamment par ſon amour : De meſme le diable brûle, eſtant detenu, ſerré & affligé continuellement par le feu de ſa malice enragée, de laquelle il eſt inſatiable, comme la bonté de l'eſprit Dieu & la grace d'iceluy inenarrable. Car il n'y a perſonne au monde, pour enraciné qu'il ſoit auec le diable, que le bon eſprit ne le viſite quelquesfois, & ne luy excite & eſmeuue le cœur : Il n'y a auſſi perſonne, pour bon qu'il ſoit, que le diable ne s'oppoſe de le toucher librement par quelque tentation. Certes il y a pluſieurs bons & iuſtes qui ſont tentez du diable, enragé par la permiſſion de Dieu, & non pour leurs maux : mais pour la plus grande gloire de Dieu : car le Fils de Dieu, vn en Deïté auec le Pere & le S. Eſprit, apres auoir pris noſtre humanité, fut tenté. A plus forte raiſon, combien d'auantage le ſeront ſes eſleuz, pour leur plus grande recompenſe ? Quelquesfois auſſi pluſieurs bonnes perſonnes tombent en des pechez, & leur conſcience eſt obſcurcie par la fallace du diable : mais ils ſe releuent courageuſement, & ſe tiennent vaillamment debout, par la vertu du S. Eſprit. Mais toutesfois il n'y a perſonne qui ne ſçache en ſa conſcience, s'il veut diligemment l'examiner, ſçauoir, ſi la ſuggeſtion du diable conduit, ou à la deformité du peché, ou au bien. C'eſt pourquoy, ô Eſpouſe de mon Seigneur, vous ne deuez douter de l'eſprit de vos penſées, ſçauoir, s'il eſt bon ou mauuais : Car voſtre conſcience vous dicte clairement les choſes qu'il faut laiſſer, & celles qu'il faut eslire. Mais que fera celuy-là qui a le diable auec luy ? Certes, le bon eſprit ne peut pas entrer en luy, parce qu'il eſt remply du meſchant : il faut qu'il faſſe trois choſes. Premierement, qu'il faſſe vne pure & entiere confeſſion de ſes pechez, laquelle bien qu'elle ſoit dans vn cœur contrit, il ne pourra tout auſſi-toſt mettre en execution, à raiſon du cœur endurcy : elle luy ſert toutesfois, entant qu'à cauſe d'icelle le diable donne quelque relaſche, & entrée au bon eſprit. Secondement, qu'il aye l'humilité, c'eſt à ſçauoir, qu'il ſe propoſe de corriger les pechez qu'il a commis, & faire de bonnes œuures autant qu'il pourra ; lors le diable commence de ſortir d'vne telle perſonne. En troiſieſme lieu, afin que derechef il obtienne le bon eſprit,

Trois choſes pour chaſſer le diable.

il

Digitized by Google

il doit auec vne humble priere faire requeſte à Dieu,& ſe repentir des pechez qu'il a faicts auec vne vraye charité, d'autant que la vraye charité en Dieu chaſſe le diable: Car il aymeroit mieux cent fois mourir,auant que l'homme fiſt à ſon Dieu le moindre bien de charité, & ainſi il eſt enuieux & malicieux. Apres la bienheureuſe Vierge parloit à l'eſpouſe ſaincte Brigitte,diſant. O eſpouſe nouuelle de mon Fils! reueſtez-vous de vos veſtemens,mettez voſtre collier à voſtre col, c'eſt à dire,la Paſſion de mon Fils. A laquelle ſaincte Brigitte reſpondit:Mettez-le moy, ô ſaincte Vierge. Et la Vierge luy dit: Certes,ie le feray de bon cœur,& vous diray comment mon Fils eſtoit diſpoſé,& pourquoy il eſtoit auec tant de ferueur deſiré des Peres. Il ſe tenoit debout comme vn homme au milieu de l'entre-deux de deux villes,& vne voix de la ville d'où il eſtoit né crioit à luy, diſant: Vous,ô homme, qui eſtes debout au milieu du chemin d'entre les deux villes,vous eſtes ſage: car vous ſçauez vous garder des perils qui panchent ſur voſtre teſte. Vous eſtes pareillement fort à endurer les maux qui arriuent inopinément: vous eſtes auſſi magnanime & genereux,d'autant que vous ne craignez rien. Certes nous vous auons deſiré,& maintenant nous vous attendons. Ouurez-donc noſtre porte,de peur qu'elle ne ſoit ouuerte à nos ennemis,& qu'ils ne l'aſſiegent. On entendoit vne voix de la ſeconde ville, qui diſoit, ô homme tres-debonnaire & tres-fort, entendez noſtre cõplainte & noſtre gemiſſement: nous ſommes aſſis en tenebres eſpaiſſes,& endurõs la faim enragée,& la ſoif inſupportable & intolerable. Conſiderez dõc noſtre miſere & noſtre miſerable diſette: certes nous ſommes frappez cõme le foin qu'on couppe auec la faux,nous ſommes ſecs de tout bien,& noſtre force nous manque. Venez à nous,ô Seigneur,& nous ſauuez,parce que nous n'auons attendu autre que vous, & n'auons eſperé noſtre affranchiſſement & deliurance, que de vous ſeul. Venez donc & pouruoyez à noſtre diſette,changez noſtre complainte en ioye,& ſoyez noſtre ſecours & noſtre ſalut. Venez,ô tres-digne & benit corps,qui eſt venu de la Vierge pure & immaculée. Mon Fils a entendu ces deux voix de deux villes, c'eſt à ſçauoir,du Ciel,& de l'enfer: C'eſt pourquoy eſtant eſpris de compaſſion,il ouurit par ſa Paſſion tres-amere,& par l'effuſion de ſon ſang la porte de l'enfer,& deliura ſes amis: il ouurit le Ciel,reſioüiſsãt tous les Anges; il y mit ceux qu'il auoit deliurez des Limbes. Penſez ces choſes,ma fille,& les ayez touſiours deuãt les yeux.

Comme Ieſus-Chriſt eſt comparé à vn puiſſant Seigneur qui edifie vne grande Cité, & vn tres-beau Palais, par leſquels eſt ſignifié l'Egliſe & le monde: & comme les Iuges & les defendeurs, & ceux qui trauaillent en l'Egliſe de Dieu, ſont conuertis en vn meſchant arc.

CHAPITRE LV.

IE ſuis ſemblable à vn puiſſant Seigneur, diſoit Ieſus-Chriſt: lequel edifiant vne Cité,il la nomme de ſon nom propre,puis il baſtit vn palais en icelle, en laquelle il y auoit diuerſes demeures pour ſerrer les choſes neceſſaires: lequel eſtant baſty,& toutes ſes affaires diſpoſées,il ordonne ſon peuple en trois parties, & le met par ordre. Mes voyes, dit-il, ſont aux lieux & demeures les plus eſloignées,trauaillez courageuſement pour mon honneur: car ie vous ay ordonné & aſſigné les choſes qui vous ſont neceſſaires, & ce qui eſt de voſtre viure, vous aurez des Iuges qui vous iugeront: vous aurez des deffendeurs qui vous defendront de vos ennemis. Ie vous ay auſſi conſtitué des perſonnes pour trauailler, qui vous nourriront & me payeront de leur labeur & trauail la dixieſme partie, laquelle

laquelle ils reſerueront à mon honneur & vtilité. Mais quelque temps s'eſtant eſcoulé, le nom de la Cité s'eſt oublié, & alors les Iuges ont dit : noſtre maiſtre & Seigneur s'en eſt allé en des lieux fort eſloignez, iugeons vn iugement droict, & faiſons la iuſtice, afin que nous ne ſoyons repris, lors qu'il ſera de retour : mais que nous-en remportions de l'honneur & de la benediction. En meſme temps les defendeurs dirent : noſtre maiſtre & Seigneur ſe confie en nous, & nous a laiſſé la garde de ſa maiſon, abſtenons nous donc de trop boire & manger, de peur que nous ne ſoyons ineptes au combat : abſtenons nous auſſi du ſommeil deſordonné, de crainte que nous ne ſoyons deceuz au deceu ſans y prendre garde: ſoyons bien armez, & veillons continuellement, de peur que nous ne ſoyons preſts, quand nos ennemis viendront pour nous aſſaillir : car l'honneur de noſtre maiſtre eſt en nous, & le ſalut de ſon peuple en depend entierement. Alors auſſi ceux qui trauaillent dirent : c'eſt la plus grande gloire de noſtre maiſtre & Seigneur, & la recompenſe qu'il nous garde eſt glorieuſe : trauaillons donc vaillamment, & luy donnons non ſeulement la dixieſme partie de noſtre labeur, mais offrons luy tout ce qui ſera ſuperflu à noſtre viure : car noſtre recompenſe ſera d'autant plus glorieuſe, qu'il verra que noſtre charité ſera feruente. Apres ces choſes, derechef quelque temps ſe paſſant, le maiſtre de la Cité & du palais a eſté mis en oubly, & lors les Iuges dirent en eux meſmes : Noſtre maiſtre demeure long-temps en ſon voyage, nous ne ſçauons, s'il reuiendra ou non : iugeons donc ſelon noſtre volonté ; & faiſons ce que nous trouuerons bon de faire. Apres les defendeurs dirent : nous ſommes bien fols, attendu que nous trauaillons, & nous ne ſçauons quelle recompenſe nous-en aurons : faiſons pluſtoſt paix & alliance auec nos ennemis, & nous dormirons & boirons auec eux : car nous n'aurons point de ſoucy, quels auront eſté nos ennemis. Puis ceux qui trauailloient dirent : pourquoy gardons-nous noſtre or, & threſor à vn autre, & nous ne ſçauons pas qui eſt celuy qui l'emportera apres nous ? il vaut mieux donc que nous nous en ſeruions nous-meſmes, & que nous en diſpoſions à noſtre volonté. Certes donnons-en la dixieſme partie aux Iuges, leſquels eſtans appaiſez & addoucis, nous pourrons faire ce que nous voudrons. Vrayement ie ſuis ſemblable à ce puiſſant Seigneur, dit la Sapience infinie : ie me ſuis edifié vne Cité, c'eſt à dire, le monde, auquel i'ay mis & conſtitué mon palais, c'eſt à dire, mon Egliſe. Le nom du monde a eſté ma diuine Sageſſe, parce que dés le commencement il a eu ce nom, d'autant qu'il eſtoit fait par ma tres-puiſſante main, & par ma ſageſſe infinie. Ce nom eſtoit profondement reueré & honoré de tous, & Dieu eſtoit loüé merueilleuſement, publié & annoncé par ſes creatures, à cauſe de l'abyſme inſcrutable de ma Sageſſe. Mais maintenant le nom de la Cité eſt deshonoré & changé, & a ioinct à elle vn nom nouueau, c'eſt à dire, l'humaine Sageſſe. Car les Iuges, qui auparauant iugeoient en la iuſtice & en la crainte du Seigneur, maintenant ils ſont changez & conuertis en ſuperbe, & trompent les hommes ſimples. Ils appetent & deſirent d'eſtre eloquens, afin d'obtenir la loüange des hommes : ils diſent des choſes qui plaiſent à l'oreille des auditeurs, afin d'auoir de la faueur & du ſupport : ils ſement des paroles douces & emmiellées, afin qu'ils ſoient appellez doux & debonnaires : ils reçoiuent des preſens, & peruertiſſent le iugement : ils ſont ſages pour leur profit temporel, & pour leur propre volonté : mais ils ſont muets à ma loüange : ils marchent ſous le pied des ſimples, & les rendent muets : ils eſtendent leur conuoitiſe ſur tous, & d'vne bonne cauſe ils en font vne meſchante.

Maintenant

Digitized by Google

Maintenant cette ſageſſe eſt aimée & cherie, mais la mienne eſt miſe en oubly. Or les defendeurs de l'Egliſe, qui ſont les gardiens & les ſoldars d'icelle, voyent mes ennemis & les perſecuteurs de mon Egliſe, & le diſſimulent : ils entendent les paroles de reproche qu'ils me font, & ne s'en ſoucient pas : ils entendent & ſentent les œuures de ceux qui contreuiennent à mes commandemens, & toutefois ils le ſupportent patiemment : ils regardent tous les iours ceux qui commettent librement tous les pechez mortels, & n'en ſont point touchez : mais ils dorment & conuerſent auec eux, & par ſerment ils ſe lient à leur compagnie. Mais ceux qui trauaillent (qui ſont toute vne communauté) reiettent mes commandemens, retiennent mes dons & mes decimes, ils offrent des dons à leurs Iuges pour les corrompre, & leur portent de l'honneur, afin qu'ils les trouuent faciles & bienvueillans. Vrayement ie peux dire hardiment, que le glaiue de mon ire & indignation, & de mon Egliſe, eſt meſpriſé au monde, & qu'en ſa place on a prins l'argent.

Cy ſont les paroles comme noſtre Seigneur declare le chapitre, dit immediatement cy-deſſus, & de la ſentence donnée contre telles perſonnes : & comme Dieu ſouſtient les meſchans, à cauſe des bons pour quelque temps.

CHAPITRE LVI.

IE, Sapience eternelle, vous ay dit cy-deſſus, que le glaiue de mon Egliſe eſtoit meſpriſé, & qu'en ſa place on a pris la bourſe de l'argent, qui d'vne part eſt ouuerte, & de l'autre eſt tellement profonde, que tout ce qui y entre, ne prend iamais fonds, & n'eſt iamais remplie. Ce ſac c'eſt la conuoitiſe qui ſurpaſſe toute regle & meſure, & a eu tant de force & vertu, que le Seigneur en eſtant meſpriſé, on ne deſiroit rien autre choſe que l'argent & la propre volonté. Mais toutefois ie ſuis comme le Seigneur qui eſt pere & Iuge, auquel les aſſiſtans diſent lors qu'il va au iugement : Seigneur, auancez voſtre pas, haſtez-vous, & faictes iugement : auſquels le Seigneur reſpondit : attendez vn peu iuſqu'à demain, parce que d'auenture mon fils ſe corrigera encor derechef. Or venant le iour enſuiuant, le peuple luy dit : auancez-vous Seigneur, & faictes iugement, iuſques à quand differerez-vous le iugement, & ne iugerez les coulpables ? Le Seigneur leur fit reſponce : Attendez encor vn petit, pour voir ſi mon fils ſe corrigera point, & alors s'il ne reuient à ſoy, & ne ſe corrige, ie feray ce qui eſt iuſte. De meſme, ie ſouffre patiemment l'homme iuſqu'au dernier point : parce que ie ſuis Pere & Iuge. Mais toutesfois à cauſe que ma iuſtice eſt immuable, & bien qu'elle ſoit differée & dilayée long-temps : toutesfois, ou ie puniray les pecheurs, s'ils ne ſe corrigent point, ou ie feray miſericorde à ceux qui ſe conuertiſſent. Ie vous ay dit auſſi cy deſſus, que i'ay diuiſé le peuple en trois parties, à ſçauoir, en Iuges, en defendeurs, & perſonnes de trauail. Certes ces Iuges ne ſignifient d'autres que les Clercs, qui ont conuerty la diuine ſageſſe en vne vanité d'eſperance : ces Clercs ont couſtume de faire, comme ceux qui entendent beaucoup de paroles, les mettent & aſſemblent en peu, & ce peu ſignifie autant que toutes enſemble. De meſme, les Clercs de ce temps ont receu mes Commandemens, & les ont mis & colligez en vne parole : que veut dire cette parole ? *Eſtendez la main, & donnez de l'argent.* C'eſt là leur ſageſſe, que de parler auec des paroles choiſies, & hors du commun, & de faire mal ; & ſous couleur de faire quelque choſe pour mon ſeruice, ils agiſſent meſchamment contre moy. Enfin ceux-là à cauſe des preſens,

Patience de Dieu admirable.

Digitized by Google

endurent librement les pecheurs en leurs pechez, & ils precipitent les ſimples par leur exemple depraué. D'auantage, ils haiſſent ceux qui marchent par ma voye. Secondement, les defenſeurs de l'Egliſe, c'eſt à dire, les gardiens, leſquels ſont infideles, parce qu'ils ont rompu & fauſſé leur promeſſe & leur ſerment, tolerant & ſouffrant librement ceux qui pechoient contre la foy de mon Egliſe, & la conſtitution. En troiſieſme lieu, les perſonnes de trauail, c'eſt à dire, la communauté, ſont comme les taureaux indomptez, qui ont trois choſes. Car en premier lieu, ils foüiſſent la terre auec leurs pieds. Secondement, ils ſe rempliſſent iuſqu'à ce qu'ils ſoient ſouls. En troiſieſme lieu, ils mettent en effet leur volupté, ſelon leur deſir: De meſme, la communauté ne ſe remplit maintenant que de toutes ſortes d'affections temporelles. Elle ſe remplit par la gourmandiſe immoderée, & de la vanité du monde : elle accomplit ſans raiſon la delectation de ſa chair. Mais bien que i'aye pluſieurs ennemis, toutesfois parmy eux, i'ay beaucoup d'amis, bien qu'ils ſoient cachez. Comme il eſt dit d'Helie, lequel penſoit qu'il ne m'eſtoit demeuré aucun amy que luy ſeul : I'ay dit, il y a ſept mille hommes qui ne fléchiſſent point les genoux deuant Baal : De meſme, bien que i'aye pluſieurs ennemis, i'ay toutesfois parmy eux pluſieurs amis occultes, qui pleurent tous les iours que mon nom ſoit meſpriſé, & que mes ennemis l'ayent preualu. C'eſt pourquoy à cauſe de leurs prieres, comme vn Roy bon & charitable, qui ſçait les œuures meſchantes de ſa Cité, tolere & ſupporte patiemment les habitans, & enuoye des lettres à ſes amis, les aduertiſſant de leur peril : De meſme, i'enuoye mes paroles à mes amis, qui ne ſont pas ſi obſcures comme l'Apocalypſe, laquelle i'ay monſtrée auec obſcurité à S. Iean, afin qu'en ſon temps, lors que ie le trouuerois à propos, elle fuſt expliquée, & declarée par mon eſprit : ny elles ne ſont pas tellement cachées, qu'elles ne doiuent eſtre annoncées ; comme ce que S. Paul voyoit de mes myſteres, deſquels il n'eſtoit loiſible de parler : mais elles ſont ſi claires & manifeſtes, que tous les entendent tant petits que grands : elles ſont ſi faciles, que tous ceux qui veulent y porter leur eſprit, peuuent les comprendre. Que mes amis donc annoncent mes paroles à mes ennemis, afin que ſi d'auenture ils ſe conuertiſſent, & qu'ils cognoiſſent leur peril & leur iugement, ils ſe repentent de leurs faicts. Autrement le iugement de la cité ſe donnera : Et tout ainſi qu'vn mur ſe romp, lors qu'on ne laiſſe pierre ſur pierre, & qu'au fondement deux pierres ne ſe tiennent alliées enſemble: de meſme en ſera à la cité miſerable, c'eſt à dire, au monde : Mais les Iuges brûleront d'vn feu tres-ardant. Or il n'y a feu plus ardant, que celuy qui eſt nourry par quelque graiſſe. Ces Iuges ont eſté gras & replets, parce qu'ils ont eu plus d'occaſion d'accomplir leur volonté, que pas vn : ils ſurpaſſoient de beaucoup les autres d'honneur & de l'abondance des choſes temporelles : Ils abondoient auſſi d'auantage en malice & iniquité que les autres. Partant ils brûleront en flammes tres-ardantes, mais les defendeurs ſeront pendus en vn tres-infame & tres-haut gibet. Certes le gibet eſt fait & compoſé de deux pieces de bois esleuées, & la troiſieſme eſt miſe de trauers comme vn linteau. Ce gibet auec les deux pieces de bois, c'eſt leur peine tres-cruelle, laquelle eſt compoſée comme de deux pieces. La premiere eſt qu'ils n'eſperoient pas que mon prix fût eternel & infiny, ny ne trauailloient pour l'acquerir. La ſeconde piece eſt, qu'ils ſe deffioient ſans ſujet de ma puiſſance & de ma bonté, & diſoient que ie ne pouuois pas toutes choſes ; & ſi ie les pouuois, que ie ne leur voulois donner & departir toutes choſes ſuffiſamment. Mais la piece qui eſt de trauers, c'eſt leur conſcience déprauée, fondée en ce

que

Digitized by Google

que ſçachant certainement le bien, ils faiſoient le mal, & ils n'auoient point de honte de le faire contre leur conſcience qui y contrarioit. Or la corde du gibet, c'eſt le feu eternel, qui ne s'eſteint iamais par l'eau, ny n'eſt couppé auec des ciſeaux, qui ne finira ny ne ceſſera de vieilleſſe : ils ſeront pendus en ce gibet, où la peine ſera cruelle, & où le feu ne s'eſteint iamais, & ils ſeront remplis de confuſion comme des traiſtres, & ſentiront des miſeres inſupportables, d'autant qu'ils ont eſté infidelles : Ils entendront des opprobres & iniures outrageuſes, à cauſe que mes paroles douces & attraiantes leur ont deſpleu. Mal-heur infortuné ſera en leur bouche, d'autant que leur honneur propre leur a eſté doux & plaiſant: les corbeaux viuans, c'eſt à dire, les diables cruels les deſchireront, & deſchirez, les mettront en pieces en ce gibet : diables, qui ne ſe laſſent iamais, ny ne prendront iamais fin, bien qu'ils ſoient mis en pieces mortelles : les pendus viuront ſans fin, & ſans fin les bourreaux viuront pour les tourmenter : Là ſera vn mal-heur des mal-heurs, qui ne finira iamais, vne miſere des miſeres ſans miſericorde, qui ne s'adoucira iamais. Malheur à eux, de ce qu'ils ont iamais eſté au monde ! Malheur à eux, de ce que leur vie a eſté prolongée ! En troiſieſme lieu, la iuſtice de ceux qui trauaillent eſt ſemblable à celle des taureaux, leſquels ont vne chair & vne peau grandement dure : c'eſt pourquoy leur iugement c'eſt vn fer tres-aigu, ce fer tres-aigu, c'eſt la mort horrible & effroyable de l'enfer, laquelle tourmentera ceux qui m'ont meſpriſé, & au lieu de cherir & faire mon commandement, ils ont aimé leur propre volonté. L'Eſcriture donc, c'eſt à dire, ma parole eſt eſcrite, que mes amis trauaillent, afin que ſagement & diſcrettement ils viennent à mes ennemis, pour voir ſi d'auenture ils les veulent entendre & ſe corriger. Or ſi quelques-vns apres auoir entendu mes paroles, diſent : attendons encor vn petit, le temps n'eſt point encor venu, l'heure n'eſt pas arriuée : Ie iure en ma Deité, qui a chaſſé Adam du Paradis, qui a enuoyé à Pharaon dix playes, que ie viendray à eux plûtoſt qu'ils ne penſent. Ie iure en mon humanité, laquelle i'ay priſe de la Vierge pour le ſalut des hommes ſans peché, en laquelle i'ay eu de la tribulation en mon cœur, & en ma chair : i'ay enduré la peine, & ſouffert la mort pour la vie des hommes, en laquelle i'ay reſſuſcité & monté au Ciel, & me ſuis aſſis vray Dieu & homme en vne perſonne, à la dextre de mon Pere, que i'accompliray mes paroles. Ie iure en mon Eſprit, lequel a eſté enuoyé le iour de la Pentecoſte ſur les Apoſtres, & les a enflammez, afin qu'ils parlaſſent toutes ſortes de langues, que s'ils ne reuiennent à moy auec amendement, comme des ſeruiteurs fragiles, ie me vengeray ſur eux en mon ire & indignation. Alors malheur ſera ſur eux & en leur corps, & en leur ame : malheur à eux : d'autant que i'ay veſcu au monde, & ils y ſont venus, & y ont veſcu ſans m'imiter. Malheur à eux : d'autant que leur plaiſir a eſté petit, & encor vain : mais leur tourment ſera perpetuel : ils ſentiront à ceſte heure-là ce qu'ils meſpriſent maintenant de croire, ils verront que mes paroles ont eſté des paroles de charité. Alors ils entendront que ie les ay aduertis comme pere, & ils ne m'ont pas voulu eſcouter. Voicy que s'ils ne veulent de bon cœur adiouſter foy à ces paroles, qu'ils y croyent à tout le moins par œuures lors qu'ils viendront.

Cy ſont les paroles de noſtre Seigneur à ſon Eſpouſe ſaincte Brigitte, comme il eſt dans les ames des Chreſtiens vne viande abominable & meſpriſée, & au contraire comme le monde ſe plaiſt aux mauuaiſes œuures, & les ayme : & du iugement terrible donné contre telles perſonnes.

CHAPITRE LVII.

LE Fils de Dieu parloit à l'Eſpouſe ſaincte Brigitte, diſant : Les Chreſtiens me font maintenant tout ainſi que les Iuifs m'ont fait. Ceux-là m'ont ietté hors du Temple, & auoient vne parfaicte volonté de me faire mourir : mais à cauſe que mon heure n'eſtoit pas encore venuë, ie me ſuis eſchappé de leurs mains. Les Chreſtiens m'en font maintenant de meſme : Ceux-cy me iettent hors de leur temple, c'eſt à dire, de leur ame, qui deuroit eſtre mon temple, & me feroient librement mourir s'ils pouuoient : ie ſuis en leur bouche comme de la chair pourrie & puante, & leur ſemble comme vn homme qui dit des menſonges, & ils ne ſe ſoucient en rien du monde de moy : ils me tournent le dos, & moy ie leur tourneray le derriere de la teſte, parce qu'il n'y a rien autre choſe en leur bouche que la cupidité, & conuoitiſe : en leur chair ils s'addonnent à la luxure puante comme des iumens : en leur ouye la ſeule Superbe a pris lieu & place : en leur veuë ils prennent plaiſir, & ſe delectent grandement aux choſes du monde. Mais ma Paſſion & ma charité leur eſt abominable, & ma vie inſupportable. A ceſte cauſe, ie feray comme cét animal, qui a pluſieurs tanieres, lequel apres eſtre pourſuiuy des chaſſeurs en vne, il s'enfuit en l'autre. I'en feray de meſme, parce que les Chreſtiens me pourſuiuent par mauuaiſes œuures, & me mettent hors de la taniere de leur cœur. Pource, ie veux entrer dans le cœur des Payens, en la bouche deſquels ie ſuis maintenant amer & ſans gouſt, où ie ſeray plus doux que le miel. Neantmoins, ie ſuis encor tellement miſericordieux, que quiconque me demandera pardon, & dira : Seigneur, ie cognois que i'ay griefuement peché, ie veux librement me corriger par voſtre grace, ayez pitié de moy, par le merite de voſtre Paſſion amere : Ie reçois ioyeuſement celuy-là ; mais ceux qui perſiſteront en leur mal, ie viendray à eux comme vn geant armé de trois choſes, ſçauoir, la frayeur, la force, & la rigueur. Ie viendray aux Chreſtiens tellement eſpouuantable, qu'ils n'oſeront mouuoir contre moy leur petit doigt : ie viendray tellement fort qu'ils cherront & culbuteront quaſi deuant moy. En troiſieſme lieu, ie viendray à eux tellement rigoureux, de ſorte, qu'ils ſentiront dés à preſent leur mal-heur & eternellement.

Cy ſont les paroles de la Mere de Dieu à l'Eſpouſe : & celles que la Mere & le Fils tenoient doucement enſemble : & comme Ieſus-Chriſt eſt aux meſchans amer, plus amer, & tres-amer, & aux bons doux, plus doux, & tres-doux.

CHAPITRE LVIII.

CONſiderez, ô Eſpouſe nouuelle, la Paſſion tres-douloureuſe de mon Fils, diſoit la Mere de Dieu à l'Eſpouſe ſaincte Brigitte : laquelle a ſurpaſſé en amertume celle de tous les Saincts : car, tout ainſi qu'vne mere, ſi elle voyoit coupper ſon fils vif, elle ſeroit troublée tres-amerement : i'eſtois de la ſorte troublée en la Paſſion de mon Fils, ayant veu l'amertume d'iceluy. En apres elle parloit à ſon Fils, diſant : Vous ſoyez benit mon Fils, parce que vous eſtes Sainct, comme il eſt chanté : *Sainct, Sainct, Sainct, le Seigneur Dieu des armées*, vous ſoyez benit, parce que vous eſtes non ſeulement doux, plus doux, mais tres-doux : vous eſtiez Sainct

au

Digitized by Google

au delà du monde, & auant l'Incarnation, Sainct en l'Incarnation, & Sainct apres l'Incarnation : Vous auez auſſi eſté doux deuant la creation du monde, plus doux que les Anges, & m'auez eſté tres doux en l'Incarnation. Son Fils luy reſpondit, diſant : ma Mere, vous ſoyez benite par deſſus tous les Anges: Car tout ainſi que vous auez dit maintenant que i'ay eſté tres-doux, de meſme ie ſuis aux mauuais non ſeulement amer, plus amer, mais tres-amer : Ie ſuis amer à ceux qui diſent que i'ay creé pluſieurs choſes ſans cauſe, qui blaſphement & diſent que i'ay creé l'homme à la mort & non à la vie. O miſerable & fo le penſee! n'eſt-il pas vray que ie ſuis tres-iuſte & tres vertueux ? & toutefois ils diſent que i'ay creé les Anges ſans raiſon ! Si i'euſſe creé l'homme pour la mort, l'euſſe-ie entichy & orné auec vne ſi grande bonté ? nullement : certes i'ay faict toutes choſes bien & en conſideration de ma charité, i'ay donné à l'homme tout le bien qui ſe pouuoit deſirer. Mais il change & tourne ce bien en mal, non que i'aye faict quelque choſe mal ; mais parce que l'homme meut autrement ſa volonté que ſelon l'ordonnance & diſpoſition diuine. Mais ie ſuis plus amer à ceux là qui diſent, que i'ay donné le liberal arbitre pour pecher & non pour faire du bien : qui diſent que ie ſuis injuſte, de ce que ie iuſtifie les vns & reprouue les autres : qui mettent la faute ſur moy, de ce qu'ils ſont meſchans, parce que ie retire d'eux ma grace. Mais ie ſuis tres-amer à ceux qui diſent que ma Loy, & que mes Commandemens ſont tres-difficiles, & que perſonne ne les peut accomplir ; qui diſent que ma Paſſion ne leur a ſeruy ny profité de rien, c'eſt pourquoy ils n'en font aucun eſtat. Partant ie iure par ma vie, comme ie iurois autre-fois par mes Prophetes, que ie m'excuſeray deuant les Anges & en la preſence de tous les Saincts: leſquels approuueront à ceux auſquels ie ſuis amer, que i'ay creé toutes choſes bien à propos & auec raiſon, & pour l'vtilité & ſcience de l'homme, que meſme vn petit ver ne ſubſiſte pas ſans cauſe. Or ceux là qui me tiennent plus amer ils approuueront que i'ay ſagement donné aux hommes le liberal arbitre pour le bien: ils ſçauent auſſi que ie ſuis iuſte, qui donne à l'hõme bon & pie le Royaume eternel, & à l'homme meſchant le ſupplice eternel. Car il ne ſeroit pas à propos, que le diable qui a eſté faict de moy bon, & eſt tombé par ſa malice, euſt compagnie auec le bon. Les meſchans prouueront auſſi que ce n'eſt à cauſe de ma faute qu'ils ſont meſchans, mais à raiſon de leur propre malice. Car s'il eſtoit poſſible, ie prendrois librement vne telle peine pour chaque homme en particulier, telle que i'ay receuë vne fois en la Croix pour tous les hommes en general : & ce afin qu'ils reuinſſent à l'heritage promis. Mais l'homme a touſiours ſa volonté contraire à la mienne, à qui pourtant i'ay donné la liberté de me ſeruir, ou de ne me ſeruir pas; que s'il vouloit me ſeruir, il auroit vne recompenſe eternelle; mais que s'il ne vouloit pas, il auroit vn ſupplice eternel auec le diable difforme & horrible : la malice duquel, & le conſentement volontaire qu'il y a donné, a eſté cauſe que l'enfer a eſté iuſtement faict. Certes, d'autant que ie ſuis tres-charitable, ie ne veux pas que l'homme me ſerue par crainte, ou contrainte, comme l'animal irraiſonnable: mais ie veux qu'il me ſerue par ma diuine charité, parce qu'vne perſonne qui me ſert à regret, ne peut voir ma face à cauſe de la peine. Or ceux auſquels ie ſuis tres-amer, ils verront en leur conſcience, que ma Loy a eſté tres-facile, & mon ioug tres-ſuaue, & ſeront marris de ce qu'ils ont meſpriſé ma Loy, & qu'au lieu d'icelle, ils ont aymé d'auantage le monde, le ioug duquel eſt beaucoup plus peſant & plus difficile que le mien. Alors ſa Mere luy reſpondit: Vous ſoyez benit mon Fils, mon

Dieu,& mon Seigneur : ie vous prie, que comme vous m'auez eſté tres-doux, que les autres ſoient participans de ma douceur. Son Fils luy dit : Vous ſoyez benite, ma tres-chere Mere,vos paroles ſont douces & pleines de charité : c'eſt pourquoy, quiconque aura receu en ſa bouche voſtre douceur, & l'aura gouſtée parfaictement, elle luy ſeruira grandement : mais celuy qui l'aura receuë & rejettée, il aura vn ſupplice d'autant plus amer. Lors la Vierge luy fit reſponſe:Vous ſoyez benit,mon Fils,en toute l'eſtenduë de voſtre amour.

Cy ſont les paroles de Ieſus-Chriſt, dites en la preſence de l'Eſpouſe, leſquelles expliquent comment Ieſus-Chriſt eſt deſigné & prefiguré par vn ruſtique ; les bons Preſtres par vn bon Paſteur ; les mauuais, par vn mauuais Paſteur ; & les bons Chreſtiens par vne femme, où il eſt traitté de pluſieurs choſes vtiles.

CHAPITRE LIX.

IE ſuis la Verité, qui n'ay iamais dit menſonge. Ie ſuis reputé au monde comme vn ruſtique contemptible,mes paroles ſont cenſees,fades,& ma maiſon vne vile loge.Vn ruſtique eut vne femme,laquelle ne voulut iamais rien que ſelon la volonté de ſon mary : tout ce qu'elle auoit,elle le poſſedoit en commun auec luy,& l'a tenu & honoré touſiours pour ſon Seigneur, luy obeïſſant en tout comme à ſon maiſtre. Cét hõme ruſtique eut auſſi pluſieurs brebis,pour la garde deſquelles il loüa vn paſteur à cinq eſcus de gages, afin qu'il euſt ce qui eſtoit neceſſaire à ſa vie.D'autant que ce paſteur eſtoit bon,vſoit de l'or pour le ſeul profit,& des viures pour les neceſſitez de ſa vie. Apres ce paſteur,quelque temps s'eſtant eſcoulé,vint vn autre paſteur,qui eſtoit plus meſchãt que luy,qui acheta auec de l'or vne femme,à laquelle il apporta tous ſes viures,prenant continuellement ſes plaiſirs auec elle,ne ſe ſouciant des brebis, qui furent miſerablement eſparſes çà & là, par la cruauté des beſtes farouches.Lors le ruſtique voyant la diſſipation de ſes brebis, s'eſcria, & dit : Mon paſteur m'eſt infidele, mes brebis ſont toutes eſpanduës çà & là, & quelques-vnes deuorées,& ay perdu leurs corps & leur laine par les beſtes farouches, quelques autres mortes, mais leurs corps n'ont pas eſté deuorez. Lors la femme dit à ſon mary:il eſt certain,que les corps qui ont eſté mãgez,nous ne les aurons iamais;portons donc à la maiſon les corps qui ſont demeurez entiers;bien qu'ils ſoient morts, & ſeruons nous-en : Car il nous ſeroit intolerable d'eſtre fruſtrez de tout. Le mary luy reſpond. Que ferons-nous. Car les animaux qui les ont tuées auoient leurs dens enuenimées,les corps ſont infectez d'vn poiſon mortifere,la peau en eſt corrompuë,la laine entaſſee en vn monceau. La femme repartit:Si tout eſt infecté,tout nous eſt oſté. Dequoy viurons-nous? Le mary repliqua:Ie voy en trois lieux des brebis viuantes:quelques-vnes ſont cõme mortes,qui n'oſent reſpirer de crainte:quelques autres ſont dans le bourbier profond, & ne peuuent en ſortir : quelques autres ſont dans des tanieres, & n'oſent ſortir. Venez donc,ma femme,aydons à ſortir celles qui s'éforcent,& ne peuuent ſans ſecours,& ſeruons-nous d'icelles. Ie ſuis ce ruſtique Seigneur,qui ſuis reputé des hõmes, comme celuy qui eſt curieuſement nourry en ſon lict, conformément à ſes manieres, & à ſes mœurs. Mon nom eſt la diſpoſition * de la ſaincte Egliſe. Elle eſt reputée vile : attendu qu'elle reçoit, comme par deriſion les Sacremens : le Bapteſme, l'Ordre, l'Extréme-onction, la Penitence, & le Mariage, & les donne aux autres pour ambition. Mes paroles ſont eſtimées fadeſes, d'autant que i'vſois de ſimilitudes ſenſibles, pour faire entendre les choſes ſpirituelles. Ma maiſon

Voyez quel eſt le iugement que les meſchans font de l'Egliſe.

* Diſpoſition des Eccleſiaſtiques.

leur

Digitized by Google

leur ſemble contemptible: parce qu'on ayme & choiſit les choſes terreſtres pour les choſes celeſtes. Par ce premier paſteur que i'ay eu, i'entends les Preſtres qui ſont mes amis que i'ay eu autresfois en mon Egliſe: car par le mot qui eſt au ſingulier, i'entends pluſieurs; à ceux-cy i'ay cõmis mes brebis, c'eſt à dire, le pouuoir de conſacrer, & de gouuerner & defendre les ames de mes eſleuz auſquels auſſi i'ay donné cinq biens, plus precieux que l'or, ſçauoir, premierement, l'eſprit de diſcerner le bien du mal, le vray du faux, & de connoiſtre tout ce qui eſt irraiſonnable. Secondement, ie leur ay donné l'intelligence, & la ſageſſe des choſes ſpirituelles, qui eſt maintenant en oubly, & la ſapience humaine eſt aymee en ſon lieu. Troiſieſmement, ie leur ay donné la chaſteté. Quatrieſmement, la temperance de toutes choſes, & l'abſtinence, pour moderer & retenir le corps. Cinquieſmement, la ſtabilité és bonnes mœurs, paroles & œuures. Apres ces paſteurs qui eſtoient mes amis, & qui eſtoient autresfois dans mon Egliſe, d'autres s'y ſont gliſſez maintenant, qui au lieu de l'or de la chaſteté, ont acheté vne femme: & au lieu de ces cinq dons, ils ont eſpouſé vn corps effeminé, c'eſt à dire, l'incontinence, à raiſon dequoy mon eſprit s'eſt retiré d'eux. Car quand ils ont aſſouuy les deſirs du peché, & ſatisfaict pleinement à leurs infames voluptez, mon eſprit ſe retire d'eux, attendu qu'ils ne ſe ſoucient du dommage que mon berceau ſouffre, pourueu qu'ils ſe puiſſent plonger & veautrer en leurs ſales voluptez. Or les brebis qui ſont entierement deuorées, ſont celles deſquelles les ames ſont en enfer, & les corps dans les ſepulchres, attendans la Reſurrection pour eſtre damnez auec les ames. Mais les brebis deſquelles l'eſprit s'en eſt allé, & le corps demeure, ce ſont celles qui ne m'ayment point, ny ne me craignent, ny n'ont ſoin, ny deuotion aucune. De ceux-là, mon eſprit eſt grandement eſloigné: Car leur chair eſtant deſchirée par les dens enuenimées des beſtes, & toute empoiſonnée (c'eſt à dire, leur ame & les penſees d'icelle deſignées par la chair, & par les inteſtins des brebis) m'eſt tellement amere & abominable, que ie ne me puis non plus plaire en eux, qu'en vne chair enuenimée. Leur peau, c'eſt à dire, leur corps eſt aride & ſec à tout bien, à tout amour, & ne ſert à mon Royaume pour autre vſage, que pour ietter dans le feu eternel apres le iour du iugement. Leur laine, c'eſt à dire, leurs bonnes œuures ſont par tout inutiles. De ſorte qu'on ne trouue en elles rien qui ſoit digne de ma grace ny de mon amour. Qu'eſt-ce donc, ô ma femme, c'eſt à dire, ô bons Chreſtiens, que ferons-nous? Ie voy en trois lieux des brebis viuantes: quelques-vnes ſont ſemblables aux mortes, qui de crainte n'oſent reſpirer. Celles-là ſont les Gentils, qui voudroient librement auoir vne foy droite, s'ils en ſçauoient la maniere: mais ils n'oſent reſpirer, c'eſt à dire, n'oſent abandonner la foy qu'ils ont, ny prendre la foy droite. Les autres, ſont des brebis qui ſont dans les tanieres, & n'oſent ſortir. Celles-là ſont les Iuifs, qui ſont comme ſous des voiles, d'où ils ſortiroient librement, s'ils ſçauoient que ie fuſſe né. Or ils ſe cachent comme ſous des voiles, d'autant qu'ils attendent leur ſalut dans les figures, & dans les ſignes, qui prediſoient autresfois ce qu'eſt maintenant accomply. Et à raiſon de cette vaine eſperance, ils craignent de venir à la vraye & droitte foy. En troiſieſme lieu, les brebis qui ſont plongées dans le bourbier, ce ſont les Chreſtiens, qui ſont en peché mortel. Car ceux-là pour la crainte du ſupplice, ils en ſortiroient librement, aydez par ma grace. Mais ils ne peuuent, à cauſe de la grauité de leur peché, & parce qu'ils n'ont point d'amour en mon endroit. Donc, ô bons Chreſtiens, aydez moy: car comme la femme & le mary

Dons ſignalez pour les Eccleſiaſtiques.
1.
2.
3.
4.
5.

Ieſus Chriſt parle icy.

ne

ne ſont qu'vne chair : de meſme le Chreſtien & moy ne ſommes qu'vn, d'autant que ie ſuis en luy, & luy en moy. Partant, ô femme, c'eſt à dire, ô bons Chreſtiens, courez auec moy à ces brebis qui ont encor la vie, tirons les de là, & fomentons les par l'amour, compatiſſez auec moy : car ie les ay achetées fort cherement: receuez-les auec moy, & moy auec vous, vous ſur le dos, moy ſur la teſte: & ainſi ie les conduiray ioyeuſement entre mes mains. Ie les ay portees vne fois ſur mon dos, quand i'eſtois tout bleſſé, lié & attaché à la croix. O mes amis ! i'ayme ſi tendrement ces miennes brebis, que s'il eſtoit poſſible i'aymerois mieux mourir autant de fois pour vne chacune de mes brebis, de la mort que ie ſouffris en la Croix pour la redemption de toutes, que d'en eſtre priué. Ie crie à mes amis qu'ils ne s'eſpargnent point, ains qu'ils trauaillent pour l'amour de moy, qu'ils faſſent des bonnes œuures, que ſi on vomiſſoit des calomnies & opprobres ſur moy, pendant que i'eſtois au monde, lors que ie diſois la verité : qu'auſſi eux ne ceſſent de dire la verité pour moy. Ie n'ay pas eu honte de ſubir vne mort toute contemptible pour l'amour d'eux : I'eſtois nud deuant les yeux de mes ennemis comme le iour que ie fus nay : ie fus frappé d'vn aux dens d'vn coup de poing : ie fus tiré par les cheueux : ie fus foüetté de leurs foüets : ie fus attaché au bois par leurs cloux & inſtruments : & fus pendu en la Croix auec les larrons. Ne vous eſpargnez donc, ô mes amis, puis que l'amour m'a tant faict ſouffrir pour vous. Trauaillez genereuſement, & aydez aux brebis ſouffreteuſes & indigentes. Ie iure en mon humanité, qui ſuis en mon Pere, & mon Pere en moy, & par la Deité, qui eſt en mon Eſprit, & l'Eſprit en icelle, & le meſme Eſprit en moy, & moy en luy, & ces trois vn Dieu en trois perſonnes, que tous ceux qui trauailleront & porteront auec moy mes brebis, ie leur iray au deuant au milieu du chemin pour les ſecourir, & leur donneray vne recompenſe tres-pretieuſe, c'eſt à dire, moy-meſme en ioye eternelle.

Amour de Ieſus.

Cy ſont les paroles du Fils de Dieu à ſon Eſpouſe, par leſquelles il traitte de trois ſortes de Chreſtiens, prefigurez par les Iuifs qui eſtoient en Egypte : & comment il faut publier & preſcher ce qui a eſté reuelé à cette Eſpouſe, aux amis de Dieu qui les ignorent.

CHAPITRE LX.

LE Fils de Dieu parloit à ſon Eſpouſe, diſant : Ie ſuis le Dieu d'Iſrael, & celuy qui parloit auec Moyſe, quand il eſtoit enuoyé vers mon peuple : il demanda vn ſigne, diſant : autrement on ne me croira pas. S'il eſtoit enuoyé au peuple de Dieu, pourquoy ſe deffioit-il ? Mais vous deuez ſçauoir, qu'en ce peuple il y auoit trois ſortes de perſonnes. Quelques vns croyoient à Dieu & à Moyſe, les autres croyoient à Dieu, & ſe deffioient de Moyſe, penſant peut-eſtre que Moyſe ne preſumat de dire & faire telles choſes, pouſſé à ce par vanité ou de ſa propre inuention. Les derniers ne croyoient ny à Dieu ny à Moyſe : Et de la ſorte il y a entre les Chreſtiens trois ſortes de perſonnes marquez par les Hebreux : Quelques-vns croient à Dieu & à mes paroles. Les autres ſont qui croient à Dieu: mais ils ſe défient de mes paroles : attendu qu'ils ne ſçauent diſcerner le bon auec le mauuais eſprit. Ceux qui ſont de la troiſieſme ſorte, ne croient ny à moy ny à vous, bien que ie leur aye parlé : Mais comme i'ay dit, bien que quelques Hebreux ſe defioient de Moyſe : neantmoins tous paſſerent la mer rouge auec luy, & allerent au deſert, où ceux qui s'en defioient, honoroient les idoles, & prouoquerent

Belles penſees.

Ieſus parle à ſaincte Brigitte.

Digitized by Google

querent Dieu à ire & indignation : & partant ils furent conſommez par vne mort miſerable : mais ce mal-heur ne fut commis que par ceux qui auoient vne mauuaiſe foy : & d'autant que l'eſprit humain eſt tardif à croire, mon amy tranſporta ma parole à ceux qui croyoient, & eux s'eſpandirent apres en ceux qui ne ſçauent diſcerner le bon eſprit du mauuais. Que ſi les auditeurs demandent quelque ſigne, qu'on leur monſtre la verge comme fit iadis Moyſe, c'eſt à dire, qu'on leur explique mes paroles : car comme la verge de Moyſe eſtant droicte & terrible, à raiſon qu'elle ſe changeoit en ſerpent : De meſme mes paroles ſont vrayes, & ne ſe trouue en elles aucune fauſſeté, elles ſont terribles, d'autant qu'elles portent vn iugement droict & equitable : qu'ils leur propoſent & teſtifient que le diable s'eſt retiré de la creature de Dieu à ſa ſeule parole, le diable eſt ſi fort, que ſi ie ne le retenois, il pourroit changer les montagnes. Quelle lors la puiſſance que Dieu luy permettoit ? quelle que fut, il s'enfuyoit à la ſeule parole. Partant comme ces Hebreux qui n'ont creu à Dieu ny à Moyſe, paſſerent auec les autres, comme en le contraignant, de l'Egypte en la terre promiſe : De meſme pluſieurs Chreſtiens vont auec mes eſleuz comme contraincts : car ils ne ſe confient point en ma puiſſance, & ne penſent pas qu'elle les puiſſe ſauuer : ils ne croyent aucunement à mes paroles, ils ont vne vaine eſperance en ma vertu. Neantmoins mes paroles s'accompliront ſans leur volonté, & ſeront comme contraincts d'eſtre parfaicts iuſques à ce qu'ils arriuent où il me plaira.

Pourquoy la parole de Dieu eſt comme vne verge.

Dieu nous alleche par ſa grace, & ne nous cõtraint point.

Fin du premier Liure.

LES REVELATIONS CELESTES DE SAINCTE BRIGITTE DE SVEDE.

LIVRE SECOND.

Le Fils de Dieu inſtruict l'Eſpouſe contre le diable : La reſponſe du Fils à l'Eſpouſe, pourquoy il ne retire les pecheurs de ce monde auant qu'ils pechent : & en quelle maniere le Royaume des Cieux eſt donné à ceux, qui eſtans baptiſez, n'arriuent point à l'aage de diſcretion.

CHAPITRE I.

LE Fils de Dieu parloit à l'Eſpouſe *, luy diſant : Quand le diable vous tente, dites luy ces trois choſes. 1. Les paroles Dieu ne peuuent eſtre que vrayes. 2. A Dieu rien n'eſt impoſſible. 3. Vous, ô diable, ne pouuez me donner vne telle ferueur d'amour que Dieu me donne. Derechef noſtre Seigneur dit à l'Eſpouſe : Ie voy en l'homme trois choſes. 1. Comment le corps eſt diſpoſé exterieurement. La 2. Ie voy à quoy & comment la conſcience tient interieuremẽt à quelque choſe. Et en 3. lieu, qu'eſt-ce que ſon cœur deſire : car comme l'oyſeau qui regarde vn poiſſon en la mer, conſidere la profondité d'icelle, les orages & tempeſtes : De meſme ie ſçay toutes les voyes des hommes, & conſidere qu'eſt ce qui eſt deuë à vn chacun : car ma veuë penetre plus intimemẽt, & ſçait plus clairement

* S. Brigitte. Reſponſe à Sathan quand il nous tente.
1.
2.
3.

Digitized by Google

tout ce qui luy touche, que luy-meſme ne ſe connoiſt. Donc, puis que ie voy & ſçay toutes choſes, vous me pouuez demander pourquoy ie n'oſte de ce monde les pecheurs auant qu'ils ſoient deuenus à l'abyſme profond de leurs pechez; à quoy ie vous reſponds: Ie ſuis le Createur de toutes choſes, & toutes les choſes qui ont eſté, & qui ſeront ſont en ma preſence, ie les voy & les cognoy: mais bien que ie puiſſe & ſçache tout, neantmoins la iuſtice ne veut pas que ie faſſe non moins contre la diſpoſition naturelle du corps que de l'ame. De faict, tout homme ſubſiſte ſelon la naturelle diſpoſition du corps, qui eſt en ma preſcience eternelle. Quant à ce que l'vn vit plus qu'vn autre, cela prouient de la force, ou infirmité, & des diſpoſitions naturelles. Quant à ce que l'vn eſt boiteux, & l'autre aueugle, ou quelqu'autre choſe ſemblable, cela ne ſe faict ſans que ie les voye, puis que ie preuoy en telle ſorte toutes choſes, que ma preuoyance ne les fait pas pires, ny rien ne peut nuire à ma preuoyance: ny elle ne conſiſte pas au cours des elemens, ny en leur arreſt, mais en ma iuſtice occulte, & cachée en la diſpoſition & conſeruation de la nature: car le peché & l'indiſpoſition de la nature cauſent diuerſement la deformité des membres. Partant il ne ſe faict pas, parce que ie le veux: mais d'autant que ma iuſtice permet qu'il ſoit faict; & bien que ie puiſſe toutes choſes, neantmoins ie ne reſiſte pas à la iuſtice. Donc la raiſon pourquoy quelqu'vn vit plus ou moins, eſt priſe de la diſpoſition de la nature forte ou infirme, qui eſt en ma preſcience, laquelle eſt infaillible. Vous pouuez entendre le ſemblable par vne ſuppoſition. Suppoſons qu'il y eut deux voyes, & qu'en ces voyes il y eut des foſſes innumerables l'vne contre l'autre, & l'vne deuant l'autre, & que la fin d'vne de ces deux voyes tendit directement en bas, & l'autre en haut, & qu'au carrefour de ces voyes fut eſcrit, *Quiconque marche par cette voye, il la commence auec delectation & volupté de la chair, & la termine auec grande miſere & confuſion: Mais celuy qui marche par ces autres voyes, il la commence auec vn petit labeur, & la finit auec vne tres-grande ioye & conſolation.* Or celuy qui marchoit par la voye qui aboutiſſoit aux deux, eſtoit entierement aueugle: mais eſtant arriué au carrefour, il y voyoit & liſoit vne eſcriture, en laquelle eſtoit imprimee la fin de ces deux voyes, & pendant qu'il la liſoit, la conſideroit & deliberoit à part ſoy, ſoudain apparurent deux hõmes aupres de luy, à la garde deſquels ces deux voyes eſtoient commiſes, leſquels conſiderans l'homme au carrefour, parlans entr'eux dirent: Conſiderons diligemment par quelle voye il aymera mieux aller, & la voye qu'il eſlira, il ſera plus propre à icelle. Or le viateur conſiderant en ſoy la fin de ces voyes, & leurs merites, il ſe ſeruit de conſeil & de prudence, choiſiſſant pluſtoſt la voye, l'entrée de laquelle portoit quelque peu de labeur, & la fin vne grande ioye; que celle qui commençoit par la ioye, & finiſſoit en la douleur: car il croyoit qu'il eſtoit plus tolerable & plus raiſonnable d'eſtre au commencement laſſé par quelque mediocre labeur, & ſe repoſer aſſeurément à la fin. Ne ſçauez vous pas qu'eſt-ce, que toutes ces choſes ſignifient? Certainement ie vous le diray. Ces deux voyes ſont le bien & le mal qui ſont deuant l'homme; il eſt eſcrit que quand il ſera arriué à l'aage de diſcretion, il eſt en la puiſſance de ſon liberal arbitre de choiſir ce qu'il aymera mieux: il y a vne voye qui conduit à ces deux voyes de l'eslection du bien ou du mal, ſçauoir eſt l'aage d'adoleſcence qui conduit à l'aage de diſcretion. Qui marche par cette premiere voye, eſt quaſi comme aueugle: car iuſques à ce que l'homme eſt paruenu de l'adoleſcence à l'aage de diſcretion, il ne ſçait diſcerner le bien du mal, la vertu du vice, le commandement

Voye miſerable & horrible.

Voye qu'il faut ſuiure.

Explication de ces deux voyes.

L'homme eſt libre.

Digitized by Google

mandement de la deffence.Donc l'homme marchant en ſon aage puerile eſt comme vn aueugle:Mais quand il ſera arriué au carrefour de ces voyes, c'eſt à dire, à l'aage de diſcretion, lors les yeux de l'eſprit luy ſeront ouuerts. Car lors il ſçait conſiderer quel eſt le meilleur, *Sçauoir bien endurer vne petite douleur, & iouyr d'vne ioye eternelle, que de prendre vn petit plaiſir, & puis ſouffrir vne douleur eternelle* Et lors en la voye qu'il choiſira,on y nombrera tous ſes pas.Or en ces voyes il y a pluſieurs foſſes l'vne contre l'autre, & l'vne deuant l'autre : Car l'vn meurt bien-toſt,l'autre bien tard;l'vn en la ieuneſſe; l'autre en la vieilleſſe. La fin donc de cette vie eſt bien à propos comparee à vne foſſe, à laquelle tous les hommes ſe rendent ſans faillir; les vns d'vne maniere; les autres d'vne autre, ſelon que leur naturelle diſpoſition l'exige, & ſelon qu'il eſt en ma conſcience. Car ſi i'appellois quelqu'vn contre la diſpoſition naturelle,le diable prendroit ſoudain occaſion de dire que ie fais contre la iuſtice.C'eſt pourquoy ie ne fais non plus rien cõtre la diſpoſition du corps, que de l'ame.Toutesfois conſiderez attentiuement ma bonté & ma miſericorde:Car,comme dit le Maiſtre & Seigneur,ie fais forts,puiſſans & vertueux, ceux qui n'ont ny force ny vertu.Ie donne par vn excez d'amour le Royaume de Dieu à tous ceux qui ſont baptiſez,& qui meurent auant l'aage de diſcretion, en la maniere qu'il eſt eſcrit.Il a pleu auſſi à voſtre Pere de donner à ceux-là le Royaume des Cieux.D'ailleurs,ma pieté faict cette miſericorde aux enfans des Payens,qui meurent auant l'aage de diſcretion. Car bien qu'ils ſoient priuez de la viſion de ma face, neantmoins ils viendront en vn lieu qu'il n'eſt pas loiſible que vous ſçachiez, où ils ſeront ſans peine. Mais quant à ceux, qui de la premiere voye de l'adoleſcence ſont paruenus à l'aage de diſcretion du bien & du mal, lors il eſt en leur puiſſance de choiſir le bien ou le mal, & à quoy ils inclineront leur volonté,leur merite ou demerite ſuiura la recompenſe.D'autant qu'alors ils ſçauoient lire ce qui eſtoit eſcrit au carrefour,ſçauoir: *Qu'il valoit mieux endurer au commencement peu de douleur,& en la ſortie auoir la ioye,qu'auoir au cõmencement la ioye, & à la fin vne douleur ſans fin.* Neantmoins, il arriue ſouuent que quelques-vns ſont pris & eſleuez auant que la naturelle diſpoſition l'exigeat, comme ſont ceux qui meurent par homicide,yurongnerie,ou autrement. Attendu que la malice du diable eſt ſi grande, qu'il ne peut patir,que la peine des hommes ſoit ſi longue dans le monde. Et partant ma iuſtice l'exigeant auſſi, & ſes fautes, quelques-vns ſont pris auant que la diſpoſition naturelle l'exigeat. Auſſi ce qui a eſté eternellement preueu par ma preſcience, contre laquelle il eſt impoſſible de contreuenir : De meſme ſouuentesfois les bons ſont appellez, auant que la diſpoſition naturelle l'exigeat : d'autant que l'excez de mon amour que ie leur porte, la ferueur de leur dilection, & le labeur qu'ils ont à retenir & reprimer le corps, faict qu'ils en ſont emportez, comme ie l'auois preueu de toute eternité, ma iuſtice l'exigeant ainſi. Donc ie ne fais pas plus contre la diſpoſition naturelle du corps, que de l'ame.

Il y a deux peines de dõmage, ou priuation, ou de ſens.

C'eſt la plainte du Fils de Dieu à la preſence de l'Eſpouſe, à raiſon d'vne ame qui ſeroit damnée. La reſponſe de Ieſus-Chriſt au diable, pourquoy il permet qu'elle touche & reçoiue ſon precieux Corps.

CHAPITRE II.

DIeu comme en cholere dit : L'œuure de mes puiſſantes mains me meſpriſe d'autant plus que ie l'ay conſtituée en plus grand honneur. Cette ame,de

Digitized by Google

laquelle mon amour auoit eu vn grand ſoin, m'a faict trois choſes : elle détournoit ſes yeux de moy, pour regarder ſon ennemy:elle a collé ſa volonté au monde:elle ſe confioit qu'elle pouuoit librement m'offenſer.Partant puis qu'elle ne s'eſt ſouciee de jetter ſes yeux en moy,ie luy feray vne tres-prompte iuſtice.Or d'autant qu'il a roidy ſa volonté contre moy, & s'eſt confié és choſes vaines, ie luy ay oſté ſon deſir.Lors le diable s'eſcria,diſant:O Iuge,cette ame eſt à moy.Le Iuge reſpondit:Quelles raiſons en allegues-tu contre elle. Il reſpondit : Voſtre plainte me ſert d'accuſation contre elle, ne vous a-elle pas meſpriſé, vous qui eſtes ſon Createur: & en cela meſme n'a-elle pas eſté faicte ma ſeruante ? Et parce que ſubtilement elle en a eſté enleuee,comment pouuoit-elle vous appaiſer?Car quand elle a veſcu au monde,ſaine de corps,elle ne vous ſeruoit pas d'vn cœur ſincere : ains elle aymoit auec plus de ferueur & tranſport les creatures, portoit impatiemment les faſcheries,& ne conſideroit,comme elle deuoit,ſes actions pernicieuſes,& à la fin elle ne bruſloit pas du feu d'amour : Et d'autant qu'elle a eſté emportée ſubitemẽt, par la meſme raiſon elle eſt à moy. Le Iuge reſpondit : On ne condamne pas vne fin ſoudaine, ſi les œuures ſont en conflit, ny la volonté n'eſt pas damnée eternellement,ſans vne meure & diligente deliberation.Lors la Mere de Dieu venant là deſſus:Mon Fils,le ſeruiteur negligent, qui a vn amy familier de ſon maiſtre, n'implorera-il pour luy ? ne le doit-il pas ſauuer pour l'amour de luy ? Le Iuge reſpondit : Toute iuſtice doit eſtre auec miſericorde & ſageſſe ; auec miſericorde,afin de retenir la rigueur de la iuſtice ; auec ſageſſe, afin de garder en tout l'equité.Que ſi la faute eſt ſi abominable qu'elle n'eſt digne de pardon,neantmoins, la iuſtice demeurant touſiours entiere, peut aucunement s'adoucir. Lors la Mere de Dieu dit : O mon Fils tres-benin ! cette ame m'a euë touſiours en memoire, m'a touſiours honorée,& eſtoit bien aiſe de ſolemniſer mes Feſtes,bien qu'elle fuſt fort froide en voſtre endroit. Partant faictes-luy miſericorde. Le Fils luy reſpondit derechef : Vous ſçauez & voyez toutes choſes en moy, ô ma Mere bien-heureuſe,que cette ame,bien qu'elle ſe ſouuienne de vous, c'eſt pluſtoſt pour vn bien temporel,que pour vn bien ſpirituel.Car elle n'a pas traitté cõme elle deuoit mon corps,qui eſt tres-munde & tres-pur. Sa bouche puante a empeſché mon amour: l'amour du monde,& la diſſolution de la chair luy a empeſché de voir & connoiſtre ce que i'auois paty pour les ames.La trop grande preſomption que ie luy pardonnerois,& l'inconſideration de ſa fin a auancé ſes iours.Et bien qu'elle me receût tous les iours,pour cela elle n'eſt pas deuenuë meilleure,attendu qu'elle ne ſe diſpoſoit pour vne ſi grande reception comme elle deuoit: Car celuy qui veut receuoir vn bon hoſte & Seigneur,doit,non ſeulement preparer le logis,mais diſpoſer toutes les vtenſiles.Ce Preſtre (dont il eſt icy parlé) n'en a pas faict de meſme:car bien qu'il ait nettoyé la maiſon,neantmoins il ne l'a pas bien diſpoſee,eſpuree,ny n'a pas jonché le paué d'icelle des fleurs des vertus, ny n'a pas gardé l'abſtinence en ſes membres. Partant, vous voyez tout ce qu'il faut faire, & ce qu'il a merité. Car bien que ie ſois incomprehenſible & inuiolable,& ie ſois par tout par ma diuinité : Neantmoins mes plaiſirs ſont d'eſtre auec ceux qui ſont purs & nets:bien que i'entre dans les bons & dans les damnez : Car les bons reçoiuent mon Corps qui a eſté crucifié, qui eſt monté au Ciel, & qui eſtoit prefiguré en la Manne, & en la farine de la vefve.Les bons & les mauuais me receuront:mais auec cette difference, les bons pour ſe fortifier d'auantage, les mauuais pour vn plus terrible iugement : d'autant qu'eſtans indignes,ils oſent s'en approcher.Le diable reſpondit:

La plainte de Dieu donne ſuiet au diable d'accuſer l'ame.

Soin de la Mere de Dieu enuers ceux qui l'inuoquent.

L'amour du monde, & la volupté brutale nous aueuglent.

Cõſideration pour les Preſtres qui celebrent tous les iours.

Digitized by Google

dit : S'il s'approchoit de vous ſi indignement,& ſon iugement s'augmentoit d'auantage ; pourquoy permettiez-vous qu'il s'en approchât,touchant indignement vn Corps ſi digne,& ſi auguſte ? Le Iuge luy reſpondit:Tu ne raiſonnes pas ſelon la charité, parce que tu n'en a pas : mais d'autant que tu y es contraint par ma vertu, pour l'amour de cette mienne Eſpouſe qui entend cecy : Car comme les bons, & les mauuais ont touché mon humanité, pour monſtrer que i'auois vne vraye,& non feinte humanité,l'humilité & la patience : De meſme,les bons,& les mauuais me reçoiuent à l'Autel.Les bons,pour vne plus grande perfection : & les mauuais,afin qu'ils ne croyent eſtre damnez,d'autant que m'ayans receu,ils peuuent changer la volonté & ſe conuertir,s'ils veulent. Helas ! quelle charité plus grande pourrois-ie monſtrer, que moy qui ſuis tres-pur & net, i'entre dans vn vaſe immunde ? bien que ie ne puis eſtre ſoüillé par aucun,non plus que le Soleil materiel,quand il iette ſes rayons ſur les choſes immundes. Or vous & vos amis meſpriſez vne telle charité, d'autant que vous vous eſtes roidis contre la charité. La Mere de Dieu dit derechef : O mon Fils tres-bon, tout autant de fois qu'il s'eſt approché de vous, ç'a eſté auec crainte, bien que non pas autant qu'il deuoit. Il s'eſt auſſi repenty de vous auoir offencé,bien que non parfaitement. Que cela donc,ô mon Fils,luy profite pour l'amour de moy. Le Fils reſpondit derechef : Ie ſuis (comme dit le Prophete) le vray Soleil,mais tres-bon par deſſus le Soleil materiel. Le Soleil materiel ne penetre point les montagnes ny les eſprits : mais moy, ie puis tous les deux. Si donc les montagnes empeſchent au Soleil materiel qu'il ne porte ſes rayons aux terres voiſines : qu'eſt-ce qui empeſche en cette ame, que les rayons de mon amour ne la touchent que le peché ? que ſi on retiroit vne partie de cette montagne, il faudroit qu'on euacuât la chaleur des lieux circonuoiſins. De meſme, ſi i'entre en vne partie de l'eſprit munde, quelle conſolation en aurois-je,ſi de l'autre part on ſent vne grande puanteur : Partant il faut chaſſer ce qui eſt ſordide & ſale, & apres la beauté ſuiura le plaiſir. La Mere de Dieu reſpondit: Que voſtre volonté ſoit faicte auec toute miſericorde.

DECLARATION.

CE Preſtre fut ſouuent aduerty & repris de ſon incontinence, & ne voulant s'amender, ſortant vn iour en vn pré pour voir ſon cheual, le foudre & le tonnerre le tua, tout le corps demeurant entier excepté les parties honteuſes qui furent entierement bruſlées. Lors l'Eſprit de Dieu dit à ſaincte Brigitte : ma fille, telles choſes meritent en l'ame ceux qui ſont enueloppez en ſemblables miſeres & delectations.

Cy ſont les paroles d'admiration de la Mere de Dieu à l'Eſpouſe, par leſquelles il traitte,comme en ce monde il y a cinq maiſons,les habitans deſquels ſont,cinq ſortes de perſonnes, ſçauoir : Les Chreſtiens infideles : Les Iuifs endurcis : Les Payens d'eux-meſmes, ceux qui ſont tout enſemble Iuifs & Payens, & les amis de Dieu. En ce Chapitre il y a des choſes grandement vtiles.

CHAPITRE III.

C'Eſt vne choſe du tout exorbitante, que le Seigneur de toutes choſes, & le Roy de gloire ſoit meſpriſé,diſoit la ſaincte Vierge Marie. Il eſt allé comme vn pelerin terreſtre, de lieu en lieu, & comme vn viateur, heurtant de porte en porte, afin qu'il fuſt receu en eux. Car le monde eſtoit comme vn fonds où il y auoit cinq maiſons. Or quand mon Fils vint en la premiere maiſon en habit de

Ieſus-Chriſt heurte à la porte de nos cœurs.

1. Maiſon.

Digitized by Google

pelerin,heurtant à la porte,il parla en ces termes : Mon amy,ouurez-moy, introduiſez-moy en voſtre repos & commune habitation,de peur que les beſtes farouches ne me nuiſent,que la roſée,ou la pluye ne tombent ſur moy. Donnez-moy de vos veſtemens, auec leſquels ie m'eſchauffe ayant froid, & me couure eſtant nud.Donnez-moy de vos viandes,pour raſſaſier ma faim ; de voſtre boiſſon,pour eſtancher ma ſoif, & receuez en la recompenſe de voſtre Dieu. Lors celuy qui eſtoit au dedans reſpondit : Vous eſtes trop impatient, partant vous ne pouuez vous accorder, ny cohabiter auec nous. Vous eſtes trop grand : C'eſt pourquoy nous ne pouuons vous habiller. Vous eſtes trop cupide & gourmand, nous ne ſçaurions vous raſſaſier : voſtre cupidité n'a point de fonds. Noſtre Seigneur qui eſtoit dehors comme vn pelerin,reſpondit derechef : Mon amy,faites-moy entrer ioyeuſement & franchement : car ie n'occupe gueres de lieu. Donnez-moy de vos habits,il n'y a veſtement ſi pauure en voſtre maiſon,qui ne ſuffiſe pour m'eſchauffer.Donnez-moy de vos viandes : car vne miette me peut raſſaſier,& vne gouttelette d'eau me rafraiſchira & me fortifiera.Celuy qui eſtoit au dedans luy reſpondit derechef : Nous vous cognoiſſons tres-bien,vous eſtes humble en paroles,& importun en demandes : Vous ſemblez modeſte & facile pour eſtre contenté: mais neantmoins vous eſtes inſatiable, pour eſtre remply : Vous eſtes tres-froid, & tres-difficile pour eſtre couuert : Allez vous-en,ie ne vous logeray point. Lors

2.Maiſon. il alla à la deuxieſme maiſon,& dit : Mon amy, ouurez-moy, & regardez moy: Car ie vous donneray tout ce que vous aurez beſoin. Ie vous defendray de vos ennemis. Celuy qui eſtoit dedans reſpondit : mes yeux ſont debiles, voſtre veuë m'y nuiroit : Ie ſuis riche en tout,ie n'ay point affaire de ce que vous auez : Ie ſuis

3.Maiſon. puiſſant & fort,qui ſçauroit me nuire ? Lors ſe retirant à la troiſieſme maiſon dit: Mon amy,eſcoutez-moy, eſtendez voſtre main, & touchez moy : Ouurez voſtre bouche,& gouttez-moy.Celuy qui eſtoit en la maiſon luy dit : Criez plus haut, & ie vous entendray. Si vous eſtes doux, ie vous toucheray : Si vous eſtes gracieux,ie vous receuray : Si vous eſtes agreable,ie vous retireray. Lors il ſe retira

4.Maiſon. à la quatrieſme maiſon,la porte de laquelle eſtoit à demy ouuerte,& dict : Mon amy, ſi vous conſideriez que voſtre temps eſt mal employé, vous me receuriez en voſtre maiſon : ſi vous pouuiez ouyr & entendre ce que i'ay fait pour vous, vous compatiriez auec moy : Si vous eſtiez attentif,combien de fois vous m'auez offencé,vous gemiriez & me demanderiez pardon. Il reſpondit : Nous ſommes comme morts de deſirs,& attente de vous voir, compatiſſez donc à nos miſeres, & nous vous donnons librement ce que vous nous demandez. Regardez noſtre miſere,& conſiderez l'angoiſſe de noſtre corps,& nous ſerons preparez à tout ce

5.Maiſon. que vous voudrez. Lors il s'en vint à la cinquieſme maiſon qui eſtoit entierement ouuerte,& luy dit.Mon amy,ie veux entrer icy fort librement : mais ſçachez que ie cherche vn repos plus grand qu'on ne peut prendre ſur la plume,vne chaleur plus feruente, que la laine ne peut entretenir, vne viande plus fraiſche que les animaux ne peuuent donner. Ceux qui eſtoient au dedans luy reſpondirent: il y a des marteaux à nos pieds,auec iceux nous caſſerons nos os des pieds & des cuiſſes, & nous vous en donnerons la moüelle pour voſtre repos : Nous vous ouurirons franchement nos entrailles,entrez en icelles ſi vous voulez : car comme il n'y a rien de ſi mol pour vous que nos moüelles,auſſi il n'y a rien de meilleur pour vous eſchauffer que nos entrailles. Noſtre cœur eſt plus frais & recreu que celuy des animaux, nous le taillerons pour voſtre viande, entrez ſeulement,

vous

Digitized by Google

vous eſtes doux pour eſtre gouſté, & deſirable pour en iouyr. Les cinq habitans de ces maiſons ſignifient cinq ſortes d'eſtat des hommes. Les premiers ſont les infideles Chreſtiens, qui diſent que les iugemens de mon Fils ſont iniuſtes, ſes promeſſes fauſes, & ſes commandemens intolerables. Ce ſont ceux-là qui diſent aux Predicateurs de mon Fils : ils diſent ſelon leurs penſées, ils preſchent ſelon leur intelligence : ils diſent des blaſphemes, s'il eſtoit tout puiſſant, il ſe vengeroit des iniures, il eſt ſi loin qu'on n'y ſçauroit attaindre, il eſt ſi haut & ſi large, qu'il ne pourroit eſtre veſtu, ſi inſatiable qu'il ne peut eſtre repeu, ſi impatient qu'il ne peut cohabiter auec perſonne. Ils l'appellent loin, d'autant qu'ils ne s'efforcent à raiſon de leur puſillanimité en œuure & en amour, de venir à ſa bonté : Ils le nomment large, attendu que leur lubricité n'a ny borne ny meſure, ils l'eſtiment defectueux, & ſoupçonnent mal de luy auant qu'il vienne : Ils l'accuſent d'inſatiabilité, parce que le Ciel & la terre ne luy ſuffiſent pas, que meſme il exige, que l'homme donne tout ce qu'il a de meilleur pour l'ame, ſelon ſon precepte tres-ſor, reputant vn grand dommage peu de choſe en ce qui touche le corps. Ils l'eſtiment eſtre tres-impatient, d'autant qu'il haït les vices, & verſe les lumieres & ſentiment du contraire dans les volontez. Ils ne reputent rien eſtre beau ny vtile, ſi ce n'eſt ce que leur volonté corporelle leur ſuggere. Or mon Fils eſt maintenant tout-puiſſant au Ciel, & en la terre, Createur de toutes choſes, & n'eſt creé d'aucune, eſtant auant toutes choſes, & apres luy il n'y a rien de futur. De fait il eſt tres loing, tres-haut & tres-large en toutes choſes, au delà de toutes choſes, & par deſſus toutes choſes. Or bien qu'il ſoit ſi puiſſant, neantmoins il deſire par amour le miniſtere des hommes, qui n'a beſoin de veſtement, qui reueſt toutes choſes, qui eſt veſtu luy-meſme eternellement & immuablement d'honneur & de gloire continuelle. Celuy qui eſt le pain des Anges & des hommes, qui raſſaſie toutes choſes, & qui n'a beſoin de rien, deſire d'eſtre repeu de l'amour des hommes. Il demande la paix aux hommes, qui eſt luy-meſme le reformateur & l'autheur de la paix. Donc quiconque le voudra retirer, il le pourra raſſaſier d'vn eſprit ioyeux, & d'vne bonne volonté, il luy donne vne ſeule miette de pain : vn ſeul filet ſuffit pour le veſtir, ſi la charité eſt ardante : vne ſeule gouttelette le pourra abbreuuer, ſi l'amour eſt pur & droict. Celuy qui a vne deuotion feruente & conſtante, le peut receuoir en ſon cœur, & luy parler : Car Dieu eſt vn Eſprit. Partant il veut changer les corporelles en ſpirituelles, & les paſſageres en eternelles : il repute auſſi eſtre fait à luy-meſme tout ce qu'on fait à ſes amis, ny ne conſidere pas ſeulement l'œuure & la puiſſance, mais la volonté feruente, & de quelle intention l'œuure a eſté faicte. Mais ceux-cy, plus mon Fils crie en eux par des ſecrets & intelligibles inſpirations ; plus il les aduertit par ſes Predicateurs, d'autant plus ils endurciſſent leur volonté, & roidiſſent leur eſprit contre luy, ils ne l'eſcoutent point, ny ne luy ouurent point la porte de leur cœur, ny ne l'introduiſent point, par les œuures amoureuſes & charitables. Partant le temps viendra que la fauſſeté, en laquelle ils s'appuyent ſera reduite à neant ; que la verité ſera exaltée, & que la gloire de Dieu ſera manifeſtée.

Leur ſignification. 1. ſorte des gens.

La Vierge monſtre quels ceux qui ſont logez en ſes maiſons, & quelles ſont leurs conditions.

La deuxieſme ſorte de perſonnes, ſont les Iuifs endurcis. Ceux-là, leur ſemble eſtre en tout raiſonnables ; ont leur ſageſſe pour leur iuſtice legale. Ils preſchent eux-meſmes leurs œuures, & les preferent à toutes : S'ils entendent les actes de mon Fils, ils les reputent vils & contemptibles : S'ils oyent ſes paroles, & entendent ſes Commandemens, ils s'en indignent, voire ils s'eſtiment pecheurs, & contaminez,

2. Sorte.

contaminez,s'ils conſiderent,& s'ils oyent ce qui touche à mon Fils : ils ſe reputent auſſi plus malheureux & plus miſerables,s'ils imitoient ſes œuures.Or tandis qu'ils viuront,ils s'eſtimeront tres-heureux, tandis qu'ils ſeront en ſanté, ils croiront eſtre tres-puiſſans en leurs propres forces.Partant leur eſperance ſera reduite à neant, & leur gloire leur tournera en confuſion. La troiſieſme ſorte, ſont les Payens,quelques-vns d'eux crient en ſe moquant : *Qu'eſt-ce Chriſt ?* s'il eſt doux & facile à donner les choſes preſentes, nous les receurons franchement : S'il eſt clement à pardonner les pechez,nous l'honorerons librement. Mais ceux-cy ont clos l'œil de leur intelligence, pour ne comprendre la iuſtice & la miſericorde diuine. Ils bouchent leurs oreilles, afin de n'oüir ce que mon Fils a fait pour l'amour d'eux, & pour l'amour de tous : Ils ſerrent leur bouche, & ne s'enquierent point qu'eſt-ce qui leur eſt vtile & expedient : Ils plient leurs mains,& ne veulent trauailler : Ils ne veulent chercher la voye comment ils pourroient fuir le menſonge,& trouuer la verité. Partant, puis qu'ils ne veulent entendre, & ſe donner garde en ayant le temps,ils tomberont auec leur habitation, & ſeront enſeuelis en la tempeſte. La quatrieſme ſorte,ſont les Iuifs & les Payens,qui ſeroient librement Chreſtiens,s'ils ſçauoient les manieres d'agréer à mon Fils, & ſi quelqu'vn les aydoit & leur enſeignoit.Ceux-cy oyent des voiſins,& entendent par les clameurs interieures de l'amour, & par d'autres ſignes, combien mon Fils a paty pour tous. C'eſt pourquoy ils crient en leur conſcience à mon Fils,diſans : O Seigneur, nous auons ouy que vous auez promis que vous vous donneriez à nous: Partant nous vous attendons, venez donc, & accompliſſez voſtre promeſſe : car nous voyons bien qu'en ceux qui ſeruent les faux dieux,n'y a aucune vertu diuine, nulle charité pour les ames, nulle chaſteté ſignalée. Mais nous auons trouué en eux l'amitié corporelle,& la dilection de l'honneur du monde. Nous auons auſſi entendu quelque choſe de voſtre loy,& ouy vos merueilles prodigieuſes en miſericorde & en iuſtice.Nous auons appris par les paroles des Prophetes qu'ils attendoient celuy qu'ils auoient prophetiſé.Donc,ô Seigneur pieux & clement ! venez: Car librement nous nous donnerons tout à vous, car nous auons ouy qu'en l'amour des ames eſt l'vſage diſcret de toutes choſes ; la pureté parfaite & la vie eternelle. Venez donc toſt : car nous ſommes preſque morts,à force de vous attendre, & illuminez nous. C'eſt de la ſorte que ceux-cy crient à mon Fils, & c'eſt pourquoy auſſi la porte leur eſt demy ouuerte : d'effet ils ont vne parfaite volonté pour le bien ; mais elle n'eſt pas encore ſortie en effet.Ce ſont ceux-cy qui meritent auoir la grace,& la conſolation de mon Fils. En la cinquieſme maiſon ſont mes amis,& mes enfans : la porte interieure de leur eſprit eſt entierement ouuerte à mon Fils. Ceux-cy entendent franchement l'appel & la vocation de mon Fils, & non ſeulement ils luy ouurent quand il heurte, mais ils luy vont au deuant ioyeuſement, quand ils le voyent venir, ils rompent & caſſent par les marteaux des preceptes diuins,tout ce qui n'eſt iuſte & droict en eux,& preparent à mon Fils vn repos,non en vn lict de plume, mais en la melodie & accord des vertus, en la mortification des propres affections, qui ſont les moüelles des vertus. Ceux-cy auſſi donnent à mon Fils vne chaleur non cauſée de la laine, mais de l'amour ſeruent : Et d'ailleurs luy diſpoſent vne refection plus fraiſche que la viande, qui eſt que dans leur cœur ne deſirent rien,& n'ayment rien que Dieu.Dans leur cœur habite le Seigneur du Ciel, & Dieu qui repaiſt tout le monde eſt repeu de leur amour : Ceux-cy ont touſiours les yeux à la porte, de peur que leur ennemy n'entre;

3. Sorte.

4. Sorte.

5. Maiſon & ſorte.

Digitized by Google

n'entre ; les oreilles au Seigneur, & les mains pour combattre contre l'ennemy. Imitez ceux-cy, ma fille, autant que vous pourrez : car leur fondement eſt bâty en la pierre ferme. Mais les autres maiſons ſont fondées ſur la bouë : & partant elles tombent au premier ſouffle de vent.

Cy ſont les paroles de la Mere de Dieu dreſſées à ſon Fils, pour l'amour de l'Eſpouſe ſaincte Brigitte : De la maniere que Ieſus Chriſt eſt prefiguré par Salomon, & de la ſentence cruelle qui eſt fulminée contre les faux Chreſtiens.

CHAPITRE IV.

LA Mere de Dieu parloit à ſon Fils diſant : Mon Fils voicy que voſtre Eſpouſe pleure, d'autant que vous auez force ennemis & peu d'amis. Le Fils reſpondit : Il eſt eſcrit que les enfans du Royaume ſeront iettez dehors, & que les Eſtrangers le poſſederont en heritage. Il eſt auſſi eſcrit qu'vne Reine eſt venuë des parties eſloignées de la terre pour voir les richeſſes de Salomon, & pour ouyr ſa ſageſſe, laquelle ayant veuë, elle en fut comme rauie. Or ceux qui eſtoient en ſon Royaume ne penſoient pas à ſa ſageſſe, ny n'admiroient ſes richeſſes. Or ie ſuis le vray Salomon prefiguré, mais grandement plus riche & plus ſage que luy, attendu que toute ſageſſe eſt de moy, & cela meſme que quelqu'vn ſoit ſage : mes richeſſes ſont la vie eternelle & la gloire indicible. I'ay promis tout cela aux Chreſtiens, & leur ay donné comme à mes enfans, afin que s'ils m'imitoient & croyoient à mes paroles, ils poſſedaſſent ces richeſſes eternellement. Or ceux-cy ne conſiderent point ma ſageſſe, meſpriſent mes œuures, & eſtiment pour neant & mes promeſſes, & mes richeſſes. Qu'eſt-ce donc que ie leur dois faire ? Certes, puis que les enfans ne veulent auoir mon heritage, les eſtrangers, c'eſt à dire, les Payens le poſſederont : car eux comme vne Reine eſtrangere, & comme des ames infidelles viendront & admireront les richeſſes de ma gloire & amour qui les enflammera en telle ſorte qu'ils ſe vuideront de l'infidelité, & ſe rempliront de mon eſprit. Or qu'eſt-ce que ie feray aux enfans de mon Royaume ? Ie me comporteray en leur endroit comme vn ſage potier, qui n'ayant conſideré la bouë, de laquelle il a fait le pot, trouuant qu'elle n'eſt pas belle & bonne, il la iette par terre & la caſſe en menus morceaux. I'en feray de la ſorte aux Chreſtiens, leſquels quand ils deuroient eſtre à moy, les ayant fait & formez à mon image & ſemblance, & rachetez par mon ſang, ils ſe ſont rendus ſales & meſpriſables. Partant ie les fouleray aux pieds comme bouë, & les enfondreray dans l'enfer.

Cy ſont les paroles de Dieu en la preſence de l'Eſpouſe, où il parle de ſa magnificence : Et en figure il traitte comment Ieſus Chriſt eſt prefiguré par Dauid, les Iuifs, Payens, & mauuais Chreſtiens, par les trois enfans de Dauid : Et enfin, comment l'Egliſe a ſept Sacremens.

CHAPITRE V.

IE ſuis Dieu, non de pierre ou de bois, non creé de quelqu'vn, mais Createur adorable de toutes choſes, eſtant ſans principe & ſans fin. Ie ſuis celuy qui ſuis venu à la Vierge, demeuré en la Vierge ſans perdre ma diuinité. Mais moy, ie ſuis celuy qui eſtois par l'humanité en la Vierge, ſans laiſſer ma diuinité. Ie ſuis la meſme choſe auec le Pere & le S. Eſprit, qui regnois au Ciel & à la terre par ma diuinité, l'enflammois auſſi par mon Eſprit la ſaincte Vierge, non pas que mon Eſprit qui l'enflammoit fut ſeparé de moy : Mais le meſme Eſprit qui l'enflammoit,

eſtoit la meſme choſe auec le Pere & auec moy, qui ſuis le Fils, & le Pere & le Fils eſtoient en luy, & ces trois perſonnes ne ſont pas trois Dieux, mais vn ſeul Dieu. Ie ſuis ſemblable au Roy Dauid, qui a eu trois fils, l'vn d'iceux s'appelloit Abſalon, qui pourchaſſoit à mort ſon pere: Le deuxieſme, qui eſtoit Adonias, le vouloit debouter de ſon Royaume: Le troiſieſme obtint le Royaume, ſçauoir eſt Salomon. Le premier marque les Iuifs qui me pourchaſſoient à mort, & meſpriſoient mes conſeils: Partant maintenant ayant cogneu leur ingratitude, ie puis dire d'eux ce que diſoit Dauid de ſon fils apres ſon decez: O mon fils Abſalon, c'eſt à dire, ô Iuifs qui eſtes mes enfans, où eſt maintenant voſtre deſir & voſtre attente! ô mes enfans, où eſt maintenant voſtre fin? ie compatiſſois auec vous, lors que vous deſiriez ma venuë, qui vous a eſté annoncée par tant & tant de ſignes donnez, lors que vous deſiriez les choſes paſſageres qui vous eſtoient deſia eſchappées toutes: Mais maintenant ie compatis plus auec vous, comme vn autre Dauid qui reïteroit ſouuent la derniere parole, diſant: ô mon fils Abſalon, ô Abſalon mon fils, attendu que ie voy maintenant voſtre fin en la miſere de la mort. C'eſt pourquoy encor auec vn grand amour ie dis comme Dauid: *O mon fils, qui me donnera ceſte faueur de mourir pour vous!* Or Dauid ſceut bien que par ſa mort ne pouuoit pas reſſuſciter ſon fils: mais en cela il monſtroit l'amour paternel, & ſa bonne volonté prompte pour mourir pour le reſſuſciter, s'il euſt eſté poſſible. I'en dis de meſme maintenant, ô Iuifs mes enfans, bien que vous ayez eu vne mauuaiſe volonté contre moy, & ayez fait le pis que vous auez peû, s'il eſtoit pourtant poſſible, & que cela pleut à mon Pere, ie mourrois encor librement vne fois pour l'amour de vous, tant i'ay compaſſion de voſtre miſere, que vous-meſmes auez acquiſe, ma iuſtice le permettant ainſi: car ie vous ay dit par parole ce qu'il falloit faire, & vous l'ay monſtré par exemple: Ie vous ay precedé comme vne poule vous eſchauffant par les aiſles de mon amour: mais vous auez meſpriſé tout. C'eſt pourquoy tout ce que vous auez deſiré s'en eſt enfuy de vous: voſtre fin eſt en la miſere, & voſtre labeur en vain. En Adonias ſecond fils de Dauid, ſont ſignifiez les mauuais Chreſtiens, il offenſa ſon pere en ſa vieilleſſe, car il penſa ainſi à part ſoy: Mon pere eſt vieil, la force luy manque, ſi ie luy parle de quelque choſe de ſiniſtre, il ne me reſpondra pas: ſi ie fais quelque choſe contre luy, il ne s'en vengera pas: ſi i'attente quelque choſe contre luy, il le ſupportera patiemment: partant ie feray ce que ie voudray. Il monta en vne foreſt, où il y auoit peu d'arbres, auec vne poignée des ſeruiteurs de ſon pere pour regner là: Mais la ſageſſe de ſon pere eſclatant, & ſes volontez luy eſtans manifeſtées, ſes conſeils ont eſté changez, & ceux qui eſtoient auec luy ont eſté meſpriſez, & rendus contemptibles. De meſme en font les Chreſtiens; ils penſent de moy en la meſme maniere, diſans: Les ſignes de Dieu & ſes iugemens ne nous ſont point cogneus: nous pouuons maintenant parler comme deuant ce que nous voudrons, car il eſt miſericordieux & ne s'en aduiſe point: Faiſons ce qu'il nous plaira, car il pardonne facilement: ils ſe deffient de ma toute-puiſſance, comme ſi i'eſtois maintenant infirme pour faire ce que ie veux plus qu'auparauant: Ils penſent que mon amour s'eſt diminué, comme ſi ie ne voulois en auoir non plus de miſericorde que de leurs peres: Ils eſtiment mes iugemens moquerie, & ma iuſtice vanité. C'eſt pourquoy ils montent dans les foreſts auec quelques ſeruiteurs de Dauid pour regner confidemment. Quel eſt cette foreſt où il y a ſi peu d'arbres, que la ſaincte Egliſe, qui ſubſiſte par les ſept Sacremens, comme d'autant d'arbres? Ils entrent dans

Par Abſalon ſont marquez les Iuifs.

L'amour de Dieu comparé à l'amour de Dauid.

Par Adonias ſont ſignifiez les mauuais Chreſtiens.

Paroles des meſchans Chreſtiens contre Dieu.

Digitized by Google

dãs cette Egliſe auec quelques ſeruiteurs de Dauid, c'eſt à dire, auec quelques petites bonnes œuures, afin que cõfidemment ils obtiennent le Royaume de Dieu: car ils font quelques petites bonnes œuures, eſquelles ils ſe confient qu'encor qu'ils ſoient en quelque peché que ce ſoit, & en quelque crime bien que deteſtable, ils croyent pourtant auoir le ciel, comme par vn droit hereditaire: Mais cõme le fils de Dauid, qui vouloit auoir le Royaume de sõ pere, a eſté deshonorablemẽt repouſſé, attendu qu'iniuſte qu'il eſtoit, il vouloit iniuſtement ſe l'arroger, & a eſté dõné à vn plus ſage & meilleur: De meſme ces Chreſtiens ſeront repouſſez de mon Royaume, & ſera donné à ceux qui font la volonté de Dauid: car autre ne pourra obtenir le Royaume celeſte que celuy qui aura la charité, ny autre ne pourra s'approcher de ma pureté, qui ne ſoit monde, pur & ſelon mon cœur. Le 3. fils de Dauid eſtoit Salomon, qui ſignifie les Payens. Berſabee ayant ouy qu'vn autre que Salomõ eſtoit eſleu pour regner, à qui neantmoins Dauid auoit promis le Royaume, elle alla vers Dauid & luy dit: mon Seigneur, vous m'auez iuré que Salomon regneroit apres vous. Or maintenant vn autre eſt eſleu, ſi cela paſſe de la ſorte ie ſeray condamnee au feu, cõme vn adultere, & mon fils ſera illegitime. Dauid ayant ouy ces choſes, il ſe leua & dit: Ie iure de la part de Dieu, que Salomon regnera apres moy. Et il commanda à ſes ſeruiteurs qu'ils eſleuaſſent Salomõ au thrône de ſon Royaume, & qu'on ne publiaſt Roy, que Dauid auoit eſleu: leſquels accompliſſant le cõmandement de leur Seigneur, ils exalterent Salomon auec vne grande puiſſance, & tous ceux qui auoient eſté de l'aduis de ſon frere furent chaſſez & faicts ſeruiteurs. Quelle eſt ceſte Berſabee, laquelle ſera reputee pour adultere, ſi on eſlit vn autre Roy, ſi ce n'eſt la foy des Payens? car il n'y a pour tout vn plus pernicieux adultere, que ſe retirer de Dieu & de la foy droite, & croire quelqu'autre Dieu, que le Createur de toutes choſes: mais comme vne autre Berſabee quelques Gentils viennent à Dieu diſans d'vn cœur humble & cõtrit. Seigneur, vous nous auez promis qu'à l'aduenir nous ſerions Chreſtiens, accompliſſez donc voſtre promeſſe. Si vn autre Roy, c'eſt à dire, vne autre foy eſt né parmy nous: ſi vous vous ſeparez de nous, nous marcherons miſerables, & mourrons cõme des adulteres qui ont pris pour vn legitime mary vn adultere. Et bien que vous viuiez eternellement, vous mourrez pour nous, & nous à vous, puis que par la grace vous vous eſloignez de nos cœurs, & nous nous oppoſons à vous par noſtre deffiance: partant accõpliſſez voſtre promeſſe, cõfortez noſtre infirmité, & illuminez nos tenebres: car ſi vous differez, c'eſt à dire, ſi vous vous eſloignez de nous, nous perirons. Ayant ouy ces choſes comme vn autre Dauid, ie les veux eſleuer par ma grace & miſericorde: Ie iure donc par ma Deïté, qui eſt auec mon humanité, & par mon humanité, qui eſt en mon Eſprit, & par mon Eſprit, qui eſt en ma Deïté, & en mon humanité, (& les trois ne ſont pas trois Dieux, mais vn Dieu) que i'accompliray ma promeſſe: i'enuoyeray mes amis afin qu'ils introduiſent Salomon mon fils, c'eſt à dire, les Payens, dans l'Egliſe, qui ſubſiſte par les 7. Sacremens, comme par ſept arbres, ſçauoir par le Bapteſme, Penitence, Confirmation, Euchariſtie, Ordre, Mariage, & extreme Onction, & ſe repoſeront en mon ſiege, c'eſt à dire, en la foy droitte de la ſaincte Egliſe: Mais les mauuais Chreſtiẽs ſerõt leurs ſeruiteurs: Ils ſe reſiouïrõt de l'heritage perpetuel & douceur que ie leur prepareray. Or ceux-cy gemirõt leur miſere qui cõmencera en ce monde, & ne finira pas en l'autre. Partant, ô mes amis, ne dormons pas, & ne nous faſchons pas quand il eſt temps de veiller: car vne recompenſe glorieuſe ſuiura nos trauaux.

Le 3. fils de Dauid Salomõ qui marque les Payẽs.

Digitized by Google

Cy ſont les paroles du Fils de Dieu en la preſence de l'Eſpouſe, traittant de quelque Roy aſſis en vn champ auec ſes amis à la dextre, & ſes ennemis à la feneſtre : Et en quelle maniere noſtre Seigneur eſt ſignifié par vn tel Roy, qui a les Chreſtiens à la dextre, & les Payens à la gauche : Et comment ayans reietté les Chreſtiens, il enuoye des Predicateurs aux Payens.

CHAPITRE VI.

LE Fils de Dieu diſoit : Ie ſuis comme vn Roy qui eſt aux champs, à la dextre duquel ſont ſes amis, & à feneſtre ſes ennemis, où tous aſſemblez, vne voix de quelqu'vn qui crioit, vint à la dextre, où tous aſſiſtoient armez, ayans leurs heaumes liez, & leur face tournée vers noſtre Seigneur. Or cette voix crioit en cette ſorte : *Tournez vous à moy, & croyez moy, i'ay de l'or à vous donner.* Leſquels oyant cela, ils ſe tournerent vers luy, & la voix leur dit pour vne ſeconde fois : Si vous voulez voir l'or, deſliez vos heaumes, & ſi vous le deſirez poſſeder, i'attacheray derechef vos heaumes ſelon ma volonté ; leſquels condeſcendans, il leur attacha les heaumes, ce qui eſt deuant derriere. De ſorte qu'ils n'y voyoient pas, & ainſi criant, il les amenoit apres luy. Ces choſes eſtans faictes, quelques amis du Roy l'annoncerent à leur Seigneur, diſans que ſes hommes eſtoient meſchamment ſeduits par les ennemis, lequel dit à ſes amis : Allez auec eux, & criez ainſi : Desliez vos heaumes, & voyez, car vous eſtes deceuz : Conuertiſſez-vous à moy, & ie vous receuray en paix. Or ils ne le voulurent point ouyr : mais ils s'en moquerent. Ce que les ſeruiteurs voyans, l'annoncerent à leur Seigneur, qui dit. D'autant donc qu'ils m'ont meſpriſé, allez vous-en viſte à leur gauche, & dites leur ces trois choſes : La voye qui conduit à la vie, elle vous eſt toute preſte, la porte eſt ouuerte, & noſtre Seigneur en perſonne vous veut aller au deuant. Croyez donc que la voye vous eſt preparée, eſperez fermement & conſtamment, que la porte vous ſera ouuerte, & que ces paroles ſont vrayes. Allez au deuant du Seigneur auec amour, & il vous receura auec charité, & il vous conduira au repos eternel. Or oyant les paroles de ceux qui eſtoient enuoyez, creurent, & furent receuz en paix. Ie ſuis ce Roy, dit noſtre Seigneur, qui ay les Chreſtiens à ma dextre, & qui leur ay preparé vn bien eternel. Les heaumes deſquels eſtoient lors liez, & leurs viſages tournez contre moy, ont eu vne ferme & parfaite volonté d'accomplir la mienne, d'obeyr à mes commandemens, & porter leurs deſirs au Ciel. Enfin la voix du diable, c'eſt à dire, la voix de la Superbe raiſonna au monde, leur enſeignant les richeſſes du monde, & la volupté charnelle, à laquelle ils ſe conuertirent auec affection, & conſentirent à leur ſuperbe : pour laquelle lors ils poſerent leurs heaumes, quand ils accomplirent en effet leurs brutales affections, & prefererent les choſes temporelles aux ſpirituelles. Ayant donc poſé les heaumes des volontez diuines, & les armes des vertus, la Superbe preualut tellement en eux, qu'elle les obligea ſi entierement, qu'ils euſſent voulu touſiours pecher, & euſſent voulu viure eternellement, pour eternellement pecher. Ceſte Superbe les a tellement aueuglez, qu'elle leur a mis les yeux derriere la teſte. Quels ſont les trous du heaume, que la conſideration des choſes paſſées, & vne ſage circonſpection des choſes preſentes ? Par le premier trou, ils deuroient conſiderer les recompenſes eternelles, & combien elles ſont eternelles, & combien elles ſont delectables, & combien les ſupplices futurs ſont horribles, & combien les iugemens de Dieu ſont terribles. Par le deuxieſme trou, ils deuroient conſiderer, qu'eſt ce que Dieu commande, & qu'eſt-ce que Dieu

Malheur de la Superbe.

Digitized by Google

Dieu defend ; combien ils s'esloignent des commandemens de Dieu, & en quelle maniere ils pourroient s'amender. Mais helas! les trous ſont au derriere de la teſte, où on n'y voit rien : Car la conſideration des choſes celeſtes eſt enſeuelie dans l'oubliance ; l'amour de Dieu s'eſt refroidy en eux, & l'amour du monde eſt ſi doucement conſideré & embraſſé, qu'il les conduit comme vne rouë bien oinſte où ils veulent. Vrayement mes amis voyans qu'ils me deshonorent, conſiderans la cheute des ames, & le domaine du diable, ils crient à moy tous les iours par leurs inſtantes & humbles prieres, leſquelles ont penetré les Cieux, & percé mes oreilles, & moy flechy par leurs prieres, ie leur ay enuoyé mes Predicateurs, ie leur ay monſtré des ſignes & ay multiplié mes graces en eux. Mais meſpriſans tout, ils ont adjouſté vn peché à vn autre. Partant ie diray à mes ſeruiteurs, & en verité ie l'accompliray maintenant: Allez mes ſeruiteurs à ma gauche, c'eſt à dire, vers les Payens qui ont eſté iuſques à ce iourd'huy en meſpris : Allez, dis-ie, & parlez en ces termes. Le Seigneur du Ciel, & le Createur de toutes choſes vous fait dire: Que la voye du Ciel eſt ouuerte, ayez volonté d'y entrer auec vne foy ferme. La porte du Ciel vous eſt ouuerte, eſperez fermement, & vous entrerez par icelle. Le Roy du Ciel, & le Seigneur des Anges vous veut aller luy-meſme au deuant, vous donner la paix & perpetuelle benediction. Allez luy au deuant, & receuez-le auec la foy qu'il vous a monſtrée, par laquelle la voye du Ciel eſt preparée. Receuez-le auec eſperance, par laquelle vous attendez que vous poſſederez le Ciel qu'il vous veut donner. Aymez-le de tout voſtre cœur, & accompliſſez par effect cét amour: entrez par les portes du Ciel à Dieu, deſquelles les Chreſtiens qui ne veulent entrer par icelles, & s'en rendent indignes par leurs œuures ſont repouſſez. Ie vous dis en verité que i'accompliray mes paroles, & ie n'y manqueray pas: Ie vous receuray pour mes enfans, & ie vous ſeray pere que les Chreſtiens ont meſpriſé. Vous donc, mes amis, qui eſtes au monde, marchez aſſeurément, criez & annoncez leur ma volonté, & aydez leur, afin qu'ils puiſſent accomplir mes volontez, ie ſeray dans voſtre cœur & dans voſtre bouche. Ie ſeray voſtre conducteur en la vie, & voſtre conſeruateur en la mort. Allez aſſeurément, ie ne vous laiſſeray point: la gloire croiſt par le labeur : car ie pourrois toutes choſes en vn moment, & en vne parole, mais ie veux que du combat croiſſe voſtre couronne, & de voſtre courage croiſſe mon honneur. N'admirez pas ce que ie vous dis. Car ſi vn homme ſage pouuoit conſiderer cecy dans le monde; combien d'ames deſcendent tous les iours dans l'enfer, il verroit qu'il y en a plus que de ſable dans la mer, & que de petits cailloux au riuage. Car la iuſtice & l'equité veut, que ceux qui ſe ſont ſeparez de Dieu ſoient conjoints auec le diable. Partant afin que le nombre du diable ſoit diminué, qu'on voye le peril preſent, & que mes troupes ſoient augmentées. Ie parle ainſi, afin que parauenture s'ils oyent, ils s'amendent.

Cy ſont les paroles de Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe, traittant de la maniere que la Deité eſt comparée à vne couronne : Comment eſt deſigné l'eſtat des Clercs & Laïques par S. Pierre, & S. Paul : Des moyens qu'il faut tenir auec les ennemis : & des conditions qu'il faut auoir auec les ſoldats de ce ſiecle.

CHAPITRE VII.

LE Fils de Dieu parloit à ſon Eſpouſe, luy diſant : Ie ſuis le Roy des Couronnes : Ne ſçauez-vous pas pourquoy ie ſuis appellé Roy des Couronnes? Certainement ma diuinité eſt ſans principe, & ſans fin, ma diuinité eſt comparée à vne

couronne,d'autant qu'elle eſt ſans commencement & ſans fin: Car comme en vn Royaume on garde touſiours vne couronne pour le Roy futur : De meſme,ma diuinité eſtoit reſeruee à mon humanité pour en eſtre couronnee. Or i'ay eu deux domeſtiques ; l'vn eſtoit Clerc , & l'autre eſtoit laïque : l'vn eſtoit Pierre , ayant l'office de Clerc, & Paul eſtoit comme laïque : Pierre eſtoit lié au mariage , mais voyant que le mariage ne pouuoit s'accorder auec l'office de Clerc,& conſiderant que ſa pure intention periclitoit en l'incontinence , il ſe ſepara tant ſeulement de l'vſage du mariage,afin qu'il fût vny auec moy plus librement.Mais Paul garda la chaſteté,& ſe conſerua entier du lict des nopces. Voicy quelle charité i'ay faict au monde auec ces deux. I'ay donné à Pierre les clefs du Ciel , de ſorte que ce qu'il lie & deſlie en terre, eſt lié & deſlié au Ciel. A ſainct Paul , ie luy ay donné cette faueur , qu'il fuſt ſemblable à ſainct Pierre en gloire & honneur. Car comme en terre ils ont eſté égaux, & vnis enſemble : De meſme maintenant au Ciel,ils ſont cõjoints, & glorifiez en la gloire perpetuelle:Mais bien que i'aye nommé ces deux expreſſement ; neantmoins i'entends auec eux les autres qui ſont mes amis. Car comme autrefois en la loy ie parlois à vn ſeul Iſraël,comme à vn homme, entendant parler en ce ſeul mot de tout le peuple d'Iſraël:De meſme maintenant en ces deux i'entends parler de pluſieurs,que i'ay remplis de gloire & d'amour.Or le tẽps allant en auant,les maux ont cõmencé de ſe multiplier,& la chair de ſe rendre infirme , & eſtre plus que de couſtume encline au mal.Partant à l'vn & l'autre eſtat des Clercs & laïques, ſignifiez en Pierre, & en Paul, ayant eſgard à ma miſericorde, i'ay permis aux Clercs auoir moderément des biens de l'Egliſe pour l'vtilité du corps,afin qu'ils en fuſſent plus feruens & frequens à mon ſeruice : I'ay permis aux laïques le mariage ſelon les ceremonies de l'Egliſe.Entre les Clercs,il y auoit vn bon homme qui conſideroit à part ſoy cecy.La chair m'entraine aux peruerſes volontez , le monde à l'vſage pernicieux : le diable me tend pluſieurs embuſches pour me faire choir en peché. Partant afin que ie ne ſois ſupplanté par la chair & par la volupté , ie mettray vn moyen en toutes mes actions , ie modereray ma refection,ie tempereray mon ſommeil, ie garderay le temps qui eſt deu au trauail, & à l'oraiſon , ie chaſtieray ma chair par des ieuſnes. En deuxieſme , afin que le monde ne m'arrache de l'amour de Dieu , ie veux laiſſer tout ce qui eſt du monde. Car tout eſt periſſable , il eſt plus aſſeuré de ſuiure en pauureté Ieſus-Chriſt. En troiſieſme , afin que le diable ne me trompe (car il monſtre touſiours le faux pour le vray ,) ie me ſouſmets à l'obeyſſance,& au gouuernement d'autruy,& me monſtreray diſpoſé pour faire tout ce qu'on me commandera. C'eſt celuy-là le premier qui a inſtitué la vie Monaſtique , & perſeuerant loüablement en icelle , a laiſſé aux autres l'exemple vif de ſa vie pour la ſuiure & imiter.L'eſtat des laïques fut bien diſpoſé pour quelque temps. Quelques-vns d'iceux cultiuoient la terre, & eſtoient fidelles au labourage des champs.Les autres alloient par mer , tranſportans les marchãdiſes aux autres regions,afin que la neceſſité d'vne region fuſt ſoulagée par la fertilité de l'autre.Quelques autres s'addonnoient aux ouurages artificieux.De ceux-là,quelques-vns eſtoient defenſeurs de mon Egliſe,qui ſont maintenant appellez curials,qui ont pris les armes pour la vengeance des iniures qu'on faict à mon Egliſe,& pour combattre les ennemis d'icelle. Entre ceux-là, il apparut vn bon homme,mon amy,qui conſideroit à part ſoy:Ie ne cultiue pas la terre, comme vn laboureur,ie ne trauerſe par les mers comme vn marchand,ie ne m'addonne pas aux ouurages comme vn ouurier excellent.Qu'eſt-ce donc que ie feray,

Aduis ſalutaires.
1.
2.
3.

ou

Digitized by Google

ou par quels ouurages appaiſeray-ie mon Dieu ? Meſme ie ne ſuis pas genereux à defendre l'Egliſe. Mon corps eſt debile & mol pour ſouffrir les playes, ma main lâche pour frapper les ennemis d'icelle, mon eſprit dégouté pour cõſiderer les choſes celeſtes. Qu'eſt-ce donc qu'il faut faire maintenant ? Certainement ie ſçay ce que feray: ie me leueray, & ie m'obligeray auec ſerment ferme & ſtable ſous vn Prince temporel que ie defendray la foy de la ſaincte Egliſe au deſpens de mon ſang à bien faire. Or ce mien amy venant à ce Prince luy dit : Seigneur, ie ſuis vn des deffenſeurs de l'Egliſe : Mon corps eſt trop lâche pour ſouffrir des playes, mes mains trop foibles pour bleſſer, mon eſprit eſt inconſtant pour la conſideration des choſes bonnes, & pour faire des bonnes œuures, ma volonté propre me plaiſt, mon repos ne me permet pas de reſiſter & combatre courageuſement pour la maiſon de Dieu: partant ie m'oblige auec iurement public ſous l'obeyſſance de la ſaincte Egliſe & de la voſtre, ô Prince, de la defendre tous les iours de ma vie, afin que ſi poſſible, mon eſprit & ma volonté ſont laſches pour batailler, ie ſois obligé par iurement de bien agir & operer ; à qui le Prince reſpondit: I'iray auec vous en la maiſon de Dieu, & ſeray teſmoing de voſtre promeſſe & de voſtre iurement. Or tous deux venans à mon Autel, mon amy ayant flechy le genoüil deuant l'Autel dit: Ie ſuis tout foible & infirme en ma chair pour ſouffrir des bleſſeures : ma volonté propre m'eſt trop chere, & ma main trop laſche pour frapper. C'eſt pourquoy maintenant ie promets obedience à mon Dieu & à vous, qui en eſtes chef, m'obligeant auec iurement de defendre l'Egliſe de ſes ennemis & d'aider ſes amis, de faire bien aux vefves, orphelins & à ceux qui ſont fidelles à Dieu, de ne faire iamais rien contre l'Egliſe, ny contre la foy d'icelle : D'ailleurs ie m'oblige à voſtre correction, s'il aduient que i'erre, afin qu'obligé à obeïr, ie peche moins, reſiſte à ma propre volonté, & auec plus de ferueur & facilité, ſuiue la volonté de Dieu & la voſtre ; Et que ie ſçache que deſormais il me ſera d'autant plus damnable, & me rendray pardeſſus les autres d'autant plus contemptible, ſi ayant violé vos commandemens ie preſume de contreuenir à iceux. Or ayant fait cette promeſſe deuant mon Autel, le Prince le conſiderant ſagement, luy prepara vn habit different & diſtinct de celuy du monde, en ſigne qu'il auoit renoncé à la propre volonté, & afin qu'il ſceuſt qu'il auoit vn Superieur, & qu'il luy deuoit obeyr. Ce Prince luy donna auſſi en ſa main vn glaiue trenchant, luy diſant, vous taillerez en pieces les ennemis de Dieu & les occirez. Il mit auſſi en ſes bras vn bouclier, luy diſant: Defendez vous auec ce bouclier des dards des ennemis, & ſouffrez patiemment les coups, de ſorte que voſtre bouclier ſoit pluſtoſt mis en pieces, auant que vous finiſſiez. Ce mien amy promit d'obſeruer & garder fidellement ſes promeſſes en la preſence de mon Clerc, qui l'oüyt. Or ce Clerc luy donna mon corps pour force & fermeté, afin que mon amy, m'eſtant vny par mon corps, ne fût iamais ſeparé de moy. Tel a eſté mon amy Gregoire, & pluſieurs autres: tels certes deuroient eſtre les Cheualiers qui deuroient auoir le nom pour dignité, l'habit pour l'œuure & pour defence de la foy ſaincte. Oyez maintenant qu'eſt-ce que mes ennemis font contre ce que mes amis ont faict. Enfin mes amis entroient dans le Monaſtere par crainte diſcrete & par amour : Mais helas ! ceux qui ſont dans le Monaſtere vont au monde pouſſez par la ſuperbe & cupidité, pour aſſouuir leur propre volonté, & pour ſatisfaire aux contentemens du corps. Ceux qui meurent en vne ſi pernicieuſe volonté, la iuſtice veut qu'ils ne gouſtent ny obtiennent les ioyes celeſtes : mais bien les peines & ſupplices ſans fin dans l'enfer. Sçachez auſſi que

ceux

ceux qui viuent dans les Cloiſtres, s'ils ſont contraints d'eſtre Prelats contre leur volonté,& ſont portez ſeulement par l'amour diuin, ils ne font pas le nombre auec ceux-là : Les Cheualiers auſſi qui portoient mes armes, & ont eſté preſts de donner leur vie pour la iuſtice, & de reſpandre leur ſang pour la ſaincte Foy, defendant iuſtement les pauures, humilioient & deprimoient les mauuais. Mais maintenant eſcoutez comment ils me ſont contraires, il leur plaiſt plus de mourir en la guerre pour la ſuperbe cupidité & enuie, ſuiuant les ſubjections diaboliques,que de viure ſelon mes commandemens pour obtenir la ioye eternelle:Donc il ſera donné recompenſe à tous ceux qui mourront en vne telle volonté par le iugement de ma iuſtice rigoureuſe,ſçauoir aux ames de ceux-là,vne eternelle conjonction auec le diable: Mais ceux qui me ſeruent doiuent auoir vne recompenſe immarceſſible ſans fin auec les troupes celeſtes. Moy, Ieſus, i'ay dit ces paroles qui ſuis vray Dieu & vray homme, vn Dieu auec mon Pere & mon S. Eſprit.

Cy ſont les parolles de Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe, par leſquelles il traitte de quelque Cheualier, qui s'eſtoit retiré de la vraye milice ; c'eſt à dire de l'humilité, obeyſſance, patience, foy, &c. allant à la fauſſe, c'eſt à dire à la ſuperbe, & auſſi, au contraire de l'experience de la damnation, & de la damnation qu'il a encouru, tant à raiſon de ſes mauuaiſes volontez, que pour ſes œuures meſchantes.

CHAPITRE VIII.

IE ſuis le vray Dieu,il n'y a de fait,ny a eu,ny ſera Seigneur plus grand que moy: car mon domaine deſpend de moy. Parlant ie ſuis le vray Seigneur, & autre n'en doit eſtre appellé que moy ſeul, d'autant que toute puiſſance eſt de moy. Ie vous ay dict que i'auois des domeſtiques, l'vn deſquels entreprit virilement & conſomma glorieuſement vne vie loüable que pluſieurs imiterent & ſuiuirent apres en meſme vie & en meſme milice. Qui vous dira maintenant, qui eſt celuy-là qui le premier s'eſt retiré de la profeſſion de la milice inſtituée par mon amy ? Ie ne vous dis pas ſon nom, car vous ne le connoiſſez pas, par le nom ie vous monſtreray quel il eſtoit par ſon intention & par ſon affection. Quelqu'vn voulant eſtre Cheualier s'en vint à mon Egliſe : à l'entrée il ouyt vne voix qui luy diſoit : Si vous voulez vous enrooller en cette milice, il faut que vous ayez trois choſes. Premierement, vous deuez croire la ſubſtãce du pain, que vous voyez en l'Autel, eſtre le vray Dieu & homme,Createur du Ciel & de la Terre.En deuxieſme lieu,vous deuez vous plus abſtenir de voſtre propre volonté, apres auoir peché, qu'auparauant. En troiſieſme lieu, vous ne deuez vous ſoucier de l'honneur du monde, & ie vous donneray la delectation diuine & l'honneur eternel.Ce ſoldat ayant ouy ces trois choſes & ſe deliberant de les ſuiure,il ouyt ſoudain en ſon eſprit vne autre pernicieuſe voix qui luy diſoit trois choſes cõtraires à ce que deſſus:Si vous me voulez ſeruir (diſoit-elle) ie vous donneray trois autres choſes:Ie vous donneray en poſſeſſion tout ce que vous voyez, vous feray ouyr tout ce qui plaiſt aux hommes, & vous feray obtenir tout ce que vous deſirez. Ce Cheualier oyant ces choſes, conſidera à part ſoy : Ce premier Seigneur me commande de croire ce que ie ne voy,me promet ce que ie ne ſçay,me defend les plaiſirs que ie deſire & que ie voy,& veut que ie mette mon eſperance és choſes qui ſont incertaines en moy.L'autre me promet le monde & l'honneur que ie voy:la delectation que ie ſouhaite,ne me defendant l'ouye, ny la veuë des choſes delectables.Certainement il vaut mieux que ie ſuiue le maiſtre que ie voy,& iouyr de ce qui eſt ſenſible,

Ce que le Cheualier doit faire.

1.

2.

3.

Reſolution des ames miſerables.

Digitized by Google

ſible,iouyr des choſes dont ie ſuis certain,que mettre mes eſperances és choſes incertaines. Cét homme conſiderant les choſes de la ſorte, commença de ſe retirer de la malice,renonça à ſa vraye profeſſion,enfraignit ſa promeſſe,ietta le bouclier de patience deuant mes pieds,rejetta de ſes mains le glaiue,par lequel il defendoit la foy;& ainſi ſortit de mon Egliſe,à qui cette pernicieuſe voix auoit dit: Si (comme ie vous ay dit) vous voulez eſtre à moy, vous deuez aller au camp auec toute ſorte d'orgueil,& par les places auec toute ſorte de vanité: car comme ce premier maiſtre vous a commandé l'humilité en toutes choſes, de meſme eſtant à moy il n'y doit auoir genre de Superbe que vous n'experimentiez. Et comme luy eſt entré auec ſubjection & obedience: De meſme ne ſouffrez point qu'aucun vous ſoit Superieur,ne faictes pas la reuerence à pas vn,par eſprit d'humilité.Prenez le glaiue en main pour eſpandre le ſang de voſtre prochain,& de voſtre frere pour poſſeder ſes moyens,mettez voſtre bouclier au bras, afin de librement donner voſtre vie pour l'honneur. Pour la foy qu'il vous recommandoit, aymez le temple de voſtre corps, afin que vous ne vous priuiez, ains gouſtiez toutes les voluptez. Ce miſerable, attachant à ces choſes ſon intention & ſa volonté, ſon Prince luy mit la main en ſon col en vn lieu deſtiné pour cela. Car le lieu quel qu'il ſoit ne nuit à perſonne, ſi elle a bonne volonté, ny ne profite, ſi l'intention en eſt mauuaiſe. Or ayant profané les paroles qu'on vſe pour confirmer quelqu'vn en ſa milice, l'exerçant pour la Superbe du monde, miſerable qu'il eſtoit, faiſant peu de conte de ce qu'il auoit eſté appellé à de plus grandes choſes qu'auparauant, parce qu'il eſtoit obligé à vne vie plus auſtere de miſeres quaſi infinies, ſuiuit & accueillit ce Cheualier,pour ſuiure les Superbes,& deſcend plus profondement en enfer, à raiſon de la profeſſion qu'il fait de la milice. Mais vous me pouuez demander, que pluſieurs veulent s'agrandir au monde, & eſtre appellez grands:mais neantmoins ils n'y peuuent pas arriuer. Ceux-cy ne ſeront-ils pas punis,à raiſon de leur mauuaiſe volonté eſgalement à ceux à qui tous les ſouhaits reüſſiſſent? A cela ie vous reſponds: Quiconque a vne entiere volonté, & faict tout ce qu'il peut, afin d'eſtre eſleué aux honneurs du monde,& eſtre appellé d'vn nom vain,& neantmoins par vn occulte iugement de diuinité, il en eſt priué: ie vous dis que pour certain, celuy-là ſera puny également,que celuy qui a acquis ſes honneurs, s'il ne fait penitence. Voicy que de deux hommes cogneus à pluſieurs, ie vous-en donne vn exemple: L'vn deſquels preſchoit ſelon ſa volonté, & obtenoit preſque tout ce qu'il deſiroit: L'autre auoit les meſmes ambitions dans le cœur,ou le cœur dans les ambitions: mais il n'a peû auoir l'accompliſſement d'icelle. Le premier a acquis les honneurs du monde, il a aymé le temple de ſon corps auec toute ſorte de volupté: il dominoit comme il vouloit, & profitoit en tout ce qu'il entreprenoit. L'autre luy eſtoit ſemblable en volonté: mais diſſemblable en effect, il a acquis moins d'honneur, bien qu'il eût cent fois reſpandu pour cela le ſang de ſon prochain pour aſſouuir & accomplir ſes cupiditez; Il a donc faict ce qu'il a peu, & a accomply ſa volonté ſelon ſon deſir. Ces deux icy ſont eſgaux en l'horreur du ſupplice,& bien qu'ils ne ſont pas morts en vn meſme temps, & en vne meſme heure, tous deux neantmoins ſont en meſme damnation. Car à tous deux a eſté faicte la meſme voix en la ſeparation de leur ame auec le corps.L'ame donc eſtant ſeparée du corps, parloit au corps en ces termes. Dis moy, où eſt maintenant la viſion delectable de tes yeux, que tu m'auois promis? où la volupté que tu m'as monſtrée? où les paroles delectables dont tu me faiſois vſer? Le Demon fut preſent

Plainte de l'ame contre le corps.

ſent ſoudain,& reſpondit:Les veuës promiſes,elles ne ſont qu'en la poudre: Les paroles,elles ne ſont qu'en l'air:la volupté n'eſt que fiente & pourriture, elles ne profitent de rien maintenant.Lors l'ame s'eſcria:Helas!helas!que ie ſuis miſerablement deceuë!Ie voy trois choſes:Ie voy que celuy qui promettoit de ſe donner à moy ſous les eſpeces du pain,eſt le Roy des Roys,& le Seigneur des Seigneurs.Ie voy que ce qu'il a promis eſt indicible & admirable.Ie comprens que l'abſtinence qu'il me perſuadoit eſt tres-vtile.Apres elle s'écria plus haut,diſant: Mal-heur!mal-heur!que ie ſois née,mal-heur!que ma vie ait eſté ſi longue ſur la terre,mal-heur!d'autant que ie dois viure d'vne vie,qui eſt vne mort eternelle, sãs fin ny relâche:Voyla de combien de miſeres ſeront accueillis ceux pour auoir meſpriſé leur Dieu,& pour vne felicité fauſſe & paſſagere.Partant,ô mon Eſpouſe,rendez-moy graces,de ce que ie vous ay affranchie de tant de miſeres:Obeiſſez à mon eſprit,& à mes eſleuz.

Cy ſont les paroles de Ieſu-Chriſt à ſon Eſpouſe,par leſquelles il luy declare le Chapitre precedent,comme le Diable a attaqué ce Cheualier ſuſdit, & de l'horrible condamnation que la Iuſtice diuine en fit.

CHAPITRE IX.

TOut le temps de cette vie n'eſt quaſi qu'vne heure deuant moy.C'eſt pourquoy ce que ie vous dis maintenant a eſté de toute eternité,en ma preſence. Ie vous ay dit en premier lieu qu'il y en auoit vn qui auoit commencé la vraye milice,& vn autre qui s'en eſtoit miſerablement retiré,& auoit ietté ſon bouclier deuant mes pieds & ſon glaiue à mõ coſté,quand il enfraignit ſa profeſſiõ ſaincte & ſa promeſſe. Or qu'eſt-ce que ſignifie le bouclier qu'il a ietté, que la foy droitte,qu'il deuoit defendre contre les ennemis de la foy & de ſon ame? Quels ſont mes pieds auec leſquels ie vay à l'homme, ſi ce n'eſt la delectation diuine,auec laquelle i'attire à moy les hommes, & ma patience, auec laquelle ie les ſouffre patiemment? Or il ietta ce bouclier lors qu'entrant dans le temple penſoit à part ſoy,*Ie veux ſuiure ce Seigneur qui ne me conſeille ny commande aucune abſtinence,qui me donne ce que ie deſire*,qui me permet d'ouyr ce qui plait à mes oreilles.C'eſt ainſi qu'il ietta le bouclier de la foy, quand il ayma mieux ſuiure ſa volonté propre que moy;quand il ayma plus la creature que le Createur.Car s'il euſt eu vne foy droitte,s'il m'euſt creu tout-puiſſant,iuſte Iuge, & celuy qui donne la gloire eternelle,il n'euſt deſiré autre choſe que moy,il n'euſt craint autre choſe que moy.Or il a ietté ma foy deuant mes pieds, quand ayant meſpriſé la foy & l'ayant reputee pour neant,il ne cherchoit ny mes plaiſirs, ny ne conſideroit ma patience.Apres il a ietté ſon glaiue à mon coſté.Que marque le glaiue,autre choſe que ma crainte,que le vray ſoldat doit auoir continuellement en ſes mains,c'eſt à dire en ſes œuures? Queſt-ce que ſignifie mon coſté? Si ce n'eſt ma garde & ma protection,ſous laquelle ie fomente & deffends mes enfans comme vne poulle ſes pouſſins,afin que le Diable ne leur nuiſe,& que les perils intolerables ne les accueillent?Mais luy,il a reietté le glaiue de crainte de Dieu,quand il ne s'eſt ſoucié de pecher à ma puiſſance,ny ne conſideroit mon amour & ma patience?Or il l'a reietté à mon coſté,cõme s'il diſoit: ie ne crains point,ny ne me ſoucie de voſtre protection,tout cela vient de mõ induſtrie,& de mõ sãg noble,& illuſtre.Il a auſſi enfraint la promeſſe qu'il m'auoit faicte. Quelle eſt cette promeſſe vraye,que l'hõme eſt obligé de faire à Dieu, que l'œuure d'amour

Les hommes pourtant ne perdent pas la foy pour les pechez qui ne ſont d'infidelité: mais par vn iuſte iugement de Dieu cela arriue, que ne ſe ſouciant de peché, commettẽt quelqu'infidelité.

mour,afin que tout ce qu'il fera il le faſſe par le mouuemẽt de l'amour de Dieu? Mais il a violé ceſte promeſſe,quand il a conuerty l'amour de Dieu en l'amour propre,preferãt ſa volupté aux delectatiõs eternelles.C'eſt de la ſorte qu'il ſe ſeparoit de moy,& ſortit du tẽple de l'humilité. Car tous les corps des Chreſtiens, eſquels l'humilité regne,ſont mon temple,les corps,eſquels la ſuperbe domine, ne ſont pas mon temple,mais le temple du Diable, qui les conduit ſelon ſa volonté aux appetis deſordonnez du monde.Or eſtant ſorty du temple de l'humilité y ayant reietté le bouclier de la foy,& abandonné le glaiue de ma crainte, il monta au champ enflé & bouffy de ſuperbe,il s'exerça & s'addonna à toute ſorte de voluptez & appetits de ſa volonté,meſpriſant ma crainte, ſe plongeant de plus en plus dans les abyſmes du peché & s'enſeuelliſſant dans les ſales voluptez.Or eſtant arriué au dernier periode de ſa vie,& que ſon ame s'exhaloit de ſon corps,les Diables s'en y enuolerent,auec vne grande impetuoſité, & ſoudain trois voix reſonnerent de l'enfer contre elle. La premiere dit: Et quoy, n'eſt-ce pas ceſtuy-cy,qui ſe retirant de l'humilité nous a ſuiuis en toute ſorte de ſuperbe? Et que s'il euſt peû meſme nous ſurpaſſer en orgueil, & en ſuperbe, il l'eut faict librement?A qui l'ame reſpondit:vrayement c'eſt moy.La Iuſtice luy reſpondit: La recõpenſe de voſtre ſuperbe eſt,que vous tõbiez d'vn demõ en vn autre,iuſques à ce que vous ſoyez plongee au plus profõd abyſme de l'enfer.Et cõme il n'y a pas demon qu'ignoraſt ſa peine eſtre certaine,& le ſupplice qu'il falloit infliger à cette ame miſerable pour toutes les pẽſees inutiles & mauuaiſes œuures: De meſme vous n'eſchapperez pas aucun ſupplice, de la malice duquel vous ne participiez. La 2. voix crioit,& diſoit:N'eſt-ce pas cettuy-cy qui s'eſt ſeparé de la Milice de Dieu, qu'il auoit profeſſé, & s'eſt entroolé en noſtre milice?L'ame reſpondit: Ie ſuis vrayement celle-là. Et la Iuſtice dit: Telle ſera la ſource de voſtre recompenſe, que tous ceux qui ſuiuront voſtre malice par leur malice, & par leur peine,ils augmenteront voſtre peine,& rengregeront voſtre douleur, & quand ils viendront où vous eſtes, ils vous perceront, comme d'vne playe mortelle. Car comme celuy qui a vne playe cruelle, ſi on luy adiouſtoit playe ſur playe,iuſques à ce que le corps fût couuert de playes, ſeroit affligé des douleurs intolerables,& s'écrieroit, mal-heur, mal-heur ſur moy: C'eſt de la ſorte qu'vne miſere attirera ſur vous vn monde de miſeres: Voſtre douleur ſe renouuellera ſur toute autre douleur,voſtre peine ne ceſſera iamais, & voſtre malheur ne diminuera point. La troiſieſme: N'eſt ce pas cettuy-cy qui a vendu le Createur pour la creature;ſon amour pour ſon propre amour? L'ame reſpondit: Certainement ie le ſuis.C'eſt pourquoy,que deux portes luy ſoient ouuertes: Par l'vne entre toute peine & douleur,infligee pour le plus petit peché iuſques au plus grand,attendu qu'il a vendu ſon Createur pour ſa volupté propre. Par la ſeconde,entre en luy toute ſorte de labeur & confuſion,& iamais n'entrera en luy conſolation ny amour diuin.Car il s'eſt aymé,au lieu d'aymer ſon createur Partant ſans fin durera ſa peine,& viura ſans iamais mourir, d'autant que tous les Saincts deſtourneront leur face de luy.Voicy,ô mon Eſpouſe, combien miſerables ſeront ceux qui me meſpriſent,& quelle peine & douleur ils achetent & ſouffrent pour vne petite & paſſagere volupté.

Combien horrible eſt la mort des meſchans.

1. voix.

2. voix.

3. voix.

Cy sont les paroles de Iesus-Christ à son Espouse, auec lesquelles il monstre comment est designé par le buisson que Moyse vid, le corps de la Vierge Marie ; par Pharaon, le diable ; & par le peuple d'Israel, les Cheualiers nouueaux : Et en quelle maniere les Cheualiers, & les nouueaux Eueſques preparent en ces nouueaux temps des demeures au diable.

CHAPITRE X.

Exod. c. 3. IL est escrit en la loy de Moyse, que Moyse gardant les troupeaux au desert, voyant le buisson enflammé, & ne brusloit point, il fremit de peur, voila son visage, & la voix sortant du buisson, luy dit : L'affliction de mon peuple est venuë iusques à mes oreilles, i'ay compassion d'eux : D'autant qu'ils sont acrauantez, voire opprimez sous le ioug dur & pesant : Ie suis cette voix qui crie du buisson, & qui parle auec vous: La misere de mon peuple est venuë iusques à mes oreilles. Quel estoit-il mon peuple, qu'Israël? Par iceluy i'entend les Cheualiers dãs le monde qui ont faict profession de ma milice, qui deuroient estre à moy, mais ils sont trop affligez par le monde ? Qu'est-ce que Pharaon a fait à mon peuple Israël en Egypte ? certainement trois maux. Le premier, qu'il ne faisoit point donner de la paille à ceux qui bastissoient les maisons pour faire cuire la brique : mais il falloit qu'eux-mesmes, contre toute sorte de droict, en amassassent par là où ils pouuoient. Le deuxiesme, qu'on ne remercioit point les Architectes de leur labeur, bien qu'ils eussent faict tout ce qu'on leur auoit cõmandé. Le troisiesme, ils estoiẽt grandement affligez par les Commissaires, s'ils manquoient d'accomplir & parfaire le nombre & la quantité qu'on leur auoit commandé. Le peuple a edifié à Pharaon deux villes auec grand trauail & peine. Qui est ce Pharaon, si ce n'est le diable, qui afflige mon peuple, c'est à dire, les Cheualiers qui sont obligez d'estre mon peuple ? Ie vous dis en verité, que si mes Cheualiers eussent persisté & perseueré en la constitution & disposition que mon cher amy leur auoit commencé, ils seroient maintenant entre mes chers amis : car comme Abraham ayant receu le premier le commandement de la circoncision, & m'obeyssant a esté mon tres-cher amy : & tous ceux qui ont suiuy sa foy & ses œuures ont esté participans de sa dilection & de sa gloire : De mesme les Cheualiers entre les autres ordres, ils m'ont principalement pleu, d'autant qu'ils m'ont voüé ce qu'ils auoient de plus cher, sçauoir de respandre leur sang pour l'amour de moy: par ce vœu ils m'auoient grandement pleu comme Abraham par sa circoncision. Et ils se purifioient tous les iours en l'obseruance de leur profession & reception de la saincte charité. Or maintenant les Cheualiers sont approuuez par la miserable seruitude de Satan, de sorte que le Diable les frappant d'vne playe mortelle, les abysme encor dans les supplices & douleurs. Les Eueſques aussi edifient au Diable, comme les enfans d'Israël, deux villes. La premiere est le labeur du corps & vne sollicitude superfluë d'acquerir les choses mondaines. La deuxiesme est vne inquietude & perturbation d'esprit des appetits du monde, qui ne leur donne point de repos, le labeur est en l'exterieur & l'inquietude & l'anxieté est en l'interieur, rendant les choses spirituelles onereuses ; Mais comme Pharaon ne donnoit point à mon peuple ce qui estoit necessaire pour faire les briques, ny les greniers n'estoient pleins de froment, ny les caues de vin, & tout le reste de ce qui estoit vtile, leur manquoit; mais auec labeur & peine d'esprit il s'acqueroit luy mesme leur vie : De mesme maintenant le diable fait de ceux cy, bien qu'ils trauaillent de toutes leurs forces,

Trois maux de Pharaon.
1.
2.
3.

&

Digitized by Google

& que de toute leur induſtrie ils s'addonnent au monde : neantmoins ils ne peuuent auancer ny profiter en ce qu'ils deſirent, ny eſtancher la ſoif de leur ardante cupidité. Partant ils bruſlent interieurement par vn feu de douleur, & exterieurement par le labeur : à raiſon dequoy i'ay grande compaſſion de leur affliction, & de ce que mes Cheualiers & mon peuple baſtiſſent des demeures au diable, & trauaillent inceſſamment pour cela ; qu'ils ne puiſſent accomplir leurs deſirs & qu'ils ſe peinent & affligent pour des choſes vaines, & qu'ils ne cueillent aucun fruict de benediction de leur peine, ains vne recompenſe de confuſion eternelle. Partant quand Moyſe fut enuoyé au peuple, noſtre Seigneur luy donna vn ſigne pour vne triple raiſon : d'autant que premierement en Egypte vn chacun adoroit particulierement ſon Dieu, & il y auoit des Dieux innombrables : il eſtoit donc neceſſaire qu'il y eût vn ſigne, afin qu'ayant manifeſté ce ſigne admirable & la puiſſance diuine, ils adoraſſent vn ſeul Dieu, & creuſſent par le ſigne qu'il eſtoit Createur de toutes choſes, & qu'on eſprouuaſt que les idoles eſtoient toutes vaines. Il eſtoit en deuxieſme lieu, donné ce ſigne à Moyſe en figure & repreſentation de mon corps futur : car qu'eſt-ce que ſignifioit autre choſe le buiſſon ardant ſans eſtre bruſlé, qu'vne Vierge faicte feconde par l'operation du S. Eſprit, & qui enfante ſans douleur ? Certainement i'ay pris chair humaine de ce buiſſon, & pris mon humanité de la chair virginale ; ſemblablement auſſi le ſerpent de Moyſe donné en ſigne, ſignifioit mon cœur. En troiſieſme lieu, il fut donné à Moyſe ce ſigne, pour affermir la verité de ce qui ſe deuoit faire & s'accomplir par la figure des ſignes, afin que la verité de Dieu fuſt cogneuë eſtre autant certaine & infaillible, qu'on verroit eſtre en leur temps euidemment accomplies les choſes que les ſignes nous preſageoient. Or maintenant i'enuoye mes paroles aux enfans d'Iſraël & aux Cheualiers, auſquels n'eſt pas beſoin de faire des ſignes pour trois raiſons. La premiere, d'autant que maintenant on croit & adore vn ſeul Dieu, autheur & Createur de toutes choſes, cogneu par les ſainctes Eſcritures, & par pluſieurs ſignes paſſez. La deuxieſme, parce qu'ils n'attendent plus ma naiſſance : car ils ſçauent que vrayement ie ſuis nay & incarné ſans corruption : car toute l'Eſcriture eſt accomplie. Certes on ne doit pas croire vne meilleure & plus certaine foy que celle qui a eſté publiée & preſchée par moy & par mes Predicateurs. Neantmoins i'ay fait trois choſes auec vous, par leſquelles on peut croire. La premiere, que mes paroles ſont vrayes & ne ſont point contraires à la foy vraye. La deuxieſme, d'autant qu'à ma parole, le diable s'eſt retiré d'vn homme obſedé. La troiſieſme, parce que i'ay donné à vn meſme homme des volontez contraires pour reformer la charité mutuelle : Partant ne doutez pas de ceux qui croiront en moy : car ceux qui croient en moy, ils croient à mes paroles, à ceux auſquels ie delecte, mes paroles delectent : c'eſt pourquoy il eſt eſcrit que Moyſe ayant parlé à Dieu, voiloit ſa face : mais vous ne deuez point voiler voſtre face : car de faict ie vous ay ouuert les yeux ſpirituels, afin que vous voyez les choſes ſpirituelles ; ie vous ay ouuert les oreilles, afin que vous oyez les choſes ſpirituelles. Enfin ie vous monſtreray l'edifice de mon corps tel qu'il a eſté en ma Paſſion, apres ma Paſſion, & quel apres ma Reſurrection, que Magdelaine, Pierre, & les autres ont veu : Vous oyrez auſſi ma voix qui a parlé à Moyſe au buiſſon ardant : la meſme voix parle maintenant à vous au fonds de voſtre ame.

Pour quelles raiſons ce ſigne fut donné à Moyſe. 1.

2.

3.

Pourquoy nous n'auons point beſoin des ſignes. 1. 2.

Ieſus-Chriſt parle à ſaincte Brigitte.

Cy ſont des diſcours eloquens, auec leſquels Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe de la gloire & honneur d'vn bon & vray Cheualier : comme les Inges luy vont merueilleuſement au deuant : & de la maniere que l'auguſte Trinité le reçoit benignement au repos eternel, pour vn petit labeur.

CHAPITRE XI.

IE vous ay parlé au commencement de la fin, & de la peine du Cheualier, qui s'eſtoit retiré de la milice qu'il auoit profeſſée : maintenant ie vous dis & parle par ſimilitude (car autrement vous ne ſçauriez comprendre les choſes ſpirituelles) de la gloire & hóneur de iceluy, qui a genereuſement commencé vne vraye milice, & l'a conſommée plus virilement. Ce mien amy, quand il fut arriué au dernier periode de ſa vie, & que ſon ame s'exhaloit de ſon corps, cinq legions d'Anges luy furent enuoyées au deuant : Entre leſquels vindrent des demons innombrables, pour voir s'ils trouueroient quelque choſe qui leur appartint. Car ils ſont pleins de malice, & ne s'en departent iamais : lors on ouyt des voix melodieuſes dans le Ciel, qui raiſonnoient clairement & nettement, diſans : *Et quoy, ô mon Seigneur & Pere, n'eſt-ce pas cettuy-cy qui s'eſt lié à vos volontez, & les a parfaitement accomplies?* Lors luy meſme reſpondit. En conſcience ie ſuis vrayement celuy-là. Apres on ouyt le concert & accord de trois voix : vne de la part de la diuinité, qui diſoit : *Ne vous ay-ie pas creé, & vous ay donné le corps & l'ame? vous eſtes mon fils, & vous auez fait la volonté de mon Pere. Venez donc maintenant à voſtre Createur tout-puiſſant, & à voſtre Pere tres-doux : Car à vous eſt deu l'heritage eternel, attendu que vous eſtes fils, l'heritage du Pere vous eſt deu, d'autant que vous luy auez obey. Venez donc, ô mon doux enfant, & ie vous receuray auec ioye & honneur.* La deuxieſme eſtoit ouye de la part de l'humanité, diſant ; *Mon frere, venez à voſtre frere : car ie me ſuis offert pour vous à la guerre, i'ay reſpandu mon ſang pour l'amour de vous, venez à moy, car vous auez ſuiuy ma volonté : Venez à moy, car vous auez reſpandu ſang pour ſang, donné la vie pour la vie, & mort pour mort. Partant vous qui me ſuiuez en ma vie, venez à ma vie, à ma ioye qui ne finira iamais : Car de fait, ie confeſſe que vous eſtes mon frere.* La troiſieſme voix eſtoit ouye de la part de l'eſprit, diſant : *Qu'il y auoit vn Dieu, & non trois Dieux. Venez* (diſoit-elle) *ô mon Cheualier, qui auez eſté tellement deſireux de moy, que i'ay deſiré d'habiter & demeurer auec vous. Vous auez eſté ſi genereux à l'exterieur, que vous meritiez que ie vous defendiſſe. Partant pour les trauaux de voſtre corps, entrez en repos ; pour les tribulations de voſtre eſprit, entrez dans les conſolations ineffables ; pour l'amour de voſtre charité, & pour voſtre genereux combat, entrez en moy-meſme, & ie demeureray en vous, & vous en moy. Venez donc à moy, ô valeureux Cheualier : car vous n'auez deſiré que moy, venez, & vous ſerez remply de ma diuine volonté.* Apres cinq legions d'Anges reſonnerent comme cinq voix. La premiere diſoit : *Allons au deuant de ce genereux ſoldat, & portons deuant luy ſes armes : C'eſt à dire, preſentons à noſtre Dieu la Foy, qu'il a gardée, ſans chanceler, & l'a defenduë de ſes ennemis.* La deuxieſme voix dit : *Portons deuant luy ſon bouclier, & monſtrons à noſtre Dieu ſa patience : car bien qu'elle ſoit cognuë à Dieu, neantmoins elle en ſera plus glorieuſe par noſtre témoignage.* Car par la patience, non ſeulement il a ſouffert les aduerſitez patiemment : mais par elle il a rendu graces à Dieu pour les aduerſitez dont il l'a honoré. La troiſieſme voix dit : *Allons au deuant de luy, & preſentons deuant Dieu ſon glaiue.* C'eſt à dire, monſtrons l'obeiſſance qu'il a rendu eſgalement, tant és choſes douces que dures, ſelon l'eſtat de ſa profeſſion.

Conſolation pour les ames qui ont ſuiuy Ieſus-Chriſt.

2. Voix.

2. Voix.

3. Voix.

1. Voix.

La Foy.

2. Perfections de la patience.

3. Perfection de l'obeïſſance.

La

La quatrieſme dit: *Venez, & monſtrons ſon cheual à noſtre Dieu*: C'eſt à dire, le teſmoignage de ſon humilité. Car comme le cheual porte le corps de l'homme, de meſme l'humilité qui precedoit & ſuiuoit toutes ſes bonnes œuures, le portoit par tout. De fait la Superbe ne l'enfloit point, & partant il alloit aſſeurément. La cinquieſme voix luy dit: *Venez, & preſentons à noſtre Dieu ſon beaume*: C'eſt à dire, donnons teſmoignage de ſon deſir diuin, par lequel il ſouſpiroit & aſpiroit à Dieu. Car enfin il meditoit à toute heure, & penſoit en luy dans ſon cœur, il l'auoit touſiours en ſa bouche, touſiours en ſes œuures: & d'ailleurs il le deſiroit ardemment par deſſus toutes choſes. Pour l'amour de luy il s'eſt touſiours monſtré cõme mort au monde. Preſentons donc ces choſes à noſtre Seigneur: car ce ſoldat eſt digne de iouyr pour ſon petit trauail d'vne felicité eternelle, & de ſe reſioüir auec ſon Seigneur, qu'il a tant & ſi ſouuent deſiré. Auec telles voix & melodies admirables du chœur des Anges, mon amy eſtoit porté à la paix & repos eternel. Ce que voyant ceſte ame, dit auec vne grande iubilation: Heureuſe ſuis-je, d'auoir eſté creée: heureuſe ſuis-je, qui me reſioüis maintenant, & ioüis d'vne gloire qui n'aura point de fin. Voicy en quelle maniere mon amy vient à moy, & de quel pris il eſt recompenſé. Et bien que tous n'ayent pas reſpandu leur ſang pour l'amour de mon nom, neantmoins ils ſeront comblez de meſmes recompenſes: s'ils ont la volonté de donner leur vie pour l'amour de moy, quand le temps, l'occaſion, & la neceſſité de la foy s'en offrira. Voyez cõbien de bien apporte la bonne volonté. 4. L'humilité.

Cy ſont les paroles de Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe, par leſquelles il traitte de ſa iuſtice immuable, & eternelle, & en quelle maniere ayant pris l'humanité, cette iuſtice a eſté illuminée par luy en amour & charité: Et comment il exerce pieuſement ſa miſericorde és damnez meſmes, & aduertit doucement les Cheualiers ſuſdits, d'auoir recours à ſa miſericorde.

CHAPITRE XII.

IE ſuis le vray Roy, & aucun n'eſt digne d'eſtre appellé Roy que moy. Car de moy vient & depend tout honneur & puiſſance. Ie ſuis celuy qui a iugé le premier Ange, qui tomba à raiſon de ſa Superbe, Cupidité, & Enuie. Ie ſuis celuy qui iugea Adam, Cain, & tout le monde, enuoyant le deluge pour les pechez des hommes. Ie ſuis le meſme, qui ay permis que le peuple d'Iſraël fût amené en captiuité, & l'ay ramené admirablement par des ſignes prodigieux. En moy eſtoit, & eſt toute iuſtice, ſans fin ny commencement, ny elle ne diminuë par le temps en moy, ains elle demeure touſiours vraye & permanente ſans changement. Et bien que maintenant ma iuſtice ſemble eſtre aucunement douce, & Dieu eſtre maintenant plus patient en ſes iugemens: Cela neantmoins ne porte point de changement à ma iuſtice, qui demeure touſiours immuable: mais bien vne plus grande manifeſtation de mon amour. Certainement ie iuge maintenant le monde par la meſme iuſtice, & par la verité de meſme iugement que ie les iugeay, quand ie permis que mon peuple ſeruit aux Egyptiens, & quand ie l'affligeay au deſert. Mais auant l'Incarnation, ma dilection eſtoit cachée en ma iuſtice, comme en vne lumiere cachée, ou cõme en vne nuée. Mais ayant pris l'humanité, bien que la loy diuine fuſt changée, la iuſtice neantmoins ne ſe changeoit pas, ains elle fut manifeſtée plus euidemment, & fut illuminée plus abondamment en l'amour par le Fils de Dieu. Et cela en trois manieres. Premierement, d'autant que la loy rigoureuſe eſtoit mitigée pour les deſobeiſſans, rebelles & endurcis, & eſtoit renduë difficile

pour

pour dompter les Superbes. En deuxieſme lieu, parce que le Fils de Dieu a paty, & eſt mort. En troiſieſme lieu, attendu que le iugement ſemble eſtre differé plus loin maintenant par la miſericorde qu'auparauant, & eſtre plus doux aux pecheurs qu'il n'eſtoit. Certes la iuſtice ſembloit eſtre trop rigoureuſe & ſeuere en nos premiers parens, quand ils furent effacez de la terre par les eaux d'vn deluge vniuerſel, & en ceux qui furent occis au deſert. La meſme iuſtice eſt maintenant auec moy, & a eſté de toute eternité. Maintenant ma miſericorde & mon amour ſe manifeſte, qui alors raiſonnablement & miſericordieuſement ſe cachoit en la iuſtice, bien qu'elle ſe preſentât occultement. D'autant que ie n'ay iamais fait iuſtice ſans miſericorde, ny n'en fais maintenant, ny meſme ſans pieté. Or maintenant vous me pourriez demander, ſi en toutes mes iuſtices i'entremesle ma miſericorde, & comment i'exerce ma miſericorde enuers les damnez? Ie reſponds à voſtre demande par vn exemple. Si quelque Iuge eſtoit aſſis en ſon Tribunal, & que ſon frere vint pour eſtre iugé, à qui le Iuge dit: Vous eſtes mon frere, & moy ie ſuis voſtre Iuge, & bien que ie vous aime intimement, neantmoins ie ne puis rien faire cõtre la iuſtice: Vous voyez toute l'eſtenduë de la Iuſtice en voſtre conſcience, & ce qui eſt deu à vos demerites: il faut donc vous iuger conformement à cela. Car ſi on pouuoit contreuenir à la Iuſtice, franchement ie ferois vn autre iugement de vos crimes pour l'amour de vous. Ie ſuis ce Iuge-là: car l'homme eſt mon frere, à raiſon de mon humanité, lequel venant à mon Tribunal ſa conſcience voit, cognoiſt & diſcerne ſes crimes, les confeſſe en la maniere qu'il en doit eſtre iugé. Or moy qui ſuis iuſte, ie reſponds à ceſte ame par vne belle cõparaiſon, luy diſant: Vous voyez la iuſtice en voſtre conſcience: Dites donc qu'eſt-ce que vous meritez?

Ieſus Chriſt explique le iugement qui eſt auec miſericorde.

Lors ceſte ame luy reſpondit: ma conſcience me iuge aux peines pour mes demerites, & pour ne vous auoir obey. A laquelle ie reſponds: Moy voſtre Iuge, i'ay receu toute la peine pour l'amour de vous, & vous ay fait le chemin pour euiter la peine, & pour venir à moy. La Iuſtice vrayement veut que vous n'entriez en Paradis, que vous n'ayez ſatisfait à vos crimes. I'ay ſouffert en moy-meſme cette peine, d'autant que vous eſtes incapable de les ſouffrir & d'y ſatisfaire ſans moy: Ie vous ay monſtré par les Prophetes tout ce qui deuoit arriuer, & n'ay pas laiſſé paſſer vn point que ie n'aye accomply tout ce que les Prophetes auoient predit de moy. Ie vous ay manifeſté autant d'amour que ie pouuois manifeſter, afin que vous vous conuertiſſiez à moy: mais d'autant que vous vous eſtes deſtourné de moy, & que vous auez meſpriſé ma iuſtice, vous eſtes digne de mes fureurs: mais neantmoins ie ſuis encor ſi miſericordieux, que s'il eſtoit poſſible de ſouffrir derechef les meſmes peines que i'ay enduré en la Croix, ie les ſouffrirois encor pour l'amour de vous, auant que permettre que vous fuſſiez iugé à telles peines. Mais ma iuſtice dit, il eſt impoſſible que vous mouriez vne autre fois. Ma miſericorde dit, s'il eſtoit poſſible, ie mourrois franchement pour l'amour de vous, voyez donc comment ie ſuis miſericordieux & charitable enuers meſme les damnez: car tout ce que ie fais, ie le fais pour manifeſter mon amour: Car dés le commencement i'ay aimé l'homme, voire-meſme lors que ie ſemblois eſtre en cholere. Mais aucun ne conſidere ny ne ſe ſoucie de mon amour. Donc maintenant d'autant que ie ſuis iuſte & miſericordieux, i'aduertis ceux qui ſont appellez Cheualiers, afin qu'ils cherchent ma miſericorde, de peur que ma iuſtice ne les trouue, qui eſt ſtable comme vne montagne, ardante comme vn feu, horrible comme le tonnerre, prompte & viſte comme vne fleche pouſſée par vn arc bien tendu. Ie les aduertis en

Comment Dieu eſt miſericordieux enuers les damnez.

trois

trois manieres. Premierement, comme vn pere ſes enfans, afin qu'ils retournent à moy qui ſuis le Pere & Createur, & ie leur donneray le patrimoine qui leur eſt deu par droict paternel. Qu'ils retournent donc : car bien qu'ils m'ayent meſpriſé, neantmoins ie les receuray auec ioye, & leur iray au deuant auec amour. En deuxieſme lieu, ie les prie comme freres, afin qu'ils ſe ſouuiennent de mes labeurs, & de mes playes : Qu'ils reuiennent, & ie les receuray comme freres. En troiſieſme lieu, ie les prie comme Seigneur, afin qu'ils ſe retirent à leur Seigneur, à qui ils doiuent la Foy, à qui ils ſont obligez par obeyſſance, & y ſont engagez par iurement. Partant ô ſoldats, retournez à moy voſtre Pere, qui vous ay nourris & eſleuez auec amour, conſiderez que ie ſuis voſtre frere, qui me ſuis fait ſemblable à vous pour l'amour de vous. Retournez à voſtre Seigneur clement & pieux : car c'eſt eſtre déloyal & infidele de donner la foy à vn autre, & de luy rendre l'obeiſſance que vous me deuez : vous m'auez donné vne foy, promettant que vous defendriez mon Egliſe, que vous aideriez aux miſerables, & voicy que vous ſecourez mon ennemy, & luy obeïſſez. Vous oſtez mon eſtendart, & dreſſez & erigez celuy de mon ennemy. Partant ô Cheualiers, retournez à moy auec vne vraye humilité, puiſque la ſuperbe vous a retirez de moy. S'il vous ſemble dur & amer de patir & ſouffrir quelque choſe pour l'amour de moy, conſiderez qu'eſt-ce que i'ay enduré pour l'amour de vous. Ie ſuis allé pour l'amour de vous, les pieds ſanglants à la Croix : I'ay eu les pieds & les mains percées pour l'amour de vous, ie n'ay pardonné ny eſpargné aucune partie du corps pour l'amour de vous : eſt-il poſſible que neantmoins vous meſpriſiez tout cela, en vous retirant de moy ? Retournez donc, & ie vous donneray trois choſes pour vous-y aider. La premiere ſera la force contre les ennemis corporels & ſpirituels. La ſeconde, la magnanimité, que vous ne craindrez autre choſe que moy, & que rien ne vous ſera plaiſant & agreable que trauailler pour moy. En troiſieſme lieu, ie vous donneray la ſageſſe, par laquelle vous conceurez la vraye foy & la volonté diuine. Donc retournez & ſoyez conſtans & genereux : car moy qui vous-en aduertis, ie ſuis celuy que les Anges ſeruent, qui ay affranchy de miſeres vos parens obeïſſans, qui ay condamné les rebelles, & ay humilié les ſuperbes : I'ay eſté le premier au combat, & le premier à la Paſſion. Suiuez-moy donc, de peur que vous ne vous fondiez & liquefiez comme la cire aupres du feu. Pourquoy reſcindez & fauſſez-vous voſtre promeſſe ? Pourquoy meſpriſez-vous le iurement que vous-en auez fait ? Et quoy ſuis-je moins ou plus indigne que voſtre amy temporel, à qui vous ne fauſſez pas la foy promiſe, & à moy, qui ſuis l'autheur & le donateur de la vie, & de l'honneur, & le conſeruateur de la ſanté, vous me fauſſez promeſſe coup à coup ? Partant, ô bons ſoldats, rendez-moy voſtre promeſſe : que ſi vous ne pouuez par effet, rendez la moy par deſir : car moy ayant compaſſion de voſtre ſeruitude, ſous laquelle le diable vous opprime, ie receuray voſtre volonté pour l'effet. Si vous retournez à moy auec amour, trauaillez pour la foy de mon Egliſe, & moy comme vn Pere plein de pieté & de clemence, ie vous iray au deuant, & vous donneray pour ſalaire cinq ſortes de biens. Le premier, l'honneur eternel ne ſe retirera iamais de voſtre ouye. Le ſecond, la face & la gloire de Dieu ſera touſiours deuant vos yeux. Le troiſieſme, la loüange de Dieu ne ſortira iamais de voſtre bouche. Le quatrieſme, voſtre ame iouyra de l'accompliſſement de tous ſes deſirs, & n'en deſirera d'autres. Le cinquieſme, vous ne ſerez iamais ſeparez de Dieu : mais voſtre ioye durera ſans fin, & ſans fin voſtre vie ſera en ioye. Voyez, ô Cheualiers, quelle ſera voſtre

En combien de manieres Dieu nous attire.

1.

2.

3.

Cinq belles recompenſes pour ceux qui retournent à Dieu.

Digitized by Google

recompense,si vous defendez la foy,& si vous trauaillez plus pour mon honneur que pour le vostre : Souuenez-vous si vous auez de l'esprit,quelle patience i'exerce en vostre endroit,& quelles calomnies vous vomissez sur moy,que vous ne voudriez souffrir : mais bien que ie puisse toutes choses, & bien que ma iustice crie vengeance contre vous, neantmoins ma misericorde qui est en ma sagesse & bonté, vous fera encor pardon. Partant cherchez ma misericorde : car ie vous donne par amour ce qu'on me deuroit demander tres-humblement.

Il est icy traitté des paroles de la puissance de Iesus-Christ, à son Espouse, contre les Cheualiers de ce temps, de la forme qu'il faut tenir en leur creation, & en quelle maniere Dieu leur donne la force & l'aide quand il faut agir.

CHAPITRE XIII.

S. Hilaire l. 3. de Trin. dõne 3. manieres, par lesquelles vne personne peut estre en l'autre. 1. par semblance de vertu. 2. par plenitude de Deité ; à raison de la nature diuine. S. Th. dit, que cela se fait à raison de l'essence, à raison de la relation, & à raison de l'origine.

IE suis vn Dieu auec le Pere & le S. Esprit, trine en personnes : l'vn n'est pas separé ny diuisé de l'autre : mais le Pere est dans le Fils & dans le S. Esprit, & le Fils dans le Pere,& dans le S. Esprit,& le S. Esprit en tous deux. Dieu enuoya son Verbe à la Vierge Marie par son Ange Gabriel, neantmoins le mesme Dieu enuoyoit & estoit enuoyé de luy-mesme,& estoit auec l'Ange en Gabriel, & deuant Gabriel en la Vierge : mais la parole estant dite par l'Ange, le Verbe a esté fait chair en la Vierge. Ie suis ce Verbe qui parle à vous : Le Pere auec le S. Esprit m'a enuoyé de soy-mesme au ventre de la Vierge,non pas en telle sorte que les Anges ayent perdu la vision diuine,& sa presence : mais moy Fils,qui ay esté auec le Pere & le S. Esprit au ventre virginal de la Vierge,i'estois le mesme au Ciel auec le Pere & le S. Esprit en la vision des Anges,gouuernant toutes choses,& soustenant toutes choses, bien que mon humanité prise par moy seul Fils se soit reposée au ventre virginal de Marie. Ie suis donc en Deité & humanité vn seul Dieu, pour monstrer mon amour,& pour fortifier la foy saincte,ie ne desdaigne pas de parler auec vous. Et bien que mon humanité semble estre aupres de vous, & parler à vous, neantmoins il est plus vray-semblable que vostre ame & vostre conscience est auec moy,& en moy : car rien ne m'est impossible, ny rien difficile au Ciel ny en la terre. Certes ie suis comme vn Roy puissant, qui venant en quelque ville auec ses armes,remplit & occupe tout.De mesme ma grace vous remplit toute,& vous fortifie toute.Enfin ie suis en vous interieurement & exterieurement,& bien que ie parle auec vous,ie suis pourtant le mesme en gloire.Qui me seroit difficile à moy,qui de ma puissance soustient toutes choses, qui de ma Sagesse dispose de toutes choses, & les surmonte toutes de ma force & vertu ? Ie suis donc vn Dieu auec le Pere & le S. Esprit sans commencement & sans fin, qui pour le salut des hommes ay souffert en l'humanité que i'auois prise,sans faire tort à ma diuinité, les peines & la mort ; ie suis ressuscité, & suis monté au Ciel, & maintenant ie parle auec vous.Ie vous ay parlé cy-dessus de la milice,qui me fut autrefois agreable,à raison qu'elle estoit liée auec moy par le lien d'amour & de charité : car les Cheualiers de cette milice s'obligeoient par vœu de donner leur chair pour ma chair, leur sang pour mon sang : c'est pourquoy ie les approuuois & aimois, & les auois liez à moy par vn sainct lien, & attachez par vne saincte societé. Mais maintenant ie me plains d'eux,qui sont obligez d'estre à moy,& ne le sont point. Car ie suis leur Createur adorable, Redempteur, & leur aide & secours : i'ay creé leur corps & leur ame,& tout ce qui est au monde pour leur vtilité & profit : Ie les ay rachetez par le prix de mon sang, ie leur ay racheté vn heritage eternel,

par

Digitized by Google

par ma douloureuſe Paſſion : ie les defends de toutes ſortes de dangers : ie leur donne la force pour agir & faire. Mais maintenant ils me ſont en tout contraires: ils reputent à neant ma Paſſion, ils negligent mes paroles puiſſantes & douces, par leſquelles leur ame ſe deuoit plaire & repaiſtre, ils me meſpriſent, & choiſiſſent à deſſein, & d'affection, ils veulent donner leur chair à deſchirer pour la loüange humaine, vaine & trompeuſe, eſpandre leur ſang pour aſſouuir leur cupidité miſerable, & franchement mourir pour des paroles mondaines, diaboliques & vaines: neantmoins bien qu'ils ſoient ſi contraires à moy, ma iuſtice & ma miſericorde les attend. Car par la bonté de ma miſericorde ie les conſerue, afin qu'ils ne ſoient tout à fait en la puiſſance du diable, & par ma iuſtice ie les ſouffre patiemment. Que s'ils vouloient encore reuenir vn coup, ie les receurois ioyeuſement, & leur irois au deuant auec contentement. Dites-luy donc, que celuy qui veut conuertir ſa milice en moy, me peut plaire en gardant ces formes. Quiconque veut eſtre Cheualier doit venir à mon Egliſe, & laiſſer, & ſon cheual, & ſa ſuite au Cimetiere. Car le cheual n'eſt pas creé pour ſeruir à la Superbe de l'homme, mais pour l'vtilité de la vie, pour la defence, & pour combattre les ennemis de Dieu. Apres qu'il prenne ſon manteau, le lien duquel il faut mettre ſur le front, afin que comme le Diacre prend l'eſtole, en ſigne d'obeyſſance & de patience diuine, de meſme le Cheualier prend le manteau, & met ſon lien ſur le front, en ſigne qu'il a profeſſé la milice & l'obeyſſance, à laquelle il s'eſt engagé pour la defence de ma Croix, à qui auſſi precede l'eſtendart de la puiſſance ſeculiere, afin qu'il ſçache qu'il doit obeïr à la puiſſance mondaine en tout ce qui n'eſt contre Dieu. Or luy eſtant entré dans le Cimetiere, les Eccleſiaſtiques luy vont au deuant auec la bãniere de l'Egliſe, en laquelle ma Paſſion eſt peinte, & mes playes, en ſigne qu'il doit defendre l'Egliſe de Dieu, & la Foy, & obeyr aux Prelats d'icelle. Or quand il entre dans l'Egliſe, que l'eſtendart de la puiſſance ſeculiere demeure au dehors l'Egliſe, & que le mien aille deuant luy, quand il entre en icelle, en ſigne que la puiſſance diuine va deuant la ſeculiere, & qu'il ſe faut plus ſoucier des choſes ſpirituelles, que des temporelles : Mais la Meſſe eſtant dite iuſques à l'*Agnus Dei*, Que le plus digne, à ſçauoir, le Roy, il aille aupres de l'Autel, & qu'il luy diſe : Voulez-vous eſtre Cheualier ? S'il reſpond qu'ouy, qu'il y adiouſte, & luy die : Promettez-vous à Dieu, & à moy, que vous defendrez la Foy de la ſaincte Egliſe, & d'obeïr à ſes Prelats en tout ce qui eſt de Dieu ? S'il reſpond qu'ouy : qu'il luy baille l'eſpée en ſa main, & qu'il luy die : Voicy que ie vous donne l'eſpée en vos mains, afin que vous n'eſpargniez pas voſtre vie pour la foy, & pour l'Egliſe de Dieu, afin que vous opprimiez les ennemis de Dieu & defendiez ſes amis. Apres qu'il luy donne le bouclier, & qu'il luy die : Voicy que ie vous donne le bouclier, afin que vous vous defendiez contre les ennemis de Dieu : afin que vous ſoyez l'aide, & le ſupport des vefues, & des orphelins, & que vous augmentiez l'honneur & la gloire de Dieu. Tout à ſuite, il luy met la main au col, diſant : Voicy que vous eſtes ſujet à l'obeïſſance, & à la puiſſance. Prenez donc garde que vous vous eſtes lié par cette profeſſion, que de meſme vous l'accompliſſiez par œuure & par effet : enfin qu'il mette ſon manteau & ſon lien, afin qu'il ſe ſouuienne continuellement du vœu qu'il a fait à Dieu, & qu'il s'eſt obligé par ſa profeſſion en la face de l'Egliſe, de defendre par deſſus les autres l'Eſpouſe de Dieu, qui eſt l'Egliſe. Ces choſes eſtans paracheuées, & l'*Agnus Dei* eſtant dit, que le Preſtre qui celebre la Meſſe, luy donne mon Corps, afin qu'il defende la Foy de mon Egliſe Saincte Sacrée.

Solemnitez pour faire vn Cheualier.

Digitized by Google

Ie ſeray en luy, & luy en moy. Ie luy donneray les forces, & l'enflammeray de s feux de mon amour, afin qu'il ne vueille, ny ne deſire autre que moy, & qu'il ne craigne autre que moy, qui ſuis ſon Dieu. Que ſi parauenture il eſt dans le camp, que là il s'enroolle dans la milice pour mon honneur, & pour defendre ma Foy; & que ſi ſon intention eſt droite en tout, il profitera & meritera touſiours. Enfin ie ſuis par tout par ma puiſſance : & tous ceux qui ont vne bonne & droite intention, me plaiſent par tout. Ie ſuis la Charité meſme, & aucun ne peut venir à moy, ſi ce n'eſt ceux qui ont la Charité. C'eſt pourquoy ie n'ay pas commandé, mais conſeillé cette milice : car on m'y eût ſeruy par crainte. Mais qui voudra de la ſorte s'enrooller en ma milice, il me pourra plaire & agréer. Certes il ſeroit digne & raiſonnable que celuy qui s'eſt retiré de la profeſſion de la milice par la Superbe, qu'il retournaſt à icelle par l'humilité. On croit que ce Cheualier a eſté le fils de ſaincte Brigitte.

En quelle maniere noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſt ſignifié par vn ouurier, & les paroles de Dieu par l'or. Comment il faut preferer telles paroles, la charité, & la bonne conſcience, aux ſentimens deſordonnez : & comment les Predicateurs de la parole de Dieu, doiuent eſtre ſoigneux, & non pareſſeux de vendre cet or, c'eſt à dire, à preſcher la parole de Dieu.

CHAPITRE XIV.

IE ſuis comme vn orfevre, qui enuoyant ſon ſeruiteur pour vendre ſon or par le monde, luy dit : Vous deuez faire trois choſes. La premiere, vous ne deuez bailler mon or à pas vn, ſi ce n'eſt à ceux qui ont les yeux clair-voyans. La 2. ne le donnez point à ceux qui ont mauuaiſe conſcience. En troiſieſme lieu, vendez mon or pour dix talens, le peſant deux fois : car celuy qui ne le voudra peſer deux ou trois fois, n'aura point mon or. Or mon ennemy a trois choſes contre moy, deſquelles tu te dois prendre garde. En premier lieu, il te veut rendre feneant & pareſſeux à monſtrer l'eſprit & la valeur de mon or. En ſecond lieu, il veut meſlanger quelque choſe d'impur en mon or, afin que ceux qui le verront & l'eſprouueront, croyent que mon or n'eſt que bouë & pourriture. En troiſieſme lieu, il met en la bouche de ſes amis les moyens de reſiſter à vos deſſeins, & faire hautement & impudemment dire, que mon or n'eſt pas bon : Ie ſuis l'ouurier qui ay faict tout ce qui eſt au Ciel & à la terre, non auec des marteaux & des inſtrumens, mais auec ma puiſſance adorable, & vertu admirable : & toutes choſes ont eſté, ſont, & ſeront en ma preſence : car le moindre vermiſſeau & le moindre grain n'eſt pas ſans moy, ny ne peut ſubſiſter ſans moy, ny choſe tant petite puiſſe-elle eſtre, ne ſe peut cacher de ma preſence : car toutes choſes ſont de moy, & dependent de moy. Entre toutes choſes neantmoins que i'ay faictes, les paroles que i'ay dites de ma bouche, ſont plus dignes que toutes ces choſes ſuſdites, comme l'or eſt plus eminent que tous les metaux. Partant mes amis familiers, à qui i'enuoye l'or de ma parole par les terres eſtrangeres, doiuent faire trois choſes. La premiere, qu'ils ne communiquent point l'or de ma parole à ceux qui n'ont les yeux clair-voyans. Mais vous pourriez me demander ; Qu'eſt-ce que veut dire auoir les yeux clair-voyans ? Certes celuy-là voit clairement, qui a la Sapience diuine auec ſon amour ? Mais comment faut-il cognoiſtre cela ? vrayement cela eſt manifeſte: car celuy qui vit comme il ſçait ; qui ſe retire de la vanité du ſiecle, & de la curioſité du monde ; qui ne cherche rien auec tant de paſſion que Dieu : ouy, celuy qui

Qu'eſt-ce que voir clairement.

Digitized by Google

qui vit de la ſorte eſt illuminé,& eſt clair-voyãt,& c'eſt à celuy-là qu'il faut cõmuniquer & commettre l'or de ma parole diuine. Or celuy qui a la ſcience, & non pas l'amour diuin,& faict ce qu'il cognoiſt,celuy-là eſt sẽblable à vn aueugle,qui ſemble qu'il ait les yeux tournez vers Dieu.Mais il n'en eſt pas ainſi:car il regarde des yeux de ſon eſprit le mõde,& tourne le dos à Dieu.En 2.lieu, il ne faut cõmuniquer l'or de ma parole à celuy qui n'a point bonne cõſcience.Or qui eſt celuy qui a bonne conſcience,que celuy-là qui diſpoſe les choſes periſſables pour l'eternité?Qui a l'eſprit dans le ciel, & le corps dans la terre,qui penſe inceſsãment en la maniere qu'il faut ſortir de la terre,& cõme il ſera fidelle à Dieu en toutes ſes actiõs.C'eſt à celuy là qu'il faut cõmuniquer & commettre l'or de ma parole. En 3.lieu,il doit auoir mõ or venal,pour le poids de dix talens,peſez 2. fois;ce qui eſt marqué en la balance,en laquelle on ne peſe autre choſe que la conſcience.Quelle ſera la main qui la peſera,que la bonne volonté, & ardent deſir?Qu'eſt-ce qu'il faut peſer autre choſe, que les œuures corporelles & ſpirituelles?Donc celuy qui voudra acheter mon or(c'eſt à dire, mes paroles) doit examiner en la balance de ſa conſcience ſa charité,& conſiderer auec vne bonne volonté,afin qu'on luy rende dix talens pour ſes œuures, peſez ſelon ma volonté.Le 1.talent,eſt la veuë de l'homme ſage & modeſte,afin qu'il penſe, combien de diſtance il y a de la veuë corporelle à la ſpirituelle ? Quelle eſt l'vtilité de la veuë & beauté corporelle?Quelle honneſteté en la beauté & honneur des Anges & vertus celeſtes, qui ſurpaſſent en eſclat les aſtres du firmament ? Quelle douceur,& quelle ioye d'eſprit és commandemens de Dieu ou à l'honorer ? Ce talent,ſçauoir la veuë corporelle & ſpirituelle,qui eſt és cõmandemens de Dieu, & en la chaſteté & pudicité,ne peuuent ſe peſer auec vne balance égale : Car la veuë ſpirituelle ſurpaſſe de beaucoup la corporelle. Par ce qu'il faut ouurir les yeux aux neceſſitez corporelles & ſpirituelles,& les clorre aux choſes vaines & legeres.Le 2.talent,eſt vne bonne ouye : Que l'homme doncques conſidere à quoy profitent les paroles legeres & vaines?A quoy les ineptes & mouuantes à rire?Certes elles ne ſont que vanité,& vn air qui paſſe, fuit & ſe perd. Il doit donc ouyr les loüanges de Dieu, ſes Cantiques,& ce que mes Saincts ont fait & dit.Il doit eſcouter ce qui eſt neceſſaire au corps & à l'ame pour l'edification de tous deux.Car ouyr cecy,doit plus peſer en la balance,que ce qu'on a ouy de vain & de leger. Que cela donc peſe grandement,& que cecy s'eſuanouïſſe dés l'inſtant. Le 3. talent,eſt le talent de la bouche:que l'homme peſe en la balance de ſa conſcience,les paroles d'edification & de modeſtie : combien elles ſont vtiles & honneſtes,& qu'il conſidere auſſi combien ſont nuiſibles les paroles vaines & oyſiues,afin qu'il laiſſe les paroles vaines,& qu'il ayme les bonnes.Le 4. talent:qu'eſt-ce autre choſe le gouſt du monde,ſi ce n'eſt miſere en ſon commencement,labeur en ſon progrez,fâcherie & amertume à la fin. Que l'homme donc peſe diligemment, & conſidere attentiuement le gouſt ſpirituel auec le temporel,& que le ſpirituel ſurpaſſe le temporel.Car le gouſt ſpirituel n'a iamais de bornes,n'apporte iamais de degouſt,& ne ſe diminuë iamais en ſoy. Ce gouſt ſpirituel commence en ceſte vie,en la mortification fidelle des voluptez, en la prudente & ſage diſpoſition & reglement de ſa vie, & dure ſans fin dans le ciel en la fruition & douceur de Dieu.Le 5.talent eſt l'attouchement : que l'homme peſe quelle ſolicitude & miſere il reſſent de ſon corps ? quelle inquietude du monde?quelle contrainte du prochain?& quelle miſere par tout? qu'il conſidere

Moyens pour ouurir les lumieres diuines.

1.Talent,la veuë.

2. Talent, l'ouye.

3. Talent, la parole.

Le 4. Talent, eſt le gouſt.

5. Talent eſt l'attouchement.

Digitized by Google

de quel repos iouyt vne ame & vn eſprit bien morigené ? quelle douceur de n'eſtre ſolicité des choſes ſuperfluës ? & lors il reſſentira par tout & en tout vne grande conſolation. Celuy donc qui voudra bien peſer cecy, qu'il mette en la balance l'attouchement ſpirituel, & corporel, & faſſe en ſorte que le poids de l'attouchement des choſes ſpirituelles l'emporte par deſſus celuy des choſes corporelles. Cét attouchement ſpirituel prend ſon commencement & ſon aduancement & progrez en la patience de ce qui nous contrarie en la perſeuerance des Commandemens de Dieu, & dure eternellement en la paix & repos. Or celuy qui a plus de poids en la balance de l'attouchement des choſes corporelles & mondaines, des ioyes temporelles que des eternelles, n'eſt pas digne de toucher mon or, ny de iouyr de ma ioye. Le 6. Talent ſont les œuures des hommes. Que l'homme peſe diligemment en la balance de ſa conſcience les œuures ſpirituelles & corporelles : celles-là conduiſent au Ciel, & celles-cy au monde : celles-là à la vie eternelle ſans ſupplice, & celles-cy aux tribulations cuiſantes auec des ſupplices horribles : mais celuy qui deſire mon or, qu'il faſſe plus des œuures ſpirituelles en mon amour & dilection pour mon honneur & gloire, que des œuures corporelles : Car les ſpirituelles demeurent, & les corporelles periſſent. Le 7. Talent eſt la diſpoſition du temps. L'homme partage le temps, tant pour vacquer aux choſes ſpirituelles ; tant pour la neceſſité du corps, ſans laquelle il ne peut eſtre, ce qui eſt au nombre des choſes ſpirituelles quand on le faict auec raiſon, tant pour l'exercice & vtilité du corps. Et d'autant que l'homme doit rendre compte & raiſon & de ſon temps & de ſes œuures, il doit faire en ſorte que ſon temps ſoit ſi bien diſpoſé & ſi bien examiné, que le poids des œuures ſpirituelles ſoit plus grand que des corporelles. Le 8. Talent eſt vne eſgale diſpenſation des biens temporels que Dieu leur a donnez : de ſorte que celuy qui eſt riche qu'il en departe aux pauures auec charité & à proportion de ſes richeſſes. Mais vous pourriez vous enquerir, à quoy eſt tenu & obligé le pauure qui n'a rien ? Il doit auoir vne bonne volonté de donner ; & qu'il penſe en ſoy-meſme, ſi i'auois quelque choſe, i'en eslargirois franchement aux pauures : car cette volonté luy eſt reputée pour l'effect. Or ſi le pauure a vne telle volonté, que s'il eſtoit riche comme les autres, & qu'il n'en voulut pas donner aux pauures que peu, & encor des choſes les plus biſes : cette volonté luy ſera reputée pour vne œuure fort petite. L'homme riche donc qui a des biens, qu'il en diſtribuë charitablement, & celuy qui n'en a point, qu'il aye vne volonté d'en donner, & il luy profitera. Or celuy qui entaſſe plus des choſes corporelles, que des ſpirituelles, qui me donne vn denier, cent au monde, & à ſoy mille, ne meſure pas bien également : & celuy-là eſt indigne d'auoir mon or : Car moy, qui ay donné toutes choſes, & qui puis oſter toutes choſes, ſuis digne, & merite la plus grande part. Or les choſes temporelles ſont creées, non pour la ſuperfluité de quelques-vns, mais pour l'vtilité de tous les hommes. Le neufieſme talent, eſt vne diligente conſideration du temps paſſé : que l'homme conſidere ſes actions, quelles elles ont eſté, en quel nombre, quantité, & qualité : comment, & combien dignement elles ont eſté amendées eſtans vitieuſes : qu'il voye auſſi ſi ſes bonnes œuures ſont moindres que les mauuaiſes, & en plus petit nombre, qu'il faſſe reſolution ferme de s'amender, & qu'il s'excite à vne vraye & poignante contrition des fautes & offences commiſes : que s'il fait cecy, en verité il ſera deuant Dieu de plus grand prix, que tous les pechez n'eſtoient horribles. Le dixieſme talent conſiſte en la conſideration & diſpoſition du temps qui

6. Talent eſt l'œuure des hommes.

7. Talent eſt la diſpoſition du temps.

8. Talent.

Ieſus-Chriſt parle.

9. Talent.

Belles conſiderations & vtiles.

Le 10. Talent

Digitized by Google

qui eſt à aduenir. Si l'homme a vne telle intention de ne vouloir rien aymer ny cherir que Dieu, & ce qui luy appartient, rien deſirer que ce qui plaiſt à Dieu, de pâtir & ſouffrir franchement les peines meſmes horribles de l'enfer, ſi Dieu le vouloit ainſi, il auroit vn talent tres-excellent, & on euiteroit par celuy-là facilement toutes les rencontres mauuaiſes, & les choſes difficiles nous ſeroient faciles, quiconque donc donnera ces dix talens, celuy-là aura l'or de mes paroles. Mais que ceux qui apportent l'or de mes paroles, prennent garde que l'ennemy les en veut empeſcher, comme i'ay dit par trois manieres. En premier lieu, il les veut rendre lâches & pareſſeux : il y a deux lâchetez ; l'vne eſt corporelle, & l'autre ſpirituelle. La corporelle eſt, quand le corps ſe degouſte du trauail, ſe fâche de ſe leuer, & n'eſt point prompt aux exercices diuins. La ſpirituelle eſt, quand l'homme ſpirituel, ſentant la douceur & ſuauité de mon eſprit & de ma grace, ayme mieux ſe repoſer en cette douceur, qu'aller ayder les autres, afin qu'ils participent auec luy de la meſme douceur. Et quoy, ſainct Pierre & ſainct Paul ne reſſentirent-ils pas vne grande & indicible douceur de mon eſprit ? que s'il m'euſt eſté plus acceptable la ſuauité interieure qu'ils reſſentoient, que la conuerſion des ames, ne ſe fuſſent-ils pas pluſtoſt cachez dans la terre, qu'aller parmy le monde ? Neantmoins, afin de faire participans les autres des douceurs indicibles qu'ils reſſentoient, & pour les gaigner & attirer à Dieu : ils choiſirent pluſtoſt de ſortir, pour l'aduancement d'autruy, & pour leur plus grande gloire, que de demeurer ſeuls, & ne conſoler pas les autres des graces dont Dieu les auoit comblez. De meſme auſſi mes amis, maintenãt bien qu'ils vouluſſent eſtre ſeuls & ſe reſiouyr des ioyes qu'ils reſſentent, neantmoins ils ſortent afin de faire participans les autres des ſuauitez & douceurs deſquelles ils treſſaillent. Car comme celuy qui foiſonne en richeſſes temporelles ne s'en reſiouyt pas ſeulement tout ſeul, mais auſſi les communique aux autres : De meſme mes graces & faueurs ne doiuent eſtre cachées, mais communiquées à tous, afin qu'eux & les autres en ſoient edifiez : Car il y a trois ſortes de perſonnes que mes amis doiuent ayder & ſecourir. Les premiers ſont les damnez, ſelon la preſente iuſtice. Les ſeconds ſont les pecheurs, qui tombent & ſe leuent. Les troiſieſmes ſont les bons qui perſiſtent en la bonté. Mais vous pouuez demander : Comment eſt-ce qu'on peut ayder les damnez, puis qu'ils ſont indignes de ma grace, & qu'il leur eſt impoſſible de reuenir à la grace ? A quoy ie veux vous reſpondre par vn exemple. Car comme ſi en vn abyſme profond il y auoit des foſſes infinies, par leſquelles celuy qui tomberoit dans l'abyſme, faudroit qu'il paſſat, ſi quelqu'vn bouchoit vne de ces foſſes il ne deſcendroit pas ſi bas comme feroit vne autre, ſi aucune foſſe n'eſtoit bouchée. De meſme en eſt des damnez : car bien que par ma iuſtice à cauſe de leur malice ils doiuent eſtre damnez à temps prefix & determiné, leur ſupplice neantmoins ne ſeroit pas ſi dur & ſi horrible, s'ils eſtoient retenus par quelqu'vn des meſchancetez qu'ils commettent, & eſtoient incitez à quelque bien. Voyez combien miſericordieux ie ſuis meſme enuers les damnez, & quand bien ma iuſtice leur voudroit pardonner, ma iuſtice neantmoins & leur malice y contrediroit. En 2. lieu, ils peuuent ayder ceux qui tombent & ceux qui ſe releuent, s'ils leur enſeignoient comment il faut ſe releuer, & qu'ils les aduertiſſent des dangers de chopper, qu'ils leur enſeignent les manieres d'auancer & de reſiſter à leurs cupiditez. En 3. lieu ils peuuent profiter aux iuſtes & aux parfaicts : car ne les voyons-nous pas tomber? ouy vrayement : mais pour leur plus grande gloire & pour la plus grande confu-

Lâcheté corporelle.

La ſpirituelle.

En quoy conſiſte la Charité.

Il parle icy des Predicateurs.

ſion

ſion du diable:car comme le ſoldat eſtant legerement frappé à la guerre,eſt plus excité & plus animé contre ſes ennemis : De meſme en eſt de mes eſleuz qui s'excitent & s'encouragent d'auantage (eſtans importunez des tentations diaboliques) aux labeurs ſpirituels & à l'humilité, & s'efforcent d'autant plus à acquerir la couronne de gloire. Que mes paroles donc ne ſoient cachées à mes amis : car ayans ouy parler de mes graces & faueurs, ils peuuent eſtre excitez d'auantage à la vraye deuotion. Quant au deuxieſme, que l'ennemy s'efforce de faire en ſorte que mon or ſemble de bouë par quelque deception & tromperie. C'eſt pourquoy quand l'eſcriuain tranſcrit quelque choſe, il prend deux hommes fideles, ou bien vn d'vne bonne conſcience pour examiner ce qui eſt eſcrit, ce qu'il communique par apres à qui il veut,de peur que ſi parauenture cét eſcrit tomboit entre les mains des ennemis,on y adioûtaſt quelque choſe de faux, dont la parole de verité peût eſtre denigree deuant les ſimples. Quant au troiſieſme, qui eſt que mon ennemy met en la bouche de ſes amis des ſuggeſtions pernicieuſes, afin de reſiſter à l'or de ma parole ; mes amis diront à ceux qui contrediſent à ces paroles: *Et parolet qui nous ſont monſtrées, il n'y a quaſi que trois mots*: car elles enſeignent de craindre droictement,d'aymer pieuſement, & de deſirer ſagement les choſes celeſtes. Examinez ces paroles,& voyez-les,& ſi vous les trouuez autrement, contrediſez-y.

Des paroles de Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe, où il parle de la voye de Paradis ouuerte à ſon aduancement, de l'ardente charité qu'il nous a manifeſtée, ſouffrant depuis le iour de ſa naiſſance iuſques au iour de la mort, tant de peines & de trauaux,& le tout pour l'amour de nous, & en quelle maniere la voye de l'enfer eſt large,& celle de Paradis eſtroite.

CHAPITRE XV.

VOus admirez auec eſtonnement, pourquoy ie dis, & pourquoy ie vous ay monſtré tant de choſes : Penſez-vous que ce ſoit ſeulement pour voſtre ſeule edification ? certes ie ne l'ay pas fait pour voſtre ſeul ſalut ; mais pour enſeigner & ſauuer les autres : car le monde eſtoit iadis cõme vne vaſte ſolitude,en laquelle n'y auoit qu'vne ſeule voye qui conduiſoit à la grande & profonde abyſme. Or dans cette abyſme il y auoit deux receptacles : L'vn eſtoit ſi profond qu'il n'auoit point de fonds,dans lequel celuy qui tomboit vne fois,n'en ſortoit iamais. L'autre n'eſtoit point ſi profond que le premier, ny ſi horrible : mais quiconque deſcendoit en iceluy,il attendoit ſecours, auoit des deſirs, & quelque dilection,mais il ne reſſentoit pas les miſeres, il experimentoit les tenebres, & non les peines. Or ceux qui eſtoiẽt en ce ſecond receptacle crioient tous les iours à quelque tres-bonne cité qui leur eſtoit contiguë,qui eſtoit pleine de toute ſorte de biens & plaiſirs. Or ils crioient hautement, car ils ſçauoient la voye pour aller à cette cité: Mais la ſolitude & la foreſt eſtoit ſi touffuë & ſi eſpaiſſe,qu'ils eſtoient empeſchez d'aller à raiſon de la diuerſité & eſpeſſeur, ny meſme ils n'auoient de force pour frayer le chemin:mais ceux qui crioiẽt, crioient en cette ſorte:*O Dieu venez,donnez nous voſtre ſecours,monſtrez-nous la voye,& illuminez-nous,qui vous attendons: car en autre qu'en vous n'y a point de ſalut.* Cette clameur déplorable & entrecoupée montoit au Ciel, & entroit en mes oreilles, & elle m'a attiré à faire miſericorde.Or moy eſtant appaiſé par vne ſi grande clameur,ie ſuis venu en cette ſolitude comme vn pelerin: mais auant que ie commençaſſe d'aller & de trauailler, vne voix reſonna deuant moy, qui me dit: la coignée eſt maintenant à l'arbre.

Matth. 25. Ces deux receptacles ſont l'vn l'enfer, l'autre les Limbes.

Ieſus-Chriſt parle.

Quelle

Quelle voix a eſté celle-là, que celle de ſainct Iean Baptiſte, qui eſtant deuant moy enuoyé au deſert s'eſcrioit, la coignée eſt maintenant à l'arbre? comme s'il diſoit: Que l'homme ſoit preparé maintenant, puis que la coignée eſt preparée, & celuy eſt venu qui preparera la voye au Ciel, coupant tous les empeſchemens & obſtacles. Or moy eſtant venu, i'ay trauaillé dés la pointe du iour iuſques au Soleil couchant, c'eſt à dire, dés mon Incarnation ineffable, iuſques à ma Paſſion & mort odieuſe de la Croix: i'ay operé le ſalut des hommes, fuyant dés le commencement en cette ſolitude, à raiſon qu'Herode me pourchaſſoit, i'ay eſté tété du diable, & ay ſouffert des perſecutions des hommes. Apres, i'ay ſouffert & enduré vn nombre d'opprobres, ie mangeois & beuuois, & ay accomply le reſte des neceſſitez de nature ſans pecher, pour l'inſtitution de la Foy, & pour marquer & manifeſter que i'auois pris d'vne maniere ineffable la nature humaine, & preparant la voye pour aller à cette Cité celeſte, & deſtruiſant la contraire, les eſpines poignantes ont cruellement percé ma teſte, & les cloux ont douloureuſement bleſſé mes pieds & mes mains: mes dents, & mes ioües ont eſté frappées cruellement. Or moy ſouffrant tout cela patiemment, ie n'ay pas reculé, mais i'ay aduancé auec plus de ferueur. Comme vn animal qui eſt opprimé de faim, voyant que l'homme luy tend la lance, il ſe ruë ſur icelle, pour le deſir qu'il a de deuorer l'homme; & plus l'homme enfonce ſa lance dans le ventre de l'animal, d'autant plus l'animal ſe pouſſe contre la lance, pour approcher de plus prés de l'homme iuſques à ce que ſes entrailles, ſon ventre, & ſon corps ſoient tous percez. De meſme moy, i'ay bruſlé d'vn feu d'amour ſi grand enuers l'ame, que plus l'homme ſe portoit volontairement à me tuer, i'eſtois d'autant plus ardent à patir pour le ſalut des ames. C'eſt donc de la ſorte que ie marche en la ſolitude de ce monde, en labeur & miſere, & ay preparé la ioye du Ciel, en mon ſang, & en ma ſueur. Certainement le monde pouuoit eſtre appellé à iuſte raiſon vne ſolitude, attendu qu'il n'y auoit pas vne ſeule vertu, & ſeulement les vices s'en eſtoient emparez, & dans lequel il n'y auoit qu'vne voye, par laquelle tous deſcendoient en enfer, les damnez à la damnation; les bons alloient ſeulement aux tenebres. Exauçant donc miſericordieuſement les longs & ardens deſirs d'vn ſalut futur, ie ſuis venu cõme vn pelerin, pour trauailler, & eſtant incogneu, ſelon ma puiſſance & diuinité, i'ay preparé & diſpoſé la voye qui conduit au Ciel. Mes amis voyans cette voye, & conſiderans mes labeurs & peines, & la generoſité de mon eſprit, ils m'ont ſuiuy fidellement & ioyeuſement vn long temps. Mais maintenant la voix qui crioit, ſoyez preſts, s'eſt changée, & ma voye auſſi: & derechef les eſpines, & brouſſailles ont creu dans cette ſolitude, de ſorte que perſonne ne marche plus par icelle. La voye de l'enfer eſt ouuerte & patente, & pluſieurs paſſent par icelle. Toutesfois afin que ma voye ne fuſt miſe du tout en oubly, vn petit nombre de mes amis, atteints & touchez du deſir de la patrie celeſte, paſſent encor par ma voye, à guiſe des oyſeaux, qui vont de branche en branche, & de buiſſon en buiſſon, & comme ſeruans par crainte & à cachettes: il ſemble à tous que c'eſt vn bon-heur de paſſer auſſi par la voye du monde. Et parce que ma voye eſt eſtroite, & celle du monde large: ie crie maintenant dans la ſolitude, c'eſt à dire, dans le monde à mes amis, afin qu'ils arrachent les eſpines & brouſſailles de la voye qui conduit au Ciel, & qu'ils la diſpoſent à ceux qui y marchent. Car il eſt eſcrit, que: *Bien-heureux ſont ceux qui m'ont creu, & ne m'ont pas veu.* De meſme, bien-heureux ceux, qui maintenãt croyent à mes paroles, & accompliſſent par œuures ce qu'ils croyent. Vrayement ie ſuis comme vne

Non par que nos peres l'euſſent tout à fait merité, mais ſeulement quelques circonſtances de l'Incarnatiõ.

Digitized by Google

mere,qui va au deuant de ſon fils,qui eſt errant & vagabond, qui luy donne de la lumiere en la voye, afin qu'il voye le chemin, elle luy va au deuant pouſſee d'amour;abbregeant ſon chemin,& s'en eſtant approchée, elle l'embraſſe, ſe congratulant auec luy. I'en fais de meſme à tous ceux qui reuiennent à moy, & i'iray au deuant auec amour à tous mes amis,& i'illumineray leur eſprit & leur ame à la ſageſſe diuine. Ie les veux embraſſer auec toute ſorte de gloire, & auec toutes mes troupes celeſtes,où il n'y a point de Ciel en bas,ny terre,mais la viſion diuine; il n'y a point de viande ou boiſſon,mais vne diuine delectation.Or aux mauuais la voye de l'enfer leur eſt ouuerte,dans lequel ceux qui entrent vne fois,n'en ſortent iamais, ils ſeront priuez de la gloire & ioye,& ſeront remplis de miſere & d'opprobres eternels.C'eſt pourquoy ie dis ces paroles,& vous manifeſte mon amour, afin que ceux qui ſe ſont retirez de moy reuiennent à moy, & me reconnoiſſent pour leur Createur, lequel ils ont oublié.

Icy Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe, pourquoy il parle plus à elle qu'à d'autres meilleurs qu'elle: de trois Commandemens que Ieſus-Chriſt faict à l'Eſpouſe: de trois choſes defenduës: de trois choſes permiſes, & de trois documens tres-excellens.

CHAPITRE XVI.

PLuſieurs s'eſtonnent,pourquoy ie parle auec vous,& non pas auec les autres, qui ſont d'vne meilleure vie, & m'ont ſeruy plus long-temps que vous. Auſquels ie reſponds par vn exemple. Vn Seigneur auoit pluſieurs vignes,& en pluſieurs lieux,& le vin ſentoit & auoit le gouſt du terroir de chaque vigne.Or quand le vin fut foulé & coulé, le maiſtre de la vigne en beut du mediocre & du plus petit,& point du meilleur. Que ſi quelques-vns de ceux qui ſont preſens & aſſiſtans,luy diſent pourquoy il a faict de la ſorte? Le maiſtre de la vigne leur dira: Parce que ce vin luy eſtoit lors à ſon gouſt, & luy ſembloit le plus doux:& pourtant le maiſtre de la vigne ne reſpand pas le meilleur,ny ne le meſpriſe pas,mais il le garde à ſon temps & ſaiſon, pour luy faire honneur, & luy porter de l'vtilité, donnant vn chacun à ſon propre temps. I'en ay faict de meſme à vous: i'ay pluſieurs amis, la vie deſquels m'eſt plus douce que miel, plus delectable que le vin, & plus luiſante deuant mes yeux que le Soleil.Neantmoins d'autãt qu'il m'a pleu de la ſorte,de vous eſlire en mõ eſprit,non pas parce que vous eſtiez meilleure, ou que vous leur eſtiez eſgale,ou que vous eſtiez plus digne qu'eux en merites: mais parce que ie l'ay voulu ainſi.Car des fols i'en fais des ſages; des pecheurs,iuſtes:ny parce que ie vous ay faict vne telle grace,ie ne les meſpriſe pas,ains pluſtoſt ie me les reſerue pour mon vtilité & honneur,ſelon que ma iuſtiçe l'exigera.C'eſt pourquoy humiliez-vous en toutes choſes,& ne vous mettez en peine que de vos pechez. Aymez tout le monde, voire meſme ceux qui vous ſemblent vous haïr le plus,& plus detracter de vous. Car ceux-là vous offrent & vous donnent de plus grandes occaſions de couronnes.Ie vous defends de faire trois choſes,ie vous permets de faire trois choſes:ie vous cõſeille de faire trois choſes. Premierement, ie vous commande de faire trois choſes. La premiere, de ne deſirer autre que Dieu. En deuxieſme lieu, de repouſſer toute ſorte de ſuperbe & arrogance. En troiſieſme lieu, fuir perpetuellement la luxure charnelle. Ie vous commande de ne faire trois choſes. La 1. n'aymer point les paroles vaines & plaiſantes. La 2. ne chercher point les ſuperfluitez des viandes & des autres choſes. La 3. fuir la legereté du monde & ſes ioyes. Ie vous permets de faire trois choſes. La 1. de prendre vn ſommeil

Digitized by Google

ſommeil moderé pour auoir vne bonne complexion. La 2. de veiller temperamment pour l'exercice du corps. La 3. manger des viandes auec moderation pour fortifier & ſuſtenter le corps. Ie vous conſeille trois choſes. La 1. le labeur és ieuſnes & bonnes œuures, eſquelles eſt promis le Royaume des Cieux. La 2. que vous diſpoſiez bien de tout ce qui redonde à l'honneur & gloire de Dieu. La 3. ie vous conſeille de conſiderer deux choſes continuellement en voſtre cœur. La 1. qu'eſt-ce que i'ay faict pour vous, ſouffrant & mourant pour vous. Cette penſée excite l'amour enuers Dieu. La 2. conſiderez ma iuſtice, & mon horrible iugement : car cela excite à la crainte. Enfin ce que ie vous commande, que ie vous mande, que ie vous cõſeille & que ie vous permets, c'eſt que vous obeïſſiez comme vous eſtes tenuë. Ie vous cõmande cela, d'autant que ie ſuis voſtre Dieu. Ie vous mande cela, afin que vous le faſſiez : car ie ſuis voſtre Dieu. Ie vous permets cela, parce que ie ſuis voſtre Eſpoux. Ie vous conſeille cela, attendu que ie ſuis voſtre amy.

Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe de la maniere que la Deïté doit eſtre appellée vrayement vertu, d'vne multitude de deceptions de l'hõme ſuggerees par le diable, & de la multitude des remedes que Ieſus-Chriſt a dõnez pour ayder & ſecourir l'homme.

CHAPITRE XVII.

LE Fils de Dieu parlant à ſon Eſpouſe, luy diſoit : Croyez-vous fermement, que ce que le Preſtre tient en ſes mains ſoit le Corps du Fils de Dieu ? Elle reſpondit : Ie croy fermement, que comme le Verbe, qui a eſté enuoyé à la ſaincte Vierge, a eſté faict Chair & Sang dans ſon ventre : De meſme maintenant cecy que ie voy és mains du Preſtre, ie croy que c'eſt le vray Dieu & vray homme. A qui noſtre Seigneur reſpondit : Ie ſuis le meſme qui parle auec vous, eſtant en la Deité de toute eternité, & humaniſé dans le temps, au ſein de la ſaincte Vierge, ſans neantmoins perdre ma diuinité. Ma Deité peut eſtre appellée à bon droict, *Vertu*, attendu qu'en elle il y a deux choſes ; l'vne eſt vne *Puiſſance tres-puiſſante*, de laquelle depend toute puiſſance ; l'autre vne *Sapience tres-ſage*, de laquelle ſe deriue toute ſageſſe. Car en ma Deité toutes les choſes qui ſubſiſtent, ont eſté raiſonnablement & ſagement ordonnées. Car il n'y a pas au Ciel vne des plus petites choſes qui n'ait eſté faite, conſtituée & preueuë par elle. Il n'y a pas vn atome en terre, ny vne petite ſcintille en enfer, qui ne ſoit contenuë dans les bornes de ſon ordonnance, & qui ſe puiſſe cacher des yeux de ſa prouidence. N'admirez que i'ay dit, qu'il n'y auoit pas au Ciel vn petit point ſans mon ſceu. Enfin, comme le point eſt la perfection du Verbe gloſé ; de meſme le Verbe diuin eſt la perfection de toutes choſes, & eſt pour l'honneur de toutes choſes. Pourquoy penſez vous qu'il n'y a pas vn atome en terre que ie ne voye, ſi ce n'eſt parce que toutes les choſes terreſtres ſont periſſables, & neantmoins elles ne ſont pas hors de la diſpoſition & ordre de la prouidence diuine : mais elle les ſçait & les enueloppe. Pourquoy ay-ie dit qu'il n'y auoit pas vne petite ſcintille de feu dans l'enfer ſans mon ſceu : Si ce n'eſt d'autant que dans l'enfer il n'y a qu'enuie ? Car comme la ſcintille procede du feu, de meſme toute malice & enuie prouient des eſprits immondes : de ſorte qu'eux & leurs fauteurs ſont inceſſamment rongez d'enuie, & point eſmeuz d'amour ny de charité. Donc d'autant qu'en Dieu il y a vne parfaicte ſcience & puiſſance, & partant toutes choſes ſont ſi bien rangées, que perſonne ne luy peut reſiſter ny preualoir, voire ny arriuer à elle aucun euenemẽt irraiſonnable, ains toutes choſes ſont faites auec autant de raiſon qu'il en eſtoit conuenable à vne chacune.

Sçachez doncques auſſi que la Deité peut veritablement eſtre appellée vertu. Il l'a manifeſtée eſtre tres-grande en la creation des Anges. Car il les a creez pour ſon honneur & pour leur delectation & plaiſir, & afin qu'ils l'aimaſſent & obeïſſent; ils l'aimaſſent en telle ſorte que leur amour ne fut que diuin, & luy obeïſſent en tout & par tout. Contre cecy il y en eut deux des Anges, qui errans porterent leurs volontez directement contre les volontez diuines, de ſorte que tout ce que Dieu auoit en horreur leur eſtoit cher, & la vertu leur eſtoit odieuſe. Et de ce mouuement deſreglé meriterent la cheute, non pas que la diuinité les eût inclinez à la cheute en les creant, mais eux-meſmes par l'affection deſordonnée & deſreglée de leur beauté, ils ſe cauſerent leur cheute. Quand Dieu donc vit qu'en ſes troupes celeſtes il y auoit du déchet à raiſon de leur faute, Dieu crea l'homme auec le corps & l'ame, & luy donna deux ſortes de biens, ſçauoir la liberté de bien faire, & d'obmettre le mal: car puis que pluſieurs autres Anges ne deuoient eſtre creés, il eſtoit iuſte & raiſonnable que l'homme eût la liberté de monter s'il vouloit à la dignité des Anges. Dieu donna auſſi à l'ame de l'homme deux ſortes de biens, ſçauoir, la raiſon pour diſcerner les choſes contraires des contraires, & les meilleures des tres-bonnes, & la force pour perſiſter au bien: Mais lors que le diable vid que Dieu par ſon amour auoit communiqué à l'homme de ſi grands biens; pouſſé d'enuie, penſa à part ſoy en cette ſorte: Voicy que Dieu a fait vne choſe nouuelle, qui peut monter en noſtre lieu & dignité, & en combattant ſurmonter & poſſeder ce que nous auons perdu negligemment: ſi nous le pouuions ſupplanter & deceuoir, il defaudra en la bataille, & lors il ne montera point à vne ſi grande dignité. Apres ayant pourpenſé le moyen & le conſeil de le tromper, ils le deceurent, & par ma iuſte permiſſion ils ont preualu ſur ſoy. Mais quand & comment a-il eſté vaincu? Certes ce fut lors qu'il abandonna la vertu, enfraignit mon commandement, & lors que la promeſſe du ſerpent luy porta plus de plaiſir que mon obeiſſance. Donc à cauſe de cette rebellion il ne doit pas eſtre au Ciel, car il a meſpriſé Dieu: ny en enfer, car l'ame conſiderant ce qu'elle auoit commis, elle eût contrition de ſa faute. Partant Dieu, qui eſt la puiſſance meſme, voyant la miſere dont l'homme eſtoit accueilly, diſpoſa pour luy vne priſon & vn lieu de captiuité, afin que là l'homme experimentât ſes miſeres & infirmitez, & pleurât ſa deſobeyſſance, iuſques à ce qu'il meritaſt de monter à la dignité qu'il auoit perduë. Ce que le diable conſiderant encor derechef voulut tuer l'ame de l'homme par l'ingratitude, & mettant de la fiente en ſon ame il obſcurcit tellement ſon eſprit, qu'il n'auoit amour ny crainte de Dieu: Car la iuſtice diuine eſtoit miſe en oubly, & partant on ne la craignoit point, & ſa bonté eſtoit oubliée & ſes dons, & partant il n'eſtoit pas aimé: Mais la conſcience eſtant ainſi endurcie & obſcurcie, les hommes viuoient miſerablement, & plus miſerablement ils tomboient: Et bien que l'homme fut ainſi, neantmoins la vertu & la force diuine ne luy manquoit pas: Voire meſme il leur manifeſta ſa miſericorde & ſa iuſtice. Sa miſericorde, quand il manifeſta à Adam, & à ceux qui eſtoient bons, qu'au temps determiné par les arreſts & decrets de la prouidence diuine ils obtiendroient le ſecours. Cette promeſſe excitoit en eux & la ferueur & l'amour enuers Dieu. Il leur manifeſta ſa iuſtice, ſçauoir au deluge de Noé, par lequel la crainte de Dieu & l'effroy ſaiſit les cœurs des hommes. Apres cecy le diable ne deſiſta pas d'inquieter encor l'homme, mais il l'aſſaillit par deux autres ſortes de maux, en premier lieu il luy ſuggera la perfidie, & en ſecond le deſeſpoir. La perfidie, afin que les hommes ne creuſſent en

Digitized by Google

en la ruſe du diable par parole diuine,& qu'ils rapportaſſent au deſtin toutes ces merueilles: le deſeſpoir,afin qu'ils n'attendiſſent plus de ſalut, ny de pouuoir acquerir la gloire qu'ils auoient perduë. Contre ces deux maux le Dieu des vertus ne manqua pas de donner deux remedes: car contre le deſeſpoir il donna l'eſperance nommant le nom d'Abraham, promettant de naiſtre de ſa ſemence, & de le ramener à l'heritage perdu,& tous ceux qui ſuiuroient ſa foy parfaite. D'abondant il inſtitua des Prophetes auſquels il manifeſta les manieres de ſa Redemption,les lieux & le temps de ſa Paſſion. Contre la perfidie Dieu parloit à Moyſe, & luy monſtra ſa loy & ſa volonté,& accompliſſoit ſa parole par ſignes & miracles.Ces choſes eſtans accomplies,pour cela la malice du diable ne deſiſta point: mais pouſſant l'homme à des choſes pires, il ſuggera à ſon cœur deux autres choſes.La premiere,de penſer que la loy eſtoit intolerable & l'inquietude de ſon obſeruance. La ſeconde,qu'il eſtoit du tout incroyable que Dieu eut voulu mourir d'amour,& ſouffrir par amour.Contre ſes deux ſuggeſtions,Dieu donna derechef deux autres remedes. Le premier,afin que l'homme ne s'inquietaſt point en la rigueur de la loy,il enuoye ſon Fils pour prendre chair humaine au ventre virginal de la Vierge, en laquelle il accomplit tout ce qui eſtoit de la loy, & apres luy-meſme adoucit ceſte loy. Contre le ſecond, Dieu luy manifeſta vne grande vertu. Car le Createur eſt mort pour la creature, le Iuſte pour l'impie affligé,& tourmenté l'innocent, iuſques au dernier periode de ſa vie, ainſi qu'il auoit eſté predit par les Prophetes. Ny encor la malice du diable ne ceſſa point: mais il s'eſleua contre l'homme luy ſuggerant deux autres choſes. Car en premier lieu, il ſuggera à ſon cœur d'auoir mes paroles en deriſion; & en ſecond lieu,à fin que mes œuures fuſſent miſes en oubly: contre ces deux choſes, la puiſſance diuine monſtra encor deux autres remedes.Le premier,qu'on eût mes paroles en hõneur, & mes œuures en imitation.C'eſt pourquoy Dieu vous a conduit en ſon eſprit,& a manifeſté par vous ſa volonté à ſes amis,ſpecialement à raiſon de deux choſes. La premiere,à fin que la miſericorde diuine ſoit manifeſtée,par laquelle les hommes eſtans ramenez,ils ſe ſouuiennent de mon amour & de ma Paſſion.La ſeconde, afin qu'on ne neglige la iuſtice diuine,& qu'on craigne la ſeuerité de ſes iugemens. Partant puis que vous auez appris,& ſçauez que ma miſericorde eſt maintenant venuë,manifeſtez-la au iour,afin que les hommes la recherchent, & qu'ils prennent garde à mes terribles iugemens.D'ailleurs,dites-leur que bien que mes paroles ſoient eſcrites, elles doiuent neantmoins eſtre publiées, & de la ſorte venir aux œuures qu'elles nous recommandent de faire: comme vous le pourrez comprendre par vn exemple. Quand Moyſe deuoit receuoir la Loy, la verge eſtoit toute preſte, & les tables eſtoient dolées & diſpoſées. Neantmoins il ne fit point de merueilles auec la verge auant que la neceſſité le demandât,& que le temps fut venu. Or lors les miracles ont eſté faits & manifeſtez, & mes paroles ont eſté declarées par œuures. De meſme la loy nouuelle venant,mon corps croiſſoit & profitoit à l'aage parfait,& mes paroles eſtoient eſcoutées.Neantmoins encor que mes paroles fuſſent eſcoutées,elles n'auoient pas en elles-meſmes la force auant que les œuures arriuaſſent,elles n'auoient pas leur cõpliment iuſques à ce que toutes choſes ont eſté accomplies par ma Paſſion,cõme elles auoiẽt eſté prophetiſées. De meſme en eſt maintenant: car bien que les paroles de mon amour ſoient eſcrites,& qu'elles doiuent eſtre portées au monde, neantmoins elles ne pouuoient point auoir la force auant qu'elles vinſſent à la lumiere pleniere & parfaicte.

Sapience de Dieu.

Tentations de Satan.

Remedes diuins.

Digitized by Google

De trois merueilles que Ieſus-Chriſt a fait auec ſon Eſpouſe : Comment la viſion des Anges eſt intolerable, à cauſe de l'eſclat de leur beauté, & celle des diables, à raiſon de leur laideur, & pourquoy Ieſus-Chriſt a daigné loger cette vefue ſaincte Brigitte.

CHAPITRE XVIII.

I'Ay fait trois merueilles auec vous : car vous voyez de vos yeux ſpirituels: vous oyez de vos oreilles ſpirituelles : vous ſentez d'vne main corporelle que mon eſprit vit en voſtre cœur. La viſion que vous auez, ne l'apprehendez pas comme elle eſt. Car ſi vous pouuiez voir l'eſclat & la beauté ſpirituelle des Anges & des ames bien-heureuſes, voſtre corps ne la pourroit ſupporter, ains il romproit en deux, comme vn vaſe puant & corrompu, à raiſon de la ioye que l'ame receuroit de cette viſion. Si auſſi vous voyiez les demons comme ils ſont, vous viuriez auec vne grande douleur, ou vous mourriez ſubitement à raiſon de leur horreur & laideur. C'eſt pourquoy vous voyez les choſes ſpirituelles comme corporelles : vous voyez les Anges & les ames comme des hommes qui ont la vie & l'ame : car les Anges viuent par leur eſprit : les demons vous ſemblent des morts, ou comme des hommes mortels, ou comme des animaux ou autres creatures : car ces animaux ont vn eſprit mortel : car leur chair mourant, leur eſprit meurt auſſi. Or l'eſprit des diables ne meurt point, ils meurent ſans fin, & viuent ſans fin. Or mes paroles ſpirituelles vous ſont dites & repreſentées auec ſimilitudes. Car voſtre eſprit ne ſçauroit autrement les comprendre : Mais entre toute autre choſe, cette-cy eſt des plus admirables, que vous reſſentez que mon eſprit s'eſmeut en voſtre cœur. Lors elle reſpondit : ô mon Seigneur, & Fils de la Vierge: comment eſt-ce que vous daignez loger & viſiter vne vefue ſi vile, qui ſuis pauure en toute ſorte de bonnes œuures, ſans eſprit & conſommée en toute ſorte de pechez, dans leſquels i'ay croupy long-temps ? à qui il reſpondit. I'ay trois choſes: La premiere, ie puis enrichir le pauure, faire ſage le fol, & donner vn grand eſprit & intelligence à ceux qui en ont peu : Ie puis auſſi renouueller la vieilleſſe. Car comme le Phœnix eſtant arriué à l'aage decrepit, porte, & amaſſe dans vne valée des petites buchettes ſeiches, & entr'autres d'vn arbre, le bois duquel eſt exterieurement de ſa nature ſec, & interieurement chaud, lequel ſoudain que la chaleur & les rayons du Soleil le touchent, il s'enflamme, & fait enflammer & bruſler toutes les autres buchettes. De meſme il vous faut amaſſer toute ſorte de vertus, afin que par icelles vous puiſſiez eſtre raieunie de la vieilleſſe du peché, entre leſquelles vous deuez auoir vne ſorte de bois, qui eſt intimement chaud, & exterieurement ſec : c'eſt à dire, vn cœur pur interieurement, & ſec exterieurement de toute ſorte de delectation mondaine, & au dedans emply du feu d'amour & de charité, de ſorte que vous ne vouliez ny deſiriez autre que moy : Lors viendra le feu de mon amour, qui allumera en vous le feu & l'ardeur de toute ſorte de vertus, par leſquelles tous vos pechez ſeront conſommez, & deſquels vous ſerez purifiée, & vous releuerez comme vn oiſeau renouuelle, ayant depoſé la peau de la delectation ſenſuelle.

Comme il faut ſe renouueller.

Ieſus

Digitized by Google

Ieſus-Chriſt enſeigne à ſon Eſpouſe la maniere auec laquelle Dieu parle à ſes amis par ſes Predicateurs, par les tribulations: Comment Ieſus-Chriſt eſt deſigné par le poſſeſſeur des mouches à miel, l'Egliſe par la ruche, & les Chreſtiens par les mouches, & en quelle ſorte on permet que les mauuais Chreſtiens viuent entre les bons.

CHAPITRE XIX.

IE ſuis voſtre Dieu, mon Eſprit vous a introduite en moy pour vous faire ouyr, voir, & ſentir. Ouyr mes paroles, voir des viſions, & ſentir mon eſprit auec ioye & deuotion de l'ame. En moy eſt toute miſericorde auec iuſtice, & iuſtice auec miſericorde. Ie ſuis comme celuy qui voit ſes amis tomber en la voye, où il y a vn horrible & formidable chaos, duquel il eſt impoſſible de ſortir quand on y eſt tombé vne fois: ie parle à mes amis par ceux qui ont l'intelligence de l'Eſcriture, ie leur parle par les fleaux des angoiſſes & tribulations: ie les aduertis des dangers, dans leſquels ils ſe vont plonger: Mais eux vont au contraire ne ſe ſoucians de mes paroles: mes paroles ne ſont quaſi qu'vne parole, c'eſt à dire, conuertir le pecheur à moy: car ils marchent perilleuſement: car bien que leurs ennemis ne marchent que de iour, neantmoins ils ſont cachez aux tenebres de l'eſprit, & ils ne les voyent comme ils ſont.

Cette mienne parole eſt meſpriſée, & cette mienne miſericorde eſt negligée: Neantmoins, bien que ie ſois ſi miſericordieux que d'aduertir les pecheurs; ie ſuis auſſi ſi iuſte, que quand bien tous les Anges les attireroient; ils ne ſeroient pourtant ſi conuertis, ſi eux-meſmes n'eſmeuuent leur volonté à la penitence & au bien. Or s'ils tournent leur volonté vers moy, & conſentent à moy auec amour, tous les diables de l'abyſme ne ſçauroient les retenir. Il y a vn vermiſſeau qui eſt appellé *Apis*, non à raiſon de la poſſeſſion de ſon Seigneur: mais à raiſon que les moûches rendent à leur Roy trois ſortes de reuerence, & prennent de luy trois ſortes de vertu. La premiere, les mouches apportent à leur Roy toute la douceur qu'elles peuuent fleuretter de toutes les plantes. La deuxieſme, elles luy obeiſſent comme il veut & ſoit qu'elles aillent ou s'arreſtent, elles ſont touſiours portées d'amour & d'affection enuers leur Roy. La troiſieſme, elles le ſuiuent, s'vniſſent à luy, & luy obeyſſent. Elles ont auſſi de leur Roy vn triple bien. Le premier, de ſa voix elles ſçauent le temps qu'il faut ſortir, & qu'il faut trauailler. En deuxieſme lieu, elles ont de luy le regime & mutuelle charité entre elles. Car de ſa preſence, principauté & amour qu'il a enuers elles, & elles enuers luy, toutes ſont conioinctes enſemble par amour & charité. Chacune ſe reſioüit de l'aduancement de l'autre, & s'en congratulent enſemble. En troiſieſme lieu, par la charité & ioye qu'elles ont auec leur chef, elles ſont fecondes & fructueuſes. Car comme les poiſſons en la mer font leurs œufs en ſe joüant, leſquels tombans en la mer fructifient: De meſme les abeilles, par leur mutuelle charité, amour & ioye qu'elles ont auec leur chef, ſont renduës fertiles & fecondes, de l'amour deſquelles & de ma vertu procede quelque ſemence, comme morte qui prend vie de ma bonté. Mais le Seigneur, c'eſt à dire, le maiſtre des moûches eſt ſoigneux d'elles: il en parle à ſon ſeruiteur, luy diſant, qu'il luy ſemble que quelques moûches ſont malades, & qu'elles ne peuuent voler. Le ſeruiteur reſpond: Ie n'entens point cette maladie: mais ſi cela eſt ainſi; ie demande comment cela ſe peut ſçauoir? Le maiſtre reſpond: Vous pourrez ſçauoir leur defaut & infirmité par trois ſignes. Le premier: Elles ſont inualides & pareſſeuſes à voler, & cela vient de ce qu'elles ont perdu leur Roy,

Roy,duquel elles auoient leur ſoulas & ſouſtien. Le deuxieſme eſt,d'autant qu'elles ſortent à des heures incertaines,& hors de ſaiſon,& cela à raiſon qu'elles n'entendent point la voix de leur chef. La troiſieſme, attendu qu'elles n'ont point d'amour à leur ruche.C'eſt pourquoy eſtant raſſaſiées elles s'en retournent à leur ruche,ſans porter rien,dont elles ſe puiſſent ſuſtenter à l'aduenir.Or les moûches, qui ſaines & bien diſpoſées,ſont conſtantes & fortes en leur vol,elles gardent & obſeruent le temps conuenable d'entrer & de ſortir, rapportant de la cire pour faire leurs petites logettes,& du miel pour s'en nourrir. Lors le ſeruiteur reſpondit à ſon maiſtre: Si elles ſont donc infirmes,pourquoy ſouffrez vous qu'elles viuent encor,puis qu'elles ne profitent de rien? Le maiſtre reſpondit: Ie les ſouffre pour trois raiſons: car elles apportent trois commoditez, mais non pas de leur vertu. Elles occupent en premier lieu leurs ruches, de peur que les chenilles n'y entrent,inquietans celles qui ſont ſaines & vtiles. En ſecond lieu,afin que les autres ſoient fructueuſes,ſe roidiſſant au trauail,voyant la malice & negligence des autres.Car les bonnes mouches voyant les mauuaiſes ne trauailler que pour leur aſſouuiſſement,elles s'excitent d'autant plus d'eſtre aupres de leur Roy,& de trauailler auec plus de ferueur. Elles profitent auſſi, entant qu'elles defendent les bonnes mutuellement: Car il y a vn vermiſſeau, qui a couſtume de manger les moûches; lequel venant,toutes les moûches bonnes & mauuaiſes s'vniſſent auec vne haine mortelle qu'elles luy portent,pour le combattre & abbattre tout à fait. Car autrement, ſi les moûches mauuaiſes & malades eſtoient oſtées, & que les bonnes fuſſent ſeules,bien-toſt le vermiſſeau les auroit vaincuës. Et c'eſt pourquoy,dit le maiſtre,ie les ſouffre: Neantmoins, quand l'Automne viendra,i'auray ſoin des moûches ſaines, ie les ſepareray des mauuaiſes. Car ſi on les mettoit maintenant dehors,elles mourroient de froid.Que ſi elles ſont dedans leur ruche, & n'amaſſent rien,elles periront de faim, puis qu'elles n'ont amaſſé, quand elles pouuoient. Moy, qui ſuis Seigneur & Createur de toutes choſes, & maiſtre des moûches: Moy de mon intime charité,& par le ſang que i'ay reſpandu: I'ay fondé mes ruches,c'eſt à dire,mon Egliſe, en laquelle les Chreſtiens deuoient demeurer & s'aſſembler par l'vnité de la foy.Ces lieux ſont leurs cœurs,eſquels doiuent loger la douceur des bonnes penſées & ſainctes affections, qui deuroient ſortir de la conſideration de mon amour infiny à les creer,racheter & pâtir pour eux,& de ma miſericorde, en les ramenant & renouuellant dans cette ruche, c'eſt à dire, dans mon Egliſe,en laquelle il y a deux ſortes de gens,comme il y a deux eſpeces de moûches. Les premiers ſont les mauuais Chreſtiens,qui n'amaſſent rien pour moy: mais tout pour eux,qui s'en retournent vuides, & ignorent leur chef, ayant quelque ſtimule de quitter ma douceur, & ſentent quelques deſirs de ma charité. Mais les bonnes moûches ſont les bons Chreſtiens,qui m'offrent vne triple reuerence. En premier lieu, ils me tiennent touſiours pour leur chef & pour leur Seigneur, me preſentant le miel de leur douceur, c'eſt à dire, les œuures de charité qui me ſont tres douces,& à eux tres-vtiles. En deuxieſme lieu,leurs volontez dependent de ma volonté,leur volonté eſt conforme à la mienne,leurs penſées ſont liées à ma Paſſion, & les œuures n'ont autre fin que mon honneur & gloire. En troiſieſme lieu,ils me ſuiuent & m'obeyſſent en tout,& en tous lieux, ſoit dedans, ſoit dehors,ſoit en tribulation,ſoit en ioye,leur cœur eſt touſiours dans mon cœur. C'eſt pourquoy ils ont de moy trois veritez. La premiere,la voix de l'inſpiration & de la vertu,le temps conuenable, & deu, ſçauoir, la nuict, le temps de la nuict,

Moyen pour cognoiſtre ſi les moûches ſont malades.

Leur fruict.

L'Egliſe cõparée à vne ruche.

&

& la lumiere au temps de lumiere, voire-meſme ils changent la nuict en lumiere, c'eſt à dire, la ioye du monde en la ioye eternelle, & les plaiſirs caduc & periſſables en l'eternel bon-heur & felicité. Ceux-cy ſont en tout raiſonnables : car ils ſe ſeruent des choſes preſentes pour la neceſſité, & non pour la volupté : ils ſont conſtans en l'aduerſité, ſages en proſperité, moderez au ſoin de leurs corps, ſoigneux & circonſpects, en tout ce qu'il faut. La deuxieſme, que comme les moûches ſaines ont entr'elles vne bonne & mutuelle charité : de meſme les bons Chreſtiens ont tous vn meſme cœur, vny au mien, aiment leur prochain comme eux-meſmes, & moy ſur toutes choſes, & par deſſus eux-meſmes. En troiſieſme lieu, ie les rends fructueux. Et qu'eſt ce eſtre fructueux, ſi ce n'eſt auoir mon S Eſprit, & en eſtre remply ? Car celuy qui n'a point le S. Eſprit, & qui ne reſſent point ſes douceurs, eſt infructueux, tombe, eſt inutile & va au neant. Or le S. Eſprit, Eſprit d'amour, enflamme celuy, dans lequel il demeure par ſon amour, & luy ouure & tranſporte l'eſprit : Il extirpe, chaſſe & ruine la ſuperbe & l'incontinence, il excite l'eſprit à l'honneur de Dieu, & au meſpris du monde. Les moûches, c'eſt à dire, les ames infructueuſes ignorent cét eſprit. C'eſt pourquoy elles fuyent l'obeyſſance & gouuernement d'autruy, fuyent l'vtilité & la ſocieté charitable. Elles ſont vuides de tout bon œuure, elles changent les lumieres en tenebres, la conſolation en pleurs, la ioye en douleurs : Neantmoins ie patis qu'elles viuent, à raiſon de trois choſes. Premierement, de peur que les infideles n'entrent en leur place. Car ſi les meſchans hommes eſtoient oſtez tous enſemble, il en demeureroit peu. Car les bons ſont en petit nombre, à cauſe dequoy les infideles & Payens, qui ſont en grand nombre, les ſurmonteroient bien-toſt, & moleſteroient les bons habitans auec eux. En deuxieſme lieu, ie les ſouffre pour la probation des bons : car la malice des meſchans eſprouue la conſtance des bons : car en l'aduerſité on voit combien la patience d'vn chacun eſt grande, & en proſperité on cognoit combien on eſt conſtant & moderé : mais d'autant que les iuſtes pechent ſouuent, & que les vertus les eſleuent ; c'eſt pourquoy ie permets que les mauuais viuent auec les bons, de peur que les bons ne ſe reſioüiſſent par trop, & ſe rendent pareſſeux, & afin qu'ils ayent touſiours les yeux vers Dieu. Car là où le combat eſt petit, la recompenſe eſt petite. En troiſieſme lieu, ie les patiente pour le ſecours meſme des bons, de peur que les Payens & infideles ne nuiſent aux bons : mais les craignent d'autant plus qu'il ſemble y en auoir vn grand nombre. Et comme les bons reſiſtent aux mauuais, pouſſez & eſmeuz de l'amour & de la iuſtice diuine : De meſme les mauuais reſiſtent aux bons pour defendre leur vie, & pour penſer euiter la fureur d'vn Dieu tout-puiſſant : Et de la ſorte les bons & les mauuais s'aident entr'eux, & les mauuais ſont ſupportez pour l'amour des bons, & les bons ſont couronnez plus eminemment, à raiſon de la meſchanceté des mauuais. Les gardiens de ces moûches ſont les Prelats & Princes vigilans de la terre, ſoient bons, ſoient mauuais. Ie parle pourtant aux bons gardiens, leſquels moy, Dieu, & leur protecteur & gardien, ie les aduertis de garder mes moûches. Qu'ils conſiderent leur entrée & ſortie, qu'ils voyent ſi elles ſont infirmes ou ſaines. Que s'ils ne les ſçauent cognoiſtre, ie leur marque trois ſignes, par le moyen deſquels ils diſcerneront ſi les moûches ſont inutiles, pareſſeuſes ou laſches à voler en leur ſaiſon, & vuides à apporter la douceur des fleurs. Ceux-là ſont laſches à voler qui ont plus de ſoin des choſes temporelles que des eternelles, qui craignent plus la mort corporelle, que les ſpirituelles qui parlent de ceſte ſorte à part ſoy : Pourquoy

Qualitez d'vn bõ Chreſtien.

Effect du S. Eſprit en vne ame.

Qualitez d'vn mauuais Chreſtien.

Belles conſiderations pourquoy Dieu conſerue les meſchans.

prendray-ie de l'inquietude, puis que ie puis eſtre en repos? Pourquoy me feray-ie mourir, puis que ie puis viure? miſerables! ne conſiderans pas que moy, Roy tout-puiſſant, ay embraſſé les miſeres & infirmitez qui n'eſtoiẽt point peché. Ie ſuis auſſi tres-paiſible, voire ie ſuis la vraye paix, & neantmoins i'ay pris pour l'amour d'eux les inquietudes, deſquelles ie les ay affranchis par ma mort: Mais eux ſont grandement indiſpoſez en ce temps, puis que leurs affections cherchent les choſes terreſtres, leurs paroles ne ſont que bouffonneries, leurs œuures que leur propre intereſt, & leur temps ſe paſſe ſelon les deſirs de leur corps & ſentimens. Or ceux-là n'ont point d'amour à leur ruche, qui eſt l'Egliſe, ny n'amaſſent de la douceur, car ils ne font point de bonnes œuures par amour: mais ſeulement par la crainte du ſupplice. Et bien qu'ils ayent quelques bonnes œuures pieuſes, ils ne laiſſent pas pourtant leur propre volonté, ils veulent auoir Dieu, en telle ſorte qu'ils ne laiſſent iamais le monde, ny ne veulent ſouffrir, ny priuations, ny troubles. Ceux-cy s'encourent à la maiſon, ne portans que fiente en leurs pieds; ils volent, mais non pas par les aiſles de la Charité veritable & raiſonnable. Partant quand l'Automne viendra, c'eſt à dire, le temps de ſeparation, les mouches inutiles ſeront ſeparées des bonnes, qui pour leur amour propre ſeront eternellement tourmentées d'vne faim perpetuelle & enragée. Pour le meſpris qu'elles ont eu de Dieu, & le dégouſt qu'elles ont reſſenty du bien, elles ſeront affligées d'vn froid exceſſif, ſans iamais mourir: neantmoins mes amis ſe doiuent donner de garde de la malice des mauuaiſes mouches. Premierement, afin que leur puanteur ne vienne à leurs oreilles. Car elle eſt veneneuſe & peſtifere: car le miel eſtant oſté elles ſont ſans douceur, au lieu de laquelle abonde vne amertume mortifere. Secondement, qu'ils ſe gardent la prunelle de leurs yeux, & de leurs aisles: car elles ſont aiguës comme des aiguilles. Troiſieſmement, qu'ils gardent leurs corps, & qu'ils ne l'expoſent pas à elles tout nud. Car elles ont de poignans aiguillons, auec leſquels elles percent cruellement. Qu'eſt-ce que tout cecy ſignifie? les ſages le ſçauent expliquer, qui conſiderent leurs mœurs & leurs affections. Or ceux qui ne le ſçauent expliquer, qu'ils craignent le danger, qu'ils fuyent leur compagnie, & qu'ils ne ſuiuent leur exemple, autrement ils apprendrõt à leur dommage, & experimenteront ce qu'ils n'ont voulu ſçauoir en eſcoutant. Apres, la ſaincte Vierge Marie parloit, diſant: Beniſt ſoyez-vous mon Fils, qui eſtes, qui auez eſté, & qui ſerez eternellement, voſtre miſericorde eſt douce, & voſtre iuſtice eſt grande. Il me ſemble, mon Fils, parlant par comparaiſon, que la miſericorde ſemble vne nuée, qui monte au ciel auec vous, & qu'vn air leger va au deuant de la iuſtice. Or en la nuée apparoiſſoit comme quelque choſe d'obſcur & tenebreux, mais qui eſtoit hors de la maiſon, & qui reſſentoit la douceur de l'air: il esleua les yeux & veid l'obſcurité eſpaiſſe de l'air, & la conſiderant, dit en ſoy-meſme. L'obſcurité de cette nuée me ſemble preſager la pluye, & ſoudain ſuiuant ſon conſeil ſe retira à couuert. Mais les autres qui eſtoient aueugles, ou qui poſſible ne s'en ſoucioient point, faiſans peu d'eſtat de la legereté variable de l'air, ny ne craignans l'obſcurité de la nuée, experimenterent ce que ces nuées ſignifioient: Leſquelles croiſſants par tout le ciel, vindrent fondre comme vn torrent impetueux auec tõnerres horribles, & eſpouuentables feux, de ſorte qu'ils perdirent la vie d'effroy & de crainte. Apres toutes choſes, tant interieures qu'exterieures de l'hõme ſeront conſommées par le feu, de ſorte que rien n'y demeurera. Cette nuée, ô mon Fils! ſont vos paroles qui ſemblent obſcures & incroyables à pluſieurs, d'autant qu'elles

Aduertiſſement aux Paſteurs.

les

Digitized by Google

les n'ont pas eſté ouyes ſouuent, ny adminiſtrées aux ignorans, ny declarées par ſignes. Ma demande precede ces paroles, & voſtre miſericorde va au deuant d'elles, auec laquelle vous pardonnez à tout le monde, & les allechez à vous, comme vne mere attire ſes enfans. Cette miſericorde eſt douce en patience & ſouffrance, comme l'air eſt chaud en amour: car vous attirez comme le feu, à ſe ſeruir de voſtre miſericorde ceux qui vous prouoquent à colere & indignation, & preſentez choſe admirable à ceux qui meſpriſent voſtre pieté & clemence. Donc tous ceux qui entendront ces paroles, qu'ils eſleuent les yeux, & verront en leur intelligence d'où procedent mes paroles. Qu'ils s'enquierent, ſi mes paroles publient la miſericorde & l'humilité: qu'ils ſoient attentifs, ſi elles preſchent les choſes preſentes ou futures; la verité ou la fauſſeté. Que s'ils les trouuent vrayes, qu'ils s'enfuyent du mal, & ſe retirent à l'humilité auec l'amour diuin. Car quand la fureur de la iuſtice viendra, lors l'ame ſera ſeparée du corps de crainte & d'effroy. Le feu enueloppera l'ame qui n'a pas bien veſcu, & la bruslera interieurement & exterieurement ſans la conſommer. Partant, moy qui ſuis Reyne de miſericorde, ie crie aux mondains, afin qu'ils eſleuent leurs yeux, & qu'ils voyent ma miſericorde. Ie vous aduertis & vous prie comme Mere, & vous conſeille, comme dame & maiſtreſſe. Car quand la iuſtice viendra en ſa fureur, il ſera impoſſible de reſiſter. Croyez donc fermement, regardez & eſprouuez en vos conſciences cette verité, changez vos volontez: car lors celuy qui monſtrera les paroles de charité, monſtrera auſſi les œuures & les ſignes d'amour. Apres le Fils de Dieu me parloit, diſant. Ie vous ay monſtré cy-deſſus, que les mouches retiroient trois ſortes de bien de leur malice. Ie vous dis maintenant que telles mouches deuroient eſtre de ceux qui portent *la Croix, que i'ay mis aux fins du monde. Or eux maintenant combattent contre moy: car ils ne ſe ſoucient point du ſalut des ames, n'ont point de compaſſion ny ne trauaillent point à conuertir les déuoyez à la foy Catholique, & à les tirer de l'erreur, dans laquelle ils ſont plongez. Car ils les oppriment de labeurs, les priuent de leurs libertez, ne les inſtruiſent point à la foy, les fruſtrent des Sacremens, & auec vne plus grande douleur les enuoyent dans l'enfer, comme s'ils eſtoient encor en leur paganiſme. Ny auſſi ils ne cõbattent point, que ſeulement pour dilater les brãches de leur Superbe inſupportable, & augmenter leur cupidité inſatiable. C'eſt pourquoy le temps viendra qu'on leur caſſera les dents, on leur coupera la main droite, & on arrachera les nerfs de leur pied dextre, afin qu'ils viuent, & qu'ils connoiſſent l'eſtat de leur miſere.

La Charité n'eſt ſans les œuures.

* Sont les Religieux de noſtre Dame de la Mercy, Trinitaires & Mathurins.

Dieu ſe plaint de trois choſes qui ſe paſſent maintenant par le monde: En quelle maniere Dieu a choiſi dés le commencement trois eſtats; le Clergé, la Nobleſſe, & le Laboureur: De la peine preparée aux ingrats, & de la gloire gratuitement donnée aux hommes.

CHAPITRE XX.

ON voyoit vne belle & grande compagnie celeſte, à laquelle noſtre Seigneur parloit en ces termes: Bien que vous voyez & ſçachiez en moy toutes choſes, neantmoins ie me plains de trois choſes deuant vous, de ce que premierement, ces lieux ſi agreables ſont vuides au ciel, deſquels les mouches inutiles ſont décheuës. Secondement, de ce que l'abyſme inſatiable de l'enfer, à qui les pierres ny les arbres ne touchent, eſt touſiours ouuerte, dans laquelle les ames tombent comme la neige ſur terre. Et comme la neige ſe reſout en eau à la preſence des

La 1. partie du Chapitre.

rayons du Soleil: De meſme les ames ſont priuées de toute ſorte de bien, & accablées & opprimées de toute ſorte de mal. Troiſieſmement, ie me plains de ce qu'il y a ſi peu d'ames qui conſiderent attentiuement ces places vuides, d'où les Anges ont preuariqué, & d'où eſt venu la cheute des ames. C'eſt pourquoy ie m'en plains auec raiſon: Car i'ay eſleu dés le commencement trois hommes, par leſquels i'entends trois eſtats dans le monde. En premier lieu, i'ay eſleu le Clergé, afin qu'il publiaſt à tous par ſa voix, qu'il falloit faire ma volonté, & qu'il monſtrât cela meſme par la fidelité des œuures. En ſecond lieu, i'ay choiſi vn defenſeur, qui defendit mes amis aux deſpens de ſa vie, & fuſt diſpoſé d'eſpandre ſon ſang pour l'amour de moy en tout & par tout. En troiſieſme lieu, i'ay choiſi le Roturier, afin qu'il labouraſt la terre de ſes mains, & qu'il repeut les corps par ſon labeur. Le premier eſtat, qui eſt le Clergé, eſt maintenant lepreux & muet. Car tous ceux qui recherchent l'eſclat & la beauté des mœurs, & l'ornement des vertus en iceluy, ils s'en retournent mal edifiez, ils ſe troublent de l'auoir veu, & ont horreur de s'en approcher, à raiſon de la laideur & horreur de la lepre de ſuperbe inſupportable & cupidité inſatiable. Premierement, s'ils deſirent l'ouyr, ils le trouuent muet pour chanter mes loüanges, & babillard à ſe loüer ſoy-meſme. Comment donc ouurira-on lors la voye & les chemins pour s'approcher de ſi grandes ſuauitez? Si celuy qui deuoit proceder eſt debile, & celuy-là eſt muet, qui deuroit crier; Comment lors oyra-t'on les raiſonnables & douces melodies du Ciel? Le deuxieſme eſtat, qui eſt le defenſeur du peuple, tremble, ſon cœur eſt lâche & vuide de vertu, n'a rien en la main, & a touſiours peur de perdre l'honneur mondain; il n'a rien en ſes mains, d'autant qu'il ne fait aucun œuure diuin: mais tout ce qu'il faict eſt pour le monde. Qui defendra donc mon peuple, ſi celuy qui en eſt le chef tremble d'effroy? Le troiſieſme eſt comme vn aſne qui abaiſſe la teſte contre terre, & demeure ſans rien faire ioignant les quatre pieds. Vrayement, ce peuple eſt comme vn aſne, qui ne deſire que les choſes terreſtres, qui neglige les choſes celeſtes, & ſe lie aux choſes periſſables. Celuy-là a comme quatre pieds, de qui la foy eſt petite, l'eſperance vuide, qui ne fait point de bonnes œuures, & duquel la volonté eſt plongée dans le peché. De là eſt qu'ils ont touſiours la bouche ouuerte à la gourmandiſe, & à la cupidité. Voicy, ô mes amis, commét eſt-ce qu'on peut par telles perſonnes amoindrir cette abyſme inſatiable, & comment le Paradis pourra-il eſtre remply? Lors la ſaincte Vierge reſpondit. Beniſt ſoyez-vous, mon Fils, voſtre querelle eſt iuſte. Moy, ny vos amis n'auons point d'excuſe pour defendre le genre humain, ſi ce n'eſt vne parole que nous vous voulons dire, par laquelle le genre humain pourra eſtre ſauué. Cette parole eſt: *Miſericorde, ô Ieſus-Chriſt Fils de Dieu.* C'eſt ce que ie vous demande: c'eſt dequoy vos amis vous ſupplient. Le Fils reſpondit: Vos paroles ſont douces à mes oreilles, ſuaues à ma bouche, & entrent auec amour dans mon cœur. I'ay vn Clerc & defenſeur, & vn païſan. Le premier m'eſt agreable comme vne Eſpouſe, que l'Eſpoux tres-doux & courtois deſire amoureuſemét de tout ſon cœur. La voix de ceſtuy-cy me ſera comme la voix, qui reſonne melodieuſement dans les bois. Le 2. ſera preparé & diſpoſé de donner ſa vie pour l'amour de moy, & ne craindra point l'opprobre du monde: i'armeray celuy-là des armes du ſainct Eſprit. Le 3. aura vne foy ſi ferme, qu'il parlera en ces termes: *Ie croy ſi fermement, comme ſi ie voyois ce que ie crois.* I'eſpere auſſi toutes choſes que Dieu a promiſes: il aura la volonté de bien faire, & de profiter au bien, & d'obmettre toute ſorte de mal. Ie mettray en la bouche du Clerc trois paroles. La premiere,

1. Eſtat. La 2. partie a choiſi le Clergé.

2. Eſtat. La Nobleſſe.

3. Eſtat. Le Laboureur.

Digitized by Google

miere, il dira à celuy qui a la Foy, qu'il faſſe par œuures ce qu'il croit. La 2. à celuy qui eſpere fermement, qu'il ſoit eſtably en toute ſorte de biens. La 3. à qui ayme parfaitemẽt & amoureuſement, qu'il deſire voir auec ferueur ce qu'il ayme. Le defenſeur qui eſt le Noble, ſera cõme vn lion fort au trauail & induſtrieux pour découurir les embuſches, & conſtant en la perſeuerance. Le 3. ſera ſage cõme vn ſerpent qui demeurera ſur ſa queuë, & eſleuera ſa teſte au Ciel. Ceux-cy accompliront ma volonté, & d'autres les ſuiuront : & bien que ie n'en nomme que trois, neantmoins i'entẽds pluſieurs. Apres il parloit à ſon Eſpouſe tres-aymée, diſant: Demeurez ſtable & conſtante, ne vous ſouciez point du monde, ny des opprobres: car ie ſuis voſtre Dieu & Seigneur, qui ay ouy & enduré toute ſorte d'opprobres.

La glorieuſe Vierge Marie parle à ſa fille S. Brigitte de la maniere qu'il falut tirer noſtre Seigneur de la Croix ; de l'amertume & douceur en la Paſſion de ſon Fils ; comment l'ame eſt deſignee par la Vierge, & l'amour de Dieu & du monde, par deux Iouuenceaux, & des conditions qu'vne ame doit auoir comme vne Vierge.

CHAPITRE XXI.

Belles & excellẽtes penſees de la Paſſion de Ieſus-Chriſt.

MA fille (diſoit la ſaincte Vierge Marie) vous deuez penſer à cinq choſes. La premiere, que tous les membres de mon Fils ſe refroidirent à la mort, & le ſang ſe congela en eux. La 2. ſa Paſſion fut ſi amere, qu'eſtãt preſſé dans ſon cœur, & percé ſi immiſericordieuſemẽt, que celuy qui luy donna le coup de lime ne s'arreſta iuſques à ce qu'il eût atteint les coſtes de l'autre coſté. En 3. lieu, meditez & penſez en quelle maniere il fut deſcendu de la croix. Ces deux qui l'oſtoient & deſcendoient de la croix appliquoient trois eſchelles: l'vne aux pieds, la 2. aux bras: la 3. au corps. Le 1. monta, & le tenoit au milieu. Le 2. montant par l'autre eſchelle arracha vn des cloux de la main, apres ayant appliqué ſon eſchelle de l'autre part, il arracha l'autre clou de ſa main, ces cloux qui paſſoient outre la croix. Celuy donc qui ſouſtenoit le corps, deſcendoit peu à peu comme il pouuoit, pendãt que l'autre montoit à l'eſchelle des pieds, & arracha les cloux des pieds, & s'approchant de la terre, vn d'iceux ſouſtint le corps par la teſte. Or moy qui eſtois ſa Mere, ie le tenois par le milieu, & ainſi nous trois, *noſtre Dame, Ioſeph, & Nicodeme*, le portâmes à vne pierre que i'auois couuerte d'vn linge blanc & net, dans lequel nous enuelopâmes le corps, mais ie ne couſus point le linceul: ie ſçauois certainement qu'il ne pourriroit point dans la ſepulture. Apres la Marie Magdeleine & les autres ſainctes Femmes vindrent à nous voir, meſme les Anges y furent vn nombre innombrable, faiſans ſeruice à leur Createur. Or quelle fut alors ma triſteſſe, il n'y pas vn qui le puiſſe dire : car i'eſtois comme vne femme qui enfante, de laquelle tous les membres tremblent apres l'enfantement, laquelle bien qu'à peine elle puiſſe reſpirer à raiſon de la douleur : neantmoins elle ſe reſioüyt interieurement autant qu'elle peut, ſçachant que l'enfant qui luy eſt nay, ne ſe trouuera iamais en ſemblable miſere : De meſme, bien que ie fuſſe extremement triſte à raiſon de la mort de mon Fils, neantmoins ie me reſiouyſſois, d'autant que ie ſçauois que mon Fils ne mourroit iamais plus, mais qu'il viuroit eternellement, & de la ſorte ma triſteſſe eſtoit meslangée auec la ioye. Vrayement ie puis dire, que mon Fils eſtant enſeuely, *deux cœurs furent dans vn ſepulchre*. Et quoy, ne dit on pas que là où eſt voſtre threſor, là eſt voſtre cœur ? De meſme mon cœur & ma penſee eſtoit touſiours dans le ſepulchre de mon Fils, mon threſor & mon cœur. Apres, la ſaincte Vierge Marie adiouſta : Ie vous parleray de cecy par maniere

Digitized by Google

d'exemple. Comment, & en quelle poſture il auoit eſté mis, & en quelle maniere il eſt maintenant poſé. Repreſentez-vous vne Vierge eſpouſee à quelqu'vn, & que deuant elle fuſſent deux iouuenceaux ; l'vn deſquels appellé par la Vierge, luy dit : Ie vous conſeille de ne vous arreſter point à celuy que vous auez eſpouſé : car il eſt rude en ſes œuures, tardif en recompenſes, auare en preſens. Croyez donc à mes paroles, & ie vous en monſtreray vn autre, qui n'eſt pas rude, mais doux, & en tout, qui vous donnera ſoudain ce que vous deſirerez, qui vous donnera abondamment, & ſatisfera amoureuſement à tous vos deſirs. Ce que la Vierge ayant ouy, penſa ſoudain en elle-meſme, & dit : Vos paroles ſont douces à ouyr, vous eſtes grandement attrayant & beau, pour allecher & rauir mon cœur : il me ſemble que ie dois ſuiure voſtre conſeil. Et pendant qu'elle oſtoit l'anneau de ſon doigt, pour le donner à ce iouuenceau, elle vid au deſſus vn eſcrit, contenant ces trois paroles. La premiere eſtoit : Quand vous ſerez arriuée à la cyme de l'arbre, donnez-vous garde de prendre vne branche ſeiche pour vous y ſouſtenir, de peur de tomber. La deuxieſme : donnez-vous garde de prendre conſeil de vos ennemis. La troiſieſme : ne donnez point voſtre cœur entre les dents des lions. Or la Vierge conſiderant cecy, retira la main, & retint l'anneau, penſant que poſſible ces trois choſes luy marquoient, que celuy qui la deſiroit prendre en eſpouſe n'eſtoit pas fidele. Il me ſemble que c'eſt vn flateur qui eſt plein de haine, & qui me tuëra : & pourpenſant à cela, derechef elle leua les yeux, & vid vne autre eſcriture, qui contenoit auſſi trois paroles. La premiere eſtoit : Donnez à celuy qui vous a donné. La deuxieſme : Donnez ſang pour ſang. La troiſieſme : N'alienez pas au poſſeſſeur ce qui luy appartient. Ayant veu & conſideré ces choſes, elle penſa derechef en elle-meſme, que les trois premiers mots luy enſeignent, comment elle doit fuir la mort : les trois ſuiuans, comment elle peut obtenir la vie. Il eſt donc iuſte de ſuiure pluſtoſt les paroles de vie. Lors cette Vierge ſe ſeruant du ſage conſeil, appella à elle ſon ſeruiteur qu'elle auoit auparauant eſpouſé, & s'approchant d'elle, le cajoleur & trompeur ſe retira d'eux. Telle eſt l'ame de celle qui a eſpouſé Dieu. Ces deux iouuenceaux qui eſtoient deuant elle ſont, l'amour de Dieu, & l'amour du monde : Car les amis du mõde s'approchoient plus prés d'elle iuſques à maintenãt, & luy parloient des richeſſes, vanitez & honneurs du monde, à quoy elle euſt conſenty & leur euſt donné l'anneau de ſes affections. Mais par la grace de mon Fils ſuruenante en ce faict, l'ame a veu l'eſcriture, c'eſt à dire, elle a ouy les paroles de miſericorde, dans leſquelles elle a veu trois choſes. La premiere : Qu'elle ſe donnaſt de garde, que voulant monter plus haut, & que s'appuyant aux choſes periſſables, qu'vne cheute plus grande ne l'attendit. Par la deuxiéme, elle entendit qu'il n'y auoit rien au monde que ſolicitude & douleur. Par la troiſieſme, elle comprit, que la retribution du diable eſtoit mauuaiſe. Apres, elle vid vne autre eſcriture pleine de conſolation, qui luy diſoit : qu'en premier lieu, elle donnaſt tout à Dieu, de qui elle auoit tout receu. En ſecond lieu, qu'elle rendit ſeruice à celuy qui auoit reſpandu ſon ſang pour elle. En troiſieſme lieu, qu'elle n'alienaſt point ſon ame de ſon Dieu, qui l'auoit creée du neant, & rachetée par ſon ſang. Ces choſes eſtant ouyes & conſiderées attentiuement, les ſeruiteurs de Dieu s'approchent de luy & luy agreerent, & les ſeruiteurs du monde s'enfuirent. Mais maintenant ſon ame eſt comme vne Vierge qui eſt nouuellement ſortie des bras de ſon eſpoux, qui eſt obligée d'auoir trois choſes. La premiere, de belles robbes, de peur qu'elle ne ſoit meſpriſee des ſeruiteurs

Approbation de la ſimilitude.

du

du Roy,s'ils voyoient quelque deformité en ſes veſtemens. La 2. elle doit eſtre morigeree ſelon les volontez de ſon eſpoux,de peur que s'il ſe trouuoit quelque choſe de moins honneſte aux mœurs de l'eſpouſe,l'eſpoux en fuſt des-honoré.En 3. lieu,elle doit eſtre tres-munde & pure,afin que l'eſpoux ne trouue en elle aucune ſoüilleure qui la puiſſe faire repudier ou meſpriſer. Apres, qu'elle ayt des Docteurs aupres du lict de ſon eſpoux,de peur qu'elle ne s'eſcarte ou qu'elle n'erre.Mais celuy qui conduit doit auoir deux qualitez. La premiere, qu'il ſoit veu de celuy qu'il conduit. La 2.qu'on entende ce qu'il enſeigne,& la fin qu'il pretend en ſa doctrine.Or celuy qui ſuit le conducteur,doit auoir trois choſes. La premiere,qu'il ne ſoit pareſſeux & lâche à ſuiure.La 2.qu'il ne ſe cache du conducteur. La 3. qu'il conſidere attentiuement les pas de ſon conducteur, & qu'il le ſuiue ſoigneuſement.Donc afin que cette ame paruienne au lict de ſon eſpoux, il eſt neceſſaire qu'elle ſoit conduite par vn directeur,qui la conduiſe heureuſement à Dieu ſon Eſpoux.

Belles qualitez d'vn ame eſpouſe de Dieu.

Qualitez d'vn conducteur. 1. 2.

Deuoir de l'ame qui eſt conduite.

La glorieuſe Vierge Marie enſeigne à ſa fille ſaincte Brigitte tout ce qui touche la ſapience ſpirituelle & temporelle, & quelle d'icelles on doit ſuiure, & en quelle maniere la ſapience ſpirituelle apres quelques labeurs, conduit l'homme aux conſolations eternelles,& la temporelle à la damnation perpetuelle.

CHAPITRE XXII.

IL eſt eſcrit (diſoit la Vierge Marie)que celuy qui veut eſtre ſage doit apprendre la ſageſſe de l'homme ſage?D'où vient que comme par exẽple ie vous dis: Que s'il y auoit quelqu'vn,qui voulant apprendre la ſageſſe,vit deux maiſtres deuant ſoy,auſquels il dit:I'apprendrois franchement la ſageſſe,ſi ie ſçauois où elle me conduiroit,quelle vtilité i'en retirerois,& à quelle fin elle me conduiroit. Vn des maiſtres luy reſpondit:ſi vous voulez ſuiure ma ſapience, elle vous conduira en vne haute montagne:mais par la voye on trouue des pierres ſi dures ſous les pieds,qu'elle en eſt difficile,& l'aſcendant inacceſſible:Si vous trauaillez à acquerir cette ſapience,vous ſerez toute pleine de tenebres exterieurement, mais interieurement vous ſerez toute illuminee. Si vous la gardez,aſſeurémẽt vous aurez ce que vous demandez.Elle tourne comme vn cercle,elle vous attirera, voire allechera de plus en plus par ſes douces forces iuſques à ce que vous treſſailliez toute de ioye.Le 2. maiſtre dit:Si vous ſuiuez ma ſapience,elle vous conduira en vallee floriſſante,agreable en toute ſorte de fruicts:la voye eſt douce & ne trauaille point les pieds,il y a ſeulement vn peu de labeur au deſcendant: Si vous perſiſtez en cette ſageſſe vous aurez tout ce qui eſt eſclattant exterieurement: mais quand vous en voudrez iouïr elle s'enfuira, vous aurez auſſi ce qui dure ſi peu,& finit ſoudain,& quand vous aurez leu le liure qui traicte de cette ſapience, & le liure & la lecture ſe perdra, & vous demeurerez vuide & priué de tous les deux.Ce qu'ayant ouy,il penſoit attentiuemẽt à part ſoy ces deux merueilles:Si ie monte,mes pieds ſe debiliteront & mon dos s'affaiſſera, & ſi i'obtiens ce qui eſt obſcur par dehors,que me profitera-il:que ſi ie me peine à acquerir ce qui n'a point de fin,quelle conſolation en auray-ie:L'autre maiſtre me promit auſſi tout ce qui eſtoit eſclatant par dehors, mais qui ne demeureroit point en moy; ains que la ſapience auec la lecture ſe perdroit: Mais quelle vtilité auray-ie en cecy, s'il n'y a point de ſtabilité? Or tandis qu'il rouloit de la ſorte tout cecy en ſon eſprit, ſoudain à l'improuiſte vn homme entre deux maiſtres vint, qui parla

Difference de la ſageſſe diuine de celle de Dieu.

Digitized by Google

parla en ces termes. Bien que la montagne ſoit haute, difficile & inacceſſible ce ſemble à monter, neantmoins au coupeau de la montagne il y a vne nuée lumineuſe, d'où vous aurez vn grand refrigere & ſoulagement. Que ſi ce qu'on vous promet eſt noir & obſcur à l'exterieur, il ſe peut rompre, caſſer, & diſſiper, & auſſi auoir l'or qui eſt caché au dedans, & le poſſeder eternellement auec ioye. Ces deux maiſtres ont deux diuerſes ſageſſes, l'vne eſt ſpirituelle, & l'autre charnelle. La ſpirituelle conſiſte à laiſſer à Dieu ſa propre volonté, & de ſouſpirer & aſpirer de tous ſes deſirs, & par des bonnes œuures au Ciel. Car en verité on ne peut pas appeller ſageſſe les parolles qui ne conuiennét & reſpondent aux œuures: cette ſageſſe duit & conduit à la vie viuante, & bien-heureuſe: Mais cette ſageſſe eſt difficile pour y paruenir, & inacceſſible pour y monter. Certes il eſt dur & difficile de reſiſter à ſes affections : il eſt inacceſſible de fouler aux pieds les plaiſirs, & de n'aymer point les honneurs du monde. Or bien que cela ſoit ainſi difficile, neantmoins qui conſidere meurement, que le temps eſt bref, que le monde finira, & affermira conſtamment ſon cœur en Dieu, à celuy-là la nuée luy apparoiſtra au ſommet de la montagne, c'eſt à dire, il iouyra des conſolations du S. Eſprit. Enfin celuy-là ſera digne de conſolation, qui ne cherche autre conſolateur que Dieu: Car comment les eſleuz de Dieu entreprendroient-ils des choſes ſi dures & ſi difficiles, ſi l'eſprit de Dieu n'eut cooperé à la volonté de l'homme, comme à vn bon inſtrument. Or leur bonne volonté leur a attiré cét eſprit. La charité & l'amour diuin qu'ils auoient enuers Dieu les auoit allechez à cét eſprit, attendu qu'ils trauaillent d'vne bonne volonté & affection, iuſques à ce qu'ils fuſſent forts par les œuures. Or ayans iouy des conſolations de l'eſprit, & ſoudain acquis l'or de la diuine delectation & amour, non ſeulement ils ſouffroient forces cõtrarietez, mais en les ſouffrant & conſiderant les excellentes recompenſes qui les attendoient, y prenoient vn grand plaiſir. Cette delectation ſemble fort amere aux amateurs du monde, & tenebreuſe aux aueugles : mais à ceux qui ayment Dieu, eſt plus lumineuſe que le Soleil, plus eſclattante que l'or, d'autant qu'ils diſſipent les tenebres des vices, & montent à la montagne de penitence, contemplans les nuées de conſolation, leſquelles ne finiſſent iamais, mais commencent icy, & s'augmentent touſiours iuſques à ce qu'elles ſeront arriuées à leur entiere perfection. Or la ſageſſe du monde conduit à la vallée de miſere, qui rit & ſemble floriſſante en l'abondance des choſes pleines d'amenité en honneurs, agreable en voluptez. Cette ſageſſe finit ſoudain, ny n'apporte aucune autre vtilité, ſi ce n'eſt vne vaine veuë & ouye. Partant ma fille, cherchez la ſageſſe de l'homme ſage, c'eſt à dire, de mon Fils: Car il eſt la ſageſſe & la ſource inépuiſable, d'où dépend toute ſageſſe ; il eſt ce cercle qui ne finit iamais; ie crie à vous comme vne mere à ſon fils, diſant: aymez la ſageſſe, qui eſt au dedans comme vn or meſpriſé au dehors, interieurement, feruente d'amour exterieurement, laborieuſe en trauaux, fructueuſe en œuures, bien que peſante. L'Eſprit de Dieu en eſt le conſolateur. Approchez-vous, & efforcez-vous comme vn hõme qui veut entrer emmy la preſſe, ne reculez pas, accouſtumez-vous d'aller de plus en plus, iuſques à ce que vous ſoyez arriué au ſommet de la montagne; car il n'y a rien de ſi difficile qui ne ſoit rendu facile par la conſtante, raiſonnable, & non interrõpuë continuation: Il n'y a rien de ſi honneſte au commencement de l'entrepriſe, que par l'imparfaite conſommation ne ſoit couuert de tenebres. Approchez-vous donc de la Sapience ſpirituelle: Celle-cy vous conduira aux peines corporelles, au meſpris du monde, aux petites tribulations,

Effects de la ſapience ſpirituelle.

Digitized by Google

lations,& aux perpetuelles conſolations. Or la ſapience du monde eſt fallacieuſe & pleine de pointe,elle conduit à entacer des ruches temporelles aux honneurs preſens,mais en fin elle conduit à de tres-grands malheurs, ſi on ne s'en donne ſoigneuſement garde.

La ſaincte Vierge Marie declare ſon humilité à ſa fille S. Brigitte: Comme l'humilité eſt deſignee par le manteau: Des conditions de la vraye humilité, & de ſes fruicts admirables.

CHAPITRE XXIII.

PLuſieurs s'eſtonnent & admirent pourquoy ie * parle auec vous.En verité, ie le fais afin de manifeſter mon humilité:Car cõme le cœur ne ſe reſiouit point d'vn mẽbre pourry qu'il ne ſoit remis en ſa premiere ſanté : De meſme ie ne me reſiouys point d'vn homme pecheur quel qui ſoit,s'il ne retourne à moy de tout ſon cœur,& d'vn vray amendement,& ſoudain lors ie ſeray preſte à le fauorablement receuoir. Ie ne m'arreſte pas à conſiderer combien il a peché,mais auec quel amour,volonté,& intention il retourne:ie ſuis appellee de tous Mere de miſericorde.Vrayement,ô ma fille, la miſericorde de mon Fils m'a renduë miſericordieuſe;& moy,ayant veu ſes miſericordes,m'a renduë compatiente.Partant celuy-là ſera miſerable qui ne s'approche de la miſericorde , le pouuant faire. Partant donc,ô ma fille,venez & cachez-vous ſous mon manteau, il eſt contemptible au dehors,mais au dedans grandement vtile,à raiſon de trois choſes. La 1. d'autant qu'il met à l'abry des vents & des tempeſtes orageuſes.La 2. il defend de l'inclemence du temps,& de la rigueur du froid. La 3. il nous met à couuert des nuees& des pluyes.Ce manteau n'eſt autre que mon humilité , elle ſemble fort contemptible aux amateurs du monde ,& ſuperſtitieuſe à imiter : Car,qui a-il de ſi contemptible qu'eſtre appellé fol,ne ſe mettre en cholere quand on eſt offenſé,& ne rendre parole pour parole?Qui a-il de ſi meſpriſable,que de laiſſer tout, & auoir beſoin de tout?Qui a-il de ſi douloureux & cuiſant parmy les mondains que de diſſimuler les iniures receuës,ſe croire,reſſentir & ſe tenir le plus humble & le plus indigne de tous ? Telle ô ma fille , eſtoit mon humilité , telle ma ioye, telle eſtoit ma volonté de plaire à mon Fils ſeulement. Veritablement cette humilité profite à trois choſes à tous ceux qui m'imitent. Premierement , elle profite pour defendre des tempeſtes & orages, des opprobres des hommes & de leurs meſpris:car comme le vent fort & impetueux pouſſe l'homme à la part qu'il veut, & le rend froid:De meſme les opprobres abbatent facilement l'homme impatient, & qui ne conſidere les euenemens du monde,& relaſchent en luy la ferueur de l'amour:mais quiconque aſpire à mon humilité,qu'il conſidere comment moy, qui ſuis Dame de tout le monde , i'eſcoute tout, & qu'ainſi il cherche ma loüange & non la ſienne. Qu'il conſidere que les paroles ne ſont que vent , & que ſoudain apres les auoir eſcoutees humblement , il en aura la conſolation. Car pourquoy penſez-vous que les mondains ſont ſi impatiens à ſouffrir les paroles & les opprobres,ſi ce n'eſt parce qu'ils recherchent plus leur loüange propre,que celle de Dieu,& qu'il n'y a en eux aucune humilité ? Car ils ont la bouche & l'œil à leurs pechez. Bien donc que la iuſtice eſcrite diſe , qu'il ne faut ouyr ny ſouffrir les paroles contumelieuſes ſans ſujet : C'eſt toutesfois vne grande vertu,& grand merite de les ouyr & ſouffrir pour l'amour de Dieu. Secondement,mon humilité defend du froid,c'eſt à dire, de l'amitié de la chair,de laquel-

* Icy la Vierge Marie parle.

Parties d'vne vraye humilité.

Biens de l'humilité. 1.

Pourquoy les mondains s'impatientẽt.

2. bien de l'humilité.

le nous brusions,& laquelle nous refroidit de l'amour diuin : car il y a vne amitié, par laquelle l'homme est aimé non pour l'amour de luy-mesme,mais pour l'amour des choses presentes : Comme ceux qui parlent en cette sorte. Repaissez-moy,& ie vous repaistray : car ie n'ay point de soing qui vous repaistra apres la mort. Honorez-moy, & ie vous honoreray. Car il m'importe peu de l'honneur qu'on doit suiure à l'aduenir. Certainement ceste amitié est froide,elle n'est eschauffée de Dieu, elle est dure comme de la neige glacée, en ce qui touche l'amour & la compassion du prochain necessiteux, infructueuse pour rendre le reciproque: Car soudain que la compagnie & la table sont rompuës, tout à l'instant l'vtilité de l'amitié est perduë, & le fruict s'en est allé. Or quiconque imite mon amitié, fait du bien à tous pour l'amour de moy,tant aux amis qu'aux ennemis.Aux amis, parce qu'ils persistent constamment en l'honneur de Dieu. Aux ennemis,d'autant qu'ils sont creatures de Dieu, & que possible seront vn iour tres-bons. En troisiesme, la consideration de mon humilité defend de la pluye, & des inondations des eaux qui s'escoulent des nuës.Car d'où procedent les nuées,sinon des humeurs & vapeurs terrestres, qui montent ? attirées par les rayons du Soleil elles se congelent en la region de l'air,& de là se font les pluyes, la gresle & la neige. Or le corps a trois choses auec soy comme les nuës : il voit oyt,& sent ; & parce qu'il voit,il appete & desire ce qu'il voit,il appete le bien,desire la beauté,& aspire aux grandes possessions. Or qu'est-ce tout cecy autre chose, si ce n'est vne pluye,qui contamine l'ame és desirs d'auoir & d'entasser des biens,l'inquietant par les solicitudes,la dissipant par les pensées inutiles,& la troublant en la perte de ce qu'elle a perdu.Mais en ce que le corps oyt,il escoute franchement ses propres loüanges & honneurs,l'amitié du monde,& tout ce qui est plaisant & delectable au corps, & miserable à l'ame. Toutes ces choses ne sont qu'vne neige, qui se fondra soudain,qui refroidit l'ame de l'amour de Dieu,& l'endurcit & roidit contre l'humilité. Et de ce que le corps a le sentiment ; elle ressent franchement ce qui touche à ses voluptez,& au repos du corps.Et cecy qu'est-ce autre chose,sinon que gresle, faicte de l'eau congelée, qui rend l'ame infructueuse & sterile aux choses spirituelles, forte pour les choses du monde, glissante & molle pour les plaisirs du corps ? Quiconque donc desire d'estre affranchy & libre, & à couuert de ceste gresle, qu'il se retire à mon humilité, & qu'il la suiue. Car par icelle l'ame est exempte de la cupidité de voir,afin qu'elle ne desire ce qui est illicite. Elle est par l'humilité hors des dangers des plaisirs de l'ouye,afin qu'elle n'escoute rien contre la verité. Elle est mise aussi à l'escart des voluptez de la chair,afin qu'elle ne succombe és mouuemens illicites.Ie vous dis en verité,que la consideration de mon humilité est comme vn bon manteau,qui eschauffe ceux qui le portent, non seulement par pensée,mais aussi par œuure.Car le manteau n'eschauffe point,s'il n'est porté.Ny mon humilité ne profite point à ceux qui la considerent attentiuement, s'ils ne s'efforcent selon leur pouuoir de la suiure,pratiquer & imiter.Partant,ma fille,reuestez-vous de ceste humilité, autant qu'il vous sera possible. Les femmes du monde portent des manteaux superbes au dehors, & quelque peu viles au dedans ; fuyez entierement ces vestemens. Car vous ne pourrez iamais auoir le manteau de l'humilité que premierement l'amour du monde ne soit vil,que vous n'ayez meurement consideré la misericorde diuine,& vostre ingratitude,que vous n'ayez pensé & examiné ce que vous auez faict, ce que vous faites,& quelle condamnation vous-en meriterez le iour du iugement. Pourquoy pensez-vous, que moy,

Effects de l'humilité.

Moyens pour acquerir l'humilité.

Digitized by Google

moy, Vierge & Mere de Dieu, me ſuis tant humiliée (d'où i'ay merité vne ſi grande grace) ſi ce n'eſt que i'ay touſiours penſé & ſceu que ie n'auois rien de moy meſme, & que rien de bon ne venoit de moy comme de moy ? C'eſt pourquoy ie n'en ay point voulu eſtre loüée: mais ie l'ay rapportée à mon Dieu, qui en eſt l'autheur & le Createur. Partant, ô ma fille, fuyez vous-en au manteau de mon humilité, & penſez que vous eſtes plus pechereſſe par deſſus toutes les creatures du monde: Car bien que vous voyez quelques-vns eſtre mauuais, vous ne ſçauez pas qu'eſt-ce qu'ils pourront deuenir demain: Vous ne ſçauez auſſi auec quelle veuë & intention ils font leurs actions : ſi c'eſt expreſſement ou par infirmité. Partant ne vous preferez à aucun, & ne iugez perſonne en voſtre cœur.

La ſaincte Vierge Marie exhorte ſa fille S. Brigitte, ſe plaignant du petit nombre d'amis: De la maniere que Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe, diſant que par les fleurs ſont entenduës ſes ſacrées mammelles : & comment il faut fructifier de ſes paroles.

CHAPITRE XXIV.

LA ſaincte Vierge Marie parloit par vn exemple tres-clair. Quiconque, diſoit-elle, auroit le dos chargé d'vn lourd & peſant faix, les bras affaiſſez, les yeux pleins de larmes, & paſſeroit par vne grande trouppe, il regarderoit ſans doute, ſi quelqu'vn d'iceux compatiroit auec luy, & s'il le ſoulageroit du poids qui l'accrauante. De meſme faiſois-ie, eſtant accablée d'afflictions dés le meſme iour de la naiſſance de mon Fils, iuſques au iour de ſa mort douloureuſe. I'ay porté vn grand faix ſur mon dos, & demeuray inſtamment aſſiduë aux peines de mon Fils, & ſouffrois patiemment tous les meſpris & aduerſitez : i'apportois entre mes bras vn faix lourd & peſant, & ſupportois des douleurs & tribulations ſi cuiſantes, que iamais creature aye ſupporté. I'auois mes yeux pleins de larmes, lors que ie conſiderois és pieds & mains de mon Fils les trous des cloux, & lors que ie voyois que la Paſſion douloureuſe, qui auoit eſté predite par les Prophetes s'alloit accompliſſant en luy. Mais maintenant ie regarde tous ceux qui ſont dans le monde, pour voir s'il y en a pas vn qui en ayt compaſſion, & qui conſidere mes douleurs, & i'en trouue bien peu qui penſent à mes tribulations & douleurs ſi ameres, qu'elles n'ont point d'eſgal. Partant, ma fille, bien que ie ſois en oubly, voire meſpriſée de pluſieurs, ne m'oubliez pas; conſiderez mes douleurs, & imitez-les auſſi fidelement que vous pourrez. Voyez mes peines & mes larmes, ayez-en douleur: car i'ay peu d'amis. Soyez conſtante, voicy que mon fils vient, qui ſoudain qu'il ſera venu, dira : Ie ſuis voſtre Dieu, & voſtre Seigneur, qui parle à vous, mes paroles ſont comme les fleurs d'vn bon arbre, & bien que toutes les fleurs ſortent d'vne meſme racine, neantmoins toutes les fleurs ne portent leur fruict. De meſme, bien que mes paroles ſoient comme quelques fleurs qui prennent ſource de la racine de l'amour diuin, que pluſieurs eſcoutent, & reçoiuent; neantmoins elles n'apportent pas en tous les fruicts : ou ſi elles les portent, ne viennent point à leur parfaicte maturité. D'autant que quelques-vns les reçoiuent & les retiennent pour quelque temps, & puis apres les rejettent, d'autant qu'ils en ſont ingrats, & meſcognoiſſans. Quelques vns les reçoiuent, & les retiennẽt, attendu qu'ils ſont pleins de charité, & ceux-cy font vn grand fruict de deuotion & de ſainctes œuures. Donc vous, ô mon Eſpouſe, qui eſtes à moy par droit diuin, il faut que vous ayez trois maiſons. En la premiere, vous deuez auoir ce qui eſt neceſſaire au corps. En la deuxieſme, les veſtemens qui couurent le corps exterieurement. En la 3. vous de-

uez auoir les inſtrumens neceſſaires & vtiles à la maiſon. En la 1. vous deuez auoir pain, boiſſon, & tout ce qui eſt bon à manger. En la deuxieſme, veſtemens de laine, de lin, & de ſoye. En la troiſieſme, des vaſes, pour tenir les liqueurs, & eſcuries pour tenir cheuaux, aſnes, &c. & des inſtrumens manuels.

Ieſus-Chriſt aduertit l'Eſpouſe des prouiſions qu'il faut qu'elle faſſe en ces trois maiſons: Comment par le pain eſt ſignifié la bonne volonté, par la boiſſon la Meditation diuine, & par les viandes bonnes à manger, la ſageſſe diuine, & en quelle maniere la ſapience diuine n'eſt pas en la lettre, mais dans le cœur, & en la bonne vie.

CHAPITRE XXV.

MOy-meſme qui vous parle, ſuis le Createur de toutes choſes, & ne ſuis creé d'aucun, deuant moy n'y auoit rien, ny apres moy, ſans moy rien ne pouuoit eſtre, d'autãt que ie ſuis de toute eternité, & ſuis touſiours: Ie ſuis le Seigneur, à la puiſſance duquel perſonne ne peut reſiſter, & duquel depend toute puiſſance & domination. Ie vous parle comme vn homme parle à ſon Eſpouſe. Mon Eſpouſe, nous deuons auoir trois maiſons: en l'vne faut auoir du pain, de la boiſſon, & d'autres viandes pour manger. Mais vous me pourriez demander, qu'eſt-ce que i'entends par ce pain? n'eſt-ce pas le pain qui eſt à l'Autel? ouy vrayement, mais les paroles eſtans deuëment prononcées, *ceci eſt mon corps*, il n'eſt pas pain, mais mon corps que i'ay pris du ventre virginal de la Vierge, & qui a eſté crucifié: c'eſt de ce pain que i'entens que vous deuez auoir en la maiſon: Mais le pain que nous deuons amaſſer en la maiſon, eſt vne bonne & ſincere volõté. Le pain corporel, s'il eſt munde & pur, il fait deux biens: le premier, il conforte & renforce les veines, les arteres & les nerfs: le deuxieſme chaſſe toute la pourriture interieure, la fait deſcendre; & ainſi l'homme eſt purifié: De meſme en eſt de la volonté pure. Premierement, elle conforte l'homme: car ſi l'homme ne veut, ſi ce n'eſt ce que Dieu veut, il ne ſe trauaille point, & ne ſe trouble point, ains il cherche l'honneur & la gloire de Dieu, il deſire de tout ſon cœur de ſortir du monde & d'eſtre auec Dieu. Cette volonté conforte l'homme au bien, augmente l'amour de Dieu, luy cauſe l'horreur du monde, fortifie la patience, affermit l'eſperance d'acquerir la gloire, de ſorte qu'il porte & ſouffre ioyeuſement toute ſorte de rencontres. En deuxieſme lieu, vne bõne volonté arrache & repouſſe toute pourriture. Quelle eſt la pourriture qui nuit à l'ame, ſi ce n'eſt la ſuperbe, la cupidité & la luxure? car quand la pourriture de la Superbe & de quelqu'autre vice, ſaiſit l'eſprit de l'homme, il la chaſſe, s'il conſidere en cette ſorte. La Superbe eſt vaine: car il n'eſt pas decent que l'homme ſe loüe de ce qu'il reçoit, mais bien il eſt iuſte, que celuy qui le donne en ſoit loüé. La Cupidité eſt vaine: car tout ce qui eſt terreſtre nous laiſſera ſe iour de la mort. La luxure n'eſt qu'vne puanteur extreme, partant ie l'abhorre & veux ſuiure la volonté de mon Dieu, le prix de laquelle ne finira iamais, les biens de laquelle ne vieilliſſent iamais. Lors la tentation de la Superbe & Cupidité ſe retire, & la bonne volonté demeure permanente au bien. La boiſſon que nous deuons auoir en nos maiſons eſt la diuine premeditation en tout ce que nous deuons faire: car la boiſſon corporelle apporte deux biens. La premiere, fait vne bonne digeſtion: car, quiconque propoſe de faire quelque bien, s'il conſidere à part ſoy, & le ballote diligemment, voyant les tendans & abboutiſſans auant de l'executer, pour voir quel honneur en reüſſira pour Dieu, quelle vtilité pour le prochain, quel profit pour l'ame, & il le veut faire, qui ne voit, qu'en ſon entrepriſe

Expliation de ces trois maiſons.
Le pain eſt le S. Sacrement.
Ses effets.
Effets d'vne bonne volonté.
La Superbe.
La Cupidité.
La Luxure.
1. partie du chap. de la boiſſon.

Digitized by Google

entrepriſe il y à quelque vtilité diuine? Lors cét œuure aura vn bon progrez comme vne bonne digeſtion : Lors s'il ſe rencontre quelque indiſcretion en l'execution de ſon œuure, il la deſcouure ſoudain : Lors s'il trouue quelque choſe iniuſte, il la corrige dés l'inſtant, & lors ſon œuure ſera droit, iuſte, raiſonnable & edificatif deuant les hommes: car qui n'a en ſes œuures la premeditation de Dieu, il ne cherche ny l'vtilité de l'ame, ny l'honneur de Dieu, & bien que ſon œuure ait quelque heureux progrez pour quelque temps, à la fin neantmoins, s'il ne s'en corrige, ſon intention ſera pour neant. En ſecond lieu, la boiſſon eſteint la ſoif: quelle ſoif eſt plus pire que le peché des cupiditez peruerſes, & le vice de cholere? Que ſi l'homme premeditoit quelles ſont les vtilitez qui peuuent prouenir de ſes pechez, combien miſerablement il finit; quelles recompenſes, ſi on reſiſte à cette meſchante & inſatiable ſoif des vices, elle s'eſteint ſoudain par la grace diuine, l'ardeur de la charité diuine & des bons deſirs s'embraſe, la ioye s'eſueille de ce qu'il n'a pas faict le mal qui luy eſtoit venu à l'eſprit : Il cherche l'occaſion comme il pourra deſormais ſe garder de ce qui l'auroit ſupplanté, ſi la meditation ne l'eût ſecouru, & l'eut rendu ſoigneux de s'en donner garde à l'aduenir. Telle eſt la boiſſon (ô mon Eſpouſe) que nous deuons mettre en noſtre reuenu. En troiſieſme lieu, on y doit auoir des viandes à manger, qui ſont deux effects. Le premier, elles rendent les autres choſes ſauoureuſes à la bouche, & conuiennent mieux au corps que le pain ſeul. Le ſecond, elles font le ſang meilleur que le ſeul pain & vin. De meſme en faict la viande ſpirituelle. Or quelle eſt cette viande, que la Sapience diuine? Car quiconque a vne bonne volonté, ne voulant rien plus, ſinon ce qui eſt de Dieu, & la diuine Meditation de ſes myſteres, ne faiſant rien ſans qu'il y connoiſſe l'aduancement de l'honneur de Dieu: celuy-là eſt grandement ſage. Maintenant vous me pourriez demander, quelle eſt la diuine ſageſſe? car pluſieurs ſont ſimples qui ne ſçauent que le *Pater noſter*, & encor à grãde peine bien : d'autres grandement ſçauans; n'eſt-ce pas cela la ſageſſe diuine? Nenny. Car la ſageſſe diuine n'eſt pas preciſement és lettres, mais au cœur & en la bonne vie. Quiconque conſidere ſerieuſement la voye qui nous cõduit à la mort, la qualité de la mort, & le iugement d'apres la mort, celuy-là eſt ſage. Quiconque ſe retire des vanitez fallacieuſes du monde, ſe deſpoüille des ſuperfluitez, ſe contente des neceſſitez, & s'addonne autant qu'il peut à l'amour de Dieu, celuy-là a l'aliment de la ſageſſe, qui rend la bonne volonté & la premeditation plus ſauoureuſe : car quand l'homme conſidere la mort, & en la mort le deſpoüillement entier de toutes choſes, quand il peſe attentiuement les formidables & terribles iugemens de Dieu, qu'il voit que rien ne luy eſt caché, que rien ne demeure impuny; & quand il penſe à l'inſtabilité, inconſtance, & viciſſitude du monde & de ſes vanitez : ne ſe reſiouyt-il pas d'auoir reſigné ſa volonté à la volonté de Dieu, & d'auoir fuy les pechez? La chair n'eſt pas lors conſolée, le ſang renouuellé (c'eſt à dire, l'infirmité de l'ame) qui n'eſt autre que la diſſolution des mœurs, laquelle elle chaſſe d'elle genereuſement, & lors le ſang de la diuine charité ſe renouuelle. Car il conſidere qu'il eſt plus raiſonnable d'aymer ce qui eſt eternel, que ce qui eſt periſſable. Donc la diuine ſageſſe n'eſt pas preciſément és eſcritures, mais és bonnes œuures. Car il y en a pluſieurs qui ſont ſages ſelon le monde, & ſelon leurs deſirs, mais entierement fols pour l'obſeruance des commandemens de Dieu, de ſes volontez, & pour mortifier leurs corps, & ceux-cy ne ſont pas ſages, mais ſont des fols aueugles : car ils ſçauent que tout cela eſt

Combien vtile la meditation.

3. parties

Qui eſt ſage.

Qui eſt appellé ſage.

caduc & periſſable,vtile pour vn moment,& meſpriſent & oublient ce qui eſt eternel. D'autres ne ſont point ſages & habiles pour rechercher les plaiſirs du monde,ny les honneurs : mais fort ſages pour conſiderer ce qui eſt de Dieu, & ſont fermes à ſon ſeruice : ceux-cy vrayement ſont ſages,car ils gouſtent les commandemens de Dieu,& ſes volontez:ceux-cy ſont en verité illuminez,& ont les yeux ouuerts, car ils conſiderent touſiours comment ils pourront paruenir à la vraye vie,& à la vraye lumiere. Les autres marchent en tenebres,& leur eſt plus agreable d'eſtre plongez,que de rechercher la lumiere, par laquelle ils pourroient paruenir à la vie. Partant,ô mon Eſpouſe, amaſſons & entaſſons en nos greniers ces trois choſes; ſçauoir, vne bonne volonté, la premeditation diuine,& la ſageſſe de Dieu. Car en ces trois choſes nous nous deuons reſiouyr, bien que ie vous aduertiſſe, & tous mes eſleuz, que l'ame du iuſte eſt mon Eſpouſe. Car ie ſuis le Createur, & le Redempteur.

Qui ſont les fols.

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt & la Vierge Marie ſa Mere aduertiſſent l'Eſpouſe, des veſtemens qu'il faut auoir en la deuxieſme maiſon : comment par ces veſtemens la paix auec Dieu & le prochain, la miſericorde diuine, & l'abſtinence pure ſont denotées, & d'vne tres-excellente declaration de ce que deſſus.

CHAPITRE XXVI.

IMprimez en voſtre cœur le riche ornemét de la paſſion tres-amere de mon Fils, comme vn S. Laurens (diſoit la ſaincte Vierge à ſaincte Brigitte) : car ce ſainct conſideroit inceſſamment en ſon eſprit ce qui ſuit: *Mon Dieu & mon Seigneur Ieſus-Chriſt,qui a eſté deſpouillé,& mocqué. Comment ſeroit-il donc decent que moy,qui ſuis ſeruiteur, ſois ſans douleur ny affliction.* Lors donc qu'il fut eſtendu ſur les braſiers,& que ſa graiſſe fonduë couloit dans le feu,& que le feu embraſoit & enflámoit tout ſon cœur,il tourna ſes yeux vers le Ciel,diſant : Beniſt ſoyez-vous,mon Dieu, mon Createur Ieſus-Chriſt, ie cognois que ie n'ay pas bien veſcu les iours paſſez : ie voy auſſi que i'ay faict peu pour voſtre honneur & gloire. Partant,puiſque voſtre miſericorde eſt tres-grande, ie vous ſupplie de me traitter ſelon icelle, & ſon ame a eſté ſeparée du corps,diſant ces paroles. Voyez,ma fille,que celuy qui a tant aymé mon fils,qui a tant ſouffert pour ſon honneur,dit qu'il eſt encor indigne d'obtenir le Ciel: Comment donc en ſont dignes ceux-là qui viuent ſelon les appetits de leur volonté? Partant, conſiderez inceſſamment la paſſion de mon Fils & de ſes Saincts. Car ils n'ont pas tant paty ſans ſujet : mais bien pour donner exemple de bien viure aux autres,& afin de monſtrer auec quelle ſeuerité mon Fils exigera le cópte des pechez. Car il ne veut qu'aucun peché,non pas meſme le plus petit,ſoit ſans amendement. Apres le Fils eſtant arriué parla à ſon Eſpouſe, diſant. Ie vous ay dit tout ce qu'il falloit en nos maiſons. Entre autres choſes,vous deuez auoir trois ſortes d'habits. Le 1. c'eſt vn veſtement de lin qui croiſt de la terre. Le deuxieſme de peaux,qui vient des animaux. Le troiſieſme de ſoye,qui ſe faict des vers. Le veſtement de lin porte deux biens. Le premier,il eſt mol & doux à la peau. Le deuxieſme ne perd iamais ſa couleur:mais plus il eſt laué, plus il eſt blanc. Le deuxieſme veſtemét de peaux a auſſi deux autres biens. Le 1. il couure les hontes,& tient chaud contre le froid. Le 3. veſtement de ſoye, il a auſſi deux vtilitez. La premiere,il eſt grandement beau & delicat. La deuxieſme grandement cher. L'habillement de lin,qui eſt propre pour couurir vn corps nud,marque la paix & cócorde:l'ame pieuſe & deuote doit auoir cette paix auec ſon Dieu,ne voulant que

3. Veſtemens, 1. de lin.

2. de peaux, 3. de ſoye. Signification du 1.

ce

ce qu'il veut,& en la maniere qu'il le veut. Ne le fâchant point par ſes pechez, d'autant qu'entre Dieu & l'ame n'y a point de paix:ſi elle ne laiſſe le peché & retient ſa concupiſcence.Elle doit auſſi auoir la paix auec ſon prochain, ne luy nuiſant point,le ſecourant,& le ſouffrant s'il a peché contre luy : Car qu'y a-il de ſi mal-heureux que le peché?L'ame qui deſire de pecher, elle n'eſt iamais réplie ny cõtente du peché,elle le deſire inceſſamment,& elle n'a iamais repos. Qu'y a t'il de plus amer,& qui pique plus cruellement l'ame qui ſe courrouce contre ſon prochain,& luy enuie ſes auancemens & perfections?Partant l'ame doit auoir la paix auec Dieu & ſon prochain:Car il n'y a plus grand repos au monde,que ceſſer de pecher,& n'eſtre ſolicité,ny embrouïllé dans le monde. Il n'y a auſſi rien de ſi doux,que le ſeiour du bien & aduancement de ſon prochain,& luy deſirer ce qu'õ deſire pour ſoy-meſme.Ce veſtement auſſi de lin,qui doit adherer à la peau, ſignifie,que dans le cœur où Dieu veut repoſer, la paix entr'autres vertus y doit eſtre plus proche,& la plus ſignalee.Car cette vertu introduit Dieu dans le cœur, & l'y conſerue & retient.Ceſte paix,& la patience ſort de la conſideration de ſon infirmité, comme le lin vient de la terre:Car l'homme qui eſt de la terre,doit conſiderer ſõ infirmité,entãt que ſoudain qu'il eſt offenſé,il ſe courrouce, il ſe plaint dés l'inſtant,& dit qu'il eſt leſé. S'il penſoit comme il faut à ſoy,il n'auroit garde de faire à autruy ce que luy-meſme ne peut ſupporter : car ſon prochain eſt auſſi infirme que luy:& comme il ne veut patir telles peines, ny luy auſſi. Lors la paix ne perd point ſa couleur,c'eſt à dire,ſa ſtabilité,ains elle deuient plus conſtante. Car la conſideration de l'infirmité de ſon prochain auec la ſienne fait que l'hõme ſouffre patiemment les iniures.Or ſi par impatience la paix eſt ſouïllee, & noircie quelque peu,elle eſt d'autant plus blanche deuant Dieu, qu'elle eſt ſoudain lauee par la penitence.Elle eſt auſſi d'autant plus gaye & plus forte à ſouffrir, qu'elle eſt plus eſprouuee & ſouuent lauee, parce qu'elle ſe réjouit de l'eſperance des recompenſes que l'ame attend,à raiſon de la paix ; & d'autant plus, eſt-elle ſur ſes gardes,qu'elle ne tombe par impatience.Le deuxieſme veſtement ſçauoir celuy de peaux,marque les œuures de miſericorde. Et de faict, ces veſtemens ſont de peaux des animaux morts.Qui sõt ces animaux morts, que mes SS. qui ſont fort ſimples:l'ame doit eſtre couuerte de leurs peaux,c'eſt à dire, elle doit imiter,& faire les œuures de miſericorde qu'ils font.Ces veſtemens ſeruent à deux choſes,la 1.à couurir la nudité de l'ame pechereſſe,& à la purifier des ſouïlleures, afin qu'elle apparoiſſe pure deuant moy. La 2.ils defendent du froid. Quel eſt le froid de l'ame que l'opiniaſtreté au peché, & l'endureciſſement aux ſentimens de mon amour?Les œuures de miſericorde chaſſent puiſſamment ce froid, attendu qu'elles reueſtent l'ame,afin qu'elle ne periſſe de froid.Par elle Dieu viſite l'ame, & elle s'approche d'autant plus de Dieu. Le troiſieſme veſtement de ſoye qui eſt fa & de vers qui couſte beaucoup à l'achereur, marque l'abſtinence. Car elle eſt belle deuant Dieu,deuant les Anges & les hommes. Elle couſte auſſi beaucoup à celuy qui l'achete. Car helas ! il eſt dur & difficile à l'homme de retenir & refrener ſa langue de trop, & vainement parler. Il luy eſt amer de mortifier les concupiſcences de la chair, de ſe priuer des ſuperfluitez, & de quitter ſes plaiſirs,il luy eſt auſſi difficile de rompre & contreuenir à ſes volontez.Mais bien qu'il ſoit dur,amer & difficile,il eſt neantmoins en toute maniere vtile & excellent de le faire.Partant mon Eſpouſe,par laquelle i'entends tous les fideles,amaſſons,& entaſſons en noſtre 2. maiſon la paix auec Dieu,& auec le prochain, cõpatiſſant

Biens de la vertu de la paix.

Son origine.

Signification du deuxieſme veſtemẽt.

De la miſericorde.

Effects de la miſericorde. 3 partie du chapitre.

De l'abſtinence, quelle elle eſt, & en quoy conſiſte.

patiſſant & aydant aux miſerables par les œuures de miſericorde. L'abſtinence des concupiſcences comme elle eſt plus chere que les autres:auſſi eſt elle plus belle que toutes,attendu que ſans elle les autres ne ſemblent point auoir leur eſclat & beauté. Ceſte abſtinence doit eſtre priſe des vers,c'eſt à dire,de la cõſideration des excez contre Dieu;de la conſideration de mon humilité & abſtinence, qui ay eſté ſemblable au vermiſſeau pour l'amour de l'homme,qu'il voye en ſon ame, comment,& combien de fois il a peché contre moy, & en quelle maniere il s'eſt amendé,& il cognoiſtra clairement qu'il n'y a abſtinence, ny labeur qui puiſſe ſatisfaire à ſes offences.Qu'il conſidere meurement mes peines & labeurs & de mes Saincts,pourquoy ils ont tant ſouffert:& il entendra vrayement, que ſi i'ay exigé tant de rigueur de moy & de mes Saincts,qui m'obeyſſoient parfaictemẽt, quelle ſera la vengeance que ie prendray de ceux qui ne m'obeyſſent point.Dõc que l'ame qui eſt bonne,embraſſe courageuſement & franchement l'abſtinence, qu'elle ſe ſouuienne combien ſes pechez ſont malicieux, & qu'ils rongent ſon ame de vers;& de la ſorte,de vermiſſeaux vils & abjects,elle en fera vne ſoye pretieuſe,de laquelle tous ſes membres ſeront reueſtus par cette abſtinence & conſideration,de laquelle Dieu ſe reſioüit,& toute la milice celeſte,& pour l'amour de laquelle elle iouyra de la gloire & ioye eternelle,& ſans l'ayde de laquelle elle auroit eu les pleurs eternels.

Son origine.

Ieſu-Chriſt parle à ſon Eſpouſe des inſtrumens qu'il faut mettre en la troiſieſme maiſon : Comment par ſes inſtrumens ſont deſignez les bonnes penſees d'vn ſens bien reglé,& vne bonne confeſſion,de leur entiere declaration,& de la cloſture generale de ſes maiſons.

CHAPITRE XXVII.

LE Fils de Dieu engendré auant le temps,parloit à ſon Eſpouſe, diſant:ie vous ay aduertie qu'en la 3. maiſon deuoient eſtre les inſtrumens en triple differẽce qu'aux premiers,il falloit mettre les liqueurs.En la 2.les inſtrumens, auec leſquels on preparoit la terre cõme le raſteau,la coignee,&c.qui ſe peuuent reparer, quand ils ſont rõpus.En la 3. partie du logis,les cheuaux,les aſnes,&c.deſquelson ſe ſert pour porter les choſes animees,&inanimées.En la 1.maiſõ en laquelle sõt les liqueurs,il faut qu'il y ait deux ſortes d'inſtrumens:les premiers dans leſquels on verſe les liqueurs fort liquides & douces,comme l'eau,le vin, l'huile, &c. és autres on met les liqueurs ameres,eſpaiſſes, comme la moutarde, &c. Ne ſçauriez-vous pas entendre qu'eſt-ce que tout cela ſignifie:Les liqueurs ſignifient en verité les penſees bonnes & mauuaiſes de l'ame : car la bõne penſee eſt comme l'huile douce,& comme le vin plaiſant & delectable.La mauuaiſe penſee eſt amere comme la moutarde:car elle rend l'ame amere,& la trouble.Et comme l'homme a quelquesfois beſoin des liqueurs eſpaiſſes, leſquelles bien qu'elles ne profitent pour ſouſtenir le corps,elles ſeruent neantmoins pour purger le cerueau & le corps,& pour la ſanté : De meſme auſſi les mauuaiſes penſees,bien qu'elles n'engraiſſent & ne raſſaſient l'ame comme l'huile des bonnes penſees ; neãtmoins elles profitent pour purifier l'ame,comme la moutarde purge le cerueau:car ſi les mauuaiſes penſees ne nous arriuoient ſouuent,l'homme ſeroit lors non homme, mais vn Ange,& penſeroit que toutes choſes viendroient de luy, voire que la force que ie luy ay donnée, ſeroit de luy-meſme. Il eſt donc neceſſaire que mon infinie miſericorde permette quelquesfois qu'il ſoit aſſailly des mauuaiſes penſees,

Pourquoy Dieu permet que nous ſoyons aſſaillis des mauuaiſes penſees.

Digitized by Google

ſes,auſquelles ſi l'hõme ne cõſent, elles luy ſeruent pour purifiet ſon ame,& pour conſeruer ſes vertus.Et bien qu'elles ſoient ameres comme la moutarde, neantmoins elles gueriſſent grandement l'ame,& la conduiſent à la vie eternelle; ſanté qu'on ne peut acquerir ſans amertume.Qu'on prepare donc les vaſes de l'ame; où l'on met les bonnes penſees.Qu'on les tienne diligemment, il eſt meſme vtile que les mauuaiſes penſees nous aſſaillent pour nous eſprouuer & pour nous faire meriter d'auantage:que l'ame neantmoins ſe prenne garde diligemment de n'y conſentir,ou de s'y delecter autrement La douceur & l'aduancement de l'ame s'eſpandra & ſe perdra,& la ſeule amertume de l'ame demeurera.En la 2. maiſon il faut auoir auſſi des inſtrumens de deux differences. Les premiers, ſont exterieurs,par leſquels on prepare & cultiue la terre pour la ſemer,& on arrache les eſpines:comme ſont le ſoc,&c.Les autres qui ſeruent au dedans & au dehors,cõme la coignee,&c.Les inſtrumens,par leſquels on cultiue la terre, ſignifient les ſens de l'homme qui ont eſté ordonnez à l'vtilité du prochain, comme le ſoc pour cultiuer la terre:car les hommes mauuais ſont comme la terre maudite, attendu qu'ils ne penſent qu'aux choſes terreſtres. Car ils ſont arides en componction & contrition de leurs pechez:d'autant qu'ils ne penſent à la grauité d'iceux,ains croyent que c'eſt peu de choſe.Ils ſont froids en l'amour diuin:car ils ne cherchent qu'accomplir leurs volontez & ſales appetits.Ils ſont peſans & feneans pour faire le bien & agiles pour les ambitions & honneurs mondains. Partant l'homme de bien doit ſe perfectionner, & les autres, commençant par les ſens exterieurs,comme le laboureur cultiue la terre par le ſoc.Il les doit cultiuer par ſa bouche, leur diſant des paroles vtiles à l'ame, les informant, & inſtruiſant à la vraye vie,apres il doit taſcher de faire ce qu'il dit autant que faire ſe pourra,afin que le prochain ſoit inſtruict par parole,& excité à bien faire par l'exemple.D abondant qu'il compaſſe & compoſe à la modeſtie le reſte des ſens, tant les ſiens que ceux de ſon prochain,afin que les yeux ſimples & modeſtes ne ſe portent à voir des choſes impudiques, & que le prochain garde en tous ſes mẽbres vne ſaincte modeſtie.Qu'il mortifie ſes aureilles,à fin qu'il n'eſcoute des choſes ineptes,& qu'il excite les pieds de ſes affections pour ſe porter ioyeuſement aux œuures de charité.Cette terre de nos ſens eſtant de la ſorte cultiuee, ie luy donneray la terre de ma grace par le labeur de celuy qui la cultiue, & celuy qui trauaille ſe reſiouyra des fruicts de la terre, qui auparauant eſtoit aride & ſterile,quand il la verra plantureuſement germer. Mais quant aux inſtrumens, qui ſont neceſſaires pour preparer ce qui eſt interieur à la maiſon,comme ſont la coignee,&c. ſignifient la droicte diſcretion, pure intention, & diuine diſcuſſion que nous deuons auoir aux œuures de Dieu:Car l'homme ne doit rien faire pour acquerir les honneurs & pour la loüange des hommes : mais pouſſé d'amour, il doit agir pour poſſeder vne eternelle recompenſe.Partant que l'homme examine diligemment & exactement ſes œuures,auec quelle intention, pour quelle fin, & pour quelle recompenſe il les a faictes:que s'il trouue en ſes œuures quelque vanité qu'il l'oſte ſoudain auec la coignee de diſcretion,afin que comme au dehors il cultiue ſon prochain,qui eſt comme eſtranger de la maiſon(c'eſt à dire)hors la compagnie de mes amis,à raiſon de ſes pechez : que de meſme au dedans il fructifie à ſoy-meſme par la charité diuine : car comme l'œuure d'vn Ruſtique qui n'auoit point des inſtrumens propres pour reparer & reſtablir,ce qui eſtoit ruiné, ſe perd bien toſt:De meſme ſi l'homme n'examine ſes œuures,& conſidere com-

Comme il faut inſtruire les autres à la pieté.

De la vertu de diſcretiõ.

Raiſon pourquoy on n'arriue point à la perfection.

me il les faut ſoulager, ſi elles ſont lourdes & laborieuſes ; en quelle maniere il les faut reſtablir, ſi elles ſont en ruine, ne paruiendra iamais à la perfection. Partant il faut non ſeulement labourer efficacement à l'exterieur, mais faut encor ſoigneuſement conſiderer comment & auec quelle intention on agit & trauaille. En la 3. maiſon on doit auoir des inſtrumens animez pour porter ce qui eſt mort & viuant, comme ſont les cheuaux, &c. Les inſtrumens ſignifient la vraye confeſſion: car c'eſt elle qui fait aller les viuans & les morts. Que ſignifie *viuant*, que l'ame que ma Deité a creée, & qui vit eternellement ? Car par la confeſſion elle s'approche de plus en plus de Dieu : car comme l'animal qui eſt plus ſouuent & mieux nourry, eſt plus fort pour porter & plus beau à regarder : De meſme la confeſſion plus elle eſt frequente, & plus elle eſt exacte, tant des grandes que des petites fautes, elle plait d'autant plus à Dieu qu'elle introduit l'ame dans le cœur de Dieu. Or qu'eſt-ce que ſignifie *morte*, que la confeſſion fait viure, ſi ce n'eſt les bonnes œuures mortes par le peché mortel? car les bonnes œuures mourant *pour le merite de la gloire*, par le peché mortel ſont mortes deuant Dieu : car aucun bien ne peut plaire à Dieu que premierement le peché ne ſoit corrigé & amendé, ou par vne parfaite volonté, ou par effet. Car deux liqueurs, l'vne ſuaue, l'autre puante, ne conuiennent point en vn vaſe. Or ſi quelqu'vn a mortifié ſes bonnes œuures par les pechez mortels, s'il a vne vraye contrition des fautes commiſes auec vn ferme propos de s'en amender, & de s'en garder à l'aduenir ; ſoudain elles reuiuent par la confeſſion, & par la vertu de l'humilité, qui auoient eſté auparauant mortifiées, & luy & elles profitent par la vie eternelle. Si l'homme meurt ſans contrition, ou ſans vne vraye Confeſſion, ſes bonnes œuures qui ne peuuent mourir en elles ou ſe perdre, neantmoins à cauſe du peché mortel, ne meritent la gloire celeſte, elles ſeruent pour luy ſoulager la peine, ou pour le ſalut des autres ; ſi toutesfois il a fait ces meſmes œuures en pureté d'intention pour l'honneur de Dieu: que s'il a faites ces bonnes œuures pour acquerir la gloire du monde, & pour ſon propre intereſt, lors l'autheur de ces œuures mourant, elles meurent : car il a receu ſa recompenſe du monde, pour l'amour duquel il a trauaillé : Partant, ô mon Eſpouſe, par le nom de laquelle i'entends tous mes amis, bons & fideles, amaſſons & entaſſons en nos maiſons, les choſes deſquelles noſtre Seigneur Dieu ſe veut ſpirituellement delecter en l'ame ſaincte. Premierement, en la premiere maiſon amaſſons le pain d'vne ſincere volonté, ne voulant que ce que Dieu veut. 2. Le breuuage de la diuine premeditation, ne faiſant rien ſans y penſer & voir l'honneur de Dieu. 3. La viande de la diuine ſageſſe. Conſiderant touſiours ce qui nous doit arriuer, & comment il faut ranger & ordonner les choſes preſentes. Nous deuons amaſſer en la ſeconde maiſon la paix auec Dieu, delaiſſant le peché, & la paix auec le prochain, fuyant toutes noiſes & diſſenſions. 2. Les œuures de miſericorde, par leſquelles nous ſommes vtiles au prochain. 3. L'abſtinence parfaite par laquelle nous nous retenions & contenions tout ce qui veut troubler noſtre paix. En la troiſieſme maiſon nous deuons premierement amaſſer des bonnes & raiſonnables penſées pour enrichir & annoblir noſtre maiſon interieurement. Secondement, les ſens bien compoſez & mortifiez pour edifier exterieurement nos amis. Troiſieſmement, vne vraye & bonne Confeſſion, par laquelle ſi nous ſommes morts, nous puiſſions reuiure : Mais bien qu'ils ayent des maiſons, neantmoins ils ne ſçauent garder en elles ce qu'ils ont amaſſé, ſi ce n'eſt qu'ils ayent des portes, qui ne peuuent eſtre ſuſpenduës ſans gonds, ny fermer

De la vraye Confeſſion & de ſes biens.

ſans

Digitized by Google

ſans ſerrures. Partant donc, afin que ce qu'on a amaſſé ſoit aſſeuré, il faut auoir en la maiſon vne porte, qui eſt l'eſperance ferme & aſſeurée, qui ne ſoit debilitée par les aduerſitez. Eſperance qui doit rouler ſur ces deux poincts, ſçauoir eſt, qu'elle ne deſeſpere de pouuoir acquerir la gloire, ny d'euiter les ſupplices de l'Enfer : mais qu'en toute aduerſité ſe confiant touſiours en la miſericorde diuine qu'il eſpere des choſes meilleures. La ſerrure de cette porte eſt la Charité diuine par laquelle la porte doit eſtre gardée, afin que l'ennemy n'entre en la maiſon : car que profite-il d'auoir vne porte ſans ſerrure ? Quoy, d'auoir l'eſperance ſans la charité ? Car ſi quelqu'vn eſpere les choſes preſentes & eternelles, & deſeſpere de la miſericorde diuine, il ne craint ny n'aime Dieu, il a vne porte, mais ſans ſerrure, & par laquelle l'ennemy entre quand il veut, tuë & maſſacre. Or l'eſperance iuſte & droite eſt, que celuy qui eſpere, faſſe auſſi le bien qu'il pourra, ſans lequel il ne peut iouyr des choſes celeſtes, s'il a ſceu & peû faire le bien, & ne l'a pas fait ? Si quelqu'vn a excedé, ou qu'il aye manqué à faire le bien qu'il pouuoit, qu'il ait vne bonne volonté de faire le bien qu'il pourra, & quand il ne pourra le faire, qu'il eſpere fermement qu'il pourra s'approcher de Dieu par la bonne volonté & charité diuine. Que la porte donc, c'eſt à dire, la charité diuine ſoit munie de charité, afin que comme la ſerrure a au dedans pluſieurs reſſorts, afin que l'ennemy ne l'ouure, que de meſme en la charité on ait vn grand ſoing que Dieu ne ſoit offenſé, & qu'on ait vne crainte filiale & amoureuſe de ne s'eſloigner de Dieu. Qu'on ait auſſi vne ferueur enflammée comme on aimera Dieu, & vn grand ſoing comment on l'imitera. Qu'on ait vne douleur, qu'on ne puiſſe faire autant de bien qu'on voudroit, & qu'on ſçait y eſtre obligé. Qu'on ait auſſi l'humilité, par laquelle l'homme repute pour neant ce qu'il fait conſiderant ſes pechez. Que la ſerrure ſoit munie de ſes reſſorts, de peur que le diable n'ouure facilement la ſerrure de la charité, où Dieu verſe ſon amour. Or la clef, par laquelle on ferme & on ouure la ſerrure, doit eſtre le deſir en vn ſeul Dieu, qui doit eſtre auec la charité, & l'œuure diuin ; de ſorte que l'homme ne vueille rien que Dieu, bien qu'il fuſt en ſa puiſſance d'en auoir, & cela à raiſon d'vn tres-grand amour de Dieu. Car le deſir enferme Dieu dans nos cœurs, & nos cœurs en Dieu, d'autant qu'il n'y a qu'vne ſeule volonté en tous deux. Or l'eſpouſe & l'eſpoux doiuent ſeulement apporter cette clef, ſçauoir Dieu & l'ame : afin que toutes fois & quantes que Dieu voudra entrer dans nos cœurs, & ſe reſiouyr és biens & vertus de l'ame, il en ait vn libre accez par la clef de ſes fermes & conſtans deſirs. Tout autant de fois auſſi que l'ame voudra entrer dans le cœur de Dieu, elle le puiſſe faire franchement : car elle ne deſire que Dieu. Ceſte clef ſe garde par la vigilance de l'ame, & par le ſoin de l'humilité, qui rapporte à Dieu tout le bien qu'elle a. Ceſte clef ſe garde auſſi par la puiſſance de Dieu, & par la charité diuine, afin que l'ame ne ſoit ſupplantée par le diable. Voyez, ô mon Eſpouſe, quel eſt l'amour que Dieu porte à l'ame. Demeurez donc ferme, & faites ma volonté.

De l'eſperance comparée à vne porte.

Charité comparée à la ſerrure.

Moyens pour garder la charité.

Du deſir, & de ſes effects, comme il les faut conſeruer.

Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe de ſon immutabilité : De la perfection de ſes paroles, bien que l'effet ne s'enſuiue dés l'inſtant : & comment il faut commettre noſtre volonté en tout & par tout à la volonté diuine.

CHAPITRE XXVIII.

LE Fils de Dieu eternel parloit à ſon Eſpouſe, diſant : Pourquoy vous troublez-vous de ce que ce fauſſaire a dit, que mes paroles eſtoient fauſſes ? Et quoy,

Digitized by Google

ſuis-je pire par ſes vituperes,ou meilleur par ſes loüanges ? Certainement ie ſuis immuable,ie ne puis eſtre diminué ny eſtre augmenté,ny n'ay beſoin de loüanges. Mais l'homme me loüant, il profite de ma loüange à ſoy meſme, & non à moy. Ny n'eſt iamais ſorty de ma bouche fauſſeté (qui ſuis la verité meſme) ny ne peut en ſortir. Car tout ce que i'ay dit par mes Prophetes, ou bien par aucuns de mes amis,ſoit ſpirituellement ou corporellement,il s'accomplira cõme ie l'ay entendu. Ny ce que i'ay dit n'eſt pas faux,d'autant que i'ay dit vne choſe vne fois,vne autre vne autre fois; l'vne,clairement; l'autre,obſcurement. Car en preuue de la conſtance de ma foy, & ſolicitude de mes amis, i'ay manifeſté pluſieurs choſes, qui ſelon les diuers effets de mon eſprit peuuent eſtre entenduës diuerſement, bien,& mal par les bons,& par les mauuais,comme l'on conuerſe en vne diuerſité d'eſtats.

Comme il faut expliquer l'Eſcriture.

Car comme en ma Deïté i'ay pris mon humanité en vne perſonne : De meſme, quelquefois ie parlois de la part de mon humanité, entant qu'elle eſtoit ſujette à la diuinité,quelquesfois de la part de la Deïté,entant qu'elle auoit creé l'humanité, comme il paroiſt de l'Euangile. Et ainſi,bien que mes paroles ſemblent diuerſes par ceux qui les calomnient & qui les ignorent, neantmoins elles ſont vrayes & ſont ſelon la verité. Ny auſſi n'eſt pas ſans raiſon,que i'ay baillé quelques choſes fort obſcurement: Car ma iuſtice l'exigeoit de la ſorte, afin que mon conſeil fût aucunement caché aux mauuais, & qu'vn chacun des bons attendit auec ferueur ma grace, & que pour ſon attente il en receût le prix: de peur que mes conſeils euſſent eſté declarez,& inſinuez en quelque certain temps,tous ne deſiſtaſſent de leur attente & pourſuite amoureuſe,à raiſon de la largeur du temps. I'ay promis auſſi pluſieurs choſes, que i'ay retirées en ce temps, à cauſe de l'ingratitude. Car s'ils euſſent deſiſté de leur malice, certainement i'aurois executé ce que ie leur auois promis : Partant vous ne deuez vous troubler,ſi les meſchans accuſent mes paroles de fauſſeté.Car tout ce qui eſt impoſſible aux hommes,eſt poſſible à moy. Mes amis admirent auſſi,pourquoy apres les paroles,les œuures ne ſuiuent point. Car cecy n'eſt pas ſans raiſon: Mais quoy,Moyſe n'a-il pas eſté enuoyé à Pharaon? & ſoudain toutesfois les ſignes n'ont pas eſté faits. Pourquoy ? Car ſi ſoudain les ſignes fuſſent venus,& les œuures euſſent eſté faictes,l'obſtination & l'endurciſſement de Pharaon n'euſt pas eſté manifeſte,ny la puiſſance diuine,ny les merueilles declarées.Neantmoins Pharaon,à raiſon de ſa malice,euſt eſté damné,bien que Moyſe n'y euſt eſté,bien que ſon endurciſſement n'euſt eſté ſi manifeſte.Il s'en fait de meſme maintenant.Partant demeurez conſtante : car bien que le ſoc ſoit trainé par les bœufs,neantmoins,il eſt gouuerné ſelon la volonté du laboureur. De meſme,bien que vous ayez,& ſçachiez mes paroles,neantmoins elles ne vont pas & viennent ſelon voſtre volonté, mais ſelon la mienne : Car, ie ſçay quelle eſt la terre qui eſt diſpoſée,& comment il la faut cultiuer. Or vous commettez vos volontez à moy, & dites : *Que voſtre volonté ſoit faicte.*

Pourquoy il y a des choſes difficiles.

Sainct Iean Baptiſte aduertit l'eſpouſe de Ieſus, ſaincte Brigitte, comment ſont deſignez & ſignifiez en figure, Dieu par les pouſſins, le corps par le nid du monde, les delectations par les animaux farouches, la ſuperbe par les oyſeaux de rapine, & la ioye du monde par les lacets.

CHAPITRE XXIX.

SAinct Iean Baptiſte parloit à l'eſpouſe de Ieſus-Chriſt, diſant : Noſtre Seigneur Ieſus vous a appellée des tenebres à la lumiere ; des immondices à

la pureté ; des angoiſſes aux latitudes d'amour. Qui pourroit donc expliquer, ou ſatisfaire aux obligations que vous luy auez de l'en remercier ? Veritablement faictes tout autant que vous pourrez. Il y a vn oyſeau qui ſe nomme vne pie, qui ayme grandement ſes petits, d'autant que les œufs deſquels ſes petits ont eſté eſclos, ont eſté en ſon ventre. Cét oyſeau fait ſon nid, des choſes vieilles & rompuës, à raiſon de trois choſes. La premiere, pour le repos. La deuxieſme, pour ſe mettre à couuert de la pluye & des extrémes chaleurs. La 3. pour y nourrir ſes pouſſins qui ont eſté produits des œufs. Car cét oyſeau, pour l'amour qu'il porte à ſes petits, il couue les œufs, & fomente les pouſſins. Or quand ils ſont nais & grandelets, la mere les alleche à voler en trois manieres. La premiere, par l'adminiſtration de la viande dont elle ſe nourrit. La deuxieſme par la frequente voix. La 3. par l'exemple de ſon vol. Mais les pouſſins qui ayment leur mere, accouſtumez à la viande de leur mere, s'eſleuent peu à peu ſuiuant leur mere ſur le nid. Puis apres ſelon que les forces s'augmentent, vont plus auant, iuſques à ce que l'vſage & l'art les ait rendus parfaits à voler. Cét oyſeau nous repreſente Dieu, qui eſt de toute eternité & ne ſe change point, & de luy dependent toutes les ames raiſonnables, comme d'vn ventre. A chaque ame eſt preparé vn nid des choſes les plus vſees, d'autant que le corps terreſtre eſt vny à l'ame, dans lequel Dieu nourrit l'ame de la viande des bonnes affections, la defend des oreilles des mauuaiſes penſees, & la met à repos & à couuert de la pluye des mauuaiſes actions. Or chaque ame eſt iointe au corps, afin qu'elle le regiſſe, & qu'elle ne ſoit point regie de luy, qu'elle l'excite au labeur, & qu'elle en ait ſoin raiſonnablement. Donc Dieu comme vne bonne mere enſeigne l'ame à profiter & aduancer és choſes meilleures, il l'enſeigne de ſortir de ce qui eſt eſtroit, pour ſe dilater à ce qu'il faut faire, & auoir horreur à ce qu'il faut fuir. Premierement, pour la viande, luy donnant des lumieres, raiſon & intelligence ſelon la capacité d'vn chacun, leur monſtrant ce qui eſt commandé, & ce qui eſt defendu, ce qu'il faut faire & ce qu'il faut fuir. Mais comme la mere enſeigne, & eſleue ſes pouſſins ſur le nid; De meſme l'homme apprend en premier lieu de conſiderer les choſes celeſtes ; penſer auſſi combien ſerré & vile eſt le nid du corps, combien eſclatantes & lumineuſes les choſes celeſtes, & combien plaiſant & delectable ce qui eſt eternel. Dieu auſſi conduit l'ame par ſa voix, quand il dit : *Celuy qui me ſuit aura la vie, celuy qui m'ayme ne mourra point.* Cette voix conduit au Ciel, qui ne l'oyt, ou il eſt ſourd, ou ingrat à la dilection de la mere. En troiſieſme lieu, Dieu conduit & attire l'ame par le vol, c'eſt à dire, par l'exemple de ſon humilité. L'humanité de Ieſus-Chriſt glorieuſe a eu cõme deux aisles. Premierement, d'autant qu'en elle eſtoit toute pureté. Secondemẽt, parce qu'elle a faict toute ſorte de bien. L'humanité de Ieſus voloit au monde auec ces deux aisles. Que l'ame donc ſuiue le vol de ces deux aisles autant qu'elle pourra. Que ſi elle ne le peut par œuure, pour le moins qu'elle le faſſe par amour & deſir. Quand les pouſſins volent, ils ſe doiuent donner de garde de trois choſes. La premiere, des animaux farouches, & qu'ils n'habitent aupres d'eux: car ils ne pourroient reſiſter à leur force. La deuxieſme, des oyſeaux de rapine; car les pouſſins n'ont l'aisle forte pour voler viſte comme ceux-là. Il ſera donc plus aſſeuré pour eux, de demeurer cachez. La troiſieſme, qu'ils ne deſirent iamais la proye où eſt le lacet. Ces animaux dont ie viens de parler, ne ſont autres que les delectations & cupiditez du monde: que l'ame ſe donne de garde d'icelles; car elles ſemblent douces au ſentiment, bonnes à la poſſeſſion, & belles à la veuë. Mais, helas!

Belles moralitez.

quand on les penſe tenir, elles s'enfuyent viſtement. Quand on y penſe prendre plaiſir elles mordent ſans miſericorde. En deuxieſme lieu, qu'elle ſe garde des oyſeaux de rapine, qui ne ſont autre que la ſuperbe & l'ambition. Car elles deſirent inceſſamment de monter de plus en plus, de preceder les autres, & de les auoir en haine. Or que l'ame, ce pouſſin, ſe donne bien de garde de ces deux vices, & qu'elle deſire inſatiablement de demeurer dans les cachots d'vne profonde & inconneuë humilité. Qu'elle ne ſoit orgueilleuſe des graces que Dieu luy a données, qu'elle ne meſpriſe point ſes inferieures, & qu'elle ne penſe eſtre meilleure que ceux qui ont vne moindre grace qu'elle. En troiſieſme lieu, qu'elle ſe donne bien de garde de la proye, en laquelle le lacet eſt attaché. Cette proye qui deçoit, n'eſt autre choſe que la ioye du monde. Car la ioye ſemble bonne à la bouche, delectable au corps, mais en ces choſes là meſmes les pointes mordantes du lacet y ſont cachées : certes vn ris immoderé apporte vne ioye deſreglée. La volupté du corps nous conduit à l'inconſtance de l'ame, dont s'enſuit la triſteſſe preſſante ou en la mort, & deuant icelle, ou quand on eſt en aduerſité. Haſtez-vous donc, ma fille, de ſortir ſouuent de voſtre nid, par les deſirs, & ſouſpirs des choſes celeſtes. Donnez-vous de garde des oyſeaux de rapine, oyſeaux d'ambition, cupidité & d'orgueil. Donnez-vous de garde de la proye d'vne ioye vaine & petulante. Apres, la ſaincte mere de Dieu parla à cette Eſpouſe. Gardez-vous de l'oyſeau, dit-elle, qui eſt teint de poix, car tous ceux qui le touchent, ſe ſoüillent. Cét oyſeau n'eſt autre que l'amitié immoderée du monde, qui eſt inconſtante comme l'air, ſale & vil en la pourſuite des honneurs, & abominable en ſes compagnies. Ne vous ſouciez point des honneurs mondains, ne conſiderez point les faueurs paſſageres, ne regardez point, ſi on vous loüe, ou ſi on vous blaſme. Car de tout cela prouient l'inconſtãce de l'eſprit, & le refroidiſſement de l'amour diuin. Soyez donc conſtante & ferme. Confiez-vous, que Dieu qui vous a commencée de tirer du nid, vous repaiſtra iuſqu'à la mort ; apres la mort vous n'aurez point faim. Il vous preſeruera des peines, il vous defendra, tandis que vous viurez, & apres la mort vous ne craindrez rien.

Le naturel d'vn ſuperbe & ambitieux, & d'vn humble.

Ce chapitre eſt vne priere que la Mere de Dieu faict à ſon Fils, pour l'Eſpouſe ſaincte Brigitte, & pour vn autre Sainct. Comment la priere de la Mere de Dieu eſt acceptée par le Fils, & de la vraye ou fauſſe ſainteté de l'homme pendant qu'il vit.

CHAPITRE XXX.

LA Vierge Marie parloit à ſon Fils, diſant : Mon Fils donnez à voſtre nouuelle Eſpouſe cette faueur que voſtre corps ſoit enraciné dans ſon cœur, afin qu'elle ſoit changée en vous, & ſoit remplie de vos indicibles plaiſirs. Ce Sainct tandis qu'il a veſcu a eſté conſtant en la foy comme vne montagne, laquelle l'aduerſité n'esbranle, ny la proſperité n'allechet : il a eſté flexible à condeſcendre à vos volontez comme l'air : car il ſe portoit où l'impetuoſité de voſtre Eſprit le pouſſoit : il fut d'ailleurs ardent en charité, comme le feu eſchauffant les froids, & conſumant les meſchans. Or maintenant ſon ame eſt en la gloire auec vous. Mais ſon vaiſſeau, le corps, qui a ſeruy d'inſtrument aux bonnes œuures, n'eſt pas ſelon la decence qu'il faut, il giſt en vn lieu trop vil. Partant, ô mon Fils, donnez à ſon corps vn honneur plus grand, & vn lieu plus honorable, puis qu'il vous a honoré ſelon ſon pouuoir, rehauſſez-le, puis qu'il vous a loüé autant qu'il a peu. Le Fils reſpondit

S. Birnuphe Heſque cõme paroit du chap. 108.

Quel ſoin la ſaincte Vierge Marie a des corps Saincts.

Digitized by Google

reſpondit à ſa Mere la ſaincte Vierge:Beniſte ſoyez-vous,qui ne laiſſez en arriere rien qui touche à vos amis ; il n'eſt pas decent,ma Mere, qu'vne ſi bonne viande ſoit parmy les loups : il n'eſt pas raiſonnable que celuy qui eſt vn ſapphir en pureté, conſeruant en ſon entier ce qui eſt ſainct , & reſtabliſſant ce qui eſt infirme, giſe maintenant parmy la bouë & la fange , il eſt auſſi conuenable que cette lumiere ſoit illuminée pour illuminer les aueugles. Car de faict cét homme comme il a eſté conſtant en la foy , & feruent en l'amour , ainſi a-il eſté continent & conforme à mes volontez. C'eſt pourquoy il m'a pleu comme vne viande tres-bonne,qui a eſté cuite dans le feu de toute ſorte de patience & tribulation:il m'eſt fils doux & bon en volonté & amour, & meilleur en l'effort des bonnes œuures, & à aduancer genereuſement à la ſaincte perfection , & tres-bon & tres-doux en ſa loüable fin & conſommation de ſa vie. Partant il n'eſt pas à propos qu'vne telle viande ſoit ſi hautement priſee & exaltee deuant les loups : la cupidité deſquels ne peut eſtre raſſaſiée,la delectation & ſenſualité deſquels fuit la vertu des herbes,& eſt ſitibonde & famelique apres les charongnes pourries,& deſquels la voix ruſee,douce & emmiellée nuit à tout le monde.Il a eſté auſſi comme vn ſapphir enchaſſé dans l'anneau par la fin & par l'eſclat de ſa vie, par laquelle il s'eſt monſtré Eſpoux de ſon Egliſe,amy de ſon Seigneur, conſeruateur d'vne foy ſaincte,& contempteur du monde. Partant (ma Mere tres-chere) il n'eſt pas decent, que celuy qui auoit tant d'amour au bien,ſoit touché des immundes , comme vn Eſpoux du monde,& que les amateurs du monde s'approchent de celuy qui a tant aymé l'humilité. Il a eſté encor en troiſieſme lieu comme vne lumiere miſe ſur le chandelier par l'execution & obſeruance de mes Commandemens , & par la doctrine de ſa bonne vie:par icelle il a affermy les autres, afin qu'ils ne tombaſſent,par icelle il a releué ceux qui eſtoient tombez , & par icelle il a excité la poſterité à venir à moy.Ceux qui ſont aueugles en leurs amours ne peuuent dignement diſcerner cette lumiere : les chaſſieux de ſuperbe ne les peuuent toucher de leurs mains galeuſes : car cette lumiere eſt trop odieuſe aux ambitieux deſireux, & amateurs de leurs volontez.Partant auant que cette lumiere ſoit esleuée,il eſt iuſte & raiſonnable que ceux qui ſont immundes,ſoient purifiez,& ceux qui ſont aueugles,ſoient eſclairez. Quant à cet homme, que les hommes de la terre appellent Sainct, il y a trois choſes qui ne le monſtrent point Sainct. La premiere, d'autant qu'auant ſa mort il n'imitoit point la vie des Saincts. La deuxieſme,parce qu'il n'a pas eu vne ioyeuſe volonté d'endurer le martyre pour l'amour de moy. La troiſieſme , attendu qu'il n'a eu vne charité feruente & bien ordonnée comme mes Saincts ont eu. Il y a auſſi trois choſes qui le font reputer Sainct du peuple. La premiere, le menſonge fallacieux & plaiſant,la facile croyance des fols. La troiſieſme eſt la cupidité & la tepidité des Prelats & des Examinateurs. Or ſi cet homme eſt en Enfer ou non , il ne vous eſt pas encore licite de le ſçauoir : mais vous le ſçaurez, quand il ſera temps d'en parler.

La 3. partie du chap.

Quelles choſes nous font Saincts, & quelles nous en donnent l'eſtime, & non l'effet.

Fin du ſecond Liure des Reuelations de ſaincte Brigitte.

LES

Digitized by Google

LES REVELATIONS CELESTES DE SAINCTE BRIGITTE DE SVEDE.

LIVRE TROISIESME.

Il eſt traité d'vn aduertiſſement & enſeignement pour vn Eueſque : de la maniere de viure, veſtement, & oraiſon : Comment il ſe doit gouuerner en toutes choſes auant le repas, durant le repas, & apres, & meſme pour ſon dormir, & en quelle ſorte il doit en toutes choſes exercer l'office Epiſcopal.

CHAPITRE I.

Qu'eſt-ce qu'vn Eueſque doit faire. 1.

IESVS-CHRIST, Dieu & homme, qui eſt venu en terre prendre l'humanité, & ſauuer les ames par ſon ſang, qui nous a illuminez, frayé la vraye voye, & qui a ouuert la porte du Ciel, m'a enuoyé luy-meſme à vous. Eſcoutez donc vous, à qui eſt diuinement donné la capacité d'ouyr les choſes ſpirituelles. Si cét Eueſque propoſe d'aller par la voye eſtroite & parfaicte, par laquelle peu de gens marchent, & eſtre vn de ce petit nombre, qu'il depoſe premierement le poids lourd & peſant, qui l'enuironne & l'accrauante ſous ſon faix, c'eſt à dire, la cupidité du monde, vſant ſeulement du monde pour la neceſſité conformement à la ſuſtentation humble d'vn Eueſque. Ce bon Matthieu en fit de meſme, qui eſtant appellé de Dieu, quitta ſoudain la charge lourde & peſante du monde, & trouua vne charge legere. Secondement, il doit eſtre ceint, pour aller comme dit la ſaincte Eſcriture, que Tobie preparé & diſpoſé pour aller en voyage, trouua vn Ange debout & tout ceint. Que ſignifioit cét Ange ceint, ſi ce n'eſt que tous les Eueſques doiuent eſtre ceints de la ceinture de la iuſtice, & de l'amour diuin, & eſtre preparez & diſpoſez d'aller & marcher par les voyes que marcha celuy qui dit : *Ie ſuis le bon Paſteur, qui mets mon ame pour mes brebis* ? Il doit auſſi eſtre preſt de dire la verité nuë & ſimple par ſes paroles. Il doit eſtre reſolu de garder auec ſes œuures l'equité & la iuſtice, tant en luy qu'en autruy, n'abandonnant iamais la iuſtice, ny pour les menaces, ny pour les opprobres, ny pour la fauſſe amitié, ny pour la vaine crainte. L'Eueſque donc, qui apparoiſtra de la ſorte ceint, Tobie, c'eſt à dire, les hommes iuſtes viendront à luy, & ſuiuront ſa voye, & imiteront ſa vie. En troiſieſme lieu, il doit manger du pain, & boire de l'eau auant que d'entreprendre le chemin. Comme il ſe lit d'Helie, qui eſtant excité du ſommeil, trouua à ſon chef du pain & de l'eau. Quel eſt ce pain donné au Prophete, ſi ce n'eſt le bien corporel & ſpirituel qu'on luy adminiſtroit? Car lãs le deſert on luy preparoit dn pain corporel pour l'exemple. Car bien que Dieu l'eut peu ſuſtenter dans le deſert ſans pain & viande corporelle, il luy prepara neantmoins du pain materiel, afin que l'homme entendit qu'il plaiſoit à Dieu, quand il vſoit des biens auec ſobrieté & temperance pour la conſolation de la chair. L'infuſion ſpirituelle eſtoit auſſi inſpirée au Prophete, puis qu'il marcha en la force de ce pain quarante iours. Car ſi l'intime onction de la grace ne luy euſt

2. Signification de cét Ange.

3. De pain expliqué myſtiquement.

eſté

eſté inſpiree,il euſt certainement defailly en la peine de quarante iours. Car il eſt foible de complexion,mais rendu fort pour accomplir vn ſi grand chemin. Puiſque donc l'homme vit de la parole de Dieu,nous aduertiſſons l'Eueſque de prendre vne bouchée de pain,c'eſt à dire,aymer Dieu ſur toutes choſes, il trouuera ce pain à ſon chef,c'eſt à dire,la raiſon luy dira qu'il faut aymer Dieu ſur toutes choſes,& plus que toutes choſes,tant à cauſe de la Creation & Redemption,que pour ſa longue patience & bonté.Nous le prions auſſi de boire vn peu de l'eau, c'eſt à dire,de conſiderer intimemẽt les ameres amertumes de la Paſſion de Ieſus-Chriſt. Car qui eſt celuy qui puiſſe dignement conſiderer les angoiſſes que l'humanité de Ieſus-Chriſt a ſouffertes, quand il demandoit que ce Calice fut transferé, quand les gouttes du ſang découloient en terre?Que l'Eueſque boiue donc cette eau de la grace auec le pain d'amour, & lors ſera conforté pour aller par la voye de Ieſus-Chriſt. Ayant donc ainſi commencé la voye de ſalut,ſi l'Eueſque veut paſſer plus auant, il luy ſera fort vtile que du matin il rende graces à Dieu de tout ſon cœur,de conſiderer ſoigneuſement toutes ſes actions & de demander ayde à Dieu pour faire en tout fidelement ſa diuine volonté.Apres quand il s'habille de ſes veſtemens,qu'il conſidere,peſe & prie en cette maniere. *La cendre doit eſtre auec la cendre,& la terre auec la terre.* Mais neantmoins,puiſque ie ſuis Eueſque, ie veſts mon corps des veſtemens terriens, non pour l'eſclat & beauté, ny pour l'orgueil & ſuperbe:mais ſeulement pour couurir ſa nudité. Ny ne me ſoucie pas que mon habit ſoit meilleur ou pire, pourueu que ſeulement on connoiſſe pour l'honneur Epiſcopal, que c'eſt l'habit d'vn Eueſque, & que l'authorité de l'Eueſque ſoit diſcernee par l'habit,pour la correction & inſtruction des autres. C'eſt pourquoy ie vous prie, ô Dieu tres-pieux , que vous me donniez en l'eſprit la conſtance , afin que ie ne m'enorgueilliſſe de ma cendre & de la terre , & que ie ne me glorifie vainement de la couleur de la pouldre.Mais donnez-moy la force ie vous ſupplie, afin que comme l'habit Epiſcopal eſt diſcerné, & eſt plus honorable que les autres,à cauſe de l'authorité diuine:de meſme les habitudes de mon ame ſoient bien agreables à Dieu ; de peur que ie ne ſois profondement & confuſement humilié, vſant de l'authorité ſacree indiſcrettement & indigneument , ou bien , que pour auoir porté vainement vn habit loüable, i'en ſois ignominieuſement deſpoüillé à ma damnation. Apres qu'il liſe ou chante ſes heures. Car plus l'homme eſt eſchauffé & eſleué à de plus grands & importans honneurs , d'autant plus eſt-il tenu de rendre plus grand honneur à Dieu. Neantmoins vn cœur pur plaiſt à Dieu dans ſon ſilence, comme dans le champ, pourueu qu'il ſoit occupé à de plus iuſtes & vtiles occupations, quand il aura dit la ſaincte Meſſe, qu'il exerce ſon office & charge Epiſcopale : Prenant ſoigneuſement garde qu'il n'ait plus de ſoin du corps, que de l'eſprit : quand il s'approche de la table pour prendre ſon repas, qu'il ait ces penſees ſuiuantes. O Seigneur Ieſus-Chriſt , qui commandez qu'on ſuſtente le corps,qui va en corruption,d'vne viande corporelle : Donnez-moy la grace de donner en telle ſorte au corps les choſes neceſſaires , que la chair ne ſurmonte l'eſprit meſchamment par la ſuperfluité des viandes, ny qu'elle ſoit laſche à voſtre ſeruice par la ſobrieté indiſcrette : Mais inſpirez-moy la moderation diſcrete,afin que quand la terre eſt ſuſtentee des viandes terreſtres, le Seigneur de la terre ne ſoit prouoqué à colere par la terre. Or quand il ſera à table,il luy eſt permis vne moderee refection & recreation de parler, pourueu qu'elle ſoit ſans cajolerie ny vanité , & que parole ny ſoit ouye ny prononcee , dont les audi-

Priere d'vn Eueſque quãd il ſe veſt.

Les deuoirs d'vn Eueſque.

Belle Benediction pour la table.

teurs puiſſent prendre occaſion de pecher: mais que le tout y ſoit auec honneſteté modeſte & ſalut des ames. Car ſi à table toutes choſes ſont ſans gouſt quand le pain & le vin manquent : De meſme quant à la table Epiſcopale & ſpirituelle, quand la bonne doctrine & l'exhortation manquét, toutes choſes ſont ſans gouſt à l'ame. Et partant pour euiter toute occaſion de vanité ; qu'on liſe, ou qu'on diſe quelque choſe dont les aſſiſtans ſoient edifiez. Or la refection eſtant acheuee, & ayant rendu graces à Dieu en benediction, qu'il regarde ce qu'il faut faire, ou bien qu'il liſe les liures, par la doctrine deſquels il puiſſe eſtre attiré à la perfection de l'ame. Mais ayant ſoupé, il pourra ſe conſoler auec ſes familiers amis : mais qu'il ſe comporte comme la mere, qui ſeurant ſon enfant oinct ſa mammelle de quelque choſe amere, ou y eſparpille de la cédre iuſques à ce que l'enfant ſoit desaccouſtumé du laict, & s'accouſtume aux viandes plus ſolides. De meſme l'Eueſque doit attirer ſes amis auec des paroles excitantes à la crainte & à l'amour de Dieu, afin qu'il leur ſoit pere par l'authorité diuine, & leur mere par l'education ſpirituelle: Que s'il ſçait que quelqu'vn de ſes familiers amis peche mortellement, & l'ayant aduerty & admoneſté, ne s'amende point, il le doit chaſſer de ſa compagnie : Que s'il le retient pour la commodité & vtilité temporelle, il participera à ſes pechez. Quand il s'en ira coucher il doit diligemment examiner toutes ſes œuures, actions & affections du iour paſſé, demandant à Dieu, Createur de l'ame & du corps, qu'il le regarde de l'œil de ſa miſericorde, & qu'il luy donne la grace que par l'abondance du Sommeil il ne deuienne plus tepide au ſeruice de Dieu, ny par l'inquietude du ſommeil il ne defaille à ſon deuoir ; mais dira : Seigneur, moderez-le pour voſtre honneur, puis que vous l'auez enjoinct pour le ſoulagement du corps, & donnez moy la force, afin que le diable mon ennemy ne m'inquiete ny ne me retire de la pieté. Or ſe leuant du lict qu'il confeſſe les fautes & negligences qu'il aura commiſes, de peur que le lendemain il ne ſe leue auec quelque delectation charnelle.

En table au diſner.

Apres ſouper.

Quelle doit eſtre la fin de ſes diſcours.

Quel il doit eſtre enuers les ſiens.

En ſe couchant.

En ſe leuant.

La Vierge Marie parle à ſa fille ſaincte Brigitte, des remedes conuenables pour obuier aux difficultez qui arriuent à vn Eueſque en la voye eſtroite de la perfection: Comment la patience eſt deſignee par les veſtemens, les dix preceptes, par dix doigts, & les deſirs des choſes eternelles, & le degouſt des mondaines par les deux pieds : De trois ennemis qui s'oppoſent en la voye à l'Eueſque.

CHAPITRE II.

DItes à l'Eueſque (dit la Mere de Dieu à ſaincte Brigitte) que s'il marche par la voye ſuſdite, que trois choſes difficiles luy viendront au deuant. La premiere que la voye eſt eſtroitte. La deuxieſme, qu'en icelle il y a des eſpines poignantes. La troiſieſme, que la voye n'eſt pas frayee, quelle eſt pierreuſe, difficile, & inégale. Contre ces trois choſes ie vous donneray trois conſeils. Le premier, que l'Eueſque ſe reueſte contre la voye eſtroite des veſtemens forts & ſubtilement couſus. Le 2. qu'il ait ſes dix doigts deuant les yeux; comme des barreaux, entre leſquels il regarde, & ſe garde d'eſtre bleſſé des eſpines. Le 3. eſt, qu'il poſe ſes pieds ſagement, & à chaque pas qu'il fonde, ſi ſon pied eſt ferme & arreſté; auant qu'auec precipitation il y mette tous les deux, qu'il ne ſoit certain de la bõté ou de la meſchanceté du chemin. Or qu'eſt-ce que cette voye eſtroite ſignifie, ſi ce n'eſt que la malice des hommes impies eſt touſiours contraire aux œuures des Iuſtes, deſquelles ils ſe mocquent, deprauent les voyes & les aduertiſſemens des Iuſtes, & tiennét à vil

Trois choſes s'offrent à vn bon Eueſque.

1.

2.

3.

Digitized by Google

à vil-prix tout ce qui eſt d'humilité & de pieté ? Que l'Eueſque s'habille contre telle ſorte de gens,des veſtemens de patience & de conſtance:Car la patience rend doux & traittable ce qui eſt rude, & fait porter ioyeuſement les calomnies qu'on vomit ſur nous. Or qu'eſt-ce que les Eſpines poignantes ſignifient, ſi ce n'eſt les aduerſitez du monde.Contre leſquelles il faut eſtre muny des doigts des dix Cõmandemens de Dieu & de ſes conſeils,afin que quand l'eſpine de l'aduerſité dure & amere,& l'extremité de la pauureté nous poindra nous conſiderions la Paſſion douloureuſe & la perçante pauureté de Ieſus-Chriſt : Et quand l'eſpine de la colere & de l'enuie nous poindra, que nous conſiderions l'amour de Dieu, lequel il nous a commandé de conſeruer en nos cœurs. Car le vray amour ne cherche point ſes intereſts , mais il donne tout ce qu'il a pour l'honneur de Dieu , & vtilité du prochain. Mais quand on dit qu'il doit marcher ſagement , nous diſons qu'en tout & par tout il doit raiſonnablement craindre. Car l'homme de bien doit auoir deux pieds : Le premier,les deſirs des choſes eternelles : le deuxieſme, le dégouſt du monde. Mais és deſirs des choſes eternelles on doit auoir vne grande diſcretion , afin qu'on ne les deſire pour ſoy ſeulement , comme ſi on en eſtoit digne, mais qu'on mette tous les deſirs, volontez & recompenſes entre les mains de Dieu. Au deſgouſt du monde, il faut auſſi eſtre ſage & craintif,de peur que ce deſgouſt ne vienne à cauſe des aduerſitez du monde,& de l'impatience de cette mourante vie, ou bien pour vn plus grand repos de cette vie temporelle, & pour s'affranchir & ſe deſcharger d'vn plus grand labeur qui eſt vtile & profitable aux autres. Mais que ce deſgouſt ſoit ſeulement à cauſe de l'abomination du peché & à raiſon des deſirs inſatiables de la vie eternelle : Ayant donc vaincu & ſurmonté les difficultez de cette voye , i'aduertis encor l'Eueſque de trois ennemis qui ſont en ſon chemin. Le premier ennemy deſire luy perſuader qu'il bouche ſes oreilles:le 2. eſt arreſté deuant ſes yeux pour les luy poindre : le 3. eſt deuant ſes pieds auec vn lacet pour les prendre:quand il les leuera de terre. Le premier ennemy ſont les hommes,qui par leurs diſcours taſchent de retirer & eſcarter l'Eueſque du droit chemin,diſans:Pourquoy prenez-vous tãt de peine, & marchez par vne voye ſi eſtroite?deſtournez-vous vn petit par la voye floriſſante,par laquelle pluſieurs marchent. Que vous importe que celuy-cy ou celuy-là viue? Qu'ils viuent comme ils voudront ? Que vous importe que ceux qui vous doiuẽt honorer & aymer,s'iniurient & s'offenſent?s'ils ne vous offenſẽt ny les voſtres, de quel ſoin vous chargez-vous, s'ils viuent comme il faut,ou s'ils offenſent Dieu?Si vous eſtes bon vous meſme que vous ſouciez vous du iugemẽt qu'on fera vn iour des autres?Dõnez pluſtoſt des preſens,& prenez-en,ſeruez-vous de l'amitié des hõmes,afin que vous ſoyez loüé & eſtimé bon en cette vie.Le 2.ennemy vous deſire aueugler cõme le Philiſthin aueugla Samſon:cet ennemy eſt la beauté, la poſſeſſion du monde,la ſuperfluité des veſtemens,la diuerſité des choſes apparoiſſantes, les honneurs des hommes & leurs faueurs:car quand on offre ces choſes, & elles plaiſent aux yeux,la raiſon s'aueugle,l'amour des Commandemens de Dieu s'atiedit,on commet le peché plus licentieuſement, & eſtant commis, il ſemble peu ou rien : Partant , quand l'Eueſque aura ce qui luy eſt neceſſaire , qu'il ſe contente: car il ſemble maintenant à pluſieurs plus doux de demeurer à la meule de cupidité auec Samſon , que d'aymer l'Egliſe ſelon la loüable diſpoſition d'vn ſoin paſtoral. Le 3. ennemy crie hautement , ayant vn lacet, diſant : Pourquoy allez-vous ainſi ſur vos gardes,la teſte baiſſée?pourquoy vous humiliez-vous tant, qui

Comment on ſe doit dégouter du mõde.

L'Eueſque eſt aduerty de trois ennemis.

Les meſchans perdent les Eueſques qui eſcoutẽt leurs diſcours.

deuez & pouuez eſtre honoré de pluſieurs ? Soyez pluſtoſt vn Preſtre qui eſt aux premiers rangs, ou pluſtoſt vn Eueſque, afin que vous puiſſiez eſtre honoré de pluſieurs. Auancez-vous aux plus grandes dignitez, afin que vous ayez de plus grands ſeruices,& que vous iouyſſez d'vn plus grand repos. Entaſſez des threſors auec leſquels aydant aux autres, vous puiſſiez eſtre courtiſé & careſſé de tous & par tout eſtre ioyeux & content : Car quand l'eſprit ſera touché & incliné à toutes ces choſes,il eſcartera toutes ces ſujections & affectera tout cela,ſoudain ſans doute noſtre cœur s'eſleuera comme le pied d'vne delectation deshonneſte vers les cupiditez terriennes,& ainſi il s'enueloppe dans les lacets des ſoins mondains, deſquels à grand' peine ſe peut deſempetrer pour conſiderer ſa miſere, les recompenſes ou ſupplices eternels. Et ce n'eſt point de merueille, *Que celuy qui deſire l'Epiſcopat, deſire vn bon œuure*, pour l'honneur de Dieu : mais maintenant pluſieurs deſirent l'honneur & fuyent le labeur dans lequel ſe trouue le ſalut eternel de l'ame : Partant que cét Eueſque demeure dans le degré qu'il a, & qu'il n'aſpire point plus haut,iuſques à ce qu'il plaira à Dieu d'y pouruoir autrement.

La S. Vierge Marie declare premierement comment l'Eueſque doit exercer ſon office Epiſcopal,afin que Dieu y ſoit honoré du double fruict qui ſuit cette vraye dignité: & de la double confuſion qui ſuit vne fauſſe dignité : & en quelle maniere Ieſu-Chriſt, & tous les Saincts vont au deuant, à vn qui eſt vray & iuſte Eueſque.

CHAPITRE III.

IE veux expliquer à vn Eueſque ce qu'il eſt tenu de faire (diſoit la Mere de Dieu) & quel eſt l'honneur qu'on doit porter à Dieu. L'Eueſque doit auoir la mitre & la garder bien entre ſes bras, ne la doit vendre pour l'argent, ne la bailler aux autres pour amour charnel, ny la perdre par negligence & tepidité. Or qu'eſt-ce que cette mitre Epiſcopale ſignifie, ſi ce n'eſt la dignité & la puiſſance Epiſcopale, d'ordonner les Clercs, faire les ſaincts Chreſmes, corriger les errans,& exciter de leur exemple les negligeans ? La mitre qu'il doit auoir entre ſes bras bien & ſoigneuſement gardee,ſignifie comment il doit attentiuement conſiderer quelle eſt la puiſſance Epiſcopale, & en quelle maniere elle luy a eſté donnee, quels fruicts elle apporte, & quelle eſt ſa fin. Si l'Eueſque veut ſçauoir comment il a eſté faict Eueſque, qu'il conſidere s'il a appeté & deſiré cette charge plus pour ſon vtilité que pour l'amour de Dieu : s'il l'a deſiree pour l'amour de ſoy, ſon deſir a eſté charnel : ſi pour l'amour de Dieu, & pour ſon honneur & gloire, ſon deſir a eſté ſpirituel & meritoire. Apres, ſi l'Eueſque conſidere pourquoy il a accepté l'Epiſcopat, il trouuera que c'eſt pour eſtre le pere des pauures,le conſolateur & le mediateur des ames ; car les biens d'vn Eueſque c'eſt le bien des ames. Que s'il les mange infructueuſement & les deſpend prodigalement, les ames en crieront vengeance contre les iniuſtes diſpenſateurs.

Qu'eſt-ce que la mitre ſignifie.

Belles conſiderations pour vn Eueſque.

Or quel ſera le fruict de la dignité Epiſcopale ? Ie vous le diray : il ſera de deux ſortes (comme dit ſainct Paul) corporel & ſpirituel ; car en terre il eſt Vicaire de Dieu, c'eſt pourquoy il eſt honoré pour l'honneur de Dieu comme vn Dieu en terre,au Ciel le fruict ſera corporel & ſpirituel,à raiſon de la glorification du corps & de l'eſprit : Car là le ſeruiteur ſera auec le maiſtre, tant à cauſe de la vie Epiſcopale qu'il a mené en terre,qu'à raiſon de l'exemple d'humilité,par laquelle il a prouoqué les autres auec luy à la gloire : Or celuy qui a vn veſtement & dignité Epiſcopale,

Fruicts de la dignité Epiſcopale.

Digitized by Google

Epiſcopale,mais il en fuit la vie,& n'en pratique les actions, il aura double confuſion. Quant à ce que ie dis que la dignité Epiſcopale ne ſe doit vendre ; cela veut dire que l'Eueſque ne doit eſtre Simoniaque, ny ne doit exercer ſon Office pour auoir de l'argent,ou pour la faueur des hommes,ny les promouuoir pour les prieres des hommes qu'il ſçait eſtre de mauuaiſe vie. Quant à ce que i'ay dit que la mitre ne deuoit eſtre donnée aux autres pour l'amitié des hommes, cela ſignifie, que l'Eueſque ne doit diſſimuler les pechez des laſches & negligens, & doit corriger ceux qu'il pourra,ſans les enuoyer impunis.Il ne doit taire les pechez de ſes amis, à raiſon de l'amitié charnelle, ny mettre ſur ſon dos les pechez de ſes ſujets : Car l'Eueſque eſt celuy qui contemple Dieu.Quand i'ay dit que l'Eueſque ne doit perdre ſa mitre par lâcheté ; cela ſignifie que l'Eueſque ne doit commettre ſa charge aux autres pour la faire, à laquelle il eſt tenu & obligé de faire luy-meſme perſonnellement & fructueuſement. Ny ne la doit commettre aux autres pour le repos charnel,que luy-meſme pourroit accomplir : car l'office d'vn Eueſque n'eſt pas repos, mais labeur, ny l'Eueſque ne doit pas ignorer les mœurs de ceux auſquels il commet ſes Offices, mais il les doit ſçauoir, & s'enquerir,& voir comment ils gardent l'equité & la iuſtice, & s'ils ſe comportent (en ce qu'il faut faire) ſagement & ſans cupidité. D'abondant ie veux que vous ſçachiez, que l'Eueſque eſtant Paſteur doit auoir vn faiſſeau de fleurs ſous ſes bras,auec leſquelles il attire les brebis proches & eſloignées, & qu'elles eſtans allechées par icelles courent ſoudain à l'odeur de ſes fleurs.Ce faiſſeau de fleurs marque la predication diuine, que l'Eueſque eſt tenu de faire : les deux bras ſur leſquels la predication diuine eſt portée,marquent deux œuures qu'il faut qu'vn Eueſque faſſe,l'vn public, & l'autre en cachette,afin que les brebis voiſines de ſon Eueſché,voyant la charité de leur Eueſque en ſes œuures, & l'entendant & comprenant en ſes paroles, ils glorifient Dieu en l'Eueſque.Et que toutes les brebis eſloignées,oyant la renommée de l'Eueſque, elles deſirent de le ſuiure : car ce faiſſeau qui eſt tres-odoriferant,n'a point honte de la verité ny de l'humilité,ny d'enſeigner le bien,& de faire ce qu'il enſeigne ; ny d'eſtre humble en ſes honneurs, & deuot en ſon abiection. Quand l'Eueſque aura accomply le cours de ſa voye, & qu'il ſera paruenu à la porte, il eſt neceſſaire qu'il ait quelque choſe en ſa main pour preſenter au Iuge ſouuerain,& partant qu'il ait en ſa main vn vaſe fort cher,& celuy-là vuide,l'offrant à ce Roy ſouuerain. Or ce vaſe vuide qu'il porte pour offrir,n'eſt autre que le cœur,que nous deuons nuict & iour vuider & purifier de toute volupté, & de tous les deſirs de la gloire paſſagere. Quand il faudra introduire vn tel Eueſque au Royaume de gloire, noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt vray Dieu & vray homme, auec toute la milice celeſte,luy viendra au deuant. Lors il entendra les Anges qui diront : O noſtre Dieu ! ô noſtre ioye ! ô tout noſtre bien ! Ceſt Eueſque a eſté pur en ſa chair,genereux en l'action,il eſt donc raiſonnable que nous vous le preſentions ; car il a touſiours deſiré noſtre compagnie.Partant accompliſſez ſes deſirs, & augmentez par ſon arriuée noſtre gloire.Alors tous les Saincts diront : O Dieu eternel, noſtre ioye vient de vous, eſt en vous, ſort de vous, ny n'auons beſoin d'autre que de vous.Neantmoins noſtre ioye eſt excitée de la ioye de cét Eueſque, qui vous a deſiré autant qu'il a peû : car il a porté des fleurs tres-odoriferantes en ſa bouche,par leſquelles il a augmenté noſtre nombre.Il en a porté en ſon œuure, deſquelles eſtoient rafraiſchis ceux qui habitoient & prés & loin de luy. Partant donnez luy la grace de ſe reſiouyr auec nous, & vous auſſi reſiouiſſez-

Quel doit eſtre le cœur d'vn Eueſque.

Digitized by Google

vous,puis qu'en mourant vous luy deſiriez tant de ioye.Le Roy de gloire luy dira en fin : O mon amy,vous eſtes venu me preſenter le vaſe de voſtre cœur vuide de vous-meſme, & de voſtre propre volonté : c'eſt pourquoy ie vous remply des plaiſirs indicibles,& de ma gloire eternelle,ma ioye ſera la voſtre,& ie ne finiray iamais,ains conſerueray voſtre gloire ſans fin.

La ſaincte Mere de Dieu parle à ſa fille ſaincte Brigitte, de la concupiſcence des mauuais Eueſques. Comment pluſieurs obtiennent vne dignité ſpirituelle, à raiſon de leur bonne volonté,que les Eueſques deſordonnez meſpriſent : & eſt monſtré par vn clair exemple ceux qui y ſont appellez corporellement.

CHAPITRE IV.

LA ſaincte Mere de Dieu parlant à l'Eſpouſe de ſon Fils, ſaincte Brigitte, luy dit.Vous pleurez que l'amour de Dieu ſoit tres-grand enuers les hommes,& que l'amour des hommes ſoit petit enuers Dieu.Veritablement cela eſt auſſi : car quel eſt ce Seigneur ou Eueſque, qui ne deſire plus auidemment les charges pour en obtenir l'honneur du monde ou les richeſſes,que pour en ſecourir de ſes propres mains les pauures neceſſiteux ? Et partant puiſque les Seigneurs ny les Eueſques ne veulent pas venir aux nopces preparées à tous dans le Ciel,les pauures & les infirmes y viendront, comme ie vous le monſtreray par vn exemple. En vne cité il y eut quelque Eueſque ſage,beau, & riche, qui eſtant loüé de ſa ſageſſe & beauté n'en rendoit pas graces à Dieu qui luy auoit donné la ſageſſe, comme il deuoit. Il eſtoit auſſi loüé & honoré à raiſon de ſes richeſſes,& partant il donnoit beaucoup pour s'acquerir les fumées des faueurs mondaines. Il a auſſi ardemment deſiré beaucoup de richeſſes pour donner plus largement, & pour ſe faire honorer d'auantage. Ceſt Eueſque auoit en ſon Eueſché vn Clerc ſçauant, qui ſçauoit les penſées de ſon Eueſque.Cét Eueſque (diſoit-il à part ſoy) aime moins Dieu qu'il ne faut.Sa vie eſt toute employée & occupée au ſiecle.Partant s'il plaiſoit à Dieu,ie deſirerois ſon Epiſcopat pour en honorer Dieu. Ie ne le deſire pas de vray pour l'honneur du monde : car il n'eſt que vent & fumée ; ny pour les richeſſes, car elles ſont peſantes comme vn fardeau lourd ; ny pour le repos de la chair,& commodité propre : car ie ne dois auoir qu'vn raiſonnable repos,en ſorte que mon corps puiſſe ſubſiſter au ſeruice de Dieu : mais ie le deſire ſeulement pour Dieu & pour ſon honneur, & bien que ie ſois indigne de tout honneur, neantmoins pour gagner pluſieurs à Dieu, & pour profiter à pluſieurs par parole & par exemple,& pour ſuſtenter pluſieurs pauures des biens de l'Egliſe, ie receurois & entreprendrois de porter la charge Epiſcopale.Car Dieu ſçait,qu'vne mort dure & amere me ſeroit plus agreable,& vn ſupplice plus doux à ſupporter que la dignité Epiſcopale. Car bien que ie ſois ſujet aux paſſions furieuſes comme les autres ; neantmoins celuy qui deſire l'Epiſcopat,deſire vn bon œuure.Partant ie deſire franchement l'honneur d'vn Eueſque auec la charge Epiſcopale. L'honneur en verité,ie le deſire pour le ſalut de pluſieurs,& la charge pour l'honneur de Dieu & pour mon ſalut,& des ames, pour cette fin ſeule ie la ſouhaitte,afin que ie puiſſe largement diſtribuer les biens de l'Egliſe aux pauures,inſtruire les ames plus librement,ramener plus fidellement les errans & déuoyez, mortifier plus ſeuerement ma chair,me compoſer & compaſſer plus ſoigneuſement pour l'exemple & edification des autres.Or ce Chanoine admoneſta ſon Eueſque prudemment & ſagement de tout cela : Mais l'Eueſque portant aigrement ſes paroles, il confondit ce

Comment il faut aſpirer aux dignitez.

ce Chanoine publiquement & imprudemment, ſe vantant & ſe diſant eſtre moderé & ſuffiſant à tout. Or le Chanoine pleura les excez de l'Eueſque, ſouffrant patiemment neantmoins les iniures qu'il luy auoit faites : Mais l'Eueſque ſe mocquant de la charité & patience du Chanoine, il médiſoit tellement de luy, qu'il en eſtoit reputé fol & menſonger ; & l'Eueſque iuſte & circonſpect. Enfin quelque temps s'eſtant eſcoulé, l'Eueſque & le Chanoine decederent & furent appellez au iugement de Dieu, en la preſence duquel, & des Anges, il ſembloit qu'on eut placé vne chaire dorée, & deuant la chaire vne mitre Epiſcopale, & tout ſon ornement. Vne grande multitude de diables ſuiuoient le Chanoine, deſirant ardemment de trouuer quelque peché mortel en luy : Car de l'Eueſque ils en eſtoient auſſi certains que la baleine eſt aſſeurée de ſes petits poiſſons qui ſont dans ſon ventre, emmy les orages de la mer. Or pluſieurs querimonies & accuſations eſtant propoſées contre l'Eueſque, à ſçauoir, pourquoy, & en quelle intention il auoit pris la dignité Epiſcopale ? pourquoy il s'eſtoit enorgueilly du bien des ames ? en quelle maniere il auoit regy & gouuerné les ames qui luy auoient eſté commiſes ? qu'eſt-ce qu'il auoit fait pour Dieu en recognoiſſance des faueurs dont il l'auoit eminemment comblé. Or l'Eueſque n'ayant rien pour iuſtement reſpondre à ce qu'on luy propoſoit. Le iuge luy dit : Qu'on poſe (dit-il) à la teſte de l'Eueſque, de la bourbe au lieu de mitre ; en ſes mains, de la poix au lieu de gants ; de la bouë aux pieds, au lieu de ſandales ; pour chemiſe & lin epiſcopal, vn linge le plus ſale & le plus puant ; pour l'honneur, honte & confuſion ; pour vne famille plantureuſe, qu'il ait vne cruelle troupe de demons. Le iuge adiouſta ſoudain : Qu'on mette en la teſte du Chanoine vne couronne rayonnante comme vn Soleil ; qu'on donne en ſes mains des gants dorez ; qu'on chauſſe ſes pieds, & qu'on l'habille auec tout honneur d'vn veſtement epiſcopal. Qui ſoudain qu'il fut reueſtu de la ſorte, fut preſenté au Iuge de la milice celeſte, comme vn Eueſque auec honneur. Et le miſerable Eueſque deſcendit comme vn larron qui a la corde au col, & duquel le Iuge deſtournoit les yeux de ſa miſericorde, & aucun des Saincts ne le vouloit regarder. Voyez comme quelques-vns, à raiſon de leur bonne volonté, obtiennent ſpirituellement les dignitez que ceux-là qui les ont de fait, meſpriſent. Tout cecy ſe faiſoit en Dieu en vn moment : mais pour voſtre conſideration il a eſté prononcé par paroles. Car mille ans deuant Dieu ſont quaſi comme vne heure. Il eſt arriué auſſi ſouuent, que quand les Seigneurs & les Eueſques ne veulent faire la charge & l'office, à laquelle ils ſont appellez ; Dieu choiſit pour ſoy des pauures Preſtres, & des ſonneurs de cloches, qui viuans en la meilleure conſcience qu'ils peuuent, profiteroient franchement aux ames, s'ils pouuoient, à l'honneur & à la gloire de Dieu, & faiſant ce qu'ils peuuent, ils poſſedent les lieux preparez pour les Eueſques. Car Dieu fait, comme celuy qui mettroit vne couronne aux portes de ſa maiſon, & diroit à tous les paſſans : Quiconque, de quel eſtat & condition que ce ſoit, s'il veut, peut meriter cette couronne auec la grace, & celuy qui ſera noblement & eminemment enrichy de vertus, il l'obtiendra. Neantmoins, ſçachez que ſi les Eueſques, & les Seigneurs ſont ſages d'vne charnelle ſageſſe, Dieu eſt plus ſage qu'eux, qui exalte les humbles, & n'approuue point les ſuperbes. Sçachez encor que ce Chanoine, qui eſt tellement loüé, n'eut pas luy-meſme ſoin du cheual quand il alloit preſcher, ny d'allumer ſon feu au repas, mais on le ſeruoit, & auoit ce qu'il luy eſtoit neceſſaire pour ſe ſuſtenter raiſonnablement, qui auoit auſſi de l'argent, mais non pas pour aſſouuir ſes deſirs. Car quand il auroit eu toutes les

Malheurs des Eueſques qui ne font leur deuoir.

Quels deſirs doiuent auoir les Eueſques.

Digitized by Google

les richeſſes du monde,il n'euſt pas donné vn denier pour eſtre Eueſque, ny pour tout le monde n'euſt pas laiſſé ſon Eueſché, ſi cela euſt eſté agreable à Dieu. Mais il auoit toute ſa volonté à plaire à Dieu, preſt d'eſtre honoré,afin que Dieu fut honoré,& diſpoſé d'eſtre humilié & abaiſſé pour l'amour & crainte de Dieu.

Sainct Ambroiſe parle à ſaincte Brigitte eſpouſe de Ieſus-Chriſt,de la priere des bons pour le peuple. Comment ſont deſignez les Seigneurs ſeculiers & Eccleſiaſtiques, par les Gouuerneurs,& par les tempeſtes & orages, la ſuperbe,&c. & par le port, l'entrée de la verité,& de la vocation de l'Eſpouſe à l'eſprit.

CHAPITRE V.

Deſir de la ſaincte Incarnation du Verbe.

IL eſt eſcrit,que iadis les amis de Dieu crioient,diſans : Pleuſt à Dieu qu'il rompit les Cieux, & qu'il deſcendit pour deliurer & affranchir le peuple d'Iſraël! Semblablement en ce temps les amis de Dieu crient, diſans : O Dieu tres-benin! nous voyons vn peuple innombrable perir en des orages miſerables,attendu que les Gouuerneurs ſont auides & inſatiables, d'appliquer leurs ſujets à ce d'où ils penſent retirer plus de rentes,ſe conduiſans là où il y a des plus horribles abyſmes d'eaux,le peuple ignorant,& ne ſçachant l'aſſeurance du port,& à raiſon de cela, vn peuple quaſi Iuif y fait naufrage miſerable,& trop peu viennent au port ſalutaire.Partant nous vous prions,qui eſtes le Roy de toute gloire,que vous daigniez illuminer le port des rayons de voſtre diuinité,afin que le peuple euite les eſcueils, & qu'ils n'obeïſſent point,mais qu'ils ſe deſtournent de ſes mauuais conducteurs: mais qu'ils ſoient conduits par voſtre lumiere diuine tout droit au port de ſalut. Par les gouuerneurs,ſont entendus tous ceux qui ont au monde puiſſance corporelle & ſpirituelle.Car la pluſpart de ceux-là aiment tellement leur volonté propre, qu'ils ne ſe ſoucient point de l'vtilité des ames de leurs ſujets, ains ſe plongent volontairement dans les ondes impetueuſes du monde, de la ſuperbe, de la cupidité,& des immondicitez,les actions deſquels la communauté miſerable imite & ſuit,croyant que cette voye eſt iuſte & droite,la voyant pratiquée par les Iuges, & de la ſorte ils ſe perdent miſerablement,perdant leurs ſujets pour le miſerable deſir qu'ils ont de ſuiure leurs appetits deſordonnez.Par le port,i'entends l'entrée de la verité,qui eſt tellement obſcurcie maintenant deuant pluſieurs, que quand quelqu'vn dit,que la verité eſt la voye, pour aborder au port de la vie celeſte,qui eſt l'Euangile ſacré de Ieſus-Chriſt, ils diſent que ce ſont des menſonges,ſuiuant pluſtoſt les œuures de ceux qui ſe plongent en toute ſorte de pechez, que croire à ceux qui preſchent la verité Euangelique. Par la lumiere que les amis de Dieu demandent,i'entends quelque diuine reuelation faite au monde,afin que l'amour de Dieu ſoit renouuellé és cœurs des hommes, & que ſa iuſtice ne ſoit oubliée ny negligée.C'eſt pourquoy il a pleu à Dieu par ſa grande miſericorde, & par les demandes de ſes amis vous appeller par le S.Eſprit, afin de voir, ouyr, entendre ſpirituellement,& reueler ce que vous aurez ouy en eſprit à autruy ſelon le vouloir de Dieu.

Qu'eſt-ce qu'on entend par le port.

Quoy par la lumiere.

Sainct

Sainct Ambroiſe parle à quelque Eſpouſe, ſous les formes & figure d'vn mary, d'vne femme, & d'vne chambriere. Comment vn mauuais Eueſque eſt ſignifié par l'adultere; l'Egliſe par la femme, & l'amour du monde par la ſeruante, & de la ſentence cruelle fulminée contre ceux qui adherent pluſtoſt au monde qu'à l'Egliſe.

CHAPITRE VI.

IE ſuis Ambroiſe l'Eueſque, qui vous apparoit, parlant auec vous par quelque ſimilitude. Car voſtre eſprit ne ſçauroit comprendre les choſes ſpirituelles, ſans quelque ſimilitude corporelle. Il y auoit vn homme marié à vne femme legitime, grandement belle, ſage & prudente, à qui neantmoins la chambriere plaiſoit plus que ſa femme, & de cecy ſortoient trois choſes. La premiere, que les paroles & les geſtes de la ſeruante reſioüiſſoient plus ſon cœur que ſa femme. La deuxieſme, qu'il habilloit la ſeruante des plus belles eſtoffes, ne ſe ſouciant que ſa femme fuſt veſtuë des communes, voire des plus viles & déchirées. La troiſieſme, il ſouloit demeurer neuf heures auec la ſeruante, & vne heure auec ſa femme. Car la premiere heure il l'employoit à veiller auec ſa ſeruante, ſe reſioüiſſant de contempler ſa beauté. La deuxieſme, il dormoit entre ſes bras. La troiſieſme, il ſupportoit le trauail pour l'amour d'elle. La quatrieſme, apres la laſſitude du corps il ſe repoſoit auec elle. La cinquieſme heure, il l'employoit à luy oſter les inquietudes d'eſprit, & auoir ſoin que rien ne luy manquaſt. La ſixieſme, il contentoit ſon eſprit du ſoin qu'il auoit eu que rien ne luy manquaſt. A la ſeptieſme heure, l'ardeur de la concupiſcence le bruſloit. A la huictieſme, il la ſatisfaiſoit. A la neufieſme, il obmettoit ce qu'il luy eſtoit loiſible de faire. A la dixieſme, il faiſoit ce qui ne plaiſoit pas à ſa femme. De ſorte qu'il demeuroit ſeulement vne heure auec ſa femme. Or quelque parent de la femme venant à cét adultere, le reprit; luy diſant: Retournez à voſtre legitime femme, en l'aimant & la reueſtant comme il faut, & demeurant auec elle neuf heures, & vne auec la ſeruante, autrement, ſçachez que vous mourrez mal-heureuſement. Par ceſt adultere, dit S. Ambroiſe, i'entends le Préuoyeur de ceſte Egliſe qui a la charge & l'office d'Eueſque, & la vie duquel eſt la vie d'vn adultere. Et de fait l'Eueſque eſt tellement conioint par l'vnion ſpirituelle auec l'Egliſe, qu'elle deuroit eſtre ſon eſpouſe tres-chere, il a neantmoins retiré d'elle le cœur & l'amour, aimant beaucoup plus le monde ſeruile, que ſa maiſtreſſe, ſon excellente & amoureuſe Eſpouſe. C'eſt pourquoy il a fait trois malheurs. Le premier eſt, qu'il ſe reſioüit plus des alléchemens trompeurs du monde, que des belles & excellentes qualitez de la ſaincte Egliſe. Le deuxieſme eſt, qu'il aime grandement l'ornement & l'eſclat du monde ſans ſe ſoucier de la defectuoſité & pauureté de l'ornement de l'Egliſe. Le troiſieſme eſt, qu'il employe neuf heures pour le monde, & la dixieſme ſeulement pour l'Egliſe ſaincte. Car il veille la premiere heure ioyeuſement auec le monde, contemplant auec plaiſir ſa beauté & ſon eſclat. La deuxieſme, il repoſe entre les bras du monde, qui ſont la hauteur des murailles, & la vigilance des hommes armez, entre leſquels il dort doucement, penſant tenir là heureuſement l'aſſeurance de ſon corps. A la troiſieſme heure, il ſupporte ioyeuſement le labeur & la peine pour les commoditez mondaines, afin qu'auec cela il ſe reſiouiſſe corporellement. A la quatrieſme heure, apres auoir trauaillé, il repoſe franchement ſon corps. Car il a à ſuffiſance tout ce qui luy plaiſt. A la cinquieſme heure, il a vn monde d'inquietudes d'eſprit, de-

ce qu'il veut eſtre eſtimé vn grand & ſage pourueoyeur du monde. A la ſixieſme heure,il a le repos de l'eſprit auec ioye,voyant que ſon ſoin plaiſt vniuerſellement à tous les mondains. A la ſeptieſme heure,oyant,& voyant les choſes delectables du monde,il les attire dans ſon cœur,où il en bruſle auec vne impatience intolerable. A la huictieſme, il accomplit actuellement & de fait ce qu'auparauant il auoit deſiré ardemment. A la neufieſme,il laiſſe quelques plaiſirs inutilement,afin de ne ſembler offenſer ceux qu'il aime charnellement. A la dixieſme heure,il fait quelque bonne œuure, mais à regret, d'autant qu'il craint de ſe rendre infame & contemptible, & ſoit iugé miſerablement, s'il obmet quelque choſe entierement pour quelqu'autre fin. Et ceſte heure dixieſme il l'employe ſeulement auec la ſaincte Egliſe. Le bien qu'il fait ne vient pas de la charité,mais de la crainte,craignant le ſupplice du feu de l'enfer. Car s'il pouuoit viure eternellement ſans danger du corps, foiſonnant choſes mondaines, il ne ſe ſoucieroit point d'eſtre priué de la felicité eternelle. Partant,ie vous dis certainement,iurant de la part de Dieu,que celuy qui n'aura point le commencement, n'aura point auſſi la fin. Que s'il ne ſe conuertit bien-toſt à la ſaincte Egliſe,employant les neuf heures auec elle,& auec la ſeruante, c'eſt à dire, le monde vne heure, non pas neantmoins en l'aimant, mais ayant à regret,& par contrainte ſes richeſſes & ſes honneurs conformément à l'office Epiſcopal,diſpoſant humblement & raiſonnablement le tout pour l'honneur de Dieu : Il aura en ſon ame des perſecutions ſpirituelles ſi grandes,comme celuy (afin que ie parle par ſimilitude) qu'on frapperoit à la teſte,que tout le corps ſe diſſoudroit iuſques à la plante du pied, que les veines & les nerfs ſe romproient, que les os ſeroient fracaſſez,& que la mouëlle couleroit miſerablement par tout, & comme ce cœur ſembleroit eſtre amerement tourmenté,ſi le ſommet de la teſte & les membres voiſins eſtoient en telle ſorte frappez,que la plante des pieds les plus eſloignez en ſeroient bleſſez. De meſme ceſte ame miſerable eſtant proche d'ouyr prononcer la ſentence diuine, il luy ſemblera qu'elle eſt percée & outrée amerement d'vn coup ſi miſerable,tandis qu'il voit que ſa conſcience eſt par tout intolerablement bleſſée.

La ſaincte Vierge Marie parle à l'Eſpouſe de Ieſu-Chriſt : Comment vn Eueſque qui aime le monde eſt comparé a vn éuentoir plein de vent, & a vne tortue crouppiſſante en la pourriture,& comment celuy-là ſera iugé a l'oppoſite de S. Ambroiſe Eueſque.

CHAPITRE VII.

L'Eſcriture dit, *que celuy qui aime ſon ame en ce monde, la perd.* Or ceſt Eueſque aime ſon ame ſelon ſes voluptez profanes, & la delectation ſpirituelle n'eſt point en ſon cœur. Partant on le peut tres-bien comparer à vn éuentoir plein de vent aupres du fourneau : car comme les charbons eſtant bruſlez,& l'air bruſlant ceſſé,il demeure encor du vent dans l'éuentoir: De meſme bien que ceſt Eueſque donne à ſa nature tout ce qu'il appete & deſire,conſommant le temps inutilement ; neantmoins la meſme delectation demeure en deſir & ſentiment, & luy deſire ſatisfaire, comme le vent demeure dans l'éuentoir : car ſa volonté ne ſe porte qu'à la ſuperbe & aux ambitions du monde, leſquels l'endurciſſant dans ſon cœur, il donne exemple & occaſion de pecher à autruy, leſquels eſtant conſommez en pechez deſcendent dans l'enfer. Sainct Ambroiſe Eueſque n'eſtoit pas diſpoſé de la ſorte, ſon cœur eſtoit plein de la volonté diuine, ſon boire, manger

Digitized by Google

manger & repos eſtoit raiſonnable; qui reiettant & repouſſant loin de ſoy les voluptez du peché, il a parfaictement, vtilement & honorablement emp'oyé ſon temps. Et de faict on le peut appeller l'éuentoir des vertus. Car il a guery les bleſſures du peché par les paroles de verité, il a allumé les froids du diuin amour, par l'exemple de ſes bonnes œuures & par la pureté de la vie : il a temperé, voire refroidy ceux qui bruſloient des feux des voluptez, & de la ſorte il a aidé pluſieurs afin qu'ils ne ſe precipitaſſent dans l'enfer. Car la delectation diuine arrouſa doucement ſon cœur tandis qu'il veſcut. Mais ceſt Eueſque eſt ſemblable à vne tortuë, qui croupit en ſa naturelle pourriture, & attire ſa teſte vers la terre : De meſme ceſt Eueſque croupit & ſe plait plongé dans les bourbiers abominables des voluptez tirant ſon ame à la terre, non au ciel. Qu'il ſe reduiſe en memoire ces trois choſes : la 1. comment il s'eſt acquité de l'office Sacerdotal : la 2. qu'eſt ce que ſignifient ces paroles de l'Euangile : *Les veſtemens ſont veſtemens de brebis, mais au dedans ſe ſont des Loups rauiſſans.* La 3. pourquoy les choſes temporelles luy touchent tant au cœur, & que le Createur de toutes choſes ſoit aimé ſi froidement.

Pourquoy elle compare vn mauuais Eueſque à vne Tortuë.

La ſaincte Vierge Marie parle à l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, de ſa propre perfection, excellence des appetits deſreglez des Docteurs de ce temps, & de leur fauſſe reſponſe à la queſtion & demande que la ſaincte Vierge leur auoit faicte.

CHAPITRE VIII.

IE ſuis celle (dit la ſaincte vierge Marie) qui ay eſté de toute eternité en l'amour diuin, & dés mõ enfance le ſainct Eſprit eſtoit parfaictement auec moy. Vous pourrez prendre vn exemple de cecy, de la noix, laquelle croiſt quand le zeſt qui eſt au dehors croiſt, & le noyau auſſi qui eſt au dedans croiſt, de ſorte que la noix en croiſſant eſt touſiours pleine, ne donnant place à rien qui vienne de l'exterieur : De meſme moy dés mon enfance i'ay eſté pleine du ſainct Eſprit, & il me remplit ſi reellement à meſure que ie croiſſois en corps & en aage auec tãt d'abondance, qu'il n'a rien laiſſé de vuide en moy pour donner entree ny place au peché. Et partant ie ſuis celle qui n'a iamais commis vn peché veniel ny mortel : Car de faict i'ay eſté ſi ardente en l'amour de Dieu, que rien ne m'a pleu que la perfection de la volonté de Dieu. Car le feu de l'amour diuin bruſloit inceſſamment dans mon cœur. Dieu auſſi qui eſt beniſt ſur toutes choſes, qui m'a creée de ſa puiſſance, & m'a remplie de la vertu du ſainct Eſprit, m'a aymee ardemment. La ferueur de ſon amour fit, qu'il m'enuoya vn meſſager, me faiſant entendre par luy ſes volontez, ſçauoir que ie fuſſe Mere de Dieu, & ayant cogneu eſtre la volonté diuine, ſoudain le feu d'amour que i'auois dans mon cœur me fit prononcer cette parole d'obeiſſance, par laquelle ie reſpondis au Meſſager, diſant: *Qu'il me ſoit fait ſelon voſtre parole*, & en meſme point le Verbe fut faict chair en moy & le Fils de Dieu a eſté faict mon Fils, & de la ſorte nous auons tous deux vn meſme Fils, qui eſt & Dieu & homme, & moy ſemblablement Vierge & Mere : il eſt homme tres ſage & vray Dieu I.C. qui demeurant en mon ventre, ie receus de luy lors tant de ſageſſe, que nõ ſeulemẽt ie puis entendre la ſageſſe de tous les Docteurs: mais encor la voir dans leurs cœurs, Dieu me le manifeſtant, & penetrer, ſi leurs paroles ſortent de la diuine charité, ou bien de l'artifice de leur ſcience : partant vous qui entendez mes paroles, dictes à ce Docteur, que ie l'interroge de trois choſes. La premiere, s'il deſire plus les faueurs & l'amitié

Beaux Eloges pour la S. Vierge Marie.

Les malheurs des affectiõs mondaines.

de l'Eueſque corporellement ou preſenter à Dieu ſpirituellement ſon ame? La ſeconde, à ſçauoir, s'il prend plus de plaiſir & delectatiõ en l'eſprit de l'abõdance des richeſſes, ou de la priuation d'icelles? La 3. quel de ces deux luy cõtente le plus, ou d'eſtre appellé Docteur, & Maiſtre, & demeurer entre les plus honorez auec leur vanité mõdaine, ou biẽ d'eſtre appellé ſimple frere, & demeurer auec les derniers. Qu'il ſonde diligemment ces trois choſes: car s'il ayme ſon Eueſque plus corporellement que ſpirituellement, il s'enſuit qu'il luy parle de ce en quoy il ſe plaiſt, c'eſt pourquoy il ne luy defend les pechez, eſquels il ſe plonge. Que s'il ſe plaiſt plus en l'abondance des richeſſes, qu'en la priuation d'icelles, il ayme plus les richeſſes que la pauureté, & conſeille le meſme à ſes amis, leur diſant: qu'ils poſſedent tout ce qu'ils pourront acquerir, que de laiſſer le pouuant faire librement: Que s'il ſe plait au nom de *Maiſtre* pour l'honneur du monde, & pour auoir rang auec les honorables, lors il ayme plus la ſuperbe que l'humilité, d'où vient que deuant Dieu il eſt plus ſemblables aux aſnes qu'aux maiſtres: car lors il maſche la vile litriere des beſtes, qui acquiert la ſcience ſans le bon bled de la charité: Car l'amour diuin ne pourroit ſubſiſter en vn cœur ſuperbe. Apres qu'il eut fait ſes excuſes il dit, qu'il aymoit plus preſenter ſpirituellement l'ame de l'Eueſque à Dieu, que l'aymer corporellement & plus la pauureté que les richeſſes, & qu'il ne ſe ſoucioit aucunement du nom de Maiſtre. La ſaincte Mere de Dieu luy repliqua & luy dit: ie ſuis celle qui a ouy de la bouche de Gabriel la verité, & creu ſans douter, d'où vient qu'il a pris chair humaine de mon corps, & demeura en moy. I'ay engendré la meſme verité, qui eſt de ſoy Dieu & homme, & parce que la verité, qui eſt Fils de Dieu, a voulu venir à moy, demeurer en moy, & naiſtre de moy, i'entends pleinement s'il y a verité en la bouche des hommes ou non: Mais ie demande au Maiſtre trois choſes, ie dirois qu'il m'auroit tres-bien reſpondu, ſi la verité eſtoit en ſes paroles: mais parce qu'elle n'eſtoit point en icelles, c'eſt pourquoy ie l'aduertis de trois autres choſes. La premiere, il y a quelque choſe qu'il ayme & deſire corporellement, & ne les obtiendra aucunement. La 2. que cela meſme qu'il poſſede maintenant, il le perdra auec la ioye mondaine. La troiſieſme, que les petits entreront dans le ciel, & les grands demeureront dehors, d'autant que la porte eſt eſtroite.

La ſaincte Vierge parloit à l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, de la maniere que ceux qui voyent & oyent, &c. fuyent les dangers eſtans illuminez par les rayons du Soleil, & de ce qui arriue aux ſourds & aux aueugles, &c.

CHAPITRE IX.

Bien que l'aueugle ne voye (diſoit la Mere de Dieu) neantmoins tandis qu'il tombe dans le precipice, le ſoleil reluit en la ſplendeur de ſa clairté & de ſon eſclat. Ceux qui ſont clair-voyans eſtant par le chemin, ſe reſiouïſſent d'auoir euité les precipices auec cette lumiere. Et bien que le ſourd n'oye, neantmoins celuy qui oit, entend l'impetuoſité d'vn torrent qui tombe & fond horriblement ſur le ſourd, qu'il euite s'enfuyant en quelque lieu aſſeuré. Et bien que la mort ne puiſſe rien apporter de bon, neantmoins pourriſſant parmy la vermine, ſa boiſſon retient quelque douceur de ſaueur: Car lors qu'il viuoit, il auallоit auec ioye le calice des douleurs, & eſtoit courageux à l'entrepriſe de toute ſorte d'œuures genereuſes.

Digitized by Google

La ſaincte Vierge Marie parle à ſa fille ſaincte Brigitte, luy donnant aſſeurance des choſes ſuſdites, des perils proches & eminens de la ruine de l'Egliſe, & en quelle maniere (comme nous voyons maintenant en pluſieurs) les œconomes de l'Egliſe (helas quel malheur) ſont addonnez à la vie lubrique, à la cupidité, à prodigaliſer les biens de l'Egliſe par orgueil, & de l'ire de Dieu prouoquée contre telle ſorte d'œconomes.

CHAPITRE X.

NE craignez pas (dit la Mere de Dieu) en croyant, que ce que vous verrez maintenant ſoit de l'eſprit du diable: car comme par l'approche du Soleil deux choſes arriuent, la lumiere & la chaleur à ceux qui ne ſuiuent les tenebres palpables: De meſme par la venuë du ſainct Eſprit viennent deux choſes en voſtre cœur, ſçauoir la parfaite lumiere de la ſaincte Foy, & l'ardeur de l'amour diuin. Or vous reſſentez maintenant ces deux choſes. Le diable auſſi, qui eſt comparé aux nuicts palpables ne ſuit pas ces choſes. Enuoyez donc à luy le Nonce que ie vous ay nommé. Or, bien que ie ſçache ſon cœur & ſa reſponce, & la prompte & proche fin de ſa vie, neantmoins vous luy deuez enuoyer les paroles ſuiuantes. Ie le fais enfin certain, qu'à la dextre de la ſaincte Egliſe le fondement eſt tellement ruiné, que le ſommet de la voute a de grandes ruptures, menaçant de ruine totale grandement dangereuſe, de ſorte que pluſieurs de ceux qui y viennent, y perdront la vie. Pluſieurs colomnes, qui deuoient ſe dreſſer en haut, ſe courbent maintenant iuſques à terre: le paué eſt tellement foſſoyé & deffait, que les pauures aueugles y entrant y tombent auec peril de leur vie, voire meſme les clairvoyans y choppent lourdement, & pour cela l'Egliſe de Dieu eſt en vn grand danger, & n'a rien de ſi proche qu'vne totale ruine. Certainement ie vous dis, que ſi on ne la reſtablit, la ruine en ſera ſi grande, qu'on la ſçaura par toute la Chreſtienté. Or ie ſuis cette Vierge, en laquelle Ieſus-Chriſt a daigné deſcendre ſans aucune volupté charnelle. Et le meſme Fils de Dieu eſt né de mon ventre, demeurant clos auec grande conſolation, & ſans peine. I'ay demeuré auprés de la Croix, quand il ſurmontoit l'enfer auec vne patience inuincible & victorieuſe, & ouuroit le Ciel par le ſang de ſon cœur. I'eſtois auſſi en la montagne, quand le Fils de Dieu, qui eſt auſſi mon Fils, monta au Ciel. I'ay conneu auſſi tres-clairement toute la foy Catholique, qu'il auoit enſeigné en euangeliſant tous ceux qui vouloient entrer dans le Ciel. Partant, moy qui ſuis la meſme, i'aſſiſte maintenant par deſſus le mõde en continuelle oraiſon, comme l'arc du Ciel ſur les nuees, qui ſemble s'incliner vers la terre, & la toucher de ſes deux bouts. Par l'arc en ciel, i'entends moy-meſme, qui m'encline & abbaiſſe aux habitans de la terre, tant bons que mauuais par ma priere. Ie m'encline aux bons afin qu'ils ſoient fermes & conſtans és choſes que la ſaincte Egliſe leur commande, & aux mauuais, afin qu'ils n'aduancent en leur malice, & qu'ils ne deuiennent pires. Ie vous fais donc connoiſtre celuy que ie vous ay nommé, que d'vne partie de la terre s'esleueront des nuees horribles contre la clarté & l'eſclat de l'arc. Par ces nuees i'entends ceux-là qui menent vne vie lubrique, & ſont inſatiables d'argent comme vn gouffre & abyſme de mer: Ils donnent auſſi les biens irraiſonnablement & prodigalement eſmeuz de ſuperbe, comme vn torrent impetueux verſe de l'eau. Pluſieurs maintenant œconomes de l'Egliſe exercent ces trois choſes, les pechez deſquels horribles montent iuſques au Ciel, au conſpect de la diuinité, contre ma priere comme les nuees cruelles

La Vierge eſt comparee à l'arc en Ciel.

Digitized by Google

contre l'eſclat de cet arc. De meſme auſſi ceux qui deuroient appaiſer l'ire de Dieu auec moy, la prouoquent & l'attirent ſur eux, & tels œconomes ne deuroient eſtre exaltez dans l'Egliſe. Quiconque donc voudra prendre ſoin que le fondement de l'Egliſe ſoit ſtable, & que la vigne ſaincte & bien-heureuſe que Dieu a fondé par ſon ſoin ſoit renouuellee & reſtablie, s'il s'humilie, ſe iugeant inſuffiſant & incapable, ie Reyne du Ciel, ie viendray à luy pour le ſecourir auec tous les Anges, extirpant les racines fauſſes, arrachant les arbres infructueux, & les mettant au feu & entant en leur lieu des greffes fructueux & plantureux. Par la vigne i'entends l'Egliſe de Dieu, en laquelle on doit renouueller l'humilité & l'amour diuin.

Ce qui ſuit eſt vne addition au Chapitre.

LE Fils de Dieu parle des Nonces du Pape. Vous eſtes venus en la ſocieté des grands, & montez encor à des choſes plus grandes. Partant celuy-là qui trauaille, merite grandement que ſon humilité ſoit exaltee, puiſque la Superbe eſtoit trop montee. Celuy auſſi ſera accueilly d'vn grand honneur qui a vne grande charité enuers les ames : car l'ambition & la ſimonie regnent maintenant en pluſieurs. Heureux auſſi ſera celuy là qui s'efforce tant qu'il peut que les vices ſoient extirpez du monde : car ils preualent & regnent plus qu'il ne faut, & plus qu'ils n'auoient accouſtumé. Il eſt auſſi tres-vtile de faire, & de demander penitence : car és iours de pluſieurs qui viuent maintenant, le Soleil ſera diuiſé, les Eſtoilles confonduës ; là la Sapience aſſottie & affolee, les humbles cacheront leur feu en terre, les audacieux preuaudront : c'eſt ſageſſe d'entendre & d'interpreter cecy à ceux qui ſçauent eſgaler ce qui eſt raboteux, & preuoir ce qui eſt à aduenir. Cette precedente reuelation fut faicte au Cardinal d'Albane, qui eſtoit alors Prieur.

Cy ſont les paroles de foy que ſaincte Brigitte dit à Ieſus-Chriſt ; de la maniere que ſainct Iean Baptiſte l'induit à la certitude de ce que noſtre Seigneur luy dit ; de la felicité d'vn bon riche ; & comment vn Eueſque indiſcret eſt ſemblable à vn ſinge, à cauſe de ſa fadeſe legereté, & meſchante vie.

CHAPITRE XI.

L'Eſpouſe ſaincte Brigitte parloit en l'oraiſon à Ieſus-Chriſt, luy diſant humblement. O mon Seigneur Ieſus-Chriſt, ie me confie ſi fermement en vous, que ie croirois, que meſme ſi vn ſerpent eſtoit couché aupres de ma bouche, il n'y entreroit point, ſi ce n'eſt que vous le permiſſiez pour mon bien. Sainct Iean Baptiſte luy reſpondit : Celuy qui vous apparoiſt, celuy-là eſt Fils naturel de Dieu, duquel le Pere, comme i'ouys, porta le teſmoignage, diſant; *Cettuy-cy eſt mon Fils.* C'eſt celuy duquel le ſainct Eſprit procede, & du Pere, qui apparut ſur luy en eſpece de Colombe, lors que ie le baptiſois. C'eſt celuy qui eſt ſelon la chair, le vray Fils de la Vierge, le corps duquel i'ay touché de mes mains. Croyez donc fermement, & entrez dans ſes voyes. Car c'eſt luy qui a monſtré les voyes droites pour monter au Ciel, par leſquelles le pauure, & le riche y peut monter.

Les diſpoſitions d'vn riche pour eſtre ſauué. En S. Matt. 10. S. Luc 19. & S. Marc 10.

Mais vous me demanderez, comment le riche doit eſtre diſpoſé pour entrer au Ciel, puiſque Dieu meſme a dit, qu'il eſt plus facile qu'vn chameau entre par le trou d'vne aiguille, que le riche entre dans les Cieux ? Ie vous reſponds à cela. Le riche, qui eſt diſpoſé en cette ſorte, qu'il ne vueille rien en ſoy de mal acquis, qui eſt ſoigneux que ſes biens ne ſe dépenſent inutilement & contre Dieu, qui les poſſedant à regret en deſire librement ſeparer l'affection & l'honneur mondain qui luy en reuient, qui ſe trouble de la perte des ames, & du des-honneur qu'on rend à Dieu ; & bien qu'il ſoit contraint par la diſpence diuine, d'aymer en quelque maniere le monde, neantmoins il veille de toute ſon intention à l'amour de Dieu. Vn tel riche eſt fructueux, heureux & cher à Dieu. Mais cet Eueſque, dont

nous.

Digitized by Google

nous parlons n'eſt pas riche de la ſorte. Car de faict, il eſt ſemblable à vn ſinge qui a quatre conditions. La premiere deſquelles eſt, qu'on leur fait des veſtemens qui les couurent tout, horſmis les parties honteuſes. La deuxieſme, il touche de ſes doigts les choſes puantes. La troiſieſme, il a ſeulement la face humaine, & tout le reſte eſt beſte. La quatrieſme, bien qu'il ait pieds & mains, neantmoins il foule de ſes doigts la bouë: De meſme l'Eueſque fol eſt comme le ſinge, curieux en la vanité du monde, difforme és œuures loüables: Car il a ſes veſtemens, c'eſt à dire, les Ordres Epiſcopaux, qui ſont grandement honorables & pretieux deuant Dieu. Mais ſes hontes paroiſſent toutes nuës, attendu que la legereté de ſes mœurs, & ſes affections brutales ſe manifeſtent aux hommes à la ruine des ames. Contre cecy, dit ce Cheualier genereux, que les hontes des hommes ont plus d'honneſteté, marquant en cela, que les mouuemens brutaux des Eccleſiaſtiques doiuent eſtre cachez par l'eſclat des bonnes œuures, de peur que leur exemple ne ſcandaliſe les infirmes. Le ſinge auſſi ſent & touche ce qui eſt puant. Qu'eſt ce que le doigt fait, ſi ce n'eſt monſtrer ce qu'on a veu? Comme moy, voyant Ieſus-Chriſt en ſon humanité, ie dis: *Voicy l'Agneau de Dieu.* Les doigts dóc d'vn Eueſque ne ſont autre choſe, que les mœurs loüables, auec leſquelles il doit monſtrer la iuſtice diuine, & la charité. Mais maintenant il monſtre par ſes œuures qu'il eſt riche & genereux, ſage du monde, & prodigue d'argent. Or, que ſont ces choſes icy, ſi ce n'eſt porter ſes doigts aux choſes puantes? Car ſe glorifier de la chair & du ſang d'vne ample & plantureuſe famille, qu'eſt-ce autre choſe que ſe glorifier des ſacs enflez? Le ſinge auſſi a face humaine, mais le reſte eſt en forme de beſte: De meſme cettuy-cy a ſon ame enrichie d'vn charactere diuin, mais elle eſt enlaidie à raiſon de ſa cupidité. Quatriémement, comme le ſinge touche & foule la terre boüeuſe auec les pieds, & auec les mains: De meſme, cettuy-cy ne deſire que la terre en ſes œuures & en ſes mains, deſtournant ſes yeux du Ciel, & les tournant à la terre, comme vn animal oublieux. Vne telle perſonne pourroit-elle appaiſer l'ire de Dieu? Nullement, ains prouoque dauãtage & attire ſur luy la iuſtice diuine.

Conditions d'vn ſinge, comparées à l'Eueſque mauuais.
1.
2.
3.
4.

ADDITION.

CEtte reuelation a eſté faite à vn Legat Cardinal, l'an du Iubilé, &c. Le Fils de Dieu parle en ces termes. O contentieux ſuperbe! où ſont maintenant vos pompes, & le riche apparat de vos cheuaux? vous n'auez pas voulu entendre, quand vous eſtiez en honneur. C'eſt pourquoy maintenant vous eſtes ſans honneur. Dites donc, bien que ie ſçache toutes choſes, en la preſence de cette Eſpouſe * ce que ie vous demande. Et ſoudain comme vne perſonne tremblante & nuë apparut miſerablement enlaidie, à qui le Iuge dit: O ame! vous auez eſté poſee au peuple en chãdelier de lumiere? pourquoy ne reluiſez-vous par paroles & par exemple? L'ame luy reſpondit: Ie ne l'ay entendu ny conceu, d'autant que voſtre amour a eſté arraché de mon cœur. I'allois comme vn homme ſans memoire, & comme vn vagabond apres les choſes preſentes, ſans regarder ny conſiderer les futures. Ce qu'ayant eſté dit, l'ame fut priuee de la lumiere des yeux. Et vn Ethiopien qui aſſiſtoit là, dit: ô Iuge cette ame eſt à moy, qu'en feray-ie? Le Iuge reſpondit: Purifiez-la, & examinez-la comme ſi elle eſtoit en la preſſe, iuſques à ce que le conſiſtoire ſoit aſſemblé, dans lequel on balottera les allegations des amis & des ennemis.

* S. Brigitte.

---

*L'Eſpouſe * parle à Ieſus-Chriſt, en priant pour le ſuſdit Eueſque, & des reſponſes faites par Ieſus-Chriſt, à la ſaincte Vierge, & à ſaincte Agnes.* * S. Brigitte.

CHAPITRE XII.

O Mon Seigneur, ie ſçay que pas vn n'entre dans le Ciel que le Pere ne l'attire: Partant, ô Pere tres-clement & pitoyable, attirez cet infirme Eueſque à vous: & vous, ô Fils de Dieu, aydez celuy qui s'efforce: Vous auſſi, ô ſainct Eſprit, empliſſez

empliſſez du feu de voſtre amour cet Eueſque qui en eſt ſi froid & ſi vuide. Le Pere reſpondit : Si celuy qui tire eſt fort, & la choſe qu'il tire trop lourde & peſante, ſoudain l'œuure ſera diſſipé & mis à neant. Si celuy qui tire eſt lié, il ne peut pas ayder ny ſoy-meſme, ny celuy qui doit eſtre tiré ; & ſi celuy qui tire eſt immunde, il ſe rend abominable en tirant & en touchant. Cet Eueſque eſt comme vn homme qui eſt en vn chemin fourchu, ne ſçachant de quel coſté ſe tourner, ny quelle voye tenir. L'Eſpouſe luy reſpondit, ô mon Seigneur ! n'eſt-il pas eſcrit que perſonne ne demeure ſtable en meſme eſtat pendant cette vie ? mais il fait progrez à meilleur ou à pis. Le Pere luy repliqua ; l'vn & l'autre ſe peut dire : car il eſt arreſté comme entre deux voyes de ioye & de douleur. Il ſe trouble de l'horreur du ſupplice eternel, il affecte d'obtenir les ioyes celeſtes : mais neantmoins il luy ſemble dur de marcher parfaictement par la voye qui tend aux ioyes. Il ſe laiſſe emporter en marchant par icelle, à ce que la ferueur le porte. Apres ſaincte Agnes parla : Cet Eueſque a les meſmes diſpoſitions qu'auroit vn homme qui eſt entre deux voyes, l'vne deſquelles il ſçauroit eſtre eſtroite en ſon commencement, mais agreable à la fin, & ſçauroit que l'autre eſt delectable pour quelque temps : mais en la fin ayant vne abyſme profonde & inſatiable, craignant neantmoins l'inſatiabilité de cette abyſme profonde, telles penſees luy arriuent. Il y a (dit-il) en cette voye plaiſante vn certain chemin abregé, ſi ie le puis trouuer, ie marcheray aſſeuré long-temps en iceluy, & quand ie m'approcheray de la fin & de l'abyſme, ſi ie trouue l'abbregé, rien ne me nuira. Et marchant auec aſſeurance par la voye, & eſtant arriué à l'abyſme profonde, il tomba miſerablement : car il ne trouua pas le chemin abbregé comme il penſoit. Il ſe trouue ce iourd'huy des hommes de meſmes penſees, diſans : ô qu'il eſt faſcheux, de marcher par vne voye ſi eſtroite ! ô qu'il eſt dur & amer de laiſſer ſa propre volonté & les honneurs ! C'eſt pourquoy ils ſe forment vne fauſſe & dangereuſe eſperance. Longue (diſent-ils) eſt noſtre vie : la miſericorde de Dieu eſt tres-grande, ce monde eſt delectable, & eſt creé pour le plaiſir : Partant n'importe pas, ſi i'vſe du monde ſelon mes volontez : car à la fin de la vie ie veux ſuiure Dieu. Il y a quelque abbregé de cette vie du monde, c'eſt à dire, la Contrition & la Confeſſion, ſi ie l'obtiens ie ſeray ſauué. Vne telle penſee de vouloir pecher iuſques à la fin de ſa vie, & vouloir lors confeſſer ſes fautes, c'eſt vne eſperance fort foible : car ils ne ſçauent pas ce qui arriuera auant leur cheute, ains au contraire, quand ils ſont en l'extremité, ſouuent ils reſſentẽt vne douleur ſi grande, & vne fin ſi ſoudaine, qu'ils ne pourront aucunement obtenir la contrition. Et à iuſte raiſon : car ils n'ont voulu preuoir les maux à aduenir quand ils le pouuoient : mais ils ont mis en leur chois, & limité le temps de la miſericorde diuine. Ils ne propoſoient pas de mettre fin à leurs pechez deuant que le peché ne les eût peu plus delecter. Semblablement cét Eueſque eſtoit entre-deux voyes : mais maintenãt il s'approche de la voye delectable de la chair, & a deuant ſoy comme trois filles qu'il doit lire : il lit la premiere doucement, & à ſuite : la ſeconde il la lit quelque fois, mais non pas auec plaiſir : la troiſieſme rarement, mais auec douleur. La premiere ſont les richeſſes & honneurs, auſquelles il ſe plaiſt. La ſeconde, eſt la crainte de l'enfer & du iugement où il ſe trouble. La troiſieſme, eſt l'amour de Dieu, & la crainte filiale, qu'il fueillette rarement : car s'il conſideroit qu'eſt-ce que Dieu a fait pour luy, qu'eſt ce qu'il luy a donné, iamais l'amour de Dieu ne s'eſteindroit en ſon cœur. L'Eſpouſe reſpondit : O Dame, priez pour luy : & lors ſaincte Agnes dit : qu'eſt-ce que la iuſtice fait,

Les dangers de differer ſa conuerſion.

Belles conſiderations & rules.

Digitized by Google

fait, que le iugement ? & qu'eſt-ce que la miſericorde fait, qu'allecher ? La Mere de Dieu parle : on parlera en ces termes à l'Eueſque : bien que Dieu puiſſe faire toutes choſes de luy-meſme, neantmoins l'homme doit cooperer, afin d'éuiter le peché, & qu'il obtienne la charité : car il y a trois choſes qui induiſent à fuir le peché, & il y a trois choſes qui induiſent à obtenir la charité. Les trois choſes par leſquelles on fuit le peché, ſont : Vne penitence parfaite : la deuxieſme, l'intention de ne le vouloir iamais commettre : la troiſieſme, s'amender ſelon le conſeil de ceux qu'il voit auoir meſpriſé le monde. Et les trois choſes pour obtenir l'amour ſont ; l'Humilité, la Miſericorde, & le labeur de Charité : car quiconque ne diroit qu'vn *Pater noſter*, pour obtenir la charité, bien-toſt les effects de la charité s'approcheroient de luy. De l'autre Eueſque duquel ie vous ay parlé : premierement ie vous dis pour concluſion, que les foſſes luy ſemblent trop larges pour les ſauter, les murailles trop hautes pour y monter, & les ferrures trop fortes pour les rompre : Partant ie demeure & l'attens ; mais luy s'eſtoit tourné à la teſte & aux œuures de trois troupes, leſquelles en les voyant auec plaiſir, les conſidere, & s'y plonge. La premiere d'icelles eſt la danſe & le chant melodieux, auſquels il dit, ie me plais de vous ouyr, attendez moy. L'autre s'arreſte à ſe mirer, à qui il dit : ie me plais de voir ce que vous voyez ; car ie me delecte beaucoup à cela. La troiſieſme, ſe reſiouyt & prend ſon repos, & auec celle-cy il cherche ſon honneur & ſon repos. Mais qu'eſt ce danſer & chanter au monde, que paſſer d'vne ioye temporelle en vne autre, & d'vn appetit d'honneur en vn autre ? Mais qu'eſt-ce que s'arreſter & penſer, ſinon relaſcher ou arracher l'eſprit de la contemplation diuine, & le porter à la contemplation d'entaſſer, donner & prodigaliſer des choſes temporelles ? Or que ſignifie ſe repoſer, ſi ce n'eſt chercher les plaiſirs de la chair ? Conſiderant donc ces trois troupes, il monta en vne montagne haute, & il ne ſe ſoucia point des paroles que ie luy ay enuoyées, ayãt mis en oubly cette clauſe que i'auois miſe au contract, *Que s'il me gardoit la promeſſe, que ie la luy garderois auſſi.* L'Eſpouſe repartit : O Mere tres-benigne, ne vous retirez point de luy : à laquelle la Mere de Dieu reſpondit : Ie ne m'en retireray point iuſques à ce que la terre reprenne ſa terre, voire meſme s'il rompt les ferrures du peché, ie luy iray au deuant comme vne ſeruante, & l'ayderay comme vne Mere ? & la Mere adiouſta : vous, ô ma fille, penſez quelle auroit eſté la recompenſe de ce Chanoine d'Orleans, ſi ſon Eueſque ſe fut conuerty ? ie vous dis, que comme vous voyez que la terre produit des herbes & des fleurs de diuerſes eſpeces : De meſme ſi tous les hommes euſſent loüablement perſeueré du commencement du monde en leur ſaincte Inſtitution, tous euſſent receu vne recompenſe excellente : car tous ceux qui ſont en Dieu, paſſent d'vne ioye indicible en vne autre, non pas qu'il y ait deſgouſt en quelqu'vne : mais parce que la delectation s'augmente inceſſamment, & la ioye ineffable accroiſt continuellement.

Les choſes qui induiſent à fuir le peché, & auoir l'amour de Dieu.

DECLARATION.

CEt homme fut vn Eueſque de Vexionen, lequel eſtant à Rome, grandement trauaillé de ſon retour, elle ouyt en eſprit ces paroles. Dis à cet Eueſque que ſon retardement luy eſt plus vtile que ſon aduancement. Ceux auſſi qui de ſa compagnie ſont allez au deuant le ſuiuront. Quand il ſera retourné en ſon pays, il trouuera que mes paroles ſont vrayes. Auſſi toutes ces choſes arriuerent de la ſorte. Car en reuenant il trouua que ſon Roy eſtoit pris, & tout le Royaume en

confuſion. Ceux auſſi de ſa compagnie qui eſtoient allez au deuant, furent empeſchez par le chemin, & le ſuiuoient de loing. Sçachez auſſi que cette Dame qui eſtoit en la compagnie de l'Eueſque, s'en retournera ſaine : mais elle ne mourra
* S. Brigitte. pas en ſon pays, & la choſe vint de la ſorte : car au ſecond voyage * elle mourut à Rome, & y fut enſeuelie.

Vne autre reuelation du meſme Eueſque.

QVand Saincte Brigitte deſcendoit du Mont Gargan en la Cité de Mafredoine, au Royaume Puglia, le meſme Eueſque eſtant en la compagnie de ladite Dame, tomba du cheual, & ſe rompit deux coſtes: elle deuant que de partir le matin pour aller à S. Nicolas de Baro, il l'appella, diſant: O qu'il m'eſt amer de demeurer icy ſans vous, & m'eſt auſſi fâcheux que vous retardiez à mon occaſion, principalement à raiſon de ces hommes corſaires ! Ie vous ſupplie pour l'amour de Ieſus-Chriſt, de prier Dieu pour moy, & touchez le coſté où eſt ma douleur: car i'eſpere que par voſtre attouchement ma douleur ſera appaiſee. Elle fondant en larmes de compaſſion qu'elle en auoit : O mon Seigneur, dit-elle, ie me repute comme ſi ie n'eſtois pas, & pire. Car ie ſuis grandement pechereſſe deuant Dieu, neantmoins nous prierons tous Dieu pour vous, & il reſpõdra à voſtre foy. Ayant donc fait oraiſon, & ſe leuant toucha le coſté de l'Eueſque, diſant: *Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt vous gueriſſe.* Et ſoudain la douleur ceſſa, & l'Eueſque ſe leuant, ſuiuit ſaincte Brigitte par tous les chemins, iuſques à ce qu'elle retourna à Rome.

---

* S. Brigitte. *La Saincte Vierge Marie Mere de Dieu parle à ſa fille * de la maniere que les paroles, & les œuures de Ieſus-Chriſt ſont ſignifiees par le threſor ; la Deité, par le chant ; les pechez, par les ſerrures ; les vertus, par les murailles ; la beauté du monde, & les plaiſirs des ames, par les deux foſſez, & eſt expliqué comment ſe doit gouuerner l'Eueſque à l'endroit des ames qui luy ſont commiſes.*

CHAPITRE XIII.

* S. Brigitte. LA Mere de Dieu parloit à l'Eſpouſe * de ſon Fils, diſant. Cet Eueſque demande ma charité, partant il doit faire ce qui m'eſt tres-cher. Car de faict, ie ſçay vn threſor, que celuy qui le trouuera ne ſera iamais miſerable : celuy qui le verra ne ſentira iamais la tribulation ny la mort. Quiconque le deſirera aura tout le contentement de ſon cœur auec exultation & ioye. Or ce threſor eſt caché en vn chaſteau fermé à quatre ſerrures, & eſt entouré de murailles bien hautes, bien eſpaiſſes & fortes : hors des murs ſont deux profonds & larges foſſez. C'eſt pourquoy ie le ſupplie de paſſer d'vn ſaut ces deux foſſez, qu'il monte les murailles d'vn pas, & qu'il rompe les ſerrures d'vn coup, & que de la ſorte il me preſente vne choſe pretieuſe. Or maintenant, ie vous diray tout ce que cela ſignifie. Chez vous on nomme threſor ce qui arriue rarement en vſage, & ce qu'on remuë rarement. Ce threſor, ſont les paroles de mon Fils, & les œuures pretieuſes qu'il a faictes, & auant la paſſion & en ſa paſſion, & auſſi les œuures admirables qu'il fit, lors que le Verbe fut faict chair en mon ſein, & lors que tous les iours en l'Autel le Pain eſt tranſubſtantié en ſon corps, par la force des paroles de Dieu. Toutes ces choſes ſont vn pretieux threſor qui ſont maintenant ſi negligees & oubliees, qu'il y en a peu qui s'en ſouuiennent, & qui s'en ſeruent pour leur aduancement. Mais neantmoins le corps glorieux du Fils eſt dans vn chaſteau muny c'eſt à dire, en la vertu de la Deité. Car comme il defend le chaſteau contre ſes ennemis: De meſme, la puiſſance de la Deité de mon Fils defend l'humanité de ſon corps, afin qu'aucun

Quel eſt ce threſor.

Digitized by Google

qu'aucun ennemy ne luy nuiſe. Les quatre ſerrures, ſont quatre pechez, par leſquels pluſieurs ſont repouſſez de la participation, du corps de Ieſus-Chriſt. Le premier eſt, la ſuperbe & les ambitions des honneurs du monde. Le deuxieſme, les deſirs des biens du monde. Le troiſieſme eſt la volonté ſale & brutale, qui tend à remplir immoderément & brutalement le corps. Le quatrieſme eſt, la colere, l'enuie & la negligence de ſon propre ſalut. Pluſieurs ayment trop ces quatre vices, & y ſont trop accouſtumez. C'eſt pourquoy ils ſont grandement eſloignez de Dieu: car ils voyent le corps de Dieu, & le reçoiuent: Mais leur ame eſt tellement eſloignée de Dieu, que les larrons la deſirent dérober, mais ne peuuent, à raiſon des ſerrures fortes. C'eſt pourquoy i'ay dit qu'il rompit les ſerrures d'vn coup. Ce coup ſignifie le zele des ames, par lequel l'Eueſque doit rompre les pecheurs auec les œuures de iuſtice faictes en charité, afin que les ſerrures du peché eſtant vne fois rompuës, le pecheur puiſſe arriuer iuſques à ce pretieux threſor. Et bien qu'il ne puiſſe frapper tous les pecheurs, qu'il faſſe comme il eſt obligé ce qu'il pourra, & principalement en ceux qui ſont ſous ſa main, ne pardonnant, ny au grand, ny au petit, ou proche, ou à ſon allié, amy ou ennemy. C'eſt en cette ſorte que ſe comporta ſainct Thomas d'Angleterre, qui ayant enduré vn monde de tribulations pour l'equité & la iuſtice, enfin il mourut d'vne mort cruelle: attendu qu'il frappa le corps par la iuſtice Eccleſiaſtique, afin que l'ame enduraſt moins. Que cet Eueſque imite cette vie, afin que tous ſçachent, qu'il hait ſes propres pechez, & ceux d'autruy: Et lors vn tel coup de zele eſt ouy par deſſus tous les Cieux en la preſence de Dieu eternel, & des Anges, & pluſieurs ſe conuertiront, & ſe rendront meilleurs, diſans: Il ne nous hait pas, mais bien nos pechez. Amendons-nous donc, & nous ſerons amis de Dieu & de luy. Or ces trois murailles qui enuironnent le chaſteau, ſont trois vertus. La premiere, eſt quitter les delices du corps, & faire la volonté de Dieu. La deuxieſme, eſt vouloir pluſtoſt les dommages & les opprobres pour la verité & iuſtice, que d'auoir des honneurs & poſſeſſions du monde, diſſimulant la verité. La troiſiéme, ne pardonner, ny la vie, ny les biens pour le ſalut de chaque Chreſtien. Mais voyez à quoy s'employe maintenant l'homme. Enfin il luy ſemble que ces murailles ſont ſi hautes, qu'il ne les pourra en aucune maniere paſſer. C'eſt pourquoy les cœurs des hommes n'approchent point de ce corps glorieux auec permanence, ny leurs ames, attendu qu'elles ſont eſloignees de Dieu, & partant, i'ay commandé à mon amy qu'il paſſe les murailles d'vn ſeul pas. Car chez vous, on appelle vn pas, quand on ſepare les pas d'vne grande diſtance, pour faire paſſer viſte le corps. De meſme en eſt du pas ſpirituel: car quãd le corps eſt en la terre, & l'amour du cœur au ciel, lors on paſſe par deſſus ces trois murailles. Car lors l'hõme ſe plaiſt par la cõſideration des choſes celeſtes, de quitter ſa propre volonté, de pâtir repouſſemens, iniures, & perſecutiõs pour la iuſtice & equité, mourir pour la gloire de Dieu. Les deux foſſez qui ſont hors des murs, ſont la beauté du monde, la preſence & le plaiſir de ſes amis.

Quels pechez empeſchent la ſaincte Cõmunion, non de la faire, mais de la bien faire.

L'Eueſque doit eſtre ſans acception de perſonnes.

Quelles ſont les munitions. 1. Vertus. 2. 3.

Pluſieurs ſe repoſeroient volontiers en ces foſſez, & ne ſe ſoucieroient iamais de voir Dieu au Ciel. Et partant les foſſez ſont larges & profonds. Larges, d'autant que les volontez de ces hommes ſont diſtantes & eſloignees de Dieu. Profonds, d'autant qu'ils detiennent pluſieurs dans les abyſmes profonds de l'enfer: c'eſt pourquoy ces foſſez doiuent eſtre paſſez d'vn ſaut. Car qu'eſt-ce vn ſaut ſpirituel, ſinon arracher ſon cœur des choſes vaines, & faillir de la terre au ciel? Voicy que maintenant il eſt monſtré, comment il faut rompre les ſerrures,

Digitized by Google

& paſſer les murailles:maintenant ie monſtreray comment cét Eueſque doit preſenter & offrir vne choſe la plus pretieuſe qui ait eſté iamais. Certainement la Deité a eſté de toute eternité & ſans principe,& eſt,attendu qu'en elle on ne peut trouuer commencement ny fin : Et l'humanité fut en mon corps , & receut de moy * chair & ſang. Partant elle eſt vne choſe fort pretieuſe , s'il y en a eu iamais, & eſt maintenant:donc quand l'ame du iuſte reçoit le Corps de Dieu en ſoy auec amour, le Corps de Dieu remplit ſon ame , lors il y a en elle vne choſe fort pretieuſe, ſi elle a iamais eſté.Car bien que la Diuinité ſoit en trois perſonnes ſans principe & ſans fin en ſoy, neantmoins quand le Pere enuoya ſon Fils,le S. Eſprit y ſuruenant , il receut lors de moy ſon precieux Corps. Or maintenant ie monſtreray à cét Eueſque comment il faut preſenter à noſtre Seigneur vne choſe pretieuſe. Où l'amy de Dieu trouuera le pecheur , aux paroles duquel il y a vn peu d'amour enuers Dieu,& beaucoup enuers le monde, là il trouuera vne ame vuide pour aller à Dieu. Partant que l'amy de Dieu ait de l'amour enuers Dieu , eſtant marry & dolent que l'ame, qui a eſté rachetee du Sang du Createur,ſoit ennemie de Dieu,& qu'il ait compaſſion de cette ame miſerable, faiſant deux choſes pour elle. La premiere, qu'il prie Dieu qu'il luy faſſe miſericorde. La deuxieſme, qu'il luy monſtre le danger auquel elle eſt. Or s'il peut accorder Dieu & l'ame , lors des mains de dilection il preſente à Dieu vne choſe tres-pretieuſe : car quand le Corps de Dieu qui a eſté en moy , & l'ame creée de Dieu conuiennent en vne amitié,cela m'eſt grandement cher. Ce n'eſt pas de merueille ſi ie l'ayme : car i'eſtois preſente lors que ce Cheualier genereux,mon Fils,ſortit de Hieruſalem pour aller au combat, qui fut ſi fort & dur, que tous les nerfs de ſes bras furent eſtendus , ſon Corps eſtoit tout liuide & enſanglanté , ſes mains & pieds percez de cloux, ſes yeux & ſes oreilles pleins de ſang , ſon col eſtoit auſſi abbaiſſé quand il rendit l'eſprit; le cœur eſtoit ouuert par le fer de lance , & ainſi auec grandes douleurs & peines il a vaincu les amés,& maintenant reſidant en gloire,il eſtend les bras aux hommes. Mais , helas ! peu s'en trouue qui luy preſentent vne Eſpouſe. Partant que l'amy de Dieu n'eſpargne point les biens, ny ne pardonne à ſa vie,en aydant aux autres,en les preſentant à mon Fils. Dites encor à cét Eueſque, d'autant qu'il me demande pour eſtre ſa chere amie , que ie luy veux donner ma foy,& me lier auec luy d'vn lien ſignalé,parce que le corps de Dieu a eſté en moy, & receuray ſon ame en ſoy,auec grand amour & charité.Car comme le Pere auec le Fils a eſté en moy,qui a eu mon corps & mon ame en ſoy,& comme le S. Eſprit, qui auec le Pere & le Fils a eſté par tout auec moy , qui auoit auſſi mon Fils en ſoy:De meſme,ce mien domeſtique ſera lié auec le meſme eſprit:car quand il ayme la paſſion de mon Fils,& il a ſon tres-cher corps en ſon cœur, lors il aura l'humanité qu'il a en ſoy , & hors de ſoy : la diuinité & Dieu eſt en luy, & luy en Dieu,comme Dieu eſt en moy,& moy en luy. Or quand mon domeſtique & moy auons vn meſme Dieu, nous auons auſſi vn meſme lien de charité , & le S. Eſprit qui eſt auec le Pere & le Fils vn Dieu. Adiouſtez encor vne parole. Si cét Eueſque me tient ſa promeſſe,ie l'aideray tant qu'il viura:mais à la fin de ſa vie,ie veux le ſeruir & l'aſſiſter en preſentant ſon ame à Dieu , en luy parlant en ces termes. O mon Dieu,cettuy-cy vous a ſeruy, & m'a obey : c'eſt pourquoy ie vous preſente ſon ame. O ma fille, qu'eſt-ce que l'homme , quand il meſpriſe ſon ame ? Et quoy ! Dieu le Pere auec ſa Deité incomprehenſible , auroit-il permis que ſon Fils innocent patit en ſon humanité des peines ſi cruelles , s'il n'eût pris plaiſir

* La ſaincte Vierge.

Deuoir des Superiours.

La ſaincte Vierge Marie parle à S. Brigitte.

Icy eſt parlé de l'vnion nõ hypoſtatique, mais ampureuſe par la grace.

La S. Vierge Marie preſente les ſeruiteurs, & les humbles , & obeiſſans.

és

Digitized by Google

és ames, s'il ne les eût aimées, & s'il ne leur eût preparé vne gloire eternelle ?

Ceſte reuelation a eſté faite à l'Eueſque *, qui apres a eſté fait Archeueſque, il y en a encor vne autre du meſme, au liu. 6. ch. 22. qui commence, *Ce Prelat.* * Lincopen.

Vne addition du meſme.

L'Eueſque, pour lequel vous * pleurez, eſt allé en vn leger Purgatoire : partant, ſçachez pour certain, que bien qu'il ait eu au monde pluſieurs qui l'ont empeſché ; maintenant ceux-là meſme en ont rapporté leur iugement, & luy à cauſe de ſa foy & pauureté eſt en gloire auec moy. * S. Brigitte.

La ſaincte Vierge Marie Mere de Dieu, parle à ſa fille, ſous vne figure admirable d'vn Eueſque. De la maniere qu'vn Eueſque eſt ſignifié, & marqué par le papillon, & vermiſſeau ; L'humilité, & la Superbe, par les deux aiſles. Trois eſpeces de maux palliez par les Eueſques, par les trois couleurs du vermiſſeau ; les œuures de l'Eueſque, par l'eſpaiſſeur de la couleur ; ſes deux volontez, par les deux cornes du papillon ; ſa cupidité, par ſa bouche, & ſa petite charité eſt expliquée par le petit corps.

CHAPITRE XIV.

LA Mere de Dieu parle à l'Eſpouſe * de ſon Fils, diſant : Vous eſtes vn vaſe que le poſſeſſeur remplit, & le maiſtre vuide, neantmoins, & celuy qui vuide, & celuy qui poſſede ne ſont que le meſme. Car comme celuy qui verſeroit dans vn vaſe tout à la fois du vin, du laict, & de l'eau, ſeroit appellé maiſtre, s'il ſeparoit l'vn l'autre, apres s'eſtre meſlez, & les remettoit en leur nature propre : De meſme, moy, Mere de Dieu, & maiſtreſſe de tous, i'en ay fait en vous, & le fais encor : Car il y a treize mois, que ie vous ay dit pluſieurs affaires, & toutes ſont comme meſlées en voſtre ame. Que ſi on les eſpanchoit ſoudain, ils ſembleroient eſtre abominables, ſi on en ignoroit la fin. Partant ie les diſtingue & ſepare maintenant comme il me plaiſt. Ne vous ſouuenez-vous pas, que ie vous ay enuoyée à quelque Eueſque que i'appellois ſeruiteur ? C'eſt pourquoy nous le comparons maintenant au vermiſſeau qui a des aiſles larges, parſemées de couleur blanche, rouge, & bleuë. Quand on les touche, la couleur eſpaiſſe demeure aux doigts comme des cendres. Ce vermiſſeau a vn petit corps, mais vne grande bouche, deux cornes au front, & vn lieu caché dans le ventre, par lequel il iette hors les immundices. * S. Brigitte.

Les aiſles de cét Eueſque ſont l'humilité & la ſuperbe : car il paroit humble exterieurement en ſes paroles, en ſes deportemens, veſtemens, & œuures : Mais au dedans n'y a que Superbe, s'eſtimant grand deuant ſes yeux, enflé d'honneur, ambitieux des faueurs mondaines, arrogant, preferant le ſien à ce qui eſt d'autruy, & iugeant mal les autres. Il vole donc par ces deux aiſles d'humilité apparente, à fin de plaire aux hommes, & pour faire parler de luy ; & par l'aiſle de la ſuperbe, s'eſtimant plus ſainct que les autres. Mais les trois couleurs des aiſles ſont trois pretextes qui pallient ſes maux : car la couleur rouge ſignifie qu'il diſpute tous les iours de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, & des merueilles des Saincts, afin qu'il ſoit appellé Sainct : Mais vrayement ils ſont bien loin de ſon cœur : car il ne les a pas à gouſt. La couleur blafaſtre ſignifie qu'à l'exterieur il ſemble ne ſe ſoucier des choſes temporelles, mais il ſemble mort au monde & tout viuant au Ciel, comme le blafaſtre a quelque couleur du Ciel : Mais vrayement cette deuxieſme couleur n'a pas moins de ſtabilité & de fruict que la premiere. La couleur blanche marque qu'il eſt religieux en ſes veſtemens, & loüable par deſſus tous en ſes mœurs. Mais il y a autant de douceur & perfection en la couleur troiſieſme qu'és deux autres: Quelles les aiſles. Quelles les couleurs. Quel le rouge. Quel le blafaſtre. Quel la couleur blanche.

Digitized by Google

Car comme la couleur du papillon eſt eſpaiſſe & adhere aux mains, ou pour le moins demeure aux mains comme de la cendre : De meſme ſes œuures ſemblent admirables : car il deſire eſtre ſeul : mais elles ſont pour ſon vtilité propre, vaines & ſans fruict : car il ne cherche pas ſincerement ce qu'il faut chercher, ny aime ce qu'il faut aimer. Ces deux cornes marquent ſes deux volontez : car il deſire auoir la vie en ce monde ſans incommodité aucune, & apres la mort, la vie eternelle: afin qu'il ne ſoit priué en terre des grands honneurs, & qu'il ſoit couronné plus parfaictement au Ciel. Cét Eueſque eſt ſemblable au papillon, qui penſe porter le Ciel en vne de ſes cornes, & la terre en l'autre, qui neantmoins bien qu'il peut ne voudroit pas ſouſtenir la moindre choſe pour l'honneur de Dieu, & penſe tellement profiter à l'Egliſe par ſa parole & exemple qu'il luy eſt auis, que ſans luy elle ne croiſtroit pas, & il penſe que les hommes terreſtres s'engendrent ſpirituellement par ſes merites. Et il ſe conſidere comme vn bon ſoldat qui a bien combatu, diſant en ſoy-meſme, puis que ie ſuis appellé deuot & eſtimé humble, qu'ay ie affaire de mener vne vie plus eſtroite ? Si ie peche en quelques delectations, ſans leſquelles ie viurois ſans plaiſir, mes grands merites & mes plus grandes œuures m'excuſeront, puis que meſme on peut obtenir le Ciel par vn verre d'eau froide. Qu'eſt-il beſoin de ſe trauailler outre meſure ? Le papillon auſſi a ſa bouche large, mais plus amples ſont ſes cupiditez : car bien qu'il eut deuoré toutes les mouſches, excepté vne, il deſireroit encor celle-là ; & s'il la tenoit, il la deuoreroit. De meſme en eſt de cét Eueſque, qui, s'il pouuoit obtenir vn ſeul denier pour l'entaſſer auec les autres, le receuroit auec plaiſir, pourueu que cela ſe faſſe en ſecret, & qu'il n'en ſoit pas marqué tel, & pour cela neantmoins le feu de ſa cupidité ne s'eſteint pas. Le papillon a auſſi vn trou ſecret pour ietter ſes immundices : De meſme ce meſchant verſe ſa cholere & ſon impatience, afin que ce qu'il tenoit ſi ſecret, ſoit manifeſté aux autres. D'ailleurs comme le papillon a vn petit corps, luy auſſi a vne charité bien petite : car tout ce qui defaut en la grandeur & perfection de la charité, tout eſt ſuppleé en la latitude & extenſion des aisles. L'Eſpouſe repartit, s'il a quelque eſtincelle de charité, il y a eſperance de vie & de ſalut. La Mere de Dieu repartit : Quelle charité auoit Iudas, quand en trahiſſant noſtre Seigneur, il dit, i'ay peché, trahiſſant le Sang du Iuſte : il voulut faire voir qu'il auoit de la charité, mais n'en auoit pas.

Le ſuperbe d'vn Eueſque.

Quel eſtoit le mouuement de Iudas quād il dit : i'ay peché?

La Mere de Dieu parle à ſa fille ſous figure d'vn autre Eueſque : de la maniere qu'on tel Eueſque eſt ſignifié par la chenille : L'eloquence des paroles par le vol : Les deux conſiderations par les deux aiſles : Et les paroles plaiſantes du monde par le mors : De l'admiration de la Vierge : De la vie de ces deux Eueſques, & des Predicateurs.

CHAPITRE XV.

* S. Brigitte.

LA ſaincte Mere de Dieu parle à l'Eſpouſe * de ſon Fils, luy diſant : Ie vous ay monſtré vn autre Eueſque que i'ay appellé Paſteur du troupeau. Nous le comparons à la chenille, qui ayant la couleur de la terre, vole auec vn grand bruit, & où elle s'arreſte, elle mord intolerablement & auec douleur. De meſme ce Paſteur a la couleur de terre : car eſtant appellé à la pauureté, il deſire d'autant plus eſtre riche que pauure, plus commander qu'obeyr, auoir plus de volonté propre qu'eſtre rangé par les autres. Il vole auſſi auec vn grand bruit : car au lieu de diſcours de Dieu, il abonde en eloquence de paroles, & au lieu de parler de la doctrine ſpirituelle, il diſpute de la vanité du monde, & au lieu de la ſaincte ſimplicité de ſon.

Eueſque comparé à la chenille.

Digitized by Google

ſon ordre, il loüe & ſuit la vanité du monde. Il a encor deux aisles, c'eſt à dire, deux conſiderations. La premiere eſt, qu'il voudroit donner à tous de beaux mots plaiſans & agreables, afin qu'il fut honoré de tous. La deuxieſme, il voudroit que tout le monde luy obeït, & luy fit la reuerence. La chenille mord dommageablement : de meſme ceſtuy-cy mord malheureuſement aux ames. Car eſtant le Medecin des ames, il ne dit pas à celles qui s'approchent de luy leurs infirmitez & leurs dangers, ny n'vſe point du couſteau pour retrancher ce qui eſt pourry : mais leur dit des paroles plaiſantes, afin qu'il ſoit nommé doux, & que perſonne ne le fuye. Voicy qu'en ces deux Eueſques il y a de grandes merueilles : car l'vn paroiſt exterieurement pauure, humble, & ſolitaire, afin d'eſtre appellé ſpirituel ; l'autre deſire poſſeder le monde, afin d'eſtre appellé miſericordieux & charitable : l'vn veut qu'on voye qu'il ne poſſede rien, & neantmoins il deſire poſſeder tout en cachette ; l'autre veut poſſeder tout apertement, afin de donner beaucoup, & de la ſorte il veut eſtre honoré beaucoup. Partant ſelon la maxime vulgaire, d'autant qu'ils me ſeruent en telle ſorte que ie ne le voy pas, & ne l'approuue pas ; auſſi ie les recompenſeray en telle maniere, qu'ils ne le verront pas. Vous admirez pourquoy tels ſont loüez en leurs predications ? Ie vous reſponds : Que quelques-fois vn meſchant dit de bonnes paroles : car l'Eſprit de Dieu qui eſt bon, leur eſt donné, non pour la bonté du Docteur, mais pour la parole du Docteur, en laquelle l'Eſprit de Dieu eſt pour le bien des Auditeurs. Quelquesfois vn homme de bien parle aux mauuais, & ils deuiennent bons en l'oyant, à raiſon de l'Eſprit de Dieu qui eſt bon, & à cauſe de la bonté du Predicateur. Quelquesfois vn froid dit des paroles froides, afin que les Auditeurs qui ſont auſſi froids, tandis qu'ils les rapportent aux abſens, ſoient plus feruens que les Auditeurs meſmes : Partant ne vous troublez pas à qui que vous ſoyez enuoyée : car Dieu eſt admirable, qui met l'or ſous les pieds, & la bouë entre les rayons du Soleil.

Vn grand auis pour les conducteurs des ames.

Pourquoy quelques-vns ſont loüez en leurs Predications.

Cy ſont les paroles du Fils de Dieu à ſon Eſpouſe ; Que la damnation des ames deſplait à Dieu : & des admirables queſtions d'vn ieune Eueſque à vn ancien ; & des reſponſes de l'ancien au ieune.

CHAPITRE XVI.

LE Fils de Dieu parle à l'Eſpouſe,* diſant. Qu'en penſez-vous, quand on vous monſtre ces deux Eueſques ? Vous ſemble-il pas que leur blaſme, & leur damnation plaiſt à Dieu, & que c'eſt pour cela que ie les nomme ? Nenny : ce n'eſt pas pour cela : mais afin que la patience & l'honneur de Dieu ſoit plus manifeſtée, & que les auditeurs craignent les iugemens de Dieu. Mais venez, & oyez des merueilles. Voicy vn ieune Eueſque, qui demanda à l'ancien, diſant : oyez, mon frere & reſpondez moy. Vous qui eſtes obligé au ioug de l'obeyſſance, pourquoy l'auez vous delaiſſé ? Ayant choiſi la pauureté & la Religion, pourquoy les auez-vous abandonnées ? Puiſque par l'entrée de la Religion vous vous eſtiez monſtré mort au ſiecle, pourquoy auez-vous deſiré l'Epiſcopat ? L'ancien reſpondit : L'obeyſſance qui m'enſeignoit de me ſoubmettre, m'eſtoit grandement onereuſe : C'eſt pourquoy i'ay affecté la liberté. Le joug, que Dieu appelle doux & ſuaue, m'eſtoit amer ; c'eſt pourquoy i'ay cherché le repos du corps. Humilité eſtoit en moy feinte : C'eſt pourquoy ie deſirois paſſionnément les honneurs, & d'autant qu'il me ſembloit meilleur de commander, que d'obeyr, i'ay

* S. Brigitte.

Ce ſont ces deux Eueſques, deſquels eſt parlé au ch. 14. & 15. de ce liure.

Digitized by Google

i'ay deſiré l'Epiſcopat. Le ieune Eueſque demanda encor : Pourquoy n'honoriez-vous voſtre ſiege par l'honneur du monde ? Pourquoy n'auez-vous acquis des richeſſes par la ſageſſe du monde ? Pourquoy ne les auez-vous deſpenſées, & departies ſelon l'honneur du monde ? Pourquoy vous eſtiez-vous tellement abaiſſé exterieurement, & n'alliez pluſtoſt ſelon les ambitions du monde ? L'ancien répondit. Ie n'ay pas dreſſé mon ſiege auec les honneurs du monde : parce que ie m'attendois d'eſtre plus honoré, ſi i'apparoiſſois humble & ſpirituel, que temporel & mondain. Et parce qu'il me ſembloit eſtre loüé des mondains, ie faiſois ſemblant de meſpriſer tout. Mais afin d'eſtre aimé des hommes ſpirituels, i'apparoiſſois humble & deuot. C'eſt pourquoy ie n'ay pas acquis des richeſſes auec la ſapience mondaine, de peur que les hommes ſpirituels ne me marquaſſent ambitieux, & me meſpriſaſſent, à raiſon des choſes temporelles. Ie n'ay pas auſſi donné de grands preſens, attendu que ie me plaiſois plus d'eſtre auec ceux qui peuuent donner peu, qu'auec ceux qui peuuent donner beaucoup, & me plaiſois plus à auoir mes threſors dans mes coffres, que les departir de ma main. D'abondant, le ieune Eueſque luy demande. Dites-moy : Pourquoy auez-vous donné à l'aſne vn breuuage doux & delectable, tiré du vaſe immonde & corrompu ? Pourquoy auez-vous donné à l'Eueſque les coſſes des féves, tirées des auges des pourceaux ? Pourquoy auez-vous foulé aux pieds voſtre couronne ? Pourquoy auez-vous craché le bled, & auez maſché la zizanie ? Pourquoy auez-vous deslié les autres, & vous eſtes lié vous-meſme ? Pourquoy auez-vous appliqué aux playes d'autruy des medicamens ſalutaires, & aux voſtres des mortiferes ? L'ancien reſpondit. I'ay donné à l'aſne vne boiſſon douce d'vn pot corrompu & meſpriſé : d'autant qu'eſtant homme ſçauant, ie me plaiſois plus d'adminiſtrer les ſainct̃s & auguſtes Sacremens, ſingulierement celuy de l'Autel, pour l'honneur du monde, que de vaquer au ſoin du ſiecle, & par ce, les choſes occultes de mon cœur eſtoient incogneuës aux hommes, & cognuës à Dieu : ie m'en ſuis rendu ſuperbe, & ay augmenté les iuſtes & horribles iugemens de Dieu. Quant au deuxieſme, ie dis que i'ay donné à l'Eueſque les coſſes de l'auge des pourceaux, parce que ie verſois en moy les allumettes de la lubricité, & les accompliſſois, & ie n'eſtois conſtant à les eſteindre, & à les retenir. Au troiſieſme, ie reſponds : I'ay foulé ma couronne aux pieds, attendu que ie me plaiſois plus de faire miſericorde pour les faueurs des hommes, que iuſtice pour l'honneur & amour de Dieu. Au quatrieſme, ie dis : I'ay craché le bled, & maſché la zizanie : Car ie ne diſois pas mes paroles par vn mouuement d'amour de Dieu, ny ne me plaiſois pas à faire ce que ie diſois aux autres. Au cinquieſme, ie dis : Que ie deſliois les autres, & me liois moy-meſme, quand ie donnois l'abſolution à ceux qui venoient à moy auec contrition, & ce qu'ils pleuroient en faiſant penitence, & laiſſoient en pleurant, c'eſt cela meſme qui me plaiſoit & delectoit de commettre. Ie reſponds au ſixieſme : i'oignois les autres d'vn onguent ſalutaire, & moy meſme d'vn mortifere. Car en enſeignant aux autres la pauureté de la vie, i'amende les autres, & me ſuis moy-meſme rendu pire : car ce que ie commande aux autres, ie ne l'ay pas voulu toucher au doigt : & d'où ie voyois profiter les autres, c'eſt de là meſme, qu'en defaillant i'ay ſeiché d'enuie, attendu que ie me plaiſois plus d'aggrauer le faix de mes pechez, que de l'alleger. Apres tout cela, on ouyt vne voix, qui diſoit : Rendez graces à Dieu, que vous ne ſoyez auec ces vaſes veneneux, qui en ſe caſſant, s'en vont au meſme venin. Et ſoudain on annonça, que l'vn des deux eſtoit mort.

Grands aduis pour tous ceux qui conduiſent les ames, dignes d'eſtre conſiderez.

La

Digitized by Google

*La saincte Vierge Marie parle à sa fille *, recommandant la vie & l'Ordre de sainct Dominique : de la maniere qu'il se conuertit à la fin de ses iours à la saincte Vierge. Comment és temps modernes peu de ses freres suiuront le signe de la Passion de Iesus-Christ, que sainct Dominique leur auoit donné, & plusieurs s'en vont, ce signe estant osté à celuy que le diable leur a offert.* * S. Brigitte.

CHAPITRE XVII.

LA saincte Mere de Dieu parle encor derechef à l'Espouse * de Iesus. Ie vous parlay hier de deux, qui estoient de la regle de S. Dominique. Certes, S. Dominique a eu mon Fils pour son cher Seigneur, & m'a aimée, moy qui suis sa Mere, plus que son cœur. Satan inspira à ce Sainct trois choses du monde, qui déplaisent à mon Fils. Sçauoir, la Superbe, la cupidité, & la concupiscence de la chair. Pour la diminution de ces trois vices, Sainct Dominique impetra auec de grands souspirs le secours, & le medicament. Dieu ayant compassion de ses larmes, luy inspira la loy, & la regle de bien viure, en laquelle ce Sainct establit trois biens contre ces trois maux. Car contre le vice de la concupiscence, il institua la pauureté ; de sorte qu'on ne peut rien posseder sans licence de son Prieur. Contre la Superbe, il ordonna qu'on porteroit vn habit humble & simple : Et contre les insatiables gouffres de la chair, il mit l'abstinence, & le temps propre pour se regler & contenir. Il crea aussi vn Prieur pour les freres, pour les contenir en paix, & les entretenir en l'vnion. Apres voulant donner quelque signe spirituel à ses freres, il imprima comme vne croix spirituelle, & rouge en leur bras gauche aupres du cœur pour la doctrine, & efficace de sa doctrine, & de son exemple quand il les aduertit de se souuenir continuellement de la Passion de nostre Seigneur, de prescher auec ferueur la parole de Dieu, non pour l'honneur du monde, mais pour l'amour de Dieu & vtilité des ames. Il leur enseigna d'ailleurs d'obeyr, plus que commander, de fuyr sa propre volonté, de souffrir patiemment les iniures, & ne desirer autre chose que la vie, & le vestement. D'aymer de tout son cœur la verité, & la proferer par parole, ne chercher point la loüange : mais auoir incessamment la parole de Dieu en la bouche, l'enseigner & ne la laisser par honte, ny la prescher pour les faueurs humaines. Le temps de son depart s'approchant, que mon Fils luy auoit reuelé, il s'en vint à moy, sa Mere, auec larmes, disant : O Marie, Reine du Ciel, que Dieu a esleuë pour soy par dessus les autres, pour vnir sa Deité & humanité, vous estes cette Vierge singuliere, & tres-digne Mere, vous estes cette tres-puissante, de laquelle la puissance mesme est née, oyez-moy qui vous prie : car ie sçay que vous estes tres-puissante, c'est pourquoy i'espere en vous. Receuez mes freres que i'ay nourris & fomentez sous mon scapulaire, quoy que petit, & defendez-les sous l'estenduë & l'amplitude de vostre manteau, regissez-les & les rechauffez, de peur que l'ennemy ne les surmonte, & ne dissipe cette nouuelle vigne que la dextre puissante de vostre Fils a plantée. Qu'est-ce que ie marque autre chose par mon scapulaire estroit, qui est partie deuant, partie derriere, si ce n'est deux considerations que i'ay eu enuers mes freres ? De fait ie priois nuict & iour pour eux, afin qu'ils seruissent Dieu d'vne raisonnable & loüable temperance. Ie priois afin qu'ils ne desirassent rien du monde qui offense Dieu, ou qui ternisse l'esclat de l'humilité & pieté deuant le prochain. Maintenant donc que le temps de ma recompense s'approche, ie vous commets mes enfans, enseignez-les doucement comme vos enfans, portez-les comme mere. Et en disant ces paroles, Dominique est

Inspirations données à S. Dominique.

Fin de la regle de S. Dominique.

La vie, les mœurs, la regle, & le decez de S. Dominique.

„ Oraison que S. Dominique dit auant que mourir.

Mort de S. Dominique.

eſt appellé à la gloire de Dieu : à qui donc ie reſpondis en telle ſorte, parlant comme en ſimilitude. O Dominique mon amy, & mon bien-aimé, d'autant que vous m'auez plus aimée que vous meſme, ayant oſté mon manteau, ie defendray & gouuerneray vos enfans, & tous ceux qui perſeuereront en voſtre regle ſeront ſauuez. Mon manteau large & ample eſt ma miſericorde, que ie ne dénie à aucun qui la demande heureuſement : mais tous ceux qui la cherchent ſont protegez & defendus ſous le ſein de ma miſericorde. Mais que croyez-vous (dit la ſaincte Vierge Marie à ſaincte Brigitte) que la regle de S. Dominique ſoit ? Certain meſt, humilité, continence & meſpris du monde. Car tous ceux qui prennent ces trois choſes, & en perſeuerant s'ayment, ils ne ſeront iamais damnez : Et ceux-là ſont ceux qui tiennent & gardent la regle de S. Dominique. Mais oyez vne merueille. Sainct Dominique a recommandé ſes freres ſous la latitude & eſtenduë de mon manteau, & voicy que maintenant il y en a moins ſous mon manteau large & ample, qu'il n'en y auoit alors ſous ſon ſcapulaire eſtroit, ny voire du temps de S. Dominique, tous n'eurent point la laine de brebis, ny les mœurs d'vn Dominique. Ie vous monſtreray mieux leurs mœurs par vn exemple. Si ſainct Dominique deſcendoit du haut du Ciel, où il eſt, & diſoit au larron qui eſt ſorty de la vallée, & conſidere les brebis pour les tuer, & les perdre : Pourquoy (diroit-il) appellez-vous mes brebis, & les cachez, leſquelles ie cognois eſtre miennes, par des ſignes tres-euidens ? Le larron pourroit reſpondre : Pourquoy, ô Dominique, approchez-vous des brebis qui ne vous appartiennent point ? Car quand on fait vne violente ſurreption, on s'attribuë alors, ce qui appartient à autruy. Si vous voulez dire que Dominique les-a nourries, domptées, conduites, & enſeignées ; vous vous trompez : Car le larron dira. Si vous les auez nourries & enſeignées, ie les-ay retirées de vous en les allechant doucement à leur propre volonté. Que ſi vous meſliez l'auſterité auec la douceur, moy ie les allechois auec plus d'attrait, & leur monſtrois ce qui les delectoit d'auantage, & voicy que pluſieurs courent à ma paſture, & à ma voix plus qu'à la voſtre. Partant les brebis qui me ſuiuent auec plus de ferueur, ie les tiens pour miennes, d'autant qu'elles ont le liberal arbitre, de ſuiure celuy qui les alleche. Sainct Dominique reſpond derechef : que ſes brebis ſont marquées du ſceau rouge dans le cœur. Le larron dira, mes brebis auſſi ſont marquées du ſigne de retranchement, & ce en l'oreille dextre. Et d'autant que mon ſigne eſt plus euident, & plus manifeſte que le voſtre ; c'eſt pourquoy ie les cognoy mieux. Ce larron eſt le diable, qui a amené pluſieurs brebis de S. Dominique dans ſon bercail qui ſont inciſées en l'oreille dextre. Car elles n'entendent point les paroles de vie, qui diſent : *La voye qui conduit au Ciel, eſt eſtroite* ; mais font & eſcoutent auec plaiſir & delectation celle qui leur plaiſt, & ſatisfait d'accomplir. Or il y a peu de brebis du bercail de S. Dominique qui ayent le ſigne rouge dans leur cœur, qui conſiderent la Paſſion de noſtre Seigneur, qui preſchent auec ferueur la parole de Dieu, & qui menent vne vie heureuſe en chaſteté & pauureté. Car telle eſt la Regle de S. Dominique, comme on a accouſtumé de dire par vne maxime ordinaire : *Porter tout auec ſoy, ne vouloir rien poſſeder, ſinon ce que la Regle permet*, & non ſeulement, laiſſer ce qui eſt ſuperflu : mais auſſi s'abſtenir quelquesfois des choſes meſme licites & neceſſaires, pour temperer & arreſter les mouuemens de la chair.

Digitized by Google

La ſaincte Vierge parle à ſa fille, luy diſant, que les freres oyroient pluſtoſt la voix du diable, voire maintenant ils l'eſcoutent, qu'ils ne font celle de leur Pere ſainct Dominique : Comment il y en a maintenant peu qui imitent ſes veſtiges, d'autant qu'ils deſirent l'Epiſcopat pour les honneurs du monde, pour leur repos, & pour leur liberté ne ſont point en la Regle de ſainct Dominique : De la terrible ſentence qui eſt fulminée contre ceux-là, & de l'experience de la damnation pour auoir deſiré l'Epiſcopat.*

* S. Brigitte.

CHAPITRE XVIII.

LA ſaincte Vierge Marie Mere de Dieu parlant à l'Eſpouſe*, luy dit. Ie vous ay dit, que tous ceux qui ſont en la Regle de S. Dominique, ſont ſous la protection de mon manteau. Maintenant vous oyrez quels y ſont. Si S. Dominique deſcendoit maintenant du lieu des delices, deſquels il iouyt maintenant, il crieroit de la ſorte. O mes tres-chers freres, ſuiuez-moy : car vous ſont reſeruez quatre ſortes de biens, l'honneur, pour l'humilité ; les richeſſes permanentes, pour la pauureté, les plaiſirs, qui vous ſatisferont ſans dégouſt, pour la continence & la vie eternelle, qu'on ne peut ouyr, ny comprendre pour le meſpris du monde. Mais au contraire, le diable monte ſoudain de la vallée, qui leur promet quatre autres choſes diſſemblables. Dominique, dit-il, vous a promis quatre choſes, regardez-moy, ie vous monſtreray auec la veuë ce que vous deſirez. Car voicy que ie vous offre l'honneur, i'ay les richeſſes en main, ma volupté eſt toute preſte, le monde ſera plaiſant pour en iouyr. Prenez donc ce que ie vous offre, ſeruez-vous des choſes qui vous ſont certaines : viuez auec ioye, afin que vous vous reſioüiſſiez auſſi apres la mort. Si ces deux differentes voix crioient maintenant au monde, pluſieurs courroient plus à la voix du diable, larron infernal, qu'à la voix de S. Dominique, mon grand amy, ſi parfait, & ſi excellent. Mais, que diray-ie des freres de S. Dominique ? Certainement, il y en a peu qui ſoient en l'obſeruance de la Regle, & il y en a moins, qui l'imitant ſuiuent ſes pas. Car tous n'entendent pas la meſme voix, d'autant que tous n'ont pas les meſmes ſentimens, non pas que tous ne ſoient de Dieu, & que tous ne ſe puiſſent ſauuer, s'ils vouloient : Mais parce que tous n'entendent pas la voix de Dieu, qui dit ; *Venez à moy, & ie vous ſoulageray*, en ſe donnant ſoy meſme. Mais que diray-ie de ces freres, qui pour l'amour du monde deſirent l'Epiſcopat ? Sont-ils point dans la Regle de S. Dominique ? Nenny, ou bien, ceux qui acceptent l'Epiſcopat pour vne cauſe raiſonnable, ſont-ils excuſez de la Regle de S. Dominique ? Non certainement. Car S. Auguſtin veſcut regulierement auant l'Epiſcopat, & en l'Epiſcopat, il ne laiſſa point la vie reguliere, bien qu'il montaſt à vn plus grand honneur. Car il prit cét honneur en eſtant contraint, non pas pour le repos, mais pour le plus grand honneur de Dieu, d'autant qu'il voyoit qu'il pouuoit profiter aux ames. Il renonça librement à ſa propre volonté, & au repos de la chair pour l'amour de Dieu, & pour luy en gaigner pluſieurs. Partant ceux qui deſirent & reçoiuent l'Epiſcopat pour plus profiter aux ames, ceux là ſont en la Regle de S. Dominique, & leur recompenſe ſera double, tant parce qu'ils ſe ſont ſeurez de la douceur de la Regle, que pour la charge Epiſcopale, à laquelle ils ſont appellez. Partant ie la Vierge Marie, iure ſur Dieu, ſur lequel iuroient les Prophetes, ſans impatience ; mais parce qu'ils auoient receu Dieu en teſmoignage de leur parole : De meſme, maintenant, ie iure ſur le meſme Dieu, qu'il viendra à ces freres, qui ont meſpriſé la Regle de S. Domini-

* S. Brigitte.

Excellens motifs pour porter à la pratique des vertus.

Entendez que les moines qui ſont Eueſques, ne ſont pas excuſez des Regles, lors qu'elles leurs ayden, & n'empeſchent leur ſaincte fonction.

que,comme vn chaſſeur puiſſant auec ſes chiens affamez. Comme ſi le ſeruiteur diſoit à ſon Seigneur : Pluſieurs brebis (dit-il) ſont entrées en voſtre iardin , la chair deſquelles eſt empoiſonnée,leur laine entortillée de vilenie,le laict deſquelles eſt inutil , & ſont trop inſolentes en laſciueté. Commandez (dit-il) qu'elles ſoient tuées,de peur que les paſturages ne manquent aux bonnes brebis,& qu'elles ne ſoient troublées par l'inſolence des mauuaiſes,à qui le Seigneur reſpondroit, fermez les aduenuës, afin qu'aucune n'y entre,ſinon celles qui me duiſent, & me contentent,& eſt expedient qu'elles ſoient nourries & repeuës, puis qu'elles ſont honneſtes & pacifiques.De meſme,ie vous dis qu'en premier lieu,on ferme quelques aduenuës, mais non pas toutes. Apres le chaſſeur viendra auec ſes chiens, qui ne leur eſpargnera point les ſagettes , & les traicts pour bleſſer leurs corps, iuſques à ce qu'elles meurent miſerablement. Apres viendront les gardiens, qui les conſidereront attentiuement,& verront quelle eſpece de brebis faut admettre aux paſturages de Dieu.L'Eſpouſe * reſpondit.O Dame ne vous indignez pas,ſi ie vous demande vne choſe.Quand le Pape mitige l'auſterité de leur Regle,ſont-ils à reprendre,s'ils mangent de la viande, ou bien ce qu'on leur preſente ? La Mere de Dieu repartit. Le Pape conſiderant l'infirmité de la nature humaine,& les defauts que quelques-vns luy ont propoſé & repreſenté : il leur a permis raiſonnablement de manger de la chair,afin qu'ils fuſſent plus forts, plus diſpoſez & plus feruens pour preſcher & trauailler , non pas afin qu'ils fuſſent plus laſches & pareſſeux. C'eſt pourquoy nous excuſons le Pape de cette permiſſion. L'Eſpouſe luy demanda encor : Sainct Dominique a inſtitué , qu'on auroit des veſtemens, non pas des eſtoffes les meilleures,ny des plus viles,mais des moyennes.Ne ſont-ils pas reprehenſibles , ceux qui ſe ſeruent des meilleures ? La Mere reſpondit. Sainct Dominique qui a eſté la Regle de l'eſprit de mon Fils,commanda que les veſtemens ſeroient , non des eſtoffes douces , molles & belles , de peur que les Religieux ne fuſſent repris,& affectaſſent la beauté & valeur de l'habit,& qu'ainſi ils ſe rendiſſent ſuperbes.Il a auſſi inſtitué,que leurs habits ne fuſſent pas auſſi de tres-viles eſtoffes,de peur qu'ils ne s'inquietaſſent à raiſon de leur dureté, quand ils voudroient prendre leur ſommeil apres le trauail. Mais il ordonna que les habits ſeroient moyens,temperez, & pour la neceſſité : De ſorte qu'il ne ſe trouuaſt en eux aucun ſujet de ſuperbe ny vanité, mais qu'ils en fuſſent defendus & protegez du froid,& en fuſſent munis pour l'aduancement de la vertu. C'eſt pourquoy nous loüons S. Dominique en ſon inſtitution : mais nous reprenons ſes freres, ſçauoir ceux qui transforment leur habit en vanité, & non à l'vtilité. L'Eſpouſe ſaincte Brigitte demanda derechef:Ces freres qui edifient à voſtre Fils de hautes & ſomptueuſes Egliſes, ne ſont-ils pas reprehenſibles ? ou doiuent ils eſtre viturperez & iugez,ſi pour edifier de tels baſtimens, il faut qu'ils mendient beaucoup? La Mere de Dieu reſpondit.Quand l'Egliſe eſt autant large qu'elle contient ceux qui y viennent, quand les murailles ſont autant hautes , qu'elles ne nuiront , ny ſerreront ceux qui y ſont , quand l'eſpaiſſeur eſt ſi forte que le vent ne les coulera pas,ny les fera tomber, quand le toict eſt ſi bien & fermement agencé,qu'il n'y a point de gouttieres,il ſuffit d'en edifier de la ſorte. Car il plaiſt plus à Dieu vn cœur humble en vne Egliſe humble & petite, que de hautes murailles , où les corps ſont au dedans , & leurs cœurs au dehors. C'eſt pourquoy ils n'ont point affaire d'entaſſer dans leurs coffres de l'or , & de l'argent pour les edifices ſuperbes : car il ne profita rien à Salomon d'auoir baſty des edifices ſi ſomptueux,

Voila ce qu'il faut faire pour reformer vn Ordre.

* S. Brigitte.

Si quand le Pape mitige & relaſche la Regle,les Religieux ſont en aſſeurãce.

Comment les Religieux doiuent edifier leurs Egliſes.

puis

Digitized by Google

puis qu'il negligea d'aymer celuy pour qui il le auoit faict edifier. Ces choſes eſtant dites & ouyes : Soudain l'Eueſque ancien, qu'on a dit mort cy-deſſus, crioit, diſant : Helas ! helas ! helas ! on a oſté la Mitre, & ce qui eſtoit caché deſſous paroiſt. Où eſt maintenant cet Eueſque ſi honorable ? Où eſt ce Preſtre ſi venerable ? Où eſt ce pauure Frere ? Certainemẽt l'Eueſque n'y eſt plus, qui a eſté oinct d'huile pour l'Office Apoſtolique, & pour la pureté de vie, il demeure comme vn cerf enlaidy de pourriture. Le Preſtre, qui a eſté conſacré par des paroles ſainctes, afin qu'il changeat le pain inanimé, eſt mort en Dieu viuifiant. Mais le traiſtre fallacieux demeure, qui a vendu pour la cupidité, celuy qui nous a tous rachetez par charité. Le pauure Frere n'y eſt plus, qui auoit renoncé au monde auec iurement. Mais, helas ! maintenãt ie ſuis contraint de dire la verité, que ce iuſte iuge qui m'a iugé, eut mieux aymé me deliurer par ſa mort amere qu'il ſouffroit lors en Croix : Mais la iuſtice, à laquelle il ne pouuoit contreuenir, y contrediſoit, que ie fuſſe iugé de la ſorte, comme i'experimente maintenant, à raiſon de mes fautes.

La reſponſe de l'Eſpouſe à Ieſu-Chriſt ; pourquoy elle eſt agitee de penſees inutiles & extrauagantes, comment elles ne les peut point repouſſer ; la reſponſe de Ieſu-Chriſt à l'Eſpouſe, pourquoy il les permet ; de la grande vtilité des penſees, les ayant en deteſtation, crainte auec diſcretion, elles ſeruent à merite & à couronnes, & comment on ne doit point negliger les pechez veniels, de peur qu'ils ne nous induiſent aux mortels.

CHAPITRE XIX.

LE Fils de Dieu eternel parle à ſon Eſpouſe * luy diſant : pourquoy vous troublez-vous & eſtes en anxieté ? Elle reſpondit : d'autant que ie ſuis grandement aſſaillie d'vn monde de diuerſes & inutiles penſees, leſquelles ie ne puis chaſſer, & d'ouyr parler de vos terribles iugemens me trouble. Le Fils de Dieu reſpondit : Cette-cy en eſt la vraye iuſtice, que comme vous vous plaiſiez auparauant aux affections du monde contre ma volonté : de meſme maintenant ie permets que diuerſes penſees vous importunent contre voſtre volonté. Neantmoins craignez auec diſcretion, & confiez-vous fortement en moy voſtre Dieu, ſçachant pour certain que quand la volonté ne prend point plaiſir és penſees de peché, mais les repouſſe en les deteſtant, elles ſeruent de purification à l'ame & de couronne. Or ſi vous vous plaiſez à faire quelque petit peché que vous connoiſſiez eſtre peché, & le faites, vous confiant en l'abſtinence & en la preſomption de la grace, n'en faiſant point penitence, ny autre ſatisfaction, ſçachez qu'il vous diſpoſe au peché mortel. Partant s'il arriue en voſtre volonté quelque delectation de peché, quelle que ce ſoit : conſiderez ſoudain à quoy elle tend, & repentez-vous-en : car depuis que la nature a eſté debilitée par le peché, on peche plus ſouuent : car il n'y a point homme qui ne peche au moins veniellement. Mais Dieu tout miſericordieux a donné à l'homme pour remede la vraye contrition de tous les pechez, voire-meſme de ceux que nous auons amendez, de peur qu'ils ne ſoient pas bien amendez : car Dieu ne hait rien tant que le peché, & n'auoir ſoin de le quitter, & de preſumer ſur les merites d'autruy ſans vouloir faire de bonnes œuures : cõme s'il ne pouuoit eſtre honoré ſans luy, & partant qu'il vous permettra de faire quelque mal, puis que vous faites pluſieurs biens, veu meſme quand vous en feriez mille pour chaque peché, vous ne ſçauriez recõpenſer vn des moindres maux, ny ne ſçauriez ſatisfaire à Dieu, à l'amour qu'il vous a porté, & à la bonté qu'il vous

* S. Brigitte.

Pourquoy Dieu nous permet les penſees.

Quand les penſees ſont meritoires.

Il en faut excepter icelle, & la Vierge, l'vn impeccable, & l'autre preſeruee.

vous a communiqué. Que ſi vous ne pouuez euiter les penſees, ſupportez-les pour le moins patiemment, & efforcez-vous d'aller volontairement cõtre elles: car vous ne ſerez pas damnee à cauſe d'elles, bien qu'elles entrent en voſtre eſprit, attendu que vous ne leur pouuez deffendre l'entrée, mais bien la delectation. Craignez auſſi, bien que vous n'y conſentiez pas, de peur que la ſuperbe ne ſoit cauſe de voſtre cheute: car tout homme qui ſubſiſte ſans tomber, il ſubſiſte en la vertu du ſeul Dieu: Partant la crainte eſt vne introduction au ciel. Car pluſieurs ſont tombez dans les precipices, & en la mort pour auoir abandonné la crainte, & ont eu honte de confeſſer là leurs pechez deuant les hommes, où ils n'auoient eu vergongne de les commettre deuant Dieu. C'eſt pourquoy ils ne ſe ſoucient point de demander pardon pour vn petit peché: ie deſdaigneray auſſi de relaſcher & de pardonner leur peché, & de la ſorte les pechez eſtant augmentez par les actes, ce qui eſtoit remiſſible par la contrition, & eſtoit veniel, eſt graue par le meſpris, comme vous pouuez voir en cette ame maintenant iugee: car apres auoir commis quelque choſe venielle & remiſſible, elle l'augmentoit par la couſtume, ſe confiant de quelques ſiennes bonnes œuures, ne conſiderant pas que ie iugeois les choſes petites: & ainſi l'ame eſtant enueloppee en iceux, par la couſtume qu'elle auoit aux delectations deſreglees, elle ne les a pas corrigees, ny n'a pas reprimé la volonté du peché, iuſques à ce qu'elle a veu le iugement aux portes, & que le dernier periode de ſa vie s'approchoit: c'eſt pourquoy la fin s'approchant ſa conſcience s'embroüilla ſoudain miſerablement, & eſtoit marrie de mourir ſi-toſt, craignant dè ſe ſeparer de ce peu de temporel qu'elle aymoit. Car Dieu ſouffre & attend l'ame iuſques au dernier point, parce que parauenture elle voudroit quitter ſa volonté libertine qu'elle a en l'affection du peché: Mais d'autant que la volonté ne ſe corrige point: c'eſt pourquoy l'ame eſt tourmentee ſans fin. Car le diable ſçachant qu'vn chacun eſt iugé ſelon ſa conſcience, & ſelon la volonté il s'efforce principalement à la fin de donner des illuſions à l'ame pour l'eſloret de la droite intention, ce que Dieu permet: car l'ame n'a voulu veiller ſur elle quand elle deuoit. D'ailleurs ne vous confiez & preſumez pas trop, ſi i'appelle quelqu'vn amy & ſeruiteur, comme i'ay appellé ce iuge autrefois: car auſſi Iudas a eſté nõmé mon amy, & Nabuchodonoſor ſeruiteur: car comme i'ay dit, *Vous eſtes mes amis, ſi vous faites ce que ie vous commande.* Maintenant ie parle en cette ſorte: Ceux-là ſont mes amis qui m'imitent, & ceux-là mes ennemis qui me pourſuiuent, & meſpriſent mes Commandemens & moy-meſme. Mais quoy, Dauid, apres que i'eu dit qu'il eſtoit ſelon mon cœur, ne commit-il pas vn homicide? Salomon, à qui des choſes ſi merueilleuſes ont eſté donnees & promiſes, ne s'eſt il pas retiré de ma bonté? & les promeſſes n'ont pas eſté accomplies en luy, à raiſon de ſon ingratitude: mais ſeulement en moy, Fils de Dieu. Partant, comme en ce que vous dites, vous-y mettez cette clauſe, *Finalement*: De meſme moy i'ayme la meſme clauſe en mes paroles. Si quelqu'vn fait ma volonté & quitte ſon heritage, il aura la vie eternelle. Or celuy qui l'oyra & ne perſeuerera à la faire, il ſera comme vn ſeruiteur inutile & ingrat: Mais vous ne deuez pas vous deſfier, ſi i'appelle quelqu'vn ennemy. Car ſoudain qu'il aura changé ſa volonté au bien, il ſera mon amy. Iudas n'eſtoit-il pas vn des douze, quand ie dis, *Vous eſtes mes amis, qui m'auez ſuiuy, & ſerez ſeans ſur les douze ſieges.* Certainement lors Iudas me ſuiuoit, il ne ſera pas portant ſeant auec les douze. Comment donc ſont accomplies les paroles de Dieu? Ie reſponds: Dieu qui voit les volontez, & ſonde les cœurs des hommes, iuge

Fortes & grandes conſiderations pour conuertir vne ame.

cette:

Digitized by Google

cette recompenſe ſelon cela: mais l'homme iuge ſelon qu'il voit au viſage. Partant de peur que le bon ne s'enorgueilliſſe, ou que le meſchant ſe defie, Dieu appella à ſon Apoſtolat les bons comme les mauuais, & chaque iour il appelle aux dignitez auſſi bien les bons que les mauuais, afin que celuy qui obtient en ſa vie vn benefice, il ſe glorifie en la vie eternelle. Or celuy qui a de l'honneur ſans charge, qu'il ſe glorifie pour quelque temps, puis qu'il perira eternellement. Partant, d'autant que Iudas ne me ſuiuoit pas d'vn cœur parfait, ces mots, *Qui ſecuti eſtis me, qui m'auez ſuiuy*, ne furent point pour luy, attendu qu'il ne perſeuera point iuſques à la recompenſe, mais ſeulement eſtoient pour ceux qui deuoient perſeuerer, tant pour ceux qui eſtoient alors, que pour ceux qui eſtoient à venir. Car Dieu, à la preſence duquel ſont toutes choſes, parle quelquefois en temps preſent, bien que cela appartienne au futur, & parle des choſes qui ſont à faire comme des choſes faictes. Quelquesfois auſſi pesle-mesle, le paſſé auec le futur, & ſe ſert du paſſé pour le futur, afin qu'aucun n'oſe examiner le conſeil de l'immuable & auguſte Trinité. Eſcoutez encor vne parole, *Pluſieurs ſont appellez & peu eſleuz*. De meſme ceſtuy-cy eſt appellé à l'Epiſcopat, mais n'eſt eſleu: car il eſt ingrat aux graces de Dieu. Partant il a ſeulement le nom d'Eueſque, & parce qu'il degenere, il ſera à bon droit nombré entre ceux qui deſcendent, & non entre ceux qui montent.

Belle queſtiõ. Les biens de ceux qui ont les dignitez & les charges: & les mal heurs de ceux qui ont les dignitez ſans auoir la charge.

ADDITION.

LE Fils de Dieu parle à ſa fille, * & luy dit: vous admirez pourquoy l'autre Eueſque a eu ſi belle fin, & l'autre vne fin ſi horrible: car vne muraille tombant, l'eſcraſa tout, & veſcut peu apres, & ce peu auec vne grande douleur. Ie reſponds à vos admirations. L'Eſcriture dit, voire moy-meſme que le iuſte de quelle mort qu'il meurt, il eſt touſiours iuſte deuant Dieu. Mais les hommes du monde reputent iuſtes ceux-là qui ont vne belle fin, & meurent ſans douleur & ſans honte; Mais Dieu dit: celuy-là eſt iuſte qui eſt eſprouué par vne longue abſtinence, ou bien, qui eſt affligé pour la iuſtice. Car les amis de Dieu ſont affligez en ce monde, afin de l'eſtre moins en l'autre, & pour vne plus grande couronne au Ciel. Car ſainct Pierre & ſainct Paul ſont morts pour la iuſtice, mais ſainct Pierre d'vne mort plus amere que ſainct Paul: car il a plus aymé la chair que ſainct Paul, & d'autant qu'il a eu la primauté de l'Egliſe, il deuoit auſſi donc ſe conformer à moy par vne plus amere mort. Mais d'autant que ſainct Paul a plus aymé la continence, & qu'il a plus labouré comme vn genereux ſoldat, il eſt mort par le glaiue, d'autant que ie diſpoſe toutes choſes ſelon les merites, & ſelon la meſure. Partant au iugement de Dieu, ce n'eſt pas la fin ou la mort contemptible qui couronne, mais bien l'intention, la volonté des hommes, & la cauſe pourquoy on patit. Le meſme en eſt de ces deux Eueſques. Car l'vn enduroit vne peine amere & vne mort meſpriſable & contemptible. Cela luy a eſté à moindre peine, bien que non pas à vne plus grande gloire: car il n'enduroit pas d'vne bonne volonté. Quant à ce que l'autre a obtenu vne fin plus glorieuſe: Cela eſt attribué par les ſecrets de ma iuſtice, mais non pas pour les recompenſes eternelles: car il n'a pas corrigé ſes volontez, tandis qu'il viuoit.

* S. Brigitte.

La ſaincte Vierge Mere de Dieu parle à ſa fille, luy monſtrant comment par le talent ſont deſignez les dons du ſainct Eſprit: De la maniere que ſainct Benoiſt multiplie en ſoy le don du ſainct Eſprit; & par quels moyens le ſainct Eſprit & le malin eſprit entrent en l'ame de l'homme.

CHAPITRE XX.

C'Eſt la Mere de Dieu qui parle à ſaincte Brigitte ſa fille, Il eſt eſcrit (ma fille:) *Que celuy qui auoit receu cinq florins, en auoit gagné cinq autres.* Qu'eſt-

Pour le iour S. Benoiſt.

ce

ce autre choſe vn talent,ſinon le don du S. Eſprit? Car les vns reçoiuent la ſcience;les autres,les richeſſes;les autres, la familiarité des riches, & neantmoins, tous doiuent raporter à leur maiſtre vn double luere, ſçauoir : De la ſcience,en viuant vtilement pour ſoy,& en inſtruiſant les autres:Des richeſſes,& autres dõs,en vſant raiſonnablement,& en aydant miſericordieuſement les autres.Ce bon Abbé ſainct Benoiſt en fit de la ſorte , il multiplia le don de grace qu'il auoit receu, quand il meſpriſa tout ce qui eſtoit paſſager : quand il contraignit la chair de ſeruir à l'eſprit, quand il ne prefera rien à la charité diuine,que voire meſme, craignant que ſes oreilles ne fuſſent tachées des paroles vaines, ſes yeux ſoüillez par la veuë des choſes delectables , il s'enfuit au deſert , imitant celuy qui n'eſtant encor né , en treſſaillant de ioye entre les flancs de ſa mere,conneut l'aduenement de ſon Sauueur tres-pieux & tres-clement. En verité, ſainct Benoiſt eut bien obtenu le Ciel ſans le deſert:car le monde eſtoit mort pour luy,& ſon cœur eſtoit tout plein de Dieu. Mais il pleut à Dieu d'appeller ſainct Benoiſt à la montagne, afin qu'eſtant conneu de pluſieurs, pluſieurs fuſſent incitez par ſon exemple à la perfection de la vie. Le corps de ce ſainct eſtoit comme vn ſac de terre,dans lequel eſtoit caché le feu du ſainct Eſprit,qui chaſſa de ſon cœur le feu diabolique:Car comme le feu corporel s'allume de deux choſes,de l'air,& du ſouffle de l'homme :de meſme le ſainct Eſprit entre en l'ame de l'homme, ou par l'inſpiration perſonnelle, ou bien par quelque operation humaine,ou locution diuine,qui excite l'eſprit à Dieu. De meſme l'eſprit diabolique viſite les ſiens,mais d'vne maniere incomparablement differente.Car le ſainct Eſprit eſchauffe l'ame,pour rechercher Dieu:mais il ne la brusle pas charnellement.Il luit & eſclatte en la modeſtie pure, & la malice n'offuſque point l'eſprit:mais l'eſprit du diable brusle le cœur , & l'excite aux choſes charnelles,& les rend ameres intolerablement, offuſque l'eſprit par l'inconſideration de ſoy-meſme,& le déprime entierement à terre. Partant,afin que ce bon feu qui eſtoit en ſainct Benoiſt embraſaſt pluſieurs , Dieu l'appella à la montagne, & ayant appellé à ſoy pluſieurs ſcintilles, en fit par l'eſprit de Dieu vn grand feu,& leur compoſa la regle de l'eſprit de Dieu, par le moyen de laquelle pluſieurs ont eſté parfaits comme S. Benoiſt. Or maintenant pluſieurs flambeaux iettez de ce grand feu caché, ſont diſperſez par tout ; ayant pour la chaleur, le froid;pour la lumiere, les tenebres ; que s'ils s'aſſembloient dans ce feu, ils donneroient,& enuoyeroient des flammes, & des chaleurs par tout.

Comment S. Benoiſt multiplia le don qu'il auoit receu, de quels moyens il ſe ſeruit,& quelles voyes il ſuiuit.

La S Vierge compare S. Benoiſt à S. Iean.

A quoy cõpare ſon corps.

Moyen pour connoiſtre le bõ & le mauuais eſprit.

De quel eſprit la ſaincte Regle de S. Benoiſt eſt compoſee.

En la Regle de S. Benoiſt eſt l'eſprit de perfection.

La ſaincte Vierge Marie parle à ſa fille ſaincte Brigitte,monſtrant par exemple, les magnificences & perfections de la vie de S. Benoiſt , & comment l'ame fructueuſe au monde , eſt marquee & figuree par l'arbre infructueux ; l'orgueil de l'eſprit, par le caillou , & de trois ſcintilles grandement notables , tirees du cryſtal , du caillou , & de l'arbre.

CHAPITRE XXI.

LA ſaincte Mere de Dieu parle à ſaincte Brigitte, diſant : Ie vous ay cy deſſus dit, que le corps de ſainct Benoiſt eſtoit comme vn ſac , qui eſtoit diſcipliné & gouuerné , & ne gouuernoit pas. Enfin ſon ame eſtoit comme vn Ange qui a donné de ſoy vne grande chaleur & embraſement,comme ie vous monſtre par vn exemple. Par exemple , s'il y auoit trois feux ; l'vn deſquels fuſt allumé en la Myrrhe , il donneroit de ſoy l'odeur de ſuauité. Le deuxieſme, s'il eſtoit allumé au bois verd,il donneroit de ſoy des charbons ardans,& vne ſplendeur éclattante.

Quel eſtoit le corps du glorieux Pere S. Benoiſt.

L'ame de ce Pere eſtoit comme vn Ange.

Le

Digitized by Google

Le troiſieſme, s'il eſtoit allumé à l'Oliuier, il donneroit des flammes de lumiere, & de chaleur. En ces trois feux, i'entends trois ſortes de perſonnes, & ces perſonnes, trois eſtats au monde. Le premier eſtat, eſtoit de ceux, qui ayant conſideré l'amour & la charité de Dieu, ont renoncé à leur propre volôté entre les mains d'autruy, qui ont pris au lieu de la vanité & ſuperbe du monde, la pauureté, & l'abiection : au lieu de l'intemperance, ont aymé la continence & la pureté: Ceux-cy ont eu le feu dans la myrrhe. Car comme l'amertume de la myrrhe chaſſe les demons, eſtanche la ſoif : De meſme, leur abſtinence eſt amere au corps, eſteint la concupiſcence deſreglee, & affoiblit toute la puiſſance des diables. Le ſecond eſt, de ceux qui ont telles penſees. Pourquoy aymons nous les honneurs du monde, qui n'eſt autre choſe qu'vn air qui bat les oreilles ? Pourquoy aymons-nous l'or, puiſque ce n'eſt que terre rouge ? Or quelle eſt la fin de la chair, ſi ce n'eſt pourriture & feu ? Que nous profite-t'il de deſirer les choſes terreſtres, puiſque toutes ſont vanité ? Partant nous ne voulons viure pour autre fin, ny trauailler à autre intention, qu'afin que Dieu ſoit honoré en nous, & afin que les autres s'allument du feu de l'amour diuin par nos paroles, & par nos exemples. Ceux-cy eurent le feu au bois verd : car l'amour du monde a eſté mort en eux, & vn chacun d'eux donnoit des charbons ardans de iuſtice, d'éclat d'vne predication diuine. Le 3. eſtat eſtoit de ceux, qui eſtans feruens en la paſſion de Ieſus-Chriſt, deſiroient de tout leur cœur, de mourir pour Ieſus-Chriſt: Ceux-cy ont eu leur feu en l'Oliuier : car comme ce bois iette (quand il bruſle) de la greſſe grandement chaude : De meſme, ceux-cy ont eſté engraiſſez de la grace diuine, par le moyen de laquelle ils ont puiſé, & donné la lumiere de la diuine ſcience, l'ardeur d'vne charité feruente, & la force d'vne honneſte conuerſation. Ces trois feux ſe ſont dilatez au loin, & au large. Le premier deſquels s'eſt allumé aux Ermites & Religieux, cõme dit S. Hieroſme qui a trouué, inſpiré du S. Eſprit, leurs vies admirables & inimitables. Le deuxieſme, a eſté allumé és Confeſſeurs & Docteurs. Le troiſieſme, és Martyrs qui ont meſpriſé leur vie pour l'amour de Ieſus-Chriſt, & d'autres l'euſſent meſpriſee, s'ils euſſent obtenu de Dieu la grace & le ſecours. Sainct Benoiſt a eſté enuoyé à quelques-vns de ces feux, & de ces eſtats ; qui vnit trois feux en telle ſorte, que les aueugles eſtoient illuminez, les froids eſtoient eſchauffez, & les feruens rendus plus feruens. Et c'eſt en ces trois feux que la Religion de sainct Benoiſt commença, qui conduiſoit en la voye de ſalut, & du bon-heur eternel, vn chacun ſelon la diſpoſition & capacité de l'eſprit d'vn chacun. Or maintenant, comme du ſac de sainct Benoiſt s'exhaloit la douceur du sainct Eſprit, par laquelle pluſieurs Monaſteres ſe renouuelloient : De meſme maintenant du ſac de pluſieurs de ſes freres, ſe retire le sainct Eſprit. Car la chaleur de la cendre eſt eſteinte, & les flãbeaux giſent diſperſez, ny ne donnent, ny chaleur, ny ſplendeur: mais bien fumee d'impureté, & de cupidité. Neantmoins pour la conſolation & ſoulas de pluſieurs, Dieu m'a donné trois ſcintilles ſous le nom deſquelles, i'entends vn grand nombre. La premiere eſt tiree du cryſtal, par la chaleur & ſplendeur du Soleil, qui s'eſt priſe au bois ſec, afin qu'elle faiſe vn grand feu. La 2. eſt tiree d'vn caillou fort dur. La troiſiéme d'vn bois infructueux, qui a creu auec ſes racines, & a dilaté ſes fueilles. Or par le cryſtal, qui eſt vne pierre froide, & fragile, eſt ſignifiee l'ame, qui bien qu'elle ſoit froide en l'amour de Dieu, neantmoins elle s'efforce d'aller à la perfection, & prie Dieu, afin qu'il la ſecoure. C'eſt pourquoy cette volonté la porte à Dieu, la faict meriter que Dieu luy augmente les tentations, par leſquelles il la

L'origine & l'eſtenduë de l'ordre de S. Benoiſt.

Digitized by Google

refroidit des tentations mauuaiſes, iuſques à ce que Dieu illuminant ſon cœur, il s'arreſte tellement en cette ame vuide de volupté, qu'elle ne veut viure deſormais, que pour l'honneur de Dieu. Par le caillou, eſt marqué la ſuperbe : car qui a-il de plus dur que la ſuperbe de l'eſprit de celuy qui cherche & mendie les loüanges de tous, & neantmoins deſire patiemment d'eſtre appellé humble, & eſtre eſtimé deuot? Qui a-il de plus abominable, que l'ame qui prefere ſes penſees à toutes penſees, & ne veut eſtre repris de perſonne, ny enſeigné d'aucun. Vrayement il y en a pluſieurs, qui eſtans ainſi ſuperbes, demandent humblement à Dieu, qu'il arrache la ſuperbe, & l'ambition de leur cœur. C'eſt pourquoy Dieu oſte de leurs cœurs (leur bonne volonté cooperant) tout ce qui les empeſche & contrarie, leur donnant des choſes douces, par leſquelles ils ſont retirez des choſes du monde, & excitez aux choſes celeſtes. Par l'arbre infructueux, eſt ſignifiee cette ame, qui nourrie en la ſuperbe, fructifie pour le monde, le deſire auoir, & poſſeder l'honneur. Neantmoins, d'autant qu'il craint la mort eternelle, elle arrache force ſouche de peché, qu'elle perpetreroit, ſi la crainte n'eſtoit. Partant Dieu s'approche de cette ame, à raiſon de cette crainte, & luy inſpire ſa grace, afin que l'arbre inutile ſoit fructueux. C'eſt pourquoy l'ordre de ſainct Benoiſt doit eſtre renouuellé auec telles ſcintilles, qui ſemble maintenant deſolé, & abjet à pluſieurs.

Comment il faut renouueller l'Ordre de ſainct Benoiſt.

---

* S. Brigitte. *La ſaincte Vierge parle à ſa fille* du Moyne qui a le cœur vilain, & comment il a apoſtaté de la vie Angelique, voire de Dieu par ſa propre volonté, concupiſcence & ſubterfuges.*

CHAPITRE XXII.

LA Mere de Dieu parle à l'Eſpouſe de ſon Fils, diſant : Que voyez-vous à celuy-cy qui eſt reprehenſible? Elle reſpond : Ie voy qu'il dit rarement la Meſſe. Pour cela, dit la Mere de Dieu, il n'eſt pas à iuger : car il y en a d'autres, qui ſe ſouuenans de leurs actions s'en abſtiennent raiſonnablement, & ils ne me ſont pas moins agreables. Mais voyez-vous quelqu'autre choſe en luy? Ie voy (dit-elle) qu'il n'a pas les veſtemens que ſainct Benoiſt a inſtituez. La Vierge Marie reſpondit : Il arriue ſouuent qu'vne couſtume commencee, ſuiuie par ceux qui la ſçauent eſtre mauuaiſe & la ſuiuent, ſont reprehenſibles. Mais ceux qui ignorent les loüables inſtitutions, & ſeroient contens des veſtemens vils (ſi la couſtume qui eſt de long-temps ne preualoit) tels ne ſont pas facilement & meſchamment à iuger. Mais eſcoutez, & ie vous monſtreray celuy qui eſt reprehenſible en trois autres choſes. La premiere, d'autant qu'il a ſon cœur ſaly de vilaines penſees. La ſeconde, il a laiſſé peu, & deſiré ardemment beaucoup de ce qui eſt d'autruy, il a promis de renoncer à ſoy meſme, & il ſuit ſa propre volonté. La troiſieſme, Dieu ayant creé ſon ame belle comme vn Ange, qui partant deuroit auoir vne vie Angelique, ſon ame eſt maintenant ſemblable à l'image de cét Ange, qui bouffi de ſuperbe, apoſtata. Celuy-cy eſt grand deuant les hommes : mais Dieu ſçait quel il eſt deuant Dieu : Car Dieu faict comme celuy, qui ayant quelque choſe cachée en ſon poing, il le cache aux autres iuſques à ce qu'il ouure le poing : car il choiſit le plus infirme du monde, & leur cache les couronnes en la vie preſente, iuſques à ce qu'il rendra à vn chacun ſelon ſes œuures.

Quels doiuent eſtre les enfans de S. Benoiſt.

ADDITION.

CEſt homme fut vn Abbé trop ſeculier, ne ſe ſouciant des ames, il eſt mort ſoudain ſans Sacremens; duquel parle le ſainct Eſprit en ces termes, O ame, vous auez aymé la terre, & la terre

Digitized by Google

terre vous reçoit maintenant ; vous eſtes mort à voſtre vie, & maintenant vous n'auez pas ma vie, ny n'aurez pas participation auec moy, d'autant que vous auez aymé la ſocieté de celuy qui eſt tombé de moy par ſa ſuperbe, & a meſpriſé la vraye humilité.

Dieu le Pere reſpond aux prieres que ſon Eſpouſe luy a faites pour les pecheurs: Comment ils ſont trois qui donnent teſmoignage en terre, comme trois au Ciel : en quelle maniere toute la ſaincte Trinité donne teſmoignage à l'Eſpouſe : Comment elle luy eſt Eſpouſe par la foy, & tous ceux qui ont la foy droitte de l'Egliſe.

CHAPITRE XXIII.

O Mon tres-doux Dieu, ie vous prie pour les pecheurs, au nombre deſquels ie ſuis, afin que vous leur faſſiez miſericorde. Dieu le Pere reſpondit : Ie ſçay, & ay ouy voſtre volonté : c'eſt pourquoy voſtre oraiſon charitable ſera accomplie. Partant, comme dit ſainct Iean en ſon Epiſtre ce iourd'huy, voire moy-meſme par luy : *Trois ſont qui donnent teſmoignage en terre, l'eſprit, l'eau & le ſang : & trois au Ciel, le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit* : auſſi y a-il trois choſes qui vous donnent vn teſmoignage. Car l'eſprit, qui vous a conſeruee aux entrailles de la Mere, teſtifie à voſtre ame, que vous eſtes à Dieu par la foy du Bapteſme, que vos parens ont profeſſé de voſtre part. L'eau du Bapteſme vous teſmoigne que vous eſtes fille de l'humanité de Ieſus-Chriſt, par la renonciation & emendation de la premiere tranſgreſſion. Le Sang auſſi de Ieſus Chriſt vous rend teſmoignage que vous eſtes racheree, que vous eſtes fille de la Deité, & que vous eſtes ſeparee par les Sacremens Eccleſiaſtiques de la puiſſance du diable : Nous auſſi Pere, Fils, & ſainct Eſprit, trois en perſonne, mais vn en ſubſtance & puiſſance, nous vous rendons teſmoignage que vous eſtes noſtre par la foy, & ſemblablement tous ceux qui imitent la foy droite de la ſaincte Egliſe. Et en teſmoignage que vous voulez faire noſtre volõté, approchez-vous & receuez le Corps & le Sang de l'humanité de Ieſus-Chriſt, afin que le Fils vous rende teſmoignage que vous eſtes à celuy de qui vous receuez le Corps pour fortifier l'ame. Le Pere qui eſt dans le Fils, vous rend teſmoignage que vous eſtes au Pere & au Fils. Le S. Eſprit vous rend auſſi teſmoignage qu'il eſt dans le Pere & le Fils, & que vous eſtes à cette Trinité & vnité par la foy vraye & delectation amoureuſe.

*Ieſu-Chriſt reſpond aux prieres de l'Eſpouſe *, faites pour les infideles, ſçauoir que Dieu eſt honoré de la malice des meſchans, bien que non pas en vertu de leur mauuaiſe volonté, ce qu'il prouue par vn exemple, auquel ſont deſignez l'Egliſe ou l'ame par la Vierge : les neuf Ordres des Anges, par les neuf freres de la Vierge : Ieſu-Chriſt par le Roy : les trois eſtats des hommes par les trois enfans du Roy.* * S. Brigitte.

CHAPITRE XXIV.

O Mon Seigneur Ieſus-Chriſt, ie vous prie, afin que voſtre Foy ſoit dilatee parmy les infideles, que les bons ſoient embraſez de plus en plus par les feux de voſtre amour, & que les meſchans ſe conuertiſſent. Le Fils reſpondit : Vous vous troublez de ce que Dieu eſt moins honoré, & de ce que vous deſirez que l'honneur de Dieu ſoit du tout accomply. Mais afin que vous entendiez que Dieu eſt honoré de la malice des meſchans, quoy que non en vertu d'icelle, & de leur mauuaiſe volonté, ie vous donneray vn exemple. Il y auoit vne Vierge ſage, belle, riche, & bien morigeree, qui auoit neuf freres, vn chacun deſquels

Digitized by Google

aymoit ſa ſœur comme ſon cœur, & leur cœur eſtoit dans le cœur de leur ſœur. Or au Royaume où cette Vierge eſtoit, il y auoit vne telle ordonnance & ordre, que quiconque honoreroit ſeroit honoré, qui déroberoit ſeroit dérobé, & qui violeroit auroit la teſte tranchee. Le Roy de ce Royaume auoit trois enfans, le premier deſquels aimoit cette Vierge, & luy preſenta des ſouliers dorez auec vne ceinture dorée, vn anneau en ſa main, & vne couronne en ſa teſte. Le 2. deſiroit les poſſeſſions de la Vierge, & les deſroba. Le 3. deſira la virginité d'icelle, faiſant en ſorte de la violer. Or ces trois enfans du Roy ſont pris par les neuf freres de la Vierge, & ſont preſentez au Roy, & luy dirent: vos enfans ont deſiré noſtre ſœur. Certainement le premier l'a honoree & aymee de tout ſon cœur: le deuxieſme l'a deſpoüillé de tous ſes biens: & le troiſieſme eut donné librement ſa vie pour la pouuoir violer. Or ils ont eſté pris ſur le faict, & ſur le poinct qu'ils vouloient accomplir leurs mauuais deſſeins. Le Roy ayant ouy ces choſes, dit, tous ſont mes enfans, & ie les ayme tous eſgalement: Neantmoins ie ne puis pas faire contre la iuſtice, ny ne veux; ains entends faire le meſme iugement de mes enfans que de mes ſeruiteurs. Partant vous, ô mon Fils, qui auez honoré cette Vierge, venez & prenez l'honneur & la couronne auec voſtre Pere: vous qui auez deſiré & rauy les poſſeſſions de la Vierge, vous entrerez en priſon, iuſques à ce que vous aurez reſtitué ce que vous auez pris: Car i'ay ouy que vous en repentant, vous vouliez reſtituer ce que vous auiez pris. Mais d'autant que vous eſtes preuenu de crime, & par vn iugement inopiné vous n'auez pas accomply voſtre reſtitution, vous entrerez en priſon, iuſques à ce que vous ayez ſatisfait iuſques au moindre denier. Mais vous, ô mon Fils, qui vous eſtes efforcé autant que vous auez peû à violer la fille, & de fait, ne vous en eſtes repenty: C'eſt pourquoy autant de manieres que vous auez employé pour la des-honorer, en autant de manieres voſtre peine s'augmentera. Tous les freres de la Vierge reſpondirent: Loüé ſoyez-vous, ô Iuge de voſtre iuſtice: car s'il n'y eut eu de la vertu en vous, & equité en voſtre iuſtice, en voſtre equité amour, vous n'euſſiez iamais iugé en cette ſorte. Or cette Vierge ſignifie la ſaincte Egliſe, la diſpoſition de laquelle eſt excellente en la Foy, belle en ſes Sacremens, loüable en ſes mœurs & vertus, aymable en ſes fruicts, d'autant qu'elle nous monſtre le vray chemin pour aller à l'eternité. Cette ſaincte Egliſe a comme trois enfans, auſquels ſont compris pluſieurs. Le 1. ſont ceux qui ayment Dieu de tout leur cœur. Le 2. ſont ceux qui ayment les choſes temporelles pour leur honneur. Le 3. ſont ceux qui preferent leur volonté à Dieu. La virginité de l'Egliſe ſont les ames des hommes creées de la ſeule puiſſance diuine. Le premier enfant preſente des ſouliers dorez quand il s'excite à contrition pour les fautes commiſes, & pour ſes laſchetez & negligences: Il preſente des veſtemens, quand il medite & conſidere les preceptes de la Loy, & garde autant qu'il peut les conſeils Euangeliques. Il donne vne ceinture quand il propoſe de demeurer fermement en chaſteté & continence; & luy met vn anneau à la main, quand il croit ce que l'Egliſe commande, ſçauoir le iugement futur & la vie eternelle. La pierre de l'anneau eſt l'eſperance, qui faict conſtamment eſperer qu'il n'y a peché, tant abominable ſoit-il, qui ne ſoit effacé par la penitence, & par la ferme volonté de ſe corriger. Il luy met vne couronne en la teſte, quand il a vne vraye charité. Car comme diuerſes pierres ſont en la couronne, de meſme la charité contient diuerſes vertus. Or le chef de l'Egliſe ou de l'ame, c'eſt mon corps: quiconque l'aime & l'honore eſt iuſte-

Qu'elle eſt l'Egliſe.

ment

ment appellé Fils de Dieu. Donc quiconque ayme en telle ſorte la ſaincte Egliſe & ſon ame, celuy-là a neuf freres, c'eſt à dire, neuf Chœurs des Anges, il ſera leur compagnon & participera d'eux en l'autre vie eternelle. Car ces Anges embraſſent d'vn amour tout entier la ſaincte Egliſe, comme ſi elle eſtoit au cœur d'vn chacun. Car ce n'eſt pas les pierres qui compoſent l'Egliſe, ny les murailles: mais bien les ames des iuſtes. C'eſt pourquoy ils ſe reſioüiſſent de leur aduancement, comme du leur propre. Mais le frere deuxieſme, ou le fils marque ceux-là, qui meſpriſant les Ordonnances de l'Egliſe, viuent ſelon l'honneur du monde, & amour de la chair; qui changeant l'éclat & beauté de la vertu en eux, viuent ſelon leur propre volonté, neantmoins ils s'en repentiront à la fin, & auront contrition de leurs actions mauuaiſes. Ceux-cy ſe doiuent purifier, iuſques à ce que par les oraiſons de l'Egliſe, & par les bonnes œuures, ils ſoient reconciliez. Le troiſieſme fils ſignifie ceux, qui ſcandaliſant leur ame, ne ſe ſoucient de perir eternellement, pourueu qu'ils puiſſent aſſouuir leurs ſales & brutales voluptez. Contre ceux-là, les neuf Ordres des Anges demandent iuſtice & vengeance, puis qu'ils ont meſpriſé de faire penitence. Donc quand Dieu fait iuſtice, les Anges le loüent, à raiſon de ſon inflexible equité. Quand l'honneur de Dieu s'accomplit, ils s'en reſioüiſſent, en vertu de ce qu'il ſe ſert de la malice des meſchans pour ſon honneur. Partant, quand vous verrez les meſchans compatir auec eux, reſioüiſſez-vous de l'honneur de Dieu eternel. Car Dieu, qui ne veut aucun mal, eſt Createur de toutes choſes, & eſt veritablement bon de ſoy-meſme: il permet neantmoins que pluſieurs choſes ſoient faites, comme iuſte iuge, deſquelles il eſt honoré au Ciel, & en terre, à raiſon de ſon equité, & bonté occulte.

La ſaincte Vierge Marie ſe plaint à ſa fille, de la maniere que Ieſus-Chriſt, Agneau tres-innocent, eſt negligé en ce temps de ſa creature.

CHAPITRE XXV.

LA Vierge Marie parle, diſant: Ie me plains en premier lieu, que l'Agneau tres-innocent eſt ce iourd'huy porté, bien qu'il ſceut marcher. Ce iourd'huy cét enfant ſe taiſoit, qui ſçauoit tres-bien parler. Ce iourd'huy cét enfant innocent eſt circoncis, qui n'a iamais offenſé: & partant, bien que ie ne puiſſe me courroucer, il ſemble neantmoins que ie ſois en colere, de ce que ce grand Dieu, eſtant fait petit enfant, eſt oublié, & negligé de ſa creature.

Pour le iour de la Circoncision.

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt declare le myſtere ineffable de la ſaincte Trinité; Comment les pecheurs diaboliques obtiennent miſericorde de Dieu, par la contrition, & par la volonté qu'ils ont de ſe corriger; De la reſponſe de Ieſus-Chriſt: De la maniere qu'il fait miſericorde à tous, tant Iuifs, qu'autres: & du double iugement des damnez, & des ſauuez.

CHAPITRE XXVI.

LE Fils de Dieu parle. Ie ſuis (dit-il) le Createur du Ciel, & de la terre, vn vray Dieu, auec le Pere, & le S. Eſprit: car le Pere eſt Dieu: le Fils eſt Dieu: le S. Eſprit eſt Dieu, non pas pourtant trois Dieux: mais trois perſonnes, & vn Dieu. Mais vous me pourriez demander: Pourquoy y a-il trois perſonnes, & il n'y a qu'vn Dieu? Ie reſponds, qu'il n'y a autre Dieu que la Puiſſance meſme, la Sapience meſme, & la Bonté meſme, d'où eſt toute puiſſance deſſous le Ciel, & ſur le Ciel, toute Sageſſe, & toute Pieté qu'on peut penſer & imaginer. Or Dieu eſt vn, & Trine, vn en nature, & trine en perſonnes. Car le Pere eſt la Puiſſance, & la Sageſſe,

de laquelle ſont toutes choſes,& qui eſt auant toutes choſes : Puiſſant,non d'ailleurs,que de luy-meſme de toute eternité.Le Fils auſſi égal au Pere,eſt auſſi puiſſance & Sapience, non puiſſant de ſoy-meſme : mais engendré du Pere puiſſamment & ineffablement, Principe du Prince, qui n'eſt iamais ſeparé du Pere. Le S.Eſprit auſſi eſt Puiſſance & Sapience,procedant du Pere & du Fils,égal en puiſſance & majeſté. Il y a donc vn Dieu, & trois perſonnes, & vne * operation de trois perſonnes,vne volonté,vne gloire & puiſſance.Il eſt tellement vn en eſſence, qu'il y a neantmoins diſtinction de perſonnes : Car tout le Pere eſt dans le Fils, & le S.Eſprit,& le Fils dans le Pere,& dans le S.Eſprit,& le S.Eſprit en tous deux, en vne nature de Deité, non pas comme premiere, ou poſterieure : mais d'vne maniere ineffable, où il n'y a prieur ny poſterieur, rien de plus grand l'vn que l'autre,ou d'vn autre hors d'eux : mais tout y eſt ineffable & égal.C'eſt pourquoy il eſt à bon droit eſcrit,que Dieu eſt admirable,& grandement loüable. Maintenant ie me puis plaindre,que ie ſuis peu loüé & incogneu à pluſieurs,attendu que tous cherchent leur propre volonté,& peu la mienne. Or vous demeurez ſtable & humble : ne vous eſleuez pas en vos penſées, puiſque ie vous monſtre les perils & les dangers des autres : ne declarez pas leurs noms, ſi ce n'eſt qu'il vous ſoit commandé. Car les perils ne vous ſont pas monſtrez pour leur confuſion: mais pour leur conuerſion, & afin qu'ils cognoiſſent la iuſtice, & la miſericorde diuine,ny ne les deuez pas fuir,& éuiter, comme des perſonnes iugées. Car bien que i'aye dit ce iour, que quelqu'vn eſt méchant, s'il m'inuoque & appelle à ſon ſecours demain auec contrition : & auec volonté de s'amender, ie ſuis preſt à luy pardonner,& celuy que i'ay appellé hier pernicieux, celuy-là meſme, ie le dis ce iourd'huy,amy tres-cher,à raiſon de ſa contrition. Tellement que ſi la contrition eſt ſtable, * ie luy quitte,non ſeulement le peché,mais la peine du peché, comme vous le pourrez cognoiſtre par vn exemple. Penſez qu'il y a deux parties de vif-argent,& que toutes deux s'eſcoulaſſent viſtement en vn tout,& qu'en leur vnion n'en demeuraſt,ſi ce n'eſt vn peu, comme vn atome, Dieu pourroit faire encor, qu'ils ne s'vniſſent en vn. De meſme,ſi quelque pecheur eſtoit enraciné en operations diaboliques,& qu'il fuſt ſur le point de ſe perdre, il obtiendroit encor pardon & miſericorde,s'il inuoquoit Dieu auec contrition & volonté de s'amender. Or maintenant, puiſque ie ſuis ſi miſericordieux, vous pourriez me demander: Pourquoy ne fais-je miſericorde aux Gentils, & Iuifs, deſquels ſi quelques-vns eſtoient inſtruits d'vne foy droite,mourroient franchement pour l'amour de Dieu? Ie vous reſponds. Ie fais miſericorde,tant aux Gentils,qu'aux Iuifs.& il n'y a aucune creature ſans ma miſericorde.Car quiconque oyt que leur foy n'eſt pas bonne ny vraye, & deſirent auec ferueur la vraye, ou quiconque croit que ce qu'il tient eſt le meilleur, d'autant qu'il ne leur a eſté iamais preſché rien de meilleur, & font de toutes leurs forces ce qu'ils peuuent, leur iugement ſera en quelque petite * miſericorde. Car il y a double iugement des damnez, & des ſauuez. Le iugement des Chreſtiens damnez ſera ſans miſericorde, leur peine ſera eternelle, en perpetuelles tenebres & leur volonté obſtinée contre Dieu.Et le iugement des ſauuez ſera ; la viſion de Dieu; la glorification en Dieu,& vouloir à Dieu du bien. De ceux-là ſont forclos les Gentils, Iuifs, les mauuais & faux Chreſtiens : qui bien qu'ils n'ayent eu aucune foy droite,ils ont neantmoins en la conſcience propre pour iuge, croyant que c'eſtoit le meſme Dieu qu'ils ont honoré & offenſé. Or ceux,deſquels les volontez & les actions eſtoient, & ſont contre le peché, & ſelon

* Faut entendre des operations que Dieu fait és creatures.

Grand aduis pour vne ame qui veut demeurer en Dieu.

Combien Dieu eſt clement, & admirable icy.

* Parfaite. 1. en douleur du paſſé. 2. en reſolution de ne pecher à l'aduenir. 3. en propos de ſe confeſſer. 4. vouloir ſatisfaire.

Diuerſité des iugemens. * Mieux auec plus grande miſericorde.

Digitized by Google

ſelon la iuſtice, auront auec ceux qui ſont moins mauuais Chreſtiens iugement, miſericorde & ſupplice, à raiſon de la dilection, de la iuſtice, & haine du peché: mais ils n'auront la conſolation en la fruition de la gloire & viſion de Dieu, à raiſon qu'ils ne ſont pas baptiſez: car la conſideration des choſes temporelles, ou quelque occulte iugement de Dieu les a retirez, qu'ils ne cherchaſſent & obtinſſent fructueuſement leur ſalut. Or ſi rien ne les a retirez de la recherche du vray Dieu, & Bapteſme, ny le labeur, ny la peur, ny la perte de l'honneur, & des biens: mais ſeulement vn empeſchement humain, qui vainquoit la fragilité humaine. Moy qui ay veu Cornelius, & Centurion n'eſtans baptiſez, eſtre recompenſez hautement & parfaictement; ie ſçay qu'ils ſeront remunerez, comme leur foy exige: D'autant, qu'autre eſt l'ignorance de malice, autre celle de pieté, autre celle de difficulté. Semblablement autre eſt le Bapteſme de l'eau, autre celuy du ſang, & autre celuy d'vne parfaicte volonté. Que Dieu cognoiſt, qui voit le cœur de tous. Partant moy qui ſuis né ſans principe, eternellement du principe, qui ſuis encor né derechef temporellement, à la fin des temps, ie cognois, & ſçay du commencement, comment il faut recompenſer les actions, & donner à vn chacun ſelon leurs merites: Ny le moindre, bien qui eſt faict pour l'honneur de Dieu, ne ſera ſans recompenſe. Partant vous eſtes obligée de remercier grandement Dieu, que vous ſoyez née des Chreſtiens, & en temps de ſalut, d'autant que pluſieurs deſireront voir, & obtenir ce qui eſt offert aux Chreſtiens, & ne l'obtiendront point.

Trois ſortes d'ignorance, trois ſortes de Bapteſme.

---

*C'eſt vne priere que l'Eſpouſe * fait à noſtre Seigneur pour Rome: De la multitude innombrable des ſaincts Martyrs qui repoſent à Rome: De trois degrez de perfection des Chreſtiens: D'vne viſion faite à cette Eſpouſe, & en quelle maniere Ieſus-Chriſt luy apparoiſſant, il luy expliqua & declara la ſuſdite viſion.*

* S. Brigitte.

CHAPITRE XXVI.

O Marie Mere du Tout-puiſſant, bien que ie n'aye pas eſté douce & manſuete, toutesfois ie vous inuoque à mon aide, & vous ſupplie qu'il vous plaiſe de prier pour Rome, ville ſi excellente & ſi ſaincte: car ie voy de mes yeux corporels quelques Egliſes, eſquelles les os & reliques des Saincts repoſent, eſtre deſolées & demolies. Quelques autres ſont habitées: mais les cœurs & les mœurs de ceux qui en ont le gouuernement ſont bien eſloignez de Dieu. Impetrez donc pour eux la charité: car i'ay ouy qu'à Rome il y a pour chaque iour de l'an ſept mille Martyrs. Et partant bien que leurs ames n'obtiennent pas moins d'honneur au Ciel, bien que leurs os ſoient en la terre, neantmoins ie vous prie de faire en ſorte qu'il ſoit rendu en terre vn plus grand honneur aux Saincts & aux reliques des Saincts, & qu'ainſi la deuotion du peuple ſoit excitée. La Mere reſpondit: Si vous ſemiez la meſure de cent pieds de longueur & autant de largeur, du bled pur, ſi ſerré qu'il n'y eut diſtance d'vn grain à autre, d'vn doigt l'vn de l'autre grain, & que chaque grain donnât & produiſit le fruict au centuple, il y auroit encor à Rome plus de Martyrs & Confeſſeurs, depuis que ſainct Pierre vint à Rome auec humilité, iuſques à ce que Celeſtinus ſe retira du ſiege, & retourna à ſa vie ſolitaire. Or ie parle de ces Martyrs & Confeſſeurs qui ont preſché la vraye foy contre la deffiance, la vraye humilité contre la ſuperbe, & qui ſont morts pour la verité de la foy, ou bien qui eſtoient volontairement diſpoſez à mourir. Car ſainct Pierre & pluſieurs autres eſtoient ſi feruens & embraſez à preſcher la parole diuine, que s'ils euſſent peû mourir pour vn chacun, ils l'euſſent franchement fait: neantmoins

Digitized by Google

neantmoins ils craignoient que ceux,à qui ils preſchoient & conſoloient, ils ne les rauiſſent des mains des bourreaux, car ils leur deſiroient plus le ſalut que la vie & l'honneur, ils furent auſſi ſages : c'eſt pourquoy ils alloient aux perſecutions occultement pour le lucre de pluſieurs ames. Donc entre ces deux,S.Pierre & Celeſtin tous ne furent pas bons,ny auſſi tous mauuais.Partageons les en trois degrez : comme vous les auez ce iourd'huy diuiſez en bons, meilleurs, & tres-bons.Au premier degré furent ceux-là,deſquels les penſées eſtoient telles. Nous croyons tout ce que la ſaincte Egliſe commande. Nous ne voulons tromper perſonne,mais bien rendre tout ce que nous auons defraudé, & deſirons ſeruir Dieu de tout noſtre cœur.Ils eſtoient auſſi ſemblables à ceux,qui du temps de Romulus fondateur de Rome,ſelon leur foy s'entretenoient en ces penſées. Nous ſçauons & entendons par les creatures que Dieu eſt Createur de toutes choſes.Nous voulons donc l'aimer par deſſus toutes choſes. O que pluſieurs conſideroient ! Nous auons ouy des Hebrieux, que le vray Dieu s'eſt manifeſté à eux par des miracles. Et partant ſi nous ſçauions en quoy nous nous deuons plus fonder, nous le ferions librement. Tous ceux-cy ont eſté quaſi au premier degré. Or S. Pierre vint à Rome en vn temps fort conuenable, qui eſleua les vns au bien, les autres en mieux, les autres à vn degré tres-bon. Car ceux qui receurent la vraye foy,qui eſtoient liez par le mariage, ou eſtoient en quelque loüable diſpoſition; ceux-là ont eſté en vn bon degré : mais ceux qui renoncerent à tout ce qu'ils auoient,qui ont monſtré aux autres des exemples de bien viure par paroles, par exemples, & bonnes œuures, voire qui n'ont rien tant eſtimé que Ieſus-Chriſt, ceux-là ſont mieux. Or ceux qui ont donné leur vie pour l'amour de Dieu, ceux-là ſont en vn degré tres-bon. Mais maintenant cherchons en quel de ces degrez la charité ſe trouue plus feruente. Cherchons-la és Soldats & és Docteurs : cherchons-la és Religieux, & en ceux qui meſpriſent le monde qui ſont obligez d'eſtre au meilleur degré,voire au tres-bon, & certainement il s'en y trouue trop peu : car il n'y a vie ſi auſtere que la vie militaire, ſi elle demeuroit en ſa vraye & pure inſtitution. Car ſi on commande au Moyne de porter la cuculle,il eſt auſſi commandé au Soldat de porter la cuiraſſe : s'il eſt dur & faſcheux au Moyne de combatre contre les aſſauts de la chair, il eſt plus amer au Soldat de paſſer à trauers des hommes armez : que ſi le Moyne a vn lict dur, il eſt plus dur au Soldat de coucher ſur les armes. Si le Moyne ſe trouble & s'afflige par l'abſtinence, il eſt plus dur au Soldat d'eſtre touſiours en danger de perdre ſa vie : Car certes la milice de la Chreſtienté n'a pas commencé pour auoir des poſſeſſions au monde, & des ambitions & cupiditez,mais pour affermir la verité,& dilater la vraye Foy.Partant les Soldats militaires & les Religieux ſont obligez d'eſtre au meilleur,ou au tres-bon degré: Mais tous les degrez ont apoſtaſié de leur loüable diſpoſition : car la charité s'eſt changée en cupidité du monde.Car ſi on oſtoit vn ſeul florin de l'vn de ces degrez,ils taiſoient pluſtoſt la verité que la defendre,s'ils le perdoient. Or maintenant l'Eſpouſe parle, diſant : I'ay veu encor en terre comme pluſieurs jardins, où entre ces jardins il y auoit des roſes & des lys. En quelqu'autre lieu i'ay veu vn champ, qui auoit en longueur & largeur cent pieds, en chaque pied ſept grains de bled eſtoient ſemez,& chaque grain donnoit vn fruict centuple. Apres cecy i'ay ouy vne voix qui diſoit : *ô Rome, Rome*, vos murailles ſont ruinées, c'eſt pourquoy vos portes ſont ſans gardes ; vos vaſes ſe vendent, c'eſt pourquoy vos autels ſont deſolez : on bruſle le ſacrifice viuant, & l'encens du matin dans la

Le Soldat a plus de peine que les Religieux.

chambre:

Digitized by Google

chambre : c'eſt pourquoy il ne ſort point du *Sancta Sanctorum*, la ſaincte odeur tres-ſuaue. Et ſoudain le Fils de Dieu apparoiſſant, dit à l'Eſpouſe, ie vous veux monſtrer l'intelligence de ce que vous auez veu. La terre que vous auez veuë ſignifie tous les lieux où maintenant eſt publiée la foy Chreſtienne. Les iardins ſignifient les lieux où les Saincts ont receu leurs couronnes. Neantmoins au Paganiſme, ſçauoir eſt en Hieruſalem, & en autres lieux il y a pluſieurs autres lieux que vous n'auez pas veus, où il y a eu pluſieurs eſleuz de Dieu. Le champ de cent pieds en longueur & largeur ſignifie Rome : car ſi tous les iardins du monde eſtoient conioincts à Rome. Certainement Rome ſeroit auſſi grande qu'elle eſt de Martyrs, ie parle ſi ſes Martyrs viuoient en chair, elle en ſeroit autant peuplée: Car ce lieu là eſt eſleu pour l'amour de Dieu. Le bled que vous auez veu en chaque pied, ſignifie ceux qui ſont entrez dans le Ciel par la mortification de la chair, contrition & vie innocente. Les roſes ſignifient les Martyrs rougis par l'effuſion de leur ſang en diuerſes manieres, & en diuers lieux. Les lys ſont les Confeſſeurs, qui ont publié la ſaincte Foy par paroles, & confirmé par œuures. Or maintenant ie puis parler de Rome, comme le Prophete parloit de Ieruſalem: Autrefois, diſoit-il, la iuſtice eſtoit en elle, & ſes Princes eſtoient Princes de paix. Or maintenant elle eſt changée en eſcume, & ſes Princes ſont homicides, ô Rome! ſi vous cognoiſſiez vos iours, vous pleureriez certainement, & ne vous reſiouyriez pas. Car Rome les iours paſſez eſtoit comme vne toile colorée de la beauté & eſclat de pluſieurs couleurs, & tiſſuë d'vn excellent filet. Sa terre auſſi eſtoit empourprée du ſang que les Martyrs y ont reſpandu, & eſtoit peſle meſle des os des Saincts. Or maintenant ſes portes ſont deſolées : car les gardiens & defenſeurs d'icelles ſont tous panchez à la cupidité. Ses murs ſont par terre & ſans garde, d'autant qu'on ne ſe ſoucie plus maintenant de la perte des ames : Mais le Clergé & le peuple, qui ſont les murailles de Dieu, ſont diſperſez à la recherche des vtilitez charnelles, ſes vaſes ſacrez ſe vendent auec meſpris, d'autant qu'on adminiſtre les ſaincts Sacremens pour l'argent, & pour les faueurs mondaines. Les autels ſont tous deſolez : car celuy qui celebre auec les vaſes, a ſes mains vuides de l'amour de Dieu, & iette les yeux aux offrandes ; & bien qu'ils ayent Dieu en leurs mains, leur cœur neantmoins eſt tout vuide de Dieu : Car il eſt remply des vanitez mondaines. Le Saint des Saincts, où autresfois on conſommoit le grand ſacrifice, ſignifie le deſir ardant de la iouyſſance & viſion diuine, d'où ſe deuoit allumer l'amour & la charité tant enuers Dieu qu'enuers le prochain, & s'y euaporer l'odeur d'vne continence entiere, & de la vertu ſolide. Or maintenant on conſomme les ſacrifices en la chambre, c'eſt à dire, dans le monde : Car toute la charité eſt changée en incontinence & en vanité mondaine. Telle eſt Rome corporellement comme vous l'auez veuë : car pluſieurs de ſes autels ſont deſolez, les offrandes ſont deſpenduës aux tauernes : ceux qui les offrent ſont plus occupez au monde qu'à Dieu. Neantmoins ſçachez que depuis S. Pierre humble Pontife, iuſques à ce que Boniface * monta au ſiege de Superbe, vn nombre innombrable d'ames monterent au Ciel. Neantmoins encor maintenant Rome n'eſt pas ſans amis de Dieu : ſi on auoit recours à eux, ils crieroient au Seigneur, & il leur feroit miſericorde.

Qu'elle eſt Rome.

* Huictieſme.

* S. Brigitte. *La ſaincte Vierge Marie inſtruit l'Eſpouſe* , de la maniere de ſçauoir aimer : De quatre Citez, eſquelles ſe trouuent quatre charitez, & quelle d'icelles ſe doit proprement nommer charité parfaicte.*

CHAPITRE XXVIII.

* S. Brigitte. LA Mere de Dieu parle à l'Eſpouſe* , diſant : Ma fille, ne m'aimez-vous pas? Elle reſpondit : O Dame, enſeignez-moy comme il faut aimer ! Car mon ame a eſté noircie par la dilection fauſſe, & a eſté ſeduite d'vn venin ſi mortifere, qu'elle ne ſçait prendre la vraye dilection. Ie vous enſeigneray, dit la Mere de Dieu : car il y a quatre Citez, eſquelles on trouue quatre charitez, ſi toutesfois on les doit nommer toutes quatre charitez : car on ne doit pas nommer proprement charité, ſi ce n'eſt là où Dieu & l'ame ſont vnis en la conionction des vertus. La premiere donc, eſt vne cité de probation, qui eſt le monde, dans lequel l'homme eſt mis, afin qu'il ſoit approuué, s'il aime Dieu, ou non, afin qu'il experimente ſon infirmité, afin qu'il aye les vertus, par leſquelles il retourne à la gloire, & afin que ſe purifiant en la terre il ſoit couronné plus glorieuſement dans les cieux. En cette Cité, on trouue vne charité deſordonnée, quand on aime plus la chair que l'ame, quand on y deſire auec plus de ferueur le corps que l'eſprit, quand on y honore le vice, & on y meſpriſe la vertu, quand on ſe plait plus au pelerinage, qu'à la patrie, quand on y craint plus vn petit homme mortel, que Dieu, qui regnera eternellement. La deuxieſme Cité, eſt celle de la Purification, en laquelle on laue les ſoüilleures de l'ame : car il a pleu à Dieu, d'ordonner de tels lieux, eſquels celuy qui doit eſtre couronné eſt purifié ; qui negligeant ſa liberté, eſtoit inſolent : mais neantmoins auec crainte de Dieu. En cette Cité, on trouue la dilection imparfaite : car Dieu eſt aimé ſous l'eſperance qu'il les affranchira des captiuitez : mais non pas d'vne ferueur d'affection, pour l'amertume & dégouſt qu'ils ont de ſatisfaire à leurs fautes. La troiſieſme Cité, eſt de douleur, où eſt l'enfer. En celle-là ſe trouue la dilection de toute ſorte de malice, immondice, enuie, & endurciſſement. En cette Cité auſſi regne Dieu, par la fureur de ſa iuſtice bien ordonnée, par la meſure des ſupplices, & par l'equité des merites. Car comme les damnez ont peché plus, les autres moins : de meſme, des bornes ſont conſtituées à leurs peines & merites : car bien que tous les damnez ſoient plongez & abyſmez dans les tenebres, tous ne ſeront pas pourtant d'vne meſme maniere. Car les tenebres different des tenebres, l'horreur de l'horreur, & l'ardeur de l'ardeur. Dieu enfin diſpoſe toutes choſes par ſa iuſtice & miſericorde, voire-meſme dans l'enfer, afin qu'autrement ſoient punis ceux qui ont peché à deſſein ; autrement ceux qui ont peché par infirmité, autrement ceux qui n'ont que le peché originel ; la punition duquel, bien qu'elle conſiſte en la priuation de la viſion diuine, & éclat des eſleuz : ils ioüiſſent neantmoins du contentement de cette miſericorde, en ce qu'ils ne ſouffrent point l'horreur des ſupplices, puis qu'ils n'ont point commis de mauuaiſes œuures actuellement. Autrement ſi Dieu n'ordonnoit & diſpoſoit toutes choſes en poids & meſure, le diable n'auroit meſure en ſes ſupplices & tourmens. La quatrieſme Cité, eſt de gloire : En celle-là eſt la delectation parfaicte, & la charité bien ordonnée : on n'y deſire autre choſe que Dieu meſme, & pour Dieu. Afin donc que vous arriuiez à la perfection de cette cité, il faut que vous ayez quatre ſortes de charité : ſçauoir, bien ordonnée, pure, vraye, & parfaicte. La charité ordonnée, eſt celle-là, quand la chair eſt ſeulement aimée pour le ſeul ſouſtien, le monde

Où ſe trouue la Charité.

1.

2.

3.

Les enfans qui meurent ſans Baptéſme, ont la peine de priuation de la viſion diuine : mais non les ſupplices des damnez.

Quelle eſt la charité ordonnée.

ſans

Digitized by Google

ſans aucune ſuperfluité, le prochain pour l'amour de Dieu; l'amy, à raiſon de la pureté de ſa vie; l'ennemy pour la ſeule recompenſe. La pure charité, eſt quand on n'aime point le vice auec la vertu, quand on meſpriſe les couſtumes rompuës, quand on n'excuſe point ſes pechez. La charité vraye, eſt quand on aime Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon affection: quand on conſidere l'hõneur que nous deuons à Dieu, & combien nous le deuons craindre en toutes nos actions: quand appuyez ſur nos bonnes œuures, nous ne cõmettons pas le moindre peché: quand quelqu'vn ſe modere ſoy-meſme, qu'il ne defaille par trop de ferueurs: & quand il ne ſe laiſſe emporter au peché par puſillanimité & ignorance des tentations. La parfaicte, eſt quand rien n'eſt ſi doux à l'homme que Dieu. Elle commence par des renouuellemens d'amour en cette vie, & elle eſt accomplie au Ciel. Aymez donc cette parfaicte & vraye charité. Car tous ceux qui ne l'auront point, ſeront purifiez auant qu'entrer au Ciel, ſi toutesfois ils ſont fideles, ſi ferueus, ſi humbles, & ſi baptiſez, autrement ils iroient à la cité d'horreur. Car comme il y a vn Dieu, de meſme il n'y a qu'vne foy en l'Egliſe de S. Pierre, vn Bapteſme, vne gloire, & vne parfaicte recompenſe. Partant ceux qui deſirent aller à Dieu, ils doiuent auoir vne meſme volonté, & amour auec Dieu ſeul. Partant, miſerables ſont ceux-là qui parlent en ces termes: il ſuffit que ie ſois au Ciel le moindre, ie ne deſire point eſtre parfaict. O folle & inſenſée penſée! comment y aura-il là quelque choſe d'imparfait, où tous ſont parfaits? les vns par l'innocence de leur vie; les autres par innocence d'enfant, les autres par purification, les autres de la foy, & de bonne volonté.

Pure.

Vraye.

La parfaite.

L'Eſpouſe ſaincte Brigitte loue la ſaincte Vierge Marie, contenant la ſimilitude du Temple de Salomon, la verité inexpliquable de l'vnité de la Deïté auec l'humanité, & en quelle maniere les temples des Preſtres ſont peints auec vanité.

CHAPITRE XXIX.

Pour le iour de la Natiuité de la ſaincte Vierge.

BEniſte ſoyez-vous, ô Mere de Dieu, Temple de Salomon, les murailles duquel furent dorées, le toict tout ſplendide, le paué tout parſemé de pierres precieuſes, la compoſition & ſtructure toute eſclatante, le dedans excellent, beau & delectable à voir: Enfin, vous eſtes en toute maniere, ſemblable à ce temple, dans lequel le vray Salomon s'eſt promené, & s'eſt aſſis, dans lequel il a conduit l'Arche de gloire, & le chandelier pour luire. De meſme, eſtes-vous, ô beniſte Vierge, le temple de ce Salomon, qui a fait la paix entre Dieu & les hommes, qui a reconcilié les coulpables, donné la vie aux morts, & affranchy les pauures de leurs creanciers. Vrayement, voſtre corps, & voſtre ame ont eſté le Temple de la Deité, eſquels eſtoit le toict de la diuine charité, ſous lequel le Fils de Dieu ſortant du Pere vint à vous, & habita ioyeuſement auec vous. Le paué de ce temple fut voſtre vie en tout bien compoſée, & l'exercice aſſiduel des vertus; d'autant que toute honneſteté a eſté en vous: Car toutes choſes ont eſté eſtablies en vous, humbles, deuotes, & toutes parfaictes & accomplies. Les murailles de ce temple furent en figure quadrangulaire, d'autant que vous ne vous troubliez par aucun opprobre, ne vous enorgueilliſſiez d'aucun hõneur, ne vous inquietiez par aucune impatiẽce, & n'affectiõniez rien, que l'hõneur, & l'amour de Dieu. Les peintures de ce temple furent les feux continuels du S. Eſprit, duquel voſtre ame eſtoit tellement embraſée & eſleuée, qu'il n'y auoit vertu, qui ne fuſt auec plus de perfection, & d'accompliſſement en vous, qu'en aucune autre creature. En ce Temple Dieu ſe pro-

Le temple de Salomon eſt myſtiquemẽt expliqué par la Vierge Marie.

Digitized by Google

mena,lors il verſa en vous les douceurs & ſuauitez de ſa viſite,& s'y repoſa quand la Deité s'aſſocia auec l'humanité. Beniſte ſoyez donc, ô tres-heureuſe Vierge,en qui le grand Dieu s'eſt fait enfant,le Seigneur ancien,vn petit fils,Dieu eternel,& Createur inuiſible eſt fait viſible entre les creatures. Partant donc,puiſque vous eſtes tres-pieuſe & tres-puiſſante Dame, ie vous prie, regardez en moy, & faites-moy miſericorde.Car vous eſtes la Mere de Salomon,non de celuy qui a eſté fils de Dauid : mais de celuy qui eſt Pere de Dauid, & Seigneur de Salomon, qui edifioit ce Temple merueilleux,qui vous prefiguroit vrayement.Car le Fils exaucera ſa Mere,& vne telle & ſi grande Mere. Impetrez donc,que l'enfant Salomon,qui fut en vous comme dormant, ſoit comme veillant en moy, afin qu'aucune delectation de peché ne me bleſſe : mais que la contrition des pechez commis ſoit conſtamment en moy,que l'amour du monde ſoit mort en moy.Que la patience perſeuere en moy, & que ma penitence ſoit fructueuſe. Car ie n'ay point autre vertu en moy,ſinon cette parole : *Miſericorde,ô Marie*.Car mon Temple eſt tout contraire au voſtre. Il eſt obſcurcy de vices, de bouë, de luxure, corrompu de la vermine des cupiditez,inconſtant,à raiſon de la ſuperbe,s'auilt à cauſe de la vanité des choſes mondaines. La Mere reſpondit : Beniſt ſoit Dieu, qui vous a inſpirée à dire cette ſalutation,afin que vous compreniez combien de douceur & bonté eſt en Dieu. Mais pourquoy me comparez-vous à Salomon, & au Temple de Salomon, puiſque ie ſuis Mere de celuy qui n'a point de principe ny fin, & de celuy qu'on lit n'auoir eu de pere ny mere, ſçauoir Melchiſedec ? Car il eſt eſcrit qu'il fut Preſtre,& le Temple de Dieu appartient aux Preſtres,& partant ie ſuis la Mere & Vierge du Souuerain Preſtre. Ie vous dis en verité, que ie ſuis l'vn & l'autre: ſçauoir,la mere du Roy Salomon, & la mere du Preſtre qui pacifie, & allie tout. Car le Fils de Dieu, qui eſt auſſi mon Fils, eſt l'vn & l'autre Preſtre, & Roy des Roys. D'ailleurs, il s'eſt reueſtu en mon ventre ſpirituellement des veſtemens ſacerdotaux,eſquels il a offert ſacrifice pour le monde. En la cité Royale, il y eſtoit couronné d'vn diademe Royal,mais bien aſpre & poignant : hors de là,il couroit parmy le camp,comme vn tres-fort Athlete,& s'exerçoit au combat.Or maintenant ie me puis iuſtement plaindre,que mon Fils eſt oublié & negligé des Preſtres & des Roys. Certes les Roys ſe glorifient de leurs Palais, de leurs armées, & de l'aduancement de l'honneur du monde, & les Preſtres s'enorgueilliſſent des biens, & poſſeſſions temporelles des ames. Car comme vous auez dit, que le temple eſtoit peint d'or : De meſme les temples des Preſtres ſont peints de vanité & curioſité mondaine. Car la ſimonie regne en leur teſte. L'Arche du teſtament eſt oſtée, les lumieres des vertus eſteintes, la Table de deuotion deſolée. L'eſpouſe reſpondit: O Mere de Miſericorde, ayez-en pitié, & priez pour eux ! La Mere reſpondit : Dieu de toute eternité a tellement aimé les ſiens, que non ſeulement ſoient exaucez ceux qui prient en leurs prieres :mais encor que les autres ſentent l'effect de leur demande. Partant, afin que les prieres qu'on fait pour les autres ſoient exaucées,deux choſes ſont neceſſaires ; la volonté de quitter le peché,& le deſir d'auancer au bien. Car tous ceux qui auront ces deux choſes, mes prieres leur profiteront.

Pourquoy deuoit comparer noſtre Dame à Melchiſedec.

* De l'humanité.

Qu'eſt-ce qui eſt neceſſaire, afin que les prieres qu'on fait pour les autres, ſoient exaucées.

Sainſte

Saincte Agnes parle à l'Eſpouſe de la dilection qu'on doit obtenir de l'Eſpoux, pour la ſaincte Vierge Marie, ſous la figure d'vne fleur : Comment la Vierge glorieuſe, parlant, declare l'immenſe & eternelle pieté diuine contre noſtre impieté & ingratitude : & comment les amis de Dieu ne ſe doiuent inquieter en leurs tribulations.*

* S. Brigitte.

CHAPITRE XXX.

SAincte Agnes parle à l'Eſpouſe, diſant. Fille, aymez la Mere de Miſericorde: car elle eſt ſemblable à vne fleur*, la figure de laquelle eſt ſemblable à vn glaiue ; elle a les deux extremitez aiguës, & la pointe menuë, elle ſurpaſſe les autres fleurs en hauteur & largeur. De meſme la ſaincte Vierge eſt la fleur des fleurs ; fleur qui croiſt és vallees, & s'eſt dilatee ſur toutes les montagnes, fleur, dis-ie, qu'on nourriſſoit en Nazareth, & s'eſpandoit iuſques au Liban. Cette fleur a eu ſur toutes la hauteur : car la Royne du Ciel beniſte excelle ſur toutes les creatures en dignité & puiſſance. Elle a eu auſſi deux grands combats ou afflictions au cœur, l'vne en la Paſſion de ſon Fils, l'autre la conſtance au combat contre les incurſions du diable. Car elle ne conſentoit iamais au peché. O que ce vieillard prophetiſa vrayement, lors qu'il dit: *Le glaiue outrepercera voſtre cœur*: car elle endura & ſouffrit ſpirituellement autant de contre-coups de glaiues que Ieſus-Chriſt endura de coups, & qu'elle voyoit & prenoit des playes en ſon Fils. Elle a eu encor vne latitude exceſſiue, c'eſt à dire, vne miſericorde quaſi incomprehenſible. Car elle fut tellement pieuſe & miſericordieuſe, & ayma mieux endurer toute ſorte de tribulations, & que les ames fuſſent rachetees, que ne les endurer pas. Or maintenant eſtant conioincte auec ſon Fils, elle n'oublie pas ſa naturelle bonté, mais elle eſtend & dilate ſa miſericorde à tous, voire iuſques aux meſchans : que comme par le Soleil les choſes celeſtes & terreſtres ſont illuminees & eſchauffees, de meſme qu'il n'y ait aucun, qui par la douceur de Marie ne reſſente, s'il la demande, ſa pieté & clemence. Elle a eu vne pointe fort aiguë, c'eſt à dire, l'humilité. Car par icelle elle pleut à l'Ange, diſant : Qu'elle eſtoit la ſeruante, bien qu'elle fut eſleuë ſublimement en Dame. Par la meſme elle conceut le Fils de Dieu: car elle ne voulut plaire aux ſuperbes. Par la meſme, elle monta au throſne ſouuerain : car elle n'ayma rien que Dieu. Allez donc, ô ame charnelle, & ſalüez la Mere de miſericorde, qui vient tout maintenant. Lors Marie apparoiſſant, dit à ſaincte Agnes : vous auez prononcé mon nom ſans epithete, adiouſtez-y-en vne. Saincte Agnes reſpondit : Si ie vous dis, *tres-belle* ou *tres-vertueuſe*, cela ne conuient de droit à autre qu'à vous, qui eſtes la Mere du ſalut de tous. La Mere de Dieu reſpondit à ſaincte Agnes : Vous auez dit vray ; car ie ſuis la plus puiſſante de tous, mais i'adiouſteray vn ſubſtantif, & vn adiectif, à celle-cy, c'eſt à dire, charnelle du ſainct Eſprit. Mais venez, ô charnelle, & eſcoutez-moy: vous vous affligez que cette ſuiuante maxime coure parmy les hommes : *Viuons ſelon noſtre plaiſir : car Dieu eſt facilement appaiſé : Sernons-nous du monde & de ſes honneurs, pendant que nous pouuons : car le monde n'eſt faict que pour nous.* Vrayement, ma fille, ces maximes ne viennent point de l'amour de Dieu, ny ne tendent, ny n'attirent à l'amour de Dieu. Neantmoins pour cela Dieu n'oublie pas l'amour qu'il nous porte, mais à toute heure pour l'ingratitude des hommes il manifeſte ſa pieté : car il eſt ſemblable à vn bon mareſchal qui maintenant eſchauffe le fer, maintenant il le refroidit. De meſme Dieu tres-bon ouurier qui a faict le monde

Pour le iour de ſaincte Agnes.

* Le Lys.

Fruicts de l'humilité.

Digitized by Google

de rien, il manifeſta ſon amour à Adam & à ſa poſterité. Mais les hommes ſe refroidirent tellement, que reputant Dieu comme rien, ils commirent des abominables & enormes pechez. Partant ayant manifeſté ſa miſericorde,& ayant donné auparauant ſes ſalutaires aduertiſſemens, Dieu monſtra les fureurs de ſa iuſtice par le deluge. Apres le deluge Dieu fit pact auec Abraham, & luy monſtra des ſignes de ſon amour, & conduiſit toute ſa lignee en ſignes & merueilles prodigieuſes. Dieu donna ſa Loy au peuple de ſa bouche propre, & confirma ſes paroles & ſes commandemens par des ſignes euidens.Le peuple apres quelque laps de temps s'eſtant eſcoulé en vanité,ſe refroidiſſant & ſe laiſſant emporter & tranſporter à tant de forcenerie, qu'il rendoit le culte aux idoles:Dieu tout bon,pieux & clement, voulant derechef embraſer & eſchauffer les froids, il enuoya au monde ſon propre Fils qui nous a enſeigné la voye du Ciel, & nous monſtra la vraye humilité que nous deuions ſuiure. Or maintenant il eſt par trop oublié de pluſieurs, voire negligé, mais neantmoins maintenant il monſtre & manifeſte ſes paroles de miſericorde: mais toutes choſes ne s'accompliront pas plus maintenant qu'auparauant. Car auant que le deluge vint, le peuple eſtoit pluſtoſt aduerty & attendu à penitence: Comme Iſraël a eſté eſprouué auant qu'entrer en la terre promiſe, & la promeſſe a eſté dilayee iuſques à ſon temps. Car de fait Dieu pouuoit tirer le peuple en quarante iours ſans y employer quarante ans, s'il eut voulu: mais la iuſtice de Dieu exigeoit que l'ingratitude du peuple fut cogneuë, & que la miſericorde de Dieu fut manifeſtee, & que le peuple futur fut d'autant plus humilié. Or maintenant ſi quelqu'vn vouloit penſer pourquoy Dieu affligeoit de la ſorte ſon peuple,ou pourquoy quelque peine doit eſtre eternelle,puis que la vie ne peut eſtre eternelle à pecher, ce ſeroit vne grande audace. Comme celuy là eſt grandement audacieux, qui s'efforce d'entendre & de comprendre comment Dieu eſt eternel. Enfin Dieu eſt eternel & incomprehenſible, & en luy eſt la iuſtice & la recompenſe eternelle, & vne miſericorde qui eſt au delà de nos penſees.Autrement,ſi Dieu n'euſt manifeſté ſa iuſtice és premiers Anges,comment connoiſtroit-on ſa iuſtice qui iuge toutes choſes en equité? Et ſi derechef il n'eut faict miſericorde auec l'homme en le creant, & l'affranchiſſant en ſignes infinis; comment connoiſtroit-on ſa bonté, ſon amour tant immenſe & parfaicte? Donc d'autant que Dieu eſt eternel, ſa iuſtice eſt eternelle, en laquelle ne ſe fait addition ny diminution aucune: comme ſe fait en l'homme qui penſe faire en telle ou telle maniere mon œuure ou deſſein, ou en tel iour. Or quand Dieu faict miſericorde ou iuſtice, il la manifeſte en l'accompliſſant. Car deuant luy,paſſé,preſent,& futur, tout eſt preſent de toute eternité. C'eſt pourquoy les amis de Dieu doiuent demeurer patiemment en l'amour de Dieu, & ne s'inquieter point, bien qu'ils voyent que les mondains proſperent. Car Dieu fait comme vne bonne Lauandereſſe, qui met entre les vagues & flots, les draps les plus ſales, afin que par l'eſmotion de l'eau ils ſe nettoyent & ſe blanchiſſent, & euite diligemment la pointe des vagues, de peur qu'ils ne ſoient ſubmergez. De meſme Dieu met en ceſte vie ſes amis entre les orages des tribulations & pauuretez,afin que par icelles ils ſoient purifiez pour la vie eternelle, les gardant ſoigneuſement, qu'ils ne ſe plongent en quelque exceſſiue triſteſſe ou tribulation intolerable.

Noſtre

Digitized by Google

*Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe * , luy monſtrant par vn exemple pris du Medecin, & de la puiſſance du Roy, comme il eſt luy-meſme deſigné par vn Medecin : & comment ſont ſauuez ceux , qui ſont damnez par le monde ; & ſont damnez ceux qui ſont ſauuez ſelon les hommes & le monde.* * S. Brigitte.

CHAPITRE XXXI.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe, diſant. Vn Medecin vient en vne esloignee & inconneuë region , en laquelle le Roy ne gouuernoit pas , mais il eſtoit gouuerné : car il auoit le cœur d'vn lieure. C'eſt pourquoy ſeant en ſon throſne, il paroiſſoit comme vn aſne couronné. Or ſon peuple s'occupoit à des conuiues, oubliant l'honneſteté,& l'equité, & auoit en haine tous ceux qui auoient ſoin du bien qui deuoit arriuer au Royaume. Quand le Medecin ſe preſenta au Roy, & luy eut dit , qu'il eſtoit de la terre de volupté , & qu'il en venoit , & aſſeuroit qu'il eſtoit venu pour la connoiſſance qu'il auoit de l'infirmité des hommes. Le Roy admirant l'homme & ſon langage , luy dit : I'ay en ma priſon deux hommes, à qui il faut faire couper la teſte demain ; l'vn deſquels à peine peut-il reſpirer; l'autre eſt fort & robuſte,& depuis qu'il eſt entré en la priſon ne s'eſt troué pis.Entrez donc à eux, & contemplez leur viſage,& voyez quelle eſt la meilleure complexion de tous deux.Le Medecin eſtant entré,& ayant contemplé & conſideré tous les deux,il dit au Roy. L'homme que vous appellez robuſte,eſt ſemblable à vn mort, ny ne pourra viure. Quant à l'autre , il y a bonne eſperance. Le Roy reſpondit:D'où connoiſſez-vous cela ? Car entre les Medecins,l'vn, dit-il,eſt plein de vents mortiferes, & de mauuaiſes humeurs , & on ne ſçauroit le guerir: Mais l'autre eſt tout vuide au dedans , il ſera facilement guery par la douceur de l'air. Et lors le Roy dit : I'appelleray les meilleurs,& les plus ſages Medecins,afin qu'oyant voſtre ſageſſe & induſtrie , vous apparoiſſiez glorieux deuant eux. Le Medecin reſpondit : Non, ne faictes pas cela. Car vous ſçauez que voſtre peuple eſt enuieux, & ambitieux de gloire, & ceux qu'il ne peut corrompre par parole,il les corromp , & les pourſuit par œuure. Mais attendez , & ie monſtreray à vous ſeul dans voſtre conclaue ma ſageſſe : Car ie ſçay par experience , que ma ſageſſe eſt grandement eſtimee en ſecret,& peu en euidence de pluſieurs.Ny ie ne cherche pas ma gloire en vos tenebres, puiſque ie me glorifie en la lumiere de ma patrie: Mais meſme n'y a point de temps de ſanté , iuſques à ce que le vent de Midy ſoufflera, & que le Soleil apparoiſtra en midy. Le Roy reſpondit:Comment ſe pourront faire ces choſes en ma terre : le Soleil y paroiſt rarement:car nous ſommes hors du climat,& le vent d'Aquilon domine touſiours ſur nous.Mais,que me profitera voſtre ſageſſe,& vn ſi long retardement de ſanté?Le Medecin luy dit : C'eſt à l'homme ſage de ne ſe haſter point : Mais afin que ie ne vous apparoiſſe ingrat ou ſuſpect , donnez-moy ces deux hommes en ma puiſſance, & ie les conduiray aux limites de voſtre Royaume, où l'air eſt meilleur, & lors vous verrez combien grandes ſont mes œuures:& combien efficaces mes paroles. Le Roy luy reſpondit: Nous ſommes occupez à de plus grandes choſes : Pourquoy nous diſtraiſez-vous? Que nous profite voſtre ſçauoir ? Nous nous plaiſons aux biens preſens que nous voyons & poſſedons : nous ne ſouſpirons point aux futurs qui nous ſont incertains ? Neantmoins, prenez ces deux hommes que vous demandez , ſi vous monſtrez en eux quelque choſe de magnifique , & digne d'admiration , nous publierons par tout , & ferons publier voſtre gloire. Le Medecin donc ayant receu

Biſe ſeptentrionale.

Moralité de ce que deſſus.

Digitized by Google

pourquoy Ieſus eſt Medecin.

receu ces deux hommes, & les ayant faict porter en vn air temperé; l'vn mourut; l'autre s'eſtant fortifié guerit. Ie ſuis ce Medecin qui voulant guerir les hommes, ay enuoyé ma parole au monde par vous. Or bien que i'aye veu les infirmitez de pluſieurs, ie vous ay pourtant monſtré deux choſes, eſquelles vous pouuez admirer & ma iuſtice, & ma miſericorde. Car ie vous ay mõſtré l'vn, que le diable poſſede occultement, & qui ſera puny eternellement, les œuures duquel les hommes loüoient, & voyoient comme iuſtes. Ie vous ay monſtré l'autre, lequel le diable dominoit apertement: mais i'ay reſolu de le guerir, & de l'affranchir en ſon tẽps, bien que les hommes ne le voyent apertement comme vous. Car telle a eſté la iuſtice diuine; que comme l'eſprit malin commença de dominer en luy peu à peu, le meſme deſiroit la iuſtice, afin qu'il en fut dechaſſé peu à peu, comme il en eſt ſorty, iuſques à ce que l'ame ſoit affranchie du corps, le diable vient auec elle en iugement: à qui le iuge dit. Vous l'auez purifiee & criblee comme le bled: Or maintenant elle vient à moy pour eſtre par ſa confeſſion couronnee d'vne double couronne. Retirez-vous donc de celle que vous auez purifiee de long-temps. Et Dieu dit à l'ame: Venez, ô ame heureuſe, voyez & gouſtez des ſens ſpirituels ma gloire, & ma douceur. Et il dit à l'ame de l'autre. D'autant que la vraye foy n'eſtoit en vous, & neantmoins vous vous glorifiez, & eſtiez loüé comme fidelle: & d'autant que les œuures des iuſtes ne ſont en vous: c'eſt pourquoy vous n'aurez pas auſſi la recompenſe des fideles. Auſſi vous vous enqueſtiez pendant que vous viuiez, pourquoy i'auois voulu mourir pour vous, & m'humilier tant pour vous? C'eſt pour cela auſſi que ie vous reſponds, que la foy de la ſaincte Egliſe eſt vraye, qui attire & rauit en haut les ames, & ma paſſion, & mon ſang les introduit au ciel. C'eſt pourquoy voſtre infidelité, & voſtre amour vain vous deprimera, & mettra à neant, & ne ſerez rien eu eſgard aux choſes ſpirituelles & eternelles. Or quant à ce que le diable ne ſortoit point de cet homme à la veuë de tous; Ie reſponds: Ce monde eſt comme vne vile loge, en comparaiſon du Tabernacle, où Dieu loge, & que le peuple murmurant, & ſe faſchant contre Dieu, i'ay voulu qu'il ſortit peu à peu, comme il eſtoit entré.

La Vierge Marie parle à S. Brigitte Eſpouſe de ſon Fils ſous vne figure: en quelle maniere Dieu le Pere l'a eſleuë entre tous les SS. en Mere, & en port de ſalut.

CHAPITRE XXXII.

* S. Brigitte.

LA Mere de Dieu parle à l'Eſpouſe * diſant: Quelqu'vn cherchant des pierres, trouua l'aymant, & le prenant de ſa propre main, le mit & garda dans ſon threſor, & par ſon moyen il cõduit le nauire au port. De meſme, mon Fils cherchãt vos peres, qui ſont les Saincts, m'a eſleuë ſingulierement pour ſa Mere, afin que par moy les hommes fuſſent conduits au port de ſalut, & au havre du Ciel. Donc cõme l'aymãt attire par vne douce ſympathie à ſoy le fer: de meſme i'attire à Dieu les cœurs les plus endurcis. C'eſt pourquoy vous ne deuez-vous troubler ſi quelquefois voſtre cœur s'endurcit: car cela vous reüſſit à de plus grandes couronnes.

---

* S. Brigitte.

*Le Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe *, Comment par l'exemple de deux hommes, il monſtre qu'il iuge ſelon l'interieur, & non ſelon l'exterieur.*

CHAPITRE XXXIII.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe, diſant: vous admirez deux hommes, l'vn qui eſt comme vne pierre quarree, l'autre eſtoit pelerin Ieroſolymitain, mais

Digitized by Google

ny l'vn ny l'autre ne ſont paruenus à ce que vous attendiez. Le premier, auquel vous auez eſté enuoyée, a eſté vne pierre quarrée, ferme en ſes conceptions: mais neantmoins doutant pieuſement comme vn S. Thomas. C'eſt pourquoy le temps n'eſtant arriué, auquel les malices deuoient eſtre accomplies, il en a eſprouué le vin, mais il n'en a pas beu. Du deuxieſme, i'ay dit qu'il eſtoit Ieroſolymitain, compagnon de chemin. Cecy a eſté fait pour cette raiſon, afin que de celuy, que la renommée diſoit ſainct & iuſte, vous conneuſſiez ſon eſtat: car il eſt Moyne d'habit, & de profeſſion, mais apoſtat de mœurs: Preſtre de dignité; mais ſeruiteur du peché: pelerin de renommee, mais vagabond d'intention: Ieroſolymitain d'opinion, mais Babylonien d'effect. D'ailleurs il eſt ſorty contre le vouloir de l'obeïſſance, & contre les ſtatuts Apoſtoliques, il eſt tout infect d'hereſie, de ſorte qu'il ſe croit & ſe dit eſtre le Pontife futur qui reſtablira toutes choſes, duquel les liures teſmoignent cela. C'eſt pourquoy il mourra ſoudain, & s'il ne ſe donne garde, il ſera compagnon du pere de menſonge: Partant vous ne deuez vous troubler, ſi quelques choſes ſe diſent obſcurement, ou ſi les choſes ſuſdites ne ſe font ſelon vos penſees. Car les paroles de Dieu ſe peuuent entendre en diuerſes manieres, & tout autant de fois que cela arriue, i'en monſtreray la verité. Or maintenant, moy Dieu, ie ſuis le vray Ieroſolymitain. C'eſt pourquoy ie veux eſtre le compagnon de voſtre chemin.

DECLARATION.

L'Eſprit de Dieu parle. Vous auez ouy ce mort, dont ie vous ay parlé, qui eſtoit vne pierre quarrée, & doutoit pieuſement. C'eſt pourquoy, ſçachez, qu'il ne ſera pas au nombre de ceux qui ont tenté Dieu au deſert, ny auec ceux qui demandoient des ſignes auec Ionas le Prophete, ny auec ceux qui ont eſmeu vne perſecution contre moy: mais il ſera auec ceux qui auoient le zele, & la charité, mais non pas encor parfaicte.

---

*La ſaincte Mere de Dieu parle à ſa fille * ſous vne figure: L'ame eſt deſignee en l'Anneau; le corps, par le drap: Comment l'ame doit eſtre purifiee par la diſcretion; & le corps, par l'abſtinence, & non pas tué.*

* S. Brigitte.

CHAPITRE XXXIV.

LA Mere de Dieu parle, diſant. Si vn anneau eſt donné à quelqu'vn, trop petit pour ſon doigt, & il demande à ſon amy ce qu'il faut faire, il reſpond: Qu'on taille le doigt, & ainſi l'anneau y viendra iuſtement. Ie n'en feray rien, dit-il, ains pluſtoſt i'eſlargiray l'anneau auec vn marteau. Si quelqu'vn veut faire paſſer & couler le breuuage du Seigneur Tout-puiſſant par vn drap pur, & demande conſeil à ſon amy, il luy dira: coupez du drap tout ce qui eſt immunde; & où vous trouuerez quelque choſe de munde, paſſez-en le breuuage de noſtre Seigneur. Ie n'en feray rien, dit l'autre: mais il faut pluſtoſt lauer & nettoyer le drap, & puis i'en paſſeray le breuuage. De meſme en eſt és choſes ſpirituelles. Par l'anneau, on entend l'ame; par le drap le corps: Donc l'ame qui doit eſtre l'anneau de Dieu, doit eſtre eſtenduë par le marteau de la purification, & de la diſcretion. Or le corps ne doit pas eſtre tué, mais eſtre nettoyé par l'abſtinence, afin que par luy les paroles de Dieu ſoient eſpanduës par tout.

Fin du Liure troiſiéme des Reuelations de ſaincte Brigitte.

Digitized by Google

LES REVELATIONS CELESTES DE SAINCTE BRIGITTE DE SVEDE.

LIVRE QVATRIESME.

Sainct Iean l'Euangeliſte dit à l'Eſpouſe, qu'aucun œuure n'eſt ſans recompenſe, comment la Bible excelle toutes les Eſcritures, du Roy eſcumeur de mer, traiſtre, prodigue, &c. Et du conſeil que ſainct Iean donna à ce Roy, & en quelle maniere il doit meſpriſer les richeſſes & honneurs, pour l'amour de Dieu.

CHAPITRE I.

* S. Brigitte. IL apparut à l'Eſpouſe* vn homme, les cheueux duquel eſtoient tondus en opprobre & moquerie, ſon corps eſtoit oinct d'huile, tout nud, ſans honte, qui dit à l'Eſpouſe. L'Eſcriture, que vous appellez ſaincte, parle en ces termes: *Qu'aucun œuure ne ſera ſans recompenſe.* C'eſt cette Eſcriture qui eſt appellee parmy vous, *Bible*: mais en nous elle eſt eſclatante, comme vn Soleil qui luit incomparablement par deſſus l'or: fructifiante comme la ſemence qui porte le centuple fruict. Car comme l'or excelle par deſſus tous les metaux: De meſme l'Eſcriture, que vous appellez Saincte, & que nous appellons au Ciel dorée, excelle par deſſus toutes les Eſcritures. D'autant qu'en elle Dieu eſt publié & honoré. Les œuures des Patriarches y ſont redites, les infuſions des Prophetes expoſees. Donc d'autant qu'il n'y a aucun œuure ſans recompenſe, eſcoutez ce que ie vous dis. Ce Roy, pour lequel vous me priez deuant Dieu, c'eſt vn larron, vn traiſtre, & trompeur des ames, vn prodigue, diſſipateur des richeſſes. Partant, comme il n'y a traiſtre pire que luy, qui ſe monſtre diligent: de meſme il trompe pluſieurs ſpirituellement, aymant charnellement les iuſtes, exaltant & rehauſſant iniuſtement les impies, en déprimant les iuſtes, & diſſimulant de corriger les excez. En ſecond lieu, il n'y a eſcume de mer pire que luy, qui trahit celuy qui met & abaiſſe ſa teſte en ſon ſein. De meſme, toute la terre eſtant quaſi en ſon ſein, ce Roy l'a miſerablement ruinee, en permettant que les biens d'autruy en ſoient emportez, en impoſant aux autres des ſubſides intolerables, en diſſimulant les iniures des autres, & en exerçant trop lâchement la iuſtice. En troiſieſme lieu, il n'y a larron pire que celuy qui dérobe (lors qu'on luy a donné & confié les clefs) contre la volonté du maiſtre. De meſme, cettuy-cy prend les clefs de la puiſſance, & de l'honneur, deſquelles il a vſé iniuſtement & prodigalement, non à l'honneur de Dieu. Partant, d'autant qu'il a faict quelque choſe pour l'amour de moy, ie luy conſeille trois choſes. La premiere, qu'il retourne cõme celuy de l'Euangile, qui ayant laiſſé les auges des pourceaux, retourna à ſon Pere. De meſme qu'il mépriſe les richeſſes, & les honneurs, qui au regard des eternelles, ne ſont que des gouſſes de féves, & qu'il retourne auec humilité & deuotion à Dieu ſon Pere. En deuxieſme lieu, qu'il laiſſe aux morts enſeuelir les morts, & qu'il ſuiue la voye eſtroite du Crucifix de Dieu. En troiſieſme lieu, qu'il laiſſe le poids lourd & peſant de ſes pechez, & qu'il entre par cette voye qui eſt eſtroite au commencement: mais à la fin elle eſt toute

Excellens aduis pour ſe conuertir.

pleine

Digitized by Google

pleine de contentement. Vous auſſi qui voyez,& entendez, que ie ſuis celuy-là, qui a pleinement entendu les Eſcritures dorées,& en les connoiſſant, ie les ay augmentées. Ie fus deſpoüillé ignominieuſement. Mais d'autant que ie ſouffris le tout patiemment, Dieu a reueſtu mon ame d'vn veſtement immortel. I'ay auſſi eſté mis & plongee dans l'huile boüillante. C'eſt pourquoy maintenant, ie me reſiouys de l'huile de ioye eternelle. Ie ſuis auſſi apres la Mere de Dieu,ie ſuis decedé d'vne douce mort,d'autant que i'ay eſté gardien de la Mere de Dieu, & mon corps eſt en lieu ſeur, & en grand repos.

D'vne viſion admirable & remarquable, faicte à l'Eſpouſe. Comment Dieu l'explique, en laquelle explication, les baptiſez ſont ſignifiez par l'animal, les Gentils par les poiſſons, & les amis de Dieu par trois troupes.

CHAPITRE II.

APres tout cecy, l'Eſpouſe* voyoit comme deux balances poſees près de la terre, les ſommitez & cordelettes alloient iuſques aux nuées. Ces petits cercles penetroient le Ciel. En la premiere balance, il y auoit vn poiſſon, les eſcailles duquel eſtoient aiguës comme des raſoirs ; ſa veuë, comme vn Baſilic; ſa bouche, comme vn alicor, qui verſe du venin ; ſes oreilles, comme des lances aiguës, & comme des lames de fer. En l'autre balance il y auoit vn animal, la peau duquel eſtoit comme vn caillou, vne grande bouche qui vomiſſoit des flammes ardentes. Ses paupieres eſtoient comme des glaiues d'vn fort acier : ſes oreilles eſtoient ſi dures, qu'elles iettoient des ſagettes acerées, comme vn arc bien tendu. Apres cecy, apparurent trois troupes de peuple en terre. La premiere eſtoit petite. La deuxieſme, moindre. La troiſieſme, tres-petite, auſquelles eſclata vne voix du Ciel, diſant. O mes amis ! ie deſire grandement le cœur de cét animal admirable,s'il ſe trouuoit quelqu'vn qui me le preſentaſt.Ie deſire auſſi auec tres-grande ferueur le ſang de ce poiſſon, pourueu qu'il ſe trouuaſt vn homme qui me l'apportaſt. Vne voix de la troupe reſpondit, comme de la bouche de tous. Oyez, dit-elle, ô noſtre Createur ! comment nous pourrons vous preſenter le cœur d'vn ſi grand animal, la peau duquel eſt plus dure que les cailloux : Si nous voulons l'approcher, ſa bouche nous enflammera de ces feux : Si nous voyons ſes yeux, nous ſerons outrez des ſcintilles & ſagettes qu'il enuoye. Et ſi poſſible il y auoit quelque eſperance d'auoir cét animal, on pourroit auſſi prendre ce poiſſon : Les eſcailles,les aiſles & plumes duquel ſont plus aiguës que des pointes : les yeux duquel eſteignent noſtre veuë : Sa bouche eſpand en nous vn venin mortifere. Vne voix reſpondit du Ciel,diſant.O mes amis,cét animal,& ce poiſſon vous ſemblent inuincibles:mais en moy cela eſt facile. Quiconque déc cherchera les voyes pour abatre l'animal, ie verſeray du Ciel la Sapience pour le faire,& la force pour l'executer.Quiconque eſt diſpoſé de mourir pour moy,moy-meſme ie me donneray à luy en recompenſe.La premiere troupe reſpondit:O Pere ſouuerain,vous eſtes l'autheur de tout bien, & nous ſommes vos creatures, nous vous donnerons franchement noſtre cœur pour voſtre honneur & gloire tout le reſte qui eſt hors noſtre cœur, nous-en diſpoſerõs pour la ſuſtentation & refection de noſtre corps. Et d'autant que la mort nous ſemble dure, l'infirmité de la chair onereuſe, noſtre ſcience petite ; nous deſirons eſtre gouuernez interieurement & exterieurement, & receuez en bonne part ce que nous vous offrons ; & rendez-nous-en recompenſe ce qu'il vous plaira. La deuxieſme troupe reſpondit à cette

* S. Brigitta.

voix : Nous connoiſſons nos infirmitez,& ſi nous nous attendons aux vanitez & varietez du monde.C'eſt pourquoy librement nous vous donnerons noſtre cœur, & nous laiſſerons noſtre volonté és mains d'autruy , d'autant que nous aymons plus obeyr que poſſeder tout le monde,ny tant ſoit peu du monde. La troiſieſme troupe dit:Oyez,ô Seigneur, qui deſirez le cœur de l'animal, & auez ſoif du ſang du poiſſon,nous vous donnerons franchement noſtre cœur, & ſommes preſts de mourir pour vous. Donnez-nous la ſapience , & nous chercherons la voye pour trouuer le cœur de l'animal. Apres cecy reſonna vne voix du ciel,diſant : O amy, ſi vous deſirez trouuer le cœur de l'animal,percez vos mains au milieu auec vne tariere fort pointuë : Apres prenez des paupieres de la balene & collez les fortement aux voſtres. Prenez auſſi vne lame d'acier, & appliquez-la à voſtre cœur, de ſorte que la longueur & la largeur de la lame ſoient proches de voſtre cœur: bouchez auſſi l'ouuerture des narines, attirant les reſpirs vers vous,& de la ſorte ayant bouché la bouche,& enfermé le reſpir , allez hardiment contre la cruauté de l'animal, & quand vous ſerez arriué à l'animal , prenez de vos deux mains ſes deux oreilles , les ſagettes duquel ne vous nuiront point , ains paſſeront par les trous de vos deux mains. D'ailleurs allez au deuant de l'animal la bouche cloſe, & l'approchant ſoufflez ſur luy tout voſtre reſpir , à l'arriuée duquel ſes flammes ne vous nuiront pas , mais elles retourneront ſur le meſme animal , & le bruſleront. Remarquez auſſi diligemment que les pointes des couſteaux qui ſortiront des yeux de l'animal,auſquels vous conioindrez vos yeux munis des paupieres de la balene, de la forte & mutuelle coniõction d'iceux, il arriuera ou qu'ils ſe ployeront, ou bien qu'ils rentreront dans l'animal iuſques à ſon cœur.Conſiderez auſſi attentiuement le battement du cœur de l'animal , & là enfoncez puiſſamment la pointe de voſtre acier, & outreperçant la peau plus dure qu'vn caillou , ſi lors ſa peau eſt deſchirée,ſçachez que l'animal mourra bien-toſt,& ſon cœur ſera à moy. Que s'il peſe vn talent,i'en donneray cent à celuy qui me l'apportera. Que ſi la peau n'eſt percee, ains que l'animal nuiſe à l'homme,ie le gueriray,& s'il eſt mort, ie le reſſuſciteray. Or celuy qui me voudra preſenter le poiſſon , qu'il aille au riuage, ayant vn retz en ſes mains , qui ſoit faict non de filet , mais d'airain fort. Qu'il entre donc en l'eau, mais non pas plus auant que iuſques aux genoux , de crainte que les ondes eſmeuës par les tempeſtes ne le noyent , & qu'il arreſte ſon pied en lieu ferme , & où eſt le ſable ſans bouë : apres qu'il ferme vn de ſes yeux, & qu'il ſe tourne vers le poiſſon, la veuë duquel, qui eſt venimeuſe, comme celle du baſilic, ne luy fera lors aucun mal:qu'il prenne auſſi vn bouclier d'acier en ſon bras , & lors ne luy nuira point par ſa morſure ſerpentine. Tout ſoudain apres qu'il eſtende ſon retz ſur luy ſi puiſſamment & prudemment que le poiſſon ne le puiſſe rompre, ou deſpecer par ſes raſoirs, ny s'en deſuelopper par aucune force, ny eſmotion, que s'il ſent que le poiſſon y eſt embroüillé & enuelopé , qu'il tire en haut les retz. Que s'il le peut tenir dix heures hors de l'eau , ce poiſſon mourra , & l'apportant au riuage qu'il le regarde , & il verra qu'il n'auoit point de bouche,& qu'il l'ouure au dos,où il voit y auoir plus de ſang, & le preſente de la ſorte à ſon Seigneur. Or ſi le poiſſon euadoit ou nageoit à l'autre riuage, nuiſant à l'homme de ſon venin , ie ſuis puiſſant de guerir celuy qui en eſt infecté , & il n'aura pas moindre recompenſe du ſang du poiſſon , que du cœur de l'animal. Dieu parle derechef : Ces balances ſignifient, *Pardon, patience, attendez , & faites miſericorde.* Comme quelqu'vn voyant l'iniuſtice d'vn autre l'aduertiroit , afin qu'il

qu'il deſiſtat de mal faire. De meſme, moy Dieu, & Createur de toutes choſes, ie fais comme vne balance, tantoſt deſcendant vers l'homme, l'aduertiſſant qu'il ſe retire du peché, luy pardonnant & l'eſprouuant par des tribulations. Quelquesfois montant, illuminant l'eſprit, enflammant le cœur des hommes, & les viſitant par des graces extraordinaires. Les lies de la balance qui ſont en haut, ſignifient les nuées qui montent, c'eſt à dire, que moy Dieu, de tous le ſouſtien, illumine & viſite de mes faueurs, tant les Gentils que les Chreſtiens, tant les amis que les ennemis. Si toutefois il s'en trouuoit quelques-vns qui vouluſſent reſpondre à mes graces en retirant leur volonté & les affections du mal. L'animal ſignifie ceux qui ont receu le Bapteſme, & paruenus aux ans de diſcretion, n'imitent les paroles de l'Euangile, deſquels le cœur & la bouche panche touſiours vers la terre, & n'ont iamais conſideré les choſes eternelles & ſpirituelles. Le poiſſon ſignifie les Gentils, agitez & vagabons par les tempeſtes de la concupiſcence, deſquels le ſang, c'eſt à dire, la foy eſt petite, & l'eſprit petit vers Dieu. C'eſt pourquoy ie deſire le cœur de l'animal, & le ſang du poiſſon, ſi toutesfois ſe trouuoit quelqu'vn qui me les daignaſt preſenter. Les trois troupes ſont mes amis : les premiers qui vſent & ſe ſeruent du monde raiſonnablement : les ſeconds qui ont laiſſé tout ce qu'ils auoient, obeyſſant humblement : les troiſieſmes, qui ſont diſpoſez de mourir pour l'amour de Dieu.

Colloque admirable par maniere d'interrogation & reſponſe, entre Dieu & l'Eſpouſe, du Roy, du droict hereditaire du Roy, & de ſes ſucceſſeurs, & en quelle maniere faut demander quelque choſe des ſucceſſeurs du Royaume, & de ce qu'il ne faut pas demander.

CHAPITRE III.

O Seigneur, dit l'Eſpouſe *, ne vous indignez pas, ſi ie parle. I'oy de l'Eſcriture qu'il ne faut rien acquerir par l'iniuſtice, & ne retenir rien contre l'equité. Or ce Roy poſſede vne terre que quelques-vns diſent qu'il tient iuſtement, les autres iniuſtement : & partant c'eſt merueille que vous toleriez en celuy-cy ce qui eſt reprouué en autruy. Dieu reſpondit : Apres le deluge aucun homme ne fut ſauué ſinon ceux qui eſtoient en l'Arche de Noé, & de ceux-là vne race ſortit, qui vint en Orient : & quelques-vns d'iceux en Suede. Et l'autre vint en Occident : de là auſſi quelques-vns ſont venus en Dacie. * Or ceux qui furent les premiers poſſeſſeurs de cette terre, qui n'eſtoit point entourée d'eau, ne s'approprioient rien de la terre qui eſtoit au delà des eaux, ny de ceux qui habitoient les iſles : mais chacun ſe contentoit de ce qu'il auoit, comme il eſt eſcrit de Loth, & d'Abraham : *Si vous allez* (dit-il) *à dextre, i'iray à gauche.* Comme s'il diſoit : tout ce que vous vous approprierez, ſera voſtre, & de vos heritiers. Apres, quelque temps s'eſtant eſcoulé, les Iuges & les Roys vindrent, qui eſtans contens de leur pourpris, n'occupoient point les terres de ceux qui habitoient au delà des eaux, & dans les Iſles, mais vn chacun demeuroit dans les bornes & limites des anciens. La ſeruante reſpondit : Et ſi quelque partie du Royaume eſtoit alienée du Royaume par quelque donation, ne faudroit-il pas que le ſucceſſeur la repetaſt ? Dieu répondit. En vn Royaume on gardoit vne Couronne qui appartenoit au Roy. Le peuple conſiderant qu'il ne pouuoit ſubſiſter ſans Roy, eſleut vn Roy, luy donnant la couronne, afin de la garder, & la conſigner en ſon temps au Roy futur. Si donc ce Roy eſleu de la ſorte, vouloit aliener ou diminuer quelque choſe

* S. Brigitte.

* Region en Scythie, Europée.

de la Couronne : Certainement le Roy futur pourroit & deuroit la reperer. Car aucune diminution ne doit eſtre faicte en la couronne, ne Roy ne peut diminuer ny aliener quelque partie de la Couronne du Royaume, ſi ce n'eſt poſſible pour quelque cauſe raiſonnable, durant ſa vie. Car qu'eſt-ce autre choſe la couronne, que puiſſance Royale ? Et le Royaume que le peuple qui luy eſt ſujet ? Qu'eſt-ce le Roy, que le mediateur & conſeruateur de ſon peuple ? Donc le conſeruateur, & le protecteur de la couronne ne doit point eſtre diminué ou diuiſé au dommage du Roy futur. L'Eſpouſe * reſpondit. Et ſi le Roy eſtoit contraint, ou par neceſſité, ou par violence, d'en aliener vne part ? Dieu reſpondit. Si deux hommes diſputoient, & que l'vn fut plus puiſſant que l'autre, & ne luy voulut faire grace, qu'il ne luy donnaſt le doigt : certes le doigt, bien qu'il fût coupé, appartiendroit touſiours à celuy de qui il a eſté coupé. De meſme en eſt du Royaume. Si quelque Roy diminuoit quelque partie du Royaume, ou par neceſſité, ou captiuité : Certainement le Roy futur le pourroit redemander auec equité. Car le Roy n'eſt pas Seigneur de la couronne, mais Recteur : ny la neceſſité ne fait pas de loy. Saincte Brigitte reſpondit. Si vn Roy donnoit à quelque Seigneur quelque partie de ſa couronne, le Roy eſtant mort, ce Seigneur, & ſes ſucceſſeurs, tenant & poſſedant cette couronne en proprieté, ne faudroit-il pas que les ſucceſſeurs du Roy redemandaſſent ceſte partie là ? Ouy vrayement, dit noſtre Seigneur : Cette part doit retourner à ſon legitime ſucceſſeur ? Saincte Brigitte repliqua encor. Que ſi vne partie de la couronne eſtoit donnée en engagement à raiſon des debtes, & celuy qui la tenoit, en ayant pluſieurs années leué & cueilly les fruicts, venoit à mourir, & qu'apres, cette terre fut poſſedée par vn autre, qui n'auroit, ny donné de l'argent, ny rien : & neantmoins il ne la veut point quitter, qu'on ne rende l'argent qu'on a donné pour l'engagement ?

* S. Brigitte.

Que faudra-il donc faire lors ? Si quelqu'vn (dit noſtre Seigneur) auoit vn globe d'or en ſa main, & diſoit à l'aſſiſtant : Ce globe eſt à vous, ſi vous me rendez ce que ie vous-y ay preſté ; ſi vous le deſirez auoir, rendez-moy autant de liures, que ie vous ay preſté ; & certainement on les luy deuroit rendre. De meſme quand vne terre eſt occupée auec puiſſance & paix, il la faut ſagement receuoir, ayant rendu l'argent qu'on en a receu. Or maintenant comme vn Roy eſleu & eſleué ſur vne pierre au ſpectacle du peuple monſtre & manifeſte qu'il a quelque domaine & poſſeſſion és parties plus grandes du Royaume : De meſme auſſi cette terre, poſſée és parties inferieures & plus baſſes du Royaume, par droit hereditaire, emption & redemption appartient au Roy : C'eſt pourquoy le Roy l'ayant obtenu, qu'il les conſerue, de crainte que faiſant autrement, il n'en perde le domaine, & ne ſoit ſeparée de la couronne. D'ailleurs l'Eſpouſe ſaincte Brigitte dit à noſtre Seigneur, ne vous indignez pas, ſi encor vne autre fois ce Roy a deux enfans, & deux Royaumes : en vn des Royaumes le Roy y eſt eſleu par droit hereditaire, en l'autre ſelon la faueur du peuple. Or maintenant le contraire a eſté faict. Car l'enfant le plus ieune a eſté pris & eſtably en Roy hereditaire, & le plus grand a eſté eſleu au Royaume, qui eſt deu par eſlection. Dieu reſpondit : En ſes eſlecteurs il y auoit trois inconueniens : & le quatrieſme eſtoit plus grand que tous, l'amour deſordonné, la prudence diſſimulée, la flaterie des fols, & la defiance de Dieu, & de la communauté. C'eſt pourquoy leur eſlection a eſté contre la iuſtice, contre Dieu, contre le bien de la republique, & contre l'vtilité de la communauté. Parlant pour auoir la paix, & pour l'vtilité de la communauté, il eſt neceſſaire

que

que l'enfant aiſné aye le Royaume hereditaire, & que le ieune vienne par l'eſlection. Autrement ſi on ne retraict ce qu'on a faict auparauant, le Royaume en patira, la communauté en ſera affligée, les diſſenſions y naiſtront, les iours des enfans y ſeront en amertume, & ſes Royaumes ne ſeront point Royaumes; mais comme il eſt eſcrit : Les puiſſans paſſeront de leurs ſieges, & ceux qui marchent ſur la terre ſeront rehauſſez. Voicy vn exemple de deux Royaumes : en l'vn eſtoit l'eſlection, en l'autre la ſucceſſion hereditaire. Le premier où eſtoit l'eslection eſt deſtruict & affligé, d'autant que le vray heritier n'eſtoit pas esleu. Cecy a eſté fait par les parties de ceux qui deuoient faire l'eslection, & par la cupidité des brigans. Dieu donc n'afflige point l'enfant pour les pechez du pere, ny ne s'en courrouce point eternellement, mais fait & garde la iuſtice, & au Ciel & en la terre. C'eſt pourquoy ſon Royaume n'eſt pas arriué à ſa premiere gloire, & à ſon heureux eſtat, iuſques à ce que le vray heritier ſera eſtably par la ſucceſſion du pere, ou de la mere.

Dieu parle à ſon Eſpouſe ſaincte Brigitte, de l'eſprit bon & mauuais : & d'vne guerre admirable & vtile née en l'eſprit d'vne Dame, par les inſpirations du bon eſprit, & par les tentations du malin eſprit, & qu'eſt-ce qu'il faut choiſir en cecy.

CHAPITRE IV.

NOſtre Seigneur parle à ſon Eſpouſe *, diſant. Les conſiderations & influences ſont ſuggerees ou verſees en nos cœurs par deux eſprits immundes. Le bon pouſſe l'homme à la conſideration des choſes celeſtes, & à n'aimer les terreſtres. Le mauuais pouſſe à l'amour des choſes viſibles, & à rendre legers & petits ſes pechez. Il allegue les infirmitez, & propoſe les exemples des infirmes. Voicy que ie vous porte vn exemple : Comment ces deux eſprits enflamment le cœur de la Royne que vous cognoiſſez, & dont ie vous ay parlé autrefois : & vous ay dit, que le bon eſprit luy diroit ces choſes, & les luy ſuggereroit en ſon cœur. Les richeſſes ſont onereuſes, l'honneur du monde eſt comme l'air, les delices de la chair comme vn ſonge, les ioyes y ſont paſſageres, & toutes les choſes mondaines vanité ; que le iugement futur eſtoit auſſi ineuitable, que les tortures & ſupplices eſtoient durs & amers. C'eſt pourquoy il m'eſt faſcheux de tenir conte des richeſſes paſſageres, auoir vn deshonneur ſpirituel pour l'air & le vent ; ſouffrir vn tourment eternel, pour vn plaiſir momentanée, & de rendre raiſon à celuy à qui toutes choſes ſont cogneuës auant qu'elles ſoient faictes. Partant, il eſt plus aſſeuré de laiſſer pluſieurs choſes, & en faire peu de conte, que de s'embroüiller en pluſieurs choſes, & eſtre tenu de rendre vne longue & eſtroite raiſon. Le malin eſprit reſpond au contraire à ces inſpirations ; laiſſez telles penſees : Car Dieu eſt doux, & s'appaiſe facilement, poſſedez les biens ſans craindre. Donnez ce dont vous poſſedez largement, vous eſtes née à cela, que vous ſoyez loüee, & que vous donniez des biens à ceux qui vous en demandent. Car ſi vous laiſſez vos richeſſes, vous ſeruirez à ceux qui vous ſeruent, voſtre honneur diminuëra, & le meſpris accroiſtra : Car vne perſonne pauure va ſans conſolation, il vous ſeroit dur & amer de vous accouſtumer à de nouuelles couſtumes, dompter la chair par des façons eſtranges, & de viure ſans eſtre ſeruie. C'eſt pourquoy, demeurez ferme & conſtante en l'honneur que vous auez accepté, tenez voſtre eſtat Royalement, diſpoſez & ordonnez voſtre maiſon loüablement ; de crainte que changeant voſtre eſtat, ne ſoyez inconſtante. Mais demeurez en ce que

* S. Brigitte.

Raiſons du mauuais.

vous

vous auez commencé,& vous ſerez glorieuſe deuant Dieu,& deuant les hommes. Derechef,le bon Eſprit ſuggere dans l'eſprit de la Reine ces choſes,diſant.Ie ſçay qu'il y a deux choſes qui ſont eternelles ; le Ciel, & l'enfer. Or tous ceux qui aiment Dieu par deſſus toutes choſes, n'entreront point en l'enfer. Mais celuy qui n'aime Dieu,n'entrera point dans le Ciel.Dieu fait que l'homme a marché par ce chemin au Ciel,& l'a confirmé par des ſignes,& par la mort.O que glorieuſes ſont les choſes celeſtes ! ô qu'amere la malice diabolique ! & que vaines les terreſtres. La Mere de Dieu, & tous les Saincts ont imité Dieu, embraſſant toute ſorte de peine,voulurent perdre toutes choſes,voire ſe meſpriſerent eux-meſmes auant que perdre les choſes celeſtes & eternelles.Partant il eſt plus aſſeuré de laiſſer de bonne heure les honneurs & les richeſſes, que les retenir iuſques à la fin : De peur que la douleur ſe rengregeant & augmentant en l'eternité, la memoire de nos pechez ne ſe diminuë : & que ceux qui ſe ſoucient peu de ſon ſalut,ne luy rauiſſent & emportent ce qu'elle auoit amaſſé. Nous ſommes des hommes infirmes, & Ieſus-Chriſt eſt Dieu & homme,nous ne deuons point comparer nos œuures aux œuures des Saincts,qui auoient vne plus grande familiarité auec Dieu,& vne plus grande grace.Qu'il nous ſuffiſe d'eſperer le Ciel,& viure ſelon noſtre infirmité,& racheter nos pechez par des aumoſnes & prieres. Car c'eſt à faire aux enfans, & aux fols d'entreprendre des choſes non accouſtumées, & ne les pouuoir accomplir.Le bon reſpondit derechef.Ie ſuis indigne,d'eſtre comparé aux Saincts : mais neantmoins, il eſt grandement bon & aſſeuré, de s'efforcer peu à peu à la perfection. Car qu'eſt-ce qui empeſche que ie n'entreprenne ce qui ne m'eſt accouſtumé ? Dieu eſt tout-puiſſant pour m'aider. Or il arriue ſouuent,que quelque pauure ſuit la voye du maiſtre,puiſſant & riche. Et bien que le maiſtre arriue pluſtoſt au logis, & ioüiſſe des viandes plus delicieuſes, & repoſe en vn lict plus mol : Le pauure neantmoins arriue au meſme logis,bien que tard,& toutesfois il participe aux meſmes viandes,bien que ce ſoit de ſes reſtes. Que s'il n'euſt ſuiuy le chemin du maiſtre,il eut paſſé ou gauchy le logis,il n'euſt mangé des meſmes viandes. De meſme i'en dis maintenant. Que bien que ie ſois indigne d'eſtre comparé aux Saincts,neantmoins ie veux entreprendre d'aller par la voye qu'ils ſont allez,afin qu'au moins ie puiſſe participer à leurs merites.Car il y a deux choſes qui me ſollicitent en l'ame. La premiere ; que ſi ie demeure au pays,l'orgueil me dominera; l'amour de mes parens,qui demandent touſiours que ie leur aide,abbat mon eſprit; la ſuperfluité de ma famille, & de mes veſtemens m'eſt grandement à charge. C'eſt pourquoy il me plaiſt,& m'eſt plus prudemment fait, de deſcendre du ſiege de Superbe,& en pelerinant humilier mon corps,que de demeurer en l'eſtat d'honneur,& d'amonceler peché ſur peché. La deuxieſme, la pauureté du peuple m'en ſollicite, & ſon cry, lequel ie charge par tout, là où ie le deuois ſoulager par ma preſence.Partant vn bon conſeil m'eſt neceſſaire. La mauuaiſe & diabolique ſuggeſtion reſpondit.Aller en pelerinage(dit-il)n'appartient qu'à vn eſprit inconſtant. Puiſque la miſericorde eſt plus agreable à Dieu,que le ſacrifice. Car ſi vous vous retirez du pays,les hommes ambitieux, & cupides, ayans ouy voſtre renommée, vous deſpoüilleront,& vous prendront.Et lors au lieu de liberté,vous reſſentirez la captiuité, au lieu des richeſſes pauureté, au lieu d'honneur meſpris, au lieu de repos tribulation. Le bon eſprit repliqua derechef en inſpirant : Eſcoutez (dit-il) quelque captif enſerré dans vne tour, qui a eu plus de conſolation en ſa captiuité & dans les tenebres qu'il n'eut iamais en l'abondance & conſolation temporelle.

Replique du bon eſprit.

Replique du mauuais.

Partant

Partant s'il plaiſt à Dieu que ie ſois affligée, il me ſera en plus grand merite : car Dieu eſt clement & pieux pour me conſoler,& prompt à me ſecourir, principalement ſi ie ne ſors de ma patrie ſinon pour mes pechez,& pour meriter les feux du diuin amour. La mauuaiſe & diabolique ſuggeſtion repliqua encor. Que ſera-ce (dit-il) ſi vous eſtes indigne des conſolations diuines, & que vous ſoyez impatiente à ſupporter la pauureté & l'humilité ? lors vous-vous repentirez d'auoir embraſſé la rigueur : Lors vous aurez en la main vn baſton au lieu d'vn anneau, vn petit voile au lieu d'vne couronne,& vn ſac vil au lieu du pourpre. Le bon eſprit repliqua encor : i'ay ouy (dit-il) que ſaincte Elizabeth, fille du Roy de Hongrie, nourrie delicatement, mariée nobiement, auoit ſouffert vne grande pauureté, vileté, & deiection ; qu'elle a obtenu de Dieu vne plus grande conſolation en la pauureté, & vne plus grande couronne, que ſi elle eut demeuré en l'honneur & conſolation du monde. Le mauuais eſprit repliqua encor ? Que ferez-vous, ſi Dieu vous abandonne és mains des hommes, & que vous ſoyez violée, pourrez-vous ſubſiſter de honte ? ne ſerez-vous pas dolente irremediablement de voſtre folie, & toute voſtre maiſon ſcandaliſée pleurera & lamentera touſiours ? Lors certainement l'impatience vous ſaiſira, lors les anxietez preſſeront voſtre cœur,& vous ſerez ingrate à Dieu, lors vous deſirerez de finir vos iours. Et quand vous ſerez diffamée de tous, oſerez-vous paroiſtre ? La bonne inſpiration reſpondit encor : I'ay ouy que ſaincte Luce Vierge fut conduite és lieux infames pour eſtre violée, fut conſtante en la foy, & eſtant confiante en la bonté diuine, dit : Qu'on vexe tant qu'on voudra mon corps, neantmoins ie ſeray touſiours Vierge,& on me redoublera mes couronnes. Dieu regardant ſa foy la conſerua inuiolable : De meſme ie vous dis, que Dieu qui ne permet qu'aucun ſoit tenté par deſſus ſes forces, gardera mon ame, ma foy, & ma volonté : car ie me commets toute à luy, que ſa volonté ſoit faicte en moy. D'autant donc que cette Reine eſt aſſaillie de ces penſées & tentations, ie * l'aduertis de trois choſes. La premiere, qu'elle reduiſe en memoire, à quel honneur elle a eſté eſleuë,& a eſté choiſie. La ſeconde, quel amour Dieu luy auoit manifeſté en ſon mariage. La troiſieſme, combien benignement elle a eſté conſeruée en cette mortalité : Derechef, quelle prenne auſſi ſagement garde à trois choſes. La premiere, qu'elle rendra raiſon & compte à Dieu de tous les biens temporels, iuſques à ſçauoir comment vne obole a eſté leuée & donnée. La deuxieſme, que ſon temps eſt grandement brief, & ne ſçait quand elle tombera. La troiſieſme que Dieu ne pardonne pas non plus à la Dame qu'à la ſeruante : Partant conſeillez luy trois choſes. La premiere, de ſe repentir des pechez, fautes, & offenſes qu'elle a commis, d'amender auec fruict ce que vous auez confeſſé, & aimer Dieu de tout ſon cœur. La deuxieſme, ie luy conſeille de fuir auec raiſon les peines du Purgatoire. Car comme celuy qui n'aime Dieu de tout ſon cœur, eſt digne d'vn grand ſupplice : auſſi celuy qui n'amende ſes pechez quand il peut, il eſt digne d'endurer les peines du Purgatoire. En troiſieſme lieu, ie luy conſeille de laiſſer les amis charnels pour quelque temps pour l'amour de Dieu, & venir au lieu où eſt l'abregé entre le Ciel & la mort, pour euiter les peines du Purgatoire. Car là il y a des indulgences qui ſont des effeuations & des redemptions des ames que les ſaincts Pontifes ont donné, & que les Saincts de Dieu ont merité.

O que les raiſons du diable ſont mondaines.

* Dieu dit à S. Brigitte.

* S.Brigitte.

Premiere partie du chapitre.

*Sainct Pierre parle à l'Eſpouſe * du deſir qu'il a eu de ſauuer les peuples: comment il luy enſeigne d'auoir bonne memoire: & des grandes merueilles qui ſe doiuent encor accomplir en la ville de Rome.*

CHAPITRE V.

Pour la Feſte de S.Pierre.

SAinct Pierre parle à l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, diſant: Ma fille, vous m'auez acquis vn ſoc, qui fait les ſeillons larges, & arrache les racines. Cela a eſté certainement vray: Car i'ay eſté ſi feruent contre les vices, & addonné aux bonnes mœurs, que ſi i'euſſe peû conuertir tout le monde à Dieu, ie n'euſſe aucunement eſpargné ma vie, ny mon labeur pour cela. Dieu m'a eſté touſiours doux en ma penſée, doux en ma parole, doux en mon œuure, de ſorte que toutes choſes m'eſtoient ameres à ma penſée hors Dieu. Neantmoins Dieu me fut encor amer, non de ſoy, mais de moy-meſme: car tout autant de fois que ie conſiderois combien ie l'auois offenſé, & en quelle maniere ie l'auois nié, i'ay pleuré amerement: car ie cognoiſſois & ſçauois parfaictement aimer, mes larmes m'ont eſté plaiſantes comme la viande m'eſtoit douce. Quant à ce que vous me priez que ie vous donne memoire, ie vous reſponds: N'auez-vous pas ouy que i'eſtois oublieux, ayant eſté de fait pleinement inſtruit de la voye de Dieu? Ie me ſuis obligé par iurement de demeurer & mourir auec Dieu: Mais interrogé par la parole d'vne femme, i'ay nié la verité: & pourquoy? d'autant que Dieu me laiſſa à moy-meſme, & ie ne me cognoiſſois pas moy-meſme. Mais que fis-je lors? Certainement ie conſideray que ie n'eſtois rien de moy, ie m'eſleuay & m'en courus à Dieu. La Verité meſme imprima tellement la memoire de ſon nom dans mon cœur, que ie ne le pouuois oublier, ny deuant les tyrans, ny entre les foüets, ny en la mort. Faites-en de meſme, leuez-vous par humilité au maiſtre de la memoire, & demandez-luy de la memoire: car c'eſt luy ſeul qui peut toutes choſes. Quant à moy ie vous aideray, afin que vous ſoyez participante de la ſemence plantureuſe que i'ay ietté en terre. D'ailleurs, ie vous dis que cette Cité de Rome eſtoit la cité des combatans, ſes places eſtoient decorées d'or & d'argent. Or maintenant ſes pierres & Sapphirs ſont couuertes de bouë, ſes habitans vertueux ſont en petit nombre, l'œil droit deſquels eſt arraché, & leur main dextre coupée, les hiboux, & les viperes habitent auec eux, & à cauſe de leur venin mortifere, les animaux doux & traitables n'oſent s'en approcher, ny apparoiſtre, ny mes poiſſons leuer la teſte. C'eſt pourquoy les poiſſons s'y aſſembleront, que s'ils ne s'y aſſemblent auec vne ſi grande multitude comme autre fois, ils ſeront neantmoins auſſi doux & courageux. De ſorte, que de leur ieu mutuel, les crapauts & les grenoüilles s'en iront, les ſerpens ſe changeront en agneaux, & les lions ſeront à leurs feneſtres comme des Colombes. Il adiouſta encor: Ie vous dis d'auantage, qu'en vos iours on orra: *Viue le Vicaire de ſainct Pierre*, & vous le verrez de vos yeux. Car ie fouïray la montagne des delices, & ceux qui ſont aſſis en elle deſcendront. Or ceux qui ne voudront venir volontairement, ils y ſeront contraints, contre l'eſperance de tous, d'autant que Dieu veut eſtre exalté auec miſericorde & verité.

Douzieſme partie du chapitre.

Dieu permet les cheutes pour nous humilier.

Elle appelle les Romains poiſſons, parce que ſainct Pierre les auoit peſchez

D'vn

D'vn bon diſcours que S.Paul fit à ſaincte Brigitte Eſpouſe de Dieu : De la maniere qu'il fut appellé de Dieu par les prieres de S.Eſtienne : & du Loup fait Agneau : Comment il eſt bon de prier pour tous.

CHAPITRE VI.

SAinct Paul parle à l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, diſant : Ma fille, vous m'auez comparé à vn Lion qui a eſté nourry entre les loups : mais il a eſté admirablement affranchy des loups. Vrayement, ma fille : i'eſtois vn loup rauiſſant, mais de loup, Dieu m'a fait vn Agneau, & cela pour deux choſes. La premiere, à raiſon de ſa grande charité, qui fait des vaſes pour ſoy de choſes les plus indignes, & ſes amis des pecheurs. La deuxieſme, à raiſon des prieres de S.Eſtienne, premier Martyr. Car ie vous veux monſtrer quelle intention i'auois, quand S.Eſtienne fut lapidé, & pourquoy i'ay merité ſes prieres. Ie ne me reſioüiſſois point de la peine de S.Eſtienne, ny n'enuiois point ſa gloire, mais ie deſirois qu'il mourut, à raiſon qu'il me ſembloit, que ſelon mon intention il n'auoit point la vraye foy, & le voyant feruent outre meſure, & patient à ſupporter les douleurs, ie fus extremement marry qu'il eſtoit infidele ; bien qu'en verité il fut tres-fidele, & eſtant tout aueugle, infidelle, & compatiſſant à luy, ie priay de tout mon cœur, que ſa peine amere luy reüſſit à la gloire, & à la couronne. Partant, ſoudain que ſon oraiſon m'eut profité, ie fus affranchy d'vne multitude de loups, & fait vn agneau doux & manſuet. C'eſt pourquoy, il eſt bon de prier pour tous : d'autant que l'oraiſon du iuſte profite à ceux qui ſont diſpoſez pour receuoir les graces. Or maintenant ie me plains, que cét homme ſi eloquent entre les doctes, ſi patient entre ceux qui le lapiderét, eſt effacé maintenant des cœurs, & de la memoire de pluſieurs, & principalement de ceux qui s'en deuroient ſouuenir iour & nuict. Car ceux-là luy apportent des vaſes : mais, helas ! caſſez, vuides, ſales, & abominables. C'eſt pourquoy, comme il eſt eſcrit, ils ſeront ſaiſis d'vne double confuſion & honte, & ſeront chaſſez de la maiſon de volupté & plaiſir.

Pour le iour de S.Paul.

D'vne viſion admirable, & remarquable d'vne ame qui deuoit eſtre iugée ; des accuſations du diable ; des defenſes de la S.Vierge Marie ; de l'explication de cette viſion, où le Ciel eſt deſigné par vn Palais ; Ieſus-Chriſt par le Soleil ; la Vierge, par la femme ; le diable, par l'Ethiopien ; l'Ange, par vn ſoldat, où ſont rapportez trois remedes, & pluſieurs autres choſes admirables, & principalement des ſuffrages.

CHAPITRE VII.

VNe certaine perſonne veillant en oraiſon, & ne dormant pas, voyoit en eſprit vn Palais, d'vne grandeur incomprehenſible, auquel eſtoit vne innombrable multitude d'hommes, veſtus de veſtemens blancs, & eſclatans : & vn chacun d'iceux ſembloit auoir vn ſiege propre. En ce Palais y auoit principalement vn ſiege ſignalé, comme vn Soleil pour Iuge, & la ſplendeur qui ſortoit & brilloit du Soleil, eſtoit incomprehenſible en longitude, latitude & profondeur. Vne Vierge auſſi eſtoit debout aupres du ſiege, ayant ſa teſte entourée d'vne couronne. Tous ſeruoient celuy qui eſtoit aſſis au ſiege, le loüant auec des Hymnes & Cantiques. Apres, on voyoit vn Ethiopien terrible à voir, qui marquoit en ſes geſtes, eſtre plein d'enuie, & allumé d'vne grande colere, qui s'eſcrioit, diſant. O Iuge, iugez ceſte ame, oyez, & voyez ſes œuures. Car il luy reſte peu à viure. Permettez-moy auſſi de punir le corps auec l'ame, iuſques à ce

Digitized by Google

que la ſeparation en ſoit faite. Ce qu'ayant eſté dit, il me ſemb'oit, qu'vn eſtoit deuant le ſiege,comme vn ſoldat armé,pudique,& ſage en ſes paroles,& modeſte en ſes actions,qui diſoit.O Iuge,voicy les bonnes œuures qu'il a faictes iuſques à cette heure.Et ſoudain on ouyt vne voix ſortant du Soleil du ſiege,diſant.Il-y a là plus de vices,que de vertus,il n'eſt pas iuſte & equitable,que le vice ſoit conjoint à la ſouueraine vertu. L'Ethiopien reſpondit : il eſt donc iuſte que cette ame ſoit conjointe à moy. Car comme elle a quelque vice en elle : de meſme en moy,il y a toute ſorte de meſchanceté.Le Soldat reſpondit.La miſericorde de Dieu ſuit toute ſorte de perſonnes iuſques à la mort,voire iuſques au dernier periode de la vie,& apres,le iugement ſe fait.En l'homme,duquel eſt maintenant queſtion,l'ame & le corps ſont encor conioincts enſemble,& la diſcretion & la raiſon eſt encor entierement en luy. L'Ethiopien reſpondit. L'Eſcriture qui ne peut mentir,dit. *Vous aimerez Dieu ſur toutes choſes,& voſtre prochain comme vous meſmes.* Voyez donc que toutes les œuures de cettuy-cy ſont faictes par l'eſprit de crainte,& non par l'amour comme il deuoit, & tous les pechez (dont il s'eſt confeſſé) vous trouuerez qu'il s'en eſt confeſſé auec vne petite contrition. C'eſt pourquoy il merite l'Enfer,car il a demerité le Paradis. Et partant les pechez ſont icy manifeſtez deuant la Iuſtice diuine : car il n'a iamais obtenu de la diuine charité la contrition des pechez qu'il a commis.Le Soldat reſpondit: Il a certainement eſperé d'obtenir la contrition auant mourir. L'Ethiopien repliqua : vous auez (dit-il) amaſſé tout ce qui a faict du bien,vous cognoiſſez,ſi toutes ces paroles pieuſes profitent à ſon ſalut,toutes ces choſes,quelles qu'elles ſoient, ne ſçauroient entrer en comparaiſon auec la grace, qui eſt appellée contrition qui ſort de la charité auec la foy & l'eſperance,laquelle il n'a pas : partant tout cela ne ſçauroit effacer ſes pechez : car la iuſtice eſt en Dieu de toute eternité, qui veut qu'aucun n'entre au Ciel, qui n'aura eu la parfaicte contrition. Il eſt donc impoſſible que Dieu iuge contre l'ordre & la diſpoſition qu'il en a preueu de toute eternité. Donc il faut que cette ame ſoit iugée à l'enfer, & la ioindre auec moy aux peines eternelles. Ces choſes eſtant dites & repreſentées, le Soldat ne ſceut que dire à ces paroles. Apres cecy on veit vn nombre innombrable de diables ſemblables à des ſcintilles courantes d'vn grand feu excité, & crioient tous d'vne voix, diſans à celuy qui eſtoit aſſis au throſne comme vn Soleil. Nous ſçauons (diſoient-ils) que vous eſtes vn Dieu en trois perſonnes, que vous eſtes ſans commencement ny fin, que vous eſtes le meſme amour auquel la miſericorde & la iuſtice ſont conioinctes, vous auez eſté en vous-meſme de toute eternité,vous n'auez rien qui vous diminuë,en vous,ny hors de vous, qui vous tranſporte, comme il eſt decent & conuenable à Dieu,rien n'a ioye ſans vous.C'eſt pourquoy voſtre amour a fait les Anges de rien, par voſtre puiſſance, & a creé les ames par voſtre ſageſſe comme voſtre miſericorde vouloit : Mais apres que l'orgueil, l'enuie, & la cupidité nous eut embraſez,ſoudain voſtre amour, qui aime la iuſtice, nous deietta du Ciel auec le feu de noſtre miſere dans l'abyſme incomprehenſible & tenebreuſe, qui eſt maintenant appellée,Enfer : c'eſt de la ſorte que voſtre charité ſe gouuerne, lors qu'elle ne ſe ſepare pas encor de voſtre iuſte iugement, ſoit qu'il ſoit fait ſelon la miſericorde, ſoit ſelon l'equité. Nous diſons bien d'auantage : ſi ce que vous aimez par deſſus tout,qui eſt la ſaincte Vierge qui vous a enfanté,qui n'a iamais offenſé, ſi elle eut offenſé Dieu mortellement,& qu'elle fuſt morte ſans la contrition diuine; vous aimez tellement la iuſtice,qu'elle n'eut iamais obtenu le Ciel,mais elle ſeroit

Belles conſiderations du iugement, & de la miſericorde.

Diſcours des diables contre l'ame.

auec

Digitized by Google

auec nous dans l'enfer.Pourquoy donc,ô Iuge, ne nous adiugez-vous cette ame, afin que nous la puniſſions ſelon ſes œuures?Apres on ouyt vn ſon comme d'vne trompette,& tous ceux qui l'ouyrent ſe teurent, & ſoudain vne voix leur diſoit: Silence, eſcoutez, ô vous Anges, ames, & diables, qu'eſt-ce que la Mere de Dieu dit: & à l'inſtant la Mere de Dieu paroiſſant deuant le ſiege du Iuge,& ayant ſous ſon manteau comme quelques choſes grandes & cachées dit: O,ô ennemis,vous pourſuiuez la miſericorde, & aymez la iuſtice ſans amour: bien qu'és bonnes œuures il y apparoiſſe du defaut, pour leſquelles cette ame ne doiue obtenir le Ciel; voyez neantmoins qu'eſt-ce que i'ay ſous mon manteau. La ſaincte Vierge ayant ouuert des deux coſtez ſon manteau, d'vn coſté apparut comme vne petite Egliſe où on voyoit quelques Moynes: en l'autre coſté apparurent des femmes & hommes amis de Dieu, Religieux & autres qui crioient d'vne voix,diſans: Miſericorde, ô Dieu miſericordieux, & puis on fit vn grand ſilence, & la ſaincte Vierge parloit, diſant: L'Eſcriture dit, *Que celuy qui a la foy parfaicte, peut transferer les mõtagnes.*Qu'eſt-ce donc que ces voix des iuſtes qui ont eu l'amour,doiuent & peuuent faire?Qu'eſt-ce que les amis de Dieu feront pour cette ame qui les a priez de prier Dieu pour elle, afin qu'elle peut euiter l'Enfer, & obtenir le Ciel,ny n'a iamais cherché autre recompenſe de ſes bonnes œuures que le Ciel?Et quoy?toutes les larmes & prieres de tous ces Saincts ne pourroient-elles pas luy obtenir auant ſa mort la vraye contrition auec l'amour? D'ailleurs i'adiouſteray mes prieres auec les oraiſons de tous les Saincts, qui ſont au Ciel,que cette ame auoit en ſinguliere recommandation & honneur ſpecial. Et derechef la ſaincte Vierge dit: ô diables (dit-elle) ie commande en la puiſſance du Iuge d'eſtre attentifs à ce que vous voyez maintenant en la iuſtice. Lors tous reſpondirent comme d'vne bouche: Nous voyons, dirent-ils, qu'au monde il y a vn peu d'eau, & force air, on appaiſe l'ire de Dieu, & meſme de voſtre oraiſon il appaiſe la miſericorde auec l'amour.Tout à ſuite on ouyt vne voix ſortant du Soleil,diſant:Pour les prieres de mes amis celuy-là obtiendra auant mourir la contrition diuine, de ſorte qu'il ne deſcendra point dans l'Enfer,mais il ſera purifié auec ceux, qui ayant commis de grands pechez,endurent vne grande peine dans le Purgatoire.Et cette ame eſtant purifiée, elle aura la recompenſe au Ciel auec ceux qui ont eu en terre la foy, & l'eſperance, auec quelque petite charité. Ces choſes eſtant dites,les demons s'enfuirent.Apres,il ſembloit à l'Eſpouſe ſaincte Brigitte qu'elle voyoit vn lieu fort terrible, formidable, & obſcur qui s'ouuroit,où il apparut vne fournaiſe ardente au dedans:& ce feu n'auoit autre choſe pour brusler que les demons,& les ames toutes viuantes, & ſur cette fournaiſe apparut cette ame, de laquelle nous auons ouy cy-deſſus le iugement. Or les pieds de cette ame s'eſtoient attachez à la fournaiſe,& cette ame demeuroit debout comme vne ſeule perſonne. Or elle n'eſtoit pas debout au ſommet de la fournaiſe, ny au plus bas,mais comme a eſté dit,la forme de laquelle eſtoit terrible & admirable.Or le feu de la fournaiſe sẽbloit ſe pouſſer en haut vers les pieds de cette ame: comme quand l'eau eſt pouſſee en haut par le tuyau, de ſorte que ſes pores eſtoient comme des veines ouuertes, d'où ſortoit le feu, ſes oreilles ſembloient comme des ſoufflets qui eſmouuoient ſon cerueau, ſes yeux paroiſſoient détournez & enfoncez, & ſembloient comme noüez & attachez au derriere de la teſte. Sa bouche eſtoit toute ouuerte, & la langue tirée par les trous du nez,& pendoit ſur les levres. Ses dents eſtoient comme des cloux de fer attachez au palais de la bouche: ſes bras eſtoient ſi eſtendus,qu'ils alloient

Defence puiſſante de la ſaincte Vierge pour les ames.

Digitized by Google

iuſques aux pieds. De ſes mains auſſi ſembloit s'égoutter quelque graiſſe auec vne ardente poix. La peau qui ſembloit eſtre ſur l'ame, comme ſur vn corps, eſtoit comme vne chemiſe de lin toute ſale & vilaine. Cette chemiſe eſtoit tellement froide, que tous ceux qui la voyoient, en fremiſſoient, & procedoit d'icelle, comme vne certaine gale, vne puanteur ſi horrible, qu'on ne la ſçauroit comparer à vne plus infecte & plus pernicieuſe puanteur. Ayant donc veu cette effroyable calamité, elle ouyt la voix de cette ame, qui dit cinq fois, malheur, criant de toutes forces, auec vn deluge de larmes. La 1. fois. Malheur, dit-elle, que i'ay aymé ſi peu Dieu pour ſes tres-grandes vertus, & pour les graces dont il m'a comblé. La 2. Malheur à moy, de n'auoir craint la iuſtice comme ie deuois. La 3. malheur à moy, d'auoir aymé les voluptez & plaiſirs de mon corps, qui m'ont induite au peché. La 4. mal-heur à moy, pour auoir eſté ambitieuſe des richeſſes, & pour mon orgueil. La 5. malheur à moy, que ie vous ay veus, ô Louys, & Ieanne. Et lors l'Ange me * dit, ie vous veux declarer cette viſion. Ce palais que vous auez veu, eſt vne figure du ciel. La multitude de ceux qui eſtoient aſſis, veſtus des veſtemens blancs, & eſclatans, ſont les Anges. & les ames des Saincts. Le Soleil ſignifie Ieſus-Chriſt en ſa Deïté : la femme, la Vierge qui a enfanté Ieſus-Chriſt. L'Ethiopien, ſignifie le diable qui accuſe l'ame : le Soldat, l'Ange, qui dit les bonnes œuures de l'ame : la fournaiſe, l'enfer qui brusle en telle ſorte, que bien que tout ce qui ſe void, & tout ce qui eſt au monde bruslaſt, neantmoins il n'entreroit en comparaiſon de la grandeur de ce feu. En cette fournaiſe on oyt de diuerſes & differentes voix toutes contre Dieu, & toutes commencent par mal-heurs, & finiſſent par mal-heurs : Les ames y apparoiſſent comme des hommes, les membres deſquels ſont eſtendus ſans conſolation, ſans iamais auoir repos. Sçachez auſſi que le feu que vous voyez en la fournaiſe, brusle dans les tenebres eternelles, & les ames qui brulent en iceluy, n'ont pas tous vne peine eſgale. Or les tenebres qui apparurent à la fournaiſe, ſont appellees les Limbes, qui procedent des tenebres qui ſont dans la fournaiſe, & toutes ſont quaſi vn lieu, & vn enfer. Quiconque deſcendra là bas, ne demeurera iamais auec Dieu. Sur ſes tenebres les ames y ſouffrent les peines du Purgatoire, & outre ce lieu, il y en a encor vn autre, où il y a moindre peine, qui n'eſt autre qu'vn defaut de force en la force, & de beauté & autres choſes ſemblables, comme par exémple ſi quelqu'vn eſtoit infirme, & l'infirmité & la peine ceſſant, n'auroit point de forces, iuſques à ce que peu à peu il les recouureroit. Le 3. lieu, qui eſt plus haut que ceſtuy cy, eſt celuy où il n'y a autre peine qu'vn deſir de paruenir à Dieu. Et afin que vous entendiez mieux en voſtre conſcience que c'eſt : Ie vous dis par exemple, ſi l'airain ſe meſloit auec l'or, & tous deux brusloient enſemble en vn feu ardent, qu'il deuroit ſe purifier long-temps, iuſques à ce que l'airain en fut conſommé, & que l'or demeureroit pour or tout autant que l'airain ſeroit fort & eſpais : tout autant ſeroit-il neceſſaire d'vn grand feu, iuſques à ce que l'or fut liquide comme de l'eau, & qu'il fut tout ardent. Apres l'orfévre porteroit l'or en vn autre lieu, iuſques à ce qu'il auroit la couleur d'or à la veuë, & la bonté à l'attouchement, apres il le mettroit en vn troiſieſme lieu, où il ſeroit gardé pour eſtre preſenté à ſon poſſeſſeur. De meſme en eſt és choſes ſpirituelles. En premier lieu, la tres-grande peine du Purgatoire ſont les tenebres, où vous auez veu cette ame eſtre purifiee, où il y a l'attouchement des diables : là en figure paroiſſent de vers veneneux & des animaux farouches. Là la chaleur y eſt, & le froid en extremité, là ſont les tenebres

Cinq mal-heurs effroyables.
1.
2.
3.
4.
5.

* S. Brigitte.

Il y a ſous la terre 4. lieux, ſe 1. l'Enfer des damnez, le 2. les limbes des enfans ſans Baptéſme, le 3. le Purgatoire, le 4. les Limbes des Peres.

Icy eſt parlé du 1. & du 2.

* D'autant que les damnez & les enfans ſans Baptéſme ſont eſgaux en la peine de priuation, & differés en celle du ſens.

&

Digitized by Google

& la confuſion, qui ſortent des peines de l'enfer, là quelques ames ont vne plus grande peine, les autres vne petite, ſelon que les pechez ont eſté amendez pendant que le corps eſtoit auec l'ame. Apres le maiſtre, c'eſt à dire, la iuſtice diuine, porte les ames en vn autre lieu, où il y a quelque defaut de forces, eſquels lieux les ames demeureront iuſques à ce que le refrigere eternel leur arriue, ou par les prieres de leurs ſpeciaux amis, ou par les continuelles œuures de la ſaincte Egliſe. Car l'ame plus elle ſera aydee de ſes amis, pluſtoſt ſera-elle ſoulagee & affranchie de ce lieu. Apres l'ame eſt portee en vn 3. lieu, où elle n'endure point de peine, mais elle deſire d'arriuer à Dieu, & à la viſion beatifique. En ce lieu demeurent pluſieurs & trop long-tẽps, d'autant qu'il y en a peu qui pendant qu'ils ont veſcu ayent eu vn parfait deſir de paruenir à la preſence de Dieu, & à la viſion beatifique. Sçachez auſſi qu'il y en a au monde qui viuent ſi iuſtement & innocemment, qu'ils arriuent ſoudain à la preſence & viſion de Dieu. Quelques-vns ayans tellement amendé leurs pechez par les bonnes œuures, que leurs ames n'endurẽt aucune peine. Mais il y en a peu qui n'arriuent au lieu où les ames ont des deſirs de paruenir: Partant toutes les ames qui arriuent en ces trois lieux & y demeurent, participent aux prieres de la ſaincte Egliſe, & aux bonnes œuures qui ſe font par tout le monde, principalement à celles qu'elles ont faites pendant qu'elles ont veſcu, & de celles qui ſe font par leurs amis, apres la mort. Sçachez auſſi que comme les pechez ſont de pluſieurs & diuerſes ſortes, de meſme auſſi les peines ſont diuerſes & differentes: Partant comme le famelique ſe reſiouit de la viande qui vient à ſa bouche; le ſitibonde de la boiſſon; le triſte de la ioye, le nud du veſtement, l'infirme de trouuer vn lict: De meſme les ames ſe reſiouyſſent & participent aux biens qui ſe font pour eux au monde. L'Ange adiouſta par apres, *Beniſt ſoit celuy, qui eſtant au monde ayde les ames par ſes oraiſons, bonnes œuures, & par le trauail de ſon corps*: Car la iuſtice de Dieu ne peut mentir, qui dit: que les ames ſe doiuent purifier apres la mort par la peine du Purgatoire, ou eſtre bien-toſt affranchies par les bonnes œuures de leurs amis. Apres cela on oyoit pluſieurs voix du Purgatoire, diſans: O Seigneur Ieſus-Chriſt, iuſte Iuge, enuoyez voſtre amour & charité en ceux qui ont au monde vne puiſſance ſpirituelle: car lors nous-en participerons auec plus d'abondance, qu'à leur chant, lecture, & oblation. Or ſur l'eſpace d'où eſtoit ouye cette plainte, on voyoit comme vne maiſon, en laquelle on oyoit pluſieurs voix qui diſoient que Dieu recompenſe ceux qui nous enuoyent du ſecours en nos deffauts; on voyoit encore en cette maiſon comme vn aurore qui alloit croiſſant peu à peu, ſous l'aurore apparut vne nuée qui n'auoit rien de la lumiere de l'aurore, d'où il ſortit vne grande voix, diſant: O Seigneur Dieu, donnez de voſtre incomprehenſible puiſſance à vn chacun, vne centieſme recompenſe à ceux, qui eſtans au monde, nous eſleuent auec leurs bonnes œuures en la lumiere de voſtre diuinité, & à la viſion de voſtre face.

Pour le iour de tous les defunctz.

L'Ange parle à l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt ſaincte Brigitte, de l'interceſſion de la peine de l'ame que Dieu nous a monſtré au ſuſdit Chapitre, & de la remiſſion de la peine, d'autant qu'il pardonna à ſes ennemis auant mourir.

CHAPITRE VIII.

L'Ange parle encore diſant: Cette ame, de laquelle vous auez veuë la diſpoſition, & ouy le iugement, eſt en la plus grande peine du Purgatoire, d'autant qu'elle ne ſçait, ſi elle viendra au repos ou à l'enfer apres cette purification, & cela

Pour le iour de l'Ange Gardien.

la

la iuſtice diuine l'ordonne quelquefois ainſi : car cét homme abuſoit corporellement de la conſcience , & de la diſcretion ſpirituellement pour vne fin mondaine, d'autant qu'il a oublié & negligé Dieu tandis qu'il viuoit. C'eſt pourquoy ſon ame patit l'ardeur du feu & tremble de froid , elle eſt aueuglée des tenebres, effrayée de la veuë horrible des diables,ſourde de leurs clameurs,famelique & ſitibonde interieurement, & exterieurement elle eſt reueſtuë de confuſion. Neantmoins Dieu luy a fait vne grace apres la mort,qu'elle eſt affranchie de l'attouchement des demons,d'autant qu'elle auoit pardonné de grands pechez à ſes ennemis mortels pour le ſeul honneur de Dieu,& fit amitié auec ſon capital & mortel ennemy. Sçachez auſſi que tout le bien qu'il a fait, tout ce qu'il a promis & donné des biens bien acquis , & principalement les prieres qu'il a faites à Dieu diminuent,& ſoulagent ſa peine , ſelon qu'il a eſté defiy & reſolu par la iuſtice diuine.Mais les biens qu'il a donnés,qui n'eſtoient pas bien acquis,profitent ſpirituellement à ceux à qui la poſſeſſion eſtoit , ou corporellement , s'ils en ſont dignes ſelon l'ordre que Dieu y a mis.

Le bien de pardonner aux ennemis.

L'Ange parle à l'Eſpouſe du iugement de la iuſtice diuine contre l'ame ſuſdite,& de la ſatisfaction qu'il falloit faire en cette vie pour elle , qui eſtoit en Purgatoire.

CHAPITRE IX.

L'Ange parle encor : Vous auez ouy , que pour les prieres des amis de Dieu, cette ame y auoit obtenu la contrition amoureuſe de ſes pechez , quelque peu de temps auant mourir , laquelle contrition l'arracha de l'enfer. C'eſt pourquoy la iuſtice diuine a iugé qu'apres la mort elle deuoit bruſler dans le Purgatoire durant ſix aages *, qu'elle a eu depuis l'heure qu'elle commit ſciemment le premier peché mortel , iuſques à ce que par la diuine charité elle fit penitence fructueuſe , qu'elle en obtint de Dieu la grace de la faire par les prieres des amis de Dieu. Le premier aage donc a eſté, qu'elle n'a pas aymé Dieu,de ce que Ieſus-Chriſt auoit enduré en ſon precieux corps,tant de peines & tribulations, voire la mort pour le ſalut des ames.La 2. fut,qu'elle n'ayma pas ſon ame cõme vn Chreſtien doit,ny ne rendit pas graces à Dieu du bapteſme, & de ce qu'elle n'eſtoit ny Iuifue ny Payenne. Son 3. aage fut, d'autant qu'elle ſceut bien ce que Dieu auoit commandé de faire,mais elle eut peu d'affection à le parfaire.Le 4. aage fut qu'elle ſceut bien ce que Dieu defend à ceux qui veulent aller au ciel,& impudemment elle ſe porta contre cela , ſuiuant non la ſyndereſe & remords de la conſcience, mais bien ſa volonté & ſes affections brutales. L'aage 5. fut , qu'elle ne s'eſt pas ſeruie comme il faut de la grace & de la confeſſion , en dilayant vn ſi long temps. Le ſixieſme aage fut, qu'elle ſe ſoucioit peu du corps de Ieſus-Chriſt, ne le voulant receuoir ſouuent : Car elle ne vouloit quitter ſes pechez , ny n'eut amour à ſa reception auant la fin de ſa vie. Apres cecy apparut quelqu'vn comme vn homme grandement modeſte en ſa veuë , les veſtemens duquel eſtoient blancs & eſclarans,vne eſtolle rouge au col, & ſous ſes bras,qui commençoit ſes paroles en cette maniere : Vous qui voyez cecy, conſiderez , remarquez , & retenez en voſtre memoire tout ce que vous oyez , & tout ce qu'on vous dict : car vous qui eſtes au monde viuans , ne pouuez en cette maniere entendre & conceuoir la puiſſance de Dieu,& ce qu'il a ordonné auant le temps,comme nous qui ſommes auec luy.Car ce qui ſe fait en Dieu en vn inſtant,cela ne peut eſtre cõpris de vous , ſi ce n'eſt par paroles & ſimilitudes conformes aux façons du monde.

* Iuſques au iour du Iugement vniuerſel,qui ſera le 6. aage.

Dequoy nous deuons rendre graces.

Le

Ie ſuis donc de ceux que cet homme iugé au Purgatoire honoroit de ſes dons pendant qu'il viuoit. C'eſt pourquoy Dieu m'a donné par ſa grace, que ſi quelqu'vn vouloit faire ce dont ie les aduertis, lors cette ame ſeroit transferee en vn lieu plus ſublime où elle recouureroit ſa vraye forme, & ne ſentiroit autre peine, que comme celuy qui auroit eu vne grãde maladie, & ſeroit exempt de toute ſorte de douleurs, & ſeroit giſant comme vn hõme ſans forces. Neantmoins il ſe reſiouyroit, d'autant qu'il ſçauroit certainement, qu'il paruiendra à la vie eternelle. Partant, comme vous auez ouy que cette ame a crié cinq fois, malheur; c'eſt pourquoy ie luy dis cinq choſes de conſolation. Le premier malheur fut, qu'elle a mal peu Dieu. Partant afin qu'elle ſoit affranchie qu'on celebre trente Meſſes, eſquelles on offre le Sang de noſtre Seigneur, & que Dieu y ſoit plus honoré. Le 2. malheur fut qu'elle n'eut crainte de Dieu: C'eſt pourquoy pour la deliurer de la peine qu'on choiſiſſe trente Preſtre deuots ſelon le iugement des hommes, & qu'vn chacun diſe trente Meſſes quand ils pourront, 9. des Martyrs, 9. des Confeſſeurs, 9. de tous les Saincts, 28. des Anges, 29. de la ſaincte Vierge, & la trentieſme de la ſaincte Trinité, & que tous prient pour l'intention d'icelle, afin que l'ire de Dieu ſoit appaiſee, & que ſa iuſtice ſoit flechie à la miſericorde. Le 3. malheur fut, pour ſa ſuperbe & cupidité, partant pour abolir ce crime qu'on prenne trente pauures, deſquels on laue les pieds auec humilité, & qu'on leur donne à manger, argent, veſtement, pour leur conſolation, & tant celuy qui les laue, que celuy qui eſt laué, prient Dieu humblement, afin que par l'humilité & Paſſion de Ieſus, il pardonne à l'ame la ſuperbe & cupidité qu'il a commiſe. Le 4. malheur fut, à raiſon de la volupté lubrique. Partant ſi quelqu'vn donnoit pour faire entrer vne Vierge en vn monaſtere, & vne vefve auſſi, & vne fille pour la marier, leur donnant à toutes autant qu'il en ſeroit beſoin pour leur viure & pour leur veſtement, Lors Dieu pardonneroit le peché qu'elle a commis en la chair. Car ce ſont les trois voyes de vie que Dieu a eſtably en ce monde & eſleu. Le 5. malheur fut, de ce qu'il auoit commis pluſieurs pechez au dommage & affliction de pluſieurs, ſçauoir quand il employa toutes ſes forces à ce que deux proches parens ſe mariaſſent enſemble, ce qu'il fit plus en ſa propre conſideration, que pour l'vtilité du Royaume, faiſant cela ſans permiſſion du Pape, contre l'ordre loüable de la ſaincte Egliſe. Pour ce faict icy il y a eu pluſieurs Martyrs, ne voulant ſouffrir qu'vn tel acte ſe fit contre Dieu, contre l'Egliſe, & contre les mœurs, & couſtumes Chreſtiennes: Diſant, que ſi quelqu'vn vouloit abſoudre vn tel peché, il falloit aller au Pape, diſant: qu'vn homme a commis vn tel peché, ſans exprimer la perſonne, & neantmoins à la fin il s'en repentit, & en obtint l'abſolution, la faute n'eſt pas amendée. Impoſez-moy donc penitence, telle que vous voudrez, pourueu que ie la puiſſe porter. Car ie ſuis preſt d'amender pour luy le peché: vrayement, ſi on n'euſt impoſé à cettuy-cy qu'vn *Pater noſter*, il auroit profité, pour la diminution de la peine du Purgatoire.

Maintenant on ſera mieux de ſuiure le Miſſel du Concile.

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ſe plaint à ſon Eſpouſe des Romains, & luy parle de la cruelle ſentence, qui eſt donnee contre eux, s'ils meurent en leurs pechez.

CHAPITRE X.

LE Fils de Dieu dit ces paroles. O Rome, vous me rendez vne mauuaiſe recompenſe pour tous les benefices dont ie vous ay comblée. Ie ſuis Dieu, qui i ay creé toutes choſes, & ay manifeſté, & teſmoigné mon tres-grand amour par-

la tres-dure & cruelle mort & paſſion que i'ay ſoufferte volontairement pour le ſalut des ames. Il y a trois voyes, par leſquelles ie veux que vous ſoyez ouye, & veritablement en toutes vous m'auez voulu tromper. En la premiere voye, vous auez ſuſpendu vne grande pierre ſur ma teſte, afin qu'elle m'écraſaſt. En la deuxiéme, vous auez vne lance fort aiguë, qui ne me permet d'aller à vous. En la troiſiéme, vous m'auez creuſé vne foſſe, afin que tombant en l'improuiſte, en icelle ie fuſſe ſuffoqué. Or ce que ie dis maintenant, ſe doit entendre ſpirituellement, non corporellement. Certainement ie parle aux habitans de Rome, qui font trois choſes, mais non pas à mes amis qui ne ſuiuent point ſes œuures. La premiere voye donc, par laquelle i'ay accouſtumé de venir au cœur des hommes, eſt la vraye crainte de Dieu, ſur laquelle l'homme ſuſpend vne grande pierre, c'eſt à dire vne grande preſomption d'vn cœur endurcy, ne craignant le iuge, auquel pas vn ne peut reſiſter : mais helas ! il dit en ſon cœur, ſi la crainte de Dieu m'arriue, la preſomption la briſera dans mon cœur. La 2. voye, par laquelle ie viens, eſt l'infuſion de mon diuin conſeil, qu'on reçoit ſouuent és predications, & aux enſeignemens. Or l'homme met lors vne lance contre moy en la voye, quand il peche auec delectation contre mes preceptes, propoſant de perſeuerer fermement en ſes pechez iuſques à ce qu'il ne puiſſe plus pecher. Certainement c'eſt cette lance là, qui empeſche que la grace de Dieu ne vienne à luy. La 3. voye, eſt l'illumination du ſainct Eſprit és cœurs de chaque homme, par laquelle l'homme peut entendre & conſiderer quelles choſes, & combien i'ay fait pour l'amour de luy, & qu'eſt-ce que i'ay paty en moy-meſme pour l'amour de luy. Certainement il m'a creuſé en cette voye vne foſſe fort profonde, parlant en ces termes en ſon cœur. Tout ce qui me plaiſt, m'eſt plus cher que la charité, & me ſatisfaict de penſer les choſes qui me plaiſent en cette vie, & de la ſorte, la charité diuine auec ſes œuures ſont ſuffoquees par luy, comme vne profonde foſſe. Veritablement les habitans de Rome me font tout cela, & monſtrent vrayement cela par paroles & œuures, reputant pour neant, mes paroles, & mes œuures, prenant pour ioüet moy, & ma mere, & mes Saincts, ce qui eſt ſerieux en riſee, me maudiſſant par colere, m'offrant des contumelies pour des actions de graces. Certainement, ils ne viuent point ſelon la couſtume des Chreſtiens, comme la ſaincte Egliſe commande. Car ils n'ont pas plus grande charité que les Diables, qui ayment mieux ſouffrir leurs miſeres eternellement, & retenir leur malice, que me voir, & qu'eſtre vnis auec moy en gloire eternelle. Vrayement, tels ſont ceux qui ne veulent point receuoir mon corps, qui eſt ce pain tranſubſtantié en mon Corps par les paroles de la conſecration que i'ay inſtituées : la reception duquel eſt grandement contre les tentations diaboliques. O que miſerables ſont ceux qui reiettent & abhorrent vn tel ſecours, pendant qu'ils ſont ſains, comme vn venin, & ne veulent ſe retenir de pecher. Ie viendray donc maintenant à eux par vne voye inconnuë auec la puiſſance de ma Deité, faiſant la vengeance des outrages qu'ils ont faicts à mon humanité, & contre ceux qui la meſpriſent, & comme ils m'ont preparé en la voye trois obſtacles : ie leur prepareray auſſi trois autres, l'amertume deſquels ſera reſſentie en la vie, & apres la mort. La pierre que ie leur ſuſpendray eſt la mort ſoudaine qui les écraſera, en telle ſorte que tout ce qu'ils ont pour leur ioye, ſera laiſſé, & leur ame ſeule ſera contrainte de comparoiſtre en iugement. Ma lance eſt ma iuſtice, qui les eſloignera tellement de moy, qu'ils ne gouſteront iamais ma bonté, ie les ay creés, & rachetez, ils ne verrõt iamais ma beauté. Ma foſſe eſt l'obſcurité

Voyes, par leſquelles Dieu vient dans vn cœur.

Digitized by Google

seurité profonde de l'enfer, en laquelle ils tombent, viuans en misere eternelle. Tous mes Anges au Ciel & tous les Saincts les condamneront, tous les demons, & toutes les ames damnees les maudiront: mais ie marque, & parle de ceux-là qui viuent cõme nous auons dit cy-dessus, soit qu'ils soient Religieux, soit qu'ils soient Clercs seculiers, soit laiques, soit femmes, soit leurs enfans, qui seront arriuez à l'vsage de raison, pour connoistre ce que Dieu a defendu, tous les pechez, ausquels neantmoins ils s'enueloppent volõtairement, bannissant l'amour de Dieu, & mesprisant sa crainte: neantmoins, i'ay la mesme volõté que i'auois quand i'estois pendu en croix, ie suis le mesme que i'estois quand ie pardonnay au larron, & luy ouuris les portes du Ciel, quand il demandoit misericorde. I'ouuris aussi l'enfer à l'autre qui me mespriſoit, où il est tourmenté eternellement pour ses pechez.

---

*Saincte Agnes loue & benit la glorieuse Vierge Marie: Comment elle la prie pour sa fille *, de la response douce de nostre Seigneur, & de la Vierge grandement excellente pour consoler l'Espouse, & en quelle maniere le monde est designé par luy.*

Pour le iour de l'Annonciation de la Vierge.
* S. Brigitte.

CHAPITRE XI.

SAincte Agnes dit, ô Marie Mere & Vierge des vierges: vous pouuez estre appellee à bon droict, Aurore, que Iesus-Christ le vray Soleil illumine: mais ne vous appelle-ie pas Aurore, à cause de vostre race Royale, ou pour les richesses & honneurs? Nullement: mais à bon droict vous estes nommee Aurore à raison de l'humilité, à raison de l'illumination de la foy, & à raison du vœu singulier de vostre chasteté. Vous estes l'auãt-courriere du Soleil, & sa productrice, la ioye des iustes, la chasse des diables, la consolation des pecheurs. Ie vous prie, par les nopces que Dieu a faites en vous à cette heure, que vostre fille * se puisse arrester en l'hõneur, & en l'honneur de Iesus-Christ. La Mere de Dieu respondit: Comment entendez-vous ces nopces? dites-le pour l'amour de cette fille qui vous entend. Saincte Agnes respondit: vrayement vous estes mere de tous deux, Vierge & espouse. Car des nopces tres-belles ont esté faites en vous à cette heure, quand Dieu s'est fait homme en vous par vn sainct mariage, & alliance & vnion, sans confusion, ny diminution de la Deité. La Virginité, & la maternité se sont assemblees en vn, sans blesser la candeur de la virginité, vous auez esté faicte mere & fille tout ensemble de vostre Createur. Car vous auez engendré corporellement celuy, qui est eternellement engendré du Pere, & fait toutes choses auec le Pere. Car le sainct Esprit a esté en vous, hors de vous, & par tout auec vous, qui vous a rendue feconde, & consentant au Nonce de Dieu. Le mesme Fils de Dieu, qui est né ce iourd'huy de vous, il estoit en vous par grace auant que son messager arriuast à vous. C'est pourquoy faites misericorde à vostre fille: Car elle semble à ces pauures femmes, qui habitans és vallées, n'ont que peu de chose pour viure. Comme par exemple: Vne geline, vne oye qui est encor au Seigneur, qui habite en la montagne, au pied de laquelle est la vallee: Car tout ce qu'elle auoit, elle l'offroit auec amour à Dieu en la montagne. Nostre Seigneur luy repliqua: Ie surabonde en toutes choses, ce que vous auez, ne m'est neccessaire: mais possible vous donnez peu, afin de receuoir beaucoup? Elle respondit, Ie ne l'offre point pour cette fin & intention, & ne pense pas que vous en ayez neccessité, mais parce que vous auez fait habiter vne si pauure en vostre montagne, & suis honorée de vos seruiteurs: c'est pourquoy ie vous offre ce peu qui m'est à grande consolation, afin que vous voyez que i'offrirois de plus grandes choses, si ie pouuois, & pour n'estre ingrate à vos

Saincte Agnes loüe la Vierge, l'appellant,
1. Aurore de sa race.
2. Royale.
3. Richesse.
4. Honneurs.
5. Humilité.
* S. Brigitte.

grace. Noſtre Seigneur repartit : Parce que vous m'aymez d'vne ſi grande charité, ie vous esleueray en ma montagne,& donneray à vous & aux voſtres des veſtemens & des viures annuellement. C'eſt en cette ſorte que voſtre fille * eſt maintenant diſpoſee. Car elle vous a laiſſé tout ce qu'elle a de vie, c'eſt à dire, l'amour du monde, & celuy de ſes enfans. C'eſt pourquoy c'eſt à voſtre pieté de la pouruoir, & de l'ayder. La Mere reſpondit à l'Eſpouſe de ſon Fils, diſant : Cette fille eſt conſtante : Ie prieray mon Fils, qui vous donnera les viures annuels, & vous colloquera en la montagne, où mille & mille Anges vous ſeruiront : car ſi on comptoit tous les hommes qui ſont nez depuis Adam iuſqu'au dernier qui naiſtra à la fin du monde, il ſe trouueroit plus de dix hommes pour chaque hõme. Certes le monde eſt cõme vn pot, ſous lequel eſt le feu, & la cendre ſont les amis du monde; mais les amis de Dieu ſont comme la bonne viande qui eſt dans le pot: Donc quãd la table ſera preparee, lors on preſentera la viande douce à noſtre Seigneur, & il ſe plaira en elle, & on caſſera le pot, mais on n'eſteindra point le feu.

* S. Brigue.

Noſtre Dame la Vierge Mere de Dieu parle à ſa fille, de la reuelation des amis de Dieu en ce monde, qui ſont maintenant en tribulation ſpirituelle, maintenant en conſolation ? Qu'eſt-ce que tribulation ſpirituelle, & conſolation ? & en quelle maniere les amis de Dieu ſe doiuent conſoler & ſe reſiouyr temporellement.

CHAPITRE XII.

LA Mere de Dieu parle : Les amis de Dieu diſent : on voit le monde maintenant en tribulation ſpirituelle, maintenant en conſolation ſpirituelle. La conſolation ſpirituelle eſt vne infuſion du S. Eſprit, vne conſideration des grandeurs des œuures de Dieu, vne admiration de ſa patience, & quand toutes ces choſes ſont accomplies par œuure auec plaiſir. La tribulation ſpirituelle eſt celle-cy, quand de penſees mauuaiſes, immundes, & par trop importunes perturbent l'eſprit, quand l'eſprit s'angoiſſe des deshonneurs qu'on fait à Dieu, & du dommage des ames; quand l'eſprit eſt contraint de s'enuelopper dans les ſoins temporels. De meſme les amis de Dieu ſe peuuent quelquefois conſoler par des conſolations temporelles, comme de paroles d'edification, des recreations honneſtes, ou en parlant des vertus de quelqu'vn ſans en meſdire, ny dire rien de deshonneſte. Cõme vous le pourrez mieux comprendre par vn exemple. Car comme ſi le poing eſtant tenu touſiours fermé, les nerfs ſe retireront, ou la main ſe debilitera: De meſme en eſt és exercices ſpirituels. Car ſi l'ame demeuroit inceſſamment en la contemplation, ou s'oubliant elle-meſme, s'eſuanouïroit par la ſuperbe, ou la couronne de gloire domineroit. C'eſt pourquoy les amis de Dieu ſont conſolez, quelquesfois par l'infuſion du S. Eſprit, quelquesfois ſont affligez par la permiſſion diuine. Car les tribulations & les racines du peché eſtant arrachées, les fruicts de iuſtice prennent racines: neantmoins Dieu qui voit les cœurs, & comprend toutes choſes, modere les tentations de ſes amis, afin qu'elles leur ſoient à leur aduancement : car il fait & permet toutes choſes en poids & meſure. Partant vous qui eſtes appellee en l'eſprit de Dieu, ne ſoyez en ſolicitude de la longanimité de Dieu: car il eſt eſcrit qu'aucun ne vient à Dieu, ſi ce n'eſt que le Pere l'attire. Car cõme le paſteur attire & alleche les brebis à la maiſon auec vn faiſſeau de fleurs, bien qu'elles courent tout à l'entour de la maiſon qui n'a point de ſortie, d'autant qu'elle eſt entourée de murailles, le toict eſt haut, & les portes ſont cloſes, c'eſt pourquoy les brebis s'accouſtument de manger le foin, & ſe rendẽt ſi manſuetes & douces,

Qu'eſt ce que conſolation ſpirituelle.

Qu'eſt ce que tribulation.

Quelles ſont les recreations des amis de Dieu.

Digitized by Google

douces,que mesme elles mangent le foin de la main du pasteur. Le mesme a esté fait en vous : car ce qui auparauant vous sembloit difficile & insupportable, vous est maintenant doux & facile,de sorte que rien ne vous plait que Dieu.

Nostre Seigneur Iesus-Christ dit à son Espouse,quelles sont les larmes qui sont agreables à Dieu,& quelles non : de quelles choses faut faire aumosne aux pauures pour les ames des deffunctz : & du conseil & gouuernement de Iesus vers son Espouse.

CHAPITRE XIII.

LE Fils de Dieu dit:* vous admirez pourquoy ie n'exauce celuy que vous voyez jetter & fondre plusieurs larmes,& donner beaucoup aux pauures pour mon honneur. Ie vous respons au premier,là où deux fontaines ruisselent frequemment,il arriue que s'assemblant en vn,si l'vne est trouble,l'autre en sera salie,bien qu'elle sorte d'vne claire fontaine : que si elle est salie, qui en pourra boire ? De mesme en est des larmes de plusieurs,car les larmes de quelques-vns procedent de l'humiliation de la nature inclinée à cela : Quelquesfois la tribulation du monde, & la crainte de l'Enfer,rend telles larmes boüeuses & puantes : Car elles ne sortent pas de l'amour de Dieu : mais ces larmes me sont agreables qui procedent de la consideration des benefices de Dieu, de la meditation de ses pechez, & de l'amour de Dieu. Telles larmes esleuent l'ame de la terre au Ciel, & regenerent l'homme à la vie eternelle : car il y a double generation : charnelle & spirituelle. La charnelle engendre l'homme de l'immondicité à la mondicité, elle pleure les dommages & detrimens de la chair,& souffre ioyeusement les labeurs du monde: le fils de telle sorte de gens n'est pas fils de larmes : car par telles larmes on n'acquiert pas la vie eternelle : Mais celle-là engendre vn fils de larmes, qui deplore les detrimens de l'ame, qui est soigneuse, que son fils n'offense Dieu. Vne telle mere est plus proche parente de son fils que celle qui l'a engendré charnellement: car par vne telle generation on peut acquerir la vie bien-heureuse.Au deuxiesme, qu'il donne des aumosnes aux pauures.Ie respons : Si vous achetiez vne chemise à vostre fils de l'argent de vostre seruiteur, de droit la chemise seroit-elle à vostre fils, ou à celuy à qui estoit l'argent ? Certainement elle seroit au seruiteur. De mesme en est és choses spirituelles. Car quiconque charge ses sujets ou son prochain,afin que de leur argent il secoure les ames de ses chers amis,il me prouoque plus à colere qu'il ne m'appaise : car ce qui est offert iniustement,profite seulement à celuy à qui les dons appartenoient,& non à celuy qui les donne. Neantmoins, parce que cestuy-cy vous a fait bien,il luy en faut faire & corporellement & spirituellement: spirituellement faisant prieres pour luy : car personne ne peut comprendre combien plaisent à Dieu les prieres des humbles, comme ie vous monstreray par vn exemple. Si quelqu'vn offroit au Roy vn grand prix d'argent, & il disoit aux assistans,cecy est vn grand don & present,que s'il luy disoit vn *Pater*, il s'en mocqueroit.Le contraire est bien deuant Dieu: car quiconque offre à Dieu pour l'ame d'autruy vn *Pater noster*,&c.il luy est plus agreable qu'vn grand poids d'or. Le mesme paroit en ce bon Gregoire qui esleua par ses prieres Cesar infidele à vn grand & sublime degré du bien. En second lieu, dites luy ces paroles: Parce que vous m'auez bien fait,ie prie Dieu remunerateur de toutes choses qu'il vous le rende selon sa grace.D'ailleurs,dites luy,& parlez luy en ces termes.Mon cher amy, ie vous conseille vne chose, & vous prie d'vne autre, ie vous conseille d'ouurir les yeux de vostre cœur,considerant l'inconstance & la vanité du monde,

* S. Brigitte.

Combien les prieres d'autruy nous profitent.

Digitized by Google

meditant combien la charité de Dieu s'eſt refroidie en voſtre cœur ? combien dure & amere eſt la peine, & horrible le iugement futur, & attirez l'amour de Dieu en voſtre cœur, diſpoſant tout voſtre temps, les biens temporels, les affections, & les penſees à l'honneur de Dieu. Donnez auſſi vos enfans à l'ordre & à la diſpoſition diuine, ne dominant en rien de l'amour de Dieu pour leur conſideration : ie vous ſupplie en 2. lieu, que vous taſchiez d'impetrer par vos prieres que Dieu qui peut toutes choſes, vous donne la patience, & rempliſſe voſtre cœur de ſon amour.

---

* S. Brigitte. *Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt dit des paroles de conſolation à ſon Eſpouſe *, plongée en affliction, luy diſant, qu'elle ne doit craindre ce qu'elle a veu & ouy, d'autant qu'elles ſont du ſainct Eſprit ; & comment le diable eſt ſignifié par le ſerpent, & par le lyon, & la conſolation du ſainct Eſprit par la langue, & en quelle maniere ſe faut oppoſer au diable.*

CHAPITRE XIV.

LE Fils de Dieu dit à ſaincte Brigitte. Pourquoy craignez vous & eſtes en anxieté, de ce que le diable meſle quelque choſe és paroles du ſainct Eſprit ? N'auez-vous pas ouy, qu'on garde ſa langue entiere, bien qu'on l'aye miſe entre les dents des lions rugiſſans ? Et quelqu'vn ne ſucce-t'il pas le doux miel de la queuë du ſerpent ? nullement. Mais qui eſt ce lion ou le ſerpent, ſi ce n'eſt le diable, qui eſt lion, à cauſe de ſa malice, & ſerpent, à raiſon de ſa fineſſe ? Et la langue eſt la conſolation du ſainct Eſprit. Qu'eſt-ce mettre la langue entre les dents du lion, ſinon dire les paroles du ſainct Eſprit, qui apparut en eſpece de langue, pour auoir les faueurs & les loüanges humaines ? Quiconque donc dit les loüanges de Dieu pour plaire aux hommes : celuy-là certainement ſe trompe, & ſera mordu du ſerpent. Car bien que ces paroles ſoient de Dieu, elles ne procedent pourtant pas de la charité, & de la bouche enflammée par l'amour de Dieu, & la langue, c'eſt à dire, la conſolation du S. Eſprit luy ſera oſtée. Or celuy qui ne deſire que Dieu, toutes choſes mondaines luy ſont facheuſes, ny le corps n'affectionne de voir ny ouyr, ſinon ce qui eſt de Dieu, ſon ame ſe reſiouyt en l'infuſion du S. Eſprit. Celuy-là ne peut eſtre deceu ny trompé, attendu que l'eſprit mauuais cede au bon, ny n'oſe s'en approcher. Or que ſignifie ſucer le miel de la queuë du ſerpent, ſi ce n'eſt attendre les conſolations du S. Eſprit, des ſuggeſtiõs du diable ? ce qui ne ſe peut. Car le diable aymeroit mieux ſe laiſſer tuer mille fois, s'il ſe pouuoit, que de dõner la moindre conſolation à l'ame, la fin de laquelle eſt la vie eternelle : ne craignez donc point. Car Dieu qui a cõmencé le bien, il le conduira à vne parfaite fin. Neantmoins, ſçachez que le diable eſt comme vn chien de chaſſe eſchappé de la leſſe ; quand il vous voit ne receuoir les influences du S. Eſprit, il court à vous par ſes tentations & ſuggeſtions : Mais ſi vous luy oppoſez quelque choſe de dur & amer, que ſes dents y ſoient agaſſees, il ſe retirera ſoudain de vous, & ne vous nuira point. Or qu'eſt-ce là de dur qu'on oppoſe au diable, que l'amour de Dieu, & l'obeyſſance à ſes commandemens, laquelle quand le diable verra en vous eſtre parfaite & accomplie, ſoudain ſes aſſauts, & ſes efforts, & ſes volontez ſeront vaines & briſees : car il conſidere que vous voulez pâtir toutes les choſes qui vous contrarient pluſtoſt que de contreuenir aux commandemens de Dieu.

Ieſus

Digitized by Google

Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe, pourquoy les bons ſont affligez en cette vie, & les mauuais proſperent: en quelle maniere Dieu prouue par vn exemple, que quelquesfois il promet des choſes temporelles, & quelles ſont entenduës les ſpirituelles: & comment Dieu n'a pas predit toutes choſes en detail à chaſque heure, bien que toutes les heures & momens luy ſont cogneus.

CHAPITRE XV.

NOſtre Seigneur parle, diſant: Vous admirez que l'amy de Dieu, qui deuroit eſtre honoré, eſt affligé, & l'ennemy de Dieu honoré, que vous penſiez deuoir eſtre fait, comme il vous auoit eſté dit en l'autre viſion. Ie vous reſponds: Mes paroles doiuent eſtre entenduës & ſpirituellement, & corporellement. Car la tribulation du monde n'eſt autre choſe qu'vne preparation & éleuation à la couronne. Et la proſperité du monde n'eſt autre choſe à l'homme, qui abuſe de la grace, qu'vne deſcente à la perdition? Eſtre donc affligé au monde, eſt vne vraye exaltation à la vie, & proſperer au monde à vn homme iniuſte, eſt vn deſcendant en l'enfer. Partant, pour inſtruire voſtre patience aux paroles de Dieu, ie vous apporteray vn exemple. Comme s'il y auoit vne mere qui eut deux enfans; l'vn deſquels fut né dans les obſcuritez d'vne priſon, ne ſçachant, ny n'ayant ouy parler que des tenebres, & du laict de ſa mere, & que l'autre fut né en vne pauure loge, ayant des viandes dont les vns ſont nourris, repos en ſon lict, & ſeruice d'vne ſeruante. Or la mere dit à celuy qui eſtoit né en la priſon: Mon fils, ſi vous voulez ſortir des tenebres, vous aurez vne viande fort delicate, vn lict molet, & vn lieu plus aſſeuré. Ce que l'enfant oyant ſortit ſoudain: Car ſi la mere luy eut promis de plus grandes choſes, comme cheuaux courans, des maiſons d'yuoire, ou vne ample famille, il ne l'eut pas creu: Car il ne cognoiſſoit rien que tenebres, & le laict de la mere. De meſme en fait Dieu, il promet ſouuent de petites choſes, eſquelles il entend des choſes eminentes, afin que l'hõme, par les choſes temporelles, apprenne à conſiderer les eternelles. La mere dit à l'autre fils: Mon fils, quelle vtilité auez-vous de demeurer en cette vile loge? Oyez & eſcoutez donc mon conſeil, & il vous profitera. Ie ſçay deux citez: En la 1. il y a de la ioye pour ceux qui y habitent: mais ioye indicible & eternelle, & vn honneur ſans fin. En la 2. il y a vn grand exercice pour ceux qui combattent, & où tous ceux qui combattent deuiennent Roys, & tous ceux qui y ſont, ſurmontent & triomphent. Ce que ſon enfant oyãt, il eſt ſorty pour ſe preſenter à la lice. Et en eſtant ſorty dit à ſa mere. I'ay veu (dit-il) vn grand & admirable ieu en ceſte lice. Les vns y tomboient, & y eſtoient foulez aux pieds. Les autres y eſtoient deſpoüillez & mortifiez, & neantmoins tous ſe taiſoient, tous ioüoient, & aucun ne leuoit la teſte, ny la main contre ceux qui eſtoiẽt proſternez. La mere reſpondit. Cette Cité, que vous auez veuë, n'eſt que les fauxbourgs de la Cité de gloire: Car Dieu eſprouue en ce fauxbourg ceux qui y ſont apres pour entrer en la Cité de gloire. Et ceux qu'il verra plus vigilans au combat, il les couronnera en la gloire auec plus d'eminence & grandeur. C'eſt pourquoy ceux qui reſident en ce fauxbourg doiuent eſtre eſprouuez & couronnez vn iour en la gloire. Quant à ceux que vous auez veu proſternez, eſtre deſpoüillez, foüettez, & qui ne diſent mot: C'eſt parce que nos habits ſont tâchez & ſoüillez des tenebres de noſtre vile loge, où il faut vn grand combat & labeur, afin qu'ils ſoient bien nettoyez. L'enfant reſpondit. C'eſt vne choſe dure d'eſtre foulé aux pieds, & ne dire mot, ſelon mon iugement, il me vaut plus retourner à ma vile loge.

Qu'eſt-ce que tribulation?

Qu'eſt-ce que proſperité.

Digitized by Google

loge. La mere luy repartit : Si vous demeurez en noſtre vile loge, il ſortira de nos tenebres & puanteurs des vermiſſeaux & ſerpens, du ſifflement deſquels voſtre ouye aura horreur, de la morſure deſquels voſtre vertu ſera toute briſee, & vous aimeriez mieux n'eſtre pas né, que de demeurer auec eux. Ceſt enfant oyant cecy, & deſirant le bien corporel, lequel neantmoins la mere auoit entendu ſpirituellement, il fut paiſible en ſon cœur, & s'efforçoit tous les iours à l'acquiſition de la couronne. De meſme en fait Dieu. Car ſouuent il promet & donne des choſes temporelles, quelquefois promet des choſes corporelles, eſquelles il entend des choſes ſpirituelles, afin que l'eſprit s'excite par les preſens receus à la ferueur diuine, & que par l'intelligence ſpirituelle il s'humilie, afin qu'il ne preſume de ſoy-meſme, comme Dieu fit à Iſraël : Car en premier lieu il luy promit, & luy donna des richeſſes temporelles, & fit auec eux de grandes merueilles, afin que par eux ils fuſſent inſtruits aux choſes ſpirituelles. Apres, la cognoiſſance de la Deité eſtant plus grande en leur eſprit, il leur parloit auec les Prophetes des paroles plus obſcures, & plus difficiles à entendre, entremeſſant quelques choſes de conſolation, & quelques choſes ioyeuſes, ſçauoir il promit au peuple le retour en ſa patrie, la paix perpetuelle, & de reſtablir & reedifier tout ce qui eſtoit ruiné. Et bié que le peuple entendit tout cecy charnellement, & le voulut auſſi poſſeder, Dieu neantmoins auoit diſpoſé & ordonné quelques choſes ſelon la chair, & d'autres ſelon l'eſprit. Mais vous me demanderez : pourquoy Dieu, à qui toutes les heures, & tous les momens ſont cogneus, n'a pas prédit en detail toutes choſes, & à quelle heure, ou pourquoy il a dit quelques choſes, & a ſeulement marqué quelques autres? Ie vous reſponds. Iſraël eſtoit en la chaire, & deſiroit tout ſelon la chair, & ne pouuoit cognoiſtre ny s'éleuer aux choſes inuiſibles, que par les viſibles. C'eſt pourquoy il pleut à Dieu d'inſtruire ſon peuple en pluſieurs manieres, afin que ceux qui croyoient aux promeſſes de Dieu, fuſſent plus eminemment couronnez, à raiſon de leur foy, afin que profitant & aduançant au bien, ils fuſſent plus feruens, afin que les lâches & pareſſeux fuſſent excitez & allumez auec plus de ferueur d'amour enuers Dieu, afin que les tranſgreſſeurs deſiſtaſſent d'offenſer Dieu ſi librement, afin que les affligez toleraſſent leurs miſeres auec plus de patience, afin que ceux qui trauaillent, ſubſiſtaſſent auec plus de plaiſir, & afin que les attendans par les promeſſes obſcures & cachées, fuſſent couronnez plus ſublimement & glorieuſement. Car ſi Dieu eut ſeulement promis aux hommes charnels, ce qui eſtoit ſeulement ſpirituel: tous ſe fuſſent dégoutez de l'amour de ce qui eſt celeſte. Que s'il leur eut ſeulement promis ce qui eſtoit charnel, quelle difference y eut eu lors entre l'homme & les iumens? Mais Dieu pieux & ſage a donné à l'homme ce qui eſt corporel, afin qu'il gouuernât auec moderation & equité ſon corps, afin qu'il deſirât ce qui eſt celeſte : il luy a manifeſté ſes benefices & miracles ſignalez, & afin qu'il euſt peur du peché, il luy a manifeſté ſes iugemens terribles, & leur a enuoyé des meſſages par les Anges mauuais, afin que celuy qui donne effet, & lumiere aux promeſſes, & celuy qui eſt l'autheur de la ſapience, fut attendu & deſiré. Et c'eſt auſſi pour cela qu'il meſloit ce qui eſtoit obſcur & douteux auec quelques conſolations. Dieu iuge les iugemens ſpirituels ce iourd'huy en meſme maniere par des ſimilitudes corporelles : & parlans d'vn honneur corporel, il entend d'vn honneur ſpirituel, afin qu'on attribuë à Dieu toute ſorte de doctrine. Car qu'eſt l'honneur du monde que vent, labeur & diminution de la conſolation diuine? Qu'eſt-ce tribulation, qu'vne preparation & diſpoſition aux vertus? Donc promettre au iuſte l'honneur

l'honneur du monde,n'eſt autre choſe,que le priuer des commoditez ſpirituelles: & luy promettre des tribulations du monde,qu'eſt-ce autre choſe qu'vn antidote, & medicament à vne grande infirmité ? Partant,ô ma fille,les paroles de Dieu ſe peuuent entendre en pluſieurs manieres, & neantmoins pour cela, ne faut pas conſiderer quelque changement en Dieu : mais bien l'immobilité de ſa ſageſſe admirable & formidable.Car comme és Prophetes i'ay dit pluſieurs choſes corporellement, & qui s'accompliſſoient corporellement : I'ay dit auſſi pluſieurs choſes corporellement', qui s'entendoient, & s'accompliſſoient ſpirituellement. I'en fais de meſme maintenant,& quād cela arriue,ie vous-en monſtreray la cauſe.

*La ſaincte Vierge Marie parle à ſa fille * : Comment le diable amene finement & ſouuent ſous la peau & pretexte de deuotion quelques-vns d'entre les ſeruiteurs de Dieu,pour les troubler ; auſquels les indulgences ſont données ; Comment la diſpoſition de l'Egliſe eſt deſignée par vne oye,& Dieu par vne poule, & qui ſont ceux qui ſont dignes d'eſtre appellez pouſſins de Dieu.* * S.Brigitte.

CHAPITRE XVI.

LA Mere de Dieu, la grandeur de laquelle en qualité de Mere n'aura iamais d'eſgale,parle à l'Eſpouſe de ſon Fils:Pourquoy,dit-elle,auez-vous logé celuy duquel la langue eſt babillarde,la vie incogneuë,les mœurs mondaines ? Elle reſpondit: D'autant que ie le croyois eſtre bon,& qu'il ne fut confus,ſi eſtant d'vn langage cogneu il eſtoit meſpriſé.Neantmoins ſi i'euſſe ſceu de deſplaire à Dieu,ie ne l'euſſe non plus logé qu'vn ſerpent venimeux.La Mere repliqua : voſtre bonne volonté a gardé & retenu ſa langue,& ſon cœur,afin qu'il ne vous troublât tous. Le diable fin & ruſé vous a conduit le loup au milieu des brebis,afin de trouuer occaſion de vous ſolliciter & de ſe ioüer auec vous. Elle repliqua : il nous apparoiſt qu'il eſt deuot penitent,qui viſite les Saincts, & dit qu'il ſe veut abſtenir de pecher. La Mere reſpondit : où on trouue de l'oye auec des plumes, à ſçauoir-mon,ſi on mange la chair ou les plumes ? Les plumes ne ſont elles pas abominables à l'eſtomach?Et la chair ne raſſaſie-elle pas & conforte ? En telle ſorte eſt la diſpoſition ſpirituelle,& la conſtitution de la ſaincte Egliſe. Car elle eſt comme vne oye,en laquelle eſt le corps de Ieſus-Chriſt, comme vne chair tres-recente: les Sacremens ſont comme l'interieur de l'oye,les aiſles ſignifiēt les vertus & actes des Martyrs & Confeſſeurs : Les plumes marquent la charité, & la patience des Saincts : Mais les plumes ſignifient les indulgences que les Saincts ont donné & merité. Donc celuy qui vient gagner les indulgences à ceſte intention, afin qu'il ſoit abſous des pechez paſſez, & pour demeurer neantmoins en ſa premiere & vicieuſe couſtume ; celuy-là certainement a les plumes d'vne oye,deſquelles l'ame n'eſt nourrie ny confortée : mais meſme ce qu'elle prend,n'eſt que pour le reietter. Or ceux qui viennent gagner les indulgences auec intention de deſormais fuir & euiter le peché, de reſtituer ce qu'ils ont pris iniuſtement de ſatisfaire à ceux qu'ils ont offenſé iniuſtement, de n'acquerir auec vn lucre vilain, non pas vne obole, de ne vouloir pas viure vn ſeul iour, ſinon ſelon la volonté de Dieu,de ſouſmettre leur volonté à la volonté diuine,tant en aduerſité qu'en proſperité,& de fuir les honneurs & amitiez du monde : celuy-là veritablement obtiendra abolition & remiſſion de tous ſes pechez,& eſt ſemblable à l'Ange de Dieu,deuant Dieu. Or celuy qui ſe reſiouyt de l'abſolution de ſes pechez, n'y n'a pas pourtant volonté de quitter ſes vanitez, ny les affections deſreglées de ſon cœur : mais il

Les fineſſes du diable.

Auec quelle intētion faut gagner les Indulgences.

veut retenir ce qu'il a iniuſtement acquis : aimer le monde en ſoy, & en ce qu'il poſſede,auoir honte de l'humilité,ne fuir les mauuaiſes couſtumes, ne mortifier ſa chair des choſes ſuperfluës : à celuy-là les indulgences pourront profiter,non à pardon,mais à quelque diſpoſition pour obtenir la contrition, & pour ſe confeſſer : par le moyen deſquelles il pourroit chaſſer le peché, & acquerir la grace, & s'enuoleroit comme par des aiſles,des griffes de Satan au ſein de Dieu;ſi toutesfois il vouloit changer ſes mauuaiſes volontez,& cooperer à la grace.Elle repliqua : O Mere de Miſericorde ! priez pour luy, afin qu'il trouue grace deuant voſtre Fils.Elle repartit : Le S.Eſprit le viſite,mais il y a quelque choſe dans ſon cœur comme vne pierre,qui empeſche que la grace de Dieu n'y entre. Car Dieu fait comme vne poule,qui eſchauffe les œufs,d'où ſont éclos des pouſſins viuans. Tous les œufs qui ſont ſous la poule,ſont eſchauffez de ſa chaleur naturelle, & non d'aucune autre eſtrangere,ny la mere ne caſſe point la coque de l'œuf : mais le pouſſin meſme de ſon petit bec,ce que voyant la mere,elle luy prepare vn lieu plus chaud où elle le poſe.De meſme en fait Dieu : car il nous viſite tous par ſa grace,mais ceux qui penſent en leur cœur de s'abſtenir de leur peché, & de s'efforcer d'aller à la perfection, autant qu'ils pourront : le S. Eſprit viſite ceux-là plus ſouuent,afin qu'ils puiſſent eſtre plus parfaits.Mais ceux qui commettent & reſignent leur volonté à Dieu, ne voulant pas faire la moindre choſe contre la volonté de Dieu, ains ſuiuent, & imitent ceux qui tendent à la perfection, & ſe gouuernent ſelon le conſeil des hommes humbles, reſiſtant diſcrettement aux mœurs corrompuës de la chair : Dieu couure & eſchauffe ceux-là comme vne poule,leur rendant le ioug doux & ſuaue, les conſolant en leurs difficultez. Mais ceux qui ſuiuent leur propre volonté,penſent à de petits biens,qui rendent digne l'homme deuant Dieu de quelque recompenſe,ny ne s'efforcent d'aller à vne plus grande perfection : mais s'arreſtent en ce que leur eſprit ſe plaiſt, excuſant leur fragilité par l'exemple des autres,& rendant leurs fautes legeres en comparaiſon des grandes fautes d'autruy. Telles perſonnes ne ſont pas pouſſins de Dieu : car ils n'ont pas la volonté de briſer la dureté, & la vanité de leur cœur. Mais s'ils pouuoient,ils aimeroient mieux viure long-temps, afin de pouuoir perſeuerer en leur peché. Ce bon Zachée n'en fit pas de la ſorte, ny la Magdelaine auſſi. Mais d'autant qu'ils auoient offenſé Dieu en tous leurs membres, ils luy donnerent tous leurs membres pour ſatisfaire auec tous, pour toutes les offenſes commiſes: Et d'autant qu'ils eſtoient mortellement montez aux honneurs du monde, ils deſcendirent humblement, en les meſpriſant. Car il eſt difficile d'aimer Dieu & le monde tout enſemble,ſi ce n'eſt qu'on fut comme cét animal, qui auoit des yeux deuant & derriere : & celuy-là,bien qu'il eut tout ce ſoin qu'on peut imaginer, il ſera neantmoins affligé. Mais ceux qui font comme Zachée, & la Magdelaine, choiſiſſent la meilleure part.

Pour le iour de la ſaincte Magdelaine.

DECLARATION.

CEſt homme, duquel eſt parlé en ce chapitre, fut vn Aduocat d'Oſgie, qui eſtoit venu à Rome,l'an du Iubilé,plus par crainte,que par amour.Tous ceux qui ont euité quelque danger, doiuent prendre garde de retomber au premier eſtat de ſon office. Autrement,s'il ne s'en donne de garde,il perdra ce qu'il deſire, & les eſtrangers emporteront ce qu'il aura amaſſé,ſes enfans n'auront pas l'heritage; & luy mourra auec les eſtrangers auec de grandes douleurs. S'en eſtant retourné,il a repris ſon office,& tout ſe perdit de la ſorte qu'il auoit eſté predit.

Digitized by Google

Icy eſt traitté d'vne bonne doctrine que ſaincte Agnes donne à ſa fille pour bien & loüablement viure, & pour euiter vne mauuaiſe vie, qui eſt ingrate à Dieu, en laquelle la force & la patience eſt deſignée par le chariot, & par les quatre rouës, ces quatre vertus : laiſſer parfaictement toutes choſes pour l'amour de Dieu ; l'humilité, aimer Dieu ſagement ; mortifier & retenir la chair diſcrettement : & s'y traitte auſſi quelques choſes pour les Religieux.

CHAPITRE XVII.

SAincte Agnes parle à l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt. Vous auez veu, dit-elle, ce iourd'huy madame la Superbe ſur le carroſſe de l'orgueil. L'Eſpouſe * luy reſpondit: Ie l'ay veu, & i'en ſeiche d'ennuy. Car la chair & le ſang, la poudre & la fiente, cherche là les loüanges, où elle ſe deuroit humilier. Car qu'eſt-ce autre choſe cette oſtentation, ſi ce n'eſt vne prodigue diſſipation des dons de Dieu, vne admiration vulgaire, vne tribulation des iuſtes, vne deſolation des pauures, vne prouocation de l'ire de Dieu, vn oubly de ſoy-meſme, vn iugement horrible & formidable, & vne ruine des ames? Saincte Agnes reſpondit. Reſiouïſſez-vous, ô ma fille: car vous eſtes exempte de telles choſes. C'eſt pourquoy ie vous veux deſcrire vn chariot, dans lequel vous vous pourrez mettre auec aſſeurance. Le chariot donc, ſur lequel vous deuez vous aſſeoir, eſt la force & la parience és tribulatiõs. Car quand l'homme commençe de retenir la chair, & de ſouſmettre ſa volonté à Dieu, ou la ſuperbe le ſolicite, eſleuant l'homme en ſoy, & par deſſus ſoy, comme s'il eſtoit ſemblable à Dieu, & aux hommes iuſtes; ou bien l'impatience & l'indiſcretion le prend : Et c'eſt, ou pour le ramener à ſes premieres habitudes, ou pour l'affoiblir tout à fait, & pour le rendre inutile au ſeruice de Dieu. Partant, il eſt beſoin de patience, & de diſcretion, afin qu'il ne recule par l'impatience, & ne perſeuere par indiſcretion: mais qu'il ſe conforme à ſes forces, & au temps. Or la 1. rouë de ce chariot eſt, vne volonté parfaicte, de laiſſer toutes choſes, & ne deſirer que Dieu. Car il y en a pluſieurs qui laiſſent les biens, afin de s'affranchir des aduerſitez, ne voulant neantmoins que rien leur manque pour entretenir la volupté, & leur vtilité. La rouë de ceux-là ne tourne pas bien. Car quand la pauureté preſſe, ils deſirent la ſuffiſance: quand l'aduerſité les talonne, ils ſouhaitent la proſperité : quand l'abaiſſement les eſprouue, ils murmurent de l'ordre, & de la diſpoſition diuine, & affectent les honneurs ; quand on leur commande ce qui leur contrarie, ils cherchent leur propre liberté. Cette volonté eſt donc agreable à Dieu, qui ne deſire auoir rien du ſien, en proſperité, ny en aduerſité. La 2. rouë eſt, l'humilité, par laquelle l'homme ſe repute indigne de tout, mettant deuant ſes yeux ſes pechez à toute heure, s'eſtimant coulpable deuant Dieu. La 3. rouë eſt, aimer Dieu ſagement. Celuy-là aime Dieu ſagement, qui ſe regardant ſoy-meſme, a haine de ſes pechez, qui s'afflige des pechez du prochain, & de ſes parens, & ſe reſiouyt de leur progrez & aduancement ſpirituel, qui ne deſire pas que ſon amy viue pour ſa propre vtilité & commodité propre: mais afin qu'il ſerue Dieu, & craint ſon aduancement mondain, craignant qu'il n'offenſe Dieu. Vne telle dilection donc eſt ſage, qui hait le vice, & fométe la vertu, & aime plus ceux qu'il voit plus ſeruens en l'amour de Dieu. La 4. rouë eſt, mortifier & retenir la chair auec diſcretion. Car quiconque eſt marié, & penſe ainſi: Voicy que la chair m'entraine deſordonnément: Si ie vis ſelon la chair, infailliblemẽt i'offenſeray le Createur de la chair, qui peut bleſſer, ſedre infirme, qui occira, & iugera. C'eſt pourquoy, pour l'amour de Dieu, ie veux refrener, & mortifier ma chair,

Pour le iour de ſaincte Agnes.
* S. Brigitte.
Qu'eſt-ce qu'oſtentation.
La 1. rouë, deſpoüillement.
La 2. humilité.
La 3. amour.
La 4. rouë eſt, mortifier la chair.

Digitized by Google

viure ſelon que ie dois,& auec ordre pour l'honneur de Dieu. Quiconque penſe de la ſorte,demandant aide à Dieu,ſa rouë ſera agreable à Dieu. Que s'il eſt Religieux & penſe en cette ſorte : Voicy que la chair m'emporte aux delices,le temps, le lieu,& l'occaſion s'en preſente ; & l'aage apte pour prendre mes plaiſirs. Neantmoins ie ne veux pas pecher par la grace de Dieu, à raiſon de ma ſaincte profeſſion,& pour auoir vn bien & delectation momentanée. Certes ce que i'ay voüé à Dieu eſt grand,ie ſuis entré pauure,ie veux ſortir plus pauure. Ie dois eſtre iugé de toutes choſes : partant ie me veux abſtenir d'offenſer Dieu,de ſcandaliſer mon prochain & de me faire parjure. Vne telle abſtinence eſt digne d'vne grande recompenſe. Que ſi quelqu'vn eſtant en honneur & delices, penſoit de la ſorte. Voicy que ie foiſonne en tout,& le pauure a defaut de tout,& neantmoins il n'y a qu'vn Dieu pour tous,qu'eſt-ce que i'ay merité ? & qu'eſt-ce que i'ay demerité ? Qu'eſt la chair autre choſe que la paſture des vers ? Qu'eſt-ce que ſont tant de delices,ſi ce n'eſt deſdain & occaſion d'infirmité,perte de temps,& induction au peché ? C'eſt pourquoy ie retiendray ma chair,afin que les vers ne s'y engraiſſent,que ie ne ſois iugé plus rigoureuſement,que ie n'employe le temps de penitence en vain,& que ſi parauenture la chair mal nourrie ne peut facilemẽt eſtre fleſchie aux choſes groſſieres comme vn pauure : ie luy ſouſtrairay neantmoins peu à peu quelques delices, ſans leſquels elle peut bien ſubſiſter,afin qu'elle ait la neceſſité,& nõ la ſuperfluité.

Reſolutions d'vn bon Religieux.

Quiconque conſidere de la ſorte,& s'efforce de le faire autant qu'il peut,celuy-là peut eſtre appellé Confeſſeur & Martyr. Car c'eſt vn genre de martyre,d'auoir des delices,& n'en vſer point, d'eſtre en honneur, & meſpriſer l'honneur, d'eſtre grand deuant les hommes, & ſe reſſentir petit. C'eſt pourquoy cette rouë plaiſt grandement à Dieu. Voyez,ma fille,que ie vous ay figuré le chariot ; le cocher eſt voſtre Ange: Si toutesfois vous n'oſtez ſon frein,ny ne reiettez le ioug;c'eſt à dire, ne laiſſez en arriere les inſpirations ſalutaires, relâchant vos ſens & voſtre cœur aux choſes vaines & babillardes. Or maintenant ie vous veux parler du chariot,ſur lequel cette Dame * alloit ſeante. Son chariot eſtoit,impatience contre Dieu,cõtre ſon prochain,& contr'elle meſme. Contre Dieu,iugeãt ſes occultes iugemens,mal à propos,d'autant qu'ils ne reüſſiſſent point ſelon ſes appetits & deſirs;maudiſſant le prochain,parce qu'elle ne pouuoit auoir ſes biens. Contre elle meſme, manifeſtant exterieuremẽt la fureur cachée de ſon cœur. La rouë premiere de ce chariot, eſt orgueil,ſe preferant aux autres,& iugeant les autres;meſpriſant les humbles,& deſirant les honneurs. La 2.rouë eſt,la rebellion & deſobeiſſance aux Commandemens de Dieu,induiſant en ſon cœur qu'elle eſt infirme,s'excuſant par là,& amoindriſſant ſa faute,couurant la preſomption de ſon cœur,& defendant ſa malice. La 3.rouë eſt,cupidité des richeſſes du monde,qui induit ſon cœur à la prodigalité & profluité és deſpenſes,qui eſt negligente & oublieuſe de ſoy,& des choſes futures, & tepide,& lâche en l'amour de Dieu. La 4.rouë eſt, l'amour propre, par laquelle elle bannit de ſoy la reuerence & la crainte de Dieu,& ne conſidere ſa fin,ny ſon iugement. Le cocher de ce chariot eſt le diable,qui la rend audacieuſe & ioyeuſe à faire tout ce qu'il luy ſuggere dans ſon cœur. Les deux cheuaux qui trainent le chariot ſont,l'eſperance d'vne longue vie,& vne volonté de pecher iuſques à la fin: leur frein eſt la honte de ſe confeſſer;qui certainement entraine & emporte tellement l'ame,ſous l'eſpoir d'vne longue vie,& la charge tellement de pechez,qu'elle ne ſçait en ſortir,ny par honte, ny par crainte, ny par aduertiſſemens ſalutaires. Mais quand elle penſera eſtre aſſeurée, elle tombera dans l'abyſme, ſi la grace de Dieu ne l'en preſerue.

* C'eſt la Superbe.

ADDITION.

Digitized by Google

ADDITION.

NOſtre Seigneur parle de la meſme Dame, diſant: Elle eſt vne vipere qui a ſa langue lubrique, le fiel de dragon dans ſon cœur, le venin mortifere en ſa chair : C'eſt pourquoy ſes œufs ſont veneneux. Heureux ſont ceux qui n'eſprouuent ſa charge lourde & peſante.

Saincte Brigitte loue la ſaincte & glorieuſe Vierge : de la reſponſe gratieuſe de la Vierge à ſa fille, d'autant que par elle pluſieurs filles, Apoſtres, & Saincts ſont allumez en l'amour, & de pluſieurs autres biens.

CHAPITRE XVIII.

O Douce Vierge Marie (dit l'Eſpouſe) beniſte ſoyez vous d'eternelle benediction: car vous eſtes Vierge auant l'enfantement, Vierge apres, Vierge auec l'Eſpoux, Vierge auſſi ſans doute, lors meſmes que l'Eſpoux * eſt en doute. Partãt beniſte ſoyez-vous, puis que vous eſtes Vierge & Mere, puis que pardeſſus toutes vous eſtes tres-chere à Dieu, puis que vous eſtes tres-pure par deſſus les Anges, puis que vous eſtes pleine de foy auec les Apoſtres: puis que vous auez eſté tres-pleine d'amertume, puis que vous eſtes tres-ſignalée en abſtinence par deſſus les Confeſſeurs; tres-excellente en continence & chaſteté pardeſſus les Vierges. Partant que ce qui eſt au ciel, & ce qui eſt en la terre vous beniſſe, puis que par vous, Dieu Createur eſt fait homme. Par vous le iuſte a trouué grace, le pecheur pardon, la mort la vie, & le banny retourne en ſa patrie. La ſaincte Vierge reſpondit: Il eſt eſcrit que Pierre rendãt teſmoignage que mon Fils eſtoit Fils de Dieu, il luy a eſté reſpondu : *Bien-heureux eſtes-vous S. Simon, car la chair & le ſang ne vous l'a pas reuelé.* I'en dis de meſme maintenant : l'ame charnelle ne vous a pas reuelé cette ſalutation, mais celuy qui eſt ſans principe & ſans fin. Partant ſoyez humble : car ie vous ſeray miſericordieuſe: S. Iean Baptiſte (comme il vous a promis) vous ſera tres-doux, S. Pierre vous ſera manſuet, & S. Paul vous ſera fort cõme vn Geant: & lors S. Iean vous dira ; ma fille, ſoyez aſſiſe ſur mes genoux: ſainct Pierre vous dira, ouurez la bouche, & ie vous repaiſtray d'vne viande douce, & ſainct Paul vous reueſtira & vous armera des armes de l'amour, & moy qui ſuis la Mere, ie vous preſenteray à mon Fils: Vrayement ma fille, vous pouuez entendre cecy ſpirituellement: car en Iean (qui ſignifie grace de Dieu) eſt marquee la vraye obeïſſance : car il eſtoit doux. Doux à ſes parens, à cauſe de ſa grace admirable, doux aux hommes, à raiſon de ſon excellente predication : doux à Dieu, pour l'obeïſſance & ſainteté de ſa vie : il a enfin obey en ſa ieuneſſe, il a obey en proſperité & en aduerſité, il a obey auec humilité, pouuant eſtre honoré, & il a obey en ſa mort : c'eſt donc l'obeïſſance qui dit, ſeez-vous ſur mes genoux, c'eſt à dire, deſcendez aux choſes humbles, & vous monterez aux hautes, laiſſez les ameres, & vous obtiendrez les douces ; laiſſez la propre volonté, ſi vous voulez eſtre petite ; meſpriſez les choſes terreſtres, & vous ſerez celeſte; retranchez les ſuperfluës, & vous iouyrez d'vne abondance ſpirituelle. En Pierre eſt marquée la foy de la ſaincte Egliſe. Car comme la foy de Pierre a perſeueré iuſques à la fin, de meſme la foy de la ſaincte Egliſe demeurera permanente iuſques à la fin. Donc Pierre, c'eſt à dire, la ſaincte Foy, vous dit, ouurez la bouche, & vous gouſterez vne viande tres-bonne, c'eſt à dire, ouurez l'entendement, & vous trouuerez en la ſaincte Egliſe vne viande tres-douce, c'eſt à dire, le precieux Corps de noſtre Seigneur, au ſainct & auguſte Sacrement de l'Autel, vous y trouuerez auſſi la Loy vieille & nouuelle, les explications des Docteurs, la patience des Martyrs, l'humilité des

* S. Ioſeph.

Digitized by Google

Confeſſeurs, la chaſteté des Vierges, & le fondement de toutes les vertus. Parrant cherchez en l'Egliſe de ſainct Pierre la ſaincte Foy, & l'ayant trouuee, retenez-la en memoire, & conſommez-la par œuures. En ſainct Paul eſt marquée la patience : car luy fut feruent contre ceux qui combattoient la ſaincte Foy, ſe reſiouyſſant és tribulations, en l'eſperance, patient en ſes infirmitez, compatiſſant auec les triſtes, humble en ſes vertus, hoſpitalier aux pauures, miſericordieux aux pecheurs, Maiſtre & Docteur de tous, perſeuerant iuſques à la fin en l'amour de Dieu. Donc Paul, c'eſt à dire, patience vous armera des armes de vertu. Car la patience eſt vrayement affermie & fondee par les exemples, & la patience de Ieſus-Chriſt & de ſes Saincts a allumé l'amour de Dieu en ſon cœur, & embraſe ſon ame pour faire des grandes choſes ; a rendu ſon ame humble, douce, miſericordieuſe, & feruente aux choſes celeſtes, ayant ſoin de ſon aduancement, & de perſeuerer en ce qu'il auoit entrepris : Tout homme donc que l'obeïſſance nourrit au genoüil de l'humilité, la Foy le nourrit d'vne viande douce, & la patience le reueſt des armes des vertus. C'eſt celuy-là que, moy, Mere de miſericorde, introduis à mon Fils, qui le couronnera de la couronne de ſa douceur. Car en luy il y a vne force incomprehenſible, vne ſageſſe incomparable, vne vertu puiſſante, vne charité admirable, & pas vn ne le rauira de ſa main. Neantmoins ma fille, bien que ie vous parle à vous ſeule, i'entends pourtant par vous tous les hommes qui ſuiuent la Foy ſaincte par les œuures de charité. Car comme en vn homme *Iſraël*, i'entendois tout le peuple d'Iſraël, auſſi par vous ſont entendus tous les vrays fideles.

Loüanges de S. Paul.

Saincte Brigitte parle à noſtre Dame de la vertu, de la loüange, de la beauté : de la reſponſe de la Vierge, confirmant ſa loüange, & de la maniere que le Fils compare la Vierge Mere à vn orfevre.

CHAPITRE XIX.

Pour le iour de la Natiuité de noſtre Dame.

O Douce Marie, beauté toute nouuelle, beauté toute reſplendiſſante, venez à mon ayde, afin que ma laideur & difformité ſoit oſtée, & que la charité s'allume en moy : Car voſtre beauté donne trois choſes à la feſte : elle purifie en premier lieu la memoire, afin que les paroles de Dieu entrent doucement & auec gouſt. En 2. lieu, afin que ce qu'on a ouy ſoit retenu auec delectation. En 3. lieu, afin qu'on les communique au prochain auec amour. Trois choſes auſſi donne voſtre beauté au cœur. Premierement, elle oſte le faix de la pareſſe & laſcheté, ſi on conſidere voſtre charité & humilité. La 2. elle donne des larmes aux yeux, ſi on contemple voſtre pauureté & patience. La 3. elle donne au cœur pour l'eternité la ferueur de douceur ſi ſincerement qu'on penſe à voſtre beauté. Vous eſtes vrayement Dame, beauté tres-precieuſe, beauté tres deſirable : car vous vous eſtes donnée pour ſecours aux infirmes, en ſoulas aux affligez, & à tous en mediatrice. Tous ceux donc qui oyront que vous naiſtiez, ou que vous eſtes née, peuuent bien dire : Venez, ô beauté tres-eſclattante, & oſtez noſtre opprobre : venez, ô beauté tres-douce, & adouciſſez noſtre aigreur : venez, ô beauté tres-puiſſante, & affranchiſſez noſtre captiuité : venez, ô beauté tres-honneſte, & effacez noſtre laideur. Beniſte & venerable ſoit donc vne telle beauté, que tous les Patriarches deſiroient voir, de laquelle tous les Prophetes ont chanté les loüanges, & de laquelle tous les eſleuz ſe reſiouyſſent. La Mere de Dieu reſpondit : Beniſt ſoyez-vous mon Dieu, ma beauté vous a faict dire ſes paroles.

Parrant

Digitized by Google

Partant ie vous dis,que la beauté tres ancienne, eternelle, & tres-eſclatante qui m'a faite & creée, vous confortera. La Beauté tres-ancienne & nouuelle, renouuellant toutes choſes,qui a eſté en moy,& qui eſt ſorty de moy, vous enſeignera des merueilles. La beauté tres-deſirée, delectant & reſiouyſſant toutes choſes, enflammera de ſon amour voſtre ame.Partant confiez-vous en Dieuxar quand la beauté celeſte apparoiſtra,toute la beauté terrienne ſera confonduë,& ſera reputée comme fiente. Apres,le Fils de Dieu dit à ſa Mere : ô beniſte Mere,vous eſtes ſemblable à l'orfevre, qui prepare vn bel œuure : tous ceux qui verront cét ouurage s'en reſiouyront,& lors ils offriront leurs pierres precieuſes,ou bien de l'or pour parfaire cét ouurage. De meſme vous, ma bien-aymee Mere, vous donnez ſocours à tous ceux qui s'efforcent de venir à Dieu, & ne laiſſez aucun vuide de vos conſolations. Partant vous pouuez eſtre tres-bien appellée le ſang de mon cœur. Car comme par le ſang tous les membres du corps ſont viuifiez, confortez, & roborez : De meſme par vous tous reſuſcitent du peché, & ſe rendent fructueux pour Dieu.

---

*Saincte Agnes inſtruit ſa fille ſpirituelle * de ne reculer iamais, & de n'aduancer plus qu'on ne doit : De la maniere qu'il ſe faut garder aux abſtinences qu'on commence,& en celles qui ſont commencées, & quelle continence eſt agreable à Dieu.*

* S. Brigitte.

CHAPITRE XX.

SAincte Agnes parle à ſaincte Brigitte ſa fille, diſant : ma fille, ſoyez ferme & conſtante, & ne reculez pas : car le ſerpent mordant & mortifere vous talonne ; ny auſſi n'aduancez-pas plus qu'il ne faut : car la pointe de la lance eſt deuant vous, de laquelle vous ſerez bleſſee,ſi vous aduancez plus qu'il n'eſt iuſte & raiſonnable. Or qu'eſt-ce reculer,ſinon ſe repentir és tentations d'auoir pris l'auſterité & les choſes ſalutaires, & vouloir retourner aux habitudes accouſtumees, & ſe plaire à penſer des ſales penſees ? Que ſi telles choſes delectent l'eſprit, elles aueuglent à toutes ſortes de biens, & peu à peu retirent de tout bien : vous ne deuez pas auſſi auancer plus qu'il ne faut, c'eſt à dire, vous affliger par deſſus vos forces,ou imiter les autres en leurs bonnes œuures par deſſus les forces de la nature : Car Dieu de toute eternité a diſpoſé que le ciel ſeroit ouuert aux pecheurs par les œuures de charité & d'humilité, la meſure & la diſcretion eſtant gardee par tout. Or maintenant le diable enuieux ſuggere aux imparfaits de ieuſner par deſſus leurs forces,de faire des choſes non ouyes & inſupportables, vouloir imiter ce qui eſt plus parfaict, ſans conſiderer ſes forces & ſes infirmitez,afin que les forces manquans, l'homme continuë ce qu'il a mal commencé pour la honte des hommes plus que pour l'amour de Dieu, ou bien qu'il defaille pluſtoſt qu'il n'auroit fait, à raiſon de ſon indiſcretion & de ſon infirmité.C'eſt pourquoy meſurez-vous en vous-meſmes, c'eſt à dire, conſiderez vos forces & voſtre infirmité : car les vns ſont de leur nature debiles, les autres forts, les vns ſont feruens par la grace de Dieu, les autres ioyeux de leur bonne inclination : Partant gouuernez voſtre vie ſelon le conſeil de ceux qui craignent Dieu, de peur que par inconſideration le ſerpent ne vous morde,ou que la pointe du glaiue veneneux, c'eſt à dire, la ſuggeſtion peſtifere du diable, ne decerne voſtre eſprit, que vous vouliez eſtre veu ce que vous n'eſtes pas, ou que vous deſiriez eſtre, ce qui ſurpaſſe vos forces & voſtre vertu. Car il y en a quelques-vns qui croient obtenir le ciel par leurs merites, leſquels Dieu preſerue des tentations de Sathan, par

Quel mal apporte l'indiſcretion.

vne

Digitized by Google

vne occulte dispensation. Il y en a d'autres qui pẽsent plaire & satisfaire à Dieu par leurs bonnes œuures pour les excez qu'ils ont cõmis, l'erreur desquels est du tout damnable. Que si l'homme tuoit son corps cent fois, ne pourroit auec mille respondre à vn : car c'est luy qui donne le pouuoir & le vouloir, le temps, & la santé : c'est luy qui remplit nos desirs de toute sorte de biens, qui donne les richesses & la gloire, c'est luy qui mortifie & viuifie, qui exalte & humilie, & toutes choses sont en sa main : Partant c'est à luy seul qu'il faut rendre l'honneur, & les merites des hommes * ne sont d'aucun prix deuant Dieu. Quant à ce que vous admirez de la Dame, qui venant aux Indulgences a esté corrompuë ; ie responds : Il y a des femmes qui ont la continence, mais elles n'ont point d'amour, esquelles la delectation n'est pas grande, ny la tentation violente, esquelles si on leur presentoit des partis honorables, elles les accepteroient : mais parce qu'il ne s'en presente pas de grands, elles mespriſent les petits. D'où vient que de leur continence sort vne superbe & presomption, à raison de quoy il arriue par la permission diuine qu'elles tombent comme vous auez ouy. Que s'il s'en trouue quelqu'vne qui pour tout le monde ne voudroit estre corrompuë, il est impossible qu'vne telle soit abandonnée aux choses sales. Neantmoins s'il arriuoit qu'vne telle tombast, ma iustice occulte & cachee le permettant ainsi, cela luy reüssiroit à merite, & non à peché, pourueu que cela fut contre sa volonté : Partant sçachez pour certain que Dieu est comme vn aigle, qui regarde d'enhaut les choses basses : que si elle voit quelque chose s'esleuer de la terre, soudain elle abaisse cela mesme ; que si elle voit quelque chose veneneuse contr'elle, elle le perce comme vne sagette : Que si quelque chose immunde distille de plus haut sur elle, elle la secouë fortement comme vne oye, & la iette loing d'elle. De mesme en faict Dieu : s'il voit les cœurs des hommes se dresser contre luy, ou par la fragilité de la chair, ou par les tentations du diable, & neantmoins contre la volonté de l'esprit : soudain comme vne fonde, il met cela à neant par l'inspiration de componction ou penitence, & faict retourner l'homme à soy-mesme & à Dieu. Que s'il voit que le venin de la cupidité de la chair, ou des richesses entre dans le cœur, tout à l'instant il outreperce la volonté de la sagette de son amour, afin que si l'homme venoit à perseuerer * au peché, ne soit separé tout à faict de Dieu. Que si quelque chose immunde du peché de Superbe, ou quelque sale luxure venoit à solliciter l'esprit, tout aussi tost comme vne oye, elle le chasse par la constance de la foy & de l'esperance, afin que l'ame ne s'endurcisse és vices, ou que l'ame vnie auec Dieu ne soit coulpablement souïllée. Partant (ô ma fille,) considerez en toutes vos œuures, & toutes vos affections la misericorde, & la iustice, & pensez à la fin.

* Qui sont faicts sans la charité.

La superbe est la perte de la continence.

* C'est à dire à la tẽtation, qui est appellée tentation, à raiſõ qu'elle induit à peché y consentant.

S. Brigitte. *L'Espouse * parle à Dieu de sa vertu & magnificence ; La response de la Vierge à sa fille la consolant, & comment les bons seruiteurs de Dieu ne doiuent iamais cesser de presiber, & d'aduertir les hommes, soit qu'ils se conuertissent, soit que non ; ce qu'il prouue par vn exemple.*

CHAPITRE XXI.

BEnist soyez-vous, mon Dieu, qui estes vn & trine, trine en personnes, & vn en nature. Vous estes la mesme bonté, & la mesme sagesse, la mesme beauté, & puissance, la mesme iustice & verité, par laquelle toutes choses sont, viuent, & subsistent. Vous estes semblable à la fleur qui croist singulierement és champs,

Digitized by Google

champs, de laquelle tous ceux qui s'en approchent en ſentent l'odeur à l'odorat, l'allegement au cerueau, le plaiſir aux yeux, la force en tout le reſte des membres. De meſme tous ceux qui s'approchent de vous ſont rendus beaux par le deſnuiſſement du peché, ſont faicts plus ſages, ſuiuant, non pas la volonté de la chair, mais la voſtre : ils ſont faits plus iuſtes ſuiuant l'vtilité de l'ame, & l'honneur de Dieu. Partant ô Dieu tres pieux ! faictes moy la grace d'aymer ce qu'il vous plaiſt, de reſiſter courageuſement aux tentations, de meſpriſer toutes les choſes mondaines, & me ſouuenir de vous inceſſamment. La Mere reſpondit: Sainct Hieroſme vous a merité cette ſalutation, qui ſe retirant de la fauſſe ſageſſe, a trouué la vraye : qui meſpriſant l'honneur terreſtre, a gaigné Dieu meſme. Heureux vn tel Hieroſme ! heureux ceux qui imitent ſa doctrine & ſa vie. qui a eſté amateur des vefves, le miroir des aduançans, & le Docteur de toute pureté & verité. Mais dittes-moy, ma fille, qu'eſt-ce qui ſollicite & touche voſtre cœur? Elle reſpondit : vne penſee me vient ſouuent en la memoire, qui me dit : Si vous eſtes bonne, voſtre bonté vous ſuffit, que vous-en chaut de promouuoir les autres, d'enſeigner les meilleurs, qui ne ſont ny de voſtre Ordre, ny de voſtre condition? Cette penſee obſcurcit tellement mon eſprit, qu'il s'oublie ſoy-meſme, & ſe refroidit entierement de la charité. La Mere reſpondit : Cette penſee retire pluſieurs de Dieu: Car le diable empeſche les bons qu'ils ne parlent aux mauuais, de crainte qu'ils ne les conuertiſſent. Il empeſche auſſi qu'on ne parle aux bons, de peur qu'ils ne ſoient eſleuez à vn plus haut degré de perfection : car les bons oyant la doctrine des bons, ſont pouſſez & attirez à plus grande perfection & à plus grands merites. Comme cét Eunuque liſant Iſaye, fut tombé aux peines petites de l'enfer : Mais ſainct Philippes luy allant au deuant, luy enſeigna le chemin abbregé pour aller au ciel, & l'eſleua à vn lieu plus heureux. De meſme ſainct Pierre fut enuoyé à Cornelius. Si Cornelius fut auparauant mort, il fut arriué (à cauſe de ſa foy) au refrigere, mais ſainct Pierre venant, le mit à la porte de vie. De meſme ſainct Paul vint à ſainct Denys, & le conduiſit aux recompenſes bien heureuſes. Les amis donc de Dieu ne ſe doiuent rendre laſches au ſeruice de Dieu, mais trauailler, afin que le meſchant deuienne bon, & le bon paruienne à la perfection. Car quiconque auroit vne bonne volonté de mettre és oreilles de tous les paſſans, que Ieſus Chriſt eſt vray Fils de Dieu, & s'efforceroit autant qu'il pourroit de conuertir les autres, bien qu'aucun, ou bien peu ſe conuertiroient : neantmoins il en obtiendroit autant de recompenſe que ſi tous s'eſtoient conuertis. Comme ie vous dis par exemple : Si deux mercenaires du commandement de leur maiſtre auoient fouy vne montagne fort dure, & que l'vn trouuaſt de l'or tout eſpuré, & que l'autre ne trouuaſt rien : Ces deux à raiſon de leur labeur & bonne volôté ſeront dignes d'vne recompenſe égale. Comme ſainct Paul qui en a conuerty plus que les autres Apoſtres, qui en conuertiſſoient peu; tous neantmoins en auoient vne meſme volonté & deſir : mais l'ordre & la diſpoſition occulte & cachée en ce faict le permettoit autrement : C'eſt pourquoy il ne faut ceſſer de preſcher, bien que peu, ou pas vne reçoiue la parole diuine. Car comme l'eſpine conſerue la roſe, & l'aſne porte ſon maiſtre : De meſme le diable eſpine du peché, profite aux eſleuz par les tribulations, comme les eſpines conſeruent la roſe, afin que par la preſomption interieure ils ne s'euaporent en vanité, & comme vn aſne il le porte aux conſolations diuines, & aux plus grandes recompenſes.

Pour le iour de S. Hieroſme.

Le diable auance les bons.

Digitized by Google

Icy eſt parlé de la maniere que la malice des hommes de ce temps ſurpaſſe les ruſes de Sathan; comment les hommes maintenant ſont plus prompts à pecher que le diable à tenter; de la ſentence qui eſt fulminée contre telle ſorte de perſonnes; en quelle ſorte les amis de Dieu doiuent courageuſement trauailler à preſcher, & de la ſcience infuſe en ſes amis.

CHAPITRE XXII.

LE Fils de Dieu parle, diſant: Si ie me pouuois troubler, à bon droit & raiſon dirois-ie maintenant; *Ie me repens d'auoir fait l'homme*: Car l'homme maintenant eſt comme vn animal qui court franchement dans les pieges; & bien qu'on l'en aduertiſſe, neantmoins il y court touſiours ſuiuant les appetits de ſa volonté. Ny ne faut pas maintenant en imputer la faute au diable, qu'il trahiſſe & violente l'homme, puis que l'homme preuient ſa malice. Il fait comme les chiens de chaſſe: au commencement on les mene accouplez, & puis eſtant accouſtumez à la chaſſe, à prendre & à deuorer les animaux, ils preuiennent en chaſſant & en courant le chaſſeur: De meſme maintenant l'homme accouſtumé à pecher eſt plus prompt à pecher que le diable à tenter. Ny n'eſt pas de merueilles, s'il y a lõg-temps que le ſiege Apoſtolique ne plaiſt pas à Dieu en ſainɛteté de vie, comme il faiſoit en la primitiue Egliſe: C'eſt pourquoy le reſte de ſes membres ſe ſont rendus debiles & languiſſants: Ny on ne conſidere pas pourquoy Dieu riche s'eſt fait pauure, afin qu'il enſeignat à meſpriſer les choſes periſſables, & d'aymer les celeſtes. Mais que l'homme pauure de ſa nature ait eſté fait riche des fauſſes richeſſes, c'eſt ce que tous deſirent d'imiter, & s'en trouue bien peu qui ne les ſuiuent. C'eſt pourquoy le laboureur viendra du tres-puiſſant afiné par le tres-ſage, qui ne cherche pas les terres & la beauté corporelle, qui ne craint point la force & la puiſſance des plus forts, ny les menaces des Princes, qui n'a point d'acception de perſonnes, qui ſemera les terres des corps des hommes, & ruinera les baſtimens de l'eſprit, qui donnera les corps à la vermine, & les ames à ceux qu'elles ont ſeruy. C'eſt pourquoy, que mes amis (auſquels ie vous enuoyeray) trauaillent viſtement & genereuſement: Car au dernier iour il ne ſera pas temps de faire ce que ie dis, mais bien maintenant, & les yeux de pluſieurs qui viuent maintenant le verront, afin que ce qui eſt eſcrit, ſoit accomply. *Que leurs femmes ſoient vefves, & que leurs fils ſoient ſans pere, & que tout ce qui eſt deſirable leur ſoit oſté.* Neantmoins, quiconque vient à moy auec humilité: Moy qui ſuis Dieu miſericordieux, ie les reçois auec ioye. Or ceux qui auront accomply par œuures les fruicts & deuoirs de la iuſtice: à ceux-là ie me donneray moy-meſme. Car il eſt iuſte, & equitable, que la maiſon ſoit nettoyee, en laquelle le Roy doit entrer, que le verre ſoit nettoyé, afin qu'on y voye clairement la boiſſõ; qu'on frappe, & batte le bled, afin qu'il ſe ſepare de l'areſte. Neantmoins, ſi apres l'Hyuer vient l'Eſté: quant à moy, apres l'affliction, ie donneray la conſolation à ceux qui deſirent eſtre petits, & qui conſiderent, & eſtiment plus les choſes celeſtes, que terreſtres. Neantmoins, comme la naiſſance & la mort de l'homme n'eſt pas en meſme temps: De meſme toutes choſes s'accompliront maintenant en leur temps. Sçachez auſſi, que ie me veux comporter auec quelques-vns, ſelon la maxime commune: *Frappez-le au col, & il courra, & la tribulation le contraindra de ſe haſter.* Auec les autres, ie feray comme il eſt eſcrit. *Ouurez voſtre bouche, & ie la rempliray: aux autres, ie diray en les conſolant & inſpirant*: Venez, ô idiots & ſimples,

Notables cõſiderations pour les pecheurs.

Digitized by Google

ſimples, & ie vous donneray parole & ſageſſe, à laquelle les babillards ne pourront reſiſter. I'en ay fait de meſme ces iours paſſez : Ie remply les ſimples de ma ſageſſe, & ils reſiſtent aux doctes : I'ay arraché ces grands diſcoureurs & puiſſants, & ſoudain ils ſe ſont eſuanoüis. Ny n'eſt de merueilles : car ie l'ay dit aux ſages, qu'ils coupaſſent les langues des ſerpens, comme vous auez ouy, & ils n'ont pas voulu mourir. Ny la Mere, qui a eſté la Vierge, n'a pas voulu boucher la bouche pour eſteindre le feu de la cupidité allumé dans le cœur de ſes enfans, comme i'ay dit. C'eſt pourquoy ie les ay oſtez, & ay couppé leurs langues.

Sainct Iean l'Euangeliſte parle à la Saincte Vierge Marie, de quelque hypocrite, fin & meſchant. La reſponſe de la Vierge, en quelle maniere il eſt deuenu tel : Des illuſions que le diable luy donne : Comment par ſept ſignes, vn bon eſprit eſt connen, & par autant le malin eſprit.

CHAPITRE XXIII.

SAinct Iean l'Euangeliſte dit à la Mere de Dieu. Oyez, ô Vierge, & Mere d'vn Fils vnique, Mere du Fils vnique de Dieu, Createur, & Redempteur de tous. Oyez, dit-il, combien celuy-cy eſt trompé du diable, combien il ſe peine pour acquerir ce qui eſt impoſſible : de combien de choſes eſt-il inſtruit de l'eſprit de menſonge : combien il s'eſloigne de Dieu en eſpece de brebis, & en forme d'vn lion. I'ay enſeigné qu'il y a trois choſes qui donnent teſmoignage au ciel, & en terre : le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit. Or à celuy-là le malin eſprit luy porte teſmoignage qu'il eſt tout ſainct, non en effect ; mais par tromperie de Sathan, & diſſimulation, lequel le Pere ne fortifie point par ſa puiſſance, le Fils ne viuifie point par ſa ſageſſe, ny le ſainct Eſprit n'enflamme point par ſon amour. Ce n'eſt pas de merueille : car il aſpire à la puiſſance contre la puiſſance du Pere : il veut eſtre ſage, contre la ſageſſe du Fils : il eſt enflammé, mais d'vn autre amour que du ſainct Eſprit. Partant, dit ſainct Iean à la ſaincte Vierge Marie, priez voſtre Fils, ou afin qu'il ſoit bien-toſt enleué, afin qu'il ne perde les autres ; ou qu'il ſoit ſoudain humilié pour ſes fautes. La Mere de Dieu reſpondit : Oyez, vous, ô Vierge maſle, & non femelle : Vous eſtes celuy qu'il a pleu à Dieu d'appeller de ce monde d'vne mort ſi douce, qu'elle s'approchoit de la mienne. Car ie m'endormis quaſi en la ſeparation de l'ame, & du corps, & m'eſueillay en vne ioye perpetuelle. Ny cela n'eſt pas de merueille, d'autant que i'ay ſouffert plus de peine & d'amertume à la mort de mon Fils, c'eſt pourquoy il a pleu à mon Dieu me tirer du monde auec vne mort fort douce, & tres glorieuſe. Or vous, entre tous les Apoſtres m'auez approchée de plus pres, & auez experimenté des ſignes d'vn plus grãd amour par deſſus les autres, & la paſſion de mon Fils vous a eſté autant amere par deſſus les autres, que vous l'auez de plus prés, & plus clairement regardée, & d'autant que vous auez veſcu plus retiré, & plus loin de vos freres, & quaſi en leur eſloignement vous auez eſté martyr. C'eſt pourquoy il a pleu à Dieu vous appeller du monde, de la plus douce mort apres moy, & d'autant que la Vierge fut recommandee, à vous qui eſtes vierge. C'eſt pourquoy, ce que vous auez demãdé ſera fait, & ne ſera point dilayé. Toutesfois, mon Fils, ie vous veux monſtrer l'eſtat & la maniere de celuy dont nous parlons. Il eſt comme ſeruiteur d'vn batteur de monnoye : c'eſt à dire, du diable, qui fond & bat monnoye : (c'eſt à dire, celuy qui le ſert) par des ſuggeſtions & tentations, iuſques à ce qu'il l'ait attiré à ſes vouloirs.

Pour le iour de S. Iean l'Euangeliſte.

Quand il a corrompu les volontez des hõmes, & les a inclinées aux delectations

de la chair,& de l'amour du monde, ſoudain il imprime en luy,comme vn cachet, grauant ſa forme,& ſon inſcription : car lors il paroiſt aſſez des ſignes exterieurs, qu'il ayme de tout ſon cœur. Or quand l'homme accomplit par œuure les deſirs de ſon cœur , & s'enueloppe plus dans les affaires du monde, que ſon eſtat & condition ne permet,& feroit, s'il pouuoit comme il veut : Lors on cognoiſt que c'eſt la parfaicte monnoye du diable. Neantmoins, autre eſt la monnoye du diable, autre celle de Dieu. La monnoye de Dieu eſt d'or, luiſante, pretieuſe, & de bon aloy. De meſme,toute ame en laquelle Dieu a imprimé ſon cachet,eſt reluiſante de la diuine charité, duitte à la patience,pretieuſe par la perſeuerante continuation aux bonnes œuures. Donc toute ame qui eſt bonne,eſt faicte par la vertu de Dieu telle, & eſt eſprouuée par pluſieurs tentations, par leſquelles l'ame venant à penſer à ſon origine,& à ſes defauts, & la patience & pitié que Dieu en a, elle deuient autant precieuſe deuant Dieu,qu'elle eſt humble,patiente & ſoigneuſe de ſon ſalut. Or la monnoye du diable eſt de cuiure, & de plomb : De cuiure, d'autant qu'elle a quelques rapports auec l'or,en ce qu'il a la couleur, & qu'il eſt flexible, bien que non pas comme l'or. De meſme l'ame de l'iniuſte iuge tout le monde, elle ſe prefere à tous:mais elle eſt inflexible à l'humilité, & aux œuures d'humilité,molle en ſes œuures,difficile à eſtre rappellée de ſes penſees,admirable au monde,contemptible à Dieu.La monnoye du diable eſt auſſi de plomb,d'autant qu'elle eſt difforme,molle,flexible,& peſante. De meſme l'ame de l'iniuſte eſt difforme en ſes voluptueuſes affections,peſante en la cupidité du monde, flexible & changeante comme vn roſeau , à tout ce que le diable ſuggere à ſon eſprit , voire quelquefois elle eſt plus facile à mal-faire,que le diable à tenter. De meſme eſt le ſeruiteur du monnoyeur,qui ennuyé de perſeuerer és obſeruances regulieres qu'il auoit voüées, ſongea à des voyes pour plaire au monde, par la ſimulation de ſa ſainteté,pour nourrir plus largement ſa chair.Et ſoudain le diable mit en ſon eſprit quelques ſonges & menſonges noirs & impoſſibles,& qui n'arriueront iamais; car ſa vie ſera abregée,& n'aura point l'honneur qu'il deſire vrayement.Quand on trouue quelque nouuelle monnoye, en quel lieu que ce ſoit, il la faut enuoyer à quelque homme ſage,qui en ſçache le poids & le cachet.Mais où trouuera-on celuy-là? Que ſi on en trouue,il ſe ſoucie bien peu, voire nullement de voir,& conſiderer,ſi cette monnoye eſt vraye ou fauſſe.Partant en telles choſes, n'y a qu'vn ſeul conſeil que ie vous vay donner par vn exemple. Si on donnoit à vn chien de l'argent,il ne le receuroit point:mais ſi on luy iettoit vn lopin de chair,ſans doute il le prendroit. De meſme,ſi quelqu'vn s'approche d'vn autre,& qu'on luy diſe, il eſt heretique,on ne s'en ſoucie point,tant la charité eſt refroidie:que ſi on dit,il a de l'argent,tout le monde y court.Partant ſoudain arriuera ce que ſainct Paul dit, i'aneantiray la ſageſſe des ſages,& ie les humilieray,& exalteray les humbles.Vous pourriez,ma fille,connoiſtre & diſcerner l'eſprit immunde,de l'eſprit ſainct de ſept choſes.La 1. l'eſprit de Dieu fait que l'homme meſpriſe l'honneur du monde, & ne l'affectionne non plus dans ſon cœur que du vent. La 2. l'ame ayme cherement Dieu, & les delectations de la chair ſe refroidiſſent en elle. La 3. il luy inſpire la patience és aduerſitez, & la ſeule glorification en Dieu. La 4. il incite l'eſprit,& excite la volonté à l'amour du prochain, & à la compaſſion, voire des ennemis.La 5. il luy inſpire la chaſteté entiere,voire l'abſtinence de ce qui luy eſt licite.La 6. il la fait confier en Dieu en toutes ſes tribulations,& ſe glorifier en elles.La 7. il luy dõne vn deſir de vouloir mourir,& eſtre pluſtoſt auec Ieſus-Chriſt, que

Pour le Dimanche 22. de la Pentecoſte.

Quelle eſt la monnoye de Dieu.

Deſcription d'vne ame diſſimulée.

Pour le iour des cendres.

Moyens pour connoiſtre le bon eſprit, & le diſcerner du mauuais.

Digitized by Google

que de demeurer au monde auec danger, en proſperant auec danger de s'y ſauuer. Au contraire, le malin eſprit fait ſept autres choſes. La 1. il rend le monde doux, & deſgouſte du Ciel. La 2. il fait deſirer les hõneurs, & s'oublier ſoy-meſme. La 3. excite la haine dans ſon cœur, & l'impatience. La 4. il fait l'audacieux contre Dieu, & l'opiniaſtre, & adheurte és penſees de ſon eſprit. La 5. il rend les pechez petits, & les excuſe en ſe iuſtifiant. La 6. il ſuggere l'inconſtance de l'eſprit, & l'impureté de la chair. La 7. il fait croire qu'on viura long-temps, & excite la honte de confeſſer ſes fautes. Partant ſoyez ſoigneuſe, & attentiue à vos penſees, de peur d'eſtre trompee & deceuë par cet eſprit. Sept pour cognoiſtre les mauuais.

DECLARATION.

CEt homme duquel eſt parlé en ce chapitre, fut vn Preſtre de l'ordre de Citeaux, qui apres auoir eſté apoſtat dix-huict ans, eſtant contrit, dolent & repentant de ſa faute, il retourna à ſon Monaſtere, où il diſoit qu'il eſtoit impoſſible, que quelqu'vn fut damné, que Dieu ne parloit à aucun en ce monde, & qu'aucun ne pouuoit voir la face de Dieu auant le iour du iugement. Ce qu'oyant ſaincte Brigitte, le S. Eſprit luy dit: Allez à ce frere, & dites-luy; O vous ne voyez pas comme ie voy! Comment, encor en voſtre vieilleſſe le demon occupe voſtre eſprit, & tient liée voſtre langue? Dieu eſt eternel, & ſes recompenſes ſont eternelles. Partant, retournez viſtement à Dieu ſans delay d'vn cœur parfait. Car ſans doute, vous ne leuerez pas de la maladie, ny du lict où vous eſtes giſant. Si vous croyez, vous ſerez vn vaſe honorable à Dieu. Ce bon Religieux oyant cecy fondit en larmes, & rendit graces à ſaincte Brigitte: il corrigea ſi parfaictement ſa vie, qu'ayant fait aſſembler ſes freres, il leur dit à l'heure de la mort. O mes freres, i'ay eſté certifié, que Dieu m'a fait miſericorde, & a receu ma contrition, & qu'il me fera pardon. Priez pour moy: car ie croy tout ce que noſtre Mere ſaincte Egliſe croit: & de la ſorte, ayant receu les ſaincts Sacremens, il deceda.

La ſaincte Vierge Marie parle à ſa fille ſaincte Brigitte, comme il ſe faut comporter entre les ſeruiteurs de Dieu: contre les impatiens: & comment la Superbe eſt ſignifiée par vn muid de vin.

CHAPITRE XXIV.

LA ſaincte Mere de Dieu parle, comme vn muid de vin eſt chaud & boüillant, croit & s'enfle, & quelques exhalaiſons & eſcumes montent, tantoſt s'enflant, tantoſt diminuant tout ſoudain. Or tous ceux qui ſont aupres du tonneau, conſiderant que ces exhalaiſons s'enflent ſoudain, & que tels tranſports & boüillons viennent de la ferueur du vin, qui marquent la chaleur qui eſt au dedans. C'eſt pourquoy ils attendent patiemment. La fin de cela eſt, que le vin ſoit parfait. Or tous ceux qui enuironnent le tonneau, qui approchent par trop le nez de ces boüillons du vin, eſprouuent en eux deux choſes: où ils éternuënt par trop, ou leur cerueau y eſt par trop bleſſé. De meſme en eſt és choſes ſpirituelles: Car il arriue quelquesfois, que les cœurs de quelques-vns s'enflent de vanité, & bouffiſſent d'orgueil & d'impatience. Les hommes de vertu ſolide, conſiderant ces eſleuemens, diſent qu'infailliblement ils procedent, ou de l'incompetence de l'eſprit, ou des mouuemens charnels, non retenus. C'eſt ce qui leur faict auſſi attendre la fin, & ſouffrir les paroles, pour en voir l'origine, ſçachant qu'apres la tempeſte, le calme arriuera. Et d'autant que la patience eſt plus forte que celuy qui ſurmonte les villes, d'autant qu'elle ſurmonte ſoy-meſme, ce qui eſt plus difficile. Origine de l'orgueil.

ficile. Or ceux qui ſont trop impatiens,& rendent également parole pour parole, ſans auoir égard aux recompenſes glorieuſes,promiſes à la patience,& ſans conſiderer combien contemptible, & meſpriſable eſt la faueur mondaine : ceux-cy tombent en infirmité d'eſprit, par les tentations dont ils ſont aſſaillis, & pour l'impatience : car ils s'approchent de trop pres de l'émotion du tonneau, c'eſt à dire,du bruit des paroles qui ne ſont que vent,& neantmoins les prennent trop à cœur.Partant,quand vous verrez quelques-vns eſtre impatiens,mettez-vous pour aide & ſecours,Dieu pour garde à voſtre bouche,& n'abandonnez iamais les œuures que vous auez bien commencées pour les paroles d'impatience, mais diſſimulez autant qu'il eſt iuſte,ce que vous auez ouy ; comme ſi vous ne l'auiez ouy, iuſques à ce que ceux qui veulent trouuer l'occaſion d'impatience, expriment par parole,ce qu'ils ont dans leur cœur.

La ſaincte Vierge Marie Mere de Dieu aduertit ſa fille,que l'homme ne doit ſe ſoucier des deſirs de la chair,mais bien nourrir le corps ſelon vne moderée neceſſité; & en quelle maniere l'homme eſt aupres de ſon corps,& non dans ſon corps.

CHAPITRE XXV.

LA Mere de Dieu parle à ſaincte Brigitte, luy diſant : Vous deuez eſtre comme vne Eſpouſe,qui eſt deuant le marche-pied, laquelle ſoudain qu'elle eſt appellée par l'Eſpoux, ſe monſtre preparée & diſpoſée aux volontez de l'Eſpoux. Ce marche-pied eſt le corps qui couure l'ame,il le faut lauer continuellement,eſprouuer & tenter. Car le corps eſt comme vn aſne, ayant neceſſité d'vne nourriture moderée,afin qu'il ne ſoit luxurieux, d'vn labeur diſcret, afin qu'il ne s'enorgueilliſſe,& d'vn foüet continuel, afin qu'il ne ſoit lâche. Demeurez donc aupres du marche-pied.C'eſt à dire,aupres de voſtre corps,& non pas dans le corps,ſans vous ſoucier des deſirs charnels : mais ſeulement de le nourrir ſelon ſes neceſſitez : car celuy-là eſt aupres du corps,& non dans le corps,qui retient ſon corps,non de la neceſſité des viandes : mais de la volupté d'icelles.Demeurez auſſi aupres du marche-pied,meſpriſant les voluptez de la chair,honorant Dieu,& vous employant toute pour l'honneur de Dieu. C'eſt de la ſorte que ces deux, expoſerent pour Dieu leurs corps,comme des veſtemens,qui à toute heure eſtoient diſpoſez pour faire la volonté de Dieu,quand il plaiſoit à Dieu de les appeller.Car ils n'auoient pas beſoin de faire vn long chemin, pour trouuer celuy qu'ils auoient par tout preſent : ne les charges lourdes & peſantes n'opprimoient point leurs cols : car meſpriſant tout,ils eſtoient au monde ſeulement de corps.C'eſt pourquoy ils s'enſont fraiſchement enuolez au Ciel : car rien ne les empeſchoit que quelque aride veſtement tres-bien diſcipliné,lequel ayant deſpoüillé, ils obtindrent l'accompliſſement de leurs deſirs. De meſme cettuy-cy eſt tombé perilleuſement, & releué ſagement,il s'eſt defendu virilement,a combattu conſtamment, & a perſiſté auec perſeuerance.C'eſt pourquoy il ſera couronné eternellement,& ſera en la preſence de Dieu.

La S.Vierge Marie aduertit ſa fille S.Brigitte,quelles ſont les œuures vertueuſes,qui meritent la vie eternelle,& quelles non,& du tres grand merite de l'obeïſſance.

CHAPITRE XXVI.

IL y a pluſieurs fleurs en vn arbre : mais toutes n'apportent pas de fruict : De meſme, il y a pluſieurs bonnes œuures : mais toutes ne meritent pas recompenſe

qui a la tête de Mouton, & le Corps de Lion, & la Queue de Dragon, & qui vomit du feu par la gueule. Il y a aussi des Chimeres ailées, qui ont la tête de Femme, le Corps de Lion, & la Queue de Dragon, & qui vomissent du feu par la gueule. Il y a encore des Chimeres qui ont la tête de Lion, le Corps de Chevre, & la Queue de Dragon, & qui vomissent du feu par la gueule. Il y a encore des Chimeres qui ont la tête de Lion, le Corps de Chevre, & la Queue de Dragon, & qui vomissent du feu par la gueule. Il y a encore des Chimeres qui ont la tête de Lion, le Corps de Chevre, & la Queue de Dragon, & qui vomissent du feu par la gueule.

La ſaincte Vierge Marie parle à ſa fille, comment il y a des demons qui veulent precipiter les hommes, quelques autres pour les retarder, quelques autres pour les tenter en leurs abſtinences, & de la maniere qu'il faut tenir contre eux.

CHAPITRE XXIX.

LA ſaincte Mere de Dieu parle à ſaincte Brigitte : tous ceux que vous voyez qui vous entourent, ſont vos ennemis ſpirituels, ſçauoir l'eſprit du diable : car ceux qui ont des perches, eſquelles vous voyez des lacets, ce ſont ceux qui vous veulent precipiter dans les pechez mortels : ceux que vous voyez auoir des crochets en leurs mains, ce ſont ceux qui vous veulent retarder du ſeruice de Dieu, afin que vous ſoyez oiſifue à bien faire. Ceux qui ont des inſtrumens où il y a pluſieurs dents, comme des fourches, auec leſquels on pouſſe, ou on retire ce que l'homme deſire, ce ſont ceux qui vous ſuggerent d'entreprendre des biens par deſſus vos forces, ſçauoir eſt, és veilles, ieuſnes, oraiſons, labeurs, ou en des irraiſonnables deſpences d'argent. Or donc ces eſprits ſont deſireux de vous nuire : ſoyez donc conſtante à ne vouloir offenſer Dieu, & à demander ſon ſecours contre leur cruauté, & lors leurs menaces ne vous nuiront point.

La ſaincte Vierge parle à ſa fille ſaincte Brigitte, luy diſant, que les choſes belles & precieuſes du monde ne nuiſent point aux ſeruiteurs de Dieu, quand ils en vſent pour l'honneur de Dieu à l'exemple de ſainct Paul.

CHAPITRE XXX.

IL eſt eſcrit que S. Paul, ce bon Apoſtre, dit deuant ce Prince qui tenoit captif S. Pierre, qu'il eſtoit ſage, & appella S. Pierre pauure. Et il ne pecha pas en cela, d'autant que ſes paroles tendoient à l'honneur & à la gloire de Dieu. Il en eſt de meſme de ceux, qui veulent parler aux grands : que s'ils n'y peuuent entrer ſans eſtre bien habillés, ils ne pechent point, pourueu que les pierres precieuſes, l'or & l'argent, ne ſoient non plus en affection & eſtime dans leur cœur, que leurs veſtemens ordinaires. Car tout ce qui apparoit beau, precieux & luiſant, n'eſt que terre.

La ſaincte Mere de Dieu monſtre à ſaincte Brigitte, & prouue par exemple, que les Predicateurs & amis de Dieu, ſont non moins couronnez deuant Dieu, s'ils ne conuertiſſent les hommes, que s'ils les conuertiſſoient ; ayant la droite & pure intention de ce faire.

CHAPITRE XXXI.

LA Mere de Dieu parle diſant : celuy qui conduit les ouuriers au trauail, diſant : Portez du ſable du riuage, & regardez grain à grain, ſi vous trouuerez quelque grain d'or : celuy-là n'auroit pas moins de recompenſe de n'en auoir pas trouué, que d'en auoir trouué. De meſme en eſt auſſi de celuy qui par parole & par exemple taſche d'aduancer le ſalut des ames. Car il n'aura pas moins de recompenſe de n'en auoir conuerty pas vn, que d'en auoir conuerty pluſieurs. Car comme le maiſtre dit par exemple. Le combattant qui au commandement de ſon maiſtre va à la guerre auec deſir de batailler fortement & genereuſement, s'en retournant bleſſé ſans aucun captif, il n'obtiendroit pas moins de recompenſe d'auoir eſté vaincu, que s'il eut vaincu, à raiſon de ſa bonne volonté : De meſme en eſt auec les amis de Dieu : car pour chaqu'vne des paroles qu'ils auront dites, & pour vne chaqu'vne des œuures qu'ils auront faites pour l'amour de Dieu, &

Biens de la pure intention auec l'effort de faire.

pour

pour l'amendement des ames,& pour chaque heure de tribulation qu'ils endurent pour l'amour de Dieu, ils ſeront couronnez, ſoit que pluſieurs ſe conuertiſſent, ſoit que pas vn ne ſe conuertiſſe.

La ſaincte Vierge Marie Mere de Dieu parle à ſaincte Brigitte, de ſon infinie miſericorde à l'endroit des pecheurs, & à l'endroit de ceux qui la loüent & honorent.

CHAPITRE XXXII.

LA ſaincte Mere de Dieu dit à ſaincte Brigitte : C'eſt vne maxime qui court parmy vous : *Il me peut ſortir de mon pays auec vn tel :* De meſme i'en dis maintenant,qu'il n'y a pas tel & ſi grand pecheur au monde qui dit de cœur,que mon Fils eſt Createur & Redempteur de tous,qu'il eſt ſon amy intime & de cœur, que ſoudain ie ne ſois diſpoſée de venir à luy : Comme vne mere charitable vient à ſon fils,l'embraſſant,& luy diſant : Qu'eſt-ce qu'il vous plaiſt,ô mon fils, & quand bien il auroit merité les peines horribles de l'enfer, & qu'il auroit volonté de ne ſe ſoucier des honneurs du monde, ny des cupiditez & affections de la chair,que l'Egliſe deteſte,& qu'il ne deſireroit rien plus que ſon ſeul entretien; lors luy & moy nous ſerions auſſi toſt amis. Dites donc à celuy qui compoſe vn chant, & vn mien hymne & loüange, non à ſa loüange, ny recompenſe propre, mais pour la loüange de celuy qui à raiſon de toutes ſes œuures eſt digne de loüange; que comme les Princes du monde donnent des recompenſes à ceux qui les loüent : De meſme ie le recompenſeray ſpirituellement. Car comme vne ſyllabe a ſur ſoy pluſieurs notes : de meſme Dieu ſe plaiſt de luy donner autant de couronnes pour chaque ſyllabe qui eſt au chant,& on dira de luy. Voicy venir celuy qui loüe, qui n'a point dicté ny compoſé le chant pour quelque bien temporel, mais ſeulement pour l'honneur de Dieu.

DECLARATION.

CEluy-cy eſtant tenté ſur le myſtere de la ſaincte Trinité,eſtant rauy en ecſtaſe,il veid comme trois faces de femmes.La premiere luy dit : I'ay eſté mariée pluſieurs fois, ie n'ay iamais veu celuy qui eſt vn & trine. La ſeconde reſpondit, s'il ſont trois & vn,il eſt neceſſaire que l'vn ſoit premier & l'autre dernier,ou que deux ſoient en vn.Et la troiſieſme adiouſta,ils ne peuuent pas ſe faire eux-meſmes; qui les a doncques faits? & lors le S.Eſprit dit clairement : *Nous viendrons à luy, & demeurerons auec luy*,& s'eſueillant,il a eſté deliuré de la tentation.Apres cecy Ieſus-Chriſt dit à ſaincte Brigitte : Ie ſuis Dieu,qui eſt trine en perſonne,& vn en eſſence, ie vous veux monſtrer quelle eſt la puiſſance du Pere,quelle la ſageſſe du Fils,quelle la vertu du S.Eſprit : & cette reuelation a eſté accomplie là où il parle du pulpitre.D'ailleurs noſtre Seigneur luy dit : dites luy qu'il meritera plus deuant moy par ſon infirmité,que par ſa ſainteté : Car le Lazare a eſté plus beau & eſclattant par ſa douleur,& Iob plus aimé de ſa patience,& neantmoins mes eſleus ne me deſplaiſent point quand ils ſont Saincts : car leur cœur eſt touſiours auec moy,& leur corps eſt touſiours retenu par vne diſcrette abſtinence & labeur.

Saincte Brigitte Eſpouſe, dit icy des choſes notables de la ville de Rome, propoſant comme par queſtion les conſolations, ordres, deuotions, dont iouyſſoient anciennement tous les Romains, tant Clercs, que laïques, &c. Pourquoy, helas maintenant tout cela eſt changé en deſolation, deſordre & abominations. Comme il paroit és ſuſdites choſes. Combien malheureuſe eſt Rome, corporellement, & ſpirituellement.

CHAPITRE XXXIII.

MOn Reuerend Seigneur, ie vous prie, qu'entr'autres choſes on aduertiſſe le Pape combien foible eſt l'eſtat de Rome, qui eſtoit autresfois heureux corporellement & ſpirituellement : mais maintenant mal-heureux en toutes les deux manieres : *Corporellement*, d'autant que ſes Princes ſeculiers, qui deuoient eſtre ſa defenſe & protection, luy ſont des larrons tres-cruels. C'eſt pourquoy, pluſieurs de leurs maiſons ſont deſtruites, & pluſieurs Egliſes entierement ruinées & deſolées, eſquelles il y a pluſieurs oſſemens des Saincts, qui reluiſent en pluſieurs miracles ; les ames deſquels ſont eminemment couronnées au Royaume de Dieu. Leurs temples auſſi tous deſcouuerts, & les murailles abbatuës, ſont changées en deſcharges des hommes des champs & des beſtes. *Spirituellement*, cette ville eſt malheureuſe, d'autant que pluſieurs Conſtitutions & Ordonnances, que pluſieurs Papes auoient fait, inſpirez du S. Eſprit, ſont maintenant effacées de l'Egliſe, Au lieu deſquelles, ô malheur trop funeſte, pluſieurs nouueaux abus s'y ſont introduits par la ſuggeſtion du diable, contre la reuerence de Dieu, & le ſalut des ames. La conſtitution de l'Egliſe eſtoit, que les Clercs allaſſent aux ſacrez ordres, ayant vne vie deuote, & bien-heureuſe, ſeruant Dieu inceſſamment & deuotement, monſtrant aux autres par bonnes œuures, la voye de Paradis, & à tels on donnoit les rentes de l'Egliſe. Mais maintenant vn abus eſt en noſtre Egliſe, que les laïques ont les biens de l'Egliſe, qui ne ſe marient point, pour porter le nom de Chanoine, mais impudemment ils ont le iour des concubines en leurs maiſons, & la nuict en leurs licts : diſant audacieuſement ; il ne nous eſt pas loiſible d'auoir des femmes, car nous ſommes Chanoines. Autresfois auſſi les Preſtres, Diacres, & Souſdiacres auoient grandement en horreur l'infamie d'vne vie immunde. Or maintenant, quelques-vns d'iceux ſe reſiouïſſent manifeſtement, de voir que leurs putains vont enceintes auec les autres, ayãt le ventre enflé. Ny n'ont point de honte, ſi leurs amis leur diſent, vous aurez bien-toſt vn enfant. Partant, telle ſorte de Preſtres doiuent plus iuſtement eſtre appellez lions du diable, que Clercs ordonnez de Dieu ſouuerain. Les Saincts Peres, comme S. Benoiſt, & autres, ont fait des Regles par licence des Souuerains Pontifes, baſtiſſant des Monaſteres, eſquels les Abbez ſouloient demeurer auec leurs freres, celebrant deuotement les heures du iour, & de la nuict, informant & inſtruiſant ſoigneuſement les Moines à bien viure. Lors certainement il leur eſtoit à ioye & à contentement de viſiter leurs Monaſteres, quand iour & nuict les Moines rendoient en chantant à Dieu l'honneur, & la gloire. Les criminels ſe corrigeoient par l'eſclat de leur bonne vie, & les bons eſtoient affermis en leurs reſolutions, par la diuine doctrine des Prelats. Voire les ames qui eſtoient en Purgatoire en eſtoient affranchies par leurs deuotes prieres. Lors le Moine qui obſeruoit ſa Regle tres-bien, eſtoit en vn grand honneur deuant Dieu, & deuant les hommes. Et celuy qui ne la gardoit pas, ſçauoit qu'il en encouroit le dommage, & le ſcandale de tous. Lors vn chacun pouuoit diſcerner par l'habit,

Digitized by Google

l'habit, quel Moine il eſtoit. Mais contre cette tres-honneſte couſtume, eſt né vn abus deteſtable en pluſieurs. Car les Abbez demeurent ſouuent en leurs chaſteaux, & où il leur plaiſt dans les villes. C'eſt pourquoy, il eſt ſanglant & douloureux, de viſiter maintenant les Monaſteres. Car on voit ſi peu de Moines au chœur, à l'heure qu'il faut dire les heures, ou voire, quelquefois aucun ne s'y trouue, ou auſſi on lit ſi peu, & ſouuent on n'y chante rien, & on demeure pluſieurs iours ſans y dire la ſaincte Meſſe : de la mauuaiſe renommée deſquels les bons ſont moleſtez & moquez, & les meſchans ſe rendent pires de leur mauuaiſe conuerſation. Il faut auſſi craindre que peu d'ames reçoiuent du ſoulagement és peines de leurs prieres. Il y a auſſi dans la ville pluſieurs habitations de Moines, & chacun a ſa maiſon pour ſoy. Et quelques-vns baiſent les enfans à l'arriuée de leurs amis, diſant: Voicy mon fils. A grand'peine peut-on auſſi cognoiſtre vn Moine par l'habit. Car la tunique, qui ſouloit autrefois tomber ſur les pieds, à grand'peine couure-t'elle maintenant les genoux: leurs manches qui eſtoient autrefois grandes & larges, ſont maintenant eſtroites & tirées : on porte maintenant vn glaiue au lieu de tablettes, & vn ſtyle, & à grand'peine peut-on trouuer maintenant vn habit en quoy on puiſſe cognoiſtre vn Moine, horſmis le ſcapulaire qu'on cache ſouuent, afin qu'on ne le voye: comme ſi c'eſtoit ſcandale de porter vn habit Monachal. Quelques autres n'ont point de honte de porter vne cuiraſſe, & des armes deſſous leur tunique, afin qu'apres le crepuſcule ils puiſſent faire ce qui leur plaiſt. Il y a auſſi de grands Saincts, qui ont abandonné de grandes richeſſes, embraſſant vne regle auec la pauureté, qui reietterent toute ſorte de cupidité, ne voulant auoir rien de propre. Ils abhorroient toute ſorte de ſuperbe, & de pompes du monde, ſe couurant de pauures habits, deteſtant & ayant en abomination la concupiſcence de la chair. C'eſt pourquoy ils ont veſcu purement. Or ceux-cy, & leurs freres ſont appellez mondains, les regles deſquels les Souuerains Pontifes ont confirmé, ſe reſiouiſſant que quelques-vns vouluſſent embraſſer vne telle maniere de viure, pour l'honneur de Dieu, & le ſalut des ames. Mais maintenant ce leur eſt vn grand regret au cœur, de voir leurs regles changées en des abus deteſtables, & n'eſtre aucunement gardées : Comme celles de S. Auguſtin, S. Dominique, & S. François, qu'ils auoient dictées par l'eſprit de Dieu, & que pluſieurs hommes riches & nobles auoient exactement gardées. Car de fait on trouue maintenant pluſieurs hommes, qui ſont appellez riches, qui ſont auſſi pauures dans leurs coffres, que ceux qui ont fait vœu de pauureté, cõme la renõmée en eſt par tout. C'eſt pourquoy pluſieurs d'entr'eux ont de propre, ce que leurs regles ont defendu, ſe reſiouyſſant plus de leur propre execrable, que de la pauureté tres-ſaincte & glorieuſe. Ils ſe glorifient auſſi, d'autant que leurs habits ſont d'eſtoffes autant riches & precieuſes, que celuy des Eueſques riches. D'ailleurs, il y a des Monaſteres erigez par S. Gregoire, & par autres Saincts à cette fin & intention, que les femmes y ſeroient tellement recluſes, qu'à peine on les pourroit voir en toute leur vie. Or maintenant il y a des abus ſi deteſtables, en ce qu'on donne l'entrée indifferemment à clercs laïques, & aux ſœurs auſquelles on ſe plaiſt : Voire leurs portes ſont meſme ouuertes la nuict. Et partant ces lieux ſont maintenant plus ſemblables aux lieux infames, qu'à des Monaſteres & Cloiſtres ſaincts & ſacrez. Il y auoit auſſi vne autre conſtitution en l'Egliſe, qui defendoit qu'aucun ne prendroit argent pour ouyr les Confeſſions: mais ſeulement des lettres qu'on leur dépeſchoit, cõme il eſtoit iuſte d'en receuoir, quand le Penitencier en auoit extrémement beſoin. Mais entre ceux-cy vn autre

Belles conſiderations pour les Moines.

abus s'y eſt gliſſé : c'eſt que les riches avant fait leur confeſſion offrent,& donnent ce qui leur plaiſt.Mais auant la confeſſion on pactiſe auec les pauures.Et certainement les Penitenciers n'ont point honte de mettre leur argent en leur bourſe pendant qu'ils abſoluent.Il a eſté ordonné en l'Egliſe,que chaque perſonne laïque ſe confeſſeroit vne fois l'an,& pour le moins receuroit le corps de noſtre Seigneur: car les clercs & les cloiſtres le font plus ſouuent en l'année. En deuxieſme lieu,fut ordonné que ceux qui ne pouuoient eſtre continens,ſe marieroient.En troiſieſme lieu,que tous les Chreſtiens ieuſneroient au Careſme,és quatre Temps,& à toutes les Vigiles des Feſtes:ce qui eſt aſſez cogneu d'vn chacun, excepté de ceux qui ſont attaints d'vne grande infirmité,ou en de grandes douleurs. En quatrieſme lieu,il fut ordonné qu'vn chacun s'abſtiendroit és iours de Feſtes de tout labeur mondain & manuel.En cinquieſme lieu,fut auſſi ordonné qu'aucun ne gaigneroit par vſure : mais au lieu de ces cinq ordonnances tres-bonnes ſe ſont gliſſez cinq autres abus deshonneſtes & grandement nuiſibles. Le premier, qu'il y a cent perſonnes en la ville de Rome paruenus à l'aage de diſcretion, qui meurent ſans iamais auoir faſt leur confeſſion,& n'auoir non plus receu le Corps de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt,que de vrais idolatres. I'en excepte les Preſtres & Religieux,& quelques femmes de deuotion qui ſe confeſſent & communient ſouuent. Le 2. abus, que pluſieurs prennent des femmes legitimes en mariage, que s'ils ont des diſſenſions auec elle, ils les laiſſent autant qui leur plaiſt, ſans auoir recours à la puiſſance Eccleſiaſtique, prennent des Adulteres pour des femmes, les ayant en honneur & les aimant.Quelques autres n'ont point horreur d'auoir en leur maiſon l'adultere auec la femme legitime,ſe reſiouyſſant de les voir enfanter en meſme maiſon. Le 3. abus, que pluſieurs perſonnes ſaines mangent de la viande au Careſme, & d'vne grande multitude il y en a peu qui ſoient contens d'vn ſeul repas le iour.On en trouue auſſi d'autres qui s'abſtiennẽt le iour de la viande,mangent des viãdes de Careſme:mais la nuict en quelques logis il ſe ſaoulẽt de chair. Certainement les Clercs & les Laïques font cela,& ſont ſemblables aux Sarrazins, qui ieuſnent le iour,la nuict ſe rempliſſent de chair. Le 4. abus eſt, que bien que quelques ouuriers ne trauaillẽt point les feſtes neantmoins les riches en tels iours enuoyent leurs valets à trauailler en leurs vignes, à labourer aux champs pour couper du bois en leurs foreſts, & l'apporter en leurs maiſons,& de la ſorte les pauures valets n'ont non plus de repos les feſtes que les autres iours.Le 5. abus eſt, que les Chreſtiens exercẽt l'vſure comme les Iuifs,& en verité les vſuriers Chreſtiens ſont plus inſatiables & cupides que les Iuifs. Il a eſté encor ordonné dans l'Egliſe que ceux qui auroient introduit tels abus ſeroient punis d'anatheme. Il y en a pluſieurs qui abhorrẽt autant la malediction que la benediction,& bien qu'ils ſçachent qu'ils ſont excommuniez publiquement, n'euitent point d'entrer dans l'Egliſe, ny de parler auec les hommes : car il y a peu de Preſtres qui defendent l'entrée de l'Egliſe aux excõmuniez,peu auſſi ont en abomination la conuerſation des excõmuniez,s'ils ſont conioints par quelques liens d'amitié.Ny auſſi ne refuſent point la ſepulture aux excommuniez,pourueu qu'ils ſoient riches.N'admirez point donc,mon Seigneur, ſi i'ay appellé malheureuſe la ville de Rome,à raiſon de tels abus,& pluſieurs autres choſes contraires aux ſaincts Decrets de l'Egliſe. C'eſt pourquoy il faut craindre que la foy Catholique deperira bien-toſt,ſi ce n'eſt qu'il arriue que quelqu'vn aime Dieu par deſſus toutes choſes, & ſon prochain cõme ſoy-meſme,aboliſſant tous les abus d'vne foy non feinte.Compatiſſez donc

auec

auec l'Egliſe & le Clergé, afin qu'il ayme Dieu de tout ſon cœur, abhorrant les couſtumes pernicieuſes, qui à cauſe de l'abſence du Pape ont eſté comme des orphelins, neantmoins ont defendu en amour d'enfans le ſiege de leur pere, & ont reſiſté ſagement aux traitez, perſeuerant en la defenſe en pluſieurs tribulations.

Icy eſt traité d'vne viſion, que ſaincte Brigitte Eſpouſe eut des peines diuerſes qu'on preparoit à vne ame qui eſtoit encor dans le corps, & en quelle maniere tout ce genre de peines ſe deuoit conuertir en vn tres-grand honneur & gloire, ſi elle ſe fut conuertie auant mourir.

CHAPITRE XXXIV.

IL me ſembloit que ie voyois des hommes debout, qui preparoient des cordes, les autres des cheuaux, les autres dreſſoient vn ſupplice: & tandis que ie voyois cecy, il apparut vne Vierge comme troublee, me diſant: ſi i'entendois cecy; & moy reſpondant, que ie ne l'entendois point; elle me dit: tout ce que vous voyez, c'eſt vne peine ſpirituelle qu'on prepare à cette ame, que vous connoiſſez, ces cordes ſeruiront pour lier le cheual qui trainera cette ame, & ces forces ſeruiront pour deſchirer le nez, les yeux, les oreilles, & les levres, & la fourche eſt pour la pendre. Et lors que ie me troublay de toutes ces choſes, cette Vierge me dit derechef: Ne vous troublez pas: car il eſt encor temps, ſi elle veut, elle peut rompre les cordes, renuerſer les cheuaux, faire fondre comme de la cire les forces, & oſter le poſteau. Et d'auantage elle peut auoir vne ſi ardente charité vers Dieu, que tous ces ſignes de peines luy reüſſiront à vn tres-grand honneur, de ſorte que les cordes dont elle deuoit eſtre liee, ſe conuertiront en des ceintures d'or, au lieu des cheuaux auec leſquels elle deuoit eſtre trainée par les ruës, on luy enuoyera des Anges qui la conduiront deuant Dieu, au lieu des forces auec laquelle elle deuoit eſtre deſchiree, on donnera à ſon nez des odeurs ſuaues, à ſa bouche de bonnes ſaueurs, aux yeux de beaux obiects, à ſes oreilles vne agreable & delectable melodie.

Belle leçon pour les ames pechereſſes.

DECLARATION.

CEtuy-cy fut Marſealons Roy, qui venant à Rome, fut tellement humble, humilié, & marry de ſes offenſes, qu'il fit ſouuent les ſtations à teſte nuë, priant Dieu, & le faiſant prier de ne retourner point en ſon pays, s'il deuoit recheoir en ſes fautes paſſees. Dieu exauça ſa voix: car ſortant de Rome & arriué à *Monte Fiaſque*, il tomba malade & mourut, duquel fut faite vne autre reuelation. Voyez, ma fille, qu'eſt-ce que la miſericorde de Dieu a fait? qu'eſt ce que fait vne bonne volonté. Cette ame a eſté en la gueule des Lions, mais ſa bonne volonté l'a affranchie de leurs dents, & maintenant elle eſt en la voye qui conduit à la patrie, & ſera participante de tous les biens qui ſe font en l'Egliſe.

L'Eſpouſe ſaincte Brigitte parle à Ieſus-Chriſt du deſir du ſalut des ames, & de la reſponſe qui luy a eſté faite par le ſainct Eſprit, que les excez & ſuperfluitez des hommes, tant au boire qu'au manger, reſiſtent aux viſites enuoyees par le ſainct Eſprit.

CHAPITRE XXXV.

O Doux Ieſus, Createur de toutes les choſes, pleut à Dieu que ceux-cy conneuſſent & compriſſent les feux de l'amour du ſainct Eſprit! car certainement ils deſireroient lors plus les choſes celeſtes, & auroient en horreur & en

Digitized by Google

Les maux des superfluitez. abomination les terreſtres. Et ſoudain m'a eſté reſpondu en eſprit : Leurs excez & ſuperfluitez reſiſtent aux viſites du ſainct Eſprit : Car l'excez és viandes, à la boiſſon, & aux conuiues empeſchent que le ſainct Eſprit ne ſoit doux en eux, & qu'ils ne ſoient raſſaſiez des delectations mondaines. Et l'excez en l'or, argent, en vaſes, veſtemens & rentes, empeſche que le feu de mon amour n'enflamme & allume leurs cœurs. L'excez auſſi de la famille, des ſeruiteurs, cheuaux & animaux empeſche que le ſainct Eſprit ne s'en approche, voire mes Anges, leurs ſeruiteurs, s'eſloignent d'eux, & les diables trompeurs s'en approchent. C'eſt pourquoy ils ne reſſentent point la douceur des viſites, dont moy, qui ſuis Dieu, viſite les Saincts & mes amis.

Dieu parle à ſon Eſpouſe de la crainte & amour diuin, auec lequel anciennement les Religieux entroient dans les Monaſteres. Et maintenant que les ennemis de Dieu, c'eſt à dire, les faux Religieux vont au monde pouſſez à ce faire par la Superbe & inique cupidité, & de meſme en font les ſoldats en leur milice.

CHAPITRE XXXVI.

OYez maintenant ce que mes ennemis font maintenant contre ce que mes amis auoient fait autrefois. Enfin mes amis entrent dans les Monaſteres d'vn amour diuin, & d'vne crainte diſcrete : Mais ceux qui ſont maintenant dans les Monaſteres, vont par le monde pouſſez par la ſuperbe & cupidité, ayant leur propre volonté, & faiſant & accompliſſant leurs plaiſirs. Ceux donc qui meurent en vne telle volonté, la iuſtice de Dieu veut qu'ils ne iouyſſent des ioyes celeſtes, mais qu'ils ſouffrent les peines effroyables dans l'enfer ſans fin : ſçachez auſſi que ceux qui viuent dans les cloiſtres, qui ſont contraints contre leur volonté d'eſtre Prelats, ne ſont pas du nombre. Les ſoldats auſſi qui autresfois portoient les armes, eſtoient preparez & diſpoſez de donner leur vie pour la iuſtice, & de reſpandre leur ſang pour la ſaincte foy : Qu'ils annonçoient les indignes à la iuſtice, & faiſoient deprimer, humilier, & abbaiſſer les meſchans. Mais maintenant eſcoutez comment ils ſont contraires a cecy. En verité ils ayment mieux mourir à la guerre pour l'orgueil, cupidité & enuie ſelon les ſuggeſtions diaboliques, que de viure ſelon mes commandemens, & en ce faiſant obtenir & iouyr des ioyes eternelles. Donc tous ceux qui meurent en telle volonté, on leur donnera la recompenſe ſelon le iugement de la iuſtice, c'eſt à dire, ils ſeront donnez au diable en ſolde eternelle. Mais ceux qui me ſeruent auront leur ſolde bien-heureuſe, qui ſera ſans fin auec la milice celeſte.

S. Brigitte. *Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe, * luy demandant, comment eſt-ce que le monde eſt; de la reſponſe de l'Eſpouſe, qu'il eſt comme vn ſac dilaté, auquel tous courent indiſcretement : & de la iuſte, & cruelle ſentence contre ceux-là.*

CHAPITRE XXXVII.

LE Fils de Dieu parle, demandant à ſa fille, comme le monde va, & elle reſpond : c'eſt comme vn ſac dilaté, & eſtendu, auquel tous courent, & comme vn homme qui court, ſans ſe ſoucier de ce qui ſuit. Noſtre Seigneur luy reſpondit. C'eſt pourquoy la iuſtice veut que i'aille auec le ſoc ſur le monde, ſans pardonner à ieune, ny vieux, pauure, ny riche, Gentil ny Chreſtien : mais ie jugeray vn chacun ſelon qu'il merite, & vn chacun mourra en ſon peché, & la maiſon ſera delaiſſee auec les habitans d'icelle, neantmoins, ie ne la perdray pas encor tout à fait.

Digitized by Google

à fait. Et elle dit: O Seigneur! ne vous indignez pas ſi ie parle: enuoyez quelqu'vn de vos amis qui les aduertiſſe des perils proches & infortunez, qui pendent ſur leur teſte. Il eſt eſcrit (dit noſtre Seigneur) que le mauuais riche deſeſperant en enfer de ſon propre ſalut, demanda qu'on enuoyaſt quelqu'vn pour aduertir ſes freres, afin qu'ils ne ſe perdiſſent comme luy, & luy a eſté reſpondu; Cela ne ſe fera point: Car ils ont Moyſe, & les Prophetes, deſquels ils peuuẽt eſtre enſeignez. De meſme i'en dis maintenant, ils ont les Euangiles, les Propheties, les exemp'es, & les paroles des Docteurs, ils ont la raiſon & l'intelligence, q'ils en vſent, & ils ſeront ſauuez. Car ſi ie vous enuoye, vous ne pourrez pas crier ſi haut, que vous ſoyez entenduë. Si i'y enuoye mes amis, ils ſont ſi petits en nombre, que s'ils crient, à grand' peine les oyront-ils. Neantmoins i'enuoyeray mes amis, à ceux qu'il me plaira, & ils prepareront la voye à Dieu.

---

*Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe *, de n'adiouſter point de foy aux ſonges, & s'en faut bien donner garde, bien qu'ils ſoient triſtes, ou ioyeux: & comment le diable y meſle ſouuent la fauſſeté auec la verité, d'où vient qu'au monde il y a pluſieurs erreurs: & que les Prophetes n'ont pas erré, d'autant qu'ils ont dirigé toutes choſes à Dieu.* * S. Brigitte.

CHAPITRE XXXVIII.

LE Fils de Dieu parle, * diſant: Pourquoy les ſonges ioyeux vous eſleuent de la ſorte, & pourquoy les triſtes vous depriment ſi bas? Ne vous auois-ie pas dit que le diable eſtoit enuieux, & que ſans la permiſſion diuine ne vous pouuoit non plus faire de mal, qu'vn feſtu deuant vos pieds. Ie vous ay dit auſſi qu'il eſtoit le pere, l'autheur, & l'inuenteur du menſonge, & qu'en toutes ſes fauſſetez il meſle quelque verité. Partant ie vous dis que le diable ne dort pas, mais vous enuironne, afin qu'il trouue quelque occaſion contre vous. Partant il vous faut donner de garde qu'il ne vous deçoiue: car par la ſubtilité de ſa ſcience, il entre dans l'interieur par les mouuements interieurs. Car quelquefois il met dans le cœur des choſes triſtes, afin qu'eſtant abbatuë vous laiſſiez à bien faire ce que vous pourriez faire, & afin qu'auant vos miſeres vous ſoyez miſerable & dolente. Souuent auſſi le diable met dans le cœur deceu & trompé, & qui veut plaire au monde, pluſieurs fauſſetez, par leſquelles pluſieurs ſont deceuz, comme les faux Prophetes. Cela arriue à celuy qui ayme plus quelqu'autre choſe que Dieu. Et partant cela arriue, attendu que parmy tant de fauſſetez, il s'y trouue quelque verité. Car autrement, le diable ne ſçauroit iamais tromper, s'il ne meſloit la verité auec la fauſſeté. Comme vous auez veu en ce poſſedé, lequel bien qu'il confeſſaſt y auoir vn ſeul Dieu, il eſtoit neantmoins impudique en ſon geſte, & ſes paroles monſtroient quelque choſe d'eſtranger, d'autant que le diable eſtoit en luy, & le poſſedoit. Or maintenant vous pouuez me demander pourquoy permets-ie que le diable mente? Ie le permets, & l'ay permis, à raiſon des pechez du peuple, & des Clercs qui ont voulu ſçauoir, ce que Dieu vouloit eſtre caché, ou ils deſiroient proſperer, où Dieu voyoit que leur ſalut ne s'aduançoit pas. C'eſt pourquoy Dieu permet des malheurs à raiſon des pechez, qui n'arriueroient iamais, ſi l'homme n'abuſoit des graces & de la raiſon. Mais les Prophetes qui ne deſiroient & ne reſpiroient que Dieu, ny ne vouloient parler que pour l'amour de Dieu, ils ne ſe trompoient point: mais ils ont aymé, & parlé les paroles de verité. En verité, comme il ne faut pas receuoir tous les ſonges: de meſme il ne faut pas les meſpriſer tous: D'autant que Dieu quelquesfois inſpire de bonnes choſes aux mauuais. * 15. Brigitte.

afin

Des ſonges, & de leurs predictions.

afin qu'ils s'amendent & corrigent de leurs fautes. Quelquesfois auſſi il inſpire aux bons des bonnes choſes, afin qu'ils s'approchent plus de Dieu. Partant, quand, & tout autant de fois que cela vous arriuera, n'y oppoſez voſtre cœur, mais peſez-les, & diſcernez les auec vos amis ſpirituels ; ou bien laiſſez-les, & banniſſez-les de voſtre cœur, d'autant qu'en telles choſes on ſe delecte, on ſe trompe ſouuent, & on s'y trouble. Soyez donc conſtante en la foy de la ſaincte Trinité, aymez Dieu de tout voſtre cœur. Soyez obeyſſante, tant en proſperité, qu'en aduerſité, ne vous preferez à pas vn, ny par penſee, ny par effect : mais craignez touſiours, meſme en bien faiſant, ne preferez voſtre ſens au ſens d'autruy, & reſignez voſtre volonté à Dieu, diſpoſee à tout ce que Dieu voudra, lors vous ne deuez point craindre les ſonges. Car s'ils ſont ioyeux, ne les croyez pas, ny ne les deſirez pas, ſi ce n'eſt que de là depende l'honneur de Dieu. Que s'ils ſont triſtes, ne vous abatez pas, mais abandonnez-vous toute en Dieu. Apres la ſaincte Vierge Marie parloit, diſant : Ie ſuis la Mere de miſericorde, qui prepare les veſtemens à ma fille qui dort, & luy diſpoſe les viandes quand elle eſt habillée ; & quand elle trauaille, ie luy prepare les couronnes & les biens.

La S. Vierge Marie parle à ſon Fils de l'Eſpouſe, & de la reſponſe de Ieſus-Chriſt à ſa Mere : apres ſuiuent les paroles de la Mere, qui ſont deſignees par le lion, & par l'agneau : Et comment Dieu permet que pluſieurs choſes arriuent aux hommes, qui n'arriueroient point, ſi ce n'eſtoit à raiſon de leur impatience & ingratitude.

CHAPITRE XXXIX.

LA Mere de Dieu parle à ſon Fils, diſant : Noſtre fille eſt comme vn agneau, qui met ſa teſte en la gueule des lions. Il vaut mieux, dit Ieſus-Chriſt, que l'agneau mette ſa teſte en la gueule du lion, & qu'il ſoit auec le lion vne meſme chair & vn meſme ſang, que non pas ſi l'agneau ſucce le ſang du lion, d'où arriueroit que le lion s'indigneroit, & s'affoibliroit, attendu que ſa pâture n'eſt pas le ſang, mais le foin. Neantmoins, ô ma Mere tres chere, d'autant que vous auez porté en voſtre ventre toute la ſapience, & la plenitude de la prudence, faites entendre à celle-cy, qu'eſt-ce que le lion, & qu'eſt-ce que l'agneau. La Mere reſpondit. Beniſt ſoyez-vous, mon Fils, qui demeurant eternellement auec le Pere, eſtes deſcendu à moy, & neantmoins vous ne vous eſtes iamais ſeparé de mon Pere. Vous eſtes ce lion de la tribu de Iuda : vous eſtes cet agneau ſans ſoüilleure, que S. Iean a monſtré auec le doigt. Celuy-là met la teſte en la bouche du lion, qui reſigne ſa volôté en Dieu, & ne voudroit faire la ſienne, bien qu'il peut, ſi ce n'eſt qu'il ſceut que cela vous plût. Or celuy ſucce le ſang du lion, qui s'impatiente de vos diſpoſitions & ordonnances, & s'efforce de contreuenir à ce que luy auez commandé, & voudroit pluſtoſt changer d'eſtat, s'il pouuoit, que vous eſtre agreable, bien que cela luy fut expedient. Dieu ne s'appaiſe pas de telles choſes, ains elles prouoquent ſon ire, & ſon indignation. Car comme la paſture de l'agneau eſt le foin : De meſme, l'homme ſe deuroit contenter des choſes baſſes & humbles. C'eſt pourquoy Dieu permet beaucoup de choſes qui n'arriueroient point contre le ſalut des hommes, s'ils n'eſtoient ingrats, coleres & impatiens. Partant, ô ma fille, donnez voſtre volonté à Dieu ; & que ſi quelquesfois vous eſtes moins patiente qu'il ne faut, leuez-vous ſoudain par la penitence. Car la penitence eſt comme vne bonne lauandiere, qui oſte les ſoüilleures ; & la contrition eſt comme celle qui blanchit parfaictement.

Ieſus

Digitized by Google

Ieſu-Chriſt parle à ſon Eſpouſe de la mort des Chreſtiens: Comment l'homme meurt bien ou mal, & pourquoy les amis de Dieu ne ſe doiuent troubler, s'ils voyent les ſeruiteurs de Dieu mourir ſelon le corps cruellement.* * S. Brigitte.

CHAPITRE XL.

LE Fils de Dieu parle, diſant: Ne craignez point, ma fille *, cette malade ne mourra point, car ſes œuures m'agreent. Or eſtant morte, le Fils de Dieu dit derechef. Voyez, ma fille, ce que ie vous ay dit eſt vray: elle n'eſt pas morte. Car ſa gloire eſt grande, d'autant que la ſeparation de l'ame du corps des iuſtes n'eſt qu'vn ſommeil, duquel ils s'eſueillent pour vne vie eternelle. Il faut appeller mort ſeulement celle-là, que l'ame eſtant ſeparée du corps, elle vit en vne eternelle mort. Pluſieurs conſiderant les choſes futures, deſirent mourir d'vne mort Chreſtienne. Car qu'eſt-ce autre choſe vne mort Chreſtienne, ſi ce n'eſt mourir comme ie ſuis mort innocemment, volontairement, & patiemment? Et quoy ſuis-ie à meſpriſer, d'autant que ma mort eſtoit dure & vile? Ou pour cela, mes eſleuz ſeroient-ils des fols, pour auoir paty des choſes contemptibles? ou la fortune auroit-elle voulu cela, ou le cours des aſtres? Nenny. Mais moy & mes eſleuz auons paty des choſes contemptibles, afin que par parole, & par exemple, nous monſtrions que les voyes du ciel ſont dures & aſpres, afin que les meſchans conſideraſſent inceſſamment combien de pureté leur eſtoit neceſſaire, puiſque mes innocens & eſleuz ont ſouffert des choſes ſi aſpres & dures. Sçachez donc que celuy-là eſt mal & miſerable, qui viuant diſſolument, meurt en volonté de pecher, qui ayant en poupe les faueurs du monde, deſire de viure plus longuement, & ne ſçait rendre graces à Dieu. Or celuy qui ayme Dieu de tout ſon cœur, ſouffre & meſpriſe la mort, ou eſt affligé par longues infirmitez. Celuy-là vit & meurt heureuſement. Car la mort dure & aſpre diminuë le peché, & la peine du peché, & augmente les couronnes. Ie vous fais ſouuenir de deux, qui ſelon le iugement des hommes, moururent d'vne mort vile & meſpriſable, que s'ils n'euſſent obtenu de ma miſericorde vn tel genre de mort, ils n'euſſent point eſté ſauuez. Mais d'autant que Dieu ne punit pas deux fois ceux qui ſont contrits de cœur: c'eſt pour cela auſſi qu'ils ſont arriuez à la couronne. C'eſt pourquoy les amis de Dieu ne ſe doiuent point affliger, s'ils ſont affligez temporellement, ou s'ils meurent d'vne mort amere: Car c'eſt vne choſe heureuſe, de pleurer vne heure, & eſtre affligé au monde, & n'eſtre pas durement affligé dans le Purgatoire, où on ne peut fuir ny n'eſt donné temps de trauailler.

1. 2. 3. 4. * S. Brigitte, ſortes de morts.

La ſaincte Vierge Marie dit à ſa fille, que les Preſtres ayans la iuriſdiction, peuuent abſoudre des pechez, bien qu'ils ſoient pecheurs, & conſacrer.* * S. Brigitte.

CHAPITRE XLI.

LA ſaincte Vierge Marie Mere de Dieu parle, diſant. Allez à celuy qui a iuriſdiction d'abſoudre: Car bien que le portier ſoit lepreux, il peut pourtant ouurir la porte, s'il a les clefs, auſſi bien qu'vn qui eſt ſain: De meſme en eſt de l'abſolution, & du ſainct Sacrement de l'Euchariſtie. Car quel que ſoit le Preſtre, il peut abſoudre des pechez, pourueu qu'il ayt la iuriſdiction. Partant il ne faut pas en meſpriſer aucun. Neantmoins, ie vous aduertis de deux choſes; que celuy qui deſire quelque choſe charnellement, il ne l'aura pas: L'autre, que ſa vie ſera courte. Et comme la formis portant iour & nuict le grain, quelquefois s'approchant

du trou, tombe & meurt à l'entrée, le grain demeurant au dehors : De meſme celuy-là, quand il penſera arriuer aux fruicts de ſes labeurs, il mourra, & ſera confus, & puny pour ſon labeur vain & ſuperflu.

La ſaincte Vierge parle à ſa fille de la maniere que les bonnes mœurs & les œuures de iuſtice ſont deſignees és amis de Dieu par les portes, & comment les bons ſeruiteurs de Dieu ſe doiuent donner garde de la meſdiſance.

CHAPITRE XLII.

LA ſaincte Mere de Dieu parle, diſant : mes amis ſont comparez à deux portes, par leſquelles les autres doiuent entrer. C'eſt pourquoy il faut ſe donner garde diligemment qu'il n'y ait rien de dur & aſpre qui empeſche ceux qui veulent entrer, ou qui les preſſe. Or qu'eſt-ce que ces portes ſignifient, ſinon les mœurs bien compaſſees, les œuures de iuſtice, & les paroles d'edification qui apparoiſſent iournalierement és amis de Dieu? Partant qu'on prenne attentiuement garde qu'en la bouche de mes amis n'y ait quelque choſe de dur, c'eſt à dire, meſdiſance & bouffonnerie, qu'on ne remarque en leurs bonnes œuures quelque mondanité : à raiſon dequoy ceux qui veulent entrer en ſoient repouſſez, & ceux qui ſont entrez les ayent en abomination.

La ſaincte Mere de Dieu parle à ſa fille, en quelle maniere les mauuais Paſteurs de l'Egliſe ſont comparez au vermiſſeau qui ronge les racines de l'arbre.

CHAPITRE XLIII.

LA Mere de Dieu parle à S. Brigitte, diſant : Les mauuais Paſteurs ſont ſemblables au vermiſſeau, qui voyant vne bonne ſemence ne ſe ſoucie point que l'eſpy periſſe ou tombe, pourueu qu'il puiſſe ronger les racines, ou ce qui eſt aupres de la terre. De meſme en ſont-ils, ne ſe ſouciant point que les ames periſſent, pourueu qu'ils faſſent leur lucre temporel. C'eſt pourquoy mon Fils en fera iuſtice, & ils en ſeront bien-toſt enleuez. * Elle reſpondit : Tout le temps n'eſt-il pas deuant Dieu comme vne minute ? bien qu'il ſoit long quant-&-nous ? c'eſt pourquoy la patience de voſtre Fils eſt grande, meſme ſur les mauuais. La Mere repartit : Ie vous dis en verité, leur iugement ne ſera pas prolongé : mais helas ! ce qui eſt horrible leur arriuera, ils ſeront arrachez de leurs delices & portez en la confuſion.

* S. Brigitte.

Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe. Comment le corps eſt ſignifié par vn nauire, & le monde par la mer ; en quelle maniere la volonté eſt libre pour conduire auec la grace les ames au Ciel, ou auec le peché en enfer, & comment la beauté terrienne eſt comparee à la viure.

CHAPITRE XLIV.

LE Fils de Dieu parle : Oyez, vous * qui deſirez le port deſiré apres tant de tempeſtes : quiconque eſt en la mer, ne doit rien craindre s'il a auec luy celuy qui peut arreſter les vents, afin qu'ils ne ſoufflent, qui cõmande à tout ce qui nous peut nuire, qui fait amollir les rochers & les eſcueils, calme les orages, afin que ceux qui voguent en la mer, ſoient conduits au port & au repos. De meſme il y en a dans le monde qui conduiſent les corps comme de nauires par les eauz du monde, les vns en conſolation, les autres en deſolation : car la volonté des hommes libres conduit auec la grace diuine quelques ames au ciel, & quelques autres

* S. Brigitte.

Digitized by Google

autres par le peché dans les abyſmes de l'Enfer. Cette volonté donc qui ne deſire rien auec plus de ferueur que d'ouyr que Dieu eſt honoré, ny ne veut viure que pour pouuoir ſeruir Dieu, ouy celle-là plaiſt à Dieu : car Dieu demeure en vne telle volonté auec delice & contentement, & deſtourne tous les dangers qui la menaſſent, rend les eſcueils doux, eſquels vne ame ſeroit autrement ſouuent en danger. Or quels ſont les eſcueils que les mauuais deſirs ? Car il eſt plaiſant & delectable de voir les profeſſions du monde, de les auoir, & de ſe contenter des honneurs corporels, & de gouſter tout ce qui delecte à la chair : car en telles choſes l'ame ſe met ſouuent en danger. Mais lors que Dieu eſt dans le nauire, toutes choſes s'accoiſent, & l'ame meſpriſe & les eſcueils & les orages. Toute beauté terreſtre eſt ſemblable à vne vitre peinte par dehors, qui eſt au dedans toute pleine de terre. Or la vitre eſtant caſſée, ne ſert à rien plus qu'à retourner à ſon premier ſujet, qui eſt terre noire, qui n'eſt creée pour autre fin que pour en acheter le ciel. Partant que tout homme, qui ne deſire non plus ouyr ſes loüanges ny celles du monde, qu'ouyr ſouffler vn air peſtiferé, qui mortifie ſon corps & ſes appetits, & deteſte la volupté abominable de la chair : celuy peut demeurer en repos & veiller ioyeuſement : car Dieu eſt à toute heure auec luy.

Saincte Brigitte ſe plaint deuant la majeſté imperiale, de ce que quatre ſœurs filles du Roy Ieſus-Chriſt, l'humilité, l'abſtinence, la pauureté, & la charité, helas quel malheur ! ſont maintenant reduites à neant, & les ſœurs filles du diable, la ſuperbe, la delectation, la ſuperfluité, & la ſimonie ſont appellées Dames, &c.

CHAPITRE XLV.

* IE me plains non ſeulement de ma part, mais auſſi de la part de pluſieurs eſleuz de Dieu, & ce deuant voſtre Majeſté royale. Il y auoit quatre cheres Sœurs du Roy tout-puiſſant, vne chacune deſquelles auoit ſon ſiege & ſa puiſſance en ſon patrimoine, quiconque iettoit les yeux ſur leur beauté, & leur eſclat receuoit vne conſolation indicible, vn grand contentement de leurs bons exemples, & de leur deuotion. La 1. s'appelloit Sœur *Humilité*, duite en la diſpoſition & ordre de tout ce qu'il falloit faire. La 2. Sœur *Abſtinence*, exempte & affranchie de toute pernicieuſe conuerſation. La 3. Sœur nommée *Contente* de peu, exempte de toute ſorte de ſuperfluité. La 4. Sœur eſt *Charité*, qui paroiſt en toutes les tribulations du prochain. Or maintenant ces quatre Sœurs ſont meſpriſees & bannies de leurs heritages : aux thrônes & ſieges deſquelles ont ſuccedé quatre Sœurs illegitimes, qui ſont engendrées de la volupté, & ſont maintenant appellées Dames. La 1. deſquelles s'appelle *Superbe*, qui s'occupe à plaire au monde. La 2. eſt *Plaiſir*, ſuiuant les appetits deſreglez de la chair. La 3. *Superfluité*, par deſſus toute neceſſité La 4. Dame *Simonie*, de la deception de laquelle peu de gens ſe gardent. Car ſoit que ce qu'elle reçoit ſoit iuſte ou iniuſte, elle reçoit tout auec cupidité inſatiable. Ces quatre Dames parlent contre les Commandemens de Dieu, les voulant irriter & annuller, & donnent occaſion à pluſieurs ames de ſe perdre eternellement. Partant mes Sœurs faites par vn mouuement d'amour & charité ce que Dieu fit pour vous, & aydez à ces 4. Sœurs qui s'appellent vertus (qui ſont ſorties de la vertu de I. C. ſouuerain Roy, qui ſont maintenant opprimées en la ſaincte Egliſe, qui eſt le patrimoine de I. C.) afin qu'elles ſoient bien-toſt eſleuées & exaltées en leurs thrônes, & afin que les vices, qui ſont appellez Dames au monde, ſoient deprimez, abaiſſez, & aneantis, qui ſont traiſtres des ſainctes ames, d'autant que ces Dames ſont nées du vice le diable, traiſtre & meſchant. * S. Brigitte.

Saincte Brigitte aduertit quelque Seigneur de faire reſtitution de ce qu'il auoit iniuſtement acquis ; de la voix de l'Ange, qui fulminoit vn arreſt cruel & formidable contre luy.

CHAPITRE XLVI.

SEigneur, ie vous aduertis du danger proche où voſtre ame eſt, vous remettant en memoire ce qu'on lit en la ſaincte Eſcriture, au vieux Teſtament d'vn
* Achab. Roy *, qui ayant deſiré la vigne d'vn autre homme *, luy en donnoit le prix & la
* Nabot. valeur d'icelle: Mais d'autant que le poſſeſſeur la vendoit à regret, le Roy indigné de cela vſurpa la vigne par violence & par iniuſtice, auquel le ſainct Eſprit parla par la bouche d'vn Prophete, condamnant à vne mort tres-cruelle & miſerable, le Roy & la Reyne pour auoir commis vne telle iniuſtice. Ce qui fut entierement accóply en eux, & ſes enfans ne ſe ſont pas reſiouys de la poſſeſſion d'icelle. Maintenant donc puis que vous eſtes Chreſtien, & auez l'integrité de la foy, & ſçauez que le meſme Dieu qui eſtoit alors, eſt encor, & qu'il eſt auſſi puiſſant & iuſte qu'il eſtoit lors. Vous deuez ſçauoir ſans doute qu'il vengera puiſſamment & iugera iuſtement ce que vous tiendrez iniuſtement, ou en contraignant le poſſeſſeur de vendre contre ſa volonté, & ne le payant aucunement, vous deuez craindre auec douleur & anxieté qu'vn ſi formidable iugement ne vous arriue tel qu'il arriua à
* Iſabel. cette Reyne *, & que vos enfans n'en ſoiét pas plus riches, mais bien plus pauures & plus affligez. Ie vous exhorte donc par la Paſſion de Ieſus-Chriſt, qui a racheté par ſon ſang voſtre ame, que vous ne la perdiez pour des choſes paſſageres & periſſables : mais que vous reſtituiez & ſatisfaſſiez pleinement tout ce que vous aurez mal acquis, pour la conſolation du prochain qui en eſt incommodé, & pour l'exemple d'autruy, ſi vous voulez obtenir l'amitié de Dieu. Dieu m'eſt teſmoin que ie ne vous eſcris pas cecy de moy : car ie ne vous cognois point, mais ie vous eſcris ce qui a eſté reuelé à vne perſonne, qui a eſté contrainte de vous l'eſcrire par compaſſion diuine : car cette perſonne ne dormoit pas, mais elle veilloit, & a ouy en ſes oraiſons la voix de l'Ange, diſant : Ourſe, Ourſe, que vous eſtes trop audacieuſe cõtre Dieu & ſa iuſtice ! voſtre volonté a vaincu en vous la conſcience. De ſorte que voſtre volonté parle & opere, & voſtre conſcience ſe taiſt. Partant vous viendrez bien-toſt deuant le iugement de Dieu, & voſtre volonté tiendra ſilence, & voſtre conſcience parlera & vous iugera elle-meſme ſelon la iuſtice & equité.

---

*Le Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe *, comment nous nous deuons donner garde des tentations du diable, & en quelle maniere le diable eſt deſigné par l'ennemy, Dieu, par la poule ; ſa puiſſance & ſageſſe, par les aiſles, ſa miſericorde par les plumes, & les hommes par les pouſſins.*
* S. Brigitte.

CHAPITRE XLVII.

IEſus-Chriſt parle. Quand l'ennemy heurte à la porte, vous ne deuez pas faire comme les chevres, qui courent aux murailles, ny comme les beliers, qui ſe battent de leurs cornes : mais ſoyez comme les pouſſins, qui voyant en l'air l'oyſeau de rapine, s'enfuyent ſous les aiſles de la poule leur mere pour s'y cacher, & y eſtre protegez ; qui bien qu'ils ne puiſſent prendre qu'vne plume, & ſe cacher ſous icelle, ils s'en reſiouyſſent grandement. Or quel eſt cet ennemy, ſinon le diable, qui porte vne enuie enragee à toutes nos bonnes actions, l'office duquel eſt de pouſſer à mal l'eſprit de l'homme, & de l'émouuoir par des tentations

Digitized by Google

tentations & ſuggeſtions malheureuſes ? il le pouſſe par colere, quelquefois par impatience, par meſdiſance, & iugemens temeraires, qui ſont reſeruez à Dieu ſeul, quand toutes choſes ne ſuccedent ſelon ſes deſirs, voire frequemment il l'eſmeut, pouſſe, & inquiete importunément par des penſees diuerſes & innombrables, afin que par icelles il puiſſe arracher ou bien diſtraire les ames du ſeruice de Dieu, & afin que les bonnes œuures ſoient cachées deuant Dieu. Partant, quelles que ſoient vos penſees, vous ne deuez quitter voſtre place, ny eſtre ſemblable aux chevres courantes aux murailles, c'eſt à dire, demeurer en l'endurciſſement de voſtre cœur, ou bien iuger les œuures d'autruy dans vos cœurs. Car ſouuent celuy qui eſt ce iourd'huy mauuais, ſera demain bon. Mais vous deuez abbaiſſer voſtre puiſſance, l'arreſter, & eſcouter les volontez diuines, en vous humiliant & craignant, ayant patience en vos aduerſitez, & priant Dieu, afin que ce qui a eſté mal commencé, finiſſe bien. Ny ne deuez pas eſtre comme les beliers, qui ſecoüent, & éuentent leurs cornes, c'eſt à dire, rendre parole pour parole, opprobre pour opprobre: mais vous vous deuez arreſter conſtamment ſur vos pieds, & vous taire, en retenant fortement les paſſions deſreglées de la chair, afin qu'en parlant, & reſpondant, vous ayez premedité ce que vous dites, & fait violence auec patience & paix aux paſſiõs. Car c'eſt aux hommes iuſtes de ſe vaincre eux-meſmes, & de s'abſtenir des paroles licites, pour euiter le babil, l'offenſe, & le peché. Car celuy qui ſe trouuant & ſentant interieurement eſmeu, eſpanche par parole ou quelqu'autre action ſon ſentiment, ſemble en quelque maniere s'eſtre vengé de ſoy-meſme, & auoir manifeſté la legereté & inconſtance de ſon eſprit. C'eſt pourquoy il ſera priué de la couronne, puis qu'il n'a voulu auoir patience pour quelque peu de temps, par laquelle il eut gaigné ſon frere qui offenſoit, & eut preparé vne plus grande couronne pour luy. Or que ſont autre choſe les aiſles, que la puiſſance & la ſageſſe diuine ? Car ie * ſuis comme vne poule, qui defend puiſſamment des lacets du diable, prouoque & excite ſagement au ſalut par mes inſpirations les pouſſins qui courent en deſirant la protection de mes aiſles. Que ſignifie la plume, que ma miſericorde ? qui l'obtiendra, il ſera autant aſſeuré comme vn pouſſin qui eſt eſchauffé ſous les aiſles de ma mere. Soyez donc comme des pouſſins courant à mes volontez en toutes les tentations & contradictions : dites, la volonté de Dieu ſoit faite, tant en mes paroles, qu'en mes œuures. Car ie defends de ma puiſſance ceux qui ſe confient en moy, ie les recrée & reſiouys de ma miſericorde ; ie les ſouſtiens de ma vertu, les viſite de mes conſolations, & les recompenſe au centuple par mon amour.

Les biens de retenir ſes paſſions deſordonnees.

* Dieu.

---

*Ieſus Chriſt parle à ſon Eſpouſe * de quelque Roy, comment il doit augmenter l'honneur de Dieu, & dilater ſon amour & charité aux ames, & de la ſentence, s'il ne le fait pas.*

* S. Brigitte.

CHAPITRE XLVIII.

LE Fils de Dieu parle, diſant : Si ce Roy me veut honorer, qu'il diminuë en premier lieu le des-honneur qu'il me fait, & qu'il augmente mon honneur. Mon des-honneur eſt en cela, que mes commandemens, & ma parole eſt meſpriſée, & ſont tenus pour neant par pluſieurs. Si donc il me veut aimer, qu'il aye maintenant plus de charité pour les ames de tous, pour leſquelles i'ay reſpandu le ſang amoureuſement pour leur ouurir le Ciel. Or qu'il deſire plus le repos qu'on a auec Dieu, que de dilater & amplifier ſon patrimoine : car de la ſorte, il aura plus de

Belles conſiderations pour les Roys.

plaiſir,& plus de graces & ſecours,que s'il auoit reconquis Hieruſalem, où mon corps a eſté enſeuely. Dites-luy encor, vous qui oyez cecy, ie permets qu'il ſoit couronné. C'eſt pourquoy il doit plus que tous ſuiure mes volontez,m'honorer & aimer ſur toutes choſes. Que s'il ne le fait pas,ſes iours ſeront abregez. Ceux auſſi qui l'aiment charnellement ſeront ſeparez de luy,auec peine & tribulation, & ſon Royaume ſera partagé & diuiſé en pluſieurs parcelles.

La viſion de l'Eſpouſe ſous la figure de l'Egliſe,& de ſon explication: où ſont traittez les moyens & l'eſtat que le Pape doit tenir, au regard des autres Cardinaux & Prelats de noſtre Mere ſaincte Egliſe,& principalement de l'eſtat d'humilité.

CHAPITRE XLIX.

S. Brigue. IL ſembloit à vne perſonne * qu'elle eſtoit en vn grand chœur, où apparut vn grand Soleil eſclatant, & deux ſieges, & comme vn Preſcheur; l'vn à gauche, l'autre à droite,eſloignez du Soleil d'vne grande diſtance,& deux rayons ſortoient du Soleil,dardans ſur les chaires.Lors on oyoit vne voix du ſiege qui eſtoit à gauche,diſant: Salut au Roy eternellement, Createur & Redempteur, & Iuge iuſte. Voicy voſtre Vicaire qui eſt aſſis en voſtre ſiege au monde.Il a mis ſon ſiege au lieu où eſtoit anciennement le ſiege de S.Pierre premier Pape,& Prince des Apoſtres. La voix qui ſortoit du ſiege qui eſtoit à dextre reſpondit,diſant.Comment pourra-il entrer dans l'Egliſe,où les trous des gonds ſont tous pleins de roüilleure & de terre?C'eſt pourquoy les portes ſont comme abatuës à terre: car dans les trous il n'y a point de lieu où les crochets ſe puiſſent attacher pour ſouſtenir les portes: les crochets ſont auſſi tous droicts ſans eſtre courbez pour s'accrocher aux portes: le paué eſt tout foſſoyé & plein de grands foſſez,comme des puits profonds qui n'ont point de fonds: le toict eſt enduit de poix, & bruſlé d'vn feu de ſoulfre, diſtillant comme vne pluye eſpaiſſe: les murailles ſont ſi noires & difformes de la noirceur eſpaiſſe qui s'eſleue de l'abyſme des foſſez,& de ce qui diſtille du toict, qu'elles ſemblent peintes de ſang corrompu & puante pourriture.C'eſt pourquoy l'amy de Dieu ne doit point habiter en vn tel temple. La voix qui eſtoit à gauche repliqua: Expoſez-nous, & expliquez-nous ſpirituellement ce que vous auez dit corporellement.Lors la voix dit:Le Pape eſt ſignifié & comparé aux poteaux,aux trous des gonds eſt marquée l'humilité, qui doit eſtre tellement vuide de toute ſuperbe qu'il n'en y ait point aucune apparence que l'humilité Pontificale,comme le trou doit eſtre entierement vuide de roüilleure: mais maintenant les trous,c'eſt à dire,les liurees & marques inſignes de l'humilité,ſont ſi pleines de ſuperfluitez, de richeſſes,& des acquiſitions,qui ne ſeruent à autre choſe qu'à nourrir la ſuperbe, où il ne paroiſt rien d'humble: mais toute l'humilité eſt couuerte & changée en pompe mondaine. Partant, ce n'eſt pas de merueille ſi le Pape eſt comparé aux portes: il eſt tout panché aux choſes mondaines, marquees par la roüilleure,& par la terre.Partant,que le Pape commence d'embraſſer l'humilité en ſoy-meſme, en ſon apparat,en ſes veſtemens,en l'or,en l'argent,en ſes vaſes,en ſes cheuaux,& autres vtenſiles, prenant de tout cela le ſeul neceſſaire, & donnant le reſte aux pauures, & ſpecialement à ceux qu'il cognoiſtra eſtre amis de Dieu. Apres,qu'il ordonne ſa maiſon, auec moderation qu'il ait des ſeruiteurs autant qu'il en eſt neceſſaire pour garder ſa vie. Car bien qu'il ſoit en la main de Dieu de l'appeller en iugement quand il voudra: il eſt neantmoins iuſte & equitable qu'il ait des ſeruiteurs pour affermir la iuſtice,afin que ceux qui s'eſleuent contre Dieu & l'Egliſe, ſoient

Digitized by Google

ſoient humiliez. Les Cardinaux ſont ſignifiez par les crochets, qui ſont conjoints aux portes, qui ſont eſtendus & diffus autant qu'ils peuuent dans les amplitudes de la ſuperbe, cupidité & volupté de la chair. Que le Pape donc prenne le marteau & les ciſeaux, & qu'il flechiſſe les Cardinaux à ſes volontez, ne leur permettant pas d'auoir tant de veſtemens & habits, tant de ſeruiteurs, & tant de meubles, ſinon, tout autant que la neceſſité le requiert, & l'vſage de la vie le demande. Qu'il les flechiſſe auec les ciſeaux, c'eſt à dire, qu'il leur parle doucement, auec le conſeil diuin, auec vne paternelle charité : que s'ils ne veulent obeyr, qu'il prenne le marteau, leur monſtrant ſa ſeuerité, faiſant tout ce qu'il pourra, pourueu qu'il ne ſoit contre la iuſtice, iuſques à ce qu'ils obeiront à ſes volontez. Les Eueſques ſont ſignifiez par le paué, cõme auſſi les Clercs, la cupidité deſquels n'a point de fonds, de la ſuperbe deſquels, & de leur vie luxurieuſe ſort vne fumée, à raiſon dequoy ils ſont abominables à tous, aux Anges, au Ciel, & aux amis de Dieu en terre. Le Pape peut amender en pluſieurs Eueſques tous ces debordemens, permettant à vn chacun d'auoir ſeulement le neceſſaire, & non le ſuperflu, & qu'il commande aux Eueſques d'auoir ſoin de la vie des Preſtres, & de les tenir continens, qu'il les priue de leurs prebendes, s'ils ne s'amendent. Certainement, Dieu aime plus qu'en ce lieu n'y aye point de Meſſe, que des mains polluës touchent le Corps de Dieu.

Icy eſt traicté d'vne viſion admirable que ſaincte Brigitte eut du iugement de pluſieurs perſonnes qui viuoient encor, où elle oüit, que ſi les hommes amendoient leurs pechez, Dieu adouciroit ſon iugement.

CHAPITRE L.

IL me ſembloit comme ſi vn Roy eſtoit aſſis en ſon tribunal de Iuſtice, & que toute perſonne viuante eſtoit aupres de luy, ayant des deux coſtez comme deux hommes : l'vn ſembloit vn ſoldat armé, l'autre comme vn Ethiopien noir, deuant le iugement eſtoit vn pulpitre où eſtoit vn liure en meſme diſpoſition que ie l'ay veu, au liure 8. au chap. 48. i'ay veu auſſi que quaſi tout le monde eſtoit deuant ce pulpitre, & lors i'ouys le Iuge, qui diſoit au ſoldat armé. Appellez celuy-là que vous auez ſeruy auec tant de charité. Et ſoudain tomberent tous ceux qui furent nommez, deſquels quelques-vns demeurerent long-temps giſans à terre, quelques autres moins, auant que leurs ames fuſſent priuees du corps. Or ie n'ay peû comprendre, ny ne puis dire tout ce que i'ouys, & vis lors. Car i'ouys la ſentence & le iugement de pluſieurs qui viuoient encor, qui ſeront appellez bien-toſt, neantmoins le Iuge me l'a dit auec condition, que ſi les hommes amendent leurs pechez, il adoucitoit ſon iugement. Ie vis auſſi pluſieurs eſtre iugez, quelques-vns en Purgatoire, quelques-autres eſtre condamnez aux malheurs eternels.

Icy eſt traicté d'vne viſion terrible & formidable, d'vne ame preſentée deuant le Iuge, des oppoſitions de Dieu : du liure du iugement contr'elle ; des reſponſes de l'ame contre elle-meſme, & des diuerſes & eſtonnantes peines qu'elle endure dans le Purgatoire.

CHAPITRE LI.

IL me ſembloit qu'vne ame eſtoit comme preſentée deuant le Iuge par le Soldat & par l'Ethiopien que i'auois veu cy-deſſus, & m'a eſté dit : Tout ce que vous voyez maintenant en ce chapitre, tout cela s'executa ſur cette ame, dés qu'elle fut ſeparée du corps. L'ame ayant eſté preſentée deuant le Iuge elle demeuroit

ſeule : car elle n'eſtoit aux mains d'aucun de ceux qui la preſentoient. Elle eſtoit auſſi toute nuë & dolente, ne ſçachant que deuenir. Apres il me ſembloit que toutes les paroles qui eſtoient eſcrites dans le liure, reſpondoiẽt d'elles-meſmes à tout ce que l'ame diſoit. A la preſence donc du Iuge, & en l'aſſiſtance de ſes troupes, ce ſoldat armé parla en ces termes: Il n'eſt point de droit & de iuſtice qu'on reproche en opprobre à l'ame les pechez qu'elle a confeſſez. En verité moy, qui voyois cecy, ie cogneus parfaitement le tout, & le ſoldat qui parloit, cognoiſſoit toutes choſes en Dieu : mais il parloit, afin que ie l'entendiſſe. Lors vne reſponſe a eſté faite du liure de iuſtice : que quand l'ame faiſoit penitence, elle n'auoit pas la contrition digne à tels pechez, ny vne vraye ſatisfaction. C'eſt pourquoy elle doit maintenant endurer pour n'auoir amendé ſes fautes quand elle pouuoit. Ce qu'ayant eſté dit, l'ame fondit en larmes auec telle abondance, qu'elle ſembloit s'y abyſmer : neantmoins on ne voyoit point les larmes, & ſi on n'entendoit point de voix. Apres, le Roy parloit à l'ame, diſant : Que la conſcience diſe & declare maintenant les pechez deſquels vous n'auez pas fait digne ſatisfaction. Lors l'ame eſleua ſi haut ſa voix, qu'elle pouuoit eſtre quaſi ouye par tout le monde, diſant : Malheur à moy! car ie n'ay pas fait & veſcu ſelon les Commandemens de Dieu, que i'ay ouys & cogneus ! & s'accuſant elle-meſme adiouſta : ie n'ay pas craint les iugemens de Dieu. Il luy fut reſpondu du liure : c'eſt pourquoy vous deuez craindre maintenant les diables. Et ſoudain l'ame craignant & fremiſſant, comme ſi elle eſtoit toute perduë, dit : ie n'ay eu quaſi aucune charité enuers Dieu, c'eſt pourquoy i'ay fait peu de bien. Il luy repliqua ſoudain du liure : la iuſtice veut, & le droit du diable eſt de vous rendre ſelon que vous auez fait auec peine & tribulation. L'ame dit, il n'y a rien en moy de la plante du pied iuſques au ſommet de la teſte que ie ne l'aye reueſtu de vanité & de ſuperbe. Car i'ay inuenté de nouueau quelques vains & ſuperbes habits, & i'ay ſuiuy quelques autres, ſelon la couſtume du pays : i'ay auſſi laué mes mains & ma face, non ſeulement pour les auoir nettes : mais afin qu'on les loüât comme belles. Il luy fut encor reparty du liure. La iuſtice dit, que c'eſt le droit du diable de vous rendre ſelon que vous meritez : car vous vous eſtes ornée & habillée ſelon qu'il vous ſuggeroit. L'ame reſpondit derechef : ma bouche eſtoit ouuerte ſouuentesfois aux cajoleries & bouffonneries : car ie voulois grandement plaire aux autres, & mon amy deſiroit grandement toutes les choſes d'où il n'encourroit la honte & l'opprobre du monde. On luy reſpondit encor du liure : c'eſt pourquoy voſtre langue & vos dents doiuent eſtre arrachées & vous en y appliquer d'autres, qui vous deplairont beaucoup ; on vous doit oſter tout ce qui vous plait. L'ame dit : Ie me reſioüis grandement, de ce que pluſieurs imitent mes actions & mes mœurs. On luy reſpond encor du liure : c'eſt pourquoy la iuſtice veut que celuy qui ſera apprehendé en meſme peché, duquel vous eſtes punie, ſubiſſe les meſmes peines que vous, & ſoit amené à vous : & lors quand quelqu'vn arriuera où vous eſtes, qui aura ſuiuy vos vaines inuentions, vos peines augmenteront. Ces choſes ayans eſté dites, il me ſembloit que quelque lien eſtoit attaché au chef de l'ame, comme vne couronne qui ſerroit ſi fort, que le deuant & le derriere de la teſte ſe conioignoient enſemble, ſes yeux eſtoient tombez de leur place pendans par leurs racines tout au long des ioues, ſes cheueux ſembloient auoir eſté brûlez du feu, ſon cerueau couloit par le nez & par les oreilles : on luy eſtendoit la langue, & on luy caſſoit les dents, on luy ſerroit les os des bras auec des cordes, & ſes mains eſcorchées eſtoient liées au col, la poictrine & le ventre eſtoiẽt ſi fortement

ſerrez

Les biẽs de ſe bien confeſſer.

Malheurs des vanitez.

Les malheurs qu'il y a d'imiter des vanitez, & de les ſuiure.

Digitized by Google

ſerrez & conioints au dos, que les coſtes eſtans caſſées, le cœur, & toutes les parties interieures creuerent : les cuiſſes pendoient aux coſtez, & on tiroit les os caſſez comme on a accouſtumé de plier vn fil delié en vn ploton. Ces choſes ayant eſté veuës, l'Ethiopien reſpondit : O Iuge, les pechez de l'ame ſont maintenant condamnez ſelon la iuſtice ! conioignez-nous donc enſemble, moy & l'ame, en telle ſorte que nous ne nous ſeparions iamais. Le Soldat armé reſpondit : Oyez, ô Iuge, vous qui ſçauez toutes choſes, c'eſt auſſi à vous d'ouyr la derniere penſée & affection que cette ame auoit pour la fin de ſa vie. En verité au dernier poinct de ſa vie, elle penſoit que ſi Dieu me vouloit donner quelque temps pour viure, i'amenderois librement mes pechez, & le ſeruirois tout le cours de ma vie, ny ne voudrois iamais plus l'offenſer. Le Iuge conſideroit & vouloit ces choſes. Souuenez-vous auſſi, ô Seigneur, que cette perſonne n'a pas tant veſcu, qu'elle ait peu pleinement entendre la conſcience. C'eſt pourquoy, ô Seigneur, conſiderez ſa ieuneſſe, & faites luy miſericorde. Lors vne reſponſe fut ouye du liure de iuſtice : L'Enfer n'eſt pas deu à telles penſées à la fin de la vie. Et lors le Iuge dit : Par ma Paſſion le Ciel ſera ouuert à cette ame, ayant auparauant fait la ſatisfaction, & s'eſtant purifiée pour autant de temps qu'elle eſt obligée, ſi ce n'eſt que les hommes la ſecourent par leurs bonnes œuures pendant qu'ils viuront.

DECLARATION.

CEtte femme auoit voüé ſa virginité és mains d'vn Preſtre, & puis apres elle ſe maria, & eſtoit en danger de mourir en l'enfantement.

Icy eſt traicté d'vne viſion terrible que ſaincte Brigitte eſpouſe eut d'vn homme, & d'vne femme ; & de l'explication, comment elle a eſté faite par l'Ange, où ſont contenuës pluſieurs merueilles.

CHAPITRE LII.

IE voyois vn homme, les yeux duquel eſtoient arrachez, & pendoient encor aux iouës auec deux petits nerfs : il auoit les oreilles comme vn chien, le nez comme vn cheual, la bouche comme vn loup farouche, ſes mains comme des grands pieds d'vn bœuf, & ſes pieds comme vn vautour. Ie voyois auſſi vne femme qui eſtoit auprés de luy, les cheueux de laquelle eſtoient comme vn buiſſon d'eſpines, ſes yeux eſtoient au derriere de la teſte, ſes oreilles coupées, ſon nez plein de pourriture & puanteur, ſes levres comme les dents du ſerpent, en ſa langue vn aiguillon veneneux, ſes mains comme deux queuës de renard, ſes pieds comme deux ſcorpions. Tandis que ie voyois cecy, non en dormant, mais en veillant, ie dis : helas ! qu'eſt-cecy ? Et ſoudain vne douce & melodieuſe voix me parla auec tant de conſolation, que toute la crainte & l'effroy ſe retira de moy, diſant : vous qui voyez cecy, qui penſez-vous que ce ſoit là ? I'ignore (dit-elle) ſi ceux que ie voy ſont diables, hommes, ou beſtes, engendrez ainſi de quelque eſpece de beſte, ou des hommes que Dieu ait formé de la ſorte. La voix me reſpondit : Ce ne ſont point des diables : car ils n'ont point de corps, comme vous voyez que ceux-cy ont, ny ne ſont des beſtes, car ils ſont de la race d'Adam ; ny auſſi Dieu ne les-a pas creés de la ſorte : Mais ils apparoiſſent & ſont faits ainſi difformes en leurs ames par le diable, & ils vous ſemblent tels corporellement. Ie vous monſtreray qu'eſt-ce qu'ils ſignifient ſpirituellement. Les yeux de cét homme vous ſemblent arrachez, & pendans par deux petits nerfs : par les deux nerfs vous entendrez deux choſes. La premiere, que ceſt homme a creu que Dieu viuoit eternellement La deuxieſme,

Explication de ceſte viſion.

il a creu auſſi que ſon ame apres cette vie viuroit eternellement en bien, ou en mal. Par les deux yeux vous entendrez auſſi deux autres choſes. La premiere, qu'il deuoit conſiderer comment il pouuoit euiter les pechez : La ſeconde, comment il pouuoit parfaire par ma grace, & accomplir les bonnes œuures. Ses deux yeux ſont pour cela arrachez, d'autant qu'il n'a pas fait de bonnes œuures, pouſſé du deſir de la gloire celeſte, ny fuy le peché que pour la crainte des ſupplices eternels. Il a auſſi les oreilles de chien: car comme vn chien il ne s'eſt non plus ſoucié du nom de Dieu, ny d'autre que du ſien propre, s'il l'oyoit nommer : c'eſt auſſi en cette maniere qu'il s'eſt ſoucié autant de l'honneur de Dieu, que de l'honneur de ſon propre nom. Il a auſſi le nez de cheual : car comme le cheual debridé ayant ietté ſa fiente ſe plaiſt y approcher le nez : Il en fait de meſme : car ayant commis le peché qui eſt tres-vil deuant Dieu, comme vne fiente, il luy ſemble retirer quelque douceur miſerable de ſa puanteur quand il y penſe. Il a auſſi la bouche comme vn loup faronche, qui ayant remply ſon ventre & ſa bouche, deſire encor de deuorer ce qui eſt encore en vie: De meſme en fait ceſtuy-cy : car s'il poſſedoit tout ce qu'il a veu des yeux, il deſireroit encor poſſeder tout ce qu'il oit, que les autres poſſedent. Il a auſſi les mains comme vn bœuf tres-fort, qui eſtant courrouché, foule aux pieds celuy qu'il peut ſurmonter à cauſe de la vehemence de ſa cholere, ne ſe ſouciant ny des inteſtins ny de la chair, pourueu qu'il luy puiſſe rauir la vie. De meſme en fait ceſtuy-cy : Car quand il eſt en cholere, il ne ſe ſoucie point que l'ame de ſon ennemy deſcende en l'enfer, ny que ſon corps enduraſt quelque tourment que ce fut, pourueu qu'il luy peuſt oſter la vie. Il a auſſi les pieds comme vn vautour, qui a quelque choſe en ſes griffes qui luy eſt à gouſt: il la ſerre tellement auec ſon pied, que les forces manquant au pied, à cauſe de la grande douleur, il eſt contraint de laiſſer aller ce qu'il tenoit. De meſme en fait ceſtuy-cy. Car il veut tenir iniuſtement iuſques à la mort ce qu'il a pris d'autruy, quand meſme les forces luy manquent, & eſt contraint de laſcher la priſe quand il n'en peut plus. Les cheueux de cette femme ſembloient à vn buiſſon d'eſpines. Or les cheueux, qui ſont à la ſommité de la teſte, qui ornent la face, ſignifient la volonté qui deſire ſommairement plaire à Dieu tout ſouuerain : car cette volonté orne & enrichit l'ame deuant Dieu. Mais d'autant que la volonté de cette femme eſt portée de plaire ſommairement à ce monde plus qu'à Dieu ſouuerain ; c'eſt pourquoy ſes cheueux ſont comme vn buiſſon d'eſpines. Ses yeux paroiſſent au derriere de la teſte : car elle deſtourne les yeux de l'eſprit de ce que Dieu luy a donné en la creant, en la rachetant, & en la fauoriſant vtilement en diuerſes ſortes & manieres. Or elle regarde fort attentiuement les choſes paſſageres, & deſquelles elle s'approche tous les iours, iuſques à ce qu'elles ſe ſoient éuanoüies de ſa preſence. Les oreilles apparoiſſent coupées ſpirituellement, d'autant qu'elle ſe ſoucie peu de la doctrine du ſainct Euangile, ou d'ouyr les predications. Ses narines ſont pleines de pourriture : car comme par les narines on attire au cerueau la ſuauité des odeurs, afin que par elles le cerueau ſoit fortifié. De meſme par ſes affections deſreglées, elle attire toutes les pourritures qui plaiſent au corps, aux affections delectables & miſerables. Ses levres ſont comme les dents du ſerpent, & en ſa langue paroiſſoit vn aiguillon veneneux. Car quand le ſerpent ſerre fortement les dents, de peur que ſon aiguillon ne ſoit rompu par quelque accident; neantmoins l'eſcume s'eſcoule entre la ſeparation des dents. De meſme elle ſerre les levres en la confeſſion vraye, de peur de n'eſmouſſer la delectation du peché,

qui

Digitized by Google

qui eſt l'aiguillon veneneux de ſon ame. La laideur & difformité neantmoins du peché paroiſt euidemment deuant Dieu, & deuant les Saincts. Ie vous ay parlé d'vn mariage qui auoit eſté fait contre les decrets & arreſts de l'Egliſe. Maintenant ie vous parleray plus amplement d'iceux. Or vous auez veu les mains de cette femme comme vne queuë de renard, & ſes pieds comme des ſcorpions. Cela eſt, parce qu'elle eſtoit deſreglée & deſordonnée en toutes ſes actions, membres & affections, auſſi poignoit-elle l'ame de ſon mary par la legereté de ſes mains, & par la démarche débordée qui prouoquoit ſa chair aux voluptez, plus durement, & plus cruellement que la morſure du ſcorpion. Et voicy qu'en meſme inſtant l'Ethiopien apparut, ayant en ſa main vn trident, & en l'vn des pieds comme trois griffes aiguës, criant & diſant. O Iuge! C'eſt maintenant mon heure! I'ay attendu, i'ay gardé ſilence, il eſt temps que ie faſſe. Et ſoudain le Iuge ſeant auec vne milice innombrable, il m'apparut vn homme, & vne femme nuds: & le Iuge leur dit. Dites tout ce que vous auez fait, bien que ie le ſçache. Premierement l'homme reſpondit; Nous auons ouy parler du decret & defenſe que l'Egliſe fait de tels mariages: mais nous n'en auons tenu conte, ains l'auons meſpriſé. Le Iuge reſpondit. Puiſque vous n'auez voulu ſuiure Dieu; la Iuſtice veut que vous ſentiez les peines des bourreaux, & tout ſoudain l'Ethiopien enfonça ſon ongle dans le cœur de tous deux, & les preſſa tellement, qu'on auroit dit qu'ils eſtoient dans vne preſſe. Et le Iuge dit. Ma fille *, ceux-là meritent telles choſes, qui s'esloignent de leur Createur pour s'approcher de la creature. Le Iuge dit encor à tous deux, ie vous ay donné vn ſac pour le remplir de mes delices: qu'eſt-ce que vous m'apportez maintenant? La femme reſpondit. O Iuge! nous n'auons cherché que les delices du ventre, & nous n'emportons que la confuſion miſerable. Lors le Iuge dit au bourreau: rendez ce qui eſt iuſte, qui dés l'inſtant enfonça ſon ongle dans le ventre de tous deux, & les bleſſa ſi fortement, que tous les inteſtins furent deſchirez. Et le Iuge dit: Voila ce que meritent les violateurs, & les infracteurs de mes commandemens, & qui au lieu de medecine, deſirent le venin. Et leur dit encor derechef: Où eſt le threſor que ie vous auois preſté pour le faire gaigner? Tous deux reſpondirent. Nous l'auons foulé aux pieds: Car nous auons cherché vn threſor terrien, & non vn eternel. Lors le Iuge dit au bourreau: donnez ce que vous ſçauez & deuez rendre: qui ſoudain enfonça ſa troiſiéme ongle dans leur cœur, dans leur ventre, & dans leurs pieds, de ſorte qu'ils ſembloient vn petit globe. Et l'Ethiopien dit: où iray-je auec eux? Le Iuge luy dit: Ce n'eſt pas à toy de monter, ny de te reſiouyr. Ce qu'ayant eſté dit. Soudain l'homme & la femme diſparurent. Le Iuge dit derechef: Reſiouyſſez-vous, ma fille, que vous ſoyez ſeparée de telles choſes.

* S. Brigitte.

La ſaincte Vierge parle à l'Eſpouſe, luy diſant, en quelle maniere elle eſt diſpoſée, & les Vierges, les vefues, & les mariées qu'elle voit demeurer en leur iuſte reſolution, & aimer ſon Fils ſur toutes choſes.

CHAPITRE LIII.

ESCoutez, ô vous (dit la ſaincte Mere de Dieu) qui priez Dieu de tout voſtre cœur, afin que vos enfans plaiſent à Dieu. Car il n'y a point de mere qui aime mon Fils ſur toutes choſes, & qu'elle demande le meſme auec tant de promptitude à ſes enfans que ie ſuis auſſi-toſt preparée & diſpoſée de l'aider à l'effect de ſa demande. Ny auſſi il n'y a point de vefue qui demande conſtamment à Dieu le ſecours de perfection en ſa viduité iuſques à la mort, pour l'honneur & gloire de

Dieu, que ie ne ſois ſoudain plus diſpoſée d'accomplir ſa volonté auec elle. Car i'ay eſté comme vefue, d'autant que i'ay eu vn Fils en la terre, qui n'auoit point de pere charnel : Il n'y a point auſſi aucune vierge qui deſire garder ſa virginité à Dieu iuſques à la mort, que ie ne ſois plus diſpoſée de la defendre, conſoler, & affermir. Car ie ſuis vrayement cette vraye Vierge. Ny vous ne deuez pas admirer pourquoy ie dis cela. Car il eſt eſcrit que Dauid deſiroit la fille de Saül, quand elle eſtoit vierge : & de fait, il la prit eſtant meſme vefue. Et d'ailleurs, il eut la femme d'Vrie, quand meſme ſon mary viuoit. Neantmoins la concupiſcence de Dauid ne fut pas ſans peché, mais la delectation ſpirituelle de mon Fils, qui eſt Seigneur de Dauid, eſt ſans aucun peché. Partant, comme ces vies de virginité, viduité & mariage, ont pleu corporellement à Dauid ; De meſme elles plaiſent ſpirituellement à mon Fils en la delectation ſpirituelle. C'eſt pourquoy ce n'eſt point de merueille, ſi en les aidant, i'attire leur delectation ſpirituelle, en la delectation de mon Fils, car ſon plaiſir eſt de prendre d'vne maniere toute ſacrée ſes plaiſirs auec elles.

La ſaincte Vierge Marie parle à ſa fille, d'vne natiuité ſpirituelle de quelqu'vn, nourry dans les pechez infames ; laquelle il a obtenu par les prieres & larmes des ſeruiteurs de Dieu.

CHAPITRE LIV.

VOyez le Fils de larmes qui eſt maintenant né du monde ſpirituellement tout de nouueau, qui auoit eſté premierement né de la mere charnellement. Car comme la femme ſage, qui tire l'enfant du ventre de la mere, tire premierement la teſte, apres les mains, & puis tout le corps, iuſques à ce qu'il tombe à terre : De meſme en ay-ie fait en la naiſſance ſpirituelle, pour les larmes & prieres que mes amis m'ont fait pour luy. En verité, ie l'ay tiré du monde, de ſorte qu'il eſt ſpirituel comme vn enfant nouuellement né. C'eſt pourquoy on le doit nourrir corporellement & ſpirituellement. Car celuy à qui ie vous ay enuoyée, doit le nourrir par ſes prieres, & le garder par ſes bonnes œuures & conſeils. Cette femme, dont il vous a eſté parlé, priera Dieu pour luy, & le gardera ſpirituellement, ayant ſoin qu'il ait auſſi les neceſſitez corporelles : car il eſtoit tellement tombé dans les pechez mortels, que tous les diables de l'enfer auoient dit de luy : Ouurons noſtre bouche ; ſi parauenture il vient, ſerrons-le entre nos dents, & aualons-le : Eſtendons auſſi nos mains ſur luy, afin que nous le deſchirions : Allons auec vne grande promptitude, foulons-le aux pieds, & deſchirons-le auec nos eſperons. C'eſt pourquoy il vous a eſté dit, qu'il eſtoit né ſpirituellement : Car il eſt maintenant deliuré & affranchy de la puiſſance effroyable du diable, comme vous le pouuez colliger des paroles que vous auez ouyes : qu'il aime Dieu de cœur, & de corps ſur toutes choſes.

La ſaincte Mere de Dieu parle à ſa fille, luy diſant qu'elle veut aimer quelque enfant, à raiſon des prieres des ſeruiteurs de Dieu, & le veut munir des armes ſpirituelles.

CHAPITRE LV.

SOuuenez-vous de ce qui eſt eſcrit de Moyſe, que la fille du Roy le trouua ſur les eaux, & l'aimoit comme ſon fils. Il eſt auſſi eſcrit dans les hiſtoires Eccleſiaſtiques, que le meſme Moyſe ſurmonta la terre, par les oyſeaux qui conſommerent les ſerpens veneneux. Ie ſuis la fille du Roy de la race de Dauid, qui veux aimer cét enfant que i'ay trouué entre les ondes des larmes, qui

Digitized by Google

qui ont eſté eſpanduës pour le ſalut de ſon ame, qui eſt encloſe en l'Arche de ſon corps ; que ceux-là, deſquels i'ay parlé, le nourriſſent iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à l'vſage de raiſon. Lors ie le veux armer, & enuoyer conquerir la terre du Roy du Ciel. Mais la maniere par laquelle cela ſe doit faire vous eſt inconnuë, & à moy claire & euidente. Car ie le prepareray en telle ſorte, qu'on dira de luy, il a veſcu comme vn homme, il eſt mort comme vn geant, & il eſt venu au iugement comme vn ſoldat.

ADDITION.

LE Fils de Dieu parle. Où l'ame famelique eſt chaſſee de l'aliment, & de ſa nourriture, elle attend de loing pour y reuenir, ſi elle peut, ou autrement elle ſe retire en ſa taniere : De meſme en ay-ie faict à ce Prince de la terre. Car ie l'ay aduerty par mes dons & faueurs : ie l'ay aduerty par mes paroles, & par les verges ; neantmoins il ſe rend autant ingrat & oublieux, que ie me monſtre enuers luy doux & manſuet. Partant, maintenant ie l'appelleray ſous la couronne, & non ſur la couronne : mais ſur l'eſcabeau des pieds, puis qu'il n'a pas voulu demeurer en la couronne, & i'enuoieray à luy, & à ſes complices vn aſpic cruel, engendré d'vne vipere, & d'vn renard fin & ruſé, qui troublera les habitans, & plumera les ſimples, qui montera au plus haut de la terre, & abaiſſera, & foulera aux pieds les ſuperbes. Ie conduiray cét enfant, que ſes parens ont nourry & eſleué par d'autres voyes, iuſques à ce qu'il arriue à la gloire. Le Fils de Dieu parle encor derechef. On dira encor de cet enfant, qu'il a veſcu comme vn homme, & qu'il a bataillé comme vn genereux ſoldat, & ſera couronné comme vn amy de Dieu. O ma fille ! que croyent les femmes qui ſe glorifient que leurs enfans auancent à l'orgueil, & à la ſuperbe ? Cela n'eſt pas gloire : mais confuſion, puis qu'elles imitent le Roy de ſuperbe. Mais celle-là eſt la gloire, & celuy-là eſt vn ſoldat de gloire, qui ſe glorifie de faire ce qui honore Dieu, & s'efforce d'en faire de plus grandes choſes pour m'honorer, & il eſt diſpoſé de patir, ce que Dieu veut qu'il patiſſe. Vn tel eſt bon ſoldat à Dieu, & vn tel ſera couronné auec les ſoldats du Ciel.

La ſaincte Vierge Marie parle à ſa fille, qu'elle ne doit ſe contriſter, pour eſtre corrigée & repriſe.

CHAPITRE LVI.

LA ſaincte Mere de Dieu dit : Pourquoy celuy-là ſe trouble ? Car de fait, le Pere frappe quelquefois le fils auec des verges aſſez douces, parce il ne faut pas qu'il ſe contriſte.

La ſaincte Mere de Dieu parle à ſaincte Brigitte, de la maniere que Rome doit eſtre purifiée de la Zizanie : la premiere fois par vn fer aigu, la deuxieſme par le feu, & la troiſieſme par vne couple de bœufs.

CHAPITRE LVII.

LA Mere de Dieu parle, diſant : Rome eſt comme vn champ, ſur lequel la zizanie a creu grandement : c'eſt pourquoy elle doit premierement eſtre purifiee par le fer aigu, apres par le feu, & en troiſieſme lieu doit eſtre labourée par vne paire de bœufs. Ie me comporteray auec vous comme celuy qui tranſplante les arbres en vn autre lieu : Car on prepare à cette ville, comme ſi le Iuge commandoit, arrachez-luy toute ſa peau, eſpuiſez-luy tout ſon ſang, hachez ſa chair en petits morceaux, & caſſez les os en telle ſorte, que les mouëlles en coulent.

Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe de la maniere que noſtre Seigneur eſt ſignifié par vn Seigneur Pelerin, ſon corps par le threſor, l'Egliſe par la maiſon, & les Preſtres par les gardiens, leſquels noſtre Seigneur a honorez au centuple par deſſus les autres, cõment noſtre Seigneur ſe plaint de ce qu'ils le vituperent au centuple, & en quelle ſorte ils conuertiſſent les ſept vertus, dont ils deuroient eſtre enrichis, en ſept vices.

CHAPITRE LVIII.

Pour la 3. ferie de la Dominique 2. du Careſme.

LE Fils de Dieu dit : Ie ſuis ſemblable au Seigneur, qui combatant fidellement en la terre de ſon pelerinage, retourne auec ioye en ſa terre natale. Ce Seigneur a vn threſor grandement precieux, de la veuë duquel les yeux chaſſieux ſe reſiouyſſent, les triſtes s'en conſolent, les infirmes s'affermiſſent, & les morts reſſuſcitent. Mais afin que ce threſor fut honneſtement & aſſeurément gardé, on a fait & parfait vne maiſon en magnificence & en gloire, ayant vne hauteur decente, & ſept degrez par leſquels on montoit à icelle & au threſor. Or Dieu a donné ce threſor à voir à ſes ſeruiteurs, à le meſnager fidelement, & à le garder purement, afin que la charité du Seigneur fut approuuee enuers ſes ſeruiteurs, & la fidelité des ſeruiteurs enuers le Seigneur. Or quelque temps s'eſtant eſcoulé on commença à meſpriſer le threſor; on frequentoit rarement la maiſon, les gardiens s'attiedirent, & on negligeoit l'amour de Dieu. Lors, le Seigneur prenant conſeil de ſes familiers leur demanda, qu'eſt ce qu'il faloit faire ſur vne ſi grande ingratitude. Vn d'iceux dit : Il eſt eſcrit, que les Iuges & gardiens du peuple eſtans negligens, doiuent eſtre pendus, le viſage tourné au Soleil : mais la miſericorde eſt à vous, & en vous, & le iugement auſſi, mais vous pardonnez à tous : car tout eſt à vous, & faites miſericorde à tous. Ie ſuis ce Seigneur, qui ay apparu en figure en terre par humilité comme vn pelerin, eſtant neantmoins puiſſant en la terre & au ciel, ſelon la Deité. Car en verité i'ay eu en terre vn ſi grand combat, que tous les nerfs de mes mains & de mes pieds eſtoiẽt rompus pour le ſalut des ames. Et laiſſant le monde, & montant au ciel, d'où ie n'ay iamais party ſelon ma Deité, i'ay laiſſé au monde vn memorial tres-digne, ſçauoir mon corps tres-ſainct : Car comme la loy ancienne ſe glorifioit de l'arche, de la manne, des tables du teſtament, & autres ceremonies : De meſme l'homme nouueau ſe reſiouyt d'vne loy nouuelle, ſçauoir de mon Corps crucifié, qui eſtoit figuré en la loy. Mais afin que mon Corps fut en gloire, & honneur, i'ay inſtitué la maiſon de la ſaincte Egliſe, où il ſeroit gardé & conſerué. Les Preſtres ſont ſes gardiens ſpeciaux qui ſont en quelque maniere en excellence par deſſus les Anges. Car celuy que les Anges craignẽt de toucher par vne crainte de reuerence, c'eſt celuy-là meſme que les Preſtres traittent de leurs mains & de leur bouche. I'ay auſſi honoré les Preſtres de ſept ſortes d'honneur, comme d'autant de degrez. En 1. lieu, ils doiuent porter la marque de Preſtriſe, & eſtre mes ſignalez amis par la pureté de l'eſprit & du corps : Car la pureté eſt le premier degré pour aller à Dieu, à qui rien de corrompu ne conuient : Car, ſi aux Preſtres de la loy eſtoit permis l'vſage du mariage tãdis qu'ils ne ſacrifioient pas, ce n'eſt pas de merueille : car eux n'auoient que l'eſcorce & non le noyau. Or la figure ayant ceſſé par l'arriuée de la verité, il faut qu'ils s'addonnent tout à la pureté, que le noyau eſt plus doux que l'eſcorce. En ſigne de cette continence, on leur coupe les cheueux, afin que la volupté ne domine la chair ny l'eſprit. En 2. lieu, les clercs ſont inſtituez, afin qu'ils ſoient hõmes Angeliques par toute ſorte d'humilité,

Où eſt la douleur pour autruy, là ſe trouue l'amour.

Reuerence du S. & Auguſte Sacrement.

Quels doiuẽt eſtre les Preſtres. 3. Continens.

Digitized by Google

milité,d'autant que par l'humilité de corps & d'eſprit on penetre le ciel, & la ſuperbe du diable eſt ſurmontee,& en ce degré les Preſtres ſont eſtablis pour chaſſer les diables:car l'homme humble eſt eſleué au ciel,d'où la ſuperbe a faict tomber le diable. En 3. degré, les Preſtres ſont ordonnez, à ce qu'ils doiuent eſtre diſciples de Dieu par la continuelle lecture de la ſaincte Eſcriture: C'eſt pourquoy elle leur eſt donnee par les Preſtres,comme au ſoldat l'eſpee, afin qu'ils ſçachent ce qu'il faut faire,& qu'ils taſchent d'appaiſer l'ire de Dieu par l'oraiſon,& par la meditation,afin que le peuple ne periſſe.En 4. lieu,les Preſtres ſont inſtituez gardiens du temple de Dieu,& ſpeculateurs des ames.C'eſt pourquoy l'Eueſque leur donne les clefs,afin qu'ils ſoient ſoigneux du ſalut des ames de leurs freres,qu'ils les auancent par paroles & par exemples,& qu'ils incitent les infirmes à ce qui eſt de plus parfait. En 5. lieu,ils ſont eſtablis diſpenſateurs & curateurs de l'Autel,afin que ſeruant à l'Autel,ils viuent de l'Autel, & qu'ils ne s'occupent aucunement en terre,ſi ce n'eſt à ce qui concerne leur charge Eccleſiaſtique.En 6. lieu,ils ſont ordõnez,afin qu'ils ſoient hõmes Apoſtoliques,preſchant la verité Euangelique,conformant leurs mœurs à ce qu'ils preſchent. En 7. lieu,ils ſont inſtituez afin qu'ils ſoient mediateurs entre Dieu & l'homme,par le ſacrifice de mon corps: en ce degré les Preſtres ſont en quelque maniere ſur la dignité des Anges. Or maintenant ie me plains que tous ces degrez ſont grandement diſſipez:car la ſuperbe eſt aymée au lieu de l'humilité, l'impureté au lieu de la continence:on ne s'attend plus aux liures de Dieu,mais à ceux du monde. La negligence paroiſt aux autels; la Sapience diuine eſt reputee folie;on ne ſe ſoucie point du ſalut des ames,ny tout cela ne leur ſuffit pas,mais encor ils iettent mes veſtemens & meſpriſent mes armes. Certainement i'ay monſtré en la montagne de Sinay à Moyſe les veſtemens dont les Preſtres ſe deuoient ſeruir, non pas qu'en la celeſte habitation de Dieu il y ait quelque choſe de materiel:mais d'autant que nous ne pouuons comprendre les choſes ſpirituelles ſans les materielles. C'eſt pourquoy ie monſtre ce qui eſt ſpirituel par le corporel, afin qu'on ſçache combien la pureté eſt requiſe à ceux qui ont la meſme Verité & non la figure, ſçauoir eſt mon Corps,ſi ceux qui portoient l'ombre de ce Corps, & la figure de cette Verité auoient tant de pureté & reuerence. Mais pour quelle fin ay-ie monſtré à Moyſe vn ſi grand eſclat d'habillemens materiels, ſi ce n'eſt afin que par eux on comprit l'eſclat & la beauté de l'ame: car comme les veſtemens du Preſtre ſont au nombre de ſept,de meſme l'ame qui s'approche du Corps de Dieu doit auoir ſept vertus, ſans leſquelles il n'y a point de ſalut. Donc le 1. veſtement de l'ame eſt la contrition de ſes pechez. Le 2. l'amour de Dieu, & de la chaſteté. Le 3. le labeur pour l'honneur de Dieu, & la patience en l'aduerſité. Le 4. ne ſe ſoucier des loüanges ou vituperes des hõmes,mais de l'honneur de Dieu.Le 5. l'abſtinence de la chair auec vraye humilité.Le 6. penſer aux benefices de Dieu,& auoir crainte des iugemens de Dieu.Le 7. eſt la charité & l'amour de Dieu ſur toutes choſes,& la perſeuerance en ce qu'on a commencé. Or maintenant ces veſtemens ſont bien changez & meſpriſez. Car en verité on ayme à s'excuſer, iuſtifier & rendre ſes fautes legeres au lieu de ſe confeſſer ſimplement; les continuelles caioleries au lieu de chaſteté; le labeur de l'vtilité corporelle, au lieu du ſoing du ſalut des ames; l'ambition & ſuperbe du monde, au lieu de l'honneur & amour du monde; la ſuperfluité en toutes choſes, au lieu de la ſobrieté loüable en toutes choſes; la preſomption & le iugement des iugemẽs de Dieu,au lieu de la crainte de Dieu,& l'ingratitude des Cleres

2. Humbles.

3. Lire la S. Eſcriture. Prier & mediter.

4. Gardiens du temple, & ſpeculateurs des ames.

5. Diſpenſateurs.

6. Hommes Apoſtoliques & Predicateurs.

7. Mediateurs.

Les Preſtres de ce temps, 1. Superbes.

Les habits ſignifient les vertus du Preſtre.

La 1. contrition.
2. L'amour.
3. Labeur & patience.
4. Honneur de Dieu.
5. Abſtinence & humilité.
6 Reconnoiſſance & crainte.
7. Amour & perſeuerance.

eſt

eſt ſur tous,au lieu de l'amour de Dieu ſur toutes choſes.Partant ie viendray(comme i'ay dit par mon Prophete)en mon indignation,& la tribulation leur donnera d'eſprit. Lors la Mere de miſericorde aſſiſtãt-là,dit.Beniſt ſoyez vous,mon Fils, ie parle à vous par mon droit & iuſtice,vous ſçauez toutes choſes,ie vous prie pour cette Eſpouſe,à laquelle vous vouliez faire entendre les choſes ſpirituelles, ce qu'elle ne peut pourtant,ſi vous ne luy donnez des ſimilitudes materielles,de luy en donner quelques-vnes. Car vous auez dit en voſtre Deité, auant que vous euſſiez receu de moy l'humanité,que s'il ſe trouuoit dix hõmes iuſtes en vne cité, vous pardonneriez à toute la cité pour ces dix. Or maintenant il y a des Preſtres infinis,qui vous plaiſent par les oblations de voſtre Corps. Faictes donc miſericorde à cauſe de ceux-là,à ceux qui ont peu de bien:ie vous prie pour cela, & vous-en coniure par l'humanité,en laquelle ie vous-ay engẽdré,& tous vos eſleuz vous demandent cela meſme auec moy. Le Fils reſpondit: Beniſte ſoyez-vous, & beniſte ſoit la parole de voſtre bouche. Vous voyez que ie leur pardonne triplement,à raiſon d'vn triple bien que l'obligation de mon Corps contient: car comme de la preſomption de Iudas trois biens ont eſté manifeſtez en moy: De meſme trois biens prouiennent aux ames de l'oblation de ce ſacrifice S. & auguſte. En fin ma puiſſance eſt loüee 1. de ce que ſçachant que Iudas me trahiroit, ie n'ay pas reietté ſa cõuerſation.Le 2. que ce traiſtre eſtant preſent, ie les renuerſay tous de ma ſeule parole dans le iardin des Oliues,où ma puiſſance fut grãdement manifeſtee.Le 3.d'autant que ie conuerty toute ſa malice & celle du diable au ſalut des ames,où ma ſageſſe & mon amour furent manifeſtees. De meſme de l'oblation des Preſtres trois biens en prouiennent. Le premier,ma patience eſt loüee de toute la milice celeſte:car ie ſuis le meſme és mains d'vn bon que d'vn mauuais Preſtre,d'autant qu'en moy n'y a point acceptiõ de perſonnes,ny les merites des hommes ne font pas ce Sacrement,mais bien mes paroles. Le 2. parce que cette oblation eſt vtile à tous,quel Preſtre que ce ſoit qui l'offre. Le 3. attendu qu'elle profite auſſi à ceux-là meſme qui l'offrent, bien que mauuais: car comme d'vne meſme parole que ie dis,*le ſuis*,tous mes ennemis tõberent à la renuerſe: de meſme ayant dit cette parole, *ceci eſt mon corps*, les diables s'enfuient,& ceſſent de tenter les ames qui font ces ſainctes & ſacrees oblations,ny n'oſeroient retourner à elles auec tant d'audace,ſi l'affection ne s'en enſuiuoit.C'eſt pourquoy ma miſericorde pardonne à tous,& les ſouffre tous,mais ma iuſtice crie vengeance. D'autant que ie crie touſiours,& combien pluſieurs me reſpondent,vous le voyez aſſez.Neantmoins i'enuoyeray encor ma parole: ceux qui l'eſcouteront, accompliront & conſommeront leurs iours en ioye ſi grande qu'on ne le peut dire ny pẽſer à raiſon de ſa douceur:Mais ceux qui ne l'eſcouteront point,les ſept playes arriueront à leurs ames,comme il eſt eſcrit,& ſept en leurs corps,afin que liſant & conſiderant ce qui a eſté fait, ils fremiſſent d'horreur en les experimentant.

Le ſoin que la S. Vierge Marie a des Preſtres.

1.
2.
3.

Trois choſes au Sacrifice de la ſaincte Meſſe.

1.
2.
3.

Noſtre Seigneur I. C. parle à ſon Eſpouſe, comment les Preſtres ſont obligez à trois choſes. La 1. à conſacrer le Corps de N.S.I.C. La 2. d'auoir la pureté de la chair, & de l'eſprit. La 3. d'auoir le ſoin à leur paroiſſe. Ils ſont auſſi tenus d'auoir vn liure,& de l'huile:& comment le Preſtre eſt l'Ange de Dieu,voire ſon office eſt plus grand que celuy des Anges.

Pour la 3. feſte de la Dominique 2. du Careſme.

Deuoir d'vn Preſtre.

CHAPITRE LIX.

1.
2.
3.

LE Fils de Dieu parle. Le Preſtre eſt obligé à trois choſes. La 1. à conſacrer le Corps de N.S.I.C. La 2.à auoir la pureté du corps, & de l'eſprit. La 3. de preuoir

Digitized by Google

preuoir à ſa paroiſſe. Mais vous me pourriez demander, que profite-t'il, d'auoir vne Egliſe, ſi l'on n'a vne paroiſſe ? Ie reſponds. Le Preſtre qui a volonté de profiter à tous, & de preſcher pour l'amour de Dieu, celuy-là a vne auſſi ample paroiſſe que s'il auoit tout le monde. Car s'il pouuoit parler à tout le monde, il n'eſpargneroit pas ſa peine. C'eſt pourquoy ſa bonne volonté eſt priſe pour l'effect : Car Dieu exempte ſouuent ſes eſleuz du labeur de la Predication, à raiſon de l'ingratitude des auditeurs, & neantmoins ils ne ſont pas fruſtrez de la recompenſe, à raiſon de leur bon deſir. Le Preſtre doit auoir auſſi vn liure, & de l'huile ; vn liure pour inſtruire les imparfaicts ; & de l'huile ſaincte pour oindre les infirmes. Car comme dans le liure eſt contenuë la doctrine du corps & de l'eſprit : De meſme, le Preſtre doit auoir la ſageſſe, pour moderer & retenir la chair, de peur que l'intemperance ne la relaſche, d'où les paroiſſiens ſoient ſcandaliſez, fuyant les ambitions & les cupiditez du monde, par leſquelles l'eſclat & la beauté Eccleſiaſtique eſt vilipendée, éuitant les mœurs du ſiecle, par leſquelles la dignité des Preſtres eſt deshonoree. La ſcience ſpirituelle eſt pour inſtruire les ignorans, corriger les diſſolus, & pour exciter les aduancez. Or en l'huile, eſt marquee la douceur de l'oraiſon, & les bons exemples. Car comme l'huile eſt plus graſſe que le pain : de meſme l'oraiſon d'amour & charité, & les exemples d'vne bonne vie, ſont plus efficaces que tout autre choſe, pour attirer les hommes à Dieu, & pour l'appaiſer. En verité, ie vous dis, ma fille, que le nom du Preſtre eſt grand, d'autant que c'eſt vn Ange & vn mediateur. Mais plus grand eſt ſon Office, d'autant qu'il traite Dieu incomprehenſible, & les choſes celeſtes ſont en ſes mains.

Quelle la ſcience des Preſtres.

Quelle l'huile.

---

*L'Eſpouſe * parle à Dieu, de la maniere agreable pour le prier.* * S. Brigitte.

CHAPITRE LX.

BEniſt ſoyez-vous, mon Createur, & mon Redempteur. Ne vous indignez pas, ſi ie vous parle, comme celuy qui eſtant malade parle à ſon Medecin ; comme l'affligé parle à ſon conſolateur ; & comme le pauure à celuy qui eſt riche & abondant. Car celuy qui eſt malade & bleſſé dit, ô Medecin, ne m'abandonnez pas, car vous eſtes mon frere : ô tres-bon conſolateur, ne me meſpriſez pas, car ie ſuis affligé ; mais donnez repos à mon cœur, & conſolation à mes ſens ; & le pauure parle en ces termes. O vous, qui eſtes riches, & qui n'auez beſoin de rien, regardez ſur moy : car ie me perds de faim. Voyez que ie ſuis tout nud, & donnez-moy des veſtemens, deſquels ie puiſſe m'eſchauffer : De meſme ie vous en dis, ô Seigneur tres bon, & tres-puiſſant, ie conſidere les playes de mes pechez, deſquelles ie ſuis bleſſee dés mon enfance, & ie me lamente d'auoir inutilement employé mon temps. Les forces ne ſuffiſent aux labeurs : car elles ont eſté eſpuiſees és vanitez. Partant vous qui eſtes la fontaine de toute bonté & miſericorde, ie vous ſupplie auoir miſericorde de moy. Touchez mon cœur de la main de voſtre dilection : car vous eſtes vn tres-bon Medecin, conſolez mon ame, puiſque vous eſtes vn bon conſolateur.

Les ſentimens d'vne bonne ame.

Icy eſt traité de la maniere que le diable apparut à l'Eſpouſe à l'éleuation du Corps de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, luy diſant, & voulant prouuer par raiſons, que ce qu'on eſleuoit n'eſtoit pas le Corps de N. S. à laquelle ſoudain l'Ange de Dieu apparut la confortant, & luy diſant, ne le croyez pas, &c. Et comment noſtre Seigneur apparoiſſant, contraint le diable de dire la verité deuant ſa fille, & en quelle ſorte le Corps de noſtre Seigneur eſt pris des bons ; & du remede conuenable du Corps de Ieſus-Chriſt à nos tentations pour nous en deliurer.

Pour la meſme 3. ferie de la 2. Dominique de Careſme.

CHAPITRE LXI.

VN homme tres-cruel apparut à l'Eſpouſe pendant l'eſleuation du corps de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & luy dit. Croyez-vous folle que vous eſtes, que le corps de Ieſus-Chriſt ſoit ſous ce gaſteau de pain ? il ſeroit il y a long-tẽps conſumé, quand bien il ſeroit auſſi grand que la montagne des montagnes. En verité, il n'y a aucun des Sages Iuifs, auſquels Dieu a donné la ſageſſe, qui le croye, ny auſſi perſonne ne croira qu'vn Preſtre, qui a le cœur charnel addonné à la chair, & plongé dans les voluptez charnelles, que Dieu ſe laiſſe toucher à iceluy, & manier. Et afin que vous eſprouuiez ce que ie dis : ce Preſtre eſt à moy, lequel i'emporteray quand ie voudray, voire en vn inſtant. Lors ſoudain l'Ange apparoiſſant dit : ô fille, ne reſpondez follement ſelon ſa folie. Car celuy qui vous a apparu, eſt le pere de menſonge : mais diſpoſez-vous, car voſtre Eſpoux s'approche. Ieſus-Chriſt l'Eſpoux venant, dit au diable. Pourquoy troubles-tu ma fille, & mon eſpouſe ? Ie l'appelle fille, d'autant que ie l'ay creée. Et Eſpouſe, d'autant que ie l'ay rachetée, & l'ay vnie à moy par amour. Le demon repartit : Ie parle, car il m'eſt permis de la refroidir en voſtre ſeruice. Et noſtre Seigneur repartit : C'eſt ce qu'elle a experimenté cette nuict, quand tu luy as preſſé les yeux, & les autres parties du corps, & tu en euſſes fait d'auantage, s'il t'euſt eſté permis. Mais toutesfois qu'elle reſiſte, la couronne luy eſt redoublée : neantmoins, ô diable, d'autant que tu as dit, qu'il y a long-temps que ie ſerois mangé, bien que ie fuſſe vne montagne : dis intelligiblement, ma fille oyant (puis qu'elle eſt corporelle.) L'Eſcriture dit, que le peuple ſe perdant, on erigea le ſerpent d'airain, lequel eſtant veu, tous ceux qui eſtoient mordus du ſerpent eſtoient gueris. Par quelle vertu eſtoient-ils gueris ? eſt-ce, ou de la force de l'airain, ou de l'image du ſerpent, ou de la bonté de Moyſe, ou de la vertu diuine ? Le diable reſpõdit : Cette vertu de guerir n'eſt d'autre, que de la vertu propre de Dieu, & de la foy du peuple, qui croyoit, qui obeiſſoit ; qui croyoit ſi fermement que Dieu, qui auoit fait eſclorre du neant toutes choſes, pouuoit auſſi faire tout ce qui n'auoit point eſté. Dieu dit derechef. Dis demon : Quand la verge a eſté faite ſerpent, cela a-il eſté fait par le commandement de Moyſe, ou de Dieu ? Ou bien parce que Moyſe eſtoit ſainct, ou parce que Dieu l'auoit dit ainſi ? Le demon repartit : Qu'eſtoit Moyſe, qu'vn hõme infirme de ſoy, mais iuſte par la grace de Dieu, à la parole duquel, ce que Dieu a cõmandé, la verge a eſté faite ſerpent, Dieu commandant vrayement, & Moyſe obeiſſant comme inſtrument. Car deuant le commandement, la verge eſtoit verge, & Dieu commandant, la verge a eſté faite ſerpent, de ſorte que Moyſe meſme en auoit peur. Lors noſtre Seigneur dit à l'Eſpouſe qui voyoit cecy : De meſme en eſt maintenant à l'Autel : car auant les paroles Sacramentales, le pain mis à l'Autel, eſt pain ; mais ces paroles eſtant dites, *Cecy eſt mon Corps*, il eſt fait mon corps, lequel prennent, & traitent auſſi bien les bons, que les mauuais Preſtres, auſſi bien vn, que

Pourquoy nos ames ſont filles, & pourquoy eſpouſes.

Num. 21.

Pour le iour du S. Sacrement.

Digitized by Google

q ie mille, en meſme verité: mais non pas en meſme affection: d'autãt que le Preſtre bon le reçoit pour la vie eternelle, le mauuais pour ſon iugement. Quant à ce que le demon dit, que Dieu eſt ſaly par l'immondicité de celuy qui l'offre, cela eſt veritablement faux. Car, comme ſi vn lepreux donnoit les clefs à ſon maiſtre, ou ſi l'infirme offroit des confections d'herbes tres fortes, cela ne nuiroit en rien à celuy à qui elles ſont adminiſtrées, puiſque la meſme vertu eſt en elles, par qui que ce ſoit qu'elles ſoient adminiſtrées. De meſme Dieu n'eſt pas mauuais de la malice du mauuais Preſtre, ny n'eſt pas meilleur de la bonté d'vn bon Preſtre. Car il eſt immuable, & eſt touſiours le meſme. Or quant à ce que le demon dit, que ce Preſtre mourra bien-toſt, il connoiſt cela par la ſubtilité de ſa nature, & des cauſes exterieures, neantmoins il ne peut l'enleuer que par ma permiſſion. En verité, ce Preſtre eſt du diable, s'il ne ſe corrige, & cela à raiſon de trois choſes: Car le diable dit qu'il a les membres puants & le cœur charnel: d'autant qu'il eſt en verité tout pourry, & tout febricitant: car il a vne chaleur exterieure, & vn froid interieur, vne ſoif intolerable, vne langueur des membres, vn deſgouſt du pain, & vne abomination à toute douceur. Car il eſt chaud pour le monde, & froid pour Dieu: il deſire les voluptez charnelles, & a en horreur l'eſclat & beauté des vertus: il eſt deſgoutté de l'obſeruance des commandemens de Dieu: il eſt feruent à tout ce qui eſt de la chair. Partant ce n'eſt pas de merueille, s'il ne gouſte mon corps, ſi ce n'eſt comme du pain cuit au four. Car il ne conſidere, ny ne gouſte l'œuure ſpirituel, mais le charnel. Partant *l'Agnus Dei* eſtant dit, & ayant pris & receu mon corps dans ſon corps, la puiſſance du Pere ſe retire de luy, & la douce preſence de mon Fils. Et ayant depoſé les habits ſacrez, la benigité du S. Eſprit ſe retire de luy, qui eſt le lien de l'vnion: mais la ſeule forme & memoire du pain demeure en luy ſeulement. Vous ne deuez pas pourtant penſer, que celuy-là ou quelque autre que ce ſoit, ſoit ſans Dieu, receuant le ſainct Sacrement: mais que Dieu s'en retire ſeulement, ne verſant en luy de plus grandes conſolations. Ie demeure neantmoins en luy, le ſouffrant & defendant du diable. Quant à ce que le diable obiecte, qu'aucun des Iuifs qui ſont ſages n'ont voulu croire cela. Ie reſponds: Que les Iuifs ſont diſpoſez comme ceux qui ont perdu l'œil dextre. C'eſt pourquoy ils clochent de chaque pied ſpirituel: & partant ils ſont fols, & le ſeront iuſques à la fin. Ce n'eſt pas donc de merueille, que le diable aueugle leur eſprit & endurcit leur cœur, & leur ſuggere ce qui eſt impudique & contre la foy. Partant, toutes fois & quantes, que telle penſee aſſaillira voſtre eſprit, rapportez-la, & deſcouurez-la à vos amis ſpirituels, & ſoyez permanente en la foy, & ſçachez ſans doute, que *cecy eſt mon Corps*, que i'ay receu de la chair virginale, qui a eſté crucifié, & qui regne au ciel: cecy meſme eſt en l'Autel, & cecy reçoiuent les bons & les mauuais. Car comme ie me ſuis monſtré aux diſciples allãt en Emaus, en vne autre forme, eſtant neantmoins vray Dieu, & vray homme, entrant à mes diſciples les portes eſtans fermées: De meſme, ie me monſtre aux Preſtres ſous vne autre forme, afin que la foy ait ſon merite, & que l'ingratitude des hommes paroiſſe. N'y n'eſt pas de merueille: Car ie ſuis le meſme maintenant, qui ay monſtré la puiſſance de ma Deité par des ſignes terribles, & neantmoins encor alors; les hommes ont dit: *Faiſons-nous des dieux qui nous precedent*. I'ay auſſi monſtré aux Iuifs ma vraye humilité, & ils l'ont crucifiée. Ie ſuis tous les iours en l'Autel, & on dit, nous auõs deſgouſt & tentation ſur cette viande. Quelle plus grande ingratitude ſe pourroit-on imaginer que vouloir cõprendre Dieu par raiſon, & ſes occultes iugemẽs, & oſer iuger les myſteres qu'il

Preſtre pourquoy il eſt au diable.

poſſede en ſa main propre ? C'eſt pourquoy ie veux monſtrer aux idiots, & humbles par vn effect inuiſible, & par vne forme viſible, qu'eſt la forme viſible du pain ſans pain, & ſans ſubſtance ? Qu'eſt la ſubſtance en la forme, & quelle la diuiſion de la forme ſans ſubſtance, ou pourquoy ie ſouffre des choſes ſi indignes & difformes en mon corps, afin que les humbles ſoient exaltez, & les ſuperbes confondus.

Noſtre Seigneur reprend quelque Preſtre qui enſeueliſſoit quelqu'vn qui eſtoit mort auec patience en la preſence de l'Eſpouſe : Comment Dieu vient aux mauuais Preſtres auec ſept playes corporelles, & auec ſept ſpirituelles : Et en quelle maniere tout cela eſtant ſouffert patiemment, leur obtient la gloire.

CHAPITRE LXII.

Belles conſiderations pour les Preſtres.

QVand quelque Preſtre enſeueliſſoit quelque mort qui auoit demeuré trois ans & demy giſant au lict ; lors l'Eſpouſe ouyt l'eſprit qui parloit en ces termes. Mon amy, que faites-vous ? pourquoy preſumez-vous de toucher le mort, veu que vos mains ſont ſanglantes ? Pourquoy criez vous pour luy, puiſque voſtre voix eſt quaſi comme celle des grenoüilles ? Pourquoy preſumez-vous d'appaiſer le iuge pour luy, veu que vos geſtes ſemblent pluſtoſt à vn joüeur de farces, qu'à vn deuot Preſtre ? Partant la vertu de mes paroles profitera au mort, & non vos paroles, ſa foy conſtante, & ſa longue patience l'introduiront à la couronne. D'ailleurs le S. Eſprit dit à l'Eſpouſe *. Les mains de ce Preſtre ſont ſanglantes, car toutes ſes œuures ſont charnelles qui ne peuuent toucher le mort, d'autant qu'ils ne peuuent ayder de leurs merites : mais bien par la dignité du Sacrement. Car les bons Preſtres profitent en deux manieres aux ames, ſçauoir eſt, en vertu du corps de noſtre Seigneur, & en vertu de l'amour dont ils bruſlent. Sa voix eſt quaſi cõme celle des grenoüilles : car elle ſort des œuures ſoüillees, tout ſort de la volupté de la chair : c'eſt pourquoy elle ne monte pas à Dieu, qui veut eſtre appaiſé d'vne voix humble, de confeſſion, & de contrition. Ses mœurs ſont auſſi cõme celles des cajoleurs. Car que font-ils autre choſe, ſi ce n'eſt ſe conformer aux mœurs des mains ? Que chantent-ils autre choſe, ſinon mangeons, & beuuons, & iouyſſons des delices pendant que nous viuons ? De meſme en fait cettuy-cy : car il ſe conforme en ſes veſtemẽs, & actions à tous, afin de plaire à tous par ſon pernicieux exemple, & par ſon excez aux choſes ſuperfluës. Mangeons, beuuons, & iouyſſons en cette vie des delices. Car elles ſont les ioyes du Seigneur, que noſtre force nous ſuffiſe pour arriuer aux portes de la gloire, que s'il me deffend l'entrée, ie ſeray cõtent de demeurer en la porte de la gloire ; ie ne veux point eſtre parfait. Cette voix, & cette vie eſt trop lourde & peſante, perſonne n'arriuera à la porte de la gloire, ſinon celuy qui ſera parfait, ou qui ſera purifié parfaitement, & pas vn ne poſſedera la gloire, ſinon celuy qui la deſire parfaictement, ou qui trauaillera parfaictement à l'acquerir. Neãtmoins, moy Seigneur & de toutes choſes, i'entre dãs ce Preſtre, mais ie n'y ſuis pas enclos & caché : i'y entre comme vn eſpoux, i'en ſors comme vn iuge qui doit iuger le meſpris qu'il me fait, en me receuant. Partant, comme i'ay dit, ie viendray aux Preſtres auec ſept playes. Car ils ſeront priuez de toutes les choſes qu'ils ont aymé, ils ſeront iettez de la preſence de Dieu, ils ſeront iugez en ſon ire, ils ſeront donnez au diable, ils ſouffriront ſans repos, ils ſeront meſprisez de tous, ils auront neceſſité de toutes choſes, & ſeront accueillis de toute ſorte de maux : De meſme auſſi ils ſerõt affligez de ſept autres maux corporels, ils ſeront flagellez

* S. Brigitte.

comme

comme Iſraël. Partant, vous ne deuez pas vous eſmerueiller, ſi ie ſouffre les mauuais, ou ſi quelques choſes indignes ſont manifeſtées en mon S. Sacrement. Car ie les ſouffre iuſques à la fin, pour manifeſter ma patience, & pour faire voir leur deteſtable ingratitude. Ny vous ne deuez pas penſer qu'vne telle indignité ſoit en mon corps comme vous auez ouy du vomiſſement, mais ces eſpeces ſenſibles monſtrent ce qu'elles ſont, ſçauoir qu'elles peuuent ceſſer d'eſtre, & neantmoins paroiſſant, elles marquent, & deſcouurent au iour l'ingratitude des hommes, & les font voir à tous indignes & coulpables d'vne ſaincte participation & reception ſacrée. Derechef, l'eſprit dit à l'ame du mort, ô ame treſſaillez de ioye: Car voſtre foy vous a ſeparée du diable, voſtre ſimplicité vous abregera le long cours du Purgatoire, voſtre patience vous a conduite aux portes de la gloire, & ma miſericorde vous y introduira & vous couronnera.

Icy eſt traicté de la maniere que le diable apparut à l'eſpouſe, la voulant deceuoir au S. Sacrement de l'Autel par des raiſons apparentes, & en quelle maniere Ieſus-Chriſt fut au ſecours à l'Eſpouſe contraignant le diable de dire la verité deuant l'Eſpouſe, & de la conformation & vtile inſtruction de Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe concernant ſon Corps dans le Sainct & Auguſte Sacrement.

CHAPITRE LXIII.

VN demon qui auoit le ventre long, apparut à l'Eſpouſe *, & luy dit; que croyez vous, ô femme, & que conſiderez-vous de grand? car moy auſſi ie ſçay pluſieurs choſes, & veux prouuer auec des raiſons euidentes ce que ie dis, ie vous conſeille de ne croire ce qui eſt incroyable, & de croire à vos ſens: ne voyez-vous pas de vos yeux, n'oyez-vous pas de vos oreilles le ſon que l'hoſtie fait quand on la rompt; vous l'auez veu vomir, toucher, eſtre des-honneſtement iettée en terre, & luy eſtre faites pluſieurs autres choſes indignes, que ie ne ſouffrirois aucunement en moy. Que s'il eſtoit poſſible que Dieu fut en la bouche du iuſte, comment deſcendroit & viendroit-il aux iniuſtes, l'auarice deſquels eſt ſans fonds & ſans bornes? Elle reſpondit à l'humanité de Ieſus-Chriſt, qui apparut ſoudain apres la tentation, diſant: O Seigneur Ieſus-Chriſt, ie vous rend graces pour toutes les faueurs dont vous m'auez comblée: mais ſpecialement pour trois. La premiere, d'autant que vous reueſtez mon ame, luy inſpirant la penitence & la contrition, par laquelle tout peché eſt effacé: La ſeconde, vous nourriſſez l'ame, y verſant voſtre charité, & la memoire de voſtre Paſſion par laquelle l'ame ſe nourrit & delecte comme en ſa viande tres-bonne: La troiſieſme, parce que vous conſolez tous ceux qui vous inuoquent en tribulation. Miſericorde donc, ô mon Seigneur, & aidez ma foy: car bien que ie ſois digne d'eſtre baillée aux mocqueries & illuſions du diable: ie croy neantmoins qu'il ne peut rien ſans vous, ny voſtre permiſſion n'eſt pas ſans conſolation. Lors noſtre Seigneur dit au diable, Pourquoy parles-tu à mon Eſpouſe nouuelle? A qui le diable reſpondit: D'autant qu'elle ſera liée à moy, & i'eſpere l'enueloppper dans mes filets. Or elle ſera lors liée à moy, quand conſentant à moy, elle me plaira d'auantage, & s'eſtudiera à ſuiure plus mes conſeils que les voſtres, qui eſtes ſon Createur: Car ie prens garde à ſes voyes, & elles ne ſont pas encor eſchappées de ma memoire. Noſtre Seigneur repartit; tu es donc vn negociateur de la vie des ames. Ouy, dit le diable, mais en tenebres: Car vous m'auez fait tenebreux. Comment, dit noſtre Seigneur, y vois-tu? & en quelle maniere as-tu eſté fait tenebreux? I'ay veu, dit-il, vn grand amour quand

* S. Brigitte.

Actions de graces.

1.

2.

3.

vous me creaſtes fort beau : mais d'autant que temerairement ie me ſuis ietté en voſtre beauté, i'ay eſté aueuglé comme vn Baſilic par l'eſclat de voſtre ſplendeur. Ie vous veis * quand ie deſirois voſtre beauté : Ie vous veis en ma conſcience & vous cogneu quand vous m'auez ietté du Ciel : Ie vous ay auſſi cogneu quand vous auez eu pris la chair, & ay fait ce que vous m'auez promis : I'ay cogneu quand en reſſuſcitant vous m'auez deſpoüillé de mes captifs : Ie cognois tous les iours voſtre puiſſance, auec laquelle vous me confondez. Et noſtre Seigneur luy dit : ſi tu cognois & ſçais de moy la verité, pourquoy mens-tu à mes eſleuz, quand tu ſçais la verité eſtre de moy? n'ay-je pas dit que *celuy qui mange ma chair, viura eternellement ?* & tu dis que c'eſt menſonge, & que perſonne ne mange ma chair ? mon peuple ſeroit donc plus idolatre que celuy qui adore les pierres & le bois. Neantmoins d'autant que ie ſçay toutes choſes, reſponds en ſorte que mon Eſpouſe l'entende : car elle ne peut entendre les choſes ſpirituelles, que par les ſimilitudes. Thomas qui me toucha apres la Reſurrection ſçauoit-il ce qu'il touchoit, s'il eſtoit corporel ou ſpirituel ? car s'il eſtoit corporel ; comment pouuoit-il entrer en la chambre les portes eſtans fermées ? Que s'il eſtoit ſpirituel, comment eſtoit-il viſible aux yeux corporels ? Le diable reſpondit : il eſt difficile de reſpondre là deſſus, où celuy qui parle eſt ſuſpect à tous, & eſt contraint de dire la verité. Neantmoins puis que ie ſuis contraint, ie parleray. En reſſuſcitant vous eſtiez corporel & ſpirituel : Partant, à cauſe de la vertu eternelle de voſtre diuinité, & à raiſon de la prerogatiue ſpirituelle de voſtre chair glorifiée, vous entriez par tout. Dieu dit derechef : la verge de Moyſe, quand elle eſtoit conuertie en ſerpent, eſtoit-elle ſeulement ſimilitude de ſerpent, ou eſtoit-elle dedans & dehors ſerpent, ou ſes fragmens de pain eſtoient-ils tout pain, ou ſeulement ſemblance? Le diable reſpondit : tout ce qui eſtoit en la verge, eſtoit le ſerpent, tout ce qui eſtoit au fragment du pain, eſtoit pain, & tout a eſté fait voſtre Corps, & par voſtre vertu, & par voſtre puiſſance. Et noſtre Seigneur repartit : M'eſt il maintenant plus difficile de faire vn ſemblable miracle, ou vn plus admirable, s'il me plaiſt? Que ſi lors la chair glorifiée a peû entrer les portes eſtans cloſes, où les Apoſtres eſtoient, pourquoy maintenant ne pourra-il eſtre és mains des Preſtres ? poſſible ma Deité auroit-elle quelque peine de ioindre les choſes baſſes aux hautes, & les terreſtres aux celeſtes. Point : mais veritablement, ô pere de menſonge, comme ta malice eſt tres-grande, de meſme mon amour eſt & le ſera ſur tous. Car bien que ce Sacrement auguſte & ſacré ſeroit veu bruſlé de l'vn, & de l'autre foulé aux pieds, ie ſçay neantmoins la foy de tous, & diſpoſe toutes choſes en meſure & patience: qui fais de rien quelque choſe, & d'vne choſe viſible vne inuiſible, & qui manifeſte en ſignes & formes quelque choſe viſible, bien que neantmoins ſous le ſigne, ſoit vrayement vne autre choſe inuiſible, & qu'on voye vne autre choſe viſible. Le diable repartit : i'experimente tous les iours la verité de cecy, quand les hommes qui eſtoient mes amis, s'eſloignent de moy, s'approchent de vous, & ſont faits vos amis. Mais que diray-je d'auantage, le cerf affranchy monſtre aſſez en ſes volontez, qu'eſt-ce qu'il feroit actuellement ſi on luy permettoit? Lors noſtre Seigneur parla derechef, diſant : croyez, ma fille, ie ſuis le reſtaurateur de la vie, & non le maiſtre. La verité & la ſource de la verité, & non le menſonge, la puiſſance eternelle, ſans laquelle il n'y auroit eu rien, & il ne ſeroit rien. Car ſi vous auez la foy, & croyez que ie ſuis és mains du Preſtre, bien que le Preſtre en douſaſt, neantmoins à raiſon de la foy de ceux qui croyent & aſſiſtent icy, ie vous ay

* Faut entendre non de la viſion matutine, mais ſerotine, par reflexion des creatures de Dieu.

inſtruire

inſtruite trois fois,& vous ay dit que vrayement i'eſtois en leurs mains par la vertu des paroles ſacramentelles,que i'ay perſonnellement prononcées,& tous ceux qui me reçoiuent, ils reçoiuent la Deite,l'humanité & la forme du pain. Car qu'eſt Dieu,ſi ce n'eſt vie & douceur, lumiere illuminante, bonté delectable, iuſtice qui iuge, & miſericorde qui ſauue? & mon humanité eſt vne chair Angelique, conioincte auec Dieu, & l'homme & le chef de tous les Chreſtiens. Doncques tous ceux qui croyent en Dieu,& reçoiuent mon corps,ils reçoiuent l'humanité,par laquelle Dieu & l'homme ſont conioincts, il reçoit & la forme du pain, attendu que ſous cette forme eſt pris celuy qui eſt caché ſous icelle pour l'augmentation de la foy. Semblablement, & le mauuais homme prend la meſme Deité comme Iuge,& non comme douceur & attrait, il prend auſſi l'humanité, mais non pas pour luy eſtre placable.Il prend auſſi la forme de pain,attendu que ſous cette forme viſible il reçoit la verité cachée: mais non pas la ſuauité douce & attrayante: Car quand il aura ioinct ſa bouche à ma bouche, & m'aura receu, le Sacrement eſtant accomply, ie m'en retire auec ma Deité & humanité, ne luy reſtant que la ſeule forme de pain, non pas que vrayement ie ne ſois auſſi bien auec les bons qu'auec les mauuais, à raiſon de l'inſtitution du S.Sacrement: mais parce que les bons & les mauuais n'en ont pas vn meſme effet.Enfin en ce Sacrement la vie de l'homme eſt offerte, ſçauoir eſt Dieu, & la vie de Dieu entre dans l'homme, mais elle ne demeure pas auec les meſchans; car ils ne laiſſent pas le mal, & partant la ſeule forme de pain demeure à leurs ſens,non pas toutefois que ces eſpeces de pain leur ſerue pour quelque effet, d'autant qu'ils ne penſent & ne conſiderent cette reception autrement que s'ils voyoient & ſentoient la forme de pain & de vin, comme ſi noſtre Seigneur tout-puiſſant entroit en la maiſon de quelqu'vn, où on ſe ſouuint des eſpeces du pain, & qu'on y oubliaſt, voire negligeaſt la preſence de ſa bonté.

La ſaincte Vierge Marie Mere de Dieu parle à ſa fille, de la maniere que ſon Fils eſt comparé à vn pauure ruſtique, & comment les tribulations & perſecutions affligent les bons & les mauuais; les bons pour les purifier & couronner.

CHAPITRE LXIV.

LA Mere de Dieu parle & dit: Mon Fils eſt comme vn pauure ruſtique qui n'a bœuf ny aſne: il porte luy-meſme le bois de la foreſt, & autres inſtrumens pour parfaire ſes œuures neceſſaires. Et entr'autres inſtrumens il portoit des verges neceſſaires à deux choſes; pour chaſtier le fils deſobeïſſant, & à eſchauffer ceux qui ont froid. De meſme, mon Fils Seigneur & Createur de toutes choſes, a eſté tres-pauure; afin de nous enrichir,non des richeſſes paſſageres & periſſables: mais de s eternelles & permanentes.Il a porté ſur ſon dos vn poids lourd & peſant, ſa Croix,effaçant & purifiant par ſon ſang les pechez de tous,qui a auſſi entr'autres inſtrumens de ſes œuures,choiſi les hommes de vertu, par leſquels l'eſprit de Dieu operant en eux, il a enflammé les cœurs de pluſieurs à l'amour, & leur a manifeſté les voyes de verité: il a auſſi eſleu les verges, qui ſont les amateurs du monde, par leſquelles les enfans & amis de Dieu ſont affligez pour leur inſtruction,purification,& pour leur plus grande ſageſſe & recompenſe: ces verges auſſi eſchauffent les froids, & Dieu s'eſchauffe auſſi de leur feu: Mais comment? En verité quand les mondains affligent les amis de Dieu,& ceux-là qui aiment ſeulement Dieu pour la crainte de la peine, qui troublez ſe conuertiſſent à Dieu auec

plus

plus de ferueur, ayant conſideré la vanité folle du monde, Dieu compatiſſant à leur tribulation, verſe en eux les torrens de conſolation & d'amour. Mais que fera-on de ces verges? Certainement elles ſeront iettées au feu pour eſtre bruſlées; car Dieu ne meſpriſe point ſon peuple quand il le donne, & l'abandonne és mains des impies. Mais comme le pere enſeigne le fils: de meſme Dieu ſe ſert de la malice des impies pour couronner les eſleuz.

Icy eſt traicté d'vn aduertiſſement donné à ſaincte Brigitte, prouuant par exemple que les amis de Dieu ne doiuent ſe faſcher, ny ceſſer du labeur de la predication; & de leur grande recompenſe.

CHAPITRE LXV.

LA Mere de Dieu parle. Vous deuez eſtre comme vn vaſe vuide, ample & diſpoſé pour eſtre emply, non pas auſſi ſi large, que ce qu'on y verſe ſe reſpande, ny ſi profond qu'il n'ait point de fond. Or ce vaſe eſt voſtre corps, qui eſt lors vuide, quand l'appetit de volupté en eſt banny, & lors il eſt large auec moderation, quand la chair eſt mortifiée auec diſcretion: en ſorte que l'ame ſoit diſpoſée, pour l'intelligence des choſes ſpirituelles, & le corps ſoit robuſte pour le trauail. Or lors le vaſe eſt ſans fond, quand la chair n'eſt retenuë par le frein d'aucune abſtinence: mais qu'on donne au corps tout ce que l'appetit deſire. Mais oyez ce que ie vous dis: Mon ſeruiteur a dit vne parole inconſiderée, diſant, qu'auois-ie affaire de parler de ce qui ne touche point à ma condition, & à mon eſtat? Vne telle parole n'eſt point decente à la bouche d'vn ſeruiteur de Dieu: car celuy qui entend & ſçait la verité, & la paſſe ſous ſilence, il en eſt coulpable, ſi ce n'eſt qu'on la meſpriſaſt tout à fait. Car il y auoit vn Seigneur qui auoit vn chaſteau fort, où il y auoit quatre biens, vne viande incorruptible, chaſſant toute faim, vne eau ſalutaire eſteignant toute ſorte de ſoif, vne odeur odoriferante, repouſſant tout venin, & toutes ſortes d'armes neceſſaires qui debilitoient & affoibliſſoient l'ennemy. Enfin le Seigneur entendant que le chaſteau eſtoit aſſiegé par d'autres, dit au herault ſon ſeruiteur: allez, dit-il, & criez à haute voix à mes ſoldats en ces termes: Moy Seigneur, ie deliureray mon chaſteau: celuy qui me ſuiura de bonne volonté, me ſera ſemblable en honneur & gloire, & celuy qui mourra au combat, ie le reſſuſciteray à la vie immortelle, qui n'eſt ſujette aux defaûts ny anxietez: ie luy donneray vn honneur permanent, & des richeſſes eternelles. Le ſeruiteur donc ayant pris le commandement: mais moins ſoigneux de crier en telle ſorte, que ſa voix paruint iuſqu'au ſoldat tres-noble & genereux, il fut deſtitué & fruſtré du labeur. Qu'eſt-ce que fera noſtre Seigneur à ce ſoldat, qui vouloit franchement combattre? mais il n'a pas ouy la voix du herault. Certainement il ſera recompenſé ſelon ſa volonté: mais le laſche ne ſera pas ſans correction. Or ce chaſteau eſt la ſaincte Egliſe fondée par le ſang de mon Fils, en laquelle eſt ſon corps qui oſte toute faim, l'eau de ſageſſe Euangelique, l'odeur de ſes ſaincts exemples, & les armes de ſa paſſion. Or ce Chaſteau eſt maintenant aſſiegé par les ennemis, d'autant qu'en l'Egliſe ſaincte ſe trouuent pluſieurs qui preſchent mon Fils de voix, mais luy contrediſent par leurs mœurs; voire-meſme ce qu'ils diſent de voix, le contrediſent par leurs volontez, ne ſe ſoucians de la patrie celeſte, pourueu qu'ils puiſſent accomplir & aſſouuir leurs fales voluptez. Donc afin de diminuer les ennemis de Dieu, les amis de Dieu ne doiuent ſe relaſcher de la predication: car leur recompenſe ne ſera pas temporelle, mais eternelle & ſans fin.

Le

La ſaincte Vierge parle à ſa fille, diſant que les biens temporels poſſedez auec diſcretion, ne nuiſent point, pourueu que l'affection de les poſſeder ne ſoit deſreglée.

CHAPITRE LXVI.

LA Mere de Dieu parle. Que nuit-il, ſi quelqu'vn eſt picqué d'vne aiguille en ſon manteau, pourueu que la chair ne ſoit bleſſée ? De meſme, les biens temporels poſſedez auec diſcretion ne nuiſent point : ſi ce n'eſt que l'amour de les poſſeder ſoit deſreglé. Partant examinez bien voſtre cœur, afin que voſtre intention ſoit bonne & droite. Car par vous les paroles de Dieu doiuent eſtre ſemées és autres. Car comme l'eſcluſe d'vn moulin retient l'eau, & la laiſſe couler quand il eſt temps : De meſme, vous deuez ſoigneuſement prendre garde lors qu'vn monde de penſees diuerſes & differentes, & de tentations importunes vous aſſaillent, afin que celles qui ſont vaines & mondaines ſoient reiettées, & celles qui ſont diuines ſoient inceſſamment conſiderées ; comme il eſt eſcrit que les eaux d'embas coulent continuellement, & celles d'enhaut demeurent arreſtees comme vn mur. Les eaux d'embas ſont les penſees de la chair, & les cupiditez inutiles, qui doiuent paſſer, ſans nous y arreſter. Celles d'enhaut, ſont les influences de Dieu, & les paroles des Saincts, qui ſont fermes & ſtables en nos cœurs comme vne muraille, afin qu'elles n'en ſoient arrachées par aucune tentation.

Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe, luy monſtrant ſa magnificence : comment toutes choſes perſeuerent ſelon ſon decret & ordonnance, excepté l'ame miſerable du pecheur, & tout cecy eſt prouué par exemple : Et en quelle maniere il faut garder la volonté entiere en agiſſant.

CHAPITRE LXVII.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe ſaincte Brigitte, luy diſant : Ie ſuis vn Dieu auec le Pere & le S. Eſprit. En la prouidence de ma Deité, toutes choſes ont eſté preueuës & eſtablies dés le commencement, & auant les ſiecles, & toutes choſes tant corporelles que ſpirituelles ont vne certaine diſpoſition & ordre, & elles demeurent & courent ſelon qu'il a eſté ordonné & preueu en ma preſcience, comme par exemple, vous le pouuez entendre de trois choſes. 1. de celles qui ont vie : comme eſt-ce que la femme enfante, & non l'homme. 2. cecy ſe voit és arbres : car les doux portent vn fruict doux, & les amers vn fruict amer. 3. il eſt clair és aſtres : car le Soleil & la Lune, & toutes les voutes celeſtes accompliſſent leur courſe ſelon qu'il a eſté arreſté en ma Deïté : De meſme les ames raiſonnables ſont preueuës en ma Deïté, quelles elles ſeront à l'aduenir, leſquelles neantmoins ma preſcience n'empeſche, ny ne nuit en rien, attendu que ie leur ay donné le liberal arbitre, & la puiſſance d'eſlire ce qui leur plaiſt : Et comme la femme engendre, & non l'homme : De meſme l'ame bonne Eſpouſe de Dieu, doit enfanter par le ſecours diuin des ſainctes actions : car elle a eſté creée pour cette fin, afin qu'elle aduance en la vertu, & eſtant fait feconde par la ſemence des vertus, elle croiſſe en telle ſorte qu'elle arriue entre les bras, & les embraſſemens du diuin amour. Mais l'ame qui degenere de ſa naiſſance, & de ſon Createur ne luy eſtant fructueuſe, fait contre la diſpoſition de Dieu ; & partant eſt indigne de ſa douceur. 2. l'ordre & la diſpoſition de Dieu és arbres apparoiſt immuable : car ceux qui ſont doux, apportent du fruict doux, & ceux qui ſont amers, des fruicts amers : car la palme porte du fruict, auquel il y a du dur comme vne pierre, & du doux : De

meſme, de toute eternité il a eſté preueu, que là où le S.Eſprit habite, là toute mondaine delectation eſt vile,là tout honneur mondain eſt à charge,& l'eſprit de Dieu: ce cœur là a tant de force, & de vertu, qu'il n'eſt vaincu par l'impatience, abbatu par l'aduerſité,ny eſleué par la proſperité: De meſme auſſi a eſté preueu de toute eternité, que là où eſt l'eſpine du diable, là eſt le fruict rouge au dehors: mais au dedans plein d'immondicité & d'eſpines: De meſme la delectation du diable eſt momentanée,voire n'a que l'apparence de douceur. Car elle eſt toute pleine d'eſpines, & de tribulations: car qui plus eſt enueloppé dans les intriques du monde,d'autant plus eſt-il chargé de rendre vn compte plus faſcheux.Partant, comme tout arbre apporte tel fruict que ſa racine eſt,& le tronc: De meſme tout homme eſt iugé ſelon que ſon intention eſt.3.Tous les elemens demeurẽt arreſtez en leur ordre,& ont leur mouuement ſelon la volonté de leur Createur, & ſelon qu'il a eſté preueu de toute eternité: De meſme toute creature raiſonnable doit eſtre diſpoſée à ſe mouuoir ſelon l'inſtitution de ſon Createur. Car quand elle fait le cõtraire,il eſt clair qu'elle abuſe du liberal arbitre,& où les choſes irraiſonnables gardẽt leur fin,là l'hõme raiſonnable degenere & aggraue ſon iugement,d'autant qu'il n'vſe point de la raiſon: C'eſt pourquoy il faut que la volonté de l'hõme ſoit droite & bonne,car il ne fait pas plus grande iniure au diable en viuant bien,qu'à mes Anges en viuant mal:car cõme Dieu exige de ſon Eſpouſe chaſte vne douceur indicible:De meſme le diable demãde de ſon eſpouſe les eſpines,& les poinctes.Le diable pourtãt ne pourra pas preualoir en rien,ſi ce n'eſt que la volõté ſoit vicieuſe.

La ſaincte Vierge parle à ſa fille du renard, & en quelle maniere le diable eſt comparé au renard,& comment il deçoit les hommes par ſes ruſes & tromperies diuerſes & differentes, & taſche ſur tout de ſurprendre ceux qu'il voit auancer en la vie pieuſe & deuote.

CHAPITRE LXVIII.

IL y a vn petit animal (dit la Mere de Dieu) qu'on appelle renard, ſoigneux & cauteleux pour rechercher toutes ſes neceſſitez. Il feint quelquefois de dormir, & fait ſemblant d'eſtre mort, afin de prendre & deuorer les oyſeaux qui s'enuolent ſur luy. Il conſidere auſſi le vol des oyſeaux,& ceux qu'il voit las de voler ſe repoſer en terre,ou ſous quelque arbre, il les prend & les deuore: mais ceux qui volent auec deux aiſles,le fruſtrent de ſon labeur & le confondent.Ce renard eſt le diable, qui pourſuit touſiours les amis de Dieu, ſingulierement ceux qui n'ont point le fiel de malice, ny le venin de ſon iniquité: il feint de dormir ou eſtre mort, quand il laiſſe l'homme libre & affranchy de toute ſorte de tentations, afin que ne s'aduiſant pas, il l'attrape & le plonge és petites tentations,quelquefois auſſi il fait ſembler le vice vertu, donne à la vertu la couleur du vice, afin que l'homme enueloppé en ces apparences marche en vain, & s'il ne s'en aduiſe qu'il periſſe comme vous le pourrez entendre par vn exemple: car la miſericorde quelquefois eſt vice, ſçauoir lors qu'on l'exerce pour plaire aux hommes; & la rigueur de la iuſtice eſt iniuſtice,quand on la rend pour la cupidité,ou pour l'impatience.L'humilité eſt ſuperbe,quand on s'abbaiſſe par oſtentation,& pour eſtre veu des hommes. La vertu de la patience eſt lors feinte,quand on ſe vengeroit ſi on pouuoit de l'iniure: mais toutefois on attend, parce qu'on ne trouue pas le temps propre pour ſe venger. Quelquefois auſſi le diable donne des tribulations & des tentations, afin que l'homme ſe plonge en de grandes triſteſſes: d'autresfois

Pour le iour des Cendres.

dois il donne des anxietez & des soings trop fascheux, afin que l'homme s'affoiblisse & relasche au seruice de Dieu, afin qu'estant imprudent és choses petites, il soit precipité és choses plus grandes. De mesme cestuy-cy * duquel ie parle, fut supplanté par ce renard: car quand il fut arriué à sa vieillesse, & qu'il auoit toutes choses à souhait, de sorte qu'il se disoit estre heureux, & desiroit de viure longuement, il a esté enleué sans Sacremens, & sans penser à ses œuures, ny à ses richesses. Car comme vne formis il amassoit iour & nuict, mais non pas dans les greniers de Dieu, & estant arriué à la porte du tombeau, où il introduisoit le grain, il est mort, & a laissé aux autres le fruict de ses labeurs. Car celuy qui n'amasse fructueusement au temps de moisson ne se resiouyra point de sa semence: partant heureux sont les oyseaux de Dieu, qui ne s'endorment sous les arbres des delices du monde, mais sous les arbres des desirs celestes: Car si la tentation du diable, ce renard fallacieux & meschant les veut assaillir, soudain s'enuoleront par les deux aisles de l'humilité de confession, & de l'esperance d'vn secours celeste.

* C'est vn Euesque.

DECLARATION.

IEsus-Christ Fils de Dieu parle icy: Ce Superieur est vn Euesque, qui voulant monter à l'arbre des doux fruicts, & les prendre, deuoit estre affranchy de sa charge pesante, ceint fortement pour les cueillir, & deuoit auoir vn vase pur pour les mettre. De mesme, cestuy-cy qui s'efforce maintenant d'enrichir son corps de vertus, luy donnant le necessaire, & non les superfluitez, fuyant les occasions d'incontinence & de cupidité, se monstrant vne glace munde, & vn exemple parfait aux hommes imparfaits, autrement vn cas horrible luy aduiendra, vne fin soudaine, & les playes de mes mains. Tout cecy arriue de la sorte.

Iesus-Christ parle à son Espouse, comment les bonnes mœurs & les bonnes œuures des Prestres sont designées par les eaux claires, & les mauuaises mœurs & meschantes œuures par les eaux sales & troubles.

CHAPITRE LXIX.

LE Fils de Dieu parle & dit, qu'on peut cognoistre la bonté de l'eau d'vne fontaine par trois choses: la premiere, à la couleur: la seconde, si elle est boüeuse: la troisiesme, si elle est sans mouuement receuant & ne reiettant les saletez qui arriuent. Par ces eaux i'entends les mœurs & les cœurs des Prestres, qui doiuent estre doux en la suauité des mœurs, comme de douces fontaines à boire, clos & fermez contre la bourbe des vices. La propre couleur donc d'vn Prestre est la vraye humilité, & il doit d'autant plus s'humilier en sa cognoissance & en ses œuures, qu'il se voit obligé de trauailler pour Dieu. Car là où la superbe regne, la couleur du diable se trouue, laquelle puisant de l'eau de la fontaine auec vne main lepreuse rend quasi aux regardans les eaux abominables. Ainsi la Superbe fait voir les œuures des Prestres toutes soüillées. Or l'eau est lors bourbeuse quand le Prestre se laisse emporter à ses cupiditez, & ne se contente des choses necessaires, qui comme il est fascheux à soy-mesme & inutile; de mesme nuit-il aux autres par l'exemple de son ambition & cupidité: troisiesmement, l'eau est immonde, quand elle reçoit les ordures & ne les iette pas, & cela prouient de ce que le canal est fermé, & n'a pas son mouuement libre. De mesme le Prestre est immonde, qui aime dans son cœur & dans son corps les voluptez de la chair, & ne pousse pas dehors par vne vraye contrition tout ce qui se presente à luy d'immonde. Car comme les taches qui sont au corps, rendent difforme le corps;

Vie des Prestres.

mais ſingulierement quand elles ſont à la face: De meſme l'impureté & l'immondicité doit eſtre odieuſe à tous, mais principalement à ceux qui ſont appellez à vne vie plus excellente. Donc il faut choiſir ces Preſtres pour mes œuures, qui ne ſont pas abondans à vne pompe de paroles, ains en humilité & pureté, auec laquelle ils viuent en eux-meſmes, & enſeignent les autres par parole & exemple. Car bien que la main ſoit lepreuſe, elle eſt pourtant vtile pour l'execution de mes œuures, pourueu que l'eſprit ſoit bon, & que cette main ſoit ſpirituelle.

Pour les iours de la Paſſion.

La ſaincte Vierge Mere de Dieu parle à ſa fille de la Paſſion de ſon beniſt Fils, le narrant par ordre, & de ſa forme & beauté corporelle.

CHAPITRE LXX.

LA Mere de Dieu parle, diſant, que Ieſus-Chriſt ſon Fils pleuroit, & ſuoit en ſon corps, la Paſſion s'approchant, pour la crainte & apprehenſion d'icelle, & ſoudain a eſté arraché de ma preſence, & ie ne l'ay veu d'auantage iuſqu'à ce qu'on le conduiſoit pour eſtre foüetté. Or lors il fut tellement trainé & ietté par terre auec tant de cruauté, que ſa teſte ayant heurté, ſes dens trembloient, & fut ſi fortement frappé au col & à la ioüe, que le ſon & le contre-coup en paruint iuſqu'à mes oreilles, & à mon cœur, apres par le commandement du bourreau il ſe deſpouilla luy-meſme de ſes veſtemens, embraſſant franchement la colomne: il y eſt lié, & ſon corps fut deſchiré & ſillonné de coups de foüets, de roſettes, & de poinctes ſouuẽt reiterees: au premier coup ie fus frappee dãs le cœur par le cõtre-coup, & quaſi tiree hors des ſens, & puis apres reuenant à moy, ie vis ſon corps tout deſchiré (car il eſtoit tout nud quand il fut foüetté) lors vn des bourreaux ennemis qui aſſiſtoient là, diſoit: & quoy! le voulez-vous faire mourir ſans iugement, & faire la cauſe de voſtre mort par ſa mort: & diſant cela, il coupa la corde, & mon Fils eſtant deslié de la colomne, la premiere choſe qu'il fit ce fut, de prendre ſes veſtemens, & neantmoins on ne luy donna pas temps de s'habiller, ains cependant qu'on l'entrainoit, il mit ſes bras en ſes manches, les veſtiges qui eſtoient à l'entour de la colomne eſtoient tellement pleins de ſang, que ie pouuois les cognoiſtre tous, & le lieu par où il eſtoit paſſé par les ſignes du ſang. Lors il frotta ſon viſage (qui ruiſſeloit tout de ſang) de ſa tunique: apres eſtant iugé, & portant ſa croix eſt emmené au mont de Caluaire: mais par le chemin on luy donna vn autre homme pour luy ayder à porter la croix. Eſtant donc arriué au lieu où on le deuoit crucifier, voicy tout à l'inſtant vn marteau & quatre cloux bien aigus, & on luy commande tout à l'inſtant de deſpoüiller ſes veſtemens: à quoy il obeït, & attacha vn petit linge à ſes parties honteuſes, dont il fut aucunement conſolé, & s'en alla pour ſe faire crucifier. Or la croix eſtoit fichee en terre, & les bras eſleuez en haut: de ſorte que le nœud de la croix eſtoit entré en ſes eſpaules, ſa teſte eſtoit appuyee ſur la croix, & la table où eſtoit eſcrit le tiltre, eſtoit attaché plus haut ſur la teſte & ſur les bras: ſes bras eſtoient attachez plus haut que la teſte. Soudain donc qu'on luy euſt commandé de ſe mettre ſur la croix, il s'y mit, luy tournant le dos; & luy demandant la main, il eſtendit la droite la premiere, & la main gauche ne pouuant arriuer iuſques au trou, on la tira pour l'y faire atteindre, & les pieds ſẽblablement ne pouuãt arriuer aux trous, on les tire, & on les croiſe vn peu plus bas que les cuiſſes, eſtans diſtinguez, on les cloüe à la croix auec deux cloux qu'on fiche ſur l'os ſolide comme on auoit fait aux mains. Donc au premier coup de marteau i'ay eſté comme rauie en eſtaſe,

Il ne faut pas icy conclurre, que la S. V. ſe ſoit paſmee, car on dit quaſi, & non pas tout à fait.

Digitized by Google

& veillant ie vis mon Fils,& oyois parler de luy diuerſement les hommes les vns aux autres, diſans : qu'eſt-ce qu'il a fait, a-il commis larrecin, rapine, ou menſonge ? Les autres reſpondoient, qu'il eſtoit vn menſonger,& lors on mit cruellement la couronne d'eſpines ſur ſa teſte, qui deſcendoient iuſqu'à demy front ; pluſieurs ruiſſeaux de ſang excitez par les pointes d'icelle, deſcouloient tout au long de ſa face, qui rempliſſoient les cheueux, les yeux & la barbe : de ſorte que tout me ſembloit ſang, ny ne me peut voir aſſiſtant à ſa croix, à raiſon que le ſang auoit remply & coulé ſes ſourcils : m'ayant donc recommandée à ſon diſciple, ayant rehauſſé ſa teſte,& leué ſes yeux ſi pleins de larmes vers le ciel, s'eſcrie d'vne voix tirée du fond du cœur, diſant: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'auez-vous delaiſſé?* voix, que ie ne peûs iamais oublier, iuſqu'à ce que ie fus arriuée au ciel; auſſi l'auoit-il prononcee eſtant plus eſmeu de ma compaſſion que de la ſienne. Lors la couleur de la mort le ſaiſit en toutes ſes parties, de ſorte qu'on pouuoit voir à trauers du ſang ſes maſchoires,& ſes ioües eſtoiẽt iointes aux dents, ſes coſtes eſtoiẽt tellement eneruées, qu'on les pouuoit nombrer, ſon ventre (les humeurs eſtans conſommées) eſtoit appliqué à ſon dos, ſon cœur eſtant aupres de la playe, fit trẽbler tout le corps, & ſa barbe tomba ſur ſa poictrine:& lors moy reduite quaſi à rien, ie tombay par terre, ſa bouche donc eſtant ouuerte comme il eſtoit expiré, on pouuoit voir ſa langue, ſes dents,& ſon ſang en la bouche, & ſes yeux à demy clos, tournez en bas,& ſon corps deſia mort pendoit tout auallé, ſes genoux eſtãs courbez en vne part,& ſes pieds de l'autre ſur les cloux qui s'abbaiſſoient en bas comme des gonds. Cependant le reſte des hommes qui eſtoient là preſens, luy diſoient comme en ſe mocquant : ô Marie, maintenant ton Fils eſt mort : ô Dame, la peine de voſtre Fils a eſté payee pour ſa gloire eternelle. Vn peu de temps apres le coſté eſtant ouuert,& la lance eſtant arrachée, apparut en ſa pointe comme vne couleur brunette, afin que de là on entendiſt que ſon cœur eſtoit outrepercé,& ce coup penetra tellement mon cœur, que c'eſt merueille qu'il ne ſe creua. Les autres donc ſe retirans, ie ne pouuois me retirer: mais i'ay eſté aucunement conſolée, que ſon corps eſtant depoſé & deſcendu de la croix, ie le peuſſe toucher, le receuoir en mon ſein, ſonder ſes playes,& en oſter ſon ſang. Apres ie portay mes doigts pour clorre ſa bouche,& cõpoſer auſſi ſes yeux. Or les bras eſtans roides, ie ne les peûs courber pour les croiſer ſur ſa poictrine, mais ſeulement ſur le ventre, ſes genoux auſſi ne peurent eſtre eſtendus: mais ils eſtoient rehauſſez comme ils s'eſtoiẽt roidis en la croix. Derechef la S. Mere de Dieu parle, diſant à S. Brigitte: vous pourrez voir mon Fils au ciel en ſes qualitez & excellences : mais reconnoiſſez quel il eſtoit au monde ſelon le corps : car il eſtoit ſi beau de face qu'aucun ne le voyoit qu'il n'en fut conſolé, bien que ſon cœur fut opprimé de douleur,& non ſeulement les iuſtes eſtoient conſolez d'vne conſolation ſpirituelle: mais meſme les mauuais eſtoient relaſchez de la triſteſſe du ſiecle, tout autãt de tẽps qu'ils le voyoient, d'où vient que les affligez ſouloient dire, allons voir le Fils de Marie, afin que nous ſoyons ſoulagez pour le moins autant de tẽps que nous le verrons. L'an donc 20. de ſon aage eſtoit parfait en grandeur & force d'hõme, il eſtoit grãd non pas charnu comme les hommes du temps preſent, mais fourny d'os,& muny de nerfs, les cheueux de ſes ſourcils & de la barbe eſtoient bruns, la longueur de ſa barbe au trauers eſtoit d'vne paulme de la main, ſon front n'eſtoit pas rehauſſé ny enfoncé, mais droit, ſon nez eſtoit égal, non petit, ny trop grand, ſes yeux eſtoient ſi purs que ſes ennemis meſmes ſe plaiſoiẽt de les voir, ſes levres n'eſtoient pas eſpaiſſes,

Toutes ſes qualitez & excellences.

mais d'vn rouge eſclattant,ſon menton n'eſtoit pas enflé ny trop long,mais d'vne moderee beauté, ſes jouës eſtoient modeſtement pleines de chair d'vne couleur cãdide,parſemée d'vn rouge empourpré,ſa ſtature eſtoit droite,& en tout ſon corps il n'y auoit aucune tache, comme ceux là teſmoignent qui l'ont veu entierement nud,lors qu'on le foüettoit à la colomne,iamais vermine n'eſt arriuée à ſon corps, ny quelque immondice en ſes cheueux.

Icy eſt traité de quelques queſtions agreables que Ieſus-Chriſt propoſe à ſon Eſpouſe: ſes reſponſes humbles ; & comment noſtre Seigneur adiouſte pour l'eſlection de ſa fille trois loüables eſtats, ſçauoir eſt de virginité, mariage & viduité.

CHAPITRE LXXI.

LE Fils de Dieu parle à l'Eſpouſe,luy diſant:reſpondez moy à quatre choſes que
2. queſtion. ie vous demande. Si quelqu'vn (dit-il) donnoit à ſon amy vne palme fructueuſe, laquelle neantmoins il retiendroit aupres de ſa maiſon, d'autant qu'il receuroit du plaiſir de la veuë & de l'odeur d'icelle: que diroit celuy qui donne la palme, ſi celuy qui l'a receuë, la demandoit pour la tranſplanter en vn autre lieu aupres de ſa maiſon, où elle fructifieroit mieux ? Saincte Brigitte reſpondit: Si l'amy auoit donné la palme par amour, s'il eſtoit ſage, & s'il le deſiroit auoir pour bon amy, il permettroit en verité à ſon amy de faire de la palme tout ce qu'il voudroit, luy diſant : ô mon amy, bien que de la proximité de la palme ie reçoiue vn grand plaiſir; neantmoins parce qu'elle ne m'eſt pas beaucoup plantureuſe, ie me reſiouys que vous la tranſplantiez où vous voudrez,en quelque lieu
2. queſtion. fort fertile. N. S. luy demanda en 2. lieu, ſi les parens auoient donné à quelque iouuenceau leur fille vierge,la vierge le voulãt ainſi,& ſi ſes parens interrogeoient l'enfant,ſi la fille luy agreoit ou non,& il ne reſpondoit rien là deſſus;à ſçauoir ſi la fille ſeroit eſpouſee ou non ? S. Brigitte reſpondit : Il me ſemble que non, puiſque l'enfant n'a pas eſprouué ſa volonté. N. S. luy propoſa encor vne autre que-
3. queſtion. ſtion,luy diſant: Vn ieune & noble garçon eſtant entre trois filles,propoſa que celle d'entre elles qui diroit qu'elle l'exciteroit plus ſouuent à l'amour, celle-là obtiendroit l'amour de ce ieune homme.La 1. reſpondit lors:i'ayme ce iouuenceau auec tant d'amour,que i'aymerois pluſtoſt mourir,que me ſalir auec vn autre.La 2. dit: Ie ſouffrirois & eslirois pluſtoſt patir toute ſorte de peine, que de dire vne parole contre ſa volonté,ou qui l'offenſaſt tant ſoit peu. La 3. reſpõdit,i'aymerois pluſtoſt patir & endurer toute ſorte de peine,quoy qu'amere, que de le voir tant ſoit peu meſpriſé, ou ſouffrir quelque dommage. Dites-moy donc,dit N. S. quelle de ces trois ayme plus le iouuenceau?& quelle eſt celle qu'il faut preferer en l'amour d'iceluy?S.Brigitte reſpondit:Il me ſemble que toutes l'ayment également:car toutes eſtoient d'vn meſme cœur enuers luy:& partant toutes ſont dignes de ſon amour.
4. queſtion. N. S. dit en 4. lieu,il y auoit vn amy qui conſultoit vn autre : I'ay,dit-il, du bled grandement fructueux;ſi on le ſeme en bonne terre,il fructifie à foiſon:mais d'autant que i'ay grandement faim,que vous ſemble-il meilleur,ou que ie le ſeme,ou que ie le mange ? L'amy reſpondit:Voſtre faim ſe peut raſſaſier par vne autre occaſion.Il vous eſt donc plus vtile que vous le ſemiez. Lors N.S. ſur-adjouſta. Ma fille,n'eſtes-vous pas d'vn meſme aduis,que la faim ſoit ſupportée auec patience,& que le grain qui doit profiter à pluſieurs ſoit ſemé?N.S. dit derechef : Ces quatre choſes vous appartiennent.Car voſtre fille * eſt cõme vne palme que vous m'auez voüée & donnée.Or maintenant ie ſçay vn lieu plus agreable pour elle,ie la veux

* La fille de S. Brigitte eſtoit ſaincte Catherine.

tranſplanter

trãſplanter où il me plaira,ny pour cela vous ne deuez pas vous troubler:car vous auez conſenty à la tranſplanter. N.S. dit encor : Vous m'auez donné voſtre fille: mais moy,ie ne vous ay point monſtré qu'eſt ce qui m'eſtoit plus agreable en elle, la virginité ou le mariage,ou ſi voſtre ſacrifice me plaiſoit ou non. Partant maintenant ayant connu voſtre certitude, les choſes qui ſont faites auec icelle ſe peuuent changer & corriger. N. S. dit encor : La virginité eſt bonne & grande : car elle rend ſemblable aux Anges: ſi toutesfois elle eſt obſeruee auec raiſon & honneſteté.Or ſi l'vn eſt ſans l'autre,ſçauoir eſt la virginité de la chair,ſans celle de l'eſprit,la virginité eſt difforme : car vne mariée humble & deuote,m'eſt plus agreable qu'vne vierge ſuperbe & impudique,& peuuent eſtre d'vn égal merite,vne mariée qui n'eſt point laſciue,& qui vit conformement aux commandemens de Dieu en ſa crainte,& vne vierge pudique & humble:car bien que ce ſoit vne choſe grãde d'eſtre au feu de probation,& ne bruſler ; neantmoins il eſt égal d'eſtre hors du feu de la Religion,& vouloir eſtre librement dans le feu du monde,& bruſler d'vn feu d'amour plus feruent enuers Dieu hors du feu de la religion, que celuy qui y eſt. Voicy que de ces trois ie vous en propoſe vn exemple. Certainement il y eut trois notables perſõnes,Suſanne,Iudith,& Tecle vierge:la 1. fut mariée:la 2. vefve: la 3. vierge:celles-cy eurent vne vie & vne intention inégale,& neantmoins ſont cõformes au merite de leur action. Suſanne enfin eſtant troublée,& accuſee fauſſement par les Preſtres, elle ayma mieux mourir que ſe ſalir contre les defenſes de Dieu : & d'autant qu'elle m'a craint,m'apprehendant par tout preſent, c'eſt pourquoy elle a merité d'eſtre ſauuée & d'eſtre glorifiée. Mais Iudith voyant mon deshonneur,& la ruine de ſon peuple, elle en auoit ſi grande compaſſion qu'elle ayma non ſeulement eſmeuë de mon amour , de s'expoſer à toute ſorte d'opprobre & dommage : mais auſſi elle eſtoit diſpoſee de ſouffrir pour l'amour de moy toute ſorte de peine. Tecle vierge ayma mieux ſouffrir les paſſions tres-ameres, que dire vne parole contre moy. Ces trois,bien qu'elles n'ayent eu vne meſme action, neantmoins elles conuiennent en merite.Partant ſoit vierge,ſoit vefve,toutes me peuuent plaire eſgalement, pourueu que tout leur deſir & bonne vie tende à moy. Noſtre Seigneur dit derechef:voſtre fille, ſoit qu'elle ſoit en virginité,ſoit en mariage,elle m'eſt eſgalement agreable , pourueu que le tout ſoit ſelon mes volontez.Car,que profite-il à elle,ſi elle auoit la virginité au corps & non à l'eſprit?Ou qu'eſt-il plus glorieux de viure à ſoy-meſme, ou de profiter à autruy ? mais moy qui ſçay toutes choſes,& les preuois, ie ne fais rien ſans raiſon. Partant elle n'arriuera pas au lieu conſtitué auec le premier fruict.Car il prouient de la crainte,ny auec le deuxieſme : car il ſort de la tepidité ; mais elle paruiendra au moyen, car elle a la moyenne chaleur de l'amour & fruict d'honneſteté.Or celuy qui la prendra,il aura trois choſes, des dons,veſtemens & viande pour elle.

Faut entẽdre que la mariée peut auoir vne plus grãde ferueur à la chaſteté que la vierge,car autrement la virginité & le celibat eſt pardeſſus,cõme dit ſainct Paul. 1. Cor. 7.

Suſanne.

Iudith.

Tecle.

DECLARATION.

LE Fils de Dieu parle *:Vous admirez pourquoy cette vierge n'eſt paruenuë au mariage de la maniere que vous eſperiez.Ie vous reſponds par vne ſimilitude. Quelqu'vn ſe diſpoſa de donner ſa fille en mariage à quelque pauure,& lors qu'il deuoit accomplir le mariage,il s'eſt rendu infracteur des loix de la cité,& à raiſon de cela, il a eſté chaſſé des Citoyens auec deshonneur, & il n'obtient pas la fille qu'il deſiroit. De meſme en ay-ie faict au ſieur de cette terre : ie luy auois promis de luy faire de grandes choſes , mais luy, il s'eſt d'autant plus arreſté à mes ennemis. C'eſt pourquoy il n'eſt pas paruenu au bout des deſſeins que ie luy

* à S. Brigitte.

auois

auois promis. Mais vous me demanderez : & quoy ne preuoy-ie pas les choſes futures ? ouy vrayement, comme il ſe lit de Moyſe & de ſon peuple : mais ie luy ay monſtré, & luy monſtre pluſieurs choſes, afin que les hommes ſe preparent à bien faire, & qu'ils ſçachent que ie leur donneray des biens & faueurs, & qu'ils les attendent auec patience. Neantmoins ſçachez qu'vn malheur s'eſtoit retiré, mais vn autre eſt arriué ſur les ingrats de ce Royaume, & apres, ma benediction ſera donnée ſur les humbles, qui demanderont ma miſericorde. Sçachez auſſi qu'il ſeroient expedient à cette vierge qu'elle s'arreſtat à mon conſeil, & à celuy des Sages. On croit que cette vierge fut Dame Catherine, fille de ſaincte Brigitte, de laquelle on peut voir en ſa vie de grandes merueilles.

Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe des ſœurs du Lazare reſſuſcité : de la maniere que l'Eſpouſe, & ſa fille ſont deſignées par les ſœurs, l'ame par le Lazare reſſuſcité, & les ennieux par les Iuifs : Et comment Dieu a fait auec ceux-cy plus de miſericorde, qu'auec les ſœurs du Lazare, & ſçachant beaucoup parler, & peu faire, s'indignent contre ceux qui operent bien.

CHAPITRE LXXII.

* S. Brigitte. LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe *, diſant ; il y auoit deux ſœurs, Marthe & Marie, qui auoient vn frere le Lazare que i'ay reſſuſcité eſtant mort, qui eſtant reſſuſcité, m'a plus ſeruy qu'auparauant: De meſme ſes ſœurs, qui bien qu'elles fuſſent familieres & ſoigneuſes à me ſeruir auant la Reſurrection de leur frere, neantmoins elles en furent beaucoup plus ſoigneuſes & plus deuotieuſes apres: De meſme en ay-ie fait auec vous ſpirituellement : car i'ay reſſuſcité voſtre frere, c'eſt à dire, voſtre ame, laquelle par quatre iours eſtant morte & puante, s'eſloigna de moy, par la tranſgreſſion de mes commandemens, par les peruerſes cupiditez, par la douceur du monde, & par la delectation du peché. Mais il y eut quatre choſes qui m'eſmeurent à reſſuſciter le Lazare. La 1. d'autant qu'il eſtoit mon amy, tandis qu'il viuoit. La 2. l'amour que ſes ſœurs me portoient. La 3. parce que l'humilité de Marie merita tant en me lauant les pieds. Car comme elle s'eſtoit humiliée pour l'amour de moy en la preſence de pluſieurs qui banquetoient enſemble, auſſi elle ſe reſiouyt, & fut honorée en la preſence de pluſieurs. La 4. afin que la gloire de mon humanité fut manifeſtée. Ces quatre choſes n'ont pas eſté en vous, d'autant que vous aymez plus le monde qu'elles. Partant, ma miſericorde eſt plus grande en vous que vous n'auez merité par aucun acte, comme ces ſœurs, & certainement cette miſericorde eſt d'autant plus grande que la mort ſpirituelle eſt plus precieuſe que la corporelle, & que la reſurrection de l'ame eſt plus glorieuſe que la reſurrection du corps. D'autant donc que la miſericorde procede & preuient vos œuures, retirez-moy (tout ainſi que ces ſœurs là) en la maiſon de voſtre eſprit, auec vne charité tres-feruente, n'aymant pourtant rien que moy: ayez toute voſtre fiance en moy, vous humiliant auec Marie, pleurant tous les iours vos pechez, n'ayant point eu ſoin de viure humblement emmy les ſuperbes, d'eſtre continente & modeſte, auec les continens & modeſtes, de monſtrer aux autres euidemment, combien intimement & interieurement vous m'aymez. Vous deuez auſſi eſtre comme ces cheres Sœurs, vn cœur & vne ame, forts & genereux pour meſpriſer le monde, & prompt pour loüer inceſſamment Dieu. Et ſi vous faites de la ſorte: moy qui ay reſſuſcité voſtre frere, c'eſt à dire, voſtre ame, ie la defendray, afin qu'elle ne ſoit tuée par les Iuifs cruels & impies. Car, qu'auroit profité au

Lazare

Digitized by Google

Lazare d'eſtre reſſuſcité de la mort preſente, ſi en viuant plus honneſtement en la vie mourante, il n'eut reſſuſcité plus glorieux en la ſeconde vie eternelle & permanente. Mais qui ſont les Iuifs qui cherchent pour faire mourir le Lazare, ſi ce n'eſt ceux-là qui s'indignent de ce que vous viuez mieux qu'eux, qui ont appris de dire des choſes ſublimes, & en faire peu, qui ſuiuant trop fidellement les faueurs des hommes, meſpriſent plus laſchement les faits de leurs predeceſſeurs, d'autant que moins ils daignent contempler & entendre les choſes vrayes & ſur-eminentes? Tels helas! ſont pluſieurs en nombre qui ſçauent fort bien diſputer des vertus, mais non pas les pratiquer en viuant vertueuſement. Partant leurs ames ſont en grand danger: car elles ont force paroles & peu d'effets. Mais quoy mes Predicateurs n'en ont-ils pas fait de meſme? Non certes: d'autant qu'en verité ils eſtoient tous preſts & diſpoſez de donner leurs ames pour leurs ames, lors qu'ils aduertiſſoient les pecheurs, non auec des paroles ſublimes, mais baſſes & charitables. Car l'ardeur de celuy qui enſeignoit, formoit plus l'eſprit de l'auditeur, que les paroles. Or maintenant pluſieurs parlent, & diſent de moy des choſes ſublimes & eminentes, mais pas vn n'en ſuit le fruict, d'autant que le ſouffle ſeul n'allume pas le bois, ſi ce n'eſt que les petites ſcintilles du feu y cooperent. Ie vous garderay donc & protegeray de ces Iuifs; afin que vous ne vous retiriez de moy, ny par leurs paroles, ny par leurs actiõs. Ie ne vous defendray pas neantmoins en telle ſorte, que vous ne patiſſiez rien, mais afin que vous ne ſuccombiez par puiſſance. Or employez-y voſtre volonté, & moy auec mon amour i'allumeray vos deſirs.

Choſe notable pour les Predicateurs & Superieurs.

Cy ſont les paroles de la ſaincte Vierge à l'Eſpouſe pour l'aduertir, comment elle ne ſe doit troubler du Cheualier denoncé, ny de ſa mort.* * S. Brigitte.

CHAPITRE LXXIII.

VN Cheualier viuant eſtoit denoncé eſtre mort, lequel auſſi eſtoit monſtré (à l'Eſpouſe S. Brigitte en vne viſion ſpirituelle) comme mort, demandant inſtamment ayde & ſecours de ce ſujet. La Mere de miſericorde, la ſaincte Vierge luy dit: Ma fille, vous ſçaurez en ſon temps, ſi ce Cheualier eſt mort ou non: car nous voulons trauailler, afin qu'il viue deſormais mieux qu'il n'a pas veſcu.

Cy ſont les paroles de Ieſus-Chriſt à l'Eſpouſe ſaincte Brigitte, & celles de S. Iean Baptiſte à Ieſus-Chriſt, en le loüant, & faiſant des prieres deuãt luy pour les Chreſtiens, & tres-ſingulierement pour vn Cheualier, par les prieres duquel, & de la S. Vierge, & de S. Pierre, & de S. Paul, ce Cheualier auoit pris par leurs mains les armes ſpirituelles, c'eſt a dire, il eſtoit armé & honoré de vertus: Et qu'eſt-ce qu'en détail ſignifient toutes les armes corporelles, & des bonnes oraiſons.

CHAPITRE LXXIV.

LE Fils de Dieu engendré de toute eternité, parloit à ſa chere Eſpouſe, luy diſant: Vous auez compoſé ce iourd'huy cette maxime merueilleuſe, *Qu'il eſtoit meilleur de preuenir, que d'eſtre preuenu*: De meſme ie vous-ay preuenu par les douceurs indicibles de ma grace, de peur que le diable ne dominaſt tyranniquement en voſtre ame. Et ſoudain S. Iean Baptiſte apparoiſſant dit: Beniſt ſoyez-vous, ô mon Dieu, qui eſtes auant toutes choſes, auant que iamais pas vn n'a eſté Dieu, ny ne ſera, d'autant que vous eſtes, eſtiez & ſerez eternellement Dieu. Vous eſtes la verité promiſe par les Propheres, duquel ie me ſuis reſiouy auant qu'eſtre nay, & lequel ie connoiſſois entierement, quand ie le monſtrois, & diſois: vous

eſtes noſtre ioye indicible,& noſtre gloire infinie.Vous eſtes l'objet de nos deſirs, & la ionyſſance de nos contentemens.D'autant que vous voir,cela nous remplit d'vne ſuauité indicible,laquelle perſonne ne cognoiſt,ſi ce n'eſt celuy qui l'a gouſtee. Vous eſtes auſſi noſtre ſeule dilection.

Ce n'eſt pas de merueille,ſi nous vous aymons:car vous qui eſtes la charité meſme, aymez non ſeulement ceux qui vous ayment , mais auſſi eſtant Createur de toutes choſes,cheriſſez ceux meſmes qui deſdaignent de vous connoiſtre.Or maintenant,ô mon Seigneur,puiſque nous ſommes enrichis par vos liberales & adorables mains, de vous,& en vous , nous vous prions que vous departiez de nos richeſſes ſpirituelles,à ceux qui n'en ont point,afin que comme nous nous reſiouyſſons en vous,non en nos merites,que de meſme,pluſieurs participent à nos biens. Noſtre Seigneur reſpondit:Vous eſtes le ſouuerain membre auec la teſte,& aupres de la teſte,neantmoins la gorge eſt plus proche & plus excellente:De meſme ie ſuis le chef & la teſte de tous,& ma tres-chere mere eſt la gorge , apres les Anges le ſont ; mais vous,& mes Apoſtres eſtes comme les palerons du dos , d'autant que non ſeulement vous m'aymez,mais auſſi vous m'honorez, en auançant & pouſſant ceux qui m'ayment. Partant,ce que i'ay dit & arreſté eſt conſtant : les œuures que ie fais,vous le ferez,& voſtre volonté eſt ma volonté.Car comme la teſte de chair ne ſe meut point ſans les membres : De meſme en l'vnion & conionction ſpirituelle que vous auez auec moy, il n'y a point de vouloir ſans pouuoir, mais tout eſt pouuoir : c'eſt ce qu'vn chacun de vous veut. Partant que ce que vous demandez ſoit faict. Ces choſes eſtans dites,ſainct Iean apporta vn Cheualier à demy mort,& luy dit:Voicy,ô mon Seigneur, celuy qui eſt icy preſent vous auoit voüé la milice, qui s'efforce genereuſement de batailler , combattre & abbattre, mais il ne peut ſurmonter ny vaincre ſon ennemy , d'autant qu'il eſt deſarmé:& ſi d'ailleurs il eſt infirme. Quant à moy, ie ſuis obligé de luy ayder pour deux raiſons,tant à conſideration des merites de ſes parens , qu'en contemplation de l'amour dont il eſt atteint & touché pour mon honneur.Donnez-luy donc pour l'amour de vous meſme les veſtemens de la milice, afin que la confuſion honteuſe de ſa nudité ne paroiſſe. Noſtre Seigneur luy reſpondit. Donnez luy ce qu'il vous plaiſt,& reueſtez-le ſelon voſtre contentement.Lors ſainct Iean luy dit : Venez, ô mon enfant, & receuez de moy le premier veſtement de voſtre milice,par lequel vous pourrez plus facilement prendre & ſupporter les autres veſtemens de la milice. Il appartient donc au Cheualier qu'il ait plus prés de la chair ce qui eſt plus mol & plus doux , ſçauoir vn veſtement double, ie vous reueſtiray donc de celle-là,puiſque Dieu le veut de la ſorte. Car comme cette double robbe corporelle eſt douce & molle : De meſme l'ame a vne double robe ſpirituelle,quand elle a Dieu en ſon cœur tres-cher, & le reſſent doux & ſuaue en ſes affections. En verité la douceur qu'on reſſent en Dieu prouient de deux choſes : de la conſideration eminente des benefices de Dieu,& de la ſouuenance des pechez abominables commis en la vie paſſée auec contrition. * I'ay eu ces deux choſes eſtant enfant:D'autant que i'ay meurement conſideré , de quelle grace & faueur Dieu m'auoit preueuë auant que naiſtre : de combien grandes benedictions il m'a accueilly apres ma naiſſance. Et conſiderant tout cecy,i'ay gemy, voyant que ie ne pouuois rendre à Dieu quelque choſe digne de tant de benedictions.I'ay conſideré auſſi l'inſtabilité & l'inconſtante volubilité du monde. C'eſt pourquoy,la connoiſſant,ie m'en ſuis fuy dans les deſerts les plus affreux,là où mon Ieſus m'eſtoit autant doux conſolateur,

* S. Iean.

lateur, que toutes les choſes deſirables du ſiecle m'eſtoient faſcheuſes & à dégouſt, meſmes à mes penſees, & à charge à mes deſirs. Venez donc, ô Cheualier, & reueſtez-vous de cette robe double, d'autant que le reſte vous ſera donné en ſon tẽps. Apres apparut S. Pierre l'Apoſtre, diſant. S. Iean vous a donné vne robe double: mais moy qui ſuis tombé grandement, & me ſuis releué fortement par la grace; ie vous impetreray vne cotte de mailles, c'eſt à dire, la diuine charité: car comme la cotte de mailles eſt faite de petits anneaux de fer, pour la defence, contre les traits acerez des ennemis, & rend l'ame paiſible & genereuſe pour fortement endurer les torrens de maux, qui debondent ſur elle: elle la rend plus prompte pour honorer Dieu, & plus feruente aux trauaux & labeurs diuins, la fait inuincible és preſſantes aduerſitez, patiente en l'eſperance, & perſeuerante en ſes entrepriſes. Cette cotte de mailles doit donc reluire comme l'or, & eſtre forte comme l'acier & le fer. Attendu que tout homme qui eſt bleſſé des fléches de l'amour diuin, doit eſtre maniable comme l'or, par la patience contre les aduerſitez: il faut qu'il ſoit eſclatant & brillant par la ſageſſe & diſcretion, de peur qu'il n'embraſſe l'hereſie, pour la pureté de la foy, & les choſes douteuſes pour les certaines. Que ſa cotte de mailles ſoit auſſi forte: & que cõme le fer dompte toutes choſes; de meſme l'homme ſe ſeruant de la charité, qu'il humilie ceux qui reſiſtent à la foy, & aux bonnes mœurs. Qu'il ne s'en retire pour les detractions: qu'il ne flechiſſe pour les amitiez: qu'il ne s'attiediſſe pour ſes commoditez temporelles: qu'il ne diſſimule pour le repos de la chair: qu'il ne craigne à cauſe de la mort. Car perſonne ne luy peut oſter la vie, ſi ce n'eſt que Dieu le permette. En verité, bien que la cotte de mailles ſoit faite de pluſieurs anneaux, neantmoins il y en a deux ſignalez, par leſquels la cotte de mailles de la charité eſt compoſee.

Donc le premier cercle de la diuine charité eſt la connoiſſance de Dieu, & la frequente conſideration des benefices diuins, & des preceptes, afin que l'homme ſçache qu'eſt ce qu'il faut faire pour Dieu, pour le monde, & pour le prochain. Le ſecond cercle du diuin amour eſt, retenir & contenir dans les bornes de la raiſon ſa propre volonté pour l'amour de Dieu. En verité, celuy qui ayme Dieu entierement & parfaitement, il ne ſe reſerue rien de ſes propres volontez, qui contrarient à celle de Dieu. Voicy, ô mon fils, que Dieu vous donne cette cotte de mailles, & ie vous l'ay merité, preuenu de l'amour diuin. Apres, ſainct Paul apparut, diſant. O mon fils, ſainct Pierre, le Souuerain Paſteur des brebis, vous a donné la cotte de mailles: mais moy par la charité diuine, ie vous donneray le pourpoint, qui eſt la charité enuers le prochain, ſçauoir: Vouloir mourir librement & franchement, Dieu nous aydant par ſes graces pour le ſalut du prochain. Car comme au pourpoint il y a pluſieurs lames proportionnées, & pluſieurs cloux qui l'vniſſent: De meſme en la charité du prochain, pluſieurs vertus y concourent. Certainement celuy qui ayme ſon prochain, eſt tenu, & obligé d'auoir douleur, que tous ceux qui ont eſté affranchis & reduits par le ſang de Ieſus, ne rendent pas vn mutuel amour à Dieu. En deuxieſme lieu, il doit eſtre marry que la ſaincte Egliſe eſpouſe de Dieu ne ſoit en ſa loüable diſpoſition. En troiſieſme lieu, qu'il y en a peu qui ſe ſouuiennent de la Paſſion amere de Ieſus, auec reſſentiment, amertume, & douleur. En quatrieſme lieu, il doit prendre garde, que ſon prochain ne ſoit corrompu par quelque mauuais exemple. En 5. lieu, il doit donner à ſon prochain ſon bien auec ioye, & prier Dieu pour luy, afin qu'il profite & aduance en toute ſorte de bien, & y ſoit en tout accomply. Or les cloux qui vniſſent les ames, ſont les

Deuoirs des amateurs de Dieu.

1.
2.
3.
4.
5.

paroles diuines. Car l'homme charitable doit conſoler ſon prochain affligé en tout lieu par des paroles charitables,& defendre celuy qui eſt iniuſtement leſé, viſiter les infirmes,redimer les captifs,n'auoir point honte des pauures,aymer touſjours la verité,ne preferer rien à la charité,ne s'écarter,ny ſe fouruoyer de la iuſtice.I'ay eſté donc reueſtu de ce pourpoint,qui ay eſté infirme auec les infirmes,qui n'ay eu honte de dire la verité en la preſence des Roys,& des Princes, & ay eſté preparé de mourir pour le ſalut du prochain. Apres apparut la Mere de Dieu, & dit à ce Cheualier. Que vous manque-t'il encor, ô mon Fils:Ie n'ay point de heaume en ma teſte,dit-il. Lors la Mere de Miſericorde dit à l'Ange gardien de l'ame de ce Cheualier. Que profite-t'il à ſon ame voſtre garde? ou qu'auez-vous pour offrir & preſenter à noſtre Seigneur?L'Ange reſpondit:I'ay quelques choſes, bien que petites : Car ſouuent il fait des aumoſnes, & fait des prieres auec charité & amour de Dieu;ſouuent il laiſſe ſa propre volonté,pour ſuiure la volonté diuine, priant Dieu auec vne grande ſyncerité,afin que le monde luy ſoit vil & à meſpris, & que Dieu luy ſoit tres-cher & tres-aymable ſur toutes choſes. La Mere de Dieu reſpondit : il eſt bon d'apporter quelque choſe. Nous voulons donc faire comme fait vn bon orfévre, qui voulant faire vn grand vaſe d'or, & la matiere luy manquant,il en demande à ſes amis qui en ont, leſquels luy en donnent, afin qu'il accompliſſe ſon vaſe & ſon ouurage. Or qui donnera de l'or à celuy qui faict ſon ouurage de bouë, puiſque la bouë eſt indigne d'eſtre meslée auec l'or? Or donc tous les Saincts qui ſont riches en or, vous meriteront auec moy vn heaume d'or,que vous receurez bien toſt.Or cét heaume eſt, la volonté de plaire à vn ſeul Dieu. Car cõme le heaume defend la teſte des coups & des fleches:de meſme, vne bonne volonté de plaire à Dieu en tout defend l'ame, afin que les tentations du demon infernal ne la ſurmontent, & ſi elle introduit Dieu en l'ame. S.George & S. Maurice ont eu cette bonne & ſincere volonté, & encor pluſieurs autres, voire meſme le larron,quãd il eſtoit pendu au gibet de la croix:certes,ſans cette bõne volonté,pas vn ne iette vn bon fondement pour ſa vie,ny ne paruient à la couronne immortelle.En ce heaume,il faut qu'il y ait deux trous deuãt ſes yeux, par leſquels on preuoye à ce qui arriue:ces deux trous ſont,la diſcretion de ce qu'il faut faire,& la prudence de ce qu'il faut obmettre:car ſans la diſcretion & premeditation attétiue on fait beaucoup de choſes à la fin qui ſont mauuaiſes,qui ſemblẽt neantmoins bonnes au cõmencement.Derechef,la Mere de Dieu parla au Cheualier,luy diſant: Que vous faut-il encor?Il luy reſpondit. Mes mains ſont nuës,& n'ont point d'armure.La Mere de Dieu luy dit:Ie vous aideray,& feray en ſorte que vos mains ne ſeront point nuës.Comme il y a deux mains de chair,auſſi y a-il deux mains d'eſprit. La main dextre,auec laquelle il faut tenir & manier le glaiue,ſignifie les œuures de Iuſtice,en laquelle doiuẽt eſtre cinq vertus,cõme cinq doigts. La 1. vertu eſt,qu'vn chacun ſoit iuſte en ſoy-meſme,prenant ſoigneuſement garde qu'il n'apparoiſſe en ſa parole,œuure,ou exemple;ou quelque choſe qui puiſſe offenſer, & mal edifier le prochain,de peur que ce qu'il reprend en autruy par droit & iuſtice, il ne deſtruiſe cela,meſme par ſes mœurs deſreglées.La 2.qu'il ne rende ou faſſe la iuſtice,ou les œuures de iuſtice pour la faueur des hommes,ou pour la cupidité du mõde,mais bien pour le ſeul & pur amour de Dieu.La 3.qu'il ne craigne perſonne pour la iuſtice:mais qu'il aime ſagement la iuſtice,afin qu'en ſon iugement ſe trouue la miſericorde,& la iuſtice,& afin que celuy qui a moins peché & offẽſé,ſoit autremẽt puny,que celuy qui a grauemẽt offenſé,& autrement celuy qui a peché par

Vn heaume myſtique expliqué.

Ses parties.

Conſiderations excellentes.

ignorance,

Digitized by Google

ignorance,autrement celuy qui a peché à deſſein, ou par malice. Or quiconque aura ces cinq doigts,doit prendre ſoigneuſement garde,que l'impatience n'aiguiſe ſon glaiue, que la delectation humaine ne l'émouſſe, que l'imprudence ne le faſſe ietter,& que la legereté de l'eſprit ne le noirciſſe. Or la main gauche eſt l'oraiſon diuine,qui aura auſſi cinq doigts.Le 1.ſera,croire fermement les articles de la foy, de la Deité & humanité de Ieſus, la marquant és œuures. Croire ce que l'Eſpouſe de Dieu,la ſaincte Egliſe,confeſſe. Le 2.eſt,ne vouloir pecher & offenſer Dieu à deſſein & ſciemment, & deſirer que ſes fautes commiſes ſoient amendées par la ſaincte contrition & ſatisfaction.Le 3.prier Dieu,afin que l'amour charnel ſe conuertiſſe en l'amour ſpirituel.Le 4.ne vouloir viure au monde pour autre choſe que pour honorer Dieu, & pour diminuer les pechez. Le 5.ne preſumer rien de ſoy, mais craindre touſiours Dieu,& attendre la mort à toute heure.Voila,ô mon Fils, les deux mains que vous deuez auoir,la dextre pour brandir & manier le glaiue de iuſtice,contre les tranſgreſſeurs & violateurs de la iuſtice: & la gauche d'oraiſon, par laquelle vous demandez iuſtement l'aide & le ſecours à Dieu, afin que vous ne vous confiez iamais de voſtre iuſtice, ny ne ſoyez inſolent contre voſtre Dieu. La ſaincte Vierge Marie apparut derechef & dit au Cheualier : ô mon fils, que vous manque-il encore : Il reſpondit, l'armure de mes pieds : & elle luy dit, i'ay ouy autrefois,ô Cheualier du monde, mais qui eſtes maintenant mon Cheualier, que Dieu a creé tout ce qui eſt compris dans le pourpris de l'vniuers du Ciel & de la terre : mais entre toutes les choſes interieures la plus ſublime & la plus digne, la plus belle, & la plus eſclatante eſt l'ame, qui eſt ſemblable en ſes images à ſa bonne volonté. Car comme d'vn arbre procedent pluſieurs rameaux : De meſme de l'exercice & de l'œuure ſpirituel d'vne ame ſort & ſe deriue voſtre perfection. Afin donc que vous obteniez l'armure ſpirituelle de vos pieds,la bonne volonté, moyennant la grace de Dieu, doit eſtre le commencement,en laquelle il y doit auoir deux conſiderations comme deux pieds ſur des vaſes d'or. Le premier pied de l'ame parfaite doit auoir cette conſideration & reſolution de ne vouloir offenſer Dieu,bien que la peine ne ſuiuit le peché. Le ſecond pied eſt faire de bonnes œuures, bien qu'il ſceut qu'elle ſeroit damnée pour reſpondre à la grande patience & amour de Dieu.Les genoux de l'ame ſont,la ioye,& la force de la bonne volonté : car comme les genoux ſe courbent & ſe flechiſſent pour l'vſage des pieds: De meſme la volonté de l'ame ſe doit flechir,retenir & contenir,ſelon la raiſon & vouloir diuin. Car il eſt eſcrit,que l'eſprit,& la chair ſe contrarient eux-meſmes. C'eſt pourquoy S.Paul dit: *Ie ne fais pas le bien que ie veux.* Comme s'il diſoit : Ie veux quelque bien ſelon l'ame,mais ie ne le fais pas, à raiſon de l'infirmité de la chair, & quand ie le fais, ce n'eſt pas auec ioye. Quoy donc ? L'Apoſtre eſtoit-il priué de la recompenſe, d'autant qu'il a voulu, & il n'a pas peû ? Ou parce qu'il faiſoit le bien : mais non pas auec ioye ? Nenny, mais ſa couronne s'augmentoit au double.Premierement,elle s'augmentoit,à raiſon de l'homme exterieur:car ſon œuure eſtoit penible,à cauſe de la chair qui contrarie au bien. Secondement,elle s'augmentoit,à raiſon de l'homme interieur. Car il n'auoit pas touſiours les conſolations interieures & ſpirituelles. C'eſt pourquoy pluſieurs ſeculiers trauaillent corporellement,mais ils ne ſont pas pour cela couronnez,d'autant qu'ils ſont eſmeuz à cela par vn motif charnel. Certainement,ſi ce labeur eſtoit commandé de Dieu,ils ne ſeroient pas ſi ardens à leur trauail.Il faut donc armer les pieds de l'ame de ces gens-là,c'eſt à dire,leur reſolution,de ne vouloir point pecher,& de vouloir

Deſirs de viure.

faire de bonnes œuures, bien qu'ils fuſſent aſſeurez qu'ils ſeroient armez d'vne double armeure, ſçauoir eſt, de la diſcretion en l'vſage des choſes temporelles, & de la diſcretion & deſir des choſes celeſtes. Or l'vſage diſcret & prudent des choſes temporelles conſiſte à auoir des biens pour ſe ſuſtenter & nourrir auec moderation, & non auec ſuperfluité. Et l'vſage prudent, ſage, & diſcret, & deſir des choſes celeſtes, eſt de vouloir meriter les choſes celeſtes auec labeur & bonnes œuures. Car veritablement l'homme s'eſt eſloigné de Dieu par ſon inſupportable ingratitude, & lâcheté intolerable. Partant il doit retourner à Dieu par l'humilité, & par la diligence des bonnes œuures. Partant, ô mon fils, puiſque vous n'auez eu tout cecy, prions les Martyrs & Confeſſeurs, qui abondent en telles richeſſes, qu'ils vous aident & ſecourent. Soudain lors les Saincts apparoiſſans, dirent: O Dame tres-beniſte, vous auez porté en vous noſtre Seigneur, & vous eſtes Dame de l'vniuers: qu'eſt-ce que vous ne pouuez pas vous-meſme? Vrayement ce que vous voulez eſt fait, voſtre volonté eſt touſiours la noſtre, diſoient les Saincts. Vous eſtes à bon droit Mere de Charité, d'autant que vous viſitez tout le monde par charité. Derechef, la Mere de Dieu s'apparut, & dit au Cheualier: Mon fils, il vous manque encor le bouclier. Deux choſes conuiennent au bouclier, ſçauoir, la force, & le ſigne empraint en luy du Seigneur, ſous lequel il milite: Le bouclier donc ſpirituel, ſignifie la conſideration de la Paſſion tres-amere de noſtre Seigneur, qui doit eſtre au bras gauche aupres du cœur, afin que toutes fois & quantes que la volupté de la chair delecte l'eſprit, qu'on conſidere attentiuement les playes de noſtre Seigneur. Et toutes fois & quantes, que le meſpris de l'eſprit, & les aduerſitez ordinaires du monde nous piquent, & nous contriſtent; que la pauureté, & que les opprobres de Ieſus-Chriſt ſoient medités par celuy-là meſme. Toutes fois & quantes que l'honneur & le plaiſir paſſager de cette vie mourante nous plaiſt, qu'on conſidere & contemple la Paſſion & la mort amere de Ieſus.

En quoy conſiſte l'vſage des choſes temporelles & celeſtes.

Vn tel bouclier doit auoir la force de la perſeuerance au bien, & la longitude de la charité. Or le ſigne graué dans le bouclier doit eſtre de deux couleurs: car on ne voit rien de ſi loing & de ſi clair, que ce qui eſt fait de deux couleurs. Or les deux couleurs du bouclier de la conſideration de la paſſion diuine ſont, contenir, retenir, & regler les affections immoderees, & la pureté, & le frain des mouuemens de la chair: car de ces deux choſes le Ciel eſt orné & enrichy, & les Anges les voyant, diſent en ſe congratulant. Voicy le ſigne de pureté & de noſtre ſocieté, nous ſommes obligez d'aider ce Cheualier. Mais les demons infernaux voyans ce Cheualier enrichy & embelly des ſignes ſignalez & inſignes de ce bouclier crioiét & hurloient: Que ferons-nous, ô compagnons de l'enfer? Ce Cheualier eſt terrible en ſes entrepriſes, & excellent en armes, en ſes coſtez ſont les armes des vertus, au derriere il a les armees des Anges, à gauche il a vn tres-vigilant gardien, ſçauoir eſt Dieu, de qui les pouuoirs ſont adorables: à l'entour de luy il eſt tout plein d'yeux, auec leſquels il voit & regarde noſtre malice. Nous pouuons bien batailler contre luy, mais à noſtre confuſion: car iamais nous ne le ſurmonterons. O qu'vn tel Cheualier eſt heureux, que les Anges honorent, de la crainte duquel les diables tremblent. Neantmoins, ô mon fils (dit la Mere de Dieu) d'autant que vous n'auez pas obtenu vn bouclier iuſte, prions les ſaincts Anges qui reluiſent en pureté ſpirituelle qu'ils vous aident. Derechef, la Mere de Dieu parle, diſant: Mon fils, il nous manque encor vn glaiue. Deux choſes conuiennent au glaiue. La premiere, qu'il ſoit trenchant des deux coſtez. La ſeconde, qu'il ſoit bien affilé. Or le

glaiue

glaiue ſpirituel eſt la confiance en Dieu pour combattre pour la iuſtice. Or cette confiance doit auoir deux trenchans,ſçauoir,la rectitude de la iuſtice, en la proſperité riante comme à la dextre,& l'action de grace en l'aduerſité,comme à gauche. Iob,miroir de patience,eut vn tel coûteau,qui en proſperité offrit des ſacrifices pour ſes enfans ; Iob,qui fut pere des pauures,qui logeoit & ouuroit la porte aux pelerins,qui ne marcha point en vanité,qui ne deſira iamais le bien d'autruy: mais il craignoit Dieu,comme celuy qui eſt aſſis ſur les flots impetueux de la mer. Il rendit auſſi actions de graces en l'aduerſité, quand ayant perdu ſes enfans & ſes biens,iniurié de ſa femme,frappé d'vne playe maligne, il endura patiemment tout cela,diſant: *Noſtre Seigneur l'auoit donné,noſtre Seigneur l'a oſté,qu'il ſoit benit en tous les ſiecles.* Ce glaiue doit auſſi eſtre bien aiguiſé, afin de tailler & briſer ceux qui en veulent contre la iuſtice, comme firent iadis Moyſe, Dauid, Phinees, zelez pour leur loy ; afin de parler conſtamment comme Helie & S.Iean. O que maintenant le glaiue de pluſieurs eſt eſmouſſé ! que s'ils parlent,ils ne voudroient pas mouuoir le doigt contre les ennemis, ils cherchent la gloire & l'amitié des hommes,& ne ſe ſoucient point de l'honneur de Dieu. Donc d'autant que vous n'auez eu vn tel glaiue, prions les Patriarches & Prophetes, qui ont eu vne telle confiance,& ce glaiue nous ſera donné confidemment.Derechef,la Mere de Dieu apparut, & dit au Cheualier. Mon fils, il vous manque encor vn manteau pour mettre ſur vos armes,afin qu'elles ſoient conſeruées de la roüilleure,& afin qu'elles ne ſoient tachées par la pluye. Ce manteau eſt la charité, l'amour, & le deſir de vouloir mourir pour l'amour de Dieu,& auſſi ſi faire ſe pouuoit,ſans offenſe, vouloir eſtre ſeparé de Dieu pour le ſalut de ſes freres. Cette charité couure la multitude des pechez,conſerue les vertus,appaiſe la fureur de la iuſtice diuine,fait toutes choſes poſſibles, deterre & eſpouuante les demons,& eſt la ioye des Anges. Or ce manteau doit eſtre blanc au dedans,& au dehors reluiſant comme de l'or: car le zele du diuin amour eſt la pureté interieure, & l'exterieure n'eſt point negligée.Les Apoſtres eſtoient ſignalez & embraſez des feux de cette charité: Partant,il les faut prier,afin qu'ils vous aident. Derechef,la Mere de Dieu s'apparut, diſant: il vous faut encor, ô mon fils, vn cheual ſellé. Par le cheual eſt entendu ſpirituellement le Bapteſme.Car comme le cheual porte & auance l'homme pour faire chemin en peu de temps auec quatre pieds : de meſme le Bapteſme qui eſt entendu par le cheual, porte l'homme deuant le conſpect & preſence de Dieu, ayant quatre effets principaux ſpirituels. Le 1.eſt,que les baptiſez ſont affranchis & deliurez des griffes de Sathan,& s'obligent aux Commandemens de Dieu, & à le ſeruir.Le 2.ils ſont purifiez du peché originel.Le 3.ils ſont faits enfans de Dieu, & coheritiers de Dieu.Le 4.le Ciel leur eſt ouuert.Mais helas ! il y en a pluſieurs, qui eſtans arriuez aux ans de diſcretion, mettent vn mors à ce cheual, & le deſtournent de la vraye voye,le conduiſant par la fauſſe : car lors la voye du Bapteſme eſt droite, & eſt tenuë à droit fil,quand l'homme eſt inſtruit auant l'aage de diſcretion, & eſt conſerué en bonnes mœurs. Et quand l'homme eſt paruenu à l'aage de diſcretion & conſidere ſerieuſement qu'eſt-ce qu'il a promis aux fons du Bapteſme,garde la foy inuiolable, & la charité diuine, lors le cheual eſt bien conduit.Mais lors il le fouruoye & l'eſcarte du droit chemin,& luy met vn mauuais frein,quand il prefere le monde & la chair à Dieu. La ſelle du cheual, c'eſt à dire, du Bapteſme, c'eſt l'effet de la Paſſion tres-amere & mort horrible de Ieſus-Chriſt,par laquelle le Bapteſme a obtenu ſon effet : car qu'eſt l'eau qu'vn element?

Loüanges de Iob.

Bapteſme, & ſes effets.

1.
2.
3.
4.

Mais

Mais apres auoir eſté fait Sang de Dieu,il vient à l'element du Verbe diuin,& à la vertu du Sang eſpandu de Dieu, & de la ſorte l'eau du Bapteſme par la parole diuine a eſté la reconciliation de l'homme & de Dieu,la porte de miſericorde, & la chaſſe des demons infernaux, la voye du Ciel, & le pardon des pechez. Qui voudra donc ſe glorifier en la vertu du Bapteſme,qu'il conſidere en premier lieu, l'amertume de l'effet de l'inſtitution baptiſmale, afin que quand l'eſprit humain s'enflera contre Dieu,qu'il conſidere meurement auec combien d'amertume Dieu mourant l'a racheté, & qu'il peſe auſſi combien de fois il a enfraint le vœu du Bapteſme : qu'eſt-ce qu'il merite pour de ſi horribles cheutes ? D'ailleurs,afin que l'homme s'affermiſſe en la ſelle du Bapteſme,il a beſoin de deux eſtoiles, c'eſt à dire,de deux conſiderations en ſa priere.En premier lieu,il doit prier en ces termes: O Seigneur Dieu tout-puiſſant, benit ſoyez-vous qui m'auez creé du neant, & m'auez racheté par voſtre Sang : & lors que i'eſtois digne de damnation vous m'auez ſouffert en mes deteſtables & abominables pechez,& m'auez doucement & puiſſamment ramené à penitence. Ie recognois,ô Seigneur de l'vniuers,deuant voſtre Majeſté que i'ay inutilement,miſerablement,& damnablement deſpendu & prodigué tout ce que vous m'auez donné pour mon ſalut,ſçauoir,i'ay employé le temps de penitence en vanitez miſerables ; mon corps en ſuperfluitez,la grace du Bapteſme en ſuperbe inſupportable,& i'ay aimé plus toute autre choſe que vous, mon Createur & Redempteur admirable, mon nourricier tres-ſoigneux, & mon conſeruateur tres-prudent.C'eſt pourquoy ie demande voſtre miſericorde : car ie ſuis miſerable,d'autant que ie n'ay pas cogneu voſtre benigne & inuincible patience en moy. Ie ne conſiderois pas qu'eſt-ce que ie deuois faire pour reſpondre aux biens innumerables que vous m'auez fait, ains au contraire de iour en iour i'ay prouoqué voſtre fureur & indignation par mes maux. Partant,ie n'ay qu'vne parole,ſçauoir,ayez pitié de moy,ô Dieu,ſelon voſtre grande miſericorde. Derechef, que la ſeconde oraiſon ſoit faite en ces termes, ô Seigneur Dieu tout-puiſſant, ie ſçay que i'ay toutes choſes de vous,& rien de moy,& que ie ne puis rien qui ſerue à la gloire de moy-meſme, & que ie n'ay que peché : Partant ie ſupplie humblement voſtre clemence,que vous ne me faſſiez ſelon mes pechez,mais ſelon voſtre miſericorde.Et enuoyez-moy voſtre S.Eſprit,qui illumine mon cœur,& me confirme en la voye de vos Commandemens, afin que ie perſeuere en eux, leſquels i'ay cogneu par voſtre ſaincte inſpiration,& qu'aucune tentation ne me ſepare de vous. Donc,ô mon Fils,attendu que tout cela vous manque,prions tous ceux qui ont empraint en leur cœur l'amertume de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, afin qu'ils vous departent de leur charité, leſquelles choſes eſtant dites, ſoudain apparut comme vn cheual harnaché & enrichy des ornemens dorez. Et la Mere de Dieu dit : Ce bel & riche ornement de ce cheual ſignifie les dons du S.Eſprit, qui ſont donnez au Bapteſme. Car au Bapteſme ſoit qu'il ſoit adminiſtré par vn bon ou mauuais miniſtre, le peché originel eſt remis, le S.Eſprit eſt donné en gage d'amour,les Anges en garde,& le Ciel en heritage. Voicy, ô mon Fils, les ornemens du Cheualier ſpirituel, deſquels celuy qui ſera enrichy & reueſtu,receura la recompenſe incomparable, par laquelle eſt acheuée la delectation eternelle, l'honneur paiſible,l'abondance eternelle,& la vie ſans fin. Ce Cheualier fut Monſieur Charles fils de ſaincte Brigitte.

Cy ſont les paroles de l'Eſpouſe ſaincte Brigitte, en forme de priere, qui induiſent à loüer hautement Dieu & la ſaincte Vierge : & la reſponſe de la ſaincte Vierge, tendant à conſoler ſa fille, declarant par exemples exprés que Dieu permet ſouuent les menſonges du diable, afin que la vertu diuine ſoit plus manifeſte, & comment les tribulations induiſent aux biens ſpirituels.

CHAPITRE LXXV.

BEniſt ſoyez-vous, ô mon Dieu mon Createur & Redempteur, vous eſtes cette recompenſe, par laquelle nous ſommes rachetez, par laquelle nous ſommes conduits & dirigez à toutes les choſes ſalutaires, par laquelle nous ſommes vnis à l'vnité, & à la Trinité. Partant, ſi i'ay honte de ma laideur & de ſa nitié, ie me reſiouys neantmoins, que vous qui eſtes mort pour vne fois pour noſtre ſalut, vous ne mourez plus. Car vous eſtes celuy-là qui eſtiez auant les ſiecles : vous qui auez puiſſance de la vie & de la mort : vous eſtes le ſeul bon & iuſte : vous eſtes le ſeul tout-puiſſant & formidable: partant beniſt ſoyez-vous eternellement: mais que diray-je de vous, bien-heureuſe Marie, le ſalut entier du monde? Vous eſtes ſemblable à l'amy dolent & affligé de quelque choſe qu'il a perduë, qui luy fait voir tout ſoudain ce qu'il auoit perdu : par lequel la douleur eſtoit ſoulagée, & la ioye indicible croiſſoit, & l'eſprit eſtoit tout plongé dans la ioye. De meſme vous, ô tres-douce Mere, vous auez monſtré au monde leur Dieu que les hommes auoient perdu, vous auez engendré dans le temps celuy qui eſtoit engendré de toute eternité, de la naiſſance duquel le Ciel & la terre ſe ſont grandement reſiouïs. C'eſt pourquoy, ô tres-chere Mere, aidez moy ie vous prie, afin que mon ennemy ne ſe reſiouiſſe de moy, afin que ſes fraudes, ruſes & deceptions ne me ſurprennent. La Mere de Dieu luy reſpondit : Ie vous aideray : mais pourquoy vous troublez vous, qu'vne choſe vous ſoit monſtrée ſpirituellement, & qu'vne autre ſoit ouye corporellement, en cela que ce Cheualier qui vit corporellement, il vous eſtoit monſtré mort ſpirituellement, & qu'il auoit beſoin de ſecours ſpirituel. Mais oyez la certitude de cecy. Toute verité eſt de Dieu, & tout menſonge eſt du diable : car il eſt pere de menſonge. Partant toute verité eſt de Dieu veritable : neantmoins de la malice du diable & du menſonge, que Dieu permet quelquefois par vn iuſte & occulte iugement, la vertu de Dieu eſt plus manifeſte, comme ie vous monſtreray par vn exemple. Il y auoit vne vierge, qui aimoit tres-tendrement ſon eſpoux, & ſemblablement l'eſpoux ceſte vierge, de la dilection mutuelle deſquels Dieu eſtoit glorifié, & les parens des vns, & des autres s'en reſiouyſſoient grandement. Ce que leur ennemy conſiderant penſa ainſi : Ie ſçay que l'eſpoux, & l'eſpouſe s'entretiennent en trois manieres par lettres, par les diſcours mutuels, ou par l'vnion des corps. Afin donc qu'ils ne reçoiuent mutuellement des lettres, ie boucheray les chemins d'eſpines & de crochets : & afin qu'ils ne s'approchent pour ſe parler mutuellement, i'exciteray des cris & du bruit, par leſquels ils ſeront diſtraits de leurs colloques : & afin qu'ils ne couchent enſemble, i'eſtabliray des gardiens de telle trempe, qu'ils obſerueront tous les trous, afin qu'ils n'ayent occaſion de s'vnir enſemble. Or l'Eſpoux qui eſtoit plus fin que l'ennemy oyant cela, dit à ſes ſeruiteurs : Mon ennemy me dreſſe des embuſches en ces choſes, prenez garde en tous ces lieux-là, que ſi vous le trouuez faire comme cy-deſſus, laiſſez le trauailler, iuſques à ce qu'il aura dreſſé les lacets, & puis ſortant vous ne le tuerez pas : mais le trompant & l'attrapant ſur le fait, criez contre luy, afin que vos ſeruiteurs

Pourquoy Dieu permet le mal.

voyans les aſtuces de l'ennemy, ſoient plus ſur leurs gardes, en veillant, & ſe gardant. De meſme en eſt és choſes ſpirituelles. Car les lettres, par leſquelles l'eſpoux & l'eſpouſe, c'eſt à dire, Dieu & vne bonne ame, s'entretiennent, ne ſont autre que les prieres, & les ſouſpirs des bons. Car comme les lettres corporelles ſignifient, l'affection, & la volonté de celuy qui les enuoye: De meſme les prieres des bons entrent dans le cœur de Dieu, & conioignent l'ame à Dieu en vn lieu d'amour. Mais le demon empeſche ſouuent les cœurs des hommes, qu'ils ne demandent ce qui concerne le ſalut de l'ame, ou ce qui eſt contraire aux voluptez charnelles. Il empeſche encor, que ceux qui prient pour les pecheurs ne ſoient exaucez, & que les pecheurs ne demandent pour eux ce qui eſt vtile à leur ame, & ce qui profite pour l'eternité. Or qu'eſt-ce que mutuels colloques, par leſquels l'eſpoux & l'eſpouſe ſont faits vn meſme cœur, & vne meſme ame, ſi ce n'eſt la penitence & la contrition, eſquels ſouuent le diable fait tant de bruict, qu'ils ne ſe peuuent entendre. Or quelle eſt ſa crierie, ſinon ces ſuggeſtions pernicieuſes, pour deſtourner celuy qui veut faire vne penitence fructueuſe, diſant par ſes fauſſes ſuggeſtions: O ame, dit-il, vous eſtes grandement delicate, il vous ſera dur & amer d'entreprendre des choſes non accouſtumées: & quoy tous ne peuuent-ils pas eſtre parfaits? Il ſuffit que vous ſoyez du nombre de pluſieurs; pourquoy donc attemez-vous, & eſperez à de plus grandes choſes? Pourquoy faites-vous ce que pas vn ne fait? Vous ne pourrez perſeuerer, vous ſerez l'object & le ſujet des moqueries d'vn chacun, ſi vous vous humiliez trop, & vous ſouſmettez de la ſorte. Or l'ame eſtant deceuë par telles ſuggeſtions mal-heureuſes, elle penſe à part ſoy: Il eſt faſcheux, dit-elle, de laiſſer ce que i'ay accouſtumé, partant ie me veux confeſſer du paſſé, il me ſuffit du reſte de ſuiure la voye de pluſieurs, ie ne puis pas eſtre parfaicte, ie ne ſuis pas aſſez forte, Dieu eſt miſericordieux, il ne nous auroit pas rachetez par ſon ſang, s'il nous vouloit perdre. Par telles ſuggeſtions peſtiferes, le diable empeſcha l'ame qu'elle n'ouyt & eſcoutaſt Dieu, non que Dieu n'oye toutes choſes; mais que Dieu en oyant telles choſes, ne ſe plaiſt pas en l'ame qui conſent pluſtoſt à la tentation, qu'à la raiſon. Qu'eſt-ce à dire que Dieu & l'ame ſont vnis vniment? Si ce n'eſt les deſirs des choſes celeſtes, & la charité pure, de laquelle l'ame doit inceſſamment bruſler? Mais cette charité eſt empeſchée en quatre manieres. Le diable en premier lieu, tâche de porter l'ame à faire quelque choſe contre Dieu; & bien qu'il ne ſoit reputé, quand neantmoins cela plaiſt à l'ame, & d'autant que cette delectation ſemble legere, elle eſt negligée, & partant odieuſe à Dieu. En deuxieſme lieu, le demon ſuggere à l'ame de faire quelque bien pour le plaiſir des hommes, & d'obmettre à raiſon de la crainte du monde ſouuent quelques biens qu'elle pouuoit faire pour l'honneur de Dieu. En troiſieſme lieu, le diable met l'oubliance en l'ame du bien qu'elle peut faire, & le dégouſt, par lequel l'eſprit s'allentit au bien. En quatrieſme lieu, le demon infernal ſollicite l'ame, l'inquiete, & l'occupe par des ſonges mondains, en des ioyes vaines, ou en des craintes dommageables, & en des douleurs ſuperfluës, par telles choſes, les communications par lettres, & les oraiſons des iuſtes ſont empeſchées, & les colloques mutuels de l'eſpoux & de l'eſpouſe. Mais bien que le diable ſoit fin & cauteleux, Dieu neantmoins eſt plus ſage, & plus fort, pour briſer & rompre les lacets de Sathan, afin que les lettres enuoyées paruiennent à l'eſpoux. Or lors les lacets ſont rompus, quand Dieu nous inſpire de penſer aux choſes bonnes, & noſtre cœur deſire ardemment de fuir ce qui eſt mauuais, & de faire ce qui eſt agreable

Exhortation du diable pour empeſcher de ſe ſoucier.

En combien de manieres la charité eſt empeſchée.

1.

2.

3.

4.

Digitized by Google

ble à Dieu. Le cry de l'ennemy capital eſt auſſi diſſipé, quand l'ame fait diſcrettement & ſagement penitence, ayant volonté de ne faire iamais vne autre fois ce dont elle s'eſt confeſſée. Sçachez auſſi que le diable n'excite pas ſeulement ſes clameurs aux ennemis de Dieu, mais encor à ſes amis comme vous pourrez entendre par vn exemple. Vne vierge, & vn homme parlans enſemble, apparut vn gibet deuant eux, lequel l'homme veid, & non pas la vierge. Or le propos eſtant finy, la vierge leuant les yeux veid le gibet, & craignant, elle penſa à part ſoy: Dieu (dit elle) nous ſoit propice, de peur que ie ne ſois deceuë par les lacets de l'ennemy: Mais l'eſpoux voyant cette fille triſte & abbatuë, retira ſoudain de deuant ſes yeux le gibet, & luy monſtra toutes les veritez. De meſme les hommes parfaits ſont viſitez par les inſpirations diuines, par leſquelles le diable excite lors des clameurs, quand l'ame s'eſleue à vne ſuperbe ſoudaine, ou elle s'abbat par vne crainte ſeruile trop exceſſiue, ou bien quand auec deſreglement elle condeſcend à ſouffrir le peché d'autruy, ou bien qu'elle ſe laiſſe emporter par la grande ioye ou triſteſſe: de meſme a eſté fait auec vous. Car le diable ſuggeroit quelques-vns à vous eſcrire, que celuy-là qui viuoit eſtoit mort, d'où vous auez conceu vne grande douleur. Mais Dieu luy monſtre vne mort ſpirituelle: de ſorte que ce que les eſcriuains vous ont dit eſtre faux corporellement, cela meſme Dieu vous l'a monſtré eſtre vray, en vous conſolant: C'eſt pourquoy il eſt vray ce qui ſe dit, que les tribulations ſont vrayement puiſſantes, pour induire au bien ſpirituel: car ſi vous n'euſſiez eſté affligée, à raiſon du menſonge qu'on vous a dit, vous n'euſſiez pas eſté affligée, ny partant vne ſi grande vertu & beauté de l'ame ne vous euſt pas eſté monſtrée. Partant, afin que vous entendiez la diſpoſition, ordre, & diſpenſation cachée de la prouidence diuine: il vous eſtoit mis en voſtre ame, & Dieu comme vn gibet, & d'autant que ceſte ame vous apparut, comme ayant grandement beſoin d'eſtre ſecouruë, & Dieu en toutes ſes paroles, il garda touſiours cette concluſion, ſçauoir s'il eſt mort ou vif, vous le ſçaurez en ſon temps. Mais la beauté de l'ame luy ayant eſté monſtrée, & les riches ornemens, deſquels l'ame deuoit eſtre embellie à l'entrée du Ciel, ſoudain le gibet fut oſté de ſes yeux, la verité luy * ayant eſté monſtrée, que cét homme viuoit corporellement, & que ſpirituellement il eſtoit mort, & que celuy qui doit entrer dans le Ciel doit eſtre armé de telles vertus. En verité neantmoins l'intention du diable fut telle, afin qu'il eſprouuat par le menſonge, & vous-en troublaſt. Et afin qu'eſtant marrie & deboutée par la perte d'vn ſi cher amy, il vous retirat de l'amour de Dieu. Mais apres que vous auez dit, Dieu y pouruoye, que cecy ne ſoit illuſion; & auez dit, mon Dieu aidez moy: Lors le voile a eſté oſté, & Dieu vous a monſtré la verité, tant corporelle que ſpirituelle. C'eſt pourquoy il eſt permis au diable de troubler les iuſtes, afin que leur couronne s'augmente.

* S. Brigitte.

---

*Cy ſont les paroles de la ſaincte Vierge à ſa fille *, monſtrant quels ſont les amis de Dieu, & combien peu s'en trouue en ce temps; le monſtrant en tous les eſtats, tant des Layques que des Clercs: & quelle eſt la cauſe que Dieu aime les riches, & la pauureté, & comment il a eſleu les pauures & non les riches, à quelle fin les richeſſes ont eſté concedees à l'Egliſe.* * S. Brigitte.

CHAPITRE LXXVI.

LA Mere de Dieu parle à l'Eſpouſe * de Ieſus-Chriſt. Pourquoy vous troublez-vous, ô ma fille? d'autant (dit-elle) que ie crains d'eſtre enuoyée aux endurcis * S. Brigitte.

de cœur, & la Mere luy dit : d'où entendez-vous qu'il y a des endurcis de Dieu? Ie ne le ſçay diſcerner (dit-elle) ny ie n'oſe le iuger de perſonne. Car en premier lieu, deux hommes m'ont eſté monſtrez, l'vn deſquels apparoiſſoit tres-humble & tres-ſainct, ſelon le iugement des hommes. L'autre large & ambitieux, l'intention deſquels neantmoins, & la volonté eſtoient differentes de l'œuure, & l'vn & l'autre eſpouuanterent grandement mon eſprit. La Mere reſpondit : Il eſt permis de iuger des choſes qui apparoiſſent apertement mauuaiſes : ſçauoir, par vn eſprit de compaſſion & de correction. Mais des choſes douteuſes, qui ne ſont certainement euidentes de quel eſprit elles ont eſté faites, vous n'en deuez pas iuger. Partant ie vous veux monſtrer, qui ſont ceux qui ſont amis de Dieu. Sçachez donc que ceux-là ſont amis de Dieu, qui ayans receu les dons de Dieu, ſont encor timides, & rendent graces à Dieu de ceux-là à toute heure, & ne deſirent point les choſes ſuperfluës : mais ils ſe contentent de ce qui leur eſt donné. Mais où ſe trouue telle ſorte de perſonnes ? recherchons-les en premier lieu dans les communautez. Qui eſt celuy d'entr'eux qui dit iamais, c'eſt aſſez ; Ie ne cherche rien de plus grand ? Cherchons-les emmy les Soldats & Cheualiers, & autres Seigneurs. Qui eſt celuy d'entr'eux qui penſe cecy : Les biens que ie poſſede, ie les-ay de mon heritage : & d'iceux ie deſire & prends ma nourriture moderée & conforme à mon eſtat, ſelon qu'il eſt agreable à Dieu, & conuenable aux hommes ; le ſuperflu ie le communiqueray & departiray à Dieu & aux pauures. Que ſi ie ſçauois que ces biens hereditaires fuſſent mal acquis, ie les reſtituërois, ou les laiſſerois, ne les pouuant reſtituër ; ſelon le conſeil des Peres ſpirituels, & bons ſeruiteurs de Dieu. O ma fille, vne telle penſée eſt rare maintenant en la terre! voyons auſſi, ſi parmy les Roys & les Ducs nous les trouuerons. Qui eſt celuy d'entr'eux qui ſe contienne en ſon eſtat ? Certainement celuy-là eſt Roy, qui eſt reglé & compoſé en ſes mœurs comme vn Iob, & humilié comme vn Dauid, en zele de la loy comme vn Phinees, en manſuetude & patience comme vn Moyſe. Celuy-là eſt auſſi vray Duc qui regit les armées du Roy, & leur donne les formes & les manieres de guerre, qui a la confiance en Dieu, & ſa crainte comme vn Ioſué, qui cherche plus l'vtilité de ſon maiſtre que la ſienne propre, comme vn Ioab ; qui aime le zele de la loy, & les vtilitez du prochain, comme vn Iudas Machabée. Vn tel Duc eſt ſemblable à la licorne, qui a vne corne fort aiguë au front ; & ſous la corne vne pierre precieuſe. Or qu'eſt-ce que la corne d'vn Duc, ſi ce n'eſt ſon cœur magnanime & genereux, quand il faut batailler fortement, bleſſer & abbatre les ennemis de la foy ? Or la pierre precieuſe qui eſt ſous la corne du Duc, eſt la charité diuine, qui demeurant inceſſamment dans ſon cœur, le rend à tout prompt, agile & victorieux. Mais lors les Ducs ſont ſemblables aux cheureuils lâcifs, quãd ils batail-lent en tout pour la chair & non pour l'ame, ny pour Dieu. Cherchons maintenant parmy les Roys : qui eſt celuy d'entr'eux qui ne foule ſes ſujets à raiſon de ſa ſuperbe ? Qui eſt celuy qui maintient ſon eſtat ſelon les rentes de ſa couronne? Qui eſt celuy, qui reſtituë ce qui n'appartient point à ſa couronne d'equité & de iuſtice? Qui eſt celuy-là, qui laiſſe ſes occupations pour faire la iuſtice pour l'amour de Dieu? Pleut à Dieu, ma fille, qu'au monde on trouuaſt de tels Roys, afin que Dieu fut glorifié! Cherchons maintenant ſi parmy le Clergé nous en trouuerons: Ils doiuent aimer la continence, pauureté & deuotion, Certainement ceux-là auſſi ſe ſont retirez de la droite voye. Or que ſont les Preſtres, que les pauures, & les aumoſniers de Dieu, afin que viuans d'aumoſnes, & oblations de Dieu, ils fuſſent

autant

autant humbles & feruens enuers Dieu, qu'ils doiuent eſtre retirez des ſoins & ſollicitudes du monde ? C'eſt pourquoy l'Egliſe eſt ſortie de la tribulation,& a pris naiſſance de la pauureté, afin que Dieu fut leur heritage,& afin qu'ils ſe glorifiaſſent,non au monde,ny en la chair, mais en Dieu. Mais,ma fille, Dieu n'eut-il pas peû eſlire les Roys & les Ducs en Apoſtres,& enrichir auſſi l'Egliſe de leur heritage ? Certainement il l'eut peû : Mais Dieu qui eſt la richeſſe meſme, eſt venu au monde pauure pour nous en donner l'exemple, afin qu'il nous monſtraſt que les choſes terreſtres ſont paſſageres & periſſables, & afin que l'homme s'vnit a ſon Dieu, & qu'il n'euſt honte de la pauureté : mais qu'il ſe haſtat par la pauurete aux richeſſes permanentes & eternelles. C'eſt pourquoy Dieu commença la tres-belle & eſclatante diſpoſition de l'Egliſe, & le met en ſa place,afin qu'il veſcut, non de l'heritage du monde,mais de celuy de Ieſus-Chriſt. C'eſt pourquoy la naiſſance de l'Egliſe fut par trois ſortes de biens. Le premier fut la ferueur de la foy. Le 2. la pauureté. Le 3. furent les effects des vertus & miracles. Ces trois choſes auſſi furent en ſainct Pierre:car il eut la ferueur de la foy, quand il confeſſa d'vne franche volonté ſon Dieu,& ne douta de mourir pour luy.Il eut auſſi la pauureté quād en voyageant il menaioit & ſe nourriſſoit du trauail de ſes mains. En verité il eſtoit riche és choſes ſpirituelles. Car ce fut bien plus de faire marcher vn boiteux, ce qu'aucun des Princes ne peut, que de luy donner de l'or, ny de l'argent. Mais quoy, S. Pierre n'auroit il pas peû obtenir de Dieu de l'or,qui eut peû reſſuſciter vn mort ? Ouy certainement : mais il ſe deſchargea du poids des richeſſes, afin qu'affranchy de tout, il entrat dans le ciel, & comme maiſtre des brebis, il leur donnat l'exemple d'humilité, d'autant que la pauureté corporelle ou ſpirituelle, & l'humilité eſt l'entrée du ciel. En 3. lieu,il fut en luy l'effet des miracles:car laiſſant les grands & ſublimes, les infirmes & malades eſtoient guaris par l'ombre de S. Pierre, d'autant dōc qu'il auoit la perfection des vertus,qui eſt de ſe cōtenter du neceſſaire,c'eſt pourquoy ſa langue a eſté faite la clef du ciel,& ſon nom eſt en benediction, en terre & au ciel. Or ceux qui ont voulu celebrer leur nom en la terre, & ont aymé la fiente de la terre, ſont meſpriſez, & ſont eſcrits au liure de la fureur de la iuſtice d'vn Dieu tout-puiſſant. En verité Dieu voulant monſtrer que ny la pauureté de S. Pierre, ny celle des Saincts n'eſtoit pas contrainte, mais libre ; il excitoit l'eſprit de pluſieurs à leur donner & departir de leurs biens:mais eux ſe reſiouyſſoient plus en leur extréme pauureté,que dans les eſpines poignantes des richeſſes:de ſorte que d'autant plus leur pauureté croiſſoit, plus leur deuotion augmentoit. Et certes ce n'eſt pas de merueille, ſi ceux qui n'ont que Dieu pour leur ioye, Dieu ne leur manque iamais. Ceux qui deſiroient ardemment les richeſſes du monde, comment ie vous prie Dieu leur pouuoit eſtre à gouſt ? voire il n'eſtoit que comme vn paſſant deuant leurs yeux. Mais par ſuccez de temps les amis de Dieu deuenans plus feruens & plus deliez pour preſcher la parole diuine, & afin qu'on ſceut que les richeſſes ne ſont point mauuaiſes : mais ſeulement l'abus d'icelles. Partant ſous Silueſtre & autres, les biens temporels ont eſté donnez à l'Egliſe,leſquels les hommes ſaincts ont diſpenſé de long temps pour leur ſeule neceſſité,& pour l'entretien des pauures amis de Dieu. Sçachez donc que tels ſont amis de Dieu,qui ſe contentent des diſpoſitions diuines, leſquels, bien qu'ils ne vous ſoient point cogneus,mon fils les voit fort clairement,d'autant qu'en vn metal dur ſouuentesfois on trouue l'or,& d'vn dur caillou on tire les ſcintilles du feu. Allez donc aſſeuree, d'autant qu'il faut en premier lieu crier, & puis faire;

Deuoir des Preſtres.

Naiſſance de l'Egliſe.

Loüange de S. Pierre.

Loüange de la pauureté.

Biens de l'Egliſe en quoy employez.

d'autant que mon fils demeurant en la chair, n'a conuerty toute la Iudee ny les Apoſtres enſemble, ny en vne fois la gentilité, mais il y faut vn plus long-temps pour parfaire les œuures de Dieu.

Icy ſont les paroles de l'Eſpouſe à Ieſus-Chriſt, qui manifeſtent la grande & magnifique miſericorde que Ieſus-Chriſt a fait auec elle : & les paroles de Ieſu-Chriſt à la meſme Eſpouſe, confirmant la meſme miſericorde en elle : & en quelle maniere il l'a eſleue vn vaſe qui doit eſtre remply de vin, & par elle doit eſtre donné à boire aux ſeruiteurs de Dieu, & de la demande agreable & humble de l'Eſpouſe à Ieſus-Chriſt.

CHAPITRE LXXVII.

HOnneur & gloire ſoit à Dieu tout-puiſſant pour toutes les choſes qu'il a creées, loüange luy ſoit pour toutes ſes vertus : Que le los luy en ſoit rendu & ſeruice pour toute la charité. Moy * indigne creature, qui dés ma ieuneſſe ay offenſé beaucoup la diuine bonté, ie vous rends graces, ô mon doux Ieſus : & pour cela ſingulierement, d'autant qu'il n'y a creature ſi criminelle, à qui vous refuſiez voſtre miſericorde, qui vous la demande auec charité & vraye humilité, auec reſolution de s'amender. O mon tres-cher Ieſus, & le plus clement de tous, ce que vous m'auez fait eſt admirable deuant les yeux de tous : car quand il vous plaiſt, vous aſſoupiſſez mon corps, non pas toutesfois auec vn ſommeil corporel, mais par vne paix ſpirituelle. Or vous m'excitez comme quaſi du ſommeil pour voir, ouyr, & ſentir ſpirituellement. O Seigneur Dieu, ô que douces ſont vos paroles à ma bouche! Il me ſemble que toutes fois & quantes que i'entends les paroles de voſtre eſprit, mon ame les engloutit en elle meſme auec quelque ſentiment ineffable de voſtre douceur ſignalée cõme vne viande tres-douce, qui ſemble tõber dans le cœur de mon corps, auec vne grande ioye & conſolation ineffable. Neantmoins cela me ſemble admirable, que quand i'entends vos paroles, ie demeure raſſaſiee & affamee. Ie ſuis raſſaſiee, d'autant qu'alors rien ne me ſatisfait, ſi ce n'eſt vos paroles : Famelique, à raiſon que mon appetit s'augmente touſiours. Benit ſoyez-vous donc, ô Ieſus-Chriſt mon Dieu, donnez-moy, ie vous ſupplie, & demande voſtre ſecours, afin que tous les iours de ma vie ie puiſſe faire ce qui vous eſt agreable. Or noſtre Seigneur reſpondit, diſant : Ie ſuis ſans principe & ſans fin, toutes choſes ſont creées de ma main toute puiſſante, & diſpoſees & reglées par ma ſapience inſcrutable, & mon iugement regit toutes choſes, & rien ne m'eſt impoſſible : & de faict, toutes mes œuures ſont diſpoſees auec charité. Et partant ce cœur eſt trop dur, qui ne veut m'aymer ny me craindre, puiſque ie ſuis nourriſſier de toutes choſes & Iuge. Or le diable, qui eſt mon bourreau, eſt traité des hommes & ſeruy, & on accomplit ſes volontez. Enfin, ce diable a dõné à boire au monde d'vn venin ſi peſtifere, & mortifere, que l'ame qui le gouſte auec delectation, ne ſçauroit viure; mais morte à la grace, tombe miſerablement dans l'enfer, pour viure d'vne mort animée de miſeres eternelles. Ce venin eſt le peché, lequel bien qu'il ſoit gouſté de pluſieurs au commencement, à la fin neantmoins eſt horriblement amer. Certainement ce venin eſt beu & receu de la main du diable à toute heure auec delectation, qui engage aux malheurs : & qui a iamais ouy telles choſes, ou qui eſt plus admirable, voire eſtonnant ? La vie eſt preſentée aux hommes, & ils choiſiſſent miſerablement la mort, & embraſſent volontairement les ſupplices eternels. Mais * moy, qui ſuis puiſſant ſur toutes choſes, ie compatis à leurs

* S. Brigitte.

* Ieſus-Chriſt.

à leurs miſeres & angoiſſes preſſantes. I'ay fait comme vn Roy riche & charitable,qui enuoyant à ſes plus familiers ſeruiteurs le vin le plus precieux,leur diroit, beuuez, & dõnez-en à boire à pluſieurs:car il eſt tres-ſalutaire;il rend la ſanté aux malades;aux triſtes,la conſolation,& donne vn cœur genereux aux hommes ſains. On n'enuoye point auſſi le vin ſans vaſe. Veritablement i'en ay faict de meſme en ce Royaume:Car i'ay enuoyé à mes ſeruiteurs mes paroles,qui ſont comparées au vin le plus precieux : & eux les donneront aux autres, d'autant qu'elles ſont tres-bonnes & ſalutaires. Par le vaſe,i'entends vous-meſme qui eſcoutez mes paroles:Car vous auez fait l'vn & l'autre. Car vous auez eſcouté & preſché mes paroles, attendu que vous eſtes mon propre vaſe,ie le rempliray auſſi quand ie voudray, & duquel ie puiſeray quand il me plaira, & partant mon eſprit vous monſtrera où vous deuez aller, ce que vous deuez dire, & ne craignez perſonne,ſi ce n'eſt moy:ains vous deuez aller auec ioye là où ie voudray,& dire ſans crainte ce que ie vous enuoyeray dire.Car rien ne me peut reſiſter,& ie veux demeurer auec vous. L'eſpouſe parloit apres : Moy qui ay entendu cette voix,ie reſpondis en ces termes auec larmes. O Seigneur mon Dieu, ie ſuis en voſtre puiſſance comme vne petite vermine, ie vous prie de me donner licence de vous reſpondre. Or la voix reſpondit,diſant : I'ay cogneu voſtre eſpouſe auant que vous l'ayez conceuë. En verité ie vous donne neantmoins licence de parler. Lors l'Eſpouſe dit : Ie vous demande,pourquoy vous, ô Roy de gloire, celuy qui verſe en nous la Sapience, & celuy qui opere en nous toutes les vertus,voire eſtes la vertu meſme ; me voulez-vous choiſir pour vn tel office & charge,qui ay conſommé mon corps en pechez,qui ſuis,touchant la ſageſſe, ſemblable à l'aſne & debile,& laſche pour l'exercice de toute ſorte de vertus ? Ne vous courroucez pas,à raiſon de cela contre moy,que ie vous aye interrogée de la ſorte:Car il ne faut en rien ſe defier de vous: car vous pouuez faire tout ce que vous voulez de moy,ie m'eſtonne grandement, d'autant que ie vous ay offenſé grandement,& me ſuis amendée. La voix reſpondit ainſi,diſant : Certainement ie vous reſpond par ſimilitude : Si on preſentoit à vn Roy,riche & puiſſant,diuerſes monnoyes,leſquelles le Roy feroit fondre apres, & en feroit ce que bon luy ſembleroit:comme par exemple, couronnes,anneaux, de la monnoye d'or;des vaſes à boire, de la monnoye d'argent ; des chauderons & poilles, de la monnoye de cuiure, & que le Roy ſe ſeruit de toutes ces choſes pour ſa commodité & honneur. D'où vient, puiſque vous n'admirerez pas qu'il en vſaſt de la ſorte ; il ne faut donc que vous admiriez que ie reçoiue les cœurs de mes amis,quand ils me ſont franchement offerts par eux-meſmes,faiſant d'eux tout ce que bon me ſemble, & bien que quelques-vns ayent vn plus grand ſens, d'autres moins,neantmoins quand ils me preſentent leur cœur,lors ie me ſers des vns pour vne choſe, des autres pour vne autre, de tous neantmoins pour mon honneur & gloire. Car le cœur du iuſte eſt vne monnoye qui me plaiſt grandement, & partant ie puis diſpoſer des choſes qui ſont à moy comme ie veux : & puiſque vous eſtes à moy, vous ne deuez admirer les choſes que ie veux faire auec vous : mais ſoyez conſtante & ferme pour ſouſtenir, & volontaire pour faire tout ce que ie vous commanderay : Car ie ſuis puiſſant en tous lieux, pour vous donner tout ce qui vous eſt neceſſaire.

Cy ſont les paroles qui ont eſté diuinement reuelées à l'eſpouſe S. Brigitte, voire declarees & enuoyees à elle par la bouche tres-douce de la glorieuſe Vierge Marie.

CHAPITRE LXXVIII.

* S. Brigitte. I'Ay vefve * ſignifié à voſtre paternité honorable quelques choſes qui ont eſté reuelées, quelques choſes grandemẽt prodigieuſes, lors que cette perſonne eſtoit en ſon pays, qui ont eſté examinées diligemment, & approuuées par des Eueſques, par des Preſtres ſeculiers, & par des Moines, qui tous ont dit auoir procedé d'vne penſee & merueilleuſe influence du S. Eſprit. Ce que le Roy, & la Reyne de ce pays-là ont auſſi cogneu par des raiſons tres-probables. La meſme femme vefve eſtant allee aſſez incommodément à la ville de Rome, vn iour en l'Egliſe de S. Marie Major, occupée en l'oraiſon, fut rauie en vne viſion ſpirituelle: le corps eſtant comme malade & appeſanty, non pas toutesfois qu'elle fuſt plongee dans ſon ſommeil. En cette heure là s'apparut à elle quelque tres-reuerende vierge : Mais cette femme eſtant troublee de l'admiration de la viſion, connoiſſant ſa fragilité ; elle craignoit la deception de Sathan : c'eſt pourquoy elle ſuppliolt intimement la diuine pieté, qu'elle ne permit point qu'elle tõbaſt és tourmens du diable. La Vierge donc, qui luy apparoiſſoit, luy dit : Ne craignez point ce que vous voyez & oyez maintenant, penſant que cela ſoit du malin eſprit : car comme de l'approche du Soleil deux choſes nous arriuent, ſçauoir la lumiere & la chaleur qui ne ſuiuent iamais, ains chaſſent les ombres eſpeces : De meſme quand le S. Eſprit eſt en vne ame, deux choſes nous arriuent en ſon cœur, ſçauoir, l'ardeur de la diuine charité, & la parfaite lumiere de la foy Catholique. Or vous ſentez ces deux choſes en vous: de ſorte que vous n'aymez rien tant que Dieu, & il ne vous manque pas vn ſeul point de l'integrité de la foy Mais le malin eſprit, qui eſt comparé aux ombres eſpaiſſes & palpables, ne ſuit pas ces deux choſes. Apres, la meſme Vierge adiouſta, diſant à la meſme femme: vous deuez enuoyer mes paroles à vn tel Prelat de ma part, à laquelle la femme reſpondit auec vn grand regret au cœur, diſant: O ma Reuerende Vierge, il ne me croira pas, mais pluſtoſt (comme ie penſe) il aura mes paroles à riſee que de les eſtimer eſtre de la diuine verité. A qui la Vierge reſpondit, diſant : Bien que ie connoiſſe fort bien la diſpoſition de ſon cœur, & la reſponſe qu'il fera, & la fin de ſa vie ; neantmoins vous luy deuez enuoyer mes paroles. Certainement ie luy fais connoiſtre que du coſté dextre de l'Egliſe le fondement eſt grandement ruiné, de ſorte que la voute menace de ſi grandes ruines perilleuſes, que pluſieurs y perdront leur vie. La plus grande partie des colomnes qui tẽdoient en haut, ſont maintenant toutes courbées en bas iuſques à terre, & tout le paué eſt tellement foſſoyé, que les aueugles qui y entrent, tombent auec grand danger, voire meſme cela arriue ſouuent à ceux qui voyent clair, à raiſon des foſſes dudit paué, & pour toutes ces choſes l'Egliſe de Dieu eſt en de grands dangers. Et qu'eſt-ce que de là en doit arriuer, ſoudain on le verra. Car certainement elle ſouffrira vne ruine totale, ſi on ne la repare. Et ſa ruine ſera ſi grande, qu'elle ſera ouye par toute la Chreſtienté, & ces choſes doiuent eſtre entenduës ſpirituellement. Quant à moy ie ſuis cette Vierge, au ventre de laquelle le Fils de Dieu a daigné venir auec la Deité & le S. Eſprit, ſans aucune mauuaiſe delectation corporelle Et celuy qui eſt Fils de Dieu eternel, eſt né de mon ventre ſans rupture, auec la Deité & Humanité, & le S. Eſprit auec vne grande conſolation & ſans peine. I'ay auſſi demeuré aupres de la croix, quand luy ſurmontoit l'enfer

auec

Digitized by Google

auec la vraye patience,& ouuroit le ciel auec le ſang de ſon cœur. Veritablement i'eſtois en la montagne quand le meſme Fils de Dieu, qui en verité eſt mon Fils, montoit au ciel. Enfin i'ay cogneu clairement toute la foy Catholique,laquelle il a enſeignee en euangeliſant à tous ceux qui veulent entrer dans le ciel. Ie demeure donc au monde auec mon oraiſon aſſiduelle enuers mon tres-cher Fils,comme l'arc ſur les nuës du ciel, qui ſemble s'abbaiſſer iuſques à la terre & la toucher de ſes deux bouts. Partant i'entends moy-meſme, & de faict,ie m'abbaiſſe aux habitans de l'vniuers, ſçauoir en les touchant des deux bouts de mon oraiſon, ſçauoir eſt les bons & les mauuais. Ie m'abbaiſſe aux bons,afin qu'ils ſoient conſtans & fermes en tout ce que la ſaincte Mere Egliſe commande : Et aux mauuais, afin qu'ils n'aduancent en leur malice, & ſe rendent pires. Ie ſignifie donc à ceux auſquels i'enuoye mes paroles, que d'vne partie de la terre ſortent des nuées treshorribles contre l'eſclat & beauté de l'arc,par leſquelles i'entends les hommes incontinens, & les inſatiables des richeſſes, comme la mer des ruiſſeaux, qui donnent auſſi les biens prodigalement & irraiſonnablement pour la pompe mondaine,& pour la vanité, comme vn torrent eſpand ſon eau en ſon impetuoſité. Les pourueoyeurs de la ſaincte Mere Egliſe d'ordinaire exercét ces trois horribles forfaits, les pechez deſquels abominables montent au ciel, & s'eſleuent de la terre deuant Dieu, comme des nuées pour noircir & offuſquer l'eſclat ſignalé & la beauté nompareille de mon arc, & de la ſorte ceux qui deuoient auec moy appaiſer Dieu, ils prouoquent miſerablement ſur leur teſte l'ire & l'indignation d'vn Dieu tout-puiſſant. Et telle ſorte de gens ne deuroient pas eſtre rehauſſez & loüez dans l'Egliſe, mais bien eſtre deprimez. Quiconque donc voudra auoir ſoin que les fondemens de l'Egliſe demeurent fermes & ſtables,& le paué plein & égal par vn bon nouueau reſtabliſſement, deſirant ardemment de renoueller cette bienheureuſe vigne,que Ieſus a planté & arrouſé de ſon Sang. Que s'il ſe croit pour cela inſuffiſant & incapable, moy Reyne du ciel, auec toutes les troupes des Anges viendray à ſon ayde & ſecours, arrachant les racines fabuleuſes, & coupant les arbres infructueux pour les bruſler, & plantant en leurs lieux les arbres fructueux. Par la vigne i'entends noſtre Mere ſaincte Egliſe, en laquelle il faudroit renoueller dans les cœurs de ſes enfans l'humilité & la charité. Cette Vierge glorieuſe,qui apparut à cette femme a commandé de vous l'enuoyer par eſcrit,d'où voſtre Reuerende paternité pourra cognoiſtre, que moy qui enuoye la preſente lettre, iure par le vray Ieſus, & le Dieu tout-puiſſant, & par ſa tres-digne Mere Marie, voulant qu'ils m'aydent de la ſorte au corps & à l'ame, comme ie n'ay enuoyé cette lettre pour quelque honneur du monde, pour quelque cupidité,ou pour quelque faueur mondaine. Mais entr'autres choſes qui ont eſté dites à la meſme femme, en la reuelation ſpirituelle, toutes les choſes qui ſont eſcrites en ce papier me ſont commandées d'eſtre enuoyees à voſtre dignité.

La Vierge Marie eſt vn arc.

---

*Icy eſt vn Poëme notable, dans lequel ſont contenus pluſieurs bons aduis, qui ont eſté reuelez à la meſme Eſpouſe *, ſur vne information qui eſt contenuë au chapitre precedent.* * S. Brigitte.

CHAPITRE LXXIX.

LOüange, honneur, & gloire ſoit à Dieu tout-puiſſant pour toutes ſes œuures admirables : que ſoit auſſi honneur eternel à celuy qui a commencé de vous donner la grace. Nous voyons que quand la ſurface de la terre eſt couuerte de-

neige & de froid, il eſt certain que les ſemẽces qui ont eſté ſemées ne peuuẽt germer qu'en quelques lieux où le Soleil darde ſes rayõs, & l'eſchauffe; eſquels lieux auſſi par le benefice du meſme Soleil, naiſſent des fueilles & herbes, & on voit eſclorre des fleurs, leſquelles on peut voir & cõnoiſtre de quelle eſpece elles ſont, & de quelle vertu. En verité tout le monde me ſemble eſtre ſaiſi & couuert de froid de la ſuperbe inſupportable, de la cupidité inſatiable, & de la volupté brutale. Helas! qu'il y en a peu qui puiſſent eſtre cogneus par leurs paroles & œuures, que la parfaite charité de Dieu demeure dans leurs cœurs! D'où il faut ſçauoir que comme les amis du Lazare ſe ſont reſiouys de le voir reſſuſcité pour la gloire de Dieu: de meſme maintenant les amis de Dieu peuuent ſe reſiouyr, qu'ils voyent reſſuſciter quelques-vns de ces trois vices, qui ſont vrayement vne mort eternelle. D'ailleurs il faut remarquer, que comme le Lazare eſtant reſſuſcité apres ſa reſurrection, il en acquit vne double haine (car il auoit quelques ennemis corporels, qui eſtoient auſſi ennemis de Dieu, & ceux-là haiſſoient corporellement le Lazare: il auoit auſſi quelques ennemis ſpirituels, ſçauoir les demons, qui ne deſirent eſtre iamais amis de Dieu, & ceux-là le haiſſoient ſpirituellement.) De meſme maintenant, quiconque reſſuſciteroit des vices & pechez mortels, voulant garder la chaſteté, & fuir l'orgueil & les ambitions, il tombe en la double haine du diable & des hommes: Car les hommes qui ſont ennemis de Dieu, leur deſirent nuire corporellement. Et le diable deſire auſſi les damner par deux manieres, il s'efforce de leur nuire ſpirituellement: Car en premier lieu les hommes du monde les blaſment & les vituperent par des paroles meſdiſantes & venimeuſes. En ſecond lieu, ils les moleſtent, faſchent & inquietent en leurs œuures, afin qu'ils les rendent ſemblables à eux tant en leur vie qu'en leurs œuures, les arrachant des bonnes entrepriſes & reſolutions. Mais l'homme de Dieu nouuellement conuerty à la vie ſpirituelle, peut fort bien vaincre telle ſorte de gens malins, ſi contre leurs paroles vaines il s'arme de patience, & ſi lors en leur preſence il s'exerce és œuures ſpirituelles & diuines, auec plus de ferueur & d'aſſiduité. Les demons infernaux s'efforcent auſſi de les deceuoir par deux autres differentes manieres. La premiere, ils deſirent impatiemment de faire recheoir l'homme qui eſt conuerty de nouueau: que s'ils ne peuuent, lors la malice des demons qui n'aura iamais d'eſgal le ſollicite encor & le tente, afin qu'il faſſe ſes œuures ſpirituelles irraiſonnablement, & ſans diſcretion, ſçauoir eſt, en veilles exceſſiues, en abſtinences indiſcrettes, afin que de la ſorte ſes forces ſoient bien-toſt eſpuiſees, & qu'il ſoit infirme pour le reſte du temps à faire les œuures ſpirituelles. Contre le premier il y a vn tres-bon remede, ſçauoir la frequente & pure Confeſſion de ſes pechez, & vne grande & intime contrition. Contre le deuxieſme, le meilleur remede eſt l'humilité, baſſe & profonde, qui le porte à pluſtoſt obeyr & à ſe ſouſmettre à quelque perſonne ancienne, ſpirituelle, que ſe gouuerner ſoy-meſme és choſes ſpirituelles, & és penitences qu'il fait. En verité cette medecine eſt grandement vtile: de ſorte que bien que celuy qui le conſeilleroit, ſeroit plus indigne que celuy qui ſe conſeille; il faudroit neantmoins eſperer certainement que la diuine ſapience cooperera par ſon ſecours, à ce que celuy qui donne le conſeil ne ſe trompe, ains luy conſeille tout ce qui eſt vtile. Si tous deux ont la volonté de chercher en tout l'honneur & la gloire de Dieu. Or maintenant, ô mon bien-aymé, d'autant que tous deux nous ſommes ſortis des pechez, prions Dieu tout-puiſſant

Meſchancetez des hommes & des diables contre les pieux & deuots.

Quel hõneur on doit aux directeurs des ames.

Digitized by Google

puiſſant qu'il nous donne ſon aide & ſecours,à moy en diſant,& à vous en obeyſſant. Et nous deuons d'autant plus prier & remercier Dieu, de ce qu'il a permis que vous,qui eſtes riche,ſage,& noble,ayez daigné prendre conſeil de moy, indigne,incogneuë,& peu intelligente.Et de fait,i'eſpere que Dieu regardera benignement voſtre humilité,& vous donnera la grace de faire tout ce qui vous ſera vtile, & dont ie vous eſcris pour ſon honneur & gloire.

Vne inſtruction reuelée à ſon Eſpouſe,grandement diſcrette : elle eſt fort vtile pour vn Preſtre,contenant la maniere de bien viure,tant ſpirituellement,que corporellement.

CHAPITRE LXXX.

EN premier lieu,ie vous conſeille que vous demeuriez en voſtre logis, aupres de voſtre Egliſe de ſaincte Marie vierge, & que vous ayez ſeulement vn ſeul ſeruiteur,que vous rendiez à vos crediteurs tout ce qui ſera ſuperflu, les deſpenſes neceſſaires en eſtans deduites, ſatisfaiſant entierement à vos debtes. Car il n'eſt pas raiſonnable ny licite de donner beaucoup d'argent aux pauures, moins aux amis qui ſont riches & parens,qu'on n'ait entierement payé,& baillé tout ce qui ſera par deſſus la deſpenſe de vous,& de voſtre ſeruiteur,& ayant payé,vous pourrez donner le ſuperflu aux pauures à l'honneur,& à la gloire de Dieu.Ayez voſtre habit de Preſtre honneſte & edificatif,eſtant diligemment attentif,& prenant ſoigneuſement garde, qu'en la qualité de l'eſtoffe, ny en la forme de l'habit n'y ait quelque pompe ou vanité, mais qu'on y remarque la ſeule & honneſte neceſſité & vtilité & decence corporelle:Que vous ſoyez content de deux veſtemens égaux; vn pour les iours des feſtes ; l'autre pour les iours ordinaires. N'ayez que deux paires de chauſſes ou chauſſeures & ſouliers,tout ce qui ſera par deſſus changez-le en autres vſages,ou à payer des debtes. Laiſſez les veſtemens de linge, tant la nuict que le iour pour toute cette année. Que vous ayez voſtre Egliſe de ſaincte Marie toute cette année pour Egliſe Clauſtrale, pour trois choſes. En premier, afin que ſi vous y auez iamais entré enflé de ſuperbe, que vous y demeuriez à l'aduenir en l'honneur de la Vierge Marie tres-humble, & ce par la vertu de l'obeyſſance diuine.Et ſi parauenture vous auez retiré les Chanoines & beneficiés de cette Egliſe du ſeruice de Dieu par vos paroles des-honneſtes,& les auez allechez à la concupiſcence mauuaiſe : efforcez-vous maintenant par le ſecours de Dieu,par les paroles ſpirituelles & diuines,de retirer quelqu'vn des concupiſcences pernicieuſes,aux delectations indicibles du diuin amour.Et ſi poſſible par vos mauuaiſes mœurs,vous auez donné mauuais exemple à quelqu'vn, tâchez maintenant en aimant,& par vos bonnes œuures & honneſtes mœurs,de donner à ces ames qui ont veu voſtre deſordre, vn bon & profitable exemple. Apres, ô mon bien-aimé amy,vous deuez ranger le temps du iour & de la nuict pour la loüange de Dieu.Car i'ay pris garde que vous clochez ſouuent à des heures ordonnées.Et partant ie vous conſeille,que ſoudain que vous les oyrez la nuict,vous ſortiez du lict,& auec cinq genuflexions,& autant de *Pater noſter*,& *Aue Maria*,vous vous ſouueniez des cinq playes de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & des douleurs de ſa tres-digne Mere. Apres cela,commencez Matines de la ſaincte Vierge,& dites les autres prieres que vous auez accouſtumé, iuſques à ce que les Chanoines viennent au chœur pour pſalmodier. Il eſt meilleur que vous veniez à l'Egliſe auec les premiers, qu'auec les derniers. Vous deuez donc chanter Matines deuotement & honneſtement,demeurant,tantoſt debout,tantoſt aſſis,comme il ſera plus decent:

Comment vn Preſtre ſe doit gouuerner en ſes biens, vie, habit, &c.

Pour l'habit.

Pour l'Egliſe.

Pour les deportemens.

Pour le temps.

Mais vous ne deuez parler à pas vn,ſi ce n'eſt qu'on vous interroge,& lors meſme vous deuez reſpondre auec peu de paroles, non hautes, ſans donner aucun ſigne qu'elles vous faſchent, & qu'elles impatientent, ſi faire ſe peut. Car vous vous comporteriez fort modeſtement & honneſtement, ſi vous eſtiez deuant quelque grand Seigneur temporel & terrien.C'eſt pourquoy vous vous deuez mieux comporter auec toute ſorte d'honneſteté,modeſtie,humilité & reuerence interieure & exterieure, en la preſence, & au ſeruice du Roy eternel & des cieux,qui eſt touſiours, & en tous lieux preſent, & tout-voyant. Et ſi paraduenture vous eſtes contraint par neceſſité,& pour des grandes choſes qui touchent à vn autre, de parler emmy vos heures ; ſortez du chœur, & dites-en ce qui vous en ſemble en peu de paroles ſans crier ny parler trop haut, retournant ſans delay à voſtre chœur,& ſi vous pouuez le differer,differez-le en autre temps,afin que le culte diuin ou l'honneur de Dieu ne ſoit diminué ou empeſché. Donnez-vous garde auſſi de n'aller par l'Egliſe en vous y promenant quand on chante les heures. Car cela marque vn eſprit vague, inconſtant, tiede, & de peu d'amour & deuotion. Or priez Dieu entre les interualles des heures, priez ou liſez des choſes vtiles à voſtre ame, & profitables à celle d'autruy, & gardant, & obſeruant cecy inceſſamment, que de l'heure que vous vous leuez de voſtre lict pour aller à Matines, ne vous employez & plongez librement dans les affaires,ſi ce n'eſt à voſtre chant,lecture,oraiſon,ou eſtude,iuſques à ce que la grande Meſſe ſoit dite, ſi ce n'eſt qu'en voſtre Chapitre, il fallut traiter entre vous de quelques affaires,concernans les affaires de l'Egliſe, ou pour eſtablir vn meilleur ordre ou eſtat entre vous. La grande Meſſe eſtant celebrée,il eſt conuenable de parler des vtilitez corporelles,des commoditez, & des honneſtes & vertueuſes complexions. Or quand vous entrez à table,que les benedictions de table ſoient leuës,& ſoit que vous ſoyez hoſte d'vn autre,ſoit que vous ſoyez logé chez autruy,commencez en mangeant de parler de Dieu,ou bien de ſa tres-digne Mere,ou bien de quelque Sainct,pour l'édification & vtilité des cõuiez, voire des ſeruiteurs de table,ou moins quelque peu,ou bien interrogez les autres de Dieu,de ſa S.Mere,ou de quelque Saint. Et lors que vous ſerez ſeul à table auec le ſeruiteur, faites-en de meſme,& ayez la lecture que les freres ont en leur Monaſtere. Mais ayant pris voſtre refection,ayant rendu graces à Dieu & à vos bienfaicteurs, parlez de vos affaires auec quelques perſonnes honneſtes telles qu'il vous plaira l'eſpace d'vne heure.Et apres entrez ſoudain en voſtre cabinet,& ayãt flechy les genoux cinq fois,dites cinq fois le *Pater*,& autant de fois l'*Aue Maria*, pour l'amour des playes de N. S. Ieſus-Chriſt, & pour les douleurs de la ſaincte Vierge Marie. Cela eſtant fait, employez la moitié du temps iuſques à Veſpres à l'eſtude,à lire,& à vous repoſer vn peu,ſi ce n'eſt que vous fuſſiez employée à quelque affaire qui touchaſt vos amis, l'autre moitié du temps vous l'employerez pour recréer le corps, afin que vous ſoyez plus fort aux loüanges diuines. Quand on ſonnera à Veſpres,allez, & entrez ſoudain dans l'Egliſe pour chanter dãs le chœur: & comportez-vous en meſme maniere dans le chœur que nous auõs dit cy-deſſus. Et ayant dit Complies,dites tous les iours pour les morts les Vigiles à trois leçons, & ce auant ſouper.Mais ayant ſoupé,exercez-vous comme nous auons dit au diſner. Apres auoir dit graces,allez vous promener, parlant des paroles vtiles & de conſolation,iuſques à ce que vous voudrez vous aller coucher.Et lors auſſi auant que de vous mettre au lict,mettez vous deuant le lict,& là dites deuotement cinq fois le *Pater*,& l'*Aue Maria*,pour l'amour de la Paſſion de Ieſus Chriſt,& apres entrez

Pour l'Office.

Apres l'Office.

A table.

Digitized by Google

entrez en voſtre lict,& donnez à voſtre corps tout autant de ſommeil & de repos, afin qu'il ne vous faille dormir,à raiſon de la briefueté du ſommeil,quand il faut veiller & chanter.Tous les Vendredis dites les ſept Pſeaumes auec les Litanies,& donnez auſſi en ces iours,cinq deniers à cinq pauures,pour la reuerence des cinq playes de noſtre Seigneur. Partant,ô mon frere & amy tres-cher, ie vous conſeille que vous gardiez la ſouſcrite abſtinence toute cette année-cy, en ſatisfaction de vos pechez. Premierement,ieuſnez tout le Careſme,ne faiſant qu'vne refection de poiſſon, & le ſemblable en l'Aduent, toutes les Vigiles de noſtre Dame à pain & eau,& les Vigiles des Apoſtres en poiſſon.Tous les Mercredis mangeant du fromage,des œufs,& du poiſſon. Tous les Vendredis en pain & vin ſeulement,& s'il vous agrée plus auec de l'eau ſeule & pain,ie vous le conſeille. Tous les Samedis en poiſſon & huile,& vn repas ſeulement. Mais le Dimanche,le Lundy,Mardy,& le Ieudy,vous refectionnerez deux fois le iour de la viande, pourueu que l'Egliſe ne vous commande de ieuſner. Remarquez ô frere bien aimé, que ie vous ay voulu eſcrire & conſeiller ces choſes pour trois raiſons. Premierement,afin que l'enuie de Sathan & ſon aſtuce ne vous attiraſt à ce que ſoudain vous vous conſommiez, & que vos ſens & vos forces eſtans bien-toſt eſpuiſées,defaillant,vous ſeruiez moins Dieu tout le reſte de voſtre vie qu'il ne faut. En ſecond lieu,que ſi les mondains marquent en vous,en vos ſens & forces quelque defaut, ou voyent que vous vous rendiez lâche en vos entrepriſes & reſolutions, ils vous auront à horreur, & craindront de s'occuper aux œuures diuines. En troiſieſme lieu,d'autant que i'eſpere qu'en vous aſſuiettiſſant pluſtoſt au conſeil d'autruy qu'au voſtre, & ne vous gouuernant par voſtre propre iugement,vous plairez plus à Dieu.

La reſponſe de la ſaincte Vierge à l'Eſpouſe, touchant trois hommes, pour leſquels l'Eſpouſe intercedoit Dieu, & quelles ſont les larmes meritoires, & quelles non: De la maniere que l'amour de Dieu s'augmente par la meditation de l'humilité de Ieſus-Chriſt : Comment la crainte non filiale icy commençante eſt bonne.

CHAPITRE LXXXI.

CEſt homme-là eſt comme vn ſac plein d'areſtes, duquel ſi on en oſtoit vne, dix y ſeroient remiſes. Ouy vrayement, tel eſt celuy pour lequel vous me priez (dit la ſaincte Vierge Marie) attendu qu'il laiſſe vn peché pour la crainte de Dieu,& en commet dix pour l'honneur du monde. Quant à l'autre homme dont vous me priez : Ie vous dis, que la couſtume n'eſt pas de donner des faulſes bonnes à chair pourrie & puante.Vous priez que des tribulations luy ſoient données pour l'vtilité de ſon ame, mais ſa volonté eſt contraire à voſtre demande : car il deſire ardemment les honneurs du monde, & ſouhaitte plus les richeſſes periſſables,que la pauureté, & ſon cœur eſt confit en volupté, à raiſon dequoy ſon ame eſt pourrie & puante deuant moy : & partant les faulſes precieuſes,c'eſt à dire,les tribulations de la iuſtice ne doiuent pas luy eſtre appliquées.Quant au troiſieſme, dans les yeux duquel vous voyez flotter les larmes ; ie vous dis que vous voyez le corps,& moy ie ſonde le cœur.Car comme vous voyez que quelque fois vne nuée tenebreuſe s'eſleue de la terre,& monte iuſques au Ciel,obſcurciſſant le Soleil,& que cette nuée produit la pluye,la neige largement,& la greſle,& apres la nuée ſe diſſipe, & ſe perd, d'autant qu'elle auoit pris naiſſance des immondices de la terre: De meſme tout homme eſt comparé à ceſte nuée,quand il ſe nourrit dans le peché, & ſe plonge dans les infames & abominables voluptez iuſques à ſa vieilleſſe.

Mais la vieilleſſe arriuant, il commence à craindre la mort, & penſe au danger qui le menace, mais neantmoins le peché demeure par delectation dans ſon eſprit. Donc comme ces nuées tirent les immondices de la terre iuſques au Ciel : de meſme, la conſcience de cét homme, ſe tire des immondices puantes & corrompuës du corps, & des pechez abominables, & elle donne trois ſortes de larmes. Les premieres ſont comparées aux eaux qui ſont pour les choſes qu'il aime charnellement : comme par exemple, il pleure quand il perd ſes amis, ou les biens temporels, qui ne ſeruoient point pour ſon ſalut, lors il ſe dépite & ſe chagrine contre l'ordre des diſpoſitions diuines, & lors il iette de grands ruiſſeaux de larmes, auec vne grande indiſcretion. Les ſecondes larmes ſont comparées à la neige: car quand l'homme commence à penſer aux perils de ſon corps, qui s'approchent, les peines de la mort affreuſe, & les miſeres incomparables de l'enfer ; lors il commence à pleurer non d'amour & de charité, mais de crainte & d'effroy. Et partant comme la neige ſe fond : de meſme ſes larmes ceſſent ſoudain. La troiſieſme ſorte des larmes eſt comparée aux nuées. Car quand l'homme penſe combien douce luy eſt, & eſtoit la volupté charnelle, & que l'ayant eu à horreur, combien de conſolation luy en reſteroit au Ciel, il commence à debonder les larmes, lamentant ſa perte & ſa damnation, ne ſe ſouciant de pleurer d'auoir des-honoré Dieu par ſes abominations deteſtables : ny ne conſideroit pas qu'il perdoit vne ame qu'il auoit rachetée par ſon precieux Sang, ne ſe ſouciant, ſi elle verra & poſſedera Dieu ou non apres la mort, ne conſiderant, ny ne deſirant que d'auoir vne demeure au Ciel, ou en terre, où il ne ſentiroit aucune peine, mais où elle iouyroit d'vne volupté eternelle. C'eſt pourquoy telles larmes ſont fort à propos comparées aux nuées, d'autant que le cœur d'vn tel homme eſt trop dur, & il n'a aucun ſentiment ny mouuement d'amour vers Dieu. Partant telles larmes ne le portent pas au Ciel. Mais maintenant ie vous veux monſtrer les larmes qui rauiſſent l'ame au Ciel, & qui ſont ſemblables à la roſée : car quelquefois quelque vapeur ſort de la douceur de la terre, & monte au Ciel ſous le Soleil, laquelle eſtant diſſoute par les rayons du Soleil, elle deſcend derechef en terre, & rend plantureux tous les fruicts de la terre, & cela eſt appellé par vous roſée, comme il paroiſt aux fueilles des roſes, leſquelles oppoſées à la chaleur, donnent de l'humidité, & apres l'humeur deſcend : De meſme en eſt de l'homme ſpirituel. En verité tous ceux qui conſiderent la terre beniſte, qui eſt le corps de noſtre Seigneur, & les paroles que Ieſus-Chriſt, Fils de l'eternel, prononçoit de ſa bouche propre ; quelles graces il a fait au monde, & quelle peine dure & amere il a ſouffert, eſmeu à cela par les ardeurs de ſes diuines amours dont il bruſloit pour les ames : lors l'amour, qu'il a enuers Dieu, monte au cerueau, qui eſt comparé au Ciel : ſon cœur auſſi qui eſt comparé au Soleil, ſe remplit des diuines amours, ſes yeux s'abyſment és larmes, pleurant pour auoir offenſé vn Dieu infiniment bon, qui n'aura iamais d'eſgal en clemence : deſirant maintenant pluſtoſt d'endurer toute ſorte de ſupplices pour l'honneur de Dieu, que de iouyr de tous les autres plaiſirs, & eſtre ſeparé de Dieu. C'eſt pourquoy ces bonnes larmes ſont comparées à la roſée qui tombe des Cieux, d'autant qu'elles donnent la vertu de faire de bonnes œuures fructueuſes deuant Dieu. Et que, comme les fleurs eſcloſes & croiſſantes attirent à elles la roſée qui tombe, & la roſée eſt encloſe en la fleur : De meſme, les larmes qui ſont eſpanchées par les feux de la diuine charité, enferment Dieu en l'ame d'vne maniere du tout ſignalée, & Dieu d'vn pouuoir amoureux attire & rauit l'ame à ſoy : neantmoins

Meſchantes larmes.

Bonnes larmes.

Deſirs d'vne bonne ame.

Digitized by Google

moins il eſt bon de craindre à raiſon de deux choſes. La premiere, d'autant que l'abondance des œuures faites auec crainte peuuent eſtre ſi grandes en quantité, qu'elles attirent apres quelque ſcintille de grace au cœur pour obtenir la charité. Vous le pourrez comprendre par vne ſimilitude: Par exemple, il y auoit vn orfevre, mettant quantité d'or ſur les balances, auquel le charbonnier vint, luy diſant: Monſieur, i'ay du charbon pour l'vſage de vos œuures, donnez-moy ce qu'il vaut; il luy reſpondit: Le charbon eſt taxé en ſa valeur, & luy ayant donné de l'or pour ſon payement, l'orfevre diſpoſa les charbons ſelon la regle de ſon art, & l'or pour ſon entretien. De meſme en eſt és choſes ſpirituelles: Car les œuures faites ſans charité ſont ſemblables aux charbons, & la charité à l'or. Partant, celuy qui faict ſes bonnes œuures par l'eſprit de crainte, ayant neantmoins le deſir d'acquerir le ſalut de ſon ame auec ſes œuures; cét homme icy, bien qu'il ne ſouhaitte voir Dieu au Ciel, mais craint ſeulement de loger en enfer, il a neantmoins des bonnes œuures, mais froides, & apparoiſſent deuant Dieu comme des charbons. Mais Dieu eſt comparé à vn orfevre, qui ſçait en la iuſtice ſpirituelle, par quelles manieres il faut recompenſer les œuures, ou par quelle iuſtice la charité diuine eſt acquiſe; il l'ordonne auſſi de la ſorte dans les arreſts & decrets de ſa prouidence diuine, que l'homme aye la charité pour les bonnes œuures faites auec crainte, laquelle l'homme diſpoſe pour le ſalut de ſon ame. Comme donc l'orfevre plein d'amour & charité, ſe ſert des charbons pour ſon ouurage: De meſme noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt vſe des œuures froides pour ſon honneur & gloire. La deuxieſme, il eſt bon de craindre, d'autant que tout autant de pechez que l'homme laiſſe pour la crainte, il ſera deliuré & affranchy d'autant de peines du peché dans l'enfer: Neantmoins d'autant qu'il n'a pas eu de la charité, il n'a pas auſſi de la iuſtice pour monter au Ciel: Car ſa volonté eſt telle, que s'il pouuoit, il voudroit viure eternellement en ce monde.

La crainte, à quoy ſert.

Helas! au cœur de celuy-là la charité n'y eſt point, & les faits de noſtre Seigneur & Redempteur ſont quaſi aueugles deuant luy, partant il peche mortellement, & ſera iugé & condamné à l'enfer. Neantmoins il n'eſt pas tenu de bruſler & conſommer dans l'enfer; mais d'eſtre aſſis & plongé dans les tenebres eſpaiſſes, celuy qui a deſiſté de pecher à raiſon des peines & ſupplices: mais il ne reſſentira pas les ioyes indicibles du Ciel, d'autant qu'il ne les a pas deſirees pendant le cours de ſa vie. C'eſt pourquoy il ſera aſſis comme vn aueugle & muet, & comme vn homme qui n'a ny pieds ny jambes: car ſon ame comprend les peines de l'enfer, & bien peu de ioyes indicibles du Ciel.

DECLARATION.

CEtte declaration eſt de trois Cheualiers, le premier fut de Sçania, duquel a eſté faite vne telle reuelation. Saincte Brigitte veit cette ame comme reueſtuë d'eſcarlatte deux fois teinte, mais parſemee vn peu de noir comme de petites gouttes, & l'ayant veuë ſoudain elle ſortit de ſa preſence: apres trois iours elle veit la meſme ame toute rouge, mais reluiſante en pierreries & perles enlacees en or: & tandis qu'elle admiroit cela, l'eſprit de Dieu luy dit: Cette ame a eſté occupee aux ſoins du monde, mais ayant vne vraye foy, elle eſt venuë gaigner les Indulgences à Rome, à intention d'obtenir la charité, la diuine dilection, & la volonté ferme de ne pecher à l'aduenir à eſcient. L'ame que vous auez veuë reueſtuë d'eſcarlatte, ſignifie qu'auant la mort du corps elle a obtenu la diuine dilection, bien qu'imparfaite. Quant à ce que vous l'auez veuë parſemee de gouttes noires,

ſignifie

ſignifie qu'elle auoit quelques mouuemens & reſſentimens d'amour charnel enuers ſes parens, & de retourner en ſon pays : neantmoins il reſigna ſa volonté à la mienne. C'eſt pourquoy elle a merité d'eſtre purifiée, & d'eſtre diſpoſée à des choſes ſublimes. Quant à ce que vous l'auez veuë entre les pierreries eſclatantes en couleur rouge,cela ſignifie que pour la bonne volonté & par l'effect des indulgences il s'approchoit de la couronne tant deſirée. Voyez donc,ma fille,& conſiderez,quels biens apportent les indulgences de cette ville aux hommes qui viennent auec intention ſaincte icy pour les gaigner. Car ſi on donnoit à quelqu'vn mille milliers d'années, comme elles ſont données à raiſon de la foy & deuotion de ceux qui y viennent ; la proportion & le poids ne ſeroit pas encor digne d'obtenir la diuine charité ſans la grace diuine,laquelle charité eſt vrayement donnée & meritée,à raiſon de ces indulgences que mes Saincts ont merité par leur ſang. Le Fils de Dieu parle en la meſme reuelation de deux Cheualiers qui ont eſté de Mallande. Qu'eſt-ce qu'il vous a dit ce babillard plein de vanité, ce fleu du vent? n'eſt-ce pas que pluſieurs doutent de mon Suaire, s'il eſt le vray ou non? mettez-luy conſtamment quatre choſes que ie vous dis.Le premier eſt,que pluſieurs theſauriſent,& ne ſçauent pour qui. Le ſecond, que celuy qui n'expedie & exploitte le talent que Dieu luy a commis auec ioye & plaiſir ; mais au contraire,il le retient inutilement, tombe és iugemens effroyables de Dieu tout-puiſſant. Le troiſieſme eſt, que celuy qui aime plus la terre & le ſang, que Dieu,ne ſera point en la compagnie de ceux qui ont faim & ſoif de la iuſtice. Le quatrieſme eſt,que celuy qui n'exauce point ceux qui crient à luy,il criera luy-meſme, & ne ſera point exaucé. Quant à mon Suaire,qu'il ſçache que comme la ſueur de mon Sang coula de mon corps,lors que ie m'approchois de ma Paſſion tres-amere,& quand ie priois mon Pere : de meſme cette ſueur coula de ma face, pour la grandeur & qualité de celuy qui prioit pour la conſolation de la poſterité. Le troiſieſme Cheualier fut de Suede,duquel telle reuelation a eſté faite. Le Fils de Dieu parle : Il eſt eſcrit que l'homme eſt ſauué par la femme fidele : De meſme la femme de ce Soldat s'eſt auancée & a conceu promptement pour deliurer ſon mary de la gueule de Sathan: car d'vne main elle l'a arraché des mains du diable,ſçauoir auec des larmes,oraiſons, & œuures de charité. De l'autre main elle l'a affranchy de la captiuité du dragon infernal par ſes ſalutaires aduertiſſemens,par ſon exemple & doctrine,de ſorte qu'il s'approche de la voye de ſalut. Partant il faut conſiderer trois choſes qui ſont eſcrites en la loy vulgaire. Car en elle il y a trois choſes remarquables. L'vne eſt portée en tiltre,en frontiſpice, *Poſſeder*.L'autre s'appelle,*Vendre*.La troiſieſme, *Acheter* : au premier,qui eſt *Poſſeder*, ie dis, rien n'eſt iuſtement poſſedé, ſi ce n'eſt ce qui eſt iuſtement acquis. Car tout ce qui eſt acquis par des inuentions frauduleuſes,par des occaſions de malice,par des prix inegaux,il n'eſt pas agreable à Dieu. Au deuxieſme qui eſt *Vendre*,ie dis, que quand quelque choſe eſt venduë pour pauureté & crainte, & quelquefois par violence & iugement iniuſte, vne conſcience doit eſtre ſondée pour voir ſi la compaſſion & la charité eſt en ſon cœur. Au troiſieſme, qui eſt *Acheter*, ie dis que celuy qui veut acheter quelque choſe,doit ſonder,ſi la choſe qui ſe vend eſt iuſtement acquiſe, & ce auſſi auec quoy on l'achete. Et de fait,en la loy rien n'a eſté agreable de ce qui a eſté acquis par exaction iniuſte. Partant,celuy-cy doit ſonder diligemment en ſon eſprit, & ſçauoir pour certain, qu'il me rendra raiſon de toutes choſes, voire de ce que ſes parens luy ont laiſſé,s'il deſpend tout cela plus pour le monde,& en outre,s'il les a

deſpenduës

Digitized by Google

deſpenduës plus pour l'vtilité raiſonnable,que pour Dieu. Qu'il ſçache auſſi qu'il me rendra raiſon de ſa malice,auec quelle intention il la reçoit en ſon cœur?pourquoy, & comment il la conſerue, & en quelle maniere il accomplit le vœu qu'il m'a fait?

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt parlant à ſon Eſpouſe, luy dit, que l'ame deuote doit auoir comme vne eſpouſe,la bouche plaiſante,les oreilles pures,les yeux pudiques, & le cœur conſtant,expoſant toutes ces parties ſpirituellement fort bien.

CHAPITRE LXXXII.

LE Fils de Dieu eternel, engendré de toute eternité parle. Vous deuez auoir comme vne chere amante & eſpouſe,la bouche agreable,les oreilles pures,les yeux pudiques,& le cœur conſtant. Et de la ſorte l'ame doit eſtre diſpoſée : car la bouche ſignifie l'eſprit eſpuré,afin qu'il n'entre rien en luy, ſinon ce qui me plaiſt. Que ſa bouche auſſi,c'eſt à dire,ſon eſprit,ſoit agreable & delectable par l'odeur des bonnes & ſublimes penſees, & de la continuelle memoire de ma Paſſion amere. Que ſon eſprit ſoit rangé comme ſa bouche, c'eſt à dire, feruent d'amour diuin, afin qu'il opere ce qu'il entend : car comme on ne deſire point baiſer la bouche qui eſt paſle : De meſme l'ame ne me plaiſt point, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit belle,& faſſe de bonnes œuures de bonne & franche volonté. L'eſprit auſſi doit auoir comme la bouche,deux levres,c'eſt à dire,deux affections ; l'vne, afin de deſirer ardemment les choſes du Ciel ; l'autre meſpriſer les choſes terreſtres. Le palais inferieur de l'ame doit eſtre, la crainte de la mort effroyable, par laquelle l'ame eſt ſeparée du corps,& laquelle elle doit apprehender comme vn decret irreuocable. Que le palais de deſſus ſoit l'effroy du iugement terrible, & eſpouuantable.Entre ces deux,la langue de l'ame doit eſtre miſe.Or quelle eſt la langue de l'ame, ſi ce n'eſt la frequente conſideration de ma miſericorde intime ? Penſez donc,& conſiderez ma miſericorde : comment ie vous ay creée & rachetée,comment ie vous ſouffre. Conſiderez auſſi combien ie ſuis iuge ſeuere, qui ne laiſſe rien impuny : & voyez combien incertaine eſt l'heure de la mort : Que les yeux de l'ame ſoient ſimples comme des colombes,qui regardent le vautour dans le coulant des eaux,c'eſt à dire,que voſtre penſée ſoit inceſſamment occupée en la charité, en ma Paſſion,& és œuures & paroles de mes chers eſleuz, eſquels vous pourrez entendre,comment le diable vous pourra deceuoir,afin que vous ne vous aſſeuriez iamais en vous,ny de vous.Que vos oreilles ſoient pures,& que vous n'affectiez point d'ouyr les plaiſanteries & bouffonneries,ou ce qui eſmeut à rire.Que voſtre cœur ſoit ſtable,afin que vous ne craigniez point la mort, & que gardant la foy vous n'ayez honte des opprobres du monde. Ne vous troublez point des dommages corporels,mais ſouffrez les pour l'amour de moy qui ſuis voſtre Dieu.

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt parle à l'Eſpouſe,diſant,qu'elle le doit aimer,comme le bon ſeruiteur aime ſon maiſtre : comme vn bon fils aime ſon pere, & comme vne femme fidele aime ſon mary,qui ne doit iamais ſe ſeparer de luy.Et il explique les choſes ſuſdites ſpirituellement & genereuſement.

CHAPITRE LXXXIII.

LE Fils du Pere eternel engendré auant le temps,parle à ſaincte Brigitte en ces termes.Ie vous aime comme vn bon maiſtre aime ſon ſeruiteur,& comme vn pere cherit ſon fils,& comme vn eſpoux eſt plein de dilection enuers ſon eſpouſe:

Car le maiſtre dit à ſon ſeruiteur. Ie vous donneray les veſtemens, vne nourriture conuenable, & vn labeur moderé. Le pere dit à ſon fils, tout ce que i'ay eſt à vous. Et l'eſpoux dit à l'eſpouſe, mon repos eſt en voſtre repos, & ma conſolation eſt la voſtre. Que reſpondront donc ces trois à vne ſi grande delectation? Certainement, ſi le ſeruiteur eſt bon, dira à ſon maiſtre: ie ſuis de condition ſeruile, i'aime mieux vous ſeruir qu'à vn autre. Et le fils dira à ſon pere, d'autant que i'ay tout mon bien de vous; c'eſt pourquoy ie ne veux eſtre ſeparé de vous: Mais l'eſpouſe dira à ſon eſpoux, d'autant que ie ſuis nourrie & ſuſtentée par vos infatigables trauaux, & que i'ay ma chaleur de voſtre poitrine, & la douceur de vos paroles; partant i'aime mieux mourir, que me ſeparer de vous. Or moy qui ſuis voſtre Seigneur, ie ſuis cét Eſpoux, & l'ame eſt mon eſpouſe, qui ſe doit conſoler en moy, qui ſuis ſon centre & ſon repos, & ſe refectionner de la viande diuine, laquelle donne la force de vouloir pluſtoſt mourir, & ſouffrir toute ſorte de tourmens, que de ſe ſeparer de moy. Car ſans moy elle n'a ny conſolation, ny honneur. Mais deux choſes ſont requiſes au mariage ſacré. La premiere, des biens d'où les mariez ſe puiſſent ſuſtenter. La ſeconde, vn fils qui reçoiue leur heritage: & que le ſeruiteur ſoit pour obeir. Car comme nous liſons, Abraham ſe troubloit, d'autant qu'il n'auoit pas vn fils. Or l'ame a lors des biens pour ſe ſuſtenter, quand elle eſt pleine des vertus. Elle a auſſi vn fils, quand elle a la vertu de diſcretion, quand elle a la raiſon de diſcerner les vertus des vices; & quand elle diſcerne cela meſme ſelon Dieu. Elle a auſſi vn ſeruiteur, c'eſt à dire, l'affection charnelle, qui ne vit point ſelon la concupiſcence de la chair: mais comme il eſt expedient & conuenable au corps, & ſelon que l'ame auance en la perfection. Ie vous aime donc comme vn eſpoux ſon eſpouſe: Car mon repos eſt voſtre repos; partant vous deuez plus franchement ſouffrir toute ſorte de tribulation, que me prouoquer à ire, & à indignation. Ie vous cheris auſſi, comme vn pere ſon fils, d'autant que ie vous ay donné la diſcretion & la franche volonté. Ie vous aime auſſi comme vn maiſtre ſon ſeruiteur, à qui i'ay commandé d'auoir les choſes neceſſaires auec moderation, & le labeur auec temperament: Mais ce ſeruiteur, c'eſt à dire, le corps eſt ſi inſenſé, qu'il veut pluſtoſt ſeruir au diable qu'à moy, bien que le diable ne luy donne iamais repos ny relaſche des ſolicitudes du monde.

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt parlant à l'Eſpouſe, dit qu'il y a trois ſortes d'hommes qui ont eſté ſupplantez par les femmes; l'vn deſquels eſt comparé à l'aſne couronné, l'autre a le cœur d'vn liéure, & le troiſieſme eſt comparé au baſilic; & partant la femme doit touſiours eſtre ſujette à ſon mary.

CHAPITRE LXXXIV.

Belle doctrine pour les hommes, & pour les femmes.

LE Fils de Dieu engendré au delà du monde dans le ſein de ſon Pere, parle en ces termes. On lit que trois ſortes d'hommes ont eſté ſupplantez, à raiſon des femmes. Le premier eſtoit vn Roy, qu'Amaſia frappa en la face, quand il ne la contentoit pas, d'autant qu'il eſtoit fol, & il ne la retenoit point, ny ne ſe ſoucioit de ſon honneur. Ceſt homme eſtoit ſemblable à l'aſne, à raiſon de ſa ſottiſe, & à l'aſne couronné à raiſon de ſa dignité Royale. Le deuxieſme fut Samſon, lequel bien qu'il fut tres-fort, il fut neantmoins vaincu par vne femme. Cettuy-cy eut le cœur de liéure, d'autant qu'il n'auoit peû dompter vne femme. Le troiſiéme eſtoit Salomon, qui a eſté comme vn baſilic, qui tuoit de ſa veuë, & eſt tué par vn miroir: De meſme la Sapience de Salomon excedoit tous; neantmoins la face d'vne femme le tua. Partant il faut que la femme ſoit ſujette à l'homme.

Ieſus

Ieſu-Chriſt dit à l'Eſpouſe, que deuant luy il y a deux fueillets d'vn liure, en l'vn eſt eſcrite vne triple miſericorde, & en l'autre la iuſtice, qui l'aduertit, que pendant qu'elle a le temps, elle ſe conuertiſſe à la miſericorde, de peur qu'apres elle ne ſoit punie de la iuſtice.

CHAPITRE LXXXV.

LE Fils de Dieu, & le Fils de la Vierge parle à ſon Eſpouſe *, diſant : Ie ſuis le Createur de toutes choſes. Deuant moy ſont comme deux fueillets ; en l'vn eſt eſcrit la miſericorde ; en l'autre la Iuſtice. Partant celuy qui ſera contrit de ſes pechez, qu'il propoſe de ne pecher deſormais : Ma miſericorde dit à celuy-là, que mon eſprit l'allumera & le pouſſera à faire des bonnes œuures. Quiconque donc voudra franchement ſe deliurer des vanitez de ce monde, mon eſprit fait celuy-là plus feruent. Mais celuy qui eſt meſme preparé & diſpoſé de mourir pour moy, mon eſprit l'embraſera tellement des feux de mon amour, qu'il ſera tout à moy, & moy en luy. En l'autre fueillet eſt eſcrite la iuſtice, qui dit : Quiconque ne s'amende, quand il a temps, & ſe diuertit ſciemment de Dieu, le Pere eternel ne defendra pas celuy-là, ny le Fils ne luy ſera pas propice, ny le S. Eſprit ne l'embraſera pas des feux de ſon diuin amour. Partant pendant qu'il eſt temps, conſiderez meurement le fueillet de la miſericorde infinie. Car quiconque ſera ſauué ſera purifié, ou par l'eau, ou par le feu, c'eſt à dire, par quelque mediocre labeur de penitence en ce temps, ou par le feu de Purgatoire en l'autre monde, iuſques à ce qu'il ſoit entierement purifié. Sçachez auſſi que i'ay monſtré à vn homme (que vous cognoiſſez) ces deux fueillets du liure de la Miſericorde, & de la iuſtice. Mais il meſpriſe maintenant le fueillet de ma miſericorde, & ce qui eſt à gauche, il le repute à droit ; & comme l'oyſeau qu'on nomme Herodius, veut exceller par deſſus les oyſeaux : De meſme, il deſire ſurpaſſer tous les hommes en vanité, & partant il doit craindre, que s'il ne prend garde diligemment, il mourra en riant, & ſera enleué des yeux du monde miſerablement. Cela aduint apres. Car ſortant de table ioyeux & content, il fut tué de nuict de ſes ennemis.

* S. Brigitte.

La Mere de Dieu parle, diſant d'elle-meſme qu'elle eſt ſemblable à la fleur, de laquelle les abeilles cueillent la douceur : car les abeilles ſont les ſeruiteurs & les eſleus de Dieu, qui tous les iours cueillent & puiſent les douceurs de la grace, & ils ont des aiſles & pieds ſpirituels.

CHAPITRE LXXXVI.

LA Mere de Dieu parle : Ie ſuis la Reine & la mere de miſericorde. Mon Fils, Createur de toutes choſes, eſt touché de tant de douceur en mon endroit, qu'il m'a donné l'intelligence ſpirituelle de toutes choſes creées. Partant ie ſuis ſemblable à vne fleur, de laquelle les mouches à miel cueillent la douceur, de laquelle, bien qu'on en cueille beaucoup, neantmoins la douceur luy demeure : De meſme, ie puis impetrer les graces à tous, & i'en ſuraboñde : voire-meſme mes eſleus ſont ſemblables aux abeilles, qui de toute l'eſtenduë de leur deuotion ſont touchez des atteintes de mon honneur : car comme des abeilles ils ont deux pieds, ſçauoir le deſir continuel d'augmenter mon honneur : en ſecond lieu, ils trauaillent en cela auec vn grand ſoin, faiſant à ces fins tout ce qu'ils peuuent. Ils ont auſſi deux aiſles, ſçauoir, qu'ils ſe reputent par humilité indignes de me loüer. En 2. lieu, ils obeiſſent à tous en ce qui concerne mon honneur : ils ont auſſi vn aiguillon,

que s'il leur manques ils mourront. De meſme les amis de Dieu ſont accueillis d'vn torrent de tribulations du monde, leſquelles pour la conſeruation des vertus, ne leur ſeront pas oſtées auant la fin de leur vie : Mais moy, qui ſuis l'ocean & le Dieu de toute conſolation ie les conſoleray.

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe, diſant, qu'elle doit auoir ſes membres beaux & ſans tache, comparant ſpirituellement tous ſes membres à la parfaite dilection de Dieu & du prochain, & ſingulierement des amis de Dieu : il conclud auſſi qu'il faut faire ſpirituellement ce que le Phœnix fait corporellement : il amaſſe de petites buchettes pour ſe bruſler luy-meſme par icelles.

CHAPITRE LXXXVII.

S. Brigitte. LE Fils du Pere eternel, la ſplendeur de la gloire, parle à ſon Eſpouſe * en ces termes. Ie vous ay dit en premier lieu, que vous deuez auoir les yeux clairs & ſerains, afin que vous voyez les maux que vous auez faits, & le bien que vous auez obmis, voſtre bouche, c'eſt à dire, voſtre eſprit ſoit ſans aucune tache, les levres ſont les deux deſirs, l'vn de quitter tout pour l'amour de moy, l'autre la volonté de demeurer auec moy, & que ces levres ſoient de couleur rouge, qui eſt la plus decente des couleurs, & qui ſe voit de plus loin. Or la couleur ſignifie beauté, & toute beauté & eſclat eſt en la vertu. Car cela eſt plus acceptable & agreable à Dieu, quand on luy offre ce que les hommes aiment le plus, & dont les ames prennent vn plus grand & iuſte ſujet d'edification. Il faut donc donner à Dieu ce que l'homme a de plus cher, ſoit en effet, ſoit en œuure. Partant on lit que Dieu s'eſt reſiouy de la perfection de ſes œuures : De meſme Dieu ſe reſiouït quand l'homme s'offre tout à luy, voulant eſtre indifferemment ſelon les volontez diuines, en ſupplice ou en ioye. Les bras doiuent eſtre legers & flexibles à l'honneur & gloire de Dieu. Dont le bras gauche eſt la conſideration de mes biens & benefices, donc ie vous ay enrichy, vous creant du neant, vous rachetant par le prix de mon ſang ; & la penſée de vos inſupportables ingratitudes : Mais le bras droit eſt la dilection ſi feruente à mon endroit, que vous aimeriez mieux endurer les tourmens durs & cruels, que me perdre, & que de me prouoquer à ire & à indignation. Entre ces deux bras ie me repoſe franchement, & voſtre cœur ſera mon cœur. Car ie ſuis comme vn feu de la diuine dilection, & partant ie veux eſtre là aimée auec plus de ferueur. Or les coſtes qui defendent voſtre cœur ſont les parens, non charnels, mais mes chers eſleuz, leſquels vous deuez aimer comme moy, & plus que les parens charnels. Car de fait ils ſont vos parens, qui vous ont regenerée à la vie eternelle. Or la peau de l'ame doit eſtre ſi belle, qu'elle n'ait aucune ſoüilleure. Par la peau on entend le prochain, lequel ſi vous aimez comme vous-meſme ; mon amour, & celuy de tous mes Saincts ſera gardé inuiolable en vous. Que ſi vous le haiſſez, le cœur eſt leſé, & les coſtes ſeront deſnuées de la chair, c'eſt à dire, l'amour de mes Saincts ſera moindre en vous. La peau ne doit auoir aucune tache, d'autant que vous ne deuez point haïr le prochain, mais l'aimer ſelon Dieu. Car lors mon cœur eſt ſain auec voſtre cœur. D'ailleurs, ie vous ay dit cy-deuant, que ie veux eſtre aimé auec beaucoup de ferueur, d'autant que ie ſuis le feu de la diuine dilection : Car en mon feu il y a trois merueilles. La premiere eſt, que ce feu bruſle, & ne s'allume iamais. La deuxieſme, il ne s'eſteint point.

Merueille de la charité. La troiſieſme, qu'il bruſle inceſſamment, & n'eſt iamais conſommé : De meſme ma charité du commencement eſtoit ſi ardente enuers l'homme en ma Deité,

Digitized by Google

Deïté, qu'elle bruſla plus en l'aſſomption de l'humanité, & brusle tellement qu'elle ne s'eſteindra iamais : mais elle fait plus feruente l'ame, & ne la conſomme pas, mais elle la fortifie & l'affermit de plus en plus : comme vous le pouuez colliger du phenix, qui eſtant en ſes dernieres annees, amaſſe de petites buchettes en vne montagne tres-haute, & eſtans allumees par la chaleur du Soleil, il ſe iette dans le feu, & eſtant conſommé par le feu il reuit : De meſme l'ame qui eſt embraſee des feux du diuin amour, eſt d'elle comme vn autre Phenix meilleur & plus fort.

Ieſus-Chriſt parlant à ſon Eſpouſe, luy dit, que toutes choſes creées ont eſté à ſa volonté, excepté les hommes : Il luy dit auſſi, qu'il y a trois ſortes de perſonnes au monde, qui ſont comparées à trois nauires flottantes en mer, l'vne deſquelles eſt en danger de faire naufrage : la deuxieſme chancelle dans les vagues, lors que la troiſieſme iouyt du calme.

CHAPITRE LXXXVIII.

L'Engendré dans le ſein du Pere de toute eternité, & l'engendré dans le ſein de la Mere dans le temps, Ieſus-Chriſt, parle en ces termes : Ie ſuis le Createur des eſprits bons & mauuais : Ie ſuis auſſi le conducteur & moderateur de tous les eſprits : ie ſuis encor Createur de tous les animaux, & des choſes qui ont l'eſtre, & non la vie : Partant tout ce qui eſt compris dans le pourpris de l'vniuers, & toutes choſes ſont ma volonté, excepté l'homme ſeul. Sçachez auſſi qu'il y a des hommes qui ſont comme des nauires qui ont perdu le gouuernail & le maſt, qui vaguent çà & là à la mercy des flots agitez par les tempeſtes de la mer iuſques à ce qu'elles ſoient arriuées au riuage des isles de la mort. En ce nauire ſont tous ceux qui ſe iettent & s'abandonnent, comme quaſi au deſeſpoir à toute ſorte de voluptez. D'autres hommes ſont comme des nauires qui ont encore le maſt, vn gouuernail, & vne ancre auec deux cordes. Mais l'ancre principale eſt rompuë, & le gouuernail eſt bien toſt fracaſſé, ſi les impetuoſitez des vagues ſe mettent entre le nauire & le gouuernail. Qu'on y prenne donc garde : car tandis que le gouuernail, & le nauire ſont vnis enſemble, ils ont comme quelque chaleur entre eux. Le 3. nauire a tout ce qui eſt requis pour voguer & ſingler quand on voudra. La 1. ancre dont nous auons parlé cy-deſſus, eſt la diſcipline de la Religion, qui eſt ſoulagee par la patience, & ferueur de la diuine dilection : Il eſt maintenant defait & rõpu, d'autant que l'inſtitution & inſtruction des Peres eſt maintenant foulee aux pieds : ce qui leur ſemble vtile, ils ont cela pour Religion, & de la ſorte ils ſont changeans & inconſtans, comme le nauire parmy les flots. La 2. ancre, qui eſt encor ſaine (comme i'ay dit cy-deſſus) eſt la volonté de ſeruir Dieu, liee auec deux cordes, par l'eſperance & la foy, d'autant qu'ils me croyent Dieu, & s'appuyent en moy, croyans que ie les veux ſauuer : Ie ſuis le gouuernail de ceux-là, tandis que ie ſeray en leur nauire les flots & les orages n'entreront point en leur nauire, & il y a entre eux & moy, comme quelque chaleur : or lors ie ſuis vny au nauire d'iceux, quand eux n'ayment rien tant que moy, ie ſuis comme attaché lors à eux comme par trois cloux : ſçauoir, par la crainte, humilité, & conſideration de mes œuures. Mais que s'ils ayment quelque choſe plus que moy, lors l'eau de diſſolution eſt entrée en eux, & lors les trois cloux ſont arrachez : ſçauoir, la crainte, l'humilité, & la diuine conſideration, lors l'ancre de la bonne volonté eſt rompuë, & les cordes de la foy, & de l'eſperance ferme ſont coupées : Mais ceux qui voguent en ce nauire ſont grandement inconſtans : & partant ils auancent che-

min aux eſcueils & dangers. En la 3. nauire dont i'ay parlé, qui auoit tout ce qui eſtoit vtile & neceſſaire pour voguer, ſont mes tres-chers & fideles amis.

Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe, luy enſeignant la maniere que le ſoldat ſpirituel doit tenir au combat, ſçauoir qu'il ſe doit cõfier en Dieu, & non en ſes propres forces: Il luy donne deux oraiſons fort courtes pour les dire tous les iours: Il luy dit auſſi qu'il doit eſtre armé des armes ſpirituelles contenuës en ce chapitre.

CHAPITRE LXXXIX.

LE Fils de Dieu, le Pere eternel, parle en ces termes. Quiconque veut combattre qu'il ſoit magnanime à ſe leuer s'il tombe, ſe confiant non en ſes propres forces, mais en ma miſericorde. Car celuy qui ſe defie de ma bonté, penſant ainſi à part ſoy: Si ie commence quelque choſe, mortifiant ma chair par ieuſnes, la trauaillant par des veilles, ie ne pourray perſeuerer, ny m'abſtenir des vices: car Dieu ne m'ayde point. Celuy-cy tombe à bon droict: Celuy donc qui veut combatre ſpitituellement, qu'il ſe confie en moy, qu'il pourra accomplir ſes deſſeins par la cooperation de ma grace. Apres qu'il ait la volonté de faire le bien, & de laiſſer le mal, & de ſe releuer tout autant de fois qu'il tombera, diſant cette Oraiſon: Seigneur Dieu tout-puiſſant, qui conduiſez tous les hommes au bien; ie pecheur, me ſuis par trop eſloigné de vous par mes crimes, ie vous rends graces de ce que vous m'auez ramené à la voye droite. Partant ie vous prie, mon tres-pieux Ieſus, d'auoir miſericorde de moy, qui auez eſté ſanglant douloureux au gibet de la Croix pour l'amour de moy. Et ie vous prie & coniure par vos cinq playes, & par les douleurs excitées en vos veines quand on les perçoit, & qui montoient au cœur, qu'il vous plaiſe me conſeruer ce iourd'huy, afin que ie ne tombe en peché. Donnez-moy encor la force & vertu de reſiſter puiſſamment aux fleches de mes ennemis, & que ie me releue genereuſement, ſi ie tombe. Quant à ce que le combattant puiſſe glorieuſement perſeuerer en bonnes œuures, qu'il prie en cette maniere. Seigneur Dieu, à qui rien n'eſt impoſſible, & qui pouuez toutes choſes, donnez-moy la force de faire de bonnes œuures, & de perſeuerer inceſſamment en icelles. Apres, qu'il prenne les armes en main; c'eſt à dire, la pure Confeſſion, qui doit eſtre bien limée & reſplendiſſante par la ſaincte conſideration: limee par vne diligente diſcuſſion & examen de ſa conſcience: comment, combien, en quel lieu il aura failly, & pourquoy. Apres, elle doit eſtre reſplendiſſante, ſçauoir, qu'il ne cache rien par honte, ny qu'il ne diſe autrement qu'il a peché. Ce glaiue doit auoir deux coſtez tranchans, ſçauoir la volonté de n'offenſer à l'aduenir, & le deſir d'amender ce qu'il a confeſſé: la pointe de ce glaiue eſt la contrition, par lequel le diable eſt tué, lors que l'homme s'attriſte tout autant qu'il auoit pris du plaiſir au peché, qu'il s'en repent & gemit, d'autant qu'il m'a prouoqué à courroux. Ce glaiue doit auoir auſſi la conſideration de la grande miſericorde de Dieu, la miſericorde duquel eſt ſi grande, qu'il n'y a pecheur ſi grand, qui n'obtienne miſericorde, s'il la demande auec volonté de ſe corriger auec cette intention; ſçauoir, que Dieu eſt miſericordieux ſur toutes choſes, il faut tenir le glaiue de la confeſſion: Mais afin que paraduenture le taillant ne bleſſe la main, que les gardes qui ſont entre la lame, & la poignee l'empeſchent: & afin que le glaiue ne tombe de la main, que la poignee le preſerue. Semblablement celuy qui a le glaiue de la confeſſion, eſperant de la miſericorde Diuine que ſes pechez luy ſeront pardonnez, & qu'il en ſera purifié, qu'il ſe donne auſſi de garde qu'il

Belle Oraiſon.

qu'il ne tombe par la preſomption d'obtenir pardon. Partant, que la crainte de Dieu l'empeſche, craignant que Dieu ne luy oſte la grace, & luy donne ſa fureur, à raiſon de ſa trop grande preſomption. Mais de peur qu'il ne ſoit bleſſé, & que la main de l'œuure ne ſoit affoiblie & diminuée par la grande ferueur & actiuité du labeur, & par l'indiſcretion, que le fer qui eſt entre la main & l'acier, c'eſt à dire, la conſideration de l'equité de Dieu le conſerue des extremitez. Car bien que ie ſois iuſte, de ſorte que ie ne laiſſe rien impuny, & ſans examen : Ie ſuis neantmoins ſi miſericordieux, & ſi equitable, que ie ne demande point plus loing que ce que la nature peut faire, & facilement ſupporter, & ie pardonne, à raiſon de la bonne volonté vn grand ſupplice, & vn grand crime pour vn petit amendement. La cotte de mailles d'vn ſoldat eſt l'abſtinence: Car comme la cotte de mailles eſt cõpoſee & tiſſuë de pluſieurs chaiſnons: de meſme, l'abſtinence reſulte de pluſieurs vertus, ſçauoir de la mortification des yeux, & de l'abnegation & aneantiſſement de tous les ſens, des viandes, & de la fuite de toute ſorte de lubricité, & de toutes les choſes ſuperfluës, & de pluſieurs autres choſes, comme S. Benoiſt defend. Mais cette cotte de mailles ne peut eſtre perſonnellement accommodée à quelqu'vn ſans le ſecours d'vn autre. Partant, ma Mere, la ſaincte Vierge, doit eſtre inuoquée & honnorée, d'autant qu'en elle ſont tous les moyens de la vie, & toute la forme des vertus : certes, ſi on l'inuoque conſtamment, elle nous monſtrera en quoy conſiſte la parfaite abſtinence. Le heaume eſt la parfaite eſperance, qui a comme deux trous, par leſquels le Soldat regarde. Le 1. eſt, la cõſideration meure & prudente de ce qu'il faut faire. Le 2. eſt, la penſee de ce qu'il faut obmettre: attendu que tout hõme qui eſpere en Dieu, penſe touſiours qu'eſt-ce qu'il faut qu'il faſſe ſelon Dieu, & qu'eſt-ce qu'il faut obmettre pour Dieu. Or que le bouclier ſoit la patience, qui luy fait pâtir & ſouffrir inuinciblement & franchement tout ce qui luy arriue.

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt dit, que ſes amis ſont comme ſon bras, d'autant que luy, comme vn bon Medecin couppe & taille leur chair pourrie, & tout ce qui leur eſt nuiſible, & conioint à ſoy la bonne chair, les transformant en ſoy.

CHAPITRE XC.

LE Fils de Dieu dit, que ſes amis ſont comme ſon bras. Il y a cinq choſes au bras; la peau, le ſang, les os, la chair, & les moëlles : Mais moy, ie ſuis comme vn ſage Medecin, qui taille en premier lieu tout ce qui eſt nuiſible, apres il vnit la chair à la chair, & l'os à l'os, & de la ſorte il applique le medicament de ſanté: i'en ay fait de meſme à mes amis. En premier lieu, ie leur ay oſté toute la cupidité mondaine, & les deſirs illicites de la chair, & puis i'ay conioint ma moëlle à leur moëlle. Quelle eſt ma moëlle, que la puiſſance de ma Deïté adorable? Car comme ſans moëlle tout homme eſt mort : De meſme, celuy qui ne communique à ma Deïté eſt mort. I'ay conioint lors cette moëlle à leur infirmité, quand ma ſageſſe les goutte & les fructifie en eux, & quand leur ame cõprend & entend ce qu'il faut faire, & ce qu'il faut obmettre. Or les os ſignifient ma force infinie: ie la conioins à leur force, quand ie les rends forts pour faire le bien: le ſang ſignifie la volonté, ie la conioins lors à leur volonté, quand leur volonté eſt ſelon mon vouloir, & quãd ils ne deſirent, ny ne cherchent que moy ſeul. La chair ſignifie ma patience, ie l'ay lors conionite à leur patience, quand ils ſont patiens, comme i'ay eſté, lors que du ſommet de la teſte, iuſques à la plante du pied, il n'y auoit point de ſanté en moy. La peau ſignifie la dilection, lors ie l'ay conionite à moy, quand ils n'aymẽt rien

tant

tant que moy,& quand auec ma grace ils veulent mourir pour l'amour de moy.

Ieſus-Chriſt aduertit ſon Eſpouſe,de s'humilier en quatre manieres: ſçauoir, deuant les Potentats du monde,deuant les pecheurs,deuant les amis de Dieu ſpirituels, & deuant les pauures du monde.

CHAPITRE XCI.

LE Fils de l'Eternel,la Sapience infinie,parle à ſa tres-chere amante l'eſpouſe; luy diſant:Vous vous deuez humilier en 4. manieres.La 1.deuant les puiſſans & Potentats du monde.Car ſoudain que l'homme meſpriſa d'obeir à Dieu, il a eſté ſujet d'obeyr à l'homme. Et d'autant que l'homme ne peut ſubſiſter ſans gouuerneur : c'eſt pourquoy ileſt iuſte qu'il ſe ſouſmette à l'homme. La 2. deuant les pauures ſpirituels, c'eſt àdire, deuant les pecheurs,priant pour eux,& remerciant Dieu, d'autant que vousn'auez eſté poſſible tel,ny ne ſerez. En la 3. deuant les riches ſpirituels, c'eſt à dire, deuant les amys de Dieu. Vous eſtimant eſtre veritablement condigne de les ſeruir,& de conuerſer auec eux.La 4. deuant les pauures du monde, les aydant, les reueſtant, & lauant les pieds.

Ieſus-Chriſt aduertit l'Eſpouſe,d'aduancer,& de perſeuerer és vertus, imitant la vie des Saincts,afin qu'elle ſoit le bras de Ieſus,où il prouue auſſi que les S S. transformez ſont le bras de Ieſus-Chriſt.

CHAPITRE XCII.

L'Engendré auant le temps de toute eternité dans le ſein du Pere Eternel parle, diſant: Mes amis ſont comme mon bras. Veritablement cela eſt de la ſorte. Car le Pere eternel,le Fils tout ſage, & le S. Eſprit, & la Vierge le ſont auſſi. La Deïté eſt comme la moüelle,ſans laquelle perſonne ne vit : mes os ſont l'humanité,qui fut forte pour pâtir,& ſouffrir. Or le ſainct Eſprit eſt comme le ſang, d'autant qu'il remplit & reſioüit toutes choſes.Ma Mere eſt comme la chair,en laquelle a eſté la Deïté,l'humanité & le ſainct Eſprit.La peau eſt toute la milice celeſte. Car comme la peau couure la chair : de meſme,ma tres-chere Mere excelle par deſſus tous les Saincts en eminence de vertu. Car bien que les Anges ſoient mundes, elle eſt pourtant plus munde & pure;& bien que les Propheres ayẽt eſté remplis de l'eſprit de Dieu, & les Martyrs auſſi ayent beaucoup ſouffert : neantmoins l'eſprit d'amour a eſté plus feruent en ma mere, & elle a eſté plus que martyre : & bien que les Confeſſeurs ſe ſoient abſtenus & contenus de toutes choſes mauuaiſes,& meſme de quelques vnes licites ; ma tres-chere Mere eut neantmoins vne plus parfaite abſtinence: car elle eut ma Deïté auec mon humanité. Quand mes amis donc m'ont en eux,ma Deïté eſt en eux,qui viuifie leur ame,la force de mon humanité eſt en eux qui les fortifie iuſques à la mort,& mon ſang,par lequel leur volonté a les mouuemens à toute ſorte de bien. Leur chair auſſi eſt lors remplie de mon ſang & de ma chair,quand ils ne veulent en rien ſe ſalir,ſe conſeruans inuiolables en la chaſteté par ma grace. Ma peau eſt auſſi conionte à leur peau, quand on imite la vie, & les mœurs de mes Saincts.Et de la ſorte,mes Saincts ſõt à bon droict appellez mon bras,deſquels vous deuez eſtre auſſi les membres par les deſirs ardans d'auancer au bien,en les imitant autant que vous pourrez. Car comme ie les vnis à moy par la conionction de mon corps : De meſme vous deuez vous vnir à eux,& à moy par le meſme corps qui eſt le mien.

Ieſus

Iesus-Christ parle à son Espouse, luy commandant trois choses. Premierement, qu'elle ne desire que la vie, & le vestir. Secondement, qu'elle ne desire les choses spirituelles, si ce n'est selon les volontez diuines. Tiercemẽt, qu'elle ne s'attriste de rien si ce n'est de ses pechez, & de ceux d'autruy. Il dit encor que ceux qui n'ont voulu amender leurs pechez par la penitence, seront rudement punis au iugement diuin.

CHAPITRE XCIII.

LE Verbe eternel, le Fils de Dieu, commande trois choses à saincte Brigitte. La premiere, de ne rien desirer que la vie, & les vestemens. La deuxiesme, de ne desirer que les choses spirituelles, que conformement aux volontez diuines. La 3. de ne s'affliger que de ses pechez, & de ceux d'autruy. Si vous en voulez auoir de la douleur, considerez la rigueur & la fureur du iugement effroyable, laquelle vous pourrez mieux penetrer en vn homme desia iugé, qui estant entré en vn monastere, il eut trois choses en l'ame : sçauoir, d'estre sans peine, d'auoir la nourriture sans soin, d'esquiuer les tentations de la chair sans en venir à l'execution. C'est pourquoy il a esté accueilly de trois sortes d'affliction : car voulant estre sans labeur & peine, il y a esté contraint par parole & par le foüet : pour la 2. il a souffert la faim & la nudité : pour la 3. il a esté mespriſé de tous; de sorte qu'il n'a peû se delecter en la volupté. Or le iour de la profession s'approchant, il eut cette pensee : d'autant (dit-il) que ie pourray estre au monde sans labeur, il vaut plus que ie sois dans le monastere, & trauailler pour l'amour de Dieu : & le voyant en telle volonté, ma misericorde & ma iustice voulurent qu'il paruint à la gloire eternelle. Car soudain qu'il eut fait profession, dés l'instant il fut accablé d'vne grande maladie, & en telle sorte affligé qu'il perdit la veuë de douleur, l'oüye, & fut affligé en tous ses membres, d'autant qu'il vouloit estre sans peine, & labeur. Il enduroit vne plus grande pauureté, qu'il n'eut enduré au monde, & que mesme ayant des viandes plus delicates, il n'en peût aucunement manger, & ne pouuoit auoir ce que la nature appetoit & desiroit. Sa nature fut tellement extenuée & consommee auant la mort, qu'il sembloit vn tronc. Mais estant mort il vint au iugement comme vn larron qui vouloit estre en la religion sans rien faire que sa volonté, non pas pour y bien viure. Mais neantmoins il ne deuoit pas estre iugé comme larron. Car bien qu'il fut fol & insensé en sa raison, & en sa conscience, neantmoins il auoit son esperance en moy, qui suis son Dieu : & partant il fut iugé à la misericorde. Le peché diffiny n'ayant peû estre pleinement purifié par les peines corporelles : c'est pour cela aussi que son ame est griefuement punie en l'purgatoire, ny plus ny moins que si luy ayant arraché les os, la peau estoit mise en vne presse, afin que la moëlle en fut du tout ecoulee. Helas ! que patiront donc ceux qui ont croupy dans les pechez tout le cours de leur vie, & n'ont pas, ny veulent auoir vn acte contraire ! c'est ce qu'ils me rendent pour les auoir si cherement rachetez, conseruez, & de leur auoir donné tout ce qui leur est necessaire. Et partant i'en exigeray cela au iugement auec fureur, d'autant qu'ils m'ont violé la foy qu'ils m'auoient voüée au Bapresme, & parce que tous les iours ne font que m'offenser, mespriſant mes Commandemens. En verité ie ne laisseray point la moindre chose qu'ils ont commis en Religion sans vne grande punition.

Considerations pour se repentir de ses fautes.

DECLARATION.

CE frere, dont il est icy parlé, eut vn peché caché, dont il ne voulut iamais se confesser. Nostre Seigneur commanda à saincte Brigitte de l'aller trouuer :

ce qu'elle fit, & luy dit : faites penitence, vous auez quelque choſe de caché en voſtre conſcience, laquelle tãdis que vous retiẽdrez cachée, vous ne pourrez mourir. Il luy reſpondit : Ie n'ay rien, qui ne ſoit dit en la confeſſion. Et elle luy repliqua : Cherchez, dit-elle, comment vous auez veſcu tout le cours de la vie, iuſques à maintenant, & vous trouuerez en voſtre cœur la verité. Lors fondant en larmes, il dit : Benit ſoit Dieu qui vous a enuoyée à moy: Car puis que vous m'auez parlé du ſecret de mon cœur, i'en veux dire la verité deuant ces Auditeurs. De vray i'ay quelque choſe de caché dãs mon cœur, que ie ne pouuois ny n'oſois declarer; d'autant que toutes fois & quantes que ie me confeſſois des autres pechez, ma langue demeuroit muette & liee, quand il falloit parler de ceſtuy-cy, & d'ailleurs la honte me ſaiſiſſoit, & la confuſion m'empeſchoit, afin que ie ne confeſſaſſe ce qui me rongeoit le cœur. C'eſt pourquoy quand ie me confeſſois, ie concluois ma confeſſion en ces termes : O Pere, ie me confeſſe des pechez que i'ay dits & de ceux que ie n'ay pas dit, croyant que de la ſorte tous les pechez m'eſtoient remis, bien que cachez : Mais maintenant, Madame, s'il plaiſoit à Dieu, ie voudrois dire à tout le monde, les pechez que i'ay de ſi long temps cachez dans mon cœur. Ayant donc appellé vn Confeſſeur, il dit tous ſes pechez, & mourut la meſme nuict.

Noſtre Seigneur enſeigne à ſa chere Eſpouſe de belles & excellentes oraiſons pour dire quand elle s'habille, quand elle va à table, & ſe coucher, l'aduertiſſant qu'elle ſoit humble en tous ſes veſtemens, & en tous ſes membres honneſte & modeſte.

CHAPITRE XCIV.

* S. Brigitte.

LA ſplendeur de la gloire, le Fils de Dieu, dit à ſon Eſpouſe * : La beauté exterieure ſignifie la beauté interieure que l'homme doit auoir. C'eſt pourquoy quand vous prenez le bandeau, ou le voile, par leſquels les cheueux ſont ſerrez, dites : ô Seigneur Dieu, ie vous rends graces de ce que vous m'auez ſupportee lors que i'eſtois plongee en mes pechez, & parce que ie ne ſuis pas digne de voir à raiſon de mon incontinence, ie voile mes cheueux, & noſtre Seigneur adiouſta. L'incontinence m'eſt tellement abominable, que ſi la Vierge a quelque mauuais & volontaire deſir à quelque incontinence, elle n'eſt pas pure deuant mes yeux, ſi elle ne corrige ſa pernicieuſe volonté par la penitence. Quand vous voilez le front, dites. O mon Dieu, mon Seigneur, d'autant que vous auez bien creé toutes choſes, & ſingulierement l'homme, d'vne maniere plus excellente par deſſus tout, le faiſant à voſtre image & ſemblance ; ayez miſericorde de moy. Et d'autant que ie n'ay gardé la beauté de ma face pour voſtre honneur & gloire, ie voile mon front. Quand vous oſtez vos ſouliers, dites : Benit ſoyez-vous, ô mon Dieu, qui me commandez d'auoir des ſouliers, afin que ie ſois forte, & non pas laſche à voſtre ſeruice. Confortez-moy donc, & m'affermiſſez que ie puiſſe marcher en la voye de vos Commandemens. Qu'au reſte de vos veſtemens paroiſſent touſiours l'humilité, & en tous vos membres l'honneſteté moderée.

Quand on prend le bandeau, & le voile.

Quand on ſe dechauſſe.

Quand vous allez à la table, dites. O mon Dieu, ſi vous vouliez, comme vous pouuez, me ſouſtenir ſans viande, ie vous en prierois maintenant ! Mais puis que vous nous commandez d'en prendre, donnez-moy donc la ſobrieté és viandes, afin que par voſtre grace ie puiſſe manger ſelon la neceſſité que la nature exige, & non ſelon que la cupidité deſire. Quand vous vous allez coucher dites : Beniſt ſoyez-vous mon Dieu, qui diſpoſez les viciſſitudes & changemens des ſaiſons, pour le ſoulagement de noſtre corps, & de noſtre ame. Ie vous ſup-

plie

Gentilium, quæ ab Hebræis ducta sunt, ut ostendimus, ex Cadmi Thebani, & Danai Argivi, & Cecropis Atheniensis, & Deucalionis Thessali, & Phoronei Inachi filii, & Atlantis Mauri, & Saturni Italici, & Iani Latini, & Celti Celtarum, & Hispi Hispanorum, & Samothis Dardani, & Gallici Dis, & Odini Septentrionalium, & Zamolxidis Getarum, & Zoroastris Persarum, & Brachmanum Indorum, & Atlantidum Fabulis, & Historiis, & Monumentis, & Scriptis, & Traditionibus, & Ritibus, & Sacris, & Sacrificiis, & Templis, & Simulacris, & Nominibus, & Cognominibus, & Titulis, & Inscriptionibus, & Numismatibus, & Gemmis, & Picturis, & Statuis, & Imaginibus, & Symbolis, & Hieroglyphicis, & Ænigmatibus, & Allegoriis, & Parabolis, & Proverbiis, & Sententiis, & Carminibus, & Oraculis, & Vaticiniis, & Divinationibus, & Auguriis, & Auspiciis, & Sortibus, & Somniis, & Prodigiis, & Ostentis, & Portentis, & Monstris, & Fulminibus, & Fulgoribus, & Tonitribus, & Ventis, & Tempestatibus, & Pluviis, & Nubibus, & Nebulis, & Nivibus, & Grandinibus, & Rubigine, & Pestilentia, & Fame, & Bello, & Terræmotibus, & Diluvio, & Incendio, & Cometis, & Stellis, & Sideribus, & Planetis, & Signis, & Cœlo, & Cœlestibus, & Cœlestium Motibus, & Cœlestium Influxibus, & Cœlestium Effectibus, & Cœlestium Virtutibus, & Cœlestium Potestatibus, & Cœlestium Intelligentiis, & Cœlestium Animabus, & Cœlestium Corporibus, & Cœlestium Materia, & Cœlestium Forma, & Cœlestium Principiis, & Cœlestium Causis, & Cœlestium Elementis, & Cœlestium Compositionibus, & Cœlestium Mixtionibus, & Cœlestium Temperamentis, & Cœlestium Complexionibus, & Cœlestium Humoribus, & Cœlestium Spiritibus, & Cœlestium Facultatibus, & Cœlestium Actionibus, & Cœlestium Passionibus, & Cœlestium Operationibus, & Cœlestium Generationibus, & Cœlestium Corruptionibus, & Cœlestium Alterationibus, & Cœlestium Augmentationibus, & Cœlestium Diminutionibus, & Cœlestium Locis, & Cœlestium Motibus localibus, & Cœlestium Quantitatibus, & Cœlestium Qualitatibus, & Cœlestium Relationibus, & Cœlestium Actionibus, & Cœlestium Passionibus, & Cœlestium Habitibus, & Cœlestium Dispositionibus, & Cœlestium Figuris, & Cœlestium Numeris, & Cœlestium Motibus, & Cœlestium Quietibus, & Cœlestium Mut

mais comme on a accouſtumé de dire, que quand quelque choſe eſt pleine, c'eſt lors qu'elle creue. De meſme quand l'ame & le corps ſe ſeparent, c'eſt lors que le iuge les condamne. Leur glaiue eſt la volonté qu'ils ont de pecher, qui eſt arrachee à moitié, d'autant que leurs honneurs venant à decroiſtre, & les aduerſitez les accueillans, ils ſont plus en colere, & bruslent de deſir d'offencer. Car la proſperité & l'honneur ne les laiſſent pas beaucoup penſer au peché. Mais maintenant, afin qu'ils puiſſent accomplir leurs ſales & abominables voluptez, ils deſirent de viure plus long-tẽps, & ſe donnent licence de pecher d'auantage. Malheur à eux! d'autant que s'ils ne s'amendent, leur perte & totale ruine s'approche.

Ieſus-Chriſt parlant à ſon Eſpouſe d'vn certain Prelat, luy dit, que l'ame deuote, qui a perdu la chaleur de la meditation, & de la ſaincte deuotion à raiſon de ſa ſuperbe cupidité, pour les intriques du monde, recouurera la diuine lumiere & amour, en s'humiliant parfaictement à Dieu & au prochain: de ſorte qu'il reſſentira intimement la diuine douceur.

CHAPITRE XCVII.

LE Fils de Dieu, & le Fils de la Vierge Marie parle par ſon Eſpouſe à vn certain Prelat, luy diſant: Vous eſtes ſemblable à la rouë d'vn moulin, laquelle tandis qu'elle eſt immobile, & demeure ferme, ne briſe point le bled. Cette rouë ſignifie fort à propos voſtre volonté, qui deuroit eſtre mobile, non à voſtre volonté, & accomplir vos deſirs, mais bien les miens, & vous abandonner totalement en mes mains. Mais cette rouë eſt trop immobile à ſes vouloirs, d'autant que l'eau des deſirs de la terre, ſolicitant par trop voſtre eſprit, la conſideration de vos œuures, & ma paſſion eſt quaſi morte en voſtre cœur. C'eſt pourquoy la viande de l'ame ne vous eſt point à gouſt. Et partant rompez les eſcluſes & les branches qui retiennent l'eau, afin qu'elle coule, & faſſe rouler la rouë, & que le bled ſoit briſé. La trenchee qui retient l'eau, n'eſt autre que la ſuperbe interieure de l'eſprit & l'ambition inſatiable, qui bouchent le coulant des graces du S. Eſprit, & empeſchent tout le bien dont l'ame deuroit fructifier. Partant embraſſez la vraye humilité & ſouſmiſſion en voſtre eſprit. Car par elle coulera en voſtre ame la douceur de mon eſprit, & les penſees terreſtres s'eſuanouiront. Par elle voſtre volonté a ſon mouuemẽt, & ſe rendra parfaicte ſelon mes vouloirs. Lors vous commencerez de porter iugemẽt de vos œuures, & auoir vne grande eſtime des miennes. Or quelle eſt la vraye humilité? certainement c'eſt ne ſe ſoucier aucunement des faueurs humaines, & de ce que les hommes diſent, marcher par ma voye qui eſt oubliee & negligee, ne chercher ce qui eſt ſuperflu, & vous conformer aux ſimples. Si vous aymez cette voye, les choſes ſpirituelles vous ſeront à gouſt, ma Paſſion, & la voye de mes Saincts. Lors vous entendrez combien redeuable vous eſtes aux ames que vous gouuernez; attendu que vous eſtes monté au plus haut de la rouë par 2. pieds, par la puiſſance, & par l'honneur. De ſorte que de la puiſſance prend ſource voſtre cupidité, & de l'honneur voſtre orgueil. Partant deſcendez maintenant, vous humiliant en l'eſprit, & ſuppliez les humbles qu'ils prient Dieu pour vous. Car ie vous enuoyeray ma iuſtice cõme vn fleuue rapide, & i'exigeray de vous iuſques à la derniere maille, & demanderay raiſon des affections, penſées, paroles, & œuures: ie vous demanderay auſſi les ames que i'ay commis à voſtre prouidence, & que i'ay rachetees par mon ſang.

Ieſus

Iesus-Christ dit à l'Espouse, qu'il faut percer les pecheurs de quatre fleſches, contenuë en ce chapitre; c'eſt à dire, de quatre reprehenſions, & les laſcher auſſi, afin qu'ils ayent compunction, & qu'ils ſoient humblement ramenez à la correction, & amendement de leur vie.

CHAPITRE XCVIII.

IEſus-Chriſt dit: Ie donneray à mes amis quatre fleſches. Par la 1. il faut penſer, celuy qui a perdu vn de ſes yeux. 2. qui eſt boiteux de l'vn des pieds. 3. qui eſt ſourd d'vne oreille. 4. celuy qui eſt couché à terre. Or celuy-là eſt l'origine, qui ne void, ny ne conſidere les œuures de mes Saincts. Mais il voit & deſire les delectations du monde, vn tel doit eſtre percé en cette maniere, luy parlant en ces termes. Premierement, vous eſtes ſemblable à Lucifer, qui ayant cogneu * la ſouueraine bonté diuine, il la deſira iniuſtement. C'eſt pourquoy il deſcendit en enfer. Celuy-là eſt boiteux d'vn pied, qui ſe repent & fait penitence de ſes pechez, mais il s'occupe auec peine en l'acquiſition des choſes du monde. Celuy-cy doit eſtre bleſſé en cette ſorte. Vous trauaillez pour les commoditez corporelles que les vers mangeront bien-toſt. C'eſt pourquoy occupez-vous à trauailler fructueuſement pour voſtre ame qui viura eternellement. Celuy-là eſt ſourd d'vne oreille, qui deſire ouyr mes paroles, & celles des Saincts, mais il a l'autre oreille ouuerte aux railleries & caiolleries, & aux vanitez du monde. C'eſt pourquoy il luy faut dire. Vous eſtes ſemblable à Iudas, qui d'vne oreille ouyt les paroles de Dieu, & par l'autre elles ſortirent. C'eſt pourquoy les paroles qu'il ouyt ne luy profiteront point. Partant fermez vos oreilles aux vains diſcours, afin que vous puiſſiez paruenir aux chants Angeliques. Or celuy-là eſt giſant à terre, qui s'intrique & s'enuelope és affaires du ſiecle, mais qui neantmoins voudroit ſçauoir la voye, & le moyen de s'amender. Qu'on parle en cette ſorte à cettuy-cy. Ce temps eſt court comme vn point, la peine de l'enfer eſt eternelle, & la gloire des Saincts perpetuelle: partant afin que vous paruenicz à la vraye vie, ne vous faſchez pas d'embraſſer ce qui eſt faſcheux & amer. Car comme Dieu eſt tout bon & tout miſericordieux, auſſi eſt-il iuſte. Quiconque donc ſera ainſi percé de ces fleſches, ſi ſa ſagette ſort de ſon cœur toute ſanglante; c'eſt à dire, qu'il ſoit excité à componction, & qu'il propoſe de s'amender, ie verſeray en celuy-là l'huile de ma grace, par lequel tous ſes membres ſeront confortez & affermis.

* Non en voyant ſon eſſence, par reflexion de ſa beauté montant à la ſource de la beauté.

Noſtre Seigneur parlant à ſon Eſpouſe, elle ſe plaint des Iuifs qui l'ont crucifié, & des Chreſtiens qui meſpriſent ſa charité & ſa iuſtice, en pechant preſomptueuſement & ſciemment contre ſes commandements, & meſpriſant les ſentences des excommunications de l'Egliſe, ſous pretexte de ſa miſericorde; à raiſon dequoy il les menace auec l'ire & la fureur de ſa iuſtice.

CHAPITRE XCIX.

LA Mere de Dieu eternel parle, diſant: En ce temps mon Fils ſouffroit, Iudas le traitre s'approchant, il s'abbaiſſa (d'autant que Iudas eſtoit de petite ſtature) luy donnant vn baiſer, & luy diſant: *Mon amy, pourquoy eſtes-vous venu?* & ſoudain les vns le ſaiſirent, les autres le trainerent par les cheueux, les autres le ſaliſſoient par leurs crachats. Apres, le Fils parloit, diſant: ie ſuis reputé comme vn vermiſſeau qui eſt comme giſant en vn fumier, ſur lequel les paſſans crachent, & le foulent aux pieds: De meſme en firent les Iuifs, d'autant que i'eſtois iugé d'eux

Pour le iour de la Paſſion.

comme vn vermiſſeau tres-ablect & tres-indigne. De meſme, les Chreſtiens me meſpriſent : car tout ce que i'ay fait & ſouffert pour l'amour d'eux, ils le reputent à vanité, à folie, & à neant, ils me foulent auſſi comme en mon dos, quand ils craignent & honorent plus l'homme que moy, leur Dieu, quand ils reputent pour neant ma iuſtice, & eſtabliſſent le temps en leur iugement, & les manieres de ma miſericorde : ils me frappent comme aux dents, quand ayans ouy mes preceptes, & veu ce que i'ay enduré pour eux, ils diſent : faiſons maintenant tout ce qui nous plait & delecte, & neantmoins nous aurons le Ciel : Car ſi Dieu nous vouloit perdre & nous punir eternellement, il ne nous auroit pas creez, & ne nous auroit point rachetez auec tant de peines. Partant, ie leur feray ſentir les fureurs effroyables de ma iuſtice. Car comme le moindre bien ne ſera pas ſans recompenſe ; de meſme, le moindre mal ne ſera pas ſans ſupplice. Ils me meſpriſent auſſi comme en me foulant aux pieds, quand ils n'eſcoutent point les iugemens de l'Egliſe, ſçauoir les excommunications. Partant, comme ceux qui ſont excommuniez publiquement ſont euitez de tous : De meſme, ils ſeront ſeparez de moy. Car quand l'excommunication eſt ſceuë & eſt meſpriſée, elle nuit plus que le glaiue corporel. Partant, moy qui ſuis eſtimé comme vn vermiſſeau, ie veux maintenant reuiure par les fureurs de mon terrible iugement, & ie viendray ſi terrible, que ceux qui le verront, diront, *Montagnes, tombez ſur nous deuant la face de l'ire de Dieu.*

Ieſus-Chriſt dit à ſon Eſpouſe qu'elle eſt comme le flageollet du S. Eſprit, par lequel il reſonne melodieuſement au monde pour l'honneur & vtilité des Gentils, c'eſt pourquoy il la veut argenter par dehors par les bonnes mœurs & ſapience, & la dorer par dedans par la vraye humilité & pureté du cœur.

CHAPITRE C.

S. Brigitte. LE Fils de Dieu, la ſapience incarnée, dit à ſon Eſpouſe *, vous deuez eſtre comme vn flageollet, par le moyen duquel on chante melodieuſement. Or celuy qui eſt maiſtre du flageollet l'argente par dehors, afin qu'il ſoit eſtimé plus precieux, & par dedans il le dore d'vn or perdurable : de meſme, vous deuez eſtre reluiſante en argent de bonnes mœurs & de ſapience humaine, afin que vous compreniez qu'eſt-ce que vous deuez à Dieu ; & quoy au prochain, & qu'eſt-ce qui eſt expedient, vtile & ſortable à voſtre corps & à voſtre ame ; pour auoir vn tout le ſalut eternel : au dedans vous deuez eſtre dorée par humilité, afin que vous ne deſiriez plaire à autre qu'à moy, & afin que vous ne craigniez point de déplaire aux hommes pour l'amour de moy. Apres, celuy qui iouë du flageollet en faiſoit trois vſages. Le premier, il l'enuelopoit auec des drapeaux, afin qu'il ne ſe tachaſt. Le ſecond, il luy faiſoit vne couuerture afin de le garder. Le troiſieſme, il le mettoit dans vn coffre ſerré, afin que le larron ne le dérobaſt : de meſme, vous deuez toute vous enuelopper dans la pureté, afin que iamais plus vous ne deſiriez de vous ſouiller par effet, ny par affection, ny par delectation ; mais faites en ſorte que vous puiſſiez demeurer ſeule ; car la conuerſation des mauuais corrompt les bonnes mœurs, & ayez la ſerrure & la diligente & ſerieuſe garde de vos ſens, & de tout voſtre interieur, afin que vous preniez garde qu'en aucune de vos actions vous ne ſoyez deceuë par les ruſes & fineſſes de Sathan. La clef eſt le S. Eſprit, qui ouure voſtre cœur comme il vous plaira pour mon honneur & gloire, & pour le ſalut & profit des hommes.

La

CHAPITRE CII.

Le Roy de Bohaigne, Prince de grand courage, & qui estoit fort aymé de tous les Princes de la Chrestienté, pour ce qu'il estoit homme de bien, & qui ne faisoit tort à personne, ayant entendu que le Roy de France estoit en guerre contre le Roy d'Angleterre, & qu'il estoit en grand danger de perdre son Royaume, delibera d'aller à son secours, & de mettre sa vie pour le sauver. Et pour ce faire, il assembla grand nombre de gens de guerre, & vint en France, où il fut receu du Roy & de tout le peuple avec grande joye, & fut ordonné Lieutenant general du Roy, & Capitaine de son armée. Et estant arrivé en Normandie, il assembla son armée, & marcha droict à ses ennemis, qui estoient devant Caen, & les combattit, & les mit en fuite, & les chassa hors du Royaume. Et apres qu'il eut mis le Roy en paix, il s'en retourna en son pays, où il fut receu avec grande joye de tout le peuple, & vesquit depuis en grand repos, & mourut fort vieil, & fut regretté de tout le monde.

Ce Roy de Bohaigne a esté le premier de tous les Princes Chrestiens, qui a fondé & institué l'Ordre de la Toyson d'or, & l'a donné à plusieurs Princes & Seigneurs, comme il est escrit cy-dessus.

CHAPITRE CIII.

Le Roy de Chypre estoit un Prince de grand courage, & fort aymé de tous les Princes Chrestiens, à cause de sa grande vertu. Et pour ce qu'il estoit homme de bien, & qu'il ne faisoit tort à personne, il fut fort aymé de tout le monde. Et ayant entendu que le Roy de France estoit en guerre contre le Roy d'Angleterre, & qu'il estoit en grand danger de perdre son Royaume, delibera d'aller à son secours, & de mettre sa vie pour le sauver. Et pour ce faire, il assembla grand nombre de gens de guerre, & vint en France, où il fut receu du Roy & de tout le peuple avec grande joye, & fut ordonné Lieutenant general du Roy, & Capitaine de son armée. Et estant arrivé en Normandie, il assembla son armée, & marcha droict à ses ennemis, qui estoient devant Caen, & les combattit, & les mit en fuite, & les chassa hors du Royaume. Et apres qu'il eut mis le Roy en paix, il s'en retourna en son pays, où il fut receu avec grande joye de tout le peuple, & vesquit depuis en grand repos, & mourut fort vieil, & fut regretté de tout le monde.

Ce Roy de Chypre a esté le premier de tous les Princes Chrestiens, qui a fondé & institué l'Ordre de la Toyson d'or, & l'a donné à plusieurs Princes & Seigneurs, comme il est escrit cy-dessus.

Bibliotheque Nationale

la verité,mais ils la meſpriſent,& ne la veulent dire.Le Fils reſpondit : Ie feray vn iuſte iugement.Et la Mere repartit : Mon amy ne ſe plaint point ; car la ſeule ſubſtance de ſon corps luy ſuffit.Mais moy,qui ſuis ſa Dame & maiſtreſſe,ie me'plains de peur que la malice ne gaigne le deſſus.Le Fils reſpondit : Ie feray ce que vous voulez : mais comme vous ſçauez,le iugement corporel doit preceder le ſpirituel, & pas vn ne doit eſtre iugé,que ſon peché ne ſoit conſommé. Et la Mere dit : O mon Fils ! bien que nous tous ſçachions toutes choſes,neantmoins pour l'amour de l'aſſiſtance ie cherche quel iugement corporel ſera fait en ceſtuy-cy,& quel le ſpirituel ? Et le Fils dit : Le iugement corporel eſt, que ſon ame ſorte viſtement du corps,& que ſa main ſoit ſa mort. Le iugement ſpirituel eſt, que ſon ame ſoit penduë au gibet de l'enfer,non pas auec des cordes,mais auec du feu tres ardent, d'autant qu'il eſt vne brebis qui degenere de ſon troupeau. Lors vn Religieux de S. Auguſtin parloit au Iuge, diſant : Seigneur, vous n'auez rien affaire auec cét homme,vous l'auez appellé au repos, & il s'en eſt oublié, ſon obeïſſance eſt enfrainte, ſon nom eſt oſté, & ſes œuures ſont nulles. Le Iuge reſpondit : Son ame n'eſt pas preſente au iugement pour reſpondre. Le diable dit : Ie veux reſpondre, ſi vous l'auez appellée des tempeſtes du monde au repos, ie l'ay appellée d'vn haut degré de perfection à vne foſſe tres-profonde : Son obeïſſance a eſté tres-prompte à moy,ſon nom eſt glorieux en moy.Le Iuge repartit : expliquez ce que vous auez remarqué en elle.Ie le feray,dit le demon,quoy qu'à regret,vous l'auez appellée des tempeſtes & orages des ſoins du monde au repos de la vie ſpirituelle, comme à vn bon port : mais luy il eſtime cela à neant, d'autant qu'il deſire auec plus d'affection les tracas & intriques du monde.Le plus haut degré eſt vne bonne contrition & ſaincte Confeſſion,qui a ces deux choſes en perfection ; il vous parle,qui eſtes tres-puiſſant,& arriue iuſques à voſtre Majeſté. De ce ſommet ou degré tres-haut, ie l'ay precipité, quand il s'eſt reſolu de pecher iuſques à la fin, quand il a reputé les pechez pour rien & voſtre iuſtice à vanité.La profonde foſſe eſt la gueule & la cupidité : car comme la foſſe tres-profonde n'eſt pas facilement remplie, de meſme la cupidité eſt inſatiable. Or ſon nom eſtoit vn *Moyne*, & le nom de Moyne ſignifie garde de ſoy-meſme, & l'abſtinence meſme des choſes licites : mais toutes ces choſes ſont abolies en luy,& il s'appelle maintenant *Saül*. Car comme Saül il s'eſt retiré de l'obedience:ſon obedience ayant eſté enfrainte: comme les deux bouts du bois couppez ne ſe peuuent vnir à cauſe de la pourriture: de meſme,le deſir des choſes celeſtes, ny la diuine charité,qui ſont comme deux bouts vnis à l'obeïſſance,ne peuuent s'accorder auec ſon obeïſſance,d'autant qu'il n'obeït que pour les cupiditez mondaines, propre vtilité, & pour ſa volonté propre,& ſes œuures (dit le diable) ſont ſelon mes œuures.Car bien que ie ne chante, ny ne diſe la Meſſe,ny ne faſſe le reſte comme luy,neantmoins quand il fait tout cela,il le fait ſelon mes volontez,& lors de la ſorte il fait mes œuures, & on les peut dire mes œuures : car quand il celebre les Meſſes,il s'approche de vous par preſomption,& par ceſte preſomption il eſt plus facilement remply de ma malice plus grande.Il chante auſſi pour les loüanges des hommes,& quand ie luy monſtre mon dos,il tourne auſſi le ſien contre le mien, & quand ie veux il tourne ſon ventre vers mon ventre,c'eſt à dire,il accomplit ſes voluptez ſelon mes volontez, & tout ce qu'il fait, il le fait en conſideration de la vie preſente, & de ſa propre volonté.Partant toutes ſes œuures ſont mes œuures.

ADDITION.

Digitized by Google

ADDITION.

D'Ailleurs la meſme ame apparut aueugle & tremblante, elle eſtoit ſuiuie d'vn Ethiopien, iuſques à ce qu'elle fut venuë au iugement qui ſembloit eſtre aſſemblé aupres d'vn grand throne, auec vne grande multitude. Et l'Ethiopien dit : O Iuge, iugez-moy ceſte ame, elle eſt maintenant preſente, & le iugement de ſon corps eſt deſia paſſé ; & adiouſta le meſme Ethiopien : Vous auez dit que ſa main ſeroit ſa mort, cela eſt maintenant fait. Et le Iuge dit : cecy ſe peut entendre en deux manieres, ou que ſes œuures mauuaiſes ont eſté occaſion de ſa mort, ou bien que ſa main corporelle abbregeoit la mort du corps. L'Ethiopien reſpondit : l'vn & l'autre eſt vray. Car ſa vie impudique a occis ſon ame & l'impatience a ouuert la playe de ſa chair, par laquelle il eſt mort. Le Iuge repartit, vous auez accuſé cette ame le premier, d'autant qu'elle ſuiuoit vos vouloirs, & d'autant que vous la precipitiez d'vn degré tres-haut, & parce qu'il tournoit ſon ventre vers le voſtre. Partant oyons maintenant qu'eſt-ce que cette ame dit maintenant. Et le Iuge comme ſe tournant vers elle, luy dit : O ame vous auez eu la raiſon pour diſcerner le bien du mal. Pourquoy auez-vous foulé aux pieds le nom de Preſtre, qui eſt ſi grand & ſi excellent ? Elle reſpondit : I'auois la raiſon, mais ie ſuiuois pluſtoſt mes deſirs & mes volontez, ne me perſuadant point que ſous vne eſpece ſi petite, vne choſe ſi grande & ſublime peût eſtre contenuë & cachée. Le Iuge luy dit pour la ſeconde fois : Vous auez ſceu que la perfection de la Religion eſt l'humilité, & l'obeyſſance, pourquoy eſtes-vous loup ſous eſpece de brebis ? L'ame repartit, afin, dit-elle, de fuir les opprobres du monde, & pour auoir vne vie plus paiſible. Le Iuge luy dit pour la troiſieſme fois, ô Frere, non pas mien, puiſque vous auez veu l'exemple des Saincts vos freres, & les auez ouys, pourquoy ne les auez-vous ſuiuis ? Tous les bons exemples, dit-elle, que i'ay ouys & veus, m'eſtoient odieux & à charge : car i'auois reſolu en mon cœur de ſuiure mes volontez & mes mœurs, & non pas les mœurs des Saincts. Le meſme Iuge luy dit pour la quatrieſme fois. Pourquoy ne frequentiez-vous les ieuſnes, l'oraiſon, & la confeſſion ? Ie les frequentois (dit-elle). mais ie faiſois comme celuy qui dit peu, afin de plaire, & afin de ne déplaire, il cache ce qui eſt de plus grand. Le Iuge luy dit : Et quoy, n'auez-vous pas leu qu'vn chacun des hommes doit rendre raiſon des plus petites choſes ? Lors l'ame dit auec vn grand gemiſſement. Vrayement, ô Seigneur, ie l'ay leu & l'ay ſceu en ma conſcience : mais i'ay penſé que voſtre miſericorde eſtoit ſi grande, que vous ne vouliez me punir eternellement. C'eſt pourquoy ie voulois en faire penitence en la vieilleſſe. Mais les douleurs, & la mort m'ont tellement accablé tout d'vn coup, que quand ie voulois me confeſſer, ie perdois la memoire, & ma langue eſtoit attachée comme à quelque lien. Lors le diable cria : O Iuge ! ie voy merueilles : cette ame ſe iuge elle-meſme, elle confeſſe maintenant ſes crimes ſans fruict ; neantmoins ie n'oſe point mettre ma main ſur elle ſans voſtre iugement. Le Iuge reſpondit : Il eſt fait & accomply. Leſquelles choſes eſtant dites, l'Ethiopien, & l'ame diſparurent comme liez enſemble, & deſcendirent comme vn grand foudre & tonnerre. Le Iuge dit derechef : Ces choſes ſe ſont paſſées en vn moment : mais afin que vous les entendiez, elles ſemblent auoir eſté faites en l'eſpace de quelque temps, afin que vous voyez, ſachiez & craigniez les fureurs de la iuſtice d'vn Dieu tout-puiſſant.

Quel mal-heur de differer à faire penitence.

L'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt eſtant en prieres, elle veid en viſion comme ſainct Denys prioit la ſaincte Vierge pour la France.

CHAPITRE CIII.

ALors que ie priois, dit ſaincte Brigitte, ie vis en eſprit, comment S. Denys parloit à la Vierge Marie, luy diſant : vous eſtes Royne de miſericorde, à laquelle eſt donnée toute miſericorde, vous auez eſté faite Mere de Dieu pour le ſalut des miſerables ; ayez donc miſericorde & compaſſion du Royaume de France, voſtre & mien : Voſtre, d'autant que ſes habitans vous honorent de tout leur pouuoir. Mien, d'autant que i'en ſuis patron, & ils ont confiance en moy. En verité, vous voyez combien d'ames ſont en danger à chaque heure, & les corps des hommes y ſont tuez comme des beſtes, & ce qui pis eſt, les ames deſcendent en enfer comme de la neige. Conſolez-les donc, & priez pour eux : car vous eſtes leur Dame, l'aide, & le ſecours de tous. La Mere de Dieu reſpondit : Allez à mon Fils, & oyons ce qu'il reſpondra pour l'amour de * celle qui eſt aſſiſtante.

Le Royaume de France eſt en quelque maniere maintenu de la S. Vierge Marie, & de S. Denys.

* S. Brigitte.

*La Mere de Dieu prie pour la France auec S. Denys, & autres Saincts, ſon Fils, & ſur la guerre ardente entre deux Roys, * qui ſembloient deux beſtes farouches.*

* de France, & d'Angleterre.

CHAPITRE CIV.

LA Mere de Dieu parle à ſon Fils, luy diſant : Beniſt ſoyez-vous, ô mon Fils. Il eſt eſcrit, que i'eſtois appellée bien-heureuſe, d'autant que ie vous auois porté au ventre, & vous reſpondites, que celuy-là eſt auſſi beniſt, qui eſcouteroit vos paroles, & les garderoit. Or, mon Fils, ie ſuis celle-là qui a gardé de cœur vos paroles, & les ay conſeruees dans mon ſein : ie me ſouuiens auſſi d'vne parole que vous auez dicte à S. Pierre, lors qu'il demandoit combien de fois il pardonneroit les pecheurs, ſi ce ſeroit iuſques à ſept fois : vous luy reſpondites, ſeptante-ſept fois : marquant par cela, tout autant de fois que quelqu'vn s'humilie auec volonté, de s'amender, que vous eſtiez autant de fois preſt & preparé pour luy faire miſericorde. Le Fils reſpondit : Ie vous rend teſmoignage que mes paroles ont eſté enracinées en vous, comme la ſemence qui eſt iettée en vne terre bien graſſe, donnant de ſoy le fruict centieſme. Mais auſſi vos œuures vertueuſes donnent à tous le fruict de ioye. Partant demandez ce que vous voulez. La Mere reſpondit : Ie vous prie auec S. Denys & les autres Saincts, les corps deſquels ſont enſeuelis en ce Royaume de France, & deſquels les ames ſont au Ciel iouyſſantes de la gloire, ayez miſericorde de ce Royaume : Car afin que celle-cy, qui eſt preſente en eſprit, entende l'importance de cecy; ie parleray comme par ſimilitude. Ie voy comme deux beſtes grandement farouches, chacune en ſon eſpece : d'autant que l'vne deſire impatiemment d'engloutir & deuorer tout ce qu'elle peut auoir, & plus elle mange plus elle eſt affamée. La 2. beſte s'efforce autant qu'elle peut de monter ſur toutes les autres. Ces beſtes ont trois maux. Le 1. eſt vne voix terrible & effroyable. Le 2. elles ſont pleines d'vn feu tres-dangereux. Le 3. vne chacune deſire de deuorer le cœur de l'autre : & l'vne cherche au dos de l'autre auec ſes dents, de trouuer entrée iuſques à ſon cœur, afin qu'en le mordant elle la tuë : l'autre a la bouche deuant la poictrine de l'autre, voulant par là trouuer entrée iuſques au cœur. La voix de ces deux beſtes terribles eſt ouye de loin. Et toutes les beſtes qui s'approcheront de ces deux beſtes, ayans la bouche ouuerte, elles ſeront bruſlées de leur feu & mourront. Mais celles qui s'approcheront d'elles la bouche fermée, ſeront priuées & deſpoüillées de la laine. En ces deux beſtes ſont entendus deux Roys, celuy de France & d'Angleterre; l'vn de ces Roys ne ſe raſſaſie iamais, d'autant que le ſujet de la guerre eſt la cupidité inſatiable : l'autre Roy veut touſiours monter. C'eſt pourquoy l'vne & l'autre beſte ſont pleines de feu de colere, d'indignation & de cupidité. La voix de ces beſtes eſt telle. Receuez l'or & les cupiditez & richeſſes du monde, afin de ne pardonner point au ſang des Chreſtiens, vne chacune de ces beſtes deſire la mort de l'autre, & partant vne chacune cherche l'occaſion de ſe nuire. Ce Roy là cherche de nuire au dos, qui deſire que ſon iniuſtice ſoit eſtimée iuſtice, ſon iniquité equité : & veut que la iuſtice de l'autre ſoit reputée iniuſtice. L'autre eſpie l'occaſion de nuire en ſon cœur, qui ſçachant auoir iuſte raiſon, ne ſe ſoucie de fouler & nuire à autruy, ſans auoir compaſſion de leur miſere, & meſme en ſa iuſtice la charité n'eſt pas. C'eſt pourquoy il deſire auoir entrée en ſa poictrine, d'autant qu'il a plus de droict au Royaume : mais il a la ſuperbe intolerable, & la colere & fureur auec la iuſtice, l'autre a moins de iuſtice; c'eſt pourquoy il bruſle de cupidité. Les autres beſtes auſſi qui viennent la gueule ouuerte à ces deux beſtes,

ce

Digitized by Google

ce ſont celles qui viennent touchees des meſmes cupiditez inſatiables. Ceux qui s'appellent Roys rempliſſent leurs gueules d'eſperances, mais au bout du conte ne ſont que traiſtres. Certainement ils iettent aboundamment l'argent & rempliſſent leur gueule de dons pour les animer à la guerre, mais c'eſt pour les-y faire mourir: les biens deſquels leur demeurent, & leurs corps demeurent en terre & les vermiſſeaux rongent leur cœur, & les diables dechirent leurs ames. Et de la ſorte ces deux Roys trahiſſent les ames que mon Fils a rachetées de ſon ſang. Ces beſtes qui ſont priuées de la laine, ſont les ſimples qui ſe contentent de leurs biens, qui vont à la guerre, penſant qu'elle eſt iuſte, partant ils ſont deſpoüillez de la toiſon, c'eſt à dire, de la vie: mais leurs ames ſont receuës au Ciel. Partant, ô mon Fils, ayez-en miſericorde. Le Fils reſpondit: D'autant que vous, ô ma Mere, confiez toutes choſes à moy, dites celle-cy * l'oyant: Quelle iuſtice y a-il, que les Roys ſoient exaucez? Et la Mere reſpondit: I'entends trois voix. La 1. eſt de ces deux Roys; l'vn deſquels penſe en cette maniere. Si i'auois ce qui eſt à moy, ie ne me ſoucieroy point de ce qui eſt d'autruy, & i'ay crainte de manquer de tous les deux: Et à raiſon de ceſte crainte il ſe trouble, ſçauoir, qu'il craint l'opprobre du monde, il ſe tourne vers moy, diſant: O Marie! priez pour moy. L'autre Roy penſe tout autrement. Ie ſuis las, pleut à Dieu que ie fuſſe en mon premier eſtat, & partant luy-meſme ſe conuertit vers moy. La 2. voix eſt de la communauté qui me prie touſiours pour auoir la paix tant deſirée. La 3. voix eſt de vos eſleuz qui crient, diſant: Nous ne pleurons point les corps des morts, ny les dommages, ny la pauureté, mais les cheutes des ames qui ſe perdent tous les iours. Partant, ô Princeſſe du Ciel, priez voſtre Fils, afin que les ames ſoient ſauuees. Partant, ô mon Fils, ayez miſericorde d'elles. Le Fils reſpondit, il eſt eſcrit que celuy qui heurtera, on luy ouurira: celuy qui appellera, on luy reſpondra, & on donnera à celuy qui demandera. Mais comme tous ceux qui heurtent ſont hors la porte: De meſme ces Roys ſont hors la porte, d'autant que moy (qui ſuis la porte) ne ſuis pas en eux, neantmoins pour l'amour de vous on leur ouurira, puis qu'ils le demandent.

* S. Brigitte.

Noſtre Seigneur enſeigne à ſon Eſpouſe, le moyen pour faire la paix entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre. Que ſi ces Roys n'obeyſſent point, ils ſeront griefuement punis.

CHAPITRE CV.

LE Fils du Pere eternel & de la Vierge dit: Ie ſuis vn Roy formidable & honorable, i'enuoyeray mes paroles à ces deux Roys, en conſideration de ma Mere. Ie ſuis la paix, & là où ie ſuis, certainement là eſt la paix. Si donc ces deux Roys de France & d'Angleterre veulent auoir la paix, ie leur en donneray vne qui ſera eternelle. Mais ils ne pourront auoir vne vraye paix, ſi ce n'eſt qu'on aime la verité, & la iuſtice, & d'autant que l'vn de ces Roys a de ſon coſté la iuſtice, il me plaiſt, qu'il faſſe la paix par vn mariage, & de la ſorte le Royaume pourra paruenir au legitime heritier. En ſecond lieu, ie veux qu'ils ſoient vn meſme cœur, & vne meſme ame, vnis enſemble pour amplifier & eſtẽdre la foy ſaincte & Chreſtienne, où commodement il ſe pourra faire pour mon honneur & gloire. En troiſieſme lieu, qu'ils oſtent les exactions intolerables, & les inuentions trompeuſes, & qu'ils ayment les ames de leurs ſuiets. Que ſi le Roy qui tient maintenant le Royaume, ne veut obeyr, qu'il ſçache que pour certain il ne proſperera point en ſes actions; mais finira ſa vie auec douleur, & laiſſera ſon Royaume en tribulations & angoiſ-

Cette guerre fut l'an 1336. entre le Roy de France, Philippe de Valois, & Edoard Roy d'Angleterre, ce Roy croyoit fauſſement que le Royaume de France luy appartenoit.

ſes,& ſes enfans,tout ſon ſang viendra en telle fureur,opprobre,& confuſion,que tous s'en eſtonnent.Que ſi ce Roy qui a droict veut obeir,ie l'aideray & batailleray pour luy. Que s'il n'obeit point,il ne paruiendra pas auſſi à l'execution & accompliſſement de ſes deſirs,ains il en ſera fruſtré,& l'yſſuë funebre & douloureuſe obſcurcira ſon entrée ioyeuſe. Mais en verité, quand les François s'humilieront, vrayement le Royaume paruiendra au vray heritier,& en vne bonne paix.

Noſtre Seigneur dit à ſon Eſpouſe, qu'elle ne craigne point d'enfraindre l'abſtinence par le commandement du Pere ſpirituel : car lors il n'eſt pas peché ; il l'aduertit auſſi qu'elle ſoit conſtante,& qu'elle reſiſte genereuſement & continuellement aux tentations, & qu'elle ait vne ferme volonté de perſeuerer és bons exemples de la ſaincte Vierge Marie,Dauid & Abraham.

CHAPITRE CVI.

LE Fils de Dieu dit à ſaincte Brigitte : que craignez-vous? Car quand vous mangeriez quatre fois le iour, vous ne pecherez iamais, ſi vous le faites auec le commandement de celuy, auquel vous deuez obeyr. Demeurez donc conſtante. Vous deuez eſtre comme le ſoldat qui a eſté bleſſé à la guerre de diuerſes playes,il rend la pareille à ſes ennemis,& il ſe rend d'autant plus eſchauffé au cõbat,que plus ſes ennemis le pourſuiuent : De meſme vous deuez frapper contre vos ennemis auec plus de ferueur,& eſtre plus conſtante & genereuſe, & deuez auoir vne volonté raiſonnable de perſeuerer au bien.Or vous refrappez lors le demon infernal, quand vous ne conſentez point aux tentations,ains reſiſtez genereuſement: Comme par exemple,oppoſant l'humilité à la ſuperbe ; la ſobrieté à la gourmandiſe. Or lors vous eſtes conſtante,lors qu'accablée de tentations furieuſes,vous ne murmurez point contre Dieu:mais vous ſouffrez le tout auec ioye,imputant & attribuant le tout à vos pechez, rendant graces à Dieu des peines que vous ſouffrez. Lors voſtre volonté eſt raiſonnable,quand vous ne deſirez point de recompenſes,mais ma volonté,vous abandonnant du tout en mes mains. Or Lucifer n'a point eu le premier bien, qui eſt de reſiſter, d'autant qu'il conſentit ſoudain à ſa penſée, c'eſt pourquoy il tomba irreparablement:Car comme il n'eut point aucun qui le portât au mal, auſſi il n'aura iamais aucun reparateur. Iudas n'eut auſſi le ſecond bien; mais ſe deſeſperant,il ſe pendit luy-meſme.Pilate n'eut pas auſſi le troiſieſme bien, attendu qu'il eut vne volonté plus ferme,pour appaiſer les Iuifs,& à conſeruer ſon honneur, qu'à me deliurer de leurs mains. Or ma mere a eu le premier bien,qui eſt reſiſter aux ennemis, laquelle a oppoſé autant de contraires qu'elle eut des attaques. Dauid a eu le ſecond bien, qui fut patient en ſon aduerſité, & ne ſe deſeſpera point en ſa cheute.Abraham eut le troiſiéme bien : ſçauoir,vne volonté parfaite,qui ayant quitté ſon pays,il vouloit encor immoler ſon fils : imitez donc ſelon vos forces ceux-cy.

Excellente doctrine pour tous les bons.

Ieſus-Chriſt induit ſon Eſpouſe,l'ame fidele,à conſeruer touſiours auec grand ſoin,la contrition pure, la charité diuine, l'obeyſſance ferme ; qu'elle meſpriſe auſſi tous ceux qui meſpriſent l'obeyſſance,l'abſtinence,la patience: Il aduertit auſſi l'homme ſpirituel,que ſous eſpece de lumiere,il ne ſe laiſſe obſcurcir par ſa ſcience.

CHAPITRE CVII.

VN Ange d'vne beauté admirable apparut, auquel tous les autres Anges diſoient : ô mon amy,pourquoy offrez-vous à noſtre Dieu vne noix vuide?

Il

Digitized by Google

Il reſpõdit:Bien que vous ſçachiez toutes choſes,neantmoins pour l'amour de celle qui eſt preſente ie parle. Ie ne me contriſte en la preſence de noſtre Dieu, qui ſers en telle ſorte ſa volonté pour l'aduancement des ames, que ie ne ſors iamais de ſa preſence,& bien que ie ne luy preſente vne noix de douceur,ie luy offre neãtmoins quelque choſe delectable,ſçauoir eſt vne clef d'or tres-pur,vn vaſe d'argent, & vne couronne de pierres precieuſes. Or la clef ſignifie la contrition pure des pechez commis qui ouure le cœur de Dieu, introduit les pecheurs dans le cœur de Dieu : le vaſe eſt la diuine dilection, & la charité, en laquelle Dieu repoſe doucement auec l'ame. La couronne eſt l'obeyſſance ferme & ioyeuſe. Car Dieu requiert & demande ces trois choſes de l'ame ſaincte. Mais bien que l'ame commiſe à ma garde aye meſpriſé ces trois choſes; ie repreſente derechef à Dieu les meſmes choſes qu'elle luy auoit autresfois repreſentées, & neantmoins cela redondera à ſon honneur,à raiſon que la clef de la contrition eſt preſente: De ſorte qu'elle n'oſe pas meſme pẽſer à elle. Le vaſe de la diuine dilection luy eſt ſi amer, qu'elle ne le peut aucunement odorer & ſentir.Car comment la ſuauité de l'eſprit luy pourroit eſtre à gouſt,où elle voit eſtre enracinee la volupté de la chair? Car deux contraires ne s'accordent point dans vn vaſe. La couronne auſſi de l'obeyſſance luy eſt peſante pour la porter:car la propre volonté luy plaiſt grandement, & luy eſt plus doux de ſuiure la volonté propre,que la volonté de Dieu. Lors l'Ange ſe tournant à Dieu,dit. Seigneur,voicy le vaſe, la clef,& la couronne, deſquelles cette ame s'eſt renduë indigne.Partant,quand le teſt du pot ſe caſſera,on trouuera le dedans tout plein de bouë, qui deuroit eſtre plein de miel tres-doux. Au milieu du pot eſt vn ſerpent. Le pot eſt le cœur, lequel quand il creuera par la mort, il ſera plein des deſirs du monde, qui ſont comme de bouë. Or le ſerpent eſt l'ame qui deuroit eſtre plus lumineuſe que le Soleil,plus feruente que la flamme : mais helas ! elle eſt faite vn ſerpent plein de venin,qui ne nuit à pas vn,ſi ce n'eſt à ſoy pour ſa ruine eternelle. Or le Seigneur parla lors à l'Eſpouſe,diſant,ie vous dis par ſimilitude, en quelle maniere cet homme eſt fait, il ſemble à vn homme qui s'arreſteroit,& à vn autre qui s'approcheroit de l'autre, & quand les deux viſages ſeroient l'vn contre l'autre,celuy qui marcheroit, diroit:Seigneur,entre vous & moy,il n'y a qu'vne petite eſpace. Monſtrez-moy la voye,par laquelle ie dois marcher:Car ie vous voy en telle puiſſance,qu'il n'y a point d'égal,en tant de douceur,qu'il n'y a point de comparaiſon, en tant de bonté, que vous eſtes la ſource & le principe d'où ſort toute bonté,& ſans lequel il n'y auroit rien de bon. Il reſpondit:Mon amy,ie vous monſtreray trois ſortes de voyes,qui tendẽt neantmoins à vne.Si vous ſuiuez celle-cy,elle eſt raboteuſe au commencement:mais à la fin elle eſt toute eſgale & frayée. Elle eſt obſcure en ſon entree,mais lumineuſe en ſon progrez,amere pour quelque temps,mais tres-douce en ſa fin. Il reſpondit:Monſtrez-moy ſeulement cette voye,& ie la ſuiuray franchement.Car ie voy le danger eſtre dans le retardement,& le dommage à ſe fouruoyer de cette voye, & vn grand fruict, ſi ie la ſuis : Partant accompliſſez mon deſir, & monſtrez-moy la vraye voye. Ie ſuis donc le createur de toutes choſes, qui ſuis immuable, & permanent de toute eternité. Or lors celle-là s'approchoit de moy, quand elle m'aymoit, & ne cherchoit rien tant que moy. I'ay auſſi tourné ma face à cette ame, quand i'ay verſé en elle les diuines conſiderations, & les voyes du monde, & la volupté de la chair luy eſtoit à haine, & à horreur.Ie luy ay monſtré auſſi vne voye triple,non pas par vne voix charnelle: mais inſpirant ſecrette-

Voye admirable pour aller à Dieu.

ment ſon ame, en meſme maniere que i'inſpire euidemment maintenant voſtre ame. En 1. lieu donc, ie luy ay monſtré d'eſtre obeyſſante à moy qui ſuis ſon Dieu, & à ſes Prelats: mais luy il m'a reſpondu interieurement, penſant en cette ſorte: non ie n'en feray rien (dit-il) car mon Prelat & Superieur eſt trop faſcheux, il n'a point de charité, & partant ie ne luy puis obeir d'vne volonté ioyeuſe. Ie luy ay auſſi monſtré vne deuxieſme voye; ſçauoir de fuir la volupté de la chair, & de ſuiure la volonté diuine, fuir la gourmandiſe, & ſuiure l'abſtinence. Ces voyes icy ſont celles qui conduiſent à la vraye obeiſſance. Mais cette ame reſpondit: Ie n'en feray rien, ma nature eſt foible. Partant ie dormiray, & mangeray mon ſaoul, ie parleray, & me reſiouiray, & riray pour le ſoulas du monde. Ie luy ay monſtré la troiſieſme voye; ſçauoir eſt, auoir vne patience inuincible pour l'amour de moy, qui ſuis leur Dieu. Car c'eſt celle-là qui conduit à l'abſtinence, qui induit à la ſaincte obeiſſance: mais cette ame reſpondit, ie n'en feray rien: Car ſi ie ſouffre toutes les opprobres & contumelies, on dira que ie ſuis fol: Si ie me rends meſpriſable en l'habit, ie ſeray confus de tout le monde. Et ſi en mes membres il y a quelque deformité, il eſt neceſſaire qu'en mes œuures & actions il y ait quelque choſe qui plaiſe, & qui ſupplée à ce defaut. Noſtre Seigneur parle en ces termes ſur ce ſujet, & moy & ſa conſcience nous debatõs, iuſques à ce qu'il s'eſt eſloigné de moy, il tourne le dos, & non la face vers moy. Mais en quelle maniere? C'eſt quand il vouloit obeïr ſeulement à ceux qui luy ont pleû & agreé. Et il a voulu eſtre en telle ſorte patient, qu'il n'a pas voulu diminuer des amitiez du monde. Or maintenant le diable s'efforce de faire cette ame aueugle & muette, ſe propoſe de luy lier les pieds, & les mains, & la precipiter dans les fondrieres de l'enfer. Or le diable la plonge lors dans les tenebres, quand elle penſe en cette ſorte. Dieu m'a rachetée par ſa paſſion, il ne me perdra point; car il eſt miſericordieux, il n'examine pas les pechez auec tant de rigueur. Dieu examine auſſi facilement, que l'homme peche à toute heure. De tout ce que deſſus, il ſe prouue que la foy de cette ame n'eſt pas ferme. Partant qu'elle cherche en mon Euangile, elle y trouuera que ie cherche & demãde raiſon, non ſeulemẽt des paroles, mais bien plus des œuures. Car on voit auſſi que le riche n'a pas eſté enſeuely en enfer pour auoir dérobé, mais bien d'autant qu'il abuſoit de ce qu'on luy auoit donné. Or lors le diable fait cette ame muette, lors qu'entendant les exemples de mes amis, & leurs paroles, elle dit: Perſonne ne pourra viure maintenant de la ſorte: Et de cecy ſe prouue qu'il a vne petite eſperance: Car, moy qui ay donné la faueur à mes amis de viure chaſtemẽt & iuſtement: i'ay la meſme puiſſance de faire que cette ame vit de la ſorte, cõme ſi elle auoit ſon eſperãce en moy. Le diable luy lie lors les mains quand elle ayme plus quelqu'autre choſe que moy, quand elle s'occupe plus aux intriques du monde, qu'à mon honneur & gloire. Partant qu'elle prenne garde, que pendant qu'elle s'ocupe plus au mõde, qu'à moy, de n'eſtre ſupplantee par le diable. Car c'eſt là où le diable prepare & diſpoſe l'hameçon, là où on ſe prẽd moins garde. Elle auſſi ſe lie là les pieds, quand elle ne prend garde au debordement de ſes affections, & de ſes liaiſons; quand elle ne conſidere pas l'eſtat de ſes affections; quand elle s'eſtudie tellement à ſon vtilité, & à celle de ſon prochain & de ſa chair, qu'elle oublie l'aduancement de l'ame. Partant qu'elle conſidere qu'eſt-ce que i'ay dit en l'Euangile; que l'homme qui a mis la main à la charruë, ne regarde point arriere de ſoy, & que ce qu'il a entrepris eſtant plus vtile à ſon ame, elle ne s'en recule point. Le demon infernal met quelquesfois vn lien en ſon ame, quand elle fait pancher tellement ſon ame

au

au mal,qu'elle penſe,& voudroit eſtre eſleuee ſur les honneurs du ſiecle, & perſeuerer en telles diſpoſitiõs.Il la cõduit auſſi dans les tenebres Cymmeriennes, quãd elle a,& conſent à ces ſuiuãtes penſees:ſoit que i'aye gloire ou ſupplice,ie ne m'en ſoucie pas guere. Malheur à elle,ſi elle eſt plongee dans ces tenebres! En verité, neantmoins s'il ſe veut conuertir à moy,j'iray au deuant cõme vn bon Pere:Mais comment?En faiſant tout ce qu'elle pourra:car comme il n'eſt pas permis au Fils de l'hõme,de prendre quelqu'vne en mariage contre ſa propre volonté:auſſi n'eſt-il pas loiſible au fils de la Vierge:Car la volonté eſt vn inſtrument,par lequel l'amour diuin entre en l'ame:car comme le meuſnier voulant tailler les pierres,cherche en premier lieu les veines,où il met les inſtrumens les plus déliez,& puis les plus eſpais,iuſques à ce que la pierre ſoit fenduë: De meſme, ie cherche la bonne volonté,en laquelle ie reſpands ma grace,apres les œuures croiſſans,& la volonté aduançant ; vne plus grande grace croit en l'ame, iuſques à ce que le cœur de pierre croiſſe en cœur de chair,& le cœur de chair en cœur ſpirituel.

DECLARATION.

CEt homme icy fut Prieur és parties de Sicile,aupres le Mont Vulcain,auquel cette reuelation ſuiuante a eſté faite.

ADDITION.

LE fils de Dieu tout-puiſſant parle.Ce Frere admire,pourquoy mes Apoſtres S.Pierre & S.Paul ont eſté giſants & comme negligez en ce lieu des Catacombes vn ſi long traict de temps? Ie vous reſponds:l'Eſcriture dorée dit,qu'Iſrael demeura long-temps dans le deſert:d'autant que la malice des Gentils, les terres deſquels ils deuoient poſſeder, n'eſtoit pas encore accomplie. Le meſme en eſtoit de mes Apoſtres. Car le temps qu'il falloit exalter les corps de mes Apoſtres n'eſtoit pas venu: Car le temps de probation deuoit preceder le temps des recompenſes & couronnes, & d'autant auſſi que ceux auſquels eſtoit deu l'honneur & la grandeur des Apoſtres. Or maintenant vous pourriez vous enquerir, ſi quand leurs corps eſtoient enſeuelis dans les puits,ils auoient quelque honneur? Ie vous reſponds que mes Anges gardoient & honoroient ces corps bien-heureux: Car comme ce lieu là eſt diligemment cultiué où on doit ſemer & planter de belles plantes: De meſme ce lieu des Catacombes eſtoit dés long-temps preparé & honoré, en ſorte que les Anges & les hommes s'en réjoüiroient. Ie vous dis pourtant qu'au monde il y a des lieux où les corps des Saincts repoſent, mais non pas ſemblables en excellence à celuy-cy: car ſi on nombroit les Saincts qui ont eſté mis là; à grand' peine pourroit on croire qu'il y en eut vn ſi grand nombre qu'il y en a. Partant comme l'homme infirme eſt refectionné de la bonne odeur & des viandes:De meſme les hommes venans en ce lieu d'vn cœur ſyncere ſont receus ſpirituellement,& y reçoiuent (faiſant ce qui eſt neceſſaire) la vraye remiſſion de leurs pechez, vn chacun neantmoins ſelon ſa vie & ſa foy. Ce meſme Frere eſtant conduit des paroles de S. Brigitte, ouyt par trois nuicts vne voix qui luy diſoit. Haſtez-vous, haſtez-vous; Venez, venez, & le quatrieſme iour eſtant tombé malade, ayant receu les Sacremens, il mourut à Rome.

Noſtre Seigneur dit à ſon Eſpouſe,que trois Saincts luy ont pleu pardeſſus les autres, ſçauoir la ſaincte Vierge Marie,S. Iean Baptiſte, & la S. Marie Magdeleine:il loue auſſi la diſcretion de l'abſtinence qu'ils ont gardé és viandes,au ſommeil,& au veſtement.

CHAPITRE CVIII.

LE Fils de Dieu parle:Il y a trois Saincts qui m'ont agreé par deſſus les autres, la ſaincte Marie ma Mere,S. Iean Baptiſte,& la ſaincte Marie Magdeleine.Ma Mere a eſté ſi belle en ſa naiſſance,& apres ſa naiſſance, qu'elle n'eut iamais de ſoüilleure ny tache en elle.Ce que les demons connoiſſant,ils porterent cela auec tant de faſcherie, que nous pouuons dire comme par ſimilitude qu'vne voix des demons ſortant de l'enfer diſoit: Vne Vierge marche auec tant de vertu, & auec tant de merueille, qu'elle ſurpaſſe tous les hommes en terre & au ciel,& paruient & arriue iuſques au ſiege de Dieu, que ſi nous allons contre elle auec tous nos

Pour la Natiuité de la S. Vierge.

lacets

lacets elle les romp tous, & comme l'eſtouppe eſt bien-toſt rompuë & deſchirée: de meſme rompt-elle les grandes cordes. Si nous venons à elle auec toute noſtre malice & immondice, elle couppe toutes choſes comme le faucheur couppe le foin, ſi nous ſuggerons la volupté & les delectations du monde, toutes ces choſes ſont plus facilement eſtouffees qu'vne ſcintille de feu par les torrens des eaux.

8. partie.

Pour le iour S. Iean Baptiſte.

Or ſainct Iean eſtant né, il deſpleut aux demons en telle ſorte, qu'on ouyt comme vne voix ſortãt de l'Enfer, qui diſoit: vn enfant admirable eſt né. Que ferons-nous ſi nous agiſſons contre luy auec les vents de noſtre ſuperbe? Certainement Baptiſte nous meſpriſe, & nos paroles, & moins veut il conſentir à nos ſuggeſtions: Si nous luy offrons des richeſſes, il nous tourne le dos & refuſe de les voir: ſi nous luy preſentons les voluptez, il eſt comme mort, & ne les veut reſſentir. Quand la ſaincte Marie Magdeleine fut conuertie, les demons dirent, comment pourrons-nous la remettre dans ſes premiers pechez? en verité nous auons perdu vne proye aſſez graſſe, helas! elle ſe laue tellement dans les ruiſſeaux de ſes larmes, que nous n'oſons la regarder: Elle ſe couure tellement de bonnes œuures, qu'elle ne paroiſt point tachée, elle eſt ſi feruẽte, & ſi eſchauffee au ſeruice de Dieu & à la ſainctẽté, que nous n'oſons nous en approcher. Partant ces trois ont touſiours donné à l'ame l'entier domaine & gouuernement, & à leur corps l'obeïſſance & la ſouſmiſſion: leur ame auoit auſſi trois choſes. La 1. elle n'a rien aymé ſi cherement que Dieu. La 2. elle n'a rien voulu faire contre moy. La 3. elle n'a voulu rien obmettre de ce qui touchoit à l'honneur de Dieu. Bien donc que ceux-cy ayent eu vne telle ame, ils n'ont pas pourtant meſpriſé leurs corps, ny ne luy donnerent point le venin au lieu de la viande, ny les eſpines pour le veſtement, ny ne ſe ſont pas aſſis à la table des formis; mais ils ont vſé d'vne moderee refection pour mon honneur & gloire, & pour l'vtilité de l'ame: ils ont auſſi des veſtemens pour couurir leurs corps & non pour nourrir fomẽter la vanité, le ſommeil pour le repos, & le lict ſeulement, pour le ſoulagement. Et de fait, s'ils euſſent ſceu me plaire, & que ie leur en euſſe donné la grace, ils euſſent pris & choiſi pour viande toutes les choſes les plus ameres, les eſpines pour veſtemens, & ſe fuſſent couchez ſur les formilieres. Mais d'autant qu'ils me conſideroient tout iuſte & miſericordieux, auſſi garderent-ils la iuſtice pour le corps par la retenuë des paſſions & des mouuemens deſreglez: De meſme furent-ils raiſonnables & miſericordieux pour pardonner au corps & le ſoulager, de peur que par la violence des labeurs, le corps ne decheut & defaillit. Mais maintenant vous me pourriez demander pourquoy ie n'ay donné la meſme grace à ceux-cy, que i'ay donné aux ſaincts Ermites, & aux Peres anciens, deſquels quelques-vns ne mangeoient qu'vne fois la ſepmaine: les autres ont eſté ſeruis des viandes par le miniſtere des Anges? Ie vous reſpons que ces ſaincts Peres ont obtenu de moy cette ferueur de ieuſner de la ſorte pour trois raiſons. La 1. pour manifeſter ma grace & ma puiſſance adorable, afin que les hommes ſçachent, que comme ie nourris l'ame ſans la viande corporelle, que de meſme ie puis nourrir & ſuſtenter le corps ſans viande, quand il me plaiſt. La 2. afin de monſtrer par vn vif exemple que le labeur corporel & la tribulation attire l'ame au ciel. La 3. afin d'euiter le peché: car la volupté charnelle, ſi elle n'eſt retenuë, tire l'ame aux peines eternelles. Donc afin d'apprendre aux hommes la continence & la maniere de viure; moy, Dieu & homme, bien que ie peuſſe viure au monde ſans aucune viande, neantmoins ie me ſuis ſeruy des viandes & des choſes corporelles, afin que l'homme connoiſſant ſon obligation,

3. partie du chap.

Pour le iour de S. Magdeleine.

Force des larmes.

me-

me rendit graces, qui ſuis ſon Dieu, & afin qu'il peut prendre vn ſoulagement moderé au monde, & vne parfaite liberté au ciel auec les Saincts.

La ſaincte Vierge Marie dit, que l'homme ſpirituel, apres qu'il s'eſt conuerty par la penitence, amour & contrition, doit par la patience racheter le temps perdu, afin qu'il n'offre à Dieu vne noix vuide.

CHAPITRE CIX.

LA ſaincte Vierge Marie parle : Quand on preſente quelquesfois des noix à noſtre Seigneur, il s'en trouue ſouuent de vuides, leſquelles on doit remplir, afin qu'elles luy ſoient agreables. Le meſme en eſt és œuures ſpirituelles: pluſieurs font de bonnes œuures, par le moyen deſquelles le peché eſt diminué, afin qu'ils n'entrent en enfer. Neantmoins en l'interualle de tous ces temps, il y eut bien du temps fort inutile & vuide, lequel il eſt neceſſaire qu'il ſoit remply, ſi le temps de trauailler eſt loiſible & permis : ſinon ſans doute, la contrition & l'amour ſuppléeront au defaut. La Marie Magdeleine offrit à Dieu des noix, c'eſt à dire, des bonnes œuures, entre leſquelles il y en auoit vrayement de vuides : car elle s'employa long-temps à pecher ; mais ce vuide fut remply auec la patience & le labeur par ſucceſſion de temps. Et ſainct Iean Baptiſte offrit à Dieu des noix toutes pleines, d'autant que dés ſa ieuneſſe il ſeruoit à Dieu, luy offrant tout ſon temps. Mais les Apoſtres ont offert à Dieu des noix comme à demy pleines, d'autant qu'auant leur conuerſion ils eurent vne grande quantité de temps imparfait : mais quant à moy, qui ſuis la Mere de Dieu, ie luy ay offert des noix toutes pleines & plus douces que le miel : car dés ma ieuneſſe i'ay eſté pleine de grace & ay eſté conſeruee en la grace. Partant ie vous dis que bien que le peché ſoit pardonné à l'homme, neantmoins il doit racheter le temps perdu & vuide de toute ſorte de bien par la patience, & œuures de charité.

*Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt inſtruit l'Eſpouſe * des differences qu'il y a du bon eſprit & du mauuais, & de la maniere qu'il faut reſoudre à tous les deux.* * S. Brigitte.

CHAPITRE CX.

LE Fils de Dieu enſeigne la maniere de connoiſtre l'eſprit diuin, attendu qu'il y a deux ſortes d'eſprit, le bon & le mauuais. Mon eſprit eſt amoureux & feruent, & fait agir deux ſortes de biens. Le premier eſt, que celuy qui l'a, ne deſire autre choſe que plaire à Dieu. Le 2. il a vne profonde humilité & vn grand meſpris du monde : Mais l'eſprit malin eſt froid & chaud ; froid, d'autant qu'il rend amer tout ce qui touche l'honneur & la gloire de Dieu : Chaud, attendu qu'il incline & porte l'homme à la volupté charnelle, à la ſuperbe du monde, & excite les affections à ſa propre loüange. En verité il vient flattant cõme vn amy, mais il eſt comme vn chien enragé qui mord : il vient comme vn doux Conſolateur, mais c'eſt vn traiſtre bourreau. Partant quand il viendra dites-luy, ie n'ay point affaire de vous, car voſtre fin eſt pernicieuſe. Mais quand le bon Eſprit viendra, dites-luy : Venez, ô mon Dieu, comme vn feu, & bruslez mon cœur. Car bien que ie ſois indigne de vous auoir, neantmoins i'en ay beſoin : Vous ne ſerez pas meilleur quand vous m'aurez, car vous n'auez pas beſoin de moy : Mais moy, ie ſeray meilleur en vous par vous : car ſans vous ie ne ſuis rien. Moyen pour diſcerner les Eſprits.

Le Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe de trois Loix : De celle de l'Egliſe, de l'Empereur & de la Communauté : mais il l'aduertit de viure ſelon la quatrieſme Loy ſpirituelle & diuine, qui eſt en l'humilité, ferme Foy, Charité diuine, parfaite & Catholique, poſtpoſant toutes choſes pour Dieu. Car par cecy l'honneur ſpirituel, & les richeſſes celeſtes ſont acquiſes en la gloire eternelle.

CHAPITRE CXI.

Diuerſité de Loix.

LA Sapience eternelle, la ſeconde perſonne de la Saincte & Auguſte Trinité, parle à ſon Eſpouſe, luy diſant, qu'il y a trois loix. L'vne eſt Eccleſiaſtique: La 2. eſt de l'Empereur : La 3. de la Communauté : toutes ces trois Loix ſont eſcrites és peaux mortes des animaux. Mais il y a vne autre Loy ſpirituelle qui n'eſt pas eſcrite dans les peaux, mais au liure de Vie, qui ne ſe perd iamais, ny ne ſe corrompt par vieilleſſe, & ne tache iamais, ny n'eſt poſſedee auec difficulté. Partant toute bonne loy doit eſtre ordonnée au ſalut de l'ame, & pour l'accompliſſement des Commandemens de Dieu, pour fuir les mauuais deſirs, & pour la recherche diſcrette des choſes qui doiuent eſtre deſirées. Or maintenant és Loix qui ſont eſcrites és peaux, il n'y a qu'vne ſeule parole, qui s'appelle obtenir quelque choſe. Partant donc, afin que quelqu'vn obtienne quelque choſe, vne des quatre choſes luy eſt neceſſaire : Car quand on donne à quelqu'vn quelque preſent pour la charité & la familiarité, ou pour l'heritage, ou pour le partage, ou pour les œuures d'humilité & du ſeruice : Le meſme en eſt de la Loy ſpirituelle. Car la loy ſpirituelle eſt connoiſtre Dieu, l'aymer & en jouyr, & en cette Loy conſiſte l'honneur & les richeſſes ſpirituelles, ſçauoir eſt changer toutes les choſes creées au Createur, laiſſer ſa propre volonté pour l'amour de Dieu, aymer les vertus & donner le Monde pour le Ciel. Ces richeſſes s'obtiennent en quatre manieres. La 1. par la Charité : Car comme vn Seigneur temporel donne des preſens, pouſſé à ce par la Charité, bien que les merites n'en precedent point : De meſme moy par ma bonté i'ay creé & racheté l'homme, & le ſupporte tous les iours ; & d'ailleurs, ie l'honore par deſſus ſes ingratitudes. Quiconque auſſi m'ayme de tout ſon cœur, & ne deſire autre choſe que moy, il aura en terre la vertu qui eſt eſcrite au cœur auec le doigt de Dieu, & l'honneur au Ciel, qui eſt eſcrit au liure de Vie, qui eſt la vie eternelle. La 2. on obtient vn honneur ſpirituel à raiſon de l'heritage. En verité i'ay acheté à l'homme le Ciel par le Myſtere de mon Incarnation & Paſſion, & je l'ay ouuert par vn droit hereditaire. Car comme l'homme auoit en quelque maniere vendu au Diable l'heritage diuin, recevant vn peu de ſomme en change d'vne dilection eternelle ; vne viande defenduë pour l'arbre de Vie, la fauſſeté pour la verité : De meſme ay-je en obeiſſant à mon Pere l'obligation de la rebellion, par l'amertume de mon cœur i'ay ſatisfait pour la douceur de la pomme, par ma mort i'ay merité à l'homme l'arbre de Vie. I'ay auſſi par la fidelité de mon humanité remis l'homme, & ay eſtably la verité. Quiconque dõc croit aux parcelles de ma verité, & m'imite, celuy-là par l'heritage obtiendra les richeſſes ſpirituelles & ma grace. La 3. il obtiendra l'honneur ſpirituel par le partage, ſçauoir eſt quand l'hmme ſe ſepare de toutes les delectations charnelles, & quand il conuertit la volupté charnelle en abſtinence, les richeſſes en pauureté, l'honneur en meſpris, les parens terreſtres en la familiarité des amis de Dieu, la viſion du monde en la viſion de Dieu. La 4. il obtiendra l'honneur ſpirituel pour les œuures d'humilité & de ſeruice, ſçauoir eſt quand l'homme milite au ſeruice de

Digitized by Google

de Dieu, & en patience inuincible à guiſe d'vn Soldat genereux eſtant à la guerre qui ſert fidellement & humblement à ſon maiſtre,& diſpenſe comme ſeruiteur iuſtement & miſericordieuſement tout ce qu'on luy a commis comme vn bon Oeconome, & veille ſoigneuſement contre les tentations, comme vn bon ſoldat qui tient là ſentinelle. Celuy-là eſt digne d'eſtre honoré, & d'auoir des richeſſes ſpirituelles qui ne ſont point empraintes dãs les peaux mortes des animaux,mais bien en l'ame: Car les degrez d'vne triple loy eſcrite,ſont vtiles pour perfectionner la Iuſtice,mais la loy ſpirituelle eſt douce & ſuaue pour en receuoir les fruits. Partant,ô ma tres-chere fille, taſchez d'acquerir l'honneur ſpirituel par l'amour, ſçauoir en n'aymant rien tant que moy. Cherchez par l'heritage cy-deſſus nommé, ſçauoir eſt croyant fermement tout ce que l'Egliſe commande:Cherchez par les œuures d'humilité, faiſant toutes choſes pour mon honneur & gloire. En verité vous auez eſté appellée en ma Loy, c'eſt pourquoy vous eſtes obligée de garder ma loy: Or ma loy eſt, viure ſelon ma volonté,comme vn bon Preſtre vit ſelon les loix de l'Egliſe: De meſme viuez ſelon les loix de mon humilité,vous conformant à mes amis: Car toute loy temporelle tend partie à l'honneur du monde,& partie au meſpris. Ma loy ſeule tend aux choſes celeſtes,d'autant que deuant moy,ny apres moy,aucun n'a pleinement enténdu quelle,& combien glorieuſe eſt la ſuauité celeſte du Royaume des Cieux, comme moy, & celuy à qui ie la voudray reueler.

Noſtre Seigneur dit à ſon Eſpouſe qu'elle ſe donne diligemment garde du vice de ſuperbe; qu'elle ne s'exalte de la beauté des membres, ou des biens, ou de la race: Car le ſuperbe eſt comparé au papillon qui a de grandes aiſles & petit corps.

CHAPITRE CXII.

LE Fils eternel dit à ſon Eſpouſe *: ne vous troublez point de la ſuperbe de ces gens icy: Car elle paſſera ſoudain. Il y a vne certaine eſpece de mouche,qui eſt appellée Papillon: il a les aisles larges, & le corps fort petit: il a en ſecond lieu pluſieurs couleurs: en troiſieſme lieu, il vole fort hautement à raiſon de ſa legereté & ſubtilité: mais montant en l'air, à raiſon de ſa petite force, il tombe ſoudain ſur les rochers, ou ſur les bois. Cette eſpece de mouche ſignifie les ſuperbes,qui ont les aisles larges & vn petit corps, d'autant que leur eſprit s'enfle de ſuperbe comme vne peau enflee de vent: Ils croyent auſſi auoir toutes choſes en conſideration de leurs merites, & ſe preferent aux autres, croyans qu'ils ſont plus dignes que les autres: En ſorte que s'ils pouuoient, ils eſtendroient leur nom par tout l'Vniuers: mais d'autant que leur vie eſt briefue & eſt comme vn point; c'eſt pourquoy lors qu'ils y penſent le moins,ils tombent. En ſecond lieu, les ſuperbes ont pluſieurs couleurs comme le Papillon: car ils s'orgueilliſſent de la beauté de leurs membres, de leurs biens, de leur ſang, de leur race, & changent tous les iours d'eſtat ſelon les inuentions de leur orgueil:mais quand ils meurent, ils ne ſont que terre & cendre. En 3. lieu,quand les ſuperbes ſont montez au plus haut aſcendant de ſuperbe, ils tombent en vn moment,& auec grand danger dans les abyſmes de la mort. Partant, ô ma fille, donnez-vous garde de la ſuperbe, d'autant qu'elle oſte de la preſence de Dieu tous les hommes, ny ma grace n'entre point en l'homme, lequel la ſuperbe poſſede.

* S. Brigitte.

Noſtre Seigneur aduertit ſon Eſpouſe de viure humblement ; qu'elle ne ſe ſoucie point d'vne grande renommée & renom, d'autant que luy n'a pas choiſi de grands Docteurs pour preſcher ſon Euangile, mais bien d'humbles peſcheurs : Car ceux qui ſe trauaillent en ce monde pour acquerir au monde vne grande renommée, ſeront griefuement punis en Enfer.

CHAPITRE CXIII.

LA Sapience eternelle,le fils de Dieu,parle. Que celuy-là liſe les Eſcritures, & il trouuera que i'ay fait d'vn Paſteur vn grand Prophete, & ay remply de l'eſprit de Prophetie les ieunes & les idiots : mais bien que tous n'ayent mes paroles de ſalut, neantmoins afin que ma charité fut plus cognuë, mes paroles ſont paruenuës à pluſieurs:Semblablemẽt, pour preſcher l'Euangile, ie n'ay pas choiſi les Docteurs, mais les peſcheurs, afin qu'ils ne ſe glorifiaſſent de leur ſageſſe, & afin que tous entendent,que cõme Dieu eſt en ſoy admirable & au delà de nos penſees: De meſme ſes œuures ſont inſcrutables & opere de grandes choſes és choſes les plus petites. Que tout homme donc qui va par le monde pour acquerir quelque renommee & accomplir ſa propre volonté, celuy-là poſe ſur ſes eſpaules vn faix dur & peſant.Voicy vn exemple d'vn certain homme qui alloit par le monde auec de grands deſirs de s'agrandir:il acquit vne grande renommee,& en meſme temps il mit ſur ſon dos vn grand & peſant fardeau de pechez. C'eſt pourquoy il a auſſi maintenant vn grand nom dans l'Enfer, vn peſant & accrauantant faix pour ſa recompenſe, & vn lieu fort excellent pour ſon ſupplice:Car en ce lieu quelques-vns eſtoient deſcendus auant luy,quelques-vns auec luy,& quelques autres apres luy. Or ceux-là y ſont deſcendus deuant luy, qui l'auoient affermy en ſa malice, & en l'augmentation d'icelle par leur ſecours & par leurs conſeils : Ceux qui deſcendirent auec luy furent les ſupplices de ſes œuures miſerables, mais ceux-là deſcendirent apres luy,qui auoient ſuiuy ſes mortiferes exemples. C'eſt pourquoy les premiers crient à luy comme de combat, & luy diſent : Parce que vous auez obey & conſenty à nos conſeils, nous bruſlons de voſtre preſence auec plus d'ardeur. Partant maudit ſoyez-vous,qui eſtes digne de ce ſupplice & de ce giber, où les cordes ne ſe rompent iamais : mais le feu deuorant affligе eternellement. Que la confuſion vous ſoit au front la plus honteuſe en recompenſe de voſtre ſuperbe ambition : Or ſes œuures crient & diſent d'vn accent de deſeſpoir:O miſerable que vous eſtes! la terre ne vous a pas peû repaiſtre auec ſes fruicts : C'eſt pourquoy vous auez inſatiablement deſiré toutes choſes; l'or ny l'argent n'a peû ſatisfaire à vos miſerables deſirs. C'eſt auſſi pour cela que vous eſtes vuide & priué de toutes choſes, & que les corbeaux viuans & inſatiables deſchireront eternellement voſtre ame, qui eſtant touſiours deſchirée, pourtant elle ne diminuera pas : eſtant fonduë elle ne mourra pas, mais viura d'vne vie animée de tourmens.Ceux qui ſont deſcẽdus en ces fondrieres effroyables apres luy crient d'vn triſte accent : Mal-heur à toy, que tu ſois né! ta volupté s'eſt conuertie en haine de Dieu, en ſorte que vous ne voudriez pas dire vne parole d'eſtre honoré. Partant comme en l'amour & honneur de Dieu eſt toute ſorte de conſolation, delectation, de bien & de ioye ineffable, dont nous ſommes indignes pour vous auoir imité : Que de meſme vous ayez eternellement vne triſteſſe & diſſenſion immortelle auec la compagnie des Demons, difformité pour l'honneur, ardeur pour la volupté,froid pour l'amour,& nul repos pour les ſatisfactions charnelles.

Belles conſiderations pour fuyr la vanité.

Es

Et d'ailleurs pour la grande renommée que vous eu indignement, il vous ſoit malediction ; pour ſiege glorieux, vn lieu meſpriſe de tous. Voicy que parlant par ſimilitude, telles choſes meritent ceux-là qui s'intriquent & s'enuelopent en ces affaires contre les volontez diuines.

ADDITION.

VN certain ſoldat s'eſtudioit inceſſamment de trouuer diuerſes manieres de vanité, & il en traina pluſieurs à la damnation eternelle par ſes paroles & par ſes maudits exemples. Celuy-cy portoit vne grande enuie à ſaincte Brigitte, & n'oſant luy-meſme l'injurier, excita à cela vn autre qui faiſoit ſemblant d'eſtre yure, afin qu'il vomit contre ſaincte Brigitte des paroles fort contumelieuſes. Cette ſaincte eſtant aſſiſe à table, il vint à elle, & luy dit à la preſence des plus grands : Madame, vous ſongez trop, vous veillez trop, il vous eſt expedient que vous mangiez, beuuiez, & dormiez dauantage. Mais quoy ; Dieu n'a-il pas laiſſé les Religieux ? & il parle auec les ſuperbes du monde ? C'eſt vanité de croire à vos paroles. Or ceux qui eſtoient là preſens, vouloient venger l'iniure : Mais ſaincte Brigitte le defendoit, diſant : Permettez-luy de parler, car Dieu l'a enuoyé : car moy, qui en tout le cours de ma vie ay cherché ma propre loüange, i'ay blaſphemé Dieu : Pourquoy n'orray-ie ma iuſtice ? Certes, celuy-cy me dit la verité. Ce que ce ſoldat oyant, il s'en repentit, & ſe reconcilia auec ſaincte Brigitte, & vint à Rome, & là il mourut d'vne fin loüable.

Ieſus-Chriſt aduertit ſon Eſpouſe de prendre garde à la conuerſation des choſes mondaines, qui ſont les affectations de Sathan. La Vierge Marie l'inſtruit auſſi d'auoir en toutes ſes actions l'intention droitte, afin que l'honneur de Dieu s'augmente : Car pluſieurs ſeruent Dieu par œuures ; mais leur intention eſtant corrompuë, offuſque toute ſorte de bien.

CHAPITRE CXIV.

LE Fils de Dieu parle, & dit. Prenez garde aux affectations du diable, qui les a cuittes dans les feux de luxure & de cupidité. Car quand on met de la graiſſe dans le feu, il eſt neceſſaire que quelque choſe en diſtille : De meſme les pechez deteſtables diſtillent de la conuerſation & ſocieté mondaine. Et bien que les conſciences nous ſoient cachées, neantmoins les actions exterieures nous manifeſtent beaucoup l'interieur, & qu'eſt-ce qui eſt caché en noſtre ſein. D'ailleurs, la mere de celuy qui eſt de toute eternité dans le ſein du Pere parle, & dit : Que toutes vos actions ſoient raiſonnables & vos intentions droittes, afin que tout ce que vous agiſſez, vous le faſſiez, afin que l'honneur de Dieu, & que l'vtilité de l'ame ſoit preferée à la delectation corporelle. De fait pluſieurs ſeruent Dieu par œuure : mais leur intention n'eſt pas pure, ains contamine tout le bien, comme vous le pourrez mieux comprendre par vn exemple. Il y a vn animal qui s'appelle vn Ours, quand il eſt preſſé de faim, & voit la proye deſiree, il met vn pied ſur la proye, & de l'autre il cherche vn lieu propre pour enfoncer ſes griffes fortement, afin que la proye ne luy eſchappe, ou qu'on ne la luy rauiſſe, & en puiſſe aſſouuir ſes appetits. Cet Ours regarde ſans intermiſſion ſa proye, ny ne cherche pas l'or, ny les herbes odoriferantes, ny les arbres aromatiques, mais ſeulement vn lieu caché & ſeur pour deuorer ſa proye qu'il a rauie : De meſme pluſieurs me ſeruent par oraiſons & ieuſnes, eſmeus à cela par la crainte, d'autant qu'ils conſiderent les peines horribles de l'enfer, & ma miſericorde tres-grande. Ils me cherchent par des œuures exterieures, mais par volonté ils font contre les commandemens de mon Fils. Car, comme l'ours, ils ont leur volonté portee à la volupté de la chair, & à la cupidité du monde : Mais d'autant qu'ils craignent la perte de la vie, & le ſupplice futur, ils me ſeruent en intention de ne perdre la grace, &

qu'ils n'encourent la peine. Et cecy eſt clair: d'autant qu'ils ne conſiderent iamais la Paſſion de mon tres-cher Fils, qui eſt cõme vn or precieux, ny n'imitent les vies des Saincts qui ſont comme des pierres precieuſes, ny ne conſiderent point les dons du S. Eſprit, comme des herbes odoriferantes, & ne laiſſans leur propre volonté, ils ne font point les volontez de mon Fils: mais ils veulent ſeulement s'appuyer au monde, afin de pecher plus ſeurement, & auec plus de proſperité. La recompenſe deſquels ſera briefue: car leur œuure procede d'vn cœur froid; & comme l'ours ayant conſommé la proye, ne ſe ſoucie d'aſſeurer plus ſes griffes: De meſme, l'heure venant il faut mourir, & leurs voluptez charnelles ayans eſté accomplies, l'appuy qu'ils prennent ſur moy leur ſert de peu, attendu qu'ils n'ont voulu renoncer à leur propre volonté, pour faire la mienne, ny ne m'ont pas cherché eſmeuz à cela d'amour, mais de crainte. En verité neantmoins s'ils s'amendent, & s'ils changent leur volonté, leurs œuures ſeront bien toſt renouuellées, & leur volonté bannie ſera reputée pour l'effet, ſi les œuures manquent.

ADDITION.

CEluy-cy fut vn Preuoſt, qui a veſcu ſelon ſon vouloir, qui venant à Rome corrigea ſa vie tres-loüablement, qui ayant viſité le mont Gargan, & S. Nicolas, par le conſeil de ſaincte Brigitte, & eſtant retourné à elle, dit entr'autres choſes, qu'il admiroit que la grande & fameuſe Cité de Siſipont fut deſtruite, où tant de corps Saincts repoſent. Lors le iour ſuiuant, noſtre Seigneur apparoiſſant à ſaincte Brigitte: Ce voſtre amy admire, que cette ville-là ſoit deſtruite & ruinee. En verité, ma fille, les pechez des habitans d'icelle l'ont merité de la ſorte, & les autres certes n'ont pas merité les meſmes choſes: mais vn de mes amis viſitoit là les corps Saincts, qui ayant vers moy vne parfaicte charité, s'il reprenoit les mœurs inſolentes d'iceux, & voyant leur obſtination, il me prioit auec larmes, afin que le lieu fut plus deſolé & deplorable, puis que tant d'ames s'y perdoient, & eſtoient en danger de s'y perdre. Et moy regardant les larmes, & qu'aucun ne ſe mettoit parfaictement en deuoir de me plaire: i'ay permis que ce que maintenant on voit, fut executé. Noſtre Dame luy dit: ô Seigneur, il eſt deplorable, que pluſieurs reliques de tant de Saincts, & tant de corps ſoient là giſans comme des immondes, & ſans murailles? Ieſus-Chriſt reſpondit: Comme i'ay les ames des eſleuz en moy-meſme, i'ay auſſi ſoin des reliques de mes amis, qui ſont mes threſors, iuſques à tant qu'ils reçoiuent ma double promeſſe. Noſtre Dame parla encor: ô Seigneur, mon tres-cher amy, ie croy qu'en ce lieu les Saincts Pontifes auoient donné pluſieurs graces & remiſſions: & quoy, d'autant que les murailles ſont entierement ruinees, les graces ſeroient abolies? Noſtre Seigneur repartit: Quel lieu y a-il eu plus Sainct que Ieruſalem, où moy Dieu, ay imprimé mes veſtiges? Quel lieu y a-il maintenant plus meſpriſé, qui eſt maintenant habité & foulé des infideles? Neantmoins tous ceux qui viennent en Ieruſalem, ils trouuent la meſme premiere grace, & la meſme remiſſion. Le ſemblable eſt de ce meſme lieu: Car quiconque vient en celuy-là eſmeu de charité, & d'vne parfaicte volonté, il participera à la meſme grace & benediction que cette Cité auoit, lors qu'elle eſtoit ſur pied, & en ſa gloire magnifique, à raiſon de la foy, & du labeur amoureux de ceux qui y viennent.

Noſtre Seigneur parlant à ſon Eſpouſe, de la maniere d'affranchir quelque demeniacle, luy dit: que comme le corps a diuers membres corporels, que de meſme l'ame a ſes membres interieurement en elle, & ſpirituellement: & noſtre Seigneur le declare d'vne maniere fort belle.

CHAPITRE CXV.

LE Fils de Dieu parle, diſant: Vous eſtes, ô mon Eſpouſe, comme vne rouë qui ſuit vne autre: de meſme, vous deuez ſuiure mes volontez. Ie vous ay parlé de quelqu'vn dont l'ame eſt poſſedée: or maintenant ie vous diray en quel mem-

bre

bre il eſt affligé. Ie ſuis ſemblable à vn homme qui diroit à ſon bourreau, il y a en voſtre maiſon trois priſons. En la premiere, ſont tous ceux-là qui ſont dignes de perdre la vie. En la deuxieſme, ceux-là qui doiuent eſtre priuez de quelque membre. En la troiſieſme, ſont ceux-là qui doiuent eſtre foüettez & eſcorchez de coups, à qui le bourreau diroit : Seigneur, quelques-vns doiuent eſtre priuez de la vie, les autres mutilez & fuſtigez : pourquoy differe-on le iugement ? Car s'ils eſtoient promptement iugez, leur douleur s'oublieroit ? Noſtre Seigneur reſpondit: Ce que ie fais, ie ne le fais pas ſans ſujet & raiſon : d'autant que ceux qui doiuent eſtre priuez de la vie, doiuent auoir leur temps, afin que les bons voyans leurs miſeres, ſoient rendus meilleurs, & que les mauuais craignent & prennent garde à eux à l'aduenir. Mais ceux qui doiuent eſtre mutilez, il eſt neceſſaire qu'ils en ayent pluſtoſt l'affliction au cœur, afin qu'ils ſe repentent des maux qu'ils ont perpetrez, & ſoient marris des crimes qu'ils ont commis. Ceux auſſi qui doiuent eſtre foüettez, doiuent auſſi eſtre eſprouuez par les douleurs, afin que s'eſtant negligez de ſe cognoiſtre en la ioye, ils ſe cognoiſſent en la douleur, & partant qu'ils prennent d'autant plus garde de ne tomber en meſmes crimes, qu'ils en ſortent auec peine. Or ie ſuis ce Seigneur-là, qui a le diable pour bourreau de ma iuſtice, pour me vanger des mauuais ſelon les demerites d'vn chacun, auquel eſt auſſi donné puiſſance ſur l'ame de cettuy-cy : mais en quel nombre il exerce ſon malheur, ie vous le diray maintenant : Car comme le corps eſt compoſé au dehors, par des membres : De meſme, l'ame doit interieurement eſtre diſpoſée au dedans ſpirituellement. Car comme le corps a les os, les moüelles, & la chair ; en la chair, le ſang, & le ſang en la chair : De meſme, l'ame doit auoir trois choſes : la memoire, la conſcience, & l'entendement. Car il y en a quelques-vns qui entendent des choſes ſublimes ſur les Saincte Eſcritures: mais ils n'ont aucune raiſon, à ceux-là il defaut vn membre: il y en a d'autres qui ont vne conſcience raiſonnable, mais ils n'ont aucune intelligence. D'autres ont bien de l'entendement, mais ils n'ont point de memoire : & ceux-cy ſont grandement infirmes : mais ceux-là ſont ſains en leur ame qui ont la raiſon ſaine, la memoire, & l'intellect. D'ailleurs, le corps a trois receptacles : Le 1. eſt le cœur, ſur lequel il y a vne membrane greſle defendant, afin que rien d'immonde n'attaque le cœur. Car ſi vne moindre tache touchoit le cœur, ſoudain l'homme mourroit. Le 2. receptacle eſt l'eſtomach. Le 3. ſont les entrailles, par leſquelles toutes les choſes nuiſibles ſont iettées dehors. De meſme, l'ame doit auoir ſpirituellement trois receptacles: Le 1. vn deſir diuin & vehement, comme vn cœur enflammé ; de ſorte que l'ame ne deſire rien tant que moy qui ſuis ſon Dieu: autrement ſi quelque pernicieuſe affection, bien que petite entre en elle, ſoudain elle eſt tachée. Le 2. eſt l'eſtomach, c'eſt à dire, vne ſecrette diſpoſition du temps & des œuures. Car toutes les viandes ſont cuittes & digerees en l'eſtomach : De meſme, tout le temps, les penſees, & les œuures, doiuent eſtre reglees & rangees ſelon l'ordre de la prouidence diuine, auec ſageſſe & vtilité. Le troiſieſme receptacle eſt, les entrailles, c'eſt à dire, la contrition diuine, par laquelle les choſes immondes ſont purifiees, & la viande de la diuine ſageſſe eſt mieux gouſtee. D'ailleurs, le corps a trois choſes, par leſquelles il s'aduance : la teſte, les mains, & les pieds. La teſte marque la diuine charité : car comme en la teſte ſont les cinq ſens: De meſme, l'ame gouſte en la diuine charité tout ce qui eſt veu, ouy, & tout ce qui eſt commandé, elle l'accomplit tres-conſtamment. Partant, comme l'homme eſt mort eſtant ſans teſte : De meſme, l'ame eſt morte eſtant ſans charité

enuers

enuers Dieu,qui eſt la vie de l'ame.Les mains de l'ame,ſignifient la foy : car,comme en la main il y a pluſieurs doigts : de meſme en la foy il y a pluſieurs articles, bien qu'il n'y ait qu'vne foy : C'eſt pourquoy par la foy parfaicte, la diuine volonté eſt accomplie, & elle doit cooperer à tout bon œuure : car comme par la main on fait les œuures à l'exterieur : De meſme,par la foy accomplie,le S.Eſprit opere intimement en l'ame : car la foy eſt le fondement de toutes les vertus. Car là où la foy n'eſt pas, la charité eſt aneantie, & le bon œuure. Les pieds de l'ame ſont l'eſperance : car par elle l'ame va à Dieu. Car, comme le corps va par les pieds : De meſme,l'ame s'approche de Dieu,par le pas des deſirs ardens,& de l'eſperance. La peau qui eſt ſur tous les membres ſignifie la conſolation diuine qui appaiſe l'ame troublée.Et bien qu'il ſoit permis quelquefois au diable de troubler la memoire,quelquefois les mains,& les pieds,neantmoins Dieu defend touſiours l'ame,comme vn luiteur,il la conſole comme vn pere pieux,la medicamente comme vn Medecin,afin qu'elle ne meure.Partant,l'ame de cét homme,duquel ie vous ay parlé,a eſté lors renduë captiue,quand elle a merité d'eſtre priuée de ſes mains, pour l'inconſtance de ſa foy : car il n'auoit pas vne foy droite. Mais d'autant que maintenant le temps de faire miſericorde eſt arriué, pour trois raiſons. La 1. en conſideration de mon amour. La 2. à raiſon des prieres de mes ſeruiteurs eſleuz. La 3.qu'il faſſe trois autres choſes. La 1.qu'il reſtituë ce qu'il a mal acquis. La 2. qu'il procure d'auoir de la Cour de Rome l'abſolution de ſa deſobeyſſance. La 3. qu'il ne reçoiue point le Corps de noſtre Seigneur auant que d'eſtre abſous.

Noſtre Seigneur Ieſu-Chriſt ſe plaint à ſon Eſpouſe des Gentils, des Iuifs, & ſingulierement des mauuais Chreſtiens, d'autant qu'ils ne reçoiuent les Saincts Sacremens auec deuotion,& auec pureté,comme il eſt conuenable,& attendu qu'ils negligent de ſe ſouuenir du benefice de la creation,redemption,& diuine conſolation.

CHAPITRE CXVI.

LE Fils du Pere eternel,& le Fils de la Vierge dit. Ie vous parle par ſimilitude: Suppoſez qu'il y eut trois hommes, & que le premier dit. Ie croy que vous n'eſtes ny Dieu, ny homme, & vn tel homme eſt appellé Gentil. Le deuxieſme,le Iuif croit que ie ſuis Dieu,mais non pas homme. Le troiſieſme, le Chreſtien croit que ie ſuis Dieu & homme : mais il ne croit point à mes paroles.Ie ſuis celuy ſur lequel la voix du Pere eternel eſtoit ouye.*Celuy-cy eſt mon Fils,&c.* Partant ie me ſuis plaint de la part de ma diuinité que les hommes ne veulent point m'entendre. Ie criois & diſois : Ie ſuis le principe, ſi vous croyez en moy, vous aurez la vie eternelle,mais ils ont meſpriſé mes paroles.Ils ont veu & cogneu la puiſſance de ma Deité, quand ie reſſuſcitois les morts, & faiſois pluſieurs autres merueilles, & neantmoins ils n'y ont pas pris garde. Ie me plains auſſi de la part de l'humilité,d'autant que pas vn ne ſe ſoucie de ce que i'ay inſtitué en l'Egliſe. En verité, i'ay mis en l'Egliſe comme ſept vaſes, eſquels tous ſeront entierement purifiez. Car i'ay inſtitué le Bapteſme en purificatiõ du peché originel.Le chreſme enſeigne de la diuine reconciliation, l'huile ſaincte en force contre la mort. La penitence, en remiſſion de tous les pechez.Les paroles ſainctes & ſacrées,par leſquelles les Sacremens ſeroient ſanctifiez & inſtituez. Le Sacerdoce en dignité,connoiſſance & rememoration de la diuine charité.Le mariage en l'vnion des cœurs.Ces Sacremens doiuent eſtre receus auec humilité,gardez auec pureté,donnez ſans auarice. Mais maintenant ils ſont pris auec ſuperbe,ſont gardez en des vaſes immondes,& ſont

sont conferez auec ambition & cupidité. Ie me plains aussi, qu'estant né & mort pour le salut des hommes, si l'homme ne me vouloit aimer, d'autant que ie l'ay creé, que pour le moins il me deuoit aimer pour l'auoir racheté. Mais maintenant les hommes me chassent de leur cœur comme vn lepreux, & m'ont en abomination, comme vn drap contaminé. Ie me plains aussi de la part de la diuinité, d'autant que les hommes n'en veulent point estre consolez, & ne se soucient point de l'amour qu'elle leur porte.

L'Espouse ouyt que veritablement Dieu vient au deuant de ceux qui le desirent, & les console comme vn pere pieux & benin, & leur rend les choses difficiles faciles.

CHAPITRE CXVII.

PEndant que quelqu'vn disoit le *Pater noster*, l'Espouse * ouyt comment l'esprit respondoit lors, disant: Mon amy, ie vous responds en premier lieu de la part de la diuinité, que vous aurez l'heritage auec vostre Pere. En second lieu, de la part de l'humanité, que vous serez mon Temple. En troisiesme lieu, de la part de l'Esprit, que vous n'aurez point de tentations par dessus ce que vous pouuez porter. Car le Pere vous defendra, l'humanité vous assistera, & le S. Esprit vous enflammera. Car comme la Mere, quand elle oyt la voix de son fils, luy va au deuant auec ioye, & comme le Pere voyant le fils qui trauaille, luy va au deuant au milieu du chemin, & porte auec luy le fardeau: De mesme ie vay au deuant à mes amis, & fais, & leur rends faciles toutes les choses difficiles, & les leur fais porter auec ioye. Et comme quand quelqu'vn voyant quelque chose delectable, ne se console point, si ce n'est que le voisin s'en approche: De mesme, ie m'approche de ceux qui me desirent. * S. Brigitte.

Nostre Seigneur dit à son Espouse, que le Pere eternel attire à soy la bonne volonté des bons, la perfectionnant en choses bonnes, & ceux qu'il voit de mauuaise volonté il la leur change librement en vne bonne, imprimant en elle vn desir d'amender les crimes commis.

CHAPITRE CXVIII.

LA Sapience incarnée, le Fils de l'Eternel parle. Celuy qui voudra entrer en societé auec moy, doit tourner sa volonté vers moy, & se repentir des crimes commis, & lors il est attiré par mon Pere à la perfection. Car mon Pere attire celuy-là qui change sa mauuaise volonté en bonne volonté, & desire franchement amender ses fautes. Mais en quelle maniere est-ce que le Pere l'attire? Certainement c'est en perfectionnant la bonne volonté au bien: Car si l'affection n'estoit bonne, le Pere n'auroit dequoy l'attirer: Mais à quelques-vns ie suis si froid, que mes voyes ne leur plaisent point, en façon quelconque. Aux autres, ie suis si chaud, que s'ils font quelque chose, il leur semble estre dans le feu. Aux autres, ie suis si doux, qu'ils ne desirent que moy. A ceux-là, ie donneray la ioye qui n'aura point de fin.

La Mere de Dieu raconte icy sept biens qui sont en Iesus-Christ, & sept contraires, qui estoient repris des hommes.

CHAPITRE CXIX.

LA Mere de Dieu parle, disant: Mon Fils a sept biens. Car 1. il est tres-puissant comme vn feu consumant. 2. Il est tres-sage, la Sapience duquel surpasse la cognoissance des hommes, comme ils ne sçauroient espuiser la mer. 3. Il est tres-

Digitized by Google

fort comme vne montagne immobile. 4. tres-vertueux comme l'herbe agreable aux mouſches. 5. tres-beau comme vn Soleil luiſant. 6. tres-iuſte comme vn Roy, qui ne pardonne à pas vn contre la iuſtice. 7. tres-pieux comme vn Seigneur qui ſe donne pour la vie de ſon ſeruiteur. Et d'vn autre coſté il a enduré ſept autres choſes : Car au lieu de la puiſſance, il a eſté fait comme vn vermiſſeau ; Au lieu de ſa ſageſſe, il a eſté eſtimé fol ; Pour ſa force, comme vn enfant lié de petits drapeaux ; Pour ſa beauté, comme vn lepreux ; Pour ſa vertu il eſtoit nud & attaché ; Pour ſa iuſtice, il eſtoit eſtimé menſonger, & eſt mort pour la pieté.

Ieſus-Chriſt dit à l'Eſpouſe, qu'il y a deux ſortes de delectations, ſpirituelle, & charnelle. La delectation ſpirituelle conſiſte à ſe plaire és benefices de Dieu.

CHAPITRE CXX.

LE Fils de Dieu parle, & dit à ſaincte Brigitte : entre moy, & celuy que vous ſçauez, il y a quelque membrane, qui empeſche qu'il ne goûte point mes douceurs, ains quelqu'autre choſe luy plaiſt. Et l'eſpouſe qui oyoit cecy, dit à noſtre Seigneur : Ne pourra-il iamais auoir quelque delectation ? Noſtre Seigneur repartit, & luy dit : Il y a deux ſortes de delectations ; l'vne eſt charnelle, & l'autre ſpirituelle. La charnelle ou naturelle eſt, & conſiſte, en ce que la nature le requerant ainſi par neceſſité on prend la refection, en laquelle l'homme ſe doit entretenir en ces penſées : O Seigneur, qui nous auez commandé de nous rafraiſchir, & nourrir ſelon la neceſſité ; loüange vous ſoit : Ie vous ſupplie, donnez-moy la grace que ie ne peche point en mangeant. Que ſi quelque plaiſir ſurprend le cœur des biens temporels, qu'il occupe ſon eſprit en ces conſiderations : ô Seigneur, toutes les choſes terreſtres ne ſont que terre coulante : Partant donnez-moy la grace d'en diſpoſer, & en vſer en telle ſorte, que i'en puiſſe rendre raiſon à tous. La delectation ſpirituelle conſiſte en ce, que l'ame ſe plaiſt és benefices diuins, vſe des choſes temporelles pour la neceſſité, & s'y occupe comme contrainte. Or cette membrane eſt lors oſtée, quand Dieu eſt doux à l'ame, & a touſiours la crainte de Dieu.

Que l'habit ne fait pas le Moyne, mais bien la vertu d'obeyſſance, & d'obſeruance reguliere, & que la vraye contrition du cœur, auec propos de s'amender, affranchit l'ame de la main du diable.

CHAPITRE CXXI.

LE diable, ennemy de Dieu & des hommes, s'apparut, & dit : Le Moyne s'en eſt allé, il n'en demeure que la ſeule effigie. Et noſtre Seigneur dit : Dites, quel eſt ce Moyne ? Ie le feray dit-il, mais par contrainte. Le Moyne eſt gardien de ſoy-meſme, ſon habit eſt l'obeyſſance, & l'obſeruance de ſa profeſſion. Car comme le corps eſt couuert du veſtement : de meſme l'ame doit eſtre enrichie des vertus. L'habit donc exterieur ne profite de rien ſi l'habit interieur n'y eſt pas : car l'habit ne fait pas le Moyne, mais la vertu. Ce meſme s'en eſt allé, lors qu'il auoit ces penſees. Ie cognoy mon peché, ie m'amenderay du reſte, & ne pecheray plus, moyennant la grace de Dieu. par cette volonté il s'eſt retiré & arraché de moy, & il eſt maintenant à vous. Noſtre Seigneur luy dit : Comment ſon effigie demeure ? le Demon dit, c'eſt quand on ne ſe ſouuient point de ſes pechez, ny ne s'en repent point comme il faudroit.

DECLARATION.

CE frere veid és mains du Preſtre, qui leuoit le Corps de noſtre Seigneur, le petit Ieſus, qui luy diſoit : Ie ſuis le Fils de Dieu & le Fils de la Vierge. Il veid auſſi

Digitized by Google

auſſi que dans vn an il mourroit,& en cogneut l'heure : De celuy-cy eſt parlé en pluſieurs Chapitres,en la Legende de ſaincte Brigitte, ſon frere s'appelloit Gerechinus : Celuy cy fut d'vne ſignalée continence, qui deuant mourir veid vne Eſcriture d'or, en laquelle il y auoit ces trois lettres d'or : P. O. & T. & racontant cecy à ſes freres,dit : Venez,ô Pierre,haſtez-vous, ô Olaue & Thordo, & il mourut : Or ces trois ainſi appellez moururent en vne ſepmaine, & le ſuiuirent : du meſme frere eſt parlé en l'extrauagante,chap.55.

Que la vie de l'homme tiede & laſche eſt comme vn pont eſtroit & perilleux, duquel s'il ne ſe deſtourne ſoudain deſcendant dans le Nauire de penitence & de vertu, il ſera precipité dans les fondrieres de l'Enfer par le Demon ſon ennemy.

CHAPITRE CXXII.

CEluy-là eſt mon ennemy capital,qui ſe mocque de moy en ſe joüant : Il taſche autant qu'il peut de contenter ſes volontez, & de remplir & aſſouuir ſes cupiditez,il eſt comme celuy qui eſt couché en vn pont fort eſtroit,qui a en ſa gauche vn grand Chaos,duquel ne ſe releue iamais celuy qui y eſt tombé vne fois du coſté gauche,il y a vn Nauire,en laquelle s'il ſaute il ſera ſauué auec labeur,& neantmoins il y a eſperance de vie eternelle. Ce pont eſt ſa vie lamentable & briefue, en laquelle il n'eſt pas comme vn homme qui combat genereuſement, non pas comme vn homme pelerin qui auance touſiours chemin,mais bien comme vn homme laſche & pareſſeux qui deſire inſatiablement boire les eaux de volupté : Deux choſes donc s'oppoſent à luy : Car s'il ſe leue du pont & deſcend dans l'abyſme, c'eſt à dire, dans les fondrieres mal-heureuſes de l'Enfer, s'il ſe tourne à gauche,c'eſt à dire,aux œuures de la chair,ou s'il ſaute dans le Nauire,il eſquiuera auec grand labeur : Car s'il embraſſe la rigueur de la Saincte Egliſe & ſon Inſtitution, cela luy eſt paiſible, neantmoins il ſera ſauué par cela ; qu'il ſe tourne donc le pluſtoſt vers le Nauire, de peur que l'ennemy iuré ne le precipite du pont dans les abyſmes,car lors il criera, mais il ne ſera pas exaucé, ains ſera eternellement puny.

ADDITION.

CEſtuy-cy voyant ce Roy changé,& qu'il ne l'oyoit pas chez ſoy comme il auoit accouſtumé, portoit enuie à ſaincte Brigitte, laquelle paſſant par vne ruë fort eſtroitte, il eſpancha ſur elle d'enhaut vn grand vaſe d'eau, elle patienta à merueilles & dit : Dieu vous le pardonne, & ne vous le rende point au ſiecle futur. Lors noſtre Seigneur apparut à elle à la Meſſe, luy diſant: Cét homme qui a ietté ſur vous de l'eau de la feneſtre,eſmeu à cela par enuie,deſire le ſang,eſpanche le ſang,deſire la terre,& non moy, il parle audacieuſement contre moy, il adore ſa chair au lieu de moy qui ſuis ſon Dieu, il me chaſſe de ſon cœur ; Qu'il ſe donne garde auſſi qu'il ne meure en ſon ſang. Apres cét homme veſcut bien peu, & le flux de ſang flottant de ſon nez, il mourut comme elle auoit dit.

Ieſus-Chriſt defend ſon Eſpouſe ſaincte Brigitte,c'eſt à dire,l'ame conuertie du monde à la vie ſpirituelle,laquelle le pere,mere,frere & ſœur,taſchoient de retirer de l'Amour,& du chaſte Mariage.

CHAPITRE CXXIII.

LE Fils de l'Eternel dit à ſa chere Eſpouſe : Ie ſuis comme vn Eſpoux qui a pris vne Eſpouſe que le pere,mere,frere & ſœur,me demandent : Car le pere dit, rendez-moy ma fille,car elle eſt née de mon ſang:La mere dit,rendez moy ma fille, car elle a eſté nourrie de mõ laict:Le frere dit,rẽdez-moy ma ſœur,car il appartiẽt à moy de la regir:La ſœur dit,rẽdez-moy ma ſœur,car elle a eſté nourrie auec moy:

Auſquels l'Eſpoux reſpondit. O pere, ſi voſtre fille eſt née de voſtre ſang, elle doit maintenant eſtre remplie de mon ſang! O mere, ſi vous l'auez nourrie de voſtre laict, ie la repaiſtray maintenant de mes delices! O frere, ſi vous l'auez regie iuſques à maintenant, ie la regiray maintenant! O ſœur, ſi elle eſt nourrie ſelon vos couſtumes, elle prendra maintenant les miennes. De la ſorte a eſté fait auec vous: car ſi le pere, c'eſt à dire, la volupté de la chair, vous demande, ſçachez que ie vous rempliray de charité & d'amour: Si la mere, c'eſt à dire, les ſoings du monde vous redemandent, c'eſt à moy de vous remplir du laict de mes indicibles conſolations, Si le frere vous redemande, c'eſt à dire, la volonté propre: dictes que vous eſtes obligée de faire mes volontez: Si la ſœur, c'eſt à dire, la couſtume de la conuerſation humaine vous redemãde, dictes que vous eſtes obligée de faire mes volontez.

En quelle maniere ſaincte Agnes mettoit en la teſte de l'Eſpouſe vne couronne de ſept pierres precieuſes: ſçauoir de la patience és tribulations, &c.

CHAPITRE CXXIV.

Pierres de la couronne de l'Eſpouſe.

SAincte Agnes parle, diſant: Venez ma fille, & ie mettray vne couronne faite de ſept pierres precieuſes. Qu'eſt-ce que cette couronne qu'vne eſpreuue d'vne patience inuincible qui eſt faicte d'afflictions, & eſt ornée & entichie de Dieu par
1. des couronnes. Donc la premiere pierre de cette couronne eſt vn Iaſpe que celuy a donné ſur voſtre teſte, qui vomiſſoit ſur vous des paroles iniurieuſes, diſant: Qu'il ne ſçauoit de quel eſprit vous parliez, & qu'il vous eſtoit plus conuenable de filer ſubtilement à la maniere des femmes, que de diſputer de la ſaincte Eſcriture. Partant, comme le Iaſpe ſubtiliſe la veuë, & allume la ioye de l'ame: De meſme, Dieu excite la ioye en l'ame par la tribulation, illumine l'eſprit pour com-
2. prendre les choſes ſpirituelles, & mortifie l'ame des mouuemens deſreiglez. La 2. pierre eſt vn Sapphir que celuy qui vous loüoit deuant vous, meſdiſoit de vous en voſtre abſence a mis en voſtre couróne. Comme le Saphyr donc eſt de la couleur du Ciel, il conſerue auſſi les membres en ſanté: De meſme la malice des hommes eſproune le Iuſte, afin qu'il deuienne tout celeſte, & garde les puiſſances de l'ame,
3. afin que la ſuperbe ne la ſurprenne. La 3. pierre eſt vne Eſmeraude que celuy a adiouſté à voſtre couronne, quand il vous dit, que vous auiez parlé ſans y auoir penſé, & ſans ſçauoir ce que vous diſiez. Partant, comme l'Eſmeraude eſt fragile de ſoy, neantmoins elle eſt belle & d'vne couleur verde: De meſme, ſoudain ſon menſonge ſera bien-toſt aneanty, il ſera neantmoins belle l'ame à raiſon de la re-
4. munetation & recompenſe de la patience inuincible. La 4. pierre eſt la Marguerite, cette perle vous donna celuy qui en voſtre preſence offenſa d'iniures l'amy de Dieu, deſquelles iniures vous auiez plus de reſſentiment que des voſtres. Partant, comme la perle eſt belle & blanche, elle ſoulage les paſſions du cœur: De meſme la douleur d'amour introduit Dieu en l'ame, & appaiſe les paſſions de l'ire & d'im-
5. patience. La 5. pierre eſt vne Topaſe, celuy qui parloit amerement à vous, vous-a donné cette pierre, lequel vous auez beniſt au contraire. Partant, comme la Topaſe eſt d'vne couleur d'or, & garde la chaſteté & la beauté: De meſme il n'y a rien de ſi beau & de plus agreable à Dieu que d'aimer celuy qui nous a leſez & of-
6. fenſez, & prier Dieu pour ceux qui nous perſecutent. La 6. pierre eſt vn Diamant, ceſte pierre vous a eſté donnée par celuy qui vous endommagea grandement le corps, ce que vous toleraſtes auec grande patience, & ne le vouluſtes des-honorer. Partant, comme le Diamant ne ſe caſſe point auec des coups, mais auec le ſang de bouc:

Digitized by Google

boue : De meſme Dieu ſe plaiſt grandement qu'on ne ſe reuenche point, mais qu'on oublie tout le dõmage pour l'amour de Dieu, penſant inceſſamment qu'eſt-ce que Dieu a fait pour l'amour de l'homme ? La 7. eſt vne Eſcarboucle, cette Pierre vous a eſté donnée par celuy qui vous annonça de fauſſes nouuelles, vous diſant que voſtre fils Charles eſtoit mort, lors que vous euſtes pris cette mort auec patience & reſignation. Partant comme l'Eſcarboucle luit en la maiſon, & eſt tres-beau en l'anneau: De meſme l'homme, qui eſt patient en la perte de quelque choſe qui luy eſtoit tres-chere, prouoque Dieu à l'aymer, & reluit en la preſence des Saincts, & agrée comme vne pierre precieuſe. Partant, ma fille, demeurez ſtable : Car pour accomplir voſtre couronne, vous ſont encore neceſſaires d'autres pierres: Car Abraham & Iob ont eſté meilleurs, plus cogneus & plus fameux par la probation, & S. Iean plus ſainct par le teſmoignage de la verité infaillible. 7.

La Mere de Dieu parle à ſa fille Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, mettant en auant vne belle figure de ſept animaux, par leſquels quatre ſortes d'hommes vitieux, & trois ſortes d'hommes vertueux ſont notablement deſignez.

CHAPITRE CXXV.

LA Mere de Dieu parle, diſant : il y a ſept animaux. Le premier a des cornes tres-grandes, deſquelles enflé de ſuperbe, & faiſant la guerre contre les autres animaux meurt bien-toſt : d'autant qu'à raiſon de ſes cornes il ne peut courir viſtement, ains il eſt retenu par les haliers & par les troncs. Le 2. animal eſt petit ayant vne corne, & ſous icelle vne pierre precieuſe, cét animal ne peut eſtre pris que par vne Vierge: car dés qu'il la voit, il s'encourt en ſon ſein, & de la ſorte il eſt occis par elle. Le 3. animal n'a point de joinctures, & partant quand il repoſe, il demeure debout touſiours appuyé ſur l'arbre, lequel le Chaſſeur coupe la moitié, lors qu'il a remarqué qu'il ſe retire là tous les ſoirs, afin que s'appuyant à l'arbre ſelon ſa couſtume il tombe auec l'arbre, & que de la ſorte il ſoit pris. Le 4. ſemble tres-doux, qui ne nuit point ny de ſes pieds ny de ſes cornes, mais quiconque ſent l'haleine, deuient lepreux, d'autant que cét animal eſt tout lepreux au dedans. Le cinquieſme animal craint par tout les embuſches, ſoupçonne, & les preuoit. Le 6. animal ne craint rien que ſoy-meſme, mais s'il ſe voit en ſon ombre, il y courr comme contre la mort, il deſire d'eſtre touſiours en tenebres, & d'eſtre conſerué en ſecret. Le 7. animal ne craint rien ny ne ſent pas la mort : cét animal à quatre merueilles. Premieremẽt, il a vne conſolation indicible dans ſon interieur. 2. Il n'eſt iamais ſollicité du deſir des viandes, car il mange le plus vil de la terre. En 3. lieu, il ne s'arreſte iamais, mais il court touſiours. Le 2. qu'il ſe repoſe meſme en marchant, & il eſt moderé en ſa demarche. Le 1. animal eſt comparé à l'homme qui s'enfle d'orgueil de la grãdeur de ſa dignité: mais d'autant qu'il eſt laſche, tardif & peſant à l'vſage des bonnes œuures, il eſt bien-toſt ſurpris, s'il ne prend garde à ſoy. Le 2. animal orgueilleux de la pierre precieuſe qu'il a ſous ſa corne, ſignifie l'homme qui ſe confie & preſume de ſoy à raiſon de la pierre de ſa chaſteté, il deſdaigne d'eſtre aduerty, & il ſe prefere aux autres, & partãt afin qu'il ne ſoit pris par la ſuperbe qui a le front de Vierge, il ſera percé tres-aſpremẽt, s'il ne prẽd garde auec grand ſoing. Le 3. animal qui n'a point de ioinctures, eſt comparé à l'homme qui n'a point de ioinctures en ſes affections ſpirituelles, & partant quand il penſe repoſer aſſeurément, il eſt pris & ſurpris en ce qu'il ſe delectoit. Le 4. animal qui eſt tout lepreux en l'interieur, ſignifie l'homme qui eſt tout lepreux par

Moralité des 7. animaux.
1.
2.
3.
4.

Digitized by Google

5. la ſuperbe;Et partant quiconque s'accoſte de luy il eſt fait lepreux. Les trois au-
6. tres animaux ſuiuans ſeront montrez en leur temps: Car le 1. animal eſt comme
7. Thomas domptant, comme vne pierre polie & quarré. Le 2. animal eſt comme l'or au feu,& comme vn flageolet doré gardé dans vn tres-bon eſtuy.Le 3. animal eſt cõme vne table peinte & propre pour receuoir les couleurs les plus riches Partant ſi ces hommes vicieux qui ſont ſignifiez par ces quatre animaux ſuſdits, ſe cõuertiſſent à moy,ie leur iray au deuãt en la voye,& ie ſoulageray leur faix,ſinon ie leur enuoyeray le tygre le prompt animal qui les conſommera:Et comme il eſt eſcrit, leurs iours ſeront abbregez, & leurs fils ſeront ſans pere, & leurs femmes vefves,& leurs honneurs ſe conuertiront en opprobre, honte & confuſion.

DECLARATION.

LE premier animal,c'eſt à dire le premier Eueſque,s'orgueilliſſant de ſa nobleſſe, s'eſt conuerty par les paroles du S. Eſprit, car venant à Rome, & ayant ſuiuy S. Brigitte iuſques à Naples, & ſejournant à Beneuent, il ſe trouua grandement mal de la pierre,& lors le S. Eſprit luy dit par S. Brigitte:Il fût commandé au Roy d'Iſrael lors qu'il eſtoit infirme,qu'il mit vn amplaſtre ſur ſa playe,que celuy-cy en faſſe de meſme,qu'il prẽne le vray amour vers Dieu qui eſt le tres bon medicament,& ſoudain il reſſentira la ſanté:Ce qu'ayant ouy il voüa vn vœu, & ſoudain il fut guary au corps & en l'eſprit. De cét Eueſque eſt parlé au liure 3. Chap.12. Le ſecond animal ſignifie vn autre Eueſque d'vne grande pureté,dõt eſt parlé au liure 3. Chap.13.Le 3. animal eſt vn autre Eueſque qui eſt comparé à l'Elephant,qui eſt changé en mieux.Noſtre Seigneur parle encore. Qu'eſt-ce que cét Elephant conſeilloit ? n'eſtoit-ce pas que de nopces illegitimes fuſſent ſolemniſees, afin que les preparations ne fuſſent perduës, & qu'apres la diſpenſe ſeroit facilement impetrée & obtenuë du Pape? Mais oyez maintenant ce que ie dis: Tous ceux qui pechent à deſſein & ſciemment contre Dieu, ſi vne grande contrition ne precede, tomberont dans les Iugemens de Dieu, & dans les angoiſſes du monde : Or celuy qui met les faix lourds & peſans ſur ſon dos, peche plus griefuement:car il n'a pas la crainte, ny ne cherche pas le ſalut de l'ame,ô que grande & inſupportable eſt cette preſomption ! ô que c'eſt vn grand defaut de charité,que d'auoir les clefs du droit en ſes mains, & pour vne petite choſe corruptible faire contre les clefs & cõtre le droit.Partãt qu'il s'eſtudie de toute ſon affection d'appaiſer Dieu, & qu'il induiſe ce mariage à vne fructueuſe penitence & à vne deuë abſolution,autrement ſes iours luy ſeront abregez,& mon Iugement eſpouuantable viendra,& la ruine de ſon Egliſe,ſera ſi tres-grande,qu'à grand' peine elle ſera reſtablie,& tout ce qui y eſtoit de deſirable,ſera en ruine,en opprobre & en meſpris.Or vous,ma fille,eſcriuez au marié que vous connoiſſez,que s'il ne s'amende & ſe fait abſoudre, il ne fera pas de grands fruits, ſa vie ſera courte, & celle de ſes enfans,& ce qu'ils ont amaſſé ſera diſperſé aux eſtrangers.D'ailleurs il eſt icy parlé du meſme Eueſque, cét Eueſque vient à moy fort humble, comme celuy qui ayant conſumé l'heritage paternel mange le gland, & eſtant repentant retourne humblement à ſon pere:Veritablement,ma fille,tout cela eſt mondain comme du gland:car quãd la fleur du froment manque ; c'eſt à dire,Dieu eſt chaſſé du cœur, le labeur eſt ſuperflu & ſans fruict,il eſt deſiré,& le mõde eſt plus aymé que Dieu: Mais d'autant que cét Eueſque commence de me connoiſtre & ſoy meſme:ie luy feray comme vn pere tout plein de miſericorde, oubliant le paſſé,ie luy iray au deuant au milieu du chemin,luy donnant vn anneau en ſa main & des ſouliers en

ſes

Digitized by Google

ſes pieds,& vn veau pour manger:Car dés ce iour auquel ie luy ay manifeſté tant d'amour,il ſera plus feruent en ſes œuures : La patience diuine & ſa ſapience ſera auec luy plus parfaite pour attirer auec luy ſon prochain,& il aura plus de ſoing pour honnorer & receuoir mon corps : Ma tres-chere Mere luy a merité ce don, auſſi eſt-elle Patronne de ſon Egliſe : D'ailleurs de cét Eueſque eſt parlé au commencement de ce liure Chap.130. Le 4. animal;c'eſt à dire, l'Eueſque qui perſeueroit en ſa lepre, a eſté appellé ſoudain ſans Sacremens. Voyez de cét Eueſque ce qui en a eſté dit au liure 6. chap. 97. Le 5. animal a eſté comme vne pierre quarree,homme en tout temperé & diſcret,duquel nous auons parlé au liure 3. ch. 33. Le 6. animal ; c'eſt à dire,le ſixieſme Eueſque fuſt vn homme craintif qui examinoit ſoigneuſement ſa conſcience, qui ſe gouuernoit ſagement , ſa conſcience l'a affranchy & deliuré de pluſieurs obligations.Noſtre Seigneur dit de ce mort,que le commencement de ſageſſe eſt la crainte de Dieu,cela eſt vray : mais ie dis auſſi que le commencement de la perfection eſt auſſi la crainte de Dieu,& d'autant que cét Eueſque a cette crainte,il paruiendra par vne voye abregée & ſalutaire au chemin de ſalut.Le 7. animal,c'eſt à dire, le ſeptieſme Eueſque fut d'vne grande abſtinence, ayãt le zele de Dieu,qui n'a iamais teu la verité par crainte,ny par amour, ny par dommage,celuy-cy voulant faire oraiſon, il rendit l'eſprit. Il y a pluſieurs reuelations touchant cét Eueſque en la vie de S. Brigitte, cét Eueſque eſtoit Mõſieur Hemingue *,Eueſque & amy de la S.Vierge,comme il paroiſt en l'Extrauag. chap. 104. D'ailleurs , il y a vne autre reuelation d'vn autre Eueſque , lequel fut ſucceſſeur de l'animal ſecond : Le fils de Dieu parle, diſant à S.Brigitte, eſcriuez à l'Eueſque,& dites-luy que les oyſeaux de rapine ſont entrez en la terre,afin qu'ils poſent en icelle leurs nids:Partant que l'Eueſque trauaille & veille auec ſes amis, afin que leurs ongles ſoient coupees , & qu'ils n'obtiennent le plus haut de la terre , ny qu'ils ne dilatent & eſtendent leurs aiſles à la communauté , autrement ils gaſteront les fruicts de la terre , & voleront pardeſſus les coupeaux des montagnes, & mettront la terre en ſolitude, vaſtité & ruine.

* Aboceſſe.

La Saincte Vierge Marie parloit auec l'Eſpouſe de ſon Fils,de quelque Eueſque,pour lequel elle prioit deuotement : Elle donne icy vne doctrine fort remarquable , & vn modelle excellent , ſelon lequel les Eueſques doiuent viure & gouuerner leurs ſujets ſpirituellement & deuotement.

CHAPITRE CXXVI.

LA Mere de Miſericorde diſoit à l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt : Helas ! que ferons-nous à cét Eueſque aueugle ? Il a trois choſes , il ſe trauaille fort pour plaire plus aux hommes qu'à Dieu: il ayme le threſor, non celuy que les Anges gardent , mais celuy que les Anges peuuent enleuer ; il s'ayme auſſi plus que ſon prochain & ſon Dieu. Et voicy qu'en vn moment l'Eſpouſe vid comme ſix balances , trois deſquelles eſtoient fort peſantes : De ſorte qu'elles eſtoient deprimees par les poids , les autres trois eſtoient ſi legeres , qu'elles en eſtoient eſleuees en haut : attendu qu'en icelles on ne voyoit que des choſes plus legeres que les plumes. Et la Mere de Dieu dit : Voy que cét Eueſque,bien qu'il ait les quatre maux ſuſdits , il craint neantmoins touſiours , à raiſon dequoy , d'autant que la crainte induit l'homme à la charité, il vous ordonne de voir ſon eſtat : Car ces trois peſantes balances ſignifient ſes œuures contraires à Dieu,qui oppriment ſon ame:La raiſon pourquoy vous en oyez trois,eſt d'autant qu'il deſcend au monde

par

Digitized by Google

par affection, paroles, & œuures à la mode des balances. La raiſon pourquoy les autres balances vous ſemblent legeres, & monter, eſt d'autant que maintenant il monte à Dieu par paroles & par œuures : Mais neantmoins les choſes mondaines ſurpaſſent en poids les choſes ſpirituelles, d'autant qu'il s'implique & s'intrique en icelles auec plus de ferueur & plus ſouuent : De ſorte que le Diable infernal le tire maintenant par les pieds, & le gibet eſt deſia preparé. L'Eſpouſe reſpondit: O Dame de pieté, mettez quelque choſe en la balance. La Mere de Dieu repartit: Saincte Agnes & moy, nous auons attendu pour voir, ſi cét Eueſque voudroit tant ſoit peu penſer à l'amour que nous luy portons, mais il ne ſe ſoucie gueres de noſtre ſoing : neantmoins nous luy voulons faire comme trois amis qui ſont aſſis en la voye, & qui ſçauent le chemin, & l'enſeignent. Le premier duquel diroit: O mon cher amy, la voye par laquelle vous allez n'eſt pas droicte ny ſeure : ſi vous continuez ce chemin, les larrons vous nuiront, & lors que vous croirez eſtre en aſſeurance vous mourrez. Le 2. diroit, la voye, par laquelle vous allez eſt deteſtable: Mais helas ! que vous profite cette delectation, ſi l'amertume de l'eſprit eſt à la fin ſans fin. Le 3. diroit, ô mon amy, ie vois en Dieu voſtre infirmité. Partant ne vous deſplaiſe ſi ie vous donne conſeil, ny ne ſoyez pas ingrat, ſi ie vous fais vne ſpeciale charité. C'eſt de la ſorte que ſaincte Agnes & moy, nous ſommes voulus gouuerner auec cet Eueſque; s'il eſcoute le premier, le ſecõd luy monſtrera la voye, & le 3. l'introduira en la region de lumiere. Apres on mõſtroit à l'Eſpouſe ce qu'on enuoyoit de Dieu, pour la reformation de cét Eueſque, cõme s'enſuit. Noſtre Dame parle derechef : On parlera à l'Eueſque en ces termes. Bien que Dieu puiſſe faire toutes choſes, l'homme neantmoins doit cooperer à fuyr le peché, & obtenir l'amour de Dieu. Et de fait, il y a trois choſes qui induiſent à fuyr le peché, & trois pour acquerir la charité. Les trois choſes auec leſquelles on euite le peché, ſont ces trois choſes. La premiere, ſe repentir fidelement de toutes les choſes dont noſtre conſcience nous remord. Secondement, ne les vouloir deſormais commettre volontairement. Tiercement, amender ceux qu'on a commis & confeſſez auec le conſeil de ceux qui ont meſpriſé le monde. Les autres trois choſes qui induiſent à acquerir l'amour, ſont. Prier premierement Dieu qu'il ſoit noſtre ſecours. Secõdement, qu'il nous oſte les delectations pernicieuſes. Tiercement, qu'il nous donne la volonté de plaire en tout à Dieu. Car l'amour diuin ne s'obtient point, s'il n'eſt deſiré, ny le deſir ne ſera pas raiſonnable, s'il n'eſt eſtably en Dieu. Et partant il ſe rencontre en l'homme trois choſes, auant que la charité entre en luy : & trois autres choſes entrent en luy, quand la charité eſt verſee en luy: Car auant que la charité ſoit verſee & eſpanduë en l'homme, il ſe trouble du iour de la mort, de la diminution de ſes hõneurs & amitiez, de l'aduerſité du monde, & de l'infirmité de la chair. Or ayant obtenu la charité, la ioye entre en l'ame des tribulations que le monde luy donne, l'eſprit s'angoiſſe de la profeſſion du monde, ſe dilate, & ſe reſiouit d'honorer Dieu, & d'eſtre affligé pour la gloire de Dieu. Le deuxieſme motif, induiſant la charité, eſt, faires des aumoſnes des choſes ſuperfluës. Car quand l'Eueſque a des vaſes & veſtemens comme il eſt conuenable à vn humble Prelat, pour la neceſſité, non pour l'oſtentation & ſuperfluité, qu'il ſe cõtente d'iceux, & que du reſte il en faſſe l'aumoſne. Car quand des biens & poſſeſſions temporelles des ames, les pauures domeſtiques ſeuls des Prelats ſont enrichis, & s'en rendent orgueilleux & luxurieux, lors les autres pauures crieront vengeance ſur eux. Le troiſieſme motif, qui induit à la charité, c'eſt trauailler par amour : Car

quand

quand on ne diroit qu'vn ſeul *Pater*, pour obtenir la charité, on plairoit à Dieu, & ſi la charité s'approcheroit de nous. La Mere de Dieu dit à Ieſus-Chriſt ſon Fils: Beniſt ſoyez-vous, ô Ieſus-Chriſt, Geant tres-bon, qui auez eſté tres-prompt pour parcourir la voye, & tres-fort pour combatre. En verité il eſt eſcrit, que Dauid fut vn grand Geant, & fort à merueille: mais nullement ſemblable à vous. Dauid enfin courant de loing, jetta la pierre contre l'ennemy: mais vous, vous approchiez de l'ennemy, & vous auez rompu ſon dos. Dauid auſſi ſon ennemy eſtãt tombé, il luy oſta le glaiue, luy auallant la teſte: mais l'ennemy eſtant debout, vous luy auez oſté ſon glaiue, ſurmontant vn ennemy viuant par la patience, & rompant ſa force, vous vous eſtes affermy par l'humilité. Partant, vous eſtes le fort des forts, à qui n'eſt, ny ne ſerez ſemblable, ny n'a eu iamais d'égal. Car de la force du Pere eſt ſorty vn Fils tres-fort, qui a affrãchy les peres & les freres. Partãt, ô Geant, tres-clement, nous vous prions de donner à cet Eueſque, qui combat la ſcience, de luy dõner la force de courir en la lice des combatans, afin qu'il ſoit aſſis auec les vrays Geants, qui ont donné la vie pour la vie, & pour voſtre ſang, ils ont dõné le leur. Le Fils reſpõdit: L'oraiſon qui eſt faite en amour n'eſt pas negligee: Car l'Eſcriture dit, que perſonne ne vienne à moy, ſi ce n'eſt que le Pere l'attire. Et partãt, ſi celuy qui attire eſt fort, & que ce qui eſt tiré eſt trop peſant, ſoudain l'ouurage ſera diſſipé & aneanty. Que ſi ce qui eſt attiré eſt lié, rien ne peut ayder à celuy qui tire, ny ſoy-meſme s'il tõbe. Que s'il eſt immunde, cela eſt abominable pour eſtre tiré. Partãt celuy qui doit eſtre attiré, & deſire d'eſtre tiré, il eſt neceſſaire qu'il ſoit purifié au pluſtoſt, & qu'il ſoit conuenablement & decemment diſpoſé, iuſques à ce qu'il ſoit propre pour eſtre attiré, & delectable pour eſtre tiré des mains. En verité, à raiſon & en conſideration des prieres de ma mere, puiſque cét Eueſque a cherché la voye, on luy mõſtrera vne voye droite. Apres la Mere de Dieu adiouſta, diſant à l'Eſpouſe. Oyez, vous à qui la faueur eſt donnee d'entendre & comprendre les choſes ſpirituelles. Ie vous ay dit premierement, que quand cét Eueſque cherchera la voye qui luy ſera monſtree; Partant ie la luy monſtre. Si cét Eueſque veut aller par la voye que l'Euangile monſtre, & partant eſtre du petit nombre, il doit auoir trois choſes auãt qu'entrer en la voye. Il doit en premier lieu laiſſer le poids lourd & accrauantãt; c'eſt à dire, la cupidité du mõde, le ſac d'argẽt, n'aymant point le monde pour la ſuperfluité, & pour l'orgueil: mais qu'il prenne ſeulement de luy le neceſſaire, ſelon l'exigẽce humble & modeſte d'vn Eueſque, diſpoſant tout le reſte pour l'honneur & gloire de Dieu. C'eſt de la ſorte que fit ce bon Matthieu: car il depoſa & diſpoſa de ce grand poids de la cupidité, lequel neantmoins il n'auoit iamais experimenté eſtre peſant, iuſques à ce qu'il eut pris le faix de Ieſus, doux & leger. En 2. lieu, il doit eſtre ceint & preparé pour marcher, cõme dit la S. Eſcriture, que quand Tobie fut enuoyé en Rage par ſon pere, pour aller querir l'argẽt qui luy eſtoit deu, il trouua en la voye vn Ange ceint. Que ſignifie cét Ange, ſi ce n'eſt le Preſtre du Seigneur & l'Eueſque qui eſt obligé d'eſtre pur en la chair & en l'affection: car ſelon la Propherie, le Preſtre eſt l'Ange du Seigneur des armees, d'autant qu'il conſacre & reçoit celuy que les Anges voyent & adorent. Or pourquoy eſt-ce que l'Ange apparut à Tobie ceint, preſt pour marcher, ſi ce n'eſt, parce que tout Preſtre & Eueſque doit eſtre ceint de la ceinture de la diuine iuſtice, eſtre preparé de donner ſon ame pour ſes oüailles, diſpoſé en ſes paroles, de dire franchement la verité: reſolu de monſtrer par ſes œuures, en ſoy la voye de iuſtice, deſireux de ſouffrir pour la iuſtice & verité, ne la biaiſant, ny diminuant pour les me-

naces & opprobres,ne la taiſant pour l'amitié fauſſe,ny ne la diſſimulant pour la diſſuaſion de quelques-vns.Tout Eueſque donc qui eſt reueſtu tellement de la iuſtice,ne ſe confiant en ſoy,mais en Dieu;vn Tobie, c'eſt à dire,vn hõme iuſte viendra à luy,& les perſonnes iuſtes le ſuiuront,d'autant que plus profitent les exemples,& les bonnes œuures que les paroles nuës. En 3. lieu, il doit manger le pain & l'eau cõme on lit d'Elie,qui trouua à ſa teſte du pain,& eſtoit aduerty par l'Ange d'en manger, d'autant qu'vn grand chemin luy reſtoit à faire. Quel eſt le pain qu'Elie mangea,dõt il a eſté ſi affermy & ſi cõforté,ſinon le bien corporel & ſpirituel qui luy eſtoit donné?Car le pain corporel luy eſtoit preparé pour l'exẽple des autres,afin qu'il ſceut que Dieu agreoit qu'il eut auec moderation , les neceſſitez pour la refection de la chair.Il luy fut auſſi dõné l'influence de la Prophetie,& la force ſpirituelle,& il marcha quarante iours,afin qu'il ſceut que l'hõme ne vit pas du ſeul pain,mais de la parole diuine:Car ſi Dieu n'euſt donné & verſé la conſolation de la Prophetie,certainement il eut defailly en ſon infirmité propre,d'autant que l'homme eſt infirme de ſoy,mais fort en Dieu,& de la force diuine.Car quiconque perſeuere,& eſt fort,il prẽd ſa force,& ſa generoſité de Dieu.D'autant que cét Eueſque eſt fort infirme, nous luy auons diſpoſé vne bouchee de pain, c'eſt à dire, aymer Dieu ſur toutes choſes auec ordre, pureté, verité & perfection. Auec ordre,qu'il ayme le monde cõme il eſt aymable ſans ſuperfluité. Auec pureté,qu'il n'ayme en ſoy,ny en ſon prochain le peché,& qu'il ne deſire imiter aucune mauuaiſe couſtume. En verité , qu'il n'admette aucun peché par la confiance qu'il a en ſes bonnes œuures,mais qu'il tempere ſagement ſoy-meſme en ſoy-meſme,de peur qu'il ne ſuccombe en ſa trop grande ferueur, ou que parauenture il ne tombe ou panche au peché,par la puſillanimité,par l'imitation des meſchans, & en rendant ſes fautes legeres:auec perfection,afin que rien ne luy ſoit ſi doux que Dieu. Nous l'aduertiſſons auſſi qu'il ait de l'eau auec du pain de charité.Quelle eſt cette eau,que la cõſideration aſſiduelle de l'amertume de la Paſſiõ de Ieſus Chriſt,qu'il patiſſoit lors qu'il diſoit à ſon Pere qu'il transferaſt le Calice,& quand les gouttes de ſang couloient de ſon corps:à bon droit ſa ſueur eſtoit de ſang,d'autant que le ſang de l'humanité de Dieu eſtoit conſumé de la crainte naturelle qu'il ſouffroit,afin de mõſtrer qu'il eſtoit vray hõme,non phantaſtique & immune de ſouffrances.Que cet Eueſque donc boiue cette eau en meditant,cõment Dieu demeuroit debout deuãt Herode & Pilate:Cõbien douloureux & contẽptible eſtoit en la croix,& en quelle maniere la lance perça ſon ſacré coſté:& quand l'Eueſque aura fait ces trois choſes ſuſdites,il luy ſera vtile & profitable de ſçauoir la diſpoſitiõ du tẽps,depuis la pointe du iour iuſques au Soleil couchãt.Car en 1. lieu, ſe reueillãt la nuit,il doit ſoudain remercier Dieu pour l'amour qui luy a teſmoigné en la creation,pour la Paſſion en la redẽption,pour la patiẽce auec laquelle il l'a dés ſi lõgtemps ſupporté dans les pechez,& ſes mauuaiſes mœurs. Apres quãd il ſe leue du lict,& s'habille de ſes veſtemens,qu'il faſſe cette priere.La terre eſt obligee de reueſtir ſa terre,& la poudre auec ſa cendre,neantmoins parce que ie tiens de Dieu l'Office d'Eueſque, afin d'eſtre le miroir d'autruy. C'eſt pourquoy ie te reueſts, ô corps,qui eſt mon aſne enſeuely en la terre,& dans la cendre;non certes pour l'orgueil & la vanité:mais ſeulemẽt pour couurir ce corps,afin qu'il n'apparoiſſe nud; ny ie ne me ſoucie point,ſi ſon habillement eſt fin ou vil , ſi ce n'eſt pour l'honneur de Dieu,& afin que la dignité Epiſcopale ſoit diſcernee du cõmun,& afin que l'authorité Epiſcopale ſoit cogneuë pour la correction de tous,& pour l'exemple

Belles penſees pour la Paſſion de noſtre Seigneur.

Comme vn Eueſque ſe doit gouuerner tout le iour. Au reſueil.

En ſes habits.

des

Digitized by Google

des infirmes.Partant,ie vous prie,ô mon pieux Ieſus,qui m'auez appellé par voſtre grace ! donnez-moy la bonne conſcience, afin que la vanité ne me ſaiſiſſe pour le grand prix de la poudre & cendre,& afin que ie ne me glorifie point de la couleur: mais donnez moy la force des vertus,afin que cõme l'habit Epiſcopal eſt honnorable par deſſus les autres,à raiſon de l'authorité diuine:que de meſme les habitudes de l'ame ſoient eminentes deuant vous,de peur que pour auoir vſé d'vne authorité ſi indiſcretement,ie ſois deprimé plus profondement dans les abyſmes, ou pour auoir porté vn ſi grand habit indignemẽt, ie ne ſois deſpoüillé indignemẽt & ignominieuſement,pour la dãnation eternelle. Apres que l'Eueſque diſe ſes heures, ou qu'il chante,s'il peut:Car d'autant plus que quelqu'vn eſt rehauſſé aux dignitez excellentes,il eſt obligé de rendre vn plus grand honneur à Dieu : neantmoins vn cœur pur & net plaiſt à Dieu,autant en ſilence,que dans le chant.La Meſſe eſtant dite,ou auãt qu'il faſſe les fonctions & Offices Epiſcopaux, ſoit qu'ils ſoient corporels ou ſpirituels:& qu'en toutes ſes œuures il faſſe miſericorde à tous , & qu'il cõſidere & eſleue ſon eſprit à l'honneur de Dieu,de peur que les perſonnes foibles ne iugent qu'il a plus de ſoin du tẽporel,que du ſpirituel. Or quand il s'approche de la table pour ſe refectionner,qu'il diſe.O Seigneur Ieſus-Chriſt,qui voulez que le corps ſoit ſuſtanté de la viande corporelle:Ie vous ſupplie tres-humblemẽt de me donner la grace que ie donne tellement le neceſſaire à mon corps,qu'il ne ſoit accablé, à raiſon de la trop grãde quantité des viãdes,ny qu'il ne defaille par l'exceſſiue ſobrieté & abſtinence,inſpirez-nous,ie vous ſupplie,la congruité,& la moderation neceſſaire,afin que quand la terre viura de la terre,le Seigneur de la terre n'aye iuſte ſujet de s'en offenſer. Quand il eſt aſſis à table,qu'il ſe recree modeſtement auec ceux qui ſe refectionnent auec luy,en telle ſorte neantmoins, que la meſdiſance,& la bouffonnerie en ſoit bannie.Qu'il ſe donne auſſi garde de ne dire quelque choſe qui puiſſe authoriſer les vices d'autruy , ou qu'ils puiſſent prendre occaſion de pecher. Et de fait,celuy qui doit eſtre la lumiere des autres,doit prendre garde,& conſiderer ce qui eſt decent & conuenable deuant Dieu,qu'eſt-ce qui edifie le prochain,& qu'eſt ce qui eſt expedient & vtile pour le ſalut de tous.Mais comme en la table,toutes les viandes ſont ſans gouſt, quand le pain manque , & que le vin defaut:De meſme en la table ſpirituelle,toutes choſes ſont ſans gouſt à l'ame,quãd le vin de la ioye ſpirituelle,& le pain de la doctrine ſpirituelle defaillent.Partant,que l'Eueſque diſe touſiours à table quelque choſe qui tourne à l'hõneur,& à la gloire de Dieu,afin que ceux qui ſont à table ſoient affermis és choſes de l'ame,& refectiõnez en l'eſprit, ou bien qu'il faſſe lire quelque liure d'edificatiõ, afin qu'en vne meſme refection corporelle,le corps ſoit refectionné,& l'ame ait vn bon affermiſſement. Apres la refection,graces eſtant dites, que l'Eueſque diſe ce qui edifie les ames,& qu'il faſſe ce qui eſt du deuoir de l'Eueſque,ou qu'il repoſe, ſi la nature en a beſoin,ou bien qu'il liſe les liures,par leſquels il puiſſe eſtre attiré aux choſes ſpirituelles. Apres le ſoupper,il ſe peut recréer auec ſes familiers, auec des manieres honneſtes,en les conſolant.Car ſi l'arc eſt trop tendu,bien toſt ſera-il rõpu. C'eſt pourquoy vne ioye moderée priſe à raiſon de l'infirmité de la chair, plaiſt à Dieu. Mais comme la mere ſevrant ſon enfant,a accouſtumé de reſpandre de la cendre ſur ſon tetin , ou l'oindre de quelque choſe amere, iuſques à ce que l'enfant s'accouſtume aux viandes ſolides : De meſme l'Eueſque doit eſtre ſage & diſcret enuers les ſiens , & ſe tenir ſur ſes gardes , afin qu'en la ioye il garde la modeſtie , & en la retenuë la pieté , afin qu'il attire & eſleue les ſiens à Dieu

par les paroles de la crainte diuine, & par l'humilité. Apres qu'il leur enſeigne de reuerer & honorer hautement Dieu, & de l'aymer de tout leur cœur, afin qu'il ſoit pere de ſes familiers, par la diuine authorité, & mere nourrice par la doctrine benigne & douce. Que s'il ſçait que quelqu'vn des ſiens offenſe Dieu mortellement, & qu'il ne ſe vueille amender en façon quelconque, ny par des aduertiſſemens ſalutaires, ny par reprehentions, apres, qu'il le ſepare, & qu'il le chaſſe de chez ſoy, autrement s'il le retient pour quelque vtilité ou faueur charnelle, humaine, ou temporelle, il ne ſera pas luy-meſme exempt du peché.

Fuuers ſes ſeruiteurs.

Quand il ſe couchera.

Quand il s'ira coucher, qu'il s'humilie deuãt Dieu de bon cœur, & qu'il penſe & examine quelles penſees il a eu pendant le iour, quelles affectiõs, quelles œuures, & quels iugemens, apres qu'il en demãde pardon, qu'il ayt ſon recours au ſecours de la miſericorde diuine à ſa grace, conceuant & formant vn deſir & reſolution de s'amender, & de s'en confeſſer dés auſſi-toſt qu'il pourra. Apres entrant dans le lit, qu'il prie en cette ſorte. O Seigneur mon Dieu, qui auez creé mon corps, regardez-moy des yeux de voſtre miſericorde, & donnez-moy la grace, afin que le ſommeil exceſſif ne me rende laſche & pareſſeux à voſtre ſeruice, ny que par la trop grande & exceſſiue veilſe ie ne defaille à voſtre ſeruice : Mais, ô grand Dieu, moderez en ſorte le ſommeil que vous me commandez de prendre, pour relaſcher mon corps, afin que l'ennemy capital ne nuiſe à mon corps, ny ne domine en mon ame, vous le permettant par quelque occulte iugement. Quand il ſera leué, ſi quelque choſe illicite luy eſt arriuee en dormant, qu'il s'en confeſſe, afin qu'il ne commence point le ſommeil auec les pechez de la nuict precedẽte, cõme il eſt eſcrit: *Que le Soleil ne ſe couche point ſur voſtre colere*, ny de meſme auſſi ſur vos mauuaiſes penſees & illuſions diaboliques. Car quelquefois le peché qui n'eſt que veniel & petit, eſt fait mortel par negligence & meſpris. Ie luy conſeille auſſi de faire penitence tous les Vendredis, ſe confeſſant tres-humblement au Preſtre, auec volonté de ſe corriger, autrement ſa confeſſion ne vaut rien pour tout. La Mere de Dieu adiouſta apres : Si cét Eueſque marche par ce chemin, ie l'aduertis de trois choſes. La 1. que cette voye eſt eſtroitte. La 2. qu'elle eſt eſpineuſe. La 3. inégale & raboteuſe. Contre ces trois choſes, ie luy donneray trois remedes. Le premier, qu'il ſe couure de bons veſtemens. Le deuxieſme, qu'il tienne les dix doigts deuant ſes yeux, entre leſquels il regardera, comme entre des barreaux, de peur que les eſpines ne percent facilement & ſoudainement ſes yeux. Le troiſieſme, qu'il poſe les pieds à terre auec conſideration, & qu'il prenne garde à chaque pas, ſi ſon pied eſt bien arreſté, & qu'il ne ſe precipite point, mettant tous les deux pieds en vn lieu, qu'il n'ait ſondé, ſi le chemin eſt inégal & gliſſant. Or qu'eſt-ce que ſignifie le chemin eſtroit, ſinon la malice des mauuais, & les aduerſitez ordinaires du monde, qui empeſchent, & ſolicitent l'homme iuſte pour le détourner de la iuſtice, & de l'equité. Partant, que l'Eueſque ſe munifle contre ces choſes icy, des veſtemens d'vne patience inuincible, & d'vne conſtance ferme. Car il y a vne grande gloire, de patir & ſouffrir des opprobres pour l'amour de la iuſtice, & de la verité. Or que ſignifient les dix doigts qu'il doit auoir deuant ſes yeux, ſi ce n'eſt les dix Commandemens de Dieu, eſquels l'homme iuſte doit tous les iours ietter les yeux de ſon eſprit, afin que toutes fois & quantes, que l'eſpine de l'opprobre picque, il voye la dilection de Dieu; toutes fois & quantes que l'eſpine de la malice poing, il y oppoſe autant de fois la dilection du prochain. Tout autant de fois que l'amour du monde le chatoüille, & celuy de la

Auleuer.

chair

chair l'attire, il conſidere ce qui eſt eſcrit : *Vous ne conuoiterez point* : Mais vous mettrez vn frain à voſtre concupiſcence pour la retenir dans les bornes de la raiſon : Car là où il ſe trouue de la charité diuine, là ſe trouue la patience & reſignation és tribulations, & les ioyes indicibles és infirmitez ; la douleur, dans les ſuperfluitez ; la crainte, dans les honneurs ; l'humilité, dans la puiſſance, & le deſir inſatiable de laiſſer le monde. Or qu'eſt-ce que ſignifie qu'à chaque pas il doit eſprouuer, ſi ſon pied eſt bien ferme, ſi ce n'eſt qu'en tous lieux il doit croire raiſonnablement. Car le iuſte doit auoir deux pieds ſpirituels, le deſir des choſes eternelles, & le degouſt des choſes du monde. Au premier, il doit auoir vne grande diſcretion, afin qu'il ne deſire les choſes eternelles pour ſon honneur, plus que pour l'honneur de Dieu, partant qu'il mette tous ſes deſirs és volontez diuines, & és recherches de l'honneur de Dieu. Au ſecond, il doit eſtre prudent, & conſiderer que le degouſt du monde ne ſoit en luy trop irraiſonnable, ou pour l'impatience de la vie, & pour les hazards ordinaires, ou enfin pour la pareſſe & laſcheté de faire ce que Dieu luy commande. Partant qu'il ſoit conſideré, & circonſpect en toutes ces choſes, afin que les degouſts du monde ſoiẽt pour le deſir & pour l'effet d'vne meilleure vie, & pour auoir les pechez en horreur & abomination. Si l'Eueſque a donc ces deux pieds, craignant auſſi que ce qu'il a corrigé, n'eſtoit pas poſſible bien amendé. Et quand il marchera par la voye eſtroite & eſpineuſe : ie l'aduertis encor de trois ennemis qui ſont en la voye. Le premier ennemy ſiffle à ſes oreilles. Le deuxieſme s'oppoſe deuant luy, diſpoſé de poindre & de percer ſes yeux. Le troiſieſme eſt giſant à ſes pieds, criant hautement, & ayant vn lacet, afin de ſurprendre ſes pieds, s'il veut s'eſleuer quand il crie. Le premier ennemy ſignifie les hommes ou les diables, qui de leurs mauuaiſes ſuggeſtions, deſtournent cét Eueſque, luy diſant : Pourquoy allez-vous ſi humblement ? & pourquoy viuez-vous ſi eſtroittement ? Pourquoy vous trauaillez-vous tant ? Deſtournez vous-en vn petit, & marchez par les voyes floriſſantes, par leſquelles pluſieurs marchent, de peur que vous ne ſoyez meſpriſé, & defailliez. Que vous importe-il, ſi les hommes viuent mal ou bien ? Que vous profite-il d'offenſer ceux qui vous doiuent de l'honneur, & deſquels vous aurez de l'honneur & de l'amour, s'ils n'offenſent, ny vous ny les voſtres ? Que vous importe, s'ils offenſent Dieu ? Donnez des dons, & receuez-en, ſeruez-vous de voſtre honneur, & de l'amitié des hommes, afin qu'eſgalement vous puiſſiez obtenir les honneurs des hommes, & ceux du Ciel. Voila ce que ceſt ennemy ſouffle à cét Eueſque, & ſoufflera aux oreilles de pluſieurs. Et partant pluſieurs flambeaux qui deuoient eſclatter & reluire dans les tenebres eſpaiſſes, ſont maintenant eſteints, & ſont eux-meſmes des tenebres Cymmeriennes, le bon or eſt changé en bouë. Le deuxieſme ennemy qui picque les yeux, eſt la beauté du monde, & les poſſeſſions de la terre, l'apparat des richeſſes, l'eſclat des veſtemens, les faueurs des hommes & les honneurs. Car quand toutes ces choſes ſont deſirees & ſont offertes & preſentes, elles aueuglent ſeulement les yeux de l'ame & de la raiſon, auſquels il ſemble eſtre plus doux d'eſtre attachez auec Samſon à la meule des ſoins du monde, qu'auec l'Eſpouſe l'Egliſe, pour l'adminiſtration des ſoings paſtoraux. D'abondant l'amour de Dieu, s'il y a iamais eſté, commence à s'attiedir, & le peché eſt commis auec plus de liberté, & eſt rendu petit, appuyé ſur la fiance de l'authorité. Partant, l'Eueſque ayant ſes neceſſitez, & ayant ordonné & rangé le nombre de ſa famille, qu'il ſoit content de ce en quoy il peut conſeruer ſon authorité, comme il eſt eſcrit : Que vous ſoyez contens des

Quel enuers Dieu, quel enuers les hommes.

choſes moderées. Car celuy qui milite à Dieu de tout ſon cœur ne s'implique,ny ne s'intrique és negoces du monde,ſinon par neceſſité,& pour l'honneur de Dieu. Le troiſieſme ennemy a vn lacet,& crie en cette ſorte. Pourquoy vous humiliez-vous tant,veu que vous pouuez eſtre honoré par deſſus les autres : Taſchez donc de monter plus auant. Car lors vous ſerez plus riche, & vous pourrez donner d'auantage. Soyez donc vn Preſtre, afin que vous ſoyez au rang des premiers. Soyez Eueſque,puis Archeueſque,ou plus grand,afin que vous ayez vn plus grand repos, vous ſoyez mieux ſeruy, & poſſediez vn plus grand honneur. Lors vous pourrez aider les autres, eſtre plus craint, & eſtre flatté & courtiſé de pluſieurs. Or quand l'eſprit s'eſt laiſſé embabouiner de ces funeſtes ſuggeſtions,ſoudain temerairement il eſtend le pied aux cupiditez,& cherche les moyens de monter aux grandeurs plus ſublimes, & lors l'ame ſe laiſſe tellement enuelopper & lier dans les lacets des cupiditez,& des ſollicitudes temporelles,qu'à grand' peine s'en peut-elle affranchir quand elle veut. Ny ce n'eſt pas de merueilles : car l'Eſcriture dit: Que celuy qui deſire l'Epiſcopat ou le Sacerdoce deſire vn bon œuure.Mais quel eſt ce bien ? Certainement n'eſt autre que trauailler pour l'aduancement des ames, & pour la gloire de Dieu, trauailler pour les choſes eternelles, & non pour les paſſageres. Or maintenant ils deſirent tous l'honneur, mais ils fuient le labeur. Ceſt honneur n'eſt pas honneur,mais affliction. Car là où n'eſt point la charge du labeur diuin,là n'eſt point l'honneur de l'ame deuant Dieu.Partant que l'Eueſque ne deſire point vn plus grand & plus rehauſſé degré d'honneur,ou celuy qu'vn autre poſſede : car le lacet eſt caché en la terre, & les deceptions ſont dans les chemins de ceux qui y tendent.C'eſt pourquoy il luy eſt fort profitable de demeurer en l'eſtat qu'il poſſede,iuſques à tant que la prouidence diuine en diſpoſe tout autrement, ou que le Prelat ſon Superieur de l'Egliſe commande de faire autrement pour l'honneur & la gloire de Dieu. Ce conſeil ſuſdit eſt vn aduertiſſement ſalutaire & charitable.

Or maintenant nous traitterons de ce que l'Eueſque doit faire ſelon Dieu. En verité,il doit auoir le Camail Epiſcopal ſur ſoy diligemment gardé, ny ne le doit vendre pour de l'argent,ny le donner aux autres pour l'amitié,ny le perdre par la negligence & laſcheté. Car qu'eſt-ce que la couronne ſignifie,ou le Camail Epiſcopal,que ſa puiſſance ? Sçauoir, d'ordonner les Preſtres, corriger & remettre les errans & deſuoyez, & inſtruire les ignorans par ſa parole & bon exemple : Et qu'eſt-ce que ſignifie garder diligemment la marque Epiſcopale, ſi ce n'eſt penſer & mediter attentiuement la maniere qu'il l'a obtenuë,pourquoy,& ce qu'il en doit faire ? Que s'il veut donc conſiderer comment il l'a obtenuë,qu'il ſonde dans ſon cœur, & dans ſa conſcience s'il l'a obtenuë, s'il la deſiroit pour l'amour d'elle-meſme, ou pour l'amour de Dieu. S'il l'a obtenuë pour l'amour de ſoy-meſme, qu'il craigne auec raiſon. Si pour l'amour de Dieu, c'eſt vne choſe meritoire, & ſpirituelle. S'il conſidere le but & la fin pourquoy il a obtenu la puiſſance & la dignité, certainement ie le luy inſpireray. C'eſt afin qu'il fut le conſolateur des ames, & liberateur par ſes merites des peines deuës à leurs pechez, puis qu'il vit de leurs aumoſnes, afin qu'il fut le nourriſſier des pauures, le pere des riches, coadiuteur de Dieu és choſes ſpirituelles, & emulateur pour l'amour de Dieu. Que s'il veut ſçauoir le fruict de ceſte puiſſance, ſainct Paul le dit clairement: Celuy qui ſera fidelle adminiſtrateur, aura vn double honneur corporel & ſpirituel. Or celuy qui a la robbe Epiſcopale, & non la vie, qui cherche l'honneur,

La fin de la dignité Epiſcopale.

&

& non le labeur, celuy ſera digne d'vne double confuſion : Mais que ſignifie que la puiſſance ne doit eſtre venduë, ſi ce n'eſt que l'Eueſque ne doit point eſtre ſimoniaque, ny tolerer la ſimonie, en outre, quand il le ſçaura, il ne doit ordonner ny ne promouuoir pas pour de l'argent, ny exercer ſon office pour l'honneur du monde & faueur des hommes, ny eſleuer aux charges ceux qu'il cognoiſt indignes & de mauuaiſe vie pour les prieres de la chair & du ſang. Que ſignifie qu'il ne doit pas donner aux autres ſa puiſſance pour l'amitié, ſi ce n'eſt qu'il ne doit point diſſimuler les pechez d'autruy pour vne fauſſe miſericorde, ny les taire pour l'amitié, ny porter en ſon dos les pechez des autres qu'il peut & doit corriger à bon droit : Car l'Eueſque eſt l'eſchauguette du Seigneur, c'eſt pourquoy le ſang des morts eſt demandé de ſes mains, lors qu'il voit le peril & ne crie point, ou s'il dormoit & ne s'en ſoucioit point. Quant à ce qui eſt dit que l'Eueſque ne doit point perdre ſa couronne par negligence, cela ſignifie qu'il ne doit pas donner aux autres ſa puiſſance pour faire ce qu'il eſt obligé de faire perſonnellement, mais en cas de neceſſité il le peut faire, ce qu'il ne doit pas obmettre pour ſon laſche repos qu'il eſt tenu de faire auec plus de fruict que les autres. Il ne doit pas auſſi ignorer la vie de ceux auſquels il commet ſes Offices, mais il doit s'en informer ſecrettement comment ils gardent la Iuſtice : Car l'Office d'Eueſque n'eſt pas vn office de repos, mais de ſoin & de labeurs. Or lors que l'Eueſque aura conſerué, comme i'ay dit, ſa charge & puiſſance, il doit auoir ſous ſes bras vn faiſſeau de fleurs, auec leſquelles il alleche & attire les brebis qui ſont eſloignées de ceux qui ſont proches : Car le bon Paſteur a accouſtumé d'attirer apres ſoy les brebis par les fleurs & par le foin : Or quel eſt ce faiſſeau de fleurs, que la predication diuine qui appartient à l'Eueſque ? Quels ſont ces deux bras, ſi ce n'eſt qu'vne double operation, ſçauoir faire de bonnes œuures pour inciter les autres, & en faire en cachette pour la crainte de Dieu, & pour l'exemple des domeſtiques & voiſins ? Si la Predication enſemble eſt donc conioincte auec ces deux œuures, le faiſſeau de fleurs ſera tres-beau, apres lequel les brebis voiſines courront ioyeuſement en ſon Epiſcopat : les brebis qui ſont eſloignées oyant ſa renommée, elles deſireront franchement de l'auoir à raiſon de ſes bonnes paroles, & en conſideration de la charité qui accompagne ſes paroles : Car ce ſont celles qui ſont les fleurs tres-ſuaues pour allecher les brebis, ſçauoir faire des bonnes œuures, & enſeigner les autres, non en vne ſciẽce empoulée, mais en peu de paroles pleines d'amour & de charité : Car il n'eſt pas conuenable que le Heraut de Dieu ſoit muet, ny que l'eſchauguette de la maiſon ſoit aueugle. Il manque encore à l'Eueſque vne choſe : car quand il ſera paruenu aux portes, il doit preſenter quelque choſe au Roy ſouuerain : Partant nous luy conſeillons d'offrir au Roy vn vaſe tres-cher, & celuy-là vuide & orné : Or le vaſe qui luy eſt tres-cher eſt le cœur : qu'il preſente donc celuy-là, & l'offre à Dieu tout enrichy de vertus, mais neantmoins vuide de la volonté propre & de l'amour de la chair, & de la ſorte quand l'Eueſque s'approchera de la porte, vne trouppe luiſante luy ira au deuant, celuy qui eſt Dieu & homme le receura, & lors les Anges auſſi diront : O Seigneur mon Dieu, voicy l'Eueſque qui a eſté munde en la chair, pur au Sacerdoce, Apoſtolique en ſa predication, vigilant en ſon office, genereux en ſes œuures, humble en ſa puiſſance : Voicy que nous auons deſiré à raiſon de ſa pureté, & partant nous vous le preſentons, car il vous a deſiré pour l'amour de vous-meſme. Lors auſſi les

ames

ames des Saincts qui ſont au Ciel diront : Voicy,ô grand Dieu,noſtre ioye eſt en vous, nous nous reſiouyſſons neantmoins en cét Eueſque, car il a apporté vne fleur en ſa bouche,par laquelle il attiroit pluſieurs brebis : Il portoit vne fleur en ſes mains,auec laquelle il rafraichiſſoit les brebis qui venoient à luy, il enuoyoit des fleurs à ceux qui habitoient loin de luy, auec leſquelles il excitoit les fleurs qui dormoient, d'autant qu'il a augmenté noſtre troupe par les fleurs de ſes eloquentes paroles,nous nous reſiouyſſons en luy de ſon honneur,car il vous a deſiré ſur toutes choſes. Lors auſſi le Seigneur & l'Autheur de la gloire dira à cét Eueſque: O mon amy, vous m'eſtes venu preſenter le vaſe de voſtre cœur, vuide de vous, & l'auez deſiré remplir de moy : Venez donc, & ie le rempliray de moy-meſme.Soyez en moy, & moy en vous,voſtre gloire & voſtre ioye n'aura iamais de fin.

La ſaincte Vierge Marie declare à l'Eſpouſe qui prioit pour vn Hermite ſon amy lors mort, qu'auant que ſon corps ſoit enſeuely en terre, ſon ame ſera introduite en la gloire.

CHAPITRE CXXVII.

* S. Brigitte. L'Eſpouſe* priant pour quelque vieillard, Preſtre Hermite, d'vne vie ſignalée, & d'vne vertu ſinguliere, ſon amy,qui lors eſtoit decedé, & deſia poſé en vn cercueil dans l'Egliſe,afin de l'enſeuelir, lors la ſaincte Vierge Marie luy apparut, & luy dit : Ma fille, eſcoutez, & ſçachez que l'ame de cét Hermite mon amy,fut entrée ſoudain apres ſon decez dans le Ciel,ſi elle eut eu à la mort vn parfait deſir de voir & poſſeder Dieu,c'eſt ce qui fait qu'il eſt maintenant detenu en ce purgatoire de deſir, où il n'y a autre peine, ſi ce n'eſt le ſeul deſir de paruenir à Dieu, mais neantmoins ſçachez qu'auant que ſon corps ſoit enſeuely, ſon ame ſera en gloire.

ADDITION.

Dites encor à ce vieil Religieux : vous auez long-temps demeuré dans le deſert, & auez fait vn grand fruit, conuertiſſant les beſtes en brebis, & les lions en agneaux : Maintenant demeurez conſtant en la Ville,en laquelle les places ont eſté arrouſees du ſang de mes Saincts, car vous y orrez le iugement & vne retribution : ce qu'ayant ouy,ſoudain il tomba malade, & peu de temps apres il mourut.Ce Frere Benedictin pria ſaincte Brigitte,afin de le certifier des difficultez de ſon habit,d'autant qu'il eſtoit grandement affligé de la multitude des abus de l'habit de la Religion de S.Benoiſt. Saincte Brigitte eſtant donc rauie, le Fils de Dieu luy dit : Ie vous ay dit au liu.3. chap.20.& 21. que S.Benoiſt mon familier amy, eut ſon corps comme vn ſac qui eut comme cinq robbes. La 1.fut vne tunique fort aſpre,auec laquelle il dompta ſa chair,& les mouuemens deſreglez,de peur qu'ils ne ſe debordaſſent outre les meſures & bornes de la raiſon : La 2. fut vne cuculle ſimple,non deliée,ny pliſſee qui couure,embellit,& chauffe la chair,afin que ceux qui les regardoient n'en euſſent horreur : La 3.fut vn ſcapulaire, afin qu'ils fuſſent plus diſpoſez & moins empeſchez pour le labeur des mains : La 4.fut la chauſſure des pieds,afin qu'ils fuſſent plus agiles & plus humbles pour marcher en la voye de Dieu : La 5.fut vne ceinture d'humilité, auec laquelle eſtans ceints,ils banniſſent le ſuperflu, & afin qu'auec plus de facilité ils fiſſent le labeur manuel qui leur auoit eſté enjoint. Or maintenant ſes Freres cherchent des veſtemens qui excitent à la luxure, & ont en abomination les aſpretez : Ils cherchent des habits qui plaiſent aux hommes,& qui excitent à la volupté, car pour vne cuculle ils prennent vn manteau ſi pliſſé, ſi large,& ſi long,qu'ils ſemblent pluſtoſt de perſonnes ſuperbes & d'oſtentation que des hommes Religieux humbles. Pour le ſcapulaire, ils ont vn court morceau de drap deuant & derriere, & munilſent & couurent la teſte à la mode des mondains,afin de ſe conformer à eux : Et de la ſorte ils ne ſont,ny ſemblables aux hommes du monde, ny ne trauaillent auec les humbles ſeruiteurs de Dieu, ils ſe chauſſent en telle ſorte, & les nouent en telle maniere qu'ils ſemblent eſtre tout preſts.

De l'habit de S. Benoiſt, choſe excellente.

preſts pour aller aux nopces,non pour deſcendre dans la lice du labeur des mains.Partant le Moyne qui deſire eſtre ſauué,conſidere qu'eſt-ce que la Reigle de S.Benoiſt permet,d'auoir ſeulement le neceſſaire auec moderation vtile,& non ſuperfluë,honneſte & conuenable,toutes choſes humbles, & point de ſuperbe : Car qu'eſt-ce que leur cuculle ſignifie, ſi ce n'eſt qu'ils doiuent auoir plus d'humilité que tous les autres? Qu'eſt-ce que ſignifie leur capuche contemptible,qui ſe tient à la cuculle,que d'auoir vne abiection contre les mœurs du monde ? Mais pourquoy maintenant on prend vn capuche mondain, ſi ce n'eſt qu'ayant honte de l'humilité ils s'accommodent au monde? Or quel ornement peut auoir la queuë du capuche,quel profit & quelle vtilité,ſi ce n'eſt quelque oſtentation & quelque curioſité contre la religion ? Or que profite-il plus vn manteau pliſſé,qu'vne cuculle, ſi ce n'eſt afin que le Moyne Cyrouague ſoit eſtimé plus leſte & plus glorieux ? Toutesfois ſi on portoit ce manteau pour quelque recommandable neceſſité, cela ne nuiroit pas aux bonnes mœurs, mais touſiours la cuculle d'humilité,ſeroit plus conuenable, afin qu'vn chacun fut cogneu par ſon habit de quel Ordre il eſt : Que ſi le Moyne eſtoit infirme,qu'il eut mal de teſte,ou qu'il fut trop affligé de froid, il ne pecheroit point,s'il auoit quelque humble couuerture ſous le capuche de la cuculle,non au dehors,d'autant que cela marque legereté & vanité. Saincte Brigitte repartit : O Seigneur, ne vous indignez,ſi ie cherche & demande encore vne autre queſtion. Les Freres qui portent vn tel autre habit de la licence des Superieurs,ou par la couſtume des Inſtitutions des predeceſſeurs,ne pechent-ils pas ? Dieu reſpondit : La diſpenſe eſt lors aſſeurée,ſi elle procede d'vne bonne intention : Car quelques-vns diſpenſent par le zele de Iuſtice : Les autres d'vne fauſſe compaſſion & d'vne indiſcrette permiſſion : Les autres par la legereté de leur amour,& par l'affection de plaire aux hommes : Les autres diſſimulent tout cela, d'autant qu'ils ſont vuides de l'amour diuin : Mais cette diſpenſe m'eſt agreable qui ne s'oppoſe ny ne contrarie à l'humilité,& ceſte permiſſion eſt ferme & aſſeurée qui permet diſcrettement le neceſſaire,& damne les choſes ſuperfluës aux moindres choſes. Elle demande encore : O Seigneur mon Dieu : Si quelqu'vn ignore qu'en la Reigle il y ſoit mieux & plus doucement qu'il ne vit, pechera-il pas? Ieſus-Chriſt reſpondit : Comment peut celuy-là ignorer la Reigle & la profeſſer qui ſe lit, & oyt lire tous les iours? Le Moyne n'a-il pas commandement en icelle de s'humilier, d'obeyr,& auoir l'habit des eſtoffes les plus viles, & non pas des molles & douces,& d'apporter ſon habit qui ſoit de bon exemple,& qui ne ſoit pas pompeux. Quelle conſcience y a-il ſi embouſſée & ſi aueugle, qui ne ſçache & qui n'entende que le Moyne fait profeſſion d'humilité & de pauureté ? Celuy-là donc eſt Moyne de S. Benoiſt qui obeyt plus à la Reigle qu'à la chair, qui ne deſire point plaire à pas-vn qu'à Dieu en ſon habit ny en ſes mœurs. Qui deſire tous les iours de mourir, & ſe preparer pour l'iſſue de ce monde, & a vn grand ſoin & ſollicitude comment il rendra raiſon de la Reigle de S.Benoiſt.

Vne reſponſe de la Vierge Marie à l'Eſpouſe de ſon Fils, qui prioit pour vn vieux Hermite, qui eſtoit en doute, s'il eſtoit agreable à Dieu : d'autant qu'il iouyſſoit des douceurs des conſolations ſpirituelles,attendu qu'il ne ſortoit iamais du deſert, ou bien s'il deſcendoit quelquesfois,c'eſtoit pour l'edification des ames.

CHAPITRE CXXVIII.

LA Mere de Dieu eternel, dit à ſaincte Brigitte, dictes à ce Preſtre & vieux Hermite,mon amy,qui quaſi contre ſa volonté & la paix de ſon ame pouſſé par la foy & deuotion du prochain, laiſſant quelquesfois la cellule de ſa ſolitude, & le repos de la contemplation deſcend du deſert pour aller aux Villes pour donner des conſeils ſpirituels au prochain, par les conſeils duquel & bon exemple, pluſieurs ames ſe conuertiſſent à Dieu, & eſtant deſia conuerties,elles aduancent & font progrez au ſommet des vertus, & doutant humblement à raiſon de cela, que les ruſes & fineſſes de Satan ne le ſeduiſent ſous pretexte de bien, il en demandoit conſeil auec humilité, & pria ſaincte Brigitte de prier pour luy. Sur cela donc, ſçauoir s'il plaiſt plus à Dieu qu'il vaeque ſeulement à la ſuaue douceur de la contemplation, ou bien ſi cette charité qu'il ren loit'au prochain,

eſtoit plus agreable à Dieu : Dites-luy (dit la Mere de Dieu à ſaincte Brigitte) de ma part qu'il eſt plus agreable à Dieu, qu'il deſcende quelquesfois du deſert, & qu'il aille au prochain pour exercer telles œuures de charité, diſtribuant auec eux les vertus & les graces que Dieu luy a données, afin que de là ils ſe conuertiſſent & s'vniſſent à Dieu auec plus de ferueur, & qu'ils ſoient participans de la gloire, auec plus d'abondance que s'il demeuroit en ſa cellule & vacquoit à la ſeule contemplation ? & dites-luy encore qu'il aura au Ciel vn plus grand merite & recompenſe d'vne telle charité, pourueu neantmoins qu'il aille à l'exercice de telles œuures de charité auec le conſeil & volonté de ſon ancien Pere ſpirituel : Dites-luy encore que ie veux qu'il reçoiue en fils ſpirituels ſous le regime de ſes conſeils tous les Hermites, & encore toutes les Moniales Cloiſtrées, & tous les enfans ſpirituels de l'Hermite mon amy qui eſt decedé, & qu'il les regiſſe & gouuerne tous de ſon conſeil ſpirituel & vertueux, comme l'autre les auoit conduits, car tel eſt le bon plaiſir de Dieu, & que s'ils le reçoiuent en pere, & luy obeyſſent humblement en la vie Heremitique & ſpirituelle, lors il leur ſera en pere, & moy ie leur ſeray en mere. Que ſi quelqu'vn ne veut le receuoir en pere, & luy obeyr, lors il ſera mieux à ce rebelle qu'il ſe retire d'eux, que de demeurer auec eux. Que mon amy aille neantmoins à eux, & puis qu'il retourne à ſa cellule tout autant qu'il luy ſemblera expedient, touſiours neantmoins auec le conſeil & volonté de ſon pere ancien.

Declaration d'vne viſion que ſaincte Brigitte eut d'vn animal & d'vn poiſſon qui eſt au chap. 2. de ce liure : Cette declaration fut faicte deux ans apres ; Ieſus-Chriſt luy apparut, & luy declare ladite viſion fort clairement : Diſant que l'animal & le poiſſon ſignifient les pecheurs & les Gentils, & par les hommes iuſtes, les deſireux.

CHAPITRE CXXIX.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe : Ie vous-ay dit autresfois que ie deſirois le cœur de l'animal & le ſang du poiſſon. Or qu'eſt-il autre choſe ce cœur de l'animal, ſi ce n'eſt l'ame ma bien aimée & immortelle du Chreſtien, qui me plaiſt plus que tout ce qui eſt de deſirable au monde : Le ſang du poiſſon n'eſt autre choſe que l'amour parfait enuers Dieu, partant ce cœur me doit eſtre preſenté par des mains tres-pures, & le ſang me doit eſtre offert en vn vaſe tres-riche, d'autant que la pureté plaiſt à Dieu, aux Anges, & aux hommes, & comme vne pierrerie eſt en vn anneau, ainſi la pureté eſt tres-conuenable à tout œuure ſpirituel. Or l'amour diuin doit eſtre preſenté en vn vaſe riche, d'autant que l'ame du Gentil doit eſtre reluiſante comme l'eſclat d'vn vaſe, & doit bruſler enuers Dieu d'vne dilection tres ardente, afin que par icelle les fideles & les infideles puiſſent comme vn corps eſtre vnis à leur chef Dieu. Celuy donc qui deſire me preſenter le cœur d'vn Chreſtien endurcy dans le peché, qui eſt comme vn animal ſans le joug de l'obeyſſance, diſcourant par les vices, & viuant en ſes deſirs doit percer ſes mains, afin qu'alors le glaiue, ny les fleches ne puiſſent la ſurmonter. Or quelles ſont les mains d'vn homme iuſte, ſi ce n'eſt ſes œuures corporelles & ſpirituelles? La main corporelle ſignifie les bonnes œuures & le trauail, pour ſuſtenter les corps des choſes neceſſaires : La main ſpirituelle ſignifie ieuſner, prier, &c. Afin donc

donc que les œuures des hommes ſoient moderées, temperées, & auec diſcretion, doiuent eſtre percées par les cloux de la crainte diuine : Car l'homme doit conſiderer à toute heure que Dieu eſt touſiours & par tout preſent, & doit craindre que les graces que Dieu luy a données ne luy ſoient oſtées, d'autant que l'homme ne peut rien ſans le ſecours de Dieu, & peut tout auec l'amour de Dieu. Comme donc la terriere fait le trou pour y mettre les cheuilles : De meſme la crainte de Dieu ouure toutes choſes, & les prepare pour l'entrée de la charité, & attirer Dieu pour aider & ſecourir. Partant comme l'homme doit eſtre craintif & diſcret en toutes ſes actions : Car bien que le labeur corporel & ſpirituel ſoient eſgalement neceſſaires, neantmoins il n'eſt point vtile ſans la crainte & la diſcretion : Car l'indiſcretion & la preſomption corrompent & contaminent toutes choſes, confondent & oſtent le bien de la perſeuerance : Qui deſire donc vaincre l'obſtination de l'animal, doit eſtre inflexible en la diſcretion de ſes œuures, & conſtant en la crainte & l'eſperance du ſecours diuin, & qu'il s'efforce autant qu'il pourra, à faire ce qu'il peut, & Dieu luy donnera ſon ſecours en rompant & amolliſſant l'endurciſſement du cœur. Mon amy doit auſſi munir ſes yeux des paupieres de la balene, auec vne forte & tenace victime, afin que la veuë du baſilic ne le tuë : Or quels ſont les yeux du iuſte, ſinon vne double conſideration que l'homme doit auoir tous les iours des benefices de Dieu & de ſoy-meſme ? Car contemplant les benefices de Dieu & ſa miſericorde infinie : Qu'il conſidere auſſi combien de bien il a perdu par ſa faute & ſon ingratitude. Et quand l'ame void qu'elle merite le iugement, qu'elle munifſe ſes yeux de la conſideration de la foy, & de l'eſperance de la diuine bonté, afin qu'elle ne ſe relaſche en conſiderant la miſericorde diuine, ny elle ne ſe deffie en contemplant les rigueurs du Iugement de Dieu : Car comme les paupieres de la balene ne ſont point molles comme la chair, ny dures comme les os : Que de meſme l'homme ſoit moderé entre la miſericorde & le iugement de Dieu, prenant conſtamment ſa miſericorde, & craignant prudemment ſon iugement, qu'il ſe reſiouyſſe auſſi en la miſericorde, & que le iugement luy ſerue d'vn piequant & vif eſperon pour auancer au chemin de la vertu. Celuy donc qui demeure conſtant entre le iugement & la miſericorde par l'eſperance & la crainte, il ne doit craindre les yeux de cét animal. Or quels ſont les yeux de cét animal, ſinon la ſapience mondaine, & la proſperité temporelle : La ſapience du monde qui eſt comparée au premier œil de l'animal, eſt comme la veuë du baſilic, car elle eſpere ce qu'elle void, & ſa recompenſe eſt touſiours preſente, d'autant qu'elle ne ſouhaitte que ce qui eſt petiſſable : Mais la ſapience diuine eſpere ce qu'elle ne void point, elle ne s'amuſe point aux proſperitez du monde, elle aime cherement l'humilité & la patience, elle ne cherche autre recompenſe que l'eternelle. Le ſecond œil de l'animal eſt la proſperité du monde, laquelle eſtãt deſirée par les mauuais & meſchans hõmes, ils oublient les recompenſes celeſtes, pourſuiuent les terreſtres, & s'endurciſſent contre Dieu. Tout homme donc qui deſire le ſalut du prochain, qu'il vniſſe ſes yeux auec diſcretion aux yeux de l'animal, c'eſt à dire, du prochain, luy propoſant les benefices de la miſericorde diuine, dont il l'a ſi fauorablement enrichy. & ſes iugemens rigoureux oppoſant la ſapience diuine aux paroles du monde, montrant que la vie perſeuerante de la continence ne ſe trouue point és hommes incontinens, qu'il faut meſpriſer les richeſſes, & les honneurs preſens pour l'amour de Dieu, qu'il faut inceſſamment preſcher

& accomplit ce qu'on a preſché: Car la bonne vie ſpirituelle approuue les paroles, & les exemples des Saincts profitent plus qu'vne eloquence empoulée de paroles ſans l'effet des bonnes œuures : Car ceux qui roulent inceſſamment dans leur eſprit les benefices & les iugemens de Dieu, qui ont les paroles de Dieu en leur bouche, & les accompliſſent par œuure, & s'appuyent fermement en la bonté diuine; ils ne ſont point touchez ny bleſſez par la pointe acerée des inuentions des hommes du monde, mais ils s'aduancent à la vertu, & pouſſez de l'amour diuin, ils conuertiſſent les deuoyez & les errans à la vraye charité diuine ; Or ceux qui ſe rendent ſuperbes des graces, & qui cherchent le lucre de leur eloquence viuans ils meurent : on doit auſſi lier de lames de bronze aux cœurs de ceux-là: Car on doit touſiours mettre l'amour de Dieu deuant les yeux de tout le monde, penſant & meditant comment Dieu fait homme s'eſt humilié, comment en preſchant il a enduré la faim, la ſoif, & les labeurs: Comment il a eſté attaché en la croix, & y eſt mort: Comment il eſt reſſuſcité, & eſt monté au Ciel: cette lame, c'eſt à dire, la charité a ſes latitudes & ſes largeurs, lors que l'eſprit eſt diſpoſé à patir & ſouffrir franchement tout ce qui arriue du contraire, quand il ne murmure point ny ne s'afflige des tribulations, ains il met ſa volonté & ſon corps és volontez, diſpoſitions & ordonnances diuines. O ma fille, i'ay eſté l'acier tres-fort, quand eſtant eſtendu en la Croix, & quaſi oubliant mes tourmens & mes playes douloureuſes i'ay prié pour mes ennemis : Il faut auſſi clorre les narines & la bouche, & courir ſur l'animal: car comme par les narines entre & ſort le reſpit : auſſi par les deſirs de l'homme entre en l'ame la vie & la mort: Et partant on ſe doit donner autant garde des deſirs mauuais que de la mort, afin qu'ils n'entrent en l'ame, ou y eſtant entrez ils n'y demeurent: Celuy dõc qui ſe reſout de vaincre les choſes arduës, qu'il prenne garde à ſes tentations, & que par les choſes deſordonnées les deſirs bien reglez ne ſe diminuent ny le zele de l'amour de Dieu, car on doit courir à la conuerſion du pecheur auec toute ſorte de deſir & zele diuin, auec toute ſorte de patiẽce, d'opportunité & d'importunité: & là où l'homme iuſte ne profite point en parlant ou aduertiſſant, c'eſt là où il faut exercer le zele, & continuer l'inſtance feruente des prieres: D'ailleurs il faut prendre cét animal auec toutes les 2. mains, car cét animal a deux oreilles, par l'vne il eſcoute librement les plaiſanteries, il cache l'autre, afin qu'il n'entende les choſes vtiles à ſon ame: De meſme il eſt vtile à l'amy de Dieu d'auoir deux mains ſpirituels cõme auparauant il en auoit deux corporelles, mais il faut qu'elles ſoient percées, que l'vne des mains ſoit la ſapienca diuine, qui mõtrera au pecheur que tout ce qui eſt de ce mõde eſt caduc, periſſable, & ſuiet à viciſſitude & changemẽt, & que tout ce qui ſe delecte en elles, trõpe & ſeduit, & ne ſoulent point, d'autant qu'elles ne ſont données que pour la neceſſité, & non pour la ſuperfluité. Que la ſeconde main ſoit le bon exemple, & le bõ œuure: Car l'homme qui eſt bon, doit faire tout ce qui eſt ſortable & conuenable, afin qu'on ſoit edifié par ſon exemple: car pluſieurs enſeignent, mais leur exemple n'edifie point. Ce ſont ceux-là qui edifient à pierres ſans ciment, en la froideur de leur eſprit, qui la tempeſte & l'orage s'eſleuant ſoudain perdent courage. La peau auſſi de ceſt animal eſt dure comme vn caillou, faut qu'elle ſoit rõpuë auec le marteau & le feu. En la peau eſt remarquee l'oſtentation & diſſimulation de la iuſtice. Car de faict les mauuais qui ne veulent point eſtre bons, appetent & deſirent eſtre eſtimez ce qu'ils ne ſont point, & veulent eſtre appellez dignes de loüanges, mais ils ne veulent pas viure loüablement : ils monſtrent au dehors la ſainɛteté feinte,

Digitized by Google

feinte, & dissimulent la iustice, laquelle ils n'ont point en l'esprit, & partant ce sont des masques de saincteté, & de la sorte ils se rendent orgueilleux, & s'endurcissent comme des cailloux, qui ne s'amollissent iamais par reprehensions ny par raisons euidentes. Partant, que le fidelle seruiteur de Dieu vse en cét endroit du marteau d'vne dure reprehension, & du feu de la diuine oraison, afin que les hommes mauuais soient conuertis par la parole de la verité infaillible, & qu'ils soient adoucis peu à peu, & qu'ils soient allumez par l'oraison qu'ils feront en particulier, & embrasez & poussez à la connoissance de Dieu, & de leurs foiblesses; comme fit iadis sainct Estienne : car il ne disoit pas des plaisanteries, mais des paroles vrayes non molles, mais graues & serieuses; & d'ailleurs il pria Dieu pour eux, & partant il profita, & plusieurs ont esté conuertis par son exemple. Quiconque donc pese ses œuures par la crainte de Dieu, & munit les yeux de la consideration par la temperance, defend & protege son cœur par la lame d'acier, fermant ses narrines, & ainsi il me presente le cœur de l'animal : Moy Dieu, ie luy donneray vn thresor tres-plaisant & tres-agreable ; de la veuë duquel la veuë ne se lasse iamais; de la melodie duquel l'oreille n'est iamais estourdie; de la iouyssance duquel le goust n'est iamais assouui ; de l'attouchement duquel on ne ressent iamais de douleur : mais l'ame iouyra d'vne ioye indicible, & d'vne abondance eternelle. Le poisson signifie les Gentils, les escailles desquels sont tres-fortes, d'autant qu'ils sont endurcis par les pechez, & les malices. Car comme les escailles vnies defendent & empeschent que le vent n'entre point : De mesme les Gentils se glorifians dans les pechez, & viuans d'impatience vaine, ils s'arment de defense contre mes amis : Ils preferent à tous leurs sectes, ils multiplient les terreurs, ils menacent de supplices. De sorte que ceux qui desirent me presenter le sang du poisson, qu'ils estendent sur luy les rets, c'est à dire, la predication qui ne sera point puisee des fleurs des Philosophes & des Rhetoriciens, qui parlent auec curiosité & recherche, mais bien de la simplicité des paroles, & de l'humilité des œuures. Car la simple Predication de la parole diuine est melodieuse comme vn metail en la presence de Dieu, & est forte pour attirer à Dieu les pecheurs : & partant mon Eglise n'a pas commencé ny aduancé par des maistres eloquens, mais par des humbles & idiots. Que les Predicateurs se donnent de garde aussi d'entrer plus auant dans l'eau que iusques aux genoux, & qu'ils ne fichent iamais leurs pieds que là où il y a de l'arene ferme, de peur que quelque orage se leuant, & les ondes montant par dessus les genoux, les pieds ne glissent. Or qu'est-ce que cette vie presente, qu'vne eau mobile & inconstante, à laquelle il ne faut pas courir par le genoüil de la force spirituelle, si ce n'est quand il est neccessaire. Et partant que le pied de l'affection soit fiché sur l'arene solide, c'est à dire, sur la solidité de la diuine charité, & sur la consideration des choses futures. Certainement ceux qui estendent les pieds de leurs affections & leurs pouuoirs aux choses temporelles, ils ne sont fermes & stables à gaigner les ames : mais ils sont plongez & submergez dans les ondes des solicitudes temporelles. L'homme iuste doit aussi aueugler l'œil qui est tourné vers le poisson, il y a deux yeux, l'humain, & le spirituel. L'œil humain dóne de la crainte & de l'effroy : car quand on a veu la puissance & la cruauté tyrannique, & que l'ame a consideré ses foiblesses ordinaires, elle a crainte de parler. Or ceſt œil de crainte doit estre aueuglé, & doit estre arraché de l'esprit par la iuste consideration de la diuine bonté, contemplant, & croyant fermement que tout homme qui met toute son esperance &

fiance en Dieu,& cherche,& inuente des manieres pour gagner les pecheurs pour l'amour de Dieu,il aura Dieu pour protecteur.Mais le pecheur doit eſtre regardé de l'œil ſpirituel:cõme auſſi celuy qui eſt de nouueau conuerty à Dieu,cõſiderant attentiuement quelle eſt ſa force, cõment il ſe comporte és tribulations, de peur qu'ayant pris nouuelle maniere de viure, il ne ſuccombe ſous le faix des labeurs, ou bien qu'il ſe repente d'auoir embraſſé vne nouuelle & plus rude maniere de viure, ſe voyant opprimé de tant d'aduerſitez. Que l'homme iuſte conſidere en quelle maniere l'homme infidelle, conuerty en la foy, ſe porte auſſi quant à ſon corps, s'il eſt contraint de mandier, s'il eſt opprimé par la ſeruitude, ou ſi eſtant conuerty,s'il eſt priué de la loüable ſeruitude,& qu'il en ait vn grand ſoing, afin que ce nouueau conuerty ſoit inceſſamment inſtruit en la foy Catholique, & pouſſé au bien par les ſaincts exemples des vertus. Car cela m'eſt tres agreable, que les Payens conuertis voyent de bons exemples de modeſtie, & oyent des paroles charitables. Car pluſieurs Chreſtiens venant deuant les Payens, petulans en leurs mœurs & ſans diſcipline,ny retenus, ils ſe glorifient qu'ils ayent occis leurs corps,& poſſedé, rauy, & vſurpé leurs biens; certainement m'eſt autant agreable comme le ſacrifice de ceux qui m'offroient au deſert le veau d'or fondu.Et partant celuy qui deſire me plaire, allant à la conuerſion des Payens, qu'il approche en premier lieu l'œil de la cupidité,& de la crainte mondaine, ayant ouuert l'œil de la compaſſion & de l'eſprit pour gagner leurs ames, ne deſirant rien tant que de mourir pour Dieu, ou de viure pour Dieu. D'ailleurs, le iuſte doit auoir vn bouclier d'acier; c'eſt à dire, vne vraye patience & perſeuerance, afin qu'il ne puiſſe eſtre deſtourné de l'amour diuin, ny par paroles, ny par œuures : Mais qu'auſſi eſtant accablé par les diuers accidens, il ne murmure en maniere quelconque des iuſtes iugemens de Dieu. Car le bouclier protege & reçoit les coups de celuy qui frappe: De meſme la vraye & l'inuincible patience defend & protege des tentations: elle rend auſſi legeres les tentations, & rend l'homme patient & habile à toutes les bonnes œuures. Or ce bouclier de patience ne doit pas eſtre fait & formé des choſes pourries:mais bien de bronze tres-forte,& doit eſtre eſprouué par la conſideration de ma puiſſance, d'autant que i'ay eſté comme vn acier tres-fort, lors que i'ay aymé mieux endurer la mort ſi cruelle, que de perdre les ames,& ay choiſi pluſtoſt ouyr vn monde d'opprobres que de deſcẽdre de la croix. Celuy donc qui deſire la patience,qu'il imite ma conſtance: car comme moy qui ſuis innocent ay tant paty,qu'eſt-il de merueilles,ſi vn homme digne de condamnation ſouffre & patit? Partant quiconque eſt muny ainſi de patience, doit eſpandre ſon rets ſur le poiſſon, & le tenant par l'eſpace de dix heures ſur les eaux, il aura le ſang du poiſſon. Or quelles ſont les dix heures,ſinon les dix conſeils que l'homme conuerty doit faire & obſeruer? Le premier, eſt croire & faire mes dix Commandemens que i'ay commandez au peuple d'Iſraël. Le deuxieſme, qu'il reçoiue & honore les ſaincts Sacremens de l'Egliſe. Le troiſieſme qu'il ſe repente des pechez commis,auec reſolution de ne les commettre deſormais. Le quatrieſme, obeir à mes amis lors meſme qu'ils luy commanderont quelque choſe contre ſa volonté. Le cinquieſme, meſpriſer toutes ſes peruerſes & meſchantes couſtumes qui ſont contre Dieu, & contre les bonnes mœurs.Le ſixieſme,qu'il ait vn grand & infatiable deſir d'attirer à Dieu tous les hommes qu'il pourra. Le ſeptieſme, qu'il monſtre vne vraye humilité en ſes œuures, fuyant les meſchans exemples. Le huictieſme,qu'il ait patiẽce aux aduerſitez quaſi iournalieres,ne murmu-

rant

ie l'eſcriuois, vne ſi grande ardeur de l'amour diuin eſtoit en moy, que ſi i'euſſe voulu me taire, ie n'euſſe peû, tant eſtoit enflammee l'ardeur & la ferueur d'amour dans mon cœur. Or maintenant, parce que ie l'ay eſcrit pouſſé d'amour & d'humilité, pluſieurs s'efforcent de la renuerſer & l'interpreter ſiniſtrement par enuie, ſe glorifiant és paroles ſublimes, diſans ſçauoir des choſes celeſtes, y trouuans des contradictions, voulans pluſtoſt diſputer de l'Euangile, que viure ſelon l'Euangile ſaincte. C'eſt pourquoy ie vous dis que les petits & les humbles entreront au Ciel, & les ſuperbes & les prudens du monde en ſeront forclos. Car qu'eſt-ce que l'hõme preſomptueux & ſuperbe croit, que Dieu qui eſt la Sapience, & la ſource de Sapience ne ſçauroit interpreter tellement ſes paroles, qu'il n'en reſte quelque occaſion de ſcandale aux hommes? Mais, helas! il eſt iuſte qu'il y ait des ſcandales, & que ceux qui ſe faſchent des choſes celeſtes ſoient liez aux terreſtres. Quant à ma recompenſe, ſçachez qu'elle eſt comme il eſt eſcrit, que l'eſprit ne la peut comprendre, ny la parole ne la ſçauroit exprimer.

Apres pluſieurs annees que S. Brigitte eut cette viſion de ſept animaux, deſquels il eſt fait mention en ce liure au chapitre 125. Ieſus-Chriſt luy apparut, & luy expliqua ce qui reſtoit pour bien l'entendre.

CHAPITRE CXXX.

LE Fils de Dieu parle, diſant: Ie vous ay diſcouru cy-deſſus de ſept animaux, l'vn deſquels eſtoit comme vn Elephant, qui eſt appuyé encor ſur vn arbre, ne s'aduiſant point de la pourriture de l'arbre, ny de la briefueté du temps, & partant quand il penſera eſtre bien appuyé, il tombera, comme s'il diſoit: Les murailles de l'Egliſe ſeront ruynées par le chaud & par l'eau, de ſorte qu'il ne ſe trouuera point qui les reédifie, d'autant qu'elles auoient eſté edifiées par des moyens iniques; la terre ſera ruynee & deſolee, & partant les habitans de la terre deſireront la mort, mais elle s'enfuira d'eux, & les impies domineront ſur les iuſtes, toutes ces choſes arriuerent en la maniere qu'elles auoient eſté predites. Sçachez auſſi que l'autre animal qui s'orgueilliſſoit de la pierre precieuſe de pureté, il a deſia pris la corne de l'anneau; & partant ie luy enſeigneray comment il faut franchir les murailles, & en quelle maniere il ſe doit maintenir en honneur. Car l'humilité de cét animal me plaiſt grandement, & partant ie luy dis que ſon Egliſe monte iuſques au ſouuerain degré d'honneur, & que luy auoit croupy long-temps au vice de ſuperbe. Et partant qu'il s'efforce de faire en ſorte que le Clergé viue ſobrement, qu'il diminuë l'excez du boire, qu'il dépoſe l'auarice, & qu'il embraſſe l'humilité, & la crainte de Dieu, autrement il ſera humilié par des tribulations faſcheuſes, & ſa ruine & ſon dechet ſera ſi grand que le debris en eſclattera aux terres eſtrangeres. Apres la mort dudit Eueſque, & la creation de ſon ſucceſſeur, noſtre Seigneur me parloit, diſant: Sçachez que l'Eueſque, ſucceſſeur dudit Eueſque, & qui eſt maintenant monté à cette dignité Epiſcopale, eſtoit vn des cinq ſerniteurs, que le Roy ne donneroit point audience, s'il n'auoit les yeux plus clair-voyans. Cét Eueſque qui eſt monté en cette dignité, qu'il conſidere bien en quelle maniere il eſt monté, ou autrement il verra le iour du iugement en quelle maniere il eſt monté, neantmoins ie l'aduertis de prendre garde à la cheute de Ioab: car luy, enuiant les conſeils d'autruy, s'appuyoit ſur les ſiens propres, ſon audace eſtoit grãde, & partant il preſumoit par deſſus ſes forces, & prefera ce qu'il choiſiſſoit à ce que Dieu auoit choiſi. Mais il y a encor vn ſeul conſeil vtile à cet Eueſque; ſçauoir, qu'il modere l'excez de ſa prudence humaine, & qu'il conſidere, non ce qu'il peut faire, mais ce qui eſt conuenable de faire. Qui pourroit douter, s'il eſt vtile

d'aller

d'aller à Rome pour l'vtilité & remiſſion de ſes fautes. A qui * (eſtant en priere) la Mere de Dieu dit : Si cét Eueſque reſſent en ſon ame qu'il aye beſoin de l'ayde des Saincts, qu'il vienne à Rome pour gagner les indulgences, car il viendra le temps quand elles luy ſeront vtiles. Qu'il conſidere auſſi que les ongles des oiſeaux de rapine doiuent eſtre coupées, afin qu'ils ne montent au ſommet des rochers ; car lors ils nuiront tous d'auantage à la communauté du peuple, & luy ne ſera point immune des tribulations. Partant, ſçachez que cet animal duquel ie vous auois parlé, a peur quand il voit ſon ombre, & en courant aduance pour ſoy. Celuy-là, l'homme qui bruſle du zele des ames, & qui ne perd point courage pour les paroles des meſdiſans, ny ne s'esleue point aux paroles des adulateurs & flateurs, qui eſt tant preſt & diſpoſé en mourant de ſortir du monde, & d'y demeurer, ſi c'eſt mon plaiſir, & que cela reüſſiſſe à mon honneur & gloire. Et partant ie luy iray au deuant au milieu du chemin, comme vn pere à ſon fils, & ie l'oſteray & deliureray de ſa priſon comme vn Iuge, de qui les miſericordes ſont infinies, afin qu'il ne voye, ny ne reſſente les malheurs eternels: Mais quant à celuy qui demeure en ſa lepre, il mourra auec ceux qui ont le ventre plein, il ſera enſeuely & iugé auec les lepreux, & il n'aura pas rang auec ceux qui iugent le monde.

* S. Brigitte.

Icy eſt la fin du quatrieſme liure, ſelon Alphonſe.

Reuelation qui fut faite au mont Gargan, de l'excellence des Anges.

CHAPITRE CXXXI.

SAincte Brigitte vid vne multitude d'Anges, chantans melodieuſement au mont Gargan, & diſans. Beniſt ſoyez-vous, ô noſtre Dieu, qui eſtes, ſerez, & auez eſté ſans principe, & ſans fin ! Vous nous auez creez eſprits à voſtre ſeruice, & auſſi pour la conſolation des hommes, & pour leur garde, qui ſommes, enuoyez en telle ſorte pour leur profit, que nous ne ſommes pas priuez de voſtre douceur, conſolation & viſion. Mais d'autant que nous ſemblons eſtre inconneus aux hommes, vous auez voulu en ce lieu monſtrer vos benedictions, & la dignité & excellence que vous nous auez donnée, afin que par là l'homme apprit de vous d'aymer, & de deſirer noſtre ſecours. Or maintenãt ce lieu dés long-temps honoré de pluſieurs, eſt maintenant meſpriſé, & les habitans de cette terre s'approchent plus des eſprits immundes, que de nous, en ſuiuant auec plus d'ardeur leurs ſuggeſtions. Saincte Brigitte dit lors, ô mon Seigneur, Createur, & mon Redempteur ! donnez-leur la force d'éuiter de pecher, & la grace de vous aymer de tout leur cœur ; à qui noſtre Seigneur repartit : Ils ſont accouſtumez aux ſoüilleures, & ne peuuent eſtre enſeignez que par les verges : Et pleuſt à Dieu qu'ils ſe conneuſſent, & ſe repentiſſent de leurs fautes quand ils ſeront chaſtiez.

Digitized by Google

ICY COMMENCE LE TRAITTE' DES REVELATIONS DE S. BRIGITTE, touchant les Preſtres & Souuerains Pontifes.

Noſtre Seigneur parle de cinq biens donnez aux Preſtres, & de cinq contraires que les mauuais Preſtres pratiquent.

CHAPITRE CXXXII.

Dignitez des Preſtres.

IE ſuis (dit la Sapience eternelle) comme vn homme qui doit ſortir du monde, qui commet le meilleur qu'il a à ſes tres-chers amis : i'en ay fait de meſme aux Preſtres que i'ay choiſis par deſſus les Anges & les hommes. Ie leur ay commis mon tres-cher Corps quand ie ſortis du monde, & ie leur ay departy cinq dons. Le premier, ma foy: le ſecõd, deux clefs de l'enfer & du ciel: le troiſieſme, afin que de l'ennemy ils en fiſſent vn Ange: le quatrieſme, qu'ils conſacrent mon corps, ce qu'aucun Ange ne peut faire: le cinquieſme, qu'ils traittent de leurs mains mon tres-precieux & tres-pur Corps. Or maintenant ils me font cõme les Iuifs qui nioient que i'euſſe reſſuſcité le Lazare, & que i'euſſe fait d'autres merueilles, ils m'accuſoient que ie me voulois faire Roy, que i'auois defendu de rendre le tribut à Ceſar, & que ie rebaſtirois le Temple en trois iours : De meſme les Preſtres ne publient point mes merueilles, ny n'enſeignent point ma doctrine, mais ils eſtalent par tout l'amour du monde, & preſchent par tout leurs voluptez, reputant à neant tout ce que i'ay fait pour eux. En ſecond lieu, ils ont perdu la clef auec laquelle ils deuoient ouurir le ciel aux miſerables: ils ayment & cheriſſent la clef qui ouure l'enfer, & la tiennent enueloppee en vn linge net. En troiſieſme lieu, ils font d'vn iuſte vn iniuſte, d'vn ſimple vn diable, d'vn ſain vn malade. Car ceux qui s'approchent ce iourd'huy d'eux auec trois maladies, ils en rapportent vne quatrieſme de ſurcroit. Si quelqu'vn vient à eux auec quatre maladies, il ſe retire d'eux auec cinq, d'autant que le pecheur voyant l'exemple meſchant & depraué des Preſtres, prend vne nouuelle reſolution & affermiſſement au peché, & commence de ſe glorifier du peché dont il auoit honte : partant ils auront vne malediction plus grande que les autres: Car ils ſe perdẽt par leur mauuaiſe vie, & ſcandaliſent les autres par leur pernitieux exemple. En quatrieſme lieu, ceux qui me deuoient ſanctifier de leur bouche : Ils me vendent par leur auarice, ils ſont plus meſchans que Iudas, car Iudas reconneut en quelque maniere ſon peché & en fit penitence, bien que ſans fruict. Ceux-là ſe diſent & s'eſtiment iuſtes, Iudas rapporta ſon peché aux acheteurs, & ceux-cy à leur induſtrie, & à leur vſage. Iudas m'a vendu auant que i'euſſe racheté le monde : Mais ceux-cy me vendent apres que i'ay racheté le monde, & ils n'ont point compaſſion de mon ſang, qui crie auec plus de ſujet vengeance que le ſang de l'Abel. Iudas m'a vendu pour la cupidité de deniers, mais ceux-cy me vendent auec toute ſorte de meſdiſance : car ils n'approchent iamais de moy, s'ils ne ſçauent en retirer quelque fruict. En cinquieſme lieu, ils me traitent comme des Iuifs. Or qu'eſt-ce que les Iuifs firent ? Ils me poſerent ſur le bois, mais ceux-cy me mettent ſur la preſſe, & me ſerrent fortement. Mais vous me demanderez : Comment cela ? Puiſque ma Deité eſt impaſſible, ny ne peut

peut tomber en Dieu quelque choſe d'impoſſible & de douleur, neantmoins à raiſon de la volonté obſtinee que les Preſtres ont de perſeuerer dans les pechez, cela m'eſt autant dur & cuiſant, comme ſi i'eſtois poſé dans vne preſſe : Or ces Preſtres ont deux pechez, la luxure, & la cupidité, & ils me mettent & poſent entre ces deux vices. Mais ayant fait penitence d'iceux, & ayant dit leur office, ils reprennent derechef la volonté de pecher, & lors ils me mettent comme dans vne preſſe. Helas, miſere deplorable ! ils entretiennent de meſchantes femmes, & les mettent dans des lieux aſſeurez, afin d'accomplir leurs infames voluptez, & me chaſſent loing d'eux ; ils ſe plaiſent en elles, & ils ne me veulent voir du tout, bien qu'ils dependent de moy. Voicy, ô mes bons amis, quels ſont mes Preſtres maintenant. Voicy, ô mes Anges, quels ſont ceux que vous ſeruez, ſi i'eſtois deuant vous comme ie ſuis deuant eux à l'Autel, pas vn de vous n'oſeroit me toucher : Mais tremblez maintenant de voir les Preſtres qui me trahiſſent comme des larrons & des perfides, ils me touchent comme des putains, & eſtans plus immundes que la poix, ils n'ont point honte de me toucher, qui ſuis leur Dieu & le Seigneur de la gloire : Partant comme il a eſté dit d'Iſraël : *Sept playes viendront ſur vous*, ouy vrayement elles viendront ſur les Preſtres.

Noſtre Seigneur ſe compare à Moyſe, faiſant paſſer Iſrael par la Mer-Rouge : les eaux s'arreſtant à dextre, & à gauche comme vn mur : Iſrael ſignifie les mauuais Preſtres qui negligent noſtre Seigneur, & ils ayment le veau d'or, c'eſt à dire le monde : Et comme noſtre Seigneur honore les Preſtres de ſept Ordres, deſquels ils ſe ſont retirez en ſept autres manieres.

CHAPITRE CXXXIII.

LA Mere de Dieu parle icy : Les ennemis de mon Fils furent ſi auides de ſon ſang, que meſme eſtant mort ils le bleſſerent. Preparez-vous donc, d'autant que mon Fils vient vous parler auec vne grande armée. Et venant dit, Ie me ſuis prefiguré au commencement à Moyſe, lequel faiſant paſſer ſon peuple par la Mer-Rouge, les eaux d'icelle s'arreſterent à droit & à gauche comme vn mur. Certainement ie ſuis ce vray Moyſe qui ay tiré les Chreſtiens de l'Egypte des aueuglemens, & leur ay ouuert le Ciel, & leur ay montré la voye pour y arriuer, les affranchiſſans de Pharaon le Diable qui les opprimoit. Or ils alloient comme entre deux murs à droit & à gauche, l'vn deſquels empeſchoit de ne paſſer plus outre, & l'autre de ne ſe retirer pas, mais l'vn & l'autre eſtoiẽt fort fermes. Ces deux murs ſont les deux Loix : La 1. ſignifioit la vieille Loy qui n'alloit plus auãt d'elle-meſme : La 2. eſtoit la nouuelle qui ne reculoit point, ains entre ces deux murs fermes, i'allois à la croix comme par la Mer-rouge : Car tout mon corps a eſté empourpré de mon ſang, tout le bois qui eſtoit auparauant blanc a eſté auſſi empourpré, ma langue a eſté rougie, & ay racheté ainſi mon peuple afin qu'il m'aymãt : Or Iſrael, c'eſt à dire, les Preſtres me negligent maintenant, & ayment vn autre Dieu : Ils ayment le veau d'or par les affections du monde qui leur eſt doux en la volupté, & amoureux en l'affection, veau qui paroiſt au dehors ſur ſes pieds, montrant ſa teſte & ſa gueule. Ils m'ont encore comme vn Idole, & ils m'enferment dehors de leur cœur, de peur que i'y entre : Ils m'offrent de l'encens, mais il ne m'agrée point, d'autant qu'ils ne font pas cela pour l'amour de moy, mais pour l'amour d'eux : ils courbent leurs genoux en ſigne d'obeyſſance & de ſouſmiſſion de leur volonté, mais c'eſt pour accomplir leurs deſirs, & afin que ie leur donne

Digitized by Google

des biens temporels,ils crient,mais mes oreilles ne les entendent point : car ils ne crient point par deuotion,ny ne chantent de bonne & pure intention.Oyez donc, ô mes armées,& mes Anges : I'ay choiſi des Preſtres pardeſſus les Anges & le reſte des hommes, & ie leur ay donné puiſſance de conſacrer mon corps & de le toucher : Si i'euſſe voulu,i'euſſe peû choiſir les Anges pour vn tel Office : Mais i'aime tellement les Preſtres,que ie les ay rehauſſez à vn tel degré d'honneur,& ie les ay eſtablis afin qu'ils aſſiſtaſſent deuant moy comme en ſept Ordres : Ils deuoient eſtre patiens comme des brebis, conſtans comme des murs bien fondez, animez & genereux comme des ſoldats, ſages comme des ſerpens, pudics comme des Vierges, purs comme des Anges, ardens en amour comme vne Eſpouſée quand elle va à la couche de ſon Eſpoux : Or ils ſe ſont meſchamment deſtournez de moy : Ils ſont farouches comme les loups rauiſſans, qui ne cedent en faim & cupidité à pas-vn : Ils n'honorent perſonne,ils n'ont honte de perſonne.En ſecond lieu, ils ſont inconſtans comme des pierres en vne muraille qui s'en va en ruine, car ils ſe deffient du fondement,c'eſt à dire,de leur Dieu, comme s'il ne leur pouuoit donner leurs neceſſitez, ou comme s'il ne les vouloit nourrir & ſuſtenter. En 3.lieu, ils ſont plongez & enueloppez dans les tenebres, comme des larrons marchans dans les aueuglemens de leurs vices : Ils ne ſont point courageux comme des ſoldats pour combattre pour l'honneur & la gloire de Dieu, ny ne ſont point genereux pour entreprendre des actes heroiques. En 4.lieu, ils ſe rendent pareſſeux comme des aſnes, tenant leur teſte baſſe : De meſme eux ils ſont ſots & inſenſez,meditant touſiours les choſes terreſtres & les choſes preſentes,ſans porter leurs penſées au Ciel,& aux choſes futures. En 5.lieu, ils ſont impudens comme des putains, ils marchent deuant moy en habit petulant, & tous leurs membres manifeſtent leur luxure. En 6. lieu, ils ſont contaminez comme de la poix, tous ceux qui s'approchent d'eux ſont ternis & contaminez. En 7. lieu, ils ſont abominables comme des vomiſſemens, & il me ſeroit plus agreable de m'approcher du vomiſſement, que de prendre plaiſir auec eux, ils ſont vrayement ſi abominables que toute la Cour celeſte les-a en deteſtation : Or qui a-il de ſi vilain que de manger ſa fiente,& de boire ſon vrine ? plus vilains ſont encore les Preſtres deuant moy : Or quand ils s'habillent des veſtemens de Preſtres,qui marquent en figure les veſtemens de l'ame, car ils montrent quelle doit eſtre l'ame du Preſtre, ils s'habillent comme de vrais traiſtres : Car comme celuy qui deuoit combattre pour ſon amy,a donné la foy à l'ennemy de ſon Seigneur contre luy, luy emouſſant ſes armes, afin qu'elles ne nuiſent à ſon ennemy : De meſme ceux-cy quand ils s'habillent des veſtemens des Preſtres,qui ſont en figure les veſtemens de l'ame, deſquels elle deuroit eſtre armée contre le diable,ils ſont tous emouſſez,afin qu'ils ne nuiſent au diable, & afin qu'il ne les craigne : Mais on demande comment? Certainement les armes de la continence ſont emouſſées par la luxure,& elles ne peuuent nuire au Demon. Quand ils ſe reueſtent des armes de la charité,elles ne nuiſent point,d'autant qu'elles ſont émouſſées par la malice:Or ces armes ſont les habits deſquels les Preſtres ſont reueſtus,& ne ſeruét point pour la defenſe de leur Seigneur:mais ſeulement pour apparence cõme les traiſtres ont accouſtumé,montrãt qu'ils montrent autremẽt qu'ils ne ſont pas. De meſme,ô mes grands amis,ces maudits Preſtres en font,ils s'approchent de moy auec ſimulation cõme des traiſtres:Et neantmoins moy qui ſuis leur Dieu,leur Seigneur,& de toutes les creatures,au Ciel & en la terre,ie viens à eux,& ſuis deuant eux en l'Autel vray Dieu & vray

Digitized by Google

vray homme,apres qu'ils ont prononcé les paroles *(Cecy eſt mon corps:)* Ie viens à eux comme vn Eſpoux amoureux, afin d'auoir & prendre auec eux les ſacrez plaiſirs de ma diuinité; mais helas! ie trouue en eux le diable: Partant quand ils me mettent à leur bouche,ie me retire d'eux,& ceſſe d'eſtre auec eux par la grace de ma diuinité & humanité, & le diable eſpouuanté en la face du Seigneur, s'en eſtant enfuy retourne auec ioye. Oyez encore,ô mes amis,quelle dignité ie donne aux Preſtres par deſſus les Anges & les hommes. Ie leur ay donné cinq choſes. La 1.la puiſſance de lier & deſlier en terre & au Ciel. La 2.ie leur ay donné pouuoir de faire de mes ennemis mes amis, & des diables par mœurs des Anges en vertu. La 3.ie leur ay donné pouuoir de preſcher ma parole. La 4.la puiſſance de conſacrer & de ſanctifier mon corps, ce que nul des Anges ne peut faire. La 5. traitter & manier mon corps,ce que pas-vn de vous n'oſeroit faire. Mais maintenant ie me plains d'eux de cinq autres choſes. La 1. de ce qu'ils ferment le Ciel à ceux qui y veulent entrer. La 2. ils changent mes amis en mes ennemis, & celuy qui va à eux auec vne playe, il en rapporte deux: Car voyant la mauuaiſe vie des Preſtres, il penſe à part ſoy,s'ils en font tant, i'en feray bien d'auantage. La 3. ils aneantiſſent mes paroles,ils eſtabliſſent leur menſonge,& deſtruiſent ma verité. La 4. ils me vendent par leur bouche, auec laquelle ils me deuoient ſanctifier. La 5.ils crucifient mon corps auec plus de cruauté que les Iuifs. Voicy mes amis que i'ay eſleus & ay grandement aimez comme ils me le rendent, les ay conjoints & vnis à moy auec mon corps,& eux ils rompent les liens de mon amour.Partant ils ſeront iugez,non comme Preſtres,mais comme traiſtres s'ils ne s'amendent.

Malheur d'vn mauuais Preſtre.

Icy noſtre Seigneur declare qu'il a plus honoré les Preſtres que les Anges & les hommes: Mais qu'eux prouoquent ſon indignation par deſſus les autres. La damnation deſquels eſt manifeſtée en l'ame d'vn Preſtre damné.

CHAPITRE CXXXIV.

LA ſaincte Vierge Marie dit: Souuenez-vous de la Paſſion de mon Fils, car il s'en vient: Et ſoudain S.Iean Baptiſte apparut,& dit à la ſaincte Vierge:En mil ans la colere & la iuſte indignation de Dieu, n'a point eſté ſi grande ſur le monde que maintenant.Le Fils de Dieu s'eſtant apparu,dit à ſon Eſpouſe:Du beau commencement ie reſerue vne heure auec moy,& tout le temps dont vous iouiſſez n'eſt qu'vne heure deuant moy. Ie vous ay parlé des Preſtres que i'ay eſleus par deſſus les Anges & les hommes:Or eux maintenant me ſont les plus faſcheux de tous. Et dés l'inſtant s'apparurent des Demons ayant vne ame en leurs mains, diſans enſemble:Voicy le bourreau.Le Iuge reſpondit: D'autant que les hommes corporels n'entendent point ce qui eſt de l'eſprit, ny l'œil du corps ne peut point voir ce qui eſt ſpirituel: Neantmoins à raiſon de celle * qui aſſiſte icy preſente, les yeux de l'eſprit de laquelle i'ouure,dites quel droit vous auez ſur cette ame. Ils reſpondirent; nous la poſſedons par neuf ſortes de droits ou tranſgreſſions; par 3.choſes elle a eſté deſſous nous;par 3.autres elle nous a eſté eſgale;& par 3.autres elle a eſté ſur nous. Le 1. droit eſt, d'autant que ce Preſtre eſtoit bon à l'exterieur, & mauuais à l'interieur. Le 2. attendu que ſouuent il aſſouuiſſoit ſes cupiditez & ſa gourmandiſe, & quelquesfois il faiſoit abſtinence pour l'vtilité corporelle & pour ſon infirmité.Le 3.quelquesfois il eſtoit ſeuere en ſa parole & en ſes œuures, & quelquesfois ſa ſeuerité & ſa malice ceſſoient pour quelque vtilité corporelle. Or nous n'auons point ces choſes; car nous ſommes tels à l'interieur qu'à l'exterieur,

* S. Brigitte.

terieur,nous ſommes touſiours ſevrez en malice & cupides de mal : Il eſtoit egal à nous en trois choſes,nous ſommes tombez par trois choſes,par ſuperbe,cupidité & enuie ; il a eu ces trois choſes ; en trois choſes il a eſté pardeſſus nous, & plus grand en malice que nous,car il eſtoit Preſtre,& il manioit voſtre corps. En premier lieu,il ne garda point ſa bouche,auec laquelle il proferoit vos paroles,mais comme vn chien abbaye, ainſi prononçoit-il vos paroles, lors qu'il prononçoit vos paroles nous euſmes crainte, comme ceux qui entendent quelque tonnerre terrible & formidable,ce qui nous fit ſoudain retirer de luy : mais luy plongé dans ſes aueuglemens demeuroit ferme & conſtant ſans honte ny crainte. En ſecond lieu, il ne gardoit point ſes mains, auec leſquelles il traittoit voſtre corps tres-pur & munde,ains les ſoüilloit auec toutes les choſes delectables. Or quand il traittoit de ſes mains vn corps qui eſtoit en ſes mains, celuy-là meſme qui eſtoit iadis au ventre de la Vierge Marie,& qui a eſté crucifié, nous, comme vn homme frappé par voſtre crainte,nous auons eſté effrayez, non pas de quelque charité, mais de la peur de voſtre infinie puiſſance, & de la grandeur qui n'aura iamais d'eſgal de voſtre vertu : mais ce Preſtre eſtoit ſans effroy & ſans crainte, & ne s'en ſoucioit point : Mais lors qu'il vous apportoit à ſa bouche,qui eſtoit comme vn vaſe immunde & ſoüillé,nous fuſmes comme des hommes priuez de force,& comme celuy qui defaut de foibleſſe, & voire comme morts de crainte & d'effroy, bien que nous ſoyons immortels, & luy ne craignoit point ny ne trembloit quand il vous touchoit.Mais d'autant que le Seigneur adorable de Majeſté ne deuoit point entrer en vn vaſe ſi plein de confuſion, vous vous eſtes retiré de luy par la grace, & luy ſeul demeura,bien que nous-nous retiraſſions pour vne heure quād il vous auoit pris,mais nous retournions à luy auec fureur:en toutes ces choſes il nous-a ſurpaſſez en malice,& partāt nous le poſſedons iuſtement:Et donc parce que vous eſtes iuſte Iuge, faictes-nous Iuſtice. Le Iuge repartit : I'entends ce que vous de-
S. Brigitte. mandez.Mais vous,ô ame tres-miſerable,dictes celle-cy * l'oyant,quelle volonté vous auez euë en la cloſture de voſtre vie, lors que vous iouyſſiez encor de la raiſon & de la force de voſtre corps ? Elle reſpondit : Ma volonté fut de pecher ſans fin, & ne deſiſter iamais : mais d'autant que ie ſçauois que ie ne viurois pas eternellement, ie fis reſolution de pecher iuſques au dernier poinct, & eſtant en telle intention ie me ſeparay du corps. Lors le Iuge luy dit : Voſtre conſcience eſt voſtre Iuge : Partant dictes en conſcience quel iugement vous meritez. L'ame repartit : Mon iugement eſt vn ſupplice tres-amer & tres-meſchant, qui durera ſans fin, & ſans miſericorde ; lors les Demons ayans oüy ſon iugement s'en allerent auec elle.Et noſtre Seigneur dit à l'Eſpouſe : Voyez qu'eſt-ce que les Preſtres me font,ie les ay eſleuez pardeſſus les Anges & les hommes,& ie les ay honorez pardeſſus tous,& eux prouoquent mon ire & mon indignation pardeſſus les Iuifs, Gentils & Demons.

Icy noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt monſtre quelle charité il auoit fait aux Preſtres,mais eux ingrats & meſcognoiſſans,le meſpriſent comme vne perſonne adultere, aimans le Diable,le Monde,& la Chair,& il monſtre cela en l'ame d'vn Preſtre n'agueres decedé d'vne mort eternelle.

CHAPITRE CXXXV.

IE ſuis comme l'Eſpoux qui conduit ſon Eſpouſe auec tous les teſmoignages d'amour en ſa maiſon : I'ay tellement vnis les Preſtres à moy auec mon corps, qu'ils

Digitized by Google

qu'ils eſtoient en moy,& moy en eux, mais ils reſpondent à ceſte vnion comme vn adultere qui dit: Vos paroles me deſplaiſent, vos richeſſes ſont vaines,voſtre volupté eſt comme vn venin. I'ay trois choſes que ie veux aimer & ſuiure, à laquelle le mary doux & manſuet diroit: Mon Eſpouſe oyez-moy,attendez vn peu, vos paroles doiuent eſtre miennes,ma volonté voſtre volonté, mes richeſſes vos richeſſes, voſtre volupté mes contentemens: Elle ne voulant ouyr ces diſcours, elle ſe retire à trois qu'elle aime,& s'eſtant retirée fort loin,de ſorte que l'Eſpoux ne la voyoit plus. Le premier amateur de ces trois, ſçauoir eſt, le monde luy dit: Voicy le partage & la ſeparation de la voye, ie ne la puis ſuiure d'auantage, & partant ie veux auoir toutes ces richeſſes. Le 2. c'eſt à dire, le corps luy dit,ie ſuis mortel,& ſeray fait la viande des vers,& l'ame eſt immortelle: partant ie la laiſſeray-là. Le 3. c'eſt à dire,le diable luy dit,ie ſuis immortel,& demeureray ſans fin, & d'autant qu'elle n'a voulu eſtre auec ſon Eſpoux, elle me ſuiura ſans fin: De meſme m'en font ces maudits Preſtres, ils deuroient eſtre vn de mes membres, & exceller tout autant ſur les autres que les doigts à la main,mais eux ſont pires que le diable, & partant ils ſeront profondement ſubmergez en l'Enfer plus que tous les diables,s'ils ne s'amendent.Ie les appelle comme vn Eſpoux,ie fais tout ce que ie puis pour eux: mais plus ie les appelle,plus loin ils s'enfuyent, mes paroles ne leur plaiſent point, mes richeſſes leur ſont à charge, ils ont en abomination la douceur de mes paroles comme du venin: Ie cours apres eux les aduertiſſant comme vn pere plein de pieté,les ſupportant comme vn Seigneur remply de clemence,les attirant par des dons comme vn doux Eſpoux, mais ils ſe retirent tout autant de moy,que plus ie les appelle: ils aiment trois ſortes d'amis plus que moy, c'eſt à dire,le Monde & le corps. Le 3.qui eſt le diable qui les reçoit, & ne dort iamais,ains il veille ſur eux.Partant malheur à eux, qu'ils ayent eſté iamais Preſtres ny mes membres.Ce Preſtre qui mouroit tantoſt,il auoit trois choſes. La 1. fut la ſuperbe,car il s'habilloit comme vn Eueſque. La 2.il fut loüé d'eſtre ſage. La 3.il a flechy ſa volonté à tout ce qu'il deſiroit,& à tout ce qui plaiſoit au corps: il faiſoit des abſtinences pour la ſanté de ſon corps,& faiſoit tout ce qu'il vouloit, excepté ma volonté. Mais qu'eſt-ce que tout cela luy a profité? Pour la ſuperbe il eſt deuant moy comme vn homme puant & corrompu à demy,plein d'vlceres,& a la chair toute pourrie.Pour les loüanges qu'il affectoit tant il eſt meſpriſé de moy, & ſera mocqué des hommes.Pour la volonté propre,les vers ont rongé ſon corps, les diables en ont emporté l'ame pour la tourmenter ſans fin.Voila qu'eſt-ce que ces miſerables Preſtres font,& qu'eſt-ce qu'ils aiment; où ſont maintenant leurs amis? où leurs biens? où l'honneur & la gloire? Pour toutes ces choſes ils auront maintenant vne confuſion eternelle,ils ont acheté vn honneur paſſager,& ils ont perdu l'Eternel & la ioye qui n'a point de fin. Malheur à eux qu'ils ayent iamais veu le iour,car ils tombent plus que pas vn autre dans les fondrieres de l'Enfer.

Les Reuelations ſont eſcrites, ſaincte Brigitte les receut eſtant en oraiſon, & ſont addreſſées aux Souuerains Pontifes Innocent VIII. Vrbain V. Gregoire XI. Ces reuelations traittent de remettre le ſiege Apoſtolique,& la Cour Romaine à Rome: De la reformation de l'Egliſe,du commandement de Dieu tout-puiſſant,où ſont les paroles de Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe, faiſant mention du Pape Innocent VI. qui fut apres Clement.

CHA

CHAPITRE CXXXVI.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe luy diſant : Ce Pape Innocent eſt de meilleure trempe que ſon predeceſſeur, & eſt vn ſujet plus diſpoſé pour receuoir de meilleures couleurs, mais la malice des hommes exige qu'il vous ſoit bien-toſt oſté, la volonté duquel ſera reputée en couronne & en augmentation de gloire. Neantmoins s'il oyoit les paroles que ie vous ay reuelées, il ſe rendroit encore meilleur, & ceux qui les luy apporteroient, ſeroient plus eminemment couronnez.

D'vne Reuelation qui touche au Pape Vrbain, que ſaincte Brigitte eut à Rome, ſur la confirmation de la Reigle de S. Sauueur, & ſur les Indulgences de S. Pierre aux liens, concedées par Ieſus-Chriſt au Monaſtere de la bien-heureuſe Vierge, en Vvatzſten.

CHAPITRE CXXXVII.

LE Fils de l'Eternel dit à ſon Eſpouſe: Celuy qui a vn ploron de filet, dans lequel eſt enſerré l'or tres-pur, il le deffait iuſques à ce qu'il l'ait trouué, & l'ayant trouué il s'en ſert pour ſes beſoins & commoditez. De meſme ce Pape Vrbain eſt vn bon or qui peut ſeruir à bien, mais il eſt entouré des ſoins du monde. Partant allez, & dites-luy de ma part, Voſtre temps eſt court. Leuez-vous, & conſiderez comment les ames qui vous ſont commiſes ſe ſauuent. Ie vous-ay preſenté la Reigle de la Religion qui doit eſtre fondée & commencée en Suede en Vvatzſten, Reigle qui eſt ſortie de ma bouche : Or maintenant ie veux qu'elle ſoit, non ſeulement confirmée de voſtre authorité, mais encore qu'elle ſoit affermie de voſtre benediction, puis que vous eſtes mon Vicaire en terre. I'ay dicté ceſte Reigle, & l'ay dotée d'vn dot ſpirituel, ſçauoir eſt, luy donnant les Indulgences qui ſont à S. Pierre aux liens de Rome. Vous donc approuuez deuant les hommes ce qui eſt ordonné deuant la Cour celeſte. Si vous-en demandez vn ſigne que i'ay dit cecy, ie vous l'ay deſia monſtré : Car quand la premiere fois vous auez ouy mes paroles, voſtre ame fut ſpirituellement conſolée : Si vous demandez d'autres ſignes, ils vous ſeront donnez, mais non pas comme à Ionas Prophete. Mais vous, ô mon Eſpouſe, ſi vous ne pouuez auoir les lettres & la grace du Pape, & le ſceau ſur la conceſſion de ladite Indulgence ſans argent, ma grace vous ſuffira, car ie l'approuueray, & confirmeray ma parole, & tous les Saincts m'en ſeront teſmoins : Ma Mere vous ſera le ſceau, mon Pere le confirmateur, & le S. Eſprit ſera le conſolateur de ceux qui viendront à voſtre Monaſtere.

Icy eſt traitté d'vne Reuelation que l'Eſpouſe de Dieu eut eſtant à Rome, du meſme Pape Vrbain V. auant qu'il retournaſt en Auignon, l'an 1370. laquelle ſaincte Brigitte luy preſenta à Monte-Fiaſco.

CHAPITRE CXXXVIII.

SAincte Brigitte veillant de nuict en l'oraiſon, elle eut vne viſion, comme ſi vne voix luy parloit, procedante d'vn cercle reluiſant comme vn Soleil. Cette voix luy dit les paroles qui ſuiuent. Ie ſuis la Mere de Dieu, d'autant qu'il l'a voulu ainſi. Ie ſuis auſſi la Mere de tous ceux qui ioüiſſent des ioyes ſureminentes au Ciel : bien que les enfans ayent leurs neceſſitez conformément à leurs deſirs, neantmoins en accroiſſement de leur ioye le contentement eſt accomply lors qu'ils voyent la face de leur Mere ioyeuſe & attrayante : De meſme, il plaiſt à noſtre Seigneur de donner à tous au Ciel la ioye & le contentement de la veuë de ma beauté,

Digitized by Google

beauté, pureté & eſclat des vertus, bien qu'ils reçoiuent incomprehenſiblement toute ſorte de bien de la puiſſance de la Diuinité : Ie ſuis auſſi la Mere de tous ceux qui ſont en Purgatoire. Car toutes les peines qui ſont deuës pour les pechez, ſont en quelque maniere adoucies & ſoulagees à raiſon de mes prieres, Dieu le veut ainſi, afin que les peines qui leur ſont deuës de rigueur de Iuſtice ſoient diminuees. Ie ſuis Mere de toute la Iuſtice qui eſt au monde, laquelle mon Fils a aimé d'vne parfaite dilection: & comme la main maternelle eſt touſiours preparée pour s'oppoſer aux coups & dangers de ſon fils, quand quelqu'vn le veut frapper: De meſme, ie ſuis preſte continuellement pour defendre les iuſtes qui ſont dans le monde, & pour les affranchir de toute ſorte de danger : Ie ſuis auſſi la mere de tous les pecheurs qui ſe veulent amender, & qui ne veulent plus offenſer Dieu, & ay vne volonté determinée, comme vne tres-chere mere, de les prendre en ma defenſe & protection, lors qu'elle voit ſes chers enfans nuds eſtre aſſaillis l'eſpée en main par les ennemis, ne s'oppoſeroit-elle pas lors genereuſement aux dangers, pour les deliurer des mains de leurs ennemis, & pour les defendre & proteger en ſon ſein ? i'en fais & en feray de meſme à tous les pecheurs qui demanderont inſtamment pardon à mon fils, & auront recours à ſa miſericorde auec vne vraye contrition & dilection diuine: oyez & eſcoutez attentiuement ce que ie vous veux dire de deux enfans que ie vous veux nommer. Le premier que ie nomme eſt Ieſus-Chriſt, qui eſt né de ma chair virginale, afin de manifeſter ſon amour, & pour racheter les ames. C'eſt pourquoy il n'a pas pardonné aux peines corporelles, ny meſme à ſon ſang, il n'a pas auſſi deſdaigné d'ouyr les opprobres & contumelies, & de ſouffrir les douleurs d'vne mort amere. Il eſt ce Dieu qui eſt tout-puiſſant dans les ioyes celeſtes & eternelles. Le ſecond que ie repute pour mon fils, eſt celuy qui eſt aſſis au ſiege Papal, qui eſt le ſiege de Dieu au monde, pourueu qu'il aime Dieu de tout ſon cœur, & obeiſſe à tous ſes commandemens. Ie veux maintenant dire quelque choſe ſur ce Pape, qui eſt nommé Vrbain, qui a obtenu par mes prieres les influences du S. Eſprit, qui deuoit s'en retourner à Rome par l'Italie, non pour autre ſujet, que pour y faire iuſtice & miſericorde, pour y eſtablir & affermir la foy Catholique & la paix, & de la ſorte renouueller la ſaincte Egliſe: & comme vne mere conduit ſon enfant au lieu où bon luy ſemble, luy monſtrant ſes tetins : De meſme ay-je conduit le Pape Vrbain par mes prieres, & par l'operation du S. Eſprit, d'Auignon à Rome, ſans aucun peril corporel. Or qu'eſt-ce qu'il me fait maintenant pour recompenſe? Il me tourne le dos, & ne me regarde point, & pretend de ſe retirer de moy, & le malin eſprit le conduit à cela auec ſes deceptions. En verité il ſe dégouſte des œuures diuines, & ſe plaiſt aux commoditez corporelles : D'ailleurs, le diable l'attire aux delectations mondaines : car ſon pays natal eſt trop en ſon cœur, en ſes affections, à la maniere mondaine: D'abondant, il ſe laiſſe emporter aux conſeils de ſes amis charnels, qui conſiderent & cherchent pluſtoſt ſatisfaire à ſes plaiſirs & volontez, qu'à l'honneur, & à la gloire de Dieu, & qu'au ſalut & auancement de l'ame. S'il arriue qu'il retourne au pays où il a eſté eſleu Pape, il aura en brief vn ſoufflet que ſes dents en grinſeront, ſa veuë en ſera obſcurcie, deuiendra paſle, & tout le corps en fremira. L'ardeur du S. Eſprit s'alentira peu à peu en luy, & les prieres des amis de Dieu, qui auoient reſolu de prier pour luy, ſeront noyées & recherchées dans les larmes, & les cœurs ſe refroidiront en ſon endroit, & rendra raiſon de deux choſes deuant Dieu. La 1. de ce qu'il a faict au ſiege Papal. La 2. de ce qu'il a laiſſé à faire en ſa grande Majeſté.

Cette Reuelation ſuiuante eſt la premiere qui fut enuoyée à Gregoire Pape XI. par Monſieur Latin des Vrſins.

CHAPITRE CXXXIX.

VNe certaine perſonne veillant & ne dormant point, fut rauie en eſprit durant ſon oraiſon, & lors toutes les forces de ſon corps ſembloient defaillir, mais ſon cœur s'enflammoit & treſſailloit par l'ardeur d'amour, & ſon ame ſe conſoloit & eſtoit affermie d'vne force diuine, & toute ſa conſcience eſtoit remplie d'vne intelligence ſpirituelle, à cette perſonne là fut faite vne telle viſion. Elle oyoit lors vne voix melodieuſe, qui luy diſoit: Ie ſuis celle-là, qui d'vne maniere toute diuine ay engendré dans le temps celuy qui eſt engendré de toute eternité, & d'autant qu'autrefois ie vous ay dit quelques choſes qui deuoient eſtre annoncées à Vrbain Pape: maintenant ie vous dis auſſi quelques choſes, qui doiuent eſtre annoncées au Pape Gregoire. Mais afin qu'on les entende mieux, ie vous diray ces choſes en ſimilitudes. Comme vne mere tres-chere, voyant ſon cher enfant tout nud, & tremblottant de froid, giſant à terre, & n'auoir en luy des forces pour ſe releuer, mais pleurant d'amour d'embraſſer la mere, & de ſuccer le tetin: la mere lors touchée des attaintes d'vne tendre dilection, va auec haſte à ſon fils, afin qu'il ne defaille de froid, le leue d'vne pieuſe & maternelle main, & l'enuelope ſoudain doucement dans ſon ſein, le fomente, & l'échauffe par les feux de ſa poictrine, & l'alaicte du laict de ſes tetins: De meſme en feray-je, qui ſuis mere de miſericorde au Pape Gregoire, s'il s'en retourne en Italie à Rome, auec intention d'y reſider auec deſir d'auoir compaſſion, comme vn Paſteur plein de pitié & compaſſion des ames qui luy ſont commiſes, qui ſont és dangers d'vne damnation eternelle, ayant douleur de leur miſerable perte, & auec volonté d'y renouueller l'eſtat de l'Egliſe auec toute ſorte d'humilité paſtorale, & deuë charité. Ouy, lors comme vne mere pleine de benignité, ie l'eſleueray de la terre comme vn enfant nud, & tremblottant de froid: C'eſt à dire, i'arracheray ſon cœur de toute dilection terreſtre, & du mondain amour, qui eſt la volonté de Dieu, & ie l'eſchaufferay d'vn maternel amour, qui bruſle dans mon cœur. Ie le raſſaſieray auſſi de mon laict, c'eſt à dire, de mon oraiſon, qui eſt ſemblable au laict, oraiſon que ie feray à mon Dieu, qui eſt mon Fils pour l'amour de luy, afin qu'il luy pardonne, & luy plaiſe vnir ſon S. Eſprit au cœur du Pape Gregoire. Or lors il ſera raſſaſié d'vne vraye viande, qu'il ne deſire rien plus en ce monde, ny meſme viure que pour l'honneur & la gloire de Dieu. Voila que ie luy ay monſtré vrayement la vraye charité & amour que ie luy teſmoigneray, s'il obeit à la volonté, qui eſt qu'il transfere ſon ſiege à Rome auec toute ſorte d'humilité. Maintenant auſſi, afin qu'il n'ait aucun ſujet d'ignorer mes volontez, & s'en excuſer: Ie preuiens auec vne charité maternelle, & luy dis ce qui ſuit. Sçauoir, que s'il n'obeit aux choſes ſuſdites, indubitablement il reſſentira des punitions & les chaſtiemens, c'eſt à dire, les rigueurs de la iuſtice de mon Fils & ſon indignation, car ſa vie ſera abregée, & il ſera appellé aux iugemens de Dieu. Or lors aucune puiſſance temporelle ne l'aidera pas, ny la ſapience & ſcience des Medecins ne luy profitera de rien, ny l'air, & la temperature de ſon pays ne luy ſera pas fauorable pour prolonger ſa vie: Comme s'il diſoit, bien qu'il vienne à Rome, s'il ne fait pourtãt les choſes ſuſdites, ſa vie luy ſera pourtant abregée, & les Medecins n'aduancerõt rien, & ſa vie luy ſera abregée, & il ne retournera pas en Auignon pour y prendre l'air, ains pluſtoſt il y mourra.

Voyez ſur ce ſubiect S. Anth Onuph. Genebr. Plat. & les Epiſt. de S. Catherine de Sienne.

Il

Il s'enſuit icy vne autre viſion que Monſieur le Comte de Nole leut au meſme Pape Gregoire XI.

CHAPITRE CXL.

Dieu ſoit loüé, à raiſon de ſa dilection, & à la ſaincte Vierge Marie ſoit rendu honneur, pour la compaſſion qu'elle a de tous ceux que Dieu a rachetez de ſon ſang precieux. Pere Sainct: Voicy ce qui eſt arriué à celle que bien cognoiſſez, lors qu'elle eſtoit en oraiſon, elle reſſentoit que ſon cœur s'enflammoit par les ardeurs du diuin amour, & par les viſites du S. Eſprit : Cette perſonne ouyt lors vne voix, qui luy diſoit : Oyez, vous qui voyez les choſes ſpirituelles, dites ce que maintenant il vous eſt commandé, & eſcriuez-les au Pape Gregoire ; les paroles que vous oyez maintenant : Celle qui vous parle eſt celle que Dieu a eſleuë pour ſa Mere, & qui a pris le corps de mon corps : Mon Fils a fait à Gregoire Pape vne grande miſericorde, quand il luy a fait dire à moy ſes ſainctes volontez, leſquelles ie luy ay declarées en la precedente Reuelation : & cette faueur luy a pluſtoſt eſté faite en conſideration des oraiſons, prieres & larmes que les amis de Dieu ont eſpãduës, qu'à raiſon de ſes merites. Partant, moy, & le diable ſon ennemy nous auõs eu vn grand debat enſemble ſur ſon fait. Car en l'autre lettre i'ay aduerty le meſme Gregoire Pape, qu'il ſe transferaſt ſoudain à Rome, ou en Italie auec toute ſorte d'humilité, d'amour & charité diuine, & que là il colloquaſt ſon ſiege, & qu'il y reſidaſt iuſques à la mort. Mais le diable, & quelques-vns de ſes conſeilliers, luy donnerent aduis de retarder, & de demeurer là où il eſtoit lors, & pouſſé à cela par vn charnel amour, & pour le plaiſir de ſes parens & amis, qui ſont ſelon le ſang. Et partant le diable a maintenant plus de droict, & plus d'occaſion de le tenter, d'autant qu'il obeit plus aux conſeils de Sathan, & aux amis charnels, qu'à la volonté de Dieu, & à mes volontez : Mais d'autant que ce Pape deſire encore eſtre fait certain des volontez diuines plus à plein : il eſt iuſte que ſon deſir ſoit accomply. Qu'il ſçache donc pour tres-certain que la volonté de Dieu eſt, que ſans delay aucun il s'en retourne à Rome, & qu'il ſe haſte en telle ſorte, qu'il ſoit là au mois de Mars, ou pour le moins ſur le commencement d'Auril prochain, s'il me veut auoir pour Mere : Que s'il eſt deſobeyſſant en ces choſes, qu'il ſçache au vray qu'il ne ſera iamais viſité de moy par telles viſions & conſolations en ce monde : Mais apres ſa mort il rendra compte deuant la diuine Iuſtice, pourquoy il n'a voulu obeïr aux commandemens de Dieu; que s'il y obeit, i'accompliray auſſi ce que ie luy ay promis en la precedente Reuelation. Ie ſignifie encor au meſme Pape, que iamais de la ſorte la paix ne ſera ferme en France : car les habitans d'icelle n'en iouyront iamais, qu'ils n'ayent appaiſé le Fils de Dieu & mon Fils par quelques grandes œuures de charité, de pieté, & d'humilité, puis qu'ils l'ont offenſé par pluſieurs mauuaiſes & diuerſes œuures & offenſes, & l'ont prouoqué à indignation & à colere. Qu'il ſçache auſſi que le chemin ou le paſſage qu'on fait aux armées ramaſſées de mauuaiſes ſocietez pour aller au Sepulchre de mon Fils, cela me plaiſt autant que l'or que les Iſraëlites fondirent, & duquel le diable en fit vn veau : car en leurs deſſeins eſt ſuperbe & cupidité; que s'ils ont quelque volonté d'aller à mondit Sepulchre, elle eſt pluſtoſt pouſſée de ſuperbe & de deſir d'auoir, que de l'honneur & de la gloire de Dieu, & ces choſes eſtãt dites la viſion diſparut. Or apres cela la Mere de Dieu me dit : Dites à mon Eueſque Hermite, qu'il forme cette lettre, & qu'il la cachette, & qu'il tranſcriue ſa copie de l'original qui * S. Brigitte.

n'eſt point fermé,& qu'il la monſtre ouuerte à cét Abbé qui eſt Nonce du Pape, & Comte de Nole,afin qu'eux la puiſſent lire, & ſçachent le contenu d'icelle, & l'ayant leuë,qu'ils enuoyent vitement au Pape celle qui eſt cachetée : mais qu'ils déchirent auſſi l'autre en petits morceaux : Car comme la lettre eſtant vne,elle,a eſté diuiſée en pluſieurs parties : De meſme, ſi le Pape ne retourne à Rome au temps prefix,comme tous ſont ſous vne obeyſſance & ſubiection,& luy obeyſſent en l'Egliſe, elle ſera diuiſée en pluſieurs parties és mains des ennemis.Et ſçachez fermement qu'en augmentation de ſes tribulations, non ſeulement il verra de ſes yeux eſtre vray ce que ie dis,& il ne pourra point auec toutes ſes armées remettre les terres de l'Egliſe en ſon premier eſtat d'obeyſſance & de paix, & les paroles que ie vous dis maintenant,elles ne doiuent eſtre encor eſcrites à cét Abbé : car la ſemence eſt cachée en la terre,iuſques à ce qu'elle fructifie en epy.

La Reuelation de ce chapitre fut faicte à ſaincte Brigitte à Naples pour le meſme Pape ſuſdit,en la feſte de S.Polycarpe,quand elle reuint de Ieruſalem: mais elle ne fut pas enuoyée au Pape,d'autant que Dieu ne luy auoit pas commandé.

CHAPITRE CXLI.

NOſtre Seigneur Ieſus-Chriſt apparut à ſon Eſpouſe ſaincte Brigitte, priant pour le Pape Gregoire XI. & luy dit : Conſiderez les paroles que ie dis: Sçachez que ce Pape eſt ſemblable à vn homme Paralytique,qui ne peut mouuoir les mains pour trauailler,ny les pieds pour marcher : Car la maladie de la paralyſie s'engendre du ſang de l'humeur corrompuë & du froid : De meſme,l'amour immoderé de ſes parens,le froid de l'amour enuers moy, tient ce Pape empeſché. Mais ſçachez que par l'oraiſon de ma Mere Vierge, il commencera de mouuoir les mains & les pieds,ſçauoir,en faiſant mes volontez & en cherchant mon honneur en venant à Rome.Partant,ſçachez pour tres-certain qu'il viendra à Rome, & là il commencera la voye de quelques biens qu'il fera : mais il ne les conſommera point.Or ſaincte Brigitte dit lors : ô Seigneur mon Dieu! La Reine de Naples & pluſieurs autres me diſent qu'il eſt impoſſible qu'il vienne à Rome, d'autant que le Roy de France,& les Cardinaux l'en empeſchent & pluſieurs autres, & i'ay oüy dire,que pluſieurs diſent qu'il a l'eſprit de Dieu, de diuines reuelations & viſions,ſous pretexte deſquelles ils luy diſſuadent de venir à Rome,& partant ie crains beaucoup que ſon arriuée ne ſoit empeſchée. Dieu reſpondit : Vous auez ouy lire qu'és iours de Ieremie il prophetiſoit en Ieruſalem,& que pluſieurs auſſi auoient lors l'eſprit de ſonge & de menſonge, auſquels le Roy inique donna creance : C'eſt pourquoy luy & ſon peuple furent captifs : car s'il eut creu au ſeul Ieremie,mon ire & colere eut eſté appaiſée:De meſme en eſt maintenant:car ſoit que de ſages, ſoit que de fols, ſoit des reſueurs,ſoit des amis, aucun ne luy preſche point le bien de ſon ame,mais bien la chair & le ſang,neantmoins ie preuaudray & conduiray ce Pape à Rome,non à leur conſolation : mais à ſçauoir ſi vous le verrez venir ou non,il ne vous eſt pas permis de le ſçauoir.

Cette Reuelation fut faicte à Naples,à l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt au mois de Feurier, touchant le meſme Pape Gregoire XI. laquelle vn Hermite luy porta, qui auoit renoncé à l'Eueſché.

CHAPITRE CXLII.

PEre Sainct, ceſte perſonne que voſtre ſainctеté cognoiſt bien,eſtant veillante en oraiſon, eſtant en contemplation, rauie en ecſtaſe, veid vn throſne,dans lequel

lequel estoit assis vn homme d'vne beauté ineſtimable, & d'vne puissance incomprehensible, qui estoit nostre Seigneur Iesus Christ,& à l'entour du throsne estoit vne grande multitude de Saincts, & vne innombrable compagnie d'Anges,& deuant le throsne, à loing estoit vn Eueſque reuestu des habits Pontificaux : Mais le Seigneur qui estoit assis au Throsne, me parloit en ces termes. *Il m'eſt donné toute puiſſance en terre & au ciel de mon Pere*, & bien que ie vous semble parler comme d'vne mesme bouche, neantmoins ie ne vous parle pas seul, d'autant que le Pere parle auec moy, & le sainct Esprit, trois personnes qui sommes vn seul Dieu. Apres, il parloit à cet Eueſque, disant : Oyez, ô Gregoire Pape XI. les paroles que ie dis;Pourquoy me haïssez vous tant ? Pourquoy vostre audace est-elle si grande, & vostre presomption si insupportable contre moy ? Car vostre Cour mondaine ruine ma Cour celeste. Vous me despoüillez orgueilleusement de mes brebis,me despoüillez encor des biens de l'Egliſe qui sont proprement à moy,& extorquez & desrobez iniustement les biens des sujets de mon Egliſe,& les dõnez à vos amis temporels.Vous prenez encor,receuez,& vsurpez iniustemẽt les biens des pauures, & les donnez & distribuez indeuëment aux riches. C'est pourquoy vostre audace est trop grande, vostre presomption insupportable, d'autant que vous entrez dans ma Cour auec trop d'audace, & ne pardonnez point à ce qui m'appartient en proprieté. Qu'est-ce que ie vous ay dit, ô Gregoire ? I'ay souffert auec patience que vous fussiez esleu au plus haut ascendant de l'Egliſe au Souuerain Pontificat,& vous ay predites mes volontez par lettres qui vous ont esté enuoyees de Rome,qui venant d'vne diuine reuelation, vous aduertissois par icelles du salut de vostre ame, & vous aduertissois des grands dommages qui pouuoient s'en ensuiure contre vous. Qu'est-ce donc que vous me rendez maintenant pour tant de benefices dont ie vous ay comblé ? Pourquoy faites-vous, qu'en vostre Cour regne vne si grande superbe ? vne cupidité insatiable?vne luxure execrable, & aussi vne abysme tres pernicieuse d'vne horrible simonie ? D'ailleurs vous rauissez & desrobez des ames innombrables : Car quasi toutes celles qui viennent à vostre Cour,vous les mettez aux geheines de l'enfer,d'autant que vous ne cõsiderez pas attentiuement ce qui touche à ma Cour,bien que vous soyez le Pasteur & le Prelat de toutes mes brebis. Et partant, c'est vostre faute, d'autant que vous ne considerez pas discrettement ce qu'il faut pour les induire à ce qu'il faut faire spirituellement, & dequoy il les faut corriger. Et bien que des choses susdites ie vous puisse condamner selon la presente iustice, neantmoins ie vous aduertis par ma misericorde derechef du salut de vostre ame : sçauoir que vous veniez à Rome à vostre siege aussi-tost que vous pourrez,ie mets le temps à vostre iugement: sçachez toutesfois que tout autant que vous retarderez, tout autant diminuë & recule le progrez de vostre ame,& l'aduancement de vostre vertu. Et d'autant que plustost vous viendrez à Rome, d'autant plustost les vertus accroistront en vous, & les dons du sainct Esprit, & serez embrasé des feux de vostre amour & charité. Venez donc,& ne retardez pas.Venez, non auec la superbe accoustumee & pompe mondaine : mais auec charité & humilité. Et apres que vous serez venu de la sorte, extirpez, arrachez, & dissipez tous les vices de vostre Cour. Chassez aussi de vous le conseil de la chair & du sang,& des amis mondains.Entreprenez dõc, ne craignez point,esleuez-vous genereusement, & vous reuestez de force : Commencez confidemment de renouueller mon Egliſe, que i'ay acquise de mon propre sang,& qu'elle soit spirituellement renouuellée & remise en son premier estat

& eſclat,ſainct & ſacré ; Car maintenant on honore plus vn bordeau, que mon Egliſe. Si vous n'obeyſſez point à la ſuſdite volonté,ſçachez fermement que vous ſerez condãné par vne telle ſentence & ſpirituelle iuſtice deuant toute ma Cour celeſte,qu'vn Prelat degradé eſt condamné & puny temporellement,qui eſt publiquement deſpoüillé des ſacrez habits Pontificaux & de gloire auec honte & malediction,& eſt remply de hõte & de confuſion:De meſme en feray-ie à vous:Car ie vous depoſeray de la Cour celeſte, & toutes les choſes qui vous ſont maintenãt à paix & honneur,elles vous ſeront à malediction,& à eternelle cõfuſion:& chaque diable d'enfer receura vn morceau de voſtre ame,bien qu'elle ſoit immortelle & incorruptible:& pour benediction, vous ſerez remply d'vne eternelle malediction. Et tandis que ie vous ſouffriray rebelle & deſobeïſſant,vous ne proſpererez. Veritablemẽt,ô mon fils Gregoire,ie vous aduertis encor que vous retourniez humblement à moy,& obeiſſiez au cõſeil de moy voſtre Pere & voſtre Createur; que ſi vous m'obeiſſez en la ſuſdite maniere, & moy ie vous receuray comme vn Pere tout plein de pitié. Commencez donc virilement la voye de iuſtice,& vous proſpererez,ne meſpriſez point ceux qui vous ayment:car ſi vous obeiſſez,ie vous feray miſericorde, & vous combleray de benedictions, & voire ie vous reueſtiray des ornemens tres-precieux & pontificaux d'vn vray Pape , & ie vous habilleray de moy-meſme:de ſorte que vous ſerez en moy,& moy en vous,& i'y ſeray glorifié eternellement.Or ces choſes eſtant veuës & ouyes de la ſorte,la viſion diſparut.

La quatrieſme Reuelation que S. Brigitte enuoye à Gregoire Pape , au mois de Iuin l'An de Noſtre Seigneur 1373. *& elle l'eſcriuit à vn Ermite qui auoit eſté Eueſque, qui eſtoit lors en Auignon auec le Pape pour les meſmes affaires.*

CHAPITRE CXLIII.

O Grand Eueſque , Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt m'a dit que ie vous eſcriue les paroles ſuiuantes, que vous deuez montrer au Pape. Que s'il demande quelque ſigne, dites-luy que les Phariſiens demanderent des ſignes:Auſquels i'ay reſpondu, que comme Ionas fut au ventre de la baleine trois iours & trois nuits: De meſme, moy Fils de la Vierge, fus mort trois iours & trois nuits en terre , & i'ay reſſuſcité & monté à ma gloire. De meſme ce Pape Gregoire receura vn ſigne de mon aduertiſſement, afin qu'il ſauue les ames , & afin que l'Egliſe ſoit remiſe en ſon premier eſtat,& en meilleure diſpoſition, & lors il experimentera le ſigne & le fruict d'vne eternelle conſolation. Il aura encore vn autre ſigne,que s'il n'obeyt à mes paroles,& ne vient en Italie, non ſeulement il perdra le temporel,mais encore le ſpirituel, & reſſentira des tribulations de cœur tandis qu'il viura : bien que quelquesfois ſon cœur ſemble auoir du ſoulagement,le remors de conſcience & la tribulation interieure le rauagera au dedans. Le 3. ſigne que moy Dieu luy donne, eſt que ie dis à vne femme des paroles merueilleuſes : Pourquoy cela , & à quel fruict,ſinon pour le ſalut des ames, & pour l'vtilité,afin que les meſchants s'amendent, & que les bons ſoient meilleurs ? Quant au diuorce du Pape & de Barnabon, il m'eſt tres-odieux, car vne infinité d'ames ſont en danger:Partant il me plaiſt qu'ils s'accordent. Car bien que le Pape fuſt chaſſé de ſon throſne: il vaudroit mieux que le Pape s'humiliaſt , & qu'il fiſt la paix en quelque maniere qu'il ſe peuſt, auant que tant & tant d'ames periſſent & ſe precipitent en vne eternelle damnation. Quant à l'amendement du Royaume de France , il ne le ſçaura point iuſques à ce qu'il ſoit venu en Italie.Partant comme ſi vn gibet eſtoit dreſſé,

ſur

Digitized by Google

ſur lequel la corde fut pendante, laquelle d'vne part vne infinité de perſonnes tireroient,& de l'autre vn ſeul,ſans doute la grande multitude emporteroit le gibet: De meſme en ce fait la damnation de pluſieurs ames ſont rauagées à raiſon d'vn ſeul.Partant que ce Pape me regarde, moy qui ſuis vn ſeul Dieu : Car bien que pluſieurs le diſſuadent de venir à Rome,& l'en empeſchent autant qu'ils peuuent, qu'il ſe confie neantmoins en moy ſeul, & ie l'ayderay, & pas-vn ne preuaudra ſur luy. Mais comme les pouſſins,la mere venant au nid,s'esleuent,criaillent & ſe rejouyſſent : De meſme i'iray au deuant de luy auec ioye,& ie l'esleueray & honoreray ſon corps & ſon ame. Derechef Noſtre Seigneur dit : D'autant que ce Pape doute, s'il doit venir à Rome pour la Reformation de l'Egliſe, & pour la paix, ie veux qu'il vienne de fait cét Automne prochain ſuiuant, & qu'il ſçache qu'il ne me peut faire rien de ſi agreable que de venir en Italie.

Vne Viſion que Saincte Brigitte eut du Iugement de l'ame d'vn ſouuerain Pontife decedé.

CHAPITRE CXLIV.

L'Eſpouſe * voyoit en eſprit comme vne perſonne d'vn Pontife, reueſtuë d'vn ſcapulaire qui eſtoit en la maiſon, deuant les ruës & les places, elle eſtoit toute ſalie de bouë,le toict de cette maiſon eſtoit comme appuyé ſur le cerueau de cette perſonne, & elle auoit pour voiſins des Ethiopiens fort noirs, & pluſieurs inſtrumens nuiſibles entouroient la maiſon, mais ils ne pouuoient nuire à la perſonne, bien qu'ils l'eſpouuantaſſent d'vne terreur tres-grande, & lors i'ouys vne voix qui me diſoit : C'eſt l'ame du Souuerain Pontife lequel vous connoiſſez, car cette maiſon ſignifie ſa recompenſe ſpirituelle. Et d'autant qu'il traittoit des affaires mondaines, ſa recompenſe n'eſt pas trop claire & pure, iuſques à ce qu'elle ſoit paſſee par le Purgatoire, & qu'elle ſoit blanchie par les oraiſons ſpirituelles, & par l'amour de Dieu.Quant à ce que le toict eſt ſur ſon cerueau & le preſſe,c'eſt vn ſigne d'vn grand myſtere : car le toict ſignifie l'amour diuin, lequel d'autant plus il eſt grand & ardent,d'autant plus il eſt plus eſtendu & plus ſublime & plus apte aux choſes ſpirituelles,& aux ferueurs diuines.Mais d'autãt que la charité de cette ame bruloit en quelques choſes mondaines, & ſuiuoit plus ſa volonté propre,le toict qui eſt lumineux & ſublime aux esleuz de Dieu,il eſt eſtroit & obſcur à ceſtuy-cy, iuſques à ce qu'il ſoit illuminé & dilaté par le ſang du Fils de Dieu, & par les ſupplications de la Cour celeſte. Quant à ce que l'ame a vn ſcapulaire, c'eſt vn ſigne qu'elle a taſché de ſe conformer à la Religion Monaſtique, & à ſa vocation, mais elle ne s'eſt pas tant efforcée d'eſtre l'exemple des auançans,& la forme des parfaicts. Or maintenant il vous eſt loiſible de ſçauoir trois choſes des œuures qu'elle a faites en ſa vie,à raiſon deſquelles elle ſouffre maintenant. La 1. eſt qu'elle a fait quelque deſobeyſſance contre Dieu & ſa conſcience, dont il a eu contrition & remors en ſa conſcience. La 2. elle deſpenſoit auec pluſieurs trop eſmeu d'vn amour charnel ſuiuant ſes volontez. La troiſieſme eſt,qu'elle diſſimuloit quelques choſes,afin de n'offenſer ceux qu'elle aymoit, leſquels elle pouuoit corriger : Neantmoins ſçachez que cette ame n'eſt pas auec ceux qui deſcendent en Enfer,ny auec ceux qui ſont aux grandes peines du Purgatoire,mais auec ceux qui ſe haſtent de iouyr des faueurs & viſions de la Majeſté de Dieu tres puiſſant.

* S. Brigitte.

Fin du quatrieſme Liure des Reuelations celeſtes de S. Brigitte.

PRO

Digitized by Google

PROLOGVE DV LIVRE DES QVESTIONS, QVI EST le cinquieſme des Celeſtes Reuelations de Saincte Brigitte.

LE liure cinquieſme des Celeſtes Reuelations de Ieſus-Chriſt à S. Brigitte du Royaume de Suede, eſt intitulé à iuſte raiſon, Liure des Queſtions: *D'autant qu'il traitte en Queſtions tous les ſujets, auſquels noſtre Seigneur donne d'admirables ſolutions, & a eſté reuelé à ladite Dame d'vne maniere du tout admirable, comme elle & ſes Confeſſeurs l'ont teſmoigné de bouche. Car vne fois il arriua qu'elle eſtant en chemin à cheual s'en alloit à ſon Bourg à Vvatzſten, eſtant accompagnée de pluſieurs de ſes familiers amis qui eſtoient auſſi à cheual : Or elle allant ainſi à cheual, eſleua ſon eſprit à Dieu, & ſoudain elle fut rauie, & comme alienée des ſens d'vne maniere ſignalée ſuſpendue en la contemplation. Elle voyoit lors comme vne eſchelle fichee en terre, le bout de laquelle touchoit au Ciel, & en la ſommité dans le Ciel, elle voyoit noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt aſſis en vn Throſne ſublime & admirable, comme vn Iuge iugeant, aux pieds duquel eſtoit la ſaincte Vierge, & à l'entour du Throſne eſtoit vne infinie compagnie d'Anges, & vne aſſemblée tres-grande de Saincts, & au milieu de l'Eſchelle elle voyoit vn Religieux qu'elle connoiſſoit qui viuoit encore, ſçauant en Theologie, fin & trompeur, remply de malice diabolique, qui marquoit en ſa mine & en ſa façon eſtre impatient, plus Diable que Religieux. Elle voyoit lors les penſees & les affections interieures du cœur de ce Religieux, & comment luy-meſme les declaroit à Ieſus-Chriſt, Iuge ſeant au Throſne auec vn geſte deſreglé & inquiet par maniere de Queſtions, comme nous verrons dans le cours de ce Liure. Elle voyoit & oyoit en eſprit comme Ieſus-Chriſt Iuge, reſpondoit doucement & honneſtement à ces Queſtions auec briefueté & ſageſſe. Et comment quelquesfois Noſtre Dame diſoit quelques paroles à Saincte Brigitte, comme ce Liure le declarera tres-bien. Mais en meſme inſtant que cette Saincte eut conceu en eſprit le contenu de ce Liure, il arriua qu'elle fut rauie en la connoiſſance d'iceluy à ſon bourg. Or lors ſes familiers amis arreſtant le cheual, & excitant cette Saincte, & la ſecoüant pour la faire reuenir du rauiſſement, elle fut tres-marrie d'auoir eſté priuée de ſi grandes douceurs diuines. Ce Liure des Queſtions demeura tellement imprimé dans ſon cœur, ſi graué dans ſa memoire, comme s'il eut eſté buriné ſur le marbre. Or elle l'eſcriuit ſoudain en ſon langage vulgaire, & lequel ſon Confeſſeur traduiſit apres en Latin, comme il ſouloit traduire les autres Liures. Ce Liure des Queſtions ſe partage par demandes, & ſe ſous-diuiſe par Queſtions. Il contient ſeize Interrogations, en chacune deſquelles Ieſus-Chriſt eſt interrogé, auſquelles comme Iuge il reſpond diſtinctement & admirablement : De ſorte que chaſque Interrogation contient vn certain nombre de Queſtions. Et apres ſuiuent les Solutions & Reſponſes, comme on verra au progrés du Liure.*

Digitized by Google

LES REVELATIONS CELESTES DE SAINCTE BRIGITTE DE SVEDE.

LIVRE CINQVIESME.

Saincte Brigitte vid au Ciel vn Throſne, auquel eſtoit aſſis Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt comme Iuge, aux pieds duquel eſtoit aſſiſe la S. Vierge Marie, & à l'entour du Throſne eſtoit vne grande compagnie d'Anges, & vn nombre infiny de bienheureux, auquel dit (par maniere de demande) vn Theologien Religieux fort ſçauant, & qui eſtoit en vn haut degré d'vne eſchelle fichee en terre, le haut bout de laquelle touchoit au Ciel, & qui auoit vne façon tres-impatiente & inquiete, comme plein de tromperie & de malice.

INTERROGATION I.

Queſtion 1.

O Iuge, ie vous interroge : Vous m'auez donné la bouche, ne dois-je pas parler des choſes plaiſantes? *Queſtion 2.* Vous m'auez donné des yeux, ne dois-ie pas voir les objets qui me delectent? *Queſtion 3.* Vous m'auez donné des oreilles, pourquoy n'oyray-ie les ſons & harmonies qui me plaiſent? *Queſtion 4.* Vous m'auez dõné les mains, pourquoy ne feray-ie d'elles ce qu'il me plaiſt? *Queſtion 5.* Vous m'auez dõné les pieds, pourquoy n'iray-je ſelon mes deſirs?

Reſponſe de Ieſus-Chriſt aux Queſtions.

A La premiere, le Iuge ſeant au thrône ſublime, les geſtes duquel eſtoient tres-doucs & tres-honneſtes, reſpond, diſant : Mon amy, ie vous ay donné la bouche pour parler raiſonnablement des choſes vtiles à l'ame & au corps, & des choſes qui auancent mon honneur. *Reſponſe à la deuxieſme Queſtion.* Ie vous ay donné des yeux, afin que vous voyez les malheurs pour les euiter, & les bon-heurs pour y aſpirer? *Reſponſe à la troiſieſme Queſtion.* Ie vous ay donné des oreilles pour ouyr la verité, & pour eſcouter ce qui eſt honneſte. *Reſponſe à la quatrieſme Queſtion.* Ie vous ay donné les mains, afin que par icelles vous faſſiez ce qui eſt neceſſaire au corps, & ce qui ne nuit point à l'ame. *Reſponſe à la 5. Queſtion.* Ie vous ay dõné des pieds, afin de vous retirer de l'amour du monde, & que vous ſouſpiriez au repos eternel, & à l'amour de voſtre ame, & de moy voſtre Createur.

INTERROGATION II.

Queſtion 1.

D'Ailleurs le Religieux ſuſdit apparut au meſme degré, diſant: O Ieſus-Chriſt Iuge, vous auez ſouffert volontairement vne peine tres-amere : Pourquoy ne pourrois-ie à raiſon de cela me comporter honorablement & m'enorgueillir? *Queſtion deuxieſme.* Vous m'auez donné les biens temporels, pourquoy donc ne poſſederay-ie ce que ie deſire? *Queſtion troiſieſme.* Pourquoy auez-vous donné des membres à mon corps, ſi ie ne les dois mouuoir, & les exciter ſelon mes deſirs? *Queſtion quatrieſme.* Pourquoy auez-vous donné la loy & la iuſtice, ſinon pour faire vẽgeance? *Queſtion cinquieſme.* Vous auez permis qu'on priſt le repos: Pourquoy auez-vous ordonné auſſi que nous reſſentions la laſſitude, & les tribulations?

Reſponſe à la premiere Queſtion.

LE Iuge reſpondit, Mon amy, la ſuperbe des hommes eſt tolerée dés long-tẽps par ma patience, afin que l'humilité ſoit exaltée, & que ma vertu ſoit manifeſtée; & d'autant que la ſuperbe n'eſt pas creée de moy, mais inuentée du Diable, il la faut fuyr, car elle conduit dans l'Enfer, & on doit auoir & garder l'humilité, d'autant qu'elle conduit dans le Ciel, c'eſt cette vertu que i'ay enſeignée par parole, & par exẽple. *Reſponſe à la deuxieſme Queſtion.* I'ay donné les biens temporels à l'hõme, afin d'en auoir raiſonnablement l'vſage, afin que les choſes creées ſoient changées en honneur, ſçauoir en moy leur Dieu, me loüant, remerciant, & honnorant de tant de biens dont ie les ay comblez, & non viure & vſer d'iceux ſelon les deſirs de la chair. *Reſponſe à la troiſieſme Queſtion.* Les membres du corps ſont donnez à l'homme, afin qu'ils montrẽt quelque ſimilitude de l'ame & des vertus, & afin qu'ils fuſſent les inſtrumens de l'ame pour ſon office & vertu. *Reſponſe à la quatrieſme Queſtion.* La Iuſtice & la loy sõt eſtablies par moy, afin qu'elles fuſſent accomplies par la charité ſuprême & compaſſion admirable, & afin qu'entre les hommes l'vnité diuine & la concorde fut affermie. *Reſponſe à la cinquieſme Queſtion.* Ce que i'ay donné à l'homme le repos corporel, ie l'ay fait pour affermir l'infirmité de la chair, & afin que l'ame fut plus forte & plus vertueuſe: Mais d'autant que la chair ſe rend ſouuent inſolente, c'eſt pourquoy il faut endurer les tribulations & les angoiſſes, & tout ce qui ſert à la correction ?

INTERROGATION III.

Queſtion I.

D'Ailleurs le meſme Religieux s'apparuſt cõme deſſus, diſant: ô Iuge, Ie vous demande pourquoy nous auez vous donné les ſens corporels, ſi nous ne deuons ny nous mouuoir, ny viure ſelon les ſens corporels ? *Queſtion* 2. Pourquoy nous auez-vous donné les viandes, & les autres ſouſtiens de la chair, ſi vous ne voulez pas que nous nous aſſoubiſſions, & que nous viuions ſelon les appetits deſordõnez de noſtre chair ? *Queſtion* 3. Pourquoy nous auez-vous dõné le liberal arbitre, ſi ce n'eſt pour ſuiure nos volõtez. *Queſtion* 4. Pourquoy auez vous dõné aux hommes & aux femmes la commixtion de la ſemence, s'ils ne la doiuẽt eſpandre ſelon les ſatisfactions de leurs appetits ? *Queſtion* 5. Pourquoy auez-vous donné le cœur & la volonté, ſi ce n'eſt pour aymer plus cherement ce que nous gouſtons le plus, & cheriſſons ce dont nous iouyſſons auec plus de delectation ?

Reſponſe à la premiere Queſtion.

LE Iuge reſpond: Mon amy, i'ay donné à l'homme le ſens & l'intelligence pour imiter les voyes de la vie, & pour fuir les voyes de la mort. *Reſponſe à la Queſtion* 2. I'ay donné les viandes & les choſes neceſſaires à la chair auec moderation, afin que l'ame s'acquiſt auec plus de force les vertus, & qu'elle ne fut affoiblie & opprimée par la quantité exceſſiue. *Reſponſe à la Queſtion* 3. I'ay donné à l'homme le liberal arbitre, afin qu'il quittat ſa propre volonté pour l'amour de moy qui ſuis ſon Dieu, & que de là l'homme augmentât en merite. *Reſponſe à la Queſtion* 4. I'ay donné la commixtion & generation, afin qu'en temps & lieu on engendraſt en la maniere deuë & raiſonnable, & qu'on fructifiat auec ſujet & raiſon. *Reſponſe à la Queſtion* 5. I'ay donné à l'homme le cœur, afin que moy Dieu, qui ſuis par tout, & qui ſuis incomprehenſible, ie me contienne par amour dans ſon cœur, & que penſant d'eſtre en moy, cela luy donne des plaiſirs indicibles.

LA

Digitized by Google

LA SAINCTE VIERGE MARIE

parle à Saincte Brigitte, luy enseignant cinq vertus qu'elle doit auoir interieurement, & cinq exterieurement.

Reuelation premiere de ce Liure des Questions.

LA Mere de Dieu parle, disant à S. Brigitte, Ma fille, vous deuez auoir cinq Vertus interieures, & cinq exterieures. Les exterieures vne bouche munde & immune de mesdisance. Les oreilles closes aux vaines paroles; les yeux chastes & pudiques, vos mains aux bõnes œuures, & vos pieds esloignez de la conuersation humaine. Au dedans il vous faut auoir cinq autres Vertus: Aymer Dieu auec ferueur, le desirer auec sageſſe, donner des biens temporels auec iuſte, droite & raiſonnable intention, fuyr le monde auec humilité, & attendre fermement & patiemment mes promeſſes.

INTERROGATION IV.

Queſtion 1.

LE ſuſdit Religieux apparut au meſme eſchelon, diſant: O Iuge, pourquoy dois-ie rechercher la Sapience diuine, puis que i'ay la ſapience du monde? *Queſtion 2.* Pourquoy dois ie pleurer, puiſque la gloire & la ioye du monde abondent en moy. *Queſtion 3.* Dites-moy, pourquoy, & comment ie me dois réjouyr és afflictions de la chair. *Queſtion 4.* Pourquoy dois-ie craindre, puis que i'ay des forces aſſez grandes. *Queſtion 5.* Pourquoy obeyray-ie aux autres, ſi ma volonté eſt en ma propre puiſſance?

Reſponſe à la Queſtion premiere.

LE Iuge reſpondit, & dit: Mon amy, Celuy qui eſt ſage ſelon le mõde, eſt aueugle & fol deuãt moy. Et partant afin d'acquerir ma diuine ſageſſe, il eſt neceſſaire qu'on la cherche diligemment & humblement. *Reſp. à la Queſt. 2.* Celuy qui poſſede les honneurs du monde & la ioye, il eſt agité ſouuent de diuers ſoings, & eſt enueloppé en des amertumes qui cõduiſent dans l'Enfer. Partant de peur qu'on ne s'eſcarte & fouruoye de la voye du Ciel, il eſt neceſſaire qu'il prie, qu'il pleure, & qu'il heurte pieuſement. *Reſponſe à la 3. Queſtion.* Il eſt fort vtile de ſe réjouyr en l'affliction & en l'infirmité de la chair, d'autãt que ma diuine miſericorde s'approche de ceux qui ſouffrent des afflictions de la chair, & par icelles il s'approche plus facilement de la vie eternelle. *Reſponſe à la Queſtion 4.* Tous ceux qui ſont forts, ils ſont forts de ma force: mais ie ſuis plus fort qu'eux: partant ils doiuent craindre par tout que leur force ne leur ſoit oſtée. *Reſponſe à la Queſtion 5.* Quiconque a le liberal arbitre en la main, doit craindre & entendre veritablement qu'il n'y a rien qui conduiſe plus facilement à la damnation eternelle, que la volonté propre qui eſt ſans conducteur: partant celuy qui laiſſe ſa propre volonté, & la reſigne en mes mains, qui ſuis ſon Dieu, il aura le ciel ſans peine.

INTERROGATION V.

Queſtion 1.

LE meſme Religieux s'apparut, diſant: ô Iuge! Pourquoy auez-vous creé les vermiſſeaux qui peuuent nuire, & rien profiter? *Queſtion deuxieſme.* Pourquoy auez vous creé les beſtes farouches qui nuiſent auſſi aux hommes? *Queſtion 3.*

Pourquoy permettez-vous que le corps patiſſe ? *Queſtion quatrieſme.* Pourquoy ſouffrez vous l'iniquité des iuges iniques, qui affligent les ſujets, & les foüettent comme des ſerfs achetez ? *Queſtion cinquieſme.* Pourquoy le corps de l'homme eſt affligé au dernier poinct de ſa vie ?

Reſponſe à la queſtion premiere.

LE Iuge reſpondit: Mon amy, Dieu Iuge a creé le ciel, la terre, & tout ce qui eſt compris en leur pourpris: mais il n'a creé rien ſans quelque ſujet, ſans quelque eſprit, ſans quelque rapport: Car comme les ames des Saincts ſont ſemblables aux Anges qui ſont en la vie, dans les bons heurs & felicitez: De meſme les ames des iniuſtes ſont ſemblables aux demons qui ſont enſeuelis & plongez dans la mort eternelle. Mais d'autant que vous m'auez demandé: Pourquoy i'ay creé les vermiſſeaux? Ie vous reſponds que ie les ay creés pour manifeſter aux hõmes les effects de ma ſageſſe, & les pouuoirs de ma bonté: Car bien qu'ils puiſſent nuire, ils ne nuiſent pas pourtant, ſi ce n'eſt par ma permiſſion, & le peché des hommes l'exigeant de la ſorte, afin que l'homme qui meſpriſe de ſe ſoumettre à Dieu ſon Souuerain Superieur, gemiſſe de voir qu'il faut eſtre affligé par des petits vermiſſeaux, & afin que l'homme ſçache que ſans moy il n'eſt rien, & que les choſes irraiſonnables me ſeruent, & toutes choſes s'arreſtent à mon commandement.

Reſponſe à la queſtion deuxieſme.

TOutes les choſes que i'ay creées, non ſeulement elles eſtoient bonnes, mais auſſi eſtoient grandement bonnes, & ſont creées, ou pour l'vtilité de l'hõme, ou pour la probation, ou pour les cõmoditez des autres creatures, & afin que l'hõme ſeruit d'autant plus humblement à ſon Dieu, qui excelle par deſſus tous en felicité à tout le reſte: Neantmoins les beſtes nuiſent aux choſes tẽporelles à double ſujet. Le premier pour la correction, & pour la connoiſſance de nos malheurs, afin que par les afflictions, les meſchans entendent & comprennent qu'il faut obeyr à Dieu leur ſouuerain Superieur. Le deuxieſme elles nuiſent auſſi aux bons, pour les purifier & les auancer au comble des vertus: & d'autant que l'homme en pechant s'eſt eſleué contre moy ſon Dieu; c'eſt pourquoy toutes choſes ſe ſont eſleuées contre luy.

Reſponſe à la queſtion troiſieſme.

L'Infirmité afflige le corps, afin que l'homme prenne garde de conſeruer en ſoy par le chaſtiment & retenuë de la chair la moderation ſpirituelle, & la patience qui eſt aſſaillie ſouuent à raiſon du vice de l'incontinence, & de la ſuperfluité.

Reſponſe à la queſtion quatrieſme.

POurquoy tolere-t'on les Iuges iniques? Certes, c'eſt pour l'eſpuremẽt d'autruy, & pour manifeſter la grandeur de ma patience, afin que comme l'or eſt purifié par le feu: de meſme que par la malice des meſchans, les ames ſoient purifiées, ſoient inſtruites & ſoient retirées des choſes illicites. Il tolere encor les meſchans, & que les eſpis du diable ſoient ſeparez du froment des bons, afin que leur inſatiable cupidité ſoit remplie par les iugemens occultes de ma diuine iuſtice.

Reſponſe à la quẽſtion cinquieſme.

LE corps ſouffre de la peine en la mort: certainement il eſt iuſte que l'homme ſoit puny par les meſmes choſes dont il m'a offenſé, & d'autant que par ſa delectation deſordonnee il m'a offenſé, il merite d'eſtre puny par l'amertume & peine ordonnée. De ſorte que celuy qui commence icy la mort criminelle, elle luy durera ſans fin, & ceux qui meurent en grace ſans vne entiere purification, ils ſe purifieront dãs les feux du Purgatoire, pour paſſer & cõmencer vne ioye eternelle.

LA

LA VIERGE MARIE PARLE A SAINCTE BRIGITTE, DISANT QVE CELVY QVI DESIRE gouſter la douceur diuine, doit ſouffrir pluſtoſt les amertumes.

Reuelation deuxieſme.

LA ſaincte Vierge Marie dit : Qui eſt celuy des Saincts qui ait iamais gouſté les douceurs diuines, qui n'ait pluſtoſt gouſté les amertumes ? Celuy donc qui deſire les douceurs, ne doit fuir les amertumes.

INTERROGATION VI.

Queſtion premiere.

LE meſme Religieux s'apparut, diſant, ô Iuge ! Ie vous demande : Pourquoy vn enfant ſort ſain du ventre de la Mere arriuant au bapteſme, & l'autre ayant receu l'ame meurt ? *Queſtion deuxieſme.* Pourquoy les aduerſitez accueillent le iuſte, & les proſperitez rient au meſchant ? *Queſtion troiſieſme.* Pourquoy la peſte, la famine, & autres incommoditez affligent les corps ? *Queſtion quatrieſme.* Pourquoy la mort arriue lors que moins on y penſe : de ſorte que rarement on la peut preuoir ? *Queſtion cinquieſme.* Pourquoy ſouffrez-vous que les hommes forcenez, & armez de fureur & d'enuie, viennent à la guerre auec eſprit de vengeance ?

Reſponſe à la queſtion premiere.

LE Iuge reſpondit, diſant : Mon amy, voſtre demande ne vient point de la charité, bien que de ma permiſſion. C'eſt pourquoy ie vous le veux faire entendre par quelque ſimilitude. Vous demandez pourquoy vn enfant ſort viuant des entrailles de la mere, & l'autre mort ? La raiſon eſt. D'autant que toute la force du corps de l'enfant ſort, & ſe prend de la ſemence du pere & de la mere. Or ce qui eſt conceu de l'infirmité du pere & de la mere ne peut auoir vne force deuë. C'eſt pourquoy eſtant foible il meurt en la naiſſance. Il arriue auſſi beaucoup de negligences & fautes du peu de ſoin des parens, & ma diuine iuſtice permet à raiſon du peché, que ce qui a eſté vny ſoit ſoudain ſeparé : Neantmoins l'ame pour cela, bien qu'elle ait eu ſi peu de temps pour animer le corps, n'eſt pas enuoyée dans les ſupplices tres-cuiſans, ains ie manifeſte encore en elle ma miſericorde. Car comme le Soleil iettant ſes rayons ſur vne maiſon, n'eſt pas veu en ſon eſclat & beauté merueilleuſe, mais bien ſes rayons, ſi ce n'eſt par ceux qui eſtant dehors la maiſon eſleuent les yeux au Ciel : De meſme ces ames, bien qu'elles ne voyent la gloire incomparable de ma face pour n'eſtre baptiſées elles s'approchent neantmoins plus de la miſericorde, que de la peine, mais non pas tant que mes eſleus.

Reſponſe à la queſtion deuxieſme.

POurquoy à l'homme iuſte les aduerſitez l'accueillent ? Ie reſponds : Ma iuſtice veut que chaque iuſte obtienne ce qu'il deſire : mais celuy-là n'eſt pas iuſte, qui ne deſire ſouffrir pour l'amour de l'obeyſſance, & pour la perfection de la iuſtice, ny celuy-là n'eſt pas iuſte, qui ne faict du bien à ſon prochain, pouſſé à cela de charité. C'eſt pourquoy mes amis conſiderans que ie ſuis leur Dieu & leur Redempteur, ce que i'ay fait pour eux, & ce que ie leur ay promis : & voyant la malice dont le monde eſt affiné, demandent plus franchement patir les aduerſitez du monde, que de iouyr de ſes proſperitez pour l'honneur du monde, pour euiter

les pechez pour leur ſalut eternel, & pour eſtre plus aduiſez. C'eſt auſſi que ie permets pour les meſmes raiſons, que les tribulations leur ſoient frequentes, bien que quelques-vns les ſouffrent non auec tant de patience que ie voudrois, ie les permets neantmoins auec ſujet & raiſon, & les aſſiſte en icelles. Car comme la mere pleine de charité, corrige ſon fils en l'adoleſcence, & le fils ne ſçait point l'en remercier, d'autant qu'il ne ſçait cognoiſtre la raiſon pourquoy ſa mere le fait: Mais eſtant arriué aux années de diſcretion, il l'en remercie, cognoiſſant bien que par la correction de ſa mere il s'eſt retiré des mœurs mauuaiſes, & s'eſt accouſtumé aux bonnes: I'en fais de meſme à mes eſleuz. Car ils reſignent leur volonté à la mienne, & ils m'aiment ſur toutes choſes. C'eſt auſſi pour cela que ie permets qu'ils ſoient affligez quelque temps, & bien que maintenant ils n'entendent entierement la grandeur de ce benefice, ie fais neantmoins pour eux ce que ie ſçay qui leur profite pour l'aduenir. Mais les impies qui ne ſe ſoucient de ma iuſtice, & qui ne craignent point d'iniurier leur prochain, qui deſirent auec paſſion les choſes paſſageres, & ſe lient par amour aux choſes terreſtres, proſperent pour quelque temps, & ſont exempts de mes verges, de peur que ſi les aduerſitez les preſſent, ils ne pechent d'auantage: Neantmoins ils ne peuuent pas faire le mal qu'ils deſirent, afin qu'ils cognoiſſent qu'ils ſont ſous ma puiſſance, auſquels bien qu'ingrats, ie donne quand ie veux, quelque choſe, bien qu'ils ne le meritent pas.

Reſponſe à la queſtion troiſieſme.

POurquoy la peſte & le feu nous oppriment? Ie reſponds: Il eſt eſcrit en la loy, que celuy qui dérobera, rendra plus qu'il n'aura dérobé: d'autant donc que les hommes ingrats reçoiuent mes dons, & en abuſent; ils ne me rendent point l'honneur qui m'eſt deu. C'eſt pour cela auſſi que ie permets plus de peines au corps, afin que l'ame ſoit ſauuée en l'autre monde. Souuent auſſi pardonnant au corps, ie punis l'homme és choſes qu'il aime le plus, afin que celuy qui ne m'a voulu recognoiſtre en ioye, me recognoiſſe en triſteſſe.

Reſponſe à la queſtion quatrieſme.

POurquoy la mort eſt ſoudaine? Si l'homme ſçauoit le iour de ſa mort, il me ſeruiroit par l'eſprit de crainte, & defaudroit de douleur. Que l'homme donc me ſerue par l'eſprit d'amour, & qu'il ſoit touſiours ſoigneux de luy, & aſſeuré de moy: c'eſt pour cela que l'heure de la mort eſt incertaine & à iuſte ſujet. Car quand l'homme a laiſſé ce qui eſtoit vray & certain, il a eſté neceſſaire & digne qu'il fut affligé de ce qui eſtoit incertain.

Reſponſe à la queſtion cinquieſme.

POurquoy ie permets qu'on aille au combat auec vne fureur parfaite? Celuy qui a vne parfaite & determinée volonté de nuire à ſon prochain eſt ſemblable au diable & eſt ſon membre, & eſt ſon inſtrument, ie ferois iniure au diable, ſi ie luy oſtois ſon ſeruiteur ſans droit ny iuſtice. Comme donc i'vſe de mon inſtrument à tout ce qui me plaiſt: De meſme, la iuſtice veut que le diable opere en celuy qui veut eſtre pluſtoſt ſon membre que le mien, & faſſe ce qui eſt de ſa part, ou bien pour purifier les autres, ou bien pour accomplir la malice, le peché l'exigeant ainſi, & moy le permettant de la ſorte.

INTERROGATION VII.

Queſtion premiere.

LE meſme Religieux que deſſus s'apparut, diſant, ô Iuge, ie vous demande: Pourquoy voit-on au monde du beau & du vil? *Queſtion deuxieſme:* Pourquoy ne

ne ſuiuray-je l'eſclat & la beauté du monde, puis que ie ſuis né de ſang noble? *Queſtion troiſieſme.* Pourquoy ne m'éleueray-je ſur les autres, puis que ie ſuis riche? *Queſtion quatrieſme.* Pourquoy ne me prefereray-je aux autres, puiſque ie ſuis plus honorable que les autres? *Queſtion cinquieſme.* Pourquoy ne rechercheray je ma loüange propre, puiſque ie ſuis bon & loüable? *Queſtion ſixieſme.* Pourquoy n'exigeray-je des recompenſes, puiſque ie fais du plaiſir aux autres?

Reſponſe à la queſtion premiere.

LE Iuge reſpondit: Mon amy, ce qui eſt vil & beau au monde, eſt doux & mauuais par diuerſes conſiderations: car l'vtilité du monde qui n'eſt autre que le meſpris du monde, & ſon aduerſité eſt fort vtile pour l'aduancement du ſalut aux iuſtes. Or la beauté du monde eſt ſa proſperité, & elle eſt comme vne glace, qui flatte fauſſement & trompeuſement: Celuy qui fuit l'eſclat du monde, meſpriſant ſa douceur, ne deſcendra point à la vilité de l'enfer, ny ne gouſtera point ſes amertumes qui n'ont point d'égal en malheur: mais il montera à mes ioyes indicibles qui n'auront iamais de fin. Afin donc de fuir la vilité de l'enfer, & d'acquerir la douceur du Ciel, il eſt neceſſaire d'aller pluſtoſt apres la vilité du monde, qu'apres ſa beauté & ſon eſclat. Certainement toutes choſes ont eſté bien creées de moy, & toutes choſes ſont grandement bonnes. Il faut neantmoins ſe donner garde de celles qui peuuent donner à l'ame occaſion de ruine.

Reſponſe à la queſtion deuxieſme.

VOus auez eu de voſtre pere vne pourriture tres-vile & tres-immunde au ventre de la mere: vous auez eſté comme mort, & tout immunde, il ne fut point en voſtre puiſſance de naiſtre de nobles ou roturiers. Ma main toute pleine de pieté & de bonté vous a mis au iour & vous a donné la vie. Donc vous qui eſtes appellé noble, humiliez-vous ſous moy qui ſuis voſtre Dieu, qui ay ordonné que vous naiſtriez de nobles parens, & conformez vous à voſtre prochain: car il eſt de meſme matiere que vous, bien que vous ſoyez d'vne plus excellente, ma prouidence en diſpoſant de la ſorte, & en effet, vous n'eſtes differens qu'en la maniere, il eſt né d'vne baſſe maiſon, & vous d'vne plus illuſtre. Mais vous qui eſtes noble, craignez plus que les roturiers, d'autant que plus vous eſtes noble & riche, plus eſtes vous obligé de bien faire, & vous preparer à rendre raiſon plus eſtroittement, & le iugement ſera d'autant plus rigoureux que plus ils auront receu.

Reſponſe à la queſtion troiſieſme.

POurquoy ne dois-je m'orgueillir de mes richeſſes? Ie reſponds, d'autant que les richeſſes du monde ne ſont point à vous, ſinon en tant que vous en auez beſoin pour voſtre nourriture & pour voſtre veſtement. Car le monde eſt fait, afin que l'homme ayant la nourriture corporelle, retourne heureuſement à moy ſon Dieu par la peine & l'humilité, duquel il s'eſt retiré, & m'a meſpriſé par ſa rebellion. Or ſi vous dites que les biens temporels ſont à vous, ie vous dis auſſi pour certain que vous vſurpez toutes choſes auec violence, & celles dont vous n'auez neceſſité aucune. Car les biens temporels doiuent eſtre tous communs, & par charité doiuent eſtre à tous les pauures eſgalement: mais vous vſurpez ſans neceſſité & pour la pure ſuperfluité, ce qu'il falloit diſtribuer aux autres par cõpaſſion, bien que pluſieurs ont raiſonnablement pluſieurs choſes, qui les diſtribuent plus diſcrettement que les autres. De peur doncques que vous ne ſoyez repris plus rudement aux iuſtes & formidables iugemens de Dieu, d'auoir plus receu que les autres: ie vous conſeille qu'en vous enorgueilliſſant & en amaſſant de ne vous preferer aux autres.

autres. Car comme il eſt plaiſant & delectable au monde d'auoir plus de richeſſes que les autres, & d'en abonder: De meſme au iugement de Dieu, il eſt terrible outre meſure de n'auoir diſpoſé meſme des choſes licites aux indigens auec raiſon.

Reſponſe à la queſtion quatrieſme & cinquieſme.

POurquoy il ne faut rechercher la loüange propre ? Ie reſponds : Pas vn n'eſt bon de ſoy qu'vn ſeul Dieu, & celuy qui eſt bon hors de luy, eſt bon par la participation de ma bonté: Si vous cherchez donc voſtre loüange vous qui n'eſtes rien, & non ma loüange, d'où vient tout don parfait & accomply, voſtre loüange eſt fauſſe, & faites iniures à moy voſtre Createur. Partant, comme de moy dependent tous les biens que vous auez: De meſme, il me faut attribuer toute loüange, & comme ie ſuis voſtre Dieu, ie vous depars tout ce qui eſt du temporel, la force, la ſanté, la ſaincte conſcience, diſcretion & iugement, pour penſer & choiſir ce qui vous eſt le plus vtile, diſpoſer du temps, regir voſtre vie, ſi vous diſpoſez bien raiſonnablement, & ſagement, ie ſuis beaucoup à honorer, puiſque ie vous en ay donné la grace: que ſi vous en diſpoſez autrement ce ſera voſtre faute, & vn argument de voſtre ingratitude.

Reſponſe à la queſtion ſixieſme.

POurquoy il ne faut rechercher vne recompenſe temporelle en ce monde pour les bonnes œuures ? Ie vous reſponds, quiconque fait bien à autruy à intention de ne ſe ſoucier point de la recompenſe des hommes : mais ſeulement il attend celle que ie luy voudray donner, celuy-cy aura vne grande choſe pour vne petite, vne eternelle pour vne temporelle : Mais celuy qui pour les choſes temporelles cherche les terreſtres, aura ce qu'il deſire, mais il perdra ce qui eſt eternel. Partant, afin qu'on obtienne ce qui eſt eternel, pour vne choſe paſſagere, il eſt plus vtile de ne rechercher point autre recompenſe que de moy.

INTERROGATION VIII.

Queſtion premiere.

LE meſme Religieux que deſſus s'apparut, diſant, ô Iuge, ie vous demãde: Pourquoy permettez-vous que des dieux ſoient mis aux temples, & qu'on leur defere autant d'honneur qu'à vous-meſme, puis que voſtre regne eſt le plus puiſſant de tous? *Queſtion deuxieſme.* Pourquoy ne faites-vous voir voſtre gloire en ce mõde aux hommes, afin que pendant qu'ils viuent ils vous deſirent auec plus de ferueur. *Queſtion troiſieſme:* Pourquoy les Anges & les Saincts qui ſont plus nobles, & plus ſaincts ſur les creatures ne ſont veus des hommes en cette vie ? *Queſtion quatrieſme.* Puis que les peines de l'enfer ſont incomparables & horribles, pourquoy ne les faites vous voir aux hommes en cette vie, afin de les euiter? *Queſtion cinquieſme.* Les Diables eſtant incomparablement laids, difformes & horribles, pourquoy n'apparoiſſent-ils viſiblement aux hommes ? car lors pas-vn ne les ſuiuroit ny ne conſentiroit à leurs meſchantes ſuggeſtions.

Reſponſe à la premiere Queſtion.

LE Iuge reſpond, Mon amy: Ie ſuis le Createur de toutes choſes, qui ne fais non plus d'injure à l'homme mauuais qu'au bon, car ie ſuis la meſme Iuſtice. Ma Iuſtice donc veut que l'entrée du Ciel ſe doit obtenir par vne foy conſtante, par vne eſperance ferme, & par vne charité parfaite. Partant tout ce qui eſt plus aymé dãs le cœur, & chery auec plus de ferueur, on penſe à cela plus ſouuent, & on l'adore plus auguſtement. De meſme les Dieux qu'on mettoit aux Temples, bien qu'ils ne ſoient Dieux, ny Createurs, d'autant qu'il n'y a qu'vn ſeul Createur, ſçauoir

Dieu.

Digitized by Google

Dieu le Pere,le Fils,& le S. Eſprit : neantmoins les poſſeſſeurs des Temples,& les hommes abuſez les aymoient plus qu'on ne m'ayme,& cela ſeulement pour proſperer dans le monde,non pas pour viure eternellement auec moy. Partant ſi i'aneantiſſois ce que les hommes ayment plus que moy, & ſi ie les contraignois de m'adorer contre leur volonté, ie leur ferois iniure, leur oſtant leur liberal arbitre & leur deſir : Partant puis qu'ils n'ont point de foy en moy,& qu'en leur cœur il y a quelque choſe qu'ils ayment plus que moy : Ie permets auec raiſon que ce qu'ils ayment en leur interieur, ils l'accompliſſent par œuure en leur exterieur.Et d'autant qu'ils ayment plus la creature que moy, qu'ils peuuent connoiſtre par ſignes & par faits, s'ils vouloient ſe ſeruir de la raiſon. D'autant donc qu'ils ſont aueugles, maudite eſt leur creature,maudits leurs Idoles, ils ſeront confondus, & ſeront iugez à raiſon de leur folie, car ils ne veulent entendre ny comprendre combien doux ie ſuis, qui ay creé & racheté par amour l'homme. Matt. 17.

Reſponſe à la Queſtion deuxieſme.

POurquoy on ne voit ma gloire ? Ma gloire eſt ineffable & incomparable en ſuauité & bonté.Si donc ma gloire eſtoit veuë comme elle eſt,le corps de l'hõme corruptible ſe debiliteroit & defaudroit comme le ſens de ceux,qui virent en la mõtagne ma gloire, leur corps auſſi defaudroit à raiſon de la trop grande ioye de l'ame, & ne pourroit plus faire les exercices corporels : Partant puis que l'entrée du Ciel n'eſt pas libre ſans les œuures de l'amour, & afin que la foy ait ſon pris, & que le corps puiſſe trauailler, ma gloire leur eſt cachée pour quelque temps, afin que par le deſir & par la foy, ils la voyent plus abondamment & plus heureuſement à iamais.

Reſponſe à la Queſtion troiſieſme.

POurquoy on ne void les Saincts en l'eſclat qu'ils ſont ? Si mes Saincts eſtoient veus clairement,& parloient viſiblement, on leur donneroit l'honneur qu'on me doit, & ſi lors la foy perdroit le merite, ny la foibleſſe de la chair ne pourroit ſupporter leur eſclat, ny auſſi ma Iuſtice ne veut point qu'vne ſi grande clarté ſoit veuë d'vne ſi grande fragilité. Partant mes Saincts ne ſont point veus ny ouys en leur eſclat, afin que tout l'honneur ſoit rendu à Dieu,& afin que l'homme ſçache qu'il n'y a homme aucun qui doiue plus ny eſgalement eſtre comme moy: Vrayement les Saincts apparoiſſent ſouuent,non en l'eſclat de la gloire qu'ils poſſedent, mais en la forme occulte de la plenitude de la vertu, en laquelle ils paroiſſent pour pouuoir eſtre veus ſans aucune perturbation.

Reſponſe à la Queſtion quatrieſme.

POurquoy les peines de l'Enfer ne ſont point veuës?Si les peines d'Enfer eſtoiẽt veuës comme elles ſont, l'homme ſe reduiroit de crainte & d'effroy, & chercheroit le Ciel,non par l'eſprit d'amour,mais de crainte.Et d'autãt que pas vn ne doit point deſirer les ioyes celeſtes par la crainte de la peine, mais par la charité diuine,ie cache la peine des damnez. Car comme les bons & les Saincts ne peuuent gouſter cette ioye ineffable auant la ſeparation de l'ame du corps:De meſme les mauuais ne peuuẽt gouſter les peines effroyables auant la mort,mais leur ame eſtant ſeparée du corps, ils en experimentent les rigueurs par les ſentimens qu'ils n'ont voulu entendre ny comprendre en leur eſprit,le pouuant faire par ma grace.

Reſponſe à la Queſtion cinquieſme.

POurquoy les Diables n'apparoiſſent viſibles ? Si leur horrible forme & difforme paroiſſoit comme elle eſt, celuy qui la verroit, ſortiroit hors de ſoy-meſ-

me de crainte & d'effroy, & trembleroit, ſecheroit, & mourroit comme ennemy. Afin donq que l'ame demeure conſtante en ſon ſens, & que ſon cœur veille en mon amour, & que ſon corps ſut affermy à mon ſeruice : Ouy c'eſt pour ces raiſons que la laide deformité du Demon eſt cachée, & encor afin que ſa malice & ſon effort ſoit retenu.

TROISIESME REVELATION DV LIVRE DES QVESTIONS, OV IESVS-CHRIST PARLE A ſon Eſpouſe ſaincte Brigitte : Il l'enſeigne auec des ſimilitudes priſes d'vn Medecin qui guarit, & d'vn Medecin qui tuë, & de l'homme qui iuge : Tous diſans que Dieu demandera raiſon des ames à l'homme qui reçoit auec ſoy les pecheurs, s'il leur donne de l'ayde ou ſujet de pecher, & s'ils meurent en peché; & au contraire, il aura vn grand merite, s'il les reçoit, & ſi les inſtruiſant aux vertus ils ceſſent de pecher.

LE fils de Dieu parle: S'il y a quelque malade en la maiſon, & qu'vn bon Medecin y entre, il penſe & ſonde ſoudain par les ſignes exterieurs quelle eſt ſon infirmité. Le Medecin donc ſçachant l'infirmité du malade s'il luy donne vne medecine qui ne ſoit pas bonne, dont la mort s'enſuit, il eſt iuge, non vn Medecin, mais celuy qui tuë à deſſein : Mais ſi quelqu'vn ſçachant medeciner exerce l'art pour les recompenſes mondaines, celuy-là n'a point de recõpenſe deuant moy. Or celuy qui exerce la Medecine pour l'amour & pour l'honneur de moy, ie ſuis tenu de luy rendre la recompenſe. Si quelqu'vn n'eſtant point docte en la Medecine, mais il penſe ſelon ſon iugement, que cela, ou cela ſeruira au malade, & luy donne d'vne bonne & pie intention : Celuy-cy ne doit pas eſtre iugé comme celuy qui tuë, mais cõme vn fat & preſomptueux Medecin. Que ſi le malade patient reuient en conualeſcence, pour cela le Medecin ne merite point la recompenſe d'vn Medecin, mais d'vn qui va au hazard, d'autant qu'il n'a pas ordonné & donné la medecine ſelon la ſcience, mais ſelon ſa fantaiſie : Ie vous diray qu'eſt-ce que ces choſes ſignifient. Ces hommes dont ie parle vous ſont cogneus, ils ſont ſpirituellement malades, & enſeuelis en la vanité, à l'ambition, & à ſuiure en tout leur propre volonté. Si donc leur amy que ie compare à vn Medecin, leur a donné du ſecours & du conſeil pour exceder en ſuperbe & en vanitez, & dont ils meurent ſpirituellement, certainement i'exigeray leur mort de ſa main: car bien qu'ils meurent de leur propre faute, neantmoins d'autant qu'il leur a eſté cauſe & occaſion de mort, il ne ſera point exempt de peine. Que s'il les nourrit & conduit, pouſſé à cela par l'amour naturel, les agrandiſſant dans le monde pour ſa cõſolation & pour l'honneur du monde, il ne faut qu'il attende miſericorde de moy. Que ſi cõme vn bon Medecin il penſe ſagement d'eux, diſant à part-ſoy: ceux-cy ſont infirmes & malades, ils ont beſoin de medecine, & bien que ma medecine ſoit amere, neantmoins puis qu'elle eſt ſalutaire, ie leur en dõneray, afin qu'ils ne meurent d'vne mort miſerable. Et partant en retenant leurs paſſions, ie leur donneray à manger, de peur qu'ils ne meurent de faim: ie leur donneray auſſi des veſtemens, afin qu'ils ſoient plus honneſtes ſelon leur eſtat: Ie les tiendray ſous mon regime, afin qu'ils ne ſoiẽt inſolens. I'auray auſſi ſoing de leurs autres neceſſitez, afin qu'ils ne s'eſleuent par leur ſuperbe, & que l'orgueil & la preſomption ne les perdent,

Pour le iour de S. Coſme & S. Damian.

ou

ou bien qu'ils n'ayent occaſion de nuire aux autres. Vn tel Medecin aura vne grande recompenſe de moy, car vne telle medecine de correction me plaiſt grandemẽt. Que ſi leurs amys s'entretenans en telles penſees, diſent : Ie leur donneray ce qui eſt neceſſaire, mais ie ne ſçay pas s'il leur eſt expediẽt ou non, ie ne crois pas pourtant de ſplaire à Dieu, ny nuire à leur ſalut: Si lors ils meurent à l'occaſion de leur don, où ils ſe débauchent, leur amy ne ſera pas repris ny accuſé de l'auoir ſpirituellement tué : mais neantmoins à raiſon de ſa bonne volonté, & de la ſaincte affection dont il cherit plus leurs ames que celle des autres, il n'aura pas ſa pleine recompenſe, les malades neantmoins en auront auſſi moins, & croiſtront en ſanté, laquelle ils obtiendront plus difficilement, ſi la charité n'y cooperoit pas. Il eſt icy neantmoins neceſſaire d'vn conſeil : Car ſelon la maxime vulgaire, ſi l'animal qui eſt porté à nuire, à raiſon de ſa maladie, s'il eſt enfermé il ne nuira point, & eſtant enfermé, il viendra en reconualeſcence de ſa maladie, & s'engraiſſera à l'eſgal de ceux qui ſont libres. Ceux qui ſont donc de cette eſpece, duquel leur ſang, leurs penſees, & les affections cherchent les choſes eminentes, & ils en ſont plus affamez que plus ils en mangent. Que leur amy donc ne leur donne occaſion aucune d'exceder en leurs ambitions, comme ils deſirent auec paſſion, & ne ſçauroient eſteindre leur appetit.

INTERROGATION IX.

Queſtion premiere.

CEs choſes ayant eſté dites, le Religieux apparut en ſon eſchelon, diſant: O Iuge, ie vous demande pourquoy eſtes-vous ſi inégal en vos dons, & en vos graces, en ce que vous auez auantagé & preferé la Saincte Vierge Marie ſur toutes les creatures, & l'auez exaltée ſur les Anges ? *Queſtion* 2. Pourquoy auez-vous donné aux Anges l'eſprit ſans chair, & les auez eſtablis dans les ioyes celeſtes, & vous auez donné à l'homme vn vaſe de terre, & vn eſprit, l'obligeãt à viure auec labeur & peine, & mourir auec douleur ? *Queſtion* 3. Pourquoy auez-vous donné à l'homme la raiſon, & l'auez refuſé aux animaux? *Queſtion* 4. Pourquoy auez vous donné la vie aux animaux, & l'auez refuſé aux choſes inſenſibles ? *Queſtion* 5. Pourquoy la lumiere n'eſclatte auſſi bien la nuict que le iour.

Reſponſe à la queſtion premiere.

LE Iuge reſpondit : Mon amy, Ie cognois de toute eternité en ma Deité toutes les choſes futures, faites-les comme celles qui ſont à faire. Car cõme la cheute de l'homme a eſté preueuë par moy, auſſi ma Iuſtice l'a permiſe, mais elle n'a pas eſté faite de Dieu, ny la preſcience de Dieu n'eſtoit pas cauſe qu'on la fit. De meſme de toute eternité la deliurance de l'homme a eſté preueuë ſe deuoir faire par ma miſericorde. Vous demandez donc pourquoy i'ay auantagé en prerogatiues ſignalées la Mere de Dieu pardeſſus tous les autres, & pourquoy ie l'ay aymée pardeſſus, & au delà de toutes les creatures ? La raiſon eſt, d'autant qu'en elle a eſté trouué vn ſigne ſignalé & vray des vertus. Car comme le feu s'allume ſoudain, le bois eſtant bien diſpoſé : De meſme le feu de mon amour s'alluma en ma Mere plus ardemment, d'autant qu'elle eſtoit mieux diſpoſee: Car quand l'amour diuin, qui eſt de ſoy immuable & eternel, commença d'apparoiſtre & de bruſler quand ma Diuinité s'incarna, auſſi il n'y auoit creature plus apte & plus capable de receuoir les flammes de mon amour que la Saincte Vierge: d'autãt que pas vne n'auoit tant de charité qu'elle, & bien que ſon amour ait eſté manifeſté à la fin des temps: Neantmoins elle auoit eſté cogneuë de toute eternité auãt le temps, & de la ſorte

Pour le iour de l'Annonciation.

predeſtinée

predefinie de toute eternité en la diuinité, que comme pas-vn ne luy a eſté ſemblable en amour, auſſi elle n'a point eu d'eſgal en grace & en benediction.

Reſponſe à la Queſtion deuxieſme.

AV commencement auant le temps, i'ay creé les eſprits libres, afin qu'ils ſe reiouyſſent en moy de ma bonté, & de ma gloire ſelon mes volontez, dequoy quelques vns s'enorgueillitſans du bien, ils en tirerent leur funeſte mal-heur eſmouuant leur liberté contre la reigle de la raiſon. Et d'autant qu'il n'y auoit rien de mal en la nature, ny en la creation, ſinon le deſreiglement de leur propre volonté qui leur a cauſé les mal-heurs eternels: Mais quelques eſprits choiſirent de s'arreſter & demeurer en humilité auec moy qui ſuis leur Dieu. C'eſt pourquoy ils ont merité la conſtance eternelle au bien, auec moy Dieu & eſprit increé, & Createur de toutes choſes & leur abſolu Seigneur: I'ay auſſi des eſprits plus eſpurez & plus agiles que les creatures qui m'obeyſſent. Mais d'autant qu'il n'eſtoit pas conuenable que ie ſouffriſſe diminution en mon armée, i'ay creé vne autre creature, c'eſt à dire l'homme, au lieu de ceux qui tomberent, qui meriteroit auec la grace, le liberal arbitre & leur bonne volonté, la meſme dignité que les Anges reuoltez auoient perduë. Partant ſi l'homme auoit ſeulemẽt l'ame, & non le corps, il ne pourroit pas auec tant de ſublimité & facilité meriter vn bien ſi eminent ny patir pour cela: Partant afin qu'il obtienne les biens eternels & l'honneur du Ciel, le corps a eſté conjoint à l'ame. C'eſt pourquoy auſſi les tribulations luy ſont augmentées, afin que l'homme faſſe experience de ſa liberté & de ſes infirmitez, afin qu'il ne ſe rende ſuperbe, & d'ailleurs afin qu'il deſire la gloire pour laquelle il a eſté creé, & paye la reuolte qu'il en auoit encouru volontairement. C'eſt pourquoy par l'Arreſt & Decret de la diuine Prouidence, l'entrée, le progrez & la ſortie eſt digne de larmes, & de plus tant & tant de douleurs la ſuiuent.

Reſponſe à la queſtion troiſieſme.

POur les beſtes, elles n'ont de la raiſon cõme les hommes. Tout ce qui eſt, eſt ordonné pour l'vtilité de l'homme & pour ſa neceſſité, pour ſon entretien, pour ſon inſtruction, correction, conſolation, ou humiliation. Si les beſtes brutes auoient raiſon, elles ſeruiroient de peine à l'homme, & luy ſeroient pluſtoſt nuiſibles que profitables? Partant comme toutes choſes ſont ſuiettes à l'homme, pour lequel toutes choſes ont eſté faites, toutes choſes le craignent, & luy ne craint que moy ſon Dieu. C'eſt la raiſon pourquoy la raiſon n'a point eſté donnée aux beſtes brutes.

Reſponſe à la queſtion quatrieſme.

POurquoy les choſes inſenſibles n'ont point de vie, tout ce qui vit eſt ſubjet à la mort, & tout ce qui vit a mouuemẽt, s'il n'eſt empeſché: Si donc les choſes inſenſibles auoiẽt vie, elles ſe mouuroient pluſtoſt contre l'homme que pour l'homme. Partant afin que toutes choſes luy fuſſent en ayde & ſubſide, les Anges luy ſont donnez en garde, auec leſquels il a la raiſon & l'immortalité de l'ame: Mais les choſes inferieures, ſçauoir les choſes ſenſibles, luy ſont données pour l'vtilité, ſouſtien, doctrine & exercice.

Reſponſe à la queſtion cinquieſme.

POurquoy tout le temps n'eſt vn iour ſans tenebres? Ie reſpons par vn exemple, en tous chariots il y a des rouës ſubalternes, afin que le poids lourd & peſant ſoit plus facilement porté, & que les rouës de derriere ſuiuent celles du deuant: le ſemblable eſt és choſes ſpirituelles. Le mõde eſt vn grand fardeau qui accraante l'homme

Digitized by Google

l'homme par ſes ſoings & ſollicitudes trop importunes: & n'eſt de merueilles, car puis que l'homme a eu à deſdain le lieu du repos, il eſtoit iuſte qu'il experimentaſt le lieu de peine: afin donc que l'homme peuſt ſupporter le fardeau de ce monde, i'ay voulu miſericordieuſement que la viciſſitude du iour & de la nuit s'entreſuiuit, & auſſi de l'Eſté & de l'Hyuer pour l'exercice & repos de l'homme: car il eſt raiſonnable que là où les contraires ſe rencontrent, ſçauoir l'affermy à l'infirme, qu'on cõdeſcende au foible, afin qu'il puiſſe ſe ſouſtenir auec le fort, autrement le foible s'aneantiroit. Le meſme en eſt de l'homme, bien qu'en vertu de l'ame immortelle il puiſſe continuer en la contemplation, & au labeur: neantmoins il ne pourroit ſubſiſter en la vertu du corps, ains il y defaudroit: C'eſt pourquoy la lumiere a eſté faite, afin que l'homme participant aux choſes ſuperieures & infericures, il ſçache & puiſſe ſupporter les peines le iour, & ſe repentir la nuit d'auoir perdu la lumiere eternelle. La nuit a auſſi eſté faicte pour le repos du corps, afin que nous excitions vn ardent deſir en nous d'arriuer au lieu, où il n'y a point de nuit ny peine, mais vn iour continuel, & vne gloire eternelle.

QVATRIESME REVELATION DV LIVRE

des Queſtions, en laquelle le Fils de Dieu loüe excellemment ſa Mere, moraliſant cela ſpirituellement, & la prononçant digne d'vne couronne Royale.

LE Fils de Dieu parle, diſant: Ie ſuis couronné Roy en ma Deïté, ſans principe & ſans fin, cette couronne n'a ny commencement ny fin; elle ſignifie ma puiſsãce qui n'a point d'eſgal. I'ay gardé vne autre couronne en moy, couronne qui n'eſt autre que moy-meſme: Or ceſte couronne a eſté preparée à l'ame qui auroit vne tres-grande charité & amour enuers moy. C'eſt vous, ô ma Mere, qui auez emporté, merité, & attiré ceſte couronne ſur vous par la iuſtice & par l'amour: Car les Anges rendent teſmoignage de cecy, & les Saincts diſent que voſtre charité & amour a eſté plus ardente enuers moy, & voſtre chaſteté plus pure & plus excellente que celle de tous les autres, & elle m'a pleu & agreé plus que tous. Voſtre teſte fut comme vn or tres-reluiſant, & vos cheueux comme les rayons du Soleil: Car voſtre tres-pure Virginité, qui eſt en vous cõme le chef des autres vertus, & la continence de tous les mouuemens illicites, ont eſclaté deuant moy, & m'ont ſingulierement pleu auec l'humilité qui les a touſiours accõpagnées. C'eſt pourquoy à bon droit eſtes-vous appellée Reyne, couronnée ſur toutes les creatures qui ont eſté tirées du neant. Reyne eſtes-vous à raiſon de voſtre pureté, couronnée à raiſon de voſtre excellence. Voſtre viſage a eſté d'vne beauté incomparable, & d'vne blancheur admirable, qui ſignifioit la pudeur de voſtre conſcience, en laquelle eſtoit la plenitude de la ſcience humaine, & la douceur de la diuine Sapience luit en elle ſur tous. Vos yeux furent deuant mon Pere ſi lumineux qu'on ſe miroit en iceux, & les yeux de voſtre ame eſtoient ſi eſclatans, que mon Pere y voyoit que voſtre volonté ne vouloit que luy, & ne deſiroit que luy. Vos oreilles furent tres-pures & ouuertes comme des feneſtres tres-claires, quand Gabriel vous ſignifia mes vouloirs, & quand moy Dieu ayant eſté fait chair en vous, vos ioües furent lors en la beauté parfaicte & agreable, quand la deuë ſymmetrie

Pour le iour de la nativité de la S. Vierge Marie.

Digitized by Google

& le meſlange de deux couleurs le blanc & le ronge furent miſes en leur lieu, ſçauoir la renommée de vos bonnes œuures loüables : l'eſclat de vos mœurs me pleût d'vne maniere qu'on ne peut exprimer, & qui vous embraſoient de iour en iour. Certainemẽt le Pere eternel ſe réjouiſſoit de la beauté de vos mœurs ſi bien cõpaſsées, il n'a iamais détourné les yeux de deſſus vous, & par voſtre charité tous ont obtenu l'amour. Voſtre bouche fut cõme vne lampe ardente au dedans, & reluiſante au dehors, d'autant que les paroles & les affections de voſtre ame furent ardentes au dedans par les feux de la diuinité, & reſplendiſſantes au dehors par la diſpoſition loüable de vos mouuemens corporels, & par le doux & aymable accord de vos vertus. En verité, ô Mere tres-chere, la parole de voſtre bouche a attiré en quelque maniere ma diuinité, & la faueur de voſtre diuine douceur ne me ſeparoit iamais de vous. Voſtre col eſt excellemment eſleué : car la iuſtice de voſtre ame eſt entierement dreſſée vers moy, & s'eſmeut ſelon mes vouloirs, & elle ne fut iamais portée au panchant de la ſuperbe : Car comme le col ſe tourne ſous la teſte, de meſme toutes vos intentions & œuures flechiſſoient ſelon mes deſirs. Voſtre poitrine fut pleine de la varieté, diuerſité, & ſuauité de toute ſorte de vertus : De ſorte qu'il ſemble qu'il n'y a point de bien en moy qui ne ſoit en vous, d'autant que vous auez attiré en vous par la ſuauité puiſſante de vos mœurs tout le bien, lors qu'il pleuſt à ma diuinité d'entrer en vous, & à mon humanité de demeurer en vous, & de ſucer le laict de vos tres-cheres mammelles. Vos bras furent beaux par l'eſclat de l'obeyſſance, & par la ſouffrance & action des bonnes œuures : C'eſt pourquoy i'ay voulu que vos mains touchaſſent & traictaſſent mon humanité, & i'ay pris mon repos entre vos bras. Voſtre ſacré ventre fut tres-pur comme d'yuoire, & comme vaſe enrichy de pierres precieuſes : d'autant que la conſtance de voſtre conſcience & de la foy ne s'eſt iamais attiedie, ny en la tribulation ne s'eſt iamais relâchée. Les murailles de ce ventre, c'eſt à dire de voſtre foy, furent comme vn or tres-pur, eſquelles eſt marquée la force de vos eminentes vertus, voſtre prudence, iuſtice & temperance, auec la parfaitte perſeuerance : car toutes vos vertus ont eſté parfaites & accomplies par l'amour diuin. Vos pieds eſtoient tres-mundes & comme lauez des herbes tres-odoriferantes, d'autant que voſtre eſperance & voſtre amour à mon endroit, viſoit droictement à moy qui ſuis voſtre Dieu, & eſtoit tres-odoriferant pour l'edification & exemple des autres : Ce lieu donc de voſtre ventre, tant ſpirituel que corporel, m'eſtoit ſi deſirable, & voſtre ame m'eſtoit ſi agreable, que ie n'ay pas eu horreur, mais plaiſir de deſcendre du plus haut des Cieux pour venir en vous, & demeurer en vous. Partant, ô ma Mere tres-chere, cette couronne qui eſtoit gardée en moy, n'eſt autre que moy voſtre Dieu, qui deuant m'incarner ne pouuoit eſtre miſe en autre teſte qu'en la voſtre, qui eſt la voſtre Mere & Vierge, Emperiere de toutes les Reynes.

INTERROGATION X.

Queſtion premiere.

LE meſme Religieux que deſſus dit : O Iuge, ie vous demande, puis que vous eſtes tres-puiſſant, tres-beau, & tres-vertueux, Pourquoy auez-vous reueſtu la diuinité plus rayonnante que le Soleil incomparablement du ſac de l'humanité ? *Queſtion* 2. Comment voſtre diuinité contient & enueloppe en elle toutes choſes n'eſtant contenuë de pas vne, ny de toutes enſemble ? *Queſtion* 3. Pourquoy auez-vous voulu demeurer ſi long temps dans les flancs de voſtre mere, & n'auez voulu naiſtre ſoudain apres la cõception. *Queſtion* 4. Pouuãt tout, eſtant preſent

ſent par toſt : Pourquoy n'eſtes vous apparu en meſme poſture, comme quand vous auiez attaint l'aage de trente annees? *Queſtion 5*. N'eſtant né ſelon le pere de la ſemence d'Abraham:Pourquoy auez-vous voulu eſtre circoncis? *Queſtion 6* Eſtant conceu & né ſans peché: Pourquoy auez-vous voulu eſtre baptiſé?

Reſponſe à la queſtion premiere.

LE Iuge reſpondit, & luy dit : Mon amy, ie vous donne vn exemple pour entendre ce que vous demandez; il y a vne ſorte de raiſin, le vin duquel eſt ſi fort, qu'il ſort luy-meſme des grappes ſans eſtre foulé. Le poſſeſſeur des vignes voyant qu'ils ſont venus à la parfaite maturité,il met des vaſes au deſſous,& le vin n'attend pas le vaſe, mais bien le vaſe attend le vin; que ſi on ſuppoſe pluſieurs vaſes le vin s'écoule dans le plus prés. Ce raiſin eſt ma diuinité, qui eſt tellement pleine du vin feruẽt de ma Deité,que tous les chœurs des Anges en ſont remplis, & toutes les choſes en participent : Mais l'homme s'eſtant reuolté,s'en eſtoit auſſi rendu indigne. Puis donc que mon Pere vouloit monſtrer ſon amour au temps qu'il auoit choiſi de toute eternité, il a enuoyé ſon vin, c'eſt à dire, moy ſon Fils, dans le vaſe le plus proche & le mieux preparé, qui attendoit auec grands deſirs la venuë de ce vin. Ce vaſe eſtoit les flancs de la ſaincte Vierge Marie, qui eut pardeſſus toute autre creature vn amour plus feruent. Or cette Vierge n'aimoit autre que moy, & n'y auoit heure qu'elle ne penſaſt à moy, deſirant d'eſtre faicte ma ſeruante.C'eſt pourquoy elle obtint d'eſtre le vin choiſi : Ce vin eut trois choſes. La premiere, vne grande force : car ie ſortis ſans attouchement d'homme. La deuxieſme, vne tres-belle couleur : car ie ſuis deſcendu du Ciel pour combattre, eſtant le plus beau des hommes.La troiſieſme,vne tres-douce ſuauité,enyurant des torrens d'vne eternelle benediction. Ce vin donc, qui ſuis moy, entra dans les flancs de ma Mere, ainſi eſtant Dieu inuiſible, ie me rendis viſible, & l'homme perdu fut reſtably en ſon ſalut. Certainement ie pouuois choiſir quelque autre maniere de redemption : mais la iuſtice demandoit que la forme fut renduë à la forme,la nature à la nature,la maniere de la ſatisfaction reſpondit à la grauité de la faute.Or qui eſt celuy des ſages qui euſt peû croire ny penſer que Dieu tout-puiſſant ſe fut tant humilié,que de vouloir prendre le ſac de l'humanité,ſi ce n'eſt qu'il creut que i'auois vne demeſuree charité & amour vers les hommes,voulant inuiſible, converſer viſiblement en mon humanité auec les hommes, & voyant que la ſaincte Vierge bruſloit d'vn ſi ardent amour, ma ſeuerité a eſté comme vaincuë,& reconciliant l'homme à moy,mon amour s'eſt manifeſté.Qu'admirez-vous?ie ſuis Dieu la meſme charité,qui ne hais rien des choſes que ie fais eſclorre de neant, & non ſeulement ay-je de toute eternité voulu donner à l'homme des choſes bonnes ; mais moy-meſme en prix & en recompenſe, afin que la ſuperbe inſupportable des demons fut confuſe & confonduë.

Reſponſe à la queſtion deuxieſme.

COmment ma diuinité enueloppe & contient en ſoy toutes choſes ? Ie ſuis Dieu,vn Eſprit,qui dis & cela eſt fait,qui commande & tout m'obeït. Ie ſuis celuy qui donne à tous l'eſtre & le viure, qui eſtois en moy-meſme auant que ie fiſſe le Ciel & la terre,qui ſuis en toutes choſes, & au delà de toutes choſes. En moy ſont toutes choſes, & ſans moy rien ne ſeroit. Et d'autant que mon eſprit ſouffle & inſpire où il veut,& peut tout ce qu'il veut,il ſçait toutes choſes, qui eſt plus prompt & plus agile que tous les eſprits,qui ont toute ſorte de force & vertu, voyans d'vn clin d'œil le paſſé, preſent & futur. C'eſt pourquoy mon eſprit eſt tout incomprehenſible,comprenant toutes choſes ſans en eſtre compris.

Reſponſe à la queſtion troiſieſme.

POurquoy i'ay demeuré tant de mois aux flancs de la ſaincte Vierge ? Ie ſuis le Createur de la nature, & i'ay diſpoſé, rangé, & ordonné à toutes choſes la maniere & le temps de leur naiſſance. Si donc moy eſtant Createur de toutes choſes, i'euſſe voulu naiſtre ſoudain que ie fus conceu, i'euſſe fait contre la naturelle diſpoſition & ordre que i'auois mis, & on euſt penſé que mon humanité fut non en effet, mais fantaſtique : C'eſt pourquoy i'ay demeuré tout autant dans le ſein d'vne Vierge, que les autres enfans ; afin auſſi d'accomplir par moy-meſme ce que i'auois ordonné auant le temps.

Reſponſe à la queſtion quatrieſme.

POurquoy n'auois-je autant de quantité corporelle dés le iour de ma naiſſance, que i'auois à l'aage de trente ans ? Si i'euſſe fait cela, tous l'auroient admiré, & m'euſſent craint, & pluſieurs m'euſſent pluſtoſt ſuiuy par crainte, que par amour. Et comment lors auroient eſté accomplis les faicts & les dicts des Prophetes, qui auoient predit que ie naiſtrois enfant, mis & adoré par les Roys dans la Creche, offert dans le Temple, & pourſuiuy des ennemis ? Pour monſtrer donc que i'auois pris vne vraye humanité, & que les dicts des Propheres eſtoient accomplis en moy, ie croiſſois par interualle de temps, bien qu'en la plenitude de ſapience ie fuſſe auſſi grand le iour de ma naiſſance, que le iour de ma mort.

Reſponſe à la queſtion cinquieſme.

POurquoy i'ay eſté circoncis ? Bien que ie ne fuſſe point de la race d'Abraham ſelon le Pere, ie l'eſtois neantmoins du coſté de la Mere, bien que ſans peché. Partant donc ayant fait la loy en ma diuinité, ie l'ay voulu accomplir en mon humanité, de peur que les ennemis ne me calomniaſſent, diſans que i'auois commandé ce que ie ne voulois accomplir.

Reſponſe à la queſtion ſixieſme.

POurquoy i'ay voulu eſtre baptiſé ? Celuy qui voudra commencer vne nouuelle voye, il eſt neceſſaire que luy-meſme precede les autres en la voye. Il auoit eſté donné autresfois au peuple vne voye charnelle, ſçauoir, la Circonciſion, en ſigne d'obeïſſance & de purification future qui operoit l'effet d'vne grace future, & de la promeſſe és perſonnes fideles, & qui gardoient la loy auant que la verité promiſe, ſçauoir, Ieſus-Chriſt vint, mais la verité eſtant arriuee, & la loy n'eſtant qu'vne ombre, il a eſté diffiny de toute eternité, que la voye ancienne ſe retireroit, puis qu'elle eſtoit ſans effet. Afin donc que la verité paruſt & que l'ombre ſe retiraſt, & que la voye plus facile pour aller au Ciel fut manifeſtee, i'ay voulu eſtant Dieu & homme eſtre baptiſé pour l'humilité, & pour l'exemple de pluſieurs, & afin d'ouurir le Ciel aux croyans & fideles, & en ſigne de cecy, lors que ie fus baptiſé, le Ciel fut ouuert, la voix du Pere fut ouye, le S. Eſprit parut en forme de Colombe. Moy Fils de Dieu i'ay eſté manifeſté eſtre vray Dieu & homme, afin que les hommes fideles ſçachent & croyent que le Pere eternel ouure les Cieux aux baptiſez & fideles. Le S. Eſprit eſt auec celuy qui baptiſe, la vertu de mon humanité eſt dans l'element, bien que l'operation de mon Pere, de moy, & du ſainct Eſprit ne ſoit qu'vne, & vne meſme volonté : C'eſt de la ſorte que cecy ſe paſſa lors que la verité fut veuë ; moy qui ſuis la verité, diſſipay les ombres, l'eſcorce de la loy eſtant caſſee, le noyau apparut, la Circonciſion ceſſa, & le Bapteſme fut confirmé en moy, afin que le Ciel fut ouuert aux grands, & aux petits, & que les enfans d'ire fuſſent faicts enfans de grace, & de la vie eternelle.

CINQVIESME

CINQVIESME REVELATION DV LIVRE DES QVESTIONS, AVQVEL IESVS-CHRIST PARLANT à ſon Eſpouſe ſaincte Brigitte, il l'inſtruit de n'eſtre point ſoigneuſe des richeſſes de la terre, & luy enſeigne d'auoir patience au temps de tribulation, & d'auoir la vertu d'vn parfaict aneantiſſement, & de l'humilité.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe *, diſant : Prenez garde diligemment à vous, & elle reſpondit : Pourquoy ? D'autant, dit noſtre Seigneur, que le monde vous enuoye quatre ſeruiteurs, qui vous veulent tromper & deceuoir. Le premier eſt, le ſoin importun des richeſſes : Quand celuy-cy viendra, dites-luy : les richeſſes ſont paſſageres, deſquelles il faut rendre d'autant plus de raiſon qu'elles abondent, partant ie ne me ſoucie point d'elles : car elles ne ſuiuent point le poſſeſſeur, mais elles le laiſſent. Le ſecond ſeruiteur eſt, la perte des richeſſes, & le dommage des choſes donnees ; à celuy là, reſpondez en ceſte ſorte : Celuy qui auoit donné les richeſſes, celuy-là meſme les-a oſtees, & cognoiſt ce qui m'eſt conuenable, ſa volonté ſoit faicte. Le troiſieſme ſeruiteur eſt, la tribulation du monde, dites luy : Beniſt ſoiez-vous, ô mon Dieu ! qui permettez que ie ſois affligé : car ie cognoy par les tribulations que ie ſuis à vous, vous permettez que ie ſois affligé en ce monde, pour me pardonner en l'autre, donnez-moy donc la force & la patience pour ſouffrir. Le quatrieſme ſeruiteur ſont, le meſpris & les opprobres : reſpondez à ceux-là en ces termes : Dieu eſt ſeul bon, à luy eſt deu tout honneur & gloire tout ce que i'ay fait eſt vil & mauuais, pourquoy me rendroit-on de l'honneur, puiſque ie ſuis digne d'opprobres ? Car toute ma vie n'a fait quaſi que blaſphemer Dieu : ou bien à quoy me profite l'honneur plus que l'opprobre, ſinon qu'il excite ma ſuperbe, diminuë mon humilité, & me fait oublier Dieu ? Partant, que tout honneur & gloire ſoit à Dieu. Soyez donc forte & conſtante cõtre les ſeruiteurs de Dieu, & aimez-moy qui ſuis voſtre Dieu. * S. Brigitte.

INTERROGATION XI.

Queſtion premiere.

IL apparut encor le meſme Religieux, diſant : ô Iuge, ie vous demande : Puiſque vous eſtes Dieu & homme, pourquoy n'auez-vous manifeſté voſtre diuinité comme voſtre humanité, & lors tous euſſent creu en vous ? *Queſtion deuxieſme.* Pourquoy ne nous auez-vous fait entendre voſtre parole en vn poinct, & il n'euſt point eſté neceſſaire de preſcher de temps en temps ? *Queſtion troiſieſme.* Pourquoy n'auez-vous fait tous vos ouurages en vne heure ? *Queſtion quatrieſme.* Pourquoy voſtre corps ne creuſt tout d'vn coup ? *Queſtion cinquieſme.* Pourquoy en la mort n'auez-vous monſtré la puiſſance de voſtre diuinité ? ou bien pourquoy n'auez-vous monſtré les iuſtes rigueurs de voſtre iuſtice ſur vos ennemis, quand vous dites : Toutes choſes ſont conſommees ?

Reſponſe à la queſtion premiere.

LE Iuge reſpondit, & dit, ô mon amy, ie reſponds à vous, & ſi ne vous reſponds pas : ie vous reſponds, afin que la malice de voſtre penſee ſoit cogneuë aux autres ; ie ne vous reſponds point, d'autant que ces choſes ne ſont pas manifeſtees pour voſtre profit, mais bien pour l'vtilité des futurs & preſens, & l'aduertiſſement

des ames : car vous ne pretendez pas changer voſtre malice. C'eſt pourquoy vous ne paſſerez pas de voſtre mort à ma vie : car en voſtre vie vous haïſſez la vraye vie : car comme il eſt eſcrit: *Toutes choſes coöperent à bien aux Saincts.* Et que Dieu ne permet rien ſans raiſon. Ie vous reſponds donc, non certes à la maniere humaine, puiſque nous traittons entre nous des choſes ſpirituelles. Mais expliquons vos penſees, & vos affections par des ſimilitudes, afin qu'on cõprenne ma reſponſe.

Vous demandez donc pourquoy ie n'ay monſtré ma Deité à deſcouuert comme i'ay manifeſté mon humanité ? Ie reſpond : D'autant que ma diuinité eſt ſpirituelle, & mon humanité corporelle ; neantmoins la Deité & l'humanité ſont inſeparables dés le poinct de leur vnion : ma Deité eſt increée, & tout ce qui eſt en elle, & par elle toutes choſes ſont creées, & en elle eſt toute beauté & perfection. Si donc vne ſi grande beauté & perfection eſtoit manifeſtee à des yeux ſi bourbeux, qui la pourroit ſouſtenir, puis qu'on ne peut ſupporter l'eſclat du Soleil materiel ? Puiſque les eſclairs qui precedent le tonnerre, & le bruit du foudre nous eſt inſupportable. A combien plus forte raiſon affoibliroit-il nos yeux l'eſclat eſſentiel, & la lumiere & la ſource de toute lumiere ? C'eſt donc pour deux raiſons que ma Deité ne s'eſt point manifeſtee clairement. La premiere, pour l'infirmité humaine qui ne pouuoit le ſupporter, veu que nos yeux corporels ſont de ſubſtance terreſtre : car ſi l'œil corporel voyoit la diuinité, il ſe fondroit comme la cire deuant le feu ; voire ſi l'ame auoit ceſte faueur de voir la Deité, le corps ſe fondroit & s'aneantiroit comme de la cendre. La deuxieſme, à raiſon de ma diuine bonté, & de ſa conſtante ſtabilité. Car ſi ie monſtrois ma diuinité aux yeux corporels, qui eſt plus incomparablement luiſante que le Soleil & le feu, ie ferois contre moy-meſme qui ay dit: *L'homme ne me verra point, & viura* ; ny meſme les Prophetes ne m'ont pas veu comme ie ſuis en la diuinité, que meſme eux oyans la voix de ma diuinité, & voyans la montagne fumante, s'eſpouuantoient, diſans: Que Moyſe nous parle, & nous l'oyrons : C'eſt pour moy Dieu de miſericorde, afin que l'homme m'entendiſt mieux, ie me ſuis monſtré à luy en quelque forme intelligible qui pouuoit eſtre veuë & reſſentie, ſçauoir eſt, en mon humanité, en laquelle ma diuinité eſt, mais comme voilee, de peur que l'homme ne fut eſpouuanté par vne forme diſſemblable : Car moy entant que Dieu n'eſtant point corporel, ny ne peut eſtre figuré corporellement : C'eſt pourquoy i'ay voulu pouuoir eſtre ouy & veu par les hommes en mon humanité.

Reſponſe à la queſtion deuxieſme.

POurquoy ie n'ay dit toutes mes paroles en vne fois ? Comme il eſt naturellement contraire au corps, qu'il reçoiue en vne heure toute la viande qui ſuffiroit à pluſieurs annees : Auſſi eſt-il contre la diuine diſpoſition, que mes paroles qui ſont la viande de l'ame, ſoient dites en vne heure : Mais comme la viande corporelle eſt priſe peu à peu, afin d'eſtre machee, & eſtant machee & aualee dans les inteſtins : de meſme, mes paroles ne deuoient eſtre dites en vne heure, mais elles deuoient eſtre dites par intervalles de temps, ſelon l'intelligence d'vn chacun, afin que ceux qui ſont affamez d'entendre la parole diuine fuſſent raſſaſiez & eſtans raſſaſiez, fuſſent excitez, & eſleuez à des choſes plus eminentes.

Reſponſe à la queſtion troiſieſme.

POurquoy ie n'ay fait toutes mes œuures tout d'vn coup ? Ceux qui me voyoient en la chair croyoient en moy en partie, en partie non. Il eſtoit neceſſaire que ceux qui croyoient en moy, fuſſent inſtruicts de temps en temps par paroles, & fuſſent

fuſſent excitez par exemples, & confirmez par bonnes œuures. Et il eſtoit iuſte que ceux qui ne croyoient point en luy, que l'effet de leur malice fuſt manifeſté, & declaré que ie les tolere autant que ma iuſtice le permet. Si donc i'euſſe fait toutes mes œuures tout d'vn coup, tous m'auroient pluſtoſt ſuiuy par l'eſprit de crainte que d'amour; & encor comme le myſtere ineffable de la redemption humaine ſe fuſt accomply? Comme donc és commencemens de la naiſſance du monde, toutes choſes ont eſté faites à heures ordonnees, & en manieres reglees en l'ordre de ma diuine prouidence, bien que toutes les choſes qui ſe faiſoient dans les regles des viciſſitudes du temps fuſſent en ma Deité, & en ma preſence ſans viciſſitude: De meſme en mon humanité toutes choſes doiuent eſtre faites diſtinctement & raiſonnablement pour le ſalut & inſtruction de tous.

Reſponſe à la queſtion quatrieſme.

LE ſainct Eſprit qui eſt de toute eternité dans le Pere, & en moy ſon Fils, monſtra aux Prophetes qu'eſt-ce que ie deuois faire venant en la chair, & ce que ie deuois patir. Partant, il a pleu à la diuinité que ie priſſe vn tel corps, dans lequel ie puiſſe trauailler du matin iuſques au ſoir, & d'vn an à vn autre, iuſques à la fin de ma vie. Afin donc que les paroles ne ſemblent vaines, voire moy-meſme, i'ay pris vn corps ſemblable à Adam, ſans peché neantmoins, afin d'eſtre ſemblable à ceux que ie rachetois, & afin que par mon amour l'homme qui s'eſtoit eſloigné de moy, fuſt ramené, eſtant mort fuſt reſſuſcité, & vendu fuſt racheté.

Reſponſe à la queſtion cinquieſme.

POurquoy ie n'ay monſtré les pouuoirs infinis de ma diuinité, & que i'eſtois vray Dieu quand ie dis en la Croix: *Tout eſt conſommé?* Tout ce qui auoit eſté eſcrit de moy, deuoit eſtre accomply, & partant ie l'ay voulu accomplir iuſques au dernier poinct: Mais parce que pluſieurs choſes auoient eſté predites de la Reſurrection, & de mon Aſcenſion: Voire il eſtoit neceſſaire que ces choſes euſſent effet. Si donc en ma mort la puiſſance de ma diuinité euſt eſté manifeſtée, qui euſt oſé me depoſer de la Croix & m'enſeuelir. Enfin, ce ſeroit bien peu de deſcendre de la Croix, d'auoir renuerſé & puny ceux qui me crucifioient? Comment les Propheties auroient eſté accomplies, ſi i'en fuſſe deſcendu? où ſe ſeroit manifeſtee la vertu de ma patience inuincible? Et quoy, vous vous trompez, quand ie ſerois deſcendu de la Croix, tous ſe ſeroient-ils conuertis? N'auroient-ils pas dit que i'aurois fait cela d'vn art magique? Car s'ils s'indignoient de ce que i'auois reſſuſcité les morts, guery les malades: ils en auroient bien dit d'autres, ſi ie fuſſe deſcendu de la Croix. I'ay voulu eſtre pris, afin que le captif fut affranchy, & afin que le coulpable fuſt deſlié; i'ay voulu eſtre attaché en Croix, & par ma conſtance à demeurer en la Croix, i'ay rendu conſtantes toutes les choſes inconſtantes, & ay affermy la foibleſſe.

SIXIESME REVELATION.

IESVS-CHRIST FILS DE DIEV PARLANT A SAINCTE Brigitte l'inſtruit, diſant que le repos de l'eſprit & la vie eternelle eſt acquiſe en la vie ſpirituelle en la peine, & la perſeuerance genereuſe, en acquieſçant auec humilité au conſeil de l'ancien, & en reſiſtant fortement aux tentations: & en apporte vn exemple de Iacob qui ſeruit pour Rachel : Car à quelques-vns arriuent au commencement de leur conuerſion de fortes tentations contre la vie ſpirituelle, à quelques autres au milieu & à la fin. Et partant il faut craindre & perſeuerer auec humilité iuſques à la fin en l'acquiſition des vertus, & au trauail.

LE Fils de Dieu parle. Il eſt eſcrit que Iacob ſeruit pour auoir en eſpouſe Rachel, & les iours luy ſembloient courts, à raiſon de la grandeur de l'amour qu'il luy portoit, d'autant que la ferueur de l'amour ſoulageoit les peines. Mais Iacob penſant iouyr du fruict de ſes peines, fut deceu & trompé; neantmoins il ne deſiſta point de ſeruir pour auoir Rachel. Certes l'amour ne ſe plaint iamais des difficultez, iuſques à ce qu'il ait acquis ce qu'il deſire : De meſme en eſt és choſes ſpirituelles. Car pluſieurs pour obtenir le Ciel trauaillent genereuſement en prieres & en œuures pies. Mais helas ! lors qu'ils penſent arriuer au ſommet d'vne ſublime contemplation, ils ſe trouuent accueillis d'vn monde de tentations importunes, & aſſaillis d'vne armee de tribulations, & lors là où ils penſoient eſtre parfaits, ils ſe trouuent en tout imparfaits. Ny n'eſt pas de merueille : car ces tentations nous font voir clair en nous-meſmes, nous eſprouuent, nous purifient. D'où vient auſſi que ceux qui ſont aſſaillis, au commencement des tentations ſont dans le progrez, & à la fin ſolides en leur deuotion. D'autres ſont rudement tentez au milieu & à la fin, & ceux là prennent ſoigneuſement garde à eux meſmes, & ne preſument iamais d'eux-meſmes, mais ils trauaillent auec plus de courage, comme Laban diſoit à Iacob : La couſtume eſt de prendre à femme la fille aiſnée, comme s'il diſoit, qu'il faut pluſtoſt exercer la peine, & puis on iouyra du repos tant deſiré. Partant n'admirez plus, ô ma fille, ſi les tentations croiſſent meſme en la vieilleſſe: car comme il eſt licite de viure, de meſme eſt-il poſſible d'eſtre tenté. Car le diable ne dort iamais; & certes la tentation eſt occaſion pour arriuer à la perfection, afin que l'homme ne preſume de ſoy, ie vous-en monſtre vn exemple de deux perſonnes : L'vn fut rudement tenté au commencement de ſa conuerſion, il perſiſta, il profita, & il a acquis ce qu'il deſiroit : L'autre en ſa vieilleſſe a experimenté de grandes tentations, leſquelles il auoit peû ſçauoir en ſa ieuneſſe, & eſquelles il fut ſi enueloppé qu'il oublia toutes les premieres tentations: Mais d'autant qu'il a ſuiuy le conſeil d'autruy en ſes tentations, & n'a point laiſſé ſes exercices, bien qu'il ſe ſoit ſenty froid & laſche, il eſt neantmoins paruenu au comble de ſes deſirs, & au repos de l'eſprit, connoiſſant en ſoy-meſme que les iugemens de Dieu ſont occultes & iuſtes, & que ſi les tentations ne l'euſſent agité, à grande peine ſeroit-il paruenu au ſalut eternel.

INTER

Digitized by Google

INTERROGATION XII.

Queſtion premiere.

LE meſme Religieux s'apparut, diſant: O Iuge, ie vous demande pourquoy auez vous voulu pluſtoſt naiſtre d'vne Vierge que d'vne autre qui ne le fut pas? *Queſtion* 2. Pourquoy n'auez-vous monſtré par vn ſigne viſible que voſtre Mere eſtoit Mere & Vierge pure? *Queſtion* 3. Pourquoy auez vous tant caché voſtre naiſſance qu'elle a eſté cogneuë de ſi peu de gens? *Queſtion* 4. Pourquoy pour vn Herode vous-en eſtes-vous enfuy en Egypte? & pourquoy auez vous permis que les enfans innocens ayent eſté tuez? *Queſtion* 5. Pourquoy permettez-vous qu'on vous blaſpheme,& que la fauſſeté preuale ſur la verité.

Reſponſe à la Queſtion premiere.

LE Iuge repartit, ô mon amy: I'ayme mieux naiſtre d'vne Vierge,que d'vne qui ne fut point Vierge: Car à moy Dieu tres-pur, les choſes tres-pures me conuiennent, car tout autant de temps que la nature de l'homme a perſiſté en l'eſtat de ſa creation, il n'eut rien de difforme, mais ayant enfraint le commandement de Dieu, ſoudain il fut honteux & confus, comme il arriue à ceux qui offenſent leurs Seigneurs temporels,qui ont honte des choſes dont ils ont offenſé. La honte donc d'auoir enfraint la loy ayant ſaiſi leur eſprit, ſoudain de là ſont ſortis les mouuemens deſreiglez, & ſingulierement és parties qui auoient eſté inſtituées pour vn plus grand fruict: Dieu neantmoins par ſa bonté infinie, pour ne perdre le fruict de ſon intention, a inſtitué le mariage, d'où la nature a fructifié: Mais d'autant qu'il eſt plus glorieux de faire par deſſus le commandement, adjouſtant par charité le bien qu'on peut faire: C'eſt pour la meſme raiſon qu'il a pleu à Dieu de choiſir la choſe la plus munde & la plus charitable pour l'execution de ſon œuure,& c'eſt la virginité. Certainement il y a plus de vertu & de gloire d'eſtre dans le feu de tribulation,& ne ſe bruſler point, que d'eſtre ſans feu, & vouloir eſtre couronné: Or maintenant, d'autant que la virginité eſt vne eſpece de voye tres-belle qui conduit au Ciel, & le mariage eſt ſeulement la voye: Partant il eſtoit tres-raiſonnable que moy Dieu tres-pur, me repoſaſſe dans le ſein d'vne Vierge tres-pure, afin que cõme le premier homme a eſté fait de terre qui eſtoit vierge en quelque maniere,d'autant qu'elle n'auoit point eſté polluë par le ſang: & d'autant qu'Adam & Eue pecherent par la gloutonnie, mangeans du fruict defendu, la nature demeurant en ſon entier pouuoir d'engendrer: De meſme i'ay voulu me retirer en vn receptacle tres-munde, afin que par ma bonté toutes choſes fuſſent reformees,& comme reſtablies par moy en vn meilleur eſtat.

Reſponſe à la Queſtion deuxieſme.

POurquoy ne nous auez-vous monſtré par des ſignes euidens que voſtre Mere eſtoit Vierge & Mere? I'ay declaré tous les myſteres de mon incarnation ineffable aux Prophetes,afin qu'ils fuſſent creus auec autant d'aſſeurance qu'ils auoiẽt eſté predits de loing. Or que ma tres-chere Mere fuſt Vierge & Mere tout enſemble,le teſmoignage de S. Ioſeph eſt aſſez ſuffiſant,qui a eſté gardien & témoin fidelle de ſa virginité, la pudicité de laquelle, bien qu'elle fut monſtree par vn miracle euident: neantmoins pour cela les blaſphemes des meſchãs & infidelles n'euſſent pas ceſſé,puis qu'ils ne croient point que la S. V. ait conceu par la puiſſance diuine, ne conſiderans pas que cela m'eſt tres-facile,& plus facile que le Soleil ne perce la vitre. Voire meſme la Iuſtice diuine voulut que le myſtere de l'ineffable Incarnation fuſt caché au diable, & qu'il fuſt reuelé aux hommes au temps de

grace. Or maintenant ie vous dis que ma Mere eſt vrayement Vierge & Mere, & comme en la creation d'Adam & Eue admirable fut la puiſſance de la diuinité, & leur cohabitation de la delectable honneſteté : De meſme en l'approche de ma Deïté à la S. Vierge, admirable fut ma bonté, d'autant que mon incomprehenſible Deité deſcendit dans le vaſe tout clos ſans aucune fracture ny violence : Ma demeure agreable fut encore en iceluy, car moy Dieu eſtois enclos dans l'humanité, qui eſtois par tout par ma diuinité: admirable fut auſſi là ma puiſſance, d'autant que moy Dieu, ie ſortois d'vn ventre corporel, gardãt inuiolable le cloiſtre de la Virginité, & d'autant que l'homme eſtoit difficile à croire, & que ma chere Mere eſtoit tres-amie de l'humilité, il m'a pleu de cacher pour quelque temps leur beauté & ſes perfections, afin que la Mere euſt quelque merite d'eſtre couronnee auec plus d'auantages & perfections, & que moy Dieu eternel fuſſe plus glorifié en ce temps-là, auquel ie voulois accomplir mes promeſſes pour le merite des bons, & pour la peine des mauuais.

Reſponſe à la troiſieſme queſtion.

POurquoy ie n'ay monſtré aux hommes ma naiſſance? bien que (dit Ieſus) le Diable ait perdu la dignité eminente de ſa premiere condition, il n'a pas pourtant perdu ſa ſcience qui luy a eſté conſeruee pour la probation des bons, & à ſa propre confuſion. Afin donc que mon humanité creuſt & arriuaſt au temps predeterminé auant le temps, il falloit cacher au Diable le myſtere de ma pieté : i'ay encor voulu venir caché pour debeller le Diable, & ay voulu eſtre meſpriſé pour conuaincre l'arrogance des hõmes, & la raualer. En verité les Maiſtres meſmes de la Loy en liſant les liures me connoiſſoient & me meſpriſoient, d'autant qu'ils m'y voyoient humble, & parce qu'ils eſtoient ſuperbes, ils n'ont voulu ouyr ma vraye Iuſtice, qui eſt en la foy de ma Reſurrection. C'eſt pourquoy ils ſeront confus quand le fils de perdition viendra en ſa ſuperbe. Que ſi ie fuſſe venu tres-puiſſant & tres-honnorable, comment ſe fut humilié lors le ſuperbe & l'arrogant, ou bien l'orgueilleux entrera-il dans le Ciel? point : Car ie ſuis venu auec l'humilité, afin que l'homme l'appriſt, & ie me ſuis caché des ſuperbes, d'autant qu'ils n'ont voulu, ny entendre, ny comprendre ma diuine Iuſtice, ny leurs infirmitez.

Reſponſe à la queſtion quatrieſme.

Ieſus-Ch. POurquoy * ie m'en ſuis fuy en Egypte? Auãt qu'on euſt enfraint mon cõmandement, il y auoit vne voye large & lumineuſe qui conduiſoit au Ciel ; large en l'abondance & multiplicité des vertus ſignalees ; lumineuſe en la ſapience diuine, & en l'obeyſſance d'vne bonne volonté. La volonté donc s'eſtant changee, il y en a deux voyes, l'vne conduiſoit, & l'autre retiroit du Ciel : L'obeyſſance conduiſoit au Ciel, & la Rebellion ſeduiſoit. Mais parce que l'election du bien ou du mal, ſçauoir obeyr ou deſobeyr, eſtoient au liberal arbitre, celuy-là peche quand il veut autrement que ie ne veux : Afin donc que l'homme fuſt ſauué, il fut iuſte & digne que quelqu'vn vinſt qui le racheraſt, qui euſt l'obeyſſance parfaite & l'innocence, auquel il puiſſe teſmoigner l'amour qu'il luy porte, ou bien ſon hayne. Pour racheter l'homme, il ne falloit pas enuoyer vn Ange, car moy qui ſuis Dieu, ne donne point mon honneur & ma gloire à autruy, ny ne s'eſt point trouué hõme qui me peuſt appaiſer pour ſoy, & moins pour les autres. C'eſt pourquoy, moy Dieu iuſte, ie ſuis venu pour iuſtifier les hommes. Quant à ce que i'ay eſté en Egypte, en cela l'infirmité de mon humanité a eſté manifeſtee, & la Prophetie a eſté accomplie, & i'ay donné l'exemple à la poſterité, qu'il faut quelquesfois euiter

&

Digitized by Google

& fuir la perſecution pour vn plus grand honneur & gloire de Dieu:Mais d'autãt que i'eſtois ſollicité & recherché par ceux qui me pourſuiuoient, le conſeil diuin a preualu ſur l'humain,certes il n'eſt pas facile de batailler contre Dieu. Quant à ce que les enfans ont eſté meurtris, cela eſtoit la figure de ma Paſſion, le Myſtere des appellez, & le Symbole de l'amour diuin:Car bien que les enfans n'ayent porté teſmoignage de moy par parole, ils en ont pourtant donné par la mort fort conuenablement à mon enfance. Certes il auoit eſté predit que la loüange diuine s'accompliroit par le ſang des innocens:Car bien que la malice des iniuſtes les ait iniuſtement affligez, ma permiſſion neantmoins touſiours iuſte & benigne les a expoſez iuſtement à la mort,pour monſtrer la malice des hommes,& les conſeils incomprehenſibles de ma diuinité, & la grandeur de ma pieté. Si donc és enfans la malice iniuſte s'eſt monſtree furieuſe, là meſme ma miſericorde & le merite a ſur-abondé, & là où la langue manqua, la confeſſion, & l'aage, là le ſang eſpandu rendoit le bien tout parfait.

Reſponſe à la Queſtion cinquieſme.

POurquoy permets-ie qu'on me blaſpheme?Il eſt eſcrit que Dauid Roy & Prophete,fuyant la perſecution de ſon fils deſloyal,vn quidam * le maudit au chemin, & ſes ſeruiteurs voulant tuer ce mal-diſant, il le defendit par deux raiſons. La 1. d'autant qu'il eſperoit ſa conuerſion: La 2. d'autant qu'il conſidera ſon infirmité propre,ſon peché,& la folie de celuy qui le maudiſoit,& enfin il conſidera la patience de Dieu en ſon endroit,& ſa diuine bonté.Ie ſuis ce Dauid figuré,l'hõme me pourſuit cõme vn ſeruiteur ſon Maiſtre,me chaſſant de mon Royaume par ſes mauuaiſes œuures,c'eſt à dire,de l'ame que i'auois creée,qui eſt monRoyaume. Enfin il m'apprehende en Iugement comme iniuſte,il me blaſpheme auſſi d'autant que ie ſuis patient,mais parce que ie ſuis doux,ie ſouffre leur folie,& d'autant que ie ſuis Iuge,i'attends leur conuerſion iuſques au dernier periode de leur vie.Enfin d'autant que l'homme croit pluſtoſt la fauſſeté que la verité, qu'il ayme plus le monde que moy ſon Dieu. C'eſt pourquoy il n'eſt pas de merueille,ſi le meſchant eſt toleré en ſa meſchanceté,puis qu'il ne veut chercher la verité,ny le repentir de ſon iniquité. Ieſus-Chriſt parlant à ſon Eſpouſe, loüe la frequente Confeſſion, afin que l'homme la frequentant ne perde la grace que Dieu luy a donnée.

* Semeias.

SEPTIESME REVELATION DV Liure des Queſtions.

LE Fils de Dieu parle: En la maiſon où il y a du feu,il eſt neceſſaire qu'il y ait quelque ouuerture, afin que la fumee ſorte, & que le maiſtre de la maiſon iouyſſe de la chaleur du feu ſans incommodité. De meſme celuy qui deſire conſeruer mon S. Eſprit & ma grace, il eſt vtile qu'il ſe confeſſe ſouuent, afin que les fumees des pechez s'euaporent. Car bien que mon ſainct Eſprit ſoit en ſoy immuable,il ſe retire neantmoins ſoudain, qu'il ne ſe cõfeſſe auec humilité. Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe,diſant: que les hommes qui ſe plaiſent és choſes charnelles,& és delices terreſtres,qui meſpriſent les deſirs celeſtes,l'amour diuin,& la memoire de ma Paſſion, & du iugement eternel, leur oraiſon eſt comme la colliſion de deux pierres,& ils ſont iettez de deuant Dieu abominablement comme des abortifs & ſoüillez.

HVICTIESME

HVICTIESME REVELATION DV Liure des Queſtions.

CEluy-là dont nous auons parlé cy-deſſus chantoit. *Deliurez-moy, ô Seigneur, de l'homme mauuais.* Ceſte voix m'eſt autant agreable que le ſon qui reſulte de la colliſion de deux pierres. Car ſon cœur crie à moy comme de trois voix. La premiere dit, ie veux auoir ma volonté en ma main, dormir, me leuer, & auoir mes plaiſirs : ie donneray à la nature ce qu'elle deſire, ie deſire d'auoir de l'argent en la bourſe, la molleſſe des veſtemens, quand i'auray tout ce que deſſus, ie m'eſtime plus heureux, que ſi i'auois tous les autres dons & vertus ſpirituelles de l'ame. La 2. voix dit, la mort n'eſt pas trop dure, le iugemẽt n'eſt pas ſi ſeuere cõme il eſt eſcrit, on nous menace de grandes peines par fineſſe, & on donne moins que tout cela par la miſericorde, mais que ie puiſſe faire ma volonté en cette vie preſente, mon ame ira où bon luy ſemblera. La 3. voix dit: Dieu n'auroit point racheté l'homme, s'il ne luy vouloit donner Paradis, ny il n'auroit pas paty, s'il ne vouloit nous ramener en la patrie; ou bien pourquoy auroit-il paty, ou qui l'auroit contraint à ce faire. Ie n'entends point les choſes celeſtes, ſi ce n'eſt par l'ouye, & ie ne ſçay ſi ie dois croire aux Eſcritures, ſi ie pouuois accomplir mes volontez, ce ſeroit mon fait, & ie les receurois au lieu du ciel. Telle eſt la volonté de cét homme miſerable. C'eſt pourquoy ſon oraiſon eſt à mes oreilles comme le ſon qui reſulte de la colliſion de deux pierres. Mais, ô mon amy ! ie reſponds à la premiere voix. Voſtre voye ne tend point au ciel, ny ma Paſſion amoureuſe n'eſt pas à voſtre gouſt. C'eſt auſſi pour cela que l'enfer vous eſt ouuert ; & d'autant que vous aymez les choſes infimes & terreſtres, vous irez au plus bas des fondrieres de l'enfer. Ie reſponds à la 2. voix : Mon fils, la mort vous ſera tres-dure, le iugement intolerable, & la fuite impoſſible, ſi vous ne vous amendez. A la troiſieſme voix ie vous dis, mon frere, i'ay fait toutes mes œuures par l'eſprit & mouuement de charité, afin que vous me fuſſiez ſemblable, & vous eſtant retiré de moy, cette ſemblance vous ſeruiſt pour retourner à moy. Or maintenant mes œuures ſont mortes en vous, mes paroles vous ſont faſcheuſes & vous meſpriſez ma vie. C'eſt pourquoy il ne vous reſte que le ſupplice pour recompenſe, & la compagnie de la furie des demons pour recreation, d'autant que vous me tournez le dos, vous foulez aux pieds les ſignes de mon inſigne humilité, & ne conſiderez pas comment i'ay eſté mis dans vn gibet pour vous, & deuant vous. Certainement i'ay eſté en la croix en trois manieres pour l'amour de vous. Premierement, comme vn, le couſteau duquel luy perceroit l'œil. Secondement comme vn homme duquel l'eſpee perceroit le cœur. La troiſieſme, comme vn homme, les membres duquel trembleroient pour l'apprehenſion d'vn deluge de tribulation qui va fondre ſur luy. Certes ma Paſſion m'eſtoit plus amere, que les coups qu'on donnoit à mes yeux, neantmoins ie les patiſſois tres-amoureuſement. La douleur auſſi de ma Mere a plus eſmeu mon cœur que la mienne propre : toutesfois ie ſouffris le tout par amour. En verité tous mes membres, tout ce qui eſt en moy d'exterieur & d'interieur tremblerent, ma Paſſion s'approchant; neantmoins tout cela ne me fit point reculer d'vn ſeul point. Et c'eſt de

la

Digitized by Google

la ſorte que i'ay ſouffert pour l'amour de vous. Et vous helas ! vous oubliez tout, negligez & meſpriſez tout. C'eſt pourquoy vous ſerez rejetté comme abortif & comme ſoüillé.

INTERROGATION XIII.

Queſtion premiere.

D'Ailleurs le meſme Religieux apparut en meſme lieu que deſſus, diſant : O Iuge, ie vous demande. Pourquoy voſtre grace eſt pluſtoſt ſouſtraitte des vns que des autres ? Et pluſieurs ſont long-temps tolerez en leurs meſchancetez? *Queſtion* 2. Pourquoy quelques-vns ſont preuenus des graces dés leur enfance, & quelques autres en ſont priuez en la vieilleſſe ? *Queſtion* 3. Pourquoy quelques-vns ſont affligez outre meſure, & quelques autres ſont quaſi à l'abry des tribulations ? *Queſtion* 4. Pourquoy eſt donné à quelques-vns vn entendement grandement & incomparablement docile, & d'autres ſont comme des aſnes ſans entendement ? *Queſtion* 5. Pourquoy quelques-vns ſont trop endurcis, & d'autres ſont gratifiez de contemplations indicibles ? *Queſtion* 6. Pourquoy eſt donnee aux mauuais vne plus grande proſperité en ce monde, qu'aux bons ? *Queſtion* 7. Pourquoy l'vn eſt appellé au commencement, l'autre à la fin ?

Reſponſe à la Queſtion premiere.

LE Iuge reſpondit: Mon amy, toutes les œuures executees dans le tẽps ſont de toute eternité en ma preſcience, & tout ce qui a eſté fait pour le ſoulas & conſolation des hommes eſt creé. Mais d'autant que l'homme prefere ſa volonté à ma volonté: C'eſt pour cela auſſi que de droict les biẽs luy ſont oſtez, bien qu'ils luy ayent eſté donnez gratuitement, afin que par là l'hõme apprenne que tout ce qui eſt iuſte & raiſonnable vient de Dieu: & d'autant que pluſieurs ſont ingrats de mes graces, & en ſont autãt indeuotieux, que plus les dõs leur ſont multipliez, c'eſt pour cette raiſon auſſi que les dons leur ſont ſoudain oſtez, afin que les conſeils de ma diuinité ſoient plus promptement manifeſtez, & afin que l'homme n'abuſe de mes graces à ſa plus grande condamnation. Ie tolere quelques-vns long-temps en leur malice, d'autant qu'entre leurs malheurs ils ont quelque choſe de tolerable: car de fait, ou ils profitent aux autres, ou les tiennent ſur leurs gardes, comme il arriua à Saül, quand il eſtoit repris par Samuel, qui ſembloit auoir bien peu peché deuãt le peuple, & Dauid ſembloit auoir offenſé beaucoup ; neantmoins quand l'eſpreuue arriua, Saül fut rebelle & ſe reuolta contre moy, & conſulta la Pythoniſſe : Mais Dauid ſe rendit plus fidelle au temps de tentation, ſouffrant auec patience les iniures qu'on vomiſſoit ſur luy, & croyant que cela luy arriuoit iuſtement pour ſes pechez. En cela donc que i'ay ſouffert patiemmẽt Saül, c'eſt en cela que ſon ingratitude ſe monſtre, & la puiſſance de ma diuinité ſe manifeſte. Or que Dauid ſoit eſleu, en cela ſe monſtre ma preſcience, & l'humilité future de Dauid & ſa cõtrition.

Reſponſe à la Queſtion deuxieſme.

POurquoy la grace eſt oſtee à quelques vns en la vieilleſſe ? La grace eſt donnee à vn chacun, afin que l'autheur de la grace ſoit aymé. Mais d'autant que pluſieurs en ſont ingrats à la fin de leur vie comme Salomon, c'eſt auſſi que pour cela, il eſt iuſte & raiſonnable qu'elle leur ſoit oſtee à la fin, puis qu'ils ne l'ont gardee auant la fin. Et de fait mes dons, & graces ſont quelquesfois oſtees à ceux qui les auoient, à raiſon de leur negligence, car ils ne conſideroient pas ce qu'ils ont receu, & ce qu'il falloit rendre, & quelquesfois auſſi pour tenir en aduertiſſemẽt les autres, afin que celuy qui eſt en grace craigne touſiours, & craigne la cheute

des autres,parce que les ſages ſont tombez par negligence,& encor ceux qui ſemblaient mes amis,ont eſté ſupplantez par l'ingratitude,

Reſponſe à la Queſtion troiſieſme.

IE ſuis le Createur de toutes choſes, & aucune affliction ne vient ſans ma permiſſion,comme il eſt eſcrit : Ie ſuis Dieu creant le mal : qui n'afflige pas meſmes les Payens ſans ma permiſſion & ſans iuſte ſubiet : car mes Prophetes ont predit pluſieurs choſes des aduerſitez des Gentils,afin que les negligeãs fuſſent inſtruits par les verges, & ceux qui abuſent de la raiſon,afin que par ma permiſſion ie fuſſe cogneu de tous,& fuſſe glorifié de toutes les nations. Si donc ie ne pardonne pas les Payens de foüets,moins pardonneray ie à ceux qui ont largement gouſté de mes doueeurs diuines.Quant à ce que la tribulation eſt plus grande aux vns qu'aux autres,ie permets cela,afin que les hommes ſe retirent du peché,& par la tribulation preſente ils obtiennent la conſolation en l'autre vie.D'autant que tous ceux qui ſont iugez, & ſe iugent en ceſte vie, ils ne ſeront point au iugement futur,d'autant qu'ils paſſeront de la mort à la vie.Quant à ce que quelques-vns ſont aſſiſtez en ce qu'en leurs afflictions ne murmurent iamais,c'eſt afin qu'ils ne tombent en vn plus grand & rude iugement,d'autant qu'il y en a qui ne meritent point d'eſtre affligez en ce monde. Il y en a certainement d'autres qui en ceſte vie ne ſont affligez ny au corps ny en l'eſprit , qui viuent auec autant d'aſſeurance comme s'il n'y auoit point de Dieu pour les punir,ou bien par l'appuy qu'ils ont en leurs œuures,Dieu leur pardonne. Car certainement il eſt à craindre,& eſt digne de compaſſion que ie ne leur pardonne , & les eſpargne tellement en ceſte vie, qu'ils ne ſoient damnez en l'autre.Quelques autres ont la ſanté corporelle,ſont affligez en l'ame du meſpris du monde. D'autres ne iouyſſent ny de la ſanté du corps,ny de la conſolation interieure de l'eſprit,& neantmoins ils perſeuerent de tout leur pouuoir en mon ſeruice,& la recherche de mon hõneur. Quelques autres ſont affligez dés le ventre de leur mere , iuſques au dernier periode de leur vie par des infirmitez importunes, leſquelles ie leur diſpoſe,afin que rien ne ſe faſſe en eux ſans merite & ſans raiſon. Certainement les yeux de pluſieurs ſont ouuerts dans les tribulations faſcheuſes,qui eſtoiẽt endormis auant les tentations,& dans la proſperité.

Reſponſe à la Queſtion quatrieſme.

POurquoy quelques-vns ont meilleur eſprit que les autres ? Il ne profite de rien d'auoir vn meilleur eſprit , & vne plus grande intelligence , ſi on n'eſt reluiſant en bonne vie;voire il luy ſeroit plus profitable de n'auoir pas tant de ſcience, & auoir meilleure vie.Partant i'ay modeté & meſuré le ſçauoir à vn chacun, auec lequel il ſe peut ſauuer s'il vit auec autant de pieté.Neantmoins la ſcience eſt diſſemblable en pluſieurs ſelon la naturelle & ſpirituelle diſpoſition. Car comme l'hõme par la diuine ferueur,& par les ſolides vertus profite dãs les progrez de la perfection : De meſme par la mauuaiſe volonté,& par la mauuaiſe diſpoſition de la nature, & mauuaiſe education & nourriture, l'homme s'eſcoule dans les malheurs, & s'eſleue dans les vanitez,& la nature defaut dans l'effort du péché. Ce n'eſt pas donc ſans ſubiet que la ſcience eſt grande en pluſieurs,mais inutile,comme en ceux qui ont du ſçauoir,mais non pas vne bonne vie.En d'autres la ſcience en eſt petite,mais l'vſage en eſt meilleur.En quelques vns la ſcience & la vie s'accordent,& en d'autres la vie ny la ſcience ne s'accordent point.Ceſte varieté arriue de ma diſpoſition diuine pour l'vtilité de l'hõme,ou pour ſon humiliation,ou pour ſon inſtructiõ à mieux viure:à quelques vns cela arriue à raiſon de leur ingratitude

&

& tentation, quelquefois à cauſe de la defectuoſité de la nature & pechez cachez. Dieu le permet encor pour euiter qu'on ne tóbe en de grands pechez, & quelquefois que la nature n'a point aptitude à de plus grandes choſes. Tout homme donc qui a la grace d'intelligence & de ſcience, craigne que de là il ne ſoit plus rudement iugé, s'il en eſt plus negligent à bien faire, & pire en ſes mœurs. Mais celuy qui n'a pas tant d'eſprit ny de ſubtilité, qu'il ſe reſiouyſſe d'en auoir peu, & qu'il opere auec celuy-là autant qu'il pourra. Car le libertinage eſt cauſe ou occaſion de ruine à pluſieurs. Sainct Pierre l'Apoſtre, en ſa ieuneſſe fut fort oublieux, S. Iean eſtoit idiot; mais en leur vieilleſſe ils ont appris la vraye Sapience, la recherchant dans le principe de la Sapience. Salomon eſtoit de ſa ieuneſſe docile, Ariſtote ſubtil, ils n'ont pas embraſſé la ſource & l'autheur de la Sapience, ny n'ont pas glorifié l'autheur de la Sapience comme ils deuoient, ny n'ont pas ſuiuy ce qu'ils ſçauoiẽt, & n'ont pas appris pour eux, mais pour les autres. Mais meſme Balaam a eu la ſcience qu'il n'a pas ſuiuie: c'eſt pourquoy ſon aſneſſe reprit ſa folie, & Daniel, ieune enfant, iugeoit les anciens. Certainement les lettres ne me plaiſent point ſans la bonne vie. Partant il eſt neceſſaire que ceux qui abuſent des ſciences, ſoient repris: car moy qui ſuis le Dieu de tous & leur Seigneur, donne la ſcience aux hommes, & ie corrige les ſages & les fols.

Reſponſe à la Queſtion cinquieſme.

POurquoy quelques vns s'endurciſſent? Pharaon fut endurcy par ſa faute, d'autant qu'il ne vouloit ſe conformer à ma diuine volonté. Car l'endurciſſement n'eſt autre choſe que la ſouſtraction de ma grace, laquelle ie retire, d'autant que l'homme n'attribuë pas à moy les biens d'icelle, ce qu'il pourroit faire ayant le liberal arbitre: comme vous l'entendrez par vn exemple d'vn champ fructueux & infructueux. Il y auoit vn homme qui poſſedoit deux champs, l'vn deſquels eſtoit inculte; l'autre fructifioit en certain tẽps, auquel ſon amy dit. Ie m'eſmerueille qu'eſtant ſage & riche, vous ne cultiuiez mieux vos champs, ou pourquoy vous ne les baillez à cultiuer à quelqu'autre. Il reſpondit: Quelque diligence que i'y apporte, ce champ ne produit que des mauuaiſes herbes, que les beſtes veneneuſes occupẽt, & ſaliſſent le lieu & le rendent eſpouuantable; ſi ie le fume, pire il eſt; s'il y arriue quelque peu de bled, la zizanie l'eſtouffe tout, & c'eſt ce qui fait que ie ne moiſſonne point, d'autant que ie deſire cueillir du bled qui ſoit pur. Il m'eſt donc plus profitable de laiſſer ce champ tout inculte: car pour le moins, lors les beſtes venimeuſes n'occuperont pas ce lieu-là, ny ne ſe cacheront point dans les herbes; que s'il y arriue quelques herbes ameres, elles ſeront vtiles aux brebis, entant qu'ayant gouſté leur amertume, elles apptendront de ne ſe deſgouſter des bonnes. L'autre champ eſt diſpoſé ſelon le temperament des temps & ſaiſons; l'vne des parties eſt pierreuſe, & a beſoin d'eſtre fumee; & l'autre humide, & elle a beſoin de chaleur, l'autre ſeiche, & elle deſire l'humidité, partant ie la veux cultiuer ſelon ſes temperamens. Moy Dieu, ie ſuis ſemblable à cet hõme. Le premier champ ſignifie le mouuement libre de la volonté donnee à l'homme qui s'eſmeut plus contre moy, que pour moy: que ſi elle me plaiſt en quelque choſe, elle me deſplaiſt en pluſieurs, d'autant que la volonté de l'homme & la mienne ne s'accordent point. De meſme en fit Pharaon, qui cognoiſſant par certains ſignes ma puiſſance, neantmoins il endurcit ſa volonté contre moy, perſiſtant en ſa malice. C'eſt pourquoy il a auſſi reſſenty ma iuſtice, d'autant que celuy qui n'vſe bien des choſes petites, il eſt iuſte qu'il ne puiſſe ſe glorifier des grandes. L'autre champ eſt l'obeyſſance d'vn bon

eſprit,& l'abiection de la volonté propre:ſi vn tel eſprit eſt aride en la deuotion, il doit attendre la pluye de ma grace diuine. S'il eſt pierreux par l'impatience & endurciſſement, qu'il ſouffre genereuſement la correction, & ſe laiſſe purifier en cela.S'il eſt humide par la molleſſe de la chair, qu'il embraſſe l'abſtinence, & qu'il ſoit comme vn animal preparé à la volonté du poſſeſſeur. Car ie me glorifie d'vn tel eſprit. Si quelques-vns donc s'endurciſſent,cela prouient de la volonté des hõmes,qui m'eſt contraire:car bien que ie vueille que tous ſoient ſauuez,cela neantmoins ne s'accomplit point, ſi l'homme ne coopere conformant ſa volonté à ma volonté.Quant à ce qu'à tous n'eſt pas donné la grace d'auancer, cela vient d'vn mien occulte iugement qui ſçay,& puis moderer & donner à vn chacun ce qui luy eſt expedient, & ce qui luy eſt deu; qui retiens auſſi les efforts des hommes, afin qu'ils ne tombent plus malheureuſement. Car pluſieurs ont de grands talens de la grace qui pourroient faire beaucoup,mais ils ne veulent point. D'autres ſe gardent du peché par la crainte du ſupplice, & d'autant qu'ils n'ont point les occaſions de pecher,ou bien d'autant que le peché leur deſplaiſt. C'eſt pourquoy ie ne donne point de plus grands dons à quelques-vns : car moy qui cognois ſeul l'eſprit des hommes, ſçay diſtribuer les dons comme il faut.

Reſponſe à la Queſtion ſixieſme.

POurquoy le plus ſouuent les meſchans proſperent mieux que les bons ? Cela eſt vn indice (dit Dieu) de ma grande patience, de mon amour,& de la probation des iuſtes. Car ſi ie donnois à mes amis ſeulement les biens temporels, les meſchans ſe deſeſpereroient,& les bons s'enorgueilliroient. Mais ie donne à tous des biens tẽporels,afin que moy leur Dieu,auteur & createur de tout ſois aymé de tous;& afin que quand les bons ſe rendẽt ſuperbes,ils ſoient inſtruits par les mauuais à eſtre iuſtes. Tous ſçauent auſſi que les choſes temporelles ne ſont point à aimer, ny ne doiuent eſtre preferees à moy, mais on en doit ſeulement vſer pour le ſeul entretien,& afin qu'ils ſoient d'autant fermes à mon ſeruice, que moins ils trouuent de ſtabilité és choſes temporelles.

Reſponſe à la Queſtion ſeptieſme.

POurquoy vn eſt appellé au commencement de ſa vie, d'autres à la fin ? Ie ſuis cõme vne mere,qui voyant en ſes enfans l'eſperance de vie, ie dõne aux vns des choſes fortes,aux autres des choſes legeres & foibles.Mais elle compatit & fait ce qu'elle peut en ceux eſquels n'y a point d'eſperãce de vie. Mais,malheur,ces enfans deuenans pires par le medicament de la mere, qu'eſt-il beſoin de trauailler pour eux ? I'en fais de meſme à l'hõme,la volonté duquel eſt preueuë eſtre plus feruente,& l'humilité & ſtabilité plus conſtãte, à celuy-cy ie donne la grace au commencement,& le ſuit à la fin.Mais celuy qui emmy ſes maux s'efforce,& deuient meilleur, celuy-là merite d'eſtre appellé à la fin. Mais celuy qui eſt ingrat,ne merite point d'eſtre admis à l'intelligence des paroles de l'Egliſe noſtre ſaincte Mere.

NEVFVIESME REVELATION.

Jeſu-Chriſt parlant à ſon Eſpouſe S.Brigitte,luy mõſtre en quelle maniere elle a eſté affranchie de la maiſon du monde,& de celle des vices, & cõme elle eſt conduite maintenant pour demeurer en la maiſon du S.Eſprit,& c'eſt pourquoy il l'aduertit de ſe conformer au S.Eſprit,perſeuerant touſiours en l'humilité, pureté & deuotion.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe.Vous eſtes celle qui eſtant nourrie en vne pauure maiſon, vous auez eſté eſleuee en vne grande compagnie. En verité

en

Digitized by Google

en la maiſon pauure il ſe trouue trois choſes,ſçauoir,les murailles mal polies, la fumee nuiſante,& la ſuye luiſante. Mais vous auez eſté conduite en la maiſon où eſt la beauté ſans tache,la chaleur ſans fumee,la ſuauité ſans dégouſt.La maiſon pauure n'eſt autre choſe que le monde, les murailles de laquelle ſont la ſuperbe, & l'oubliance de Dieu,abondance du peché,& l'inconſideration des choſes futures. Ces murailles ne ſont pas ſeulement mauuaiſes, mais elles cachent toutes les bonnes œuures,les aneantiſſant toutes, & cachent à l'homme la preſence diuine. La fumee eſt l'amour du monde,il nuit aux yeux, d'autant qu'il offuſque l'eſprit, & le fait & rend ſoigneux des choſes ſuperfluës. La ſuye eſt la volupté, laquelle encor qu'elle delecte pour quelque temps, elle ne raſſaſie pas pourtant, ny ne remplit pas comme la bonté eternelle. Vous eſtes retiree d'icelle,& eſtes conduite en la demeure du S.Eſprit qui eſt en moy,& moy en luy,qui vous enueloppe auſſi en luy,il eſt tres-pur & tres-fort,& la conſtance meſme: & de fait,il ſouſtient toutes choſes. Conformez-vous donc à l'habitateur de la maiſon, demeurant pure, humble,& deuote.

INTERROGATION XIV.

Queſtion premiere.

LE meſme Religieux s'apparut,diſant, ô Iuge, ie vous demande, Pourquoy les animaux ſouffrent des incommoditez, ne pouuant point eſtre bien-heureux, ny n'ont point l'vſage de raiſon? *Queſtion* 2. Pourquoy naiſſent-ils auec douleur, puiſque en leur naiſſance n'y a point de peché? *Queſtion* 3. Pourquoy l'enfant porte l'iniquité du pere,puis qu'il ne ſçait pas pecher? *Queſtion* 4.Pourquoy arriue plus ſouuent ce qui eſt hazardeux,que ce qu'on a preueu? *Queſtion* 5. Pourquoy le mauuais meurt d'vne bonne mort,comme le iuſte ſouuent,& le iuſte de mauuaiſe mort comme l'iniuſte?

Reſponſe à la Queſtion premiere.

LE Iuge Ieſus-Chriſt reſpond.Mon amy,bien que voſtre demande ne ſoit point charitable; neantmoins je veux reſpondre à vos demandes pour l'amour des autres.*Vous demandez pourquoy les animaux ſouffrent des incommoditez?* C'eſt parce qu'en eux en tout l'ordre y eſt : Car ie ſuis le Createur de toute la nature, & ay donné à vne chacune ſon temperament & ſon ordre, auquel chaque choſe auroit ſon mouuement & ſa vie.Mais apres que l'homme,pour lequel toutes choſes ont eſté creées,euſt peché, & ſe fuſt oppoſé à ſon Dieu ſon conducteur,toutes choſes commencerent leur deſreglement, & celles qui deuoient l'honorer ſe rebellerent contre luy,& c'eſt de ce deſreglement que les incommoditez arriuent aux animaux auſſi bien qu'aux hommes.Au reſte,les animaux patiſſent auſſi ſouuent à raiſon de l'intemperament de leur nature: Souuentesfois auſſi pour adoucir leur fureur, & pour purger leur nature: D'autresfois à raiſon des pechez des hommes, afin que l'homme ſoit affligé,& ſouffre les voyant ſouffrir, & cognoiſſe de quelle peine il eſt digne,luy qui a plus de raiſon pour le cognoiſtre. Certainement,ſi les pechez des hommes ne l'exigeoient point,les animaux ne ſeroient pas affligez en tant de manieres, & meſme les animaux ne ſouffrent pas ſans vn grand ſujet & iuſtice. Car,ou cela leur ſert pour mourir plus promptement,ou pour l'amoindriſſement des labeurs,& des miſeres,ou pour le changement du temps,ou pour le peu de ſoin des hommes,les faiſans trop trauailler.Que l'homme craigne donc pardeſſus tous, moy qui ſuis ſon Dieu, & qu'il en ſoit d'autant plus doux enuers les creatures & animaux, auſquels il doit pardonner pour l'amour de moy leur Createur: C'eſt

pourquoy auſſi i'ay eſtably le iour du Sabbath iour de repos pour marquer le ſoin que i'ay de toutes les creatures.

Reſponſe à la queſtion deuxieſme.

POurquoy tous les animaux naiſſent auec douleur? Soudain que l'homme eut meſpriſé les vrayes delectations dans le iardin d'Eden, il tomba dans les labeurs, & dans vne vie penible; & d'autant que le deſreglement a commencé en l'homme par l'homme, ma iuſtice veut auſſi que les creatures qui ſont pour l'homme reſſentent quelque amertume pour temperer le plaiſir que l'homme auroit pris en eux,& pour auoir moins de nourriture d'eux. L'homme donc naiſt auec douleur,& auance auec labeur, afin qu'il ſe haſte d'arriuer au vray repos, il naiſt nud & pauure, afin qu'il contienne ſes mouuemens deſreglez, & afin qu'il craigne la future diſcuſſion. Les animaux mettent au iour leurs petits auec douleur,afin que l'excez ſoit temperé par l'amertume, & que les hommes ſoient participans en les voyant patir,à leurs douleurs & labeurs,que l'homme donc m'aime tout autant pardeſſus les creatures qu'il eſt plus excellent qu'elles.

Reſponſe à la queſtion troiſieſme.

POurquoy l'enfant porte le peché de ſon pere? Tout ce qui procede du monde, pourroit-il eſtre munde? C'eſt pourquoy le premier homme quand il perdit la beauté de ſon innocence,à cauſe de ſa rebellion,il fuſt chaſſé du Paradis des ioyes indicibles,& a eſté plongé & abyſmé és choſes immundes. Pour recouurer donc ceſte innocence,pas vn des hommes n'a eſté trouué ſuffiſant & capable. Partant, moy Dieu miſericordieux venant prendre la chair humaine,i'ay inſtitué le Bapteſme, afin que l'enfant fuſt affranchy de la mauuaiſe & corrompuë immondice du peché: Et partant à raiſon de cecy, pas vn des enfans ne portera l'iniquité de ſon pere: mais vn chacun portera ſon peché,& mourra en iceluy. Mais neantmoins il arriue ſouuent que les enfans imitent les pechez des parens: C'eſt pourquoy ſouuent les pechez des parens ſont punis és enfans, non pas qu'il faille que pour cela les pechez des parens demeurent en eux impunis, bien que la peine de leurs pechez ſoit differee en vn autre temps: Mais vn chacun mourra en ſon peché, & il en ſera puny. Souuentesfois auſſi les pechez des peres ſont viſitez (comme il eſt eſcrit) en la quatrieſme generation. Car ma diuine Iuſtice veut que les enfans ne ſe ſoucians d'appaiſer ma iuſte colere,ny pour eux, ny pour leurs parens, ſoient ſouuent punis auec leurs peres qu'ils ont ſuiuy,s'oppoſant contre moy.

Reſponſe à la queſtion quatrieſme.

POurquoy arriue plus ſouuent ce qu'on ne preuoit point? Il eſt eſcrit, *que par les meſmes choſes que l'homme a peché,ſoit puny*. Et qui ſera celuy qui entendra les conſeils occultes de Dieu? Helas! qu'il y en a qui me cherchent non pour mon amour,mais pour celuy du monde: d'autres me craignent plus qu'il ne faut: d'autres preſument: d'autres s'orgueilliſſent de leurs conſeils. Partant,moy Dieu,qui opere le ſalut de tous,fais que ſouuent l'homme craint & quelquefois ie luy oſte la crainte,& il m'aime ſans bornes. Souuentesfois auſſi ce qu'on preuoit,& ſe deſire auec plus de ſoin,s'eſloigne,afin que l'homme craigne, aime & conſidere ſon Dieu.

Reſponſe à la queſtion cinquieſme.

POurquoy l'homme mauuais meurt ſouuent d'vne bonne mort comme le iuſte? Les mauuais ont ſouuent quelques biens,& font quelques œuures de iuſtice, pour leſquelles il les faut recompenſer en cette vie preſente. De meſme,les iuſtes ont quelques maux, pour leſquels il les faut punir en cette vie, & les attendre à bonne fin. Et d'autant qu'en la vie preſente toutes choſes ſont incertaines,& toutes choſes ſont reſeruees pour l'aduenir: & d'autant que l'entree de tous au monde

Digitized by Google

eſt eſgale, l'iſſuë doit eſtre auſſi ſemblable en quelque choſe. Car l'iſſuë ne rend pas bien-heureux : mais la vie ſaincte & bonne. Neantmoins que l'iſſuë ſoit eſgale aux bons & aux mauuais, ma diuine iuſtice le permet ainſi, car ils deſirent tous ceſte iſſuë. Car le diable preuoyant l'iſſuë de ſes amis, il leur annonce & predit le temps de leur mort, conformément à leur preſomption, vaine gloire, & pour les deceuoir, comme on voit és liures qui ſont appellez apocryphes, que quelques-vns meſchãs ſont loüez apres leur mort. Au contraire, il arriue que les iuſtes font vne iſſuë deplorable pour leur plus grand merite, afin qu'auſſi ceux qui ont aimé la vertu en leur vie, s'enuolent au Ciel francs & libres par vne mort contemptible, afin qu'ils ne ſoient pas meſme trouuez dans le monde dignes de mocquerie. Comme il eſt eſcrit, que le lion occit le Prophete deſobeïſſant, & ne mangea point ſon corps, mais le garda. En l'occiſion de ce corps on voit ma permiſſion, afin que la deſobeïſſance de l'Apoſtre fuſt punie. Quant à ce que le lion ne mãgea point de ſon corps, les bonnes œuures de l'Apoſtre ont eſté manifeſtees, afin qu'eſtant purifié en ceſte vie fuſt trouué iuſte en l'autre. Partant, qu'on prenne bien garde de ne ſonder & eſplucher par trop mes diuins iugemens. Car comme ie ſuis incomprehenſible en vertu & puiſſance : de meſme ſuis-je terrible en conſeils & iugemens; ceux qui les ont voulu curieuſement comprendre en leur ſcience ſont tombez de l'eſperance.

DIXIESME REVELATION.

Ieſus-Chriſt parlant à ſon Eſpouſe, l'aduertit de ne ſe troubler point, ſi les paroles qu'il luy reuele en l'oraiſon, ſont ſouuent obſcures, quelquesfois douteuſes, quelquesfois incertaines, d'autant que cela eſt pour de certaines raiſons deduites en ce lieu, par les ſecrets de la iuſtice diuine. Ie vous-ay neantmoins conſeillé d'attendre l'euenement auec patience & crainte, perſeuerance & humilité : comme auſſi mes promeſſes, de peur que par l'ingratitude, la grace promiſe ne ſoit retirée. Il dit auſſi que pluſieurs choſes ont eſté dites corporellement, qui ne s'accompliront pas pourtant corporellement, mais ſpirituellement.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe. Ne vous trauaillez pas, dit-il, ſi ie vous dis quelques paroles obſcures, quelques autres plus claires, ou ſi i'appelle maintenant quelqu'vn, tantoſt ſeruiteur, tantoſt fils, tantoſt mon amy, & ſoudain on voit le contraire, d'autant que mes paroles ſont priſes en diuerſes manieres, comme ie vous ay dit d'vn quidam que ſa main ſeroit ſa mort, & d'vn autre, qu'il n'approcheroit plus de ma table. Ces choſes ſont dites, ou parce que ie vous deuois dire pourquoy ie l'auois dit de la ſorte, ou bien vous en verrez à la fin de l'œuure la verité : comme il appert en ces deux exemples. Ie dis auſſi quelquesfois quelques choſes obſcures, afin que vous ayez pure ioye, & que les choſes n'arriuent d'vne autre maniere, à raiſon de ma patience, qui cognois les changemens & viciſſitudes des cœurs. Reſioüiſſez-vous auſſi, d'autant que ma volonté eſt touſiours accomplie. Car comme auſſi en l'ancienne Loy i'ay dit pluſieurs choſes qui deuoient eſtre pluſtoſt entenduës ſpirituellement, que corporellement : Comme du Temple de Dauid & de Ieruſalem, afin que les hommes charnels appriſſent de deſirer ardemment les choſes ſpirituelles. Car pour prouuer la conſtance de la foy, & le ſoin de mes amis, i'ay dit & promis pluſieurs choſes qui peuuent eſtre entenduës diuerſement des bons, & des mauuais, & en la maniere que pluſieurs peuuẽt eſtre exercez par moy en diuers eſtats, eſtre eſprouuez, & eſtre enſeignez par moy. Quant à ce que pluſieurs choſes ont eſté dites obſcurement, ma iuſtice l'exige de la ſorte, afin

que

que mes cõſeils eternels ſoiẽt cachez, & qu'vn chacun attendiſt ma gloire, de peur que ſi mes conſeils eſtoient touſiours marquez en temps certain, tous ne s'alentiſſent en leur attente. I'ay promis auſſi pluſieurs choſes qui ſont oſtees pour l'ingratitude des hommes, & pluſieurs choſes ont eſté dittes corporellement, qui ſeront accomplies ſpirituellement, comme de Ieruſalem & de Sion: Car les Iuifs ſont, comme il eſt eſcrit, le peuple du Seigneur, aueugle & ſourd.

INTERROGATION XV.

Queſtion premiere.

LE meſme Religieux que deſſus apparut, diſant, ô Iuge: Ie vous demande, pourquoy pluſieurs choſes qui ſemblent de nulle vtilité ſont creées? *Queſtion deuxieſme.* Pourquoy les ames qui ſont dans les corps, ou qui ſont ſorties du corps, on ne les voit point au commencement? *Queſtion troiſieſme.* Pourquoy vos amis ne ſont touſiours exaucez quand ils prient? *Queſtion quatrieſme.* Pourquoy n'eſt permis à pluſieurs de faire le mal qu'ils veulent? *Queſtion cinquieſme.* Pourquoy des maux arriuent à pluſieurs qui ne l'ont point merité? *Queſtion ſixieſme.* Pourquoy pechent ceux qui ont l'eſprit de Dieu? *Queſtion ſeptieſme.* Pourquoy le diable ſuit touſiours quelques vns, & d'autres iamais?

Reſponſe à la Queſtion premiere.

LE Iuge reſpondit. Mon amy, comme mes œuures ſont en grand nombre, auſſi ſont-elles admirables & incomprehenſibles: que ſi mes œuures ſont en grãd nombre, elles ne le ſont pas ſans ſubiet. Certainement l'homme eſt ſemblable à vn enfant nourry dans la priſon & dans les tenebres, à qui ſi on diſoit qu'il y a vne belle lumiere & des aſtres, il ne le croiroit point, d'autant qu'il ne les a iamais veus: de meſme quand il a laiſſé vne fois la lumiere vraye, il ne ſe plaiſt qu'aux tenebres, conformemẽt à la maxime vulgaire. Celuy qui eſt accouſtumé au mal, le mal luy eſt doux: bien que donc l'eſprit de l'homme ſoit aueuglé en moy, neantmoins il n'y a pas obſcurité ny changement tel que ie n'aye diſpoſé auec tant de temperance, ſapience & honneſteté toutes choſes, qu'il n'y a rien qui ſoit fait ſans ſujet & vtilité; voire meſme les montagnes les plus hautes, les deſerts, les lacs, les beſtes, les reptiles, voire les animaux veneneux. Mais cõme ie pouruoy à l'homme: de meſme ay-ie le ſoing des animaux. Ie ſuis ſemblable à l'homme qui a des lieux pour ſe promener, d'autres pour la garde des vtenſiles de la maiſon, d'autres pour les animaux appriuoiſez, d'autres pour les farouches, d'autres pour tenir ſon cõſeil, d'autres parce que la diſpoſition de la terre le requiert ainſi, d'autres pour la correction des hommes. De meſme moy, i'ay rangé toutes choſes auec raiſon. Les vnes pour l'vtilité de l'homme, les autres pour ſon plaiſir, les autres pour le diuertiſſement des animaux, quelques autres pour retenir dans les bornes de la raiſon la cupidité des hommes: les autres pour la congruité des elemens, quelques autres pour l'admiration de mes œuures, quelques autres pour la punition des pechez, d'autres pour la conuenãce des ſuperieurs & inferieurs, d'autres pour des cauſes & ſujets cogneus & reſeruez de moy ſeul. Car voicy vne abeille petite qui ſçait choiſir des fleurs le miel en grande quantité: comme vn nombre d'autres petites creatures qui font leur fonction, & ſurmontent l'homme en induſtrie, & aux choix des herbes, & en la conſideration & acquiſition de leur vtilité, & pluſieurs choſes leur ſont vtiles, qui ſont neantmoins nuiſibles à l'homme. Qu'eſt-il donc de merueille, ſi les ſoins des hommes ſont foibles, pour diſcerner & entendre mes merueilles, veu que de petites creatures les ſurpaſſent? Qui a-il de plus difforme que

Digitized by Google

la grenoüille & le ſerpent ? quoy de plus contemptible que l'ortie & autres herbes,& neantmoins elles ſont fort vtiles à ceux qui ſçauent diſcerner & cognoiſtre l'excellence de mes œuures?Et partant tout ce qui eſt,ſert à quelque vſage & vtilité, & tout ce qui a mouuement cherche ſa conſeruation & ſon affermiſſement.D'autant que toutes mes œuures ſont admirables,& toutes me loüent en leur maniere: l'homme qui eſt plus excellent que les autres creatures, eſt plus obligé de rechercher en tout mon honneur.Certainement ſi les montagnes ne bornoiét les digues des riuieres,leur impetuoſité vous ſubmergeroit tous:& ſi les beſtes n'auoient où ſe retirer,cõment pourroient-elles eſchapper de la cupidité inſatiable des hõmes? Que ſi toutes choſes eſtoiét ſouſmiſes à la deuotion des hommes,il ne deſireroit pas lors les richeſſes celeſtes.Si les beſtes ne trauailloiét ny ne craignoient,elles ſe perdroient & s'affoibliroient. Partant pluſieurs de mes œuures ont eſté cachees, afin que moy Dieu admirable & incomprehenſible, ſois cogneu & honoré des hõmes par l'admiration de la creation de tant de diuerſes & differentes creatures.

Reſponſe à la queſtion deuxieſme.

POurquoy l'homme ne voit les ames : L'ame eſt d'vne meilleure nature que le corps,d'autant qu'elle a eſté creée de la vertu de ma main toute-puiſſante,& a l'immortalité auec les Anges:Elle eſt plus excellente que toutes les planetes, plus eminéte que tout le monde.D'autant dõc que l'ame eſt d'vne excellẽte nature,dõnant au corps la viuification & la chaleur, & d'autãt qu'elle eſt ſpirituelle,elle ne peut eſtre veuë corporellement, ny entenduë que par des ſimilitudes corporelles.

Reſponſe à la queſtion troiſieſme.

POurquoy mes amis ne ſont touſiours exaucez quand ils me prient ? Ie ſuis comme la mere,qui voyant que ſon fils la prie contre ſon ſalut,differe d'exaucer ſa demande,retenant ſes pleurs auec quelque menace d'indignation , laquelle n'eſt pas colere,mais grande miſericorde : De meſme moy Dieu, ie n'exauce pas touſiours mes amis,d'autant que ie voy mieux ce qui leur eſt vtile pour leur ſalut qu'eux meſmes. Et quoy S.Paul & d'autres ne m'ont-ils pas prié efficacement,& neantmoins ils n'ont point eſté exaucez.Pourquoy?D'autant que mes amis meſme ont quelque foibleſſe,& quelque choſe à purifier en l'abondance des vertus,c'eſt pourquoy ils ne ſont point exaucez,afin qu'ils en ſoient plus humbles & plus feruens qu'ils ſont conſeruez par ma grace ſains & ſauues en la charité és tentations du peché.C'eſt donc vn iugement de grande dilection que mes amis ne ſoient pas touſiours exaucez en leurs oraiſons pour leur plus grand merite,& pour eſprouuer leur conſtance. Car comme le diable s'efforce de corrompre la vie du iuſte par le peché ou par la mort contemptible,afin qu'il puiſſe relaſcher la conſtance des fideles : De meſme,ie permets,non ſans grand ſujet,que le iuſte ſoit eſprouué, afin que ſa conſtance ſoit cogneuë aux autres,& que luy ſoit plus excellemment couronné.Et comme le diable ne craint point de tenter les ſiens,qu'il voit enclins à pecher.De meſme,ie n'eſpargne point mes eſleus que ie voy preparez au bien.

Reſponſe à la queſtion quatrieſme.

POurquoy n'eſt pas touſiours permis de faire le mal que quelques-vns veulent? Quiconque a deux enfans,l'vn obeyſſant,l'autre rebelle, le pere reſiſte au rebelle autant qu'il luy plaiſt,afin qu'il n'excede en ſa malice, & il eſproune l'obeyſſant,l'excitant à de plus grandes choſes , afin que meſme le rebelle en ſoit excité à des choſes meilleures:de meſme moy ne permets pas que les mauuais pechent, qui ſont bien parmy leurs malheurs,auec leſquels ils profitent, ou à eux, ou aux

autres. Parrant ma iuſtice veut qu'ils ne ſoient pas ſoudain donnez au diable,& qu'ils n'ayent pas touſiours la puiſſance d'accomplir leurs pernicieux deſſeins.

Reſponſe à la queſtion cinquieſme.

POurquoy les maux accueillent ceux qui ne les ont point meritez? Celuy qui eſt bon,eſt cogneu de moy ſeul,& ſçay ce qu'il merite : Certes pluſieurs choſes ſemblent belles, bien qu'elles ne le ſoient pas,le feu eſprouue l'or. Or le iuſte eſt ſouuentesfois affligé, afin qu'il ſerue d'exemple aux autres, & ſoit richement couronné. Iob a eſté eſprouué de la ſorte,qui eſtoit neantmoins bon auant l'affliction : mais dans les afflictions il fut eſpuré & cogneu des hommes,mais qui eſt celuy qui voudra ſonder & eſplucher pourquoy ie l'ay affligé,ſi ce n'eſt moy-meſme qui l'ay preuenu de mes benedictions,l'ay conſerué afin qu'il ne pechaſt point, l'ay ſouſtenu en ſes tentations,& comme ie l'ay preuenu de ma grace ſans aucun ſien merite, de meſme ie l'ay eſprouué auec ma iuſtice & miſericorde, car pas vn ne ſera iuſtifié deuant moy,ſinon par ma grace?

Reſponſe à la queſtion ſixieſme.

POurquoy pechent ceux qui ont mon eſprit? L'eſprit diuin n'eſt pas attaché, mais inſpire où il veut,& ſe retire quand il veut,& il n'habite point en vn vaſe plein de peché, mais en celuy qui eſt plein de charité & d'amour, d'autant que moy Dieu ie ſuis la charité, & là où ie ſuis, la liberté ſe trouue. Celuy donc qui reçoit mon eſprit,peut pecher s'il veut: car tout homme a le liberal arbitre. C'eſt pourquoy quand l'homme meut ſa volonté contre moy,mon eſprit qui eſtoit en luy,ſe retire de luy, ou bien l'homme eſt aduerty d'amender ſa volonté. Balaan voulut maudire mon peuple,mais ie ne le permis pas, bien qu'il fuſt vn mauuais & ambitieux Prophete,il parloit neantmoins, & diſoit quelque choſe de bon,non de ſoy,mais de mon eſprit: car ſouuentesfois le don de mon eſprit eſt donné aux bons & aux mauuais. Autrement ces grands eloquens n'euſſent pas tant diſputé des choſes ſublimes, s'ils n'euſſent eu mon eſprit, ny les fols n'euſſent pas tant deliré,s'ils n'euſſent fait contre moy, & ſe fuſſent laiſſez emporter à la ſuperbe, voulant ſçauoir plus qu'il ne falloit.

Reſponſe à la queſtion ſeptieſme.

POurquoy le diable eſt plus preſent aux vns qu'aux autres?Le diable eſt comme le bourreau & l'eſpreuue des bons:C'eſt pourquoy par ma permiſſion il vexe quelques ames,leſquelles pechent contre la raiſon, s'abandonnent à l'immondicité,à l'auarice & infidelité,il trouble leurs conſciences & leurs corps qui ſont icy tourmentez & purifiez pour quelques pechez.Ceſte vexation & peine eſt commune à tous les enfans,tant des Payens,que des Chreſtiens,& cela à raiſon du peu de ſoin des parens,ou le defaut de la nature,ou bien pour eſpouuanter les autres,ou pour l'humiliation d'autruy,ou bien pour quelques pechez,ma iuſtice en diſpoſant & permettant des peines, afin que ceux auſquels l'occaſion du peché eſt oſtee,ne ſoient punis plus rudement, ou afin qu'ils ſoient couronnez plus richement. De ſemblables choſes arriuẽt aux autres animaux,ou bien à raiſon des pechez des hõmes,ou bien pour abreger leur vie,ou bien pour l'intemperie de leur nature.Quant à ce que le diable eſt plus voiſin, & plus prés des vns que des autres, ie le permets de la ſorte pour vne plus grãde humiliation,& pour eſtre mieux ſur ſes gardes,ou pour vne plus grande couróne,ou pour exciter vn plus grand ſoin à me rechercher, ou pour purifier leurs pechez en ceſte vie, ou bien que la peine de quelques-vns, à raiſon de leur meſchanceté,commence deſia en ce monde pour ne finir iamais.

REVELA

REVELATION ONZIESME DV LIVRE des Queſtions.

Le Fils de Dieu parlant à ſon Eſpouſe ſaincte Brigitte, luy dit: Pourquoy, & comment il commença de luy donner des diuines Reuelations en viſion ſpirituelle: & luy dit encor, que les Reuelations contenuës en ces liures, contiennent principalement ces quatre vertus. Elles r'eſſuyent ceux qui deſirent la vraye charité, eſchauffent les froids, reſioüiſſent les troublez, & affermiſſent les foibles.

LE Fils de Dieu parle, diſant, que par les choſes naturelles il ſe peut faire vn breuuage ſalutaire, ſçauoir eſt, d'vne pierre ſalutaire, & d'vn dur caillou, d'vn arbre aride, & d'vne herbe amere. Mais comment cela? Certainement ſi l'acier tomboit ſur vne montagne de ſoulfre auec violence, lors de l'entrechoc de l'acier contre la pierre s'allumeroit vn feu qui allumeroit la montagne; de la chaleur de ce feu les oliuiers qui ſont à l'entour, bien qu'ils ſoient verds, neantmoins à raiſon de la graiſſe intime ils commenceroient à diſtiller vne certaine gomme, de laquelle les herbes qui ſont ſous l'oliuier, commenceroient à quitter leur amertume & perdre la douceur. Et c'eſt de là que ſe feroit apres vne boiſſon tres-ſalutaire: i'en ay fait de meſme à vous ſpirituellement, car voſtre cœur eſtoit comme vn acier froid en mon amour, duquel neantmoins ſortoit quelque ſcintille petite de ce feu amoureux, ſçauoir lors que vous penſiez que i'eſtois digne d'amour pardeſſus tous. Mais voſtre cœur tomba ſur vne montagne de ſoulfre, quand la gloire & la delectation mondaine vous contrarioient; & voſtre mary que vous auez aimé charnellement pardeſſus tous, il vous fuſt oſté en mourant. En verité la volupté & la delectation mondaine ſont fort à propos comparez à la montagne de ſoulfre, d'autant qu'elles meinent auec ſoy la vanité de l'eſprit, la puanteur de la concupiſcence, & l'ardeur de la peine, & lors en la mort de voſtre mary, voſtre eſprit eſtant touché de peines & troubles, la ſcintille de mon amour qui eſtoit cachee commença à paroiſtre. Car lors que vous euſtes conſideré la vanité du monde, vous reſignaſtes voſtre volonté en mes mains, m'aimant & deſirant ſur toutes choſes. Et par la vertu de cette ſcintille amoureuſe, l'oliue m'agrea, c'eſt à dire, les paroles de l'Euangile, & la conuerſation de mes Docteurs vous commencerent à plaire, & l'abſtinence vous pleuſt en telle ſorte, que les choſes qui vous ſembloient ameres au commencement, vous commencerent à eſtre tres-douces. Mais quand l'oliuier commença à diſtiller ſa liqueur, & que les reuelations commencerent à eſtre reſpanduës en voſtre eſprit, vn quidam cria du haut de la montagne, diſant, la ſoif eſt eſtanchee de ce breuuage, l'homme froid eſt eſchauffé, le trouble eſt reſiouy, & l'infirme eſt affermy.

Ie ſuis Dieu qui crie, les paroles que vous oyez en vos reuelations raſſaſient comme vne bonne boiſſon, ceux qui deſirent la charité. En deuxieſme lieu, elles eſchauffent les froids. En troiſieſme lieu, elles appaiſent les troublez. En quatrieſme lieu, elles affermiſſent les foibles d'eſprit.

INTERROGATION XVI.

Queſtion premiere.

LE meſme Religieux que deſſus s'apparut, diſant, ô Iuge, ie vous demande: Pourquoy ſelon que l'Euangile dit, les cheureuls ſeront mis à la gauche, &

les brebis à la dextre, vous plaiſez-vous à cela? *Queſtion.* 2. Puiſque vous eſtes le Fils de Dieu, eſgal au Pere, pourquoy eſt-il eſcrit, que vous ny les Anges ne ſçauez l'heure du iour du Iugement? *Queſtion* 3. Pourquoy y a-il tant de diſcord entre les Euangeliſtes, puiſque le ſainct Eſprit a parlé à eux? *Queſtion* 4. Puis qu'il y a tant de ſalut en voſtre Incarnation, pourquoy auez-vous tant differé de l'accomplir? *Queſtion* 5. Puiſque l'ame de l'homme eſt meilleure que tout le monde, pourquoy n'enuoyez vous des Predicateurs vos amis par tout.

Reſponſe à la Queſtion premiere.

LE Iuge reſpondit. Mon amy, vous ne demandez pas pour ſçauoir, mais afin que voſtre malice ſoit cogneuë. En ma Deité il n'y a rien de charnel, ny rien de formé charnellement, d'autant que ma diuinité eſt vn eſprit, & auec moy les bons & les mauuais ne peuuent pas demeurer non plus que la lumiere & les tenebres, ny ma droite, ny ma gauche ne ſont pas corporellement formees, ny ne ſont pas plus heureux qui ſont à ma dextre qu'à ma gauche. Qu'eſt-ce qu'on doit entendre par ma droite, que la ſublimité de la gloire diuine? Par la gauche la priuation & defaillance de tout bien: ny les brebis, ny les boucs, ne ſont point en cette gloire admirable, où il n'y a rien de corporel ny de corrõpu ou ſujet à viciſſitude. Mais en la figure & ſimilitude de l'ame, les mœurs des hommes ſont ſignifiees, comme en la brebis l'innocence; au bouc, la lubricité: c'eſt à dire, il ſignifie l'homme incontinent, qui doit eſtre mis à la main gauche, où il y a priuation de toute ſorte de bien. Sçachez donc, que moy Dieu vſe ſouuent de paroles humaines & de ſimilitudes, afin que l'enfant ait dequoy ſuccer, & les parfaits dequoy s'entretenir, & que l'Eſcriture ſoit accomplie: le Fils de la Vierge a eſté mis en contradiction, afin que les penſees ſoient reuelees de pluſieurs cœurs.

Reſponſe à la Queſtion deuxieſme.

POurquoy moy eſtant Fils de Dieu, ay dit que i'ignore l'heure du Iugement? Il eſt eſcrit que Ieſus profitoit & auançoit en ſageſſe & aage: or toute choſe qui auance ou defaut, elle eſt muable, mais Dieu eſt immuable. Quant à ce que le Fils de Dieu profitoit & auançoit, celá ſe doit entendre ſelon mon humanité: quant à ce que i'ignore, cela eſtoit ſelon mon humanité: car quãt à la Deité, ie ſçauois tout & ſçais. Car le pere ne fait rien que ie ne faſſe. Le Pere pourroit-il ſçauoir quelque choſe, que le Fils & le S. Eſprit ne le ſçachent auſſi? Non certes. Or le ſeul Pere auec lequel ie ſuis Fils & le S. Eſprit vne ſubſtance, vne Deité & volonté, ſçait cette heure du iugement, & non pas les Anges, ny autre creature quelconque.

Reſponſe à la Queſtion troiſieſme.

SI le S. Eſprit a parlé aux Euangeliſtes, pourquoy ne s'accordent-ils pas? Il eſt eſcrit que le S. Eſprit eſt diuers en ſes œuures, attendu qu'il diſtribuë ſes biens à ſes eſleus en pluſieurs manieres. D'ailleurs le S. Eſprit eſt comme vn homme qui a vne balance en ſa main, qui accorde & rend conuenables & eſgales ſes extremitez en pluſieurs manieres, iuſques à ce que la balance demeure en eſgalité; laquelle balance peut eſtre acõmodee des vns d'vne maniere, & des autres d'vne autre toute differente, car autrement la diſpoſe le foible, autrement le fort: de meſme l'eſprit monte tantoſt dans les cœurs comme vne balance, & tantoſt il en deſcend: or il y monte quãd il eſleue l'eſprit par la ſubtilité de l'eſprit, par deuotion de l'ame & par l'inflãmation des deſirs ſpirituels. Il y deſcend quand il permet que l'eſprit s'enueloppe dans les difficultez, ſ'affligе des ſuperfluitez, & ſe trouble des tribulations. Cõme donc la balance n'a rien de certain, ſi elle n'eſt reglee & moderee & cõduite par la main: De meſme, il eſt neceſſaire que la moderation & le reglemẽt s'enſuiue

Digitized by Google

en l'operation du ſainct Eſprit;comme auſſi la bonne vie, & la ſimple intention & la diſcretion des bonnes œuures & des vertus. Partant, moy Fils de Dieu viſible en ma chair, preſchant en diuers lieux diuerſes choſes, i'ay eu de diuers imitateurs & auditeurs; car les vns me ſuiuoient par amour, les autres par occaſion, & pour la curioſité; quelques-vns auſſi des ſuiuans eſtoient d'vn ſubtil eſprit,quelques autres eſtoient fort ſimples: C'eſt pourquoy i'ay dit des choſes ſimples,afin que les ſimples en fuſſent inſtruits: i'ay dit auſſi des choſes hautes pour rauir en admiration les ſages:Quelquesfois ie parlois en paraboles & enigmes,dõt quelques-vns prenoient occaſion de parler, & quelquesfois ie rediſois ce que i'auois dit pour l'inculquer dauantage,& quelquefois i'exaggerois, & quelquefois ie diminuois;c'eſt pourquoy il n'eſt pas de merueilles, ſi ceux qui ont rangé l'ordre de l'Euangile ont mis des choſes diuerſes, mais neantmoins vrayes:car quelques-vns ont mis le mot:quelques autres ont mis le ſens,& non les paroles: quelques autres ont eſcrit ce qu'ils ont ouy & non veu.D'autres ont eſcrit des choſes paſſees, les autres pluſieurs choſes de ma Deité,& enfin vn chacun comme le S.Eſprit leur inſpiroit:Neantmoins,ie veux que vous ſçachiez qu'il faut ſeulement receuoir ces Euangeliſtes que mon Egliſe reçoit,car pluſieurs ont taſché d'eſcrire par vn zele, mais non ſelon ma ſcience. Car voicy que i'ay dit,comme il a eſté leu en l'Euangile de ce iourd'huy:ruinez ce Temple, & ie le reedifieray:ceux qui teſmoignoiẽt auoir ouy cecy,furent vrays teſmoins ſelon l'ouye,mais faux teſmoins ſelon leur intelligence,& ſelon leur dire,d'autãt qu'ils n'entendoiẽt ny ne conſideroient point le ſens de mes paroles,d'autant que i'entẽdois ces paroles de mon corps,& eux les entendoient du Temple materiel.Sẽblablemẽt quand ie dis:Si vous ne mangez ma chair,vous n'aurez point la vie,pluſieurs ſe retirerent de moy,car ils ne s'aduiſoiẽt point de la clauſe adiouſtee,que mes paroles ſont eſprit & vie;c'eſt à dire,elles ont vn ſens ſpirituel & vne vertu efficace,ny n'eſt pas de merueille s'ils erroient,d'autant qu'ils ne me ſuiuoient point par amour. Partant le S. Eſprit monte en nos cœurs comme vne balance,parlant maintenant corporellement,maintenant ſpirituellement. Il deſcend quand le cœur de l'homme s'endurcit contre Dieu, ou par hereſies,ou il s'intrique dans les affaires du monde, & s'aueugle luy-meſme.

Lors en meſme moment le Iuge dit au Religieux qui faiſoit ſes demandes.Vous, ô mon amy, vous m'auez demandé ſi ſouuent des choſes ſubtiles, & moy maintenant ie vous interroge pour l'amour de mon eſpouſe qui eſt icy preſente. Pourquoy voſtre ame qui a l'intelligence des choſes caduques,du bien & du mal,choiſit pluſtoſt les choſes terreſtres & periſſables que les celeſtes & permanentes, ny ne viuez pas ſelon l'intelligence que vous auez? Le Religieux reſpondit.D'autãt, dit-il,que ie fais contre la raiſon,& que les ſens charnels entrainent la raiſon. Et noſtre Seigneur luy dit: c'eſt pourquoy voſtre conſcience ſera voſtre Iuge. Apres Ieſus-Chriſt dit à l'Eſpouſe.Voyez,ô ma fille! combien peut en l'homme,non ſeulement la malice du diable, mais encor la conſcience deprauee; & cela prouient de ce que l'homme ne combat pas cõme il faut contre les tentations. Or le maiſtre qui vous eſt cogneu n'en fait pas de la ſorte: car quand cet eſprit tentateur deſcend pour les tenter, il les tente, en ſorte que tout luy ſemble des hereſies, qui toutes l'entourent, luy diſant d'vn accord, nous n'auons point de verité: mais luy n'a pas creu à ſes ſentimens, ny ne s'eſt pas eſleué par curioſité ſur ſoy-meſme, c'eſt pourquoy il a eſté affranchy des tentations,& a eſté ſçauant de l'Alpha iuſques à l'Omega, comme il luy auoit promis.

DECLARATION.

LE meſme Docteur dont eſt icy parlé, qui alloit ſelon Dieu, fut Mathias, Chanoine, Confeſſeur de S. Brigitte, leut la Bible depuis le commencement de la Geneſe, iuſques à l'Apocalypſe où eſt cet Alpha & Omega. De cé Chanoine eſt auſſi parlé au premier liure, chapitre 3. & au chapitre 2. & au liure 6. chapitre 75. iuſques au chapitre 89.

Reſponſe à la Queſtion quatrieſme.

POurquoy i'ay tant differé de m'incarner? En verité il eſtoit neceſſaire que ie m'incarnaſſe, afin que par icelle la malediction fuſt abolie, & que toutes choſes fuſſent pacifiees au ciel, & en la terre: & neantmoins il eſtoit neceſſaire que l'homme fuſt pluſtoſt inſtruit en la loy naturelle, & apres en la loy eſcrite: Car par la naturelle il apparut combien grande eſtoit la delectation de l'homme. Par la loy eſcrite il a compris ſes infirmitez, foibleſſes & miſeres, & lors il commença de rechercher les medecines. Il fuſt donc lors iuſte, que le Medecin vint, puiſque l'infirmité & la maladie eſtoit cogneuë, afin que là où la maladie abonde, la medecine ſurabondaſt. En verité en la loy naturelle, & en la loy eſcrite, il y euſt pluſieurs iuſtes, & pluſieurs auoient le ſainct Eſprit qui prediſoient pluſieurs choſes, & en inſtruiſoient les autres aux choſes honneſtes, & attendoient moy leur Sauueur, & ceux-cy s'approchoient de ma miſericorde, & non des ſupplices eternels.

Reſponſe à la Queſtion cinquieſme.

PVis que l'ame eſt meilleure que le monde, pourquoy n'enuoye-on des Predicateurs en tout le monde? veritablement l'ame eſt plus excellente & plus digne que tout le monde, & plus conſtante que tout l'vniuers, & elle eſt plus digne, d'autant qu'elle eſt ſpirituelle & eſgale aux Anges, & eſt creée pour la gloire eternelle. Elle eſt plus excellente, d'autant qu'elle eſt faite à l'image & ſemblance de Dieu, & eſt immortelle & eternelle. D'autant donc que l'homme eſt plus digne & plus noble que toutes les creatures, il doit viure plus excellemment que toutes les creatures. Car il eſt enrichy de raiſon par deſſus les autres. Que ſi l'hóme abuſe de la raiſon & des dons de Dieu, qu'eſt-il de merueilles ſi ie le punis au tẽps de iuſtice, puis qu'il m'a oublié en tẽps de miſericorde? C'eſt pourquoy les Predicateurs ne ſont pas touſiours enuoyez par tout. Car moy Dieu voyant l'indurciſſemẽt du cœur de pluſieurs, ie pardonne & ſoulage le labeur & la peine de mes eſleuz, de peur qu'ils ne ſe trauaillent en vain. Et d'autant que pluſieurs pechent à deſſein, & deliberent de croupir pluſtoſt dans les pechez, que de ſe conuertir; c'eſt auſſi que pour cela ils ne ſont pas dignes d'ouyr lés nonces du ſalut. Mais, ô mon amy, ie finiray maintenant auec la reſponſe à vos penſees, & vous finirez la vie, & experimenterez qu'eſt-ce que voſtre eloquence infame vous a profité, & voſtre faueur humaine. O que vous auriez eſté heureux, ſi vous euſſiez veſcu ſelon voſtre profeſſion, & ſi vous euſſiez gardé vos vœux! D'ailleurs l'Eſprit dit à l'Eſpouſe. Ma fille, celuy-cy qui ſembloit rechercher tant & tant de queſtions, vit encore ſelon le corps, mais il ne paſſera pas vn iour, les penſees de ſon cœur vous ont eſté monſtrees par ſimilitudes, non pas pour ſon plus grand opprobre, mais pour le ſalut des ames: mais voicy que ſon eſperance & la vie finira auec ſes penſees & ſes affections.

DOV

Digitized by Google

DOVZIESME REVELATION.

Ieſus-Chriſt parlant à l'Eſpouſe S. Brigitte, dit qu'elle ne ſe doit troubler de ce qu'il ne fait ſoudain la iuſtice ſur l'homme, qui eſt vn grand & deteſtable pecheur, d'autant qu'il differe ſa ſentence, afin que ſa iuſtice ſoit manifeſtee en l'execution : Il dit auſſi que les paroles de ſes Reuelations doiuent croiſtre & fructifier iuſques à la pleine maturité, & puis elles produiront l'effect & leur vertu dans le monde. Ces paroles ſont comme de l'huile en la lampe, c'eſt à dire, en l'ame vertueuſe, par leſquelles elle eſt engreſſee, & le S. Eſprit ſuruenant là deſſus, elles là font eſclatter de lumiere, & bruſler d'amour. Il adiouſte encor que ces Reuelations ſeront quelque temps cachees, & puis elles fructifieront plus ailleurs qu'au Royaume de Suede, où elles ont commencé d'eſtre faites à l'Eſpouſe ſaincte Brigitte.

LE Fils de Dieu parle, diſant: Pourquoy vous troublez-vous, ô mon Eſpouſe, ſi ie ſupporte ſi patiemment ce Religieux? Ne ſçauez-vous pas combien cruel eſt de bruſler eternellement? C'eſt pourquoy ie le ſouffre iuſques au dernier point de ſa vie, afin qu'en luy ma iuſtice ſoit manifeſtee : C'eſt pourquoy comme les herbes qui ſeruent à faire des couleurs, ſi ſont moiſſonnees auant le temps, elles n'ont point la force ny la viuacité de colorer viuement comme elles auroient eu, ſi elles euſſent eſté fauchees à leur temps & ſaiſon. De meſme mes paroles qui doiuent eſtre manifeſtees auec iuſtice & miſericorde, & doiuent fructifier iuſques à l'entiere plenitude & maturité, ou lors elles par ma vertu colorerõt mieux les ſujets auſquels elles ſeront appliquees. Pourquoy vous troublez vous auſſi qu'il ſe deſfie de mes paroles, ſi ce n'eſt qu'on luy mõſtre des ſignes plus euidens? Et quoy, l'auez-vous engendré, ou connoiſſez-vous ſon interieur comme moy? il eſt certainement comme vne lampe ardente & luiſante, en laquelle l'huile y eſtant miſe, ſoudain le feu bruſle la meſche. Auſſi celuy-cy eſt vne lampe de vertus diſpoſee pour receuoir la grace diuine. Ie verſeray bien-toſt en luy ma parole, & elles ſe liquefieront & fondront dans ſon cœur auec perfection. Et qu'eſt-il de merueilles, ſi là l'huile ſe fond, & ſi elle fait bruſler la lampe? Ce feu, c'eſt mon Eſprit qui eſt & parle en vous, & le meſme Eſprit eſt & parle en luy, bien que d'vne maniere plus occulte & plus vtile pour luy. Ce feu allume la lampe de ſon cœur pour trauailler pour mon amour, & allume l'ame pour receuoir, & mes graces, & mes paroles, deſquelles l'ame eſt plus profondement touchee, & plus pleinement engreſſee quand on vient aux œuures.

Partant ne craignez point, mais demeurez conſtamment en la foy. Si ces paroles venoient de voſtre eſprit, ou de l'eſprit de ce monde, vous les deuriez craindre à bon droict: mais puis qu'elles ſont de mon Eſprit que les ſaincts Prophetes ont eu, il ne faut pas que vous craigniez: mais que vous vous reſiouyſſiez, ſi ce n'eſt que poſſible vous craigniez pluſtoſt la vanité du nom du monde, que l'attouchement de mes diuines paroles.

Eſcoutez encor ce que ie dis. Ce Royaume eſt meſlé auec vn grand peché impuny puis long-temps: C'eſt pourquoy auſſi mes paroles n'y peuuent fructifier comme ie vous declareray maintenant par vne ſimilitude. Si le noyau eſtoit planté en terre, ſur lequel on mettroit vn grand faix lourd & peſant, il l'empeſcheroit de monter, le noyau eſtant bon, ne pouuant pouſſer en haut, pouſſeroit en bas, & fonderoit fort profondement ſes racines, & apres non ſeulement il porte de bon fruict,

fruict, mais encor il aneantit tout ce qui s'oppoſe à ſon aſcendant,& s'eſtend par deſſus ſon poids:Ce noyau ſignifie ma parole, qui ne peut fructifier en ce Royaume,à raiſon du peché,elle profitera plus ailleurs, iuſques à ce que l'endurciſſement de ceſte terre & de ce Royaume,ma miſericorde croiſſant,ſoit oſtee.

REVELATION TREIZIESME.

Dieu le Pere parle à ſaincte Brigitte, l'inſtruiſant ſubtilement de la vertu de cinq lieux qui ſont en Ieruſalem & Bethlehem:& des graces qu'y reçoiuent les pelerins viſitant ces lieux-là auec humilité deuote & vraye charité,diſant, qu'és ſuſdits lieux y auoit vn vaſe clos,& non clos : il y naiſſoit vn lyon qu'on voyoit,& on ne voyoit pas : il y auoit tondu & non tondu, on y mettoit vn ſerpent qui demeuroit giſant,& il ne demeuroit pas,où il y auoit auſſi vn aigle qui voloit, & ne voloit pas. Et il expoſe ce que deſſus en figure.

DIeu le Pere parle. Il y eut vn Seigneur à qui ſon ſeruiteur dit : voila que voſtre terre qu'on ſeme de deux en deux ans eſt cultiuee & les racines ſont arrachees, quand faudra-il donc ſemer le bled ? Le Seigneur dit: bien que les racines ſemblent eſtre arrachees, neantmoins les vieux troncs & les tiges ſont laiſſees, qui ſeront oſtees & perduës par les vents & pluyes. Partant attendez auec patience le temps propre pour ſemer.Le ſeruiteur repartit ? Qu'eſt-ce qu'il faut que ie faſſe entre le Printemps & l'Eſté ? Son maiſtre luy dit : Ie ſçay cinq lieux,tous ceux qui y iront,auront cinq ſortes de fruicts,s'ils y viennẽt purs, mundes, vuides de ſuperbe & feruents d'amour. Au premier lieu,il y auoit vn vaſe clos,& non clos,petit & non petit,lumineux & non lumineux,vuide & non vuide, pur & non pur. Au ſecond lieu il y naiſſoit vn lyon qu'on voyoit,& on ne le voyoit point ; qui eſtoit ouy, & n'eſtoit pas ouy, qui eſtoit touché, & il n'eſtoit pas touché, qui eſtoit cogneu & n'eſtoit cogneu, qui eſtoit tenu & n'eſtoit pas tenu. Au troiſieſme lieu il y auoit vn agneau tondu & non tondu,vn aigneau bleſſé & non bleſſé,criant & non criant,patient & non patient,mourant & non mourant. Au quatrieſme lieu eſtoit vn ſerpent qui giſoit & ne giſoit pas, qui ſe mouuoit & ne ſe mouuoit pas, qui oyoit & n'oyoit pas, qui voyoit & ne voyoit pas, qui ſentoit & ne ſentoit pas.Au cinquieſme lieu,il y auoit vne aigle qui voloit & ne voloit pas, qui eſt veuë, au lieu d'où elle ne s'eſt iamais retiree, qui ſe repoſe & ne s'eſt iamais repoſée,qui ſe renouuelloit & n'eſtoit pas renouuellee,qui ſe reſiouiſſoit,& ne ſe reſiouyſſoit point,qui eſtoit honorée,& elle n'eſtoit pas honorée.

Expoſition & declaration des choſes predites en figure.

LE Pere parle; Ce vaſe dont ie vous ay parlé fut Marie fille de Ioachim,Mere de l'humanité de Ieſus-Chriſt : car elle fut vn vaſe clos & non clos : etes au diable & non à Dieu.Car cõme vn torrent deſirant ſortir de ſon lieu, cherche les tranchees & les ſorties : de meſme le diable comme vn torrent des vices, deſiroit de toutes ſes inuentions & ſubtilitez s'approcher du cœur de la ſaincte Vierge: mais il n'a iamais peû tant ſoit peu enleuer ſon ame à quelque peché d'autãt qu'elle eſtoit cloſe à toutes les tentations. Car le torrent de mon eſprit s'eſtoit eſpandu en elle,& auoit remply ſon cœur de la grace ſpirituelle. En 3.lieu,Marie Mere de mon Fils fut vn vaſe petit, & non petit : petit en l'humilité & meſpris de ſoy-meſme : grãd & non petit en l'amour de ma diuinité. En 3.lieu,la ſaincte Vierge Marie fut vn vaſe vuide & non vuide, vuide de toute ſorte de volupté,& peché, non vuide, mais plein de la douceur celeſte, & de toute bonté. En 4. lieu la ſaincte

Digitized by Google

ſaincte Vierge fut vn vaſe lumineux & non lumineux : lumineux d'autant que l'ame eſt creé de moy en ſon eſclat : mais Ieſus a creé l'ame de Marie en toute perfectiõ de lumiere;de ſorte que mon Fils s'eſt incarné en ſon ame,de la beauté duquel le Ciel & la terre s'en reſiouyſſoient : mais ce vaſe diuin ne fut pas lumineux deuant les hõmes,d'autant qu'elle meſpriſoit les honneurs & les richeſſes du monde. En 5. lieu,Marie fut vn vaſe munde & pur,& non pur:pur d'autãt qu'elle eſtoit toute belle, & ne ſe trouua iamais immundice en elle de la largeur & grandeur d'vne pointe d'eſguille. Mais elle n'a pas eſté pure, entant que ſortie de la racine d'Adam & née de pecheurs, bien que conceuë ſans peché, afin que mon Fils naſquit d'elle ſans peché. Celuy donc qui viendra où Marie eſt née, nourrie & eſleuee, non ſeulement il ſera purifié, mais il me ſera vaſe en honneur. Le 2. lieu eſt Bethleem, où mon Fils eſt né comme lyon, qui eſtoit veu & tenu comme vn lyon ſelon l'humanité : mais il eſtoit inuiſible & incogneu ſelon la diuinité.Le 3. lieu eſt le Caluaire, où mon Fils a eſté bleſſé comme vn agneau innocent & ſans tache, & où il eſt mort : il eſtoit pourtant impatible & immortel ſelon la diuinité. Le 4. lieu fut le jardin du Sepulchre de mon Fils, où il fut caché comme vn ſerpent contemptible, là eſtoit giſante ſon humanité, bien qu'il fuſt par tout ſelon la diuinité. Le 5. lieu, eſt le mont des Oliues, duquel mon Fils vola comme vn aigle ſelon l'humanité, dans le Ciel, où il eſtoit touſiours ſelon la diuinité, qui fut renouuellé & ſe repoſa ſelon l'humanité : car ſelon la diuinité il eſtoit touſiours en repos & le meſme. Celuy donc qui viendra purement en ces lieux auec vne bonne & parfaite volonté, il gouſtera combien doux & ſuaue ie ſuis ſon Dieu & ſon tout. Quand vous ſerez arriuee en ces lieux, ie vous monſtreray pluſieurs choſes.

Fin du Liure cinquieſme des Reuelations celeſtes de S. Brigitte.

LES REVELATIONS CELESTES DE SAINCTE BRIGITTE DE SVEDE.

LIVRE SIXIESME.

La ſaincte Vierge Marie Mere de Dieu parle à ſaincte Brigitte de la beauté de Ieſus-Chriſt, & comment les Iuifs eſtant affligez s'en alloient pour voir ſa face, & pour en eſtre conſolez.

CHAPITRE I.

LA Mere de Dieu parloit à l'Eſpouſe diſant : Ie ſuis la Reine du Ciel,mon Fils vous ayme de tout ſon cœur. Partant ie vous conſeille de n'aymer rien que luy : car il eſt ſi deſirable, il eſt ſi beau,que la beauté des elemẽs & de la lumiere comparee à ſon eſclat, elle n'eſt qu'ombre ; d'où vient que quand ie nourriſſois mon Fils,ie le voyois eſtre ſi beau,que meſme ceux qui le regardoiẽt eſtoient ſoulagez de leurs douleurs,& conſolez en leurs triſteſſes. C'eſtpourquoy les Iuifs diſoient quand ils eſtoient plongez en quelque triſteſſe,allons voir le Fils de Marie,afin que nous ſoyons conſolez ; & bien qu'ils ignoraſſent qu'il fuſt Fils

Digitized by Google

de Dieu, neantmoins ils receuoient vne grande conſolation de le voir. Son corps eſtoit ſi pur que iamais vermine ne s'y trouua: car les vermiſſeaux rendoient l'honneur & le reſpect à leur autheur, ny iamais en ſes cheueux ne ſe trouua aucune craſſe ny immondice aucune.

Noſtre Seigneur parle à ſon Eſpouſe d'vn qui auoit mal veſcu, & qui en la mort auoit eu vne bonne volonté de s'amender, s'il viuoit, & dit, qu'à cauſe de cette bonne volonté, il ne fut pas condamné à la peine eternelle, mais aux peines horribles du Purgatoire.

CHAPITRE II.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe, diſant : Celuy qui eſt maintenant infirme, pour lequel vous priez, il a eſté fort laſche à mon endroit, & toute ſa vie a eſté contraire à la mienne. Mais maintenant faites luy dire que s'il a volonté de s'amender s'il euite la mort, ie luy donneray la gloire ; qu'on l'aduertiſſe donc de s'amender, d'autant que ie compatis à luy auec vne grande miſericorde. Or lors que ce malade mouroit auant le premier chant du coq, noſtre Seigneur s'apparut derechef à l'Eſpouſe & luy dit. Conſiderez combien iuſte ie ſuis en mon iugement. Celuy-cy qui eſtoit ſi infirme eſt venu à mon iugement; & bien qu'à raiſon de ſa bonne volonté il ait eſté iugé à la grace, neantmoins auant qu'il ſoit entierement purifié, ſon ame endurera en Purgatoire vn ſupplice bien cuiſant, qu'il n'y a mortel qui le puiſſe comprendre. Helas ! qu'eſt-ce que patiront ceux-là qui ont leurs volontez liees au monde, & ne ſont affligez par aucune tribulation?

De la maniere que ſaincte Brigitte voyoit quelque demon s'enfuyant auec confuſion, d'vn homme qui prioit, lequel le demon auoit fort troublé par ſes tentations; & en quelle maniere le bon Ange declare la viſion à l'Eſpouſe.

CHAPITRE III.

S. Brigitte. L'Eſpouſe * voyoit vn demon eſtant aupres d'vn homme qui prioit, & ayant là demeuré vne heure les mains liees, ſoudain ce demon s'eſcria d'vne voix horrible & eſpouuantable, & tout confus ſe retira de celuy qui prioit, duquel le bon Ange parla, & ſaincte Brigitte, diſant : Ce demon a troublé quelque temps cét homme, & d'autant qu'il ne l'a peû vaincre, il paroit les mains liees : car cét homme auoit reſiſté genereuſement au diable, de ſorte que c'eſtoit vn iuſte iugement de Dieu que le demon n'ait peû faire ce qu'il vouloit. Le demon pourtant a encor quelque attente de le ſurmonter, mais à ceſt' heure il a eſté vaincu en choſes faciles : mais iamais il ne ſera ſurmonté. Or du depuis la grace de Dieu s'augmentoit de iour en iour ; & partant le demon crioit de toutes ſes forces, diſant, qu'il auoit perdu celuy qu'il auoit tãt de fois combattu pour le vaincre & ſupplanter.

DECLARATION.

CEt homme dont eſt parlé en ce Chapitre, fut vn frere tenté douze ans ſur le S. Sacrement, & ſur le nom de la ſaincte Vierge, lequel il ne pouuoit nommer ſans quelque ſale penſee. Par les prieres de ſaincte Brigitte il fut deliuré de la tentation en telle ſorte, qu'il ne pouuoit ſe reſiouyr qu'au iour qu'il communioit, & le nom de la ſaincte Vierge luy fut à l'aduenir tres-doux à la bouche & au cœur. D'ailleurs vn Preſtre enſorcellé par vne enchantereſſe, concernant les mauuais deſirs charnels, prioit ſaincte Brigitte de vouloir prier Dieu pour luy, laquelle eſtant rauie en eſprit, ouyt ; vous admirez, ô ma fille, pourquoy le diable domine

mine en l'homme, il fait cela par l'inconſtance de la volonté des hommes: comme vous pourrez voir en ce Preſtre qui a eſté enſorcellé & charmé par vne femme. Sçachez donc que cette femme a trois choſes, ſçauoir l'infidelité, l'endurciſſement, les deſirs & cupiditez de l'argent & de la chair. C'eſt pourquoy le diable s'approchant d'elle, il luy fournit de la lie amere de ſon poiſon. Sçachez auſſi que la langue de cette femme ſera ſa fin, & les mains ſa mort, & le diable ſera le conducteur de ſon teſtament. Toutes ces choſes arriuerent de la ſorte. Car la troiſieſme nuict cette ſorciere fut furieuſe, & ayant pris vn couſteau elle ſe frappa en l'eine, criant à la preſence & audience de tous. Venez ô diable, ſuiuez-moy, & ſoudain elle finit la vie auec vne horrible voix. Mais le Preſtre ſuſdit fut affranchy des tentations de la chair, & ſoudain il entra en Religion, en laquelle il fit vn fruict agreable à Dieu.

Ieſus-Chriſt dit à l'Eſpouſe, que tout homme vertueux & ſage preſche genereuſement les paroles contenuës en ce liure, & la grace aux peuples qui la deſirent, ne la refuſant tant aux pauures qu'aux riches, & de cela il aura Dieu pour prix eternel.

CHAPITRE IV.

CEluy qui a l'or de la Sapience diuine eſt tenu de faire trois choſes. Premierement le diſtribuer à tous ceux qui le veulent, & à ceux qui ne le veulent. 2. Il doit eſtre patient & moderé. 3. Il doit eſtre raiſonnable & equitable en la diſtribution. Car l'homme qui a ces excellentes vertus, celuy-là a mon or, c'eſt à dire, ma ſageſſe. Car qui a il de plus precieux entre les metaux que l'or? de meſme en mes eſcritures il n'y a rien de ſi digne que la Sageſſe; ie remply de cette Sageſſe celuy pour lequel vous me priez, & partant il doit preſcher ſans rien craindre (comme mon ſoldat) ma ſaincte parole; non ſeulement il doit annoncer ma grace à ceux qui la veulent ouyr, mais encor à ceux qui ne veulent point ouyr. 2. Qu'il ſoit luy-meſme patient pour l'amour de mon nom, ſçachant qu'il a Seigneur, qui a ſouffert toute ſorte d'opprobres. Troiſieſinement, ie dis qu'il ſoit iuſte & equitable en la diſtribution, tant au pauure qu'au riche. Qu'il ne pardonne à perſonne, qu'il ne craigne aucun: car ie ſuis en luy, & luy en moy; Qui eſt celuy qui luy nuira, puis que moy tout puiſſant ſuis en elle & hors d'elle? ie luy donneray vn ſtipende fort riche pour ſon labeur, non certes corporel ou terreſtre, mais moy-meſme, en qui eſt tout bien, & en lequel eſt toute ſorte d'abondance.

Icy noſtre Seigneur menace grandement les Religieux hypocrites & ſuperbes qui troublent en ſe mocquant, la ſimplicité des ſimples & innocens par les cornes de meſdiſance & des mauuaiſes œuures: il les aduertit neantmoins pieuſement qu'ils ſe conuertiſſent, & que ſans delay ils s'addonnent à la vertu, autrement ils ſeront punis tres-griefuement.

CHAPITRE V.

IE ſuis le Createur de toutes choſes, qui ne ſuis point creé, ains ie ſuis l'autheur des creatures. Il y a long-temps que i'ay deſtourné mes yeux de ce lieu icy à raiſon de l'iniquité des habitans. Car comme les premiers fondateurs ſe haſtoient d'aller de vertu en vertu: de meſme maintenant ces Modernes vont de mal en pis; vn chacun taſche de perdre l'autre, & ſe glorifie de ſon peché. Or maintenant les prieres de ma Mere mes chere, me flechiſſent à miſe-

ricorde. Mais il demeure encore quelque racine de ceſte meſchante race, comme vous l'entendrez mieux par quelque ſimilitude. S'il y auoit vn Paſteur qui diſt à ſon Seigneur ſon Dieu. Mon Seigneur, en voſtre bercail il y a peu de brebis, & encor entre celles-là il y en a bien peu de douces, il y a encor des belliers coleres qui troublent les bonnes, la teſte deſquels n'eſt vtile pour rien, leur peau eſt corrompuë, la chair eſt pourrie, & leurs inteſtins puants. Le maiſtre reſpondit: Que mes brebis douces ne ſe troublent point, ie couperay la teſte des belliers auec vn couteau tranchant, ie leur oſteray la peau qui ne porte point de laine, la chair & les inteſtins ſeront iettez aux champs comme pourris & puants, & on les donnera aux oiſeaux qui ne ſçauent diſcerner de ce qui eſt munde ou immunde. Ie ſuis le Seigneur qui ay en ce lieu des brebis ſimples, entre leſquelles il y a comme des belliers affreux en leurs cornes, deſchirans les brebis, & arrachans la laine, & les pouſſans de leurs cornes, les ietrent à terre: De meſme eux ſe mocquans de la ſimplicité des innocens les troublent & les iettent par terre par les cornes de la meſdiſance, & des mauuaiſes œuures: Partant leur teſte, c'eſt à dire, leur intention eſleuee par les cornes de l'arrogance & de la preſomption, leur ſera couppee par mon iugement ſeuere, qui eſt vn glaiue tres-aigu: leur peau, c'eſt à dire, leur hypocriſie, de laquelle ils ſont reueſtus, au lieu de la ſimplicité religieuſe leur ſera oſtee, & pour l'hypocriſie le diable deſchirera leur ame, & priuera de toute ſorte de bien; auſſi ils eſtoient vne choſe, & en monſtroient vne autre ſur vn maſque emprunté & diſſimulé, ils me ſeruoient de bouche, & me contrarioient par œuures. Leur chair voluptueuſe, qui deuant moy m'eſt comme vne vilaine femme, ſera bruſlee & conſommee par le feu ſans miſericorde: leurs inteſtins, c'eſt à dire, leurs penſees & affections qu'ils ont au monde, & non à moy, eſquelles affections mes ennemis ſont fomentez & non moy, ſeront ruinees par les demons, de ſorte qu'il n'y aura point meſchante affection, pour laquelle ils ne ſoient tourmentez grandement. Partant, pendant qu'il eſt encor temps, leur teſte, c'eſt à dire, que leur volonté deſreglee, & que leur ſuperbe ſoit changée en humilité d'vne peau ſimple, que la chair ſoit retenuë des voluptez, que les inteſtins, c'eſt à dire, les penſees monſtrueuſes ſoient guaries par la penitence ſalutaire, de peur que ie n'exige auec rigueur & iuſtice les peines de leurs demerites, & que ie ne les ſouſmette à la puiſſance de Satan, de ſorte qu'ils ne pourroient faire ſinon ce qui plaira au diable, & ſoient par eux pouſſez d'vn mal à vn autre.

ADDITION.

NOſtre Seigneur parle encor ſous la parabole du pere de famille ſur ceſte maiſon, les habitans de laquelle diſent: Pourquoy Dieu a fait ceſte maiſon de la ſorte? On reſpond: D'autant qu'on n'a pas voulu faire les paroles de celuy qui aduertiſſoit: Car ie leur donneray des gardes, regardans d'enhaut, & la terre de leur volupté ſera miſe en ſeruitude, & le pain leur ſera donné en meſure, & on les pourra nombrer à cauſe de leur petit nombre.

Ieſus-Chriſt reprend l'Eſpouſe de quelque impatience qu'elle eut, l'inſtruiſant qu'elle ne doit ſe faſcher plus à l'aduenir, ny reſpondre vn ſeul mot à ceux qui la prouoquent à cela, iuſques à ce que l'émotion ſoit pacifiée, & qu'elle verra qu'elle peut profiter par ſes paroles.

CHAPITRE VI.

IE ſuis voſtre Createur & voſtre Eſpoux, & vous ma nouuelle Eſpouſe, vous auez maintenant peché en quatre manieres, en la colere. La premiere, vous auez eu de l'impatience en voſtre cœur contre les paroles qu'on vous a dites, &

Digitized by Google

& moy i'ay ſouffert pour vous les coups de foüets,& eſtant deuant le Iuge ie n'ay pas dit vn ſeul mot. La deuxieſme,vous auez reſpondu rudement, & auez trop eſleué voſtre voix,en deſdaignant,& moy i'ay eſté cloüé en vn gibet, ie regardois le Ciel : & ſi ne diſois mot.La troiſieſme,vous m'auez meſpriſé pour l'amour duquel vous deuiez ſouffrir toutes choſes.La quatrieſme,d'autant que vous n'auez pas edifié voſtre prochain : car ſi vous euſſiez eſté patiente aux iniures,vous l'euſſiez gaigné,c'eſt pourquoy ie vous dis que deſormais vous ne vous coleriez point. Quand vous ſerez prouoquee à colere par quelqu'vn,ne parlez point iuſques à ce que la colere ceſſe en voſtre cœur, & l'émotion & l'occaſion de la colere, parlez auec douceur, ou taiſez-vous. Que ſi vous voyez que vos paroles ne profitent point,il eſt plus meritoire de ſe taire.

Ieſus-Chriſt commanda par ſon Eſpouſe à vn certain Diacre fort deuot, qu'il preſchaſt la parole de Dieu auec ferueur & courage à ſes compagnons, & aux autres pecheurs, inſtruiſant les infirmes, reprenant les deſreglez, & expoſant ſon ame à la mort, pour le ſalut des ames.

CHAPITRE VII.

IE ſuis voſtre Dieu,& Createur de toutes choſes,bien que ie ſois meſpriſé : vous direz à celuy pour lequel vous priez,que vous ſçauez qu'il m'aime ; quand on vous a fait Diacre,on vous a donné la charge de preſcher,vous en auez receu l'authorité,afin d'inſtruire les infirmes,& reprendre les deſreglez.Ie n'ay pas refuſé de faire cela pour moy-meſme : cela meſme ont fait mes Apoſtres & mes Diſciples, qui pour acquerir vne ame à Dieu ont circuit & couru diuers lieux,citez & villes, & ont donné leurs ames pour le ſalut des ames. D'autant donc que voſtre office eſt de preſcher ; il n'eſt decent ny expedient que vous vous taiſiez, car mes ennemis ſont à l'entour de vous,& vous marchez au milieu d'eux.En verité leur maudite gueule m'eſt ſi odieuſe, comme ſi on mangeoit meſme de la viande au Vendredy Sainct. Ils ſont comme des vaſes ouuerts de chaque bout, auſquels ſi on verſoit toute la mer, ils ne ſeroient pas pourtant remplis, ny ne pourroient eſtre raſſaſiez, la gourmandiſe deſquels eſt augmentee par le peché de laſciueté. Ils chaſſent & eſloignent d'eux mes Anges qui ſont deſtinez à leur garde,& appellent les demons, qui ſont maintenant plus proches d'eux que les bons : ils aſſiſtent au chœur non pour me plaire,mais afin qu'ils ne ſoient repris des autres, & afin de ne leur déplaire.Ils ſe monſtrent imitateurs des Peres anciens,mais ils ſont deuant moy, menteurs & diſſimulez pipeurs : car ils m'ont fauſſé la foy qu'ils m'auoient promiſe, & trompent les ames,du benefice deſquelles ils viuent, ſans en eſtre recognoiſſans,ny par la vie,ny par les prieres.Partant,ie iure deuant les Anges & les Saincts,qu'en verité ie ſuis la verité,& que de ma bouche n'a iamais ſorty que la verité ; que s'ils ne s'amendent, ie permettray que peu de temps ils marchent par la voye de leurs volontez, & apres ie les conduiray par la voye ſemblable aux eſpines,& à des pointes aiguës ; & afin qu'ils ne puiſſent s'en diuertir, ie mettray à dextre & à ſeneſtre mes ſeruiteurs,qui les empeſcheront de s'en deſtourner, & ſi ils les contraindront d'aller : & de là comme vn corps mort tombe à terre : de meſme promptitude leurs ames tomberont dans les precipices de l'enfer, ſi profondement que iamais ils n'en ſortiront.

Digitized by Google

Noſtre Seigneur donne courage à l'Eſpouſe, qui craignoit de reprendre fidellement quelques Religieux plongez en des pechez abominables, chez leſquels elle eſtoit logée, luy aſſeurant que ſa reprehenſion ne luy ſeroit point imputée à peché, mais à merite, bien qu'ils s'en ſcandalizaſſent, & s'en endurciſſent.

CHAPITRE VIII.

* S. Bri. lit. 6. VOus auez penſé, ô Eſpouſe *, à part vous ce qui ſuit: Puiſque mon Dieu eſt Seigneur de toutes choſes, tout-puiſſant, & a patiemment ſouffert le traiſtre: pourquoy ne ſouffriray-je ſa creature ceux qui demeurent auec moy? de peur que de mon aduertiſſement & reprehenſion ils ne deuiennent pires. Ie reſponds maintenant à ceſte penſee, qu'elle eſtoit en partie pieuſe, mais moins feruente: car vn bon ſoldat qui eſt entre les mauuais, voyant l'offenſe de ſon Seigneur, s'il ne peut corriger par œuure la faute, il parle pour le moins de la bonté de ſon maiſtre, & ſouffre patiemment les contumelies qui reſultent de là: De meſme vous, parlez-leur fidellement de leurs excez, qui à raiſon de la diuturnité des pechez, dans leſquels ils croupiſſent, me ſont rendus abominables; & bien qu'ils s'endurciſſent en quelque maniere que ce ſoit, à raiſon de voſtre reprehenſion, il ne vous ſera pas imputé à peché, mais bien à plus grande recompenſe. Car comme les Apoſtres preſchoient à pluſieurs, & tous ne ſe conuertiſſans pas, ils n'eſtoient pas pour cela priuez de la recompenſe: De meſme vous-en arriuera il: car bien que tous ne vous eſcoutent point, neantmoins il y en aura quelques-vns qui ſeront edifiez & gueris de vos paroles. Dites-leur donc que s'ils ne s'amendent, il viendra promptement & ſeuerement à eux, & tous ceux qui l'oyront, en gemiront de crainte & d'effroy, & tous ceux qui gouſteront ma ſeuerité defaudront. Ie les iugeray comme des larrons, par des confuſions ineffables deuant les Anges & tous les Saincts, & ce d'autant qu'ils ont receu l'habit de Religion, non pour bien viure. C'eſt pourquoy ils ſont deuant moy comme des larrons qui poſſedent les biens qui ne leur appartiennent, mais ſont à ceux qui viuent bien, & comme defraudateurs ie les iugeray & condamneray à mon glaiue, qui coupera leurs membres de la teſte iuſques aux pieds: ie les rempliray encor d'vn feu boüillant, qui ne s'eſteindra iamais; ie les-en ay aduertis, comme vn pere plein de pieté, & ils n'ont point voulu eſcouter. Ie leur ay monſtré les paroles de ma bouche plus que iamais ie n'auois fait auparauant, & ils m'ont meſpriſé. Si i'euſſe enuoyé mes paroles aux Payens, poſſible ſe fuſſent-ils conuertis, & euſſent fait penitence. Partant ie ne leur pardonneray point, ny ne receuray point leurs prieres que ma Mere fait pour eux, ny de mes Saincts: mais ils ſeront tout autant dans la peine, que ie ſeray dans la gloire qui ſera ſans fin. Neantmoins tandis que leur ame ſera dans le corps, ma miſericorde leur ſera ouuerte.

Ieſus-Chriſt renela à ſon Eſpouſe combien abominable eſt deuant Dieu, qu'vn Preſtre celebre en peché mortel, & en quelle maniere les diables y aſſiſtent. Il traicte auſſi de la celebration de la Meſſe, & de ſa tres-horrible peine, s'il ne s'amende.

CHAPITRE IX.

CE Preſtre pour lequel vous me priez eſt comme vne pincette auec laquelle il attire l'or de ma vertu: il eſt comme vn eſcouſle degeneré, qui ne ſe ſoucie d'entendre la voix de la mere. Quand il vient à l'Autel deux diables aſſiſtent à ſes deux coſtez, l'ame duquel ils poſſedent, d'autant qu'elle eſt morte deuant moy. Quand

Digitized by Google

Quand il met le ſurhumeral, les demons couurent ſon ame, & l'occupent ailleurs, afin qu'elle ne penſe & entende combien horrible eſt d'approcher de mon Autel, & combien pur doit eſtre celuy qui s'approche de moy qui ſuis tres-pur. Quand il s'habille de l'aube, il ſe reueſt de la dureté du cœur, & de l'indeuotion, d'autant qu'il croit que ſon peché n'eſt pas grand que le ſupplice eternel ne ſera pas ſi dur; &, quelle eſt la ioye des bien-heureux, ne luy arriue iamais à l'eſprit. Quand il met l'eſtole, le diable poſe vn grand ioug lourd & peſant ſur ſon col, d'autant que la douceur du peché luy plaiſt grandement; & ainſi il charge ſon ame qui ne la laiſſe pas gemir ny conſiderer ſon peché. Quand il prend le manipule, toutes les œuures diuines luy ſont à charge, à honte, & les terreſtres luy ſont faciles. Quand il prend la ceinture, lors ſa volonté eſt liée auec le diable, de ſorte qu'il propoſe aucunement de mourir en ſon peché, & lors ma charité ſe retire de luy; d'autant que ſa volonté ſe porte à tout ce que le diable veut & luy ſuggere, ſinon quand les iugemens effroyables de ma iuſte indignation le retiennent. Quand il prend la chaſuble, lors le diable le reueſt de perfidie. Quand il dit le *Confiteor*, les diables reſpondent & diſent, *Tu n'as menty*, nous-en ſommes teſmoins, que ta Confeſſion eſt ſemblable à celle de Iudas, d'autant qu'il a vne choſe au cœur & vne autre choſe à la bouche. Quand il s'approche de l'Autel, lors ie deſtourne ma face de luy. Quand il dit la Meſſe, ſoit de ma Mere, & de quelqu'autre Sainct, il m'eſt auſſi agreable, que ſi vne meſchante femme offroit vn vaſe de vilainie à quelque Seigneur, ou ſi quelqu'vn diſoit à ſon ennemy, donnez vous garde, ie cherche voſtre mort. Quand il conſacre mon Corps & dit, *Cecy eſt mon Corps*: lors les diables s'enfuyent de luy, & ſon corps demeure comme vn tronc: car ſon ame eſt morte deuant mes yeux. Quand il approche mon Corps de ſa bouche, de ceſte preſomption qu'il a de le receuoir ſans craindre, toute la trouppe des demons retourne à luy, d'autant qu'il ne m'aime point. En verité ie ſuis ſi miſericordieux que s'il diſoit d'vn cœur contrit & auec reſolution de s'amender, Seigneur, ie vous ſupplie pardonnez mes pechez par le merite de voſtre Paſſion, & de voſtre amour: ie le prendrois, & les diables ne retourneroient point à luy. Mais helas! il n'a que la meſchanceté du monde en la bouche, dans ſon cœur groüillent les vers à troupes, qui l'empeſchent de gouſter ma parole: les penſees inutiles de ſon cœur le rongent inceſſamment & l'occupent, afin qu'il ne penſe point à moy. Voila pourquoy il n'arriuera iamais à mon Autel. Or quel eſt mon Autel, ſi ce n'eſt la table celeſte, & la gloire dans les Cieux, dont les Anges & les Saincts ſe reſiouyſſent? Cela eſt repreſenté par l'Autel de pierre qui eſt dans l'Egliſe, & ſur lequel eſt ſacrifié le Corps qui fut crucifié autrefois en la Croix. Les ſacrifices ſignifioient iadis ce qui ſe fait maintenant en l'Egliſe. Or qu'eſt-ce que marque la table celeſte, ſi ce n'eſt la iubilation & la ioye des Anges? Or ce Preſtre ne gouſtera iamais ceſte ioye indicible en la gloire eternelle. Il n'aſſiſtera iamais deuant ce mien Autel, ny ne verra iamais ma face. Ie ſuis comme le vray Pelican, qui leur donne mon propre ſang, & les refectionne en ceſte vie, & en la future iuſqu'à raſſaſiement. Or ceſt aigle abominable les repaiſtra, la couſtume de laquelle eſt de tirer à ſes petits quelquesfois les choſes neceſſaires, de ſorte que la maigreur venant de la faim, tout le temps de leur vie paroit en eux. De meſme le diable repaiſt de ſes delectations quelque temps, afin qu'apres il reſſente la famine de la ioye, faim qui durera eternellement en luy; neantmoins ie luy feray miſericorde, s'il ſe conuertit pendant qu'il vit.

L'amict. L'aube. L'eſtole. Manipule. Ceinture.

DECLA

DECLARATION.

CE Preſtre fut Aduocat & Collecteur d'argent ; il fut depoſé de ſa charge à la perſuaſiõ de ſaincte Brigitte, qui eſtant furibond, il luy dit: vous m'auez priué de mon honneur & de mon office, quel gain en auez-vous? il vous euſt eſté meilleur de demeurer en voſtre maiſon, & non pas ſemer des diſcordes. Elle reſpondit : Tout ce que le Roy a faict, ie luy ay conſeillé pour le ſalut de voſtre ame, & pour voſtre honneur. Car vn Preſtre peut faire vne telle charge ſans le dãger de ſon ame. Il reſpondit: qu'auez vous affaire de mon ame? laiſſez-moy paſſer en ce monde comme ie pourray : car mon ame ſe contentera bien en l'autre. Elle luy repartit : C'eſt pourquoy ie vous dis, & le ſera ſans doute comme ie l'ay ouy dans les iugemens de Dieu, que ſi vous ne vous amendez & corrigez, que vous n'eſquiuerez point le iugement & la mort effroyable auſſi aſſeuré que ie m'appelle Brigitte : c'eſt pourquoy auſſi peu de temps apres l'Eueſque l'ayant priué de l'Egliſe il mourut d'vne mort inouye : Car lors qu'on fondoit vne cloche, le metail fondu ſortit du fourneau, & l'enuironna & brusla tout à l'entour.

Où la Mere de Dieu narre à l'Eſpouſe ſa grandeur & dignité, & les benefices que tout le monde reçoit d'elle ; elle enſeigne auſſi la maniere & les ſuffrages, par leſquels l'ame d'vn grand Prince decedé, pour lequel ſaincte Brigitte prioit, pouuoit eſtre affranchie du Purgatoire : ce document eſt tres-bon.

CHAPITRE X.

IE ſuis la Reine du Ciel, ie ſuis la Mere de miſericorde, ie ſuis la ioye & l'entree des pecheurs vers Dieu : Car il n'y a peine au feu du Purgatoire, qui ne ſoit pour l'amour de moy, plus legere, plus ſoulagee & plus facile à porter : il n'y a pas homme ſi maudit qui ne puiſſe auoir ma miſericorde tandis qu'il vit, d'autant qu'il n'eſt ſi rudement tenté qu'il ſeroit, ſi ie ne l'empeſchois : pas-vn n'eſt pas ſi eſloigné de Dieu, ſi ce n'eſt qu'il fuſt du tout maudit, que s'il m'inuoque, ne puiſſe retourner à Dieu, & iouyr & ſentir les effects de ma miſericorde. Car moy qui ſuis miſericordieuſe, & qui ay obtenu miſericorde de mon Fils, ie veux vous monſtrer comment ce voſtre amy defunct, duquel vous eſtes affligé, pourra eſtre ſauué des ſept playes leſquelles mon Fils vous-a manifeſtees. 1. il ſera ſauué du feu qu'il ſouffre à raiſon de ſa luxure, ſi quelqu'vn vouloit pour l'amour de luy faire trois biens ſelon les trois Ordres de l'Egliſe, des Mariez, des Vefues, & Vierges, marier vne pauure fille, l'autre en religion, & nourrir vne pauure vefue, & ce d'autant qu'il a excedé: Premierement au peché de luxure meſme dans le mariage. 2. à raiſon de ſa ſuperbe & oſtentation, en meſpriſant pluſieurs. 3. pour auoir trop demeuré à table & laiſſant Dieu : & partant celuy qui voudra collliger & loger trois pauures à l'honneur de Dieu vn & trine, pour ceſte triple gueule, vn an entier leur adminiſtrant & ſeruant de tels mets qu'il auoit accouſtumé de manger, & qu'il ne mãge pas qu'il ne voye mãger les pauures, afin que par cecy le long temps qu'il a demeuré à table ſoit recompenſé : & d'ailleurs qu'il leur donne des veſtemens & licts, comme il verra leur eſtre expedient & conuenable. En troiſieſme lieu, pour la ſuperbe dont il a eſté bouffi en pluſieurs ſortes doit, qui voudra, aſſembler ſept pauures en chaque ſemaine pendant vn an, le iour qu'il voudra, & leur lauera les pieds humblement, s'entretenant pendant ceſte action en ceſte premiere demande. *Seigneur Ieſus qui auez eſté pris des Iuifs ayez miſericorde de luy.* En ceſte deuxieſme, *Seigneur Ieſus-Chriſt qui auez eſté lié à la colõne, ayez miſericorde*

de

Digitized by Google

de luy. En ceſte 3. *Seigneur Ieſus Chriſt, qui auez eſté iugé eſtant innocẽt, des coulpables, ayez miſericorde de luy.* En ceſte 4. *Seigneur Ieſus Chriſt, qui auez eſté deſpoüillé de vos propres habits, & auez eſté reueſtu des veſtemens de deriſion, ayez miſericorde de luy.* En ceſte 5. *Seigneur Ieſus Chriſt, qui auez eſté foüetté ſi cruellement, qu'on voyoit les coſtes, & n'y auoit point de ſanté en vous, ayez miſericorde de luy.* En ceſte 6. *Seigneur Ieſus Chriſt, qui auez eſté ſoufflettié, & couuert de crachats, ayez miſericorde de luy.* En ceſte 7. *Seigneur Ieſus Chriſt, qui auez eſté eſtendu au gibet, les pieds & les mains cloüez, & la teſte meurtrie de la couronne d'eſpines, vos yeux remplis de larmes, voſtre bouche & vos yeux pleins de ſang, ayez miſericorde de luy.* Et ayant laué les pauures, qu'il leur donne la refection le mieux qu'il pourra, & le plus conuenablement, & qu'il les prie afin qu'ils prient pour l'ame du decedé. En quatrieſme lieu, il a peché en pareſſe en 4. manieres. 1. à aller à l'Egliſe. 2. à gaigner les indulgences. 3. à viſiter les lieux Saincts. Qui voudra donc ſatisfaire pour le premier, qu'il aille à l'Egliſe vne fois le mois, pendant vn an pour ſon ame, & qu'il faſſe dire vne Meſſe des defuncts. Le 2. qu'il aille autant de fois qu'il pourra commodement aux lieux où ſont donnees des Indulgences, & où il verra pratiquer plus de deuotion. Pour le 3. qu'il enuoye par quelque homme iuſte & fidele des offrandes aux Saincts principaux de ce Royaume de Suede, & là où le peuple a accouſtumé de s'aſſembler pour gaigner les Indulgences, comme à ſainct Erice, à ſainct Sigfride, & autres ſemblables, & qu'il recompenſe celuy qui porte les offrandes. En 5. lieu, d'autant qu'il a peché en vaine gloire & ioye deſreglee, qu'il aſſemble s'il luy plaiſt tous les pauures de la Cour, ou lieux circóuoiſins, vne fois chaque mois pendant vn an, & iceux aſſemblez en vne Egliſe, leur faſſe dire vne Meſſe des defuncts, & que le Preſtre auant commencer les aduertiſſe de prier pour l'ame du deffunct, & la Meſſe eſtant dicte, que tous les pauures ſoient refectionnez en ſorte qu'ils ſortent contens de la table, afin que l'ame du deffunct ſe reſiouyſſe de leurs prieres, & les pauures de la refection. En 6. lieu que iuſques à la derniere maille il payera & demeurera dans la peine iuſques à ce que tout ſoit recompenſé & payé: vous deuez ſçauoir qu'a la fin de ſa vie il fut en bon eſtat, & auoit vne bonne volõté, non certes ſi feruente qu'il payaſt tout: mais il fut pourtant du nombre des ſauuez: dont l'homme doit conſiderer combien grande eſt la miſericorde de mon Fils, qui pour ſi peu d'amour donne vn repos eternel & s'il n'euſt eu vne ſi bonne volõté, il euſt eſté damné eternellement. Partãt ſes parens qui ont ſuccedé à ſes biens, doiuent auoir la volonté de payer pour luy, & de faict ils doiuent payer ſes debtes à tous ceux à qui il deuoit, & en leur payant doiuent leur demander pardon, de peur qu'ils n'ayent eſté incommodez par la longue attente: autrement les parens du defunct porteront ſon peché. Apres qu'ils enuoyent à vn chacun des Monaſteres de ce Royaume vn'offrande telle qu'ils voudront, & qu'on y faſſe dire vne Meſſe, & auant qu'on diſe la Meſſe, qu'on prie Dieu pour ceſte ame, afin que Dieu ſoit appaiſé: Apres qu'on diſe la Meſſe pour les defuncts en chaque Egliſe parochiale, en laquelle il a eu des biens, & le Preſtre dira auant celebrer: on dit ceſte Meſſe pour l'ame du deffunct, ie vous ſupplie que s'il vous a offenſez par parole, faict, ou commandement de luy pardonner; & apres qu'il s'approche de l'Autel. Pour le ſeptieſme, il eſtoit Iuge & il a commis le iugement à des Lieutenans iniques: C'eſt pourquoy il eſt affligé des mains des diables. Mais parce que ſes Lieutenans faiſoiẽt mal contre ſa volonté, neantmoins parce qu'il n'en eut pas le ſoin qu'il deuoit, il peut eſtre affranchy de ceſte peine, ſi on l'ayde par prieres; & ſur tout

par le ſainct & auguſte Sacrement de l'Autel qui eſt le Corps de mon Fils immolé tous les iours en l'Autel. Car le pain qui eſt mis en l'Autel auant les paroles, *Cecy eſt mon Corps*, n'eſt que pain, mais les paroles eſtant prononcees il ſe tranſſubſtantie au Corps de mon Fils qu'il a pris de moy, & qui a eſté cloüé au gibet. Lors le Pere eſt honoré & adoré en eſprit par les membres de mon Fils. Le Fils ſe reſiouyt en la puiſſance & majeſté du Pere. Sa Mere qui ſuis moy qui parle, ſuis honorée de toute la cour celeſte qui ſe tourne vers celuy que i'ay engendré: & l'adore, & les ames des iuſtes me rendent graces de ce qu'ils ont eſté rachetez par luy. O cõbien eſt horrible aux miſerables de traiter auec des mains indignes vn ſi grand Seigneur! Ce corps donc qui eſt mort d'amour, pour l'amour il le peut deliurer, partant qu'on diſe vne Meſſe de chaque ſolemnité de mon Fils, ſçauoir vne de la Natiuité, vne de la Circonciſion, Epiphanie, de la Feſte Dieu, de la Paſſion, de Paſques, de l'Aſcenſion, & de la Pentecoſte. Et d'ailleurs vne Meſſe pour chaque ſolemnité à mon honneur & gloire. Et encor neuf Meſſes en l'honneur des neuf Ordres des Anges, & quãd on les dira qu'on aſſemble neuf pauures, auſquels on donnera le viure & le veſtir, afin que les Anges Cuſtodes qui ont eſté offenſez en pluſieurs manieres, ſoiẽt appaiſez par cette petite oblation, & ils puiſſent offrir ſon ame à Dieu. Apres qu'on diſe vne Meſſe generalemẽt pour tous les defuncts, afin que par icelle ils obtiennent le repos, & qu'elle ſoit ſeulemẽt auec vn digne repos.

DECLARATION.

CEt homme icy fut vn Gentil-homme miſericordieux, qui apparut à ſaincte Brigitte, diſant: il n'y a rien qui me ſoulage tant des peines que l'oraiſon des iuſtes, & le ſainct Sacrement de l'Autel. Mais d'autant que i'ay eſté Iuge, & i'ay commis mes iugemens à d'autres qui n'aymoient gueres la iuſtice: c'eſt pour cela auſſi que ie ſuis encor detenu en cet exil: mais ie ſerois bien-toſt affranchy ſi ceux qui m'appartiennent auoient pitié de moy auec plus de douceur. Il ſera traité du meſme en ce liure, au chap. 22.

Pour le iour de la Paſſion.

La Mere de Dieu aduertit ſon Eſpouſe de ſe ſouuenir tous les iours de la Paſſion douloureuſe du Fils de Dieu: Car à cette heure de la Paſſion quaſi toutes choſes s'eſtoient troublées, l'humanité, la Mere, les Anges, & tous les elemens, & les ames des viuans & des morts, voire les demons.

CHAPITRE XI.

LA Mere de Dieu parle à ſon Eſpouſe, diſant: En la mort de mon Fils toutes choſes s'eſtoient troublees. Car la diuinité qui ne s'eſt ſeparee iamais, non pas meſme en cette heure de la mort, en laquelle il ſembloit que la diuinité compatit, bien que la diuinité ne puiſſe patir ny ſouffrir aucune douleur ny peine, d'autant qu'elle eſt impatible & immuable. Le Fils patiſſoit vne douleur tres-amere en tous ſes membres, & voire meſme dans le cœur, qui neantmoins eſtoit immortel ſelon la Deité; ſon ame eſtoit auſſi immortelle & patiſſoit beaucoup en la ſeparation: les Anges auſſi aſſemblez ſembloient ſe troubler de voir Dieu patir en l'humanité. Mais cõment les Anges ſe peuuent-ils troubler eſtant immortels? Certainement comme le iuſte voyant ſon amy patir quelque choſe dont il luy en reüſſit vne grande gloire, il ſe reſiouiroit de l'acquiſition de la gloire, & il s'affligeroit de ce qu'il patit. De meſme les Anges ſe contriſtoient de ſa peine, bien qu'ils ſoient impatibles, & ſe reſiouiſſoient de la gloire & du merite de ſa Paſſion. Tous les Elemens auſſi ſe troublerent, le Soleil & la Lune perdirent leur

ſplendeur,

Digitized by Google

ſplendeur, la terre trembla, les pierres ſe fendirent, les ſepulchres s'ouurirent en l'heure de la mort de mon Fils: Tous les Gentils ſe troubloient en tous les lieux où ils eſtoient. Car il y auoit lors en leur cœur comme vne pointe de douleur, bien qu'ils ignoraſſent d'où en venoit le ſujet: Le cœur auſſi de ceux qui le crucifioient ſe troubla à cette heure, mais non certes à leur gloire. Les malins eſprits eſtoient encor troublez à cette heure, & eſtoient comme aſſemblez en vn. Or ceux qui eſtoient dans le ſein d'Abraham, eſtoient beaucoup troublez, en telle ſorte qu'ils euſſent mieux aymé eſtre eternellement en l'enfer, que de voir vne ſi horrible peine en leur Seigneur, Mais moy Vierge Marie ſa Mere, i'eſtois deuant mon Fils; penſez auſſi quelle eſtoit ma douleur. Certes perſonne ne le peut comprendre. Partant, ô ma fille: ſouuenez-vous de la Paſſion de mon tres-cher Fils: fuyez l'inconſtance du monde qui n'eſt qu'vne veuë paſſagere, & vne fleur qui ſe fane & flaitrit ſoudain.

La Mere de celuy qui eſt engendré de toute eternité, dit qu'elle eſt ſemblable à vn eſſain d'abeilles, d'autant que ſon Fils comme vne abeille beniſte a remply tout le monde de ſon miel tres-doux quand il deſcendit en ſon ventre, de ſorte que tout venin a eſté oſté.

CHAPITRE XII.

LA bien-heureuſe Vierge parle à l'Eſpouſe *, diſant: O Eſpouſe de mon Fils, vous me ſalüez & me comparez à vn eſſain d'abeilles. Certainement i'ay eſté vne ruche: car mon corps fut au ventre de ma Mere comme vn bois auant que l'ame y fuſt infuſe: mon corps fut auſſi comme vn bois quand l'ame en fut ſeparee, iuſques à ce que Dieu eſleua mon ame dans mon corps iuſques à la diuinité. Ce bois a eſté fait vn eſſain d'abeilles quand cette bien-heureuſe mouche mon Fils, ſortit du Ciel, & deſcendit Dieu viuant dans mon ſein; en moy enfin fut quelque tres doux & tres-pur rayon du miel, qui eſtoit preparé en toutes manieres pour receuoir le tres-ſuaue miel de la grace du S. Eſprit. Ce rayon a eſté lors remply, quand le Fils de Dieu eternel vint en moy auec ſa puiſſance, amour, & honneſteté. Il vint auec ſa puiſſance, d'autant qu'il eſt mon Dieu & mon Seigneur. Il vint auec amour: car l'amour luy a fait prendre chair humaine, & la mort ſur vn gibet. Il vint auec honneſteté: car toute la vilainie du peché d'Adam fut esloignée de moy, d'où vient que le Fils de Dieu tres-pur prit la chair tres-pure. Mais il a l'aiguillon auec lequel neantmoins ne pointe point, s'il n'y eſt prouoqué: De meſme l'aiguillon de la iuſtice ſeuere de mon Fils ne pique point, s'il n'eſt prouoqué par les pechez. On a mal recompenſé cette abeille: car ſa puiſſance a eſté donnee és mains des iniques; ſon amour, aux mains des cruels; ſon honneſteté a eſté deſpoüillée & foüettée tres-cruellemẽt Beniſte ſoit donc cette abeille qui a fait de mon bois vne ruche, & l'a remplie de ſon miel auec tant d'abondance que par ſa douceur qui m'a eſté communiquée, l'amertume du venin a eſté oſtée de la bouche de tous.

* S. Brigitte.

Ieſus-Chriſt aduertit ſon Eſpouſe de ranger tout ſon temps ſelon la volonté de Dieu, & qu'elle ne faſſe rien ſi ce n'eſt ce qu'elle croit plaire à Dieu, & qu'elle conſerue touſiours la volonté de perſeuerer touſiours en la volonté de Dieu, & qu'elle eſleue touſiours ſon eſprit au Ciel, & qu'elle mortifie tellement ſon corps en cette vie, qu'il puiſſe reſuſciter en l'autre.

CHAPITRE XIII.

* S. Brigitte.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe*: vous deuez auoir trois choſes. La 1. n'aller qu'à mes volontez. La 2. ne vous arreſter que pour mon honneur. La 3. ne vous aſſeoir que pour l'vtilité de voſtre Eſpoux. Or vous allez lors à mes volontez quand vous ne mangez, dormez, ny faites quelqu'autre choſe ſinon comme vous cognoiſſez qu'il plaiſt à Dieu. Or vous vous arreſtez, quand vous auez vne volonté conſtante de demeurer & perſeuerer à mon ſeruice. Or vous eſtes aſſiſe quand vous eſleuez inceſſamment voſtre eſprit aux choſes celeſtes, conſiderant quelle eſt la gloire des Saincts & la vie eternelle. Vous deuez adiouſter à cecy trois autres choſes. La 1. vous deuez eſtre diſpoſee & preparee comme vne fille qu'on veut eſpouſer, qui penſe en ceſte ſorte, i'amaſſeray pour mon eſpoux tout ce que ie pourray des biens de mon pere, puis que ie dois eſtre en aduerſité & neceſſité. Vous en deuez faire de meſme: car voſtre corps eſt comme voſtre pere, duquel vous deuez exiger toute ſorte de trauail & toute ſorte de bien pour le departir aux pauures, afin que vous puiſſiez vous reſiouyr en moy comme en voſtre eſpoux: car voſtre corps mourra, & il ne faut l'eſpargner en ceſte vie afin qu'en l'autre il reſuſcite à vne meilleure vie. En ſecond lieu, conſiderez à part vous comme vne eſpouſe; ſi mon eſpoux m'ayme, pourquoy m'inquiete ie? s'il eſt pacifique auec moy, pourquoy crains-ie? Partant afin qu'il ne ſe courrouce point, ie luy rendray toute ſorte d'honneur, & feray touſiours ſa volonté. En troiſieſme lieu, penſez que voſtre eſpoux eſt eternel & tres-riche, auec lequel vous aurez vn honneur perpetuel, & des richeſſes eternelles, & partãt ne liez point vos affections aux richeſſes periſſables, afin qu'eternellement vous puiſſiez acquerir les permanentes.

Noſtre Seigneur declare à l'Eſpouſe comment il l'a faict nourrir en la vie ſpirituelle & és vertus, par vn Ange à la façon d'vn enfant; Il la recommande encor à la Vierge: Il raconte encor comme par vne ſubtile ruſe il l'a arrachee du monde, & l'a conduite au port de ſalut, & luy commande de declarer toutes ſes tentations aux Peres ſpirituels, & qu'elle fera vne bonne fin.

CHAPITRE XIV.

VN des Anges parloit à Ieſus-Chriſt, diſant, Loüange vous ſoit, ô Seigneur, de toute voſtre troupe, pour l'amour que vous nous portez: vous auez commis ceſte Eſpouſe à ma garde: Ie vous la recõmande auſſi: car ie l'attirois comme vne petite fille à vous, en luy donnant des pommes, & apres les pommes ie luy diſois, ſuiuez moy encor, & ie vous donneray du vin tres-doux. D'autant qu'en la pomme n'y a qu'vn peu de ſaueur: mais au vin il y a vne grande douceur, & vn ſuiet de ioye à l'ame. Or ayant gouſté le vin, ie luy ay dit derechef, auançez encor plus auant: car ie vous diſpoſe ce qui eſt eternel, & en quoy eſt tout le bien. Ces choſes eſtant dites, noſtre Seigneur dit à l'eſpouſe. Il eſt vray que mon ſeruiteur me parloit de vous, vous l'entendant, il vous attiroit comme par des pommes à moy, lors que vous penſiez que toutes choſes venoient de moy, & me rendiez graces de tout ce que vous auiez receu de moy: car comme en la pomme n'y a qu'vne petite ſaueur, & vn mediocre raſſaſiement, de meſme mon amour lors ne vous eſtoit pas à grand gouſt, ſi ce n'eſt que quelque ſuauité fuſt en voſtre cœur de penſer à moy. Mais lors vous auez paſſé plus outre quand vous penſiez cecy. La gloire de Dieu eſt eternelle, & la ioye du monde fort courte, & trop inutile à la fin du monde. Qu'eſt-ce que me profite d'aymer de la ſorte les choſes temporelles?

Degrez pour monter à la perfection.

Apres

Digitized by Google

Apres auoir eu cette penſee, vous commençaſtes de vous abſtenir courageuſement des delectations du monde, & faire les biens que vous pouuiez à l'honneur de mon nom, & lors vos deſirs furent plus grands à mon endroit. Apres que vous euſtes penſé que i'eſtois tout puiſſant & Seigneur, duquel cõme de ſa ſource depend toute ſorte de bien, & renonçaſtes à vos volõtez, faiſant les miennes, lors de droict vous auez eſté faite mienne, ie vous ay acceptée, & ay fait que vous fuſſiez mienne. Cela eſtant dit : Noſtre Seigneur dit à l'Ange, mon ſeruiteur vous eſtes riche en moy, voſtre honneur eſt eternel, le feu de voſtre amour eſt inextinguible, ma vertu eſt indeficiente, vous m'auez recommandé mon Eſpouſe, mais ie veux que vous la gardiez encor iuſques à ce qu'elle ſera atriuee à l'aage, gardez la bien afin que le diable ne luy preſente à l'inconſideré quelque choſe mauuaiſe. Ayez ſoin de la veſtir des robbes des vertus, veſtemens de toute ſorte d'eſclat & beauté : entretenez-la de mes paroles qui ſont comme de la chair fraiſche, par leſquelles le ſang eſt amelioré, la chair infirme s'en porte mieux, & vne ſaincte delectation eſt excitee en ſon ame : car i'ay fait à cette mienne Eſpouſe comme quelqu'vn a accouſtumé de faire à ſon amy, lequel il attire & alleche par amour, luy diſant : mon amy, entrez en ma maiſon & voyez là qu'eſt-ce qui s'y fait, & qu'eſt-ce que vous-y deuez faire à l'entrée : celuy qui l'a attiré dans la maiſon ne luy monſtre pas d'abord les ſerpens & les lyons farouches, qui ſont en la maiſon, afin que ſon amy ne ſoit eſpouuanté : mais pour la conſolation de ſon amy il luy fait voir les ſerpens comme des brebis douces, & les lions comme des oüailles tres-belles, diſant à ſon amy : Mon amy, ſçachez que ie vous ayme, & ie vous ay attiré pour voſtre bien. Partant dites à vos amis tout ce que vous verrez : car ils vous conſoleront, & vous garderont, de ſorte qu'il vous ſera plus agreable ma captiuité que voſtre propre liberté. De meſme en ay fait, ô ma fille tres-bien aymee, en voſtre endroit, ie vous ay comme attirée & captiuée, quand ie vous ay retirée de l'amour du monde, & vous ay liée au mien : quand ie vous ay retirée des dangers du monde dans ce port de ſalut, dans lequel ceux que vous penſez eſtre vierges par continence, ſont vrayement des lions par malice, ceux que vous croyez des brebis par la contemplation diuine ; ſont comme des ſerpens rampans à terre, & par le ventre de la gueule, & cupiditez inſatiables : Partant ne rapportez point ailleurs ce que vous verrez, & oyrez : mais bien à mes amis qui vous gardẽt & vous inſtruiſent. Car l'eſprit qui vous a conduite au port, celuy-là meſme vous conduira à la patrie, & celuy qui vous a conduite à vn bon principe, celuy-là vous dirigera à vne meilleure fin.

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt dit à ſon Eſpouſe, que les Prelats, les grands & ſçauans qui ſe glorifient & s'enrichiſſent de leur ſçauoir, & en viuent mal, ſont comparez aux putains, & aux yurongnes qui precipitent les autres, & eux-meſmes dans les abyſmes des pechez ; bien que pourtant ils euſſent obligation d'eſtre meilleurs que les autres ; ma miſericorde neantmoins ira au deuant à celuy qui ſe conuertira, comme vn pere ayant reconuré ſon fils qui s'eſtoit perdu.

CHAPITRE XV.

CE Prelat pour lequel vous priez deſtourne ſes yeux de moy, & ſe conuertit au monde auec l'ornement & eſclat de la dignité ; s'il vouloit eſtre à moy, il me regarderoit tous les iours, il liroit mon liure auec plus d'attention, & conſideroit non auec tant de ſoin du monde ma loy ; qu'eſt-ce qui eſt dit à l'Egliſe.

Elle luy reſpondit : la loy de l'Egliſe n'eſt-elle pas voſtre loy ? Noſtre Seigneur reſpondit : elle eſtoit ma loy tandis que les miens l'ont leuë & obſeruee pour l'amour de moy. Or maintenant elle n'eſt point à moy ; d'autant qu'on la lit en la maiſon des detz qui iettent trois points ſur vn detz, qui pour vne petite iuſtice qu'ils trouuent en la loy de l'Egliſe, ils en acquierent vne grande ſomme d'argent. On ne la lit plus pour mon honneur, mais pour acquerir des richeſſes; aux maiſons des ioüeurs de detz ſe trouuent les putains & les yurongnes: tels maintenant ſont ceux qui liſent les loix de mon Egliſe, tels maintenant ſe nomment ſçauans & ſages, quoy qu'ils ſoient vrayement fols : car qu'eſt-ce qu'vne putain a accouſtumé de faire ? Certainement elle eſt vne babillarde, legere en ſes mœurs, belle de face par le plaſtre, & bien veſtuë. Tels ſont maintenant ceux qui apprennent mes loix, ſont babillards en plaiſanteries, muets à preſcher ma parole & à me loüer, legers en leurs mœurs, que meſme les ſeculiers ont honte du deſreglement de leurs mœurs ; & non ſeulement ils ſe perdent, mais ils rauagent & precipitent les autres par leurs pernicieux exemples: ils n'affectionnent, ny affectent rien tant que d'eſtre veuz du monde, eſtre loüez, d'eſtre honneſtes & honorez, & aller pompeux en leurs veſtemens, acquerir richeſſes & honneurs, mes paroles & mes preceptes leur ſont fort amers, ma vie & ma voye leur eſt abominable. En verité leur conuerſation & leur vie eſt ſi puante deuant moy comme vne ſale putain qui eſt la plus vile & la plus abiecte des femmes. De meſme ceux-là me ſont odieux par deſſus les autres : ils diſent & ſe glorifient de ſçauoir mes loix, mais c'eſt pour deceuoir & tromper les ſimples pour aſſouuir leurs voluptez, en la maiſon où ma loy ſe lit, il y a des yurongnes & des incontinents, la gloire deſquels eſt d'exceller, voire exceder les autres, & de pouſſer leur nature aux ſuperfluitez. Tels ſont maintenant les maiſtres de la loy, qui ſe reſiouyſſent des ſuperfluitez, qui ont bien peu honte de leur excez, & qui ne s'affligent nullement des offenſes & pechez d'autruy. Neantmoins s'ils liſoient vrayement ma loy, ils trouueroient qu'ils doiuent eſtre plus continents que les autres, & ſont plus obligez de viure plus parfaictement. Or ie ſuis comme vn Seigneur puiſſant, aimant les brebis de pluſieurs citez, lequel bien qu'il ſoit puiſſant, il ne s'vſurpe point les brebis des citez circonuoiſines, il n'en veut d'autres que celles dont la iuſtice l'oblige d'auoir. De meſme moy qui ſuis Createur de toutes choſes, & ſuis tres-puiſſant, ie ne reçois pas pourtant ſinon ceux que ie dois auoir par iuſtice, & qui ſe cognoiſſent eſtre à moy par amour. En verité, quiconque ſe ſera retiré de moy, & voudra retourner à moy, & voudra ouyr ma voix, il pourra eſtre ſauué. Vne brebis errante de ſon propre bercail, ſi elle oyoit la voix de ſa mere; ne retourneroit-elle pas ſoudain à ſa mere ? & ſemblablement quand la mere entend la voix de celuy qu'elle a enfanté, elle court de toute ſa force au deuant de luy, de ſorte que s'il eſt en ſa puiſſance libre, il n'y a point labeur ny peine qui l'arreſte de courir. De meſme moy Createur de toutes choſes, ie reçois librement ceux qui oyent ma voix, & ie leur vay au deuant auec ioye, & me reſiouys d'auoir recouuert l'enfant perdu, & comme vne mere ie me reſiouys du retour de ſon agneau.

DECLARATION.

CEſt homme dont il eſt icy parlé, fut Preuoſt de l'Egliſe de S. Pierre, puis Cardinal : pluſieurs qui ſont le ſort de Dieu, & Aumoſniers de Dieu theſauriſent aux autres les dons de Dieu : car le clerc qui eſt le ſort de Dieu n'a point d'autres biens hors le viure & le veſtir, ains eſt des pauures tout ce qui eſt par deſſus cela,

d'où

d'où vient que celuy-là eſt heureux qui amaſſe en l'eſté ce dont il puiſſe viure en l'hyuer. Car voyez comme ſes parens ont euidemment diſperſé ce que celuy-cy auoit amaſſé, ne ſe ſouciant point de ſon ame : Mais neantmoins d'autant qu'il a eu vne bonne volonté de diſtribuer ſes biens, il eſt paruenu à ce qu'il deſiroit; neantmoins il euſt eſté plus heureux, s'il les euſt diſpenſez pendant ſa vie.

Quelque Sainct dit à l'Eſpouſe, que ſi l'homme mouroit chaque iour pour Dieu, il ne ſçauroit aſſez remercier & recognoiſtre Dieu, pour la gloire eternelle qu'il luy reſerue. Il raconte auſſi des peines terribles qu'vne femme enduroit pour les delectations de la chair qu'elle auoit eues en ſa vie.

CHAPITRE XVI.

VN des Saincts parloit à ſaincte Brigitte, diſant : Si i'auois ſouffert autant de morts, qu'il y a d'heures au monde pour l'amour de Dieu, & que ie fuſſe à toute heure reſſuſcité, ie ne pourrois pourtant auec tout cela aſſez recognoiſtre Dieu pour l'amour qu'il m'a porté, ſa loüange ne ſe retire iamais de ma bouche, ſa ioye de mon cœur, ſa gloire & ſon honneur n'eſt iamais cachée de ma veuë, ny ſes concerts de mon oreille. Lors noſtre Seigneur dit au meſme Sainct : Dites à ceſte Eſpouſe aſſiſtante que merite celuy qui ſe ſoucie plus du monde que de Dieu, qui aime plus la creature que le Createur, & quel ſupplice ceſte femme endure qui pendant qu'elle a veſcu a cherché les plaiſirs de la chair. Ce Sainct reſpondit, ſon ſupplice eſt tres-cruel : car pour la ſuperbe qu'elle a eu en tous ſes membres, ſa teſte, ſes mains, ſes bras, & ſes pieds, ſont allumez comme d'vn foudre horrible. Sa poictrine eſt piquee, comme d'vne peau de heriſſon, les eſpines duquel, percent ſa peau comme des eſpines, & l'affligent ſans conſolation ; ſes bras & le reſte des membres qu'elle eſtendoit pour embraſſer auec douceur les hommes, ſont comme deux ſerpens qui l'enuironnent, & la rongent & deſchirent ſans ceſſe auec deſolation continuelle : ſon ventre eſt ſi miſerablement tourmenté, comme ſi auec vne grande force on s'efforçoit d'y planter vn pal : ſes cuiſſes & ſes genoux ſont comme de la glace dure & inflexible, n'ayans point de repos ny de chaleur ; ſes pieds auſſi, auec leſquels elle ſe portoit aux delices, & a attiré les autres à ſoy, ſont comme des raſoirs aigus qui la taillent inceſſamment.

DECLARATION.

CEſte Dame abhorroit fort les Confeſſions, & ſuiuoit ſes volontez, eſtant atteinte d'vne tumeur à la gorge, eſt morte ſans Confeſſion. On l'a veuë eſtre au iugement de Dieu, laquelle tous les diables accuſoient, diſans & crians : Voicy ceſte femme qui s'eſt voulu cacher de vous & eſtre cogneuë de nous. Le Iuge reſpondit : La Confeſſion eſt vne tres-bonne lauandereſſe, & d'autant qu'elle ne s'eſt pas voulu lauer en temps & ſaiſon, elle ſera maintenant noircie de vos immondices, & d'autant qu'elle ne s'eſt voulu confondre deuant peu de gens, il eſt iuſte qu'elle ſoit confonduë de tous deuant tous.

La Mere de Dieu enſeigne à l'Eſpouſe, en quelle ſorte en reſiſtant aux ſuggeſtions du diable, de cupidité, d'amitié mondaine, & de luxure : en quelle maniere auſſi l'ame qui eſt vnie à Dieu par la charité, bien qu'elle ſoit inquietée par diuerſes penſees, ſi toutesfois elle reſiſte, il ne luy ſera pas imputé à peché, mais à merite & à couronne.

CHA

CHAPITRE XVII.

LA S. Vierge Marie parloit à l'Eſpouſe : Si, ô ma fille, l'ennemy vous flatte en la delectation des biens temporels, reſpondez-luy. Mon ennemy vous n'auez rien creé, & partant vous ne pouuez rien donner, & quand vous pourriez, vous ne donneriez que des choſes periſſables : s'il vous ſuggere & vous attire aux amitiez mondaines, dites luy, que les amitiez du monde ſe finiſſent auec mal-heur : s'il vous pouſſe aux voluptez charnelles, dites luy, ie ne les veux pas : car à la fin elles ne ſont que venin, & finiſſent auec douleur. Lors en vn moment le diable apparut, à qui la S. Vierge dit : dites, S. Brigitte l'oyant, où eſt-ce que vous auez creé ? le demon reſpondit : ie n'ay rien creé, i'ay eſté bonne creature, mais ie me ſuis faite mauuaiſe. La S. Vierge dit derechef, voſtre amitié n'aura-elle pas quelque fin heureuſe ? Nenny, ny n'en aura iamais, dit le diable. En 3. lieu, la S. Vierge Marie luy dit : voſtre volupté n'aura elle pas quelque bonne fin ? nenny, dit-il, car elle a commencé en mal, & finira en mal. Lors le demon dit à la S. Vierge : O Vierge, donnez-moy puiſſance ſur celle-cy, & la Vierge luy dit, pourquoy ne la receuez-vous en voſtre puiſſance ? & le demon luy dit, ie ne puis pas, d'autãt que ie ne puis pas ſeparer le ſang du ſang eſtant dans vn vaſe a peſle-meſle, le ſang de la charité de Dieu eſt meſlé auec le ſang de la charité de ſon cœur : la S. Vierge Marie luy dit derechef, Pourquoy ne la laiſſez-vous en repos ? ie ne le feray iamais, dit le diable : car ſi ie ne la puis faire tomber en peché mortel, ie feray en ſorte qu'elle ſoit foüettee pour le veniel. Et ſi ie ne puis encor faire cela, ie ietteray en ſon eſprit pluſieurs penſees qui l'inquieteront : lors la Vierge dit : ie veux l'ayder, car toutes les fois qu'elle chaſſe ces penſees, & les iette à voſtre front, tout autant de fois les pechez luy ſeront pardonnez, & ſon prix & couronne s'augmentera.

DECLARATION.

VN iour S. Brigitte eſtoit tentee de gourmandiſe, & lors rauie en eſprit elle vid vn Ethiopien, qui auoit en la main comme vne bouchee de pain, & vn ieune homme qui auoit vn vaſe d'or. Lors le ieune homme dit à l'Ethiopien : Pourquoy la ſollicitez vous, & la tentez eſtant commiſe à ma garde ? L'Ethiopien reſpondit : Ie la tente, d'autant qu'elle ſe glorifie de l'abſtinence qu'elle n'auoit pas eu. C'eſt pourquoy ie luy preſente mon pain, afin que le pain le plus bis luy ſoit à gouſt. Ieſus-Chriſt n'a-il pas ieuſné quelque temps ſans manger ? les Prophetes n'ont-ils pas mangé le pain & beu à meſure ? d'où ils ont merité ce qui eſt excellent & ſublime. Et comment donc celle-cy meritera-elle qui eſt touſiours ſaoule ? Le ieune homme repartit : Ieſus-Chriſt a enſeigné de ieuſner, non pas à debiliter notablement ſon corps, il ne demande pas ce qui eſt impoſſible à la nature : mais la moderation : & il ne demande pas compte de la quantité & de la qualité des viandes : mais bien l'intention & l'amour auec lequel on les prend : car il faut garder la couſtume de la bonne education auec action de graces, afin que la chair ne ſoit debilitée plus qu'il ne faut. Lors le diable diſparut, & elle fut affranchie de la tentation.

Noſtre Seigneur dit, que les Religieux & les perſonnes ſpirituelles qui reçoiuent des conſolations du ſainct Eſprit, s'ils n'en remercient tres-humblement Dieu, mais negligent la grace, & s'enorgueilliſſent, ſe delectans au monde, ſont ſemblables au pauure ingrat, qui apres auoir beu, iette la boiſſon auec meſpris deuant les yeux de celuy qui luy auoit donné à boire.

CHA

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

QVelques-vns ſont comme vn homme pauure indigent qui ſouffre la ſoif, ce que le pere de famille ſçachant, luy donne la meilleure boiſſon qu'il a ; or ayant receu la boiſſon & l'ayant gouſtée, dit, ce breuuage ne me plaiſt point, ny ne vous en rends point graces, & iette la boiſſon en la preſence de celuy qui luy a donné, luy rendant contumelie pour charité : le pere de famille ayant receu vne telle iniure d'iceluy, eſtant tout plein de douceur & de benignité penſe à part ſoy. Voicy que mon hoſte m'a fait vne grande iniure : mais ie ne veux pas pourtant me venger de luy auant que de venir au iugement, & que le temps en ſoit arriué: car lors les taches, les notes & iniures ſeront oſtees de ſa face. De meſme m'eſt font pluſieurs Religieux, car en leur pauureté & humiliation ils crient à moy, & diſent : Seigneur nous ſommes accablez & accueillis de meſpris & de tribulations, donnez-nous quelque conſolation. Lors i'en ay compaſſion, & leur donne pour conſolation le meilleur vin que faire ſe peut, c'eſt à dire, mon S. Eſprit, la douceur duquel remplit les ames, & l'ardeur duquel fait qu'ils ne ſe ſoucient point ny du meſpris, ny de la pauureté. Or ayans gouſté le vin du S. Eſprit, & l'ayans eu quelque temps en leur cœur, ils le negligent, & ne me remercient point, mais ils le iettent en ma preſence lors qu'ils choiſiſſent les delectations du monde, & quand ils ſe rendent orgueilleux de mes graces & faueurs. Celuy que vous cognoiſſez s'eſt comporté de la ſorte auec moy, lequel eſtant pauure & delaiſſé, mon S. Eſprit le conſoloit ; quand il eſtoit meſpriſé, & il n'auoit point la ioye de ſon cœur, ie le reſiouyſſois : Car bien que ie ne luy parlaſſe point d'vne voix corporelle, & qu'il ne l'oüiſt pas ſenſiblement, neantmoins mon S. Eſprit l'aduertiſſoit intimement de faire bien, & l'excitois en le reſiouyſſant, à ce qui eſtoit de meilleur. Mais luy ayant gouſté mon Eſprit, & ayant receu les graces de mes conſolations, il repute à neant ce que ie luy ay donné, & delibere en ſon eſprit de ietter deuant ma face les diuines & amoureuſes liqueurs, il ne les-a pas pourtant iettées encor, voyez & conſiderez en ce fait combien patient & miſericordieux ſuis-je ; car ie ne le ſouffre pas ſeulement auec patience, mais ie luy eſlargis des biens pour ſes ingratitudes. Car il eſt maintenant plus honoré & plus eſtimé des hommes, & les biens qu'il auoit accouſtumé de receuoir, luy arriuent auec plus d'abondance qu'auparauant, mais luy il me ſert moins pour cela qu'auparauant. Il repute mes graces pour neant, & ma dilection à nulle eſtime. Or il s'arreſte comme vn homme qui delibere de ietter les faueurs deuant la face de celuy qui l'en a enrichy, & ce d'autant que le monde qu'il aime, luy plaiſt plus que moy ; la vie ſpirituelle qu'il auoit embraſſee luy eſt onereuſe & à dégouſt, & afin que vous eſprouuiez cecy, experimentez que l'odeur qui ſortoit de ſes veſtemens pendant qu'il me ſeruoit n'eſt plus, ny n'eſt pas de merueilles : car les Anges tous pleins de force & de vertu protegent mes amis. Or maintenant ſa volonté eſtant changée, l'odeur l'eſt auſſi, & ceſt odeur monſtre ce iourd'huy quelle eſt ſon intention & ſa volonté. Or qu'eſt-ce que ie dois faire quand on iette deuant ma face mes graces & faueurs? veritablement ie le ſouffriray patiemment comme vn homme debonnaire, iuſques à ce que le iour du iugement arriue, & la generale ſentence, afin qu'alors il apparoiſſe l'ingratitude & la preſomption de ce preſomptueux, & la patience du Seigneur qui l'a ſouffert.

DECLARATION.

CEſt homme dont eſt parlé icy, fut Moyne du Monaſtere de S. Paul, qui ayant eu contrition de ſes fautes mourut heureuſement.

Noſtre Seigneur ſe plaint des hommes qui ſe plaiſent és delices temporelles, meſpriſans la gloire future, & les benefices de ſa Paſſion, l'oraiſon deſquels eſt comparée à la voix d'vne cane, & aux cliquetis des pierres, tels ſeront damnez, & lors ils verront aucunement la gloire de Dieu dedans le Ciel, hors, deſſus, & deſſous le Ciel, & en tout lieu à leur confuſion.

CHAPITRE XIX.

CEluy que vous cognoiſſez chante: *Seigneur deliurez moy de l'homme mauuais:* ceſte voix eſt à mes oreilles, comme la voix d'vn flajolet, & comme l'armonie d'vne cane, & comme le ſon du cliquetis des pierres. Or qui pourra reſpondre à leur ſon, veu qu'on ignore ce qu'il ſignifie? car ſon cœur crie à moy comme par trois voix. La premiere dit: ie veux auoir mes volontez, ie dormiray & me leueray quand il me plaira, ie prendray plaiſir en mes paroles. Ce qui me plait & delecte entrera en ma bouche, ie ne me ſoucie point de la ſobrieté, mais ie cherche l'aſſouuiſſement de la nature, ie luy donneray à ſuffiſance ce qu'elle deſire; ie deſire auoir de l'argent en ma bourſe, la douceur & la molleſſe des veſtemens. Quand i'auray toutes ces choſes, ie ſeray content, & ie repute à felicité d'auoir ce que ie deſire. La deuxieſme voix crie & dit, la mort n'eſt pas ſi dure comme on dit, le Iugement n'eſt pas ſi ſeuere qu'il eſt eſcrit. Les Predicateurs nous menacent de pluſieurs choſes dures pour nous faire prendre garde à bien viure, mais elles ſeront plus douces à raiſon de la miſericorde diuine. Partant, mais que ie puiſſe accomplir icy mes volontez, ce qui me plaiſt, & iouyr du meilleur, que l'ame aille où elle pourra. La troiſieſme voix crioit & diſoit, Dieu ne m'auroit pas creé s'il ne vouloit me donner le Ciel, il n'auroit pas paty s'il ne vouloit m'introduire dans la patrie des viuans. Et pourquoy auroit-il voulu endurer vne ſi dure mort? Qui l'y a contraint? ou bien quelle vtilité en reüſſiroit-il? Ie ne puis entendre ny comprendre qu'eſt-ce qu'eſt le Royaume celeſte que par l'ouye? ie ne voy pas ſa bonté, ie ne ſçay ſi ie le dois croire ou non? Ie ſçay & tiens pour Royaume celeſte ce que ie tiens: Voila quelles eſtoient ſes penſees, & ſes volontez. C'eſt pourquoy auſſi ſa voix m'eſt comme le cliquetis des pierres. Mais ie veux reſpondre à la premiere voix de ſon cœur: Mon amy, voſtre voix ne tend point au Ciel, la conſideration de ma Paſſion ne vous eſt pas à gouſt: c'eſt pourquoy l'enfer vous eſt ouuert, d'autant que voſtre vie deſire les choſes baſſes & les aime. Ie reſpons à la deuxieſme voix: Mon fils la mort vous ſera tres-dure, le iugement vous ſera intolerable, il eſt impoſſible que vous le fuyez, vous aurez vne peine tres-amere ſi vous ne vous amendez. Ie reſpons à la troiſieſme voix de voſtre cœur: Mon frere tout ce que i'ay fait, ie l'ay fait par amour, ie l'ay fait pour l'amour de vous, afin que vous me fuſſiez ſemblable, & vous eſtant retiré de moy vous puiſſiez reuenir à moy. Or maintenant ma charité a eſté eſteinte en vous, mes œuures vous ſont peſantes & onereuſes, mes paroles vous ſemblent des fadeſes, mes voyes difficiles. C'eſt pourquoy il vous reſte vn ſupplice amer, & la compagnie des diables, ſi vous ne changez voſtre cœur en mieux, vous tournez le dos à moy qui ſuis voſtre tres-debonnaire Seigneur & Createur, vous aymez mon ennemy en me meſpriſant, vous foulez aux pieds mes trophées, & dreſſez celles de mon ennemy. Helas! voicy comme ceux qui ſemblent eſtre à moy ſont contre moy: voyez en quelle ſorte ils s'en ſont retirez. Ie voy ces choſes, & les ſouffre, & encor ils ſont ſi endurcis qu'ils ne veulent prendre garde à ce que i'ay faict

pour

Digitized by Google

pour eux, & comme i'ay eſté deuant eux. Premierement i'ay eſté deuant eux comme vn homme, les yeux duquel vn couſteau aigu perçoit. 2. comme vn homme le cœur duquel vn glaiue outreperçoit. 3. comme vn homme duquel tous les membres ont eſté roidis à raiſon de l'amertume & douleur de ma douloureuſe Paſſion: c'eſt de la ſorte que i'ay eſté deuant eux. Or qu'eſt-ce que mon œil ſignifie que mon corps, auquel le reſſentiment de ma Paſſion fut ſi amere comme la douleur en la prunelle de l'œil? neantmoins ie ſouffrois tout cela patiemment auec vn grand amour. Mais le glaiue ſignifie la douleur de ma tres chere Mere, qui affligea plus mon cœur que la douleur meſme. En 3. lieu, tous mes membres, & toutes les parties interieures ſe roidirent en ma paſſion, & c'eſt ce que i'ay paty pour eux. Mais, helas! ces miſerables ils meſpriſent tout cela, comme vn fils qui meſpriſe ſa mere. Et quoy? ne leur ay-ie pas eſté comme vne mere, qui ayant ſon enfant au ventre, deſire l'heure de l'enfantement, afin que l'enfant naiſſe viuant: que s'il peut eſtre baptiſé, la mere n'a pas tant de peine de la mort, comme elle auroit autrement: i'en ay fait de meſme. I'ay enfanté comme vne mere par ma Paſſion l'homme des tenebres de l'Enfer au iour eternel. Ie l'ay porté & nourry comme dans mon ſein auec de grandes difficultez lors que i'ay accomply les Propheties qui parloient de moy, ie l'ay entretenu de mon laict quand ie luy ay monſtré les paroles ſainctes, & luy ay donné les preceptes de vie; Mais luy comme vn meſchant fils meſpriſant les douleurs de ſa mere, il me rend pour l'amour, haine: pour la douleur, des ſuiets de pleurs, & ſur-adiouſte à mes playes de nouuelles infirmitez, il donne à ma faim des pierres, & pour eſtancher ma ſoif, de la bouë. Or quelle eſt ceſte douleur que l'homme me cauſe, veu que ie ſuis ſans changement, impaſſible, & Dieu eternel? En verité lors l'homme me fait comme endurer, quand il ſe ſepare de moy par le peché, non pas que ie ſois ſujet à quelque douleur: mais ſeulement d'vne maniere ineffable comme vn homme a compaſſion d'vn autre. Or l'homme me cauſoit lors de la douleur, quand il ignoroit la grauité & la laideur du peché, lors qu'il n'auoit point ny Prophetes, ny loy, ny n'auoit encor les paroles de ma bouche. Or il me cauſe maintenant vne double douleur comme vn pleur (bien que ie ſois impaſſible) quand ayant cogneu mes volontez, reſſenty mon amour, il faict contre mes Commandemens, & peche impudemment contre la raiſon de ſa conſcience; & c'eſt dont pluſieurs ſont plus profondement precipitez dans l'Enfer, ayans la cognoiſſance de mes volontez, que s'ils ne l'euſſent pas euë, & n'euſſent receu mes Commandemens; & certes lors l'homme faiſoit en moy quelques playes (bien que ie ſois inuulnerable) lors qu'il adiouſtoit peché ſur peché. Or maintenant ils adiouſtent ſur mes playes quelque malheur veneneux, lors que non ſeulement ils multiplient les pechez, mais lors qu'ils s'en glorifient & ne s'en repentent point. Or quand l'homme me donne encor des pierres au lieu de pain, & de la bouë au lieu de boiſſon, remarquez que par le pain eſt entendu le profit des ames, la contrition du cœur, le deſir diuin, & l'humilité feruente en charité, au lieu de ces choſes l'homme me donne des pierres, ſçauoir par l'endurciſſement de ſon cœur. Il me donne de la bouë par l'impenitence & vaine confiance. Il meſpriſe de reuenir à moy par les aduertiſſemens ſalutaires; & par les aduerſitez ils deſdaignent de regarder à moy, & de peſer & conſiderer la grandeur de mon amour, partant ie puis me plaindre à iuſte ſujet. Car ie les ay enfantez cõme vne mere en la lumiere par la douleur de ma paſſion: mais ils ayment mieux eſtre plongez dans les tenebres palpables, ie les ay repeus & les repais par le

laict de ma douceur,& ils me meſpriſent, & adiouſtent impudemment la bouë de leur malice à la douleur de l'ignorance. Ils me raſſaſient du peché, bien qu'ils me deuſſent arrouſer des larmes de leurs vertus, ils me preſentent des pierres, bien qu'ils ſoient obligez de me preſenter leur cœur plein de douceur: partant ayant patience comme vn iuſte iuge en la iuſtice,& en la iuſtice miſericorde,& en la miſericorde ſageſſe, ie me leueray contre eux en leur temps, & leur rendray ſelon leurs merites, & ils verront ma gloire dans le ciel,dedans & dehors, & de toutes parts és valees,és collines,& ceux qui ſeront damnez ſeront confus & honteux de leur propre honte & confuſion.

DECLARATION.

CEluy-cy fut Religieux Moyne du Monaſtere de ſainct Laurens,diſſolu & gyrouage,qui fut occis de ſes ennemis,& enſeuely en l'Egliſe de ſainct Laurens. S. Laurens a eſté veu parler au Iuge, diſant: qu'eſt-ce que ce volage fait auec les eſleuz, leſquels ont eſpandu leur ſang? Ce Moyne a aymé les voluptez: & cela eſtant dit, ſon corps a eſté ietté du ſepulchre puant & infect,& apres le Iuge dit à l'ame qui eſtoit là preſente. Allez maudite aux ineirconcis & abortifs, leſquels vous auez ſuiuy,d'autant que vous n'auez voulu ouyr la voix de voſtre pere, & la viſion diſparut de la ſorte.

La Mere de miſericorde dit,que l'homme qui a la contrition & la volonté de s'amender,& qui neantmoins eſt froid en la deuotion & en l'amour de Dieu, doit impetrer de Dieu vne bluette de feu diuin, par la frequente meditation de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, & de là elle eſchauffera ſon ame par le diuin amour, & elle ſera allaitee des mammelles virginales,c'eſt à dire,de la vertu,de la crainte diuine, & de l'obeyſſance.

CHAPITRE XX.

LA Vierge Marie dit,ie ſuis comme vne mere qui a deux enfans,mais ils ne peuuent atteindre aux mammelles de la mere,d'autant qu'elles ſont trop froides, & ſont en vne maiſon trop froide,neantmoins la mere les ayme tellement qu'elle les coupperoit volontiers s'il eſtoit poſſible pour leur vtilité. Ie ſuis en verité Mere de miſericorde,d'autant que ie fais miſericorde à tous ces miſerables qui me la demandent. I'ay deux enfans. L'vn s'appelle la contrition de ceux qui faillent contre Dieu mon Fils. Le ſecond eſt la volonté de ſe corriger des fautes commiſes: Mais les deux enfans ſont trop froids, & ils n'ont aucune chaleur d'amour, & ne reſſentent aucun plaiſir, ny n'ont deſir des plaiſirs diuins, & la maiſon de leur ame eſt ſi froide des flammes des conſolations diuines,qu'ils ne peuuent s'approcher de mes diuines mammelles. Lors mon Fils me reſpondit: ma Mere bien-aymee,i'enuoyeray pour l'amour de vous vne ſcintille de feu en leur maiſon,de laquelle on pourra allumer vn grand feu, qu'on garde, fomente & nourriſſe la ſcintille,& qu'on en chauffe vos enfans,afin qu'ils puiſſent receuoir vos mammelles. Apres la Mere parloit à l'Eſpouſe * diſant: Celuy-là pour l'amour duquel vous me priez eut vne ſpeciale deuotion enuers moy,& bien qu'il ſe ſoit plongé en des miſeres infinies,il ſe confioit neantmoins en mon ſecours, & eut quelque amour enuers moy,mais point enuers mon Fils,ny crainte, & partant s'il euſt eſté appellé lors du monde, il euſt eſté tourmenté eternellement. Mais d'autant que ie ſuis pleine de miſericorde, c'eſt pour cela auſſi que ie ne l'ay pas oublié: mais il y a encor quelque eſperance du bien à ma conſideration, s'il ſe vouloit ayder ſoy-meſme:

* S. Brigitte.

Digitized by Google

meſme : car il a maintenant contrition des pechez commis, & volonté de s'en amender : mais il eſt trop froid en la charité & deuotion, & partant afin qu'il puiſſe eſtre chauffé & receuoir mes mammelles, on doit enuoyer ma ſcintille en ſon ame, c'eſt à dire, la conſideration de la Paſſion de mon Fils, laquelle il doit aſſiduellement mediter. Et de fait, qu'il conſidere comment le Fils de Dieu, & le Fils de la Vierge, qui eſt vn Dieu auec le Pere & le S. Eſprit, a ſouffert & enduré; comment lié, ſouffleté, & craché au viſage; comment foüetté iuſques au dedans, de ſorte qu'on arrachoit la chair auec les foüets ; comment ayant tous les os deſembouchez, & tous les nerfs eſtendus, il eſtoit pendu au gibet auec grande douleur ; comment criant en la Croix, il rendit ſon eſprit : s'il ſouffle ſouuent cette bluette, il s'eſchauffera, & ie l'appliqueray à mes mammelles, c'eſt à dire, à deux vertus que i'ay euës, ſçauoir, la crainte de Dieu, & l'obeyſſance : car bien que ie n'aye iamais peché, ie craignois toutesfois à toute heure, afin que ny par parole ny par démarche ie n'offenſaſſe mon Dieu. Par ceſte crainte i'allaicteray mon Fils, ſçauoir, la contrition de celuy qui m'eſt deuot, pour lequel vous priez, afin qu'il ſe repente de ce qu'il a fait : mais encor il craindra le ſupplice, & craindra d'offenſer deſormais mon Fils Ieſus-Chriſt. I'allaicteray auſſi ſa volonté à la mammelle de mon obeïſſance : car de fait ie ſuis celle qui n'a iamais eſté deſobeïſſante à Dieu: ie feray donc que celuy qui a eſté eſchauffé de la charité de mon Fils, obeira en tout ce qu'on luy commandera.

DECLARATION.

CEluy-cy fut allié de ſaincte Brigitte, & eſtoit grandement mondain, il ſe conuertit & eut contrition de ſes pechez par vn aduertiſſement diuin. Il ſouloit dire : tandis que i'ay eu horreur de la penitence, ie me ſuis ſenty chargé comme d'vn grand & peſant faix de chaiſnes, & lors que ie commençay de frequenter les Confeſſions, ie me ſuis ſenty fort allegé, & mon eſprit fort paiſible, de ſorte que ie ne me ſouciois point des honneurs & ambitions mondaines, mais rien ne m'eſtoit ſi doux que de parler ou d'ouyr parler de Dieu. Celuy-cy ayant receu les Sacremens, & ayant en la bouche le nom venerable de IESVS, & diſant : O doux IESVS, ayez miſericorde de moy, il s'endormit en noſtre Seigneur.

La ſaincte Vierge priant pour vn deffunct, ſon amy Ieſus-Chriſt luy dit, que les biens que ſes ſucceſſeurs ont fait pour ſon ame, luy ont peu profité, d'autant qu'ils l'auoient fait plus par vanité, que par charité & amour de Dieu, & que neantmoins ſa peine eſtoit ſoulagée par les prieres de la Vierge.

CHAPITRE XXI.

LA ſaincte Vierge Marie parle, diſant : beniſt ſoit voſtre nom ô mon Fils, vous eſtes le Roy de gloire, & le Seigneur tout-puiſſant, ayant la miſericorde auec la iuſtice, voſtre corps qui a eſté engendré & nourry en mon ventre ſans peché a eſté ce iourd'huy conſacré pour ceſte ame. Ie vous prie donc, ô mon tres-cher Fils, qu'il profite à ſon ame, & que miſericorde luy ſoit faite. Le Fils reſpondit : Beniſte ſoyez-vous, ô ma Mere, beniſte de toute creature, d'autant que voſtre miſericorde eſt innombrable. Ie ſuis ſemblable à l'homme qui a acheté vn petit champ de cinq pieds à grand prix, dans lequel eſtoit caché le bon or. Ce champ eſt l'homme qui a cinq ſens que i'ay acheté & racheté par mon ſang, dans lequel il y auoit vn or precieux, c'eſt à dire, l'ame creée de ma diuinité, laquelle eſt maintenant ſeparée du corps, & demeure ſeule en terre. Ses ſucceſſeurs ſont ſemblables à vn homme

puiſſant, qui allant au iugement,crie au bourreau. Separez auec le couſteau la teſte de ſon corps,ne permettez point qu'il viue plus, ne pardónez point à ſon ſang. De meſme en font-ils : car ils vont comme au iugement , quand ils prient pour l'ame de leur pere : mais on crie au bourreau, ſeparez leur teſte du corps.Qui eſt ce bourreau que le diable, qui ſepare l'ame,qui conſent à ſes ſuggeſtions , de ſon Dieu:ils crient à luy *ſeparez*,quand ayant meſpriſé l'humilité,ils font par ſuperbe le bien pour l'ame,ou pour l'honneur du monde,plus que par charité & amour de Dieu. Par la ſuperbe Dieu eſt ſeparé de l'homme , & eſt vny à luy par l'humilité: car ils crient , ne ſouffrez pas qu'ils viuent long-temps , quand ils ne ſe ſoucient point de bien faire pour le mort,ils crient qu'il ne faut pardonner au ſang,quand ils ne ſe ſoucient point de ſoulager ſa grande peine,ny ne ſe ſoucient du tẽps qu'il y demeurera, pourueu qu'ils puiſſent accomplir leurs volontez , ils ne ſe ſoucient de rien plus,tant ils ſont liez aux honneurs du monde , & reputent à peu ma paſſion. Lors la ſaincte Vierge reſpondit : I'ay veu voſtre iuſtice, ô mon Fils, grandement ſeuere , à laquelle ie ne m'addreſſe point, mais bien à voſtre infinie miſericorde:partant pour l'amour de mes prieres,ayez miſericorde de celuy-cy.Il diſoit tous les iours les Heures pour mon honneur , & n'imputez point à ſuperbe les biens que ſes ſucceſſeurs font pour luy.Ils ſe reſiouyſſent,& ceſtui-cy pleure,& eſt puny ſans conſolation aucune. Le Fils reſpondit : Beniſte ſoyez-vous , ma Mere tres-chere,vos paroles ſont toutes pleines de clemence,& ſont plus douces que le miel, vos paroles procedent & ſortent d'vn cœur tout plein de miſericorde : c'eſt pourquoy vos paroles ne preſchent que miſericorde.Celuy pour lequel vous priez aura trois ſortes de miſericorde pour l'amour de vous. La premiere,il ſera affranchy des mains des demons,qui l'affligent comme des courbeaux : Car comme les oiſeaux oyant quelque grand ſon,laiſſent la proye qu'ils tiennent en leurs mains, de peur qu'ils ont : De meſme les diables quitteront de crainte qu'ils auront de vous,& ils ne la toucheront deſormais, ny ne l'affligeront. La ſeconde, cette ame ſera transferée d'vne peine plus ardante à vne moins ardante. La troiſieſme, mes Anges la conſoleront,elle n'eſt pas encor entierement affranchie,elle a encor beſoin de ſecours : car vous ſçauez & voyez la iuſtice qui eſt en moy,& que perſonne ne peut entrer en la béatitude , s'il n'eſt purifié comme de l'or par le feu : partant en ſon temps pour l'amour de vos prieres elle ſera affranchie entierement.

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt reçoit à miſericorde quelque Eueſque par les prieres de ſa Mere , bien qu'il fuſt deſnué de bonnes œuures , mais s'eſtant depuis peu conuerty à la contrition , & vne ſaincte reſolution de mieux viure , il l'a preuenu de miſericorde & de douceur , monſtrant comme il deuoit viure humblement ſans cupidité , & de la maniere qu'il doit corriger ſes ſujets defaillans , auec miſericorde & iuſtice.

CHAPITRE XXII.

LE Fils de Dieu parle : Ce Prelat pour lequel vous, ô mon Eſpouſe , me priez, eſt deſia reuenu à moy en trois manieres.La premiere,comme vn homme nud. La ſeconde , comme ayant en ſa main vn glaiue. La 3. comme eſtendant la main, & demandant pardon ; & moy pour l'amour des prieres de ma Mere, ie me tourne vers luy , & ie luy iray au deuant comme vne Mere à ſon enfant qui auoit eſté perdu ; & bien que mes Apoſtres par leurs prieres me l'ayent recommandé , ils

auoient

auoient neantmoins obtenu peu: d'autant que ceſtuy-cy me fut contraire lors qu'il eut la dignité de l'Egliſe, ny ne ſe comporta pas enuers elle comme Prelat. Or ie l'ay reueſtu maintenãt afin qu'il ne ſoit plus nud. Quelle eſt ſa nudité, ſinon le peu de bonnes œuures, leſquelles certes doiuent reueſtir ſon ame de l'eſclat des vertus, qui helas! paroit nuë deuant ma face, bien qu'elle penſe eſtre habillee? Ie luy donneray ſecours maintenãt par les prieres de ma tres-chere Mere & de mes Saincts, afin qu'il puiſſe eſtre touché & reueſtu: car il s'en venoit autrement tout nud deuant moy. Or c'eſt lors qu'il venoit nud quand il s'entretenoit en ces penſees: ie n'ay rien de bon de moy, ie ne puis rien de bien ſans Dieu, ie ne ſuis pas digne de quelque bien: car ſi ie ſçauois comment ie puis plaire à Dieu, & qu'eſt-ce qui luy plaiſt, bien que ie deuſſe mourir, ie le ferois franchement; par vne telle penſee il vient nud à moy. C'eſt pourquoy ie luy iray au deuant, & ie le reueſtiray. Il eut auſſi le glaiue en ſes mains quand il conſideroit la rigueur & la fureur de mes iugemens, diſant à part ſoy: le iugement de Dieu eſt intolerable, & eſt impoſſible de l'euiter: partant tout ce que Dieu veut de moy, ie le veux librement, & ma volonté eſt diſpoſee de faire la ſienne, ie n'ay point de bonnes œuures, que ſa volonté ſoit faite & non la mienne. Cette penſee & cette reſolution arracha de mes mains le glaiue de ma fureur, & luy attira ma miſericorde. En troiſieſme lieu, il eſtendit ſa main quand il s'occupoit en ces penſees. Ie ſçay que i'ay peché outre meſure, & que ie ſuis digne de la rigueur du iugement, neantmoins me confiant de voſtre bonté, i'eſpere ſecours: car vous n'auez pas meſpriſé ſainct Paul perſecuteur, ny rejetté Magdeleine pechereſſe. C'eſt pourquoy i'ay mon recours à voſtre ſecours, afin que vous me faſſiez ſelon voſtre grande pieté & miſericorde. Pour cette penſee & deſir, ie luy donneray ma main miſericordieuſe, & ie luy augmenteray ma douceur, s'il accomplit genereuſement ces trois choſes. Car il doit premierement chaſſer de luy tout orgueil & oſtentation, & embraſſer l'humilité. 2. Qu'il arrache de ſon cœur toute ſorte de cupidité, afin qu'il ſe gouuerne és choſes temporelles comme vn bon diſpenſateur qui doit rendre raiſon à ſon maiſtre. 3. Qu'il ait ſoin que les pechez propres & les ſiens ne ſoient negligez, mais qu'il les corrige auec miſericorde & iuſtice, conſiderant mes œuures, qui ay pardonné & frequenté les Publicains & les putains, qui ay neantmoins meſpriſé les ſuperbes; N'eſt-il pas eſcrit que quelqu'vn venant à moy, & diſant: Maiſtre, ie vous ſuiuray, où vous irés? Il reſpondit, nenny: car les renards ont des tanieres, & pourquoy l'ay-ie meſpriſé, ſi ce n'eſt que i'ay veu ſon cœur & ſa volonté qui deſiroient la gloire & la nourriture ſans rien faire, & partant ma iuſtice a voulu qu'il fut repouſſé, qu'il en faſſe de meſme: car quiconque viendra à luy s'humiliant & promettant de s'amender, demandant pardon, il eſt tenu de luy faire miſericorde: Mais celuy qu'il attrapera en la volonté de croupir en ſon vice, ny ne voudra ſe conuertir, il le chaſtiera auec moderation, & auec des verges, on le changera auec de l'argent. Qu'il prenne neantmoins garde qu'il ne faſſe pas le chaſtiement pour aſſouuir ſa cupidité: mais par amour & pour l'amour de la iuſtice, & qu'il conuertiſſe l'argent qu'il a en tels vſages qu'il en puiſſe rendre conte à Dieu vn iour, ſçauoir qu'il ait pris l'argent du delinquant par droit & iuſtice, & qu'il ſoit employé en de bons & diuins vſages: que ſi ayant eſté puny vne fois en la bourſe, il ne s'amende point, qu'il le priue apres du benefice, & du plus haut degré d'honneur, afin qu'eſtant ainſi confus, il demeure là comme vn aſne, qui portant auparauant vne ſelle doree eſtoit en grande reputation, & en grand meſpris

quand

quand elle luy a eſté oſtee comme s'il eſtoit inſenſé : De meſme en fais-je qui ſuis le Createur de toutes choſes,ie chaſtie l'homme en premier lieu par la tribulation temporelle. 2. Par les infirmitez de corps & d'eſprit, par les reſiſtances & contradictions de ſa volonté,& ſi lors il ne veut ſe conuertir,ie luy oſte ma miſericorde,& ie le laiſſe & abandõne aux peines qui luy ſont deuës de droit & de iuſtice.

La ſaincte Vierge Marie s'apparut à l'Eſpouſe priant ſon Fils pour vn grand Seigneur qu'elle comparoit à vn larron : Noſtre Seigneur luy diſoit ſes deteſtables pechez,& il luy faiſoit en conſideration de ſes prieres,trois graces : Car il luy donne vn maiſtre ſpirituel : La cognoiſſance des peines effroyables & eternelles : Et l'eſperance droicte de la miſericorde,auec la crainte diſcrete.

CHAPITRE XXIII.

LA ſaincte Vierge Marie parle à ſon Fils, & luy dit : Mon Fils, beniſt ſoyez-vous,ie vous demande miſericorde pour ce larron,pour lequel voſtre Eſpouſe
S.Brigitte. * pleure en priant : le Fils reſpondit & dit : Pourquoy, ô ma Mere, priez vous pour luy ? il a fait trois larcins. Le premier, il a deſrobé les Anges & mes eſleuz. Le ſecond, il a deſrobé les corps de pluſieurs hommes, ſeparant leurs ames du corps auant le temps.Le troiſieſme,il a deſpoüillé pluſieurs de leurs biens : car 1. il a deſrobé les Anges,entant que pluſieurs ames qui deuoient eſtre vnies & aſſociees auec les Anges, en ont eſté ſeparees par luy par cajolleries, mauuaiſes œuures,exemples mauuais, par occaſions & attraits au mal, & en ce qu'il ſouffroit les meſchans en leur malice,leſquels il deuoit punir iuſtement.En 2.lieu,il a commandé que pluſieurs innocens fuſſent punis & occis par colere & indignation. En 3.lieu,il a vſurpé les biens des innocens,& mis des calomnies intolerables ſur les miſerables. Il a encor trois autres maux auec ces trois icy. Le 1.vne inſatiable cupidité du monde.Le 2.vne vie incontinente ; car bien qu'il ſoit lié par mariage, il n'en vſe pas par charité diuine,mais pour aſſouuiſſement de ſes cupiditez.Le 3. vne ſuperbe inſupportable,de ſorte qu'il ne penſe pas qu'aucun luy ſoit ſemblable. Voyez quel eſt celuy pour lequel vous priez, vous voyez ma iuſtice,& ſçauez ce qui eſt deu à vn chacun. Quand la mere de Iean & Iaques vint à moy, & qu'elle m'euſt demandé que l'vn de ſes enfans fuſt aſſis à la dextre,& l'autre à la feneſtre, ie luy reſpondis,que celuy qui auroit plus trauaillé, & qui ſe ſeroit plus humilié, ſeroit aſſis à ma dextre & à ma feneſtre. Comment donc pourra quelqu'vn eſtre aſſis à ma feneſtre ou à ma dextre ſans rien faire, qui n'eſt pour moy, ains contre moy?La Mere repartit : Beniſt ſoyez-vous,ô mon Fils,plein de iuſtice & de miſericorde : Ie voy voſtre iuſtice terrible comme vn feu embraſé,& pas vn ne s'en oſe approcher ; & au contraire,ie voy voſtre miſericorde tres-debonnaire,& c'eſt à elle à qui ie m'adreſſe,à qui ie parle, & de laquelle ie m'approche : car bien que i'aye bien peu de droit & de iuſtice en voſtre endroit de la part du larron,& que ie voye que de ce coſté-là il ne ſera pas ſauué,ſi voſtre grande miſericorde n'y interuient: il eſt certainement ſemblable à vn enfant,qui bien qu'il ait la bouche,les yeux,les mains,& les pieds,il ne peut pas pourtant parler de la bouche, ny diſcerner de ſes yeux entre le feu & la clarté du Soleil,ny ne peut marcher de ſes pieds,ny trauailler de ſes mains. De meſme en eſt de ce larron, il a accreu depuis ſa naiſſance en œuures du diable, ſes oreilles ont eſté endurcies pour ouyr le bien, ſes yeux ont eſté obſcurcis pour entendre les choſes futures, ſa bouche a eſté cloſe à voſtre loüange,& ſes mains ont eſté tout à fait debiles aux bonnes œuures, en ſorte que

toute

toute vertu & toute bonté eſtoit comme eſteinte en luy, neantmoins il s'arreſtoit ſur vn pied, comme en vn chemin fourchu. Or ce pied n'eſt autre que ſon deſir, qui attendoit que quelqu'vn luy dit en quelle maniere il pourroit s'amender, comment il pourroit appaiſer Dieu : car encor que ie deuſſe mourir pour luy, ie le ferois franchement (diſoit-il.) Le 1. de ſes pas eſtoit la crainte & la conſideration de la peine eternelle. Le 2. la douleur de la perte du Royaume des Cieux : partant, ô mon Fils tres-debonnaire, ie vous coniure par voſtre bonté, & par mes prieres, & de ce que ie vous ay porté en mon ſein, ayez miſericorde de luy. Le Fils reſpondit : Beniſte ſoyez vous, ô Mere tres-debonnaire, vos paroles ſont pleines de ſapience & de iuſtice, & d'autant qu'en moy eſt toute iuſtice & miſericorde, ie donne au larron trois biens pour trois autres qu'il m'a offert. Car d'autant qu'il a eu vn bon propos de s'amender, ie luy ay monſtré mon amy qui luy monſtrera la voye de vie : Pour le deuxieſme, c'eſt à dire, pour la cognoiſſance ſerieuſe du ſupplice eternel, ie luy ay augmenté la cognoiſſance de la grauité du ſupplice eternel, afin qu'il entende & reſſente en ſon cœur combien dure & amere eſt la peine eternelle. Pour le troiſieſme, ſçauoir, pour la perte du Royaume des Cieux, i'ay illuminé ſon eſperance, afin qu'il fuſt maintenant plus ſage qu'il n'auoit eſté, & afin qu'il euſt vne crainte plus diſerette. Lors derechef la Mere de Dieu parla : Beniſt ſoyez-vous mon Fils, de toute creature, au Ciel & en la terre, que vous ayez donné ces trois choſes à ce larron par voſtre iuſtice ; maintenant ie vous ſupplie de luy donner auſſi voſtre miſericorde : car auſſi vous ne faites rien ſans miſericorde. Donnez-luy donc vne grace de miſericorde en conſideration de mes prieres, & vne autre pour l'amour de voſtre ſeruiteur qui me ſollicite de prier pour ce larron. Mais donnez luy la troiſieſme grace pour les larmes de ma fille voſtre eſpouſe ſaincte Brigitte. Le Fils luy repartit : Beniſte ſoyez-vous, ô ma Mere tres-chere, Dame des Anges, Reine de tous les eſprits, vos paroles me ſont tres-douces & delectables, comme vn vin tres-bon, voire par deſſus tout ce qui ſe peut penſer, & qu'on peut trouuer en la ſapience & iuſtice. Beniſte ſoit voſtre bouche & vos levres, deſquelles toute miſericorde s'eſcoule ſur les pecheurs : vous eſtes publiee Mere de miſericorde, & l'eſtes, attendu que vous conſiderez les miſeres de tous, & me flechiſſez à miſericorde, demandez donc ce que vous deſirez, car voſtre charitable demande ne peut eſtre vaine. Lors reſpondit la Mere : Ce larron, ô mon Fils & mon Seigneur, ce larron eſt trop expoſé aux dangers il ne ſe ſouſtient que d'vn pied, donnez luy la grace de pouuoir s'arreſter plus ferme, donnez luy voſtre ſainct & auguſte Corps que vous auez pris du mien ; voſtre Corps eſt vn tres-ſalutaire ſecours aux infirmes, il rend la veuë aux aueugles, l'oüye aux ſourds, redreſſe les boiteux : il eſt le tres-doux, & le tres fort emplaſtre, auec lequel les malades gueriſſent ſoudain. Donnez luy ceſte faueur qu'il reſſente en ſoy ce ſecours, qu'il ſe plaiſe en luy auec la ferueur de l'amour. En ſecond lieu, ie vous ſupplie que vous daignez luy monſtrer qu'eſt-ce qu'il faut faire, & comment il vous pourra plaire. En troiſieſme lieu, ie vous prie que les ardeurs de ſa chair ſoient accoiſées en conſideration des prieres de ceux qui vous en ſupplient. Le Fils reſpondit : Ma chere Mere, vos paroles ſont tres-douces comme miel en mes oreilles : mais d'autant que ie ſuis iuſte, & rien ne vous peut eſtre refuſé : c'eſt pourquoy ie veux deliberer ſur voſtre demande comme vn ſage Seigneur, non pas que pour cela il y ait en moy quelque changement, ou bien que vous ne ſçachiez & voyez tout en moy : mais ie le fais afin que mon Eſpouſe aſſiſtante puiſſe entendre ma ſageſſe.

Noſtre Seigneur dit, que ſi le larron ſuſdit veut communier, il faut qu'il ait pluſtoſt la contrition de ſes pechez commis, auec volonté de s'amender, & de ne pecher plus, mais de perſeuerer à bien faire ; il enſeigne encor d'autres remedes par leſquels il peut ſe reconcilier à Dieu, aux Anges, & aux hommes ; que s'il ne le fait, il en ſera rigoureuſement puny.

CHAPITRE XXIV.

BEniſt ſoyez-vous, ô mon Fils, Roy de gloire & des Anges (dit la ſaincte Vierge) ie vous prie encor pour ce larron. Le Fils reſpondit : Beniſte ſoyez-vous, ô ma tres-chere Mere : car comme voſtre laict eſt entré dans mon humanité, & a conforté & affermy tous mes membres : de meſme vos paroles entrent & plaiſent à mon cœur, d'autant que voſtre demande eſt auec diſcretion, & voſtre volonté tend à la miſericorde. C'eſt pourquoy ie feray miſericorde à ce larron. La Mere reſpondit : Donnez luy donc ce qui m'eſt ſi cher, ſçauoir eſt voſtre corps & voſtre grace, car ce larron en eſt affamé, & s'il eſt priué de tout bien. Donnez luy donc la grace, afin que ſa faim ſoit raſſaſiee, ſa foibleſſe affermie, & ſa volonté enflammee au bien, qui a iuſques à maintenant croupy dans les ordures ſans charité. Le Fils reſpondit : Comme l'enfant à qui on oſte la viande, meurt bien-toſt, de meſme celuy-cy qui dés ſon enfance a eſté nourry du diable, ne pourra point reuiure, s'il n'eſt repeu de ma viande. Partant s'il deſire prendre & receuoir mon corps, s'il deſire eſtre rafraichy de ſes fruicts, qu'il s'approche de moy auec ces trois vertus, ſçauoir, contrition des fautes commiſes, auec volonté de s'amender & de perſeuerer à bien faire. Ie reſpons aux prieres de ceux qui les font pour luy, il faut que le larron faſſe ce que ie luy diray s'il cherche ſon ſalut. Premierement, d'autant qu'il a oſé reſiſter au Roy de gloire, pour amendement de ce forfaict, il doit defendre la foy de mon Egliſe ſaincte, & donner ſa vie pour ſa protection, s'il en eſt beſoin ; & que comme il a auparauant trauaillé pour l'acquiſition de l'honneur du monde, & pour les commoditez mondaines, qu'il en faſſe de meſme maintenant, afin que ma foy ſoit augmentee, & que les ennemis de la foy ſoient opprimez, & qu'il attire à la foy tous ceux qu'il pourra, par ſa parole & par ſon exemple comme auparauant il a retiré pluſieurs du droict chemin. Ie vous iure pour certain que quand il n'auroit fait que prendre le bouclier pour mon honneur, auec intention de defendre la foy, il luy ſera reputé pour la foy s'il eſt appellé en ce poinct meſme. Que ſi les ennemis s'approchent de luy, pas vn ne luy nuira pas. Partant, qu'il trauaille genereuſement : car il a vn maiſtre puiſſant quand il me poſſede, qu'il combatte virilement, les ſtipendes ſont tres-grandes, ſçauoir eſt la vie eternelle. Pource qu'il a offenſé les Anges, & tué des hommes, qu'il faſſe dire tous les iours vne Meſſe de tous les Saincts, vn an entier où il luy plaira, donnant au Preſtre qui les dira, aumoſne pour viure, afin que par ſes ſacrifices les Anges ſoient appaiſez, & qu'ils tournent leurs yeux vers luy. Certes vn tel ſacrifice les appaiſe, ſçauoir, quand on prend mon corps qui eſt vn Royal ſacrifice, auec charité & humilité. Apres d'autant qu'il a rauagé le bien d'autruy, fait iniures aux vefues & aux orphelins, il doit rendre humblement tout ce qu'il ſçait auoir iniuſtement, priant à ceux qu'il a iniuriez, de luy pardonner miſericordieuſement ; & d'autant qu'il ne ſçauroit ſatisfaire à tous ceux qu'il a iniurié & deſtobé, qu'il faſſe baſtir en quelque Egliſe vn Autel où il luy ſera plus conuenable, auquel il laiſſe dequoy celebrer vne Meſſe iuſques au iour du Iugement. Et afin que cecy demeure ferme & ſtable, il

Belles regles pour retourner à Dieu.

Digitized by Google

il donnera autant de reuenu qu'vn Chappellain puiſſe eſtre entretenu. Mais d'autant qu'il n'a point eu d'humilité, il doit maintenant s'humilier autant qu'il pourra, & rappeller à la paix & concorde tous ceux qu'il a offenſez autant conuenablement que faire ſe pourra. Et quand il entendra loüer ou vituperer les pechez qu'il a commis, qu'il ne les defende iamais, ny ne ſe iuſtifie, ny ne s'en glorifie iamais, mais qu'auec humilité il diſe. Helas! que le peché m'a trop pleu, helas! que m'a-il profité? i'ay excedé trop en preſomption, & ſi i'euſſe voulu, ie m'en fuſſe donné garde. Partant, ô mes freres, priez noſtre Seigneur qu'il me donne l'eſprit de m'en repentir, & de me conuertir, & de m'amender. Quant à ce qu'il m'a offenſé par les excez de la chair, qu'il regle ſon corps par vne temperance moderee. Que s'il eſcoute mes paroles, & les accomplit par œuures, il ſera lors ſauué, & aura la vie eternelle. S'il fait autrement, i'exigeray de luy iuſques à la derniere maille de ſes pechez, & aura vne peine plus amere, de ce que ie luy fais dire cecy, & il n'en a rien fait.

Apres trois ans ſaincte Brigitte eut la ſuiuante reuelation concernant ledit larron.

CHAPITRE XXV.

LE Fils de Dieu parlant à ſon Eſpouſe luy dit: Ie vous ay dit autrefois vne plaiſante chanſon du ſuſdit larron, mais maintenant ie vous dis non vn cantique, mais vne lamentation & malheurs, s'il ne ſe conuertit ſoudain de l'autre coſté, il ſentira horriblement les fureurs de ma iuſtice: car ſes iours ſeront abbregez, ſa ſemence ne fructifiera pas, les autres diſſiperont ſes richeſſes, & luy ſera iugé comme vn larron pernicieux, & comme vn fils rebelle qui a meſpriſé les aduertiſſemens de ſon pere.

Noſtre Seigneur dit à ſon Eſpouſe, priant pour vn Roy, qu'il s'efforce par le conſeil des hommes ſpirituels & ſages de reparer les murs de Ieruſalem, c'eſt à dire, l'Egliſe & la foy Catholique, qui ſont comme perdus, les murs de laquelle ſont ſignifiez par la communauté des Chreſtiens: & les vaſes par le Clergé & par les Religions.

CHAPITRE XXVI.

LE Fils de Dieu parle: Celuy, dit-il, qui a eſté fait membre de Dieu du membre du diable, qu'il trauaille comme ceux qui edifient les murs de Ieruſalem, qui trauailloient pour le reſtabliſſement de la loy, qui remettoient les vaſes qui auoient eſté eſcartez de la maiſon de Dieu. Mais ie me plains de trois choſes. La premiere, que les murailles de Ieruſalem ſont deſtruites. Quelles ſont les murailles de Ieruſalem que les corps & les ames des Chreſtiens? Car de celles-là mon Egliſe doit eſtre baſtie, les murailles deſquelles ſont maintenant tombees, d'autant qu'elles ont fait leur volonté, & non la mienne, elles deſtournent maintenant leurs yeux de moy, & ne veulent ouyr ma parole: mes paroles leur ſont inſupportables, mes œuures vaines, & ma Paſſion abominable à mediter, ma vie intolerable, & la diſent impoſſible pour l'imiter. La deuxieſme, ie me plains que les inſtrumens de ma maiſon ſont tranſportez en Babylone. Quels ſont les inſtrumens de ma maiſon & mes vaſes diuers, ſi ce n'eſt la diſpoſition & la conuerſation des Preſtres & Religieux? leur bonne diſpoſition & ornement a eſté tranſportee de mon temple en la ſuperbe du monde, & aux volontez & plaiſirs propres. Ma ſapience & ma doctrine leur eſt vaine, mes Commandemens onereux: ils ont

enfraint mes promeſſes,ils ont profané ma loy , & les conſtitutions de leurs predeceſſeurs mes amis. & ont pour loy leurs inuentions. En 3. lieu,ie me plains que la loy de mes dix Commandemens eſt perduë. Et quoy ? ne lit-on pas en l'Euangile, que quand quelqu'vn m'interrogeoit, diſant:Maiſtre, que feray-ie pour auoir la vie eternelle ? Ie luy reſpondis. Gardez mes Commandemens, qui ſont maintenant perdus & negligez. C'eſt pourquoy, ce Roy pour lequel vous priez,doit aſſembler des hommes ſpirituels , ſages de ma ſageſſe , & qu'il s'enquiere de ceux qui ont mon eſprit,& leur demande comment les murs de Ieruſalem doiuent eſtre reedifiez emmy les Chreſtiens, que l'honneur ſoit rendu à Dieu, que la foy droite fleuriſſe,que l'amour diuin ſoit feruent,& que ma Paſſion ſoit imprimée és cœurs des hommes. Qu'il conſidere auſſi comment il pourra reſtablir les vaſes en leur premier eſtat ; c'eſt à dire , comment les Preſtres & les Religieux ayans quitté la ſuperbe, pourront embraſſer l'humilité ; que les innocens ayment la chaſteté ; & comment les mondains pourront quitter les appetits deſordonnez du monde, & eſtre lumiere aux autres. Qu'il s'efforce auſſi de faire aymer l'obſeruance de mes Commandemens, & le tout auec force & ſageſſe. Qu'il aſſemble les Chreſtiens qui ſont iuſtes , afin qu'auec eux il reedifie ce qui a eſté deſtruit : en verité mon Egliſe eſt trop esloignée de moy , de ſorte que ſi les prieres de ma Mere n'y interuenoient , il n'y auroit point eſperance de miſericorde. Or entre tous les Eſtats des Laiques , les Soldats ont plus apoſtaſié que toute leur apoſtaſie & ſupplice, comme il vous a eſté monſtré cy-deſſus.

Noſtre Seigneur defend à ſon Eſpouſe d'ouyr de choſes nouuelles , des œuures des mondains , & guerres des illuſtres : helas ! pourquoy vous occuperiez-vous à des choſes ſi inutiles & vaines, puis que ie ſuis le Seigneur de toutes choſes , & aucune delectation ne doit eſtre cherie que la mienne ?

CHAPITRE XXVII.

QVe ſi vous vouliez ouyr les faits des Seigneurs,ſi conſiderer les actions magnifiques,vous deuriez occuper voſtre eſprit en la conſideration de mes faits qui ſont incomprehenſibles & prodigieux à la penſee des hommes,& admirables à l'ouye.Or bien que le diable meuue les grands du monde à ſa volonté,bien qu'ils proſperent par vn mien iuſte iugement, neantmoins ie ſuis leur Seigneur , & ſeront iugez par mon iuſte iugement. Ils ont entrepris & formé vne nouuelle loy contre ma loy , & ils emploient tout leur ſoin à eſtre honorez du monde : comment ils pourront acquerir des richeſſes , en quelle maniere ils pourront accomplir leur volonté, dilater leur race. C'eſt pourquoy ie iure en ma diuinité, & humanité , que s'ils meurent en tel eſtat , ils n'entreront point en cette terre qui eſtoit promiſe en figure aux enfans d'Iſraël, terre qui decouloit le laict & le miel; ains il leur arriuera comme à ceux qui deſiroient les pots de viandes , qui mouroient d'vne ſoudaine mort.Car comme ceux-là mouroient d'vne mauuaiſe mort corporelle,de meſme ceux cy meurét d'vne mort de l'ame.Mais ceux qui font mes volontez , ils entreront en la terre qui decoule le laict & le miel ; c'eſt à dire , en la gloire,en laquelle n'y a point de terre deſſous ny deſſus , ny de ciel plus haut; mais moy-meſme Createur de toutes choſes & Seigneur,ie ſuis au deſſous,deſſus, aux coſtez , dehors & dedans , d'autant que ie remplis toutes choſes de ma gloire , & raſſaſie mes amis d'vne gloire , non de miel , mais d'vne ſuauité admirable, de ſorte qu'ils ne deſirent que moy , ils n'ont beſoin que de moy , en qui eſt tout le

Digitized by Google

le bien. Mes ennemis ne gouſteront iamais ce bien, s'ils ne ſe conuertiſſent de leur meſchanceté : Car s'ils conſideroient qu'eſt-ce que i'ay fait pour eux, s'ils penſoient qu'eſt-ce que ie leur ay donné, ils ne me prouoqueroient iamais de la ſorte à ire & indignation. Certes ie leur ay donné tout ce qui eſtoit neceſſaire, vtile & deſirable, auec la deuë temperance, ie leur ay permis d'auoir des honneurs auec moderation. Quiconque penſeroit à part ſoy, puis que ie ſuis en honneur, ie veux auoir auec moderation & honneſteté ce qui m'eſt beſoin ſelon mon eſtat. Ie rendray à Dieu honneur & reuerence, ie n'opprimeray perſonne, ie fomenteray les moindres, i'aymeray tout le monde: Vn tel certes me plaiſt en ſon degré d'honneur: Mais celuy qui a des richeſſes, & s'entretient en ces penſees. Puis que ie ſuis riche, ie ne prendray rien iniuſtement, ie ne feray iniure à pas vn, ie me donneray garde des pechez mortels, i'ayderay les pauures, celuy-cy m'eſt agreable en ſes richeſſes. Mais celuy qui eſt plongé dans les voluptez, s'il penſe, ma chair eſt fragile, ny ne penſe pas me pouuoir contenir : c'eſt pourquoy ſoudain que i'auray vne femme legitime, ie ne deſireray point la femme de mon prochain, & me conſerueray de la turpitude. Celuy-là me peut auſſi plaire, mais d'ordinaire tous ceux-là preferent leur loy à la mienne ; d'autant qu'en leurs honneurs ne veulent point auoir de ſuperieurs, ils ne ſe peuuent iamais raſſaſier de leurs richeſſes, ils excedent en leurs voluptez par deſſus les manieres loüables. Partant s'ils ne s'amendent & commencent vne autre voye, ils n'entreront point en ma terre, en laquelle le laict & le miel eſt ſpirituel, c'eſt à dire, ma douceur, & l'admirable aſſouuiſſement, ceux qui le gouſtent ils ne deſirent rien plus, & ils n'ont rien beſoin.

Vne ame eſt damnée pour de grands pechez, & pour n'auoir eu douleur des playes que Ieſus-Chriſt ſouffrit en ſa paſſion, cette ame eſt damnée comme vn enfant abortif: ceux qui gardoient le ſepulchre ſont marquez par ceux qui pourſuiuoient malicieuſement Ieſus-Chriſt en ſes Predications, & par ceux qui le crucifioient.

CHAPITRE XXVIII.

VNe grande troupe paroiſſoit eſtre deuant Ieſus-Chriſt, à laquelle il parloit, diſant : voila que cette ame n'eſt plus à moy. Elle ne s'eſt non plus ſouciée de mes playes, & de la bleſſure de mon cœur, que ſi on euſt percé le bouclier de ſon ennemy. Elle s'eſt autant ſouciée des trous de mes mains, que ſi vn drap frippé eſtoit rõpu, & elle a eu autant en eſtime les playes de mes pieds, que ſi on euſt couppé vne pomme pourrie : lors noſtre Seigneur parloit à elle, diſant: Vous auez ſouuent en voſtre vie demandé pourquoy i'auois voulu mourir : Or maintenant ie vous demande pourquoy eſtes-vous morte ? Elle reſpondit, d'autant que ie ne vous ay point aymé. Vous m'auez eſté, dit-il, comme vn enfant abortif eſt à ſa mere, pour lequel elle endure tout autant que s'il eſtoit viuant. De meſme ie vous ay rachetée auec autant de prix & d'amertume comme vn des Saincts, bien que vous vous en ſoyez ſouciée bien peu. Mais cõme l'enfant abortif ne gouſte point la douceur des mammelles de ſa mere, ny conſolation de ſes paroles, ny n'eſt eſchauffé de ſon ſein : de meſme vous ne iouyrez iamais de la douceur ineffable de mes eſleuz, d'autant que vous n'auez recherché autre douceur que la voſtre. Vous n'oyez iamais ma parole pour voſtre aduancement. Les paroles de voſtre bouche, & celles du monde vous plaiſoient trop, & les paroles de ma bouche vous eſtoient ameres : vous ne reſſentirez iamais les effects de mon amour, ny de ma

bonté, d'autant que vous auez eſté froide à faire toute ſorte de bien : Allez donc au lieu où on a accouſtumé de ietter les abortifs, où vous viurez en voſtre mort eternelle: car vous n'auez pas voulu viure en la lumiere & en ma vie. Apres Dieu parloit à la troupe : O mes amis, ſi toutes les eſtoiles & planetes eſtoient changées en langues, ſi tous les Saincts me prioient, ie ne luy ferois point miſericorde, d'autant qu'elle oblige d'eſtre dãnée par ma iuſtice. Cette ame fut ſemblable à trois ſortes de gens. Premierement, à ceux qui ſuiuoient de malice mes Predications, afin de pouuoir trouuer occaſion en mes paroles & en mes faits de m'accuſer & de me trahir, ils ont veu mes bonnes œuures & mes merueilles qu'autre que Dieu ne pouuoit faire, ils ont ouy ma ſapience, ont approuué ma vie loüable: & neantmoins ils enrageoient d'enuie contre moy, & conceurent de la haine, mais pourquoy cela ? D'autant que mes œuures eſtoient bonnes, & leurs œuures mauuaiſes, & parce que ie ne conſentois, mais ie reprenois aigrement leurs pechez : de meſme cette ame me ſuiuoit auec ſon corps, non pas par le mouuement & attrait du diuin amour, mais icelle eſtoit trainée à me ſuiure encor pour paroiſtre deuant les hommes, elle oyoit mes commandemens, & les voyoit de ſes yeux : elle prenoit de là ſujet de ſe faſcher & s'en mocquoit, elle reſentoit ma bonté, & elle n'y croyoit point, elle voyoit mes amis profiter, & elle les enuoyoit, mais pourquoy ? D'autant que mes paroles & celles de mes eſleuz eſtoient contre ſa malice, mes preceptes & mes aduertiſſemens, contre ſa volupté, mon amour & mon obeïſſance contre ſa volonté. Neantmoins ſa conſcience luy dictoit que ie deuois eſtre honoré par deſſus tous. Par les mouuemens des Aſtres elle entendoit que i'eſtois ſon Createur : & des fruicts de la terre, & du bel ordre & diſpoſition de toutes les choſes, elle ſçauoit que i'en eſtois l'autheur ; & bien qu'elle le ſceuſt, elle s'en faſchoit & abhorroit mes paroles, d'autant que ie reprenois ſes mauuaiſes œuures. En 2. lieu, il eſtoit ſemblable à ceux qui me tuerent, & qui diſoient enſemble: faiſons le mourir ſans crainte, il ne reſſuſcitera point au troiſieſme iour. Or moy i'auois predit à mes diſciples que ie reſſuſciterois le 3. iour, mais mes ennemis les amateurs du monde ne croyoient point que ie reſſuſcitaſſe auec ma iuſtice, & ce d'autant que les Iuifs me virent comme homme pur, & ne percerent point iuſques à la diuinité qui eſtoit en moy : c'eſt pourquoy ils pecherent non auec tant de grauité, car s'ils euſſent ſceu que i'eſtois Dieu, ils ne m'euſſent iamais occis. Cette ame periſſoit en elle-meſme, ie fais ma volonté comme il me plaiſt, ie le feray mourir ſans craindre par mes volontez & par les œuures qui me plaiſent & luy déplaiſent, elles ne me nuiſent en rien : Pourquoy ne les feray-ie donc ? Car il ne reſuſcitera pas pour iuger: il ne iugera pas ſelon les œuures des hommes : Car s'il vouloit iuger ſi rigoureuſement, il ne nous eut pas rachetez, & s'il auoit tant de haine contre le peché, il ne ſupporteroit pas auec tant de patience les pecheurs. En 3. lieu, il eſt ſemblable à ceux qui gardoient ma ſepulture, qui s'armerent & enuironnerent de ſoldats ma ſepulture afin que ie ne reſuſcitaſſe point, diſans : Gardons diligemment de peur qu'il ne reſuſcite & qu'il ne faille le ſeruir. De meſme en faiſoit cette ame, elle s'armoit de l'endurciſſement du peché. Car elle gardoit diligemment le ſepulchre, c'eſt à dire, la conuerſation de mes eſleuz, eſquels ie me repoſe, elle les gardoit auec grand ſoin, afin que mes paroles & leurs aduertiſſemens n'entraſſent en ſon cœur, penſant en ſoy-meſme, ie prendray garde de n'entendre point leurs diſcours, de peur qu'eſtant picqué de quelque iuſte reſſentiment, ie ne vienne à laiſſer mes voluptez, & que ie n'entende ce qui deſplairoit à ma volonté, &

de

Digitized by Google

de la ſorte il ſe ſepara d'eux par la malice, auec leſquels la charité le deuoit vnir.

DECLARATION.

CEtte perſonne damnée fut noble, & ſe ſouciant peu de Dieu : Vn iour eſtant à table blaſphemant les Saincts, eſternuant elle mourut ſoudain ſans les ſacremens, l'ame de laquelle a eſté veuë comparoiſtre en iugement, à laquelle le iuge diſoit; vous auez parlé comme vous auez voulu, & auez fait comme vous auez peu. Il eſt raiſonnable donc que vous gardiez ſilence maintenant & que vous eſcoutiez. Reſpondez-moy donc, Saincte Brigitte l'entendant : bien que ie ſçache toutes choſes, n'auez-vous pas ouy ce que i'ay dit ? Ie ne veux point la mort du pecheur, mais ſa conuerſion. Pourquoy donc le pouuant, n'eſtes-vous reuenuë à moy ? L'ame reſpondit : Certes ie l'ay ouy, mais ie ne m'en ſuis pas ſouciee. Le Iuge luy dit derechef : N'auez-vous pas ouy, Allez maudits au feu, & venez mes eſleuz? Pourquoy ne veniez vous donc? Ie l'ay ouy (dit-elle,) mais ie n'en croyois rien. Le Iuge luy dit encor. N'auez vous pas ouy que i'eſtois iuſte iuge, & eternellement formidable. Pourquoy donc ne m'auez vous pas eu en crainte ? Ie l'ay ouy (dit-elle) mais ie m'aymois trop, & i'ay clos mes oreilles, afin de n'ouyr le iugement, i'ay endurcy mon cœur pour n'y penſer pas. Le Iuge dit; Il eſt donc iuſte que la tribulation & l'angoiſſe ouuriſſent voſtre eſprit ; puiſque vous n'auez pas voulu entendre quand vous pouuiez. Lors l'ame a eſté iettee du iugement, gemiſſant & criant : Helas ! helas ! quelle recompenſe ! mais aura-elle fin? Soudain vne voix a eſté ouye, qui diſoit : comme le premier principe de toutes choſes n'aura point de fin, de meſme voſtre miſere n'en aura point.

Il eſt commandé à S. Brigitte de receuoir ſouuent le Corps de noſtre Seigneur figuré par la Manne du deſert, & par la farine dont la vefve raſſaſia le Prophete : Il raconte auſſi les grandes vertus, graces & faueurs qui arriuent à l'ame qui ſe communie comme il faut.

CHAPITRE XXIX.

IE ſuis voſtre Dieu & Seigneur, la voix duquel Moyſe ouyt au deſert au buiſſon, & Iean au Iourdain: dés ce iour ie veux que vous receuiez ſouuẽt mon corps: car il eſt le medicament & la viande qui affermit l'ame, celuy qui eſt infirme d'eſprit & debile en l'exercice de l'eſprit en eſt guery & affranchy : N'eſt-il pas eſcrit que le Prophete eſtoit enuoyé à la femme, qui le nourriſſoit d'vn peu de farine, & la farine ne diminuoit point iuſques à ce que la pluye tomba ſur la terre? Ie ſuis ce Prophete en figure, & mon corps figuré par la farine. Cette nourriture de l'ame ne ſe conſomme point, & ne diminuë point : mais nourrit l'ame, & demeure ſans eſtre conſommée : car la viande corporelle a trois choſes. La premiere, eſtant machée, elle ſe rend liquide. La 2. elle s'aneantit. La 3. elle nourrit pour quelque temps ; mais ma viande elle eſt premierement machée (quant aux accidens) & n'eſt point machée quãt à la Diuinité & humanité. 2. Elle n'eſt point aneantie, mais elle demeure la meſme. 3. Elle ne raſſaſie point pour vn temps, mais eternellement. Cette viande eſt preſiguree en la manne, que les anciens Peres ont mangé dans le deſert. Elle eſt cette viande que i'ay promiſe en mon Euangile, qui raſſaſie eternellement. Comme donc le malade croiſt en force par la viande corporelle, de meſme auſſi tous ceux qui reçoiuent dignement & auec bonne intention mon Corps, ils croiſſent en force ſpirituelle. Elle eſt ce fort medicament,

medicament,qui entrant en l'ame l'affermit & la raſſaſie,cecy eſt caché aux ſens, & la foy ſe deſcouure à l'eſprit demis. Ceſte viande eſt à degouſt aux meſchans, & à ceux qui gouſtent les douceurs du monde, les yeux deſquels ne voyent que cupidité,leur eſprit ne diſcerne ny eſtime que les propres volontez.

Ieſus-Chriſt commande à ſon eſpouſe ſaincte Brigitte de conformer entierement ſa volonté à la volonté de Dieu, tant en proſperité qu'en aduerſité : car la volonté eſt comparee à la racine de l'arbre,que ſi elle eſt bonne,c'eſt à dire,ſi l'ame eſt bonne,elle fructifie de bon fruit ; que ſi elle eſt inconſtante, lors elle eſt rongee de la taupe, c'eſt à dire du diable,& l'ame eſt lors remplie des vents des aduerſitez,ou bien elle ſe ſeiche des chaleurs du Soleil,c'eſt à dire,de l'amour vain du monde.

CHAPITRE XXX.

LE Fils parloit à ſon Eſpouſe:bien que ie ſçache toutes choſes,dites moy neantmoins en voſtre langage quelle eſt voſtre volonté.Soudain l'Ange reſpondit pour l'Eſpouſe, diſant : ſa volonté eſt comme on lit ; *Voſtre volonté ſoit faicte en la terre comme au Ciel*, c'eſt ce que ie demande, dit noſtre Seigneur, c'eſt ce que ie veux,& c'eſt ce qui m'eſt vne obeiſſance tres-agreable. Vous deuez donc ,ô mon Eſpouſe,eſtre comme vn arbre bien enraciné,qui ne craint point trois ſortes d'accidens. 1. Si l'arbre eſt bien enraciné, les taupes ne l'arracheront point. 2. Il n'eſt point esbranlé par l'impetuoſité des vents. 3. Ne ſeche point par l'ardeur du Soleil: voſtre ame eſt vn arbre, la racine principale d'icelle eſt la bonne volonté, qui eſt ſelon la volonté de Dieu : en verité de ceſte bonne racine pullulent autant de vertus qu'il y a de racines en l'arbre.Or la racine de laquelle les autres dependent,doit eſtre forte, groſſe & plus profondement enracinee en la terre. De meſme voſtre volonté doit eſtre forte en patience,groſſe en la diuine charité, & profondement abaiſſee en la vraye humilité, & ſi voſtre volonté eſt ainſi enracinee, elle ne doit point craindre les taupes.

Mais qu'eſt-ce que la taupe foüillant ſous la terre ſignifie ſinon le diable, qui va inuiſiblement trompant & troublant l'ame ? Le diable de ſa morſure fend la racine de la bonne volonté,ſi elle eſt conſtante à patir,& en la fendant de ſa morſure,il la diſſipe quand il ſuggere de mauuaiſes affections au cœur, tire voſtre volonté à diuerſes choſes, & faict deſirer ce qui eſt contre voſtre volonté, dit Ieſus-Chriſt à ſaincte Brigitte : Mais la premiere racine eſtant empoiſonnee, toutes les autres le ſont,& le tronc ſe ſeiche, c'eſt à dire, la volonté & l'affection ſont corrompuës, toutes les autres vertus ſont empoiſonnees & me deſplaiſent, ſi on ne s'amende par penitence. L'ame eſt digne d'eſtre ſujette à la domination de Sathan, bien que ſa volonté ne paruienne à l'effect exterieur. Que ſi la racine de la volonté eſt forte & groſſe,la taupe la peut ronger, mais non pas la fendre, & lors par la morſure la racine deuient plus forte. De meſme, ſi voſtre volonté eſt touſiours forte és aduerſitez & proſperitez,le diable la peut bien ronger, c'eſt à dire, il peut luy ſuggerer de mauuaiſes penſees : mais ſi elle y reſiſte & n'y conſent point de volonté, lors elles ne ſeront point adiugees à ſupplice, mais bien à plus grand merite,ſi on les ſouffre auec patience, & à plus grande ſublimité de vertu. Que s'il arriue que vous tõbiez par impatiẽce,ou à l'improüiſte,releuez vous ſoudain par la penitence & contrition,& lors ie remets le peché, & donne patience & force contre les ſuggeſtions de Sathan. En 2. lieu, ſi l'arbre eſt bien enraciné,il ne doit point craindre les impetuoſitez des vents. De meſme ſi voſtre volonté

eſt

eſt conforme à la mienne, vous ne deuez point vous ſouciet des aduerſitez du monde, qui ſont comme vn vent, penſant en vous-meſme que poſſible il vous eſt expedient que les tribulations du monde vous faſſent ſouffrir. Vous ne deuez auſſi vous troubler du meſpris du monde, ny des offres : car i'exalte & i'abbaiſſe ceux que ie veux. Vous ne deuez pas vous plaindre des douleurs du corps, car ie le puis guarir & bleſſer, & ie ne fais rien ſans raiſon & ſujet. Or celuy qui a vne volonté contraire à la mienne, celuy-là eſt affligé maintenant : d'autant qu'il ne peut accomplir ce qu'il deſire, & il ſera encor puny en l'autre, à raiſon de ſa mauuaiſe volonté. Que s'il reſignoit & conſignoit ſa volonté en moy, il pourroit ſouffrir facilement toutes les aduerſitez. En 3. lieu vn arbre bien enraciné ne craint point les chaleurs exceſſiues, c'eſt à dire, ceux qui ont vne volonté accõplie, ne ſe deſſechẽt point de l'amour de Dieu par les excés de l'amour du mõde, ny ne ſont retirez de l'amour de Dieu par l'homme corrompu. Mais ceux qui ſont inconſtans, leur amè eſt bien toſt esbranlee de leur entrepriſe & de l'amour de Dieu, ou par la ſuggeſtion du diable, ou par les contrarietez du monde, ou de l'amour vain, deſirant ce qui eſt inutile. Partant cet homme n'eſt pas vn bon arbre, duquel vous penſez maintenant, la principale racine d'iceluy eſt coupee, ſçauoir: *Voſtre volonté ſoit faicte en la terre comme au Ciel.* Car il a embraſſé l'auſterité de la vie continente, mais l'ardeur de l'amour ſe refroidit en luy. Ie l'ay aydé à raiſon des prieres de ma Mere. Il auoit trois choſes : la pauureté dans les richeſſes : l'infirmité en ſes membres, & deffaut en la ſcience, ma volonté eſtoit que s'il euſt demeuré patiemment en ces trois choſes, il auroit eu vne abondance eternelle, eternelle ſanté, beauté, connoiſſance & viſion de Dieu. Et pour obtenir ces choſes, ie l'auois grandement aydé, luy donnant la force ſpirituelle, luy inſpirant ma volonté : mais ſa volonté eſt contraire à la mienne, & il demande mon ſecours fort froidement : il ſe faſche de la pauureté non pour l'amour de moy, mais pour ſon vtilité : Il ſe faſche de ſon infirmité, ſe faſchant de patir : Il s'inquiete de ne ſçauoir, de peur d'eſtre meſpriſé des autres. Partant par le ſecret de ma ſcience, il a obtenu les trois choſes dont il eſtoit troublé, car il iouyt d'vne plus grande abondance qu'il n'auoit auparauant de neceſſitez corporelles : Il a vne plus grande ſcience & vne plus grande reputation. Partant quand le diable le touche auec la tentation, il doit craindre la cheute, d'autant que la volonté principale eſt rompuë, & que ſi l'amour du monde eſt eſchauffé en luy, ſoudain il quitte le bien & aduance chemin aux cupidités. Que la tribulation l'accable par tout : du tout il eſt abbatu comme vn arbre frappé de vent : il n'eſt ſtable en rien, ains querelleux en tout. Que ſi le vent d'honneur ſouffle, il ne ſera pas moins ſolicité des penſees de plaire à tout le monde, & d'eſtre eſtimé de tous bon : Et comment pourra-il parer ſagement les coups au reuers de la fortune ? Voyez combien d'inconſtance prouient de la racine vitieuſe. Or qu'eſt-ce que ie dois faire ? Ie ſuis comme vn bon iardinier : en mon iardin il y a pluſieurs arbres infructueux & peu plantureux. Si on couppe tous les bons arbres, qui eſt celui qui entrera apres dans ce iardin ? Que ſi on arrache entierement tous les infructueux, le iardin ſera trop difforme & deſagreable, à raiſon des foſſes & de la poudre : De meſme ſi i'appellois de ceſte vie tous les bons, qui entreroit apres dans le iardin de mon Egliſe ? Si i'en arrachois tous les mauuais tout d'vn coup, mon Egliſe apparoiſtroit trop difforme, à raiſon des foſſes, & puis ſes autres me ſeruiroient par la crainte de la peine, & non par amour. C'eſt pourquoy ie fais comme vn bon entent, qui

couppe du tronc tout ce qui eſt aride & ſec,& le met au feu, & ente là deſſus du bon fruict : de meſme ie planteray des arbres doux,& feray des parterres de vertus,& enteray là deſſus, & de temps en temps i'en coupperay tout ce qui eſt ſec,& le ietteray au feu,& ie nettoyeray mon iardin de peur qu'il n'y demeure quelque choſe d'infructueux qui puiſſe empeſcher les rameaux nouueaux & les fruicts.

DECLARATION.

EN ce chapitre eſt traitté d'vn certain Prieur qui s'eſtant excité à contrition par les paroles de Ieſus-Chriſt, ſe rendit apres grandement deuot. Ce Prieur vid Ieſus-Chriſt luy tendant la main & luy diſant : Par ces os ſi durs les cloux ſont entrez. Ce Prieur eſtant mort,noſtre Seigneur dit à ſaincte Brigitte,Ce frere ton amy n'eſt pas mort,mais il vit,d'autant qu'il a accomply par œuures ce que le nom de frere ſignifie.Mais vous me pourriez demander, qu'eſt-ce que le nom de frere ſignifie ? Ie vous reſponds,celuy-là eſt veritablement frere,qui(ſelon la maxime commune) porte tout ce qu'il a ſur ſon dos, qui ne deſire que Dieu, qui ſe contente du neceſſaire,qui cognoiſt que Dieu incarné eſt ſon frere,& l'aime comme frere ; Ce frere ne pouuoit qu'à grand' peine ſe perſuader que ſaincte Brigitte euſt tant de graces de Dieu. Dieu en vn rauiſſement la luy monſtra, & le feu qui deſcendoit du Ciel ſur elle,& admirant cela & croyant que c'eſtoit illuſion eſtant eſueillé de ce ſommeil,il fut plongé dans la meſme viſion,en laquelle il ouyt vne voix qui luy dit deux fois : Aucun ne peut empeſcher que ce feu ne ſorte : Car de ma puiſſance i'enuoyeray ce feu à l'Orient & à l'Occident, au Septentrion & au Midy : & il enflammera le cœur de pluſieurs. Apres cecy ce frere creut aux reuelations, & le defendit & accomplit, & parfit par œuures ce que le nom de frere ſignifie, & finit tres-heureuſement ſa vie. D'ailleurs en ce meſme chapitre eſt traitté de-quelque frere infirme depuis trois ans,le pied duquel ſe pourriſſoit, & la moüelle s'en couloit.Ce frere exerça tant de patience,qu'il auoit touſiours Ieſus dans ſon cœur & en ſa bouche, diſant : O Ieſus tres-digne, ayez miſericorde de moy,& en s'approchant il diſoit,ie deſire,ie deſire,ouy, ie deſire ce que ie ne peux dire, Ieſus mon deſir venez à moy. Qui eſtant interrogé qu'eſt-ce qu'il deſiroit ? Dieu (dit-il) du deſir que i'en ay, & de la viſion ie m'en reſiouys, voire treſſaillis de tel contentement, que pour le poſſeder ie donnerois franchemẽt cent ans en ceſte infirmité. Apres cecy le meſme frere ſe reſioüiſſant mourut enuiron minuit entre les mains des freres. Mais le iour ſuiuant qui eſtoit vn Dimanche, ſaincte Brigitte eſtant rauie en eſprit ouyt : O fille, parce que les ſeigneurs & les maiſtres ne veulent point venir à moy,ie recollige & attire à moy les pauures & les moins ſeruans. Car ce pauure idiot a ce iourd'huy trouué plus de ſageſſe que Salomon, & des richeſſes qui ne vieilliſſent iamais,& vne couronne qui ne fleſtrira iamais. Dites auſſi au frere qui l'a ſeruy en la maladie,que ſon ſeruice luy ſeruira de penitence pour ſes fautes, qu'il ſera affranchy des tentations, & qu'il aura vne nouuelle force à l'exercice des choſes ſpirituelles, qu'il arriuera à la fin de ſes ioyes, & qu'il veillera dans le repos du Lazare.

L'Eſpouſe voyoit au iugement diuin vn demon, & vne ame ſemblable à la forme horrible d'vn animal, & elle eſtoit damnée,d'autant qu'elle auoit perſeueré dans le mal, & ne s'en eſtoit repentie à la fin : & comment Ieſus-Chriſt eſt charitable, & benin aux bons,& rigoureux aux mauuais : & comment vne autre ame montoit.

CHA

CHAPITRE XXXI.

L'Espouse* voyoit au iugement diuin comme deux demons semblables en tous leurs membres, la bouche desquels estoit ouuerte, leurs yeux flamboyans, leurs oreilles pendantes comme des chiens, leur ventre enflé & grandement estendu & vaste, leurs mains comme des griffes, leurs cuisses sans ioinctures, leurs pieds comme boiteux & comme couppez au milieu. Lors vn d'iceux dit au iuge: adiugez-moy ceste ame qui m'est semblable, en femme. Le Iuge luy dit: Quel droit en auez vous? Le demon respondit: Ie vous demande en premier lieu, puis que vous estes iuste, a-on pas accoustumé de dire que quand vn animal est semblable à vn autre; ceste animal est fils d'vn lion, car il luy ressemble, ou à vn loup, par la mesme raison? &c. Or donc de quelle espece est ceste ame, ou à qui est-elle semblable ou aux Anges, ou aux demons? Le Iuge luy repartit & luy dit: elle n'est pas semblable aux Anges, mais à toy & à tes semblables comme il paroist. Lors le demon comme en se moquant dit: ceste ame estant creée des ferueurs de vostre amour, elle vous estoit semblable, mais maintenant ayant mesprisé vostre douceur & clemẽce, elle est à moy par trois sortes de droit. 1. D'autant qu'elle est semblable à moy en ses dispositions. 2. Attendu qu'elle a vn semblable goust. 3. Parce que nous auons vn mesme accord de volontez. Le Iuge respondit: Bien que ie sçache toutes choses, neantmoins pour l'amour de mon espouse icy assistante, dittes comment ceste ame est semblable à vous en la disposition? Le demon dit: Si nous auons des membres conformes, nous auons aussi les actes conformes. Car nous auons les yeux ouuerts, si nous ne voyons rien; & de fait ie ne veux voir chose quelconque qui vous appartienne, ny elle n'a aussi voulu voir quand elle pouuoit, ce qui concernoit le salut de son ame, mais elle s'amusoit aux choses temporelles. Nous auons aussi des oreilles, mais nous n'oyons rien pour nostre aduancement; de mesme celle-cy n'a rien voulu ouyr qui appartinst & touchast à vostre honneur, à moy tout ce qui est de vous m'est tres-amer: c'est pourquoy la voix de vostre doux concert n'entrera iamais en nos oreilles pour nostre consolation & vtilité. Nous auons les oreilles ouuertes: Car comme elle a eu sa bouche ouuerte à toutes les suauitez du monde, & close aux loüanges & pour vous loüer: de mesme ay-ie la bouche ouuerte pour vous offenser, & à vous troubler, si ie pouuois. Et de fait, si ie pouuois, ie vous troublerois tousiours, & vous descendrois & debouterois du Throsne de vostre gloire. Ses mains sont comme les mains d'vn griffon. Car tout ce qu'il a peû prendre, il l'a retenu sans le laisser, & l'eust plus longuement tenu, si vous eussiez permis qu'il eust vescu d'auantage. De mesme tous ceux qui viennent és mains de ma puissance, ie les tiens si fermement que ie ne les laisrois iamais aller, s'ils ne m'estoient ostez contre mon gré par vostre iustice. Son ventre est enflé; d'autant que ses cupiditez insatiables estoient sans bornes. Il estoit plustost remply qu'assouuy: en verité sa cupidité estoit si ardante que toute la terre ne pouuoit l'assouuir, il eut voulu encor regner dans le Ciel. I'ay aussi vne semblable cupidité. Car si ie pouuois rauager les ames qui sont au Ciel, à la terre & au Purgatoire, ie le ferois franchement, & s'il m'en restoit vne seule ame, ie ne laisserois pas celle-là franche des tourmens pour assouuir mes cupiditez. Sa poictrine est aussi froide que la mienne: car elle ne vous ayma iamais, ny ne prit goust à vos aduertissemẽs; de mesme que moy qui ne suis touché en vostre endroit d'aucune attainte d'amour: voire à raisõ de l'enuie enragee qui me deschire au dedans, ie me laisserois

* S. Brigitte.

Digitized by Google

tuer d'vne mort amere,& que ce ſupplice me fuſt renouuellé inceſſamment;pour ueu que ie vous puiſſe deffaire,& qu'il fuſt poſſible. Nos cuiſſes ſont ſans iointures,d'autant que nous n'auons qu'vne meſme volonté.Car preſque dés le cõmencement de ma creation,ma volonté s'eſt meuë contre vous, ne voulant iamais ce que vous vouliez:de meſme la volonté de cette ame fut touſiours cõtraire à vos preceptes & commãdemens. Nos pieds ſont comme boiteux & mutilez:car comme auec les pieds on court aux vtilitez corporelles, de meſme on s'approche de Dieu auec l'amour & les bonnes œuures:cette ame non plus que moy ne s'eſt iamais voulu approcher de vous par amour ny par bonnes œuures:& partant nous ſommes ſemblables en tout & en l'vſage des membres.Nous auõs encor vn ſemblable gouſt ; car bien que nous ſçachions que vous eſtes le ſouuerain bien, nous ne vous gouſtons pas pourtant,ny ne ſçauons pas,cõbien doux & bon vous eſtes, Donc puis que nous ſommes ſemblables en tout,iugez nous cõioinctement.Lors vn des Anges reſpondit deuant N.S. diſant : Seigneur Dieu,apres que cét ame fut vnie au corps, ie la ſuiuois touſiours ny ne me ſeparay point d'elle tandis,que ie trouuay quelque bien en elle,or maintenant ie la laiſſe cõme vn ſac vuide de toute ſorte de bien.Elle a eu enfin trois ſortes de maux.Le 1. elle reputoit vos paroles, ô Dieu,à menſonge. Le 2. elle croyoit que voſtre iugement eſtoit faux. Le 3. elle reputa voſtre miſericorde pour neant,voire la miſericorde fut cõme morte en elle. Cette ame fut auſſi en mariage auec vne ſeule femme, & garda la fidelité du mariage,non pour l'amour de Dieu,mais d'autant qu'il aymoit ſi tendrement ſa femme qu'il n'en deſiroit point d'autre.Elle oyoit auſſi des Meſſes & aſſiſtoit aux offices,non par eſprit de deuotion,mais afin qu'il ne fuſt ſeparé des Chreſtiens & noté par eux.Elle alloit auſſi ſouuent à l'Egliſe en intẽtion d'obtenir de vous la ſanté corporelle,& luy conſeruiez les richeſſes & hõneurs du monde,non afin que vous le protegiez des cheutes. O ! Seigneur, vous auez plus donné à cette ame qu'elle ne vous a ſeruy au monde.Vous luy auez donné des enfans fameux,la ſanté corporelle,luy auez conſerué les richeſſes,& l'auez protegé des infortunes qu'il craignoit : les ſecrets de voſtre iuſtice luy ont donné l'accompliſſement de ſes cupiditez ; de ſorte que vous luy auez donné cent pour vn, & tout ce qu'elle a fait a eſté recompenſé. Partant ie la quitte maintenant vuide de toute ſorte de bien. Lors le Demon reſpondit : Donc, ô Iuge,puis qu'elle a ſuiuy mes volontez, puis que vous l'auez recompenſee au centuple,iugez la eſtre aſſociee auec nous. N'eſt-il pas eſcrit en voſtre loy que là où il y aura vne meſme volonté & vn conſentement de mariage,que là ſe pouuoit faire vne conjonction de loy?Or il eſt de meſme entre cette ame & les diables, car ſa volonté a eſté la noſtre, & la noſtre la ſienne. Pourquoy ſerons-nous fruſtrez de la ſocieté & conjonction mutuelle? Le Iuge repartit & dit, que l'ame die ce qu'il luy en ſemble de voſtre mariage auec elle. Elle dit au Iuge,I'ayme mieux, dit-elle, eſtre dans les peines de l'enfer que de venir dans les ioyes du Ciel,afin que vous,ô Dieu,n'ayez conſolation de moy;Vous m'eſtes à tant de haine que ie ne me ſoucie point des peines, pourueu que vous n'ayez ioye aucune de moy.Lors le Demon dit au Iuge.I'ay auſſi les meſmes volõtez. I'aymerois mieux eſtre eternellement tourmenté que de iouyr de voſtre gloire,ſi vous deuiez auoir de là quelque contentemẽt.Lors le Iuge dit à l'ame.Voſtre volonté eſt voſtre Iuge, & vous ſouffrirez le iugement ſelon icelle. Et lors le Iuge s'eſtant tourné vers moy * qui voyois tout cecy,me dit : mal-heur à cette ame,elle eſt pire que le larron,elle a eu ſon ame venale,elle a eſté inſatiable des immundi-

Enuie du diable contre Dieu.

* S. Brigitte.

ces

ces de la chair,elle a trompé ſon prochain:C'eſt pourquoy tous crient vengeance contr'elle,les Anges deſtournent leur face de deuant elle,les ſaincts fuyent ſa compagnie:& lors le demon s'approchant de cette ame qui luy eſtoit ſemblable, luy dit:O Iuge me voicy,moy qui ſuis plein de malice,qui ne ſuis point racheté ny ne ſeray point racheté:Cette ame eſt comme vn autre à moy,car elle eſt rachetee, & elle s'eſt renduë ſemblable à moy,obeiſſant pluſtoſt à moy qu'à vous. Partant adiugez la moy.Le Iuge luy dit: Si vous vous humiliez,ie vous donnerois la gloire, & ſi cette ame euſt demãdé pardon,auec reſolution de s'amender au dernier point de ſa vie,elle ne fut iamais tombée en tes mains: mais d'autant qu'elle perſeuera iuſques à la fin en ton obeiſſance, le iuſtice veut qu'elle ſoit eternellement à toy: Neantmoins les biens qu'elle a faits en ſa vie,s'il y en a quelqu'vn reſtraindront ta malice, afin que tu ne la puiſſes tourmenter autant que tu veux. Et le demon repartit,elle eſt chez moy,& comme par maniere de dire,ſa chair eſt ma chair,bien que ne ſois point charnel,& ſon ſang eſt mon ſang, bien que ie ſois vn eſprit. Et de ces choſes le diable ſembloit ſe reſiouyr grandement, & en menoit vn grand applaudiſſement. Le Iuge luy dit: Pourquoy vous reſiouyſſez-vous tant de la perte d'vne ame? dites-le, en ſorte que mon Eſpouſe icy aſſiſtante l'entende. Le demon dit: Quand cette ame bruſle, ie brusle plus ardemment, & quand ie l'allume, plus ie ſuis allumé: Mais d'autant que vous l'auez rachetée par voſtre ſang, & l'auez tellement aymée, que vous vous eſtes donnée à elle, lors que ie la puis arracher de vous par mes ſuggeſtions, lors ie me reſiouys. Le Iuge luy dit:ta malice eſt grande: mais regarde, ie le permets. Voicy vne eſtoille qui montoit au plus haut des cieux, & le demon la voyant deuint muet. Noſtre Seigneur luy dit: à qui eſt-elle ſemblable? Le demon reſpondit, elle eſt plus luiſante que le Soleil, comme ie ſuis plus noir que la fumée; elle eſt toute pleine de douceur, & iouyt des dilections diuines, & moy ie ſuis tout plein de malice & d'amertume. Et noſtre Seigneur luy dit: quelles penſees en auez-vous en voſtre cœur, & qu'eſt-ce que voudriez donner, qu'elle fuſt donnée en voſtre puiſſance? Le demon reſpondit: i'en donnerois toutes les ames qui ſont deſcenduës en enfer depuis Adam iuſques à maintenant, pour auoir celle-là, & voudrois endurer les peines les plus dures & ameres,comme ſi on donnoit autant de coups de poignards ſur moy ſi drus qu'il n'y euſt pas l'eſpace de la pointe d'vne aiguille, voire ie deſcendrois du plus haut du Ciel iuſques à l'enfer pour l'auoir en ma puiſſance. Noſtre Seigneur luy repartit: Ta malice eſt grande contre moy & contre mes eſleuz; & moy ie ſuis ſi charitable, que s'il en eſtoit beſoin, ie mourrois vne autre fois, & endurerois le meſme ſupplice pour chaque ame, & pour vn chacun des eſprits immundes, tel que i'ay enduré vne fois ſur la Croix, pour toutes les ames: Mais vous eſtes ſi enuieux que vous ne voudriez pas qu'vne ſeule ame vinſt à moy. Lors Noſtre Seigneur dit à cette bonne ame, qu'on voyoit comme vne eſtoile. Venez ma bien-aymée, iouyr des contentemens indicibles que vous auez tant deſiré; venez à la douceur qui ne finira iamais; venez à voſtre Dieu & Seigneur que vous auez tant de fois deſiré. Ie vous donneray moy-meſme en qui eſt tout le bien & toute douceur; venez à moy du monde qui eſt ſemblable à la douleur & à la peine, car en luy il n'y a que miſere.Et lors Noſtre Seigneur ſe tournant vers moy * qui voyois tout cela en eſprit, me dit:Ma fille,tout cecy a eſté fait en moy en vn inſtant,mais parce que vous ne pouuez entendre les choſes ſpirituelles que par des ſimilitudes, ie vous les ay voulu monſtrer de la ſorte, afin que l'homme comprenne,combien

Malice de Sathan enuers les bonnes ames.

*S. Brigitte.

Digitized by Google

ie ſuis rigoureux aux meſchans, & combien debonnaire aux bons.

DECLARATION.

VNe ame eſtoit preſentee au Iuge, elle eſtoit ſuiuie de quatre Ethiopiens, qui dirent au Iuge. voicy la proye, ſuiuons-la, & nous marquerons tous ſes pas, & eſtant vne fois tombee en nos mains, qu'en ferons-nous ? Le Iuge leur dit, qu'auez-vous à intenter contr'elle. Le 1. Ethiopien dit, vous Dieu, auez dit : ie ſuis iuſte & miſericordieux par deſſus les pechez. Or cette ame s'eſt en telle ſorte cõportee comme ſi elle auoit eſté creée pour la damnation eternelle. Le 2. Ethiopien dit, Vous, ô Seigneur, auez dit que l'homme deuoit eſtre iuſte auec ſon prochain, & ne le tromper en rien. Or cette ame a fraudé & trompé ſon prochain, & a changé ce qu'elle a peû, & a pris ce qu'elle a voulu, ſans deſſein d'en reſtituer rien. Le 3. Ethiopien dit, vous auez dit que l'homme ne doit point aymer la creature par deſſus ſon Createur. Or cette ame a aymé toutes choſes, fors que vous. Le 4. Ethiopien, que pas vn ne peut entrer dans le Ciel, que celuy qui deſire & cherche Dieu de tout ſon cœur: mais cette ame ne deſiroit rien de bon, ny les choſes ſpirituelles ne luy pleurent iamais. Mais tout ce qu'elle faiſoit qui auoit quelque apparence que c'eſtoit pour l'amour de vous, elle le faiſoit afin de n'eſtre marquée des Chreſtiens qu'elle n'eſtoit pas Chreſtienne. Lors le Iuge dit à l'ame, que dites-vous de vous-meſme? Elle reſpondit. Ie vous deſire toute ſorte de mal, bien que vous ſoyez mon Createur & mon Redempteur, & mon cœur eſt entierement endurcy, neantmoins eſtant contrainte, ie diray la verité ; ie ſuis comme vn auorton aueugle & boiteux, meſpriſant les aduertiſſemens du Pere. Ma conſcience profere mon iugement, il faut que ie ſuiue ceux-là aux peines, deſquels ie ſuiuis les mœurs & les conſeils en la terre. Ces choſes eſtant dites, l'ame eſt ſortie de deuant Dieu auec des grandes larmes, & lors la viſion diſparut.

EN la fin de cette Reuelation, eſt fait mention de frere Algotte, Prieur & Docteur en Theologie, qui ayant eſté trois ans aueugle & tourmenté de la pierre, finit ſes iours heureuſement. Car ſaincte Brigitte priant pour luy afin qu'il le guariſt, elle ouyt en eſprit cette reſponſe. Il eſt vne eſtoile luiſante, il n'eſt pas expedient que pour le deſir de la ſanté ſon ame ſoit noircie. Car elle a deſia combattu, vaincu & conſommé ſa courſe, il ne reſte que la couronne, & cela ne luy ſera enſeigné que de cette heure, les douleurs de la chair luy ſeront ſoulagées, & l'ame ſera toute enflammee des feux de mon amour.

Cy ſont les paroles de Ieſus-Chriſt à ſon Eſpouſe, luy marquant, comment les parens qui eſleuent leurs enfans ès mœurs mondaines, à acquerir les honneurs, & la gloire mondaine, ſont deſignez par les ſerpens, qui nourriſſant leurs petits, leur enſeignent de combattre auec l'aiguillon & venin mortifere.

CHAPITRE XXXII.

QVand le masle & la femelle des ſerpens s'accouplent enſemble, ils ſe communiquent le venin, & de leur nature ils engendrent vn ſerpent venimeux, mais le ſerpent eſtant conceu ne peut auoir vie que par ma faueur : Car rien ne peut eſtre ſans moy, ny receuoir l'eſprit ſans ma puiſſance & vertu. Mais le ſerpent eſtant nay, la mere n'ayant point de laict pour le nourrir, elle ſe compoſe en telle ſorte ſur luy, & l'eſchauffe en telle ſorte que peu s'en manque qu'elle ne le ſuffoque ; ce petit ſerpenteau ſentant au deſſus vn trop grand chaud, & au deſſous vn grand froid, d'vne neceſſité vrgente il applique ſa bouche à la terre, & commence à ſuccer & à manger peu à peu la terre. Apres ſa mere le picque à la queuë

pour luy enſeigner de ſerpenter,le pouſſant & le retirant ; apres la mere conſidere le lieu où l'ardeur du Soleil eſt grande, & là elle traine ſon ſerpenteau, allant deuant luy lentement,afin qu'il apprenne d'aller & ſuiure, & le voyant au Soleil, la mere penſe ſi ſon petit a du venim pour empoiſonner,& cognoiſſant qu'il en a,elle luy enſeigne à picquer. Mais parce qu'il a encor tendre l'aiguillon,la mere penſe,ſi ie luy donne quelque choſe de dur, ſon aiguillon tendre ſera bien-toſt rompu,c'eſt pourquoy la mere luy apporte quelque choſe de mol deuant luy,& puis ſa mere l'excite à la colere & fureur,iuſques à ce que ſon petit ſerpenteau picque ſur le corps mol, & que de la ſorte il apprenne à picquer & à renforcer ſon aiguillon: & l'ayant apres fortifié il picque ſur les pierres & ſur les corps durs, & la mere l'ayant de la ſorte inſtruit,elle le laiſſe:de telle trempe eſt l'homme que vous cognoiſſez;il eſt de fait comme vn ſerpenteau nouueau nay,d'autant qu'il eſt nay d'vn pere & d'vne mere qui imitent la nature du ſerpent. Car tous deux conuiennent en la nature du ſerpent, c'eſt à dire en la ſuperbe damnable, qui nuit à l'ame plus qu'au corps le venin corporel.Or en fin ce ſerpent ayant vne grande affection aux ambitions, & des feux de voluptez inextinguibles,il bruſloit en l'amour impur de ſa femelle,& elle bruſloit d'vne pareille volupté en luy:c'eſt pourquoy ils s'approcherent enſemble baufis d'orgueil, ayans oublié la crainte de Dieu, & engendrerẽt vn ſerpẽt veneneux d'vne ſemẽce veneneuſe. Et moy parce que ie ſuis miſericordieux,ma iuſtice l'exigeãt de la ſorte, i'ay creé l'ame;mais d'autãt que la mere n'auoit point de mammelles de la dilection diuine pour nourrir ſon fils, elle le nourrit deſſous ſoy : c'eſt à dire ſelon l'amour du monde,& le fit eſleuer auec les plus ſuperbes,deſirant d'vne paſſion inſatiable, comment il le pourra rendre fameux parmy les grands du monde, & l'incitant à ſa ruine, il luy parle, diſant : Si vous auiez ce domaine ou ceſte principauté, vous pourriez eſtre ſemblable à voſtre pere, vn tel honneur vous eſt conuenable ; & pour l'acquerir vous deuez faire tous vos efforts. Vn tel ſerpenteau eſtant ainſi nourry de ſa mere,eſchauffé aux choſes terreſtres,refroidy du diuin amour, il commence de deſirer & de ſe lier aux choſes terreſtres,& de s'y eſchauffer de plus en plus. Apres,afin qu'il apprenne de remuer les membres & de dreſſer la teſte, la mere le point lors à la queuë quand elle l'enſeigne & l'induit d'attirer les autres à ſoy par promeſſes,& ſe les aſſocier par paroles & faueurs, quand elle luy commande de ne pardonner point aux bons, afin qu'il ſoit appellé bon,ne pardonner à ſa vie, & afin qu'il ſoit appellé genereux, n'auoir point de repos, & en fin elle luy enſeigne d'eterniſer ſon nõ.Elle luy enſeigne de ramper & ſerpenter,le conduiſant aux ferueurs du Soleil, quand elle l'incite à viure ſuperbement & diſſolument, luy diſant en priué & en public.C'eſt de la ſorte que voſtre pere a veſcu & vos predeceſſeurs. C'eſt ainſi que les grands doiuent faire ; c'eſt vne honte de vouloir eſtre plus ſainct qu'eux; & c'eſt vn deshonneur de vouloir eſtre plus humble qu'ils n'ont eſté;eux par leurs diſcours doux,flatteux & emmiellés,ſe ſont acquis les faueurs des hommes,& en ſe conformant à leurs mœurs, ils ont eſté grandement renommez : par ces funeſtes aduertiſſemens, le ſerpent nay, attiré pas les vanitez & allechemens de la mere,il la ſuit d'vn peché à vn autre,iuſques à ce qu'il eſt arriué aux ardeurs de la lubricité, comme aux ferueurs du Soleil : & là où il penſoit commencer ſes plaiſirs, là il a trouué ſes douleurs, & de là ſont ſorties les inquietudes, les fureurs & les combats,qui luy ont eſté enſeignez par la mere : mais d'autant que la mere conſideroit ſes infirmitez & foibleſſes en l'aiguillon, & la pauureté de ſes biens,

biens & la foibleſſe en ſes forces, elle commença de luy perſuader ce qui eſt mol, ſçauoir, l'acquiſition des choſes temporelles de moindre reputation, afin de là faire progrez aux honneurs mediocres qui ſemblent au commencement des choſes douces & molles, apres acquieſçant aux conſeils enuenimez, il afflige les paures miſerables, rauiſſant leurs biens, voyant qu'ils ſont foibles pour leur reſiſter, il iniurie les vns, il picque par la haine les autres, il tuë ſes ennemis. Apres ayant affermy ſon aiguillon és choſes baſſes, eſtant ſoufflé par les ambitions de la mere, il commence de monter plus haut portant enuie aux plus grands, tendant des trahiſons, ſuſcitant des querelles, ſemant des diſcordes, de ſorte qu'il ne doute point d'eſtendre ſon aiguillon iuſques aux iniures de l'Egliſe, ſi on ne s'en donne garde ſoigneuſement & ſagement. Pour arracher la malice de ceſt aiguillon, il n'y a qu'vn ſeul remede, ſçauoir, qu'il faut coupper la langue du ſerpent. Or les ſages doiuent diſcerner ceſte langue, & la maniere qu'il la faut coupper. Apres noſtre Seigneur dit, comme on tranſperce le drap ſans qu'il s'en ſente, & comme la pomme eſt eſcorchee ſans que le maiſtre s'en ſente. De meſme ma Paſſion & mes peines ſont au cœur de ce ſerpent, bien qu'il ne la conſidere iamais : car il met ſa foy en la predeſtination, diſant : ſi Dieu m'a preueu eſtre damné, pourquoy ne trauailleray-je plus ? s'il m'a preueu eſtre ſauué, facilement il acceptera ma penitence. Malheur à luy ! s'il ne s'amende promptement : car aucun n'eſt damné par ma preſence. Sçachez auſſi que la mere de ce ſerpent n'aura iamais ce qu'elle deſire follement, meſme ny ſes enfans, ny ſa generation ne proſpereront point, voire elle mourra en l'amertume & dans le chagrin, & ſa memoire ſera eſteinte.

ADDITION.

LE Fils de Dieu parle, diſant : qu'on ſe donne bien garde de ceſte eſpece de ſerpent, & qu'on ne ſe confie point à ſes inuentions : Car le iugement de Dieu s'approche, & ſes iours ne ſeront point prolongez. Vne autre fois noſtre Seigneur s'apparut, diſant : ſçachez pour certain que ces diables n'obtiendront point ce qu'ils deſirent, ny ſes enfans ne proſpereront point, ny leur memoire ne ſera pas prouignee en generations.

Dieu le Pere parle à ſon Fils, monſtrant comme il eſt ſemblable à l'Eſpoux, qui a tant aymé l'Eſpouſe, qu'il a eſté crucifié pour l'amour d'elle : Mais elle a aymé l'adultere, & a tué l'Eſpoux : En quelle maniere ſont ſignifiez l'ame par l'Eſpouſe, le lict nuptial par l'Egliſe, les portes du cabinet par la volonté, l'adultere par les delectations de la chair : Il predit auſſi que l'Eſpouſe ſera Eſpouſe à Ieſus-Chriſt.

CHAPITRE XXXIII.

LE Pere parle à ſon Fils, luy diſant : Vous eſtes ſemblable à l'Eſpoux qui a eſpouſé vne Eſpouſe belle de face, & honneſte en ſes mœurs, & l'a introduite en ſon lict nuptial, & l'a aimée comme ſoy-meſme. De meſme, vous ô mon Fils, vous auez eſpouſé vne Eſpouſe nouuelle, quand vous auez bruſlé de tant d'amour & charité enuers les ames, que vous auez voulu eſtre deſchiré & mourir au gibet de la Croix pour l'amour d'elles, & les auez introduites en voſtre ſaincte Egliſe, que vous auez dediée par voſtre ſang, comme en vn lict nuptial : Mais helas ! ſon Eſpouſe eſt maintenant adultere, les portes du cabinet nuptial ſont cloſes, & au lict de la vraye Eſpouſe, l'adultere eſt couchée tres-meſchamment, qui s'entretient en ſes penſees : quand mon mary ſera endormy deſpoüillé au lict, lors ie luy mettray le poignard au ſein, & le tuëray : car il ne me contente point. Or qu'eſt-ce que l'ame ſignifie que les ames que vous auez racheté de voſtre Sang, leſquelles bien qu'elles ſoient plusieurs en nombre, neantmoins ne ſont qu'vne Eſpouſe, à raiſon

de

l'vnité de la foy,& de la charité, & pluſieurs d'icelles ſont maintenant adulteres, d'autant qu'elles ayment plus le monde que toy, (ô mon Fils:) elles cherchent le plaiſir d'autruy, & non le voſtre, les portes de voſtre cabinet nuptial,c'eſt à dire de l'Egliſe, ſont cloſes. Qu'eſt-ce que ſignifient les portes, ſinon la bonne volonté, par laquelle Dieu entre aux ames ? elle eſt cloſe,comme ne contenant rien de bon: mais elles font la volonté de leurs ennemis. Car, tout ce qui leur plaiſt, tout ce qui eſt delectable à leur corps, c'eſt tout ce qu'elles deſirent,honnorent,& pourchaſſent,& c'eſt ce qu'elles eſtiment eſtre bon,& eſtre ſainct:Mais voſtre volonté, qui eſt ce que les hommes deuoient choiſir auec ferueur, deſirer auec ardeur, & donner tout pour vous,eſt negligée & meſpriſee : Et auſſi quelques-vnes,qui parauenture entrent quelquefois au dedans des portes de vos cabinets nuptiaux, ce n'eſt pas pour accomplir vos volontez, pour vous-y aymer de tout leur cœur,mais ſeulement de honte des hommes,de peur d'eſtre eſtimez iniques, & afin qu'ils ne ſoient recogneus publiquement, qu'eſt-ce qu'elles ſont deuant Dieu. Si donc la porte de voſtre lict nuptial eſt mal cloſe, & il y a plus de plaiſir de frequenter l'adultere que vous,elles conſpireront de vous tuer,quand vous ſerez couché en voſtre lict;en verité c'eſt lors que vous leur auez paru tout nud,quand vous auez receu le corps des pures entrailles de la ſaincte Vierge, ſans laiſſer l'humanité, & lors qu'ils vous voyent au ſainct & auguſte Sacrement, ils penſent qu'il n'y a que le ſeul pain,bien que vous y ſoyez vray Dieu & vray homme, lequel les yeux obſcurcis des tenebres du monde ne peuuent voir ny penetrer. Vous leur ſemblez encor endormy quand vous les ſouffrez ſans les punir, & c'eſt ce qui les fait entrer impudemment dans voſtre temple penſant en eux-meſmes: I'entreray & receuray le corps de Iesvs comme les autres, neantmoins ie feray ce que bon me ſemblera quand ie l'auray receu. Car que me profite, ou nuit-il de le receuoir,ou de ne le receuoir pas ? Helas ! qu'ils ſont miſerables, car lors ils vous tuent en quelque maniere dans leurs cœurs, afin que vous ne regniez pas en eux,bien que vous ſoyez immortel,& en tout lieu par la puiſſance de voſtre diuinité:Mais parce qu'il n'eſt pas decent que vous ſoyez ſans vne bonne Eſpouſe : c'eſt pourquoy i'enuoyeray mes amis,afin qu'ils vous amenent vne Eſpouſe tres-pure, belle,nouuelle,honneſte en mœurs,deſirable à la poſſeſſion,& qu'ils l'introduiſent en voſtre lict nuptial. Or ces miens amis ſeront ſi prompts que des oiſeaux, d'autant que mon Eſprit les conduira, ils ſeront forts comme ceux deuant les mains deſquels les murailles ſont renuerſees. Ils ſeront magnanimes comme ceux qui ne craignent point la mort, & ſont tout preſts de donner leur vie. Ceux-cy vous ameneront vne Eſpouſe nouuelle, c'eſt à dire, les ames de mes eſleuz, & ce auec grand honneur, eſclat, deuotion, & charité, auec labeur & perſeuerance inuincible. Ie ſuis celuy qui parle maintenant,qui ay crié au Iordain, & au deſert : celuy-cy eſt mon Fils bien-aymé ; mes paroles ſeront bien-toſt accomplies.

La Mere de Dieu declare à l'Eſpouſe par vne ſimilitude, comment la ſaincte Vierge impetra de ſon Fils les paroles de ce liure, pour ſeruir de priere, & s'applique aux eſleuz qui ſont au monde. Ces paroles promettent malediction aux ſuperbes, miſericorde aux humbles ; ce liure contient encor des paroles, par leſquelles il eſt donné pouuoir à certaines perſonnes de chaſſer les demons, & d'accorder ceux qui ont diſſenſion, ſpecialement les Roys de France & d'Angleterre.

CHAPITRE XXXIV.

LA ſaincte Vierge Marie dit : mon Fils eſt ſemblable à vn Roy,qui a vne cité, en laquelle il y a ſoixante dix Princes,en tout ce domaine il n'y en auoit qu'vn ſeul qui eſtoit fidele au Roy,lors les fideles voyans que les infideles n'attendoient que la mort & la damnation,ils eſcriuirent à vne Dame tres-familiere au Roy,la priant de prier Dieu pour eux , & qu'elle diſt au Roy qu'il leur eſcriuit quelques aduertiſſemens,par leſquels ils retournaſſent à leur deuoir:Elle parlant au Roy de l'importance du ſalut des infideles,le Roy luy dit:Il ne leur reſte que la mort,& ils en ſont dignes. Neantmoins en conſideration de vos prieres,ie leur eſcriray deux mots.Au 1.ſont trois choſes.La 1.la damnation qu'ils meritent.La 2.la pauureté & la confuſion.La 3.la honte & la confuſion comme à des pourceaux.Le 2.mot eſt, que celuy qui s'humiliera aura la grace,& iouyra de la vie.Mais quand la lettre où ces deux paroles eſtoiẽt fuſt paruenuë à ces infideles,quelques-vns d'entr'eux dirẽt: Nous ſommes auſſi forts que le Roy,& partant defendons-nous;Les autres dirẽt, nous ne nous ſoucions point de la mort ny de la vie,nous-en negligeons l'euenement : Les autres dirent ; auſſi tout ce que nous auons ouy eſt faux & controuué, ceſte lettre n'a eſté iamais de la bouche & intention du Roy.Ayant donc ouy ces reſponſes,ces fideles eſcriuirent derechef à ladite Dame familiere du Roy,diſans. Ces infidelles ne croient point aux paroles du Roy,ny aux noſtres:c'eſt pourquoy demandez au Roy qu'il leur enuoye vn ſigne ſignalé , afin qu'ils croient que la lettre eſt du Roy.Ce que le Roy oyant dit,deux choſes appartiennent ſpecialemẽt au Roy, la couronne & le bouclier , perſonne ne peut porter la couronne royale que le Roy,le bouclier du Roy pacifie & reconcilie ceux qui ont debat entr'eux.Ie leur enuoyeray donc ces deux choſes pour voir,s'ils ſe conuertiront de leur malice, & s'ils croiront à mes paroles. Ce Roy ne ſignifie, que mon Fils qui eſt Roy de gloire,Fils de Dieu eternel & le mien.Il a le monde auquel il y a ſoixante dix langues,comme autant de domaines & en chaque langue vn amy de mon Fils,c'eſt à dire, il n'y a point langue,en laquelle mon Fils n'ait quelque amy, qu'on ſignifie neantmoins en vn , à raiſon de l'vnité de foy & d'amour : Mais moy ie * ſuis la Dame tres-familiere au Roy , & à moy mes amis voyant les miſeres du monde, ont enuoyé leurs prieres , me ſuppliant que i'appaiſaſſe mon Fils irrité contre le monde , qui eſtant flechy par mes paroles & celles des Saincts , il a enuoyé au monde ces paroles de ſa bouche,qui eſtoient preſceuës de toute eternité ; & afin que la cruauté & meſcreance des hommes,ne penſaſſent que c'eſtoient des paroles controuuees,i'ay impetré la couronne & le bouclier du Roy en ſigne.La couronne pour la puiſſance,qui ſera donnée à vn ſur les eſprits immundes:Le bouclier pour les ouurages de la paix,qui ſeront donnez à vn autre,ſçauoir reformer & pacifier les cœurs à vn cœur , & la mutuelle charité. Or les paroles de mon Fils ne ſont quaſi que deux mots,ſçauoir,malediction contre ceux qui s'endurciſſent,& humilité à ceux qui s'humilient.Ces choſes eſtant dites,le Fils parloit à la Mere.Beniſte ſoyez-vous , comme vne mere qui eſt enuoyée afin de prendre vne Eſpouſe pour ſon fils.C'eſt auſſi ainſi que ie vous enuoye à mes amis,afin qu'ils vniſſent les ames à moy en vn mariage ſpirituel,tel qui eſt decent & conuenable à Dieu.Partant en conſideration de voſtre grande miſericorde & charité dont vous aymez les ames auec tant de ferueur,ie vous donne authorité ſur ceſte couronne, & le bouclier, afin que non ſeulement vous la puiſſiez cõmuniquer à deux,mais à ceux auſquels vous voudrez: vous eſtes pleine de miſericorde,& partant vous attirez toute ma miſericorde

* S. Mere de Dieu.

Digitized by Google

miſericorde ſur les pecheurs. Bien-heureux ſoit celuy qui vous ſeruira: car il ne ſera delaiſſé ny en la vie ny en la mort. Apres la Mere de Dieu parla à l'Eſpouſe : il eſt eſcrit que S. Iean Baptiſte alla au deuãt de la face de mon fils, lequel tout le monde ne vid pas, d'autant qu'il eſtoit retiré dans les deſerts. De meſme ie vay au deuant du iugement effroyable de mon Fils auec miſericorde & clemence. Dites donc de ma part à celuy qui a la couronne, que toutes fois & quantes qu'il reſſentira en ſoy l'eſprit d'amour & de ferueur de mon Fils, & que le mauuais eſprit le vexera qu'il diſe ces paroles. *Dieu le Pere qui eſtes auec le Fils & le S. Eſprit, Createur de toutes choſes, & Iuge d'icelles, qui auez enuoyé voſtre Fils au ſein de la Vierge pour noſtre ſalut. Ie te cõmande, ô eſprit immunde, ie te cõmande de ſortir pour ſa gloire, & pour les prieres de la S. Vierge, de ceſte creature de Dieu, au nom de celuy qui eſt né de la Vierge, Ieſus-Chriſt vn Dieu, qui eſt Pere, Fils & S. Eſprit.* Apres on dira de ma part à l'autre qui a le bouclier: vous m'auez enuoyé ſouuent cõme voſtre meſſager à Dieu, & i'ay prié ſouuent mon Fils pour vous. Or maintenant ie vous prie que vous alliez vray meſſager au ſouuerain chef de l'Egliſe. Car bien que Lucifer y ſoit, neantmoins les paroles de mon Fils y ſeront accõplies ſelon ſa volonté. Mais quãd il ſera arriué en France, ayant aſſemblé les Princes qu'il leur diſe deuãt eux ces paroles: Dieu qui eſt auec le Pere & le S. Eſprit, Createur de toutes choſes, qui eſt daigné deſcendre dans les entrailles de la S. Vierge Marie, & vnir l'humanité au Verbe, ſans ſe ſeparer de la diuinité, qui a eu vn ſi grand amour enuers la creature, que voyant la lance, & les cloux aigus & tous les inſtrumens de mort deuant ſoy, il aima mieux mourir, ſouffrir toutes les peines horribles, auoir les nerfs deſchirez, les pieds & les mains percees, que de ſe departir de l'amour qu'il portoit à l'homme. Que celuy-là vous reüniſſe par ſa Paſſion tous en vn cœur, dont vous eſtes de ſi long-temps ſeparez; enfin qu'il luy propoſe les peines horribles de l'enfer, les ioyes indicibles des iuſtes, & les ſupplices des mauuais, comme mon eſprit luy a inſpiré.

Noſtre Seigneur monſtre à l'Eſpouſe la maniere qu'vn Moyne eſtoit purifié en ceſte vie par les infirmitez du corps, & ſa gloire eſtoit manifeſtée ſous eſpece d'vne eſtoile: en quelle maniere l'ame d'vn autre Religieux damnée, eſtoit attendue par neuf demons, deuant le Prince des demons, & y eſt rendu raiſon pourquoy les mauuais Religieux ſont tolerez de Dieu.

CHAPITRE XXXV.

LE Fils de Dieu parloit à l'Eſpouſe : vous auez veu, dit-il, l'ame de ce Moyne rayonnante comme vne eſtoile, & à bon droit, car il eſtoit luiſant & ardent en ſa vie comme vne eſtoile, & il m'a aimé par deſſus toutes les creatures : Il a veſcu en l'obſeruance & en la fidelité de ſes reſolutions : Ceſte ame auſſi vous eſtoit monſtrée auant qu'elle mouruſt en ceſt eſtat, auquel elle eſtoit auant qu'elle vous fuſt monſtrée, & cela fut lors qu'elle fut arriuée au dernier periode de ſa vie ; & quand les ſignes euidens de la mort commençoient à paroiſtre. Ceſte ame donc s'approchant du dernier periode de ſa vie, vint en Purgatoire, & ce Purgatoire eſtoit ſon corps, dans lequel il eſtoit purifié par le feu de ſes douleurs & de ſes infirmitez. Et c'eſt pourquoy elle vous eſtoit monſtrée comme vne eſtoile encloſe dans vn vaſe, & cela pour monſtrer comme elle auoit bruſlé des feux de mon amour : c'eſt pourquoy elle eſt maintenant en moy, & moy en elle: Car ſi vne eſtoile venoit en vn feu tres-lumineux, elle ne paroiſtroit pas plus eſclattante;

Digitized by Google

de meſme ce religieux enclos en moy,& moy en luy d'vne maniere ineffable, il ſe reſiouyra de ceſte ioye qui n'a point de fin. Or eſtant en Purgatoire il brusloit d'vn ſi grand amour en mon endroit,& moy enuers luy,qu'il reputoit la vehemẽce de la douleur tres-legere : ſa ioye a commencé en triſteſſe & a fait ſon progrés en l'eternité : Ce que le diable regardant,& voulant trouuer en elle quelque formalité de droit pour l'amour qu'elle m'auoit porté , qu'il euſt volontiers donné toutes les autres ames pour celle cy.Vne autre ame vous eſtoit mõſtree que le diable poſſedoit par neuf ſortes de droit:Ie vous-ay monſtré ſon iugement cy-deſſus; maintenant ie vous veux monſtrer ſon ſupplice , & comme toutes choſes ſe ſont paſſées en vn poinct deuant Dieu, bien que pour voſtre intelligẽce elles ne puiſſent eſtre repreſentees que corporellement. Cette ame donc eſtant paruenuë au ſupplice, ſoudain ſept demons allerent au deuant de leur Prince, diſant, ceſte ame eſt à nous. Le Demon de ſuperbe diſoit en premier lieu,elle eſt mienne , d'autant qu'elle n'a reputé perſonne eſtre eſgal,& a autant voulu eſtre ſur les autres comme ie le ſuis.Le demon de cupidité diſoit: En 2.lieu elle n'a peû iamais eſtre aſſouuie comme moy, partant elle eſt à moy. Le 3. demon de rebellion diſoit : Cette ame eſtoit liee,& obligee à l'obeyſsãce,mais elle a eſté en tout rebelle à Dieu,& obeyſſante à la chair : partant elle eſt à moy. Le 4. demon de la gourmandiſe diſoit, elle a excedé à manger es heures illicites cõme ie luy ſuggerois , & n'a point voulu l'abſtinence , partant elle eſt à moy. Le 5. demon de vaine gloire diſoit : Elle a chanté pour la vaine gloire & oſtentation,& lors que la voix luy manquoit elle ſe faſchoit, & lors i'eſleuois ſa voix & l'aydois à chanter plus haut. Le 6. demon de proprieté diſoit:Elle deuoit eſtre pauure au monde & n'auoir rien de propre,mais au contraire elle amaſſoit comme vn fourmy tout ce qu'elle pouuoit, & le poſſedoit ſans l'auoir demandé à ſon ſuperieur;& partant elle eſt à moy. Le 7. demon qui eſt le meſpris de la religion diſoit : Elle eſtoit obligee d'obſeruer en certain temps en toutes ſes actions les temps ordonnez:mais au contraire,elle auoit tout deſreglé,elle mangeoit & beuuoit quãd elle vouloit,dormoit,veilloit,parloit quãd il luy plaiſoit,& le tout ſans diſcipline reguliere : & partant elle eſt à moy.Lors le Prince des demons diſoit,par exemple,vous,ô eſprit de ſuperbe,d'autant que vous l'auez poſſedee dedans & dehors,entrez en elle : & partant entrez en elle , & ſerrez la ſi fortement, que ſi elle auoit de corps,le cerueau.& la moüelle des os , les yeux, les os & les iointures,tout s'eſcouleroit & ſe fracaſſeroit. Il dit au 2.demon: eſprit de cupidité , vous l'auez poſſedee ſelon voſtre deſir , & elle n'eſtoit iamais raſſaſiee : partant entrez en elle d'vn venin tres-ardent;& comm'vn plomb fondu, bruſlez-la ſi miſerablement qu'elle en ſoit en tout & par tout, affligee ſans fin & ſans repos. Il dit au 3.diable,eſprit de rebellion : Vous l'auez poſſedee en tout , & elle vous a pluſtoſt obey qu'à Dieu, partant entrés en elle comme vn glaiue tres-aigu,& demeurez en elle ſans en ſortir,comme vn glaiue qui perce le cœur qui ne peut ſortir d'aucune part. Il dit au 4. demon,c'eſt à dire à l'eſprit de gourmandiſe: Elle a conſenti à toutes les intemperances , partant briſez la de vos dents & deſchirez ſon cœur,afin que les ſept eſprits cy deſſus mentionnez en ayent chacun ſa part , & qu'ils l'affligent ſans ceſſe & ſans le conſommer. Il dit au 5. demon de vaine gloire , entrez en elle,& ne permettez pas qu'en toute ſa vie elle iouiſſe tant ſoit peu de quelque repos:& pour la vanité du chant ne ſortez iamais de ſa bouche,toute la ioye qu'elle cherchoit au mõde ſera chãgee en pleurs & miſeres eternelles. Il dit au 6. diable eſprit de proprieté:entrés en elle auec l'amertume,& faites

Conſiderations pour les Relig.

Digitized by Google

faites qu'elle ne iouyſſe iamais d'aucun contentement, ains en ſon lieu elle ſera riche des confuſions eternelles, des damnations horribles, & des malheurs qui n'auront iamais de fin. Il dit au 7. diable, c'eſt à dire, à l'eſprit du meſpris de Religion: D'autant qu'elle a aymé & pratiqué le déreglement, qu'elle aye vn temps tout deſreglé, où la rigueur du froid & l'ardeur du chaud ne finira iamais. Lors ſoudain en vn moment apparurent deux demons deuant le Prince des diables, diſans: Nous auons auſſi part en cette ame. Le premier dit, cet homme fut vn Preſtre, & il n'a pas veſcu comme vn Preſtre, partant il eſt ma part. Le deuxieſme demon dit: Il auoit en ſa teſte quelque lieu où la couronne de gloire deuoit eſtre poſee, & il ne l'a pas eu, & partant il eſt à moy. Le Prince des demons reſpondit, & dit: qu'on luy change le nom de Preſtre, & qu'il ſoit appellé Sathan; & d'autant qu'il a negligé d'auoir la couronne de gloire, partant qu'on poſe en ſa place l'opprobre de malediction & de dejection eternelle. Apres noſtre Seigneur parloit à ſon Eſpouſe: Voicy, mon Eſpouſe, quelle eſt cette recompenſe, & combien diſſemblable à l'autre: Ces deux ames ont eſté d'vne meſme profeſſion, mais bien ineſgales en leur recompenſe. Ne ſçauez-vous pas pourquoy ie vous mõſtre ces choſes? Certainement afin que les bons ſoient recompenſez, & que les mauuais, ſçachant cet horrible iugement, ſe conuertiſſent. En verité, ie vous dis, que les hommes de cette profeſſion ſe retirent grandement de moy, comme vous le pourrez entendre par vn exemple. Ie ſuis ſemblable au Pere de famille qui a pris des ouuriers, auſquels il a commis le foſſoir pour cultiuer la terre, & la pelle pour nettoyer les foſſez, & le vaſe pour les tranſporter. Mais les ouuriers meſpriſans le cõmandement de leur maiſtre, ils rapporterent les vſtencilles à leur Seigneur, & dirent; le foſſoir n'eſt point aigu, & la terre eſt trop ſeiche, & nous ne pouuõs point trauailler en icelle, le balay eſt trop foible, & le vaſe trop peſant, nous ne le ſçaurions porter. Ces profeſſeurs en font de meſme, car ie leur ay commis comme à ceux qui cultiuent la terre, la parole pour la preſcher, & la puiſſance de cultiuer les cœurs par la terreur de mes iugemens, mais helas! ils ne s'en ſeruent point, ains ils le meſpriſent & en prennent vn nouueau; d'autant qu'ils changent mes paroles & mon inſtitution au ſoulagement du corps, à plaire aux hommes, & pour s'enrichir de plus en plus, les cœurs des hommes ſont maintenant trop durs, & les paroles de noſtre Seigneur moins aiguës pour exciter la deuotion, & partant ils propoſent aux hommes des ſujets agreables, ils cachent ma iuſtice, ils diſſimulent de reprendre les pechez, en quoy ils font que les pecheurs croupiſſent confidemment en leurs pechez, & s'en repentent auec moins de douleur. En 2. lieu, ie leur ay commis le ballay pour nettoyer la terre du foſſé, c'eſt à dire: ie voulois qu'ils aymaſſent l'humilité & la pauureté, mais elle eſt maintenant trop foible. Car ils diſent: Si nous ne voulõs rien auoir, comment viurons nous? Si nous ſommes entierement humiliez, qui nous retirera? Trompez donc & deceus de ce faux pretexte, ils ſont autant ſuperbes ſur les autres qu'ils deuroient eſtre humbles. Ie leur ay encor donné vn vaſe pour porter la terre, c'eſt à dire, afin qu'ils practiquaſſent l'abſtinence des choſes corporelles; mais ils ont ietté ce vaſe à mes pieds, diſans. Si nous voulons viure en meſmes labeurs que nos peres, nous defaudrons, & ſerons meſpriſez du tout en cette abſtinence: De ſorte donc que tout ce qui eſt de bon de la religion leur eſt peſant, & font ce que bon leur ſemble. Or qu'eſt-ce que ie dois faire, mes inſtrumens eſtant iettez par terre, & on refuſe de trauailler? Certainement ie leur diray: Viuez ſelon voſtre volonté, & faites vos

Belles conſiderations pour les Preſ. cheurs.

œuures propres, & vous trouuerez voſtre fruict, ayez l'honneur du monde pour l'honneur eternel, ſes richeſſes & ſon amitié pour les choſes celeſtes, les voluptez du ſiecle pour les delices qui n'auront iamais de fin. Ie iure en ma verité, que ſi ie n'auois eſgard à deux biens qui me les font ſouffrir, vne ſeule maiſon de ceux-là ne demeureroit pas ſur pied. Le premier, eſt la priere de ma tres-chere Mere qui me prie inceſſamment auec leur patron. Le ſecond, eſt ma iuſtice : Car bien que ie ne ſois tenu de leur faire aucune miſericorde, à raiſon de leur malice : neantmoins pour les offrandes qui me ſont agreables ie les tolere ; car elles ſont comme des inſtrumens qui profitent aux autres, car de leur chant & predication, les autres ſont excitez de plus en plus à la deuotion, & prennent ſujet & occaſion de profiter, mais ceux-là s'abbaiſſent iuſques aux fondrieres infortunees, d'autant que non pour l'eternité, mais pour le lucre veritablement ils ſont ſeruiteurs, & peu s'en trouue d'autres ; & ſi peu, qu'à peine s'en trouue-il vn de cent.

DECLARATION.

VNe ame s'apparut reueſtuë du ſcapulaire & horriblement difforme en tout, lors Ieſus-Chriſt dit : Quelque peuple ouyt le peuple d'Iſraël remporter la victoire par tout, & craignant de luy eſtre ſujet, il enuoya des legats ayant aux pieds de vieux ſouliers, & du pain fort dur en leurs ſacs, afin qu'en mentant ils feigniſſent eſtre des terres les plus lointaines, mais la verité eſtant cognuë, ils furent reduits en perpetuelle ſeruitude. De meſme pluſieurs religieux feignans qu'ils ne le ſont pas, ſeruans au monde ſous l'habit de religion, ils ſont forclos de l'heritage eternel, du nombre deſquels eſt celuy-cy, l'ame duquel eſt poſſedee du diable par neuf ſortes de droit. Le 1. eſt, d'autant qu'eſtant ſuperbe, il ſe prefere aux autres, faiſant ſemblant d'eſtre vertueux, eſtant neantmoins tout plein de vices. Le 2. d'autant qu'il deſiroit ce qu'il voyoit, n'eſtant content du neceſſaire. Le 3. eſt, d'autant qu'il obeït ſeulement à ce qui le contente, le reſte il le fait par contrainte, ou il cherche l'occaſion de fuir. Le 4. eſt, d'autant qu'il ſe plaiſt à l'intemperance, compagnon de ceux deſquels le ventre eſt leur Dieu. Le 5. eſt, parce qu'il cherche eſtre loüé de tous & non de Dieu. C'eſt pourquoy il preſche de choſes ſublimes, chante les hauts accords, fait des choſes ſignalees. Le 6. eſt, d'autant qu'il ſe glorifie és choſes ſuperfluës, & a vn habit eſtranger ; la proprieté duquel deuoit eſtre la vraye pauureté. Le 7. d'autant qu'il ne ſe regloit pas aux heures : mais il ſuiuoit en tout les deſirs de la chair. Le 8. d'autant qu'il alloit à l'Autel impudiquement & effrontément, ſanctifiant & abſoluant les autres, & luy croupiſſant dans les liens du peché, & eſtant en tout digne de reprehenſion. Le 9. d'autant qu'indignement il porte le ſigne de gloire en ſa teſte, ayant confederation & alliance auec mon ennemy : partant s'il ne s'amende, il boira & ſentira les rigueurs de ma iuſtice. Elle reſpondit : O mon Seigneur, il dit les Meſſes, il preſche, & ſes predications agreent à pluſieurs, peut-il donc eſtre qu'en voſtre eſprit ? Noſtre Seigneur reſpondit : ſes predications ſont de mon Eſprit : mais quand luy ne preſche point auec charité, ny auec la pure intention, qu'vn Predicateur doit preſcher, il n'a pas l'effet de la predication, & lors mon eſprit n'opere point en luy, il mache le fourrage, il ſucce la queuë du ſerpent, & cherche les fleurs periſſables. Lors elle repartit : O Seigneur, ie n'entends pas ce que vous dites, partant ie vous ſupplie me l'expliquer. Noſtre Seigneur luy dit, lors il mache le fourrage, quand le pain eternel ne luy eſt point à gouſt, quand la diuine Sapience n'entre point dans ſon cœur, ma Sapience dit : Venez à moy humbles, & ie vous refectionneray. Or lors il ſucce la queuë

du

Digitized by Google

du ſerpent,quand la boiſſon de la diuine intelligence ne luy eſt point à gouſt,mais bien la prudence du diable, qui dit, mangez, & vos yeux vous ſeront ouuerts : il cherche les fleurs periſſables , quand il ne ſe ſoucie du fruict de la diuine douceur eternelle : mais il a inceſſamment en ſa bouche les paroles du monde & de la chair.

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt reuele à ſon Eſpouſe,comment à raiſon de trois biens qui eſtoient aux cœurs vuides , & purs des Apoſtres , le S. Eſprit y a eſté enuoyé en trois manieres : & comment il n'entre point és cœurs des hommes pleins de cupidité,luxure & ſuperbe,& que N.Seigneur veut que le vin des paroles de ce liure ſoit communiqué à ſes amis,leſquelles ſeront publiees aux autres apres.

Pour le iour de la ſaincte Penteçoſte.

CHAPITRE XXXVI.

IE ſuis celuy qui parle à vous *, qui,vn tel iour ay enuoyé à mes Apoſtres le S. Eſprit,qui eſt venu à eux en 3 manieres.La 1.comme vn torrent.La 2. comme vn feu. La 3. en eſpece de langues. Or il eſt venu à eux les portes eſtant cloſes, d'autant qu'ils eſtoient retirez , & ils auoient trois ſortes de biens : car premierement ils auoient la volonté de garder la chaſteté & de viure chaſtement en tout. En 2.lieu,ils auoient vne profonde humilité. En 3. lieu, tout leur deſir eſtoit enuers Dieu,d'autant qu'ils ne ſouſpiroient que Dieu. Ils eſtoient comme trois vaſes purs & vuides,c'eſt pourquoy le ſainct Eſprit deſcendit en eux, & les remplit : il vint comme vn torrent les rempliſſant entierement de ſa douceur & diuine conſolation : il vint comme feu,car il enflamma tellement leurs cœurs des ferueurs du diuin amour,qu'ils n'aymoient ny craignoient que Dieu. En 3. lieu,il vint en eſpece de langues , car comme la langue eſt dans la bouche , & neantmoins elle ne nuit point à la bouche , mais eſt vtile pour parler. De meſme le ſainct Eſprit eſtant dans leurs ames, il ne leur faiſoit deſirer autre que luy meſme , leſquels la Sapience diuine auoit rendu eloquens , la vertu duquel faiſant l'office de la langue,diſoit toute verité. Donc ces vaſes eſtant vuides,& d'ailleurs grandement deſireux, ils furent dignes de receuoir le ſainct Eſprit. Car il n'entre point en ceux qui ſont remplis & pleins. Or ceux-là ſont remplis qui ont leur cœur remply de pechez,& de vilainie,& ceux là ſont comme trois vaſes ſales. Le 1. eſt plein de la fiente ſi puante des hommes , que perſonne n'en peut ſouffrir la puanteur. Le 2. eſt plein comme de la corruption & pollution tres-vile , que perſonne ne peut gouſter. Le 3. eſt plein de ſang tres-corrompu & pourry , que pas vn ne peut regarder , à raiſon de l'abomination : De meſme les meſchans ſont pleins des abominations & cupiditez du monde qui ſont puantes deuant ma face,& celle de mes Saincts , bien plus que la fiente des hommes, car que ſont les choſes temporelles que fiente ? les miſerables ſe plaiſent en ceſte meſchante vilanie. Au 2. vaſe il n'y a que luxure & incontinence en toutes ſes œuures , elle m'eſt plus amere que la corruption. Ie ne ſouffriray point ceux-là , & moins entreray ie en eux par ma grace, comment pourroy-ie , qui ſuis la pureté meſme , entrer en ces corrompus? comme moy,qui ſuis le vray feu de la vraye dilection enflammerois-ie ceux qu'vn petit feu de luxure enflamme ? Le 3. eſt de ſuperbe & d'arrogance , elle m'eſt comme vn ſang corrompu : car c'eſt elle qui corromp les hommes au dedans, & au dehors , oſte la grace que Dieu donne , & rend l'homme abominable deuant Dieu & le prochain. Or celuy qui ſera remply de la ſorte,ne pourra eſtre remply de la grace du ſainct Eſprit. Or ie ſuis comme vn homme qui a du vin

* S. Brigitte.

à

à vendre, lequel en voulant boire en donne pluſtoſt à ſes amis, & à ſes familiers pour le gouſter, & apres il le fait crier par les carrefours, diſant, que ce vin eſt bon, qui en voudra qu'il vienne : De meſme i'ay vn vin tres-bon, c'eſt à dire, vne douceur ineffable, laquelle i'ay fait gouſter à mes amis, ayans ouys les paroles qui procedent de ma bouche: entre tous ceux qui croyoient que le vin eſtoit bon, c'eſtoit celuy qui eſt venu à moy ce iourd'huy, ayant comme trois vaſes à remplir. Car il eſt venu ayant la volonté d'eſtre continent, & de ſe retirer de la vanité, de s'humilier profondement, & de deſirer tout ce qui me plaiſt. C'eſt pourquoy i'ay remply ce iourd'huy ſes vaſes. Car en 1. lieu, il ſera plus eſclattant par ma ſapience diuine, & plus eſclairé pour comprendre mes myſteres, & plus prompt à la contemplation qu'auparauant. En 2. lieu, ie l'ay remply de charité, dont il ſera plus feruent que iamais à tout bien. En 3. lieu, ie luy ay donné vne crainte diſcrette, de ſorte qu'il ne craint que moy, & ne cherche que ce qui me plaiſt. Afin donc qu'il ſçache appeller les autres à gouſter mon vin, qu'il eſcoute mes paroles que i'ay prononcees, qui ſont eſcrites, afin qu'ayant ouy combien ie ſuis charitable & iuſte, il ait autant de ſoin d'appeller les autres à gouſter la douceur de mon vin incomparable.

DECLARATION.

CE frere ſuiuoit ſaincte Brigitte au voyage de ſainct Iacques, il vit en eſprit ſaincte Brigitte comme couronnee de ſept diademes, & vit le Soleil comme tout noircy, dequoy s'eſtonnant, il ouyt vne voix qui luy diſoit. Ce Soleil obſcurcy ſignifie le Prince de voſtre terre, qui ayant reluy comme vn Soleil, il ſera meſpriſé par l'opprobre des hõmes, & cette femme que vous voyez aura l'eſpy d'vne grace de Dieu ſeptuple, laquelle eſt ſignifiee par la couronne ſeptuple que vous auez veuë, & cecy vous ſera en ſigne, que vous ſerez guery de cette infirmité, vous retournerez aux voſtres, & ſerez éleué à vne plus grande dignité ; eſtant retourné fut fait Abbé, faiſant progrez de vertu en vertu.

La ſaincte Vierge parle à l'Eſpouſe, en quelle maniere la ſaincte Vierge eſt ſaluée de quatre ſortes d'hommes, des vrais amis par amour, des autres pour crainte de la peine, des autres pour eſtre riches, des hypocrites par la preſomption d'obtenir pardon : les deux premiers ſont recompenſez entre les ſpirituels, le troiſieſme temporellement, le quatrieſme, abominablement.

CHAPITRE XXXVII.

LA ſaincte Vierge Marie, diſoit: il y a quatre ſortes de gens qui me ſeruent. Les premiers ſont ceux qui laiſſent en mes mains & leur volonté & leur conſcience, & tout ce qu'ils font pour mon honneur, leur ſalutation m'eſt agreable comme vne boiſſon tres-douce. Les 2. ſont ceux qui craignent la peine, & par la crainte ils s'abſtiennẽt du peché, ie donne à eux s'ils perſeuerent, diminution de la mauuaiſe crainte, & l'accroiſſement de la vraye charité, & la ſcience, par laquelle ils apprennent d'aymer Dieu auec raiſon & ſageſſe. Les troiſieſmes ſont ceux qui eſleuent eminemment mes loüanges, mais ils n'ont autre affection ny intention ſinon que les honneurs & richeſſes temporelles leur ſoient accreuës. Et partant comme vn Seigneur à qui on enuoye quelque don, & luy en renuoye vn eſgal: De meſme, d'autant qu'eux demandent des choſes temporelles, ny ne deſirent rien ſi cherement, ie leur donne ce qu'ils demandent, & ie les recompenſe en cette vie preſente. Les 4. ſont ceux qui feignent d'eſtre bons, & neantmoins ils ont le peché

peché en delectation : car ils pechent en ſecret,quand ils peuuent,de peur qu'il ne ſemble aux hommes,que ſoudain qu'on implore la ſaincte Vierge, on obtient le pardon ſoudain,leur voix me plaiſt comme le ſon d'vn vaſe argenté par dehors,& au dedans eſt plein de fiente tres-puante,que perſonne ne peut ſouffrir. Tels ſont quelques-vns par la mauuaiſe volonté qu'ils ont de pecher.

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt dit à ſon Eſpouſe, qu'il y a deux eſprits, l'vn bon & l'autre mauuais, or les ſignes du S. Eſprit ſont la douceur de l'eſprit, & la gloire; & le ſigne du mauuais eſprit ſont l'anxieté & l'inquietude de l'eſprit procedante de la cupidité, ou de la colere.

CHAPITRE XXXVIII.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe, diſant:le bon eſprit eſt au cœur de l'homme. Or quel eſt ce bon eſprit que Dieu ? qui eſt Dieu que la gloire & la douceur des Saincts ? Dieu eſt en eux,& eux en luy,& lors ils ont tout le bien quand ils ont Dieu,ſans lequel rien n'eſt bon:partant celuy qui a l'eſprit de Dieu,a Dieu, & toute la milice celeſte & tout bien. Semblablement quiconque a le mauuais eſprit en ſoy, il a tout le mal en ſoy. Or qui eſt cét eſprit mauuais que le diable? Or le diable n'eſt que peine & tout mal.Celuy donc qui a le diable,il a en ſoy la peine & tout le mal:or comme l'homme de bien ne reſſent point d'où, ou comment eſt verſee en ſoy la douceur du ſainct Eſprit, ny ne la peut gouſter parfaitement bien qu'en partie : De meſme l'homme mauuais quand il eſt angoiſſé par les cupiditez, quand il ſouſpire apres les ambitions, quand il eſt bleſſé de colere, ou corrompu par la luxure, ou d'autres vices, a vne peine du diable, & vn indice de l'eternelle inquietude,bien qu'en cette vie on ne puiſſe la comprendre comme elle eſt ; malheur à ceux qui adherent à cet eſprit.

L'Eſpouſe voyoit que le demon preſentoit au iugement diuin ſept liures contre l'ame d'vn ſoldat decedé : Mais le bon Ange preſenta pour luy vn liure, où l'ame n'eſtoit point damnée eternellement, d'autant que le diable l'ignorant, elle s'eſtoit repentie intimement à la fin de ſes iours ; elle eſt neantmoins condamnée au Purgatoire à neuf peines, à raiſon de ſes pechez, iuſques au iour du Iugement : Car elle auoit autant deſiré de viure, mais Ieſus-Chriſt reuele trois remedes, par leſquels elle pourroit eſtre affranchie pluſtoſt ; & de fait, ſoudain trois peines luy ont eſté remiſes par les prieres de la Saincte Vierge & des Saincts : la ſupplication du bon Ange ne fut pas ſoudain exaucee, mais differant à quelque temps, Ieſus-Chriſt la met en deliberation.

CHAPITRE XXXIX.

VN demon apparut au iugement diuin, qui tenoit vne ame d'vn decedé toute tremblante,comme vn cœur pantelant. Ce demon dit lors au Iuge:Voicy de la proye,ton Ange & moy auons ſuiuy cette ame depuis ſa naiſſance iuſques à la fin de ſes iours:mais luy pour la conſeruer, & moy pour la ruiner, & tous deux nous la guettions comme des chaſſeurs : mais neantmoins elle eſt tombee à la fin en mes mains, & pour la gagner à moy, ie me ſuis comporté auec toute ſorte d'impetuoſité comme vn torrent, quand la breſche eſt faite à qui rien ne reſiſte, ſinon quelque retention,c'eſt à dire voſtre iuſtice,laquelle n'eſt pas encore eſpreuueé contre cette ame;c'eſt pourquoy ie ne la poſſede pas encor aſſeurément:ie deſire auſſi auec autant d'ardeur qu'vn animal affamé, voire ſi enragé de faim qu'il

mange ſes membres. Donc d'autant que vous eſtes iuſte iuge, pourquoy eſt-elle pluſtoſt tombee en mes mains qu'en celles de mon Ange? Le demon reſpondit, d'autant que ſes pechez ſont en plus grand nombre que ſes bonnes œuures. Le Iuge demanda, monſtrez quelles? Le demon reſpondit: I'ay vn liure tout plein de ſes pechez. Et le Iuge luy dit; quel eſt le nom de ce liure? Le demon reſpondit: ſon nom eſt deſobeyſſance; en ce liure ſont ſept liures, & chacun a trois colomnes, & chaque colomne a plus de mille paroles, mais non moins de mille, quelques vns en ont plus. Le Iuge reſpondit: dites les noms de ces liures: car bien que ie ſçache toutes choſes, neantmoins dites les afin, que voſtre volonté ſoit cognuë, & ma bonté. Le demon reſpondit: le nom du premier liure eſt, ſuperbe, & en iceluy trois colomnes. La 1. eſt la ſuperbe ſpirituelle en ſa conſcience: d'autant qu'il s'enorgueilliſſoit de la bonne vie qu'il croioit auoir meilleure que les autres; il s'enorgueilliſſoit encore de ſon eſprit & de ſa conſcience qu'il eſtimoit plus ſage que les autres. La 2. colomne eſtoit d'autant qu'il s'enorgueilliſſoit des biens qui luy auoient eſté donnez, des veſtemens & des autres choſes. La 3. eſtoit d'autant qu'il s'enorgueilliſſoit de la beauté de ſes membres, de ſa noble race, & en ſes œuures. Et en ces trois colomnes il y auoit des paroles infinies cõme vous cognoiſſez mieux. Le 2. liure eſtoit la cupidité; ce liure auoit trois colomnes. La 1. eſtoit ſpirituelle, d'autant qu'il a creu que ſes pechez n'eſtoient pas ſi grands, comme on diſoit, & indignement a-il deſiré le Royaume celeſte, qui ne ſe donne qu'aux purs & mundes. La 2. d'autant qu'il a plus deſiré d'eſtre au monde, qu'il n'eſtoit neceſſaire, & ſa volonté ne tendoit que de rendre ſon nom recõmandable & ſa race, afin de nourrir ſes heritiers, non à l'honneur de Dieu, mais à l'honneur du monde. La 3. colomne fut, qu'il deſiroit l'honneur du monde, & exceller par deſſus les autres, & en ces choſes comme vous cognoiſſez, il y a des paroles innombrables, par leſquelles il recherchoit les faueurs & bienvueillances, par leſquelles il acqueroit des biens temporels. Le 3. liure eſt l'enuie, celuy-cy a trois colõnes. La 1. fut en l'eſprit, il enuioit ceux qui excelloient & auoient plus que luy. La 2. d'autant qu'il a receu par enuie les biens de ceux qui en auoient plus beſoin que luy. La 3. que par enuie il a nuy ſecrettemẽt au prochain par ſes conſeils tant par luy que par les ſiens, & auſſi publiquement tant de paroles que par faict, tant par ſoy, que les ſiens, & a auſſi incité les autres à des choſes ſemblables. Le 4. liure eſt l'auarice dans lequel il y auoit trois colomnes. La 1. eſtoit l'auarice dans ſon eſprit, car il ne voulut iamais enſeigner ce qu'il ſçauoit, dont les autres euſſent peû prendre quelque conſolation ou profit, penſant à ce qui s'enſuit: Quel profit m'en reuiendra-il, ſi ie donne tel ou tel conſeil? Quelle recompenſe en auray-ie, ſi ie luy profite, en luy donnant conſeil, & ainſi celuy qui luy demandoit conſeil, s'en retournoit grandement affligé, pouuant eſtre inſtruit de luy, & ne l'eſtant point: & le pouuant edifier, & ne le faiſant point. La 2. colomne eſt, que pouuant pacifier ceux qui eſtoient en diſſenſion, ne le vouloit point faire, & pouuant conſoler ceux qui eſtoient en trouble, n'en vouloit rien faire. La 3. colomne eſtoit l'auarice en ſes biens, d'autant que s'il luy falloit donner vn denier pour Dieu, il s'en affligeoit grandement, & il en euſt donné cent pour l'honneur du monde. Or en ces colomnes ſont des paroles infinies, comme vous ſçauez tres-bien. Vous ſçauez toutes choſes, & rien ne vous peut eſtre caché, mais vous me contraignez de parler par voſtre puiſſance, afin que les autres profitent. Le 5. liure eſt la pareſſe, & il a auſſi 3. colomnes. La 1. il eſtoit faitneant aux bonnes œuures pour voſtre honneur & pour accõplir vos preceptes:

car

car pour auoir repos en ſon corps, il a perdu ſon temps; l'vtilité & la volupté de ſon corps luy eſtoit tres-chere. La 2. il eſtoit oyſif en ſes penſees: car quand vous luy inſpiriez quelque penſee, la cõtrition, ou quelque cognoiſſance ſpirituelle, elle luy ſembloit trop longue, & en retiroit ſon eſprit, & la portoit aux ioyes du monde qui luy plaiſoient beaucoup. La 3. il eſtoit laſche à parler, à prier pour ſon vtilité & de celle d'autruy, & ſur tout pour voſtre honneur, & ſeruent à dire des paroles de gauſſerie & cajollerie: or combien grand en eſt le nombre & la quantité, vous ſeul le cognoiſſez. Le 6. liure eſtoit la colere: ce liure auoit trois colomnes. La 1. d'autant qu'il ſe coleroit contre ſon prochain des choſes qui ne luy eſtoient point vtiles. La 2. d'autant qu'il a laiſſé le prochain par ſa colere en ſes œuures: d'autresfois en alienant le ſien. La 3. qu'il troubloit par ſa colere ſon prochain. Le 7. liure eſtoit ſa volupté qui auoit auſſi trois colomnes. La 1. d'autant qu'il eſpanchoit auec deſreglement ſa ſemence. Car bien qu'il fuſt marié, & partant ſeparé des autres femmes, neantmoins il tomboit en pollution par les embraſſemens, par les paroles ſottes, & par geſtes impudiques. La 2. il eſtoit trop petulant en ſes paroles: car non ſeulement il induiſoit ſa femme à plus grandes ardeurs de volupté, voire attiroit les autres par ſes meſchantes paroles. La 3. eſtoit, qu'il nourriſſoit trop delicatement ſon corps, ſe preparant des ſuperfluitez de mets delicats, pour contenter ſa ſenſualité, & pour eſtre eſtimé grand; en ceſte colomne il y a plus de mille paroles, il demeuroit à table plus long-temps qu'il ne deuoit, ne conſiderant pas le temps qu'il y eſtoit, non pour cajoller, ny à receuoir plus que la nature ne requeroit, mais bien pour prier ou trauailler. Voicy, ô Iuge, que mon liure eſt remply, adiugez-moy dõc ceſte ame. Or le Iuge ne diſant mot, la Mere de miſericorde * s'approchant qui ſembloit eſtre fort loin, dit: Mon Fils ie veux diſputer de la iuſtice contre ce diable. Le Fils reſpondit: Ma chere Mere, ſi la iuſtice n'eſt pas deſniée au diable, pourquoy vous ſeroit elle deſniée qui eſtes ma Mere & la Reine des Anges? Vous pouuez auſſi toutes choſes, & ſçauez toutes choſes en moy; mais vous parlerez afin que les autres cognoiſſent combien ie vous aime. Lors la Mere parloit au diable, diſant: Ie te commande de me reſpondre à trois choſes que ie te demande, & bien que tu le faſſes à regret, tu y es obligé par la iuſtice, d'autant que ie ſuis ta maiſtreſſe. Dis moy, ſçais-tu pas toutes les penſees des hommes? Le diable dit, non; ſinon celles-là qui ſe manifeſtent par l'œuure exterieur, & ce que i'en puis conjecturer de ſa diſpoſition, celles que ie ſuggere dans le cœur: car bien que i'aye perdu ma dignité, neantmoins par la ſubtilité de ma nature il m'eſt demeuré tant de ſageſſe, que par la diſpoſition de l'homme i'entre dans l'eſtat de l'eſprit, mais ie ne puis pas cognoiſtre les bonnes penſees des hommes. La S. Vierge luy dit encor: Dis-moy, ô diable, bien que contraint, qu'eſt-ce qui peut effacer les eſcrits de ton liure? Le diable reſpondit: Vne ſeule choſe qui eſt la charité: Car quiconque l'obtient dans ſon cœur, ſoudain l'eſcriture de mon liure eſt effacee. La S. Vierge luy dit pour la troiſieſme fois: Dis-moy, ô diable, quelqu'vn peut-il eſtre ſi meſchant & ſi corrompu qu'il ne puiſſe venir à reſipiſcence durant qu'il vit? Le diable reſpondit: Il n'y en a pas vn, que s'il veut il ne puiſſe auec la grace. Car quand quelque pecheur que ce ſoit change ſa mauuaiſe volonté en vne bonne, & eſt atteint des feux de la charité diuine, & veut demeurer ferme en icelle, tous les demons ne ſçauroient la retenir. Ces choſes eſtant ouyes, la Mere de miſericorde dit à ceux qui eſtoiẽt à l'entour d'elle. Ceſte ame à la fin de ſa vie s'eſt conuertie à moy, & me dit; Vous eſtes Mere de miſericorde, & faites miſericorde aux miſerables, ie ſuis indigne

* S Mere de Dieu.

de prier voſtre Fils,d'autant que mes pechez ſont trop grands & en grande quantité ; ie l'ay prouoqué trop à colere, aimant plus mes voluptez & le monde que Dieu mon Createur.Partant ie vous ſupplie d'auoir miſericorde de moy;car vous ne la refuſez à pas vn qui vous la demande.Et partant ie me conuertis à vous,& ie vous promets que ſi ie vis,ie veux m'amender & conuertir ma volõté à voſtre Fils, & n'aimer autre choſe que luy,mais ie ſuis ſur tout marry que ie n'ay rien fait pour l'amour de voſtre Fils mon Createur.Partant ie vous prie,ô tres-clemente Dame, d'auoir compaſſion de moy,car ie n'ay mon refuge qu'à vous.Par telles penſees & paroles,ceſte ame vint à moy à la fin des iours,& ne la deuois-je pas exaucer ? car qui eſt celuy-la qui priant vn autre de tout ſon cœur,& auec reſolution de s'amender,ne merite d'eſtre exaucé ? combien plus dois-je ouyr ceux qui crient à moy qui ſuis Mere de miſericorde?Le diable reſpondit:Ie n'ay rien ſceu d'vne telle volonté, mais ſi cela eſt comme vous dites,prouuez-le par des raiſons euidentes. La Mere reſpondit:Tu es indigne que ie te parle,neantmoins parce que cela peut ſeruir au prochain,ie te reſpondray.Tu,ô miſerable,as dit cy-deſſus qu'en ton liure rien ne peut eſtre effacé que par la diuine charité. Et lors la ſaincte Vierge s'eſtant conuertie à luy, dit au Iuge : O mon Fils, que le diable ouure donc maintenant ſon liure,qu'il le liſe & qu'il voye,ſi toutes choſes ſont là entierement eſcrites,ou s'il y a quelque choſe d'effacée.Lors le Iuge dit au diable,où eſt ton liure ? & le diable dit:En mon ventre.Le Iuge luy dit:Quel eſt ton ventre ? Ma memoire,dit le diable. Car dans le ventre ſont toutes immundices & toute puanteur : de meſme en ma memoire eſt toute malice & meſchanceté, qui ſont puantes deuant moy comme vne corruption. Car quand ie me ſuis retiré de vous par la ſuperbe, & de voſtre lumiere,lors i'ay trouué en moy toute ſorte de malice, & ma memoire a eſté obſcurcie és biens diuins,& en ceſte mienne memoire eſt eſcrite toute l'iniquité des pecheurs.Lors le Iuge dit au diable : ie te commande de voir diligemment,qu'eſt-ce qui eſt eſcrit dans ton liure & qu'eſt-ce qui eſt effacé des pechez de ceſte ame, & dis-le publiquement?Le diable reſpondit:Ie voy dans mon liure eſtre eſcrit des choſes que ie n'ay iamais penſé.Car ie vois que ces ſept choſes ſont effacees,& ne demeure rien plus en mon liure que mocquerie. Apres le Iuge dit au bon Ange qui eſtoit là preſent : où ſont les bonnes œuures de ceſte ame?Elles ſont en voſtre preſence (dit le bon Ange) tous vous eſt cogneu : nous voyons toutes choſes en vous,de ſorte qu'il ne nous eſt pas neceſſaire d'en parler : Mais d'autant que vous voulez monſtrer voſtre charité, c'eſt pourquoy vous marquez voſtre volonté à ceux qu'il vous plaiſt. Pourquoy depuis que ceſte ame fut iointe à ſon corps i'ay eſté touſiours auec elle,i'ay eſcrit auſſi vn liure de ſes biens, ſi vous voulez ouyr ce liure,il eſt en voſtre puiſſance: le Iuge reſpondit: ie ne puis iuger ſans les auoir ouyes pluſtoſt,& ayant cogneu les biens & les maux, leſquels eſtant bien conſiderez,la iuſtice demande lors qu'il ſoit iugé ou à la mort, ou à la vie. L'Ange reſpondit: mon liure eſt ſon obeïſſance,par laquelle il vous a obey,& en icelle il y a ſept colomnes. La 1.eſt le Bapteſme.La 2.eſt l'abſtinence au ieuſne,des œuures illicites,pechez, & auſſi des voluptez & tentations de la chair. La 3. eſt l'oraiſon & le bon propos qu'il a eu. La 4.eſt ſes bonnes œuures en aumoſnes,& en autres œuures de miſericorde.La 5.eſt l'eſperance qu'il auoit en vous.La 6.eſtoit la foy qu'il a eu comme Chreſtien.La 7.la diuine charité.Ces choſes eſtant dites,le Iuge luy dit encor : où eſt voſtre liure ? en voſtre viſion & amour, ô mon Seigneur, dit l'Ange ; lors la ſaincte Vierge exthronant le diable : Comment auez-

vous

vous gardé voſtre liure ? comment s'eſt effacé ce qui y eſtoit eſcrit ? lors le diable dit : Malheur ! malheur ! vous m'auez deceu. Apres le Iuge dit à ſa Mere tres-benigne, vous auez auec raiſon obtenu en ce fait abſolution, & auez auec iuſtice gaigné ceſte ame. Le diable cria apres, i'ay perdu, ie ſuis vaincu : Mais dites moy, ô Iuge, combien de temps tiendray-je ceſte ame, pour les mocqueries & cajoleries qu'elle a faites ? le Iuge luy dit : Ie te le monſtreray, les liures ſont ouuerts & leuz. Mais dis moy, ô diable, bien que ie ſçache toutes choſes, à ſçauoir ſi ceſte ame doit entrer au Ciel ſelon la iuſtice ou non ? ie te permets de voir & ſçauoir maintenant la verité de la iuſtice : Le diable dit : La iuſtice eſt en toy, que ſi quelqu'vn decede ſans peché mortel, qu'il n'entre point en l'enfer, & quiconque a la diuine charité de iuſtice, doit auoir le Ciel. Ceſte ame donc n'eſtant point morte en peché mortel, & ayant eu la diuine charité, elle eſt preſte d'entrer dans le Ciel, apres qu'elle aura eſté purifiée : le Iuge reſpondit : Puis que donc ie te permets de dire la verité de ma iuſtice, dy, ceux-cy l'oyant, qu'eſt-ce qui me plaiſt, & quelle doit eſtre la iuſtice de ceſte ame ? Le diable reſpondit : qu'elle ſoit purifiée en telle ſorte qu'il n'y reſte point aucune tâche : car bien qu'elle ſoit à vous, pourtant ne peut arriuer à vous, qu'elle ne ſoit purifiée, & d'autant que vous, ô Iuge, m'auez demandé, ie vous demande maintenant comment elle doit eſtre purifiée, & combien de temps elle ſera en mes mains. Le Iuge reſpondit : Ie te commande que tu n'entres point en elle, & que tu ne l'abſorbes pas en toy, mais tu la dois purifier iuſques à ce qu'elle ſoit munde & pure, & elle endure la peine ſelon la grandeur de la faute : car elle a peché en trois manieres, trois en la veuë, trois en l'oüye, trois en l'attouchement : & partant elle doit eſtre punie triplement en la veuë. 1. Elle doit voir ſes pechez, & ſes abominations. 2. Elle te doit voir en ta malice. 3. Elle doit voir les peines terribles des autres ames, & que ſemblablement elle ſoit affligée en l'oüye en trois manieres. La 1. elle doit ouyr les malheurs horribles, d'autant qu'elle a voulu ouïr les loüanges propres, & les delectations du monde. 2. elle doit ouïr les cris eſpouuantables & les mocqueries des demons. 3. les opprobres & les miſeres effroyables, d'autant qu'elle a eſcouté auec plaiſir plus les amours & les faueurs du monde que de Dieu, & d'autant qu'elle a ſeruy le monde auec plus de ferueur que Dieu. Elle eſt auſſi affligée en trois manieres en l'attouchement. La 1. elle ſera bruſlée d'vn feu tres-ardant tant au dedans qu'au dehors ; de ſorte qu'il n'y aura pas la moindre tache qu'elle ne ſoit purifiée dans le feu. La 2. elle patira vne grande rigueur de froid : d'autant qu'elle bruſloit en ſes cupiditez, & eſtoit glacée en ma charité. La 3. elle ſera aux mains du diable, afin qu'il n'y ait point la moindre penſée qu'elle ne ſoit purifiée iuſques à ce qu'elle ſoit comme l'or paſſé par la coupelle, à la volonté du poſſeſſeur ; lors le diable demanda derechef, combien de temps ceſte ame ſeroit en ceſte peine. Le Iuge reſpondit : tout autant de temps que ſa volonté eſtoit de viure au monde, & d'autant qu'elle auroit voulu viure en ſon corps iuſques à la fin du monde, elle eſt obligée d'endurer ceſte peine iuſques à la fin du monde : car telle eſt ma iuſtice, que quiconque a ma charité, & me deſire ardamment, ſouhaittant d'eſtre auec moy, & d'eſtre ſeparé du monde : celuy-là merite d'auoir le Ciel ſans peine, d'autant que l'exercice de ceſte vie preſente eſt ſa purification. Or celuy qui craint la mort pour la peine de la mort, & pour la peine qui ſuit apres la mort, & voudroit à raiſon de cela viure plus long-temps, afin de s'amender, celuy-cy auroit vne peine plus legere dans le Purgatoire : Mais celuy qui a volonté de viure iuſques au iour du Iugement, bien qu'il ne

pechaſt mortellement, mais ſeulement pour l'amour qu'il a à cette vie, celuy-là doit ſouffrir les peines en Purgatoire iuſques au iour du Iugement.

Lors la ſaincte Vierge Marie pleine de miſericorde, dit: Beniſt ſoyez-vous, ô mon Fils, pour voſtre iuſtice, qui eſt en toute miſericorde. Car bien que nous voyons & ſçachiõs toutes choſes en vous, neantmoins pour l'inſtruction des autres, dites-nous quel remede peut-on appliquer pour diminuer vn ſi lõg-temps de peine, & quel pour eſteindre vn feu ſi ardant, & cõment auſſi cette ame peut eſtre affranchie des mains des diables. Le Fils reſpondit: Rien ne peut vous eſtre refuſé, car vous eſtes la Mere de miſericorde, & vous cherchez & procurez la conſolation à tous. Il y a trois choſes qui diminuent vn ſi long-temps de peine, eſteignent ce feu, & deliurent des mains des demons. La 1. ſi on rend par quelque peine ce qu'il a pris iniuſtement, ou deuoit rendre aux autres iuſtement. Car ma iuſtice veut que cette ame ſoit purifiee, ou par les prieres des Saincts, ou par aumoſnes, bonnes œuures des amis, ou par quelque purification digne pour cela. La 2. eſt par des aumoſnes tres-grandes. Car par elles le peché eſt eſteint comme le feu par l'eau. La 3. eſt par les Meſſes & ſacrifices, & prieres de mes amis. Ce ſont ces trois choſes qui la deliureront de ces trois peines. La Mere de miſericorde reſpondit derechef. Qu'eſt-ce qui luy profitent maintenant les bonnes œuures qu'il a fait pour vous? Le Fils reſpondit: Vous ne le demandez pour l'ignorer, puis que vous ſçauez toutes choſes, & les voyez en moy, mais vous le demandez, afin que mon amour ſoit manifeſté aux autres; certainement il n'y aura pas la moindre parole, ny la moindre penſee pour mon honneur, qu'elle n'ait la recompenſe. Car toutes les choſes qu'il a fait pour l'amour de moy ſont maintenant deuant luy, & en ſa peine elles luy ſeruent de ſoulagemẽt, & moindres ſont les ardeurs du feu qui ne feroit. Apres la S. Vierge dit à ſon Fils. Pourquoy eſt-ce que cette ame demeure immobile ne bougeant ny remuant contre ſes ennemis, bien qu'elle ſoit viuante? Le Iuge reſpondit: Le Prophete a eſcrit de moy, que ie fus cõme vn agneau muet deuant le tondeur. Veritablement ie garde ſilence deuant mes ennemis & ma iuſtice veut que comme cette ame ſe ſoucia peu de ma mort, qu'auſſi elle ſoit maintenant comme vn enfant qui ne ſçait crier contre ſes ennemis. La Mere reſpondit: Beniſt ſoyez-vous, ô mon doux Fils, qui ne faites rien ſans iuſtice, vous auez deſia dit que vos amis pourroient ſecourir cette ame, & vous ſçauez que cette ame m'a ſeruy en trois manieres. Premierement par abſtinence ieuſnant les vigiles de mes feſtes, & le faiſant pour mon nom. 2. Elle diſoit mes heures. 3. Elle chantoit de ſa propre bouche pour mon honneur. O mon Fils, puis que vous exaucez ceux qui vous prient en la terre, ie vous prie, exaucez auſſi ma priere. Le Fils reſpondit: plus quelqu'vn eſt amy de quelque Seigneur plus ſes prieres ſont exaucees, & le pluſtoſt, & d'autant que vous m'eſtes la plus chere par deſſus tous, demandez ce que vous voudrez, & il vous ſera donné. La Mere reſpondit: Cette ame ſouffre trois ſortes de peines en la veuë, trois en l'ouye, & trois en l'attouchement. Ie vous ſupplie donc, ô mon Fils tres-cher, de luy vouloir diminuer vne peine de la veuë, ſçauoir eſt, qu'elle ne voye point les diables horribles, mais qu'elle ſouffre les autres deux peines, puis que voſtre iuſtice l'exige de la ſorte, & à laquelle ie ne puis aller contre, ſelon la iuſtice de voſtre miſericorde. En 2. lieu, ie vous ſupplie que vous luy diminuiez vne des peines de l'ouye, ſçauoir qu'elle n'oye l'opprobre & la confuſion. En 3. lieu, ie vous ſupplie de luy diminuer vne des peines de l'attouchemẽt, ſçauoir qu'elle ne reſſente pas vn ſi rigide froid, qu'elle me-

rite

rite de reſſentir, d'autant qu'il eſtoit froid en voſtre charité. Le Fils reſpondit: Beniſte ſoyez-vous, ma Mere tres-chere, rien ne peut vous eſtre refuſé, voſtre volonté ſoit faite, & qu'il ſoit fait comme vous deſirez. La Mere reſpondit: Beniſt ſoyez-vous, ô mon tres cher Fils, pour l'amour & miſericorde que vous portez aux ames. Apres dés l'inſtant on vid l'vn des Saincts auec vne grande milice, qui diſoit: loüange vous ſoit, Seigneur Dieu, Createur & Iuge de tous. Cette ame deuote m'a ſeruy en ſa vie: elle a jeuſné pour mon honneur, elle m'a loüé, & tous vos amis qui vous enuironnent: partant de leur part & de la mienne, ie vous ſupplie luy faire miſericorde pour l'amour de nos prieres, donnez luy le repos en vne des peines, ſçauoir que les demons n'ayent point puiſſance d'obſcurcir ſa conſcience: car leur malice obſcurcit tellement ſon ame, s'ils n'en ſont empeſchez, qu'elle n'attendroit point la fin de ſa miſere, ny l'acquiſition de la gloire, ſi ce n'eſt que vous iettiez les yeux de voſtre grace ſur luy, & cela luy ſera le plus grand ſupplice des ſupplices. Donnez luy, ô Seigneur plein de miſericorde, en conſideration de nos prieres la grace de ſçauoir certainement que ſa peine finira, & qu'il poſſedera vn iour la gloire eternelle. Le Iuge reſpondit: Ma iuſtice veut que les demons obſcurciſſent ſon ame, d'autant que quand elle viuoit, elle retiroit ſon eſprit, & ſa penſée de la contemplation ſpirituelle, & le diuertiſſoit aux choſes corporelles, & ne ſe ſoucioit d'eſtre ſans connoiſſance, & de faire contre moy: Mais d'autant que vous, ô mes amis, auez ouy & receu mes paroles & inſpirations, & les auez accomplies par œuures, il n'eſt pas raiſonnable que ie refuſe & rejette vos demandes, ains ie feray ce que vous demanderez. Or lors tous les Saincts reſpondirent: Beniſt ſoyez-vous, ô Dieu, en voſtre iuſtice, qui iugez iuſtement, qui ne laiſſez rien d'impuny. Apres l'Ange gardien dit au Iuge: I'ay accõpagné cette ame dés que l'ame fut vnie à ce corps, & la ſuiuois comme voſtre prouidence charitable l'auoit ordonné, & elle faiſoit quelquefois ma volonté. Partant ie vous prie maintenant, ô mon Seigneur, ayez miſericorde d'elle: lors noſtre Seigneur dit: Nous voulons deliberer ſur ce ſujet, & lors la viſion diſparut.

DECLARATION.

CEt homme dont eſt parlé en ce chapitre fut vn ſoldat doux & amateur des pauures, ſa femme fit de grandes aumoſnes pour l'amour de luy qui mourut à Rome, comme il auoit eſté predit d'elle au liure 3. chap. 12.

Quatre ans apres que ſaincte Brigitte eſpouſe eut veuë la ſuſdite viſion, où on voyoit vne ame condamnée d'eſtre en Purgatoire iuſques au iour du iugement: elle vid derechef la meſme ame eſtre preſentee au iugement diuin par l'Ange, comme à demy reueſtuë, pour laquelle il prioit noſtre Seigneur auec la milice celeſte, & laquelle noſtre Seigneur affranchit entierement des peines, & la tranſporta en la gloire comme vne eſtoile reluiſante, par les prieres des Anges & des Saincts & par les larmes & prieres de ſes amys viuans.

CHAPITRE XL.

APres que quatre ans ſe furent eſcoulez, S. Brigitte vid derechef cette ame ſuſdite comme vn ieune enfant tres-beau à demy veſtu. Or lors elle dit au Iuge (qui eſtoit aſſis en vn throſne eminent, aſſiſté de mille millions de saincts qui tous l'adoroient à raiſon de ſa patience & de ſon amour) ô Iuge Souuerain, cette ame, pour laquelle ie priois, & laquelle vous me dites que vous affrãchiriez. Pour le iour des Morts.

Or

Or maintenant nous tous aſſemblez, vous prions & demandons miſericorde pour elle : Et bien que nous ſçachions que tout eſt en voſtre dilection ; neantmoins à raiſon de voſtre Eſpouſe icy preſente, nous parlons d'vne maniere humaine,bien que cela ne ſoit en nous de meſme maniere.Le Iuge reſpondit : Si vn chariot eſtoit plein de gerbes,& qu'vn chacun en priſt vne poignée,le nombre & le poids diminueroit. De meſme en eſt maintenant ; car pluſieurs larmes & pluſieurs pleurs de charité m'ont eſté preſentees pour ceſte ame,partant le iugement veut qu'elle vienne à voſtre garde,& vous apportez la au repos que l'œil n'a veu, ny oreille ne peut ouyr,ny elle-meſme ne ſçauroit comprendre,ſi elle eſtoit en la chair,là où il n'y a point de Ciel au deſſus, ny de terre au deſſous, où la hauteur eſt incomprehenſible,la longueur indicible,la largeur admirable,& la profondeur incomprehenſible. Où Dieu eſt ſur toutes choſes,au delà,& entre toutes choſes, regit, contient toutes choſes, ſans eſtre contenu d'aucune. Or apres on vid que ceſte ame montoit au Ciel ſi reluiſante comme l'eſclat d'vne eſtoile : & lors le Iuge dit ; le temps viendra bien-toſt que ie profereray mes iugemens,& feray ma iuſtice contre la famille de ce deffunt, car ceſte race monte auec ſuperbe, mais elle deſcendra par la recompenſe de la ſuperbe.

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt reprend vn Roy & les hommes temporels qui attribuent les victoires non à Dieu ; mais à leur induſtrie & à la grandeur de leur armée, & leur force corporelle,diſans, nous allons à la guerre contre les ennemis, à l'exemple de Dauid contre Goliath,mettans noſtre eſperance en Dieu,auec neantmoins la diſcretion humaine,car celuy qui a Dieu pour cooperateur vaincra fort facilement.

CHAPITRE XLI.

S. Brigitte. LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe,& luy dit que ce Roy eſt vn enfant.Vous le pourrez coniecturer en ſa conduite & en ſon armée innombrable. Dauid eſtant Paſteur ne vainquit-il pas le Geant ? mais comment ? fut-ce par la ſageſſe & puiſſance ? Non certes;mais par la vertu diuine,car ſi Dieu n'euſt eſtonné l'audace du Geant, & n'euſt animé l'eſprit de Dauid, comment vn enfant auroit-il aſſailly vn Geant ? & comment vne pierre auroit proſterné vn ſi fort,& euſt touché vn ſi docte & expert,ſi en la pierre la vertu de Dieu n'euſt eſté ? Certainement celuy qui combat auec Dieu vainc facilement,& celuy qui s'appuye en la vertu diuine n'a pas beſoin de tant de force corporelle, mais bien de foy & de charité. Les hommes du monde penſent vaincre par la force corporelle,& mettent l'heureuſe iſſuë de leur combat en l'induſtrie des hommes,& quand ils ont vaincu,ils attribuent plus la victoire à l'induſtrie des hommes qu'à la vertu diuine,bien que ny les bons ny les mauuais ne puiſſent eſtre vainqueurs ſans la permiſſion diuine & ſa iuſtice ; car ſouuent on voit les bons qui proſperent ſur les mauuais & quelquesfois par vn iuſte & occulte iugement de Dieu, les mauuais ſur les iuſtes : & d'autant qu'il y a peu d'hommes qui conſiderent la patience & la iuſtice de Dieu à raiſon de leur grande negligence : c'eſt pourquoy la vertu diuine eſt peu eſtimee dans les combats, mais on attribuë tout à l'homme comme puiſſant. Ie n'ay pas dit ſans ſujet que ce Roy eſt vn enfant : Car quand l'enfant voit deux pommes, l'vne toute dorée à l'exterieur,& l'autre qui n'eſt pas belle à l'exterieur,mais tresbonne & fraiſche au dedans, il choiſit pluſtoſt celle qui eſt belle à l'exterieur, & corrompuë à l'interieur,d'autant qu'il ne ſçait conſiderer que l'exterieur.De meſme en fait ce Roy : Il luy eſt aduis qu'il eſt beau & excellent de marcher auec

vne

Digitized by Google

vne grande armee, mais il ne conſidere pas la miſere qui eſt au dedans, il ne conſidere pas combien de famines, douleurs & angoiſſes s'enſuiuront, & combien de miſerables langouris de faim y ſont entrez, & s'en retourneront plus miſerables. Or il luy ſemble vil & abjet de marcher auec vne petite armee ; mais vne grande vtilité y eſt cachée. Qu'il aille donc auec vne petite armée, & auec humilité, ie rempliray ſa conſcience de la diuine ſapience, ie fortifieray ſon corps de la force diuine : Car ie puis faire vn fort d'vn infirme, vn ſublime d'vn humble, vn honorable d'vn abjet. Partant dites luy qu'il ne craigne point, qu'il mette ſon eſperance en moy, & qu'il faſſe ce qu'il pourra auec la ſapience diuine, & la conſideration humaine ce qu'il pourra, & de la ſorte, où la ſageſſe humaine manquera, la charité & la bonne volonté l'excuſera.

ADDITION.

LE Fils de Dieu parle : celuy qui deſire viſiter les terres des infideles doit auoir cinq choſes. Premierement deſcharger ſa conſcience par la contrition & vraye confeſſion, comme s'il deuoit mourir ſoudain. En 2. lieu, il doit depoſer toutes les legeretez de ſes mœurs & de ſes veſtemens, ne prenant point garde aux modes nouuelles, mais aux loüables que ſes predeceſſeurs ont inſtituées. En 3. lieu, ne vouloir auoir autre temporel que le neceſſaire pour viure, & pour l'honneur de Dieu, & que s'il ſçait qu'il ait acquis quelque choſe d'iniuſtice, ou ſes parent, qu'il le reſtituë, bien qu'il ſoit grand ou petit. En 4. lieu, qu'il s'efforce que les infideles viennent à la vraye foy, ne deſirant point leurs richeſſes ny cheuances, ſi ce n'eſt ce qui eſt neceſſaire à leur corps. En 5. lieu, vouloir franchement mourir pour l'honneur de Dieu, & de la ſorte ſe diſpoſer, afin qu'il merite d'arriuer à vne mort loüable.

La Mere de Dieu ſe loüe du ſoing qu'elle a eu de plaire à Dieu ; elle dit auſſi qu'en cela elle ne cherche pas la propre loüange, mais l'honneur de Dieu : elle demande à ſon Fils pour l'Eſpouſe, des veſtemens celeſtes des vertus, & la viande ſacree de ſon Corps, & vn eſprit plus feruent que ſon Fils donnera, ſi ſon Eſpouſe a l'humilité, la crainte & l'affection de graces.

CHAPITRE XLII.

LA Mere de Dieu parle : dés ma ieuneſſe i'ay penſé à l'honneur de mon Fils, & i'ay eſté touſiours ſoigneuſe de luy plaire, bien que l'honneur ſoit moindre en la bouche propre, neantmoins ie ne parle pas à la façon du monde, qui cherche ſa propre loüange : mais ie cherche en cecy l'honneur de Dieu mon Fils, qui a d'vne maniere admirable attaché le Soleil à la poudre, il a enclos le feu non conſommant, mais enflammant en l'aridité, il a produit le fruict tres-digne & tres-doux ſans humidité. Apres ſe tournant vers le Fils, elle dit : Beniſt ſoyez-vous, mon Fils. Ie ſuis quaſi comme cette femme qui eſt exaucée deuant Dieu pour les coulpables, & demande miſericorde pour les plus foibles. De meſme ie vous prie pour ma fille : car elle eſt honteuſe, elle eſt voſtre Eſpouſe *, l'ame de laquelle vous auez rachetée de voſtre ſang, vous l'auez illuminee & eſchauffee de vos feux d'amour, excitee par voſtre bonté, & eſpouſee par voſtre miſericorde. Mon Fils, ie vous ſupplie humblement luy donner trois choſes. La 1. des veſtemens conuenables à la fille & à l'eſpouſe du Roy des Roys : car ſi l'eſpouſe du Roy n'eſt point reueſtuë des veſtemens Royaux, elle eſt meſpriſee, ſi elle eſt trouuée moins decente, elle eſt en opprobre. Donnez-luy donc les veſtemens non terreſtres, mais celeſtes, non de ceux qui ſont reluiſans au dehors, mais ceux qui reluiſent de charité & de chaſteté au dedans. Donnez-luy l'habitude des vertus, afin qu'elle ne mendie point l'exterieur, & faites qu'elle ait au dedans l'abondance, afin qu'elle puiſſe

* S. Brigitte.

reluire au dedans pardeſſus les autres. En 2. lieu, donnez luy la viande tres-delicate: car voſtre eſpouſe eſt accouſtumee aux viandes groſſieres, & maintenant elle eſt accouſtumee à vos viandes. Car c'eſt cette viande qui touche & n'eſt point veuë, on la tient, & on ne la ſeut pas; raſſaſie, & ſi les ſens n'en ſçauent rien; elle entre, & ſi elle eſt par tout, où les hoſties ſont conſacrees, cette viande eſt voſtre precieux corps que l'agneau roſty prefiguroit: car l'humanité que vous auez prinſe de moy a accomply cela. La Deité auec l'humanité monſtre que cela eſt heureuſement accomply. Donnez donc, ô mon tres-cher Fils, cette viande à voſtre eſpouſe: car ſans elle, elle languit comme vn enfant ſans laict; ſans elle elle defaut, & par elle & auec elle, elle eſt renouuellée comme vn malade à toute ſorte de bien. En 3. lieu, donnez-luy, ô mon Fils, vn eſprit plus feruent, car il eſt vn feu qui ne s'eſteint iamais, qui nous rend vil tout ce qui eſt delectable en ce monde, & nous fait eſperer les ioyes futures. Donnez luy donc, ô mon Fils, ceſt eſprit. Lors le Fils reſpondit, diſant: Ma tres-chere Mere, vos paroles ſont tres-douces, mais comme vous ſçauez, il eſt neceſſaire que celuy qui cherche les choſes ſublimes, agiſſe les fortes & les humbles. Partant trois choſes luy ſont neceſſaires. La 1. l'humilité par laquelle on obtient la ſublimité, afin qu'il ſçache qu'il a les biẽs de la grace, & non de ſes merites. La 2. qu'il rende le ſeruice qu'il doit à l'autheur de la grace. La 3. la crainte, qu'il ne perde la grace donnee. Afin donc qu'il obtienne les trois choſes que vous auez demandé, & les poſſede, qu'il ne neglige les trois precedents aduis, car il ne profite de rien d'auoir obtenu, s'il ne ſçait poſſeder, ce qu'il a obtenu & plus douloureuſement afflige d'auoir perdu ce qu'on auoit obtenu, que ſi on ne l'auoit iamais poſſedé.

L'Eſpouſe ſe troubloit de ce qu'elle n'obeiſſoit point au Pere ſpirituel auec patience & ioye, à laquelle I. C. dit, que ſi elle reſout de parfaitement obeir, bien que quelquefois la volonté y reſiſte, elle a neantmoins, obeyſſant de la ſorte, vn grand merite, & les pechez paſſez en ſont purifiez. Noſtre Seigneur donne auſſi les armes ſpirituelles du combat, c'eſt à dire, les vertus, par leſquelles les iuſtes combattent & ſurmontent, & les iniuſtes ſont proſternez & vaincus.

CHAPITRE XLIII.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe, luy diſant: Pourquoy vous troublez-vous? & bien que ie ſçache toutes choſes, neantmoins ie le veux comme connoiſtre par voſtre dire, afin que vous ſçachiez auſſi qu'eſt-ce que ie vous reſponds. L'Eſpouſe reſpondit: Ie crains deux choſes, & me trouble de deux choſes. La 1. d'autant que ie ſuis trop impatiente à obeir, & moins ioyeuſe à patir. La 2. que vos amis ſont accueillis de tribulations, & vos ennemis les ſurmontent. Noſtre Seigneur reſpondit: Ie ſuis celuy à qui vous vous eſtes donnee pour obeir, & partant à toute heure, & à chaque moment que vous conſentez à obeir, & que vous voulez obeir, bien que la chair y reſiſte, il vous ſera imputé à merite & à purification de vos pechez. Au 2. ſçauoir, que vous-vous troublez de la contrarieté de mes amis, ie reſponds par vn exemple. Où il y a deux qui combattent, & l'vn d'iceux jette ſes armes, & l'autre ſe mune au delà de ſes armes. Celuy qui a ietté les armes, ne ſera-il pas vaincu plus facilement que celuy qui les tient? Il en eſt de meſme maintenant: car mes ennemis iettent les armes tous les iours. Trois ſortes d'armes ſont neceſſaires pour combattre. La 1. eſt, ce qui porte l'homme comme vn cheual, &c. La 2. par lequel l'homme ſe defend comme le glaiue, &c. La 3. ce qui

munit

munit le corps, comme la cuiraſſe, &c. Mais mes ennemis ont perdu en premier lieu le cheual de l'obeiſſance, par lequel ils eſtoient portez à toute ſorte de bien. Car c'eſt celle là qui conſerue l'amitié auec Dieu, & garde à Dieu la foy promiſe, ils ont encor ietté le glaiue de la crainte diuine, par lequel le corps eſt reiné des voluptez, & le diable ſe ſepare de l'ame, & n'oſe s'en approcher. Ils ont encor perdu la cuiraſſe, qui les defendoit des dards, c'eſt à dire, ils ont perdu la diuine charité, qui reſiouyt és choſes aduerſes, protege és proſperes, pacifie és tentatiõs, & adoucit les douleurs, leur cuiraſſe qui eſt la ſageſſe diuine eſt croupillante dans la boüe, les armes du col, c'eſt à dire, les penſees diuines ſont auſſi tombees: car comme par le col la teſte eſt eſmeuë: de meſme par les diuines penſees l'eſprit doit prendre mouuement à tout ce qui concerne la gloire diuine: Mais helas! les diuines penſees ſont maintenant tombees, c'eſt pourquoy la teſte eſt maintenant giſante auec les infimes, & eſt agitée des vents, les armes auſſi de ſa poictrine ſont oubliees & negligees, c'eſt à dire, la contrition auec la reſolution de s'amender n'eſt plus. Ils ſe reiouyſſent dans leurs pechez, & deſirent eſtre plongez en eux tandis qu'ils viuent, les armes de leurs bras, c'eſt à dire, les bõnes œuures leur ſont vaines & odieuſes. Car ils font audacieuſement ce qu'ils veulent, & n'en ont point de hõte. Mais mes chers amis ſe muniſſent de plus en plus des armes, car ils courent ſur le cheual de l'obeyſſance, comme de fideles ſeruiteurs, laiſſant l'empire de leurs volontez à Dieu: ils combattent contre les vices en la crainte de Dieu, comme de bons ſoldats: ils ſouffrent auec amour toutes les rencontres faſcheuſes comme de genereux combatans, attendans le ſecours de Dieu, ils ſe muniſſent de la ſapience diuine, & de la patience contre les meſdiſans & criminateurs, comme ceux qui ſe ſont retirez & eſloignez du monde; ils ſont prompts & agiles aux choſes diuines, comme l'air qui va par tout; ils ſont feruens vers Dieu plus que l'eſpouſe aux embraſſemens de ſon cher Eſpoux: Ils ſont prompts comme des cerfs, & forts pour fouler aux pieds toutes les delectations du monde, ſoigneux au trauail comme des fourmis, vigilans comme des ſentinelles. Tels ſont mes amis, & ils ſe muniſſent chaque iour des armes des vertus, leſquelles les ennemis meſpriſent, & partant ils ſont vaincus facilement. Le combat donc ſpirituel, qui eſt auec patience & amour diuin eſt plus noble & plus eminent que le corporel, & plus odieux au diable, car le diable ne s'efforce point pour oſter les choſes corporelles, mais bien à corrompre les vertus, & pour rauir la patience & la conſtance és vertus: Partant ne vous troublez pas, ſi quelques choſes contraires accueillent mes amis. Car de là il leur en reuient de grandes recompenſes.

Noſtre Seigneur dit à ſon Eſpouſe, qu'il eſt ſemblable au vitrier, qui refait les vitres caſſees, c'eſt à dire, les ames, iuſques à ce que le Royaume celeſte ſoit plein: il ſe dit auſſi ſemblable à l'abeille, qui conuertit en miel les herbes, c'eſt à dire, qu'il conuertit les Payens, deſquels il tirera de grandes douceurs, c'eſt à dire, pluſieurs ames.

CHAPITRE XLIV.

IE ſuis comme vn bon vitrier qui fait de cendres pluſieurs vaſes, & bien que pluſieurs ſe gaſtent, il ne ceſſe pas pourtant d'en faire de nouueaux, iuſques à ce que le nombre des vaſes ſoit rẽply. I'en fais de meſme, ſçachant que d'vne infinie matiere i'en fais vne creature excellente, ſçauoir l'hõme, & bien que pluſieurs ſe ſoient retirez de moy par leurs mauuaiſes œuures, ie ne ceſſe pas pourtant d'en former

d'autres, iuſques à ce que le chœur des Anges & les lieux vuides du Ciel ſoient remplis. Ie ſuis auſſi ſemblable à vne bonne mouche à miel, qui ſortant de ſa ruche vole ſur les belles herbes qu'elle a veuës de loing, eſquelles elle cherche les fleurs belles & odoriferantes, mais quand elle s'en approche, elle les trouue ſeiches, & l'odeur euaporé: mais apres cela elle cherche vne nouuelle herbe plus aſpre, la fleur de laquelle eſt plus petite, l'odeur n'eſt pas trop forte, ſa ſuauité eſt plaiſante, mais elle eſt petite, la mouche à miel fiche ſon pied en ceſte herbe, & en tire de la liqueur, & la porte à ſa ruche, iuſques à ce qu'elle l'ayt emplie. Or ie ſuis ceſte mouche à miel, Createur de toutes choſes & Seigneur, qui ſortis de la ruche, lors qu'eſtant né i'apparus en forme humaine viſible. Or ie cherchay vne herbe fort belle, c'eſt à dire, le genre humain, qui eſt beau par la foy, doux de charité, & fructueux par la bonne conuerſation: Mais maintenant il degenere & dechoit de ſon premier effect, ſemble ſeulement beau de nom, mais il paroiſt difforme d'effect, fructueux pour le monde, & pour la chair, & ſterile à Dieu & à l'ame, tres-doux pour ſoy, & tres-amer à moy. C'eſt pourquoy ils tombent & s'aneantiſſent. Or moy ie ſuis comme vne mouche à miel, qui eſlis vne autre herbe en quelque maniere aſpre, c'eſt à dire, les Payens rebutez de moy par leurs mœurs, quelques-vns deſquels ont des fleurs petites, & quelque peu de douceur, c'eſt à dire, la volonté par laquelle ils ſe conuertiroient franchement, & me ſeruiroient, s'ils ſçauoient comment, & s'ils auoient qui les ouyſt. De ceſte herbe i'en tireray autant de douceur que i'en auray beſoin pour remplir ma ruche, & ie me veux autant approcher d'eux, qu'il ne leur manquera point de ſuauité, afin que la mouche à miel ne ſoit fruſtree de ſon trauail, & ce qui eſt vil & abiect croiſtra à merueilles, & paruiendra à vne grande beauté: mais ce qui ſemble beau, diminuera & ſe rendra laid & difforme.

Ieſus-Chriſt dit à ſa Mere, que les hommes aueugles d'eſprit peuuent recouurer la veuë, de ſorte qu'ils pourront voir Dieu & l'aymer pus deſſus tout en trois choſes, en la conſideration de la iuſtice temporelle, de la bõté, ſçauoir par la beauté des creatures, & de la toute-puiſſance & ſapience. Or tous ceux qui croient que le mal & le bien vient des conſtellations des aſtres ſe trompent.

CHAPITRE XLV.

LA ſaincte Vierge Marie parle: Beniſt ſoiez vous, ô mon Fils, mon Dieu & mon Seigneur, bien que ie ne puiſſe m'attriſter, neantmoins i'ay compaſſion du genre humain, de trois choſes. La 1. d'autant que l'homme a des yeux, & s'il eſt aueugle: Car il voit ſa captiuité & s'il la ſuit, il ſe mocque de voſtre iuſtice, & il rit quand il ſatisfaict à ſa cupidité, il tombe en vn point dans les peines eternelles, & il perd la gloire qui n'a point de fin. La 2. i'ay compaſſion de l'homme, d'autant qu'il affecte & regarde auec ioye le monde, & ne conſidere point voſtre miſericorde, & il cherche ce qui eſt petit, & iette tout ce qui eſt petit. La 3. ie compatis, d'autant que vous eſtant Dieu de tous, neantmoins voſtre honneur eſt oublié & negligé de tous, & vos œuures ſont mortes deuant eux, partant, ô mon Fils tres-doux, ayez miſericorde d'eux. Le Fils reſpondit: Tous ceux qui ſont au monde, & qui ſont de bonne conſcience voyent qu'au monde la iuſtice regne, par laquelle les pecheurs ſont punis. Si donc les excez corporels ſont punis des hommes par la iuſtice: combien plus eſt iuſte que l'ame immortelle ſoit punie de Dieu immortel? L'homme pourroit voir & entendre cecy s'il vouloit: mais

d'autant

d'autant qu'il tourne ses yeux vers le monde,& ses affections à ses volupter, c'est pourquoy il fuit la nuict comme l'homme fuit les biens fugitifs,& a à haine les biens permanens. En second lieu, l'homme peut voir & considerer s'il veut, que s'il y a de la beauté és plantes,és arbres,que si en ce qui est au monde il y a quelque chose desirable,combien plus Dieu est beau & desirable,le Seigneur & Createur de toutes choses ? Que si la gloire temporelle fuyarde & perissable est desirée auec tant d'ardeur,combien plus est desirable la gloire eternelle ? Ceste homme pourroit voir cela,car il a bien l'intelligence pour comprendre que ce qui est plus grand & plus excellent, doit estre plus aimé que ce qui est moindre & ce qui ne vaut gueres. Mais d'autant que l'homme panche tousiours aux choses inferieures,comme les animaux irraisonnables, bien qu'il doiue tendre & regarder tousiours en haut. C'est pourquoy toutes ses œuures sont comparées à la toile d'araignée : Il laisse la beauté des Anges,il suit les choses passageres ; c'est pourquoy il fleurit comme le foin pour peu de temps,& tombe aussi bien-tost comme le foin. En troisiesme lieu, ils sçauent en conscience, & certes ils sont creés afin de cognoistre qu'il y a vn Dieu Createur de toutes choses, car s'il n'y auoit vn Createur d'icelles,tout ce qui est reglé seroit en desordre,quoy que toutes choses soient bien reglees, excepté celles que l'homme desregle ; & bien qu'il semble aux hommes qu'en l'ordre de la nature il y a du desreglement,d'autant qu'il ignore les cours des planetes, le cours du temps ; d'autant que Dieu les leur a cachez à raison des pechez. Si donc il y a vn seul Dieu,& celuy-là bon,d'autant que tout bien depend de luy, pourquoy l'homme ne l'honore-il pas par dessus tous, puis que la raison luy dicte qu'il doit estre honoré par dessus tous, puis que tout depend de luy ? Mais l'homme,comme vous auez dit,a deux yeux,& s'il ne void rien, voire luy-mesme s'aueugle par les blasphemes malheureux,d'autant qu'il rapporte aux estoiles la bonté ou le malheur des hommes : ou bien au destin & à la fortune l'euenement des choses prosperes ou aduerses. Comme si en eux il y auoit quelque chose de diuin,qui pût engendrer ou faire quelque chose, bien que le destin ou la fortune ne soient rien pour tout, car la disposition de l'homme & de toutes choses a esté preueuë en la prescience diuine, & sont conduites constamment selon l'exigence de chaque chose ; certainement les estoiles ne font pas que l'homme soit bon ou mauuais, bien qu'on voye en icelles plusieurs choses raisonnables, sçauoir est, selon les conditions & qualitez de la nature & l'exigence des saisons. Les hommes pourroient,s'ils vouloient, preuoir ces choses ? La Mere de Dieu respondit : Tout homme qui a bonne conscience,entend fort bien que Dieu est plus aimable que toute autre chose,& qu'il doit tesmoigner cela par œuures, mais d'autant qu'vne membrane a couuert ses yeux,bien que la paupiere soit saine, c'est pourquoy ils n'y voyent pas tous.Mais qu'est-ce que ceste membrane signifie, sinon la consideration des choses futures qui a couuert la cognoissance de plusieurs ? Partant ie vous supplie, ô mon tres-cher Fils, de vouloir manifester à quelqu'vn,quelle est vostre iustice,non pas afin que sa honte & sa misere accroisse, mais afin que la peine qu'il merite soit diminuee,& afin qu'on cognoisse & qu'on craigne vostre iustice.Car là où le sac est plein de quelque chose,ou que le vase est plein de laict,l'homme ne sçaura ce qui y est contenu,s'il ne le vuide. De mesme, bien que vostre iustice soit grande,si vous ne la manifestez par vn manifeste iugement,elle sera crainte de peu,d'autant que vos œuures admirables se sont auilies par la longueur du temps,& par la grandeur des pechez.En 2. lieu,ie vous supplie

qu'il vous plaiſe manifeſter voſtre miſericorde par quelqu'vn de vos cheris pour la deuotion des autres, & pour la conſolation des miſerables. En 2. lieu, ie vous ſupplie que voſtre nom ſoit honoré, afin que les diligens le cognoiſſent, & que les tiedes en ſoient allumez. Le Fils reſpondit: Où pluſieurs amis entrent & prient, ils ſont dignes d'eſtre exaucez; combien plus quand vne tres-chere Dame entre? Qu'il ſoit donc fait comme vous deſirez. Ma iuſtice ſera ſi euidemment manifeſtée, que ceux qui l'experimenteront, & deſquels les œuures viendront en public, leurs membres trembleront. En 2. lieu, ie donneray à vne perſonne miſericorde autant qu'il en pourra comprendre & qu'il en aura beſoin, ſon corps ſera exalté, & ſon ame ſera glorifiee en ſorte que ma miſericorde en ſera manifeſtee.

Apres la Mere de Dieu parla, diſant, les lieux des Religieux ſont diuersis du bien, ils ſont fondez ſur la glace, leur fondement eſtoit autresfois d'or tres-pur. Deſſous ces lieux il y a vne caue tres vaſte. Quand la chaleur du Soleil ſera en vigueur, la glace fondra, & ce qui a eſté edifié, tombera dans l'abyſme. Parſans, ô mon Fils, ayez miſericorde d'eux, la cheute eſt horrible, les tenebres & les peines y ſont ſans fin.

Saincte Brigitte prie la Saincte Vierge d'impetrer de Dieu ſon parfait amour. Elle luy reſpondit, que pour l'obtenir, elle ſuiue ſept paroles de l'Euangile contenues en ce chapitre.

CHAPITRE XLVII.

SAincte Brigitte parloit à la ſaincte Vierge Marie, diſant: O que Dieu eſt doux! à ceux qui le prient, reſſentét de la conſolation en toutes leurs douleurs. I'attans, ô tres-benigne Mere, ie vous ſupplie d'arracher de mon cœur toutes les affections des choſes du monde, en ſorte que voſtre tres-cher Fils ſoit mon tres-cher & bien-aimé iuſques à la mort. La Mere reſpondit: D'autant que vous deſirez aimer cherement mon Fils, ſuiuez ſes paroles que luy meſme a proferees en l'Euangile, qui attirent l'homme à aimer Dieu pardeſſus toutes choſes: & partant ie vous mets en memoire ſix paroles de l'Euangile. La 1. ce que i'ay dit au riche, *Vendez ce que vous auez, & donnez le aux pauures, & ſuiuez moy.* La 2. eſt, *Ne ſoyez point ſoigneux du lendemain.* La 3. *Voyez comme les paſſereaux ſont repeus, combien plus le Pere celeſte repaiſtra les hommes?* La 4. *Rendez à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu.* La 5. *Cherchez en premier lieu le Royaume de Dieu.* La 6. *Vous tous qui auez faim, venez à moy, & ie vous refectionneray.* Certainement celuy-là ſemble vendre tout, qui ne ſe conſerue que la ſubſtance neceſſaire pour la nourriture de ſon corps, & diſtribue le reſte aux pauures pour l'honneur de Dieu, & non pour l'honneur du monde à l'intention d'auoir l'amitié auec Dieu, comme il apparoiſt en S. Gregoire, & en autres Roys & Princes qui ont eſté aimez de Dieu, bien qu'ils euſſent des richeſſes, & en donnaſſent aux autres, comme ceux qui ont laiſſé toutes choſes tout d'vn coup pour ſeruir à Dieu, mendiant apres des autres. Car ceux qui ont eu les richeſſes ſeulement pour l'honneur de Dieu, ils s'en fuſſent librement priuez, ſi la volonté de Dieu euſt eſté telle. Or les autres ont embraſſé vne autre ſorte de pauureté, laquelle ils deſiroient pour la gloire de Dieu. C'eſt pourquoy tout homme qui a des biens iuſtement acquis, ou bien des penſions, il luy eſt permis d'en recueuoir les fruicts pour ſon entretien & pour ſa famille, & pour la gloire de Dieu; & qu'il donne le ſuperflu aux amis de Dieu. 2. il ne doit ſe ſoucier du lendemain. Car bien que vous n'ayez que de corps nud, eſperez en Dieu,

Matt. 18. verſ. 21.

&

& celuy qui paiſt les paſſereaux vous nourrira, puis qu'il vous a racheté de ſon ſang. Ie luy reſpondis : ô Dame tres-chere, qui eſtes belle, riche & vertueuſe, belle, d'autant que vous n'auez iamais peché : riche, d'autant que vous eſtes tres-chere amee de Dieu : vertueuſe, d'autant que vous eſtes parfaite en toutes vos œuures. Parant, oyez-moy, ô Madame, qui ſuis riche de pechez & pauure de vertus. Nous auons ce iourd'huy le viure, & ce qui nous eſt neceſſaire. Demain nous en aurons manque & defaudrons ; comment donc pourrions nous eſtre ſans ſoin quand nous n'auons rien ? car bien que l'ame ait ſes conſolations de Dieu, l'autre neantmoins qui eſt le corps, deſire & appete ſa vie. La ſaincte Vierge reſpondit : Si vous auez quelque choſe de ſuperflu, & de quoy vous vous puiſſiez paſſer, vendez ou engagez-le, & viuez ſans ſoin. Ie luy reſpondis : Nous auons des veſtemens, deſquels nous nous ſeruons la nuict & le iour, & peu de vaiſſelle pour noſtre table : le Preſtre a trois liures, & auons pour la Meſſe vn calice & les autres ornemens. La ſaincte Vierge repartit : Le Preſtre ne doit eſtre ſans liures, ny vous ſans Meſſe : ny on ne doit dire la Meſſe ſans ornemens tres-purs : voſtre corps ne doit point eſtre nud, mais reueſtu pour les hontes, & pour euiter le froid. Parant vous auez beſoin de toutes ces choſes. Saincte Brigitte reſpondit : Ne dois-je pas emprunter de l'argent pour quelque temps ? La Mere reſpondit : Si vous eſtes aſſeuree de le rendre à temps prefix, empruntez-en, & non autrement : car il vous profite beaucoup plus de ne manger de tout vn iour, qu'expoſer voſtre foy à l'incertitude. Et moy ne doit-je trauailler pour gaigner ma vie ? La Mere luy repartit : Qu'eſt-ce que vous faites tous les iours & maintenant ? I'apprens la Grammaire, i'eſcris & ie prie. Lors la Mere dit : il ne faut laiſſer tel trauail corporel. Et moy ie luy dis : Et qu'aurons nous pour viure demain ? La Mere dit : Demandez-en au nom de Ieſus, ſi vous n'auez autre choſe.

La Mere de Dieu dit, que l'homme qui parle de Dieu, s'il eſt meſpriſé & mocqué à raiſon de cela & qu'il prenne en patience, lors ſon ame eſt rendue belle : Celuy qui afflige ſon corps pour l'honneur de Dieu, celuy-là reſſentira les diuines douceurs, & ſera enrichy des faueurs diuines ; ſi on meſdit de luy, & luy ne porte point de haine, & ſon ame ſera reueſtue des veſtemens precieux & agreables à Dieu. Les amis de Dieu s'affligent afin d'attirer les ames.

CHAPITRE XLVII.

LA Mere dit à ſaincte Brigitte : ne vous troublez pas, s'il vous faut parler de Dieu à ceux qui ne vous entendent pas franchement. Car quiconque eſt confus & le ſupporte franchement pour l'amour de Dieu, cela rendra belle ſon ame : d'autant que l'ame de l'homme qui entend la detraction faite contre ſoy, & neantmoins elle ne hait point le meſdiſant, elle eſt ornee comme de veſtemens tres riches ; de ſorte que l'Eſpoux qui eſt vn Dieu en trois perſonnes, deſire que ceſte ame ſoit plongee dans les dilections eternelles de la Deité. Que les amis de Dieu donc taſchent auec peine de conuertir ceux qui aiment mieux les cupiditez & l'orgueil que Dieu : car ils giſent comme ſous vne montagne, voila pourquoy il faut taſcher de les en arracher aux deſpens meſme de leur vie ; car comme celuy qui voit ſes freres giſans ſur la pente d'vne montagne, ſouuent il frappe la montagne pour en arracher des pierres, quelquesfois il les coupe doucement, afin que tombant au deſſous elles ne ſe briſent. Quelquesfois il frappe plus fort, afin qu'il ſe retire du danger de meſme les amis de Dieu trauaillent, afin que les ames ſoient ſauuees.

Parant

Partant comme il y en a peu qui ayent eu la foy droite quand mon Fils monta au Ciel: de meſme maintenãt ceux qui accompliſſent ce commandement : *Vous aymerez Dieu ſur toutes choſes, & le prochain comme vous-meſme.* Partant les amys de Dieu vont maintenant à la conuerſion des Chreſtiens qui autresfois alloient aux Payens. Car comme il eſtoit impoſſible que ceux-là puiſſent obtenir le Ciel, qui ayans receu la foy ne l'ont point gardee : de meſme il eſt impoſſible que les Chreſtiens iouyſſent de la gloire qui meurent ſans charité.

Ieſus-Chriſt ſe compare à vn Medecin, & des medecines & des malades.

CHAPITRE XLVIII.

* S. Brigitte. NOſtre Seigneur Ieſus parle à ſon Eſpouſe * : ie ſuis comme vn bon Medecin, auquel tous ceux qui l'ayment courent, d'autant qu'ils ſçauent que ſa potion eſt douce. Or ceux qui gouſtent de la douceur de ſa medecine, conſiderans qu'elle eſt ſalutaire, ſoudain ils vont à la maiſon de l'Apoticaire ; mais ceux qui la trouuent aigre, ils s'en retirent. De meſme en eſt de la medecine ſpirituelle qui eſt le ſainct Eſprit. Car l'eſprit de Dieu eſt doux au gouſt, & affermit tous les membres, & s'eſcoule dans le cœur, afin de le reſiouyr & fortifier contre les tentations. Ie ſuis Dieu ce Medecin qui ſuis preparé de donner ce breuuage à tous ceux qui le deſirent auec amour. Or celuy eſt ſain & ſalutaire pour le receuoir, qui n'a pas volonté de croupir dans le peché, mais ayant gouſté vne fois cette diuine potion, il s'y plaiſt touſiours ; au contraire, ceux qui ont deſir de demeurer dans le peché ne ſe plaiſent point d'auoir l'eſprit de Dieu.

La Mere de Dieu monſtre qu'elle a eſté conceue ſans peché.

CHAPITRE XLIX.

LA Mere de Dieu parle : Si quelqu'vn voulant ieuſner, qui auroit deſir de manger: mais que la volonté reſiſtaſt au deſir, & que le ſuperieur à qui il doit obeyr luy commandaſt de manger, & qu'il mangeaſt par obeyſſance, manger lors ſeroit de plus grand merite, que le ieuſne : de meſme maniere arriua en la conionction de mes parens, quand ie fus conceuë, la verité eſt que ie fus conceuë ſans peché originel. Car comme il n'y a aucun qui n'ait peché, que mon Fils & moy, auſſi il n'y a point eu mariage plus honneſte que celuy de mes parens.

La ſaincte Vierge Marie dit à l'Eſpouſe, qu'il n'y a rien qui plaiſe tant à Dieu que d'eſtre aymé des hommes, & le monſtre par vn exemple d'vne femme Payenne, qui aymoit fort ſon Createur.

CHAPITRE L.

LA Mere parle à ſaincte Brigitte, luy diſant : qu'il n'y a rien qui plaiſe tant à Dieu que quand l'homme l'ayme ſur toutes choſes. Ie vous en donneray vne ſimilitude d'vne femme Payenne, qui ne ſçachant rien de la foy Catholique, elle s'entretenoit en ces penſees. Ie ſçay de quelle matiere ie ſuis, & cognois mes parens. Ie croy auſſi qu'il eſt impoſſible que i'euſſe le corps, les membres, les entrailles, les ſens ſi quelqu'vn ne me les euſt donnez, & partant il y a quelque Createur qui m'a faite vne ſi belle creature, & non vne creature difforme, comme les vermiſſeaux & ſerpens. Il me ſemble auſſi que bien que i'euſſe pluſieurs maris, & que ſi tous m'appelloient, que ie courrois pluſtoſt à mon Createur qui m'appelle, qu'aux voix de tous ceux-là. I'ay auſſi pluſieurs fils & filles ; neantmoins ſi i'auois de la

viande

viande en ma main,& ſçauois que mon Createur en deſire, ie l'oſterois franchement à mes enfans,& la preſenterois à mon Createur. I'ay auſſi pluſieurs poſſeſſions,deſquelles ie diſpoſe ſelon mes vouloirs,ſi ie ſçauois neantmoins que la volonté de mon Createur eſt autre, ie les laiſſerois, renonçant à ma volonté, & en diſpoſerois à l'honneur de mon Createur.Mais voyez,ma fille, qu'eſt-ce que Dieu à fait auec cette femme Payenne. Car il luy a enuoyé vn de ſes amis qui l'a inſtruite en la foy ſaincte, & Dieu à viſité ſon cœur de luy-meſme comme vous le pourrez entendre des paroles de la ſuſdite femme:car quand cet homme de Dieu luy preſchoit qu'il y auoit vn ſeul Dieu ſans principe & ſans fin,Createur de toutes choſes,elle luy dit. Il eſt bien croyable que celuy qui m'a creé,& toutes choſes,il n'a pas pardeſſus ſoy de Createur,& il eſt vray-ſemblable que ſa vie eſt eternelle,puis qu'il m'a peû donner la vie,Mais quād cette femme ouyt que le meſme Createur auoit pris l'humanité d'vne Vierge,qu'il auoit preſché luy-meſme,elle dit: il eſt bien fait de croire que Dieu fait de bonnes œuures. Mais vous,ô mon amy, dites-moy, quelles furent les paroles qui furent proferees de la bouche du Createur.Car ie veux renoncer à ma volonté & luy obeyr ſelon qu'il a parlé. Or lors l'amy de Dieu preſchāt,& luy parlāt de la Paſſion,de la Croix,& de la Reſurrectiō: la femme ayant les larmes aux yeux luy dit. Beniſt ſoit Dieu qui a manifeſté ſon amour en la terre tel qu'il auoit au Ciel. Partant comme ie l'aymois auparauant; ie ſuis maintenāt obligee de l'aimer comme voye droite,& comme Redempteur, me rachetant de ſon propre ſang. Ie ſuis encor obligee de l'aimer de toutes mes forces,& le ſeruir de tous mes membres,puis qu'il m'a rachetee par tous les membres.D'ailleurs,ie ſuis obligée d'arracher de moy tous les deſirs que i'ay eu en mes paſſions,fils & parens,& ſeulement aymer & deſirer mon Createur en la gloire & en la vie qui ne finit iamais. La Mere de Dieu dit:voyez,ma fille,que cette femme a eu vne grande recompenſe,à raiſon de la dilection. De meſme la recompenſe eſt donnee à vn chacun ſelon qu'il ayme Dieu pendant qu'il vit au monde.

Icy eſt traité d'vne doctrine fort vtile contre les ennemis de l'ame,& contre les enuieux, qui deſirent aux hommes la confuſion, le dommage & la vie courte.

CHAPITRE LI.

CEſt homme que vous connoiſſez,a trois ennemis. Le premier eſt aupres de luy,il eſt là où il eſt, il dort & veille auec luy & s'il ne le voit point. Le 2. luy eſt familier,il eſt pres de luy quand il veille, & s'il ne l'oyt point Le troiſieſme ne luy eſt pas familier,il ne le cognoit,& celuy-cy le hait. Le premier ennemy eſt le diable qui le tente de ſuperbe,cupidité,& de pluſieurs autres choſes en pluſieurs manieres. Contre cét ennemy il doit ſe munir d'vn foüet, penſant, ô diable,vous ne donnez rien de bon,pourquoy me rendroy ie ſuperbe,vous me cherchez auſſi pour me perdre, & Ieſus-Chriſt me donne la vie. Partant il eſt raiſonnable que ie fuye ta volonté, & que ie ſuiue la volonté de Dieu, & ſes preceptes: Partant quiconque veille auec vne telle intention,ou dort,il menace le diable de ſon foüet, qui en eſtant eſpouuanté il s'enfuit. Le 2. ennemy ſont ſes familiers, & ſes ſeruiteurs qui luy diſent. Vous encourez de grands dommages,ſi vous eſtes trop iuſte, vous pourrez faire voſtre profit en diſſimulant pluſieurs choſes:Si vous eſtes trop humble, vous ſerez meſpriſé. C'eſt pourquoy amaſſez des richeſſes,& faites nous riches tous,deſirez les honneurs du monde, & nous nous reſiouyrons auec vous: ceſt ennemy ſe fait ouyr tous les iours,& partant il faut edifier vn grand mur con-

tre cette ennemy, afin qu'on ne l'entende. Ce mur eſt la bonne volonté, ſçauoir qu'il deſire embraſſer pluſtoſt la pauureté auec la iuſtice, que les richeſſes auec l'iniuſtice, & pluſtoſt auoir la confuſion auec l'humilité, que l'honneur auec la ſuperbe, & qu'il reſponde à ſon ennemy mauuais conſeiller: Si ie fais contre Dieu, priez & aduertiſſez-moy: car lors ie me reſiouyray pluſtoſt que ie ne m'en attriſteray. Qu'on mette donc entre l'ennemy & luy vn tel mur, de ſorte que le vent de ſes paroles flatteuſes frappe contre le mur, & non contre le cœur, afin qu'il ne s'eſloigne de l'amour diuin. Le 3. ennemy eſt celuy qui ne cognoiſt pas. Ceux-là deſirent ſa honte & confuſion, ſon dommage, & ſa vie fort courte, afin qu'ils iouyſſent des proſperitez, & obtiennent ſes richeſſes: partant qu'il ait contre cet ennemy vne corde forte, c'eſt à dire, l'amour de Dieu & du prochain, deſirant ſouffrir tout ce que Dieu veut qu'il patiſſe, ne voulant endommager perſonne, & lors l'opprobre & la confuſion que ſes ennemis vouloient ietter en ſon front, luy reuſſira à honneur, le dommage à vtilité, la vie courte à longs iours, & l'ennemy eſt tellement lié qu'il ne peut plus nuire.

L'Eſpouſe admire, & ſe reputte indigne deuant Ieſus-Chriſt de la grace qu'elle a de voir & ouyr en eſprit ce qui ſe fait au Ciel, en Purgatoire, & en Enfer, & pluſieurs autres choſes excellentes qui ſont declarées en ce Chapitre.

CHAPITRE LII.

LOüange vous ſoit, ô mon Dieu, pour toutes les choſes creées (dit ſaincte Brigitte,) & honneur pour toutes vos vertus, que tous vous ſeruent pour l'amour que vous leur portez, moy indigne & pechereſſe dés ma ieuneſſe, ie vous rends graces, ô mon Dieu, d'autant que vous ne refuſez la grace à ceux qui vous la demandent, quoy que pecheurs, ains vous leur faites miſericorde & pardon. O Dieu tres-doux, ce que vous faites auec moy eſt admirable, quand il vous plaiſt, vous endormez mon cœur d'vn ſommeil ſpirituel & excitez & eſleuez mon ame pour voir, ouyr & ſentir les choſes ſpirituelles. O mon Dieu! ô que vos paroles ſont douces à mon ame! elles les aualle comme vne douce liqueur, & entrent dans mon cœur auec grande ioye: car quand i'entends vos paroles, ie ſuis raſſaſiee, & ſi ie ſuis famelique; raſſaſiee tant qu'il n'y a rien qui me plaiſe que vos paroles; famelique d'autant que ie deſire de les ouyr auec ferueur: Partant, ô Dieu, donnez-moy la grace de faire touſiours voſtre volonté. Ieſus-Chriſt reſpondit, ie ſuis ſans commencement & ſans fin, & tout ce qui eſt, eſt creé de ma puiſſance, diſpoſé par ma ſageſſe, & gouuerné par mon iugement, toutes mes œuures ſont auſſi rangées par la charité, partant rien ne m'eſt impoſſible, mais ce cœur eſt trop dur, qui ne m'ayme ny ne me craint, bien que ie ſois gouuerneur & iuge de toutes choſes, ains fait pluſtoſt la volonté du diable, qui eſt ſon bourreau, qui donne à boire largemẽt le venin par le monde, qui ne peut donner la vie aux ames, mais bien la mort de l'enfer. Ce venin eſt le peché qui eſt doux au gouſt, bien qu'amer à l'ame, & tous les iours il eſt reſpandu par les mains du diable ſur pluſieurs. Mais qui a ouy de telles choſes, que la vie ſoit offerte aux hommes, & qu'ils choiſiſſent la mort? Neantmoins moy, Dieu de tous, ie ſuis patient & compatis à leurs miſeres. Ie fais certainement comme le Roy, qui enuoyant du vin à ſes ſeruiteurs, leur dit, beuuez-en à quantité, car il eſt bon & ſalutaire, il donne aux malades la ſanté, aux triſtes la ioye, vn cœur genereux à ceux qui ſe portent bien; & ce vin n'eſt enuoyé que dans les grappes meſmes. De meſme i'enuoyay mes paroles, qui ſont comparées aux

Digitized by Google

au vin, à mes ſeruiteurs par vous qui eſtes mon vaſe. Certainement mon ſainct Eſprit vous enſeignera où il vous faut aller, & qu'eſt-ce qu'il vous faut dire. C'eſt pourquoy parlez courageuſement, & ſans crainte faites ce que ie vous commande, car pas vn ne me ſurmontera. Lors ie luy reſpondis : O Roy de toute gloire, & celuy qui verſe la ſageſſe & qui donne toutes les vertus, pourquoy m'employez-vous à vn tel office, qui ay conſommé ma ieuneſſe en pechez? Ie ſuis certainement comme vn aſne inſenſé, & ſuis defectueuſe en toute ſorte de vertus, i'ay manqué en tout, & ne me ſuis amendée en rien. Le ſainct Eſprit reſpondit, qui admireroit, ſi quelque Seigneur, luy eſtant offerte de la monnoye ou du métail il en faiſoit des couronnes, des anneaux, ou des coupes pour ſon vſage? de meſme il n'eſt pas de merueilles, ſi ie choiſis & reçois les cœurs de mes amis qui me ſont offerts, & ſi ie fais en eux ma volonté. Et d'autant que l'vn a plus petit entendement que l'autre : de meſme ie me ſers de la conſcience & de l'eſprit d'vn chacun, ſelon que ie vois expedient pour mon honneur. Car le cœur du iuſte, c'eſt ma monnoye, c'eſt pourquoy ſoyez prompte & conſtante à faire mes volontez.

La Mere de Dieu parla apres à moy *. Qu'eſt-ce que les femmes ſuperbes diſent en voſtre Royaume? Ie ſuis vne d'icelles, c'eſt pourquoy ie ſuis confuſe de parler en voſtre preſence. Et la Mere de Dieu: Bien que ie ſçache cela mieux que vous, neantmoins ie le veux ouyr de voſtre bouche. Quand on nous preſchoit l'humilité vraye, nous diſions que nos parens poſſedoient des poſſeſſions tres-amples & de mœurs tres-excellentes. Pourquoy ne les imiterons-nous donc? Noſtre Mere alloit de pair auec les premiers, elle eſtoit excellemment & noblement veſtuë, & auoit pluſieurs ſeruiteurs; elle nous a eſleuez auec honneur : Pourquoy mes filles ne doiuent-elles heriter telles choſes, auſquelles i'appris de ſe comporter noblement & de viure auec ioye corporelle? Ie leur ay enſeigné de mourir auec de grandes dignitez ? La Mere de Dieu dit : Toute femme qui ſuit cette route & ces diſcours par œuures, telle va par vne voye droite dans l'enfer, & partant vne telle reſponſe eſt dure & amere. Car que profite tout cela, puis que le Createur de toutes choſes n'a iamais porté vne robbe ſuperbe, tandis qu'il a demeuré en terre? Certainement telles femmes ne conſiderent point la face de Ieſus, quelle elle eſtoit en la Croix, ſanglante & pasle de peines & de tourmens & ils ne ſe ſoucient point de ſes opprobres qu'il a ouys, ny de ſa mort ignominieuſe qu'il a choiſi & ſouffert pour nous, ny ne ſe ſouuiennét point du lieu où il a rendu l'eſprit: car là où les larrõs receurent les ſupplices qu'ils meritoient, c'eſt là où mon Fils a eſté crucifié, & moy la plus chere de toutes les creatures, & qui eſt la vraye humilité, i'aſſiſtay là lors. Et partant ceux qui ſe gouuernét ſuperbement & põpeuſement, & donnent aux autres ſujet de les imiter, ſont ſemblables à vn aſperſoir, qui eſtant plõgé dans vne liqueur ardãte brusle & tache tous ceux qui en ſont aſpergez. De meſme quand les ſuperbes donnét ſujet de mauuais exemple, & de mauuaiſe edification, ils bruslent les ames : & partant ie veux faire maintenãt comme vne bonne mere, qui deterrant ſes enfans leur monſtre les verges, leſquelles les ſeruiteurs voyent auſſi: mais les enfans les voyant, craignent d'offenſer la mere, la remerciant de les auoir menacez pour euiter les coups. Mais les ſeruiteurs craignent d'eſtre foüettez s'ils manquent, & de la ſorte par cette crainte les enfans font pluſieurs biẽs, & les ſeruiteurs moins de mal qu'ils ne faiſoient: partant d'autãt que ie ſuis Mere de miſericorde, ie vous veux monſtrer la recompenſe du peché, afin que les amis de Dieu ſoient ſeruens de l'amour de Dieu, & les pecheurs ſçachans le danger, ils fuyent

* S. Brigitte.

pour le moins le peché par la crainte, & de la ſorte ie fais miſericorde aux bons & aux mauuais : aux bons, afin qu'ils obtiennent vne plus grande couronne au Ciel, & aux mauuais, afin qu'ils endurent moins de peines, & il n'y a pas pecheur ſi grand, que ie ne ſois toute preſte de luy aller au deuant, & que mon Fils ne ſoit diſpoſé de luy donner la grace, s'il demande miſericorde auec amour ; & apres cela apparurent trois femmes, la mere, la fille, & la niepce : mais la mere & la niepce apparurent mortes, & la fille viue. Or la ſuſdite mere apparoiſſoit morte, ſembloit ſe ramper par terre dans vn lieu fort obſcur & boüeux, le cœur de laquelle ſembloit arraché, & les levres couppées, le menton trembloit, & les dents blanches & longues grinſoient en la bouche, ſes narines eſtoient rongées, & les yeux arrachez pendans aux joües auec deux nerfs, ſon front ſembloit plongé & auallé, & au lieu du front vne grande abyſme tenebreuſe ; en la teſte il n'y auoit point de crane, & ſon cerueau boüilloit comme du plomb fondu, & de la poix eſchauffee ; ſon col eſtoit auſſi ſecoüé comme vn bois qui tourne autour, lequel vn fer tres-aigu coupe ſans ceſſe, ſa poictrine ouuerte eſtoit pleine de vermiſſeaux longs, qui groüilloient l'vn deſſus l'autre, & ſes bras ſembloient à vn manche d'vn tailleur de pierres, ſes mains eſtoient comme des cloux à nœuds & longs, & toutes les ioinctures eſtoient deſemboitées, de ſorte que quand l'vne montoit, l'autre deſcendoit ſans ceſſe ; vn ſerpent auſſi long & grand eſtoit du plus haut de l'eſtomach iuſques en bas, qui baiſſant ſa teſte auec la queuë enuenimoit ſes entrailles, & tournoit inceſſamment comme vne roüe. Ses cuiſſes & ſes iambes ſembloient à deux baſtons eſpineux pleins de pointes tres-aiguës, ſes pieds eſtoiẽt comme pieds de crapauts. Lors cette Mere, qui eſtoit comme morte, parloit à ſa fille qui eſtoit viuante, luy diſant : Oyez lezarde & fille pleine de venin, mal-heur à moy, que iamais i'ay eſté voſtre mere ! ie ſuis celle qui vous a miſe au nid de ſuperbe, auquel vous croiſſiez y eſtant eſchauffee iuſques à ce que vous auez atteint l'aage, & elle vous a tellement pleu, que vous auez conſommé en icelle tout voſtre temps. Partant ie vous dis que tout autant de fois que vous tournez les yeux ſuperbement ſur quelqu'vn comme ie vous ay enſeigné, tout autant de fois iettez vous à mes yeux du venin tout boüillant auec vne intolerable ardeur. Et toutes fois & quantes que vous proferez des paroles orgueilleuſes que vous auez appriſes de moy, tout autant de fois i'aualle des breuuages tres-amers. Toutesfois & quantes que vos oreilles ſont remplies du vent de ſuperbe, qui excite les orages de l'arrogance qui ſont, ouyr les loüanges de voſtre corps bien proportionné, deſirer les honneurs du monde, ce que vous auez appris de moy, tout autant de fois frappe en mes oreilles vn ſon horrible qui m'eſtourdit auec vn vent bruſlant. Malheur donc à moy qui ſuis en l'extreme pauureté & miſere ! Ie ſuis pauure, d'autant que ie n'ay rien de bon, ny n'en reſſens : Miſerable, parce que ie ſuis accueillie de toute ſorte de maux. Mais vous, ma fille, vous eſtes ſemblable à la queuë de la vache, qui va par les lieux boüeux, qui toutes les fois qu'elle meut la queuë, ſalit tous ceux qui ſont aupres d'elle. De meſme en faites-vous, ma fille, qui n'auez point la diuine ſageſſe, & allez ſelon vos deſirs & les mouuemens de voſtre corps. Partant toutes les fois que vous imitez les couſtumes que i'ay fait couler en voſtre eſprit en la ieuneſſe, ſçauoir les pechez que ie vous ay enſeigné de faire, tout autant de fois ma peine eſt renouuellée, & mes feux bruſlent auec plus d'ardeur. Partant, ma fille, pourquoy vous enorgueilliſſez-vous de voſtre ſang ? Quel honneur auez vous d'auoir eſté en mon ventre aupres de l'ordure, & nourrie d'ordure ? Voſtre ſortie a

Quel mal-heur, d'eſleuer les enfãs en la vanité.

eſté

eſté honteuſe,& les immundices de mon ſang eſtoient voſtre robbe en la naiſſance. Or maintenant mon ventre qui vous a portee;eſt rongé de vermiſſeaux. Mais pourquoy me plains-je de toy,ma fille, puis que i'ay plus de ſujet de me plaindre de moy-meſme ? Car il y a trois choſes qui affligent le plus mon cœur. La 1. qu'eſtant creée de Dieu pour la gloire celeſte, i'abuſois de ma conſcience,& me ſuis diſpoſée pour les peines de l'enfer. La 2. que Dieu m'ayant fait belle comme vn Ange,ie me ſuis difformee moy-meſme,de ſorte que ie ſuis plus ſemblable au diable qu'à l'Ange de Dieu. La 3, eſt, que i'ay mal changé le temps qui m'eſtoit donné : I'ay receu le moment, c'eſt à dire, la delectation du peché,pour lequel ie reſſens maintenant des maux infinis dans l'enfer,pour l'eternité glorieuſe.Et lors elle dit à l'Eſpouſe : Vous qui me voyez, vous ne me conceuez que par ſimilitudes corporelles : Certes ſi vous me voyez comme ie ſuis,vous mourriez d'effroy. Car tous mes membres ſont comme des demons; & partant l'eſcriture eſt vraye, quand elle dit, que comme les iuſtes ſont membres de Dieu, de meſme les pecheurs ſont membres du diable : i'en fais maintenant l'experience : car les demons ſont comme cloüez à mon ame, d'autant que moy-meſme ie me ſuis diſpoſee à vne ſi grande deformité. Mais eſcoutez encore d'auantage,il vous ſemble que mes pieds ſont comme des crapauts ; cela eſt, d'autant qu'opiniaſtrement ie me ſuis arreſtee dans les pechez : c'eſt pourquoy auſſi les diables ſont touſiours auec moy me rongeant ſans iamais ſe raſſaſier. Mes iambes & mes cuiſſes ſont comme des baſtons eſpineux, d'autant que ma volonté a ſuiuy les concupiſcences de la chair & les voluptez : Mais les os de mon dos ſont tous deſemboitez, & chacun s'eſmeut contre l'autre, d'autant que mon eſprit ſe plaiſoit trop aux conſolations mondaines, & s'affligeoit trop des aduerſitez & des faſcheries du monde. Et comme le dos s'eſmeut ſelon le mouuement de la teſte,de meſme ma volonté ne deuoit ſe mouuoir que ſelon les volontez de Dieu qui eſt l'origine de tout bien : mais d'autant que ie n'ay pas fait cela, ie patis iuſtement ce que vous voyez ; mais d'autant qu'vn ſerpent ſe gliſſe du bas de l'eſtomach iuſques en haut, & eſtant comme vn cercle enuironne mon ventre, cela eſt d'autant que mes voluptez ont eſté deſreglees,& vouloient tout poſſeder, pour pouuoir deſpendre beaucoup auec indiſcretiõ.C'eſt pourquoy le ſerpent court inceſſamment par mon interieur,ſans me donner ceſſe ny repos.Quant à ce que ma poictrine eſt ouuerte & rongee des vers,cela monſtre la vraye iuſtice diuine. Certes i'aimois la pourriture plus que Dieu,& mon cœur eſtoit lié aux choſes paſſageres,& partant comme de petits vermiſſeaux s'engendrent les grands, de meſme mon ame eſt remplie de demons, comme engendrez de l'amour que i'auois à la pourriture & à l'ordure ; mes bras ſemblent auſſi comme deſmanchez : d'autant que mon deſir tendoit à la longue vie,& de viure long-temps dans le peché.Ie deſirois auſſi que le iugement de Dieu fuſt plus doux que l'Eſcriture ne dit. Et neantmoins la conſcience me diſoit bien, que mon temps eſtoit court, & que le iugement de Dieu eſtoit effroyable,mais au contraire les deſirs des voluptez & des pechez,me dictoient fauſſement que ma vie ſeroit longue, & que le iugement de la fureur diuine ne ſeroit pas ſi effroyable,& de telles ſuggeſtions ma conſcience en eſtoit renuerſee, & apres ma volonté & la raiſon ſuiuoient ma volupté & mes delectations. C'eſt pourquoy auſſi le diable s'eſmeut en mon ame contre ma volonté,& ma conſcience entend & reſſent que le iugement de Dieu eſt iuſte.Mes mains ſont comme vne maſſuë longue, d'autant que ie n'ay pas gardé les commandemens

de Dieu, & par la meſme raiſon mes mains me ſeruent à la peſanteur & non à l'vſage. Mon col tourne comme vn bois au tour,& qui eſt taillé auec vn cizeau, & c'eſt parce que les paroles diuines n'ont point eſté à gouſt à mon cœur, ains elles luy eſtoient ameres,d'autant qu'elles reprenoient ſes delectations, & les voluptez, c'eſt pourquoy vn fer aigu eſt touſiours fiché à mon goſier : mes levres ſont couppees,d'autant qu'elles eſtoient promptes à parler de la vanité & ſuperbe, & de cajollerie : mais grandement laſches à parler de Dieu,ma iouë paroiſt tremblante,& les dents me grincent,d'autant que ie donnois de la viande à mon corps, afin que ie paruſſe belle, deſirable, ſaine, & forte à toutes les delices du corps, & mes dents ſont en continuel grincement, d'autant que tout leur ouurage a eſté inutile pour le bien de l'ame ; ſes narines ſont couppees, d'autant que meſme parmy vous puniſſez de telle peine ceux qui ſont atteints des crimes que ceſtuy-cy eſt atteint, afin qu'il ait de la honte, & moy i'en ay la confuſion eternelle. Quant à ce que les yeux ſont pendus par deux nerfs iuſques aux iouës | cela eſt iuſte : car comme les yeux ſe plaiſoient en la beauté des iouës par oſtentation de ſuperbe : de meſme maintenant ils ſont arrachez par trop pleurer, & pour confuſion pendent aux iouës. Iuſtement auſſi ſon front eſt auallé, & à ſa place ſont des tenebres palpables,d'autant que i'ay couuert mon front du voile de ſuperbe, & i'ay voulu me glorifier & eſtre veuë belle, mon front eſt maintenant obſcur, & difforme : mais d'autant que le cerueau boult & s'eſcoule comme du plomb & de la poix,il eſt digne que comme le plomb s'eſmeut & eſt flexible ſelon la volonté de celuy qui en vſe, que de meſme ma volonté qui eſtoit en mon cerueau alloit ſelon les mouuemens de mon cœur,bien que ie ſceuſſe fort bien ce qu'il falloit faire. Mais meſme la Paſſion du Fils de Dieu n'eſtoit point grauee dans mon cœur, mais elle s'enfuioit & s'en eſcouloit comme choſe que ie ſçauois bien, & m'en ſoucie bien peu. D'ailleurs i'eſtois autant attentif au ſang qui couloit des membres du Fils de Dieu qu'à la poix, & ie fuyois les paroles de charité comme de la poix,de peur qu'elles ne me deſtournaſſent des delices corporelles,& qu'elles ne me troublaſſent quand i'en iouyſſois. Quelquesfois neantmoins i'oyois la parole de Dieu pour le reſpect des hommes,mais elle ſortoit auec la meſme facilité de mon cœur qu'elle y eſtoit entree. C'eſt pourquoy auſſi mon cerueau s'eſcoule comme vne poix ardante. Mes oreilles ſont auſſi bouchees auec des pierres fort dures, d'autant que les paroles de ſuperbe entroient en elles auec ioye, & de là s'eſcouloient doucement dans mon cœur. Et d'autant que i'ay fait toutes choſes pour l'amour du monde, & pour la vanité, mes oreilles n'entendront iamais les concerts & les melodies agreables.

Mais vous me pourriez demander,ſi ie n'ay point fait aucun bon œuure ? Ie vous reſponds : I'ay fait comme celuy qui rongne la monnoye, & la rend à ſon maiſtre : car ie jeuſnois & faiſois des aumoſnes,& d'autres bonnes œuures,mais tout cela pour la crainte de l'enfer,& pour euiter les douleurs corporelles : Mais d'autant que la charité n'eſtoit point en mes œuures, elles ne m'ont point ſeruy pour obtenir le Ciel,elles n'ont pas pourtant eſté ſans recompenſe.Vous pourriez encor vous enquerir quel ie ſuis interieurement en ma volonté, puis que ie ſuis ſi difforme au dedans ? Ie vous reſponds : Ma volonté eſt comme l'homicide & le matricide qui tueroit franchement celle qui l'a engendré.De meſme ie deſire toute ſorte de mal à mon Createur qui m'a eſté neantmoins tres-bon & tres-doux.

Apres la niepce morte de la ſuſdite biſayeule morte auſſi, parla à la mere qui

viuoit

viuoit encor. Oyez, ô ſcorpion ma mere! malheur à moy, d'autant que vous m'auez deceuë; car vous m'auez monſtré vn viſage doux, mais vous m'auez cruellement percé le cœur: vous m'auez donné trois mauuais conſeils, i'ay appris trois autres choſes de vos actions, & vous m'auez monſtré trois voyes en voſtre procedé. Le 1. conſeil a eſté d'aimer charnellement pour obtenir les amitiez charnelles. Le 2. de deſpendre prodigalement les biens pour l'honneur du monde. Le 3. d'auoir le repos pour les plaiſirs de la chair. Certainement ces conſeils m'ont eſté grandement dommageables. Car d'autant que i'ay aimé charnellement, i'ay maintenant la honte & l'enuie ſpirituelle; & parce que i'ay deſpendu les biens prodigalement, ie ſuis priuée des dons de Dieu en la vie, & apres la mort i'ay eſté remplie de confuſion: & d'autant que ie me plaiſois aux delices charnelles, à l'heure de la mort les inquietudes & chagrins de l'eſprit me ſaiſirent ſans conſideration aucune: i'ay auſſi appris trois choſes de vos œuures, ſçauoir d'en faire quelques bonnes ſans quitter le peché qui me plaiſoit, comme celuy qui meſlant le venin auec le miel, n'offroit au Iuge que du venin, qui eſtant iuſtement irrité l'eſpandit ſur celuy qui le luy offroit. De meſme i'experimente le meſme auec beaucoup de douleur & tribulation. La 2. vne façon & mode admirable de m'habiller, ſçauoir, couurir mes yeux d'vn linge delicat, auoir des ſouliers mignons en mes pieds, des gands façonnez en mes mains, porter & monſtrer ma gorge toute nuë. Ce linge delié marquoit l'eſclat de mon corps qui a tellement offuſqué l'eſclat de mon ame, que ie ne me ſouciay de ſa beauté: Mes ſouliers ou ſandales deſcouuertes au deſſus ſignifioient ma foy ſans les œuures, qui ont laiſſé mon ame toute nuë. Les gands aux mains ſignifioient la vaine eſperance que i'ay euë: car i'appuyois mes eſperãces en mes œuures, dõt i'attendois miſericorde, ſans que i'aye iamais cõſideré la iuſtice diuine, ny n'ay point reſſenty ſa fureur, ce qui me donna le libertinage au peché. Mais quand la mort s'approchoit, mon linge tomba de mes yeux ſur terre, c'eſt à dire, ſur mon cœur, & lors l'ame ſe cogneut & ſe veit eſtre nuë, voyant que mes pechez eſtoient grands, & mes œuures fort petites, & de honte & de confuſion, que i'auois, ie ne pûs entrer dans le Palais du Roy des Cieux. Or lors les demons me trouuerent, & me donnerent de grandes peines & douleurs, où i'eſtois mocquee auec cõfuſions inſupportables. La 3. que i'appris de vous, ma Mere, c'eſt de reueſtir le ſeruiteur des habillemens du maiſtre, & le maiſtre des habillemens du ſeruiteur. Ce maiſtre eſt l'amour de Dieu, le ſeruiteur eſt la volonté de pecher. Partant la charité deuant regner dans mon cœur, i'ay poſé la volonté de pecher, laquelle i'ay lors reueſtuë des veſtemens du Seigneur, quand ie me ſuis ſernie des creatures pour l'aſſouuiſſemẽt de mes voluptez, & i'ay dõné au Seigneur quelques reſtes. & encor icelles par la crainte & non par amour. Mon cœur dõc ſe reſioüiſſoit du ſuccez de mes voluptez, d'autant qu'il en eſtoit chaſſé & banny, le Seigneur en eſtoit deſlogé, & le ſeruiteur biẽ receu & careſſé. I'ay appris de vous ces trois choſes. Vous m'auez auſſi monſtré trois voyes en voſtre demarche. La 1. eſtoit eſclatãte, en laquelle eſlãt entree ie fus aueuglee de ſa ſplẽdeur. La 2. fut courte & labile, comme de la glace, en laquelle ie tombois pas à pas. La 3. eſtoit trop longue, en laquelle quand i'y marchois, vn torrent impetueux m'emporta ſur vne montagne en vne foſſe qui eſtoit la profonde. En la 1. voye eſt marqué le progrez de ma ſuperbe, qui fut trop brillante: car l'oſtentation fille de la ſuperbe, donna tant d'eſclat à mes yeux que ie ne cõſideray point ma fin; & partant ie fus aueugle. En la 2. voye eſt marquee la rebelliõ, le tẽps de rebelliõ n'eſt pas lõg en ceſte vie, car apres la mort l'hõme eſt

contrainct

contrainct d'obeïr. En verité il m'a eſté fort long, car quand ie paſſay par vn pas, c'eſt à dire, par l'humilité de la confeſſion, ſoudain ie retombay à mes pechez, c'eſt pourquoy ie n'ay point eſté conſtante en l'obeyſſance, mais ie tombois ſoudain dans mes pechez, comme celuy qui chemine ſur la glace : ma volonté eſtoit froide. d'autant que ie ne quittois les delectations du peché, de ſorte que quand i'aduançois vn pas à la confeſſion, confeſſant mes pechez, ie retombois en autre pas, d'autant que ie voulois le peché, & ie me plaiſois de me confeſſer ſouuent. La 3. voye fut, que ie m'attendois que ie pouuois pecher ſans auoir vne grande peine, pouuoir viure long temps, & ne m'approcher point de l'heure de la mort. Et ayant auancé chemin par ceſte voye, vn torrent impetueux, ſçauoir la mort, qui donne à vn autre, m'enleua & me chargea de peines, renuerſant mes pieds. Or quels ſont ces pieds, ſi ce n'eſt que les infirmitez m'accablant, ie ne pouuois auoir ſoing des vtilitez de mon corps, & moins de celles de l'ame? C'eſt pourquoy ie tombay en vne profonde foſſe, quand le cœur qui eſtoit haut & ſuperbe, endurcy dans le peché creua, & l'ame tomba en la foſſe de la peine du peché. Et partant ceſte voye a eſté trop longue, car la vie de la chair eſtant finie, vne peine trop longue commençoit. Malheur donc à moy! ô ma mere : car tout ce que i'appris de vous auec ioye, ie le pleure maintenant auec amertume! D'ailleurs ceſte fille morte parloit encor à l'eſpouſe qui voyoit cecy. Oyez, vous qui me voyez, il vous ſemble que ma teſte & ma face eſt comme vn tonnerre qui fulmine au dedans, & mon col eſt mis cõme dans vne preſſe garnie de cloux, mes bras & mes pieds ſont cõme des ſerpẽs tres-longs, mes jambes & mes cuiſſes ſont comme deux canaux d'eau coulans du toict tous glacez ; mais encore vne peine m'eſt la plus amere de toutes : car comme ſi vne perſõne auoit tous les canaux des eſprits vitaux bouchez, & toutes les veines pleines de vent ſe ſerroient dans le cœur, qui creueroiẽt à raiſon de la violence du vent. De meſme ie ſuis diſpoſee au dedans miſerablemẽt à raiſon du vent de la ſuperbe, qui m'a eſté tres-agreable ; neantmoins ie ſuis en la voye de la miſericorde, car lors que i'eſtois accablee d'infirmitez, ie les loüay le mieux qui me fut poſſible, mais neantmoins auec vn eſprit de crainte, mais la mort s'approchant, la conſideration de la Paſſion de Ieſus-Chriſt me vint en l'eſprit, ſçauoir qu'elle eſtoit beaucoup plus douloureuſe que ma douleur que ie meritois à raiſon de mes fautes, & par vne telle conſideration i'ay obtenu les larmes gemiſſant, voyant que Dieu m'auoit tant aymee, & que ie l'auois aymé ſi peu : car lors ie le regarday des yeux de l'eſprit, & luy dis. O Seigneur, ie croy que vous eſtes mon Dieu, ayez miſericorde de moy, ô Fils de la Vierge, pour l'amour de voſtre amere Paſſion i'amenderois maintenant ma vie, ſi i'en auois le temps, & en ce point là ie fus ſoudain allumee d'vne ſcintille de charité en mon cœur, de ſorte que la paſſion de Ieſus me ſembloit plus amere que ma mort, & lors mon cœur creua, & mon ame vint és mains des demons, pour eſtre preſentee au iugement de Dieu : car il eſtoit indigne que les Anges d'vn grand eſclat & beauté portaſſent vne ame ſi difforme. Or au iugement de Dieu les demons crians que mon ame fut condamnee à l'enfer, le Iuge reſpondit : ie voy vne ſcintille de charité en ſon cœur, qui ne doit eſtre eſteinte, mais doit eſtre deuant moy, & partant ie iuge l'ame a eſtre purifiee iuſques à ce qu'eſtant dignement purifiee elle merite de me poſſeder.

Vous pourriez encor vous enquerir : ſi ie ſeray participante de tous les biens qu'on fait pour moy, ie vous reſponds par ſimilitude ; car comme ſi vous voyez vne balance, & en l'vn des baſſinets y auroit du plomb qui l'abbaiſſeroit, en l'autre

quelque

quelque choſe legere qui l'enleueroit en haut,plus on la chargeroit,voire emporteroit le poids du plomb ; de meſme en eſt de moy : car d'autant plus ay-je hanté en peché,d'autant plus ſuis-je deſcenduë en peine. Et partant tout ce qu'on fait à l'honneur de Dieu pour moy,cela m'enleue de la peine,& ſpecialement l'oraiſon, & les biens que les hommes iuſtes, & amis de Dieu font, & les charitez qu'on fait des biens bien acquis. Telles choſes m'approchent de Dieu de iour en iour. Apres cela, la Mere de Dieu parla à l'Eſpouſe *. Vous admirez comment moy qui ſuis Reine du Ciel,& vous qui viuez au monde,& ceſte ame qui eſt en Purgatoire,& l'autre en Enfer,parlent enſemble. Ie vous diray cela,ie ne me retire iamais du Ciel, d'autant que ie ne ſeray iamais ſeparée de la viſion de Dieu, ny l'ame qui eſt en Enfer ne ſera iamais ſeparée des peines,ny l'autre du Purgatoire, qu'elle ne ſoit entierement purifiée, ny vous ne viendrez à nous auant la ſeparation du corps : mais voſtre ame & voſtre intelligence eſt eſleuée dans le Ciel, pour y entendre les paroles de Dieu,& vous eſt permis de faire ſçauoir quelques peines de l'Enfer & du Purgatoire aux mauuais, afin qu'ils prennent garde à eux, & aux bons,pour leur conſolation & aduancement.Or ſçachez que voſtre corps & voſtre ame ſont vnis en terre, & le S.Eſprit vous donne l'intelligence,afin que vous cognoiſſiez ſes ſainctes volontez. * S.Brigitte.

DECLARATION.

EN ce Chapitre eſt parlé de trois femmes,l'vne deſquelles entra dans vn Monaſtere faiſant penitence tout le temps de ſa vie auec grande perfection.

Noſtre Seigneur reprend la ſuperbe des Prelats,&c. Ils doiuent corriger leurs ſujets, de peur qu'à l'exemple de Heli ils ne ſoient damnez.

CHAPITRE LIII.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe, luy diſant : C'eſt vne grande choſe,voire c'eſt vn monſtre horrible, que là où le Roy de gloire s'eſt humilié, que là l'homme obligé à rendre conte, s'orgueilliſſe. Car ſi quelqu'vn eſt ſuperieur des autres, il ne doit s'orgueillir d'eſtre Prelat, mais pluſtoſt craindre : car tous ſont égaux en nature, & toute puiſſance eſt de Dieu. En verité, ſi celuy que Dieu fait ſuperieur,eſt bon,il profite à ſon ſalut & à celuy des autres.S'il eſt mauuais,c'eſt la permiſſion de Dieu,pour la correction des ſujets & à ſa plus grande condamnation, ny n'eſt point de merueilles,mais digne & iuſte que l'homme qui a negligé de ſe ſouſmettre à ſon Createur, experimente la domination de l'inferieur & ſes conſeils.Donc quand quelqu'vn eſt contraint d'eſtre ſuperieur,ou deſire l'eſtre,qu'il ſe monſtre tel à ſes ſujets, qu'il ſoit deſirable à raiſon de ſes mœurs & de ſa bonne vie,vtile en la iuſtice & equité. Enfin de ſa nature, celuy qui eſt Prelat doit s'humilier & ſe meſurer par ſa propre meſure, afin qu'il ne s'eſleue par deſſus ſoy-meſme,& qu'il apprenne en ſoy d'auoir compaſſion des autres. *Qu'il craigne auſſi que de la meſme meſure qu'il meſure les autres, on ne le meſure.* Car moy Dieu & homme,ie me ſuis tellement temperé, que bien que ie cogneuſſe les deffauts des hommes par ma ſcience infaillible, ie les ay voulu cognoiſtre par les peines, par les croix, en les experimentant ; & enfin pour me donner en exemple à eux, i'ay commencé pluſtoſt à faire qu'à cõmander & à enſeigner : i'ay voulu ſeruir, & non eſtre ſeruy.De meſme en a fait ma tres-chere Mere,car bien qu'elle fuſt maiſtreſſe des Apoſtres, elle a eſté la plus humble de tous, & elle a eſté quaſi vne des plus moindres ; c'eſt pourquoy auſſi elle a monté à la ſouueraine felicité. Que le Matth. 4. Luc. 16. Aduis pour les Superieurs.

Digitized by Google

Prelat done apprenne en ſes propres infirmitez à ſupporter les deffauts des ſujets, & qu'il prenne garde qu'il ne donne ſubjet ou occation aux autres de peché,& de ruine par ſes paroles,exemples,en abuſant de ſa puiſſance.Car il n'y a rien qui prouoque tant l'ire de Dieu,& attire, voire entraine les hommes à pecher que la laſciueté des Prelats.Car ſi Heli le grand Preſtre euſt demeuré en la vigueur du Sacerdoce, & euſt aymé ſes enfans ſpirituellement, comme jadis Phinees & Moyſe, toute ſa generation euſt eſté ſauuee : mais d'autant qu'il voulut plaire charnellement à ſes enfans,il laiſſa ſa memoire en tribulation,& ſa poſterité en confuſion.

Ieſus-Chriſt dit que le monde eſtoit comme vne ſolitude,& il a illuminé le monde, & a monſtré le chemin du Ciel. Il a ennoyé ce liure,ceux qui le receuront & le garderont par œuure,ſeront ſauuez.

CHAPITRE LIV.

LA Saincte Vierge Marie,parle à ſa fille,diſant : Beniſt ſoyez vous,ô mon Fils. Vous eſtes le principe ſans principe du temps, & puiſſance,ſans laquelle nul n'eſt puiſſant. Ie vous prie mon Fils, acheuez puiſſamment ce que vous auez ſagement commencé Le Fils reſpondit, vous eſtes comme vne boiſſon douce à celuy qui a ſoif, & comme vne fontaine arroſant les choſes arides : d'autant que par vous toute grace florit. C'eſt pourquoy ie feray ce que vous demandez. Le Fils parle encor : Le monde auant mon Incarnation eſtoit comme vne ſolitude,en laquelle il y auoit vn puits, l'eau duquel eſtoit fort trouble & immunde. De laquelle tous ceux qui en beuuoient,auoient plus de ſoif, & ceux qui auoient mal aux yeux, s'en trouuoient pis. Aupres de ce puits il y auoit deux hommes, l'vn deſquels criant diſoit : Beuuez en aſſeurance,car le medecin eſt venu qui oſtera toutes les langueurs. L'autre diſoit : Beuuez ioyeuſement, il eſt vain & inutile de deſirer ce qui eſt incertain.Sept voyes conduiſoiẽt à ce puits;c'eſt pourquoy ce puits eſtoit deſiré de tous.Ce monde eſt ſemblable à la ſolitude,où ſont les beſtes & les arbres infructueux & les eaux immundes. Car l'homme deſiroit comme vne beſte eſpandre le ſang de ſon prochain,il eſtoit infructueux és œuures de iuſtice,& immunde par l'incontinence & cupidité,les hõmes cherchoient vn puits trouble en ceſte ſolitude,qui eſtoit l'amour du monde & ſon honneur qui eſt haut en orgueil,trouble en la ſolicitude & ſoin de la chair, & par les ſept pechez capitaux. L'entree eſtoit ouuerte à ce puits. Les deux hommes qui eſtoient auprez du puits,ſont les Docteurs des Gẽtils & des Iuifs. Car les Docteurs des Iuifs eſtoient orgueilleux de leur Loy qu'ils auoient & ne la gardoient pas, & d'autant qu'ils eſtoient inſatiables en leur cupidité, ils incitoient le peuple à chercher les richeſſes temporelles, diſans : viuez aſſeurément, car le Meſſie viendra, & il reſtituera toutes choſes. Les Docteurs des Gentils diſoient : Vſons des creatures que vous voyez, d'autant que le monde eſt creé pour nous reſiouyr. L'homme demeurant ainſi plongé en ſon aueuglement, & ne conſiderant pas la grandeur diuine ny les choſes futures:Lors moy vn auec le Pere & le ſainct Eſprit ie ſuis venu au monde, & m'eſtant reueſtu de l'humanité, ie preſchay,diſant,que ce que Dieu auoit promis, & que Moyſe auoit eſcrit, eſtoit accomply ; aymez donc les choſes celeſtes,car les mondaines paſſent,& ie vous donneray les celeſtes. I'ay auſſi monſtré ſept voyes, par leſquelles l'homme ſe retire de la vanité. Car i'ay monſtré la pauureté & l'obeyſſance:i'ay enſeigné les ieuſnes & l'oraiſõ, ie fuyois quelquesfois les hommes,& demeurois ſeul en priere.I'ay embraſſé les opprobres,i'ay choiſi les

douleurs

douleurs & les labeurs : i'ay ſouſtenu les peines & la mort ignominieuſe. Or i'ay monſtré ceſte voye par moy-meſme, par laquelle mes amis marcheroient dés longs temps, mais maintenant ceſte voye eſt ruinee. Les gardiens dorment, les paſſans ſe plaiſent aux vanitez & nouueautez; c'eſt pourquoy ie me leueray, & ne me tairay pas. I'oſteray la voix de la ioye, & ie loüeray ma vigne à d'autres qui rendront les fruicts en ſon temps. En verité, ſelon la commune maxime, entre les ennemis ſe trouuent des amis : Partant i'enuoyeray à mes amis mes paroles plus douces que le miel, plus precieuſes que l'or, leſquelles ceux qui les auront & les garderont, ils auront vn threſor qui ne s'eſpuiſe iamais, & qui s'augmente iuſques à la vie eternelle.

La Mere de Dieu explique en ce Chap. de grandes choſes touchant ſa Conception.

CHAPITRE LV.

LA Mere de Dieu dit : quand mon pere & ma mere s'vnirent par le lien de mariage, l'obeiſſance eut plus de pouuoir que la volonté, plus opera là la charité diuine que la volupté charnelle Car l'heure en laquelle ie fus cõceuë ſe peut bien appeller heure doree & precieuſe, d'autãt que les autres mariez s'vniſſent par volupté charnelle, & mes parens par obeiſſance & par le commandement diuin: ma conception donc a eſté à bon droit doree : car lors le principe de ſalut prit en quelque maniere quelque commencement, & les tenebres s'alloient rendre à la lumiere : car Dieu a voulu faire en ſon œuure vne choſe rare & ſignalee, qui a eſté cachee aux ſiecles, comme il fit iadis en la verge floriſſante. Mais ſçachez que ma conception n'a pas eſté cognuë à tous, car Dieu a voulu que comme deuant la loy eſcrite, la loy naturelle procedaſt, & l'eſlection libre du bien & du mal, & qu'apres la loy eſcrite vint, qui retiendroit le frein à tous les mouuemens effrenez : de meſme il a pleu à Dieu que ſes amys ayent douté pieuſement de ma conception, afin qu'vn chacun monſtraſt ſon zele iuſques à ce que la verité paruſt au temps que ſa Sapience auoit ordonné.

Pour le iour de la Conception de la Vierge Marie.

La Saincte Vierge monſtre, que ſa natiuité eſt la porte des vrayes ioyes, &c. Elle ſe plaint des femmes qui ne conſiderent cela auec deuotion.

CHAPITRE LVI.

LA Saincte Vierge Marie parle : Quand ma mere m'a engendree, ie ſortis par la porte commune. Car aucun ne doit naiſtre par autre maniere, excepté Ieſus-Chriſt, qui eſtant le Createur de tout le monde, a voulu auſſi naiſtre admirablement & d'vne maniere toute ineffable, mais quand ie fus née, les diables le ſceurent, & penſoient en eux-meſmes. Voicy qu'vne Vierge eſt née, qu'eſt-ce que nous ferons ? car il y arriuera en elle quelque choſe de grand. Si nous luy appliquons tous les rets des fineſſes de noſtre malice, elles les rompra comme des eſtoupes. Si nous regardons ſon interieur, nous la trouuerons grandement munie, ny on ne trouue en elle tache aucune où on puiſſe mettre la pointe du peché : c'eſt pourquoy il eſt à craindre que ſa pureté nous donnera de la peine, ſa grace diſſipera toute noſtre force, ſa conſtance nous foulera à ſes pieds. Or les amis de Dieu qui attendoient depuis long-temps diſoient, Dieu leur inſpirant; Pourquoy nous affligerons-nous d'auantage ? il nous faut pluſtoſt reſiouyr, car la lumiere qui illuminera nos tenebres eſt née, nos deſirs ſont accomplis. Les Anges ſe reſiouyſſent auſſi (bien que leur ioye fuſt touſiours en la viſion diuine)

Pour le iour de la Natiuité.

Digitized by Google

diſans ; quelque choſe deſirable eſt né en la terre, & vne merueille d'amour,par laquelle la paix du Ciel,& de la terre ſera affermie,& nos ruines ſeront reſtablies. De vray,ma fille,ie vous dis,que ma naiſſance fut le commencemẽt des ioyes:Car lors ceſte verge a paru dont s'eſt eſcloſe la fleur que les Roys & les Prophetes deſiroient voir,apres que i'ay eſté plus âgee,& que i'ay peû comprẽdre mon Createur,i'ay eſté intimement touchée d'vn amour indicible, & deſirois Dieu de tout mon cœur. I'ay eſté auſſi conſeruee d'vne grace admirable, en ſorte qu'en mes ieunes & tendres annees ie ne conſentois pas au peché : d'autant que l'amour de Dieu,le ſoing des parens,la nourriture & honneſte education,la conſeruation des faueurs,& la ferueur de cognoiſtre eminemment Dieu,perſeueroient en moy.Or maintenant ie me plains que les femmes qui ſont engendrees & engendrent auec horreur naiſſant auec immundice,ſe delectent en icelle,& ne conſiderent point la pureté de ma naiſſance,ains elles ſont pires que les iuments,d'autant qu'elles viuẽt ſans raiſon;elles viuent de vray ſelon la chair.C'eſt pourquoy leur volupté paſſera,l'eſprit de pureté ſe retirera:les ioyes eternelles s'enfuiront d'elles,l'eſprit d'impureté qu'elles ſuiuent les enyurera.

La Vierge Marie parle à ſaincte Brigitte, pourquoy elle ſe purifia, &c. Elle parle auſſi du glaiue qui tranſperça ſon cœur.

CHAPITRE LVII.

* S. Brigitte. pour le iour de la Purification.

LA ſaincte Vierge Marie dit à l'Eſpouſe * de ſon Fils : ma fille ſçachez que ie n'auois point beſoin de Purification cõme les autres femmes:car mon Fils qui eſt né de moy m'auoit purifiee,& ie n'auois cõtracté vne des plus petites taches, lors que i'engendray mon Fils qui eſt la pureté meſme : mais neantmoins afin que la loy fuſt accomplie, & les Prophetes, i'ay voulu viure en la loy, ny ie ne viuois pas ſelon les apparens du ſiecle, mais ie conuerſois humblement auec les humbles : ie n'ay voulu auoir en moy quelque choſe de particulier tant i'aymois tout ce qui touchoit l'humilité.Vn iour(comme ce iourd'huy)ma douleur prit accroiſſement : car bien que ie ſceuſſe par l'inſpiration diuine que mon fils patiroit, neantmoins lors que Simeon dit, qu'il me ſeroit le glaiue de douleur,& qu'il ſeroit le ſigne à qui on contrediroit, ceſte douleur perça mon cœur auec plus d'amertume. Douleur certes qui ne ſe retira iamais de mon cœur, iuſques à ce qu'en corps & en ame ie montay au ciel,bien qu'il fuſt temperé par les conſolations du S.Eſprit.Ie veux que vous ſçachiez que ce iour là ma douleur fut en ſept manieres.

1. raiſon.

La 1.en ma cognoiſſance,car autant de fois que ie le regarday, que ie l'emmaillotay de drappeaux,que ie voyois ſes mains & ſes pieds,tout autant de fois mon eſprit eſtoit comme plongé en vne nouuelle douleur:car ie penſois comment on le crucifieroit.

2.

La 2. douleur fut en mon ouye : car tout autant de fois que i'oyois les opprobres qu'on vomiſſoit contre mon Fils,les mẽſonges & les embuſches,mõ eſprit eſtoit comme emporté par la douleur,de ſorte qu'à grande peine il ſe pouuoit tenir,mais la vertu diuine donna la maniere & l'honneſteté,afin qu'on ne remarquaſt en moy rien d'imparfait.

3.

La 3. douleur fut en la veuë, car quand ie vis qu'on foüetoit mon Fils,qu'on le cloüoit,& on le pendoit en vn gibet,ie tombay comme quaſi demy morte,mais prenant courage ie demeuray aupres debout : & ſouffrãt tout cela ſi patiemment que mes ennemis ny autres ne trouuoiẽt en moy que douleur.

4.

La 4.douleur fut en l'attouchement:car moy auec les autres deſcendiſmes mon Fils de la Croix, ie l'enuelopay & le mis dans le ſepulchre, & de la

5.

ſorte

ſorte ma douleur augmentoit, qu'à peine mes mains, & mes pieds auoient de la force pour ſe ſouſtenir. O que librement i'euſſe voulu lors eſtre enſeuelie auec mon Fils! La 5.ie patiſſois à raiſon du deſir vehement que i'auois d'aller au Ciel, apres que mon Fils y fut monté, car la longue demeure que ie fis en terre apres ſon depart, augmentoit grandement ma douleur. La 6.ie ſouffrois de la tribulation des Apoſtres, & des amis de Dieu, la douleur deſquels eſtoit ma douleur, eſtant touſiours craignante & ſouffrante, craignant qu'ils ne ſuccombaſſent aux tentations & tribulations; dolente d'autant que les paroles de mon Fils eſtoient contrariees par tout. Or bien que la grace de Dieu perſeueraſt touſiours auec moy, & que ma volonté fuſt ſelon la ſienne, neantmoins ma douleur eſtoit continuelle, meslee auec la conſolation, iuſques à ce que ie fus au Ciel en corps & en ame aupres de mon Fils. Partant, ô ma fille, que ceſte douleur ne ſe retire iamais de voſtre cœur: car ſi les tribulations n'eſtoient, peu de gens ſeroient ſauuez.

La ſaincte Vierge parle à ſaincte Brigitte des douleurs qu'elle eut quand il fallut fuyr en Egypte, &c.

CHAPITRE LVIII.

LA ſaincte Vierge Marie parle à l'Eſpouſe de ſon Fils, diſant: Ie vous ay parlé de mes douleurs: mais la douleur que i'auois quand il fallut fuïr auec mon Fils en Egypte, ne fut pas des moindres, ny quand i'ouys qu'on tuoit les enfans innocens; que Herode pourſuiuoit mon Fils; & bien que ie ſceuſſe ce qui eſtoit eſcrit de mon Fils, neantmoins mon cœur, à raiſon de la grandeur de l'amour que i'auois enuers mon Fils, eſtoit remply de douleur & d'amertume. Or maintenant vous me pourriez demander qu'eſt-ce que mon Fils fit tout ce temps-là auant patir; ie reſponds comme l'Euangile, *Il eſtoit ſouſmis à ſes parens*, & il ſe gouuerna comme les autres enfans, iuſques à ce qu'il fuſt arriué à vn plus grand aage, il fit des merueilles en ſa ieuneſſe, monſtrant comment les creatures ſeruoient à leur Createur, comment les idoles ſe teurent, & pluſieurs tomberent en Egypte à ſon aduenuë. Comment les Mages predirent que mon Fils ſeroit le ſigne de grandes choſes futures. Comment auſſi le miniſtere des Anges apparut. Comment il n'apparut iamais en ſon corps, ny en ſes cheueux aucune immondice, il n'eſt pas beſoin que vous ſçachiez toutes ces choſes, puis qu'en l'Euangile il y a des ſignes de la diuinité & humanité qui peuuent edifier vous & les autres. Or quand il eut atteint vn plus grand aage, il eſtoit continuellement en la priere & obeïſſant, il monta auec nous aux feſtes ordonnees en Ieruſalem & en autres lieux, la viſion & la parole duquel eſtoit admirable, & agreable, de ſorte que pluſieurs qui eſtoient affligez, diſoient, allons voir le fils de Marie, afin que nous ſoyons conſolez; & augmentant en aage & ſageſſe dont il eſtoit plein dés le commencement, il trauailloit de ſes mains tout ce en quoy la decence n'eſtoit point leſée, il nous parloit & diſoit en particulier des paroles de cõſolation & de diſcours de Dieu, de ſorte que nous eſtiõs remplis continuellemẽt de ioyes indicibles. Mais quand les craintes de la pauureté nous accueilloient, il ne nous faiſoit point de l'or ny de l'argent, mais il nous exhortoit à la patience, & il nous defendit & protegea des enuieux. Quant aux neceſſitez, les gens de bien & noſtre propre trauail nous-y aydoiẽt, de ſorte que nous eſtiõs ſeulemẽt ſecourus pour la ſeule neceſſité ſans ſuperfluité aucune, car nous ne cherchiõs que ſeruir Dieu ſeulemẽt. Apres cela il conferoit familierement en la maiſon auec ceux qui le venoiẽt voir pour les difficultez

ficultez de la loy & ſignification des figures,& diſputoit publiquement quelquesfois auec les Sages ; de ſorte qu'ils l'admiroient & diſoient : voicy que le fils de Ioſeph enſeigne les maiſtres , quelque grand eſprit parle en luy : vn iour i'eſtois plongee en la conſideration de ſa Paſſion,dont i'eſtois ſaiſie de triſteſſe : il me dit: ne croyez vous pas ma Mere que ie ſuis en mon Pere, & mon Pere eſt en moy? Quoy auez vous eſté polluë en mon entree ny ſortie , ny auez eſté triſte ? Pourquoy donc vous affligez vous?Car la volonté de mon Pere veut que ie ſouffre la mort,voire ma volonté eſt telle auec celle de mon Pere.Ce que i'ay de mon Pere ne peut pas patir,mais bien la chair que i'ay receuë de vous,afin que la chair d'autruy ſoit racheptee,& que l'eſprit ſoit ſauué. Il eſtoit auſſi ſi obeiſſant que quand Ioſeph luy diſoit quelquesfois ſans y penſer,faites cela ou cela,il le faiſoit,& de la ſorte il cachoit la puiſſance de ſa diuinité qu'il n'y auoit que moy & Ioſeph qui le cogneuſſent, d'autant que nous l'auons veu ſouuent entouré d'vne lumiere admirable , & auons ouy les voix & concerts des Anges qui chantoient ſur luy. Nous auons auſſi veu les eſprits immundes qui n'auoient peû eſtre chaſſez par les exorciſtes approuuez en noſtre loy,ſortir à la veuë de mon Fils. Que ces choſes ſoient continuellement en voſtre memoire , & remerciez Dieu qu'il ait voulu manifeſter ſon enfance par vous.

La ſaincte Vierge raconte à ſaincte Brigitte ce qui arriua en la viſitation de ſaincte Elizabeth ,&c.

CHAPITRE LIX.

LA Mere de Dieu dit à ſaincte Brigitte : Quand l'Ange m'annonçoit que le Fils de Dieu naiſtroit de moy,ſoudain que i'eus conſenty,ie reſſentis en moy quelque choſe admirable & non accouſtumee , & partant admirant cela ſoudain ie montay à ſaincte Elizabeth ma couſine , afin de la conſoler , qui eſtoit enceinte , & conferer auec elle de ce que l'Ange m'auoit dit : mais elle m'eſtant venuë au deuant auprés d'vne fontaine , & nous eſtans baiſees & embraſſees,ſon enfant ſe reſiouyt en ſon ventre d'vne maniere admirable, & ie fus lors touchee en mon cœur d'vn nouueau reſſentiment de ioye,de ſorte que ma lãgue proferoit des paroles de Dieu incõprehenſibles,& à grand'peine mon ame les comprenoit-elle,tant elle eſtoit dans les reſſentimens de la ioye.Or Elizabeth admirant la ferueur de l'eſprit qui parloit en moy,& que i'admirois ſemblablemẽt en elle la grace de Dieu, nous demeuraſmes quelques iours enſemble beniſſans Dieu. Apres cela vne penſee commença à ſoliciter mon eſprit auec quelle deuotion,& comment ie me deuois gouuerner apres auoir receu vne ſi grande grace : Qu'eſt ce que ie deuois reſpõdre à ceux qui me demanderoient cõment i'auois conceu,ou qui eſtoit le pere de l'enfant qui deuoit naiſtre,ou que dirois-ie à Ioſeph,ſi l'ennemy le tẽtoit, & entroit en ſoupçon de moy;pẽdant que ces penſees rouloient en mon eſprit,vn Ange non diſsẽblable à celuy qui m'auoit apparu auparauant,me dit.Noſtre Dieu qui eſt eternel , eſt auec vous,& en vous, Ne craignez donc,car luy vous donnera la grace de parler,il dirigera vos pas & vos lieux,il parfera ſon œuure auec vous puiſſamment & ſagement. Or Ioſeph à qui vous eſtes recommandee , quand il entendra que vous eſtes enceinte , admirera , & ſe reputera indigne de cohabiter auec vous;& eſtant en anxieté,ne ſçachant ce qu'il falloit faire,l'Ange luy dit en dormant,ne vous retirez pas de la Vierge qui vous eſt recõmandee:car cõme vous l'auez ouy d'elle,auſſi eſt-il : car elle a conceu de l'Eſprit de Dieu,& enfantera vn fils,

fils,qui ſera le Sauueur du monde. Seruez-la donc fidelement,& ſoyez teſmoin & gardien de ſa pudicité. Depuis ce iour-là Ioſeph me ſeruit comme ſa maiſtreſſe,& moy ie m'humiliay aux plus petites de ſes œuures. Apres i'eſtois en continuelle oraiſon,eſtant rarement veuë, & voyant rarement, & ſortant tres-rarement, ſi ce n'eſtoit aux feſtes principales ; i'eſtois fort attentiue aux vigiles & leçons que nos Preſtres diſoient ayant quelque temps deſtiné pour les œuures manuelles. Ie fus diſcrette au jeuſne, ſelon que ma nature le pouuoit ſupporter pour le ſeruice de Dieu,tout ce qui nous eſtoit de ſuperflu,nous le donnions aux pauures, contens de ce que nous auions:Mais Ioſeph me ſeruit ſi fidelemẽt,qu'on n'ouyt iamais de ſa bouche vne parole de cajollerie,iamais murmure,iamais courroux : car il eſtoit tres-patient en la pauureté,ſoigneux en ſon labeur, où il eſtoit neceſſaire, doux à ceux qu'il reprenoit,obeyſſant à mon ſeruice, prompt defenſeur de ma virginité, tres-fidele teſmoin des merueilles de Dieu.Il eſtoit auſſi tellement mort au monde & à la chair,qu'il ne deſiroit que les choſes celeſtes.Il eſtoit auſſi ſi croyant aux promeſſes de Dieu,qu'il diſoit inceſſamment : pleuſt à Dieu que ie viue,& que ie viue,& que ie voye les volontez de Dieu accomplies : car rarement venoit-il aux aſſemblees des hommes , & à leurs conſeils : car tout ſon deſir fut d'obeyr aux volontez diuines. C'eſt pourquoy ſa gloire eſt maintenant grande.

Les œuures manuelles pratiquées par la S. Vierge Marie.

La Mere de Dieu dit à l'Eſpouſe de ſon Fils, que S. Hieroſme ne douta point de ſon Aſſomption au Ciel,&c.

CHAPITRE LX.

LA Mere de Dieu parla à S. Brigitte. Qu'eſt ce que ce Docteur inuenteur de paroles vous a dit , que l'Epiſtre de S. Hieroſme qui parle de mon Aſſomption ne doit eſtre leuë en l'Egliſe de Dieu ; d'autant qu'il luy ſemble que S. Hieroſme douta de mon Aſſomption au Ciel, d'autant qu'il dit qu'il ne ſçait pas, ſi ie ſuis montee au Ciel en corps & en ame , ou par qui i'ay eſté portée,moy Mere de Dieu : ie reſponds à ce Docteur , & dis que S.Hieroſme ne douta point de mon Aſſomption , mais d'autant que Dieu ne luy auoit point declaré apertement la verité , il voulut plus en douter pieuſement que la definir , Dieu ne l'ayant point monſtree. Mais ſouuenez-vous ma fille de ce que ie vous ay dit cy-deſſus : Que S. Hieroſme aymoit les veſues , imitateur des Moines parfaits, aſſerteur & deffenſeur de la verité , qui vous a auſſi merité l'oraiſon,auec laquelle vous me ſaluez.Partant j'adjouſte maintenant que S.Hieroſme fut vne trompette flechiſſante, par laquelle parloit le S. Eſprit, & la flamme embraſee de ce feu qui vint ſur moy & ſur les Apoſtres le iour de la Pentecoſte : heureux ſont donc ceux qui oyent ceſte trompette,& la ſuiuent.

De l'Aſſomption de la Vierge.

La Mere de Dieu monſtre en ce Chapitre pourquoy elle veſcut long temps apres l'Aſcenſion de ſon Fils.

CHAPITRE LXI.

LA Mere de Dieu parle, diſant : Souuenez-vous, ma fille, que quatre fois i'excuſay S. Hieroſme diſcourant de mon Aſſomption : Or maintenant ie vous monſtreray la verité de mon Aſſomption. I'ay veſcu long-temps apres l'Aſcenſion de mon Fils,& Dieu l'a voulu,afin que les ames fuſſent conuerties à Dieu, ayant veu ma patience inuincible, & le reglement de mes mœurs, que mes Apoſtres & mes eſleuz fuſſent affermis.Et de fait auſſi la naturelle diſpoſition de mon corps le requeroit que ie veſcuſſe duremẽt,afin que ma Coróne fuſt augmẽtee.Car

tout

Digitized by Google

tout le temps que i'ay veſcu apres l'Aſcenſion de mon Fils, i'ay viſité les lieux où il a paty, & où il a manifeſté ſes merueilles. Auſſi ſa Paſſion eſtoit emprainte dans mon cœur. Mes ſens auſſi eſtoient abſtraits & retirez de ce qui eſt du monde, d'autant que i'eſtois inceſſamment enflammee de nouueaux deſirs, & reciproquement exercee par des douleurs; mais neantmoins ma douleur eſtoit ſi temperee & ma ioye, que ie n'obmettrois rien de ce qui touchoit le ſeruice de Dieu. Ie conuerſois auſſi parmy les hommes, que ie prenois bien peu de ce qui plaiſoit aux hommes. Mais d'autant que mon Aſſomption n'a eſté cogneuë à pluſieurs & preſchee de par Dieu, qui eſt mon Fils, il l'a voulu de la ſorte, afin que la foy de ſon Aſcenſion fuſt enracinee dans les cœurs des hommes. Car les hommes eſtoient endurcis en la creance de ſon Aſcenſion, combien plus ſi mon Aſſomption euſt eſté preſchee dez le commencement.

La Saincte Vierge Marie narra à Saincte Brigitte l'Annonciation que l'Ange luy fit de ſa mort, & ce qui aduint apres.

CHAPITRE LXII.

LA Mere de Dieu parle, diſant: vn iour apres que quelques annees ſe furent eſcoulees de l'Aſcenſion de mon Fils, ie m'affligeois beaucoup à raiſon du deſir que i'auois d'arriuer dans le Ciel pour voir mon Fils; ie vis vn Ange reluiſant, comme ie l'auois auparauant veu, qui me dit: Voſtre Fils qui eſt Dieu & noſtre Seigneur m'enuoye pour vous annoncer que le temps eſt arriué que vous deuez venir corporellement à voſtre Fils, pour receuoir la Couronne qui vous eſt preparee. Ie luy reſpondis: Cognoiſſez vous le iour & l'heure que ie m'en dois aller de ce monde en l'autre? Et l'Ange reſpondit: Les amis de voſtre Fils enſeueliront voſtre corps. Ces choſes eſtant dittes, l'Ange diſparut, & moy ie me preparay à l'iſſuë viſitant tous les lieux à mon acouſtumee, où mon Fils auoit paty, & vn iour mon eſprit eſtant ſuſpens en l'admiration de la diuine charité, lors mon ame fut remplie en ceſte contemplation, de tant de plaiſirs, qu'à grand' peine mon ame les pouuoit ſouſtenir, & en ceſte contemplation & ioye mon ame fut ſeparee de mon corps: Mais helas! que de choſes magnifiques mon ame veid lors, & de quel honneur le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit l'accueillirent, & de quelle multitude d'Anges elle fut eſleuee! vous ne le pouuez comprendre, & moy ie ne le puis exprimer, ſans que voſtre ame ſoit auſſi ſeparee de voſtre corps, bien que ie vous-en aye monſtré quelque choſe en ceſte oraiſon que mon fils vous a inſpiree. Or ceux qui eſtoient lors auec moy en la maiſon quand ie rendis l'eſprit, cogneurent fort bien par la lumiere non accouſtumee, quelles choſes diuines agiſſoient lors en moy. Apres cela les amis de mon Fils enuoyez diuinement, enſeuelirent mon corps en la vallee de Ioſaphat auec leſquels il y auoit vne infinité d'Anges comme des atomes du Soleil, mais les malings eſprits n'oſoient s'en approcher: mon corps demeura quelques iours en terre, & apres il fut rauy & emporté au Ciel auec vne grande multitude d'Anges. Ce temps n'eſt pas ſans grand myſtere, d'autant qu'à la ſeptieſme heure ſera la Reſurrection des morts, & à la huictieſme la beatitude des ames & des corps ſera accomplie. La 1. heure fut du commencement du monde iuſques à ce temps que la Loy eſtoit donnee par Moyſe. La 2. fut de Moyſe iuſques à l'Incarnation de mõn Fils. La 3. fut quand mõ Fils inſtitua le Bapteſme, & adoucit la rigueur de la Loy. La 4. quand il preſchoit par parole, & par exemple confirmoit ſon dire. La 5. quand mon Fils voulut patir

&

Digitized by Google

& mourit, & quand il reſſuſcita de mort à vie, & approuua ſa reſurrection par pluſieurs miracles. La 6. quand il monta au Ciel & enuoya ſon S. Eſprit. La 7. quand il viendra en iugement, & tous ſortiront pour aller au iugement. La 8. quand tout ce qui a eſté promis & prophetiſé, ſera arriué, & lors la beatitude ſera parfaite, lors on verra Dieu en ſa gloire & les Saincts reluiront comme des Soleils, & il n'y aura plus de douleur.

En ce Chapitre noſtre Seigneur donne des paroles à ſon Eſpouſe pour les enuoyer au Pape Clement, pour faire la paix entre le Roy de France & d'Angleterre.

CHAPITRE LXIII.

LE Fils de Dieu parle à l'Eſpouſe ſaincte Brigitte luy diſant : eſcriuez de ma part au Pape * Clement ces paroles : Ie vous ay exalté & vous ay fait monter par deſſus tous les degrez d'honneur : ſortez donc pour faire la paix entre le Roy de France & d'Angleterre *, qui ſont de beſtes perilleuſes, & les pertes des ames. Venez apres en Italie & annoncez là la parole & l'an de ſalut, & de la dilection diuine ; & voyez la place & carrefours arrouſez du ſang de mes Martyrs, & ie vous donneray la recompenſe qui ne finit iamais ; conſiderez auſſi le temps paſſé, auquel auec effronterie vous m'auez prouoqué à colere, & ie l'ay teu, auquel vous auez fait ce que vous auez voulu, & ne deuiez pas faire, & moy comme ne iugeant point i'ay eu patience : car mon temps s'approche, & ie demanderay vos negligences & l'audace de voſtre temps ; & comme ie vous ay fait monter par tous les degrez ; de meſme deſcendrez-vous par tous les degrez ſpirituels, leſquels vous experimenterez au corps & en l'eſprit, ſi vous n'obeiſſez à mes paroles ; & voſtre langue gardera le ſilence des choſes grandes, & voſtre nom qui eſt grand en terre ſera en oubly deuant moy, & en opprobre deuant mes Saincts. Ie demanderay encor de vous, combien indignement eſtes vous monté à tous ces degrez d'honneur, quoy que i'aye permis, ce que ie ſçay & ce que voſtre conſcience negligente a oublié. I'exigeray encor de vous combien froid vous auez eſté à former la paix des Roys, & combien vous auez panché en la partie contraire. D'ailleurs ie n'oublieray point, combien l'ambition a eſté grande & la cupidité inſatiable en l'Egliſe, & a augmenté de voſtre temps, ce que vous pouuiez beaucoup reformer & amender : mais vous qui aimez la chair, n'auez point voulu. Sortez donc auant que la derniere heure qui s'approche vous ſurprenne, & eſteignez par le zele en ce temps les negligences du paſſé : que ſi vous doutez de quel eſprit ces paroles ſont. Le Royaume & la perſonne vous ſont cogneuës, eſquels merueilles & prodiges ont eſté faites. La iuſtice & la miſericorde s'approchent par toute la terre, voſtre conſcience dit, que ce que ie vous dis, eſt raiſonnable, & charité ce que ie vous conſeille ; & ſi ma patience ne vous euſt conſerué, vous fuſſiez deſcendu plus bas que vos predeceſſeurs. Partant fouillez au liure de voſtre conſcience, & voyez, ſi ie vous dis la verité.

* Ie croy que c'eſtoit le 6. l'an 1352.
* Philippe de Valois, & Edouard 3.

Ieſus-Chriſt menace les pecheurs, qui ayans oublié les pechez paſſez, & les voyes de Dieu viuent auec trop d'aſſeurance, leur pardonne s'ils s'amendent.

CHAPITRE LXIV.

LE Fils de Dieu parle, diſant à ſaincte Brigitte, ne vous attendez pas à ces debauchez : car ie viendray bien-toſt à eux, non comme amy, mais comme celuy qui prendra vengeance d'eux. Malheur à eux ! car en leur temps de paix ils n'ont

pas voulu chercher le bien eternel. Ie veux que de leur race ſont ſortis des hommes d'amertume, & ont moiſſonné le fruict de vanité & de leur cupidité : c'eſt pourquoy ils deſcendront maintenant, la pauureté vous accueillira, la captiuité, la honte, l'humiliation, & la douleur ; mais ceux qui s'humilieront trouueront grace deuant mes yeux.

Noſtre Seigneur donne en ce Chapitre à ſaincte Brigitte les enſeignemens de la vie actiue, & contemplatiue.

CHAPITRE LXV.

LE Fils de Dieu parle diſant, il y a 2. vies qui ſont cõparées, l'vne à Marthe, & l'autre à Magdaleine, celuy qui les voudra imiter & ſuiure doit faire premierement vne pure Confeſſion de tous ſes pechez, s'excitant à vne vraye contrition & reſolution de ne pecher à l'aduenir. La 1. vie que ie teſmoigne que Marie a embraſſee, conduit à la contemplation des choſes celeſtes, car celle-là eſt la meilleure part de la vie eternelle Celuy donc qui deſire tenir la vie de Marie, il luy ſuffit d'auoir ſeulement les neceſſitez corporelles, ſçauoir des veſtemens ſans oſtentatiõ, le boire & mãger auec ſobrieté, & non en ſuperfluité, la chaſteté ſans aucune mauuaiſe delectation, & qu'il garde les ieuſnes ſelon les conſtitutions de l'Egliſe. Or celuy qui ieuſne, qu'il prenne garde de n'eſtre malade par l'excez de quelque ieuſne, & que ce ieuſne ne luy faſſe diminuer l'oraiſon ny les Predicatiõs, ou bien qu'il n'obmette quelqu'autre biẽ à raiſon de cela, qui puiſſe profiter à ſoy ou à ſon prochain. Qu'il prenne encor prudemment garde que le ieuſne ne le rẽde lâche à la rigueur de la Iuſtice, ou pareſſeux aux œuures de pieté : car la force de corps & d'eſprit eſt requiſe pour punir les rebelles, & pour aſſujettir les infidelles. Partãt que tout infirme qui voudroit mieux ieuſner pour l'hõneur de Dieu que mãger, il aura eſgale recõpenſe à raiſon de ſa bonne volonté, cõme celuy qui ieuſne eſmeu de charité : ſẽblablement celuy qui mãge par obeiſſance, voulãt plus ieuſner que mãger, aura la meſme recõpenſe que celuy qui ieuſne. Marie en 2. lieu ne doit ſe reſiouir de l'hõneur du mõde ny de ſes proſperitez, ny s'affliger des aduerſitez : mais qu'elle ſe rejouyſſe ſeulement en cela que les impies deuiennent deuots, que les amateurs du mõde ayment Dieu, que les bons auancent au bien, & cõbattant au ſeruice de Dieu deuiennent plus deuots : qu'elle ſoit encor marrie de ce que les pecheurs tombent de pis en pis, que Dieu ne ſoit point aymé de ſa creature, que le commandement de Dieu ſoit meſpriſé. Marie en 3. lieu, ne doit point eſtre oyſiue cõme ny Marthe, mais que le sõmeil eſtãt acheué qu'elle ſe leue & remercie Dieu de bõ cœur, d'autant que par ſa bõté & amour il a creé toutes choſes, & s'incarnant il a recreé toutes choſes, monſtrant par ſa Paſſion & mort l'amour qu'il portoit à l'homme ſi grãd qui n'a point d'eſgal. Que Marie rende encor graces à Dieu pour tous ceux qui ont eſté ſauuez, & pour tous ceux qui sõt en Purgatoire, & pour ceux qui ſont au monde, priant humblement Dieu qu'il ne permette qu'ils ſoient tentez par deſſus leurs forces. Que Marie ſoit auſſi diſcrette en l'oraiſon, & és loüanges de Dieu, afin que tout ſoit reglé : car ſi elle a les neceſſitez de la vie en la ſolitude, elle doit faire les oraiſõs plus prolixes ; que ſi elle ſe deſgouſte en priãt, & que les tentations accroiſsẽt, elle peut trauailler de ſes mains quelque ouurage hõneſte, vtile pour ſoy, ou pour les autres. Que ſi elle ſe deſgouſte en l'vn & en l'autre, elle pourra lors auoir quelque occupatiõ hõneſte, ou eſcouter des parolas d'edificatiõ auec toute hõneſteté, sãs aucune cajolerie,

iuſques

iuſques à ce que le corps & l'ame ſe rendent plus habiles à l'œuure de Dieu. Que ſi Marie n'a point ce qui eſt neceſſaire pour ſuſtenter ſon corps, ſi elle ne trauaille, lors qu'elle face vne plus courte oraiſon à raiſon de l'œuure neceſſaire, & ce labeur ſera perfection & accroiſſement d'oraiſon. Que ſi Marie ne ſçait trauailler, ou qu'elle ne puiſſe, qu'elle n'aye point honte de mendier, ains qu'elle ſe reſiouyſſe de m'imiter, qui ſuis Fils de Dieu, qui me ſuis fait pauure pour enrichir l'homme. Que ſi Marie eſt ſujette à l'obeyſſance, qu'elle viue ſelon l'obeyſſance de ſon Prelat, & ſa couronne luy ſera redoublée plus que ſi elle eſtoit en liberté. En 4 lieu, Marie ne doit point eſtre auare, ny auſſi Marthe, ny auſſi elle ne doit eſtre trop large. Car cõme Marthe donne le temporel pour l'amour de Dieu: de meſme Marie doit diſtribuer le ſpirituel: car ſi Marie a cheremẽt Dieu dans ſon cœur, qu'elle ſe donne garde de ceſte maxime, il me ſuffit, ſi ie puis aider mon ame, que m'importe des œuures du prochain? ou que ſi ie ſuis bien, que m'importe de la vie d'autruy? O ma fille, ceux qui penſent & diſent telles choſes, s'ils voyoient leur amy eſtre deshonnoré & affligé, ils y courroient iuſques à la mort, afin de l'affranchir de la tribulation. Marie en doit faire de meſme: car elle doit eſtre marrie que Dieu ſoit offenſé, que ſon frere qui eſt le prochain ſoit ſcandaliſé, ou ſi quelqu'vn tombe en peché, que Marie s'efforce autant qu'elle pourra de l'en arracher, auec diſcretion neãtmoins; que ſi pour cela Marie eſt pourſuiuie, qu'elle cherche vn autre lieu plus aſſeuré, car moy Dieu i'ay dit, quand on vous pourſuiura en vne cité, fuyez vous-en en vne autre car Paul en fit de meſme: d'autant qu'il eſtoit neceſſaire pour vn autre temps, c'eſt pourquoy il a eſté mis dehors en vne corbeille par la muraille: afin donc que Marie ſoit vniuerſelle & pieuſe, cinq choſes luy ſont neceſſaires. La 1. la maiſon, en laquelle les hoſtes dorment. La 2 les veſtemens pour veſtir les nuds. La 3. de la viande pour refectionner les fameliques. La 4. le feu pour eſchauffer ceux qui ont froid. La 5. la medecine pour les malades, c'eſt à dire, paroles de conſolation auec la charité diuine. La maiſon de Marie eſt ſon cœur, les mauuais hoſtes duquel ſont tout ce qui trouble ce cœur, ſçauoir, ire, triſteſſe, cupidité, ſuperbe, & autres choſes ſemblables, qui entrent par les cinq ſens. Tous ces vices donc doiuent eſtre ou giſans ou dormans, comme ceux qui ſont en vn profond repos: car comme l'hoſpitalier reçoit les bons & mauuais hoſtes auec patience, de meſme Marie doit tout ſupporter auec paix pour l'amour de Dieu, & ne conſentir en la moindre choſe aux vices, ny ſe plaire en eux, mais bien les repouſſer de ſon cœur autant qu'elle pourra auec la grace de Dieu; que ſi elle ne les peut chaſſer, qu'elle les ſouffre patiemment contre ſa volonté, comme des hoſtes, ſçachant pour certain qu'ils luy profitent à de plus grandes couronnes, & non à damnation. En 2. lieu, Marie a des veſtemens pour couurir les hoſtes, ſçauoir eſt l'humilité interieure, & exterieure, & la compaſſion de l'eſprit en l'affliction du prochain. Que ſi Marie eſt meſpriſee des hommes, qu'elle reuienne ſoudain en ſon eſprit penſant comment moy Dieu eſtois content, & eſtant meſpriſé ie ſouffris patiemment, & comment eſtant iuge ie me teus, comment ie ne murmurois point quand i'eſtois foüetté & couronné d'eſpines. Que Marie conſidere auſſi qu'elle ne monſtre point ſignes d'ire & d'impatience à ceux qui la reprennent aigrement, mais qu'elle beniſſe ceux qui la pourſuiuent, afin que ceux qui la voyent, beniſſent Dieu. Que Marie imite, & Dieu luy donnera benediction pour la maledi ction. Que Marie ſe dõne encor garde qu'elle ne médiſe ou impropere ceux qui luy ſõt faſcheux, car ceſte vne choſe dãnable de meſdire & d'eſcouter les meſdiſans, & d'iniurier le

Marie eſt priſe pour l'ame contemplatiue.

Digitized by Google

prochain par impatience: partant que Marie donne des bons exemples d'humilité,& patience parfaite,qu'elle taſche d'aduertir ceux qui meſdiſent d'autruy, & leur marque le danger,dans lequel ils ſe precipitent, & qu'auec charité elle les porte à la vraye humilité,employant à cela ſa parole & ſon bon exemple. D'ailleurs le veſtement de Marie doit eſtre la compaſſion:car ſi elle voit que ſon prochain peche,elle en doit auoir compaſſion,priant Dieu qu'il luy pardonne. Que ſi elle voit qu'il ſouffre les iniures,dommages,meſpris,qu'elle en ait douleur auec luy,qu'elle l'ayde par ſes prieres,ſecours,& de ſon ſoin,meſme emmy les puiſſans du ſiecle.Car la vraye compaſſion ne cherche point ſes intereſts, mais bien ceux de ſon prochain.Que ſi Marie eſt telle, que les Princes ne l'eſcoutent point, & qu'elle ne profite de rien de leur parler,qu'elle prie lors Dieu pour les affligez, & Dieu qui eſt celuy qui regarde le cœur, conuertira le cœur des hommes pour la paix de l'affligé,pour l'amour de celle qui le prie,ou bien il l'affranchira de la tribulation,ou Dieu luy donnera la patience pour la ſupporter,& afin que ſa corõne ſoit redoublee. Telle doit eſtre donc la robbe d'humilité au cœur de Marie,car il n'y a rien qui attire tant Dieu dans le cœur que l'humilité,& la compaſſion du prochain. En 3. lieu,que Marie aye du pain & du vin pour les hoſtes. Car dans le cœur de Marie ſont logez de grands hoſtes,ſçauoir quand le cœur eſt rauy au dehors,& appete les choſes delectables,voir les choſes terreſtres, poſſeder les tẽporelles,quãd l'oreille deſire ouyr ſes propres loüanges, quand la chair deſire ſes appetits charnels,quand l'eſprit s'excuſe ſur ſa fragilité,&diminuë ſes fautes,quãd le deſgouſt des choſes bonnes la ſaiſit,l'oubly du futur, quand elle a grande eſtime de ſes bonnes œuures,quand elle croit que ſes maux ſoient petits, ou elle les oublie.Contre tels hoſtes elle a beſoin de conſeil & ne point dormir en diſſimulant.Que Marie donc animee par la foy ſe leue fortement,& qu'elle reſponde en ceſte ſorte à ces hoſtes.Moy ie ne veux rien poſſeder du temporel,mais ie me contẽte de ma petite nourriture,ie n'ẽ veux point,ie veux employer iuſques au moindre moment du tẽps à l'hõneur de Dieu,ie ne veux point occuper mon eſprit à ce qui eſt beau ou laid,vtile,ou inutile à la chair,ce qui eſt à gouſt ou à degouſt,ſi ce n'eſt autãt que cela plaiſt à Dieu,&touche à l'vtilité de l'ame:certes ie ne me ſçaurois plaire à viure vn ſeul moment que pour l'honneur de Dieu:vne telle volonté eſt la viande des hoſtes, & vne telle reſponce eſteint les delectations deſreglees.En 4. lieu,que Marie aye du feu pour chauffer les hoſtes, & pour les eſclairer.Ce feu eſt l'amour du S. Eſprit:car il eſt impoſſible que quelqu'vn puiſſe entierement renoncer à ſes propres volontez,ou aux affections charnelles de ſes parẽs,ou à l'amour des richeſſes ſans l'inſpiration & le mouuement du S. Eſprit, ny meſme Marie,bien qu'elle ſoit parfaite,ne peut commencer ny continuer la vie bien-heureuſe ſans la dilection & inſpiration du S. Eſprit. Afin donc que Marie reluiſe aux hoſtes qui arriueront,qu'elle penſe à cecy:Dieu m'a creeée afin que ie l'honoraſſe ſur toutes choſes,& qu'en l'honorant ie l'aymaſſe auec la crainte. Il eſt auſſi nay de la Vierge afin de m'enſeigner la voye du Ciel, laquelle ie deuois ſuiure en l'imitant auec l'humilité.Par ſa mort il a ouuert le Ciel,afin que ie ſouſpiruſſe là en y allant.Que Marie penſe encor & examine toutes ſes œuures, penſees & affections,ſçauoir cõment elle a offenſé Dieu,& cõbien patiemment Dieu ſupporte les hõmes,& en cõbien de manieres Dieu appelle l'homme à ſoy.Telles ou ſemblables penſees ſont les hoſtes de Marie,qui ſont quaſi en tenebres,s'ils ne ſont illuminez par les feux du S.Eſprit. Ces feux viennent lors au cœur, quand

Marie

Marie considere qu'il est raisonnable de seruir Dieu, quād elle voudroit plustost souffrir toute autre peine que prouoquer à dessein Dieu à la colere, par la bonté duquel l'ame est creée, & rachetée de son precieux sāg: lors aussi le cœur reçoit la lumiere de ce bon feu, quand l'ame considere & discerne pour quelle intention l'hoste vient, c'est à dire, vne chacune des pensees, quand elle examine, si sa pensee tend à la ioye eternelle, ou passagere, si elle n'admet aucune pensee sans l'auoir recogneuë, & nulle sans punition: afin donc qu'on obtienne ce feu, & l'ayant obtenu, soit conserué, il est besoin que Marie y porte du bois sec pour le nourrir, c'est à dire, elle doit prendre garde aux mouuemens de la chair, afin que la chair ne se rende insolente, & qu'elle apporte toute sorte de diligence, afin que les œuures de pieté, & les oraisons deuotes s'augmentent, esquelles le S. Esprit se plaist & se delecte, mais il faut prendre garde & considerer que là où le feu est allumé en vn vase bouché sans issuë, soudain il s'esteint, & le vase se refroidit: De mesme en est quād Marie, si elle ne veut viure pour autre chose si ce n'est pour l'hōneur de Dieu, il luy est expedient qu'elle ouure sa bouche, & que la flāme de l'amour en sorte. Or on ouure lors la bouche, quand en parlant poussé d'amour diuin, on engendre des enfans d'amour à Dieu: Mais que Marie prenne diligemment garde que là elle ouure la bouche de sa predication, où les bons deuiennent seruens, & les mauuais se rendent bons, où la iustice peut estre augmentee, & les coustumes depraues peuuent estre abolies: car Paul mon Apostre voulant parler quelquesfois, mon Esprit le luy deffendit, qui luy fit parler & taire à propos, qui luy fit vser de paroles douces & rudes, qui profera toutes ses paroles pour la gloire de Dieu, & pour l'affermissement de la foy. Que si Marie ne peut prescher en ayant neātmoins la volonté & la science, qu'elle face comme le renard, qui voyāt plusieurs montagnes fait la sa tanniere, où il trouue plus de repos: De mesme que Marie prēne garde à ses paroles, & à ses exemples, & aux oraisōs du cœur de plusieurs, & quād elle trouue des cœurs disposez pour receuoir la parole diuine, qu'elle demeure là persuadant & conseillant tout ce qu'elle pourra. Que Marie trauaille aussi, afin qu'vne issuë conuenable soit donnee à sa flamme, car plus grande est la flamme, d'autant plus plusieurs en sont illuminez & enflāmez, or lors l'issuë est conuenable, quand Marie ne craint point le vitupere, ny ne cherche sa propre loüange, quand elle ne craint point l'aduersité, ny ne s'attache point à la prosperité, & lors elle est plus acceptable à Dieu: quand Marie faict plustost les bōnes œuures en public qu'en particulier, de sorte que ceux qui les voyēt, glorifient Dieu: nous deuons sçauoir qu'il faut que Marie enuoye 2. flammes, vne en public, l'autre en cachette, c'est à dire, elle doit auoir 2. sortes d'humilité, l'vne interieure dās le cœur, l'autre exterieure. La 1. consiste à ce que Marie s'estime indigne & inutile à tout bien, & qu'elle ne se prefere à pas vn, ny ne vueille estre loüee, qu'elle ne desire estre veuë & qu'elle fuye l'arrogance, desirant & aymant Dieu sur toutes choses, & imitant toutes choses. Or si Marie iette telles flammes signes de bōnes œuures, lors son cœur sera illuminé, & elle surmontera toutes les aduersitez, & les supportera facilement. En 2. lieu, que sa flamme soit en public: car si elle a la vraye humilité dans le cœur, elle doit paroistre dans le vestement, estre ouye en la bouche, & estre accomplie en l'œuure. Or c'est lors que la vraye humilité est dās les habits, quand Marie choisit la robbe de moindre valeur, de laquelle elle reçoit plus d'vtilité & de seruice, que d'vne autre qui a plus d'esclat, de superbe & d'ostētatiō. Car la robbe qui est de peu de valeur est appellee vile & abiecte, &

belle deuant Dieu,d'autant qu'elle aide à l'humilité:mais la robbe qui eſt de grand prix,eſt appellee belle deuant les hommes, & vile deuant Dieu, d'autant qu'elle oſte la beauté des Anges, qui eſt l'humilité. Que ſi Marie eſt obligee d'auoir vne meilleure robbe pour quelque choſe raiſonnable contre ſa volonté, qu'elle ne ſe trouble pas pour cela, car de là ſes recompenſes s'augmentent: D'ailleurs Marie doit auoir l'humilité en la bouche, ſçauoir parlant humblement, & des choſes humbles,euitant les cajoleries,ſe gardant de trop parler,ne ſubtiliſant ſes paroles, ne les preferant aux autres. Que ſi Marie oyoit ſe loüer pour quelque bonne œuure,qu'elle ne s'esleue point,mais qu'elle diſe,loüange ſoit à Dieu,qui a donné toutes choſes:car que ſuis-je autre choſe que poudre deuant la face du vent? ou bien, quel bien peut-on attendre de moy qui ſuis vne terre ſeiche ſans eau? Que ſi elle eſt blaſmee qu'elle ne s'afflige point,mais qu'elle diſe,ie ſuis digne de cela:car i'ay tant de fois peché contre Dieu, & n'en ay point fait penitence, ie merite de plus grandes afflictions: partant priez pour moy,afin que tolerant les opprobres temporels,i'euite les eternels.Que ſi Marie eſt prouoquee à colere par la meſchanceté du prochain,qu'elle ſe garde de dire des paroles d'indiſcretion,car la colere eſt ſouuent accompagnee de la ſuperbe: partant le conſeil veut que la colere la preſſant, elle contienne la langue iuſques à ce qu'elle puiſſe demander à Dieu la grace de patir & de deliberer auec paix qu'eſt-ce qu'elle doit reſpondre,& comment,afin qu'elle ſe puiſſe ſurmonter elle-meſme: car lors la colere eſt addoucie dans ſon cœur,& lors l'hõme reſpond ſagement aux fols. Sçachez auſſi que le diable enuie grandement Marie, que s'il ne la peut empeſcher par l'infraction des Cõmandemens de Dieu,lors il l'incite à la colere,ou à s'eſpandre & dilater en vaine ioye,ou aux paroles diſſoluës & mouuantes à rire. Partant que Marie demande touſiours à Dieu le ſecours, que toutes ſes paroles & œuures ſoient gouuernees par luy,& dirigees à luy. D'ailleurs que Marie aye l'humilité en ſes œuures, afin qu'elle ne faſſe rien pour la loüange mondaine,qu'elle n'entreprenne rien de nouueau,& que l'humilité ne luy ſoit point hõteuſe,qu'elle fuye la ſingularité,qu'elle defere à tous, qu'elle ſe repute indigne de tous.D'ailleurs que Marie eſliſe pluſtoſt d'eſtre auec les pauures qu'auec les riches, d'obeir pluſtoſt que de commander,de ſe taire que de parler,d'eſtre pluſtoſt ſolitaire,que d'eſtre auec les grands,& de conuerſer auec ſes parens.Que Marie aye auſſi en haine ſa propre volonté: qu'elle medite touſiours ſa mort, qu'elle ne ſoit point curieuſe, murmuratiue ny oublieuſe de la iuſtice de Dieu & de ſes affections.Que Marie ſe confeſſe ſouuent auſſi,qu'elle prenne garde à ſes tentations,ne deſirant viure pour autre choſe que pour l'honneur de Dieu,& pour le ſalut des ames.Marie donc eſtãt telle que nous auõs dit,pourra eſtre eſleuë en Marthe,& eſtant obeiſſante par l'eſprit d'amour,qu'elle entreprenne le gouuernement des ames de pluſieurs, car elle aura vne double couronne,comme ie vous mõſtreray par vne ſimilitude.Il y auoit vn ſeigneur qui eſtoit grandemẽt puiſſant, qui auoit vn nauire chargé de marchandiſe precieuſe, qui dit à ſes domeſtiques, allez à vn tel port, là ie dois gaigner beaucoup,& receuoir quaſi vn fruict ineſtimable;ſi les vents s'esleuent,trauaillez genereuſemẽt,& ne perdez point courage, gardez vous de la laſcheté, car voſtre recompenſe ſera grande. Or les ſeruiteurs ſinglants en la mer,les vents les aſſaillirent, les orages s'esleuerent, les flots s'enflerẽt,& le nauire fut briſé en pluſieurs lieux:lors le pilote eut grand peur,& tous deſeſperoiẽt de leur vie,& ſe reſolurẽt d'aborder à vn autre port, où les vagues les portoient,& non à celuy que le maiſtre leur auoit commandé.Ce qu'oyant vn des

plus

Digitized by Google

plus fideles ſeruiteurs, eſtant marry de ceſte reſolution, prit courageuſement le gouuernail, & de ſes forces pouſſa le nauire au port que ſon maiſtre deſiroit; on doit donc recompenſer ce domeſtique d'vne plus grande recompenſe. De meſme en eſt d'vn bon Prelat, qui pour l'amour de Dieu, & pour le ſalut des ames a receu le gouuernement des ames, ne ſe ſouciant de l'honneur. Or celuy-là aura vne double recompenſe. La 1. d'autant qu'il ſera participant de tous les biens de ceux qu'il a conduits au port de ſalut. La 2. parce que ſa gloire augmentera ſans fin. Le contraire ſera de ceux qui briguent les charges, honneurs & dignitez, ils ſeront participans de toutes les peines, & de tous les pechez de ceux, deſquels ils ont entrepris le gouuernement. En 2. lieu, leur confuſion ſera ſans fin: car les Prelats qui ambitionnent les honneurs, ſont plus ſemblables aux putains qu'aux Prelats, d'autant qu'ils deçoiuent les ames par leurs mauuais exemples, & par leurs paroles, & ſont indignes du nom de Marie, ou de Marthe, s'ils n'en font penitence. En 3. lieu, Marie doit donner des medecines à ſes hoſtes, c'eſt à dire, les reſiouïr par des bonnes paroles; car en tout ce qui luy peut arriuer de triſte ou de ioyeux, elle doit dire: ie veux tout ce que Dieu veut que ie vueille, & ie ſuis preſte d'obeïr à ſes volontez, quand meſme i'irois en enfer, vne telle volonté eſt la medecine du cœur, & ceſte volonté eſt la delectation és tribulations & le temperament és proſperitez. Mais d'autant que Marie a pluſieurs ennemis, c'eſt pourquoy elle ſe doit confeſſer ſouuent, car tandis qu'elle demeure ſciemment en peché ayant temps de ſe confeſſer, le neglige ou ne le conſidere, lors elle doit eſtre pluſtoſt appellee apoſtate deuant Dieu que Marie. D'ailleurs ſçachez que les actions de Marthe, bien que la part de Marie ſoit la meilleure, la part de Marthe n'eſt pas mauuaiſe, ains loüable & agreable à Dieu. C'eſt pourquoy ie vous diray maintenant comment elle doit eſtre formee; elle doit auoir auſſi bien que Marie cinq ſortes de biens. Le 1. vne foy droite en l'Egliſe de Dieu. Le 2. ſçauoir les Commandemens de Dieu & les conſeils de la verité Euangelique, & elle doit les accomplir par amour & par œuure. Le 3. elle doit retenir ſa langue de toute mauuaiſe parole, & doit contenir l'eſprit des cupiditez inſatiables & des plaiſirs deſreglez, ſe ſçauoir contenter de ce qu'on luy donne ſans vouloir le ſuperflu. Le 4. accomplir auec raiſon les œuures de miſericorde & auec humilité, afin que s'appuyant en ſes œuures elle n'offenſe Dieu. Le 5. aimer Dieu ſur toutes choſes & plus que ſoy-meſme. C'eſt de la ſorte que Marthe ſe comporta, car elle ſe donna à moy fort ioyeuſement ſuiuant mes paroles & mes œuures, & puis elle donna tous ſes biens pour l'amour de moy, & elle ſe degouſta des choſes temporelles, & recherchoit les celeſtes: c'eſt pourquoy elle ſouffroit toutes choſes patiemment, & auoit autant de ſoin des autres que de ſoy-meſme. Conſideroit inceſſamment l'amour que ie luy auois porté & les douleurs que i'auois ſouffert, & ſe reſiouiſſoit en ſes peines; & comme vne Mere elle aimoit tout le monde. Marthe me ſuiuoit auſſi tous les iours, ne deſirant qu'ouyr la parole de vie, elle cõpatiſſoit auec les affligez, elle cõſoloit les infirmes, elle ne diſoit mal de perſonne, mais elle ſembloit ne voir les meſchancetez du prochain, n'y pouuãt remedier, elle prioit Dieu pour leur cõuerſion. Celuy donc qui deſire auoir la charité en la vie actiue, doit ſuiure Marthe, aimant le prochain pour obtenir le Ciel, mais non pas en entretenant ſes vices, fuyant la loüange propre, toute ſuperbe & duplicité, ire, enuie. Mais remarquez que Marthe priãt pour le Lazare ſon frere mort vint la premiere à moy, mais ſoudain ſon frere ne reſſuſcita pas, mais Marie vint apres, eſtant appellee, & lors pour l'amour de toutes les deux le Lazare reſſuſcita.

reſſuſcita. De meſme en eſt en la vie ſpirituelle : car celle qui deſire eſtre parfaitement à Marie, doit eſtre premierement Marthe, trauaillant corporellement pour l'amour de moy : & elle doit pluſtoſt ſçauoir reſiſter aux deſirs charnels, & aller au deuant aux tentations du diable, que monter franchement au degré de Marie, car celle qui eſt eſprouuée & tentée, & qui n'a vaincu les mouuemens charnels, comment pourra-elle s'vnir continuellement és choſes celeſtes ? Qu'eſt-ce autre choſe le frere de Marthe & Marie, mort, ſinon l'œuure imparfait ? car ſouuent vne bonne œuure ſe fait auec vne intention indiſcrette, & d'vn eſprit indeterminé, & partant en ſon progrez elle eſt auec laſcheté & froideur. Mais afin que le bon œuure me ſoit agreable, il reſſuſcite & reuit par Marthe, c'eſt à dire, quand le prochain eſt ſincerement aimé pour l'amour de Dieu, & Dieu eſt ſeul aimé & deſiré ſur toutes choſes. Et lors tout bon œuure eſt agreable à Dieu. C'eſt pourquoy ie dis en mon Euangile, que Marie auoit choiſi la meilleure part, car la part de Marthe eſt lors bonne quand elle eſt dolente des pechez du prochain, & lors la part de Marthe eſt meilleure quand elle trauaille, afin que les hommes viuent ſagement & honneſtement, & lors qu'elle fait cela pour la ſeule dilection & amour diuin : mais la part de Marie eſt meilleure quand elle contemple le Ciel & le gain des ames. Lors noſtre Seigneur entre en la maiſon de Marthe & de Marie, quand le cœur eſt remply de bonnes affections, & qu'elle eſt en repos du tumulte du monde, quand elle conſidere touſiours Dieu preſent, & non ſeulement elle contemple l'amour diuin, mais elle trauaille nuict & iour pour poſſeder Dieu.

En ce chapitre, Ieſus-Chriſt monſtre à ſaincte Brigitte les deuoirs d'vne eſpouſe, ſes ornemens, &c puis il y eſt parlé d'vne ame condamnée en Purgatoire, &c.

CHAPITRE LXVI.

LE Fils de Dieu parle, diſant : Vn Seigneur eſpouſa vne fille, à laquelle il edifia vne maiſon, luy donnant des ſeruiteurs & des filles de chambre, & tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la nourriture, & luy apres s'en alla fort loin. Or reuenant il ouyt que ſa femme eſtoit vne infame, que ſes ſeruiteurs eſtoient rebelles, que ſes filles eſtoient impudiques, courroucé de cela, il mit ſa femme en iugement, les ſeruiteurs à la torture, & les ſeruantes au foüet. Ie ſuis ce Seigneur là, qui ayant par ma toute-puiſſante main fait eſclorre du neant l'ame de l'homme, ie l'ay priſe en eſpouſe, deſirant prendre auec elle les plaiſirs indicibles. Or ie l'ay eſpouſée en foy, dilection, & en perſeuerance de vertus ; i'ay baſty vne maiſon à ceſte ame, quand ie luy ay donné le corps mortel, dans lequel elle deuoit eſtre eſprouuée & exercée de vertus. Ceſte maiſon a quatre proprietez, la nobleſſe, la mortalité, mutabilité, & corruptibilité. Ce corps eſt noble, d'autant que c'eſt l'œuure de Dieu, & il participe à tous les elemens, & reſſuſcitera au dernier iour pour viure eternellement ; mais l'ame ſurpaſſe ſa nobleſſe, d'autant qu'il eſt terreſtre, & l'ame eſt ſpirituelle. Mais d'autant qu'il a quelque eſpece de nobleſſe, il doit eſtre orné de vertus, afin qu'au iour du iugement il puiſſe eſtre glorifié : le corps eſt mortel d'autant qu'il eſt de terre : c'eſt pourquoy il doit s'oppoſer fortement contre les plaiſirs, auſquels s'il ſuccombe il perd Dieu. Le corps eſt encor changeant, & partant il doit eſtre conſtant par la raiſon : car s'il ſuit ſes mouuemens, il n'eſt point different des beſtes brutes ; il eſt corruptible, partant qu'il ſe tienne en pureté, car le diable le pouſſe à l'immundicité, afin d'eſloigner de luy la garde des Anges. Que celuy donc qui habite en ceſte maiſon de ce corps qui eſt l'ame dans lequel elle

eſt

eſt enfermee comme dans vne maiſon, viuifie ce corps, car ſans l'vnion de l'ame il eſt puant, horrible, & affreux à regarder. L'ame a auſſi cinq ſeruiteurs qui la ſeruent pour le ſoulagement de la maiſon. Le 1. c'eſt la veuë qui doit eſtre comme vne bonne eſchauguette, qui diſcerne les amis & les ennemis. Or lors les ennemis viennent quand les yeux deſirent de voir des faces belles, ce qui eſt delectable à la chair, & ce qui eſt nuiſible & des-honneſte. Or lors les amis viennent quand l'ame ſe plaiſt à voir, & à contempler ma paſſion & les œuures de mes amis, & ce qui touche à l'hõneur de Dieu. Le 2. ſeruiteur eſt l'ouye, qui eſt cõme vn bõ portier, qui ouure la porte aux amis, & la ferme aux ennemis. Or il ouure lors aux amis, quand il prend plaiſir à ouyr la parole diuine, & la ferme quand il n'eſcoute point les meſdiſances, & les paroles mouuantes à rire. Le 3. ſeruiteur eſt le gouſt au manger & au boire, & celuy-là eſt comme vn bon Medecin, qui range & ordonne la refection pour la neceſſité, non à la ſuperfluité & volupté; car on doit prendre les alimens cõme des medicamens: partant on doit conſiderer deux choſes au gouſt, ſçauoir qu'on n'en prenne plus grande ny plus petite quantité qu'il ne faut: car la quãtité nous cauſe l'infirmité, l'abſtinence temeraire nous engendre le degouſt au ſeruice de Dieu. Le 4. ſeruiteur eſt l'attouchement, qui doit eſtre comme vn bon laboureur gaignant ſa vie de ſes propres mains pour ſuſtenter le corps, trauaillant auec diſcretion pour les delices de la chair, trauaillant auec amour pour obtenir la beatitude eternelle. Le 5. ſeruiteur eſt l'odorat de ce qui eſt delectable; celuy-cy ſe peut mortifier en pluſieurs choſes pour la gloire eternelle: partant que ce ſeruiteur ſoit comme vn bon diſpenſateur, que s'il eſt expedient à ſon ame, ſi elle le merite, ſi le corps pourra ſubſiſter auec cela ou cela: que ſi elle cõſidere que le corps peut ſubſiſter ſans ces parfums, qu'elle s'en priue pour l'amour de Dieu: & ainſi elle meritera vne grande recompenſe deuant Dieu, car la mortification eſt grandemẽt agreable à Dieu, quand l'ame s'abſtient meſme de ce qui luy eſt licite. Or puis que l'ame a tels ſeruiteurs, elle doit auſſi auoir cinq ſeruantes bien ornees, qui la gardent & defendent des dangers & plaiſirs. Que la 1. ſoit la crainte affectueuſe, afin que l'eſpoux ne ſoit en rien offenſé, ou que l'eſpouſe ne ſoit trouuee negligẽte. Que la 2. ſoit la deuotion, afin qu'elle ne cherche que l'honneur de l'eſpoux, & l'vtilité de ſa Maiſtreſſe. Que la 3. ſoit modeſtie & conſtance, afin que l'eſpouſe ne s'eſcoule en ioye, ny elle ſuccombe en l'aduerſité. La 4. patience & prudence, afin qu'elles puiſſent conſoler l'eſpouſe aux aduerſitez. La 5. pudicité & chaſteté, afin qu'on ne trouue en elle quelque choſe d'indecent ou diſſolu en la parole, ou en l'action. Que ſi donc l'ame a vne telle maiſon que deſſus, des ſeruiteurs ſi vertueux, des ſeruãtes ſi honneſtes, il ſeroit des-honneſte, ſi l'ame qui eſt la maiſtreſſe, eſtoit des-honneſte, & n'eſtoit belle: Partant ie vous veux monſtrer l'ornement de l'ame & ſon eſclat. Elle doit eſtre raiſonnable à diſcerner qu'eſt ce qu'elle doit au corps & à Dieu, car elle participe auec la raiſon, & en la dilection. Partant qu'elle traitte la chair comme vn aſne, luy donnant auec moderation les neceſſitez de la vie, l'exerceant par le trauail, le corrigeant par la crainte & par l'abſtinence, prenant garde à ſes mouuemens, afin qu'elle ne condeſcẽde aux infirmitez de la chair, en telle ſorte que Dieu en ſoit offenſé. 2. Que l'ame ſoit celeſte, puis qu'elle a l'image de Dieu: c'eſt pourquoy elle ne doit iamais chercher ſes plaiſirs ny ſes gouſts en la chair, de peur qu'elle ne ſe conforme à l'image du diable. La 3. qu'elle ſoit feruente en l'amour diuin, d'autant qu'elle eſt ſœur des Anges, & eſt immortelle & eternelle. La 4. qu'elle ſoit belle & enrichie en toute ſorte de vertus,

car elle verra la beauté eternelle du Dieu viuant. Que ſi elle conſent au corps, elle ſera eternellement difforme. L'ame a auſſi beſoin des viandes qui ſont la memoire des benefices de Dieu: La conſideration de ſes terribles Iugemens, & la delectation en l'amour & commandemens diuins; & partant que l'ame preune diligemment garde qu'elle ne ſoit iamais gouuernee par la chair, car lors tout ſera deſreglé, ouy, lors les yeux veulent voir les obiects plaiſans, les oreilles ouyr les caioleries, le gouſt cherche les choſes douces, & le corps veut trauailler pour l'hõneur du monde: lors auſſi la raiſon eſt ſeduite, l'impatiẽce domine, la deuotion diminuë, la laſcheté s'y gliſſe, les fautes ſont renduës legeres, & on ne cõſidere point les choſes eternelles. Lors auſſi la viande ſpirituelle eſt renduë vile, & tout le ſeruice de Dieu eſt onereux: car comment pourroit là eſtre agreable la continuelle memoire de Dieu, où regne la delectation de la chair? ou comment pourroit ſe conformer l'ame à la volonté diuine, où ſont ſeulement les ſeuls plaiſirs de la chair? ou comment le vray peut eſtre diſcerné du faux, où tout ce qui eſt de Dieu eſt chargé? de telle maiſon on peut dire qu'elle eſt peagere & tributaire de Sathã. Telle eſt l'ame du defunct que vous voyez, car le diable la poſſede par neuf ſortes de droict. La 1. d'autant que volontairement elle a conſenty au peché. La 2. d'autant qu'elle a meſpriſé la qualité & dignité de ſon Bapteſme. La 3. elle ne ſe ſoucia point de la Confirmation que l'Eueſque luy auoit donnee. La 4. d'autant qu'elle n'a point conſideré le temps qui luy eſtoit donné pour faire penitence. La 5. elle ne m'a point craint en ſes œuures, ny mes Iugemens, mais à deſſein elle s'eſt retiree de moy. La 6. d'autant qu'elle a meſpriſé ma patience, comme ſi ie n'eſtois, ou comme ſi ie ne voulois point iuger. La 7. d'autant qu'elle ſe ſoucioit moins de mes conſeils, & preceptes que des humains. La 8. d'autant qu'elle ne rendoit point graces à Dieu de cœur des benefices dont Dieu l'auoit enrichie, d'autant que ſon cœur eſtoit tout au monde. La 9. d'autant que ma Paſſion eſtoit comme morte dans ſon cœur: c'eſt pourquoy elle ſouffre auſſi neuf ſortes de peines. La 1. que tout ce qu'elle patit, elle ne le patit pas par amour, mais auec vne mauuaiſe volonté. La 2. d'autant qu'elle laiſſe le Createur, & ſuit la creature: c'eſt pourquoy toutes les creatures l'auront en abominatiõ. La 3. eſt la douleur d'auoir perdu tout ce qu'elle aymoit, & tout cela eſt contre elle. La 4. eſt vn ardeur & ſoif, d'autant qu'elle deſiroit plus les choſes periſſables que les eternelles. La 5. eſt vne terreur & puiſſance des demons, parce qu'elle n'a pas eu la crainte de Dieu, quand elle deuoit. La 6. eſt la priuation de la viſion diuine. d'autant qu'en ſon temps n'a point conſideré la Paſſion de Dieu. La 7. eſt vn deſeſpoir de pardon, d'autant qu'elle ne ſçait pas, ſi elle ſera ſauuee ou non. La 8. eſt vn remords de conſcience, d'autant qu'elle a perdu le bien, & elle a fait le mal. La 9. eſt le froid & les larmes, d'autant qu'elle ne deſiroit point l'amour de Dieu: Mais d'autant que ceſte ame a eu deux ſortes de biens, l'vn eſt que ceſte ame a eu vne grande foy à ma Paſſion, & reſiſta autant qu'elle peût contre ceux qui en mediſoient; l'autre qu'elle aymoit ma Mere & mes Saincts, & les honnoroit par des ieuſnes: Partant pour l'amour des prieres des Saincts, qui prient pour elle, ie vous diray comment elle pourra eſtre ſauuee. 1. Par ma paſſion: car elle a eu la foy de l'Egliſe. 2. Par le ſacrifice de mon corps, qui eſt l'antidote des ames. 3. Par les oraiſons des Saincts qui ſont au Ciel. 4 Par les bõnes œuures qui ſe font continuellement en l'Egliſe. 5. Par les prieres de ceux qui viuent au monde. 6. Par les aumoſnes faictes des biens bien acquis. 7. Par le trauail des iuſtes qui ſont en pelerinage en ce monde pour le ſalut des ames. La 8. par les Indulgences concedees par les

ſouuerains Pontifes.9.Par les penitẽces des viuãs.Voila,ma fille,que S.Ericus vous a merité ceſte reuelation,à qui ceſte ame a ſeruy autrefois;il viendra le temps que le zele des ames s'excitera és cœurs de pluſieurs,& que la malice ſe refroidira.

Ieſu-Chriſt compare le monde à vn nauire: de la naiſſance de l'Antechriſt.

CHAPITRE LXVII.

LE Fils de Dieu dit à ſaincte Brigitte: Ce monde eſt comme vn nauire, qui eſtant plein de ſollicitudes eſt accueilly des orages de la mer, & qui ne laiſſe iamais l'homme en paix qu'il ne ſoit arriué au port de repos. Car comme le nauire a trois parties, la prouë, le milieu,& la poupe,ie vous deſcris auſſi trois âges au monde. Le 1. depuis Adam iuſques à mon Incarnation. Cét âge eſt ſignifié par la prouë qui eſt haute, admirable, & forte, haute en la pieté des Patriarches; admirable en la ſcience des Prophetes; forte en l'obſeruance de la Loy: Mais ceſte partie commença à deſchoir,quand le peuple Iudaïque ayant meſpriſé mes commandemens il ſe plongea dans les iniquitez & meſchancetez.C'eſt pourquoy il a eſté rejetté de l'honneur & de la profeſſion. Or le milieu du nauire commença de paroiſtre lors quand le Fils du Dieu viuant eut pris la nature humaine: Car comme le milieu de la mer eſt le plus profond: de meſme quand ie fus incarné,l'humilité commença d'eſtre preſchee,& l'honneſteté que pluſieurs auoiẽt embraſſee commença à eſtre manifeſtee. Mais maintenant l'impieté & la ſuperbe regnent, & ma paſſion eſt comme oubliee & negligee. Ceſt pourquoy la 3. partie commence à monter,qui durera iuſques au iour du Iugement,& en cét âge i'ay enuoyé mes paroles au monde par vous; ceux qui les ouyront & les ſuiuront, ſeront ſauuez. Car comme S Iean dit de l'Euangile, non du ſien,mais du mien: *Bien heureux ſont ceux qui n'ont veu,& ils ont creu.* I'en dis maintenant de meſme, Bien-heureux ſeront certainement ceux qui ouyront ces paroles, & les ſuiuront. En la fin de cet âge naiſtra l'Antechriſt d'vne femme infame maudite, qui feindra ſçauoir les choſes ſpirituelles, & d'vn maudit homme, des ſemences deſquels le Diable formera ſon ouurage par la permiſſion diuine. Mais le temps & la venue de l'Antechriſt ne ſera pas comme ce Frere, duquel vous auez veu les liures, a eſcrit, mais il viendra au temps que ie cognois, quand l'iniquité abondera outre meſure,& que l'impieté augmentera grandement. Partant ſçachez que la foy ſera ouuerte à quelques Gentils auant que l'Antechriſt vienne.Apres quand les Chreſtiens aymeront les hereſies,& que les meſchans fouleront le Clergé & la Iuſtice, lors ce ſera vn ſigne que l'Antechriſt viendra bien toſt.

Grande promeſſe a la lecture des liures de ſaincte Brigitte.

D'vn Moine trõpé en ſes reuelations,& des ſignes: Dieu le fait aduertir de ſe corriger.

CHAPITRE LXVIII.

LE fils de Dieu parle à ſon eſpouſe ſaincte Brigitte: Ie vous dis,que ce Moine duquel vous doutez, a quitté le premier Monaſtere par impatience, & eſt entré auec menſonge au ſecond; & eſtant excommunié il eſt venu en Ieruſalem ma ſaincte Cité, c'eſt pourquoy il a merité d'eſtre deceu & trompé, d'autant qu'il a eu honte d'eſtre vn Moine humble,& de demeurer conſtamment en la vocation en laquelle ie l'auois appellé. Liſez donc ſes liures & vous n'y trouuerez qu'ambition & propre loüange: Car vous-y trouuerez que S. Pierre & S.Paul luy ont dit qu'il eſtoit digne de la ſouueraine Preſtriſe: qu'il ſeroit ſemblablement Pape & Empereur,& qu'eſtant en neceſſité il auoit trouué à ſa teſte de l'or & quel-

que monnoye incogneuë : que S.Michel l'Archange luy auoit apparu en vn corps de quelque marchand : & comment il auoit ramaſſé toutes ſes propheties. Sçachez que tout cela eſt du diable qui le trompe & deçoit. Partant dites-luy qu'il ne ſera ny Pape ny Ceſar, que meſme s'il ne retourne ſoudain à ſon Monaſtere, & s'il ne ſe comporte comme vn humble Moine, il mourra en peu de temps comme vn Apoſtat, indigne de la Cõmunion des Saincts, & de la compagnie des Moines.

Icy eſt traitté d'vn Frere trompé ſous eſpece de vertu, ne mangeant rien en Careſme, &c.

CHAPITRE LXIX.

LE Fils de Dieu dit : Ie dis en l'Euangile qu'on peut obtenir le Ciel par deux choſes. La premiere, ſi l'homme s'humilie comme vn petit enfant. La ſeconde, ſi l'homme ſe fait violence contre ſoy-meſme : Or celuy-là donc eſt humble, qui bien qu'il aduance & qu'il faſſe force biens, il les repute comme rien, ne ſe confiant point en ſes merites. Celuy-là ſe fait violence qui reſiſtant aux mouuemens charnels, ſe chaſtie auec diſcretion, afin qu'il n'offenſe Dieu, & croit obtenir le Ciel non par les œuures de ſa iuſtice, mais par la miſericorde diuine. Mais ce Frere qui ne mangeoit rien au Careſme, & qui faiſoit d'autres ieuſnes indiſcrets, deſiroit par ſes ieuſnes obtenir le Ciel, tous ces ieuſnes prouenoient de la ſuperbe, & non de l'humilité ; c'eſt pourquoy il ſera iuſtement iugé auec ceux qui ieuſnoient & payoient les dixmes, & meſpriſoient les autres : l'humilité de ce pecheur qui n'oſoit leuer les yeux au Ciel eſtoit meilleure. Car moy, Dieu & homme, conuerſant auec les hommes, ie mangeay & beus ce qu'on me donnoit, bien que i'euſſe peû ſubſiſter ſans viande, afin de donner l'exemple de viure aux hommes, afin qu'ils prennent humblement les neceſſitez de leur vie, & qu'ils en rendẽt graces à Dieu.

Noſtre Seigneur monſtre à ſaincte Brigitte la damnation horrible d'vn Cardinal, & les cauſes : Et d'vn aduertiſſement aux Prelats.

CHAPITRE LXX.

SAincte Brigitte voyoit comme la perſonne d'vn Cardinal defunct qui eſtoit aſſis ſur vne porte de bois, à qui quatre Ethiopiens preparoient quatre chambres, par leſquelles il falloit que l'ame de ce Cardinal paſſaſt. En la premiere, il y auoit des veſtemens de diuerſes manieres que ceſte ame auoit aimé en ſa vie. En la deuxieſme, il y auoit des vaſes d'or & d'argent, & autres diuerſes vſtenſiles, eſquelles ceſte ame s'eſtoit pleuë pendant qu'elle viuoit. En la troiſieſme, eſtoient des viandes & des parfums aromatiques eſquels elle ſe plaiſoit. En la quatrieſme, il y auoit des cheuaux & autres animaux deſquels elle ſe ſeruoit autrefois. Mais quand l'ame paſſoit par la chambre, elle enduroit vn froid rigoureux, & elle eſtoit acrauantee d'vn grand poids, & criant elle dit en pleurant : Malheur à moy ! d'autant que i'ay plus aimé ce qui eſt beau que ce qui eſt vtile, i'ay aimé d'eſtre aimé, & d'eſtre exalté & loué : il eſt donc raiſonnable que ie ſois deprimé ſous l'eſcabeau du diable. Et paſſant par la ſeconde chambre, elle reſſentit vn torrent de poix, & vne flamme qui s'eſpandoit & s'eſtendoit par tout : & lors l'ame s'eſcria, Malheur, dit-elle, à moy ! ou malheur eternellement, d'autant que i'ay veu & reueu & cherché ce qui reluit & eſclatte, & partant ie ſuis abbreuué des torrens des voluptez du diable. Et quand l'ame paſſoit par la troiſieſme chambre, elle ſentit vne puanteur inſupportable, & des ſerpens enuenimez, & lors s'eſcria horriblement diſant :

Digitized by Google

diſant : Helas ! helas ! i'ay aimé la ſeruante, & i'ay meſpriſé la maiſtreſſe : i'ay aimé le doux, il eſt raiſonnable que i'endure les amertumes. Mais paſſant par la quatrieſme chambre, elle ouyt vn ſon terrible comme vn tonnerre, & elle criant de peur, ô que digne eſt ma recompenſe ! Apres on ouyt vne voix qui diſoit : qu'eſt-ce que l'homme penſe en terre ? Ou le Fils de Dieu mentira-il, que l'homme rendra raiſon de la moindre maille ; voire ie vous dis de plus, qu'il rendra compte de tous les momens, de chaque denier, viande, boiſſon, des penſees en detail, & des paroles, s'il ne les amende par contrition & par la penitence ? Et quoy les Preſtres & les Cardinaux, & les Eueſques croiront-ils ne rendre pas conte de mes aumoſnes, leſquelles ils ne mangent pas auec crainte & deuotion, mais les deuorent ſans fruit ? Ou bien penſent-ils que les ames, deſquelles ces biens eſtoient, & deſquels ils s'orgueilliſſent, n'en demandent vengeance deuant Dieu ? Veritablement, ma fille, i'en feray exacte iugement, & ſonderay en quelle maniere ils prennent mes oblations, & les Anges les iugeront. Car moy & mes amis auons doté l'Egliſe, afin que les Eccleſiaſtiques ne viuent point comme mes amis, ny ne prient pour eſtre exaucez. Partant, ie ſecourray & pourueyray aux ames deſquelles les biens eſtoient de la table de ma grace & de ma Paſſion, & ie leur feray miſericorde.

Icy eſt traité d'abſoudre l'an du Iubilé tous les penitens, horſmis quelques ſentences.

CHAPITRE LXXI.

LE Fils de Dieu dit : Que le bon Confeſſeur abſolue tous les pecheurs qui viennent à luy auec contrition, ie veux qu'il les abſolue tous, qu'il prenne ſeulement garde des ſentences de l'Egliſe qui ſont claires.

DECLARATION.

ON croit que ce Confeſſeur eſtoit celuy de ſaincte Brigitte, Docteur, car luy eſcrit en vne ſienne Epiſtre à Nicolas d'heureuſe memoire, Eueſque du Royaume de Suede, de la Cour de Rome, diſant : Vn certain Preſtre eſtranger auquel le Vicaire du Pape enjoint de confeſſer tous ceux qui parloient ſa langue, luy donna authorité d'abſoudre de tous les cas qu'il pouuoit, entre leſquels vint vn penitent riche & grand, diſant, qu'il auoit peché auec quatre paires de ſœurs, qui toutes n'eſtoient pas d'vn meſme pere & d'vne meſme mere, mais chaque paire eſtoient d'vn different pere & mere, apres il dit qu'il auoit peché auec deux cens femmes, & que ſur cela il n'auoit iamais acquis note d'infamie, & qu'il n'en auoit iamais eſté accuſé deuant aucun Iuge Eccleſiaſtique ou ſeculier. Le Preſtre ſuſdit quand il ouyt des crimes ſi abominables il en eut horreur, & s'eſloigna autant qu'il peut du penitent. Mais le pecheur enflammé des feux diuins ne ſe deſeſperoit point, ains pourſuiuoit l'abſolution dudit Preſtre, & s'approchant de ſaincte Brigitte, ſe plaignoit, d'autant que ce Preſtre ne vouloit l'abſoudre. C'eſt pourquoy elle ſe mit en oraiſon pour le Preſtre & pour le pecheur ; & en meſme temps elle ouyt la voix du Pere qui diſoit des Cieux : Dites au Preſtre que de ma part il abſolue tous ceux qui viendront à luy de ſa nation, leur enjoignant penitence ſelon la grace qui luy ſera donnee, & ſelon que la droite raiſon luy ſuggerera, & ſelon auſſi que le penitent la pourra ſupporter, & qu'il l'abſolue auec aſſeurance, iuſques à ce qu'vn ſemblable pecheur ſe preſente que ie luy diſe, Il ne faut pas l'abſoudre. Qu'il prenne neantmoins garde aux Cenſures Eccleſiaſtiques & aux crimes notoires, qui doiuent eſtre iugez publiquement par les Prelats de l'Egliſe.

Lincompetem.

Ieſus-Chriſt commande qu'on ſe donne garde qu'on ne reçoiue de l'argent pour l'abſolution des pechez : & que les Preſtres de Paroiſſe peuuent abſoudre de tous les pechez occultes.

CHAPITRE LXXII.

LE Fils de Dieu dit : il y a deux taches és Eccleſiaſtiques : l'vne que peu ſont abſous, ſans que l'on donne de l'argent : L'autre, que les Preſtres des Paroiſſes n'oſent abſoudre de tous les pechez occultes : Mais ils aſſeurent ne pouuoir les abſoudre en certains cas reſeruez à l'Eueſque, deſquels ils les enuoyent à l'Eueſque : & on les examine ſi long-temps que les occultes ſont manifeſtez à tous. Partant que ceux qui ont du zele des ames doiuent obuier à tels accidens, de peur que les ames ne meurẽt en peché mortel, ou par honte ou par obſtination.

Noſtre Seigneur dit que l'abſolution d'vn mauuais penitencier qui eſtoit à Rome, eſt bonne : Il predit ſa mort ſoudaine.

CHAPITRE LXXIII.

CE Penitencier de Rome eſtoit lepreux, hardy comme vn Milan, ſuperbe comme vn Lion, & partant il tombera à terre au moindre vent, comme vn papillon, qui a les aiſles grandes, & le corps petit. Sçachez neantmoins que ſon abſolution eſt bonne de l'authorité de l'Egliſe, auſſi bien que l'abſolution d'vn Preſtre iuſte. Dictes luy : Vous aurez ce que vous deſirez, mais vous ne le poſſederez pas, voire les eſtrangers emporteront ce que vous auez amaſſé. Il obtint vn Archiepiſcopat, & mourut le meſme iour.

Icy eſt vne viſion des baſtimens qui deuoient eſtre pour les Cardinaux & Conſeillers du Pape.

CHAPITRE LXXIV.

IE vis à Rome du Palais du Pape iuſques au chaſteau ſainct Ange, & de ce chaſteau, iuſques à la maiſon du ſainct Eſprit, & iuſques à l'Egliſe de ſainct Pierre, comme s'il y auoit vne plaine, & ceſte plaine eſtoit entouree d'vn mur, où il y auoit diuerſes loges ſur ce mur ; lors i'oüys vne voix qui me diſoit, Ce Pape là qui aime ſon eſpouſe d'vne telle dilection, de laquelle moy & mes amis nous l'aimons, poſſedera ce lieu auec ſes ſucceſſeurs, afin qu'il puiſſe plus facilement conuoquer ſon conſeil.

Ieſus-Chriſt commande à vn Docteur en Theologie, que les ames purifiées voyent Dieu, & que ceux qui deſirent touſiours viure, pour tous les iours pecher, ſeront tourmentez eternellement.

CHAPITRE LXXV.

VN Docteur en Theologie de Suede, qui a compoſé le prologue de ce liure, preſchant vn iour, vn ſoldat s'eſcria comme furieux, diſant : ſi mon ame ne va point au Ciel, qu'elle s'en aille comme vne beſte mangeant la terre, & l'eſcorce des arbres, la demeure iuſques au iour du iugement eſt trop longue : car auant ce iour-là, pas vn ne verra la gloire de Dieu : Ce qu'oyant l'eſpouſe ſaincte Brigitte qui aſſiſtoit à ce Sermon, pleura & dit : O Seigneur, Roy de gloire ! ie ſçay que vous eſtes miſericordieux & fort patient : car tous ceux qui taiſent la verité, & diſſimulẽt la iuſtice, ſont loüez au monde, mais ceux qui ont voſtre zele & le mõſtrent, ſont meſpriſez : partant, ô Seigneur, dõnez, dõnez à ce Docteur la conſtance & la ferueur de parler ; lors l'eſpouſe vid en vn excez d'eſprit le Ciel ouuert, l'enfer

ardent,

ardent, & vne voix qui luy diſoit, voyez le Ciel, voyez les ames de quelle gloire elles ſont reueſtuës, dittes donc à ce Maiſtre, Dieu Createur & Redempteur, dites ces choſes, preſchez aſſeurément, preſchez conſtamment, preſchez importunement & opportunement, que les ames purifiees voyent Dieu, preſchez auec ferueur, car vous en ſerez recompenſé, comme à vn enfant qui ouyt la voix de ſon pere, ſi vous doutez qui ie ſuis qui parle, ſçachez que ie ſuis celuy-là qui vous retire des tentations. Or ayant oüy les choſes elle vid encor l'enfer, de la part duquel tremblant d'effroy elle ouyt vne parole, diſant : Ne craignez point les eſprits que vous voyez, leurs mains, c'eſt à dire, leurs puiſſances ſont liees, & ne peuuent rien ſans ma permiſſion. Qu'eſt-ce donc que les hommes preſumans d'eux penſent ? ne prendray-je pas vengeance d'eux, qui aſſujetis meſme les demons à ma volonté ? l'Eſpouſe reſpondit : O Seigneur, ne vous indignez pas, ſi ie parle, vous qui eſtes tout miſericordieux, le punirez-vous eternellement, qui ne peut pecher perpetuellement ? les hommes ne peuuent croire que cela ſoit conuenable à voſtre Diuinité, qui ſur-exaltez la miſericorde par le iugement, ny les hommes ne puniſſent point perpetuellement les hommes qui les ont offenſez. L'eſprit reſpondit : Ie ſuis la verité & la iuſtice, qui donne à vn chacun ſelon les œuures, qui ſonde les cœurs & les volontez ; & comme le Ciel eſt diſtant de la terre, de meſme mes voyes & mes iugemens ſont eſloignez des conſeils & conceptions des hommes : Partant puis que l'homme ne ſe corrige point pendant qu'il vit & peut, qu'eſt-il de merueilles s'il eſt puny où il ne peut rien ? ou comment peuuent demeurer en mon eternité tres-pure, ceux qui veulent eternellement viure, & eternellement pecher ? & partant celuy qui corrige ſon peché quand il peut, doit demeurer eternellement auec moy qui puis tout, & vis de toute eternité.

DECLARATION.

CEſt homme eſtoit marié, qui tenoit vne concubine publiquement en ſa maiſon, & quelqu'vn l'en aduertiſſant pouſſé de colere la tua, & luy mourut le quatrieſme iour endurcy, ſans Sacremens, & enſeuely, & pluſieurs nuicts fut entenduë vne voix qui diſoit, malheur ! malheur ! ie bruſle, ie bruſle ! Ce qu'eſtant rapporté à ſa femme, on ouurit en ſa preſence la ſepulture, on ne trouua qu'vn petit haillon de ſon ſuaire & de ſes ſouliers. La ſepulture eſtant derechef couuerte on n'entendit plus la voix.

Icy eſt traicté des corrections que Ieſus-Chriſt fait à ſon Eſpouſe, &c.

CHAPITRE LXXVI.

L'Eſpouſe ſaincte Brigitte eſtant logee en vne ville, il aduint que ſes veſtemens & ce qu'elle auoit de plus precieux & ioyaux fut bruſlé, & encor ce qui eſtoit de ſes amis. Noſtre Seigneur luy dit pendant qu'elle prioit : il eſt eſcrit que le Prince des Cuiſiniers bruſla le temple de Ieruſalem. Or qui eſt ce Prince, ſinon ceux qui cherchent les delices de la chair plus que les amertumes de ma Paſſion ? De meſme, vous cherchez en voſtre famille, & les-y tolerez, les beautez, l'eſclat des habits, & vous ne reprenez point les mœurs deprauees, de peur qu'ils vous trouuent faſcheux. C'eſt pourquoy vous receuez maintenant le dommage que vous voyez, afin que vous cõpreniez qu'il ne ſuffit point pour aller à la perfection de ſe corriger ſoy-meſme mais encor les autres, & principalemẽt ceux de la famille, les attirant à l'hõneſteté de la vie. Car ce que vous pouuez corriger & ne le faites pas, à raiſon de quelque conſideration humaine, cela vous ſera imputé à iugement & à

peché.

peché. D'ailleurs, ſçachez que l'habitant de ceſte maiſon a deux vices, ſçauoir d'infidelité, d'autant qu'il croit que toutes choſes ſont regies par le deſtin. En 2. lieu, il vſe des enchantemens & de quelques paroles diaboliques, afin qu'il prenne vne grande multitude de poiſſons d'vn eſtang, & d'autant qu'il eſt de voſtre famille, aduertiſſez-le afin qu'il s'amende, autrement vous verrez de vos yeux que le diable auquel il ſert, preuaudra ſur luy. Celuy-là oyant l'aduertiſſemẽt de l'Eſpouſe de I. C. & le meſpriſant, on le trouua mort ſubitement ayant le col renuerſé.

Ieſus-Chriſt reprend vn Religieux à raiſon de quelque diſpute.

CHAPITRE LXXVII.

LE Fils de Dieu dit à ſon Eſpouſe, qu'eſt-ce que ce frere babillard vous dit? elle reſpondit: que les Gentils qui n'ont eſté appellez à la vigne, ne iouyront du fruict de la vigne. Noſtre Seigneur luy dit: dictes-luy que le temps viendra que tout ſera vn bercail & vn Paſteur, vne Foy, & vne claire cognoiſſance de Dieu, & lors pluſieurs qui ont eſté appellez à la vigne ſeront reprouuez, & ceux qui n'y ſont appellez, & ils ont faict tout ce qu'ils ont peû, ils auront quelque miſericorde en leurs ſupplices, & quelque ſoulagemẽt, bien qu'ils n'entrent en ladite vigne. D'ailleurs dictes luy, il vous ſeroit plus profitable de dire le *Pater* auec ſimplicité, que de diſputer ſophiſtiquement, & auec tant de ſubtilité des vanitez du monde. Partant penſez quel vous auez entré en Religion, & ſçachez que bien-toſt vous mendierez le pain ailleurs; neantmoins ſi vous changez voſtre volonté, Dieu modifiera ſa ſentence.

De l'expulſion du diable d'vne maiſon, par les paroles de Ieſus-Chriſt, &c.

CHAPITRE LXXVIII.

L'Eſpouſe ſaincte Brigitte eſtoit logee vne nuict en vne maiſon, où le diable parloit apertement, & donnoit les reſponſes, & prediſoit pluſieurs choſes. Or ceſte Saincte eſtant preſente, le diable ne dit mot, & elle ouyt eſtant en l'oraiſon vne voix qui luy diſoit: en ceſte maiſon ont eſté faicts quelques maux par les habitans du paſſé & du preſent: car ils honorent les Dieux tutelaires, & ne frequentent point les Egliſes, ſi ce n'eſt pour la honte des hommes, ny ils n'entendent iamais la parole diuine. C'eſt pourquoy le diable domine en ce lieu: partant que voſtre Confeſſeur ayant aſſemblé tous les habitans de ceſte maiſon & les voiſins, qu'il leur die ces paroles. Dieu eſt vn & trine, par qui toutes choſes ont eſté faites, & ſans luy rien ne peut eſtre fait. Or le diable eſt ſa creature qui ne peut pas mouuoir vn de vos pieds, ſans que Dieu le permette: mais d'autant plus vous aymez & cherchez les creatures & le monde plus que Dieu, & cherchez d'eſtre riches contre les volontez de Dieu, lors le diable commence de poſſeder vos ames, vous faiſant (la iuſtice de Dieu le permettant de la ſorte) proſperer és choſes temporelles: partãt croyez en Dieu, & chaſſez les ſerpẽs, deſquels vous ſuccez le laict, & ne donnez point des premices à vos Dieux tutelaires, d'aucune choſe. Ne dittes iamais que la fortune a faict cela, ou cela: mais que Dieu l'a permis ainſi. Ne dittes pas auſſi qu'à l'autel n'eſt immolé autre choſe qu'vn gasteau, mais croyez fermement que là eſt vrayement le corps de Ieſus-Chriſt, qui a eſté crucifié en la croix, & croyez vrayement aux Sacremens de Baptiſme, Confirmation, & extreme-Onction, & lors le diable s'enfuyra de vous. Nous croyons, dirent-ils en criant, & promettons de nous amender: ſoudain on a ouy le diable dans vne fournaiſe, d'où

d'où il donnoit les reſponſes, diſant: Ie n'auray iamais plus icy du lieu, & ainſi il ſe retira tout confus, & deſormais on n'entendit point de voix ny terreur.

D'vn homme qui auoit dit la Meſſe ſans auoir receu les Ordres.
CHAPITRE LXXIX.

VN certain homme qui n'auoit iamais eſté ordonné Preſtre, celebroit & diſoit la ſaincte Meſſe, lequel eſtant preſenté au Iuge fut condamné au feu; Pour lequel ſaincte Brigitte priant, noſtre Seigneur luy dit, Voyez ma miſericorde, ſi cet homme euſt demeuré impuny, il ſeroit damné. Or maintenant il a obtenu la contrition, c'eſt pourquoy par le ſupplice qu'il ſouffre maintenant, il s'approche de ma grace & du repos. Mais maintenant vous me pouuez demander, ſi le peuple qui entendoit ſes Meſſes, & qui receuoit les Sacremens de cet homme, pechoit mortellement? Ie vous reſpond que pour cela n'eſt point damné, mais la foy les a ſauuez, car ils croyoiét que l'Eueſque l'euſt ordóné, & que ie fuſſe à l'autel en leurs mains. La foy des parens a auſſi profité à ceux qui ont eſté baptiſez par luy. Car la foy croit de Dieu des choſes dignes par la charité des œuures. Il ne ſera pas ſans recompenſe, & ſon deſir ne ſera pas fruſtré.

D'vne femme tourmentee d'vn Diable incube.
CHAPITRE LXXX.

VNe femme eſtant vexee par le demon, ſon ventre s'enfla ſoudain de ſorte, qu'il ſébloit qu'elle enfanteroit à l'inſtant, & ſoudain il ſe deſenfla comme ſi elle n'euſt rien eu au ventre. Or elle eſtant long-temps ainſi tourmétée du maling Eſprit, & que ſon ventre s'enfla comme celles qui ſont preſtes à enfanter, ſa maiſtreſſe conſulta ſur cela ſaincte Brigitte eſpouſe de Ieſus-Chriſt qui luy dit: Comme entre les Eſprits il y en a vn plus ſubtil que l'autre, de meſme entre les malins il y en a l'vn plus malicieux que l'autre: Car en ce Royaume il y a ſpecialement trois ſortes de demons: les vns ſont de feu & flamme qui dominent aux gourmans & gloutons: Le ſecond eſt diabolique qui poſſede les corps & les ames des hommes: Le 3. eſt plus abominable de tous qui excite les hommes à luxure contre la nature. Et parce que ceſte femme a eſté incontinente & infidele, le demon domine en elle: & d'autant que par honte elle n'a pas confeſſé vn peché, & s'eſt approchee du ſainct Sacrement, le diable domine en elle: partant qu'elle confeſſe le peché celé depuis long-temps, & que les amis de Dieu prient pour elle, & apres qu'elle communie. Car ie veux qu'elle ſoit affranchie par les larmes & prieres de mes amis, & cela eſtant fait ceſte femme fut deliuree.

D'vn Enfant & de la Mere affranchis des vexations du Diable
CHAPITRE LXXXI.

VN enfant de trois ans n'auoit iamais repos ſinon lors qu'on l'aſpergeoit d'eau froide; ce que voyant ſaincte Brigitte elle admira grandement. Ieſus-Chriſt luy dit: Voyez la iuſtice & la permiſſion de Dieu. La mere de cét enfant a eſté long temps tourmentee d'vn diable incube; car le diable qui eſt vn eſprit, il ſe fait & s'applique vn corps d'air, dans lequel ſe faiſant luxurieux ſe monſtre viſible, exerçant auec ceſte femme ſa malice & ſa meſchanceté. Et bien que l'enfant ſoit né de la ſemence du pere & de la mere, le diable neantmoins a grande puiſſance ſur luy, d'autant qu'il n'eſt point baptiſé, ſinon à la maniere que les fem-

mes qui ignorent les paroles de la ſaincte Trinité, baptiſent. Partant que l'enfant ſoit baptiſé au nom du Pere, du Fils, & du ſainct Eſprit, & il ſera guery. Que la mere confeſſe ſon peché, & qu'elle diſe quand le diable approchera d'elle. Ieſus-Chriſt fils de Dieu, qui eſtes né de la Vierge Marie pour le ſalut des hommes, & qui auez eſté crucifié, & maintenant regnés au ciel, ayez miſericorde de moy. Cela eſtant fait la femme fut guarie.

Noſtre Seigneur reprend les hommes qui vont à la Pythoniſſe.

CHAPITRE LXXXII.

Pythoniſſe eſt celle qui a le Diable dans le ventre.

VN ſoldat conſulta vn iour la Pythoniſſe, à ſçauoir ſi les ſujets ſe deuoient rebeller contre le Roy de Suede, ou non, & l'effect arriuae omme la Pythoniſſe l'auoit predit, ce qu'eſtant fait, le ſoldat racontoit au Roy en la preſence de l'eſpouſe ce que la Pythoniſſe auoit dit, & elle s'eſtant vn peu deſtournee du Roy, elle ouyt vne voix de Ieſus-Chriſt qui luy diſoit : vous auez ouy comment ce ſoldat a conſulté la Pythoniſſe, & comme elle luy a predit la paix future : Partant dites au Roy que ces choſes ſe font de ma permiſſion à raiſon de la mauuaiſe foy des peuples : Car le diable par la ſubtilité de ſa nature peut cognoiſtre pluſieurs choſes futures, leſquelles il manifeſte à ceux qui croyent en luy, afin de les deceuoir. Partant dittes encores au Roy qu'il chaſſe telle ſorte de gens de la compagnie des gens de bien, car ils ſont ceux qui deçoiuent les ames qui ſe donnent au diable, & luy rendent hommage pour le bien temporel, afin que par eux pluſieurs ſoient perdus. Ny n'eſt pas de merueilles : Car d'autant que l'homme deſire ſçauoir plus que Dieu ne veut, & deſire eſtre enrichy contre les vouloirs de Dieu, lors le diable tentant ſon eſprit & le voyant pancher & enclin à ſes ſuggeſtions, il enuoye ſes coadiuteurs, ſçauoir les Pythoniſſes & autres aduerſaires de la foy, pour le tromper. Et acquerant quelque peu du temporel il perd ce qui eſt eternel.

De la deuotion des Payens à la fin des iours.

CHAPITRE LXXXIII.

LE fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe diſant : ſçachez que les Payens auront tant de deuotion que les Chreſtiens ne ſeront que leurs ſeruiteurs en la vie ſpirituelle, & lors les eſcritures ſeront accomplies, que le peuple ne l'entendant point me glorifiera, & lors les deſerts ſeront edifiez, & tous chanteront, gloire ſoit au Pere, au Fils, & au ſainct Eſprit, & honneur à tous les Saincts.

Icy noſtre Seigneur reprend ceux qui prènnent pluſieurs veſtemens pour le froid & la vanité.

CHAPITRE LXXXIV.

L'Eſpouſe ſaincte Brigitte eſtant arriuée au Royaume de Suede au milieu des rigueurs des froids en vne iſle en nauigeant, & tous ceux qui eſtoient dans le nauire dormans, & elle ne voulant les inquieter, elle demeure iuſques au iour dans le nauire auec vn domeſtique qui patiſſoit de froid outre meſure, & elle auoit vn grand chaud, & eux la touchant & l'experimentant l'admirerent. Et elle priant Dieu à l'aurore, noſtre Seigneur luy dit. O que les hommes ſe deffient de moy, qui ſe chargent de veſtemens comme vn Herinacee de pommes, & comme vn paon de plumes, & s'enorgueillitſent tout autãt que le paon de ſes plumes, veu qu'ils ne peuuent eſchauffer ſans moy ny eſtre beaux ſans qu'ils ſoient de moy.

Or

Digitized by Google

Or s'ils mettoient leur eſperãce en moy ie leur donnerois la chaleur du corps, & de l'ame,&les rendrois beaux deuant mes Saincts.Or maintenant ils ſont difformes,d'autant qu'ils ne ſe contentent du neceſſaire,& ayment auec plus de ferueur la creature que le Createur.

Du bien mal acquis,des peines & des aumoſnes d'iceux.

CHAPITRE LXXXV.

IL y auoit vn homme qui auoit demeuré quarante ans en purgatoire, & qui apparut à l'Eſpouſe diſant:A raiſon de mes pechez, & pour les biens que vous ſçauez,i'ay ſouffert long-temps en purgatoire. Car i'ay ouy ſouuent en la vie que ces biens eſtoient mal acquis par mes parens,mais ie ne m'en ſouciay pas ny ne les reſtituay pas.Or Dieu inſpirant à quelques vns de mes parens ayans bõne conſcience,les reſtituerent aprés mon decés à ceux à qui ils appartenoient. Et lors par les oraiſons de l'Egliſe ie fus deliuré du Purgatoire.Apres noſtre Seigneur dit à ſon Eſpouſe.Qu'eſt-ce que les hommes croyent en detenant le bien d'autruy iniuſtement & ſciemment,& quoy,entreront-ils en Paradis ? Certainement non plus que Lucifer ; ny les aumoſnes des biens mal acquis ne leur profiteront de rien,mais elles paſſeront en la conſolation de ceux, auſquels ils appartiennent. Mais ceux qui ont ignoramment les biens mal acquis,ne ſeront pas punis, ny ceux là ne perdent point le ciel ayant la volonté parfaicte de reſtituer,& font en cela tout leur poſſible.Car Dieu ſuppleelors leur bonne volonté en ceſte vie ou en l'autre.

Comment ſaincte Brigitte veid le feu deſcendre du ciel:& en la main du Preſtre vn aigneau.

CHAPITRE LXXXVI.

VN Preſtre celebra le iour de la Pentecoſte ſa premiere Meſſe en vn Monaſtere,lors qu'il éleuoit l'Hoſtie, ſaincte Brigitte veid que le feu deſcendoit du ciel ſur l'Autel,& elle vid és mains du Preſtre les eſpeces du pain, & en icelles vn aigneau viuant,& en l'aigneau vne face comme d'vn homme fort reluiſante,& lors elle ouye vne voix qui luy diſoit : Comme vous voyez maintenant que le feu deſcend du Ciel en l'autel,de meſme le S. Eſprit deſcendit ſur mes Apoſtres vn meſme iour enflammant leurs cœurs:le pain par paroles ſacramẽtales eſt transſubſtantié en l'aigneau viuant,c'eſt à dire en mon corps:& la face eſt en l'aigneau.& l'aigneau en la face:d'autant que le Pere eſt dans le Fils,& le Fils dans le Pere,& le S. Eſprit en tous deux.Et elle veid encore en la main du Preſtre en l'éleuation de la ſaincte Euchariſtie,vn enfant d'vne beauté admirable qui luy dit : Ie benis les croyans,& ie ſeray iuge des meſcroyans.

Icy eſt traicté d'vn excommunié.

CHAPITRE LXXXVII.

SAincte Brigitte eſtant vn iour aſſiſe auec vn Eueſque & autres Seigneurs, lors elle ſentit vne puanteur inſupportable,cõme ſi elle ſortoit des eſcailles d'vn poiſſon pourry,& les autres admirant qu'elle ſeule ſentiſt ceſte odeur,ſoudain eſt entré vn homme en la maiſon qui eſtoit excommunié, mais à raiſon de ſa grandeur, il ne ſe ſoucioit du lieu de l'excommunication. Le propos eſtant finy, N. S. dit à ſaincte Brigitte:comme la puanteur des eſcailles des poiſſons pourris

Digitized by Google

eſt plus dangereuſe que les autres au corps : de meſme l'excommunication eſt vne infirmité ſpirituelle plus dangereuſe que les autres à l'ame:car non ſeulemẽt elle nuit à l'excommunié,mais auſſi à ceux qui conuerſent auec luy, & qui conſentent à ſes deſſeins.Partant que l'Eueſque faſſe en ſorte qu'vn tel ſoit puny, de peur que par ſa participation les autres ſoient marquez & tachez.

Noſtre Dame enſeigne à S. Brigitte qu'eſt-ce que les mouuemens du cœur ſignifient.

CHAPITRE LXXXVIII.

LA nuict de la Natiuité de N. S. ſaincte Brigitte fut touchee d'vne ſi grande & extraordinaire ioye interieure,qu'à grande peine elle la pouuoit ſouſtenir, & ſoudain elle ſentit dans ſon cœur vn grand mouuement ſi admirable, qu'il ſembloit qu'elle auoit en ſon corps vn petit enfant qui s'eſmouuoit, & ce mouuemẽt durant aſſez longuement,elle le monſtra à ſon pere ſpirituel,& à ſes amis ſpirituels,de peur que ce fuſt quelque illuſion.Leſquels ayant veu & touché en admiroient l'effect.Le meſme iour à la Meſſe la Mere de Dieu luy apparut & luy dit : Ma fille,vous admirez le mouuement que vous reſſentez en voſtre cœur.Sçachez que ce n'eſt point illuſion,mais bien vne manifeſtation aucunement ſemblable à la joye,& exultation & miſericorde qui me fut faite en ce ſoir. Car comme vous ignorez comme vne exultation & ioye eſt arriuee ſi ſoudainement à voſtre cœur: De la meſme maniere l'arriuee de mon Fils au monde fut ſoudaine & admirable: car quand ie conſentis à l'Ange, lors qu'il m'annõçoit la Conception du Fils de Dieu,ſoudain ie ſentis en moy quelque choſe d'admirable,& de viuant:& naiſsãt de moy,il ſortoit d'vne admirable viſteſſe,d'vne ioye indicible,sãs leſer le cloiſtre virginal:partant ma fille, ne craignez point l'illuſion : mais reſiouyſſez-vous que les mouuemens que vous ſentez ſont les ſignes de l'aduenement de mon Fils en voſtre cœur;partant cõme mon Fils vous a impoſé le nom d'vne nouuelle eſpouſe ſienne:de meſme maintenãt ie vous appelle ma bru:car comme les peres & meres s'enuieilliſſans, mettent la charge deſſus la bru,& luy diſent tout ce qu'il faut faire en la maiſon:De meſme Dieu & moy comme enuieillis & refroidis és cœurs des hommes,voulons marquer à nos amis & au monde par vous noſtre volonté. Ce mouuement de voſtre cœur croiſtra ſelon la capacité de voſtre cœur.

Noſtre Seigneur certifie à ſaincte Brigitte par S. Iean, que l'Apocalypſe eſt de luy, & que la Gloſe du Docteur Matthias ſur la Bible eſt du ſainct Eſprit.

CHAPITRE LXXXIX.

QVand le Docteur Matthias du Royaume de Suede, gloſeur de la Bible, gloſoit ſur l'Apocalypſe,il prioit vne fois l'Eſpouſe de Ieſus, qu'elle ſceuſt en eſprit le temps de l'Antechriſt, & ſi l'Apocalypſe auoit eſté eſcrite par S. Iean l'Euangeliſte,d'autant que pluſieurs tenoient le contraire:elle fut donc rauie en eſprit,& lors elle vid comme vne perſonne oincte d'huile,mais grandement eſclattante,à qui Ieſus-Chriſt parlant luy dit,dictes qui eſt celuy qui a compoſé l'Apocalypſe?Il reſpondit:Ie ſuis Iean à qui vous auez recommandé voſtre Mere lors que vous eſtiez en croix;vous,ô Seigneur,m'auez inſpiré les myſteres qui y ſont, & ie l'ay eſcrite pour la conſolation de la poſterité, afin que vos fidelles ne fuſſent renuerſez à raiſon des diuers accidens:& noſtre Seigneur dict à l'Eſpouſe,ma fille,ie vous dis que comme Iean a eſcrit de mon Eſprit les choſes futures qu'il a veu:de meſme Matthias voſtre Confeſſeur & Pere a entendu & cõpris,inſpiré du meſme

meſme Eſprit,& eſcrit les veritez ſpirituelles de la ſaincte Eſcriture. D'ailleurs dictes au meſme Docteur que i'ay rendu Docteur,qu'il y a pluſieurs Antechriſts, mais cóment & quād il viēdra ce malin Antechriſt,ie le luy monſtreray par vous.

Icy eſt traicté d'vne reprehenſion & punition d'vn Religieux trop babillard.

CHAPITRE XC.

CE Docteur Matthias parlant auec vn Religieux de grande authorité & familiarité,de la grace des viſions celeſtes qui eſtoit diuinement donnee à S. Brigitte. Ce Religieux dit:il n'eſt pas croyable, ny ne s'accorde point auec l'Eſcriture,que Dieu ſe retire de ceux qui ſe contiennent & ont abandonné le monde, & qu'il manifeſte ſes ſecrets à des femmes magnifiques. Or le Docteur alleguant pluſieurs choſes là deſſus,l'autre ne conſentit point. Or l'Eſpouſe oyant cecy vit que le Docteur en eſtoit troublé,elle ſe mit en oraiſon,& lors rauie en eſprit elle ouyt N. S.qui luy diſoit.Ceſte perilleuſe infirmité a aſſailly pluſieurs, & celuy qui ſe rend malade du remede,il ne faut pas luy en donner dauantage de peur qu'il ne ſoit pis. Or ie ſuis la medecine des infirmes, la verité des errans:Mais ce Religieux babillard ne deſire point de medecine,d'autant que la fiente & l'ordure de la ſcience vaine eſt dans ſon cœur.Partant ie luy donneray de ma main vn ſoufflet,& tout le monde ſçaura que ie ſuis non vn Dieu babillard, mais puiſſant & redoutable.Ce Religieux apres la tribulation s'humilia,& mourut paralytique.

Ieſus-Chriſt commande à ſon Eſpouſe d'affermir le corps,afin que l'ame ne ſoit empeſchee des choſes diuines.

CHAPITRE XCI.

L'Eſpouſe S. Brigitte ayant vn iour trop ieuſné & veillé,la teſte & le corps luy deffailloient,& Ieſus-Chriſt luy parlant,elle ne comprit pas bien, à raiſon qu'elle eſtoit debile;lors noſtre Seigneur luy dit,allez,donnez au corps auec moderatiō ce qui luy eſt neceſſaire:car c'eſt mō plaiſir que la chair ayt moderémēt le neceſſaire,& que l'ame ne ſoit empeſchee des choſes ſpirituelles par foibleſſe.

Ieſus-Chriſt reprend vn Moyne qui diſoit deuant vn Roy,que ſaincte Brigitte eſtoit trompee.

CHAPITRE XCII.

VN Moyne porta vn iour le liure des vies des Peres deuant le Roy de Suede & ſes Conſeillers,liſant en iceluy,que pluſieurs Peres auoient eſté trompez à raiſon des exceſſiues & indiſcrettes abſtinences,& partant il dit qu'il craint que ceſte Saincte ne le ſoit auſſi.Saincte Brigitte priant,elle ouyt Ieſus-Chriſt qui luy diſoit.Qu'eſt-ce que ce Moyne dit que pluſieurs de mes Saincts furent trompez? Veritablement ce ſac de paroles il a parlé comme il a voulu,mais non pas comme il deuoit,car pas-vn de mes amis n'a point eſté trompé, car ils m'ont aymé ſagement:mais bien ceux qui s'enorgueilliſſans de leur abſtinence & de leur iuſtice,ſe preferoient aux autres,& qui n'ont voulu obeïr aux hommes:ceux-là certes ont eſté trompez,& d'autant que ce Moyne a porté le liure des SS.Peres contre moy,deſquels il n'eſt pas imitateur,ie porteray auſſi le liure de iuſtice & fureur contre luy,& celuy qui eſt loüé en ſa ſageſſe, il viendra deuant la mienne, & lors il verra que la vraye ſapience n'eſt pas en la ſublimité de la parole, mais en la conſcience pure & en la vraye humilité. O que les Profeſſeurs de ceſt Ordre

ſont retirez loing des veſtiges de leurs Peres,car il a eſté comme l'edificateur de la haine diſſipee,& comme vn homme qui a ſuiuy les pas des parfaicts.

D'vne viſion remarquable d'vne Dame,laquelle noſtre Dame & S.Pierre ſouſtenoient, afin qu'elle ne tombaſt, &c.

CHAPITRE XCIII.

SAincte Brigitte vid en eſprit vne femme aſſiſe ſur vne corde, l'vn des pieds de laquelle ſouſtenoit vn homme beau à merueilles, l'autre vne vierge d'vne beauté incomparable, & lors la ſaincte Vierge luy apparoiſſant luy dit: ceſte femme qui vous eſt cogneuë,eſtant embroüillée dans les ſoings & ſollicitudes de la chair,a eſté conſeruee des cheutes d'vne maniere admirable;certainement elle a eu pluſieurs fois la volonté de pecher,mais elle n'a trouué ny le lieu ny le temps, & ce bien luy a eſté donné par l'oraiſon de S. Pierre,& de mon Fils, que ceſte femme aime. Quelquesfois elle en a eu le lieu & le temps, mais non pas la volonté, & cela par ma charité qui ſuis Mere de Dieu; & d'autant que ſon temps s'approchoit,S.Pierre luy conſeilla de faire quelque auſterité en l'habit,depoſant ſes habits glorieux à ſon exemple, qui dans les priſons auoit enduré la nudité & la faim, bien qu'il fuſt puiſſant au Ciel & en la terre. Mais moy Mere de Dieu, qui n'ay paſſé vne heure ſans quelque tribulation & angoiſſe de cœur, ie vous conſeille de n'eſtre point honteuſe à vous humilier,& d'obeyr aux amis de Dieu: apres cela S. Pierre l'Apoſtre s'apparut, diſant à l'Eſpouſe: Vous eſtes nouuelle Eſpouſe de mon Seigneur, allez & dictes à ceſte femme,ſi elle voudroit eſtre entierement ma fille,puis que ie l'aime & la conſerue:elle reſpondit qu'elle le vouloit eſtre de tout ſon cœur.I'en auray ſoin,dit-il,comme de ma fille Petronille,& la receuray en ma garde. Et ſoudain ceſte Dame changea ſa vie,& apres elle fut malade tout le temps de ſa vie, iuſques à ce qu'eſtant purifiee, elle rendit l'eſprit. Mais eſtant quaſi au dernier periode de ſa vie, elle vid S.Pierre l'Apoſtre reueſtu Pontificalement,& S.Pierre Martyr de l'Ordre des Freres Preſcheurs: car elle les auoit aimez tous deux; & lors elle dit clairement: Qu'eſt-cela,ô mon Seigneur? & ceux qui eſtoient aupres d'elle luy demandant,ſi elle auoit veu quelque choſe? des merueilles,dit-elle,car ie voy S.Pierre reueſtu en Pontife,& S.Pierre le Martyr en l'habit de Predicateur,leſquels i'ay touſiours aimez,& ay eſperé en leurs prieres,& ſoudain criant & diſant: Beniſt ſoyez-vous, ô mon Dieu,ie viens à vous, & ainſi elle deceda.

La Mere de Dieu reuele où demeurerent les ames que Ieſus-Chriſt affranchit de l'Enfer,& les corps qui reſſuſciterent à ſa mort,&c.

CHAPITRE XCIV.

S.Thomas dit qu'elles eſtoient dans les Limbes pleines d'eſclat.3.p q.52. a.4.

LA Mere de Dieu dit: mon Fils reſſuſcita vn tel iour que ce iourd'huy, fort comme vn lion: car il briſa la puiſſance du diable, & affranchit les ames de ſes eſleuz, qui monterent auec luy aux ioyes celeſtes. Mais vous pourriez demander où eſtoient ces ames qu'il auoit deliuré de l'Enfer iuſques à ce qu'il monta au Ciel?elles eſtoient,dit la ſaincte Vierge,en vn lieu cogneu à mon Fils:car là où mon Fils eſt & eſtoit, là eſtoit la ioye & la gloire, comme il dit au larron,vous ſerez ce iourd'huy en Paradis auec moy. Pluſieurs Saincts auſſi reſſuſciterent en Ieruſalem,leſquels nous auons veus,& les ames deſquels monterent au Ciel auec mon Fils, mais leurs corps attendent encor auec les autres le Iugement & la Reſurrection.Mais quant à moy qui ſuis Mere de Dieu,eſtant plongee en la douleur

apres

Digitized by Google

apres ſa mort, mon Fils m'apparut auant qu'aux autres, & ſe monſtra ſenſiblement à moy, me conſolant & me diſant qu'il monteroit viſiblement auec moy dans le Ciel. Et bien que cela ne ſoit eſcrit par mon humilité, neantmoins cela eſt veritable que mon Fils m'apparut la premiere. Or d'autant que mon Fils m'a conſolee vn iour comme celuy-cy, ie veux auſſi diminuer vos tentations, & vous enſeigner le moyen d'y reſiſter. Vous admirez pourquoy les tentations accroiſſent en la vieilleſſe, que vous n'auez eu ny en la ieuneſſe, ny dans le mariage? Ie vous reſponds que cela ſe fait afin que vous ſçachiez que vous n'eſtes rien, & que vous ne pouuez rien ſans mon Fils, & ſi mon Fils ne vous auoit gardee, il n'y a peché dans lequel vous ne fuſſiez plongee. Partant ie vous donne trois remedes contre vos tentations: Quand vous eſtes aſſaillie des tentations ſales, dites: Ieſus Fils de Dieu, qui cognoiſſez toutes choſes, aydez-moy, afin que ie ne me delecte en la vanité de ces penſees. Quand vous eſtes tentee de parler, dites: Ieſus Fils de Dieu, qui vous eſtes teu deuãt le Iuge, tenez ma langue iuſqu'à ce que i'aye penſé ce que ie dois dire, & cõment. Quand vous vous plaiſez à faire quelque œuure, mãger ou repoſer, dites: Ieſus Fils de Dieu, qui auez eſté lié, gouuernez mes mains, tous mes membres & mes œuures, afin qu'elles tendẽt à vne bõne fin: cela vous ſera en ſigne de ce que ie dis, que deſormais voſtre corps ne preuaudra point ſur voſtre eſprit.

ADDITION.

SAincte Brigitte fut tentée en ſon oraiſon, la ſaincte Vierge Marie luy dit: Le diable eſt comme vn explorateur enuieux, cherchant ſujet d'accuſer, & d'empeſcher les bons, afin qu'ils ne ſoient exaucez en leurs oraiſons. Partant quoy que vous ſoyez aſſaillie en l'oraiſon de quelque tentation que ce ſoit, ne deſiſtez point, & efforcez-vous de mieux faire: Car cet effort & ce deſir ſera reputé deuant Dieu pour l'effet de l'oraiſon: Et ſi vous ne pouuez rejetter les penſees ſales, l'effort vous ſera des couronnes, pourueu que vous n'y conſentiez & qu'elles ſoient contre voſtre volonté.

D'vn Prince iuſte qui craignoit d'accepter la Royauté: Et ce que la Mere de Dieu luy dit.

CHAPITRE XCV.

AV Royaume de Suede, vn grand & illuſtre qui s'appelloit Monſieur Iſraël, eſtant ſouuent prié par le Roy de prendre le gouuernement du Royaume, il le refuſa, tant il brûloit de deſir de combattre contre les Payens, & mourir pour la foy au ſeruice de Dieu, & n'auoit inclination aucune à la dignité Royale: lors la ſaincte Vierge dit à ſaincte Brigitte qui eſtoit en l'oraiſon: ſi ceux qui ont & ſçauẽt la iuſtice, qui la deſirẽt, qui la peuuent faire, refuſent d'entreprendre la charge & la peine pour l'amour de Dieu, comment le Royaume demeurera-il en ſa vigueur? Malheur! il ne ſera pas Royaume, mais vne volerie, vne cauerne de tyrans où les meſchans cõmandent, & les iuſtes ſont foulez aux pieds. Et partant l'homme iuſte & bon, doit eſtre attiré par l'amour de Dieu, & par le zele au gouuernement, afin qu'il profite à pluſieurs. Et ceux qui ambitionnent les dignitez pour l'honneur du monde, ne ſont pas de vrays Princes, mais des tyrans tres-meſchans. Que donc Iſraël mon amy, entreprenne le gouuernemẽt pour l'honneur de Dieu, ayant en la bouche les paroles de verité, & en la main le glaiue de iuſtice, ne regardãt ny inclinant aux faueurs du monde, ny aux alliez, ny ayant acception de perſonnes. Ie ne vous dis pas ce qui ſe dira de celuy-cy, de la bouche des hõmes. Il eſt ſorty genereuſemẽt de ſa patrie, il a honoré ſinceremẽt la Mere de Dieu, il a ſeruy Dieu fidelemẽt: Partãt ſçachez que ie le cõduiray à ma patrie par vne autre voye. Ces choſes arriuerent apres en meſme maniere: Car quelques annees s'eſtant eſcoulees, ce

Seigneur

Seigneur alla contre les Infideles,& vint aux Allemagnes où il fut grãdement malade,& ſentant que la mort s'approchoit,monta auec quelques vns à l'Egliſe Cathedrale,& là il mit ſõ anneau au doigt d'vne Image de noſtre Dame qu'il auoit tant aymé,& qui eſtoit là honoree auec vne tres-grande reuerence, & laiſſant là ſon anneau il dit: Vous eſtes ma Dame,& me l'auez eſté touſiours tres-douce, ſur quoy ie vous appelle à teſmoin,ie vous laiſſe moy & mon ame à voſtre prouidence & miſericorde; & ayant tres-deuotement pris les Sacremens il mourut. Apres l'Eſpouſe priant pour luy la Mere de Dieu parloit de luy diſant: Il m'a donné l'anneau de ſon amour,me deſirant pour Eſpouſe. Sçachez ma fille,qu'en verité il m'a aymee de tout ſon cœur,& il a craint mon fils en toutes ſes œuures & iugemens: c'eſt pourquoy ie le cõduis par la grace & cooperatiõ de Dieu mon fils,par les voyes les plus neceſſaires,& à luy plus vtiles, & l'ay preſenté à la trouppe des Saincts & des Anges,deſquels il eſtoit aymé,afin que s'il fut mort en la main de ſes parẽs, les conſolations temporelles ne l'euſſent empeſché de plus grãds biens. En verité ſa bonne volonté a tellement pleu à Dieu,comme s'il fut mort emmy les Payens combattant contre eux pour la ſaincte foy Catholique.

DECLARATION.

Ce Seigneur eſtoit frere de ſaincte Brigitte.

Pourquoy vn iour les cloches de l'Egliſe de ſainct Pierre de Rome bruſloient.

CHAPITRE XCVI.

PEu deuant la mort d'vn Pape les cloches bruſloient d'vne maniere admirable,ce que l'Eſpouſe oyant s'en eſtonnoit, & Ieſus-Chriſt luy apparut en ceſt eſtonnement diſant, ma fille, cecy eſt vn grand ſigne. Car il eſt eſcrit que tous les elemens comme compatiſſoient à ma mort, quãd ils retirerent leur ſplendeur accouſtumee, & leurs effets: De meſme les élemens & les creatures combattent ſouuent & iugent les iugemẽs de Dieu,& manifeſtent en leurs cœurs l'ire & l'indignatiõ diuine, & les ſignes euidens des euenemens futurs. Or maintenãt les cloches bruſlẽt, & quaſi toutes criẽt que le Seigneur eſt mort,le Pape eſt decedé; Que ce iour ſoit beniſt, mais non pas ce Seigneur. O choſe admirable! là où tous deuoient crier, qu'il viue long temps, & que ce Seigneur viue heureuſement, là tous crient auec ioye, Qu'il meure,& qu'il ne reſſuſcite point, il n'eſt pas de merueilles. Car celuy qui deuoit leur dire: Venez, & vous trouuerez le repos de vos ames, il crioit & diſoit: Venez, & voyés moy en ma pompe & en mon ambition plus que Salomon. Venez à ma Cour, & vuidés vos bourſes, & vous trouuerez la perdition de vos ames, c'eſt de la ſorte qu'il crioit par parole & par exemple: Et partant le temps de l'ire s'approche,& ie le iugeray comme vn diſſipateur du troupeau de S. Pierre. Helas! helas! quel iugement luy reſte-il? Veritablement s'il vouloit encore ſe conuertir à moy,ie luy iray au deuant au milieu du chemin comme vn pere clement.

Comment Dieu veut que les pecheurs ſoient aduertis de confeſſer leurs fautes.

CHAPITRE XCVII.

VN grand Seigneur ſelon le monde qui n'auoit eſté à confeſſe depuis long temps, & tant qu'il dilayoit,il eſtoit malade. L'Eſpouſe en ayant cõpaſſion prioit pour luy. Mais N. Seigneur apparoiſſant lors à l'Eſpouſe luy parloit diſant: Dites à voſtre confeſſeur qu'il viſite ce malade & qu'il oye ſa confeſſion. Le confeſſeur

Digitized by Google

feſſeur eſtant arriué au malade, il luy dit, qu'il n'auoit point beſoin de confeſſion diſant : Qu'il s'eſtoit ſouuent confeſſé. Le lendemain Ieſus-Chriſt commanda que le Confeſſeur y retournaſt, & y eſtant arriué il luy dit comme deſſus. Le Confeſſeur y retournant le troiſieſme iour par la reuelation qui en auoit eſté faicte à ſaincte Brigitte. Ieſus-Chriſt fils de Dieu vous parle auſſi, & le diable en ceſte maniere : vous auez en vous ſept demons, l'vn eſt au cœur le liant afin que vous n'ayez contrition de vos pechez. L'autre eſt aux yeux afin que vous ne voyez ce qui eſt plus vtile à voſtre ame. Le troiſieſme eſt en voſtre bouche, afin que vous ne diſiez des paroles à l'honneur de Dieu. Le quatrieſme eſt és parties inferieures. C'eſt pourquoy vous aymez toute ſorte d'impureté. Le cinquieſme eſt en vos pieds & en vos mains. C'eſt pourquoy vous ne craignez point de tuer & de deſpouiller les hommes. Le ſixieſme eſt dans voſtre interieur. C'eſt pourquoy vous eſtes adonné à l'yurongneſie. Le ſeptieſme eſt en voſtre ame, où Dieu deuroit eſtre, & où eſt ſon ennemy. Partant faites le pluſtoſt penitence, car Dieu vous ſera encore propice. Lors ce malade dit les larmes aux yeux : comment me pourriez vous perſuader que Dieu me pardonneta, qui ſuis enueloppé en tant & tant de crimes publics ? Le Confeſſeur reſpondit : Ie vous le iure, & ie l'ay experimenté, qu'encor que vous euſſiez commis de plus grands crimes du monde, vous pouuez eſtre ſauué par la S. cõfeſſion & contrition. Il dit encore en pleurant : Ie deſeſpere du ſalut de mon ame, d'autant que i'ay fait hommage au Diable qui m'apparut ſouuent : C'eſt pourquoy ie n'ay iamais confeſſé, bien que i'aye ſoixante ans, ny n'ay iamais receu le corps de Ieſus-Chriſt, mais ie feignois auoir des affaires quand il y falloit aller. Or maintenant ie confeſſe que ie ne ſçache iamais auoir eu des larmes de ceſte maniere. Ce iour là il ſe confeſſa quatre fois, & le lendemain il communia s'eſtant encore confeſſé. Apres cela il mourut le ſixieſme iour. Duquel Ieſus-Chriſt parlant à ſon Eſpouſe luy dit : Cét hõme ſeruoit au larron, le peril & dãger duquel ie vous-ay mõſtré cy deſſus, & le diable ſe retire maintenant de luy à qui il faiſoit hommage : & cela à raiſon de la contrition qu'il a eu, & maintenant il va ſe purifiant, & le ſigne de ſon affranchiſſement fut la contrition finale. Mais vous me pouuez demander : Cõment pouuoit meriter la cõtrition celuy qui eſtoit plongé en tant de crimes ? Ie vous reſponds : Ma dilection l'a fait & voulu ainſi ; car i'attends la conuerſion des hõmes iuſques au dernier poinct de leur vie : & le merite de ma Mere y a aydé. Car bien que cét homme ne l'aye pas aymée de cœur neantmoins d'autant qu'il auoit accouſtumé d'auoir compaſſion de ſa douleur, tout autant de fois qu'il l'oyoit nommer & la conſideroit, c'eſt pourquoy il a trouué le ſalut, & il eſt ſauué.

D'vne Abbeſſe, qui par la proprieté & autres crimes eſtoit exemple de perdition aux Sœurs.

CHAPITRE XCVIII.

LE Fils de Dieu parle : Ceſte Abbeſſe eſt des vaches graſſes, ſe plõgeant & trempant ſa queuë dans les ordures, & en ſalit les autres : car elle en fait de meſme, ſcandaliſant ſes Sœurs par ſon exemple pernicieux, ſon habit pliſſé & affecté mõſtre bien qu'elle n'eſt pas fille de S. Benoiſt, ny eſpouſe humble, d'autant qu'elle a mis en oubly ſes ſainctes eſpouſailles. Car ſa Regle dit qu'elle doit auoir la plus rude, & la plus vile, & elle en porte des plus molles, des plus belles, & des plus delectables. La Regle cõmande auſſi de manger ce qui eſt neceſſaire auec ſobrieté & crainte, & defend d'auoir quelque choſe de propre. Mais celle-cy a de propre, Pour les Benedictins.

duquel elle s'engraiſſe comme vne vache du diable,ſuyuant ſa propre volonté.La Regle dit auſſi, que toutes choſes ſont és mains de l'Abbeſſe,ne conſiderant pas l'intention de mon S. Benoiſt, qui a tout mis en la main de l'Abbé, afin qu'il fuſt diſeret & l'exemple des vertus,& celuy qui imite de plus prés la Regle.Mais ceſte Abbeſſe a receu le nom & la parole de puiſſance pour ſa diſſolution & ruine, ne conſiderant point qu'elle me rendra raiſon de toutes les ames de ſes Sœurs. Partant ſçachez que ſi elle ne corrige ſes mœurs,& celles de ſes ſœurs,elle s'en ira en Enfer auec ſes vaches graſſes,& les corbeaux de l'Enfer la deſchireront toute,puis qu'elle n'a pas voulu voler dans le Ciel auec les humbles, & auec les ſobres.

DECLARATION.

CEſte Abbeſſe eſtant morte, apparut à ſaincte Brigitte vn peu blanche, mais comme enueloppee dans vn ret de fer,ſa langue ſembloit de feu,ſes mains & ſes pieds de plomb,& ſes yeux remplis de larmes, & elle dit à S. Brigitte : vous vous eſtonnez pourquoy ie parois ſi difforme,telle eſt la retribution de la iuſtice Diuine : ma blancheur ſignifie la virginité de mon corps, mais le filet ou ret de fer marque que ie n'ay pas gardé les obſeruances regulieres & le bien de la patience. Car cõme aux rets pluſieurs anneaux ſont enlacez : de meſme i'endure pluſieurs tourmens pour l'obmiſſion de tant de bonnes œuures que ie ne faiſois pas quand i'en auois le temps. Quant à ce que ma langue paroiſt de feu,i'en ſuis digne, d'autant que contre ma profeſſion ie la laſchois en paroles de vanitez & de cajolleries.Mes mains & mes pieds apparoiſſent de plomb,& à bon droit,d'autant que mes œuures qui ſont deſignees en mes mains qui deuoient eſtre eſclattantes comme de l'or,ſont molles & diſſoluës comme du plomb.Mes pieds auſſi, par leſquels ie deuois aller donner à mes ſœurs de bons exemples, & de ſaincte conuerſations, ſe gliſſerent és façons mondaines,& eſtoient pareſſeux à tout bien ſpirituel. Mes yeux vous apparoiſſent tous eſplorez,& à iuſte raiſon, d'autant que ie me gardois de pleurer quand i'en deuois lauer les crimes de ma vie : ie ſuis neãtmoins en eſtat de miſericorde,& en attente d'vne bonne eſperance, pour les prieres qui ſe font en l'Egliſe par les Saincts,& par le Sang de Ieſus-Chriſt.

Deuoirs des Abbeſſes.

D'vn diable qui induiſoit des Moniales à la proprieté pour faire des aumoſnes.

CHAPITRE XCIX.

ON voyoit vn eſpouuantable & horrible Ethiopien en vn Monaſtere, entre les Religieuſes voilees, reueſtu d'vn habit noir en forme de Moyne, ſur quoy l'Eſpouſe admirant, Ieſus-Chriſt luy dit : Il eſt eſcrit dans mon Euangile, qu'il ſe faut donner garde de ceux qui vont reueſtus de veſtemens de brebis, & qui au dedans ſont des loups rauiſſans : ie vous-en dis de meſme maintenant, que ceſt Ethiopien qui paroiſſoit entre les Moniales auec l'habit de Moyne eſt vn diable de cupidité qui ſuggere aux filles d'amaſſer des richeſſes & des metairies, afin d'en viure auec plus de largeſſe, & en faire des aumoſnes, afin que ſur ce pretexte de religion ſe retirans de la pauureté qui m'eſt tant agreable, elles ſoient peu à peu en entiere diſſolution, & preuaricans contre la regle, & s'eſloignans de la premiere obſeruance elles perdent les ames.Partant ſçachez que ſi elles ne ſe donnent garde de ce loup de cupidité,ſçauoir ſe cõtentant de ce qu'elles ont en cõmun,& ne voulans en rien accroiſtre en poſſeſſions ny richeſſes paſſageres,elles ſeront toutes gaſtees,meſme les plus ſaines à leur damnation, & apres elles ſeront deſchirees des loups ſans miſericorde:Car ie prés plus de plaiſir qu'elles

viuent

viuét en leur pauureté pacifique & ſaincte qu'elles profeſſent,que s'intriquant dãs les ſoingstéporels elles ſe glorifient en vain dela diſtribution de leurs aumoſnes.

Ieſus-Chriſt aſſeure de ce qui eſt reuelé en ſes œuures,&c.

CHAPITRE C.

L'Eſpouſe craignoit que les paroles de ſes liures diuinement reuelees fuſſent infirmees & calomniees des enuieux & meſchans. Noſtre Seigneur luy dit: i'ay deux bras,auec l'vn i'embraſſe le ciel,& tout ce qui y eſt:de l'autre i'embraſſe la terre & la mer; i'eſtends le premier à mes eſleus, les honorant & conſolant en la terre & au ciel.I'eſtends le ſecond ſur les malices des hommes les ſouffrãt miſericordieuſement,les retenant afin qu'ils ne faſſent autant de mal qu'ils voudroient.Partant,ne craignez point,d'autant que pas vn ne pourra infirmer mes paroles,mais elles paruiendront aux lieux & aux nations qui me ſont agreables. Neantmoins ſçachez que ces paroles ſont comme de l'huile, c'eſt pourquoy elles doiuent eſtre machees,conſiderees & expliquees,maintenant par les enuieux, maintenant par ceux qui les veulent ſçauoir,maintenant par ceux qui cherchent occaſion,que mon honneur ſoit employé & ma patience.

Noſtre Seigneur commande à ſaincte Brigitte de mettre par eſcrit tout ce qu'il luy a dit.

CHAPITRE CI.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe diſant:Ie ſuis comme vn Seigneur,les enfans duquel l'ennemy a tellement enchantez & les a opprimez, qu'ils ſe glorifient meſmes dans les captiuitez,qu'ils ne veulent pas meſmes leuer les yeux ny à leur pere,ny à leur heritage.Partant eſcriuez ce que vous oyrez de moy, & l'enuoyez à mes enfans & à mes amis, afin qu'eux ſement ceſte doctrine parmy les nations,afin qu'ils cognoiſſent leur ingratitude, & ma patience. Car ie veux monſtrer aux nations & ma iuſtice & ma charité.

Noſtre Seigneur aduertit vne infirme d'eſtre patiente: & de la grandeur des Indulgences

CHAPITRE CII.

VNe Dame de Suede eſtant malade depuis long-temps à Rome, elle dit à S. Brigitte comme en riant. Le bruit eſt qu'en ce lieu il y a abſolution des coulpes& des peines,mais à Dieu il n'y a rien impoſſible.Car i'experimente pour le moins la peine. Le matin ſuiuant,l'Eſpouſe ouyt en eſprit vne voix qui luy diſoit: Ma fille,ceſte femme m'eſt aggreable d'autant qu'elle a veſcu deuotement: & elle a nourry ſes filles pour mon honneur;mais elle n'a pas tant eu de contrition en ſes peines qu'elle a eu,& euſt eu en ſes pechez, ſi mon amour ne l'euſt retenuë & conſeruee. Mais d'autant que ie pouruoy à vn chacun en la ſanté & en l'infirmité,comme ie voy eſtre expedient à vn chacun, ie ne dois eſtre faſché de pas vn,ny iugé,mais eſtre craint & reueré par tout.Dittes luy auſſi que les Indulgences de Rome ſont plus grandes que les hommes ne croient point.Car ceux qui viennent à Rome pour gaigner les Indulgences auec les diſpoſitions requiſes, penitens & confez,non ſeulement ils obtiennent remiſſion de leurs pechez, mais obtiennent auſſi la gloire eternelle.Car ſi l'homme endure mille morts pour l'amour de Dieu il ne ſeroit pas digne de la moindre gloire qui eſt dõnee aux SS.

& bien que l'homme ne peut viure tant de milliers d'annees, neantmoins d'autant qu'il a des pechez infinis en malice & en objet, ſont deuës peines infinies, que l'homme ne ſçauroit ſatisfaire ny accomplir en ceſte vie ; c'eſt pourquoy les maux ſont relaxez à raiſon des Indulgences : & les peines dures & longues ſont changees en courtes. Et ceux qui ont gaigné les Indulgences auec vne charité parfaite,& decedent,non ſeulement ils ſont deliurez des pechez,mais encore de la peine deuë aux pechez : D'autant que moy Dieu,ie ne donneray pas ſeulement à mes Saincts & eſleuz ce qu'ils demandent,mais ie le doubleray & le multiplieray auec amour.Partant aduertiſſez ceſte malade qu'elle prenne patience,& qu'elle ſoit conſtante,car ie feray tout ce qui luy ſera de plus vtile pour ſon ſalut.

DECLARATION.

SAincte Brigitte vid que l'ame de ceſte Dame montoit comme toute embraſee, à laquelle accoururent pluſieurs Ethiopiens, de la veuë deſquels l'ame fut eſtonnée & effrayée,& ſoudain elle vid comme vne vierge tres-belle venir à ſon ſecours,qui dit aux Ethiopiens : Qu'auez-vous affaire auec ceſte ame qui eſt de la famille des nouuelles eſpouſes de mon Fils ? Et ſoudain les Ethiopiens s'enfuyans la ſuiuoient de loin. Or l'ame eſtant arriuée au iugement de Dieu, le Iuge luy dit : Qui reſpondra pour ceſte ame,& qui eſt ſon Aduocat ? Et à l'inſtant on vid S.Iaques là preſent. Ie ſuis tenu,ô mon Seigneur, de parler pour elle, car elle s'eſt ſouuenuë de moy en ſes grandes angoiſſes. O Seigneur, ayez miſericorde d'elle : car elle a voulu & n'a peû.Le Iuge dit : qu'eſt-ce qu'elle a voulu & elle n'a peû ? Elle vous a voulu ſeruir de tout ſon cœur,mais elle n'a eſté ſi forte,d'autant que les infirmitez l'en ont retardée : lors le Iuge dit à l'ame : Allez,car voſtre foy & voſtre volonté vous a ſauuée.Et ſoudain l'ame eſt ſortie de la preſence du Iuge auec vne grande ioye, & eſtoit reluiſante comme vne eſtoile, & ceux qui eſtoient là preſens dirent:Beniſt ſoyez-vous,ô Dieu,qui eſtiez,eſtes,& ſerez, qui ne retirez iamais voſtre miſericorde de ceux qui eſperent en vous.

Comment S. Nicolas s'apparut à ſaincte Brigitte, & des merueilles.

CHAPITRE CIII.

SAincte Brigitte viſitant les Reliques de S. Nicolas de Baro en ſon ſepulchre, commença à penſer à la liqueur de l'huile qui couloit de ſon corps, & lors rauie hors de ſoy en eſprit, elle vid vne perſonne oincte d'huile & parfumée qui luy dit : Ie ſuis Nicolas Eueſque, qui vous apparois en telle forme que i'auois les diſpoſitions en l'ame quand ie viuois : car tous mes membres eſtoient tellement habituez au ſeruice de Dieu,comme les choſes qui ſont oinctes,qui ſont flexibles à ce qu'on veut ; & partant mon ame loüoit Dieu auec vne ioye indicible, & ma bouche preſchoit la parole diuine, & en mes œuures on trouuoit la patience, outre les vertus d'humilité & de chaſteté que i'ay aimées ſingulierement ; mais d'autant que maintenant il y a pluſieurs os arides de l'humeur diuine : c'eſt pourquoy ils donnent le ſon de vanité,& ils font du bruit,ils ſont inhabiles pour fructifier les fruicts de iuſtice, & ſont abomination deuant Dieu. Or ſçachez que comme la roſe donne l'odeur,& le raiſin la douceur : Dieu de meſme donne à mon corps d'eſpandre & diſtiller de l'huile,& vne ſinguliere benediction,d'autant qu'il n'honore pas ſeulement les Saincts au Ciel, mais il les reſioüit & exalte en la terre, afin que pluſieurs ſoient edifiez, & participent aux graces qui me ſont données.

Saincte

Digitized by Google

Saincte Anne enſeigne à ſaincte Brigitte vne oraiſon pour l'honorer, & pour impetrer de Dieu des enfans.

CHAPITRE CIV.

LE Sacriſtain du Monaſtere de S.Paul hors les murs de Rome, donna à ſaincte Brigitte des reliques de ſaincte Anne, mere de la Mere de Dieu; or elle penſant comment elle les pourroit enchaſſer & honorer, ſaincte Anne luy apparut, diſant: Ie ſuis Anne la Dame de tous les mariez fidelles qui ſont apres la loy, d'autant que Dieu a voulu naiſtre de ma race: partant, vous ma fille, honorez Dieu en ceſte maniere. *Beniſt ſoyés-vous Ieſus Fils de Dieu, & Fils de la Vierge, qui vous auez choiſi vne Mere du mariage d'Anne & de Ioachim: Partant ayez miſericorde de tous les mariez pour l'amour des prieres de ſaincte Anne, afin qu'ils fructifient à Dieu. Dirigez auſſi tous ceux qui tendent au mariage, que Dieu ſoit honoré en eux.* Les reliques que vous auez de moy, elles ſeront en ſoulagement aux bien-aimez, iuſques à ce qu'il plaiſe à Dieu d'honorer plus hautement le iour de la reſurrection derniere. Oraiſon de ſaincte Anne.

La Mere de Dieu exhorte de viſiter les ſaincts lieux de Rome, &c.

CHAPITRE CV.

LA Mere de Dieu dit à l'eſpouſe ſaincte Brigitte: Pourquoy vous troublez-vous? elle reſpondit: ie me trouble d'autant que ie ne viſite pas les ſaincts lieux qui ſont en Rome. La Mere luy repartit, il vous eſt permis de les viſiter auec humilité, reuerence & deuotion: car à Rome il y a de plus grandes indulgences que les hommes ne croyent pas, leſquelles les Saincts & amis de Dieu ont merité d'impetrer de mon Fils par leur ſang, & par leurs prieres: neantmoins ma fille ne quittez point l'eſtude de la Grammaire, ny la ſaincte obeyſſance de voſtre pere ſpirituel.

Icy eſt traitté d'vn diſſimulateur, qui feignant d'auoir quitté le monde, demandoit à ſaincte Brigitte en quel eſtat il pourroit ſeruir Dieu.

CHAPITRE CVI.

VN homme diſoit qu'il vouloit ſeruir Dieu, & vouloit ſçauoir en quel eſtat il plairoit plus à Dieu, il conſulta pour cela ſaincte Brigitte, deſirant auoir en cela la reſponſe diuine: duquel noſtre Seigneur parlant dit à ſon Eſpouſe. Celuy-cy n'eſt point encor arriué au fleuue Iourdain, & moins la-il paſſé, comme on eſcrit d'Elie, qu'ayant paſſé le Iourdain, & eſtant arriué au deſert, il ouyt les ſecrets diuins: Mais quel eſt ce Iourdain ſinon le monde, qui s'eſcoule comme de l'eau, d'autant que les choſes temporelles montent tantoſt auec l'homme, tantoſt elles deſcendent, maintenant elles l'eſleuent en honneur & proſperitez, ores elles l'oppriment par l'aduerſité, de ſorte que l'homme n'eſt iamais ſans ſoin & tribulations? Celuy donc qui deſire les choſes celeſtes, il eſt neceſſaire qu'il retire de ſon eſprit toutes les affections terreſtres: car celuy à qui Dieu eſt doux, les choſes caduques & paſſageres luy ſont veritablement viles: Mais ceſt homme n'eſt pas encor paruenu à ce poinct qu'il meſpriſe toutes choſes, voire il a encor ſa volonté en ſes mains: Partant il n'ouyra point les ſecrets du Ciel, iuſques à ce que plus parfaictement il meſpriſe le monde, & aura reſigné ſa volonté en la main de Dieu.

Noſtre Seigneur dit, qu'il garde ſes eſleus comme l'aigle ſes petits: il conſeille à S. Brigitte de viſiter le corps de ſainct André.

CHAPITRE CVII.

LE Fils de Dieu parle à ſon eſpouſe diſant: l'Aigle voit d'enhaut celuy qui veut nuire à ſes petits, & le preuient par ſon vol tres-prompt les defendãt. De meſme ie preuois tout ce qui vous eſt de plus ſalutaire. C'eſt pourquoy ie dis ſouuent, attendez, & derechef ie dis allez: mais d'autant qu'il eſt maintenant temps, allez maintenant à la cité d'Amaphre à mon Apoſtre André, le corps duquel a eſté mon temple tres-orné de toute ſorte de vertus, c'eſt pourquoy il a eſté là le depoſitaire des fidelles, & le ſecours des pecheurs. Car ceux qui vont là d'vne ame fidelle, non ſeulement ils ſeront deſchargez des pechez, mais ils auront la vie eternelle, ny n'eſt pas de merueilles: car luy n'a pas eu honte de ma Croix, ains il la porta ioyeuſement, & partant ie n'ay pas honte d'ouyr & de receuoir ceux, pour leſquels il prie, car ſa volonté eſt la mienne. Quand vous ſerez chez luy, tournez ſoudain à Naples pour ma Natiuité. L'eſpouſe dit, ô Seigneur! noſtre temps & noſtre âge ſe paſſe, les infirmitez s'approchent, & le ſouſtien temporel ſe diminuë. Noſtre Seigneur luy dit: ie ſuis l'auteur de la nature, le Seigneur & le reformateur. Ie ſuis auſſi ayde aux neceſſitez, protecteur & diſtributeur. Car comme celuy qui a vn cheual qui luy eſt cher, n'eſpargne point ſon pré, bien qu'il ſoit agreable, affin que là ce cheual paiſſe: de meſme moy qui ay toutes choſes, & n'ay deffaut de rien, qui regarde l'eſprit de tous, i'inſpireray aux cœurs de ceux qui m'ayment qu'ils faſſent du bien à ceux qui m'ayment, car i'aduertis meſme ceux qui ne m'ayment point, afin qu'ils faſſent du bien à mes amis, & qu'ils deuiennent meilleurs par leurs prieres

D'vne apparition faite à ſaincte Brigitte à Rome de ſainct Eſtienne, &c.

CHAPITRE CVIII.

SAincte Brigitte eſpouſe prioit au ſepulcre de ſainct Eſtienne à Rome hors les murs, diſant: beniſt ſoyez vous, ô S. Eſtienne! qui eſtes du meſme merite que S. Laurens: car comme il preſchoit aux infidelles, de meſme vous preſchiez aux Iuifs: Et comme S. Laurens a ſouffert auec ioye le feu, de meſme auez vous enduré les pierres. C'eſt pourquoy vous eſtes loüé le premier des Martyrs. Lors S. Eſtienne luy apparut diſant: i'ay commencé dez ma ieuneſſe d'aymer Dieu cheremẽt, car i'ay eu des parens ſoigneux du ſalut de mon ame. Or quand N. S. I. fut incarné & qu'il commença de preſcher; lors ie l'eſcoutois de tout mon cœur. & ſoudain apres ſon Aſcenſion, ie m'vnis auec les Apoſtres, ſeruant auec humilité en la charge qui m'eſtoit eniointe. Ie prenois ioyeuſement occaſion de parler conſtamment auec les Iuifs qui blaſphemoient I. Chriſt. Ie reprenois l'endurciſſement de leur cœur eſtant preſt de mourir pour la verité, & d'imiter mon Seigneur: mais il y auoit trois choſes qui cooperoient à ma couronne, dont ie me reſiouys maintenant. La 1. fut ma bonne volonté. La 2. l'oraiſon des Apoſtres. La 3. la Paſſion & l'amour de mon Dieu. C'eſt pourquoy ie poſſede auſſi trois ſortes de biens. Le 1. eſt que ie vois inceſſamment la face & la gloire de Dieu. Le 2. eſt que ie peux tout ce que ie veux, & ie ne veux ſinõ ce que Dieu veut. Le 3. que ma ioye ſera sãs fin, & d'autãt que vous vous reſiouyſſez de ma gloire, mon oraiſon vous aydera pour auoir vne plus grande cognoiſſance de Dieu, & l'eſprit de Dieu perſeuerera auec vous, vous irez en Ieruſalem lieu de ma Paſſion.

Pour le iour de S. Eſtiẽne.

Reprehenſion

Reprehenſion & aduis que la Saincte Vierge Marie donne à vn ſpirituel.

CHAPITRE CIX.

LA Mere de Dieu parle : là où eſt vne tres-bonne viande,ſi on y verſe quelque amertume,elle eſt ſoudain vile & meſpriſee:de meſme quelqu'vn pourroit auoir toutes les vertus s'il ſe plaiſt en quelque peché, il ne plaiſt point à Dieu.Partant dittes * à ce mien amy que s'il deſire plaire à mon fils & à moy, qu'il ne ſe confie point en ſa vertu,qu'il contienne ſa langue d'vne grande quantité&vanité de paroles émouuantes à rire:qu'il garde qu'en ſes mœurs on ne les trouue point de legereté:car il doit porter les fleurs à la bouche,afin d'attirer les autresaux fruicts.Que ſi on trouue quelque choſe d'amer entre lesfleurs,lesfleurs ſont meſpriſees ; & ſi on ne deſire pas les fruits , quoy que bons : partant dittes luy,que comme l'homme & ſa femme s'ayment quelquesfois pour la ſeule ſuſtentation du corps;& que comme quelquesfois eſt dans le monaſtere pour le ſeul bien du corps,de meſme ceſt-homme que vous cognoiſſez,deſire eſtre dans le monaſtere pour le bien corporel afin de ne ſouffrir rien de contraire.Il deſire auſſi d'eſtre pauure à condition que rien ne luy manque. Partant qu'il laiſſe dõc ſa propre volonté,car Dieu ayme plus qu'on viue au monde iuſtement & qu'on trauaille de ſes propres mains que dans le deſert ouReligiõ ſans l'amour deDieu. * S Brigitte.

Ieſus-Chriſt enſeigne à l'Eſpouſe, qu'eſt-ce que ſignifient les ſept tonnerres.

CHAPITRE CX.

VN Docteur demanda vne fois à Saincte Brigitte, qu'eſt-ce que ſignifioient les ſept tonnerres : elle eſtant rauie en eſprit elle ouyt de Ieſus-Chriſt ce qui ſuit : Ne croyez pas ma fille , qu'il faille penſer qu'en ma Diuinité il y ait quelque choſe temporelle,ny qu'il y ait des tonnerres,des vents,ou des creatures ſenſibles ayans vne voix humaine. Mais Iean vid par mon inſpiration les dangers futurs de l'Egliſe ſous des eſpeces corporelles,leſquelles choſes's'il les euſt eſcrites deuoir venir en vn certain tẽps,les auditeurs les euſſent euës en horreur, & les attendant ils ſe fuſſent fleſtris de crainte & d'effroy:partant il luy fut commãdé de marquer ce qu'il vid,mais non pas de l'eſcrire.Car là où quelque choſe eſt marquée,c'eſt vn ſigne qui porte de la crainte & de l'effroy:comme nous voyõs aux hurlemẽs des tonnerres,des foudres &des vents,car ils ſignifioiẽt les menaces furieuſes des tyrans qui troubloient mon Egliſe , leſquelles Iean voyoit ſi vehemẽtes par eſprit de Prophetie,qu'il falloit pluſtoſt les marquer que les declarer par eſcrit.Car cõme celuy qui écrit ou dit vne petite parabole qui ſignifie beaucoup,afin que les auditeurs ayẽt ſujet de craindre les choſes futures:de meſme i'aymõſtré les choſes futures,mais ie ne les ay point expoſees, afin que leshõmes en euſſẽt crainte;& d'autant que le tẽps n'eſtoit pas arriué, qu'on caſſaſt la noix,& qu'on en retiraſt le noyau;ie les ay voulu monſtrer fort obſcurement,car on doit pluſtoſt preparer le vaſe qu'y verſer la liqueur. Sçachez auſſi que de ſi grands tonnerres &foudres viendront en mon Egliſe, que pluſieurs de ceux qui viuent maintenant,le verront auec ſi grande douleur qu'ils deſireront la mort,& elle s'enfuira d'eux.

L'obeiſſance eſt preferée à la chaſteté,& elle introduit à la gloire.

CHAPITRE CXI.

LE Fils de Dieu dit à ſaincte Brigitte : Que craignez-vous ? bien que vous mangeaſſiez dix fois le iour par le commandement de l'obeyſſance, certainement

nement il ne vous ſera point imputé à peché, car la virginité merite la couróne, la viduité s'approche de Dieu, mais l'obeyſſance les introduit tous en la gloire.

De la peau qui fut oſtee à la Circonciſion, à noſtre Seigneur, & du ſang, qui furent donnez en garde à S. Iean.

CHAPITRE CXII.

LA S. Mere de Dieu dit: Lors que mon Fils fut circonci, ie garday la membrane auec vn grand honneur par tout là où i'alloi: car comment l'euſſe-ie peû mettre en la terre ayant eſté engendree de moy ſans peché? Quand le temps de mon depart du monde s'approchoit, ie la baillay en garde à S. Iean mon gardié, auec le ſang precieux qui eſtoit demeuré dans les playes quand nous l'euſmes deſcendu de la Croix. Apres cela S. Iean & ſes ſucceſſeurs eſtans morts, la malice & la perfidie des infidelles croiſſant, les fideles qui reſtoient, lors la cacherent en vn lieu tres-munde & tres-pur ſous terre, où elle fut long-temps incogneuë, iuſques à ce que l'Ange de Dieu la reuela à ſes amis. O Rome! ô Rome! ſi vous ſçauiez, vous-vous reſiouyriez. Certainement, voire ſi vous ſçauiez, vous pleureriez inceſſamment, d'autant que vous auez vn threſor qui m'eſt tres-cher, & vous ne l'honorez pas.

De l'eſtat des freres d'Aluaſtre.

CHAPITRE CXIII.

SAincte Brigitte eſtant rauie en priere veid en eſprit vne grande maiſon, & ſur la maiſon le Ciel grandement ſerain, & le regardant elle l'admiroit. Elle veid auſſi deux Colombes qui montoient & penetroient dans le Ciel, leſquelles quelques Ethiopiens taſchoient d'empeſcher, mais ils ne pouuoient pas. Au deſſus de la maiſon on voyoit vn cahos, dans lequel il y auoit trois ordres de freres. Les premiers eſtoient ſimples cõme des colombes: c'eſt pourquoy auſſi ils montoiẽt fort facilement. Les 2. venoient en Purgatoire. Les 3. ſont ceux qui auoient vn pied dans la mer, & l'autre dans le nauire, le iugement deſquels s'approche maintenant; & afin que vous ſçachiez & eſprouuiez que l'vn paſſera apres l'autre, ſelon que ie vous en exprime les nõs, ce qui arriua, car la mortalité en rauagea 33.

Du peché veniel, qui eſt fait mortel par le meſpris.

CHAPITRE CXIV.

VN iour ſaincte Brigitte confeſſant, ſon Confeſſeur fut appellé par quelque preſtre, & y allant, il oublia de donner l'abſolution à ſaincte Brigitte, elle ſe voulant aller coucher, & s'agenoüillant, le S. Eſprit luy dit; humiliez vous ma fille pour receuoir l'abſolution, car voſtre Confeſſeur ne vous a point abſous, & ayant obtenuë l'abſolution le S. Eſprit luy dit. Ceux qui ne prenent garde aux choſes petites, tombent ez grandes. Car meſme le peché veniel dont la conſcience remord, ſi on le continuë auec meſpris, ſera mortel, & ſera rudement puny.

La bonne volonté ſuffit au penitent quand il ne peut trouuer vn Confeſſeur.

CHAPITRE CXV.

VN certain homme eſtoit venu d'vn Dioceſe à Rome, ignorant l'idiome, & la langue, & ne trouuant à Rome pas vn qui l'entendiſt, & ne pouuãt auoir de confeſſeur, il ſe conſeilla auec ſaincte Brigitte, afin de ſçauoir ce qu'il feroit; lors

Ieſus

Ieſus-Chriſt luy dit. Ceſt homme qui vous a conſeillee, pleure d'autant qu'il n'a point qui l'oye en confeſſion,dittes luy que la volonté luy ſuffit: Car qu'eſt-ce qui profita au larron en la Croix? ne fut-ce pas la bõne volonté? ou qu'eſt-ce qui ouure le Ciel,ſinon la volonté d'aimer le biẽ,& de haïr le mal? qu'eſt-ce qui a faict l'enfer que la mauuaiſe volonté, & les affections deſreglees?Lucifer n'a-il pas eſté bien creé?ou moy qui ſuis la meſme bonté,& la meſme vertu, aurois-ie creé quelque mal?non certes aucun.Mais apres que Lucifer eut abuſé de ſa volõté, & la porta au deſreglement, il a eſté luy-meſme deſreglé & mauuais par ſa mauuaiſe volonté.Partant que le pauure homme demeure ſtable, & qu'il ne ſe retire point de ſes bonnes reſolutions, quand il ſera en ſon pays qu'il cherche, & qu'il oye ce qui eſt ſalutaire à ſon ame, qu'il ſouſmette ſa volonté, & qu'il obeiſſe pluſtoſt au Conſeil des ſages & iuſtes,qu'à ſa volonté, ou autrement s'il meurt par le chemin, il en ſera comme du bon larron, vous ſerez ce iourd'huy en Paradis.

Combien la ſimplicite eſt agreable a Dieu.

CHAPITRE CXVI.

VN certain homme ne ſçauoit pas à grande peine le *Pater noſter*,il demanda vn conſeil pour ſon ame à S. Brigitte,à laquelle noſtre Seigneur dit: plus me plaiſt la ſimplicité de ce pauure homme ſimple,que la prudence des ſuperbes, d'autant que leur ſuperbe les eſloigne de Dieu,& en celuy cy l'humilité introduit Dieu dãs ſon cœur:partãt dittes luy qu'il cõtinuë cõme il a faict,& il aura la recõpenſe auec ceux,deſquels i'ay dit:venez vous qui auez trauaillé,& ie vous ſoulageray du pain eternel. Car ſi ie luy dis comme i'ay dit à Iudas, quand il me demandoit conſeil trompeuſement: gardez les commandemens, & vendez ce que vous auez. il ne pourra le ſouffrir,d'autant que la vieilleſſe fuit la reforme, & la pauureté n'a rien à vendre. Neantmoins les commandemens de Dieu ſont neceſſaires à ceux qui tendent à la vie éternelle. Car ſans eux l'homme ne peut eſtre ſauué,s'il peut en eſtre inſtruict. Mais quant à ceſt homme,ſa docte folie, & ſa bonne volonté me plaiſent en telle ſorte, comme les 2. deniers de la vefue que i'ay preferé aux preſẽs des Roys:car en ſa folie il a toute la ſageſſe. Car il m'ayme de tout ſon cœur.Mais d'où vient ceſt amour ſinõ de mõ eſprit?& cecy ſemble aux ſages du monde folie de n'aymer les richeſſes,& de ne ſçauoir parler des grãdes choſes.Partant ie l'appelle docte folie,d'autãt qu'il puiſe de moy la ſageſſe qui conſiſte à aymer Dieu. Ne vous ſemble-il pas ſage, qui ne ſçait qu'vne ſeule parole *aymer*?par ceſte dilection il garde tous les commandemens de la loy de Moyſe,par icelle il donne à Dieu ce qu'il luy faut donner,par icelle il garde tous les conſeils,par icelle il garde tout le droit & les loix,par icelle il ayme ſon prochain ne deſirant point le bien d'autruy,ne trõpant point ſon prochain,par icelle il ſe ſouuient inceſſamment de la mort & du iugement, dont ie le dois iuger: & partant celuy qui veut venir à moy,ne ſe doit inquieter de l'ignorance de la loy,pourueu qu'il vueille ſe ſeruir de ſa cõſcience,qui dit qu'il veut patir ce qu'elle voudroit faire à autruy.Car à quoy l'homme fueillette tant & tant de liures? n'eſt-ce pas pour me ſeruir?n'eſt-ce pas plus pour ſa curioſité,oſtentation,& pour eſtre appellé docte?veritablement chacun ſçait en ſa conſcience, & chaſcun eſt iugé par icelle: partant ma fille,celuy qui dit d'vne foy parfaitte & d'vne bonne volonté,ces trois paroles,Ieſus ayez miſericorde de moy, me plaiſt plus que celuy qui dira cent verſets ſans attention.

Du grand bien qu'il y a d'inuoquer la ſaincte Vierge Marie.

CHAPITRE CXVII.

Pour les Benedictions.

LA ſaincte Vierge Marie dit : il n'y a pas ſi grand pecheur ne ſi plongé en des crimes ſi ſales , que s'il m'inuoque , ie ne le ſecoure. Car qui y a-il de plus vil que de ſaigner vne teſte galeuſe ? ſi quelqu'vn m'inuoque ie le guariray: qui a-il de plus ſordide que l'inſtrument , auec lequel on nettoye les ordures? neantmoins ſi celuy-là qui eſt auſſi ord,m'inuoque,ie le nettoyeray. Qui a-il de plus vil que lauer les pieds à vn lepreux,& neãtmoins ie laueray ce lepreux là;l'eſpouſe reſpondit,ô tres-ſaincte Dame ! ie ſçay que vous eſtes tres-humble,tres puiſſante,& tres-benigne, aydés ceſte ame,pour laquelle ie vous ay priee ſi ſouuent,la mere reſpondit:Ceſte ame a eu trois choſes en ſa vie; elle a voulu auoir le monde,mais le monde ne l'a pas voulu.La deuxieſme elle a aymé la chair par l'incontinence,d'autant qu'elle ne s'eſt pas voulu marier.La troiſieſme elle a aymé Dieu, moins qu'elle ne deuoit, bien qu'elle fut conſtante en la foy , elle eſt maintenant affranchie de ces choſes là , & elle participe à la table de ma pieté , luy reſtent quelques choſes encor,deſquelles eſtant purifiee,elle ſera deliuree des peines.

Ieſus-Chriſt conſeille à ſaincte Catherine fille de ſaincte Brigitte,de ne s'en retourner point au pays,car ſon mary mourra bien-toſt.

CHAPITRE CXVIII.

*à S.Brigitte.

LE fils de Dieu parle *.Conſultez ceſte Dame,& priez la qu'elle demeure quelque temps auec vous. Car il vous eſt plus vtile de demeurer que de vous en retourner., car ie luy feray comme le pere fait à ſa fille , qui eſt aymee de deux, & eſt demandee en mariage , l'vn deſquels eſt pauure , & l'autre riche , & tous deux ſont aymez de la fille : le pere donc qui eſt ſage & prudent , voit l'affection de la fille ſe porter enuers celuy qui eſt pauure , il donne au pauure des veſtemens , & des dons, & donne au riche ſa fille ; i'en veux faire de meſme. Celle-là m'ayme & ayme ſon mary , partant puiſque ie ſuis plus riche & le Seigneur de toutes choſes , ie le veux combler de mes dons,qui luy ſeront vtiles pour ſon ame. Il me plaiſt de l'appeller bien toſt,& la maladie dont il eſt atteint, eſt vn ſigne de ſon decez : car il eſt tres-decent que celuy qui tend à vn tres-puiſſant , ſoit cogneu en ſes raiſons,& qu'il ſoit deſpetré des choſes charnelles.Ie la * veux conduire & reduire en ſon pays iuſques à ce qu'elle ſoit propre à l'œuure, à laquelle ie l'ay deſſeignee de toute eternité , & que ie veux manifeſter. Vn peu de temps s'eſtant eſcoulé, apres que ſaincte Catherine eut faict vœu de demeurer à Rome auec ſa mere , eſtant esbranlee de l'horreur d'vne vie non accouſtumee , & eſtant memoratiue de la liberté paſſee,eſtant en anxieté demanda à ſa mere qu'elle peuſt retourner à Suede. Sa mere priant pour ceſte tentation , noſtre Seigneur luy dit: dictes à ceſte fille vierge qu'elle eſt vefue,& que ie luy conſeille de demeurer auec vous,car ma prouidence en doit auoir le ſoing.

* S. Catherine fille de S. Brigitte.

Des trois Eſtats de Mariage,Viduité,& Virginité.

CHAPITRE CXIX.

IEſus-Chriſt parle : L'Eſtat commun & loüable m'a eſté agreable , car Moyſe conducteur de mon peuple m'agrea , bien qu'il fuſt marié. S. Pierre a eſté appelle à l'Apoſtolat pendant le viuant de ſa femme, & en cela il me pleut : car il faut

faut monter aux choſes parfaites des moins parfaictes,& le peuple charnel falloit qu'il fuſt inſtruict par des choſes ſenſibles, ſignes & œuures, afin qu'il compriſt les choſes ſpirituelles.De meſme Iudith à raiſon de ſa viduité,& pour le bié de la viduité trouua grace en ma preſence, & elle merita à ſon peuple à raiſon de ſa continence,la deliurance.Mais Iean,à la garde duquel ie commis ma Mere, ne m'a point deſpleu pour auoir eſté Vierge, voire il me pleut grandement : car la vie tres-parfaicte en la chair eſt de ne viure point charnellement,& d'eſtre ſemblable aux Anges. C'eſt pourquoy il merita d'eſtre gardien de la chaſteté, & de luy monſtrer des ſignes ſignales de charité. I'en dis de meſme maintenant, la viduité de ceſte Dame me plaiſt plus que ſon mariage, d'autant qu'vne vefue humble m'eſt plus agreable qu'vne vierge ſuperbe,& plus merita Magdaleine en ſon humilité & larmes, que ſi elle euſt demeuré en ſes propres volontez.

La Charité eſt comparee à vn arbre entre les vertus : l'Obeyſſance tient le premier rang entre les morales.

CHAPITRE CXX.

IEſus-Chriſt Fils de l'Eternel parle:comme vn arbre a pluſieurs rameaux, ceux qui ſont plus hauts participent plus aux ardeurs du Soleil & des vents:de meſme en eſt des vertus:la Charité eſt comme vn arbre,de laquelle toutes les vertus procedent,entre leſquelles l'Obeiſſance tient le premier rang, pour l'amour de laquelle ie n'ay pas douté de ſubir la mort & la croix.C'eſt pourquoy l'obeyſſãce m'eſt tres-agreable,cõme le fruict qui eſt tres-doux:car cõme la paix eſt tres-paiſible:de meſme ceſt homme m'eſt tres bon amy,qui ſe ſouſmet aux autres par humilité,& met & conſigne ſes vouloirs aux vouloirs d'autruy. Partant il me plaiſt que ceſte Dame * obeyſſe, renonçant à ſa volonté pour ſa plus grande couronne,& pour auoir vn plus grand amour. Abraham renonçant à ſa volonté a eſté plus aymable, & Ruth a eſté plus chere à Dieu en ſon peuple, d'autant qu'elle n'obeyt pas à ſa propre volonté. Noſtre Seigneur parla derechef : Ceſte Dame ne mourra point comme le Medecin dit:mais elle viura vn temps conuenable.Car ie la veux nourrir ſous la protection de ma main dextre,& ie luy donneray la ſapience, afin qu'elle me donne des fruicts amoureux, & qu'elle viue pour mon honneur.

* S. Catherine de Suede.

De l'excellence de l'Obeyſſance, &c.

CHAPITRE CXXI.

NOſtre Seigneur Ieſus-Chriſt dit : l'Obeyſſance eſt vne vertu, par laquelle les choſes imparfaictes ſont parfaictes,& toutes les negligences ſont eſteintes;car moy Dieu,la perfection meſme,i'ay obey à mon Pere iuſques à la mort de la croix,afin de monſtrer par mon exemple,combien agreable eſt à Dieu de renoncer à ſes propres volontez: Mais pluſieurs ne conſiderans point l'excellence de l'obeyſſance, ny n'ayant vn zele diſcret, ils ſuiuent la conception de leur eſprit,& ainſi en peu de temps ils affligent indiſcretement leur chair, & ſont apres long-temps inutiles à eux-meſmes,& aux autres, dequoy ils plaiſent moins à Dieu,& ſont à charge aux autres,& ceux là conſiderans apres leurs defauts, & voulans retracter les choſes paſſees,ſoudain la confuſion les ſaiſit de laiſſer,ce qu'ils auoient cõmencé,& adhurtez à leur vanité,ils n'oſent reprendre la premiere vie;de telle condition eſt ceſt homme que vous voyez,qui ne conſidere point les cõſeils des hõmes eſprouuez,ny ne pẽſe aux paroles que i'ẽ ay dit : Ie ne veux

point la mort de la chair, mais du peché : partant il faut craindre qu'il ne tombe en de plus grandes tribulations, voire en defaut d'eſprit : neantmoins s'il obeyt aux ſages,& s'il ſouſmet & demet ſon eſprit de ſes propres penſees,la couronne luy ſera redoublée,& la deuotion s'augmentera en luy,autrement il luy ſera fait comme il eſt eſcrit. *L'homme eſt venu,& a ſurſemé la Zizanie, & les eſpines naiſſantes ont ſuffoqué la bonne ſemence.*

Le Fils de Dieu monſtre par ſon exemple la modeſtie à l'oraiſon,&c.

CHAPITRE CXXII.

IEſus-Chriſt parle : Moy eſtant en l'humanité i'ay tellement temperé mes oraiſons,les labeurs,& les jeuſnes,que ceux qui me voyoient n'en eſtoient ſcandaliſez, ny les abſens n'en eſtoient point offenſez : mais tous ceux qui vouloient, pouuoient imiter mes paroles,mes œuures,& ſuiure mes exemples. Or ceſte Dame que vous voyez,a des geſtes admirables,elle n'eſt pas ſans vne grande tentation, ny elle n'eſt pas ſans vn grand remords de conſcience : C'eſt pourquoy le conſeil veut qu'elle modere auec plus de temperance ſes façons de faire, & qu'elle faſſe ce qu'elle fait plus en cachette qu'en public,autrement ſon labeur ſera vain,& ſon oraiſon luy reüſſira moins à ſa couronne.

Fin du Liure ſixieſme des celeſtes Reuelations de ſaincte Brigitte.

LES REVELATIONS CELESTES DE SAINCTE BRIGITTE DE SVEDE.

LIVRE SEPTIESME.

Dn voyage que ſaincte Brigitte deuoit faire en Ieruſalem,& des biens de ce voyage.

CHAPITRE I.

SAincte Brigitte eſtant à Rome,& vne fois eſtant en l'oraiſon,elle commença à penſer à l'enfantement de la ſaincte Vierge,& de la ſouueraine bonté de Dieu,qui auoit voulu s'eſlire vne Mere ſi pure,& lors ſon cœur s'enflammoit en telle ſorte d'amour, à l'endroit de la ſaincte Vierge,qu'elle diſoit dans ſon cœur. O Madame Royne du Ciel,mon cœur ſe reſioüit tellement que le grand Dieu vous ait eſleuë pour ſa Mere, & qu'il vous ait voulu eſleuer à vne ſi grande dignité, que i'aimerois pluſtoſt endurer les peines eternelles de l'enfer, que vous fuſſiez priuee vn ſeul moment d'vne gloire ſi excellente,& d'vne ſi eminente dignité ; & elle eſtoit ſi enyuree de la douceur de cet amour, & ſi alienee de ſens eſtant ſuſpenduë en l'ecſtaſe d'vne ſublime contemplation : & lors la ſaincte Vierge luy apparut diſant : voyez ma fille, ie ſuis la Royne du Ciel, & d'autant que vous m'aimez d'vn amour ſi grand, ie vous annonce que vous irez en la ſaincte Cité de Ieruſalem en pelerinage quand il plaira à mon Fils,& de là vous irez en Bethleem, & là ie vous monſtreray en meſme lieu la maniere que i'ay enfanté mon Fils Ieſus-Chriſt, car il le veut ainſi.

Dn

Du glaiue de douleur qui perça l'ame de la ſaincte Vierge.

CHAPITRE II.

Pour le iour de la Purification.

LE iour de la Purification de la ſaincte Vierge Marie, lors que ſaincte Brigitte eſpouſe de Ieſus-Chriſt eſtoit à Rome, & eſtant rauie elle vid au ciel, que quaſi toutes choſes ſe preparoient pour ceſte grande feſte, & lors elle vid auſſi comme vn temple d'vne beauté admirable, & là eſtoit ce venerable Simeon vieil & iuſte, preparé pour receuoir l'enfant Ieſus entre ſes bras, auec vn grand & ſenſible deſir & ioye indicible: elle voyoit auſſi la ſaincte Vierge qui venoit auec vne grande honneſteté, qui portoit le petit Ieſus, pour l'offrir au temple ſelon la loy du Seigneur. Apres vne grande multitude d'Anges & Saincts de diuers ordres, & de ſainctes Vierges, & autres Dames qui alloient deuant la ſaincte Vierge, & l'enuironnoient auec vne grande ioye & deuotion, deuant laquelle vn Ange portoit vn glaiue fort long & large tout ſanglant, qui ſignifioit les douleurs que la ſaincte Vierge auoit endurees en la mort de ſon Fils, prefigurees au glaiue que le iuſte Simeon auoit predit, qu'il outreperceroit ſon cœur; d'où vient que toute la Cour celeſte ſe reſiouyſſant, il fut dit à l'Eſpouſe: voyez quel honneur & gloire eſt faite ce iourd'huy à la Royne du Ciel en ceſte feſte pour le glaiue de douleur qu'elle a ſouffert en la Paſſion de ſon cher Fils, & lors ceſte viſion diſparut.

De ſainct François qui apparut à ſaincte Brigitte.

CHAPITRE III.

Pour le iour de S. François.

LE iour & feſte de S. François en ſon Egliſe qui eſt à Rome, au delà du Tybre, il s'apparut à S. Brigitte eſpouſe de Ieſus-Chriſt, luy diſant: venez à ma chambre pour manger & boire auec moy: ce qu'elle oyant, ſe diſpoſa ſoudain pour s'en aller viſiter à Aſſiſe, & y eſtant arriuee, elle y demeura cinq iours, & propoſant de s'en retourner à Rome, elle entra en l'Egliſe, afin de ſe recommander & les ſiens à S. François, & lors il luy apparut. Vous ſoyez la bien-venuë (dit-il:) ie vous ay conuiee à ma chãbre, afin de manger & boire auec moy: ſçachez neantmoins que ceſte maiſon n'eſt pas ma chambre dont ie vous ay parlé, mais ma chambre eſt la vraye obeiſſance que i'ay touſiours cherement gardee, de ſorte que ie n'ay iamais eſté ſans maiſtre. Car i'ay eu touſiours auec moy vn Preſtre à qui i'ay obey fidelement en tous ſes commandemens, & ce fut celle-là ma chambre. Faites-en de meſme, car cela plaiſt à Dieu. La viande qui me raſſaſioit grandement, eſtoit tirer, voire arracher mõ prochain de la vanité du ſiecle pour ſeruir Dieu de tout le cœur, & lors i'auallois ce morceau comme les plus douces viãdes. Ma boiſſon eſtoit ceſte ioye que i'eus quand ie vis quelques-vns de ceux que i'auois conuertis, aymer Dieu de toutes leurs forces, s'adonner & occuper à la contemplation, & à l'oraiſon, & inſtruire les autres à bien viure, & d'imiter & embraſſer la vraye pauureté. Ma fille ceſte boiſſon reſiouyſſoit mon ame, de ſorte que i'auois en degouſt tout ce qui eſtoit du monde: mangez donc en ceſte chambre, & mangez vne telle viande, & beuuez vne telle boiſſon: beuuez-la donc, afin qu'auec Dieu vous ſoyez refectionnee eternellement.

Où il eſt parlé d'vne reuelation touchant le Corps de S. Thomas l'Apoſtre.

CHAPITRE IV.

IL ſembloit à vne certaine perſonne veillant en l'oraiſon, que ſon cœur eſtoit ardent du diuin amour, & tout plein de ioye ſpirituelle, de ſorte que ſon corps

manquoit de forces pour la ſupporter ; lors elle ouyt vne voix qui luy diſoit : Ie ſuis le Createur de toutes choſes, & Redempteur, ſçachez donc que la ioye que vous reſſentez en l'ame, que tel eſt mon threſor : car comme il eſt eſcrit : l'Eſprit ſouffle où il veut, & on entend ſa voix, mais on ne ſçait pas d'où il vient, & où il va. Ie donne ce threſor à mes amis, en diuerſes manieres, & en diuers dons : neantmoins ie vous veux parler d'vn autre threſor, qui n'eſt pas encor dans le Ciel, mais il eſt encor auec vous en terre. Ce threſor eſt les reliques des Saincts, & les corps de mes amis, ſoit qu'ils ſoient pourris, ſoit qu'ils ſoient recens, ſoit conuertis en poudre ou non, ils ſont touſiours certainement mon threſor. Mais vous me pourriez demander, l'Eſcriture meſme le diſant: *Là où eſt voſtre threſor, là eſt voſtre cœur.* Comment mon cœur eſt maintenant auec ce threſor, ſçauoir auec les reliques des Saincts ? Ie vous reſponds : la grande delectation de mon cœur eſt en ceux qui ont eſté honorez & glorifiez de merueilles, & ſont canoniſez par les ſouuerains Pontifes, & de leur donner les recompenſes eternelles ſelon les volontez, foy, & trauaux de ceux qui les viſitent : Partant mon cœur eſt auec mon threſor. Partant ie veux que vous ſçachiez pour certain qu'en ce lieu il y a vn mien threſor treſchoiſi, ſçauoir les reliques de S. Thomas l'Apoſtre, & en aucun lieu n'en y a auec tant d'abondance, qu'en ce lieu ſans eſtre diuiſees. Car quand ceſte cité fut ruinee, où 1. le corps de ceſt Apoſtre fut mis ; lors ce threſor fut transferé par ma permiſſion par quelques miens amis en ceſte cité *. Or maintenant il demeure là comme caché, d'autant que les Princes de ce Royaume eſtoient diſpoſez comme Dauid dit: *Ils ont des bouches, & ne parlent point. Ils ont des yeux, & ils ne voyent point. Ils ont des oreilles & ils n'oyent point. Ils ont des mains, & ne touchent point. Ils ont des pieds, & ne marchent point, &c.* Comment donc eſtans de la ſorte, pourront-ils rendre vn tel honneur à ce threſor qu'ils ſont contre moy. Quiconque donc m'aime & mes amis, aimant pluſtoſt mourir que de ne m'aimer, & que de m'offenſer en la moindre choſe, ayant encor la volonté, & le pouuoir de m'honorer auec ma grace, & de le commander aux autres, celuy-là exaltera & honorera mon Threſor : ſçauoir les Reliques de ce mien Apoſtre, lequel ie choiſi & preſleu : on doit donc pour certain aſſeurer & dire que comme les corps de S. Pierre & S. Paul ſont à Rome, que de meſme les Reliques de S. Thomas ſont en Ortone. L'eſpouſe dit, ô Seigneur! les Princes de ce Royaume n'ont-ils pas fait edifier ces Egliſes, & y ont faicts de grands dons ? Noſtre Seigneur luy dit, ouy certes, & m'offroient force argent pour m'appaiſer, mais pluſieurs de leurs oblations me furent deſplaiſantes, à raiſon de leurs mariages faicts contre les ſtatuts des ſaincts Peres ; & bien que ce que les ſouuerains Pontifes ont permis, ſoit aſſeuré, & on le deut tenir & obſeruer, neantmoins d'autant que leur volonté eſtoit corrompuë, & s'efforçoient de faire contre les ſtatuts de l'Egliſe, cela doit eſtre iugé au iugement diuin.

* Ortone.

ADDITION.

SAincte Brigitte eſtant allee à Ortone, il arriua qu'il fallut qu'elle & ſes compagnons demeuraſſent ſans logis au ſerain, au froid & vne grande pluye les accueillit enuiron l'aurore. Et lors Ieſus-Chriſt luy parla, & luy dit: les tribulations accueillent l'homme pour trois raiſons, ou pour vne plus grande humilité & humiliation, comme le Roy Dauid qui fut affligé afin qu'il fuſt plus humble & plus auiſé: Comme Sara femme d'Abraham qui fut priſe par le Roy, pour ſa plus grande conſolation & honneur ? De meſme vous en eſt-il arriué : i'auois inſpiré à vos amys de ne paſſer outre ce iour-là, mais vous n'auez pas voulu croire, c'eſt pourquoy vous auez ſouffert ceſte affliction, entrez dans la cité, mon ſeruiteur Thomas mon Apoſtre vous donnera ce que vous deſirez. Noſtre Seigneur s'apparut encor à Ortone ſur le meſme ſujet, diſant Mon eſpouſe, ie vous ay dit que S. Thomas mon Apoſtre eſtoit mon Threſor, certainement cela eſt vray. Car ſainct

Thomas

Thomas eſt veritablement la lumiere du monde, mais les hommes ayment plus les tenebres que la lumiere : lors apparut auſſi ſainct Thomas, diſant, Ie vous donneray le Threſor que vous deſirez dés ſi long-temps, & en ce moment ſans qu'aucun me touche : il ſortit donc du coffre où eſtoit les Reliques du Sainct, vn fragment d'vn os de S. Thomas, lequel eſtant receu par ſaincte Brigitte, elle le garda auec grande reuerence.

D'vne reuelation touchant l'inſtruction de Elciare, fils de la Comteſſe d'Ariane.

CHAPITRE V.

LOüange & gloire ſoit au Dieu tout-puiſſant, duquel toutes choſes bonnes, procedent, & ſpecialement pour les choſes qu'il a faites eſtant petit enfant, par la grace duquel il nous faut demander, afin que l'amour que vous auez enuers Dieu s'augmente de iour en iour iuſques à la mort: certainement ce Roy puiſſant, & magnifique edifia vne maiſon, en laquelle il mit ſa fille bien-aimée, la commettant à la garde d'vn certain homme, luy parlant en ces termes, Ma fille a des mortels ennemis ; c'eſt pourquoy vous la deuez garder auec toute ſorte de ſoing. Il y a donc quatre choſes, auſquelles vous deuez diligemment prendre garde auec vne grande attention & ſoing. La premiere, qu'on ne foüille le fondement de la maiſon. La ſeconde, qu'aucun ne paſſe par deſſus les murs. La troiſieſme, que perſonne ne perce les murailles. La quatrieſme, qu'aucun ennemy n'entre par les portes. Vous deuez * Monſieur entendre ceſte parabole ſpirituellement, que ie vous eſcris de la part du diuin amour, Dieu ſcrutateur des cœurs m'en eſt teſmoin; par la maiſon i'entends voſtre corps, que le Roy du Ciel a fait de terre ; par la fille du Roy, i'entends voſtre ame creée par la vertu du Tres-haut, & miſe en voſtre corps : par le gardien, i'entends la raiſon humaine, qui gardera voſtre ame ſelon les arreſts & decrets du Roy eternel : par le fondement, vne bonne, ferme & conſtante volonté. Car il faut baſtir ſur icelle toutes les bonnes œuures, par leſquelles l'ame eſt tres-bien deffenduë. Partant puiſque telle eſt voſtre volonté, que vous ne voulez viure pour autre fin, que pour ſuiure les volontez diuines, luy rendant tout l'honneur que vous pourrez par paroles, & par œuures, luy obeyſſant & ſeruant de corps, de biens & de toutes vos forces, afin de garder voſtre ame de toute impureté, & la conſigner és mains de voſtre Createur, ô qu'auec vne grande vigilance il vous faut garder ce fondement, c'eſt à dire, voſtre volonté, auec le gardien, qui eſt la raiſon, de peur que quelqu'vn auec ſes machines ne le foüille au grand dommage de l'ame. I'entends par ceux qui s'efforcent de foüiller ce fondement, ceux qui vous diſent. Monſieur ſoyez lay, eſpouſez vne belle femme, noble & riche, afin que vous vous reſiouyſſiez & des enfans, & des heritages, & ſoyez affranchy des tentatiõs & afflictions de la chair; d'autres vous diſent que ſi vous voulez eſtre Preſtre, que vous taſchiez d'eſtre Docteur, de vous enrichir des biens de l'Egliſe, les ayant ou par prieres, ou par preſens. Car lors vous aurez l'honneur mondain, pour eſtre ſçauant, & ſerez glorifié par vos amis, & honoré des ſeruiteurs, à raiſon des richeſſes. Que ſi quelqu'vn s'efforce de vous perſuader ces choſes, faites ſoudain reſpondre à la raiſon, diſant, que vous voulez pluſtoſt endurer toutes les afflictions de la chair, que de perdre la chaſteté ; reſpondez auſſi qu'à l'honneur de Dieu & à la deffenſe de la foy Catholique, pour le bon exemple de tous, pour la reduction des errans, & pour tous ceux qui auront beſoin de ſcience, vous voulez eſtudier & eſtre Docteur, que vous ne voulez rien deſirer par deſſus la neceſſité de voſtre corps, & de voſtre famille en ceſte vie,

* Elciare.

&

& voulez rejetter les ſuperfluitez,qui ne ſeruent qu'à oſtentation. Dictes auſſi que ſi quelque dignité Eccleſiaſtique vous arriue, la diuine prouidence en diſpoſant ainſi,que vous deſirez diſpoſer ſagement cela meſme à l'honneur de Dieu,& vtilité du prochain,& de la ſorte la raiſon pourra chaſſer tous les ennemis,qui deſirent de foüiller le fondement, c'eſt à dire, la bonne volonté ; la raiſon doit auſſi prendre garde inceſſamment & ſoigneuſement,que quelqu'vn ne ſurpaſſe & franchiſſe la hauteur des murs, par laquelle i'entens la charité qui eſt la plus ſublime de toutes les vertus. Sçachez donc pour certain, que le diable ne deſire rien tant que de ſauter par deſſus ces murs,d'où vient que tant qu'il peut,il s'efforce que la mondaine charité, & l'amour charnel ſurmontent l'amour diuin. D'où vient ô Monſieur, que toutes fois & quantes que l'amour mondain voudra ſupplanter l'amour diuin dans voſtre cœur, enuoyez luy ſoudain au deuant le iugement,auec les commandemens diuins,diſant,que vous aimez mieux ſouffrir la mort au corps que de viure pour offenſer de paroles,ou d'œuures vn Dieu ſi clement,& ſi doux, voire que vous ne voulez eſpargner ny la vie,ny les biens,ny les amis,ny les ames, afin de pouuoir complaire à vn ſeul Dieu,& l'honorer en tout,& que vous choiſiſſez les plus grandes tribulations,que d'apporter aucun dommage,peine ny deſolation à voſtre prochain de luy cauſer ſcandale,ou luy cauſer affliction, ains que vous vouliez pluſtoſt aimer voſtre prochain ſelon le commandement de Dieu. Si vous faites de la ſorte, vous teſmoignerez que vous aimez Dieu plus que vous meſmes,& voſtre prochain comme vous-meſme.Lors la raiſon qui eſt ce gardien, peut aſſeurément ſe repoſer en cela,ſçauoir que pas vn ne pourra franchir la hauteur des murailles. Par les murailles i'entends les quatre delectations de la Cour celeſte,que l'homme doit auec vne grande conſideration, voir & le deſirer interieurement. La 1.eſt,deſirer auec ferueur de voir Dieu en la gloire eternelle, & de poſſeder les richeſſes qui ne manquent iamais. La 2.eſt,deſirer d'entendre les accords & voix melodieuſes des Anges,qui loüent ſans fin ce grand Dieu,& l'adorent inceſſamment.La 3.eſt,ſouhaitter de tout ſon cœur & d'vn ferueut amour de loüer eternellement Dieu comme les Anges. La 4. deſirer iouyr des conſolations eternelles des Anges & des ſaincts ; d'où il faut noter que comme l'homme eſtant en la maiſon,de quelque coſté qu'il ſe tourne,les murailles l'enuironnent : de meſme auſſi qui deſire ces quatre choſes : ſçauoir,voir Dieu en ſa gloire,ouyr loüer Dieu par les Anges,& le loüer auec eux, & de iouyr de leurs conſolations, certainement de quelque coſté qu'il ſe tourne,en quelque œuure qu'il s'occupe,lors il ſera touſiours conſerué entier,de ſorte qu'il ſemblera que demeurant en ceſte vie auec les Anges,il conuerſera auec Dieu. O que voſtre ennemy,Monſieur,deſire de percer ces murailles, & d'arracher du cœur tels deſirs & plaiſirs, & embroüiller voſtre eſprit,& y ſuggerer de bien differens, qui peuuent nuire à voſtre ame ! Partant le gardien,c'eſt à dire,la raiſon,doit prendre garde à deux chemins,par leſquels l'ennemy a accouſtumé d'entrer dans le cœur. Le 1.eſt l'ouye.Le 2.la veuë.Par l'ouye, il y vient ſuggerant des chants de Sirene & des plaiſirs ſeculiers : la muſique de diuers inſtrumens ſonnant mélodieuſement, ouyr des fables & des diſcours inutiles,par leſquels tout autant que l'homme s'eſleue en ſoy-meſme par la ſuperbe, tout autant il s'eſloigne de Ieſus-Chriſt : Que la raiſon donc y reſiſte, diſant: comme le diable a en haine l'humilité que le S. Eſprit inſpire dans les cœurs des hommes ; de meſme auec la grace de Dieu,i'auray en haine toute ſorte de pompe, & toute la ſuperbe du monde ; que le malin eſprit ſuggere dans les cœurs des

hommes

hommes par ſon inflammation peſtifere & mortifere,& il me ſera ſi odieux cõme la puanteur des animaux morts & corrompus.Par la veuë,l'ennemy a accouſtumé d'entrer pour percer leſdites murailles,portant auec ſoy pluſieurs inſtrumens;ſçauoir eſt de toutes ſortes de metaux, diuerſes choſes diuerſement diuerſifiees, des pierres precieuſes,veſtemens honorables, des Palais,des Chaſteaux,des heritages, des eſtangs,des bois,des vignes & autres choſes grandement eſtimees par les mõdains.Si on deſire paſſionnémẽt ces choſes predites,les murailles ſeront bien toſt diſſipees,c'eſt à dire les plaiſirs celeſtes.Il faut donc que la raiſon,cõme vn gardié, les preuienne auant que la delectation de ces choſes ſurprenne le cœur, diſant:Si iamais i'ay en puiſſance quelques choſes de ce que nous auons veu cy-deſſus, ie les mettray en coffre,où les larrons & la tigne n'eſt point à craindre: & Dieu aydant,ie ne l'offenſeray point en aucune de ces choſes,ny ne me ſepareray point de Ieſus-Chriſt & de la ſocieté de ceux qui le ſeruent pour toutes ces choſes là.Par les portes de ceſte maiſon i'entens toutes les choſes neceſſaires au corps,leſquelles le corps ne peut refuſer,cõme mãger,boire,dormir,&c.eſtre triſte quelquesfois, quelquesfois ioyeux.Il faut donc que la raiſon prenne ſoin à ces portes neceſſaires,& auec crainte reſiſter inceſſamment aux ennemis,afin qu'ils n'entrent point en l'ame. Partant comme en la refection il faut ſe donner garde que l'ennemy ne s'y gliſſe par la ſuperfluité qui rend le corps pareſſeux au trauail & au ſeruice de Dieu: il faut de meſme prendre garde que par la grande abſtinence qui rend le corps impuiſſant à rien faire, l'ennemy n'y entre. Que la raiſon prenne encor garde que pour l'amour mondain,faueur & amour des hommes,ſoit que vous ſoyez ſeul,ſoit auec voſtre famille,ſoit quãd les hoſtes arriueront,que vous faſſiez multiplier auec raiſon les mets,& faites du bien à tous par amour diuin,ne recherchãt point pourtant la pluralité des viandes trop delicates. Apres prenez garde auec raiſon, que comme il faut prendre le boire & le manger auec moderation,qu'auſſi il faut auec autant de crainte moderer le ſommeil,afin que le corps ſoit prompt au ſeruice de Dieu,& mieux rangé,afin que le temps des veilles ſoit bien employé au ſeruice de Dieu,& à des œuures ſortables,chaſſant la ſtupidité d'vn ſommeil intemperé. Or ſi quelque trouble vous attaque ou quelque rancune,que la raiſon auec la crainte de Dieu y remedie prõptemẽt,de peur que par colere ou impatience vous ne ſoyez priué de la grace diuine,& que vous ne prouoquiez l'ire de Dieu ſur vous. Que ſi quelque conſolation ou ioye remplit voſtre cœur,que la raiſon imprime profondement dans le cœur la crainte de Dieu,afin que par l'ayde de Ieſus-Chriſt voſtre conſolation ſoit moderee ſelon qu'il verra vous eſtre plus vtile.

ADDITION.

SAincte Brigitte eſtant à Naples,les ſecrets du cœur d'Elzeare qui fut apres Cardinal,luy furent reuelez,& quelques autres choſes ſignalees qui luy deuoient arriuer: lequel les ayant ouyes il veſcut mieux.

L'an mille trois cens ſoixante & vn,au moys de May,le Iour de S. Vrbain Pape, Ieſus-Chriſt aduertit ſaincte Brigitte de ſe preparer au voyage de Ieruſalem.

CHAPITRE VI.

LOrs que l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt eſtoit à Rome où elle demeuroit continuellement,vn iour eſtant rauie, noſtre Seigneur luy apparut,& luy dit: Preparez-vous pour aller en peletinage en Ieruſalem pour viſiter mon Sepulchre, & les autres lieux, qui ſont là,& vous ſortirez de Rome quand ie vous le diray.

Icy eſt traitté que le Pape & les Preſtres, bien qu'ils ſoient pecheurs, & qu'ils ne ſoient point heretiques, ne perdent point la puiſſance d'abſoudre, &c.

CHAPITRE VII.

IL me ſembloit que rendant graces au Dieu Tout-puiſſant & à la Vierge Marie ſa tres-digne Mere, que la Mere de Dieu me parloit en oraiſon, me diſant les ſuyuantes paroles. Dittes à ce frere mon amy, qui m'a enuoyé par vous ceſte priere, que la vraye foy eſt, & la parfaite verité, que ſi quelqu'vn par l'inſtigation du Diable auoit commis tous les pechez, deſquels il ſe confeſſeroit auec contrition & reſolution de s'amender, & qu'il demandaſt humblement pardon à Dieu auec vne grande charité & miſericorde; il n'y a point de doute que ſoudain Dieu tout miſericordieux ſeroit preparé pour le receuoir auec vne grande ioye, comme vn pere charitable qui verroit ſon cher enfant retourner à luy, affranchy de quelque grand ſcandale, ou de quelque mort deshonorable; & ſans comparaiſon, la miſericorde diuine remet auec plus d'amour, les fautes, & les pechez à ſes ſeruiteurs, que les peres ne pardõnent à leurs enfãs: à ceux, dis-je, qui s'humiliẽt, qui s'en repentent, qui demandent ma miſericorde, & qui font reſolution de vouloir pluſtoſt mourir que de m'offenſer, & en fin deſirent de tout leur cœur eſtre amys de Dieu. Partant dittes au meſme frere, de ma part, que pour ſa bonne volonté & mon * oraiſon, par la bonté diuine tous ſes pechez luy ſeront pardonnez. Dittes luy encor que pour l'amour de mon oraiſon, dit la S. Vierge à S. Brigitte, que l'amour qu'il a enuers Dieu s'augmentera touſiours iuſques à la mort, & ne diminuëra point. Dittes-luy d'ailleurs, qu'il plaiſt à Dieu mon Fils qu'il demeure à Rome, preſchant, donnant bon conſeil, oyant les confeſſions, enjoignant des penitences ſalutaires, ſi ce n'eſt que ſon Prelat l'enuoyaſt hors la ville pour quelque affaire legitimement neceſſaire. Qu'il reprime auſſi les autres freres auec charité, paroles douces, & par doctrine ſalutaire, afin qu'ils ſe retirent de leurs fautes, qu'il faſſe en ſorte qu'ils gardent leur Reigle, & qu'ils s'amendent auec humilité: c'eſt pour cela auſſi que ie luy declare que les Meſſes qu'il dit, ſes prieres & lectures me ſont agreables: que comme il ſe garde de la ſuperfluité des viãdes, du boire & du dormir, qu'il ſe garde auſſi de la trop grande abſtinence, afin qu'il ne mãque ny ne defaille iamais és œuures diuines, & œuures manuelles: qu'il ait auſſi des veſtemẽs non ſuperflus, mais neceſſaires ſelõ la Regle de S. François, de peur que de la ſuperfluité la ſuperbe & la cupidité ne s'en enſuiue, ma recompenſe luy ſera d'autant abondante que ſes veſtemens ſeront vils. Qu'il obeyſſe auſſi auec humilité à ſon Prelat en tout ce qui n'eſt contre Dieu, & ce que ce frere pourra faire. Dittes luy auſſi de ma part, qu'il reſponde à ceux qui diſent que le Pape n'eſt pas le vray Pape, ny ce que les Preſtres font à l'Autel n'eſt pas le vray corps de Ieſus-Chriſt. Qu'il reſponde dis ie en ces termes. Vous tournez le derriere à Dieu, c'eſt pourquoy vous ne le voyez pas: tournez donc la teſte vers Dieu, & vous le verrez: car la vraye foy eſt que le Pape qui eſt ſans hereſie, bien qu'il ſoit chargé d'vne quantité d'autres pechez, pourtant il n'eſt iamais ſi mauuais à raiſon de ſes pechez, ny de ſes mauuaiſes œuures, qu'il n'ait touſiours la pleine puiſſance & auctorité de lier & deſlier les ames; laquelle puiſſance il a euë par S. Pierre, & l'a receuë de Dieu. Certainement il y a eu des Papes auant Iean Pape, qui ſont enſeuelis dans l'Enfer, neantmoins ce qu'ils ont fait auec raiſon & iuſtement, l'Egliſe l'approuue deuant Dieu. I'en dis de meſme que les Preſtres ſont

* de la ſaincte Vierge.

ſont vrays Preſtres, & conſacrent & font le corps de Ieſus-Chriſt, bien qu'ils ſoient chargez de pechez,& qu'ils ne ſoient heretiques, & touchent & traittent vrayement Dieu ſur l'Autel,& adminiſtrent les autres Sacremens, bien qu'à raiſon de leurs pechez ils ſoient indignes deuant Dieu de la gloire celeſte.

Noſtre Dame prie pour le frere ſuſdit,& pour ceux qu'il luy recommande.

CHAPITRE VIII.

LA Saincte Vierge dit à S. Brigitte : dittes à ce frere mon amy, qu'il ne vous eſt pas licite de ſçauoir, ſi l'ame de Iean eſt en enfer, ou au Ciel, ny des pechez qu'il a emportez auec luy, quand apres la mort il eſt venu deuant le Iugement de Dieu. Mais dittes-luy que les Decretales qu'il a donnees, pour ſçauoir ſi Ieſus-Chriſt auoit de propre, elles ne contiennent aucune erreur contre la foy Catholique, ny quelque hereſie ; & de fait moy qui ay engendré le vray Dieu, ie rends teſmoignage que mon fils Ieſus-Chriſt auoit vne choſe de propre, qui eſtoit la tunique que i'auois faite de mes mains:& cela eſt teſmoigné auſſi par le Prophete en ſa perſonne diſant ; ils ont ietté le ſort ſur ma robbe : prenez garde qu'il ne dit pas ſur noſtre robbe, mais ſur ma robbe. Sçachez auſſi que quand ie le reueſtois de ceſte tunique pour l'vtilité de ſon corps, mes yeux ſe desbordoiét en larmes,& mon corps ſeichoit de douleur,& eſtoit affligé d'vne grande amertume : d'autant que ie preuoyois bien cõment on luy deſpoüilleroit ceſte robbe le iour de la Paſſion, quand nud & innocent il ſeroit crucifié par les Iuifs. Et c'eſt ſur ceſte tunique que les bourreaux ietterét le ſort,& pas vn n'vſa iamais de ceſte robbe que mon cher enfant. Sçachez auſſi que tous ceux qui diſent que le Pape n'eſt pas le vray Pape, ny que les Preſtres ne ſont point vrays Preſtres ny bien ordonnez, ny que ce n'eſt pas le vray corps de mon Fils ce qu'ils conſacrent à l'Autel, que tous ceux qui ſement ces erreurs, ſont bouffis de l'eſprit du diable de l'enfer. Mais d'autant que les meſmes heretiques ont commis de ſi grandes impietez & des pechez ſi horribles contre Dieu, eſtans remplis de l'iniquité diabolique, ils ſont damnez, chaſſez, & ſeparez du troupeau des Chreſtiens, au Tribunal de la Majeſté diuine, cõme vn Iudas qui fut chaſſé du nombre des Apoſtres, à raiſon de ſes demerites trop impies, ayant trahy mon cher Fils. Sçachez neantmoins que tous ceux qui ſe voudront amender, obtiendront miſericorde.

Noſtre Seigneur commande à S. Brigitte d'aller en Ieruſalem.

CHAPITRE IX.

LE Fils de Dieu dit à ſon eſpouſe S. Brigitte : allez maintenant & retirez-vous de Rome pour aller en Ieruſalem. Pourquoy vous plaignez vous de l'âge ? Ie ſuis le Createur de la nature. Ie puis affoiblir & affermir la nature. Il me plaiſt que vous-y alliez, ie ſeray auec vous, ie vous dirigeray, & vous rameneray à Rome, & vous pourueoiray de tout ce qui vous ſera neceſſaire plus que iamais.

Defenſe que les Preſtres ſoient mariez.

CHAPITRE X.

REjouyſſez vous eternellement, ô precieux corps de Dieu, en vn honneur perpetuel, en cõtinuelle victoire, en eternelle puiſſance, auec voſtre Pere, & le S. Eſprit, & auec la V. Marie, voſtre tres-digne mere, & auec toute la Cour celeſte :

loüange vous ſoit, ô Dieu eternel,& action de graces infinies, pource qu'il vous a pleu vous faire homme,& auez voulu que le pain fuſt tranſſubſtantié en voſtre corps, par vos ſainctes paroles, & l'auez donné en viande par quaſi vn excez d'amour,pour le ſalut de nos ames. Il arriua vne fois à vne perſonne qui eſtoit profondement plongée en l'oraiſon, qu'elle ouyt vne voix qui luy diſoit : O vous à qui les faueurs ſont faites d'ouyr, & voir les choſes ſpirituelles, eſcoutez maintenant ce que ie vous veux manifeſter de ceſt Archeueſque qui a dit,que s'il eſtoit Pape il donneroit licence à tous les Preſtres de ſe marier, croyant & penſant que cela ſeroit plus agreable à Dieu, que non pas de voir les Preſtres viure auec tant de diſſolution, diſoit encor que de ce mariage s'euiteroient tant de pechez charnels,& bien qu'en cela il n'entendiſt pas la volonté de Dieu, neantmoins il eſtoit amy de Dieu. Or maintenant ie vous declareray la volonté de Dieu ſur cela ; car i'ay engendré le Dieu meſme,& cela ſignifierez vous à ceſt Archeueſque, luy parlant en ces termes. Qu'à Abraham fut donnée la circonciſion,long-temps auant que la loy fuſt donnée à Moyſe,& au temps d'Abraham les hommes eſtoient gouuernez ſelon qu'ils entendoient,& ſelon qu'ils vouloient,& neantmoins pluſieurs eſtoient lors amis de Dieu,mais apres que la loy fut donnée à Moyſe,lors il pleût plus à Dieu que les hommes veſcuſſent ſelon la loy, que ſelon leur volonté. De meſme en fut du precieux corps de mon Fils. Car quand il eut inſtitué le S.Sacrement de l'Autel, fut monté au Ciel, lors ceſte loy ancienne eſtoit encor gardée, ſçauoir que les Preſtres de Ieſus-Chriſt viuoient en vn mariage charnel,& neantmoins pluſieurs d'iceux eſtoient amis de Dieu, d'autant qu'ils croyoient en ſimplicité que cela eſtoit agreable à Dieu, comme il luy fut agreable au temps des Iuifs,& cela fut obſerué par les Apoſtres Chreſtiens pluſieurs annees. Mais ceſte couſtume & obſeruance eſtoit abominable & odieuſe à toute la Cour celeſte, & à moy qui ay engendré le corps de mon Fils, de voir que des mariez touchaſſent de leurs mains le corps precieux de mon Fils au S.Sacrement ; car les Iuifs en leur ancienne loy n'en auoient que l'ombre & la figure de ce Sacrement.Mais les Chreſtiens ont maintenant la meſme verité, ſçauoir Ieſus-Chriſt vray Dieu, & vray homme,en ce Sacrement ſacroſainct. Mais apres quelque temps que les Preſtres anciens qui obſeruoient cela:Dieu par l'infuſion de ſon S.Eſprit le verſant au cœur du Pape, qui ordonneroit que les Preſtres deſormais qui conſacreroient le corps precieux de Ieſus-Chriſt, ne ſeroient point mariez, ny ne iouyroient des delices infames de la chair.Et partant par l'ordonnance diuine,& par ſon iuſte iugement il a eſté iuſtement ordonné que les Preſtres viuroient en la chaſteté,& continence de la chair, autrement qu'ils ſeroient maudits, & excommuniez deuant Dieu, & dignes d'eſtre priuez de l'office de Preſtres : neantmoins que ceux qui s'amenderoient veritablement auec reſolution de ne plus pecher, ils obtiendroient miſericorde de Dieu. Sçachez auſſi que ſi quelque Pape donne aux Preſtres licence de ſe marier charnellement,luy meſme ſera damné de Dieu par la meſme ſentence,comme celuy qui auroit grandement peché ; à qui on deuroit ſelon le droit arracher les yeux,coupper les levres,le nez & les oreilles,les pieds & les mains,& le corps duquel deuroit eſtre tout enſanglanté,& congelé de froid. Et d'ailleurs qu'on deuroit donner ce corps mort aux oiſeaux, & aux beſtes ſauuages : De meſme à ce Pape,qui voudroit donner licence aux Preſtres de ſe marier, contre la ſuſdite ordonnance diuine. Car ce Pape ſeroit ſoudain priué de la veuë,& oüye ſpirituelle, & de la parole,& des œuures ſpirituelles,& toute ſa ſapiéce ſpirituelle defaudroit

ſpirituelle

ſpirituellement ; & d'ailleurs ſon ame deſcendroit en enfer pour eſtre eternellement tourmentée,& eſtre la viande des demons ; voire ſi S.Gregoire le Pape euſt eſtably ceſte loy, il n'eut iamais obtenu miſericorde de Dieu, s'il n'euſt reuoqué vne telle ſentence.

D'vne reuelation concernant l'eſtat d'vne Royne de Naples.

CHAPITRE XI.

IE ſuis le Createur & le Dieu de toutes choſes, i'ay donné aux Anges & aux hommes le liberal arbitre, afin que ceux qui voudroient faire ma volonté, demeuraſſent auec moy eternellement,& que ceux qui contreuiendroient,fuſſent ſeparez de moy.C'eſt pourquoy quelques Anges ſont deuenus demons par malice, qui ne voulurent ny m'aymer,ny m'obeyr. Apres ayant creé l'homme, le diable voyant ma dilection en ſon endroit, non ſeulement il a eſté fait mon ennemy, mais il a eſmeu contre moy vne guerre, incitant Adam à la preuarication de mes preceptes ; & lors le diable preualut,moy le permettant,& depuis le diable & moy nous ſommes en diſcorde, & combattons. Car ie veux que l'homme viue ſelon mes volontez,& le diable s'efforce de faire que l'homme cherche & ſuiue ſes deſirs. C'eſt pourquoy dés le poinct que i'ay ouuert le Ciel par mon ſang,le diable a eſté priué du droict qu'il ſembloit auoir,& les ames dignes ont eſté ſauuees & affranchies de la ſeruitude ; lors auſſi vne loy a eſté eſtablie, qu'il fuſt en la volonté de l'homme de me ſuiure, qui ſuis ſon Dieu, pour obtenir la couronne eternelle: que s'il vouloit ſuiure les deſirs de Sathan, qu'il ſouffriſt les ſupplices eternels. C'eſt de la ſorte donc que moy & le diable nous combattons, deſirans les ames comme les eſpoux deſirent leurs eſpouſes. Car ie deſire les ames pour leur departir la gloire eternelle. Et le diable pour les accueillir des peines, confuſions, & douleurs eternelles : Eſcoutez, qu'eſt-ce que ceſte Royne m'a fait : i'ay permis qu'elle fut exaltée au Royaume,&c.

ADDITION.

NOſtre Seigneur parle, diſant : Eſcriuez qu'eſt-ce que faict 1.vne pure Confeſſion de tout ce qu'on a fait, ayant vne ferme volonté de s'amender ſelon le conſeil de ſon Confeſſeur. 2. qu'elle penſe diligemment en quelle maniere elle a verſé en ſon mariage,& en ſon gouuernement: car elle me doit rendre raiſon de tout. 3. qu'elle ait la volonté de ſatisfaire à ceux à qui elle doit, & de reſtituer ce qu'elle ſçait eſtre mal acquis,d'autant que l'ame eſt en danger,tandis qu'elle eſt detenuë,& ne profite rien de donner beaucoup,ſi on ne paye. 4.qu'elle ne charge point ſes ſujets par ſes nouuelles inuentions,ains que pluſtoſt elle les deſcharge, car Dieu exauce les gemiſſemens & les cris des miſerables. 5. Qu'elle ait des Conſeilliers iuſtes & non cupides, & qu'à tels eſt le iugement,qui aiment la verité & qui ne flattent point,qui ne ſe veulent point enrichir, ains ſont contens du neceſſaire. 6. Que tous les iours ceſte Royne ſe ſouuienne à certain temps des playes, & de la Paſſion de Ieſus-Chriſt : Car de là l'amour de Dieu eſt renouuellé dans nos cœurs. 7. Qu'elle ramaſſe certain temps les pauures,qu'elle leur laue les pieds,& qu'elle les refectionne,& qu'elle aime ſes ſujets d'vne charité ſincere, qu'elle accorde les diſſenſions, conſolant ceux qui ſont iniuſtement offenſez. 8. Qu'elle diſtribuë ſes dons auec diſcretion, & ſelon ſes moyens,ne chargeant les vns & ſoulageant les autres,les enrichiſſant,mais que ſagement releuant quelques-vns & n'opprimant perſonne. 9. Qu'elle ne conſidere pas plus l'argent des deffaillans que la iuſtice : ains qu'ayant peſé la quantité & qualité du delict, là où elle verra plus d'humanité,qu'elle y porte plus de compaſſion, chaſſant toute cupidité. 10. Qu'elle mette toute la peine qu'elle pourra,afin que le Royaume demeure en paix apres ſa mort,car ie luy predis qu'elle n'aura point d'enfant de ſon ventre. 11. Qu'elle ſoit contente de la couleur & beauté naturelle dont Dieu l'a ornée,car la couleur eſtrangere deſplaiſt grandement à Dieu. 12. Qu'elle embraſſe vne plus grande

Adais pour ſe confeſſer, & gouuerner vn Royaume.
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.
12.

humilité,& qu'elle s'excite à vne plus grande contrition de ſes pechez, car elle eſt deuant moy la ruine de pluſieurs ames,vne prodigue diſpenſatrice de mes biens, la verge & la tribulation de
13. mes amis. 13. Qu'elle ait la crainte continuelle dans le cœur: car il y a long-temps qu'elle auoit
14. pluſtoſt mené la vie d'vne laſciue putain,que d'vne Royne. 14. Qu'elle retranche d'elle les mauuaiſes couſtumes, & les femmes adulteres d'auprés d'elle, & qu'elle employe le reſte du temps (qui eſt bien court) à mon ſeruice. Car iuſques à maintenant elle m'a tenu comme vn homme qui ne penſe pas à ſes pechez. Qu'elle craigne maintenant,& qu'elle viue en telle ſorte, de peur qu'elle ne reſſente la rigueur de mes iugemens, autrement ſi elle ne m'eſcoute,ie la iugeray non comme Royne, mais comme apoſtatrice & ingrate, & la feray foüetter de la teſte iuſques aux pieds,& ſera en opprobre à moy,aux Anges,& aux hommes.D'ailleurs eſcriuez (dit Ieſus-Chriſt) en petits mots ces choſes: Le S.Eſprit vous enflammera: enuoyez par mon Eueſque à la Royne, ce que vous voyez,elle voyoit en ſes veſtemens quelque ſaleté & ordure,& ceſte Royne eſtoit ce ſinge qui ſe plaiſt aux mauuaiſes odeurs, flairant le derriere puant, & le venin eſt dans le cœur, y demeure,& elle ſe iette dans les precipices. D'ailleurs il luy ſembloit que ceſte Royne auoit vne couronne d'oſier toute pleine d'ordure, & qu'elle eſtoit aſſiſe nuë ſur vne pourre qui alloit tomber,& ſoudain elle vid vne Vierge belle à merueilles qui luy dit: Ceſte femme opiniaſtre & audacieuſe,qui ſemble deuant les hommes la maiſtreſſe du monde,deuant Dieu elle eſt abiecte comme vous voyez: & la Vierge adiouſta diſant: O femme, penſez au commencement & à la fin,& ouurez les yeux de voſtre eſprit, & voyez que vos Conſeilliers haïſſent mortellement voſtre ame. Elle vid encor vne autre Royne, qui ſembloit eſtre aſſiſe en vn ſiege doré, & deux Ethiopiens eſtoient deuant elle,vn à la dextre,& l'autre à la gauche.Celuy qui eſtoit à la dextre dit: O femme lionneſſe,ie t'apporte le ſang,prend-le,& eſpanche-le,car le propre deſir d'vn lion,eſt d'eſpandre le ſang. Celuy qui eſtoit à gauche dit: O femme ie t'apporte du feu,prend-le,car ta nature eſt comme de feu,& iette-le dans l'eau,afin que ta memoire ſoit en l'eau,comme elle a eſté en terre: Et apres s'apparut vne Vierge d'vne beauté incroyable, de la preſence de laquelle les Ethiopiens s'enfuyrent,elle dit: ceſte femme eſt en danger ſi elle eſt en proſperité, ſi elle eſt affligée,cela luy profitera beaucoup pour la vie eternelle, mais elle ne veut pas renoncer à ſes volontez, ny eſtre affligée ſelon Dieu. Partant ſi on l'abandonne à ſes volontez,elle ne ſera vtile pour elle,ny ne ſeruira de conſolation à pas vn. Le Fils de Dieu s'apparut,diſant: Ceſte femme me fait d'autres plaiſirs,& partant pour l'amour des prieres de mes amis,ie luy veux monſtrer de fuyr l'opprobre des hommes, & les dommages de ſon ame ſi elle obeït, autrement elle n'euitera point ma iuſtice, d'autant qu'elle n'aura pas voulu ouyr la voix de ſon pere.

La Mere de Dieu parle de Monſieur Gomecé à ſaincte Brigitte, luy diſant: conſeillez-luy de faire le droict & l'equité où il pourra; que s'il ſçait qu'il ait des choſes mal acquiſes, qu'il ne retarde point de les reſtituer. Qu'il ſe donne auſſi garde de n'impoſer point de nouuelles charges à ſes ſujets, qu'il ſoit content de ce qu'il a: car il luy ſuffit, s'il le deſpenſe auec diſcretion & moderation. Qu'il fuye auſſi les femmes comme le venin,horſmis la ſienne,qu'il ne faſſe point la guerre à pas vn, ny n'y aſſiſte point, ſinon qu'il ſçache auoir iuſte droict & raiſon de ce faire. Qu'il frequente les confeſſions, & reçoiue plus ſouuent le corps de Ieſus Chriſt, & occupe ſon eſprit certains iours à la memoire de la Paſſion de mon Fils, & de ſes peines. Noſtre Seigneur parle d'Antoine de Carlette,diſant: dittes à la Royne qu'il luy permette de demeurer en ſon rang, que s'il monte plus haut, ce ſera au dommage de ſon ame, & luy ny ſes amis ne ſe reſiouyront point de ſon aſcendant; & toutes choſes ſont arriuées comme elles auoient eſté predictes.

Icy eſt traitté de quelques doutes de l'Archeueſque de Naples, & de la reſolution d'iceux.

CHAPITRE XII.

NOſtre Seigneur parle à ſon Eſpouſe,diſant: dites à ceſt Archeueſque,que s'il veut eſtre nommé Eueſque,il ne doit point imiter les mœurs & les couſtumes de pluſieurs de ceux qui ne ſont point Recteurs de l'Egliſe.I'ay receu le corps de la Vierge pour accomplir ceſte loy par paroles & par œuures,qui auoit eſté de toute eternité eſtablie en la Diuinité, ouurant le Ciel par le ſang de mon cœur, & illuminãt la voye par mes paroles & par mes œuures,afin que tous ſe ſeruiſſent de mon exemple pour gaigner la vie eternelle. Mais de vray les paroles que i'ay dites,& les œuures que i'ay faites au monde,ſont cõme quaſi oubliees & negligees

au

Digitized by Google

au monde,au meſpris deſquelles nul n'a tant contribué que les Prelats de l'Egliſe, qui ſont pleins de ſuperbe cupidité & de pourriture de dilection corporelle, leſquelles choſes ſont contraires à mes commandemens,& aux decrets honneſtes de mon Egliſe ſaincte,que mes amis ont eſtably auec grande deuotion apres mon Aſcenſion,ayans accomply mes volontez au monde.Car ces mauuais Prelats de mon Egliſe,remplis de malignité de l'eſprit maling ont laiſſé aux hommes des exemples peſtiferes & mortiferes des ames,& partant il faut que i'exige d'eux la iuſtice toute entiere,faiſant ſur eux des iugemens rigoureux,les effaçant du liure de vie dans le Ciel, & les plaçant dans les abyſmes infernales, aupres de Lucifer, pour eſtre eternellement tourmentez. Or vous deuez ſçauoir que ceux qui ſe voudront amender auant la mort,m'aimant de tout leur cœur, & qui ſe garderont des pechez, ie ſeray tout preſt à leur faire miſericorde. Dites-luy donc quaſi de voſtre part ces paroles, Monſieur il arriue quelquesfois que d'vne noire cheminee ſort vne belle fumee,vtile & grandement neceſſaire pour faire de belles & excellentes œuures,& neantmoins ne faut pas lors loüer la cheminée,à raiſon de la noireeur, mais la loüange,l'action de graces,& l'honneur eſt deu à l'ouurier de ces œuures. Semblablement c'eſt vne choſe indigne de trouuer quelque vtilité en mes cõſeils, d'autant qu'alors, non à moy, mais à Dieu, qui a fait toutes choſes, & qui a la parfaite volonté de bien faire,faudra rendre graces infinies,& vn ſeruice amoureux.Monſieur,ie vous cõmence à parler des choſes,qui touchent le ſalut de pluſieurs,vous conſeillant,ſi vous voulez auoir l'amitié diuine,que vous ne promouuiez point aux ordres ſacrez,ny par vous,ny par les autres,ceux qui n'auront point eſté examinez tres-exactement,& qu'ils ſoient trouuez capables en vie,ſcience & mœurs,afin qu'ils puiſſent dignement s'acquiter de leur office, & que ce teſmoignage vous en ſoit rendu par des perſonnes ſages,pieuſes & dignes de foy,prenãt garde que tous les autres Eueſques de voſtre Archiepiſcopat en faſſent de meſme. Car perſonne ne ſçauroit croire,cõbien grande eſt l'indignation diuine contre les Eueſques qui promouuent aux ordres ceux qu'ils n'ont pas diligemment examiné. Que s'ils font cela à la ſupplication des autres,ſoit pour negligence & pareſſe,ou pour crainte de deſplaire,ils rendront au iour du iugement,rigoureuſement raiſon de ce fait.Ie vous conſeille auſſi,ſçauoir cõbien & quels ſont ceux,qui ont charge des ames en voſtre Dioceſe,& que pour le moins vne fois l'an vous les cõuoquiez deuant vous,& que vous traitiez auec eux,tant du ſalut de leurs ames que de celles qu'ils gouuernent, & que ſi tous ne peuuent en meſme iour s'aſſembler, donnez leur vn temps,& iour prefix,auquel tous les ans ils viennent à vous.De ſorte que pas vn ne puiſſe s'excuſer en l'année de prendre conſeil de vous. Que vous leur preſchiez auſſi quelle vie doiuent mener ceux qui ont vn office ſi digne : ſçachez auſſi que les Preſtres qui ont des concubines,& celebrent les Meſſes, ſont autant agreables à Dieu que les habitans de Sodome, que Dieu a ſubmergé en enfer ; & bien que la Meſſe ſoit la Meſſe en ſoy,& de meſme vertu & efficace,neantmoins le baiſer de paix que tels Preſtres donnẽt en la Meſſe,eſt autãt agreable à Dieu que le baiſer de Iudas,par lequel il trahit le Sauueur de tout le monde. Partant autant que vous pourrez,retirez-les de ce bourbier par paroles douces,par rudes,par menaces & par punitions,ouy efforcez-vous de les retirer de ce bourbier, afin qu'ils s'efforcẽt de mener vne vie chaſte,puis qu'ils doiuent toucher vn ſi tres-Sainct,& tres-auguſte Sacremẽt, & l'adminiſtrer de leurs mains aux fideles Chreſtiens;d'ailleurs aduertiſſez aux autres Prelats,Chanoines &Preſtres qui sõt ſous le regime de voſtre

Aduis excellens pour les Archeueſques.

Digitized by Google

voſtre Egliſe,de ſe corriger, ny que perſonne d'eux ne croye pas qu'ayant euité la ſodomie,la fornication leur ſoit permiſe.Car les vns & les autres ſeront dãnez aux ſupplices eternels.Ie vous cõſeille auſſi que le train de voſtre famille ne ſoit point trop grãd pour auoir de la vanité,mais qu'il ſoit moderé ſelon la neceſſité du gouuernement de voſtre office, & ſelon que voſtre eſtat l'exige : Partant les Preſtres qui ſeront en voſtre compagnie,ayez les pluſtoſt pour rendre bon teſmoignage de vous,que pour la pompe & vanité,& leſquels ſoient pluſtoſt en petit nombre qu'en grand, les Preſtres qu'on nourrit pour chanter l'office diuin, ou pour apprendre, ou pour enſeigner aux autres,ou à eſcrire,vous en ayez tout autant qu'il vous plaira, & il eſt tres-expedient que de ceux-cy vous ayez vn ſoing particulier, de leur correction,& du ſalut de leur ame.Que vous preniez auſſi garde à vos ſeruiteurs, à ce qu'vn chacun ait ſon office.Que s'il y en a de ſuperflus pour la vanité,qu'on les enuoye,de peur que voſtre cœur ne ſoit eſleué, ayant vne plus grande famille que vos anceſtres. Ceux auſſi que vous tenez plus familiers , il faut qu'inceſſamment vous ſongiez au ſalut de leurs ames,ſondant auec ſoin cõme vn vray pere de famille leurs actions,vie,corrigeãt leurs mœurs,les reglãt & dreſſant cõme vn bon pere de famille,afin qu'ils apprennẽt de fuir le vice,& d'ẽbraſſer la vertu,& d'aymer Dieu ſur toutes choſes.De fait il eſt plus agreable à Dieu,& plus vtile à vous,que vous n'ayez aucun familier en la maiſon,s'il ne veut acquieſcer à vos cõſeils ſaints, & ſalutaires,ny amender ſes fautes. Quant aux veſtemens, ie vous conſeille que vous n'en ayez iamais tout à la fois que trois paires, & que vous donniez tout le ſuperflu à Dieu.Quant aux licts & meubles,& tout ce qui eſt beſoing pour la table,que vous en ayez ſeulement le neceſſaire & vtile,donnez le reſte à Dieu.Quãt à la vaiſſelle d'argent,n'en retenez que le neceſſaire,& non le vain,& de ceux qui mangent en voſtre table. Tout ce qui ſera de ſuperflu donnez le d'vn eſprit gay à Dieu.Car ceux qui ſont hors de voſtre table peuuent mãger en de vaiſſele d'eſtain, de terre,de bois,ou de verre,ſans honte, car la couſtume qui eſt maintenant en la maiſon des Eueſques,où l'or & l'argent abõde trop,eſt grandemẽt abominable deuant Dieu qui s'eſt ſouſmis à toute ſorte de pauureté pour l'amour de nous,voyãt que la ſuperfluité eſtoit grandement dommageable aux ames. D'ailleurs donnez vous garde de la pluralité des mets,& de la friandiſe exquiſe d'iceux,de la vanité des cheuaux de grand prix,mais contenez vous dans la modeſtie de leur prix.Car ces cheuaux ne ſont neceſſaires qu'à ceux qui combattent pour la deffence de la iuſtice , pour la protection de la vie , & non pour la ſuperbe : mais que pour ces ſainctes fins ils s'expoſent aux dangers de la vie. Car ie vous dis que les Prelats qui montẽt de grands cheuaux pour leur ſuperbe & vaine gloire,tout autãt de fois le Diable monte ſur leur cœur : Car ie ſçay vne perſonne qui vit des Diables comme des Ethiopiens,que quand les Prelats & Cardinaux leuoient les pieds par eſprit de ſuperbe,pour monter ſur leurs grands cheuaux,ces Ethiopiens leuoiẽt & hauſſoient les pieds ſur le col,& y montoient & s'y aſſeoient par irriſion;& toutes fois & quantes que ces Prelats piquoiẽt de leurs eſperons leurs cheuaux per vanité,tout autant de fois les Ethiopiens leuans leur teſte de joye & contentement , ils pouſſoient & excitoient au mal autant de fois leurs cœurs. Ie vous conſeille encores de faire que vos Vicaires promettent par iurement que de la part de voſtre office ils ne feront rien contre voſtre iuſtice. Que s'ils contreuiennent à leur iugement, puniſſez les ſelon la iuſtice : que ſi vous faites comme il a eſté dit,vous aurez voſtre conſciẽce en bon eſtat.Ie vous conſeille encore pour la conſolation des ames de vos

Qu'auroit dit ceſte S. des autres.

defunctz,

defuncts,dont vous m'auez interrogée, ſi elles eſtoient en Purgatoire ou non ; & des aumoſnes qu'il falloit faire pour elles,ie vous dis que vous deuez faire dire tout vn an deux Meſſes tous les iours, & que vous refectioniez deux pauures auſſi tous les iours,& donerez toutes les ſemaines vn florin de monnoye aux pauures:dites auſſi aux Preſtres de Paroiſſe qu'ils corrigẽt leurs parrochiés pour les manifeſter: que s'ils ne veulent ſe corriger,que vous les corrigiez de vous meſmes.Or ſi vous-en cognoiſſez quelques-vns qui faſſent cõtre Dieu,& qui manquent manifeſtemẽt contre la iuſtice, quand ils ſeroient les plus grands Tyrans, de ſorte que vous ne pourriez exercer la iuſtice,dittes leur lors doucement & prudemment qu'ils ſe corrigent. Que s'ils ne veulent obeyr,laiſſez les au iugement de Dieu qui regardera voſtre bonne volonté.Car vn Aigneau doux ne faut qu'il monſtre les dents entre les Loups furieux.Car le Loup ſe rendroit plus farouche,neantmoins on doit les proteger du danger de leur ame, auec amour & charité,comme le pere fait à ſes enfans quand ils luy ſont contraires.Car vous n'eſtes pas tenu de laiſſer les corrections pour la crainte de voſtre corps, ſi ce n'eſt que de là le danger des ames s'en enſuiuit.

De l'ame du fils de ſaincte Brigitte,des iugemens & accuſations,&c.

CHAPITRE XIII.

LA ſaincte Vierge Marie parla à ſaincte Brigitte diſant : Ie veux vous dire comme i'ay faict auec l'ame de Charles voſtre fils, quand elle eſtoit ſeparee de ſon corps. Certainement i'ay faict auec luy comme fait vne femme aſſiſtante vne autre en ſes couches, qui fait que l'enfant ne meure dans le flux de ſang, & qu'il ne ſoit ſuffoqué dans le deſtroit, prenant auſſi garde que les ennemis ne puiſſent tuer l'enfant, i'en ay, dis-ie,fait de meſme. Car de fait i'ay eſté aupres de voſtre fils Charles vn peu auant qu'il rendiſt l'eſprit, afin de luy oſter de la memoire l'amour charnel, afin que par le mouuement de ceſt amour il ne fiſt quelque choſe contre moy par penſee, ou par œuure, ou qu'il ne vouluſt obmettre quelque choſe qui pleuſt à Dieu, & qu'il ne vouluſt faire quelque choſe contre la diuine volonté au dommage de ſon ame. Ie l'ay trouué auſſi en ce deſtroit, qu'il ne ſouffroit pas ſeulement vne dure peine de la mort,que de peur qu'il auoit de ſon inconſtance de ne ſe ſouuenir pas de Dieu en ceſte ſortie, ou de deſeſperer. Ie l'ay gardé en telle ſorte,gardé ſon ame de ſes ennemis mortels,c'eſt à dire, des demons, que pas vn ne le pouuoit toucher : mais ſoudain qu'elle fut ſortie du corps, ie la receuz en ma garde & protection, d'où vient que les troupes des demons s'enfuirent bien toſt,bien que leur malice tendiſt à la deuorer, & la tourmenter eternellement : Mais comment le iugement dudit Charles a eſté fait,ie vous le diray,quand bon me ſemblera.Apres l'interualle de quelques iours la ſaincte Vierge apparut à ſaincte Brigitte qui eſtoit veillante en l'oraiſon,diſant: La Diuine bonté veut que vous voyez maintenant le iugement de l'ame de voſtre fils quand elle ſortit du corps,qui fut fait en vn moment deuant l'incomprehenſible Majeſté Diuine.Cela vous ſera monſtré par interualles,par ſimilitudes corporelles,afin que vous le puiſſiez mieux comprendre. Donc en la meſme heure ſaincte Brigitte ſe vid portee en vn grand & beau palais, où elle ſe voyoit, & voyoit noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſtãt aſſis en ſon ſiege Iudicial,cõme vn Empereur,qui a ſa couronne en ſa teſte,accompagné d'vne infinité d'Anges & des Saincts,& aupres de luy elle voyoit ſa tres-digne Mere attentiue au iugement : elle voyoit encor

deuant le Iuge vne ame nuë comme vn enfant qui vient de naiſtre, craintiue, effrayee, & quaſi aueugle, de ſorte qu'elle ne voyoit rien de ce qui eſtoit en ſa conſcience : mais elle comprenoit bien ce qu'on faiſoit dans le Palais. Vn Ange eſtoit à la dextre du Iuge aupres de l'ame, & vn diable à gauche, mais ny l'vn ny l'autre ne touchoit point l'ame. Lors enfin le diable cria diſant : oyez, ô Iuge tout-puiſſant, ie me plains deuant vous qu'vne femme qui eſt ma Dame & voſtre Mere, que vous aymez tant que vous l'auez renduë puiſſante ſur le ciel, ſur la terre, & ſur les diables de l'enfer, elle m'a fait certainement iniuſtice touchãt ceſte ame qui eſt icy aſſiſtante : car ie deuois, ſelon le droit & la iuſtice, la prendre, dés qu'elle fut ſeparee de ſon corps, & la preſenter au Iugement, & voicy que ceſte femme voſtre Mere s'en eſt ſaiſie dés qu'elle a treſpaſſé, & la preſentee en iugement en ſa puiſſante tutelle. Et lors Marie Mere de Dieu & Vierge reſpondit en ces termes. Oyez, ô diable, ma reſponſe, quand vous fuſtes creé, vous compreniez bien ceſte iuſtice qui eſtoit en Dieu de toute eternité au delà du temps & ſans principe, vous euſtes auſſi le liberal arbitre de faire ce qu'il vous plaiſoit le plus ; & bien que vous ayez pluſtoſt choiſi de hayr Dieu que de l'aymer, vous entendez neantmoins qu'eſt-ce qui ſe doit faire ſelon la iuſtice. Ie vous dis donc qu'il m'appartenoit plus, ſelon la iuſtice, de preſenter ceſte ame deuant le Iuge qu'à vous : car quand ceſte ame eſtoit dans le corps, elle eut vn grand amour enuers moy, penſant ſouuent en ſon eſprit que Dieu m'auoit daigné faire ſa Mere, & qu'il m'auoit ſublimement exaltee & auantagee ſur toutes les creatures, & de là elle commença d'aymer Dieu auec tant de ferueur, qu'elle diſoit dans ſon cœur : ie me reſiouys tellement que Dieu ait voulu exalter la ſaincte Vierge ſa Mere ſur toutes les creatures, que ie ne changeray pas ceſte ioye auec toutes les ioyes du monde, voire ie la prefere à tous les plaiſirs du monde; voire elle euſt pluſtoſt voulu patir le ſupplice de l'enfer, que vouloir que la ſaincte Vierge diminuaſt en vn ſeul point ſa grandeur & ſa dignité: partant que benedictions en ſoient renduës, pour ceſte grace là, & la gloire dont il a comblé ſa tres-chere Mere, ouy que graces en ſoient renduës eternellement. Partant voyez, ô diable, voyez maintenãt auec quelle volonté ceſtuy-cy eſt mort, que vous-en ſemble donc ? n'eſtoit-il pas plus iuſte que ſon ame vint en la deffence de mes mains auant le iugement de Dieu, ou dans les voſtres pour eſtre tourmentee cruellement? le diable reſpondit : le droit ne vouloit pas que ceſte ame tombaſt en mes mains, puis qu'elle vous a plus aymé que ſoy-meſme, auãt que le Iugement fuſt faict. Mais bien que la iuſtice le voulant ainſi, vous luy ayez faict ceſte grace auant le Iugement, neantmoins apres le Iugement ſes œuures la condamneront deuoir eſtre punie par mes mains. Maintenant, ô Royne, ie vous demande pourquoy auez vous chaſſé tous les demons de la preſence de ſon corps quand l'ame ſortoit, de ſorte que pas vn de nous ne luy a peû donner quelque horreur, ou luy cauſer quelque effroy ? La Vierge Marie reſpondit : I'ay faict cela à raiſon du grand amour qu'il me portoit, & pour la grande ioye qu'il a eu que ie fuſſe Mere de Dieu. C'eſt pourquoy ie luy ay impetré ceſte grace de mon Fils, que nul eſprit malin ne s'approcheroit de luy en quel lieu qu'il fut, ny où il eſt maintenãt. Apres cela le diable parla au Iuge diſant : ie ſçay que vous eſtes la meſme iuſtice, & la patience, vous ne iugez pas moins l'iniuſtice au diable qu'à l'Ange, iugez moy donc ceſte ame : car en ceſte ſageſſe que i'ay eu quand vous m'auez creé, i'auois eſcrit tous ſes pechez, ie les auois auſſi gardez en la malice que i'auois quand ie deſcendis du Ciel: car comment ceſte ame eſt paruenuë en ceſt eſtat de diſcretion qu'elle pouuoit entendre,

que

que ce qu'elle faiſoit eſtoit peché, lors la propre volonté l'attiroit plus pour viure en la ſuperbe du monde, & dans les voluptez charnelles, que d'y reſiſter. L'Ange reſpondit: Quand premierement ſa Mere entendiot que ſa volonté ſe portoit au peché, ſoudain elle y remedioit par des œuures de miſericorde, & par prieres continuelles, afin que Dieu en euſt pitié, & qu'il ne s'eſloignaſt point de ſon deuoir, à raiſon dequoy il obtint la crainte de Dieu: Partant tout autant de fois qu'il tomba dans les pechez, il s'alloit confeſſer dés l'inſtant; le diable reſpondit là deſſus: Il faut que ie raconte ſes pechez, & dés qu'il voulut commencer il s'eſcria & ſe plaignoit & cherchoit en ſon chef & membres qu'il ſembloit auoir, & il ſembloit tout tremblant, & troublé dit: Malheur à moy miſerable! i'ay perdu ma longue peine, car mon eſcriture eſt non ſeulement effacee, mais encor abolie, voire tous mes codes ſont bruſlez, dans leſquels i'auois eſcrit ſes pechez, ie ne me ſouuiens non plus du temps qu'il a peché, que de ſes pechez. L'Ange dit alors: Les larmes de ſa mere, ſes prieres, & ſes oraiſons ont fait cela; de ſorte que noſtre Seigneur compatiſſant à ſes larmes, a donné à ſon fils telle grace, qu'il euſt la contrition de chaque peché qu'il auoit commis, faiſant vne humble confeſſion, pouſſé à cela par les feux du diuin amour; c'eſt pourquoy ſes pechez ſont effacez & abolis de ta memoire. Le diable reſpondit, aſſeurant qu'il en auoit vn ſac plein d'eſcritures, par leſquelles il monſtreroit que ce ſoldat auoit voulu corriger & amender ſa vie, mais qu'il n'en auoit rien fait: c'eſt pourquoy ie ſuis obligé de le tourmenter, iuſques à ce qu'il ait ſatisfait par la peine, puis qu'il n'auoit eu ſoin de s'amender durant ſa vie. L'Ange reſpondit: ouurez voſtre ſac & demandez iugement ſur ſes pechez, pour leſquels vous eſtes obligé de le chaſtier; cela eſtant dit, le diable cria comme vn fol, diſant: Ie ſuis deſpoüillé de ma puiſſance: car non ſeulement le ſac m'eſt oſté, mais auſſi les pechez, deſquels il eſtoit remply, le ſac eſtoit pareſſe & laſcheté, dans lequel i'auois mis toutes les cauſes & raiſons dont il deuoit eſtre puny, d'autant que ſa laſcheté luy auoit fait obmettre de faire ce qu'il deuoit. L'Ange reſpondit: Les larmes de ſa mere ont pris le ſac, & effacé les eſcritures, tant elles eſtoient agreables à Dieu. Le diable reſpondit: I'ay encor quelques choſes à dire, ſçauoir, ſes pechez veniels. L'Ange reſpondit: Il eut la volonté de ſortir de ſon pays, pour aller en pelerinage viſiter les lieux ſaincts, laiſſant ſes biens & ſes amis, viſitant les lieux ſacrez auec grande peine, & il a accomply cela, ſe preparant dés qu'il a eſté digne d'obtenir de l'Egliſe indulgence de ſes pechez. Il deſiroit encor appaiſer Dieu par l'amendemẽt de ſes pechez, d'où vient que toutes les cauſes dont vous parlez auoit eſté eſcrites, ſont abolies. Le diable reſpondit: Ie dois pourtant le punir pour tous les pachez veniels qu'il a commis, car ils ne ſont point effacez par les indulgences: car il y en a mille milliers qui ſont eſcrits en ma langue. L'Ange reſpondit: Eſtendez la langue & monſtrez l'eſcriture. Le diable reſpondit, auec vn grãd cry comme vn fol: Malheur à moy! ie n'ay pas vn ſeul mot à dire, car ma langue m'eſt coupee auec toutes ſes forces. L'Ange reſpondit: Sa mere a fait cela par ſes aſſiduelles prieres & trauaux: car elle aimoit ſon ame de tout ſon cœur: c'eſt pourquoy il a pleu à Dieu par la charité de ſa Mere, de pardonner tous les pechez veniels qu'il auoit cõmis dés ſon enfãce iuſques au dernier periode de ſa vie: c'eſt pourquoy voſtre lãgue defaut par la force de la ſiẽne. Le diable reſpõdit: I'ay encor vne choſe dãs mon cœur que ie garde ſoigneuſement, que perſõne ne pourra effacer, c'eſt qu'il a acquis quelques choſes iniuſtement, leſquelles il ne s'eſt pas ſouuenu de rendre. L'Ange reſpondit: Sa mere ſatisfit à cela par prieres, oraiſons,

& œuures de miſericorde:de ſorte que la rigueur de la iuſtice a eſté fleſtrie par les douceurs de la miſericorde,& Dieu luy donna vne parfaicte volonté ſans pardonner à ſes biens, de vouloir ſatisfaire à tous ſelõ qu'il auoit eu quelque choſe iniuſtement.Or Dieu a pris ceſte volonté pour l'effect,car il ne vouloit point viure plus long-temps.Il faut donc que ſes heritiers y ſatisfacẽt comme ils pourront. Le diable reſpondit : Si ie n'ay puiſſance de le punir pour ſes pechez, il faut que ie le chaſtie pour n'auoir exercé les bonnes œuures, & acquis les vertus quand il eut vn bon ſens,& vn corps ſain. Car les vertus & les bonnes œuures ſont les threſors qu'il deuoit apporter auec luy dans le Ciel.Permettez moy donc que ie ſupplee à cela auec peines & afflictions, & en ce qu'il a manqué és œuures vertueuſes.L'Ange dit:Il eſt eſcrit qu'on donnera à celuy qui demande, & qu'on ouurira à celuy qui heurte. Eſcoutez donc, ô diable. Sa mere a heurté auec perſeuerance par ſes prieres amoureuſes à la porte de la miſericorde, pour luy l'eſpace de trente ans,eſpanchant pluſieurs larmes,afin que le Dieu de ſon cœur daignaſt verſer ſon S. Eſprit en ſon cœur,de ſorte que ſon fils euſt donné pour le ſeruice de Dieu ſes biens,ſon corps,& ſon ame : Car l'amour de ce ſoldat eſtoit ſi ardent qu'il ne ſe plaiſoit à viure que pour ſuiure la volonté Diuine, & voicy que Dieu eſtant dés ſi long temps prié verſa en ſon cœur le fruict de ſes benedictions,& la Mere de Dieu ſupplea tout ce qui luy manquoit concernant les armes ſpirituelles,& des veſtemens que les ſoldats du Ciel doiuent auoir pour entrer en la gloire du ſouuerain Empereur. Les Saincts auſſi placez au Royaume celeſte,que ce ſoldat a aymez eſtant au monde,luy ont donné conſolation de leurs merites,& l'ont aſſiſté par leur interceſſiõ.Il a theſauriſé vn threſor comme les pelerins qui changent tous les iours les biens periſſables en biens eternels,& d'autant que luy en a fait de meſme,il obtiendra la ioye & l'honneur eternel pour le deſir qu'il a eu d'aller en Hieruſalem,& de ce qu'il a deſiré d'expoſer ſa vie en bataille pour remettre la terre Saincte au domaine des Chreſtiens,afin que le S. Sepulcre de noſtre Seigneur euſt la deuë reuerence, s'il fuſt eſté ſuffiſant & capable pour cela,il l'euſt fait.Partant criez,ô Diable, vous n'auez rien à dire ſur ce mãquement,il n'a pas tenu à luy : le diable reſpondit, Il luy reſte vne courõne,car ſi ie luy en pouuois faire quelqu'vne imparfaicte, ie le ferois frãchement.L'Ange repartit:Il eſt certain que tous ceux qui ſe ſurmõteront, ſe repẽtãt de leurs pechez,ſe cõformãt aux volõtez diuines,& aymãs Dieu de tout leur cœur,ils obtiendront la grace de Dieu.Il plaiſt encore à Dieu leur faire vne courõne de ſa couronne triomphante de ſon precieux corps,s'ils ſont purifiez ſelon la rectitude de la iuſtice.Partant,ô diable, il n'eſt pas conuenable que vous contribuiez rien à ſa couronne.Lors le diable oyant ces choſes s'eſcria & rugit impatiemment diſant : Malheur à moy ! d'autant que toute ma memoire eſt oſtee,ie ne me ſouuiens plus en quoy ce ſoldat a ſuiuy mes volontez;& ce qu'eſt plus admirable,i'oublie comment il s'appelloit,quand il viuoit au monde. L'Ange reſpondit,ſçaches qu'il s'appelle maintenant fils de larmes. Et le diable criant dit : O que maudite eſt ceſte Truye,ſa mere qui a vn ventre ſi long, puis qu'elle y a peû contenir tant de larmes,elle eſt maudite de moy & de tous mes compagnons.L'Ange dit : Ta malediction redonde en l'honneur de Dieu, & benediction à tous ſes amis.Lors Ieſus-Chriſt luge,parla diſant : Retire toy, diable ennemy.Apres il dit au ſoldat : Venez,ô mon bien-aymé, & ſoudain le diable s'enfuit.Lors l'Eſpouſe voyant cecy dit:O vertu eternelle & incomprehenſible

vous

vous eſtes Dieu incomprehenſible : O Ieſus-Chriſt, vous verſez dans les cœurs toutes les bonnes penſees,l'oraiſon & les larmes, vous cachez vos dons & faueurs,donnant pour eux les prix eternels.Or honneur, ſeruice & action de graces vous ſoient rendues de toutes les creatures,ô mon Dieu tres-doux,vous m'eſtes tres-cher,& plus cher que le corps & l'ame. L'Ange parla auſſi à la meſme Eſpouſe luy diſant. Vous deuez ſçauoir que ceſte viſion vous eſt non ſeulement monſtree pour voſtre conſolation,mais auſſi afin que les amys de Dieu entendẽt, combien il ſe plaiſt à nous bien faire à raiſon des prieres, oraiſons & larmes de ſes amys qui prient & font de bonnes œuures pour l'amour des autres auec amour & perſeuerance. Vous deuez auſſi ſçauoir que ce ſoldat voſtre fils n'euſt pas eu vne telle grace,ſi dés ſon enfance il n'euſt eu la volonté d'aymer Dieu & ſes amis,& de s'amender des cheutes du peché.

De l'Indulgence & grace, que les Pelerins ont viſitant le Sainct Sepulcre.

CHAPITRE XIV.

LE Fils parloit à l'Eſpouſe : quand vous entraſtes dans le Temple dedié par mon ſang,vous eſtiez tellement purifiée des fautes commiſes, cõme quaſi ſi lors vous eſtiez lauee dans le Bapteſme, & pour les peines que vous auez priſes venant en ce lieu,& pour les deuotions que vous-y auez renduës, quelques ames de vos proches pareos ont eſté deliurees du Purgatoire,& ſont entrées dans le ciel,& iouyſſent de ma gloire.Car tous ceux qui viennent en ce lieu auec vne volonté parfaite de s'amender & mener vne meilleure vie, ne voulans plus retomber en leurs premieres fautes, leurs pechez leur ſont pardonnez apres s'eſtre deuëment confeſſez,& la grace augmente en eux.

De la Paſſion de noſtre Seigneur que S. Brigitte vid en Ieruſalem.

CHAPITRE XV.

LOrs que i'eſtois au mõt de Caluaire,dit S. Brigitte plorant amerement, ie vis noſtre Seigneur tout nud,flagellé,conduit par les Iuifs pour eſtre crucifié,& eſtoit ſoigneuſement gardé par eux.Ie vis lors auſſi vn trou en la montagne,& les bourreaux preparez pour exercer leur cruauté ſur Ieſus-Chriſt, & ſe tournant vers moy il me dit: conſiderez qu'en ce trou de la pierre le pied de ma Croix fut fiché,& ſoudain ie vis en quelle maniere les Iuifs auoiẽt fiché la Croix, & affermie auec de grãds coins de bois,afin qu'elle ne branſlaſt point,& puis on mit des degrez & des tables afin que les bourreaux eſtans là mõtez,ils pûſſent me crucifier auec mocqueries & irriſion, & moy i'ay monté fort franchement, luy dit noſtre Seigneur,comme vn aigneau ſans tache,doux & manſuet, conduit à la boucherie,& eſtãt là mõté i'eſtendis mes bras, nõ par contrainte, ains franchemẽt,& ayãt ouuert ma main dextre,ie la poſay ſur la Croix,laquelle les bourreaux cruels & barbares crucifierent ſoudain, la perçant auec vn gros clou, à la part où les os eſtoient plus ſolides, & tirant & eſtendant la main gauche ils la crucifierent de meſme.Apres ayans tiré le corps outre meſure,& ayans ioincts les pieds,ils les crucifierent auec deux cloux,& ils eſtendirent auec tant de vehemẽce le corps & les membres,que quaſi les nerfs, les veines & les muſcles ſe rompoient.Ce qu'ayant faict,ils remirent la couronne d'eſpines ſur ma teſte,laquelle ils m'auoient oſtee pour me crucifier,les eſpines poignantes de laquelle percerent ſi bas que les yeux furent ſoudain remplis de ſang,& tout le viſage,les oreilles,& la barbe, & ſoudain apres les bourreaux retirerent les tables attachées à

Pour le iour de la Paſſion

la Croix,& la Croix demeura ſeule,& Ieſus crucifié en icelle:& lors eſtant remplie de douleur,ie regardois la cruauté des Iuifs ; ie vis auſſi la Mere de Dieu plongée dans les douleurs,abyſmée en ſes pleurs,& conſolée par S.Iean , & par les autres Sœurs qui eſtoient lors non gueres loing de la Croix à dextre. La douleur de la Mere tranſperça tellemẽt mon cœur,qu'il me ſembloit qu'vn glaiue outreperçoit mon cœur d'vne amertume incomparable,& enfin la Mere ſe leuant cõme aneantie de douleur, elle regarda ſon Fils, ſouſtenuë des deux ſœurs , eſtant toute rauie dans les excez des douleurs,viuante & animee de la douleur du glaiue. Laquelle le Fils regardant auec les autres ſes amis tous eſplorez, d'vne voix pleurante il la recommanda à S.Iean. Ie cognoiſſois bien à ſon geſte & à ſa voix que ſon cœur eſtoit outrepercé de douleur , comme d'vn glaiue, de voir la douleur de la Mere: lors ſes yeux tres-aimables & beaux apparoiſſoient à demy morts,ſa bouche eſtoit ſanglãte &ouuerte,ſon viſage paſle,ſa face auallee & aneantie,& toute ſanglãte: Tout ſon corps eſtoit liuide & meurtry,& languiſſant à raiſon du ſang qui couloit touſiours. Sa peau & la chair vierge de ſon corps eſtoit ſi tendre & delicate, que le moindre coup qu'on luy donnoit , paroiſſoit au dehors. Il s'efforçoit quelquesfois de s'eſtendre ſur la Croix,à cauſe de l'excez de la douleur qu'il reſſentoit; d'autant que la douleur de tous ſes membres montoit ſur le cœur , & le vexoit cruellement d'vn martyre trop amer,& de la ſorte ſa mort eſtoit prolongée auec vn tourment tres-cruel,& vne douleur qui n'a point d'égal.Et lors eſtant dans les angoiſſes de la douleur proche de la mort,cria à ſon Pere d'vne haute & pleurante voix,diſant:O Pere,pourquoy m'auez vous delaiſſé ? Il auoit lors les lévres paſles & la langue ſanglante,le ventre enfoncé adherant au dos,comme ſi au dedans il n'y euſt point eu d'entrailles.Il cria encore pour la ſeconde fois,auec vne grande douleur,ô Pere,ie recommande mon eſprit en vos mains;& éleuant vn peu la teſte ſoudain il l'abbaiſſa,& ainſi il rendit l'eſprit.Ce que ſa Mere voyant elle trembla toute pour l'excez de la douleur qu'elle ſouffroit ; peu s'en euſt manqué qu'elle n'euſt tombé à terre,ſi les Sœurs ne l'euſſent appuyée.Lors ſes mains ſe retirerent du lieu où elles eſtoient attachées à raiſon du grand poids du corps,& de la ſorte ſon corps ſe ſouſtenoit ſur les cloux des pieds.Or ſes doigts & ſes mains eſtoient plus eſtenduës qu'auparauant, ſes eſpaules eſtoient comme collees à la Croix. Lors enfin les Iuifs qui eſtoient là,commencerent à crier contre la Mere ſe mocquans d'elle.Les vns diſoient: Marie, ton Fils eſt mort maintenant ; d'autres luy diſoient des paroles de mocquerie ; & vn de la troupe vint auec vne grande furie, & donna vn coup de lance au coſté droit auec telle violence,que quaſi la lance paſſoit par l'autre coſté : lors qu'on arrachoit la lance du corps il ſortit vn grand ruiſſeau de ſang qui teint toute la lance: la Mere de Dieu voyant cela elle trembla auec vn grand gemiſſement , de ſorte qu'on liſoit en la face que ſon cœur eſtoit outrepercé d'vn glaiue de douleur. Or ces choſes eſtant accomplies , les troupes ſe retirans , quelques-vns des amis depoſerent le corps de noſtre Seigneur de la Croix,que ſa Mere receut entre ſes bras , lequel ils mirent ſur mon giron , ie luy nettoyay toutes ſes playes & ſon ſang , & fermay ſes yeux les baiſant, & l'enueloppay en vn drap pur & net, & de la ſorte ils le conduiſirent au ſepulchre auec vn grand pleur & vne grande douleur.

Noſtre

Digitized by Google

Noſtre Seigneur ſe plaint à ſaincte Brigitte de ce que les Princes de la terre, ny les Prelats n'ont point en memoire ſa Paſſion.

CHAPITRE XVI.

NOſtre Seigneur parla apres cela à ſaincte Brigitte, luy diſant: ce que vous auez veu cy-deſſus, & ce que i'ay ſouffert par deſſus, les Princes de la terre ne le conſiderent point, ny ne meditent point ſur les lieux où ie ſuis nay & ay ſouffert. Certes ils ſont ſemblables à vn homme ayant vn lieu deſigné pour mettre les beſtes farouches, dans lequel enuoyant ſes chiens à la chaſſe, il ſe plaiſt à voir la courſe des chiens & des beſtes farouches : de meſme en ſont les Princes de la terre & les Prelats de l'Egliſe, & quaſi tous les Eſtats du monde regardent auec plus d'auidité les plaiſirs terreſtres, que ma mort & Paſſion & mes playes. Partant ie leur enuoyeray encor par vous mes paroles, que s'ils ne changent leur cœur, & ne le conuertiſſent à moy, ils ſeront condamnez auec ceux qui ont diuiſé mes veſtemens, & ont mis le ſort ſur iceux.

ADDITION.

LE Fils de Dieu dit à S. Brigitte: Ceſte * cité eſt Gomorrhe, ardente en luxure, ſuperfluité & ambition: c'eſt pourquoy ſon edifice tõbera, ſera deſolee, diminuée, & les habitãs d'icelle s'en iront, & gemiront ſous le faix de la douleur & de la tribulation ; ils defaudront & leur confuſiõ s'eſpandra bien loin : car ie ſuis iuſtement en colere contre eux. Quant au Duc qui eſt coulpable de la mort de ſon frere, Ieſus-Chriſt dit. Il dilate ſa ſuperbe, il ſe glorifie de ſon incontinence, il ne conſidere pas le mal qu'il fait à ſon prochain, s'il ne s'humilie, ie luy feray ſelon la commune maxime. Il ne pleure pas peu qui pleure apres la mort, comme celuy qui pleure auãt icelle : il n'aura pas vne plus douce mort que ſon frere, voire il en aura vne plus dure, s'il ne ſe corrige bien toſt. Noſtre Seigneur parle du Confeſſeur de ce Duc : Ce frere là ne vous a-il pas dit que ce Duc eſt bon, & qu'il ne peut mieux viure, excuſant ſon incontinence ſcandaleuſe. Tels ne ſont pas Conſeilleurs, mais decepteurs, qui ſemblent des brebis ſimples, mais de fait ils ne ſont que des renards & des diſſimulez: tels ſont ces amis qui propoſent & conſeillent aux hommes les grandeurs & les abbaiſſemens pour la conſideration d'vn peu de temporel. Partant ſi ce frere euſt demeuré dans le conuent, il n'euſt pas tant peché, & il ne ſe fuſt pas preparé vn ſupplice ſi cruel, & il euſt acquis vne plus grande couronne. Or maintenant il n'eſchappera pas la main de celuy qui le reprendra & l'affligera. Quelques vns conſeillerent à ſaincte Brigitte de changer de veſtemens, & de noircir ſa face à cauſe des Sarraſins. Noſtre Seigneur luy dit là deſſus : ne changez point de veſtemens, ne noirciſſez point voſtre face ; ie ſuis puiſſant & ſçay tout, qui ne crains rien, & puis vous deffendre. Ie ſuis la meſme Sapience, la meſme Toute-puiſſance, qui preuois tout, & puis tout : Partant tenez la maniere accouſtumée en vos veſtemens, & ſouſmettez voſtre face & vos volontez à moy, car moy qui ay gardé Sara de la main de captiuité, ie vous garderay en mer, en terre & comme il eſt expedient : ma prouidence pouruoyera à vos neceſſitez.

* Eſmaguſte.

La Mere de Dieu parle de l'Eueſque Alphonſe : mon * amy vous doit aymer comme ſa mere, comme maiſtreſſe, comme fille, comme ſœur. Comme *Mere*, à raiſon de voſtre aage, & pour la maturité de vos conſeils, qu'il doit touſiours chercher. Comme *Maiſtreſſe*, pour la grace que Dieu vous a donnee, qui monſtre par vous les ſecrets de ſa ſapience infinie. Comme *Fille*, d'autant que vous enſeignant, conſolant & pouruoyant à ce qui vous eſt de plus vtile. Comme *Sœur*, vous aduertiſſant quand il en ſera beſoin, les aduertiſſant & incitant par parole & par exemple à ce qui eſt de plus parfait. D'ailleurs la S. Vierge dit au meſme Eueſque. Vous deuez eſtre comme celuy qui porte des belles & bonnes fleurs, qui ſont mes paroles, qui ſont aux ſages plus douces que le miel, plus perçantes & plus aiguës que les fleſches, plus puiſſantes & efficaces pour obtenir la recompenſe. Celuy qui porte ces fleurs, ſe doit donner garde des vents, pluyes, chaud; du vent de la vaine & mondaine eloquence, de la pluye d'vne vaine delectation, du chaud d'vne faueur mondaine. Car celuy qui ſe glorifie de ces choſes, il fait qu'on meſpriſe ces fleurs, & luy-meſme ſe monſtre moins capable pour les porter.

* Ceſt Eueſ. S. Brigitte.

Noſtre

Noſtre Seigneur parle icy de la Reine de Cypre. Conſeillez ô Brigitte, à la Reyne de Cypre 3. choſes. 1. qu'elle ne retourne point en ſon pays, il n'eſt pas expedient: mais qu'elle s'arreſte au lieu où elle eſt, pour ſeruir à Dieu de tout ſon cœur. La 2. qu'elle ne ſe marie point prenant vn ſecond mary : car Dieu a plus agreable, qu'elle pleure les pechez qu'elle a commis, & ſupplee par la penitence le temps mal employé, qu'à penſer à des ſecondes nopces. La 3. qu'elle induiſe ceux de ſon Royaume à la concorde, & charité: & qu'elle s'efforce que les bonnes mœurs & la iuſtice y ſoient loüablement exercees, & que la communauté ne ſoit chargee de nouuelles charges. La 4. qu'elle oublie les maux qu'on a cõmis cõtre ſon mary, & cela pour l'amour de Dieu: & qu'elle ne s'en venge point, car ſuis Iuge & ie iugeray pour cela. La 5. qu'elle nourriſſe ſon fils auec l'amour diuin, luy dõnant des conſeilliers iuſtes, non cupides, familiers, pudiques, bien compoſez & ſages : deſquels il puiſſe apprendre à craindre Dieu, gouuerner iuſtement, compatir aux miſerables, fuir les flateurs comme le venin, chercher le conſeil des iuſtes meſmes des pauures, humbles & meſpriſez. La 6. qu'elle depoſe la couſtume honteuſe des femmes, qu'elles ont és veſtemens eſtroits, à monſtrer leurs tetins, & à ſe fardet & plaſtrer vainement Car toutes ces choſes ſont odieuſes à Dieu. La 7. qu'elle ait vn confeſſeur qui ayant quitté le monde, ayme plus les ames que les preſens, qui ne diſſimule point les pechez, & n'aye point honte ny crainte de les reprendre, & qu'elle luy obeyſſe en ce qui concerne le ſalut de ſon ame, comme à Dieu. La 8. qu'elle conſidere la vie des Saincte Reynes & des autres femmes, & qu'elle s'informe comment l'honneur de Dieu s'accroiſtra. La 9. qu'elle ſoit raiſonnable en ſes dons, payant ſes debtes & les loüages des hommes. Car il eſt bien plus agreable à Dieu de donner peu ou rien, que de ne payer ſes debtes & d'incommoder le prochain.

Qualites d'vn Roy.

Le Fils de Dieu parle de la coronnation d'vn nouueau Roy. C'eſt vn grand & peſant fardeau d'eſtre Roy, c'eſt vn grand honneur & grandement fructueux. Il eſt donc conuenable que le Roy ſoit meur, expert, prudent, iuſte, laborieux & plus amateur du bien de ſon prochain que de ſa propre volonté: c'eſt pourquoy anciennement les Royaumes eſtoient bien gouuernez, d'autant qu'ils eſliſoient vn Roy qui vouluſt, ſceuſt & peuſt gouuerner iuſtement ſes ſubjets : Maintenant les Royaumes ne ſont point des Royaumes, mais puerilitez, radotteries & larrecins. Car comme le larron cherche les manieres, le temps, comment il pourra mettre des embuſches, & comment il pourra prendre ſans eſtre marqué : de meſme les Roys maintenant cherchent des inuentions, comment leur tige ſera eſleuee, comment ils pourront remplir la bourſe, comment ils pourront accortement charger les ſubiets qui rendẽt franchement la iuſtice pour en tirer du lucre temporel, mais ils n'aymẽt pas la iuſtice, afin d'obtenir la recompenſe eternelle. C'eſt pourquoy le Sage dit ſagement : Malheur au Royaume, duquel le Roy eſt vn enfant, qui viuant delicatement & ayant des flatteurs delicats, ne ſe met en peine du bien cõmun ny de ſon auancement. Mais d'autant que ceſt enfant ne portera point l'iniquité du Pere, partãt s'il veut profiter & remplir la dignité du nom du Roy de Cypre, qu'il obeyſſe à ces paroles que i'ay dittes, & qu'il n'imite point les mœurs de ſes predeceſſeurs. Qu'il depoſe les legeretez d'enfant, & qu'il marche par la voye Royale, ayant de tels aſſiſtans, qu'ils craignent Dieu & qui n'ayment pas plus les preſens que ſon honneur & le ſalut de leurs ames. Qu'il hayſſe les flatteurs, & qu'il ait auec luy ceux qui ne craignent de dire la verité. Autrement ny l'enfant ne ſe reſiouyra en ſon peuple, ny le peuple en celuy qu'il a choiſi.

Du choix du logis que ſaincte Brigitte fit en l'hoſpital.

CHAPITRE XVII.

LA Mere de Dieu dit à ſaincte Brigitte : en ce lieu de la montagne de Sion il y a deux ſortes de perſonnes, les vns ayment Dieu de tout leur cœur : les autres veulent auoir Dieu, mais le monde leur eſt plus agreable que Dieu : & partant afin que les bons ne ſoient ſcandaliſez, & qu'occaſion n'en ſoit donnee aux laſches, & exemple à la poſterité, il vaut bien plus que vous logiez au lieu deputé pour les Pelerins, que de loger ailleurs. Mon Fils pouruoyera à tout ce qui vous ſera neceſſaire.

Des

Digitized by Google

Des aduertiſſemens pour le Roy de Cypre.

CHAPITRE XVIII.

L'Eſpouſe ſaincte Brigitte eſcrit au Roy de Cypre,& au Prince d'Antioche,& luy donne des conſeils. Le 1. qu'vn chacun fiſt auec ſon Confeſſeur vne confeſſion generale de tout ce qu'il a commis contre la volonté diuine,& apres qu'il reçoiue le Corps precieux de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt auec crainte & amour. Le 2.eſt que vous ſoyez vnis tous deux enſemble au vray amour,de ſorte que vous ne ſoyez qu'vn cœur en Dieu pour ſon honneur,pour ſa gloire,& pour l'vtilité de vos ſujets. Le 3.eſt que tous deux* ſoyez vnis en amour auec vos ſujets,pardonnant pour l'amour de la Paſſion de Ieſus-Chriſt,& de ſa mort, à tous ceux qui de conſeil, d'effet, ou faueur, ont eſté cauſe ou occaſion de la mort de Pierre Roy & voſtre pere, les receuant tous en voſtre charité & amour de tout voſtre cœur, afin que Dieu vous daigne receuoir en ſa miſericorde, & afin qu'il vous vueille auſſi affermir en voſtre gouuernement pour ſon honneur & gloire. Le 4. que puis que la Diuine prouidence vous a eſtablis gouuerneurs de ce Royaume, que vous-y apportiez toute la diligence que vous pourrez, à prendre conſeil, & conſeillant efficacement d'vne ame feruente de charité à tous les Prelats, tant des ſeculiers que reguliers, que tous leurs ſujets ſe corrigent en toutes les choſes, eſquelles ils ſe ſont eſcartez du ſainct eſtat des Peres leurs Predeceſſeurs, ſpirituellement ou temporellement, afin de viure ſelon le premier eſtat de leurs Predeceſſeurs ; qu'ils reforment donc au pluſtoſt leur eſtat en tout & par tout, afin qu'eux & leurs ſujets eſtant vrayement amendez, obtiennent l'amitié de Dieu, & ſoient rendus dignes de prier Dieu qu'il daigne par ſa miſericorde renouueller l'eſtat de la ſaincte Egliſe vniuerſelle en la ſainctetés des vertus.Le 5. que pour ceſte grande charité que Dieu a aimé vos ames,vous aimiez auſſi celles de vos ſujets, conſeillant à voſtre peuple militaire, que s'ils ont offenſé en quelque choſe,ils en faſſent ſoudain penitence, & qu'ils ſe corrigent, & que tous ceux qui ſont ſous l'obeyſſance de l'Egliſe Romaine, qui ſont paruenus aux ans de diſcretion,qu'ils ſe confeſſent humblement, qu'ils ſe reconcilient auec le prochain qu'ils ont offenſé,& s'accordent,& qu'eſtans amendez ils reçoiuent le Corps de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Apres qu'ils menent vne vie Catholique,viuent auec fidelité dans le mariage, ou en vefuage, ou bien en l'eſtat loüable de virginité,obſeruant tout ce que la ſaincte Egliſe commande,y pouſſant tous les familiers domeſtiques,ſujets,& tous ceux qu'il pourra,à en faire le meſme, tant par ſa parole que par ſon bon exemple, & par les œuures de charité, les induiſant à en faire,& les affermiſſant en leurs ſainctes entrepriſes: & ſçachez pour certain que tous ceux qui ont voulu obeyr au corps,ſouffriront le dommage en leur ame.Le 6. que vous parliez auec tous les Prelats,qu'ils aduertiſſent efficacement & ſouuent leurs Preſtres, ſçauoir, les Recteurs des Egliſes: que chacun regarde,ſi en la parroiſſe il y a quelqu'vn qui perſiſte en quelques pechez publics, en l'offenſe de Dieu,& au meſpris de la ſaincte Egliſe,& ceux qu'il trouuera viure en ces pechez publics impudemment, qu'il les aduertiſſe efficacement du danger de leur ame, & leur enſeigne les manieres & les remedes ſpirituels,par leſquels ils puiſſent s'en retirer,& humblement s'amender.Or s'ils ne veulent obeyr,ains deſirent viure en leurs pechez publics,que les Recteurs des parroiſſes ne manquent de les denoncer

Cõſeils pour vn Roy.
1.
2.
3.
* Eleonor Royne de Cypre, & ſon fils auſſi Roy de Cypre.
4.
5.
6.

Digitized by Google

aux Superieurs & aux Eueſques, afin que l'opiniaſtreté de ces gens-là ſoit punie par les Eueſques, ſans auoir eſgard à leur puiſſance temporelle, & Dieu vous commande de preſter voſtre main-forte aux Eueſques pour ceſt effet, afin que par voſtre ſecours & faueur les ſuſdits pecheurs ſoient corrigez & amendez, & qu'ils obtiennent la miſericorde de Dieu.

Saincte Brigitte enſt vne reuelation en Ieruſalem touchant le Royaume de Cypre, laquelle elle publia deuant le Roy & ſon Conſeil.

CHAPITRE XIX.

IL arriua à vne perſonne veillante, & eſtant occupee en l'oraiſon, laquelle eſtant ſuſpenduë en ecſtaſe, & eſtant rauie elle voyoit en eſprit vn Palais d'vne incomprehenſible grandeur, & d'vne beauté non ouye; elle voyoit auſſi Ieſus-Chriſt eſtre aſſis entre les Saincts en ſiege de Majeſté, qui dit ces paroles: Ie ſuis la vraye charité, tout ce que i'ay fait de toute eternité, ie l'ay fait par amour, ſemblablement tout ce que ie fais & feray, procedera de mon amour. Mon amour eſt ſi immenſe, & ſi incomprehenſible en moy maintenant, qu'il l'eſtoit le iour de ma mort & Paſſion, quand par ma mort, comme par vn excez d'amour ie deliuray des Limbes tous mes eſleuz qui eſtoient dignes d'vne telle redemption & affranchiſſement; que s'il eſtoit encor poſſible que ie mouruſſe tout autant de fois qu'il y a d'ames en enfer, ie ſouffrirois pour vne chacune, comme ie ſouffris lors pour toutes, mon corps ſeroit encor diſpoſé à ſouffrir toutes ces choſes auec vne franche volonté, & parfaicte charité: Or il eſt maintenant impoſſible que mon corps puiſſe plus mourir, ou ſouffrir & patir quelque peine ou tribulation: de meſme eſt-il impoſſible que quelque ame, qui apres ma mort a eſté condamnée en l'enfer, ſorte iamais de là, ny qu'elle iouyſſe iamais de la gloire celeſte dont iouyſſent les Saincts, & mes eſleuz de la glorification de mon Corps, mais elles reſſentiront les ſupplices en la mort eternelle, d'autant qu'elles n'ont voulu iouyr du fruict de ma mort, ny n'ont voulu ſuiure ma volonté pendant qu'elles ont veſcu au monde. Au reſte, ſur les offenſes qui m'ont eſté faictes, il n'y a point autre Iuge que moy: c'eſt pourquoy la charité que i'ay monſtrée aux hommes, ſe plaint quaſi deuant ma iuſtice, c'eſt pourquoy ie touche à la iuſtice de iuger là deſſus ſelon ma volonté. Or maintenant ie me plains ſur les habitans du Royaume de Cypre, comme s'ils eſtoient vn ſeul homme, mais ie ne me plains point des hommes qui y demeurent, qui ſont mes amis, qui m'aiment de tout leur cœur, & ſuiuent en tout ma volonté, mais ie me plains de tous ceux-là qui me meſpriſent, & reſiſtent inceſſamment à ma volonté, & me contrarient: ie parleray donc à eux comme à vne ſeule perſonne. O peuple de Cypre mon aduerſaire, eſcoutez & conſiderez diligemment ce que ie vous dis. Ie vous ay aimé comme vn pere aime ſon cher enfant qu'il a voulu eſleuer aux grands honneurs. Ie vous en ay donné vne, dans laquelle vous pouuiez auoir tout ce qui vous eſtoit neceſſaire, auec abondance pour la nourriture, & entretien de voſtre corps. Ie vous ay enuoyé le feu de mon S. Eſprit & ſa lumiere, afin que vous compreniez la foy Chreſtienne, à laquelle vous vous eſtiez fidellement obligé, & vous vous eſtiez ſouſmis aux loix de la ſaincte Egliſe auec humilité. Ie vous ay auſſi placé au lieu qui eſtoit conuenable à mon ſeruiteur, ſçauoir eſt, entre mes amis, afin que par vos labeurs, terres, & combats corporels vous puiſſiez obtenir dans mon Royaume la couronne precieuſe. Ie vous ay auſſi

porté

porté long-temps dans mon cœur,c'eſt à dire,dans le ſein de mon amour,& vous ay gardé comme la prunelle de mon œil, lors que vous eſtiez accueillis des aduerſitez & tribulations. Et quand vous auez gardé mes preceptes, & auez eſté obeïſſant aux ſtatuts de la ſaincte Egliſe, lors certainement vne infinité d'ames ſont venuës du Royaume de Cypre dans le Ciel pour iouyr eternellement de la gloire eternelle auec moy. Mais d'autant que vous faictes maintenant voſtre volonté,& tout ce qui plaiſt à voſtre cœur ne me craignant point, quoy que ie ſois voſtre Iuge,ny ne m'aimant point,quoy que ie ſois voſtre Createur, qui vous ay meſme racheté par vne mort tres-dure, laquelle vous auez craché de voſtre bouche,comme choſe deſagreable & puante; & d'autant que vous auez logé le diable en voſtre cœur, vous m'auez chaſſé de là comme vn larron, & vous n'auez non plus de honte de pecher deuant moy, que les animaux irraiſonnables de ſe coupler en la preſence de tous: Partant ma iuſtice veut, & mon iuſte iugement demande, que vous ſoyez chaſſé du Ciel par mes amis, & que vous ſoyez plongé dans les abyſmes de l'Enfer au milieu de mes ennemis: & ſçachez cela ſans en douter,que mon Pere qui eſt en moy,& moy en luy,& le ſainct Eſprit qui eſt en nous deux,m'eſt teſmoin,qu'il n'eſt ſorty iamais de ma bouche que la verité: c'eſt pourquoy ſçachez veritablement quiconque ſe gouuernera de la ſorte que vous, & il ne ſe voudra amender, il ira en enfer par la meſme voye que Lucifer y alla à raiſon de ſa ſuperbe: & Iudas qui me vendit à raiſon de ſa cupidité, & Zambri qui tua Phinees à cauſe de ſa luxure.Il pecha certainement auec la femme contre mon Commandement: c'eſt pourquoy ſon ame fut damnée dans l'enfer.Partant, ô peuple de Cypre,ie vous annonce que ſi vous ne voulez vous corriger & amender, i'effaceray toute la poſterité du Royaume de Cypre, de ſorte que ie ne pardonneray pas meſme aux pauures ny aux riches, ouy ie la ruineray en telle ſorte en brief, qu'on n'en parlera plus, comme ſi vous n'euſſiez eſté iamais au monde. Or ie planteray de nouuelles plantes au Royaume de Cypre, qui garderont mes Commandemens, & m'aimeront de tout leur cœur. Mais neantmoins ſçachez pour certain que ſi quelqu'vn de vous ſe veut amender & retourner à moy auec humilité, ie luy iray au deuant, & luy diray auec ioye comme vn pieux paſteur, le leuant ſur mes eſpaules,& l'apportant à mon bercail. I'entends par mes eſpaules, que par le benefice de ma Paſſion & de ma mort que i'ay ſouſtenuë en mon corps & en mes eſpaules, & que celuy qui s'amendera ſera participant de ma mort, & receura auec moy au Royaume celeſte vne eternelle conſolation.Sçachez auſſi pour certain que vous qui eſtes mes ennemis, qui habitez audit Royaume, vous n'eſtiez pas dignes qu'vn tel aduertiſſement vous fut enuoyé; Mais quelques-vns qui ſont en ce Royaume, qui me ſeruent fidellement, & m'aiment de tout leur cœur,ils m'ont flechy par leurs larmes & prieres,à ce que ie vous fiſſe entendre le danger de vos ames. Ce qui a eſté monſtré à quelques-vns de mes amis, que des ames innombrables deſcendent en enfer du Royaume de Cypre,& ſont repouſſees du Ciel. Or ie dis les paroles ſuſdites à ceux qui ſont ſous l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine,qui m'ont voüé la foy Catholique & Romaine, & ils s'en ſont retirez par les œuures contraires.Mais les Grecs qui ſçauét que tous les Chreſtiens doiuét auoir vne meſme foy & eſtre ſujets à vne meſme Egliſe,auoir vn ſeul mien Vicaire general en tout le monde,ſçauoir le Pontife Romain,qui doit eſtre par deſſus tous, & neantmoins ils ne veulent point ſe ſouſmettre au Paſteur de l'Egliſe Romaine & à mon Vicaire,& ſubiuguer ſpirituellement & humblement leur ſuperbe ſous

luy,ſoit à raiſon de la cupidité, ſoit à raiſon de la petulance charnelle, ſoit pour quelqu'autre choſe qui touche le monde, ils ſont indignes d'obtenir miſericorde & pardon quand ils ſont morts. Mais les autres Grecs qui voudroient ſçauoir la foy Romaine, mais ils ne peuuent, & s'ils la ſçauoient,ils la tiendroient fidellement,& ſe ſouſmettroient humblement à icelle, & ſe contiennent & gardent des pechez en la foy qu'ils ſont, & viuent pieuſement, à tels apres la mort la miſericorde dans les ſupplices leur eſt deuë,quand ils ſeront appellez à mon Iugement. Que les Grecs ſçachent auſſi que leur Empire, Royaumes & Domaines ne ſeront iamais aſſeurez ny en paix: mais ils ſeront touſiours ſujets à leurs ennemis, deſquels ils ſouffriront de grands dommages & de longues miſeres, iuſques à ce qu'ils s'aſſujetiſſent à l'Egliſe Romaine auec humilité & charité, ſe conformant à ſes loix & conſtitutions. Or ayant ainſi veu ces choſes, & les ayant ouyes en eſprit, la viſion diſparut, & ſaincte Brigitte demeura en l'oraiſon auec crainte, & ſuſpenduë en admiration.

Icy eſt traicté d'vne commination de damnation eternelle aux Religieux des freres Mineurs ayans de propre.

CHAPITRE XX.

Pour le iour de S. François.

ACtion de graces infinies,vn humble ſeruice,loüange & honneur ſoit à Dieu en ſa puiſſance & Majeſté eternelle, qui eſt vn Dieu en trois perſonnes. Il a pleu à la diuine bonté,que ſa tres-digne humanité m'ait dit en l'oraiſon ce qui ſuit. Oyez,vous à qui eſt donné d'ouyr ſpirituellement, voire & tenez aſſeurément en la memoire ces paroles. Il y auoit vn homme qu'on nommoit François, qui s'eſtant diuerty de la ſuperbe mondaine, de la cupidité, & de la delectation vicieuſe de la chair, & s'eſtant conuerty à la vie ſpirituelle de la penitence & perfection; lors ils obtint la vraye contrition de tous ſes pechez, & vne parfaicte volonté de s'amender,diſant: Il n'y a rien en ce monde que ie ne vueille franchement laiſſer pour l'honneur & la gloire de Dieu; il n'y a auſſi rien de ſi dur en ceſte vie que ie ne vueille de bon gré l'embraſſer pour l'amour de Ieſus, faiſant tout ce que ie pourray pour ſon honneur ſelon les forces de mon corps & de mon ame, & ie pouſſeray tous les autres à en faire de meſme,& les affermiray en cela,afin qu'ils ayment Dieu ſur toutes choſes, & de tout leur cœur: la Regle de S.François que ce Moyne à embraſſee,n'a point eſté dictee par l'eſprit humain,ny de la prudence, mais de moy ſelon mes volontez. Chaque parole qui eſt eſcrite en icelle, a eſté inſpiree par moy à ce Sainct,& apres ce fut luy qui donna aux autres ceſte Regle.

Origines des Regles.

De meſme toutes autres Regles des Religions que mes amis ont entreprinſes,gardees,& enſeignees aux autres,& qu'ils ont preſentees,n'ont point eſté compoſees de leur eſprit & de leur ſapience humaine: mais par l'inſpiration du ſainct Eſprit. Les freres de S.François qui s'appellent Mineurs,ont tenu & obſerué ceſte Regle, quelques annees fort ſpirituellement & deuotement ſelon ma volonté, dont le diable, ennemy ancien en conceut vne grande enuie & trouble, d'autant qu'il ne pouuoit vaincre ny ſurmonter par tentations & deceptions ces Freres. Le diable chercha donc où il pourroit trouuer vn homme,dans lequel & auec l'eſprit duquel il peût meſlanger ſon malin eſprit, & enfin ayant trouué vn Preſtre qui penſoit ces ſuiuans diſcours: ie voudrois eſtre en tel eſtat,où ie peuſſe auoir l'honneur du monde,& la delectation de mon corps, & que ie peuſſe là amaſſer & entaſſer tant d'argent, qu'il ne me manquaſt iamais rien, qui touchaſt à mes neceſſitez & voluptez:

voluptez : Ie veux donc entrer en l'Ordre de ſainct François,& feindre d'eſtre fort humble & obeyſſant, & de la ſorte le Preſtre ſuſdit entra dans ledit Ordre,& ſoudain le diable entra dans ſon cœur, & de la ſorte ledit Preſtre fut Religieux de ceſt Ordre ; le diable conſidera neantmoins en ſoy, que S. François vouloit tirer force gens du monde auec ſon obeyſſance tres-humble pour auoir de grands prix dans le Ciel : de meſme ce mien frere,qui ſera appellé aduerſaire, d'autant qu'il contrarie à la Regle de S. François,tirera pluſieurs du meſme Ordre, de l'humilité à la ſuperbe,de la pauureté raiſonnable à la cupidité, de la vraye obeyſſance,à faire ſa propre volonté,& à ſuiure les delectations du corps.Ce Frere aduerſaire quand il entra en l'ordre de S. François,ſoudain commença à penſer par l'ayde de la ſuggeſtion de l'ennemy:Ie me monſtreray ſi humble & obeyſſant,qu'on me reputera ſainct. Quand les autres ieuſnent & gardent le ſilence, ie feray lors le contraire auec mes particuliers compagnons, ſçauoir en cajollant, mangeant debout, neantmoins ſe fera ſi ſecrettement,que pas vn ne le ſçaura ny entendra.Ie ne puis pas auſſi (penſoit-il) ſelon ceſte Regle tenir de l'argent, ny or, ny aucune autre choſe : c'eſt pourquoy ie veux faire vn amy particulier qui me gardera ſecrettement l'or & l'argent, afin que ie me ſerue de ceſt argent ſelon mes cupiditez. Ie veux auſſi apprendre les Arts Libetaux & les ſciences, afin d'eſtre honoré, & puiſſe auoir quelque dignité en l'Ordre : & partant pouuoir auoir des cheuaux, des vaſes d'argent,de belles robbes, & des ornemens precieux : que ſi quelqu'vn me reprend pour cecy,ie luy reſpondray, que ie fais cela pour l'honneur de mon Ordre. Si ie pouuois auſſi tant faire que d'eſtre Eueſque, ie ſerois lors heureux & fortuné pour la vie que ie voudrois lors mener:car lors i'aurois ma propre liberté, & iouyrois de tous les contentemens de mon corps.Eſcoutez donc qu'eſt-ce que le diable auoit ſuggeré à ce frere de l'Ordre de S.François.De fait il y a pluſieurs Freres dans le monde,qui ou par œuure,ou par affection,tiennent la meſme regle que ce diable auoit ſuggeré à ce Frere aduerſaire, & certes en plus grand nombre que ceux qui gardent la Regle,que i'ay inſpiree à S.François.Sçachez neantmoins que bien que ces Freres,& de S.François,& du Frere aduerſaire ſoiét peſle-meſle tandis qu'ils viuent au monde,ie les ſepareray neantmoins à la fin,qui ſuis leur Iuge, & ie iugeray les Freres de la Regle de S. François pour demeurer eternellement auec moy és ioyes ineffables & auec S. François. Mais ceux qui ſuiuent la Regle du Frere aduerſaire ſeront iugez aux peines eternelles au profond de l'Enfer,s'ils ne veulent ſe corriger auant mourir,& s'humilier,& ce n'eſt point de merueilles : car ceux qui deuoient donner au monde les exemples d'humilité & de ſainčteté,ils luy donnent des exemples de mauuaiſe edification, de cupidité & de ſuperbe. Et partant qu'ils ſçachent que tant ceux là que tous autres, auſquels la Regle defend auoir rien de propre,& neantmoins ils en ont contre la Regle,voulans en cela m'appaiſer, en me donnant quelque partie de leurs preſens abominables, ils me ſont en haine, ny ne ſont dignes d'aucune bonne recompenſe.Il me ſeroit bien plus agreable qu'ils obſeruaſſent la ſaincte pauureté ſelon leur vœu, que s'ils m'offroient tout l'or & l'argent qui eſt au monde. Sçachez vous * auſſi qui oyez mes paroles qu'il ne vous euſt eſté licite d'auoir ceſte viſion, ſi ce n'eſt pour l'amour d'vn mien bon ſeruiteur, qui de tout ſon cœur m'a prié pour cedict Frere,qui deſiroit par charité auſſi luy donner quelques conſeils fort vtiles, cela eſtant ouy la viſion diſparut.

* S. Brigitte.

De la maniere de l'enfantement de la Saincte Vierge.

CHAPITRE XXI.

Pour le iour de la Natiuité.

LOrs que moy Brigitte eſtois en Bethleem,ie vis vne Vierge enceinte, affublee d'vn blanc manteau,& d'vne ſubtile & fine tunique, par les trauers de laquelle ie voyois la chair virginale,le ventre de laquelle eſtoit grãdement plein, d'autant qu'elle eſtoit preſte d'enfanter, auec laquelle il y auoit vn honneſte Vieillard,& tous deux auoient vn bœuf & vn aſne, & eſtans entrez dans vne cauerne, le Vieillard ayant lié le bœuf & l'aſne à la creche, porta vne chandelle allumee à la S. Vierge,& la ficha en la muraille,s'eſcartant vn peu de la S.Vierge pendant qu'elle enfanteroit.Ceſte Vierge donc deſchauſſa ſes ſoulïers & laiſſa ſon manteau blanc,& oſta le voile de ſa teſte, & le mit auprés d'elle, & ſes cheueux beaux à merueilles,comme des fleurs eſparpillees ſur ſa tunique, ſur ſes eſpaules. Elle tira lors de ſon ſein deux draps de fin lin & deux de laine tres-blancs & tres-purs,pour enueloppper l'enfant,& elle portoit encor deux autres petits draps de lin pour le couurir & luy lier ſa teſte,& elle les mit aupres d'elle afin d'en vſer à temps & ſaiſon. Or toutes choſes eſtant ainſi preſtes la S. Vierge ayant flechy le genoüil,ſe mit auec vne grande reuerence en oraiſon, & tenoit le dos contre la creche, & la face leuee vers le Ciel vers l'Orient,& ayant leué les mains, & ayant les yeux fichez au Ciel eſtoit en ecſtaſe ſuſpenduë en vne haute & ſublime contemplation enyurée des torrens de la diuine douceur,& eſtant de la ſorte en l'oraiſon,ie vids le petit enfant ſe mouuoir dans ſon ventre & naiſtre en vn moment,duquel il ſortoit vn ſi grand & ineffable eſclat de lumiere, que le Soleil ne luy eſtoit en rien comparable, ny l'eſclat de la lumiere que le bon vieillard auoit mis en la muraille. Car la ſplendeur diuine de ceſt enfant auoit anneanti la clarté de la chandelle,& la maniere de l'enfantement fut ſi ſubtile & ſi prompte,que ie ne le peux cognoiſtre & diſcerner, comment & en quelle partie elle ſe faiſoit: ie vis incontinent ce glorieux enfant giſant en terre,nud & pur,la chair duquel eſtoit tres pure.Ie vis auſſi la peau ſecondine auprés de luy enueloppee,& grandement munde.I'ouys lors des chants melodieux des Anges, & ſoudain le ventre de la Vierge qui eſtoit enflammé ſe remit en ſa naturelle conſiſtence,& ie vis ſon corps d'vne beauté admirable, tendre & delicat. Or la Vierge ſentant qu'elle auoit enfanté, ayant abbaiſſé ſa teſte & ioint les mains, adora l'enfant auec vne grande reuerence & luy dit: O mon Dieu & mon Seigneur,vous ſoyez le tres-bien venu; & lors l'enfant plorant,& comme tremblottant de froid & de la dureté du paué où il giſoit,s'eſmouuoit vn peu,& eſtendoit ſes bras,cherchant quelque ſoulagement & la faueur de la Mere; la Mere le prit lors en ſes mains & le ſerra en ſon ſein, & l'eſchauffoit de ſon tetin, & de ſa poictrine auec des ioyes indicibles,& d'vne tendre & maternelle compaſſion: & lors s'aſſeant à terre elle le mit en ſon giron,& prit de ſes doigts ſon nõbril,qui ſoudain fut couppé,d'où il ne ſortit ne ſang ny aucune autre choſe; & apres elle l'enueloppa de petits drapeaux de lin & de laine,& auec des langes & des liens elle ſerra le petit corps auec vn bandeau qui eſtoit couſu en quatre lieux à la partie du drap de linge,& apres elle luy lia la teſte. Ces choſes eſtant accomplies,le vieillard entra,& ſe proſternant à deux genoux adorant l'enfant il ploroit de ioye. La S. Vierge ne changea point de couleur en ceſt enfantement, lle ne fut point infirme,ny auſſi les forces corporelles ne luy diminuerẽt point comme les autres femmes ont accouſtumé.Il n'y parut autre choſe, ſinon

Quelques Theologiens tiennent que ceſt enfantement fut ſans ceſte peau, à raiſon de la pureté

que

Digitized by Google

que ſes flancs ſe retirerent à la premiere conſiſtence, en laquelle ils eſtoient auant qu'elle conceuſt. Apres elle ſe leua ayant ſon cher enfant entre les bras,& S. Ioſeph & elle le mirent en la creche, & l'adorerent à genoux auec des ioyes indicibles.

Sur le meſme ſuiet que deſſus.

CHAPITRE XXII.

LA S. Vierge Marie m'apparut me diſant : Ma fille, il y a long-temps que ie vous auois promis en Royne,qu'en Bethleem ie vous monſtrerois la maniere de mon enfantement ; & bien que ie vous-en ay monſtré quelque choſe à Naples, ſçauoir en quelle poſture i'eſtois quand i'enfantay mon Fils. Sçachez neantmoins pour certain que ie demeurois en telle maniere que vous me voyez maintenant à genoux priant ſeule dans l'eſtable,car ie l'ay enfanté auec tant de ioye,que ie ne reſſentis point aucune peine quand il ſortit de mes flancs, mais ſoudain ie l'enueloppay des linges purs & mundes que i'auois de long-temps preparez. Ce que Ioſeph ayant veu a eſté rauy d'admiration & s'eſt grandement reſiouy de ſçauoir que i'auois enfanté ſans ayde.Mais d'autant que Bethleem eſtoit occupee à raiſon de la deſcription qu'Auguſte faiſoit de ſon peuple, neantmoins ils ne diuulguerent point les merueilles de Dieu ; & partant ſçachez qu'encor qu'il y ait des hommes qui s'efforcent de dire ſelon le ſens humain,que mon Fils eſt nay par la voye commune ; la verité neantmoins eſt,& ſans doute qu'il eſt nay comme ie vous ay dit autres-fois,& comme vous l'auez veu.

Comment les Paſteurs le vindrent adorer.

CHAPITRE XXIII.

IE vis auſſi en meſme lieu où la S. Vierge & Ioſeph adorerent Ieſus en la creche,que lors les Paſteurs & ceux qui gardoient les troupeaux, vindrent pour adorer l'enfant,& l'ayant veu ils l'adorerent ſoudain auec vne grande reuerence & ioye,& apres ils s'en retournerent loüans & glorifians Dieu en tout ce qu'ils auoient veu & ouy.

Comment les Roys adorerent Ieſus-Chriſt.

CHAPITRE XXIV.

LA meſme Mere de Dieu me dit : ma fille *, ſçachez que quand les trois Rois Mages vindrent à l'eſtable pour adorer l'enfant mon fils, ie ſçauois bien auparauant leur arriuee, & quand ils entrerent & l'adorerent, mon fils ſe reſiouyt lors,& de ioye il auoit lors le viſage plus gay. Ie me reſiouyſſois grandement d'vne ioye ineffable & ſpirituelle conſiderant leurs paroles &,leurs actions, les conſeruant & les examinant dans mon cœur.

* S. Brigitte.

De l'humilité du Fils de Dieu & de la Vierge.

CHAPITRE XXV.

LA Mere de Dieu parle diſant : La meſme humilité eſt maintenant en mon Fils en la puiſſance de ſa diuinité, qu'il euſt lors qu'il eſtoit en la creche giſant entre deux animaux ; & bien qu'il ſceuſt toutes choſes ſelon la Deité,il parloit neãtmoins ſelon l'humanité : de meſme eſtãt maintenãt ſeant à la dextre du Pere il oyt tous ceux qui parlent de luy auec amour,& leur reſpõd par les inſpirations

Digitized by Google

rations des influences du ſainct Eſprit : à quelques vns par des paroles & penſees, à d'autres comme bouche à bouche,comme il luy plaiſt. De meſme moy qui ſuis Mere de Dieu , ie ſuis auſſi humble maintenant en mon corps qui eſt pardeſſus toutes les creatures,que quād ie fus eſpouſee à Ioſeph. Mais toutesfois vous deuez ſçauoir pour certain que Ioſeph ſceut du ſainct Eſprit que i'auois fait le vœu de Virginité à Dieu,& que i'eſtois pure en paroles,œuures,penſees, & intentions, & il m'eſpouſa pour m'auoir pour ſa maiſtreſſe,pour me ſeruir,& non pour ſa femme.Ie ſceus auſſi par le ſainct Eſprit auec certitude, que ma virginité demeureroit entiere eternellement,bien que par vne ſecrette diſpoſition diuine,ie fuſſe mariee: mais apres que i'eus conſenti à l'ambaſſadeur de Dieu , Ioſeph voyant que mon ventre groſſiſſoit par la vertu du ſainct Eſprit,il s'eſpouuanta grandement ne ſoupçonnant rien de ſiniſtre contre moy, mais il ſe ſouuint de ce que les Prophetes auoient dit , que le Fils de Dieu naiſtroit d'vne Vierge : il ſe reputoit indigne de ſeruir à vne telle Mere , iuſques à ce que l'Ange luy apparuſt en dormant , & luy commanda de ne rien craindre,mais de me ſeruir auec charité. Moy & Ioſeph ne reſeruaſmes rien des richeſſes,ſi ce n'eſt ce qui nous eſtoit neceſſaire pour viure à l'honneur de Dieu;nous quittaſmes le reſte pour l'amour de Dieu.Or l'heure de la naiſſance de mon Fils s'approchant,que i'auois fort bien preueuë , ie vins ſelon la preſence diuine en Bethleem,portant auec moy vne robbe tres-pure, & des draps pour mon Fils,deſquels pas vn n'en auoit iamais eu l'vſage,deſquels i'enueloppay celuy qui eſtoit nay de moy auec toute ſorte de pureté. Et bien que ie n'euſſe pas preueu que de toute eternité ie deuois eſtre aſſiſe aux ſieges ſublimes ſur toutes les creatures & ſur les hommes ; & quand ie l'auois ſceu,ie ne dedaignois pas de preparer & de ſeruir à ſainct Ioſeph de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire & à moy-meſme : & comme ie fus humble,cogneuë de Dieu ſeul & de ſainct Ioſeph, de meſme ie ſuis maintenant humble,ſeante au ſiege le plus ſublime,preſte à preſenter à Dieu toutes les oraiſons & demandes raiſonnables.Mais ie reſponds à quelques-vns par les inſpirations diuines ; à d'autres ie leur parle plus intimement , comme il plaiſt à Dieu.

Du temps de la mort de noſtre Dame , & de ſon ſepulcre.

CHAPITRE XXVI.

* S. Brigitte. QVand * i'eſtois en la vallee de Ioſaphat au ſepulcre de la ſaincte Vierge en Oraiſon , elle m'apparut eſtant eſclattante d'vne beauté nompareille, diſant: Conſiderez , ma fille : i'ay veſcu au monde apres l'Aſcenſion de mon Fils,quinze ans, & tout autant encor qu'il y a de iours depuis l'Aſcenſion de mon Fils iuſques à ma mort , & eſtant morte ie demeuray giſante dans mon ſepulcre l'eſpace de quinze * iours ; apres ie fus portee au Ciel auec vn grand honneur , & les veſtemens dont i'eſtois reueſtuë,demeurerent en ce ſepulcre;& ie fus reueſtuë des veſtemens dont mon Fils eſt reueſtu. D'ailleurs, ſçachez qu'il n'y a point dans le Ciel aucun corps humain,ſinon celuy de Ieſus-Chriſt & mon corps.Retirez-vous donc aux terres des Chreſtiens,amendez-vous vieux demieux en mieux,& viuez le reſte de vos iours auec vne grande precaution , puis que vous auez viſité les lieux,où mon Fils & moy auons veſcu & eſté enſeuelis.

* Les opiniõs ſont diuerſes touchant la Reſurrection de la S. Vierge,la plus probable me ſemble celle d'apres 3. iours.

Noſtre Seigneur aduertit les habitans de Naples par la ſuiuante Reuelation,publiée deuant l'Archeueſque &c. de bien viure,& il les menace autrement.

CHA

CHAPITRE XXVII.

SAincte Brigitte veillante & eſtant en oraiſon, & en la ſublime contemplation, & eſtant ravie, Ieſus-Chriſt luy apparut, luy parlant en ces termes: Oyez, vous à qui Dieu a donné la grace d'ouyr & de voir les choſes ſpirituelles, & eſcoutez diligemment, & tenez en voſtre eſprit ce que vous oyez maintenant: car vous l'annoncerez de ma part aux nations; ne dittes pas ces choſes icy pour vous acquerir de l'honneur, ou quelque loüange humaine, ny auſſi ne les taiſez pas par la crainte de quelque Empire humain, & de peur de quelque meſpris: d'autant que ces choſes ne vous ſont pas tant ſeulement monſtrees pour l'amour de vous, mais encor pour l'amour des prieres de mes amis, vous ſeront monſtrees celles qui ſuivent: car quelques-vns de mes eſleus de la cité de Naples m'ont prié des longues annees de tout leur cœur pour mes ennemis qui ſont en la meſme Cité, afin que ie leur monſtraſſe quelque faveur, par laquelle ils ſe puiſſent retirer de leurs pechez & mauvaiſes habitudes, & ſe convertir ſalutairement; aux prieres deſquels ayant donné effect, ie vous donne ces paroles que ie deſire, que vous eſcoutiez attentifvement. Ie ſuis Createur & Seigneur de toutes choſes, tant ſur les diables que ſur les Anges, & pas vn n'euitera mon iugement. Le diable a peché contre moy en trois manieres, par ſuperbe, enuie, & arrogance, c'eſt à dire, par amour propre. Certainement il fut ſi ſuperbe qu'il a voulu eſtre ſeigneur ſur moy, afin que ie fuſſe ſon ſujet, il me portoit auſſi vne ſi grande enuie, que s'il euſt eſté poſſible, il m'euſt tué afin qu'il fuſt ſeigneur, & pûſt occuper mon throſne. Sa volonté auſſi propre luy fuſt ſi chere qu'il ne ſe ſoucioit point de la volonté de Dieu, pourveu qu'il pût accomplir la ſienne. C'eſt pourquoy il tomba des Cieux, & d'Ange il a eſté fait diable dans les abyſmes de l'Enfer. Et apres voyant ſa malice, ſa grande enuie qu'il auoit contre l'homme, ie luy monſtray ma volonté & donnay mes Commandemens aux hommes, afin que les accompliſſans ils puiſſent me plaire & deſplaire au diable. Apres pouſſé par mon amour que ie portois aux hõmes, ie ſuis venu au monde, & ay pris la chair de la ſaincte Vierge, ie leur ay enſeigné en perſonne la vraye voye de ſalut par œuure & par parole, & afin de leur monſtrer & manifeſter mon amour infiny, ie leur ay ouvert le Ciel par mon precieux Sang. Mais qu'eſt ce que ces hommes mes ennemis me font maintenant? ils meſpriſent mes Commandemens, ils me chaſſent de leurs cœurs comme vn poiſon mortifere, ils me crachent de leurs bouches comme vne choſe pourrie, & ont horreur de me voir comme vn lepreux, qui eſt extremement puant. Ou ils embraſſent le diable & ſes œuures, de tout leur cœur & toutes leurs entrailles, ils l'introduiſent dans leurs cœurs, faiſant ſa volonté franchement & auec plaiſir, & ſuivant ſes mauvaiſes ſuggeſtions. C'eſt pourquoy par mon iuſte iugement ils ſeront recompenſez en Enfer auec le diable d'vn ſupplice eternel. Car pour la ſuperbe qu'ils adorent, ils auront la confuſion eternelle; de ſorte que les Anges & les diables diront, ils ſont remplis de confuſion iuſques au ſommet. Pour leur cupidité inſatiable chaque diable les remplira de leur venin peſtifere, en ſorte que dans leurs ames il n'y aura rien de vuide qui ne ſoit remply de ce venin. Pour la luxure dont ils preſent, il ſeront privez eternellement comme des animaux immundes, de la viſion Divine, mais ils en ſeront eſloignez, & ſeront privez de leurs voluptez deſreglees. Mais ſçachez que comme tous les pechez ſont tres-graues, auſſi le peché veniel, ſi l'homme met ſon affection & delectation en luy auec volonté & meſpris, eſt fait mortel, ſçachant quand on y met ſa derniere fin. Partant ſçachez qu'il y a deux ſortes de pechez

que ie vous nommeray, qui attirent tous les autres pechez, qui ſemblent neantmoins veniels: mais d'autant qu'on s'y plaiſt auec volonté d'y perſeuerer: finalement c'eſt ce qui fait qu'ils ſont mortels, attirant aux mortels. Les citoyens de Naples commettent bien d'autres pechez abominables que ie ne veux pas nommer. Le 1. eſt qu'on farde & plaſtre les viſages viuans, comme ceux des ſtatuës des idoles, afin qu'elles paroiſſent plus belles, que ie ne les ay faites. Le 2. peché eſt que les femmes vſent de nouuelles formes & façons de veſtemens, de ſorte qu'elles en ſont difformes, & cela à raiſon de leur ſuperbe, & afin d'eſtre veuës plus belles & plus laſciues en leurs corps que ie ne les ay creées, afin que les voyant telles, les hommes & les femmes ſoient enflammees & prouoquees à la concupiſcence: Partant ſçachez pour certain que toutes fois & quantes qu'ils plaſtrent & peignent leurs viſages de ceruſe ou vermillon, &c. tout autant d'inſpirations diuines ſe retirent d'elles, & le diable s'en approche: tout autant de fois qu'elles reueſtent leurs corps de veſtemens indecens, tout autant de fois les ornemens de l'ame ſont deſchirez, & le regne & la puiſſance du diable eſt augmentee. O mes ennemis qui faictes telles choſes, & qui commettez d'autres pechez auec effronterie, pourquoy negligez-vous ma Paſſion? & pourquoy ne conſiderez-vous pas que i'ay eſté lié en la colomne eſtant tout nud, & foüetté cruellement? comment nud i'eſtois en la croix, & criois ſur le gibet, remply de playes, couuert de ſang, helas! pourquoy ne iettez-vous vos yeux ſur moy quand vous fardez & plaſtrez voſtre face: la mienne n'a elle pas eſté couuerte de ſang? vous ne prenez pas auſſi garde à mes yeux, comm'ét ils furent obſcurcis eſtants couuerts de ſang, & cõment ils eſtoient liuides de ſang & de larmes. Pourquoy ne iettez-vous les yeux ſur ma bouche, ſur mes oreilles, & ſur ma barbe, ne voyez-vous pas comment ils eſtoient colorez de ſang, & le reſte du corps traicté inhumainement: pourquoy ne conſiderez-vous pas comment tout liuide & mort i'eſtois pendu au gibet pour l'amour de vous, & là eſtois mocqué de tous, & meſpriſé de tous, afin que par vne telle conſideration, vous ne m'offenſiez iamais puis que ie ſuis voſtre Dieu, ains que vous m'aymiez de bon cœur, & que de la ſorte vous puiſſiez euiter les lacets de Sathan, deſquels vous eſtes horriblement liez & attachez: Mais helas! toutes ces choſes ſont effacees de voſtre eſprit: c'eſt pourquoy vous faictes comme les putains qui ayment la volupté & la delectation ſenſuelle, & non pas les enfans: Car quand elles reſſentent l'enfant en vie dans leur ventre, elles en procurent ſoudain l'auortement par des herbes, & par autres choſes, afin qu'elles ne ſoient priuées des infames voluptez, & d'vne delectation continuelle, & mortifere, & que de la ſorte elles croupiſſent inceſſamment dans le bourbier. Vous en faites certainement de meſme, car moy voſtre Createur & Redempteur, viſite tout le monde de ma grace pouſſant vos cœurs, car i'ayme tous les hommes: Mais quand vous reſſentez dans vos cœurs quelque mouuement d'amour & de contrition, ou en oyant ma parole vous conceuez quelque bonne volonté, vous en procurez l'auortement tout ſoudain, ſçauoir en excuſant ou diminuant vos fautes, & prenant plaiſir en icelles, & meſme voulant à voſtre damnation perſeuerer en icelles. C'eſt pourquoy vous faictes la volonté du Diable le mettant dans vos cœurs, & me chaſſant de la ſorte auec meſpris: C'eſt pourquoy vous eſtes ſans moy, & moy ie ne ſuis pas auec vous, & vous n'eſtes point en moy, mais dans le diable, d'autant que vous obeiſſez à ſes ſuggeſtions & à ſes volõ[illegible]z. Partant cõme i'ay dit, ie dõneray & prononceray mon iugement & non ma miſericorde. Ma miſericorde

eſt,

eſt,qu'il n'y a pas pecheur ſi grand à qui ma miſericorde ſoit refuſée, s'il la demande d'vn cœur humble & parfait. Partant mes amis doiuent faire trois choſes s'ils ſe veulent reconcilier auec ma grace. La 1. qu'ils faſſent penitence, & qu'ils s'excitent de tout leur cœur,d'autant qu'ils ont offenſé leur Createur & leur Redempteur: La 2. eſt vne pure confeſſion, & que de la ſorte ils amendent tous leurs pechez, faiſans penitence & reſtitution ſelon le conſeil d'vn ſage Confeſſeur: car lors ie m'approcheray d'eux,& le diable s'enfuyra: La 3.que quand ils auront fait cela auec amour & ferueur, qu'ils communient auec volonté de ne retomber plus en leurs pechez,faiſant reſolution de perſeuerer à bien faire.Quiconque donc s'amendera de la ſorte,ie luy iray ſoudain au deuant comme vn pere pieux va au deuant à ſon fils qui eſt errant, & ie luy donneray mes graces plus franchement qu'il ne pouuoit eſperer ny penſer, & lors ie ſeray en luy, & luy en moy,& viura auec moy, & ie reſiouyray eternellement: Mais celuy qui perſeuerera en ſes pechez & en ſa malice,ſans doute ma Iuſtice fondra ſur luy: car comme le peſcheur fait,qui voyant les poiſſons ſe ioüer en l'eau,en leur plaiſir & contentemẽt,iette ſon hameçon en l'eau,& le tire ſentant que les poiſſons y ſont pris, il les tire vn à vn,& les ruë iuſques à ce qu'il les ait tous pris.I'en feray de meſme à mes ennemis qui perſeuerent en leurs pechez. Ie les conſumeray peu à peu en ceſte vie mourante, en laquelle ils ſe plaiſent charnellement & temporellement, & à l'heure qu'ils n'y penſeront pas,& qu'ils ſeront plongez en leurs grandes delectations,lors ie les rauiray de la vie mourante,& les priueray de l'eternelle, & les abandonneray dans les peines: d'autant qu'ils ont mieux aimé de faire, & accomplir leurs volontez deſordonnees & corrompuës, que de faire mes Commandemens: or ces choſes ayant eſté ouyes de la ſorte,la viſion diſparut.

Icy eſt traicté des reprehenſions à ceux qui n'inſtruiſent leurs ſeruiteurs, des ſeruileges, & autres.

CHAPITRE XXVIII.

SAincte Brigitte eſcrit à Monſieur Bernard Archeueſque de Naples, diſant: Monſieur le Reuerend Pere,à ceſte perſonne que vous cognoiſſez bien,eſtant en l'oraiſon,rauie & ſuſpenduë en la ſublime contemplation,la Vierge Marie s'apparut, luy parlant en ces termes: Ie ſuis la Reine du Ciel qui vous parle, ie ſuis comme vn Iardinier en ce monde: car quand le Iardinier voit ſouffler quelque vent impetueux qui nuit aux plantes & aux arbriſſeaux de ſon jardin, il y va ſoudain les lians & ſouſtenans auec des perches & eſchalas, remediant autant qu'il peut à ce qu'ils ne ſe gaſtent,rompent & deracinent.I'en fais de meſme,eſtant Mere de miſericorde au jardin de ce monde: car quand ie voy que les vents impetueux des tentations s'eſleuent, & que les orages des ſuggeſtions de Sathan ſouffient contre les cœurs des hommes, ſoudain i'ay recours à Dieu mon Fils auec mes prieres, les aidant & impetrant, qu'il verſe dans leurs cœurs des inſpirations du S.Eſprit,par leſquelles ils ſoient aidez,appuyez,confirmez,& enfin conſeruez des vents impetueux des tentations du demon infernal,afin que le diable ne ſurmonte point les hommes, diſſipant leurs ames, & l'eſprit de deuotion: & les hommes acceptant mon aide & mon ſecours auec humilité de cœur,ſoient ſoudain affranchis des tentations du diable, & demeurans conſtans en l'eſtat de grace, apportent à Dieu & à moy le fruict de ſuauité en reps & ſaiſon.Mais ceux qui meſpriſent les ſecours de mon Fils & des miens,& ſe laiſſent emporter au vent des tentatiõs,par

les inſtigations de Sathã, & par ſes œuures ils ſont deſracinez de l'eſtat de grace, & ſont conduits par le diable par les deſirs & œuures illicites juſques à ce qu'ils ſoiẽt plõgez dans les fondrieres de l'enfer, pour y endurer les peines eternelles. Or maintenant ſçachez qu'en la cité de Naples ſont commis des pechez diuers en nombre, horribles en qualité, abominables & cachez deſquels ie ne nommeray pas, mais ie vous parleray de deux eſpeces de pechez manifeſtes, qui deſplaiſent grandement à mon Fils, à moy, & à toute la Cour celeſte. Le 1. qu'ils achetent des Payens & infideles pour leur ſeruice, & meſmes quelques ſeigneurs ne ſe ſoucient point ny ne veulent point qu'ils ſoiẽt baptiſez, ny qu'ils ſe conuertiſſent à la foy Chreſtienne. Que ſi quelques-vns d'iceux ſont baptiſez, apres le bapteſme leurs maiſtres ne ſe ſoucient point de les faire inſtruire en la foy Chreſtienne & de les diſpoſer à la reception des autres ſacremens de l'Egliſe, non plus que deuant leur conuerſion, d'où vient qu'ils commettent mille pechez, & ne ſçauent paruenir au ſacrement de penitence, & de la ſaincte & auguſte Communion pour eſtre reſtaurez & reſtablis en l'eſtat de ſalut, de la diuine reconciliation & de la grace. D'ailleurs quelques autres tiennent leurs ſeruantes eſclaues auec tant d'abiection & d'ignominie, comme ſi elles eſtoient des chiennes, les vendans, & qui pis eſt, les expoſans aux vilennies & ordures pour gaigner de l'argent de turpitude & d'abomination. D'autres les tiennent en leurs maiſons comme des putains pour eux & pour les autres; & cela eſt grandement abominable deuant Dieu, deuant moy & les Anges & les hommes. D'autres ils exaſperent & rudoyent tellement leurs eſclaues par paroles & coups, que quelques-vns viennent en de grands deſeſpoirs, & en volonté de ſe deffaire eux-meſmes. Ce peché déplaiſt grandement à Dieu & à toute la Cour celeſte. Car Dieu ayme ces eſclaues comme ſes creatures, & pour les ſauuer il eſt venu au monde, prenant la chair humaine, ſouffrant la mort & Paſſion en la Croix. Sçachez auſſi que ceux qui ayment ces Payens & infideles à intention de les faire Chreſtiens auec volonté de les inſtruire & les former en la foy Chreſtienne & en la vertu, & auec intention de leur donner la liberté en la vie ou quand les maiſtres mourront, en telle ſorte neanmoins qu'ils ne ſoient point heretiques. Tels maiſtres meritent beaucoup, & ils me ſont agreables, mais ſçachez pour certain que ceux qui font le contraire, ſeront grandement punis de Dieu. La 2. eſpece de peché eſt que la plus grande partie des hommes & des femmes conſultent les ſorciers & deuins, & autres infames enchanteurs pour de diuerſes intentions & deſſeins; car quelques-vns leur demandent qu'ils faſſent en ſorte qu'elles puiſſent engendrer d'autres afin d'eſtre aymez auec paſſion; d'autres pour ſçauoir les choſes futures, d'autres la ſanté en leurs maladies; tous ceux qui s'en ſeruent & les tiennent en la maiſon ſont haïs de Dieu, & tandis qu'ils perſeuereront en ces mauuais deſſeins la grace ny l'amour du S. Eſprit ne ſera iamais reſpandu en leur cœur. Mais ceux qui feront penitence de tels pechez & s'amenderont auec humilité, auec propos de n'y retomber iamais, ils obtiendrõt miſericorde de mon fils: & la viſiõ diſparut.

D'vne doute qu'vn Eueſque auoit de ne reſider point en ſon Dioceſe, à raiſon qu'il gouuernoit vn Marquiſat aux marches d'Anconne.

CHAPITRE XXIX.

QVe Dieu ſoit eternellement benit pour ſes biens, ainſi ſoit-il, Monſieur, & mon Reuerend Pere, ſelon l'humble recommandation que vous m'en auez faicte à Brigitte, que vous ne cogneuſſiez pas de prier Dieu pour vous auec tou-

te humilité. A quoy ie vous dis vrayement en ma conſcience, que ie ſuis vne inutile pechereſſe & du tout indigne. Vous m'auez eſcrit que ie vous eſcriuiſſe quelques conſeils ſpirituels pour le ſalut de voſtre ame. Dieu ayant égard à voſtre foy & humilité il a voulu ſatisfaire à vos ſaincts deſirs, n'ayant point égard à vos pechez, mais à voſtre amoureuſe demande: car hier, moy indigne, ie priois pour vous noſtre Seigneur, il m'apparut en eſprit me diſant par ſimilitude: O vous à qui la faueur eſt faite d'entendre & comprendre les choſes ſpirituelles, eſcoutez & ſçachez pour certain que tous les Eueſques, Abbez, & tous les beneficiers ayans charge des ames, qui laiſſans leurs Egliſes, les brebis qui leur ſont commiſes, & qui tenans d'autres benefices ou offices à intention & volonté d'y eſtre plus honorez des hommes, & pour eſtre rehauſſez à vn plus grand eſtat dans le monde, bien qu'ils ne dérobent rien en ces offices, & qu'ils n'y commettent aucune iniuſtice, neantmoins d'autant qu'ils ſe glorifient en ces charges & honneurs, & laiſſent leurs Egliſes & leurs brebis pour cela, & ceux qui ſe comportent de la ſorte, ſont deuant Dieu comme des pourceaux reueſtus des habits Pontificaux & des ornemens ſacerdotaux, comme on diroit par ſimilitude. Il y auoit vn grand Seigneur qui auoit inuité ſes amis à vn ſoupper, & à l'heure du ſoupper ces pourceaux ainſi reueſtus, entrerent dans le Palais deuant ce ſeigneur & deuant ceux qui ſouppoient. Or le Seigneur leur voulant donner des viandes delicates, ils n'en voulurent point, ains ils commencerent à grongner & gronder comme des pourceaux, deſirans auidement manger du gland ou des viandes viles. Or le Seigneur voyant cela & ne l'entendant point, il a deteſté leur façon de faire auec abomination, & ſoudain dit à ſes ſeruiteurs, eſtant en colere & en indignation: Chaſſez-les dehors de mon Palais, afin qu'ils s'aſſouuiſſent & ſe raſſaſient de gland ſordide, car ils ſont indignes d'autre viande qui ſoit preparée pour mes amys. Dont, ô mon Reuerend Pere & ſeigneur, i'ay entendu que vous deuiez faire de la ſorte, ſçauoir ſi en conſcience vous iugiez ſi les brebis de voſtre Eueſché qui vous ſont commiſes, ſont bien & ſpirituellement gouuernées en voſtre abſence ſelon le ſalut de leurs ames, ou non: ſi elles ſont auſſi bien conduites & que d'ailleurs vous voyez que vous eſtes fort vtile pour le plus grand honneur de Dieu, & ſalut des ames au regiment du Marquiſat, vous y pouuez demeurer ſelon la volonté de Dieu, pourueu que le deſir d'honneur ne vous ſeduiſe, ou la vanité du gouuernement. Or ſi voſtre conſcience vous dicte le contraire, ie vous conſeille qu'ayant quitté le gouuernement du Marquiſat, vous vous en retourniez à voſtre Egliſe pour gouuerner les brebis de Ieſus-Chriſt qu'il vous a cõmiſes, ſpecialement pour les repaiſtre perſonnellement par parolles, exemples & œuures, auec toute ſorte de ſoin, non comme vn mercenaire, mais comme vn bon Paſteur. Pardonnez-moy, ô Monſeigneur, ſi ie vous eſcris telles choſes eſtant vne femme ignorante & pechereſſe indigne. Ie prie noſtre bon & vray Paſteur qui a daigné mourir pour ſes brebis, qu'il vous donne la grace du S. Eſprit, afin que vous gouuerniez bien ſes brebis, & que iuſques au dernier ſouſpir de voſtre vie vous faſſiez ſa ſaincte volonté.

D'vne plainte que Dieu fait de tous les pecheurs: de leur ingratitude, & des menaces pour les ramener à leur deuoir.

CHAPITRE XXX.

I'Ay veu vn grand Palais ſemblable à vn Ciel ſerain, dans lequel eſtoient les compagnies celeſtes comme des atomes innombrables & reluiſans quand le

Soleil les touche ; en ce Palais admirable eſtoit vn Throſne eminent, ſur lequel eſtoit aſſis vne perſonne d'vne beauté incomprehenſible & d'vne puiſſance démeſurée, les veſtemens de laquelle eſtoient d'vn éclat extraordinaire & d'vne clarté non encor veuë. Et vne Vierge eſtoit debout deuant le Throſne, laquelle eſtoit honoree de tous les Citoyens celeſtes, comme Reyne des Cieux, mais celuy qui eſtoit ſeant au throſne dit : Oyez vous tous mes ennemis qui viuez au monde, car ie ne parle point à mes amis qui ſuiuent mes volontez : Oyez ô tous les Preſtres, Eueſques, Archeueſques, & tous les degrez inferieurs de l'Egliſe : Oyez ô Religieux de quelque Ordre que ce ſoit : Oyez ô Roys, ô Princes & Iuges de la terre, & tous les ſeruiteurs : Oyez ô Reynes & Princeſſes, maiſtreſſes & ſeruantes, & tous de quelle condition & qualité que vous ſoyez, petits & grands qui habitez au monde : Ouy, oyez ces paroles que moy qui vous ay creés vous parle maintenant, ie me plains de ce que vous vous eſtes retirez de moy, & auez donné la foy au diable mon ennemy, vous auez laiſſé mes commandements, & auez ſuiuy les volontez de Sathan, auez obey à ſes ſuggeſtions, ne conſiderans point que ie ſuis Dieu immuable, Eternel & voſtre Createur qui ſuis deſcendu du Ciel aux flancs de la ſaincte Vierge, & ay conuerſé auec vous. Ie vous ay ouuert la voye par moy-meſme, & vous ay monſtré les conſeils, par leſquels vous monteriez au Ciel. I'ay eſté nud, flagellé, meſpriſé, couronné d'eſpines, & tiré ſi fortement en la Croix, que tous mes membres furent deſemboüetez : I'ay ouy tous les opprobres, & ay ſouffert vne mort contemptible, vne douleur continuelle & vne douleur trop amere pour voſtre ſalut. Vous ô mes ennemis ne prenez pas garde à toutes ces choſes, d'autant que vous eſtes trompez. C'eſt pourquoy vous portez le ioug & la charge du diable, auec vne ſuauité fallacieuſe, & vous ne ſçauez ny ne reſſentez la douleur qui vous opprimera ſans fin ; ny ces choſes ne vous ſuffiſent point, car voſtre ſuperbe eſt ſi grande que ſi vous pouuiez monter au deſſus de moy, vous le feriez franchement. Voſtre volupté charnelle vous eſt ſi chere, que vous aimeriez mieux eſtre ſeparez de moy que d'eſtre priuez d'elle. D'ailleurs voſtre cupidité eſt inſatiable comme vn ſac troué : car il n'y a rien qui puiſſe aſſouuir vos cupiditez. Partant ie iure en ma Diuinité, que ſi vous mourez en l'eſtat que vous eſtes, vous ne verrez iamais ma face, mais vous ſerez ſi profondement ſubmergez en enfer, que tous les diables ſeront ſur vous, vous affligeant ſans conſolation aucune, à raiſon de voſtre luxure vous ſerez remplis d'vn venin tres-horrible & diabolique. Et pour la cupidité vous regorgerez de douleur, d'angoiſſes, & ſerez participans de tous les maux qui ſont en enfer. O mes ennemis abominables, ingrats & degenerez. Ie vous vois comme des vers morts en l'hyuer : c'eſt pourquoy vous faites ce que vous voulez, & y proſperez : c'eſt pourquoy ie me laueray en eſté, & lors vous garderez le ſilence, & ſi vous n'eſchapperez pas de mes mains. Mais ô mes ennemis, d'autant que ie vous ay rachetez par mon ſang, & ie ne recherche rien que vos ames, partant retournez encor à moy auec humilité, & ie vous receuray gratuitemẽt cõme des enfans ; ſecoüez le ioug peſant de Sathan, & ſouuenez-vous de mõ amour, & vous verrez en voſtre conſcience que ie ſuis doux & manſuet.

Icy Ieſus predit la mort de ſaincte Brigitte.

CHAPITRE XXXI.

IL arriua cinq iours auant la mort de ſaincte Brigitte, ſouuent appellée Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, que noſtre Seigneur luy apparut deuant l'autel qui eſtoit en ſa chambre,

chaumbre,& ſe monſtrant à elle d'vn viſage gay,luy dit: ie vous ay fait comme vn Eſpoux a accouſtumé de faire, qui ſe cache de ſon Eſpouſe, afin qu'elle le deſire auec plus d'ardeur: de meſme en ce temps, ie ne vous ay point viſitée de conſolations,d'autant qu'il eſtoit le temps de voſtre eſpreuue. Partant eſtant maintenant eſprouuee,allez vous-en & preparez-vous,car il eſt temps que i'accompliſſe ce que ie vous ay promis,ſçauoir que deuant mon autel vous ſeriez habillee en Moniale, de ſorte que non ſeulement vous ſerez reputee eſtre mon Eſpouſe, mais auſſi Moniale & Mere en Vvaſten. Mais auſſi ſçachez que vous mourrez à Rome où vous eſtes,il me plaiſt de pardonner à vos labeurs & peines,& prendre la volonté pour l'effect; & ſe tournant vers Rome, il dit en ſe plaignant,ô ma Rome,ô ma Rome,le Pape te meſpriſe,& ne prend point garde à mes paroles,mais il prend le douteux pour le certain: c'eſt pourquoy il n'ouyra plus ma voix, car il met en ſa volonté le temps de ma miſericorde.

Entre toutes les dernieres paroles des Reuelations que ie vous ay faictes,qu'on mette ceſte commune que ie vous ay fait à Naples,dit Ieſus-Chriſt;car mes iugemens ſeront accomplis ſur toutes les nations qui ne retournent à moy auec humilité,comme ie vous ay monſtré. Or ces choſes & pluſieurs autres qui ne ſont icy eſcrites,la ſuſdite Eſpouſe de Ieſus-Chriſt les-a dites & denombrees à quelques perſonnes qui eſtoient là preſentes, auſquelles elle diſoit les auoir veuës auant ſa mort. Apres Ieſus-Chriſt luy dit, d'icy à quinze iours vn matin vous mourrez, apres que vous aurez receu les ſaincts & auguſtes Sacremens, & qu'ayant appellé & parlé en detail aux perſonnes dont ie vous ay parlé, & dites leur ce qu'il faut qu'elles faſſent,& de la ſorte vous viendrez entre leurs mains à voſtre Monaſtere, c'eſt à dire,en ma ioye,& voſtre corps ſera mis en Vvaſten. Le 5. iour s'approchant ſur l'aurore,Ieſus-Chriſt luy apparut derechef la conſolant. La Meſſe eſtant ditte, & ayant receu les Sacremens de la main des perſonnes ſuſdites elle rendit l'eſprit.

Fin du ſeptieſme Liure des Reuelations celeſtes de ſaincte Brigitte.

DV CELESTE EMPEREVR, ENVOYE' AVX ROYS, DIVINEMENT REVELE' A SAINCTE BRIGITTE DV ROYAVME DE SVEDE.

LIVRE HVICTIESME.

Ieſus Chriſt le ſouuerain Empereur, monſtre aux Roys par ſon Eſpouſe, qu'il eſt le vray Createur & Roy,regnant en la Trinité & vnité,& de l'ordre du monde.

CHAPITRE I.

IE veis vn Palais grand d'vne amplitude incomprehenſible, ſemblable au Ciel quand il eſt ſerain, dans lequel il y auoit vn nombre innombrable de perſonnes ſeantes en des ſieges,reueſtuës de blanc,reluiſantes comme des rayons du Soleil. Ie veis en ce Palais vn Throſne admirable, ſur lequel eſtoit aſſis comme vn homme plus reluiſant que le Soleil, d'vn

eſclat

eſclat & beauté incomparable, & Seigneur d'vne puiſſance demeſurée, la ſplendeur duquel eſtoit incomprehenſible en longitude, profondeur & largeur. Or vne Vierge eſtoit aupres du ſiege du Throſne, reluiſante d'vn eſclat admirable, ayant en ſa teſte vne couronne precieuſe, & tous ceux qui aſſiſtoient aupres du Throſne, le loüoient en Hymnes & Cantiques, & honoroient ceſte Vierge comme Reine du Ciel. Celuy donc qui eſtoit ſeant au Throſne me dit d'vne amoureuſe voix: Ie ſuis le Createur du Ciel & de la terre, ie ſuis vn auec le Pere & le S. Eſprit, non certes trois Dieux, mais bien trois perſonnes vn Dieu. Vous me pourriez demander maintenant s'il y a trois perſonnes, pourquoy n'y a-il pas trois Dieux? Ie vous reſponds que Dieu eſt la meſme puiſſance, la meſme Sapience & la bonté meſme, duquel eſt toute puiſſance deſſus & deſſous le Ciel, toute ſapience & toute pieté qu'on peut penſer. C'eſt pourquoy Dieu eſt vn & trino, trine en perſonnes, & vn en nature: car le Pere eſt la puiſſance, & la ſapience, duquel toutes choſes ſont, & qui eſt deuant toutes choſes, puiſſant, non d'ailleurs, mais de luy-meſme de toute eternité. Le Fils eſt auſſi la puiſſance & la ſapience, eſgal au Pere, non puiſſant d'eſtre engendré de ſoy-meſme, mais puiſſamment & d'vne maniere ineffable engendré du Pere, principe du principe d'origine, non iamais ſeparé du Pere: le S. Eſprit eſt puiſſance, & ſapience eſt auſſi le S. Eſprit procedant du Pere & du Fils, comme d'vn principe, eternel auec le Pere & le Fils, eſgal en Majeſté & puiſſance. Il y a donc vn Dieu en trois perſonnes, d'autant que les trois perſonnes n'ont qu'vne meſme nature, vne operation & volonté, vne gloire & puiſſance. Il eſt tellement vn en eſſence, que les trois perſonnes ſont diſtinctes en proprieté. Car tout le Pere eſt dans le Fils, & le S. Eſprit & le Fils dans le Pere, & le S. Eſprit en tous deux en vne deité de nature. Non pas comme ce qui eſt deuant ou apres, mais ce qui eſt ineffable, ſans priorité ny poſterité, maiorité ny minorité, mais tout ineffable & eſgal. C'eſt pourquoy il eſt tres-bien eſcrit que Dieu eſt admirable, & grandement loüable. Dieu a enuoyé ſon Verbe à la ſaincte Vierge par l'Ange Gabriel, neantmoins Dieu eſtoit enuoyant & enuoyé auec l'Ange, il eſtoit en Gabriel, & auant Gabriel en la ſaincte Vierge: mais la parole eſt ne dite par l'Ange: Le Verbe a eſté fait chair en la Vierge. Ie ſuis ce Verbe qui parle à vous. Mon Pere m'a enuoyé au ventre de la ſaincte Vierge, non pas en telle ſorte que les Anges ont eſté priuez de ma viſion & de la preſence de ma Diuinité: mais moy Fils, qui eſtois auec le Pere, & le S. Eſprit eſtant au ventre de la Vierge, i'eſtois le meſme au Ciel auec le Pere & le S. Eſprit en la viſion des Anges, gouuernant toutes choſes, & ſouſtenant toutes choſes, bien que l'humanité que i'auois receuë demeuraſt au ventre de la ſaincte Vierge. Ie ſuis donc vn Dieu en la Deité, & en l'humanité pour manifeſter mon amour, & pour affermir la ſaincte Foy. Ie ne deſdaigne point de parler à vous. Et bien que mon humanité ſemble eſtre aupres de vous, & parler à vous, il eſt pourtant plus veritable que voſtre ame, & que voſtre intelligence eſt rauie en moy, & eſt en moy: car rien ne m'eſt impoſſible, & rien ne m'eſt difficile au ciel, ny en la terre. Et de fait ie ſuis comme vn puiſſant Roy qui venant à vne Cité auec ſon armée, remplit tous les lieux, & occupe tout: de meſme ma grace remplit tous vos membres, & les ſurabonde. Ie ſuis enfin en vous & hors de vous, & bien que ie parle à vous, ie ſuis le meſme en la gloire. Qu'eſt-ce qui me ſeroit difficile en ſur ſes ſubiets choſes, & les diſpoſe par ma Sapience, & les ſurpaſſe toutes par ma vertu? Ie ſuis donc vn Dieu auec le Pere & le S. Eſprit, vn Dieu ſans principe & ſans fin, qui pour le ſalut des hommes (ma Deité eſtant ſans viſion)

i'ay enduré la mort, reſſuſcité & monté au Ciel en mon humanité, en laquelle ie vous parle : Ie ſuis le vray & ſouuerain Empereur & Seigneur, nul Seigneur eſt plus excellent que moy, il n'y en a eu auparauant, & il n'en y aura apres ; ains tout domaine eſt à moy, & par moy. Partant ie ſuis vray Seigneur, & autre ne peut eſtre dit vray Seigneur que moy ſeul. Car de moy eſt toute puiſſance & domination, & pas vn ne peut reſiſter à ma puiſſance. Ie ſuis auſſi le Roy de Couronne : Sçauez-vous, mon Eſpouſe, pourquoy ie dis Roy de Couronne ? C'eſt parce que ma Diuinité eſt ſans principe & ſans fin. Ceſte diuinité eſt comparee à bon droict à vne couronne, d'autant qu'elle eſt ſans principe & ſans fin. Or comme au Royaume on reſerue la couronne au Roy futur : de meſme ma Deité eſtoit reſeruee à mon humanité, afin qu'elle en fuſt couronnée. Or i'ay eu deux tres-bons ſeruiteurs, l'vn deſquels eſtoit Laïque, & l'autre Preſtre. Le Preſtre eſtoit S. Pierre l'Apoſtre ayant la charge du Clergé : l'autre eſtoit S. Paul comme Laïque. S. Pierre fut lié au mariage, qui voyant que le mariage & l'office de Preſtriſe ne pouuoient conuenir enſemble, & voyant que la rectitude de l'eſprit periclitoit en l'incontinence, il ſe ſepara de ſa femme, quant à l'vſage charnel, & s'vnit à moy d'vn eſprit pur & parfait. Or S. Paul garda la chaſteté, & ſe conſerua pur du lict nuptial. Quelle charité ay-je fait & manifeſté à ces deux ? Car à Pierre i'ay donné les clefs du Ciel, & tout ce qu'il lieroit en terre ſeroit lié au Ciel, & ce qu'il deſlieroit ſeroit deſlié. I'ay donné à Paul qu'il fuſt ſemblable en gloire & honneur à S. Pierre : & partant ſçachez que comme ils ont eſté eſgaux en terre & vnis, ils ſont auſſi au Ciel vnis en gloire eternelle. Mais bien que ie n'en ay nommé que ces deux, neantmoins i'entends tous en eux & auec eux les autres Pontifes & les Roys qui ſont mes amis : Car comme jadis en la loy ie parlois au ſeul Iſraël comme à vn homme, & neantmoins ie marquois tout le peuple : de meſme maintenant en ces deux i'entends pluſieurs, leſquels ie remplis de ma gloire & de mon amour. Or par ſucceſſion de temps, les maux commencerent à ſe multiplier, & la chair ſe rendre infirme, & pancher au mal plus qu'elle n'auoit accouſtumé. Partant l'vn & l'autre eſtat Eccleſiaſtique & Seculier que i'entends en Pierre & Paul ; i'ay permis miſericordieuſement aux Eccleſiaſtiques auoir moderément des biens de l'Egliſe pour l'vtilité de leurs corps, afin qu'ils en fuſſent plus ſeruens & plus frequens à mon ſeruice. Il m'a auſſi pleu que les Laiques veſcuſſent honneſtement en leur mariage, ſelon les couſtumes de la ſaincte Egliſe.

Ieſus-Chriſt Souuerain Empereur, diſpoſe icy des Roys, de leurs Conſeilliers, & de dix conſeils moraux.

CHAPITRE II.

IE ſuis le vray Roy, & pas vn n'eſt digne d'eſtre appellé Roy que moy, car de moy eſt tout honneur & puiſſance. Ie ſuis celuy qui a iugé le premier Ange, qui eſt tombé à raiſon de ſa ſuperbe, cupidité & enuie. Ie ſuis celuy qui a iugé Adam & Cain & tout le monde, enuoyant le deluge pour les pechez des hommes. Ie ſuis le meſme, qui ay permis que le peuple d'Iſraël ſoit venu en la captiuité, & les ay affranchis de leur captiuité en des ſignes admirables. En moy eſt toute iuſtice, & ſuis ſans principe, & ſeray ſans fin ; ny la iuſtice n'a iamais diminué en moy, mais elle demeure touſiours vraye en moy & eſt immuable : Et d'autant que ce Roy de Suede demande de vous auec humilité, comment il viura en ſon regne iuſtement, & prudemment. C'eſt pourquoy ie le luy monſtreray ; il luy faut faire dix

Dix excellens aduis pour vn Roy.

Le 1. choſes. La 1. eſt qu'il retire de ſa Cour tous les Conſeillers qui ont le cœur ambitieux & cupide, la langue deſquels eſt double & trompeuſe, les yeux deſquels sõt aueugles aux choſes ſpirituelles. Qu'il éliſe ceux qui ne vendent point la iuſtice pour argent, qui ont honte de mẽtir, & ont horreur des flatteries, qui ayment plus Dieu que les choſes charnelles & qui ont compaſſion des miſerables. La 2. eſt, ie veux que le Roy ayde au baſtiment de voſtre Monaſtere, la Reigle duquel i'ay dictee. La 3. qu'il enuoye de ſes ſujets aux nations infidelles, où la foy Catholique & la charité peut eſtre receuë : car ſes ſubjects furent tuez en la cité de Hauine, d'autant qu'ils ambitionnoient vne partie du Royaume d'autruy & des Chreſtiẽs. La 4. eſt, que le Roy diſe tous les iours les heures de noſtre Dame. Mais quand il aura de grands Iugemens à donner, lors il pourra les laiſſer; qu'il oye deux Meſſes particulieres, ou bien vne grande tous les iours: qu'il ſe ſouuiẽne auſſi tous les iours cinq foys des playes que ie ſouffris pour luy en la Croix. La 5. qu'il ieuſne les veilles des Saincts & de ma Mere qui ſont eſtablies par l'Egliſe ſaincte, qu'il ieuſne les Vendredis auec du poiſſon, & les Samedis auec du beurre & laict, s'il veut: Qu'il garde le Careſme ſelon la couſtume de ſon pays : Mais qu'il conſidere en ſon ieuſne, qu'il ſoit moderé & temperé, afin que par les ieuſnes & veilles indiſcrettes, ou oraiſons trop longues il ne ſoit laſche en ſes conſeils ou trop affoibly pour donner ſes arreſts. Mais quand le labeur augmentera, qu'il obeyſſe lors en cela au conſeil, puiſſance & diſpenſe des Prelats de mon Egliſe. La 6. qu'il donne aux pauures le dixieſme denier qui prouiendra des biens confiſquez. Que s'il veut dõner quelque choſe par deſſus pour mon hõneur & gloire, ma recompenſe luy ſera plus grande. La 7. eſt, que tous les Vendredis il amaſſe treize pauures, qu'il leur laue les pieds, qu'il leur donne à viure & de l'argent de ſa propre main ſi ce n'eſt qu'il fuſt lors par le chemin. Car il faudroit lors obmettre ceſt exercice. Que ce iour là, il l'employe tout à ouyr les plaintes de sõ Royaume, & qu'il s'informe & s'enquiere de la fidelité des gouuerneurs, des iũges, des vaſſaux, des collecteurs & exacteurs des tributs de ſon Royaume, & autres rentes Royales. La 8. eſt, que le Roy ſoit diſeret en ſes dons, qu'il donne tellement à vn, qu'il ne ſoit pas auaricieux aux autres. Que s'il veut dõner d'auantage à quelqu'vn à raiſon des merites & des peines, qu'il faſſe cela auec maturité & ſageſſe, de peur qu'il ne ſoit marqué inegal, & donne occaſion de murmure. Certainement il n'y a rien de ſi reprehenſible és puiſſans & grands Seigneurs que la prodigalité & la trop grande tenacité, & il n'y a rien qui orne tant vn Roy, & qui luy ſoit plus conuenable que de cõmander auec modeſtie & de recõpenſer ceux qui le ſeruent, & cela auec charité. Le Roy peut encor departir de ſes biens aux eſtrangers qui conſeruent la paix en ſon Royaume, & à ceux qui ont neceſſité. Qu'il faſſe neantmoins cela ſi accortemẽt que ſes vaſſaux ne ſoient point negligez ny oubliez. La 9. eſt qu'il ne tranſgreſſe point la loy diuine, & qu'il n'introduiſe point de nouuelles couſtumes contre les ordonnances bõnes & loüables. Qu'il ne diſpoſe point des choſes par puiſſance, ny ne iuge tout ce qui ſe preſente en ſon eſprit, mais qu'il faſſe toutes choſes ſelõ la reigle infaillible de la Loy diuine de Dieu & du Royaume, & qu'il faſſe le tout auec modeſtie & equité ; il n'eſt pas decent à vn Roy de tant commander, & de ne rien faire, de laiſſer la iuſtice & commander cruellement. La 10. eſt que le Roy ſe monſtre tel par œuures, qu'il ſoit digne du nom de Roy, fuyant la cupidité, & aimant vrayement l'humilité : car d'autant plus que le Roy eſt plus grand que les autres, d'autant ſe doit-il abbaiſſer deuant Dieu, duquel toute puiſſance eſt, qui au iour du Iugement demandera raiſon autant eſtroitement du Roy que du peuple.

Le 2.

Le 3.

Le 4.

Le 5.

Le 6.

Le 7.

Le 8.

Le 9.

Le 10.

L i

Le Souuerain Empereur Ieſus-Chriſt commande que les Roys portent les veſtemens honneſtes : & en quels iours ils doiuent porter la Couronne.

CHAPITRE III.

Des veſtemens Royaux.

LE Fils de Dieu parle : d'autant que l'homme a meſpriſé d'obeyr à Dieu, il eſt neceſſaire qu'il obeyſſe à l'homme ſon ſemblable : Et d'autant que le Roy eſt eſtably de Dieu pour iuger & commander iuſtement, il eſt digne d'eſtre craint & honoré de ſes ſubjects. Afin donc que le Roy ſoit diſcerné des autres, il eſt beſoin qu'il ait vn veſtement diſcret, honneſte & honnorable par deſſus les autres. Car comme l'honneur du Roy eſt la iuſtice & le iugement ; de meſme l'honneur du peuple eſt la beauté du Roy & ſon éclat : c'eſt pourquoy on promet au Roy des veſtemens les plus honorables & plus honneſtes, leſquels quand il les porte, il ne doit pas s'en rendre plus orgueilleux, mais qu'il s'humilie conſiderant la charge de ſon Eſtat. Or le Roy doit porter la Couronne en ſa teſte, ſçauoir le iour de ma Natiuité, Apparition, Reſurrection, Aſcenſion, Pentecoſte, Aſſomption de ma Mere, Exaltation de la ſaincte Croix, de tous les Saincts, & tous les iours qu'on tient les iugemens generaux, & qu'il fait des Cheualiers. Car comme aux iours de ma feſte de mon humanité, & glorification de mes ſaincts toute la Cour celeſte ſe reſiouyt pour les benefices qu'ils en ont receus. De meſme les iuſtes ſe doiuent reſiouyr en terre de la iuſtice du Roy qui eſt marquee en la couronne, & de la retribution d'vn Roy iuſte toute la Cour celeſte s'en reſiouyr.

Ieſus-Chriſt donne dix conſeils aux Roys, pour eux & pour leur Royaume.

CHAPITRE IV.

Dix conſeils pour vn Roy.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe diſant : I'ay monſtré au Roy les degrez par leſquels il pouuoit monter au Ciel, leſquels s'il monte, il arriuera auec facilité comme celuy qui tient la vie contemplatiue. Or maintenant ie veux donner au Roy dix conſeils. Le 1. qu'il ne ſoit point ſeul à table, mais qu'il y ſoit auec quelques ſujets, qui de leur preſence le conſolent corporellement & ſpirituellement : car par là on eſt diſtrait des pechez & des deshonneſtetez. Le 2. qu'apres le repas il peut ſe recreer, d'autant que d'eſtre humble pour parler domeſtiquement, il acquiert l'amour de ſes ſubjets, & lors il entendra les raiſons & les opinions de pluſieurs pour les imiter ou reietter. Le 3. qu'en toutes ſes œuures il ſoit miſericordieux & iuſte, afin qu'il ne quitte de faire la iuſtice pour l'amitié, pour la fauſſe compaſſion, ou bien pour ſon intereſt, ou pour l'vtilité temporelle, ou crainte. Ny qu'auſſi il ne neglige ou oublie la miſericorde. Car il eſt indecent qu'vn Roy ſoit vaincu par la colere & qu'vn Iuge iuge ſon ſuiet, ou bien qu'il ne ſe fouuoye auſſi de la voye de la iuſtice par l'importunité des prieres. Le 4. eſt, que le Roy ne commette iamais le gouuernement & le iugement à ceux qu'il ſçait eſtre partiaux & cupides, ou à ceux qu'il ſçait que frauduleuſement ils extorquent de l'argent des ſubjets. Car ceux-là fouruoyét facilement les autres de la iuſtice & equité. Mais que le Roy s'enquiere, quels sõt bien reglez de leur nature, & qui imitent les veſtiges equitables de leurs predeceſſeurs, & en fin quels ayment mieux les œuures de iuſtice que de s'enrichir. Le 5. eſt que le Roy s'enquiere tous les iours cõment les loix s'obſeruent & la iuſtice en ſon Royaume, & ceux qu'il pourra corriger eſtant incorrigibles, qu'il ne les enuoye point impunis : & qu'il prenne garde de ne tirer pas trop d'argent, & des amendes des delinquans. Qu'il n'opprime point

Le 1.

Le 2.

Le 3.

Le 4.

Le 5.

les innocens par aucune fineſſe,mais qu'il traite les familles auec plus de douceur,& qu'il ne puniſſe plus ſeuerement les endurcis;gardant en tous la miſericorde & la iuſtice : & où il verra de l'humilité plus grande, qu'il rehauſſe la miſericorde par l'equité. Le 6. eſt, que le Roy examine continuellement ſes iugemens & ſes œuures. Que s'il voit s'eſtre trompé en quelque choſe, qu'il n'aye point honte de corriger & retracter ce qui ſera mal fait,car il n'eſt pas plus ſage que Dauid,qui ſe trompa,ny plus ſainct que le Prophete,qui croyant au menſóge fut tué par le Lion. Le 7. eſt,qu'il ne ſoit pas trop actif & prompt en ce qu'il faut faire,mais prouident & circonſpect,conſiderant la fin de ſes affaires ; qu'il s'appuye auſſi ſur le conſeil des ſages,experimentez & qui craignent Dieu , auſquels il obeyiſe,& qu'il ne ſe cache point d'eux. Car c'eſt vn eſprit degeneré & ſuſpect d'auoir ſuſpect le conſeil des hommes de bien : qu'il retracte prudemmét & ſagement le conſeil des adulateurs & flatteurs,qui conſentent à tout. Le 8. eſt, qu'il prenne garde à la legereté des paroles & des mœurs en toutes choſes:meſmes auec ſes domeſtiques & familiers. Qu'il fuye les adulateurs & flatteurs cóme des ſcorpions,car ceux-là le fomentent dans les pechez,& ſcandaliſent les bons.Car vn tel doit eſtre Roy,qui eſt craint des ieunes,honoré des vieux , loüé des ſages,aymé des iuſtes,& deſiré cordialement des opprimez.Le 9. que le Roy ne communique point auec ceux qui ſont excómuniez,& qu'il ne defende point ceux qui ſe moquent de Dieu & de ſa loy,mais qu'il les inſtruiſe & retire du peché auec des paroles de charité;Que s'ils ne ſe corrigent point , qu'il leur monſtre ſa ſeuerité,& qu'il les priue de leurs benefices:car l'honneur d'vn Roy eſt d'aymer ſur tout les choſes diuines,& d'augmenter l'honneur de Dieu de toutes ſes forces.Le 10. conſeil eſt qu'il ayme ſon peuple & la communauté de ſon Royaume,qu'il traitte ſes ſoldats auec clemence,qu'il ſe ſouuienne des benefices receus des parens en leurs enfans.

Le 6.

Le 7.

Le 8.

Le 9.

Le 10.

Des conſeils que Ieſus-Chriſt, ſouuerain Empereur,donne aux Roys.

CHAPITRE V.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe : Il eſt eſcrit d'vn Roy , que ne pouuant dormir,il ſe fit porter les Annales ou Chroniques:de meſme le Roy pour lequel vous me priez,(d'autant qu'il eſt enfant)qu'il ſe faſſe lire les œuures & les exemples des Saincts,les beaux faicts des hommes genereux , par leſquels ſon eſprit ſera excité à Dieu , & il apprendra comment il peut s'occuper en des honneſtes ſoulagemens de ſon Royaume;d'ailleurs ie luy eſtablis deux amis qui luy ſoient comme deux meres.De l'vn il en aura le laict & le pain , & de l'autre le vin,& la medecine.Le premier luy monſtrera comment & en quoy il peche , comment il faut ſatisfaire pour les fautes, comment il pourra eſtre conſolé en tribulation,comment il me pourra appaiſer eſtant courroucé. Du ſecond il receura la ſapience és choſes douteuſes,& la ſolution des myſteres,& la prudence de regir & defendre ſon Royaume.S'il obeït donc à ces choſes, il profitera deuant Dieu,à ſoy,& aux hommes.Qu'il obeïſſe neantmoins à ces deux ſans meſpriſer le conſeil des autres.Mais qu'auec ces deux il eſcoute le conſeil de pluſieurs , & qu'il choiſiſſe auec la meilleure deliberation.

L'Empereur Ieſus-Chriſt enſeigne aux Roys d'aymer leurs ſubiects.

CHA

CHAPITRE VI.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe : I'ay dit cy-deſſus que le Roy doit aymer ſon peuple, & le bien commun de ſon Royaume. Or lors il monſtre l'aymer quand il leur permet l'vſage des loix approuuees, ſi ſur le peuple & ſur le commun ne dominent exacteurs cruels, & collecteurs auaritieux, ſi le peuple n'eſt chargé de nouuelles inuentions & impoſitions de tributs, s'il n'eſt chargé de logemens non accouſtumez. Le Roy peut pourtant pour l'extirpation des infidelles demander ſecours au peuple & aux communautez du Royaume s'il en a beſoin : mais qu'il prenne garde que ceſte neceſſité là ne deuienne en loy & en couſtume. Que le Roy s'eſtudie auſſi de bannir toutes les couſtumes contraires, qui nuiſent au ſalut des ames. Et nommément celle-là qui eſt abolie de long-temps, qui contient que quand les nauires ſont en perils par la tempeſte & orage au riuage, où ſa puiſſance s'eſtend, que le maiſtre du nauire & de la marchandiſe ſera priué des biens qu'il aborde à ſon port. O qu'impie eſt ceſte cruauté, quand on adiouſte affliction à l'affliction. Certainement l'affligé ſe contente d'vne ſeule affliction, qui eſt de perdre ſon nauire, ſans que le reſte des biens ſoit encor perdus. Que le Roy dõc arrache les pernicieuſes & iniuſtes couſtumes de ſõ Royaume, & il trouuera deuãt mes yeux vne plus grãde grace, & vn plus grãd profit.

En quoy les Roys doiuent principalement aymer noſtre Seigneur.

CHAPITRE VII.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe d'vn Roy de Suede, diſant : Si ce Roy me veut honorer, &c. qu'il face ce qui eſt eſcrit au Liure 4. Chap. 48.

Ieſus-Chriſt commande aux Roys d'eſlire des Reines deuotes à ſon exemple.

CHAPITRE VIII.

LE Fils de Dieu dit à ſa Mere la ſaincte Vierge : Ie ſuis couronné Roy en ma Diuinité, ſans principe & ſans fin, ny ma couronne n'a point de commencement ny fin, ſignifiant ma puiſſance, qui n'a pas eu principe, ny n'aura point de fin : Mais i'ay eu vne autre couronne gardee en moy, laquelle n'eſt autre que moy-meſme, &c. cherchez le reſte de ce Chap. au 5. Liure apres l'interrogation 9.

D'vne Reine nouuellement eſpouſée, & de ſon fruict.

CHAPITRE IX.

IEſus-Chriſt parle à l'Eſpouſe de quelque Reine que le Roy auoit pris en eſpouſe, bien qu'elle fuſt iſſuë de la ſemence damnee par l'Egliſe, & encor auant l'aage requis au mariage, diſant : Eſcoutez, ô ma fille, & ſçachez qu'en tout mariage Chreſtien on doit auoir l'aage & le conſentement legitime; mais en ce mariage il n'y a rien de cela : & partant ce mariage eſt ſemblable à la poupe d'vn nauire, & aux iouëts des enfans, d'autant que par ceux-cy on ne cherche que la gloire temporelle, & non la loy Chreſtienne, & l'honneur de Dieu : partant de ce mariage ſortira la tribulation & non la paix du Royaume : & bien que ceſte nouuelle Reine, fille de parens damnez par l'Egliſe, ne portera point l'iniquité du pere, neantmoins il ne ſortira iamais au peuple de fruict ſalutaire, du ſang qui m'a prouoqué à colere. C'eſt pourquoy Iſaac aduertit ſon fils de prendre femme de ſon ſang, de peur qu'il ne fuſt contaminé par le peuple qui auoit irrité Dieu.

D'vn aduertiſſement ſalutaire que la Mere de Dieu donne à vne Royne.

CHAPITRE X.

LA Mere de Dieu parle à l'Eſpouſe luy, diſant: dittes à la Reine que moy Mere de miſericorde l'ay receuë comme le noyau d'vne pomme rongee, qui n'eſtoit pas belle à voir: mais fort amere au gouſt, & difficile à aualler. Neantmoins ie l'ay tranſplantee en vne terre eſloignee, afin qu'elle m'apportaſt vn bon fruict: comme les arbres donc portent d'eux-meſmes des fueilles, fleurs & fruicts: de meſme elle doit apporter des fueilles de vertus, ſçauoir, oyant franchement la parole diuine, qui eſt vtile à l'ame, & eſt ſemblable à la fueille des arbres. Qu'elle parle auſſi de ce qui honore Dieu, & reüſſit à l'vtilité du prochain, car lors elle porte de belles fleurs. Qu'elle aime auſſi Dieu & le prochain, & lors elle aura vn tres-bon fruict. Qu'elle ne parle pas franchement des cajolleries, ny des choſes qui contribuent à honneur mondain, & partant qu'elle ſe conuertiſſe à moy, ſçauoir, preſtant l'oreille à mon Fils, eſcoutant ſa parole, & faiſant les œuures de charité, ce fruict là luy eſt à gouſt, c'eſt à dire, ſon ame luy agree, laquelle il deſire auoir & aiſément poſſeder.

Ieſus-Chriſt reprouue vn vœu faict ſans conſeil.

CHAPITRE XI.

APres qu'vn Roy & vne Reine eurent deux enfans, ils firent vœu de chaſteté & de continence entr'eux, ſur quoy l'Eſpouſe fuſt requiſe de prier Dieu. Ieſus-Chriſt luy apparut & luy dit: L'eſcriture dit que l'homme ne preſume de ſeparer ce que Dieu a conjoint. Car qui ſera celuy qui oſera changer ce qui eſt raiſonnablement approuué en la loy diuine, & eſt ſainct? Neantmoins pour iuſte raiſon, le bien charnel ſe peut changer en vn bien ſpirituel, & lors ce n'eſt pas deffaire le mariage, mais le transferer, quand deux conſentent en vn meilleur bien par charité, auec vne meure deliberation & conſeil. Mais ce Roy & ceſte Reine ont conſenty en vn bien apparent, mais non diſcret & ſolide; car l'vne des parties a conſenty à ce vœu par vne ferueur commençante, indiſcrette, & par legereté d'eſprit. L'autre par quelque complaiſance, par vn mouuement ſubit, & pour euiter ſes douleurs. Partant il eſt plus aſſeuré & plus loüable de retourner à la premiere loy de mariage, de peur que s'ils continuent indiſcrettement, les tentations croiſſent, & que la plenitude du conſentement y interuenant, il ne ſorte de là vn plus grand mal & occaſion de meſdiſance. Or qu'en cecy ils ſe comportent ſelon le conſeil des plus ſages. Car il n'eſt pas peché de retractet ſagement ce qui a eſté commencé & attenté indiferettement.

Aduertiſſemens ſalutaires pour les Roys & Reines.

CHAPITRE XII.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe: Quand vne areſte eſt pres du cœur, il ne faut pas tout ſubitement l'arracher, mais il la faut coupper peu à peu: De meſme ſi la femme eſt hontie, il la faut aimer, mais elle eſt empeſchement à l'homme qui tend à la perfection: Partant l'homme qui eſt lié à vne femme par le mariage, quand il voit le danger, il faut la flatter auec des paroles douces, à la maniere d'vn qui aduertit; quelquesfois il en doit vſer auec plus de ſeuerité à la maniere d'vn Docteur, autresfois comme vn Medecin qui tranche & couppe. Car il faut

faut ſagement eſcouter vne femme, afin de la conſoler prudemment, & la reprendre ſecrettement de peur qu'elle ne ſoit meſpriſée ; quelquesfois il la faut inſtruire honneſtement, & quelquefois il ne la faut point ouyr, de peur qu'on quitte la iuſtice. Partant l'humilité de l'eſprit appartient à la Reine, la modeſtie deſcouure la prudence en l'action & la compaſſion des miſerables : car par la prudence d'vne femme *, Dauid a eſté appaiſé, afin qu'il ne ſe portaſt à la vengeance. Par l'humilité Eſther eſt paruenuë à la Royauté, & y perſeuera, mais Iezabel a eſté deiettée par ſa ſuperbe & cupidité, & Marie ma Mere à raiſon de ſa compaſſion & charité a eſté faicte Mere de tous au Ciel & en la terre. Partant ceſte Reine pour laquelle vous priez demande par vous vn conſeil, reſpondez-luy de ma part, & dittes-luy, qu'elle a quelques inſpirations & ſuggeſtions de deux eſprits, du bon & du mauuais, que ie vous monſtreray vne autre fois.

* Abigail.

Icy ſont manifeſtees les choſes que deſſus.

CHAPITRE XIII.

IEſus Chriſt parle à l'Eſpouſe, diſant : Les inſpirations & les ſuggeſtions viennent de deux eſprits dans les cœurs, du bon & du mauuais. Le bon eſprit ſuggere à l'homme les penſees du Ciel, & de n'aimer la terre : l'eſprit mauuais pouſſe l'homme à l'amour des choſes preſentes que l'homme voit, de rendre legeres ſes fautes, d'alleguer les infirmitez, & propoſe pour cela les exemples des infirmes; voyez ce qui reſte au liure quatrieſme, chapitre quatrieſme.

De l'eſtime que la Reine doit auoir du conſeil ſuſdit.

CHAPITRE XIV.

NOſtre Seigneur Ieſus-Chriſt parloit à ſon Eſpouſe, de la Reine ſuſdite, diſant: Ceſte Reine m'a demandé conſeil par vous, & ayant ouy le conſeil que ie luy auois donné, il luy ſemble trop dur, & partant dites-luy que du temps d'Helie le Prophete, il y auoit vne * Reine, qui aima plus ſon repos que moy, & elle pourſuiuoit & contrarioit touſiours aux paroles de verité, & ſi elle croyoit ſubſiſter par ſa prudence. Partant il arriua que non ſeulement elle fut meſpriſée de tous, comme auparauant elle eſtoit honoree, mais elle mourut d'vne mauuaiſe mort. Et partant moy Dieu qui vois clairement les choſes futures, ie dis maintenant à ceſte Reine, que ſon temps eſt court. Le compte qu'elle me doit rendre au iour du Iugement eſt grand, & ſa fin ne ſera pas comme ſon principe, ſi elle n'obeyt à mes paroles.

* Iezabel impie.

De deux chariots myſtiques.

CHAPITRE XV.

SAincte Agnes apparut à l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, & luy parloit de quelque Reine ſuperbe & pompeuſe, diſant : Vous auez veu, ô ma fille, ceſte Dame ſuperbe, ſur le chariot de ſuperbe. Voyez le reſte au liure 4. chap. 17.

Ieſus-Chriſt deffend à vn Roy de prendre vn adulateur & trop ſubtil.

CHAPITRE XVI.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe, d'vn homme trop ſubtil & adulateur, qu'vn Roy vouloit eſleuer & le receuoir pour ſon Conſeiller, diſant : Ceſt homme que vous cognoiſſez, que maintenant le Roy veut prendre pour Conſeiller, eſt vn loup.

loup. Et que fera-il donc autre choſe que rauir, aualler & tromper : partant ie vous dis que ſi le Roy deſire trouuer mon amitié, qu'il s'en donne garde, & qu'il ſe retire de ſon amitié & de ſa conuerſation : qu'il ne luy donne pas vn pas de terre qu'il luy demande : qu'il ne l'aide pas ny auec des preſens, ny auec des hommes : il a la laine de brebis, mais vne ſoif inextinguible, & vn venin de tromperie en ſon cœur. Que ſi le Roy entend les conſeils, & vend ſon amitié, il ſe perdra auec luy, & ſe confiant en luy il ſera reprouué de moy, & ſera en Prouerbe ridicule à pluſieurs qui diront : voicy vn Roy plus ſemblable à vn aſne couronné qu'à vn Prince ; & auſſi il y a à craindre qu'il ne perde le Royaume auec douleur. Ceſte Dame qui m'eſtoit auparauãt ſi chere, elle m'a maintenant tourné le dos, & deſire & cherche d'auoir des enfans du ſang de ce loup contre ma volonté & mes paroles. Partant ſçachez pour certain qu'elle ne ſe reſiouyra pas de ce fruict, & ceſte extraction ne donnera pas de profondes racines, ny les habitans ne ſe reſiouyront de l'heritier. Car le Roy n'a pas gardé la iuſtice à ſon Royaume, puis que le moindre a ſupplanté le plus grand.

Ieſus-Chriſt defend à vn Roy de prendre vn homme eſtranger.

CHAPITRE XVII.

NOſtre Seigneur parle à ſon Eſpouſe, diſant : Le Roy cherche le ſecours & l'amitié du Renard ; mais quelle eſt la couſtume du renard, ſinon feindre d'eſtre mort, afin de rauir les oyſeaux ſimples ? s'il entre où ſont les oyes, il ne ſe contente pas d'en manger vne, mais il les tuë toutes. De meſme en fera celuy-cy, s'il peut vne fois poſſeder vn peu de terre, il n'aura pas repos qu'il n'en poſſede d'auantage, & lors il ſemera au long & au large de grandes diſſenſions : car ceux du Royaume ne s'accordent point auec les eſtrangers ; & partant qu'on fuye ſa conuerſation comme le ſifflet d'vn ſerpent veneneux. Car s'il s'auance d'auantage, il mettra le Royaume en ruine, & plumera les oyſons ſimples. Que les Conſeilliers du Royaume & le Roy s'efforcent, que l'argent qui luy eſt deu à raiſon du dot, luy ſoit payé. Car ſelon la maxime commune, il vaut mieux auant la cheute, qu'apres la ruine eſtre ſage. Le Fils de Dieu dit encor, quelques-vns de la ſemence du renard, & de la viſiere ont eſleué la teſte, ils ſçauent plumer & bleſſer, mais non pas guarir ce qui ne leur reüſſira pas à ioye, ny en l'augmentation de la iuſtice. Car ceſte race me deſplaiſt, & ſes commencemens ioyeux ſeront eſtouffez par vne fin douloureuſe.

De deux bons Conſeilliers que Ieſus donne à vn Roy.

CHAPITRE XVIII.

LE Fils de Dieu parle à l'Eſpouſe qui prioit pour vn Roy, & luy dit : Si ce Roy veut trauailler à la conuerſion des ames, il doit choiſir deux Conſeilliers, qui par ordonnance regiſſent le Royaume. Le 1. que ie luy veux donner, il m'aime plus que ſoy-meſme, & tout ce qui luy touche : il eſt auſſi preſt de mourir pour l'amour de moy. Le 2. il s'eſt vny à la force de l'agneau : il eſt diſpoſé de m'obeïr en tout, & non à la chair, mais bien à l'eſprit. Mais vous me pourriez demander, pourquoy expoſe-ie mes amis à la tribulation ? Ie vous reſponds par exemple. Comme s'il y auoit vn Seigneur qui euſt vn grand bois, ou vn deſert enuironné de murs, & que dedans il y euſt des animaux indomptables, & hors de la muraille des brebis, & que les murs euſſent pluſieurs ouuertures, & aupres de chaque ouuerture deux eſpaces, & aupres de chaque eſpace trois trous ſecrets. Or ce maiſtre eſtant

Digitized by Google

eſtant ſoigneux de ſes brebis,dit à ſes ſeruiteurs : Vous ſçauez que mes brebis ſont ſimples,& ces beſtes ſont rauiſſantes. Partant gardez les ouuertures, de peur que les beſtes farouches ſortant de leur pare leur nuiſent ; ne vous faſchez pas au labeur,ne ſoyez point pareſſeux à veiller,que voſtre voix ſoit comme vne trompette, que voſtre baſton ſoit inceſſamment en vos mains, afin que quand les beſtes rauiſſantes s'approcheront des brebis, elles ſoient eſpouuantees. Les ſeruiteurs donc ayans receu le commandement de leur maiſtre,ils obeyrent librement.Enfin le Seigneur ayant appellé ſon chaſſeur luy a dit : Entrez en mon bois auec les chiens,& faites que les animaux oyent la voix de la trompette,& eſpouuantez-les de voſtre clameur.Les ſeruiteurs donc oyans le ſon de la trompette dirent : Voicy que c'eſt la voix du chaſſeur de noſtre maiſtre ; leuons-nous donc à la haſte, n'ayons pas maintenant crainte ny pareſſe, que noſtre main ſoit maintenant prompte à frapper, noſtre voix à crier, les yeux vigilans à regarder à la deffence des brebis. Moy Dieu, ie ſuis ſemblable à ce Seigneur : ce bois ou ce deſert eſt le monde,qui foiſonne en animaux farouches & indomptables,c'eſt à dire,des hommes ſans loy, ſans charité, ſans ſentiments de Dieu, diſpoſez à faire toute ſorte de mal. Le mur d'vne exceſſiue preſomption & obſtination, enuironne & cloſt ce monde. Les hommes abuſent de la patience de Dieu,& auançans en mal,ils s'endurciſſent. Hors de ce mur ſont mes amis, embraſez des feux de mon amour,qui imitent mes veſtiges,& cherchent ma paſture : entre la cloſture de la muraille ſont ceux dont les cupiditez ſont ſans bornes, qui preferent la creature au Createur, qui aiment le corps & non l'ame,aſpirent aux choſes preſentes & non aux futures. Les ouuertures de ce mur ſõt les fraudes,les deceptiõs,ſimonies,& malices de ceux qui n'obeyſſent ny au Pere ny au Fils.Ceſte maladie trop funeſte domine maintenant en pluſieurs,& eſt reputee ſouueraine felicité d'obtenir le temporel,& ne ſe ſoucier de l'eternel. Les deux eſpaces qui ſont aupres des ouuertures, ſont deux abus dãs le monde,ou deux maux.Le 1.eſt,donner aux autres occaſion & exemple de pecher par paroles& œuures. Le 2.eſt corporel, qui ſe partage en deux chefs. Le 1.eſt, diſſimulation du peché qu'il falloit corriger,& ce à raiſon des preſens, faueurs,honneurs,ou bien pour la crainte mondaine. Le 2. eſt ne vouloir point punir le peché manifeſte pour l'vtilité propre,ou pour quelque reſpect mondain. Les trois trous cachez ſont les trois affections des malins : car ou ils appetent de nuire à la vie du prochain,ou déroger à l'honneur,ou de porter dommage en ſes biens,ou en celuy de ſes amis.Le chaſſeur ſignifie la Iuſtice de Dieu qui ſe manifeſtera,la voix de laquelle ſera telle : Donnez aux endurcis des choſes dures,& aux mols des choſes molles. Les chiens qui ſuiuent, ſont les hommes d'iniquité,deſquels,bien qu'ils ſoient mauuais, Dieu s'en ſert pour le bien non pour eux, mais pour ceux qui en doiuent eſtre purifiez : ceux-là donc ſont comme des chiens inſatiables, qui s'accouſtument de hayr les brebis, de les frapper & pouſſer des dents de leur ſuperbe, d'arracher inhumainement leur toiſon, & les fouler aux pieds : Et parce que le Royaume de ce Roy eſt du deſert,& ce bois ayant des beſtes farouches & indomptees,plus que de brebis : C'eſt pourquoy i'eſtablis mes amis pour gardiens de mes brebis, qui ſeront diſpoſez de faire miſericorde aux humbles,& iuſtice aux endurcis, & à tous le droit & l'equité. Au reſte, que mes amis ſe donnent garde de ces gardiens, qui demeurans aupres des ouuertures, & ayans des lances en leurs mains les ſuſpendent, afin que les beſtes,& les ennemis eſtans paſſez, ils frappent fort la terre, voulans ſignifier qu'ils ſe ſont fortement

oppoſez à la ſortie. Car ceux-cy ſont des gardiens qui ne cherchent point les ames,mais l'vtilité temporelle, qui diſſimulent les pechez & les reprennent doucement, & s'endorment à la recherche,afin de plaire. Mais que mes fidelles amis trauaillent ſoigneuſement à ce que la iuſtice ſoit obſeruee & gardee : que le bien commun ſoit aimé,que l'honneur de Dieu ſoit augmenté, & que les rebelles & les impies ſoient punis.Mais ſçauoir ſi la voix de ma iuſtice viendra en ces iours, il n'eſt pas licite de le ſçauoir : mais qu'ils ſoient fermes, & qu'ils crient genereuſement ; car moy Dieu la verité,ie leur donneray la recompenſe de verité.

---

*Pourquoy la ſaincte Vierge en parlant dit,*nous,*& Ieſus-Chriſt dit,* ie : *& des aduertiſſemens à vn Roy.*

CHAPITRE XIX.

LA Mere de Dieu parle à ſon Eſpouſe, diſant : vous admirez pourquoy ie dis quelquesfois,*nous*, quand ie vous parle,& quand mon Fils vous parle, dit, *ie:* Sçachez que ie fais cela : car quand mon Fils parle, il vous parle de la part de la Diuinité, d'autant que l'Auguſte & adorable Trinité eſt vn Dieu ; mais quand ie parle, ie vous parle en vertu de la meſme Trinité, & le Verbe des trois perſonnes c'eſt vn meſme Verbe. C'eſt pourquoy ie dis nous. Dittes donc à ce Roy pour lequel vous me priez maintenant, que la Mere de charité l'aduertit de la honte, pudeur, & ſien dommage : car ce ſeroit vne honte,ſi le Seigneur mettoit en ſon lieu le ſeruiteur.Or il ſeroit dommageable,ſi quelqu'vn changeoit vn coffre plein d'or auec vn vuide, ou de peu de valeur. De meſme ce Roy propoſe de l'autel vn ſeruiteur du diable, deſirant luy obeir, ce qui eſt vne honte ſpirituelle : Partant ie iure par mon Fils Ieſus, que s'il ne le chaſſe auec le conſeil des ſages, le faiſant homme ſimple ſelon ſon ſang, ny luy donnant aucune puiſſance, ny vne obole pour tout, de ce qui eſt royal, ie le foüetteray depuis la teſte iuſques aux pieds, iuſques à ce qu'il dira de douleur,Marie ayez miſericorde de moy, car ie vous ay prouoquee à colere.En ſecond lieu,ie vous aduertis du dommage,ſçauoir,qu'il ne cherche pas tant vn petit repos,de peur de perdre le long repos,& trouue l'inquietude eternelle. Mais que pluſtoſt il trauaille ſoigneuſement & fortement en la diuine charité, afin d'obtenir ceſt or precieux & eternel. Que s'il ne veut obeyr comme mon Fils luy auoit dit, qu'il le laiſſe, car nous trouuerons bien les voyes, par leſquelles il pourra ſe retirer des choſes commencees ſans opprobre & dommage du monde.

Deſquels il faut prendre conſeil.

CHAPITRE XX.

* S. Brigitte. LA Mere de Dieu parle à ſon Eſpouſe *,diſant:dittes au Roy pour lequel vous priez,qu'il a cinq ſeruiteurs,le premier deſquels eſt aueugle,neantmoins il y a vn certain ſujet & matiere,de laquelle on peut faire vne bonne image : Partant on ne doit point prendre conſeil d'vn enragé auant qu'il ait la veuë claire.Le ſecond eſt ſourd : car en ſes oreilles la diuine chatité n'y entre point : partant il ne faut point conferer auec luy des choſes ſpirituelles, ſi ce n'eſt qu'il ait vne ouye meilleure. Le troiſieſme ſeruiteur eſt muet, d'autant que l'amour diuin n'eſt point en ſon ame, & partant tout ce qu'il parle eſt pour la crainte de la peine, ou pour le lucre du monde,ou pour plaire.Le quatrieſme ſeruiteur eſt vn lepreux ſpirituellement,& partant il faut fuyr ſa preſence,de peur que les autres ne ſoient entachez.

Le

Le cinquieſme eſt paralytique en tous ſes membres, & partant il eſt inhabile aux œuures ſpirituelles.. Pour ces cinq ſeruiteurs que nous luy perſuadons de laiſſer, nous luy en conſeillons cinq autres, qui voyent bien, oyent ſpirituellement, & ſont ſans tache ſpirituelle, auſquels s'il conſent, il aura l'amitié de mon Fils: elle luy dit d'ailleurs qu'il arreſte en ſa couronne, auec obeiſſance, autrement mon Fils l'appellera ſous la couronne. Ie vous appliqueray cecy en ſon temps.

Comment les Roys doiuent reprendre ceux qui offenſent Dieu.

CHAPITRE XXI.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe: pourquoy vous troublez-vous, que celuy qui ſe mocquoit de moy, ie l'ay ſupporté ſi patiemment? Ne ſçauez-vous pas qu'il eſt dur & amer de bruſler eternellement? car là où on ſeme diuerſes couleurs, ſi on les moiſſonne auant le temps, elles ne ſont pas ſi fortes, pour donner les couleurs, comme elles ſeroient ſi elles eſtoient cueillies en leur ſaiſon. De meſme mes paroles qui doiuent eſtre manifeſtees auec iuſtice & miſericorde, elles doiuent croiſtre iuſques à la parfaite maturité, & lors elles conuiennent mieux à ce qu'on les applique, & elles depeindront mieux l'excellence de ma vertu: & partant que le Roy prenne garde que ſon ame ne reſponde pour l'ame de celuy qui ſe mocque de moy: car il le deuoit punir pour l'honneur de Dieu, & afin qu'il ne fuſt puny de Dieu comme fit Moyſe. Car de la ſorte la couronne luy ſera redoublee: d'autant qu'il a appaiſé l'ire de Dieu, & parce qu'il admire le iugement du defaillant, afin qu'il ne fut puny eternellement: Mais celuy qui diſſimule de corriger les defaillans, la peine luy ſera redoublee, ſçauoir, augmentant la peine future, & en n'exerçant la iuſtice.

De l'aduertiſſement donné au Roy de Cypre.

CHAPITRE XXII.

NOſtre Seigneur Ieſus-Chriſt parle par ſon Eſpouſe à l'enfant de douze ans du Roy de Cypre, & à ſon Omole Prince & gouuerneur du Royaume ſuſdit, diſant à ſon Eſpouſe, eſcriuez leur comme de voſtre part. La lettre eſt au Liure 7. chap. 18. touchant le Confeſſeur.

De l'amendement ſans delay de ceux de Cypre.

CHAPITRE XXIII.

SAincte Brigitte eſtant en ecſtaſe, ſuſpenduë en la contemplation, elle voyoit en eſprit vn palais d'vne grandeur incomprehenſible, & d'vne beauté admirable, & là elle voyoit Ieſus-Chriſt ſouuerain Empereur entre les Saincts, & vn throſne haut eſleué qui dit. Voyez-le au Liure 7. chap. 19.

Que les Roys doiuent ouyr le conſeil des humbles, bien qu'ils ne ſoient eloquens.

CHAPITRE XXIV.

LE Fils de Dieu dit à ſon Eſpouſe: Vn Medecin vient en vne region eſloignee & incogneuë, en laquelle le Roy ne gouuernoit pas, mais il eſtoit gouuerné; car il auoit vn cœur de lieure, & partant eſtant aſſis au throſne Royal, il paroiſſoit au peuple comme vn aſne couronné, & ſon peuple s'amaſſoit aux banquets. Voyez le reſte au Liure 3. chap. 31.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Voyez ce Chapitre au Liure 4. Chap. 1.

CHAPITRE XXVI.

Voyez ce Chapitre au Liure 4. Chap. 104.

CHAPITRE XXVII.

Voyez celuy-cy au Liure 4. Chap. 104.

CHAPITRE XXVIII.

Liſez tout ce Chapitre au Liure 4. Chap. 105.

CHAPITRE XXIX.

Voyez ce Chapitre au Liure 6. Chap. 95.

CHAPITRE XXX.

Voyez le auſſi au Liure 6. Chap. 26.

D'vn Roy & d'vne Reine qui changeoient les bonnes mœurs.

CHAPITRE XXXI.

LOrs que ie priois ie vis en eſprit le ciel quaſi en trouble, & le ſoleil & la lune reluiſans en vne ſerenité tres-claire, la lumiere deſquels s'eſtendoit au delà du Ciel : & lors que ie conſiderois attentiuement, ie vis que les bons & les mauuais Anges batailloient contre le Ciel, mais ils n'ont peû les ſurmonter iuſques à ce que le dragon grand & horrible, monta au Ciel, à qui le ſoleil & la lune donnerent la puiſſance & la clarté, & ſoudain le Ciel a eſté pasle & noir, & la lune s'enfuit ſous la terre: mais quand ie regardois la terre, ie la vis toute pleine de reptiles & ſerpens qui mangeoiẽt la ſuperficie de la terre, & tuoient les hommes de leurs queuës, iuſques à ce que le ſoleil fut tombé dans l'abyſme, & le lieu de la Lune n'a point eſté trouué plus. Or apres cecy onze ans s'eſtoient eſcoulez, i'ouys la voix de Dieu qui me diſoit. Souuenez-vous, ô Eſpouſe, de ce que ie vous ay monſtré en la Cité de Stoecholiue du Ciel troublé: maintenant ie vous expliqueray qu'eſt-ce que ſignifie. Le Ciel que ie vous ay monſtré ſignifie le Royaume de Suede. Car ce Royaume deuroit eſtre quaſi celeſte, pacifique & iuſte, mais helas ! il eſt maintenant agité des vents des tribulations, & eſt foulé d'iniquitez & d'exactions, ny n'eſt point de merueilles : car le Roy & la Reine qui reluiſoient comme le Soleil & la Lune, ſont maintenant noircis comme des charbons, d'autant qu'ils ſont changez en leurs mœurs & volontez : car ils ont eſleué vn homme de la race des viperes, afin de fouler mes amis ſimples. Partant ſçachez que ce Preſtre qui eſt vn dragon confus, deſcendra plus qu'il ne montera : & mes amis deſquels la vie eſt comme la vie des Anges, entre leſquels auſſi il y en a quelques-vns qui ſont d'vne ſale & meſchante vie comme les mauuais Anges, qui en ſeront diſpenſez, ſeront eſleuez & affranchis des tribulations. Mais le Soleil paſſira iuſques à ce qu'il vienne ſous la Couronne, puis qu'il n'a voulu iuſtement viure en la Couronne : & on dira de luy que ſes tenebres ſe ſont multipliees ſelon la grandeur de voſtre ſplendeur.

Stoecholiue.

De

De la creation des Cheualiers.

CHAPITRE XXXII.

NOſtre Seigneur Ieſus-Chriſt parloit à ſon Eſpouſe, entre-autres choſes, il luy diſoit: Eſcoutez,& ſçachez que l'eſtat des hommes laïques eſtoit bien rangé autresfois. Car quelques vns labouroient la terre & y eſtoient aſſidus: les autres nauigeoient les mers, & alloient aux marchandiſes, & tranſportoient en d'autres regions, afin que la fertilité d'vne region aydaſt à la ſterilité de l'autre. Les autres s'occupoient aux ouurages manuels & à diuers arts & artifices; entre ceux-cy il y auoit quelques defenſeurs de la foy & de l'Egliſe qui ſont maintenant appellez Curials, ou porte eſpee, d'autant qu'ils auoient pris les armes pour la vengeance des iniures qu'on fait à l'Egliſe ſaincte & de la foy, & pour combattre & abbattre les ennemis de Dieu. Entre ceux-là il y apparut vn bon homme & mon amy, qui ruminoit en ſon eſprit ces penſees. Ie ne laboure point la terre comme vn laboureur, ie ne cingle pas ſur la mer, ie ne m'occupe point aux œuures manuelles comme vn excellent ouurier, que feray-ie donc? ou de quels ouurages appaiſeray-ie mon Dieu? ie ne ſuis pas fort pour les œuures de l'Egliſe: mon corps eſt debile & mol pour ſouffrir les playes: ma main eſt laſche pour frapper les ennemis, mon eſprit eſt dégouſté pour conſiderer les choſes celeſtes, qu'eſt-ce donc que ie feray? Certainement ie ſçay ce que ie feray: ie me leueray & m'obligeray par vn ſerment ſtable ſous vn Prince temporel, que ie defendray de toutes mes forces & de tout mon ſang, la foy de la Saincte Egliſe. Mais ceſt homme venant à ce Prince ou Roy, luy dit: Ie ſuis des defenſeurs de l'Egliſe: mõ corps eſt trop mol pour ſouffrir les playes, ma main trop laſche pour frapper, mon eſprit trop leger & inconſtant pour conſiderer le bien & pour agir, ma volonté propre me plaiſt, le repos qui m'eſt ſi cher ne me permet pas de m'oppoſer fortement aux ennemis pour la maiſon de Dieu. Partant ie m'aſtrains auec iurement public, ſous l'obeiſſance de noſtre Mere la Saincte Egliſe, & de la voſtre, mon Prince, que ie la deffendray tous les iours de ma vie: que ſi mon eſprit & ma volonté ſe refroidiſſent au combat, i'y ſuis tenu, à cauſe de mon iurement, & i'y puis eſtre contrainct. Le Prince reſpondit: I'iray auec vous en la maiſon de Dieu, & ie ſeray teſmoin de voſtre iuremẽt & promeſſe. Or tous deux s'en venants à mon Autel, mon amy eſtant agenoüillé deuant l'Autel dit: Ie ſuis trop foible en ma chair pour patir les playes, ma volõté propre m'eſt trop chere, ma main eſt trop laſche pour frapper. C'eſt pourquoy ie promets maintenant obeyſſance à Dieu, & à vous qui eſtes le chef, promettant auec iurement de defendre la Saincte Egliſe de ſes ennemis, d'affermir les amis de Dieu, de bien faire aux veſves, orphelins & fidelles à Dieu, de ne faire rien contre l'Egliſe de Dieu & la foy. Et d'ailleurs ie m'oblige à voſtre correction ſi ie me fouruoye, afin qu'eſtant obligé ie puiſſe mieux fuir le peché & mes volontez propres, & d'autant plus facilement & auec plus de ferueur, faire la volonté de Dieu, & la voſtre: & que ie ſçache qu'il m'eſt autant damnable par deſſus les autres, & ſuis plus meſpriſable, qu'ayant violé l'obeyſſance, ie preſume d'aller encor contre vos commandemens. Or ayant fait ceſte profeſſion deuant mon Autel, le Prince conſiderant ſagemẽt il ſe diſpoſa vn habit different de ceux des ſeculiers, en ſigne de l'anneantiſſement & reſignation de ſa propre volonté; & afin qu'il ſceuſt qu'il auoit vn ſuperieur à qui il deuoit obeyr: le Prince luy donna vn glaiue en ſa main, diſant: Auec ce glaiue vous taillerez les ennemis de Dieu, & luy donnant au bras le bouclier luy

Digitized by Google

dit : auec ce bouclier vous vous defendrez des coups de vos ennemis, & ſouffrez patiemment les iniures qu'on vous fera : & que pluſtoſt le bouclier creue que vous fuyez. Il promit au Preſtre qui eſtoit là preſent, de garder le tout fidellement. La promeſſe eſtant faicte, le Preſtre le communia en force & affermiſſement, afin que mon amy eſtant vny auec moy, il ne ſe ſepare iamais de moy. Tel fut mon amy George & pluſieurs autres. Tels deuroient eſtre les Cheualiers qui deuroient auoir vn nom à raiſon de leur dignité, vn habit pour agir & defendre la ſaincte foy. Eſcoutez maintenant, ô mon Eſpouſe, qu'eſtce que mes ennemis font contre ce que mes amis auroient fait au parauant. Certainement les Cheualiers qui portoient mes armes eſtoient preparez de donner la vie pour la iuſtice, & de reſpandre leur ſang pour la ſaincte foy. Ils annonçoient la perfection de la iuſtice à ceux qui en auoient beſoin, & ils deprimoient & humilioient les mauuais. Mais eſcoutez maintenant comment i's ſont differens de leur premiere inſtitution: autresfois ils mouroient pour la foy, maintenant pour la vanité, cupidité & enuie, ſelon les diuerſes ſuggeſtions, & non viure ſelon mes commandemens, pour obtenir la ioye eternelle. Tous les Cheualiers donc qui meurent en telle volonté, leur ſtipende leur ſera donné par le Iugement de la diuine Iuſtice, ſçauoir que leurs ames ſeront en l'eternelle conionction auec le diable, mais ceux qui me ſeruent doiuent auoir le ſtipende auec la milice celeſte qui eſt ſans fin. Moy Ieſus-Chriſt ay dit ces paroles, qui ſuis vray Dieu & vray homme, vn Dieu auec le Pere & le Sainct Eſprit.

D'vn Cheualier qui auoit apoſtaſié.

CHAPITRE XXXIII.

TOut le temps de ceſte vie n'eſt quaſi qu'vne heure deuant moy : Partant ce que ie vous dis maintenant, il a eſté eternellement en ma preſence. Ie vous ay parlé de ce Cheualier au liu. 2. c. 9.

D'vn Cheualier que les SS. Pierre & Paul arment.

CHAPITRE XXXIV.

NOſtre Seigneur parloit à ſon Eſpouſe, diſant : Vous auez compoſé en Grammaire ce iourd'huy vne maxime, qu'il eſt mieux de preuenir que d'eſtre preuenuë. Ie vous ay preuenuë de la douceur de ma grace, afin que le diable ne domine voſtre ame : & ſoudain apparut S Iean Baptiſte & dit : Beniſt ſoyez-vous, ô Dieu, qui eſtes auant toutes choſes, auec qui pas vn no fut iamais Dieu, ſans lequel aucun ne ſeroit : car vous eſtes l'eternité, &c. Voyez le reſte au c. 74. du liu. 4.

CHAPITRE XXXV.

Des benefices que Dieu donne aux Cheualiers & de leur ingratitude. Voyez le chap. 8. du 2. liure.

CHAPITRE XXXVI.

Voyez le Chapitre 12. du liure 12.

CHAPITRE XXXVII.

Voyez de la peine d'vn ſoldat au chap. 11. du 2. liure.

CHAPITRE XXXVIII.

Voyez-le au liure 6. chap. 82.

Comment

Comment les Roys doiuent faire la guerre aux Infidelles.

CHAPITRE XXXIX.

VN Roy de Suede pria l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, qu'elle conſultaſt Dieu, s'il luy eſtoit aggreable qu'il allaſt à la guerre contre les Payens, car il le deſiroit. Surquoy l'Eſpouſe priant, noſtre S. luy apparut, luy diſant : Si le Roy veut aller contre les Payens, ie luy conſeille, mais ie ne luy commande pas. Ie luy conſeille deux choſes. 1. qu'il ait vn bon cœur, & le corps bien diſpos, le cœur ſera bon, s'il n'a point intention de ſortir à ceſte guerre que pour l'amour de Dieu, & auſſi pour le ſalut des ames. Le corps ſera lors diſpos & apte, quand il ſera accouſtumé au ieuſne & au trauail. En ſecond lieu, il doit s'efforcer qu'il aye tous ſes ſujets & ſes cheualiers volontaires & hommes de bien. Partant qu'il viſite pluſtoſt tout ſon Royaume, recherchant comment la iuſtice eſt renduë : comment, & par quels les iugemens ſont faicts, & les gouuernemens ſont adminiſtrez. Car celuy qui s'efforce de mettre les autres au Ciel, il eſt neceſſaire qu'il commence de corriger ſes erreurs, & aduertir ſes ſujets, & les corriger, & les inciter par des bons exemples.

De la charité que les Roys doiuent garder auec les Infidelles.

CHAPITRE XL.

IEſus-Chriſt parloit à ſon Eſpouſe luy diſant : On dit qu'aucun ne doit eſtre contraint pour aller au Ciel. Ie reſponds que là où les bonnes fleurs ſont empeſchees par la zizanie, n'eſt-il pas meilleur que la zizanie ſoit arrachee, & que les fleurs ne ſoient empeſchees ? ouy certes. Partant ceux qui vont aux terres des infidelles, qu'ils leur offrent en premier lieu la paix, la foy, & la liberté : & ſi les infideles reçoiuent leurs conſeils & aduertiſſemens, leur zele & leur main charitable les doit lors exercer au bien. Or tous ceux qui ſeront morts pour ceſte charité, moy Dieu, qui ſuis la meſme charité, leur rendray le centuple, & meſme les infideles ne ſeront pas ſi durement ſuppliciez & tourmentez, que s'ils euſſent veſcu d'auantage, & s'ils fuſſent morts en paix. Car s'ils euſſent veſcu d'auantage, ils euſſent plus peché. La charité eſt ſi grande que la moindre penſee ne ſera pas ſans recompenſe, à combien plus forte raiſon le bon œuure ?

CHAPITRE XLI.

D'vn Colloque de Ieſus-Chriſt auec ſon Eſpouſe touchant vn Roy, ce qui eſt contenu au Liure 4. au Chap. 3.

CHAPITRE XLII.

Ce Chapitre eſt au Liure 2. Chap. 6.

De l'equipage que les Roys doiuent amener contre les Turcs.

CHAPITRE XLIII.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe : Le Roy qui cherche le lucre des ames, & qui veut aſſaillir les Payens, il faut qu'il ait deux drapeaux, qu'au premier la Paſſion ſoit deſcrite & peinte, qui marque la miſericorde, au ſecond le glaiue de ma iuſtice. Le Roy donc venant contre les Payens, qu'il eſleue le premier drapeau de miſericorde, offrant la paix à ceux qui la voudront receuoir,

Digitized by Google

receuoir, & qu'il erige l'autre drapeau à ceux qui la refuſeront, & ſe confiant en ma bonté, il ne doit craindre la multitude des ennemis, ny ſe retirer par puſillanimité, & qu'il n'eſcoute point la voix de ceux qui diſent, retirons-nous, il ne faut plus combattre; que ſi le Roy n'eſt conſtant à pourſuiure, qu'il ne l'attente point, & qu'il ne commence ce bien : car il eſt meilleur ne commencer pas les choſes ardues que de ne les pourſuiure, les ayant priſes auec charité. Que le Roy prenne auſſi auec luy des Preſtres d'vne bonne vie, & des Religieux de diuers Ordres, qui meſpriſent vrayement le monde : il y en a pluſieurs dans le Paganiſme, & entre les Payens, qui preferent leurs ſectes à toute autre choſe; auſquels il faut reſpondre fort ſagement, ſi les Preſtres auſſi inſtruiſent le peuple & l'aduertiſſent qu'à raiſon de leurs cupiditez inſatiables ils n'encourent l'anatheme, & qu'ils ne meurent à raiſon du murmure & de l'incontinence.

CHAPITRE XLIV.

Ce Chapitre eſt au long au 6. Liure Chap. 41.

Comment, & auec quelle confiance en Dieu le Roy qui va contre les Payens, y doit proceder.

CHAPITRE XLV.

LA Mere de Dieu parloit à ſaincte Brigitte diſant: ſi le Roy va contre les Payẽs à vn grand nombre de peuple, ie ſçay l'entree & l'iſſuë du faict : ie ſçay que pluſieurs qui iront ſeront non moins rebelles à Dieu, que ceux qui ſont ſortis d'Egypte auec Moyſe; mais cõme Moyſe n'introduiſit point le peuple en la terre promiſe, à raiſon de leur ingratitude : de meſme ceux qui ne ſont point nez encor, accompliront les volontés de Dieu. Que le Roy ne ſe confie point en ce que ie l'ay appellé mon Fils, & que ie voudrois ne me iamais ſeparer de luy, car s'il me garde ce qu'il m'a promis, ie luy garderay auſſi ce que ie luy ay promis, mais s'il me meſpriſe, qu'il craigne d'eſtre meſpriſé.

De ce que l'Eueſque qui alloit contre les Infidelles doit faire.

CHAPITRE XLVI.

LA Reine du Ciel parloit à l'Eſpouſe diſant : S. Sigfridus Archeueſque ſortit d'Angleterre, & fit la volonté de Dieu au Royaume de Suede. De meſme ceſt Eueſque pour lequel vous priez, qui va auec le Roy contre les infideles, quand il ſera arriué où ſont les Payens, & feront en quelque terre qui ſera acquiſe à Ieſus-Chriſt, qu'il eſtabliſſe par les Chreſtiens vne Egliſe Cathedrale en quelque lieu honneſte & conuenable, afin que les Chreſtiens ſe puiſſent retirer comme à leur mere, pour les neceſſitez de leur ame, & là ſe refectionner ſpirituellement des Sacremens, & de la parolle diuine, & ſe conſoler en l'eſprit. Et ſi l'Eueſque ne peut là eſtablir qu'vn ou deux Preſtres, & les ſuſtenter & nourrir, qu'il s'en contente : car mon Fils eſt puiſſant pour augmenter les dons, & de dilater l'Epiſcopat. Que ſi luy & mes amis murmurent auant que ces paroles ſoient accomplies; lors leur bonne volonté ſera reputee pour l'effect, & ils auront de là leur recompenſe, & partant que pas vn ne ſe confie en ſa longue vie, mais qu'vn chacun attende patiemment le vouloir de Dieu.

De

De l'ingratitude de ce Roy, ne voulant ſuiure les conſeils de Dieu, mais celuy des mondains.

CHAPITRE XLVII.

LA Reine du Ciel apparut à l'Eſpouſe diſant : Oyez-vous qui comprenez ce qui eſt ſpirituel & venez auec moy és Colloques du S. Eſprit. Ie ſuis vn vaſe remply, & rempliſſant, car comme le vaſe eſtant ſous le torrent ſe remplit d'eau, & comme l'eau s'ecoule, toutesfois le vaſe eſt touſiours remply du coulant du torrent: De meſme mon ame quand elle fut creée & conioincte au corps, elle fut remplie du coulant du torrent du S. Eſprit, duquel elle n'a iamais eſté vuide. Partant quiconque vient à moy auec humilité & pureté de cœur, il aura le ſecours du S. Eſprit. C'eſt pourquoy ie puis eſtre appellee fort bien vn vaſe remply : car quand i'eſtois au monde au cours de ſon torrent, le Fils de Dieu vint en mon corps prenant de moy la chair & mon ſang, il a demeuré en moy iuſques à la naiſſance, & eſtant né, & venant en mes mains les Anges s'en ſont reſiouys, & annoncerẽt la paix en terre. Apres cela mon Fils tomba en la peine de la mort, quand ſa peau fut deſchiree de coups de foüets, & les os eſtoient ſerrez par les clous, & quand le cœur ſe creua, tous les autres membres eſtants morts. Or le cas fut grand, d'autant que de là la puiſſance du diable eſtoit diminuee, & les portes du Ciel s'ouuroient. Ie compare la Paſſion de mon Fils au tonnerre, l'aduenemẽt duquel on voit pluſtoſt de loing auant qu'on oye l'eſclat : De meſme la Paſſion de mon Fils eſtoit annoncee dés long temps par la bouche des Prophetes auant qu'elle vint : Mais apres que mon Fils fut mort, vn grand bruit a eſté excité qu'on a ouy de long temps & preſché apres ſa Paſſion, & pour cela pluſieurs donnerent ioyeuſement leur vie. Or maintenant mon Fils eſt tellement oublié & meſpriſé que quelques-vns eſtiment ſa mort comme rien. D'autres diſent qu'ils ne ſçauent pas s'il y a vn Dieu ou non. D'autres le ſçauent, mais ils ne s'en ſoucient point, & il y en a peu qui ſe ſouuiennent de ſa Paſſion auec amour, & afin que la Paſſion de mon Fils viẽne en ma memoire, les paroles que ie vous ay manifeſtées ſont venuës au monde, & partant vous * auez eſté enuoyee au Roy de Suede, qui eſtant enueloppé dans les filets d'vne quantité de pechez, apres auoir eſté ſeparé du diable, ie l'ay receu pour mon Fils, deſirant le faire vn genereux combattant pour l'honneur de Dieu. Ce que le diable voyant, il luy porta enuie, comme jadis à Moyſe ietté en l'eau, le berceau duquel noſtre Seigneur cõduiſit au port, lequel bien qu'il fut empeſché en ſa langue, il diſoit neantmoins tout ce que Dieu vouloit, & fuyant de crainte d'Egypte, il retourna à Pharaon, (la diuine Prouidence l'ordonnant de la ſorte :) De meſme en a faict le diable au Roy, car il a ietté vn grand orage en ſon cœur, afin qu'ayant aſſemblé vne grande multitude de combattans, il ſe retiraſt de ſon entrepriſe à cauſe de la pauureté & famine: & partant il eſtoit eſtably vn certain nombre de perſonnes. D'ailleurs le Roy conſidera par la ſuggeſtion du diable de la ſorte : les amis de Dieu n'ont point de ſcience de batailler & combattre: c'eſt pourquoy i'iray chercher des gens aguerris au combat, à qui apres le diable enuoya pluſieurs des ſiens, par le conſeil deſquels il fut gouuerné, bien qu'il fuſt manifeſté au Roy à quels conſeils il deuoit obeyr, il luy auoit eſté auſſi conſeillé d'amener quant & ſoy des Preſtres & Religieux de bonne vie, & cela fut faict par la prouidence du S. Eſprit contre les aſtuces du diable. Certainement il ſçait qu'en peu de temps Dieu luy vouloit monſtrer cõment il falloit entrer en bataille ; le diable

* S. Brigitte.

ſçauoit auſſi qu'il y en a pluſieurs dans le Paganiſme qui s'eſtiment grands dans leur ſecte,& il n'ignore point qu'il y a pluſieurs qui deſirent ſçauoir la foy ſaincte & Catholique.Partant le diable deſire qu'au temps de grace on enuoye chez eux des gens pleins d'ignorance & cupidité. Les amis de Dieu donc, les Preſtres, & les Religieux doiuent eſtre preſts auec vne ſapience ſpirituelle de reſpondre aux Payens qui viennent à eux auec leur ſecte. Beaucoup d'autres choſes vous ſont dictes,qui ne ſe feront pas ſi toſt,mais ces paroles doiuent eſtre gardees iuſques au temps prefix. Car Dieu monſtra pluſieurs choſes à Moyſe, qui n'ont pas eſté accomplies en vne heure.Dauid fut manifeſté Roy long temps auant qu'en auoir la puiſſance,& partant que les amis de Dieu attendent patiemment,& qu'ils ne ſe deſgouſtent en l'œuure. Nous diſons auſſi que les freres de l'Ordre de S.Dominique, S. François,& Bernardins sót ſortis auec le Roy,d'autant que ces trois Ordres ſont appellez pour la conuerſion des Payens. Les Monaſteres doiuent certainement ſe faire pour ceux qui meſpriſent veritablemét le monde,qui n'ont autre volonté que d'honorer Dieu, & de trouuer ſon amitié. Mais quelques-vns de ces freres conſiderent & diſent,où eſt ce peuple à qui il falloit preſcher? où eſt le lieu où il falloit edifier? Le meſme diſoit le peuple d'Iſraël à Moyſe:où eſt,diſoient-ils la terre promiſe? il euſt plus profité d'eſtre en Egypte ſur les pots de chair,qu'eſtre és dangers de mourir de faim & d'angoiſſe. Le peuple neantmoins arriua en Iſraël au temps qu'il pleuſt à Dieu,bien que quelques-vns murmuraſſent.Que le Roy dõc ait auec ſoy touſiours des Preſtres deuots,& tels qu'ils le ſuiuẽt volontairement,poſez par la charité diuine,& qu'il ſe donne garde d'amener des Preſtres cupides,comme des oyſeaux de rapine. Mais eſcoutez maintenant qu'eſt-ce que moy Mere de miſericorde doit dire: Ce Roy que i'ay appellé mon fils eſt maintenant fils de rebellion, à qui eſtant petit enfant eſtoient gardez deux Royaumes, & eſtant arriué aux ans de diſcretion, il gouuernoit iniuſtement & ſans diſcretion, Dieu neantmoins le ſouffrant, luy donnoit meſme des dons ſpirituellement quand il a conuerty ſon cœur à Dieu. D'ailleurs,il luy remet en memoire ce que Dieu luy a fait, car il arriua ſouuent qu'eſtant enfant au ventre de la mere,il eſtoit ſi lié auec la mere qu'il n'en pouuoit aucunement eſtre ſeparé. Ce que la femme ſage conſiderant ſagement,elle dit: s'il demeure d'auantage au ventre de la mere,tous deux mourront: ſi on les ſepare,la mere mourra,& l'enfant viura: & ſoudain la femme ſage ſepara l'enfant de la Mere,auec laquelle il eſtoit collé: de meſme ce Roy eſtoit lié à ſa Mere le monde; que s'il y euſt demeuré d'auantage,il y fuſt mort & deſcendu aux peines de l'enfer. Or moy Reine du Ciel i'allay au Roy, le ſeparant de l'amour du monde. Or i'allay à luy par l'inſpiration du ſainct Eſprit qui entra dans ſon cœur: car là où le Sainct Eſprit entre,là entre le Pere,le Fils,& le ſainct Eſprit: & comme il eſt impoſſible que les trois perſonnes puiſſent eſtre ſeparees en la Trinité,auſſi eſt-il impoſſible (la Loy & le decret diuin de grace,de predeſtination & de gloire) que moy eſtant Mere de Dieu puiſſe eſtre ſeparee de Dieu. En verité i'ay eu en moy le Fils de Dieu auec ſa Diuinité & Humanité. Partant Dieu le Pere m'a en ſa Diuinité,& le Sainct Eſprit eſt le lieu de noſtre dilection,où le Sainct Eſprit qui eſt dans le Pere & le Fils,il eſt en moy & nous ne pouuons eſtre ſeparez. En ceſte doute,quand i'allay au Roy,Dieu donna à ſon cœur la contrition & les larmes ſpirituelles à leurs yeux, qu'aucun ne peut obtenir que par la grace diuine. En 2. lieu,ie remets en memoire au Roy quelle grace a eſté faicte en ſon Royaume: Car mon Fils qui eſt aſſis au Souuerain Throſne de la Majeſté ſouueraine,

vous

vous *parle ſouuent,qui eſtes nee de ſon Royaume,& i'ay merité ceſte grace au Roy,afin qu'il rendiſt honneur à Dieu & ce fruict à ſon ame ; à qui i'ay monſtré auſſi par vous,comment il gouuerneroit ſagemẽt ſon Royaume, & d'aymer charitablement ſon peuple & en quelle maniere il deuoit ſe gouuerner corporellement & ſpirituellement,pour l'honneur de Dieu.En 3. lieu ie luy remets en memoire la maniere qu'il a eſté eſleué,afin que s'il vouloit,il portaſt la foy Catholique aux Payés : mais oyez maintenant qu'eſt-ce que ce Roy a fait. Car moy Mere de miſericorde, i'ay appellé ce Roy mon nouueau fils:ouy nouueau,d'autãt qu'il eſtoit venu nouuellement à la ſaincte obeïſſance. Ie luy auois promis par vous que ie voulois eſtre la maiſtreſſe & la deffendereſſe de ſon camp & de ſon Royaume,& que ie ſerois deuant luy aux terres de ſes ennemis,& il a eſté fait de la ſorte,car la paix eſtoit en ſa terre par la diuine prouidence,par mes prieres. Et auãt luy i'ay eſté en la terre des ennemis,quã i ie les ay amaſſez en vn lieu, lequel ie luy deuois dõner.Vn peu de tẽps s'eſtant eſcoulé,les inſtrumens du Diable vindrent à ce Roy pleins d'vn cœur malin & d'vn eſprit meſchaut qui ſe confioient és mains des hõmes plus qu'au ſecours de leur Createur,la cupidité deſquels fut plus grãde aux poſſeſſiõs terreſtres que pour le ſecours des ames,les langues deſquels celuy-là excita à parler, qui pouſſa Iudas à vendre ſon Createur. Les dents deſquels eſtoient eſleuees par les doigts du diable, les leures deſquels froides futẽt oinctes du venin de Sathan:c'eſt pourquoy la charité diuine ne leur fuſt point à gouſt,mais crachant les paroles de verité eutẽt la fauſſeté en leur bouche. Le Roy obeyſſant à leurs pernitieux conſeils,il a retiré mes ennemis de mes mains, reſiſtans à la ſaincte foy,& lors ie demeure mon ſein vuide toute ſeule : Ce Roy fit aller les loups çà & là aſſignant les aigneaux és mains des ſerpens, qui ſont tous preſts à les déchirer, & lors ils ſe ſont remplis du venin d'vne plus grande malice. Telles choſes ont procedé des trompeuſes ſuggeſtions de Sathan,le Roy ayant meſpriſé le conſeil des amys de Dieu, il obeyt aux conſeils charnels des hommes. Et ne conſiderant point la force diuine,& ne penſant point à mes cõſeils,il s'en retourna ſans aucun fruict,& il foula le peuple de ſon Royaume eſtãt deſobeyſſant à Dieu & aux hommes,& violateur de ſa promeſſe par ſa malice. Mais comme la Mere s'appaiſe bien-toſt,le fils luy demandant miſericorde,ie luy en dis de meſme maintenant : Mon fils conuertiſſez-vous à moy,& ie retourneray à vous ; ſortez de voſtre cheute ſelon le conſeil des amis de Dieu. Celle-cy eſt la derniere lettre que ie luy enuoyeray.

*S. Brigitte.

Pourquoy la parole de Dieu eſt obſcure, &c.

CHAPITRE XLVIII.

LA Mere de Dieu parle à l'Eſpouſe diſãt:ma fille,ie vous ay dit cy-deſſus quelle eſtoit la derniere lettre que ie deuois enuoyer à ce Roy mon amy, ce qui faut entendre de celles qui touchẽt ſa perſõne en particulier,& à moy. Si quelqu'vn entendoit chanter quelque choſe vtile qui appartint à ſon amy, & il luy rapporteroit certainement,ſoit que cela fuſt vn Cantique de ioye, ou vne lettre de reprehenſion ſalutaire,ils ſeroient dignes de recõpenſe l'vn & l'autre,celuy qui l'a chantée & celuy qui l'a rapportee:De meſme en eſt-il de la Iuſtice iuſtifiante de Dieu en l'equité & en la miſericorde,qui veut chanter & la iuſtice & la miſericorde : Quiconque donc voudra ouyr,qu'il oye,ce n'eſt point vne lettre de reprehenſion,mais vn Cantique de iuſtice & d'amour:car iadis quand on enuoyoit

vne lettre à quelqu'vn,elle contenoit reprehenſion & aduertiſſement, elle reprenoit d'ingratitude des benefices,& aduertiſſoit de la conuerſion des mœurs.Mais maintenant la Iuſtice Diuine chante vn beau Cantique qui touche à tous ; celuy qui l'ouyra & le receura en croyant & faiſant de bonnes œuures, il trouuera le fruict de ſalut,& le fruict de la vie eternelle : mais vous me pourriez demander, pourquoy les paroles diuines ſont ſi obſcures, de ſorte qu'on les peut interpreter en diuerſes manieres ? & quelquesfois elles ſont autrement entenduës de Dieu, autrement des hommes?le reſpons,Dieu eſt ſemblable à vn qui fait du vin ardent, ou bien de l'eau ardente qui ſe fait du vin : celuy-là a pluſieurs alambics ou tuyaux,par leſquels tantoſt le vin monte,tantoſt il deſcend par l'action de la chaleur,iuſques à ce qu'il ſoit parfait : Dieu en fait de meſme en ſes paroles,car quelquesfois il monte par les effets de ſa Iuſtice,quelques autres fois il deſcend par les effets de ſa miſericorde,comme paroiſt au Roy à qui le Prophete diſt qu'il mourroit,& que la iuſtice le vouloit : Puis il luy adiouſta pluſieurs annees de vie par la miſericorde. Quelquesfois Dieu deſcend par la ſimple prolation de ſa paroie & manifeſtation corporelle : mais il deſcend auſſi par l'intelligence ſpirituelle,cõme en Dauid à qui pluſieurs choſes ont eſté dites ſous le nom de Salomon,mais elles ont eſté accomplies comme elles auoient eſté entenduës du Fils de Dieu & par luy.Quelquesfois il parle des choſes futures,comme des choſes paſſees,& touche ſemblablement le preſent & le futur;d'autant qu'en Dieu toutes choſes ſont preſentes,& le paſſé & le futur,quaſi cõme vn poinct.Vous ne deuez admirer,ſi Dieu parle par des manieres obſcures,cela ſe fait pour quatre raiſons.La 1.afin que Dieu monſtre ſa grande miſericorde,de peur que quelqu'vn oyant la fureur de la Iuſtice, il ne ſe deſeſpere de la miſericorde.Car quand l'homme change la volonté de pecher,Dieu change auſſi lors la rigueur de ſa ſentence.La 2.que croyans à la iuſtice & aux promeſſes ; nous ſoyons couronnez plus largement,à raiſon de la foy & de l'eſperance amoureuſe : ſi on ſçauoit les conſeils de Dieu auec certitude de temps, quelques-vns ſe troubleroient pour les cas & aduenemens contraires : D'autres ſe deſiſteroient par dégouſt de la ferueur de leurs deſirs : Et partant à raiſon de ces choſes,quand i'eſcris à quelqu'vn quelques paroles,il n'eſt pas exprimé en la concluſion,ſçauoir,ſi ces paroles ſeront receuës & creuës auec effet ou non ; ny auſſi n'eſt pas declaré s'il les receura,s'il y croira,& s'il y reſpondra auec effet ou non: car il n'eſt pas permis de ſçauoir cela. La 3. raiſon eſt, afin qu'aucun ne preſume mal-heureuſement,de diſcuter & eſplucher mes paroles: car c'eſt luy qui abbaiſſe & fait humbles les grands,& des ennemis en fait des amis. La 4 eſt,afin que celuy qui cherche occaſion de ſçauoir, il la trouue , & ceux qui ſont corrompus , ils le ſoient encor,& afin que les bons ſoient manifeſtez.Le Fils de Dieu parloit apres, & diſoit,ſi quelqu'vn parloit à vn autre par vn tuyau ayant vn trou, & diſoit à celuy qui eſcoute,vous n'oyrez iamais plus par ce trou ma voix,ſeroit-il à reprendre ſi apres il parloit par les autres deux ? de meſme en eſt maintenant en noſtre pourparler. Car bien que ma Mere la S.Vierge aye dit que c'eſtoit la derniere lettre qui ſeroit enuoyée au Roy , il faut entendre touchant ſa perſonne ; mais maintenant moy Dieu,qui ſuis en ma Mere & ma Mere en moy,i'enuoyeray mon meſſager au Roy,tant pour ceux qui viuent, que pour la poſterité : la Iuſtice donc & la miſericorde ſont en Dieu de toute eternité.Car de toute eternité en Dieu fût ceſte Iuſtice,car il eſt auant le temps tout plein de Sapience & Puiſſance.Il voulut auſſi que pluſieurs participaſſent ſa Bonté. Et partant il crea les Anges ; quelques vns d'eux

d'eux conſiderans leur beauté ils deſirerent eſtre pardeſſus Dieu: partant ils tomberent, & ont eſté faits demons ſous les pieds de Dieu. Et encore en ces choſes Dieu exerce la miſericorde: car quand le diable accomplit le mal qu'il deſire, il ſe conſole en quelque maniere de ſa malice, ce qu'il ne pourroit, ſi Dieu ne luy permettoit, non que pour cela la peine du diable diminuë, mais comme vn malade ſe conſole, voyant que ſon ennemy eſt mort, bien que la douleur de ſa maladie ne diminuë point pour auoir ouy vne telle nouuelle: De meſme le diable à raiſon de l'enuie dont il bruſle, que Dieu faſſe ſa iuſtice contre les hommes, il ſe reſiouyt & quaſi la ſoif de ſa malice eſt eſtanchée par cela. Mais Dieu voyant la diminution de ſes troupes Angeliques, il cria apres la preſomption des diables. L'homme pour obeïr à ſes cõmandemens & afin qu'il ſe fortifiaſt, iuſques à ce qu'autant d'hommes montaſſent au Ciel qu'il auoit deſcendu d'Anges. L'homme donc ayant eſté creé parfait, lequel ayant eu le commandement de vie, il ne conſidera, ny ne penſa pas à Dieu, ny à l'honorer, mais conſentant à la ſuggeſtion du diable; il enfreint le commandement, diſant: mangeons du fruict defendu, & nous ſçaurons comme Dieu, le bien & le mal. Or Adam & Eue ne vouloient point mal à Dieu, comme le diable, ny ne vouloient pas s'eſleuer pardeſſus Dieu, mais ils vouloient eſtre ſages comme Dieu. Partant ils ſont tombez, non certes, comme le demon, car il enuioit à Dieu; c'eſt pourquoy ſa miſere n'aura point de fin. Mais l'homme qui a voulu autre choſe que Dieu: c'eſt pourquoy il a ſouffert & merité la iuſtice auec la miſericorde. Or ils reſſentirent la Iuſtice quand ils obtindrent la nudité pour la robbe de gloire, la faim pour l'abondance, les vers & les tentations pour la tranquillité, le labeur pour le repos: Ils ont encor obtenu ſoudain la miſericorde: ſçauoir, vn veſtemẽt pour la nudité, de la viande pour la faim, l'aſſeurance de leur vnion pour la propagation de la poſterité. Certainement Adam fut d'vne vie fort honneſte, il n'eut iamais autre femme qu'Eue. Dieu fait aux ames miſericorde & iuſtice: Dieu a fait trois choſes grandement excellentes. La 1. les Anges qui ſont eſprit & non chair. La 2. l'homme qui a de l'eſprit & la chair. La 3. les animaux qui ont la chair, mais non pas vne ame intelligente & raiſonnable cõme l'homme. Or l'Ange qui eſt vn eſprit, eſt vny inceſſamment auec Dieu, c'eſt pourquoy il n'a pas beſoin de l'aide humain: mais l'homme qui eſt chair n'eſt pas touſiours vny à Dieu, que ce qui eſt mortel, ne ſoit ſeparé de l'eſprit. Et afin que l'hõme ſubſiſtaſt, Dieu luy crea l'animal irraiſonnable pour le ſecourir, ſeruir, & obeir. Dieu exerce ſa miſericorde en ces animaux en quelque maniere, ils n'ont point de honte, ils n'ont point les apprehenſions de la mort, ils ſe contentent d'vne vie ſimple. Apres le deluge eſtant paſſé, Dieu fit auſſi miſericorde auec iuſtice: car Dieu pouuoit bien, s'il euſt voulu, introduire ſon peuple d'Iſraël en la terre promiſe en peu de temps, mais la iuſtice demandoit que les vaſes qui deuoient tenir & contenir vne bonne liqueur, fuſſent pluſtoſt nettoyez & ſanctifiez, auſquels auſſi Dieu fit de grandes miſericordes. Car vn homme Moyſe priant, leur peché leur fut pardonné, & la grace diuine leur fut donnée: Semblablement apres l'Incarnation iamais ma Iuſtice n'a eſté ſans miſericorde. Or lors vne voix cria tres-haut, diſant: O Mere de Miſericorde! Mere du Roy eternel, impetrez nous la miſericorde, les prieres & les larmes du Roy voſtre ſeruiteur ſont venuës à vous. Nous ſçauons que la iuſtice veut que ſes pechez ſoient punis; mais impetrez-nous la miſericorde, afin qu'il ſe conuertiſſe & faſſe penitence & honore Dieu. L'eſprit reſpondit: En Dieu il y a quatre ſortes de Iuſtice. La 1. eſt, que celuy qui eſt increé & de toute eternité, ſoit honoré ſur toutes

choſes,Car de luy & en luy ſont vnies & ſubſiſtent toutes choſes. La 2.que tous ſeruent à celuy qui a eſté touſiours,qui eſt,& qui eſt nay en ſon temps determiné, & qu'il ſoit aimé auec toute pureté.La 3.Iuſtice eſt,qu'à celuy qui eſt de ſa nature impaſſible,& a eſté paſſible en l'humanité,& qui ayant pris la mortalité,a merité à l'homme l'immortalité, ſoit deſiré tout ce qui ſe peut deſirer. La 4. Iuſtice eſt, que ceux qui ſont inconſtans & volages,cherchent la vraye conſtance,& ceux qui ſont plongez dans les tenebres,deſirent la lumiere;c'eſt à dire,le S.Eſprit,demandant ſon aide auec contrition & vraye humilité.Mais quant à ce Roy ſeruiteur de la Mere de Dieu,pour lequel eſt maintenant,la miſericorde,la Iuſtice dit,qu'il ne luy reſte pas aſſez de temps pour purifier les pechez commis contre la miſericorde diuine,comme la Iuſtice exige:ny meſme ſon corps ne pourroit ſouffrir les peines que ſes pechez meritent.En verité la miſericorde de la Mere de Dieu a impetré & merité la miſericorde pour ſon ſeruiteur, afin qu'il oye & voye ce qu'il a fait, & comment il ſe pourra amender,s'il ſe veut conuertir,amender & s'exciter à contrition. Et ſoudain ie vis à meſme inſtant vne maiſon au Ciel d'vne grandeur & eſclat admirable: en la maiſon il y auoit vn pulpitre & en iceluy vn liure,& deux deuant le liure,ſçauoir,l'Ange & le diable: L'vn deſquels,ſçauoir le diable parloit diſant,mon nom eſt *Helas*,c'eſt Ange & moy nous ſuiuons vne choſe deſirable à nous: car nous voyons que Dieu Tout-puiſſant propoſe de grandes choſes pour baſtir,& c'eſt pourquoy nous trauaillons,l'Ange pour la perfection de la choſe,& moy pour la deſtruction.Mais il arriue que quand ceſte choſe deſirable vient quelquesfois en mes mains,elle eſt de tant de ferueur & chaleur que ie ne la puis tenir: Mais quand elle vient aux mains des Anges,elle eſt ſi froide & ſi gliſſante qu'elle retombe ſoudain de leurs mains. Et quand ie conſiderois attentiuement,& regardois ſur le pulpitre,mon eſprit ne pouuoit cõprendre auec toute ſa conſideration comme il eſtoit,ny mon ame ne comprit iamais ſa beauté ny ſon eſclat,ny l'Ange ne le ſçauroit exprimer. L'aſpect de ce pulpitre eſtoit comme vn rayon de Soleil, ayant la couleur rouge & blanche & d'or reluiſant. La couleur d'or eſtoit reluiſante comme vn Soleil:la couleur blanche eſtoit comme de la neige tres-blanche: & la rouge comme la roſe rouge,& chaque couleur par vne admirable diſpoſition eſtoit veuë en l'autre.Car quand ie regardois la couleur d'or,ie voyois la blanche & la rouge en elle, & ainſi de chaque couleur ie voyois les autres: neantmoins l'vne eſtoit diſtincte & ſeparée de l'autre, mais en tout elles ſembloient eſgales. Mais lors que ie regardois en haut,ie n'ay peû comprendre ſa hauteur,largeur & longueur.Car toutes choſes eſtoient en ce pulpitre d'vne incomprehenſible grandeur.Apres ie vis en ce pulpitre vn liure reſplendiſſant comme l'or tres-eſclattant ayant la forme d'vn liure. Ce liure eſtoit ouuert,il n'eſtoit pas eſcrit d'ancre,mais chaque parole eſtoit viuante en ce liure,& parloit d'elle meſme, comme ſi quelqu'vn diſoit,faites cela ou cela,& ſoudain cela eſtoit fait à la prolation de la parole.Pas vn ne liſoit l'eſcriture du liure,mais tout ce que l'eſcriture contenoit,tout ſe voyoit au pulpitre & en ces couleurs.Ie vis deuant ce pulpitre vn Roy qui viuoit au monde: à gauche du pulpitre ie vis vn autre Roy mort qui eſtoit en enfer: à dextre ie vis auſſi vn autre Roy mort qui eſtoit en Purgatoire. Le Roy ſuſdit viuant eſtoit comme dans vn globe de vitre,aſſis & couronné, ſur le globe pendoit vn glaiue à trois pointes,horrible,s'approchant à tous les momens du globe,comme fait l'aiguille de l'horologe à ſon ſigne.A la dextre du meſme Roy viuãt eſtoit vn Ange qui auoit vn vaſe d'or & vn ſein:à gauche eſtoit le diable ayãt des tenailles

&

& vn marteau, qui tous deux combattoient à qui s'approcheroit de plus prés du globe de vitre pour le rompre. Lors i'ouys vne voix horrible du diable qui diſoit: Iuſques à quand cecy ſera-il? Nous ſuiuons tous deux vne meſme proye, mais nous ignorons à qui elle ſera. Et ſoudain la Iuſtice diuine parla & me dit : ce qui vous eſt monſtré, n'eſt pas corporel, mais ſpirituel, ny l'Ange ny le diable ne ſont pas corporels, mais cecy ſe fait de la ſorte : d'autant que vous ne pouuez pas comprendre les choſes ſpirituelles, que par les ſimilitudes corporelles. Le Roy vous paroiſt viuant dans le globe de verre, d'autant que la vie n'eſt que comme du verre fragile, qui ſe caſſe en vn moment. Le glaiue à trois pointes, c'eſt la mort, qui fait trois choſes quand elle vient. Elle debilite le corps, change la conſcience, mortifie toutes les forces, diuiſant comme vn glaiue, l'ame de la chair. Or quant à ce que l'Ange & le diable ſemblent ſe debattre ſur le globe de verre, il ſignifie qu'vn chacun veut auoir l'ame du Roy, qui ſera adiugee à celuy, aux cõſeils duquel elle obeyra le plus. Quant à ce que l'Ange a vn vaſe & vn ſein, ſignifie que comme l'enfant ſe repoſe au ſein de la mere, de meſme l'Ange s'efforce que l'ame ſoit preſentée à Dieu comme en vn vaſe, & qu'elle ſe repoſe au ſein de la diuine conſolation. Quant à ce que le diable a des tenailles & marteaux, cela ſignifie que le diable attire l'ame par les tenailles d'vne maudite delectation, & la laſche par le marteau dans le cours & penchant de ſes pechez. Quant au globe de vitre, quelquesfois trop ardant, quelquesfois trop lubrique & froid, ſignifie l'inconſtance du Roy. Car eſtant aſſailly des tentations faſcheuſes & importunes, il penſe à part ſoy, bien que ie ſçache que i'offenſe Dieu, i'accompliray pourtant la penſée de mon eſprit pour ceſte fois car ie ne puis pour le preſent m'en retirer. Et de la ſorte ie peche ſciemment contre Dieu, & pechant ſciemment ie tombe entre les mains du diable: apres le Roy ſe confeſſant & s'excitant à contrition euade & s'affranchit des griffes de Sathan, & vient en la puiſſance du bon Ange ; & partant ſi ce Roy ne quitte ſon inconſtance, il eſt en grand danger, ſon fondement eſt fort debile & mal aſſeuré. Apres ie vis de l'autre bout du pulpitre ceſt autre Roy mort qui fut tout reueſtu des habits Royaux, damné dans l'enfer. Ie le voyois mort, paſle & trop hideux, deuant ſa face il y auoit vne rouë ayant quatre lignes à l'extremité. Ceſte rouë tournoit à la volonté du Roy, & les lignes montoient & deſcendoient ſelon ſon plaiſir : car le mouuemẽt de la rouë eſtoit en la puiſſance du Roy. Les trois lignes eſtoiẽt eſcrites, mais en la quatrieſme il n'y auoit rien d'eſcrit. Ie vis encor à la dextre de ce Roy vn Ange tres-beau, les mains duquel eſtoiẽt vuides, & ſeruoit au pulpitre: à gauche il paroiſſoit vn diable horrible, le chef duquel eſtoit comme vn chien, ſon ventre profond & inſatiable, ſon nombril ouuert, boüillant là dedans du venin coloré, puant & peſtifere : en chaque pied il auoit trois ongles, grands, forts, & aigus. Or lors vn qui eſtoit là luiſant comme le Soleil me dit : Ce Roy que vous voyez eſt miſerable, la conſcience duquel vous ſera maintenant manifeſtée, quel il a eſté en ſon Royaume, & quel en ſes intentions quand il mouroit. Or quelle a eſté ſa conſcience auant regner? vous ne le ſçauez pas. Neantmoins ſçachez que ſon ame n'eſt pas deuant vos yeux, mais bien ſa conſcience. Et d'autant que l'ame & le diable ne ſont pas corporels, mais ſpirituels : c'eſt pourquoy les ſupplices & tourmens du diable vous ſont monſtrez par des ſimilitudes corporelles; & ſoudain ce Roy mort commença à parler, non de la bouche, mais comme du cerueau, & dit : O mes Conſeilliers telle eſt mon intention, car tout ce qui eſt ſujet à la couronne de mon Royaume, ie le veux poſſeder & conſeruer, ie veux encor m'efforcer d'amplifier

& eſtendre mon Royaume, & non le diminuer. Or de quelle maniere ce que ie poſſede a-il eſté obtenu, ie ne veux point m'en enquerir : il me ſuffit de le deffendre,& de l'augmenter. Et lors le diable s'eſcria,diſant : Voila qui eſt troüé,qu'eſt-ce que mes griffes y feront? La Iuſtice reſpondit lors du liure:Mettez dans le trou vne griffe,& tirez-le à vous. Et ſoudain que la Iuſtice euſt prononcé la parole,la griffe y fut miſe : & ſoudain vint le marteau de la miſericorde, par lequel le Roy pouuoit caſſer la griffe,s'il euſt cherché en toutes choſes la verité,& s'il euſt changé ſa volonté en mieux. Le meſme Roy parla encor & dit : O mes Conſeillers & mes hommes,vous m'auez pris en Seigneur & moy en Conſeillers,ie vous monſtre vn homme dans mon Royaume, qui a traitté de mon honneur & de ma vie, qui dreſſe des embuſches à mon Royaume,qui trouble le repos public & le bien commun du Royaume. Si donc vn tel homme eſt toleré,la republique ſe perdra,les diſcordes la mineront,& les maux inteſtins s'augmenteront dans le Royaume.Les Doctes & les idiots,les grands & les petits croyent à mes paroles,de ſorte que ceſt homme que i'auois diffamé de trahiſon, fut grandement blaſmé, ſouffrit du mal & fut confus,& on donnoit ſentence de l'enuoyer en exil. Ma conſcience neantmoins ſçauoit bien quelle eſtoit la verité ſur ce fait, que i'auois dit fauſſement force choſes contre ceſt homme,pour l'ambition du Royaume,& pour crainte de ne regner,afin que mon honneur ſe dilataſt,& afin que le Royaume me fuſt plus aſſeuré & à la poſterité. I'ay penſé auſſi à part moy, bien que ie ſceuſſe la verité, comment le Royaume m'auoit eſté acquis, & comment ceſt homme auoit eſté blaſmé : Si toutesfois ie le reçois encore en grace,& ſi ie dis la verité, tout l'opprobre & le dommage fondra ſur moy.Et partant ie reſolus en mon eſprit de pluſtoſt mourir que de dire la verité, & que de reuoquer mes paroles & mes faicts quoy qu'iniuſtes.Lors le diable reſpondit:O Iuge,voyez en quelle maniere ce Roy me donne ſa langue. La Iuſtice diuine repartit : Mettez-luy vn lacet. Et ſoudain que le lacet luy fut mis,deuant la bouche de ce Roy pendoit vn fer tres-aigu, par lequel il pouuoit coupper le lacet,s'il euſt voulu.Le meſme Roy diſt:O mes Conſeillers ! ie me ſuis conſeillé des Preſtres & Docteurs de l'Eſtat de mon Royaume, qui me diſoient que ſi ie conſignois mon Royaume ez mains d'autruy,ie ſerois la ruine de pluſieurs,le traiſtre de la vie & de l'honneur,& le violateur de la iuſtice & des loix : Et partant afin que ie retienne mon Royaume pour moy, & que ie le deffende des corſaires,il nous faut inuenter quelque choſe de nouueau,car les anciens reuenus prouenus du fiſc ne ſont point ſuffiſans & capables pour le gouuernement & deffence du Royaume. Partant i'ay inuenté quelques nouuelles impoſitions de tributs,& d'actions trompeuſes pour mettre ſur mõ Royaume,au dommage de pluſieurs citoyens de mon Royaume,voire de pluſieurs innocens qui ne font que paſſer leur chemin & de pluſieurs marchans.I'ay reſolu de perſeuerer en ces nouuelles inuentions d'impoſitions iuſques à la mort,bien que ma conſcience me dicte que c'eſt contre Dieu,contre la iuſtice & honneſteté publique. Et lors le diable s'eſcria, diſant : O Iuge,ce Roy a abaiſſé toutes les deux mains ſous mon vaſe plein d'eau.Qu'eſt-ce donc que i'en dois faire?La Iuſtice reſpondit:Eſpanchez ſur icelles voſtre venin. Et lors le diable ayant eſpandu ſon venin,ſoudain vint vn vaſe d'onction,par lequel ce Roy pouuoit aneantir ce venin.Et lors le demon cria hautement,diſant :Helas ! ie vois vne choſe admirable & inſcrutable,car mon crochet eſt mis dans le cœur de ce Roy : & ſoudain il luy a eſté offert en ſon ſein vn grand marteau : mon lacet eſtoit en ſa bouche,& vn fer tranchant luy eſt ſoudain

dain offert. Mon venin a eſté eſpandu en ſes mains, & on luy offre encor vn vaſe d'onction. La Iuſtice reſpondit du liure qui eſtoit au pulpitre, diſant: Toutes choſes ont leur temps; la miſericorde & la Iuſtice s'en vont au deuant: Apres cela la Mere de Dieu me parloit, diſant: Venez ma fille *, & voyez, oyez qu'eſt-ce que le bon eſprit ſuggere à l'ame, & le malin. Car tout homme reçoit des influences & viſites, quelquesfois du bon eſprit, quelquesfois du malin, & il n'y a pas vn qui ne ſoit viſité de Dieu tandis qu'il vit, & ſoudain le meſme Roy apparut ſoudain mort. L'ame duquel le bon eſprit inſpiroit pendant qu'il viuoit en ceſte maniere. O mon amy, vous eſtes obligé d'obeïr à Dieu de toutes vos forces, car il vous a donné la vie, la conſcience, l'entendement, la ſanté & l'honneur, & d'ailleurs il vous a conſerué lors que vous eſtiez en peché. La conſcience du Roy reſpondit par vne ſimilitude: Il eſt vray, dit-elle, que ie ſuis tenuë de ſeruir à Dieu, par la puiſſance duquel ie ſuis creée & rachetée, par la miſericorde duquel ie vis & ſubſiſte, & au contraire, l'eſprit malin ſuggeroit au meſme Roy. Mon frere, dit-il, ie vous conſeille bien, faites comme celuy qui a accouſtumé de nettoyer les pommes, il iette la peau, & ſe garde tout ce qui eſt bon: faites-en de meſme: car Dieu eſt humble & miſericordieux, patient, & n'ayant beſoin de perſonne. Donnez donc de vos biens, deſquels commodement vous vous pouuez paſſer, mais gardez pour vous ce qui vous eſt vtile & agreable: faites auſſi tout ce qui delecte à la chair, car vous pourrez vous amender facilement, & ce qui ne vous plaiſt de faire, ne le faites pas, bien que vous-en ſoyez tenté, & au lieu de cela donnez l'aumoſne, car de là pluſieurs en peuuent eſtre conſolez. La conſcience du Roy reſpondit: C'eſt vn bon conſeil, ie pourray de fait, donner quelque choſe du mien, duquel ie n'ay point beſoin, que Dieu repute neantmoins grande choſe, le reſte ie le garderay pour mes propres vſages, & pour acquerir l'amitié de pluſieurs. Apres l'Ange qui auoit eſté donné pour la garde du Roy, parla par des inſpirations diſant au Roy: O mon amy, penſez que vous eſtes mortel, & que vous mourrez bien-toſt, que Dieu eſt iuſte & patient, qui examine toutes vos penſees & œuures, depuis le commencement iuſques à la fin, qui indique toutes vos penſees, paroles, & œuures, & ne laiſſe rien indecis. Partant ſeruez-vous du temps raiſonnablement & de vos forces. Compoſez vos membres pour l'vtilité de voſtre ame, viuez modeſtement, n'accompliſſant point les deſirs de la chair, car ceux qui viuent ſelon la chair & ſelon leurs voluptez, n'arriuent iamais en Paradis; & ſoudain le malin eſprit ſuggera au Roy d'autres mauuaiſes penſees, diſant: ô mon frere, ſi vous deuez rendre raiſon à Dieu de toutes les heures & momens, quand eſt-ce que vous vous deuez reſiouyr? Or eſcoutez mon conſeil, Dieu eſt miſericordieux, & il eſt facilement appaiſé. Car il ne vous euſt pas racheté, s'il vous euſt voulu perdre. C'eſt pourquoy l'Eſcriture dit que tous les pechez ſont remis par la contrition. Faites donc comme fit vn certain fin & ruſé, qui deuoit payer à ſon crediteur vingt liures d'or, & il n'auoit pas dequoy payer, il vint à ſon amy pour prendre conſeil, qui luy conſeilla de prendre vingt liures de cuiure, & les dorer d'vne liure d'or; & ainſi dorees les bailler au crediteur en payement. Or faiſant ſelon le conſeil que ſon amy luy auoit donné, il paya à ſon crediteur, & reſerua pour luy dix liures d'or pur. Faites-en de meſme, diſpoſez les dix-neuf heures du temps à la delectation & au plaiſir de voſtre corps, il vous ſuffit d'employer vne heure pour vous exciter à la douleur & contrition de vos pechez. Faites donc ſans craindre auant & apres la Confeſſion tout ce qu'il vous plaiſt & delecte, car com-

* S. Brigitte.

me le cuiure doré ſemble tout or, de meſme les œuures du peché, qui ſont deſignees par le cuiure, dorees par l'or de la charité, elles ſeront blanchies & reluiront comme de l'or. La conſcience du Roy reſpondit lors. Ce conſeil ſemble delectable & raiſonnable, car faiſant de la ſorte, ie puis diſpoſer tout mon temps ſelon mon contentement & ioye. Le bon Ange parla apres au Roy par ſes inſpirations, luy diſant: ô mon amy, penſez en premier lieu comment Dieu vous a tiré du ventre de voſtre mere. La 2. penſez auec quelle patience Dieu ſouffre que vous viuiez. La 3. conſiderez auec quelle amertume il vous a rachepté de la mort eternelle. Mais le diable luy ſuggeroit le contraire, diſant au Roy: ô frere, ſi Dieu vous a tiré du ventre eſtroit de voſtre mere pour vous mettre dans la largeur du monde: penſez auſſi qu'il vous tirera derechef du monde par vne dure mort: Et ſi Dieu permet que vous viuiez longuement, conſiderez que vous auez au monde beaucoup de tribulations & aduerſitez. Si Dieu vous a racheté par vne dure mort, qui l'a contrainct à cela? Vous ne l'en auez point prié. Le Roy reſpondit en ſa conſcience: Il eſt vray, ce que vous me ſuggerez, ie ſuis pourtant plus marry qu'il me faille mourir, que de ce que ie ſuis né: car il m'eſt plus faſcheux de ſouffrir les aduerſitez du monde, que toute autre choſe. Ie voudrois donc, ſi l'option m'eſtoit dõnee, viure dans le monde ſans tribulation, & y eſtre conſolé, que d'eſtre ſeparé du monde. I'aymerois auſſi mieux auoir la vie perpetuelle au monde auec la felicité mondaine, que bien que Ieſus-Chriſt m'euſt rachepté de ſon ſang: car ie ne me ſoucierois point d'eſtre au Ciel, ſi ie pouuois iouyr du monde ſelon mes ſouhaits: & lors i'ouys du pupitre vne voix qui diſoit, retirez du Roy le vaſe d'onction, car il a peché contre Dieu le Pere: Car Dieu le Pere qui eſt eternellemẽt dans le Fils & le S. Eſprit a donné par Moyſe la loy vraye & droite. Mais ce Roy a fait vne loy toute contraire & meſchante: mais d'autant que ce Roy fait quelque peu de bien, bien que non pas auec bonne intention, c'eſt pourquoy le Royaume luy ſera conſerué durant le cours de ſa vie, afin qu'il ſoit ainſi recompenſé dans le monde. La parole de Dieu parla de rechef du pulpitre diſant. Oſtez la parole ſubtile de deuãt les yeux du Roy: car il a offẽcé cõtre le Fils de Dieu: Car luy meſme dit en l'Euãgile, que iuſtice sãs miſericorde ſera faicte à celuy qui n'a point faict miſericorde. Or ce Roy n'a point voulu faire miſericorde à celuy qui eſtoit iuſtement affligé, ny corriger ſon erreur, ny changer ſa meſchante volonté. Mais d'autant qu'il a fait quelque peu de bien, on luy donnera quelque recompenſe, & qu'il ait donc la parole de ſapience en la bouche, & qu'il ſoit eſtimé ſage de tous. En 3. lieu, la parole de iuſtice parla & dit: qu'on oſte au Roy le marteau, car il a peché cõtre le S. Eſprit: car le S. Eſprit pardonne les pechez à tous ceux qui s'en repentent: Mais ce Roy a reſolu de croupir en iceux tout le temps de ſa vie; neantmoins il fait quelque peu de bien, partant qu'on luy donne ce qu'il deſire pour le contentement du corps, ſçauoir eſt la femme qu'il deſire en eſpouſe pour le plaiſir. Et afin qu'il obtienne vne belle & deſirable fin de ſa vie ſelon le iugement du monde. Apres cela la fin de la vie du Roy s'approchant, le diable dit. Voila que le vaſe d'onction eſt oſté, partant ie l'empeſcheray de faire de bonnes œuures: & ſoudain que la parole du diable fut prononcee, le Roy fut priué de la force & de la ſanté, & ſoudain le diable dit. Le fer tranchant eſt oſté. Partant i'appeſantiray & ſerreray mon lacet, & ſoudain le Roy fut priué de ſa parole. & en ce point la iuſtice parloit au bon Ange, qui auoit eſté cõmis à la garde du Roy, diſant: Cherchez dans la rouë, & voyez quelle des lignes tend en haut, & liez ſon eſcriture; & voicy que la quatrieſme

ligne

ligne tendoit en haut,où il n'y auoit rien d'eſcrit,mais elle eſtoit comme vne rouë raſee,& lors la iuſtice dit:D'autant que ceſte ame a aimé ce qui eſtoit vain, qu'elle aille donc à ſon Remunerateur. Et ſoudain l'ame du Roy a eſté ſeparee du corps, & l'ame eſtant entierement ſeparee, le diable cria ſoudain diſant: Ie rompray le cœur de ce Roy, car ie poſſede ſon ame. Et ſoudain ie vis comme ce Roy eſtoit changé depuis la teſte iuſques aux pieds, & paroiſſoit horrible comme vn animal eſcorché, ſes yeux eſtoient arrachez,& ſa chair comme toute hachee: & puis on ouyt ſa plaintiue voix. Mal heur à moy! qui me ſuis aueuglé comme vn petit chien qui eſt né en ſa cecité, cherchant le derriere de ma mere,n'ayant voulu voir à raiſon de mon ingratitude,les mammelles de ma mere.Mal heur à moy! qui voy dans ma cecité,que ie ne verray iamais Dieu. Helas! ma conſcience entend,maintenant pourquoy ie ſuis tombé, qu'eſt-ce que ie deuois faire,& que ie n'ay pas fait. Mal-heur à moy! qui par la prouidence diuine eſtant nay au monde, receus le Bapteſme,i'ay negligé & oublié Dieu. Et d'autant que ie n'ay voulu boire du laict de la douceur diuine,ie ſuis maintenant plus ſemblable à vn chien aueugle, qu'à vn enfant viuant & voyant. Or, bien que ie ſois Roy, ie ſuis contrainct de dire la verité contre ma volonté, car ie ſuis comme lié de trois cordes, & i'eſtois obligé de doucement ſeruir Dieu par la promeſſe du Bapteſme, à raiſon du S.Sacrement du Mariage, & de la Couronne. Mais i'ay meſpriſé le premier, quand ie conuertis mes actions vers le monde,ie ne conſiderois le ſecõd quand ie deſirois la femme d'autruy. I'ay negligé le 3.quand ie me rendois orgueilleux de la puiſſance terrienne,& ne conſiderois point la puiſſance terreſtre. Partant bien que ie ſois aueugle maintenant,ie vois pourtant en ma cõſcience que pour le meſpris que i'ay eu du Bapteſme,ie dois eſtre lié à la rage du diable,& ie dois ſouffrir & chercher les plaiſirs de ſathan en vengeance de mes voluptez charneiles:à raiſon de ma ſuperbe,ie dois eſtre lié aux pieds de ſathan.Le diable dit lors:O frere,il eſt maintenant temps que ie te parle,& qu'en parlant i'execute.Viens donc à moy,non auec charité,mais auec haine. I'eſtois le plus beau des Anges, mais toy homme mortel. Dieu Tout-puiſſant m'a donné le liberal arbitre: Mais d'autant qu'auec deſreglemẽt ie le tournay à pluſtoſt hayr Dieu qu'à l'aymer,afin que i'excellaſſe par deſſus luy,à raiſon de cela ie ſuis tombé cõme celuy qui a la teſte en bas & les pieds en haut:Mais toy comme tout autre homme as eſté creé apres ma cheute,& as obtenu vn Priuilege ſpecial ſur moy:ſçauoir,eſtre racheté par le ſang du Fils de Dieu, & non pas moy:Mais d'autant que vous auez meſpriſé le ſang du Fils de Dieu & ſon amour, tournez voſtre teſte à mes pieds, & ie prendray de ma bouche vos pieds,& nous ſerons ainſi conioincts enſemble,comme ceux-là qui l'vn met le conſteau au cœur de l'autre,& l'autre dans les entrailles d'iceluy.Percez moy donc de voſtre colere & ie vous perceray de la fureur de ma malice,& d'autant que i'auois vne teſte,c'eſt à dire le pouuoir d'honorer Dieu,ſi i'euſſe voulu,& vous auiez des pieds & de la force pour aller honorer Dieu,& n'auez pas voulu. Partant il conſumera mes pieds par le feu,& roidira vos pieds par le froid. Vous bruſlerez inceſſamment,mais vous ne ſerez pas conſumé,voire vous ſerez mouuellé dans les feux Lions-nous auſſi par trois cordes:La 1. liera voſtre nõbril & le mien,afin que quand ie ſouffleray, ie verſeray mon venin en toy,& quand tu ſouffleras i'attireray toutes tes entrailles en moy,& auec raiſon,car tu as plus aymé toy-meſme que ton Createur, & moy auſſi ie me ſuis plus aymé moy-meſme que mon Createur. Auec la 2.nous lierons ta teſte à tes pieds,& auec la troiſieſme tes pieds & ta teſte.

Apres ie vis ce diable qui auoit trois ongles tres-aigus en chaque pied, & il dit au Roy : d'autant que vous,ô frere,auiez des yeux pour voir la voye de la vie, & vne conſcience pour diſcerner le bien & le mal, partant deux de mes ongles perceront vos yeux : le 3. ongle entrera en voſtre bouche ; vous en ſerez tellement affligé que toutes choſes vous en ſeront ameres : d'autant que l'offence de Dieu vous eſtoit au cõmencement à gouſt.Ces choſes eſtant dittes,ils furent cõioincts en la maniere ſuſdite,& tous deux liez deſcendirent en l'abyſme infernal. Et lors i'ouys vne voix qui diſoit : Helas ! helas ! qu'eſt-ce que le Roy a maintenãt de toutes ſes richeſſes?Certainemẽt non autre choſe que damnation. Que luy reſte-il de tous les honneurs que honte?Quoy,de la cupidité & ambition de regner?ſi ce n'eſt que peine.Il a eſté oinct de l'huile ſacree : conſacré par paroles ſainctes,ſa teſte entouree d'vne couronne Royale,afin qu'il honoraſt les paroles & les œuures de Dieu,defendiſt, & protegeaſt ſon peuple,& regnaſt, qu'il ſceuſt qu'il eſtoit ſous les pieds du Roy I. C. & que Dieu eſtoit ſon Remunerateur : Mais d'autant qu'il a meſpriſé d'eſtre ſous les pieds de Dieu,il eſt maintenãt ſous les pieds du diable,& n'ayant voulu redimer ſon temps par des bonnes œuures le pouuant faire,il n'en aura iamais plus le temps.Apres cela la Iuſtice du pulpitre me diſoit:toutes ces choſes que ie vous ay deſcrittes au long,s'y ſont paſſees en vn point deuant Dieu:mais vous qui eſtes corporel deuez entendre les choſes ſpirituelles par les corporelles. Quant à ce que vous auez veu ce Roy,l'Ange & le diable parler enſemble, cela ne ſont qu'inſpirations & influences du bon ou du mauuais Eſprit:faites par elles-meſmes ou par les Cõſeillers du Roy.Quand le diable crioit que la muraille eſtoit percee,cela ſe deuoit entendre que l'ame du Roy eſtoit percee par le peché:lors qu'il diſoit qu'il vouloit tenir & retenir tout ce qui eſtoit ſous ſa courõne quoy que cela fuſt mal acquis, s'endurciſſant en cela,ſans ſe vouloir informer qu'eſt-ce qui luy appartenoit iuſtement, & ce qu'il auoit iniuſtement, & lors qu'il ne ſe ſoucia point de ſçauoir cõment la iuſtice ſe rẽdoit en ſõ Royaume.Or lors le crochet du diable fut mis en l'ame du Roy quãd la tentation de Dieu preualut en ſon eſprit,& quand il voulut perſeuerer en ſon iniuſtice iuſques à la mort. Quant à ce que le marteau vient en la poictrine du Roy,cela ſignifie le temps de cõtrition dõné au Roy. Car ſi le Roy ſe fuſt entretenu en telles penſees,diſant:Helas i'ay pechélie ne veux plus pecher à eſcient, ny tenir ce qui eſt mal acquis,ie m'amenderay donc du reſte,ſoudain le crochet de la iuſtice euſt eſté ruiné & briſé par le marteau de la contrition, & le Roy fuſt arriué à vne bonne voye & vie.Quant à ce que le diable cria:Voicy que le Roy me preſente ſa langue,& que ſoudain le lacet y fut mis,le Roy ne voulant point faire grace à l'homme qu'il auoit diffamé,il faut entẽdre cela en autre maniere : Sçauoir que quicõque diffame ſon prochain à eſcient, pour amplier & eſtẽdre ſa propre renõmee,celuy là eſt regi d'vn malin eſprit,& doit eſtre lié cõme vn larron. Or quant à ce que le fer aigu eſt venu deuant le Roy apres le lacet,cela ſignifie le temps de chãgement de correction d'vne mauuaiſe volonté,en vne vertueuſe action. Quand donc l'hõme corrige ſa faute d'vne bõne volonté & d'vn bon amendement, vne telle volonté eſt comme vn fer tranchant,par lequel on couppe les lacets du diable & on obtient remiſſion de ſes pechez. Si ce Roy dõc euſt changé ſa volonté & eut fait grace à ceſt homme qu'il auoit iniurié & diffamé,ſoudain le lacet du diable euſt eſté couppé:mais d'autant qu'il a reſolu de mal faire la iuſtice de Dieu a permis qu'il s'endurciſt de plus en plus. En 3. lieu vous auez veu que lors que le Roy ſongeoit à de nouuelles impoſitions de tributs & exactions,

Digitized by Google

exactions,le venin fut reſpandu en ſes mains,& tout cela ſignifie que les œuures du Roy eſtoient regies par vn eſprit diabolique & par des meſchantes ſuggeſtiõs. Car comme le venin refroidit & inquiete le corps: de meſme le Roy eſtoit ſollicité & inquieté par des malignes ſuggeſtions & penſees en rechetchant les manieres comment il pourroit poſſeder les biens d'autruy,& l'or des viuans. Car quand les viateurs dormoient,ils croyoient que leur argent eſtoit en ſa bource. Et eſtant eſueillez,ils voyoient que leur argent eſtoit en la puiſſance du Roy. Le vaſe d'onction qui vient apres le venin, ſignifie le ſang de I. C. par lequel tout malade eſt ſanctifié & viuifié.Partant ſi le Roy euſt detrempé ſes œuures dans le ſang de Ieſus,par la meditation,& euſt prié Dieu qu'il fuſt ſon ayde,diſant: O mon Dieu qui m'auez creé & racheté, ie ſçay que par voſtre permiſſion ie ſuis venu au Royaume & à la couronne.Combattez & abbatez donc les ennemis qui combattent contre moy,& payez mes debtes, car les biens de mon Royaume n'y ſuffiſent pas:En verité i'euſſe rẽdu faciles les œuures & les fardeaux pour les porter:mais d'autant qu'il deſiroit le bien d'autruy, voulans eſtre veu iuſte, où il ſçauoit qu'il eſtoit iniuſte; le diable a gouuerné ſon cœur, luy conſeillãt & perſuadant de faire contre les conſtitutions de l'Egliſe, de faire la guerre, & de tromper les innocens iuſques à ce que la Iuſtice diuine a dit du pulpitre,iugemẽt & equité.La rouë qui ſe mouuoit ſelon l'eſtat du Roy, ſignifie la conſcience du Roy,qui à guiſe d'vne rouë ſe tournoit & mouuoit,maintenant à la triſteſſe, & maintenant à la ioye. Les 4.lignes qui eſtoient en la rouë,ſignifient les 4.volontez que tout homme eſt tenu d'auoir,ſçauoir,vne volonté parfaicte,forte,droicte & raiſonnable.La parfaicte volonté eſt aymer Dieu & le deſirer ſur toutes choſes,& c'eſt ce qui deuoit eſtre en la 1.ligne:la 2.volonté eſt,deſirer de faire au prochain toute ſorte de biens comme à ſoy-meſme pour l'amour de Dieu;que ceſte volonté ſoit forte,afin qu'elle ne ſoit rompuë par la haine ny par l'auarice.La 3. volonté eſt vouloir s'abſtenir des deſirs charnels, & deſirer les choſes eternelles;ceſte volonté doit eſtre droicte,afin qu'on faſſe le tout, non pour plaire aux hommes, mais à Dieu,& ces choſes doiuent eſtre eſcrittes en la 3. ligne.La 4.volonté eſt ne vouloir vſer du monde que pour la ſeule neceſſité, & encor raiſonnablement. La rouë apparut renuerſee en la ligne,d'autant que le Roy aimoit les plaiſirs du monde,ayant meſpriſé la dilection diuine.En la 2. ligne eſtoit eſcrit qu'il auoit aymé les honneurs & les hommes du monde. En la 3. eſtoit eſcritte la delectation qu'il auoit auec deſreglement aux poſſeſſiõs & richeſſes du monde.En la 4. ligne il n'y auoit rien d'eſcrit,mais tout eſtoit vuide, en laquelle deuoit eſtre eſcrit:Dilection de Dieu ſur toutes choſes.Le vuide donc de la 4. ligne ſignifie,defaut de crainte & dilection diuine:car par la crainte Dieu eſt attiré dans l'ame,& par la dilection Dieu eſt vny à l'ame.Car ſi l'hõme en toute ſa vie n'auoit point aymé Dieu,& diſoit à la fin de ſes iours de tout ſon cœur: O Dieu ie me repens d'auoir offenſé contre vous;donnez moy voſtre dilectiõ, & ie m'amenderay:Du reſte vn tel homme n'iroit point en enfer,d'autant que le Roy n'a pas aymé celuy qu'il deuoit,il a maintenant la recompenſe de ſa dilection. Apres cela ie vis ceſt autre Roy à la dextre de la iuſtice qui eſtoit en Purgatoire ſemblable à vn enfant qui vient de naiſtre,ne pouuant s'eſmouuoir, ſi ce n'eſt leuer les yeux. A la gauche du Roy ie vis auſſi vn diable,la teſte duquel eſtoit ſemblable à vn ſoufflet auec vn long tuyau, ſes deux bras eſtoient comme deux couleuures,ſes genoux comme vne preſſe,ſes pieds comme de longs crochets; à la

dextre du Roy eſtoit vn bon Ange beau preparé pour l'aider. Et lors i'ouys vne voix qui diſoit: Ce Roy n'apparoiſt pas eſtre tel que ſon ame eſtoit diſpoſee, quand elle ſortit du corps. Et ſoudain le diable cria au pulpitre diſant, il y a icy quelque choſe d'admirable. Ceſt Ange & moy, nous attendions la naiſſance de ce Roy, luy auec ſa pureté, moy auec mon impureté. Or ceſt enfant né il apparut la mundicité en ſa chair, non pour la conſeruer: ce que l'Ange abhorrant ne voulut toucher l'enfant, mais moy ie le touchay eſtant tombé en mes mains, ie ne ſçauois où le conduire à raiſon de mon aueuglement & à raiſon de quelques rayons de charité qui ſortoient de ſon cœur. Or l'Ange le voyoit & ſçauoit où il le vouloit amener, mais il ne pouuoit le toucher. Partant vous qui eſtes iuſte Iuge, vuidez & deciſez noſtre different. La parole qui eſtoit dans le pulpitre dit: Vous qui parlez, apprenez pourquoy ceſte ame du Roy eſt tombee en vos mains? Le diable reſpondit: vous qui eſtes la meſme Iuſtice auez dit que pas vn n'entreroit au Ciel, qu'il n'ait reſtitué ce qu'il tient iniuſtement. Or ceſte ame eſt toute ſoüillée de ce qu'il tient iniuſtement, de ſorte que ſon corps, ſon ſang, ſes veines en eſtoient nourries & accreuës. En ſecond lieu, voſtre Iuſtice dit qu'il ne faut point amaſſer de threſors que la roüilleure & la tigne demoliſſent: mais bien ceux qui demeurent eternellement. Or en ceſte ame ce lieu eſtoit vuide où les celeſtes threſors deuoient eſtre enſerrez, & ce lieu-là eſtoit plein où les grenoüilles & les vermiſſeaux eſtoient nourris. En 3. lieu, vous auez dit qu'il falloit aimer le prochain pour l'amour de Dieu. Mais ceſte ame a plus aimé ſon corps que Dieu, & ne s'eſt aucunement ſoucié de la dilection diuine. Car eſtant dans la chair elle ſe conſoloit quand on luy portoit le bien d'autruy. Il bleſſoit le cœur de ſes ſujets, ne ſe ſouciant point du dommage d'autruy, pourueu qu'il abondaſt. Il a fait auſſi tout ce qui luy a pleu, & a commandé tout ce qu'il a voulu, & ſe ſoucia bien peu de l'equité. Voicy donc les cauſes principales qui ſont ſuiuies d'autres innumerables. Lors la parole parla encore du liure de Iuſtice, diſant à l'Ange. O vous, ô Ange gardien de l'ame, qui eſtes en la lumiere, & voyez la lumiere: qui auez le droit & la vertu pour aider ceſte ame. L'Ange reſpondit: elle a eu la ſaincte foy, elle a creu & eſperé que tout peché eſtoit effacé par la contrition & confeſſion: elle a auſſi craint Dieu bien que moins qu'elle ne deuoit. D'ailleurs la Iuſtice parla du liure, diſant: O vous, ô mon Ange, il vous eſt maintenant permis de toucher ceſte ame, & à toy diable, il t'eſt auſſi permis de voir l'eſclat de l'ame. Informez-vous donc l'vn & l'autre qu'eſt-ce que ceſte ame a aimé quand elle viuoit au monde, & quand elle eſtoit ſaine en ſon corps? L'vn & l'autre reſpondirent, ſçauoir l'Ange & le demon: Elle a aimé les hommes & les richeſſes: & lors la Iuſtice dit, qu'eſt-ce qu'elle aimoit quand elle eſtoit agitee des preſſures de la mort? Ils reſpondirent: Soy-meſme; Car elle eſtoit plus en angoiſſe de l'infirmité de la chair & de la tribulation du cœur, que de la mort & Paſſion de ſon Redempteur: D'ailleurs la Iuſtice leur parloit: Informez-vous encor qu'eſt-ce qu'elle a aimé, & à quoy ſon eſprit eſtoit occupé au dernier periode de ſa vie, quand elle auoit la conſcience ſaine & l'eſprit: L'Ange dit: elle penſoit. Malheur à moy, qui ay eſté trop oſee & effrontee contre mon Redempteur: pleuſt à Dieu que i'euſſe le temps de rendre graces à mon Dieu des benefices dont il m'a comblé: plus d'affliction me donne d'auoir peché contre Dieu, que la douleur de ma chair, bien que ie n'obtiens point le Ciel, neantmoins ie voudrois ſeruir à mon Dieu. La Iuſtice reſpondit du liure, diſant: d'autant que toy, ô diable, tu ne peux voir l'ame à raiſon de ſon eſclat: ny vous, ô Ange, ne pouuez la toucher à raiſon de ſon impureté. Partant le Iugement veut que toy, ô diable, la purifie: & vous, ô Ange,

conſolez la iuſques à ce qu'elle ſoit arriuee à la gloire eternelle : Et vous, ô Ame, il vous eſt permis de regarder l'Ange, & prendre conſolation de luy. Vous ſerez participante au ſang de Ieſus-Chriſt, des prieres de ſa Mere, & de l'Egliſe. Or ces choſes eſtant ouyes, le diable dit à l'ame : d'autant que vous eſtes venuë à mes mains pleine de viandes, & de biens mal acquis : c'eſt pourquoy ie vous eſgoutteray maintenant par ma preſſe. Et lors le demon mit le cerueau du Roy entre ſes genoux, ſemblables à vne preſſe, & le ſerra auec tant de violence, que la moëlle s'eſcouloit tout, & ſe rendoit delice comme vne fueille d'vn arbre : le diable dit encor à l'ame, le lieu où les vertus deuoient eſtre, eſt vuide, partant ie le rempliray : & lors il mit en l'oreille du Roy cõme vn canal, la rempliſſant d'vn vent horrible, de ſorte que toutes les veines & les nerfs du Roy eſtoient tous enflez, & ſe rompoient miſerablement. En 3. lieu, le diable dit à l'ame du Roy, d'autant que vous auez eſté impie, & ſans miſericorde enuers vos ſujets, qui vous deuoient eſtre comme des enfans, mes bras vous ſerreront comme ſi on vous mordoit : Car comme vous auez affligé vos ſujets, de meſme mes bras vous deſchireront comme des ſerpens, auec vne douleur inſupportable & horrible. Apres ces trois peines le diable voudroit agrauer encor les peines, & commencer par la premiere, lors ie vis l'Ange de Dieu eſtendre ſes mains ſur les mains du diable, de peur qu'il ne donnaſt autant de peine qu'à la premiere, & de la ſorte l'Ange adouciſſoit les peines à chaque fois, & l'ame eſleuoit ſes yeux, à chaque peine vers l'Ange, ne diſant pourtant rien, mais ſeulement marquoit en ſon geſte qu'elle eſtoit conſolee par luy, & que bien-toſt elle ſeroit affranchie de ſes peines. La parole encor parloit du pulpitre, diſant : Toutes les choſes qui vous ſont monſtrees auec tant de ſerieuſité deuant Dieu, ſont faites deuant Dieu en vn ſeul poinct, mais d'autant que vous eſtes corporelle, il falloit vous manifeſter cecy par ſimilitudes corporelles. Partant bien que ce Roy ait eſté cupide aux honneurs du monde, & à receuoir ce qui ne luy appartenoit point, neantmoins, d'autant qu'il a craint Dieu, & a laiſſé de prendre ſes plaiſirs pour la meſme crainte, ceſte crainte l'a attiré à l'amour de Dieu. Partant, ſçachez que pluſieurs intriquez & enueloppez dans les filets de pluſieurs pechez, obtiennent la contrition auant la mort. La contrition deſquels peut eſtre ſi parfaicte, que non ſeulement le peché leur eſt pardonné, mais encor la peine du Purgatoire, s'ils meurent dans la meſme contrition. Mais le Roy n'a pas obtenu la contrition auant le dernier poinct de ſa vie, & lors par ma grace il obtint (bien que ſes forces luy defailloient) la contrition, & ſouffroit plus de douleur de m'auoir offenſé, & de m'auoir deshonoré, que de la douleur qu'il enduroit, & de celles qu'il deuoit encor endurer. Or ceſte douleur ſignifioit ceſte grande lumiere, de laquelle le diable eſtant obſcurcy, ignoroit où l'ame du Roy deuoit eſtre conduite. Il n'eſtoit pas obſcurcy pour n'auoir des intelligences ſpirituelles, mais d'autant qu'elle admiroit vne ſi grande lumiere en l'ame, auec vne ſi grande immundicité. Mais l'Ange ſçauoit bien où il auoit conduite ceſte ame : mais d'autant qu'il ne la pouuoit toucher auant d'eſtre purifiee, comme il eſt eſcrit : Pas vn ne verra la face de Dieu qu'il ne ſoit purifié. La parole me diſoit encore : Quant à ce que vous auez veu, que l'Ange eſtendoit ſes mains ſur les mains du diable, afin qu'il n'aggrauaſt ſes peines : Cela ſignifie la puiſſance des Anges ſur le diable, à refrener & à contenir leur malice, car le diable n'a ny ordre ny meſure en ſes punitions, s'il n'eſt retenu par la vertu diuine. C'eſt pourquoy Dieu fait de meſme miſericorde en l'enfer. Car bien que les damnez n'ayent point de redemption, remiſſion

ny

ny conſolation,neantmoins d'autant qu'ils ne ſont point punis par deſſus leurs demerites,& ſelon la iuſtice diuine,en cela Dieu leur fait vne grande miſericorde.Autremẽt le diable n'auroit point de meſure en ſes ſupplices ny en ſa malice.Quant à ce que ce Roy vous ſẽbloit cõme vn enfant nouuellement né,cela ſignifie,que quiconque voudra de la vanité du monde naiſtre à la vie celeſte,il doit eſtre innocent, & auec la grace de Dieu croiſtre en toute ſorte de vertus iuſques à la perfection:& en ce que le Roy leuoit ſes yeux vers l'Ange,cela ſignifie,qu'il receuoit de la conſolation par le moyen de ſon Ange gardien , & vne ioye prouenant de l'eſperance qu'il auoit d'arriuer en fin à la vie eternelle. Ainſi donc les choſes ſpirituelles ſe donnent à entendre par les ſimilitudes corporelles. Car les diables ou les Anges n'ont point ces membres,ny tant de paroles entre eux,veu que ce ſont des eſprits, mais leur bonté ou leur malice eſt declaree aux yeux du corps,& monſtree comme au doigt par telles ſimilitudes.La parole du pulpitre parloit encor,& me diſoit:Le pulpitre que vous auez veu ſignifie la deité meſme,ſçauoir eſt le Pere,le Fils,& le S.Eſprit.Et ce que vous n'auez peû comprendre la longueur,largeur,profondeur,& hauteur du pulpitre, cela ſignifie qu'en Dieu il ne ſe trouue point de commencement ny de fin,d'autant que Dieu eſtoit,& eſt ſans principe,& ſera ſans fin. Et ce que chacune des trois couleurs ſuſmentionnees ſe voyoit en l'autre, & toutefois l'on diſcernoit l'vne d'auec l'autre , cela ſignifie que le Pere eſt eternellement au Fils,& au S.Eſprit,le Fils au Pere & au ſainct Eſprit,& le ſainct Eſprit en tous les deux,n'eſtãs qu'vne ſeule nature diſtincte par la proprieté des perſonnes.La couleur qui ſẽbloit cõme de ſang & rouge,ſignifie le Fils qui ſans leſion de la deité, ſe reueſtit de la nature humaine,la faiſant ſubſiſter par ſon hypoſtaſe & ſubſiſtence perſonnelle. La couleur blanche ſignifie le ſainct Eſprit,par lequel les pechez ſont lauez. La couleur doree ſignifie le Pere qui eſt le principe & la perfection de toutes choſes:nõ qu'il y ait quelque perfectiõ plus au Pere qu'au Fils,ny que le Pere ſoit pluſtoſt que le Fils.Et afin que vous entendiez que le meſme qui eſt le Pere, n'eſt pas le Fils,mais que le Pere eſt autre en perſonne,le Fils autre en perſonne,le ſainct Eſprit autre en perſonne,& tous trois vn en nature : c'eſt à ceſte cauſe que vous ſont monſtrees trois couleurs diſtinctes & coniointes:diſtinctes pour la diſtinction des perſonnes,coniointes & vnies pour l'vnité de la nature.Et comme en chaſque couleur,vous auez veu les autres couleurs,& n'en auez peû voir vne ſans l'autre,ny rien de prieur ou de poſterieur,plus grand ou plus petit en icelles.Ainſi en la Trinité,il n'y a rien de prieur ou de poſterieur, plus grand ou plus petit, rien de diuiſé ou de confus,mais vne ſeule volõté,vne eternité,vne puiſſance,vne gloire. Et quoy que le Fils ſoit du Pere, & le ſainct Eſprit de tous les deux, toutesfois le Pere n'a iamais eſté ſans le Fils & le ſainct Eſprit : ny le Fils,& le ſainct Eſprit ſans le Pere.La parole parloit auſſi à moy,& me diſoit,le liure qui ſe voyoit ſur le pulpitre,ſignifie qu'en la deité il y a vne eternelle iuſtice & ſageſſe,à laquelle il ne ſe peut rien adiouſter ou diminuer.Et c'eſt icy le liure de vie,qui n'eſt pas eſcrit cõme l'eſcriture qui eſt,& n'a pas eſté.Car l'eſcriture de ce liure eſt touſiours. Car il y a en la deité,ce qui eſt eternel,& intellectif de toutes choſes preſentes,paſſees & à venir,ſans changement ou viciſſitude quelconque de ſa part,& rien ne luy eſt inuiſible, parce qu'il voit tout. Et ce que la parole ſe diſoit elle meſme, cela ſignifie que Dieu eſt la parole eternelle,de laquelle ſont toutes les paroles,& en laquelle toutes choſes ſont viuifiees, & ſubſiſtent. Et lors la parole parloit viſiblement, quand le Verbe fuſt faict chair , & quand il conuerſoit parmy les hommes. Au reſte

reſte la mere de Dieu vous a merité ceſte viſion diuine. Et c'eſt la miſericorde promiſe au Royaume de Suede, ſçauoir eſt que les hommes qui ſeroiẽt en iceluy, ouyroient les paroles qui procedẽt de la bouche de Dieu. Et ce qu'il y en a peu qui reçoiuent & croyent les paroles celeſtes, qui vous ſont diuinement donnees, ce n'eſt pas la faute de Dieu, mais des hommes qui ne veulent pas quitter le glaçon de leur ame. Car auſſi les paroles de l'Euangile ne ſont pas accomplies auec les premiers Roys de ce temps-là : mais il viendra encor des temps, auſquels elles le ſeront.

Ieſu-Chriſt declare à ſon eſpouſe, pourquoy Dieu afflige le peuple d'Iſrael, au deſert, & non en Egypte, & de la probation de Moyſe. Il reprend auſſi auec menaces vn Roy, d'autant qu'il ne compatiſſoit point aux miſeres de ſes ſubiects, & qu'il eſtoit gouuerné par de mauuais Conſeillers. Et qu'il ne ſe confie point en ce qu'auparauant il l'auoit appellé ſon amy.

CHAPITRE XLIX.

NOſtre Seigneur parloit à ſon eſpouſe diſant. Au peuple d'Iſrael il y auoit 3. ſortes d'hommes. Quelques vns d'entr'eux aymoient Dieu & Moyſe, les autres s'aimoient plus que Dieu: les autres n'aimoient ny Dieu ny Moyſe, ains ſeulement les choſes de la terre. Et comme ce peuple eſtoit en Egypte, ils eſtoient tous appellez enfans de Dieu & enfans d'Iſrael, mais tous ne ſeruoiẽt pas à Dieu, auec vn eſprit & affectiõ egale. Ainſi quãd il pleut à Dieu de tirer hors de l'Egypte ce peuple, quelques vns creurent à Dieu & à Moyſe, les autres irritoient Dieu & Moyſe, c'eſt pourquoy Dieu monſtra ſa grande miſericorde & iuſtice aux endurcis. Mais vous pourrez me demander. Pourquoy Dieu mit ce peuple hors de ſeruitude ? Pourquoy ne l'affligea-il pluſtoſt en Egypte? ſçachant qu'il n'eſtoit pas encore temps de leur faire miſericorde, & que leur malice n'eſtoit pas encor accomplie, & montee iuſqu'à ſon dernier poinct ? A cela ie reſponds moy meſme, Dieu eſleut le peuple d'Iſrael comme des eſcholiers pour les inſtruire, & les eſprouuer dans le deſert, eſcholiers qui auoient beſoin d'vn pedagogue qui allaſt deuant eux, & leur monſtraſt le chemin de parole, & de faict. Afin donc qu'ils fuſſent plus parfaictement inſtruicts, le deſert leur eſtoit plus propre que l'Egypte, de peur qu'en celle-cy ils ne fuſſent trop inquietez par les Egyptiens en la diſcipline de la iuſtice de Dieu : ou de peur que parmy les ſignes de la miſericorde qu'il faut cacher aux chiens, ils ne s'eſleuaſſent preſomptueuſement & malicieuſement. Moyſe auſſi cõme maiſtre de tout ce peuple, euſt beſoin d'eſtre eſprouué, afin qu'ayãt eſté cogneu de Dieu, il fuſt auſſi cogneu de ſes diſciples pour l'imiter, cõme celuy qui auoit donné de plus grandes preuues de ſoy par la folie du peuple, & qui auoit eſté rendu plus remarquable, & plus cogneu de tous par ſes ſignes. Ie dis auec verité que meſme ſans Moyſe le peuple euſt eſté tiré hors de l'Egypte, & que ſans Moyſe ce meſme peuple fuſt mort. Mais à cauſe de ſa bonté, le peuple ne fuſt pas affligé d'vne mort ſi vniuerſelle, & pour ſa charité, il fuſt couronné plus glorieuſement. Ce qui n'eſt pas de merueille. Car en la mort d'vn chacun, Moyſe patit & endura par compaſſion. Dieu donc differa ſa promeſſe pour que le peuple fuſt eſprouué, & que ſa diuine Majeſté ſe fiſt cognoiſtre par diuers ſignes, par ſa miſericorde & patience; comme auſſi afin que la peruerſe volonté & l'ingratitude du peuple ſe donnaſt à cognoiſtre pour precaution à l'aduenir. Ainſi pluſieurs Saincts ſuiuant l'inſpiration

du S.Eſprit,ſont entrez dans les terres des infidelles,qui n'ont pas obtenu ce qu'ils vouloient,& toutesfois à cauſe de leur bonne volonté,ils ont eu de tres-glorieuſes couronnes, & à cauſe de leur patience Dieu a fait aduancer le temps de ſa miſericorde, & a d'autant plus conduit à fin le nouueau chemin qu'ils eſſayoient de faire. De là vous voyez qu'il faut touſiours reuerer & craindre les iugemens de Dieu, & ſe donner bien garde que la volonté de l'homme ne ſoit contraire à la volonté de Dieu. Mais ce Roy, duquel ie vous parle,& que vous cognoiſſez, n'eſtoit pas porté d'vne volonté pareille à celle de Moyſe. D'autant qu'il ne ſe ſoucioit pas que tout ſon peuple mouruſt, pourueu qu'il ſe ſauuaſt, & demeuraſt touſiours en honneur, ſe laiſſant gouuerner par des conſeils diaboliques. Il ne vouluſt iamais quitter ſon obſtination & l'inconſtance de ſon eſprit, ny obeïr au conſeil de ceux qu'il deuoit,deſquels il pouuoit auoir le laict de la ſageſſe diuine, & du changement de vie. Ce qui n'eſt pas de merueille. Car il eſtoit deſcendu d'vn homme irritant Dieu à tout propos,& ne ſe corrigeant que par les afflictions. Sçachez auſſi qu'il y a eu en ce Royaume quatre ſortes de generation de Roys. En la premiere a eſté l'ambition & la cruauté, laquelle Dieu a endurée pour quelques bonnes œuures,& pour les pechez du peuple. En la deuxieſme a eſté l'incontinence & l'iniuſtice, que Dieu a miſericordieuſement humilié & appellé ſur la couronne. La troiſieſme generation a procedé d'vne racine ambitieuſe & d'vn tronc dur,en laquelle eſtoit la cupidité à l'amour de ſoy-meſme : C'eſt pourquoy Dieu l'a punie temporellement, afin qu'à l'aduenir elle ne fuſt pas ſi mal. En la quatrieſme, eſt l'humilité feinte & ſimulee, la prodigalité & le deffaut de iuſtice. C'eſt pourquoy par charité ie luy monſtreray la miſericorde & le iugement, & ſi elle ne m'oit,ie l'affligeray,& la flagelleray depuis la teſte iuſques aux pieds,en telle ſorte que tous ceux qui l'ouyront,s'en eſmerueilleront & trembleront de peur de la Iuſtice de Dieu. Or qu'il ne ſe confie point en ce que ie l'ay dict mon amy, mais qu'il prenne garde à la concluſion de mes paroles, ſçauoir eſt, Que s'il me garde ſa foy,ie luy tiendray auſſi ma promeſſe.

Les paroles de Ieſus-Chriſt reuelees à l'Eſpouſe, pour l'Empereur d'Allemagne, à ce qu'il taſche de remettre en l'Egliſe de Dieu quatre ſœurs, c'eſt à dire, quatre Vertus, qui ont eſté chaſſees de leurs ſieges, & qu'on oſte entierement les quatre vices contraires, qui ne regnent que trop dans l'Egliſe.

CHAPITRE L.

IEſus-Chriſt commanda à l'Eſpouſe,qu'elle eſcriuiſt à l'Empereur comme d'elle-meſme,les paroles de la reuelation diuine en ces termes.Ie me plains non ſeulement,&c. Vous trouuerez ce chap.au liu.4.ch.45.

L'Empereur Ieſus-Chriſt eſcrit à l'Empereur d'Allemagne, luy faiſant ſçauoir comme de ſa propre bouche il a tenu pluſieurs diſcours auec ſon Eſpouſe, qui ſont eſcrits au liure Celeſte, & luy commande de les voir & les eſplucher, & de s'employer vers ſa Saincteté pour la confirmation de la Reigle qu'il a dictée à l'Eſpouſe.

CHAPITRE LI.

IEſus-Chriſt parloit à ſon Eſpouſe, diſant : Eſcriuez de ma part ces paroles à l'Empereur.Ie ſuis ceſte lumiere,qui illumina toutes choſes quand elles eſtoïent couuertes de tenebres : Ie ſuis auſſi ceſte lumiere,qui eſtant inuiſible par la deité, ay paru viſible par l'humanité.Ie ſuis ceſte lumiere,qui vous ay eſtably vn monde

comme

comme vne clarté ſpeciale, afin qu'en vous il ſe trouuaſt plus de iuſtice qu'aux autres, & afin que vous conduiſiez tout le monde à la iuſtice & à la pieté. C'eſt pourquoy moy qui ſuis la vraye lumiere, & qui vous ay fait monter au throne Imperial; ie vous fais ſçauoir, parce qu'ainſi me plaiſt, que ie parle à vne femme des paroles de iuſtice & de miſericorde. Receuez donc les paroles des liures qu'elle a eſcrit, dictees de ma bouche, eſpluchez-les, & mettez peine que ma Iuſtice ſoit redoutee, & ma miſericorde deſiree auec diſcretion. Sçachez auſſi, vous qui tenez l'Empire, que moy Autheur & Createur de toutes choſes, i'ay dicté vne Reigle de Religieuſes à l'honneur de la Vierge, ma tres-chere Mere, & l'ay donnee à ceſte femme qui vous eſcrit. Liſez-la donc tout du long, & employez-vous enuers le Pape, que deuant les hommes elle ſoit approuuee par luy, qui eſt mon Vicaire en terre, moy l'ayant approuuee dans le Ciel deuant tous les Bien-heureux.

Ieſus-Chriſt conſeille à vn Roy, qui auoit eſté deſobeyſſant aux conſeils de la Vierge ſa Mere, qu'il s'en aille au Pape, & luy demande l'abſolution de quelques grands & enormes pechez contenus icy, ſans les cacher ny s'excuſer, mais s'humiliant de tout ſon cœur, d'autant que les plus grands pechez doiuent eſtre remis & abſous par le grand Vicaire de noſtre Seigneur.

CHAPITRE LII.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe, & luy dit: D'autant que le Roy a eſté deſobeyſſant aux conſeils de ma Mere, à ceſte cauſe moy qui ſuis Fils de Dieu, & qui ſuis en ma Mere, ie luy conſeille qu'il s'en aille au Pape, & qu'il luy demande humblement l'abſolution de ſes pechez. Car les pechez qui ſont paruenus au ſouuerain degré de malice, doiuent eſtre remis par le ſouuerain Pontife, qui en a la puiſſance ſouueraine. Car elle eſt entre les mains de celuy-là, qui dans le monde eſtant aſſis en mon ſiege, a le pouuoir de lier & de deſlier en mon nom. Or ſi le Roy ſuit mon conſeil, ie luy donneray vn threſor tres-precieux, le deffendray de ſes ennemis, & l'acquitteray de toutes ſes debtes, ſoit corporellement, ſoit ſpirituellement, s'il n'a pas dequoy ſuffiſamment pour les payer, & ie conteray chaque pas qu'il fera pour l'amour de moy, & le luy remeſureray en la vie eternelle. Or quand il ſera arriué par deuers le ſouuerain Pontife, qu'il s'humilie de tout ſon cœur ſans cacher ſes pechez ny s'excuſer, mais qu'il demande l'abſolution de la deſobeyſſance aux conſtitutions de la ſaincte Egliſe, de l'excommunication dont il eſt lié, du pariure public, de la foule extraordinaire de ſes ſujets, de la promotion qui à ſon occaſion a eſté faicte des Clercs indignes aux benefices de l'Egliſe, & de ce qu'il auoit entrepris & eſſayé contre les loüables couſtumes & ſtatuts du Royaume & des Eueſques.

Ieſus-Chriſt conſeille par ſon Eſpouſe au Roy ſuſdit, qu'il aille vers le Pape non auec pompe & grande famille faiſant de grandes largeſſes pour eſtre loüé des hommes, mais qu'il y aille humblement & modeſtement, ayant vn train neceſſaire, honneſte & deuot.

CHAPITRE LIII.

NOſtre Seigneur parloit à ſon Eſpouſe, & luy diſoit: Si le Roy va vers le ſouuerain Pontife, & qu'il eſtime que ſes pechez ſoient grands, qu'il ſe donne garde des flatteurs qui luy conſeillent d'y aller auec pompe, afin que ſon nom ſoit loüé en terre: comme auſſi de ceux qui luy con-

ſeillent de faire des largeſſes, afin de faire publier ſa renommee, & d'aſſembler vne grande & nõbreuſe famille, de peur d'eſtre ſurpris par les ennemis. Ains qu'il y aille humblement, & ſagement, ayant auec ſoy vn train neceſſaire, non ſuperflu, & des ſeruiteurs deuots & honneſtes, employant ſes biens non pour en faire parade, mais pour l'honneur de Dieu, & pour ſa neceſſité. Or qu'il ſe garde prudẽment de ceux qui deſirent luy nuire; car bien que ie puiſſe toutes choſes, toutesfois il faut quelquesfois ſe gouuerner ſelon les conſeils & l'aide des hommes. Et bien que ie parlaſſe auec Moyſe, toutesfois il ouyt & ſuiuit le conſeil d'vn homme Payen qu'il trouua à propos.

Ieſus-Chriſt aduertit par ſon Eſpouſe les Roys qu'ils ſe dechargent du fardeau de leurs pechez, & qu'à l'exemple de l'Ange qui s'apparuſt à Tobie ceint & trouſſé pour aller par pays, qu'ils ſe ceignent d'vne ceinture, c'eſt à dire de la continence des paroles & œuures bonnes, auant de ſortir du monde, & qu'ils portent des robes non deſchirees, mais honneſtes, & qu'ils aillent auec vn geſte moderé.

CHAPITRE LIV.

NOſtre Seigneur parloit du Roy ſuſdict, à l'Eſpouſe luy diſãt: Il eſt eſcrit que l'Ange de Dieu ceint, & comme tout preſt à ſe mettre en chemin, s'apparuſt à Tobie, lors qu'il eſtoit en termes de faire vn long voyage. Ce qui eſt la marque & la figure d'vn homme iuſte. Car l'homme qui deſire obtenir la remiſſion de ſes pechez, doit ſe deſcharger d'iceux par la contrition & par la confeſſion, & ſe ceindre de la continence des paroles & bõnes œuures. Que ce Roy dõc faſſe de meſme. Qu'il corrige toutes ſes actions auant de ſortir du monde, ayant vn ferme propos de tellement reietter toutes les legeretez paſſees, qu'il ne prenne plus de plaiſir en icelles: car c'eſt vne choſe vilaine & honteuſe, promettre à vn tres beau Seigneur & maiſtre, de ſuiure ſa beauté, & apres cela imiter encore des façons de faire meſſeantes & tres-deshõneſtes. Les ſeruiteurs du Roy Dauid ayãt la barbe vilainement raſee, & leurs robes coupées à demy, ne peurent entrer dãs la Hieruſalem terreſtre, que leurs robes ne fuſſent premierement rabillees, & que la barbe ne leur fuſt reuenuë, ains demeurerent en vn lieu de tribulation & de meſpris: A combien plus forte raiſon moy qui ſuis bien plus beau & plus fort que Dauid, cherche la beauté ez hommes. Car ie ne veux pas qu'ils portent des robes rongnees à demy comme des bouffons, ie ne veux pas qu'ils ayent vn geſte comme des effeminez, mais ie veux qu'ils ayent ce qui leur eſt profitable & honneſte, qu'ils ſoient veſtus pour leur bien, & honneſtes pour mon honneur, & preſts à me rendre conte, quand il me plaira les appeller du monde.

Ieſus Chriſt conſole ſon Eſpouſe & luy dit, qu'elle ne taiſe point les paroles de Dieu qui luy ſont reuelees, encore bien qu'on le trouue mauuais: qu'elle ne les diſe pas auſſi pour la louange des hommes; d'autant que ceux à qui les conſeils diuins ſont donnez, s'ils y obeyſſent, ils obtiendront la miſericorde qui leur eſt promiſe: s'ils les meſpriſent, ils encourront la diuine Iuſtice.

CHAPITRE LV.

LE Fils de Dieu parloit à l'Eſpouſe, diſant: Vous qui voyez les choſes ſpirituelles, vous ne deuez pas les taire, parce que vous en eſtes blaſmée; ny les dire, parce que vous eſtes loüee des hommes: & ne deuez pas craindre pource que mes paroles qui vous ſont reuelees ſont meſpriſees & ne ſont pas accomplies

tout

tout auſſi toſt. Car la iuſtice iuge celuy qui me meſpriſe, & la miſericorde recõpenſe celuy qui m'obeyt, & ce en deux manieres. Premierement, d'autant que la peine du peché eſt effacee du liure de Iuſtice. En 2. lieu, d'autant que la recompenſe eſt augmentee ſelon la ſatisfaction des pechez. C'eſt pourquoy i'enuoye toutes mes paroles auec ceſte concluſion, ſçauoir eſt, ſi ceux auſquels elles ſont enuoyees, les eſcoutent, les croient, & les accompliſſent par effect, que lors mes promeſſes ſeront accomplies. C'eſt à ceſte cauſe qu'Iſraël ne voulant pas ſuiure mes commandemens, quitta ſon droit & plus court chemin, & s'en alla par vn autre faſcheux & penible, & ſe rendit odieux à tous. Il en eſt de meſme à preſent. Car le peuple de ce Royaume que i'auois affligé, n'eſt pas deuenu plus humble ny plus obeiſſant pour ce coup de verge, mais s'eſt rendu plus audacieux contre moy & plus contraire à mes volontez. Apres cecy, i'oüis vne voix qui diſoit. O mon fils, qui par voſtre mort auez deliuré de l'enfer le genre humain, leuez vous & deffendez-vous, d'autant que pluſieurs tant hommes que femmes vous ont mis dehors, & vous ont fermé la porte de leur cœur. Entrez donc ſagement cõme Salomon dans voſtre Royaume. Oſtez puiſſamment comme Samſon les portes de leurs gonds. Mettez le ſiege contre le Clergé, & des pieges deuant les pieds des ſoldats, donnez de la terreur aux femmes auec les armes, & mettez par terre les puiſſans en la preſence des peuples. Et que pas vn de vos ennemis n'eſchappe qu'auparauant il ne vous ait demandé miſericorde auec vne vraye humilité, comme auſſi tous ceux qui s'endurciſſent contre vous.

Dieu le Pere declare a l'Eſpouſe, & luy monſtre tout au long le terrible procedé du iugement diuin fait contre vn Roy ingrat, viuant encor & deſobeïſſant aux cõſeils diuins. Et en quelle maniere l'Eſpouſe voyoit l'Agneau, & en iceluy vne face humaine ſur l'Autel de la diuine Maieſté dans le Ciel : & au meſme inſtant elle le voyoit entre les mains du Preſtre celebrant en terre; & comment les ſeruiteurs & ſubiects des Roys eſtans affligez, ſoit en ce monde, ſoit en enfer, ou en Purgatoire, ſe plaignoient grandement a Dieu de ces Roys & de leurs Princes, & tous les Saincts demandoient iuſtice d'eux.

CHAPITRE LVI.

DIeu le Pere parloit à l'Eſpouſe, diſant: Eſcoutez mes paroles & dites ce que ie vous cõmãde, non pour voſtre hõneur ou pour voſtre blaſme, mais tenez voſtre eſprit eſgalement en balance ſans pancher ny du coſté de ceux qui vous louënt, ny du coſté de ceux qui vous blaſment, à ce que vous n'entriez en colere pour le blaſme, ny en vanité pour la loüange. Car celuy-là eſt digne d'honneur, qui eſt & a eſté eternellemẽt en ſoy-meſme, qui eſmeu de ſa ſeule charité a creé les Anges & les hõmes, nõ pour autre ſubiect, qu'afin qu'il y en euſt pluſieurs, qui fuſsẽt participans de ſa gloire. Car ie ſuis maintenant le meſme en puiſſance & en volonté que ie fus lors que mon Fils priſt chair humaine. Auquel ie ſuis & ay eſté, & luy en moy, & le S. Eſprit en tous deux : & bien qu'il fuſt caché au monde que ce fuſt le Fils de Dieu, toutesfois il fut cogneu à quelque petit nombre. C'eſt pourquoy ſçachez que c'eſt ceſte Iuſtice de Dieu, qui n'a iamais eu de commencement non plus que Dieu meſme, & que la lumiere fuſt monſtree aux Anges premierement que de voir Dieu, leſquels ne cheurent pas pour auoir ignoré la Loy & la Iuſtice de Dieu, mais parce qu'ils ne la voulurent pas garder. Car ils ſçauoient fort bien que tous ceux qui aymeroient Dieu, verroient

Dieu,& demeureroient eternellement auec luy ; que ceux qui haïroient Dieu,ſeroient eternellement punis ſans le voir iamais en ſa gloire.Et toutesfois leur ambition & cupidité leur fiſt pluſtoſt choiſir de hayr Dieu pour eſtre punis, que de l'aimer afin d'auoir vne ioye eternelle. La Iuſtice qui fut exercee à l'endroit de l'homme eſt ſemblable à celle des Anges.Car l'homme eſt pluſtoſt tenu d'aimer Dieu, & puis de le voir. C'eſt pourquoy mon Fils a voulu par ſa charité naiſtre apres la loy de Iuſtice,afin d'eſtre viſible par ſon humanité,ne pouuant l'eſtre par ſa diuinité : De plus le liberal arbitre fut donné aux hommes comme aux Anges, pour deſirer les choſes celeſtes,& meſpriſer celles de la terre. C'eſt pourquoy ie viſite pluſieurs, en pluſieurs & differentes manieres, quoy que ma deïté ne ſoit point veuë. Et ay monſtré en pluſieurs endroits de la terre à pluſieurs perſonnes, en quelle maniere le peché de chaque contree a peû eſtre amendé, & en quelle maniere on a peû obtenir miſericorde,auant que ma iuſtice vint à y prononcer, & faire executer ſes arreſts. Mais les hommes ne conſiderent, & ne ſe ſoucient pas de cecy. Ceſte iuſtice auſſi eſt en Dieu,que tous ceux qui ſont ſur la terre,eſperent en premier lieu,fermement ce qu'ils ne voyent pas, & croyent à l'Egliſe de Dieu, & au ſainct Euangile, apres qu'ils aiment ſur toutes choſes celuy qui leur a tout donné,& s'eſt liuré ſoy-meſme à la mort pour eux, afin que tous ſe reſiouyſſent eternellement auec luy.C'eſt pourquoy ie parle moy-meſme à ceux à qui bon me ſemble,afin qu'on ſçache comment on doit amender les pechez,diminuer la peine, & augmenter la couronne.Apres cecy,ie vis tous les Cieux comme s'ils n'euſſent eſté qu'vne maiſon,en laquelle eſtoit aſſis vn Iuge dans vn throſne, & la maiſon eſtoit pleine de ſeruiteurs loüans le Iuge chacun de ſa voix : ſous le Ciel ſe voyoit vn Royaume.Et ſoudain fut ouye de tous vne voix qui diſoit:Venez au iugement vous deux,vous Ange qui eſtes le gardien du Roy, & toy eſprit malin qui es ſon gouuerneur.Et ceſte parole dicte,l'Ange & le diable comparurent deuant le Iuge, l'Ange reſſembloit à vn homme tout troublé,& le diable à vn homme plein d'aiſe & de ioye. Et lors le Iuge dit : Mon Ange, ie vous eſtablis gardien du Roy, lors qu'il fiſt vn pacte auec moy & ſe confeſſa de tous les pechez qu'il auoit commis depuis ſa ieuneſſe,afin que vous fuſſiez plus proche de luy que le diable.Comment eſt-ce donc que maintenant ie vous vois eſloigné de luy ? l'Ange reſpondit : O Iuge,ie brûle du feu de voſtre charité, de laquelle auſſi le Roy fut eſchauffé pour vn temps. Mais depuis qu'il a meſpriſé,& eu en abomination ce que vos amis luy ont dit,& qu'il s'eſt ennuyé de faire ce que vous luy auiez conſeillé,lors il s'en eſt allé où ſon plaiſir l'a attiré,& s'éloignant de moy,s'eſt à toute heure approché de l'ennemy. Le diable reſpondit : O Iuge, ie ſuis le froid meſme, & vous,vous eſtes la chaleur meſme & le feu diuin. Comme donc quiconque s'approche de vous, deuiént plus ardent aux bonnes œuures : ainſi le Roy s'approchant de moy s'eſt rendu plus froid à voſtre charité, & plus chaud à mes œuures. Le Iuge alors reſpondit:On auoit perſuadé au Roy d'aimer Dieu ſur toutes choſes,& le prochain comme ſoy-meſme : Pourquoy donc m'oſtes-tu vn homme que i'ay racheté de mon propre ſang, & le fais porter preiudice au prochain non ſeulement en ſes biens temporels,mais auſſi en la vie ? Le diable reſpondit : O Iuge, c'eſt maintenant à moy de parler,& à l'Ange de ſe taire. Quand le Roy ſe departit de vous & de vos conſeils & vint à moy,lors ie luy conſeillay de s'aimer ſoy-meſme plus que le prochain,& de ne ſe ſoucier point du bien des ames, pourueu qu'il euſt l'honneur du monde,& de ne prendre point garde qui ſouffroit neceſſité ou iniuſtice,

pourueu

pourueu que ſes amys foiſonnaſſent en toutes choſes. Et lors le Iuge dit au diable: Quiconque voudra s'en aller d'aupres de toy, il le pourra, & tu n'en pourras retenir aucun par force & maugré luy, c'eſt pourquoy i'enuoyeray encor au Roy quelques vns de mes amis qui l'aduertiront du danger où il eſt. Le diable reſpondit: La Iuſtice eſt que quiconque veut m'obeyr, doit eſtre gouuerné par moy: c'eſt pourquoy ie luy enuoyeray auſſi de mes Conſeillers, & nous verrons quels conſeils il ſuiura plus volontiers. Lors le Iuge dit: Va, d'autant que c'eſt ma Iuſtice d'adiuger au bourreau ce qui eſt à luy, comme au demandeur ce que le droict de ſa cauſe luy donne. Quelques annees apres ie vis derechef le Iuge Ieſus-Chriſt auec ſon armee celeſte, eſmeu plus que de couſtume, & comme en colere, qui dit à l'Ange & au diable: Dittes moy, qui de vous deux a vaincu? L'Ange reſpondit: Quand ie vins au Roy, auec les inſpirations du Ciel, & vos amys auec leurs paroles ſpirituelles, tout auſſi toſt les meſſagers du diable luy ſouffllerent aux oreilles, diſant: Vous ne deuez point eſpargner les biens de ce monde, l'honneur, les ames ny les corps, afin que vos amis que vous aymez plus que vous meſme, puiſſent proſperer & eſtre honorez. Le Roy conſentant à ces ſuggeſtions fit reſponce à vos amys & à leurs ſaincts conſeils: Ie ſuis aſſez ſuffiſant & ſage pour me conſeiller ſans vous, retirez vous donc de moy auec honte. Et ainſi le Roy vous tournant le derriere de la teſte, & la face vers l'ennemy, repouſſa d'aupres de ſoy vos amis auec deshóneur & iniure, & moquez des amis du monde, lors le diable, s'eſcria. O iuge, c'eſt maintenant à moy de gouuerner le Roy, & luy donner du conſeil par le moien de mes amis. Le Iuge luy fiſt reſponſe: Va, & afflige le Roy autant qu'il t'eſt permis, d'autant qu'il a prouoqué mon indignation contre luy. Deux ans apres ceey, le Iuge s'apparuſt derechef, aſſiſté de l'Ange & du diable. Le diable ſe priſt à parler diſant: O Iuge iugez, ie prononceray maintenãt Iuſtice, car vous eſtes veritablement la charité meſme, c'eſt pourquoy il eſt hors de raiſon, que vous faſſiez voſtre demeure dans ce cœur, dãs lequel eſt enracinée l'enuie & la cholere. Vous eſtes la ſageſſe meſme; c'eſt pourquoy vous ne deuez pas eſtre dans le cœur de celuy qui deſire nuire à la vie, aux biens & à l'honneur du prochain. Vous eſtes la verité meſme, c'eſt pourquoy il n'eſt pas bien ſeant, que vous demeuriez auec cét homme qui auoit promis & iuré de faire des trahiſons. Donc parce que ce Roy vous reiette comme on reiette auec horreur ce qui eſt abominable, permettez moy de le ietter par terre, & le preſſer de telle ſorte, qu'il en eſtouffe, d'autant qu'il eſtime mes conſeils ſageſſe, & a les voſtres en deriſion. Car ie deſire le ſalarier d'vne telle recompenſe, parce qu'il a fait ma volõté. Toutesfois ie ne pourray rien faire ſans voſtre permiſſion. Et voicy que ces choſes ouyes, le Iuge sẽbloit eſtre merueilleuſement changé, & lors il apparut reluiſant cõme vn Soleil, & dans ce Soleil, ſe liſoiẽt ces trois mots: Vertu, Verité & Iuſtice. La Vertu parloit, & diſoit: I'ay tout creé ſans aucun merite precedent de la part des choſes creées, c'eſt pourquoy ie ſuis digne d'eſtre honnoré de toute creature, & non d'eſtre meſpriſé. Ie ſuis digne d'eſtre loüé de mes amis à cauſe de ma charité; craint & reſpecté de mes ennemis, d'autant que ie les ſupporte patiemment, ſans qu'ils ayent merité cette grace, dignes au contraire de iugement. C'eſt pourquoy c'eſt à moy, ô Satan, de iuger vn chacun ſelon ma Iuſtice, & non ſelon ta malice. La verité auſſi parla tout auſſi toſt, diſant: I'ay pris de la Vierge l'humanité eſtant en ma Deité. En cette humanité, ie parlois & preſchois aux peuples. I'ay auſſi enuoyé le S. Eſprit aux Apoſtres, & ay parlé par leurs langues, cõme tous les iours ie parle par vne infuſion ſpirituelle à qui bon me ſemble: C'eſt pourquoy ie

veux que mes amis ſçachent que moy meſme qui ſuis la Verité, i'ay enuoyé mes paroles à vn Roy qui les a meſpriſées. Toy donc, ô Satan, eſcoute maintenant d'autant que ie veux parler, afin qu'on ſçache ſi ce Roy a obey à mes conſeils, ou à tes ſuggeſtions. Ie dis maintenant les conſeils que i'ay donné à ce Roy, rediſant en peu de mots ce qu'auparauant i'auois expliqué au long. Il auoit donc eſté perſuadé à ce Roy de ſe garder de tous pechez, & de toutes les choſes defenduës par l'Egliſe, d'eſtre moderé en ſes ieuſnes, afin de pouuoir ouyr les plaintes des ſubiects, & y reſpondre: eſtre preſt à faire Iuſtice à ceux qui la demanderoient, riches ou pauures indifferemment, de peur auſſi qu'vne trop grande abſtinence ne portaſt preiudice au bien du peuple, & au gouuernement de la choſe publique; ou qu'vn excés deſmeſuré ne le rendit plus laſche & foible, pour donner audience à tous. De plus il luy fut monſtré, en quelle maniere il ſeruiroit Dieu, & le prieroit, en quels iours & en quels tẽps il quitteroit toute autre occupation pour le bien du public, & pour le general de ſon Royaume: En quels iours il porteroit la couröne Royale à l'honneur & à la gloire de Dieu. Il fut auſſi aduerty de cõmuniquer ſes conſeils. & traitter de toutes ſes deliberations auec des amis de Dieu, & perſonnes qui aymaſſent la verité, & que iamais à eſcient, il ne tranſgreſſaſt la loy & la verité: qu'il n'impoſaſt ſur ſon peuple aucun tribut extraordinaire, ſi ce n'eſt pour la defẽſe du Royaume, & pour la guerre contre les infidelles: d'auoir vn certain nombre de ſeruiteurs & de domeſtiques, ſelon la portée des reuenus de sõ Royaume. Et quãt au ſurplus qu'il le diſtribuaſt entre les Soldats & ſes amis. Il luy fut auſſi conſeillé d'aduertir ſagement, auec paroles douces & charitables, les inſolens & maladuiſez; & de reprendre & chaſtier puiſſamment les ſuperbes & obſtinez, d'aymer les hommes prudens & aſſeruis de long tẽps en l'amour de Dieu, de defendre les habitans de ſon Royaume, & faire ſes dons & liberalitez auec diſcretion, de ne diminuer ou aliener rien qui appartint à la Couronne, iuger equitablement les Eſtrangers, aimer le Clergé, obliger à ſoy le ſoldat par demonſtration de bienueillance, maintenant en paix ſes peuples & ſubiects. Ces choſes oüies, le diable reſpondit au Iuge diſant: Et moy ie conſeille au Roy de faire quelques pechez qu'il n'oſoit faire en public. Ie luy perſuade auſſi de lire par vn fort long tẽps, ſans attention & ſans deuotion du cœur, pluſieurs Oraiſons & Pſeaumes, afin que prolongeant ainſi, & employant inutilement le tẽps, il n'ouït les plaintes de perſonnes. & qu'il ne rendit point de Iuſtice à celuy qui ſouffroit iniure. Ie luy donnay auſſi aduis de choiſir vn hõme, ſans faire eſtat de tous les autres gens de bien de ſon Royaume, l'eſleuer par deſſus tous, luy donner cõmandement ſur tous, l'aimer de tout ſon cœur, & plus que ſoy meſme, de hair ſon fils au prix de luy, de greuer par exactions ſes ſubiects, tuer les hõmes, deſpoüiller les Egliſes. D'auantage de permettre, en diſſimulãt la Iuſtice, qu'vn chacun portaſt dommage à autruy, & de donner quelques terres appartenantes à ſa Couronne, à vn grand Prince d'vn autre Royaume mon frere & mon amy iuré, afin qu'à l'occaſion de cette alienation, il fuſt ſuſcité des guerres & des trahiſons, que les iuſtes & gens de bien fuſſent affligez, les mauuais plõgez plus auant dans l'enfer, ceux qui iroient en Purgatoire tourmentez d'auantage, que les fẽmes fuſſent violées, les Nauires pris & pillez en la mer, les Sacremens de l'Egliſe meſpriſez, que la vie luxurieuſe fuſt cõtinuée auec plus de liberté, & toutes mes volontez accomplies auec plus de licence. C'eſt pourquoy, ô Iuge, on peut ſçauoir & prouuer par tous ces traits que le Roy a mis en effect, & pluſieurs autres pechez, s'il a obey à vos conſeils, ou aux miens. La Iuſtice apres cecy vint à parler & reſpon-

dre

dre en diſant.Parce que le Roy a eu la vertu en haine,& a meſpriſé la verité,à cette cauſe,c'eſt maintenant à toy d'accroiſtre au Roy quelques maux du grand nombre des tiens,& ie dois,ſelon la Iuſtice,luy diminuer quelques biens des graces qui luy ont eſté données.Le diable reſpondit:I'accroiſtray,ô Iuge,& multiplieray mes dons au Roy,& premierement ie luy enuoyeray la negligence,afin qu'il ne conſidere point en ſon erreur les œuures de Dieu,& qu'il ne penſe point aux œuures & aux exemples de vos amis.La Iuſtice reſpondit:Et moy ie luy diminueray les infuſions de mon S.Eſprit:ie luy oſteray les bons ſouuenirs,& les douces conſolations qu'il a eu par cy deuant.Et lors le diable.Ie luy enuoyeray l'audace de penſer & de faire des pechez mortels & veniels ſans honte aucune.La Iuſtice reſpondit : Ie luy diminueray la raiſon & la diſcretion,afin qu'il ne conſidere & ne diſcerne point les iugemens & la peine des pechez mortels,& des veniels. Et lors le diable,Ie luy enuoyeray la crainte, afin qu'il n'oſe parler ou faire iuſtice des ennemis de Dieu. A quoy la Iuſtice:Ie luy diminueray la prudence & la ſcience de ce qui eſt à faire,afin qu'il ſoit plus ſemblable à vn badin & bouffon qu'à vn homme ſage.Le diable.Ie luy mettray dans le cœur des tribulations & des inquietudes,d'autant qu'il ne proſperera pas ſelon ſa volonté.La Iuſtice:Ie luy diminueray les conſolatiõs ſpirituelles, qu'autresfois il a eu en ſes œuures & en ſes oraiſons. Le diable;Ie luy mettray en l'eſprit la ruſe pour trouuer de ſubtiles inuentions,par leſquelles il ſupplante,& trompe ceux dont il deſire la perdition.La Iuſtice:Ie luy diminueray l'entendemẽt en telle ſorte qu'il ne prendra pas garde à ſon honneur,& à ſa commodité propre. Le diable,Ie luy mettray vne telle reſiouiſsãce en l'eſprit,que meſmes il ſe reſiouira de ſa honte,de ſa perte,& du danger de ſon ame,pourueu que temporellement il puiſſe proſperer à ſouhait,& ſelon ſon deſir.La Iuſtice:Ie luy diminueray cette conſideration,& premeditation qu'ont les Sages en leurs paroles & actions.Le diable: Ie luy dõneray vne audace de fẽme,& vne crainte meſſeante,& des geſtes tels qu'il ſera plus ſemblable à vn ribaud qu'à vn Roy couronné.La Iuſtice dit alors:Celuy qui ſe ſepare de Dieu,eſt digne d'vn tel iugement:Car il doit eſtre meſpriſé par ſes amis,& hay de tout le peuple,& reietté par les ennemis de Dieu,parce qu'il a abuſé des dons de la diuine charité,tant ſpirituels que corporels.La verité parla lors, & dit:Tout ce qui a eſté monſtré n'eſt pas pour les merites du Roy,l'ame duquel n'eſt pas encor iugée,mais qui le ſera au dernier moment qu'elle ſera appellée de ce monde.Ces choſes dites,ie veis que ces trois,ſçauoir eſt la Vertu,la Verité & la Iuſtice,eſtoient ſemblables au Iuge qui parloit auparauant:Et lors i'ouïs vne voix comme d'vn cœur public,qui diſoit:ô Cieux,& vous Eſtoilles du firmament auec les Planetes,donnez audience,& vous eſprits qui eſtes dans les tenebres, eſcoutez tous.L'Empereur ſouuerain veut ouïr,& faire iugement des Princes de la terre.Et ſoudain les choſes que ie veis n'eſtoient pas corporelles, ains ſpirituelles , & mes yeux ſpirituels eſtoient ouuerts pour voir & pour ouïr.Et lors ie veis venir Abraham auec tous les Saincts,venus de ſa generation.Tous les Patriarches & Prophetes vindrent.Apres ie veis les quatre Euangeliſtes,la forme deſquels eſtoit sẽblable aux quatre animaux qu'on depeint és murailles dans le monde ; animaux qui toutesfois paroiſſent viuans & non morts.Apres ie veis douze ſieges,& en iceux les douze Apoſtres attendans la puiſſance qui venoit. Apres tout cecy venoient Adam & Eue auec les Martyrs,les Confeſſeurs,& tous les autres Saincts deſcendus d'eux.L'humanité de Ieſus-Chriſt ne paroiſſoit pas encore,ny le corps benist de ſa Mere,mais tous attendoient qu'ils vinſſent.La terre & l'eau ſembloient s'eſ-

leuer inſqu'au Ciel , & tout ce qui eſtoit en iceux s'humilioit & ſe courboit deuant la Puiſſance. Apres ie veis vn Autel qui eſtoit au ſiege de la Majeſté, & vn calice auec du vin & de l'eau,& du pain en forme de l'Hoſtie qu'on monſtre à l'Autel. Et lors ie veis comme dans vne Egliſe du monde, vn Preſtre reueſtu des ornemens Sacerdotaux,commençoit la Meſſe,lequel ayant fait toutes les ceremonies,& dit les oraiſons accouſtumées,comme il fut venu aux paroles,auec leſquelles on benit le pain,ie voyois que le Soleil & la Lune auec les autres Planetes & Eſtoiles, tous les Cieux auec leurs mouuemens retentiſſoient d'vne douce harmonie , & leurs voix ſe reſpõdant les vnes aux autres,on oyoit vn chãt & vne melodie admirable. On voyoit auſſi vne infinité deMuſiciens de toutes ſortes,dons les accords eſtoient ſi doux qu'il ſeroit impoſſible aux ſens de les comprendre & de les dire.Ceux qui eſtoient dãs la lumiere regardoient le Preſtre & s'inclinoient auec reuerẽce & honneur au deuant de la puiſſance:Mais ceux qui eſtoient en tenebres eſtoient lors effrayez & tremblans. Le Preſtre donc ayant proferé les paroles diuines ſur le pain, il me ſembloit que ce meſme pain eſtoit en trois figures au ſiege de la Majeſté, demeurant neãtmoins entre les mains du Preſtre.Ce pain deuenoit vn aigneau viuant,& en l'aigneau ſe voyoit vne face d'homme,& voyoit-on auſſi vne flamme ardente au dedans & dehors de l'aigneau & de la face.Et comme ie regardois attentiuement & fixement la face,ie voyois l'aigneau en icelle. Et regardant l'aigneau,ie voyois la meſme face en iceluy:& vne Vierge couronnee eſtoit aſſiſe auec l'aigneau, & tous les Anges leur ſeruoient , deſquels on voyoit vn nombre auſſi grand que d'atomes dans le Soleil , & vne ſplendeur merueilleuſe procedoit de l'aigneau.La multitude auſſi des ames ſainctes eſtoit ſi grãde,que mes yeux ne pouuoient arriuer à la longueur,largeur,profondeur & hauteur d'icelle. Ie veis auſſi quelques ſieges vuides,qui doiuent encor eſtre remplis pour la gloire de Dieu. Et lors i'ouys vne voix de la terre d'vne infinité de millions,qui crioient & diſoient:O Seigneur iuſte Iuge,iugez ſur nos Roys & nos Princes,& conſiderez l'effuſion de noſtre ſang,les douleurs & les larmes de nos fẽmes & de nos enfans.Regardez la faim que nous endurõs,la honte,les playes,la captiuité,l'embraſement de nos maiſons,les rauiſſemens & les violences exercees contre l'honneur des ieunes filles & des femmes,les iniures faites aux Egliſes & à tout le Clergé. Voyci les fauſſes & trompeuſes promeſſes des Princes & des Roys, leurs trahiſons & exactions qu'ils font auec cholere & violence, d'autant qu'ils ne ſe ſoucient pas,combien de milliers il en meurt, pourueu qu'ils puiſſent eſtendre & dilater leur ſuperbe. Il y en auoit apres comme des milliers infinis, qui du profond des enfers crioient & diſoient:O Iuge nous ſçauons que vous eſtes Createur de toutes choſes. Iugez donc ſur nos Maiſtres & Seigneurs,auſquels nous auons ſeruy en terre,car ce ſont eux qui nous ont encor plongé plus auant dans l'enfer. Et bien que nous vous deſirions du mal,toutesfois la Iuſtice nous force de nous plaindre,& de dire la verité.Car nos Seigneurs terriens nous ont aimé ſans charité, ne ſe ſouciant non plus de nos ames que de chiens,leur eſtant indifferent, ſi nous vous aimions ou non, deſirant ſeulemẽt d'eſtre aimez & ſeruis de nous.C'eſt pourquoy ils ſont indignes du Ciel,parce qu'ils ne ſe ſoucient pas de vous,& dignes de l'enfer,ſi voſtre grace ne leur aide,d'autãt qu'ils nous ont perdus.Et voudriõs nous endurer des peines encor plus griefues que nous n'ẽdurõs,afin que leur peine n'euſt point de fin. Apres, ceux qui eſtoiẽt en purgatoire crioiẽt auſſi,& sẽbloiẽt dire:ôluge nous auõs eſté par voſtre iugement enuoyez au purgatoire, à cauſe de la cõtritiõ & bõne volonté que

nous

Digitized by Google

nous auons eu à la fin de noſtre vie. C'eſt pourquoy nous nous plaignons de nos Maiſtres & Seigneurs qui viuẽt encor en terre, car ils dẽuoient nous auoir regis, aduertis & repris de parole ; nous auoir enſeigné par leurs conſeils ſalutaires, & bons exemples. Mais c'eſtoient eux qui nous pouſſoient, & encourageoient le plus à mal faire, & à commettre des pechez. C'eſt pourquoy à cauſe d'iceux, noſtre peine eſt maintenant plus griefue, le temps d'icelle plus long, la honte & la tribulation plus grande. Abraham auec tous les Patriarches, parla apres diſant : O Dieu, entre toutes les choſes deſirables, nous deſirions que voſtre Fils qui maintenant eſt meſpriſé, naſquiſt de noſtre race. C'eſt pourquoy nous demandons iugement ſur eux, d'autant qu'ils n'ont point d'eſgard à voſtre miſericorde, & ne craignent point voſtre iugement. Les Prophetes auſſi parlerent & dirent : Nous auons prophetiſé la venuë du Fils de Dieu, & dit qu'il eſtoit neceſſaire que pour la deliurance du peuple, il naſquiſt d'vne Vierge, qu'il fuſt trahy, pris priſonnier, flagellé, couronné d'eſpines, & enfin qu'il mourut en Croix pour ouurir le Ciel, & effacer le peché. Or d'autant que ce que nous auons predit eſt maintenant accomply, c'eſt pourquoy nous demandons iugement ſur les Princes de la terre meſpriſans voſtre Fils, lequel par ſon immenſe charité eſt mort pour eux. Les Euangeliſtes auſſi parlerent & dirent : Nous ſommes teſmoins que voſtre Fils a accomply en ſoy-meſme toutes les choſes qui auoient eſté predites. Les Apoſtres dirent apres : Nous ſommes iuges, c'eſt pourquoy c'eſt à nous de iuger ſelon la verité. Nous iugeons donc à perdition ceux qui meſpriſent le corps de Dieu & ſes commandemens. Lors la Vierge qui eſtoit aſſiſe aupres de l'Agneau, commença à dire : O mon Seigneur & mon doux Ieſus, ayez pitié d'eux. Le Iuge reſpondit : Ce n'eſt pas iuſtice que de vous refuſer quelque choſe. Ceux qui ſe deporteront du peché, & feront vne penitence condigne, trouueront miſericorde, & ie deſtourneray d'eux le iugement. Apres ie vis que la face qu'on voyoit en l'agneau parloit au Roy, & luy diſoit : Ie vous ay fait vne grace : car ie vous ay monſtré ma volonté, comment vous vous comporteriez au gouuernement de voſtre eſtat, & comment vous vous gouuerneriez vous-meſme honneſtement & auec prudence. Ie vous attirois comme vne mere fait ſon petit enfant, auec les douces paroles de ma charité, & vous donnois de la terreur par mes aduertiſſemens comme fait vn pere à ſon fils : Mais vous obeiſſant au diable, vous m'auez reietté bien loin de vous, comme fait vne mere, qui reiette vn enfant mort né, qu'elle ne daigne toucher, moins luy preſenter & mettre ſur la bouche ſa mammelle. C'eſt pourquoy tous les biens qui vous auoiẽt eſté promis vous ſeront oſtez, & donnez à quelqu'vn qui viendra apres vous. Apres la Vierge qui eſtoit aſſiſe auec l'Agneau parloit à moy, & me diſoit : Ie vous veux faire ſçauoir comment eſt ce que vous a eſté donnee l'intelligence des viſions ſpirituelles ? Car les Saincts ont receu le S. Eſprit en diuerſes manieres : car quelques-vns d'eux ſçauoient le temps, auquel aduiendroient les choſes qui leur eſtoient monſtrees, comme les Prophetes ; les autres ſçauoient en eſprit ce qu'ils reſpondroient aux perſonnes venantes vers vous, lors qu'ils ſeroient interrogez de quelque choſe : les autres ſçauoient, ſi ceux-là eſtoient morts ou viuans qui eſtoient loin d'eux. Quelques-vns ſçauoient quelle fin & quelle yſſuë pourroit auoir quelque bataille auparauant qu'elle ſe donnaſt. Mais à vous il n'eſt pas permis de ſçauoir autre choſe, ſinon de voir & d'ouyr des choſes ſpirituelles, & eſcrire ce que vous voyez, & de dire aux perſonnes, auſquelles il vous eſt enjoint de les dire. Et ne vous eſt pas permis de ſçauoir, ſi ceux-là ſont en vie ou morts,

auſquels il vous eſt commandé d'eſcrire, ou s'ils obeyront ou non aux conſeils de voſtre eſcriture, ou à la viſion ſpirituelle qui vous eſt diuinement donnée pour eux. Mais iaçoit que ce Roy ait meſpriſé mes paroles, toutesfois viendra quelqu'autre qui les receura auec honneur & reuerence, & en vſera pour ſon ſalut.

La Mere de Dieu dit à l'Eſpouſe, que le chaſtiment de Dieu eſt venu ſur le Royaume, à cauſe de trois pechez : c'eſt pourquoy Dieu peut eſtre appaiſé en conſideration de trois autres biens. Le premier, que les peuples embraſſent vne vraye humilité, & vne modeſtie en leurs habits. Le deuxieſme, par certaines aumoſnes. Le troiſieſme, par proceſſions & Meſſes icy contenuës.

CHAPITRE LVII.

LA Mere de Dieu parloit à l'Eſpouſe, luy diſant : L'affliction & la punition de Dieu eſt venuë ſur le Royaume pour trois pechez : Sçauoir eſt, pour la ſuperbe, l'incontinence & la cupidité : C'eſt pourquoy Dieu peut eſtre appaiſé par trois choſes, afin que le temps de l'affliction ſoit abbregé & accourcy. La premiere eſt, que tous embraſſent vne vraye humilité en leurs habits, ayant des robbes honneſtes, non trop longues comme celles des femmes, ny trop eſtroittes comme celles des bouffons, ny des decoupeures, taillades, ou deſchiquetures, pleines de deſpenſe, vaines & inutiles, d'autant que telles choſes deſplaiſent à Dieu. Qu'ils portent auſſi leurs corps auec telle honneſteté, qu'ils ne paroiſſent pas aduancez en dehors par vne vaine oſtentation, ny plus courts, ou plus greſles par le moyen de certaines ligatures, nœuds & ſemblables artifices : mais que tout ſoit pour le profit & pour l'honneur de Dieu. Que les femmes auſſi quittent leurs robbes de parades qu'elles ont priſes par ſuperbe & vaine gloire : d'autant que le diable a ſuggeré aux femmes qui meſpriſent les anciennes & loüables couſtumes de leur pays, vn nouuel abus & des ornemens indecents en la teſte, aux pieds & aux autres membres, pour prouoquer la luxure & irriter Dieu. La deuxieſme eſt, qu'on faſſe des aumoſnes auec allegreſſe & gayeté de cœur. La troiſieſme, qu'vn Preſtre en chaque Paroiſſe, vne fois chaque mois, vn an durant, chante vne Meſſe de la ſaincte Trinité, à laquelle ſe trouue tout le peuple confez & contrit, & qu'il ieuſne ce iour faiſant de feruentes prieres, à ce que leurs pechez leur ſoient pardonnez, & l'ire de Dieu appaiſee. Que ſemblablement les Eueſques en chaque mois faſſent par eux-meſmes, ou par autres perſonnes, des proceſſions ſolemnelles en leurs Egliſes Cathedrales, celebrans la Meſſe de la ſaincte Trinité, & qu'ils aſſemblent les pauures, & leur lauent humblement les pieds.

L'Empereur celeſte Ieſus-Chriſt aſſis ſur ſon tribunal, reprend rudement les Roys & les Princes de la terre, & tous les Eſtats, de leur ingratitude : y adiouſtant la menace de la terrible ſentence de ſon courroux. Toutesfois il les aduertit de ſe conuertir, & qu'il les receura auec miſericorde, comme fera auſſi ſon Pere.

CHAPITRE LVIII.

IE vis vn grand Palais ſemblable au Ciel ſerein & ſans nuage, dans lequel eſtoit l'armée celeſte, qui paroiſſoit plus nombreuſe que les atomes du Soleil, &c. Cherchez au liure 7. chap. 30.

D'vn

D'vn Roy indigne, & de ſon iugement.

CHAPITRE LIX.

LE Fils de Dieu parle : D'autant que ce Roy ne cherche pas.
Cherchez chap.27.

De ſix Roys iniques, &c.

CHAPITRE LX.

LE Fils de Dieu parle : Ie vous-ay monſtré par cy-deuant cinq Roys.
Cherchez chap.58.

Vn Roy eſtoit aduerty de ſe corriger, autrement qu'il ſeroit priué de ſon Royaume.

CHAPITRE LXI.

LA Vierge Marie Mere de Dieu parloit à l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, diſant : Ie ſuis celle, vers laquelle l'Ange, &c. Cherchez chap.80.

Fin du Liure de l'Empereur celeſte aux Roys.

LIVRE DES REVELATIONS EXTRAVAGANTES DE SAINCTE BRIGITTE.

De l'expoſition des degrez de l'humilité.

CHAPITRE I.

NOSTRE SEIGNEVR parle : Celuy qui a vn beau vaſe, & aſſeure qu'en iceluy il y a des parfums aromatiques, qui le croira, s'il ne les fait odorer, & qu'il en monſtre leurs eſpeces & leurs vertus ? De meſme en eſt des vertus. Vn certain preſchoit & diſoit que l'humilité eſtoit vne vertu : que profite cela à l'auditeur, s'il ne luy en monſtre la racine, les degrez, les manieres de l'auoir, & de la tenir & pratiquer ? Mais d'autant que l'humilité eſt vne vertu parfaicte, que i'ay monſtree par mon exemple, voſtre Confeſſeur doit en peu de paroles expoſer & expliquer les degrez d'icelle, il les-a appris en la Reigle de mon tres-bien aimé Benoiſt, afin que les Filles de ma Mere apprennent l'origine & la ſource des vertus, ſur laquelle elles doiuent eſtablir leur edifice ſpirituel.

De ce qui eſt neceſſaire aux Filles de ſainct Sauueur.

CHAPITRE II.

LE Fils de Dieu parle : Pourquoy (dit-il) ce Frere ignore ce qu'il faut faire, & ce qu'il faut baſtir pour ces Filles ? Ne luy ay-ie pas monſtré par vous, que mon fidelle ſeruiteur Benoiſt eut ſon corps comme vn ſac, & quel doit eſtre l'habit

d'vn Benedictin? qu'il donne donc à cauſe des infirmes, tout ce qui ſera vtile & neceſſaire, mais rien de ſuperflu, il faudra auſſi tolerer ceux auſquels i'auray donné la grace d'vſe plus grande abſtinence, & il faudra auſſi moderer le froid par les habits exterieurs.

De l'Office diuin, & du chant.

CHAPITRE III.

L'Eſcriture que vous appellez Bible, & nous Eſcriture dorée, dit que la ville qui eſt aſſiegée par quelque grande puiſſance, le pauure l'affranchira par ſa ſapience, duquel pauure pas vn ne s'en ſouuiendra. Ceſte ville eſt la creature humaine que le diable a bloquee en quarré, d'autant qu'il l'a aſſiegee par quatre ſortes de peché, ſçauoir, par rebellion aux commandemens diuins, par la tranſgreſſion de la loy naturelle, par la meſchante cupidité, & par l'obſtination de l'eſprit. Ma Mere, dit Ieſus Chriſt, a deliuré ceſte creature en quelque maniere quand elle a reſigné ſa volonté en mes mains, & voulut ſouffrir toute ſorte de tribulation, afin que les ames fuſſent ſauuees. Car c'eſt celle-là qui eſt la vraye ſageſſe de commettre ſa volonté aux vouloirs de Dieu, & de ſe plaire à patir pour l'amour de Dieu. A raiſon donc de ceſte volonté, moy le Fils de Dieu, i'ay eſté fait homme en la ſaincte Vierge, le cœur de laquelle eſtoit comme mon cœur, & partant ie puis dire que quaſi ma Mere & moy auons ſauué l'homme, comme d'vn cœur, moy en patiſſant de cœur, & en ma chair, & elle par douleur de cœur & d'amour: ceſte Vierge eſtoit vrayement pauure, elle ne deſiroit rien des richeſſes du monde, l'eſprit de laquelle n'adhera iamais au moindre peché. Quelques-vns ſont pauures de biens: mais les deſirent en leur eſprit, eſtans pleins de cupidité, & de ſuperbe. Ceux-là ne ſont les pauures marquez en mon Euangile; les autres abondent en biens, mais ils ſont pauures d'eſprit. Ceux-là conſiderent qu'ils ne ſont que poudre & cendre, qui mourront bien-toſt, qui deſirent d'eſtre auec Dieu, qui poſſedent ſeulement les richeſſes pour leur neceſſité & vtilité du prochain. Ceux-là ſont vrayement pauures, mais riches en Dieu, entre leſquels eſtoit ma Mere. Ma Mere & ſa ſageſſe, ſa pauureté eſtoit quaſi oubliee; quelques-vns la loüoient de bouche, point de cœur, & moins imitoient-ils les pas de ſa charité. En l'Egliſe l'honneur de Dieu y eſt chanté & celebré ſept fois, ſelon la loüable couſtume des Peres anciens. Partant ie veux que les Freres chantent les Heures aux heures redigees & ordonnees. Et qu'apres les Sœurs faſſent leur office vn peu plus lentement. Ce nombre ſeptenaire ne s'accomplit pas ſelon le cours du Soleil, mais ſelon l'ordre qu'on y a mis, & partant i'ordonne, moy qui ay dicté la Reigle, que les Payens meſme ſçachent de quel honneur i'ay preferé ma Mere, & d'autant qu'elle eſt la principale Patronne de ce Monaſtere de S. Sauueur, par laquelle ie veux eſtre propice aux defaillans, & afin que l'Eſcriture ſoit accomplie, qui dit, *Ie loüeray Dieu en tout temps, & en toute ma vie:* Que ceſte ſinguliere grace donc ne me ſoit point refuſee, car le bien particulier ne preiudicie en rien au bien commun, il ne faut pas pourtant meſpriſer la couſtume loüable des Peres, mais il me plaiſt qu'en ceſte maiſon on diſe pluſtoſt les Heures de la ſaincte Vierge ma Mere, & qu'apres on ſonne les Heures du iour, ſelon les heures qu'on a ordonné.

Du chant des Filles de ſainct Sauueur.

CHA

CHAPITRE IV.

LE Fils de Dieu parle & dit : N'auez-vous pas leu que Marie ſœur de Moyſe eſt ſortie auec les Vierges & autres femmes,chantant melodieuſement auec des clochettes & cymbales vn Cantique de ioye à noſtre Seigneur,le bien ſignalé que Dieu leur auoit fait en la mer rouge ? De meſme les filles de ma Mere ſortiront de la mer rouge,c'eſt à dire,de la cupidité& cõplaiſance mõdaine,ayans en leurs mains les œuures & les clochettes, c'eſt à dire,l'abſtinence de la volupté charnelle,& les cymbales d'vne loüange ſonore, les chants deſquelles ne ſera pas laſche ny trop entrecoupé, ny diſſolu,mais honneſte,graue,vniforme,en tout humble,& que leur chant imite les Chartreux,la pſalmodie deſquels eſt douce à l'eſprit,& marque plus d'humilité,& deuotion,que quelque oſtentation, Car l'eſprit n'eſt pas ſans coulpe,quãd la note plaiſt plus à celuy qui chante, que ce qu'il chante,& il eſt entierement abominable deuant Dieu, quand on eſleue plus ſa voix pour l'amour des Auditeurs,que pour l'amour de Dieu.

Combien pleuſt à Dieu le Docteur Pierre en celebrant la ſaincte Meſſe,& en enſeignant le chant aux Filles.

CHAPITRE V.

VN iour que le Docteur Pierre d'heureuſe memoire,Confeſſeur de S. Brigitte,celebroit la Meſſe en la Chapelle deuant elle ; lors Dieu le Pere dit à l'Eſpouſe de ſon Fils : Bien que peu de perſonnes ſoient aſſiſtantes à ceſte Meſſe, neantmoins tout le Ciel s'en reſiouït, & toutes les ames du Purgatoire ſont ſoulagees d'icelle. Dittes à ce Preſtre qu'il faſſe reciter ceſt Hymne de l'Eſpouſe, l'appliquant au Fils comme luy-meſme l'a mis : car puis que la ſaincte Egliſe appelle toutes les ames ſes Eſpouſes, beaucoup plus l'ame de la ſaincte Vierge doit eſtre appellee ſon Eſpouſe.

Combien le Confeſſeur de ſaincte Brigite eſtoit aymé de Dieu,& du chant des Filles de ſainct Sauueur.

CHAPITRE VI.

LA Mere de Dieu parle à l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt : Voſtre maiſtre a vne bleſſeure receuë d'vn qui parloit contre Dieu, & d'autant qu'il l'a receuë par amour,ne la gueriſſons point : mais mettons-y vn emplaſtre pour la dilater & l'agrandir : Dictes luy encor que puis qu'il ayme la ſaincte Trinité de tout ſon cœur & ſa force,que ie l'ay tellement auancé en l'amour de la ſaincte Trinité, qu'il eſt vn des Preſtres que Dieu ayme cherement : c'eſt pour cela auſſi qu'il luy a eſté donné la grace de compoſer & faire apprendre le chant melodieux des Filles de S. Sauueur,qui ſert à la conſolation de pluſieurs.

Combien le chant des Filles de S. Sauueur eſt agreable à Dieu. Voyez ce au Liure 4. Chap. 33.

CHAPITRE VII.

Du Commandement que S. Brigitte eut d'aller à Rome, &c.

CHAPITRE VIII.

NOſtre Seigneur Ieſus-Chriſt parle à ſon Eſpouſe eſtant au Monaſtere d'Aluaſtre, luy diſant : Allez à Rome, & demeurez là iuſques à ce que vous voyez

Digitized by Google

voyez le Pape, & l'Empereur & vous leur direz de ma part les paroles que ie vous inſpireray. Saincte Brigitte vint donc à Rome aagee de quarante-deux ans, & elle demeura là, ſelon que Dieu luy auoit cõmandé, 15. ans auant que le Pape Vrbain 5. & l'Empereur Charles Boëme vinſſent, auſquels elle offrit & preſenta les Reuelations pour la Reformation de l'Egliſe, & de la Reigle. Pendãt le ſejour de 15. ans qu'elle fit à Rome, elle eut pluſieurs Reuelations touchant la ville de Rome, de laquelle N. S. reprenoit les excés & les pechez des Citoyens & habitans d'icelle, auec grande menace d'vne horrible vengeãce. Ces Reuelatiõs eſtãs paruenuës à la cognoiſſance deſdits habitans de ladite ville, ils eurent vne haine mortelle contre S. Brigitte : d'où vient que quelques vns la menaçoient de la bruſler toute viue, les autres la blaſmoient d'eſtre vne fauſſe Pythoniſſe & Sorciere. Mais S. Brigitte ſouffroit patiemment toutes ces menaces. Elle craignoit ſeulement que ſes parens & alliez qui eſtoient à Rome eſtans ſcandaliſez ſur ce fait ils ne manquaſſent à eux meſmes. Elle delibera donc de ceder vn peu à la fureur des malins, elle ne penſoit pas pourtant rien remedier ſur ce ſubject, ſans la grace ſpeciale de Dieu. Car depuis 28. ans elle n'auoit remué, ſans le commandement de Dieu. Saincte Brigitte demeurant en l'oraiſon cõſeille ſur cela. N. S. luy dit, vous voulez ſçauoir ma volonté, ſçauoir ſi vous deuez demeurer à Rome où pluſieurs enuieux conſpirent voſtre mort, ou bien s'il faut ceder à leur malice quelque temps. Ie vous reſpons que quand vous m'auez, vous ne deuez rien craindre. Ie retiendray leur impetuoſité du bras de ma puiſſance, & ils ne pourront vous nuire. Et bien que mes ennemis m'ayent crucifié, c'eſt par ma permiſſion : mais ils ne pourront vous nuire en maniere quelconque. Lors ſoudain la ſaincte Vierge luy apparut, & luy dit : Mon fils eſt puiſſant par deſſus les hommes, démons & toutes les creatures, & retient inuiſiblement l'effort de leur malice. Ie ſeray le bouclier de vous & des voſtres, & vous protegeray de l'incurſion des ennemis tant corporels que ſpirituels. Partant ie veux que vous & voſtre famille vous aſſembliez tous les ſoirs pour chanter l'Hymne *Aue maris ſtella*, & moy ie vous ſecouriray en toutes vos neceſſitez. D'où vient que ſon ſuſdit Confeſſeur & ſa fille S. Catherine inſtituerent que cet Hymne ſeroit chanté en leur Ordre, diſant que S. Brigitte l'auoit dit par le commandement que la S. Vierge luy en auoit faict : car la meſme Vierge auoit promis à cét Ordre qui luy auoit eſté dedié par ſon fils, de le conſeruer par vne faueur ſpeciale, & de le remplir de benedictions.

Des ſept Pſeaumes qu'on deuoit dire tous les Vendredis.

CHAPITRE IX.

LE Fils de Dieu parle diſant, que tous les Vendredis les Sœurs de S. Sauueur doiuent dire les ſept Pſeaumes, en faiſant la Proceſſion, leſquels eſtans finis, elles entreront dans le chœur, & diront les Litanies eſtans à genoux, & de meſme les Freres par leur Cloiſtre.

Ieſus-Chriſt monſtre pourquoy on ne doit pas auoir d'orgues dans les Monaſteres de l'Ordre de ſainct Sauueur.

CHAPITRE X.

IEſus-Chriſt parle. Les Fils des Iſraëlites eſtans d'vn eſprit groſſier, & marchans ſous l'ombre de la loy, auoient pluſieurs choſes qui les excitoient à la deuotion:

Digitized by Google

deuotion : car ils auoient des trompettes,& des orgues & cyſtres,par leſquels ils eſtoient prouoquez à louer Dieu. Ils auoient auſſi des ceremonies & des commandemens,qui leur monſtroient comment ils deuoient ſeruir Dieu:ils receurent encore la loy & iugement,par leſquels ils euitoient le mal , & ſuiuoient le bien. Mais d'autant que maintenant la verité eſt venuë,qui auoit eſté auparauant ſignifiée par les figures,à ſçauoir, moy qui ſuis vray Dieu,il eſt raiſonnable qu'on me ſerue en verité & d'affection. Donc iaçoit qu'il eſt bon & doux d'entendre les inſtrumens muſicaux,& que ce ne ſoit pas contre les bonnes mœurs,ie ne veux pas toutesfois qu'on en ayt dans le Monaſtere dedié à l'honneur de ma Mere : d'autant qu'en iceluy on y doit voir le temps bien employé , la façon de chanter y eſtre tres-graue, les entendemens purs, le ſilence obſerué, les diſcours n'eſtre que de la parole de Dieu,& ſur tout vne vraye humilité,& vne prompte obeyſſance.

Touchant le Chapitre 6.7.& 8.de la Reigle de ſainct Sauueur,Ieſu-Chriſt enſeigne, comment l'Abbeſſe peut parler durant peu de temps auec les ouuriers & autres perſonnes de trauail dans le Monaſtere : & pour quelles cauſes l'Abbeſſe,les Religieuſes,& le Confeſſeur,ou les Religieux peuuent ſortir hors le Cloiſtre.

CHAPITRE XI.

LE Fils de Dieu parle:L'Abbeſſe pourra parler dãs le Monaſtere,mais briefuemẽt auec les ouuriers,lors qu'il faudra ou reparer les ruines,ou faire quelque choſe de nouueau,mais autrement elle ne peut parler dans le Monaſtere auec les ſeculiers ſi ce n'eſt aux grilles : ny elle ne pourra iamais ſortir,ou quelqu'vne des ſœurs,ſi ce n'eſt,peut-eſtre,lors qu'il faudra baſtir vn nouueau Monaſtere. Pour lors, l'Abbeſſe, le Confeſſeur & le Conuent enuoyeront des Religieuſes anciennes.Et pour le Confeſſeur,il pourra ſortir auec vn compagnon, pour la conſtitution de la Reigle, & pour inſtituer des diſciplines regulieres auec ſes ſuperieurs; comme encore pour faire ceſſer le ſcandale & l'infamie du Monaſtere, s'il y en a, (ce qui n'arriue pas) ou pour refuter les heretiques , s'il en eſt beſoin. Il pourra encore ſortir,s'il en eſt requis par les Eueſques, pour l'vtilité de la Saincte Egliſe, ou lors que ſuruiennent telles affaires , auſquelles les Procureurs du Monaſtere ne peuuent conuenablement y donner ordre.

Deuote doctrine,par laquelle l'Abbeſſe eſt inſtruite auec ſes Sœurs : & le Confeſſeur auec les Freres de l'Ordre de S.Sauueur ; comment on doit diſcrettement ſe comporter pendant le temps qui eſt entre les heures des iours de Feſte.

CHAPITRE XII.

AV iour de Feſte, l'Abbeſſe doit monſtrer aux Sœurs l'eſtat de la maiſon,des reuenus & des affaires qui peuuent ſuruenir , & qu'elle leur liſe quelque Chapitre de la Reigle:& que là où elle en aura quitté la lecture, elle recommence là au iour de feſte ſuiuant , iuſqu'à tant qu'elle ſera paracheuee, afin qu'aucune ne prenne l'ignorance de la Reigle pour excuſe. Qu'elle ait & tienne auſſi auec elles des diſcours d'edification , & des admonitions des excés qu'elle voit commettre. Apres cela qu'elle leur permette de parler entre elles,en particulier.Sẽblablement auſſi les Preſtres s'adonnent à la lecture, à la conference & à l'eſtude cõme les autres iours, ſi ce n'eſt peut-eſtre que les Confeſſeurs les demandent pour donner leur conſeil ſur l'eſtat de la maiſon & des affaires qui ſe preſentent, autremẽt s'ils veulent, de la licence du Cõfeſſeur,ils pourrõt ſe pourmener ſeuls.

Digitized by Google

Touchant le Chapitre IX. de la Reigle de S. Sauueur, c'eſt à dire, du ieuſne. Ieſu-Chriſt dit que l'humilité & la diſcretion luy eſt plus agreable qu'vn ieuſne indiſcret: & en quelle façon il eſt permis à ceux qui ieuſnent au pain & à l'eau, de manger des legumages.

CHAPITRE XIII.

LE Fils de Dieu parle: Bien que ma Mere ait practiqué vne tres parfaicte abſtinence, toutesfois elle a gouuerné ſon corps auec autant de diſcretion qu'il n'eſtoit debilité par aucune ſuperfluité & violence. Et bien que les Phariſiens & encore pluſieurs Religieux n'vſent point du vin, pour cela toutesfois ne viennent pas à moy, parce qu'ils n'ont point le fondement de continence à ſçauoir l'humilité & la diſcretion: c'eſt pourquoy lors qu'on propoſe des choſes hautes & ſublimes, ou qu'on les commande, elles doiuẽt eſtre peſees & examinees par ceux qui ont vne conſcience timoree, afin qu'ils ne faſſent pas tout ce qu'ils voudroient, mais ce qui eſt expedient & licite. Car voicy que ieuſner au pain & à l'eau eſt vn bien à ceux qui ſont pleins de ſanté, mais n'eſt pas vn ſouuerain bien: le ſouuerain bien eſt la charité, ſans laquelle il n'y a point de ſalut: toutesfois ſans le ieuſne au pain & à l'eau chacun ſe peut ſauuer, pourueu qu'il ayt la perfection de la foy, la diſcretion & vne iuſte cauſe. Donc parce que les ſaiſons ſont changees, les lieux froids, les ames tiedes, les vaſes fragiles: c'eſt pourquoy celuy qui a ſoin des palmiers, pourra adoucir ce qui eſt aſpre & arroſer ce qui eſt aride; cela ſe doit ainſi entẽdre qu'il eſt permis à ceux qui ieuſnent au pain & à l'eau, de pouuoir manger des legumages & boire de l'eau cuite, parce que le pain eſt ſec & aride ſans legumages: & l'eau eſt aſpre & froide, ſi elle n'eſt cuitte comme la tiſane, ou qu'elle ſoit paſſee dans de l'orge.

Ieſus-Chriſt faiſant diſtinction des trois degrez de peché, dit qu'il auoit touſiours deuant les yeux toute ſorte de charité, humilité, & diſcretion en la nouuelle Reigle qu'il a luy meſme dicté, à ſçauoir de l'ordre de ſainct Sauueur.

CHAPITRE XIV.

LE Fils de Dieu parle. La loy de Dieu eſt faite, ou pour reprimer l'audace de ceux qui la tranſgreſſent, ou pour reſtraindre l'impudence des laſcifs, ou bien pour l'intelligence de ce qu'il faut faire ou obmettre. Donc ſi quelqu'vn peche par infirmité en chaque loy, & par neceſſité importante, il en eſt diſpenſé, & celuy qui eſtant marry & peche ſans deliberation, eſt iugé plus legerement; au contraire, celuy-là qui peche à deſſein, ou par accouſtumance, n'eſt aucunement excuſable. Il en eſt de meſme de mes Diſciples: parce que quand i'eſtois encore parmy les hommes: ceux qui manioient des grains le iour du Sabbath, & en mangeoient, eſtoient iugez par les Hypocrites d'entre les Iuifs, leſquels i'ay excuſé à cauſe de leur ſimplicité & infirmité que ie cognoiſſois, alleguant l'exẽple de Dauid, lequel eſtant en chemin preſſé de la neceſſité, mangea les pains des Preſtres, ce qui eſtoit defendu aux Laïques. Or maintenant moy qui ſuis Dieu, ay enuoyé à mes amis vne nouuelle reigle que i'ay faite, en laquelle il faut conſiderer la charité, humilité & diſcretion, il faut auſſi auoir pitié des malades, & des ſains, parce que la loy qui n'eſt pas accomplie en charité, humilité & diſcretion, ne merite pas loüange. Partant bien que i'aye dit en la reigle que tous les Saincts doiuent ieuſner aux temps prefix, pourtant on ne leur doit pas refuſer diſpenſe, ſi quelque

Digitized by Google

que soudain changement leur arriue,& quelque infirmité,ou que le temps du trauail requiere compassion.Ce qui doit estre au pouuoir de l'Abbesse & du Confesseur,& en l'administration de celuy qui a la charge d'ordonner toutes & quantes fois qu'il sera necessaire à ceux qui sont en santé,de rompre leur ieusne, & prendre la recreation.Il faut donc dispenser ceux qui manquent legerement à cause de quelque soudaine infirmité,ou qui sont harassez de trop trauailler.

Qu'il ne faut pas defendre les bains,mesme aux personnes qui sont en santé,en l'Ordre de sainct Sauueur,pour certaines causes & pour certains temps.

CHAPITRE XV.

LE Fils de Dieu parle:Les Docteurs & Prestres de la loy,blaismoiẽt mes Disciples de ce qu'ils auoient mangé sans auoir laué les mains,ausquels ie respondis,que le lauement de la chair ne profite de rien,là où le cœur est ord & sale. Donc le cœur pur & net est agreable à Dieu,à quoy le lauemẽt ne sert point d'empeschement,& le soing de la chair, s'il y a iuste cause & raisonnable, c'est pourquoy on ne doit pas defendre les bains,mesme à ceux qui se portent bien en certaines causes,& en certain temps:parce qu'il faut conseruer la santé,afin qu'ils ne soient pas debiles;qu'on vse donc des bains,quãd il en sera besoin,pour les malades:mais pour les sains vne fois le mois,ou tous les 15 iours,si la sãté le requiert.

Touchant le dixiesme Chapitre de la Regle de sainct Sauueur, à sçauoir du moyen de la probation,reception,& consecration des personnes.

CHAPITRE XVI.

LE Fils de Dieu parle:Ie vous ay dit ce qu'il faut garder auant l'an de probation.Vous deuez considerer cecy,touchant les personnes,desquelles la vie & conuersation est moins cogneuë, c'est pourquoy ie vous permets que si quelqu'vn desirant estre admis en la Religion,est de telle authorité & grauité,qu'on ne craigne pas que cela vienne d'vne inconstance ou mutation, & qu'il sçait discerner les tentations de la chair,& les embusches du diable,& que son aage & sa vie soient notoires, celuy-là peut estre receu en la Religion, demy an expiré qu'on luy expose,& monstre tellement l'austerité de la Reigle, & les Statuts d'icelle,afin qu'il sçache pourquoy il est venu,& ce qu'il doit faire.

Vne belle doctrine,par laquelle les Vierges,& mesmes ceux qui veulent faire profession de la Regle de sainct Sauueur,se doiuent disposer & comporter en l'obseruance de la Regle.

CHAPITRE XVII.

CElles qui desirent estre espouses de Dieu,sont obligées à trauailler auec plus d'ardeur,pour accomplir la volonté de Dieu,que pour leurs vsages, ou pour accomplir la leur.Elles doiuẽt estre cõme des espouses qui sont esloignées de leurs possessions,& sont en chemin,& doiuẽt aller logerau patrimoine de leur espoux, leur possession est la liberté du corps,& la conuersation mondaine,auec ceux-là qui leur appartiennent, desquels elles doiuent se separer de toute leur affection, elles doiuent estre reuestues des vestemens nuptiaux,à sçauoir,d'humilité,de patience,& d'obeyssance,qui seruent d'ornement à l'ame,& la rendent belle deuant Dieu. Elles doiuent se leuer & marcher,afin qu'elles paroissent agreables deuant leur espoux,& deuant ceux qui ont este inuitez par luy. O auec quelle honnesteté,

docilité & modestie,il faut qu'elles marchent deuant ceux qui les regardent! ô de quelles mœurs elles doiuent estre accomplies,veu que ceux qui sont conuiez aux nopces les regardét;qui sont la Vierge Marie mere de Dieu, auec tous les Citoyés celestes,& l'Espoux(qui les desire,)est le vray Dieu,Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs,& qui a pouuoir sur toutes choses creées,car pour lors elles se sót leuées,quãd elles ont fait leur confession auec discretion, & auec vne vraye humilité & volonté de ne pecher plus à l'aduenir,mais c'est pour lors qu'elles ont marché,quand elles ont quitté de leur bon gré toutes choses mondaines,ne s'en soucians aucunemét,ny mesme de leur propre volonté:& pour lors elles sont cósacrées auec leur Espoux,quand elles promettent de garder inuiolablement la Regle,& leur profession : c'est lors qu'elles marchent seurement vers le lict de leur Espoux,quand elles obseruent la Regle & leur profession, autant qu'elles pourrót.La profession estãt faite,lors cõmence le 1.iour des nopces,& finit alors que l'ame sortira du corps:c'est pourquoy il faut qu'elles passent ce iour là auec 3. choses,à sçauoir auecvne crainte discrete,auec vne deuote ioye,&ardẽte charité.

Touchant le Chapitre 12.de la Regle de S. Sauueur,qui est de l'office des Religieux, & du nombre,tant des Religieuses que des Religieux.

CHAPITRE XVIII.

IEsus-Christ Fils de Dieu parle : L'escriture toute d'or dit, que quelques vns offroient de l'or & de l'argent, & des pierres precieuses au desert, pour l'ornement du tabernacle,les autres offroient des peaux, & du poil de cheures pour faire des tentes,& tout ce qu'on offroit,estoit agreable à Dieu selõ la disposition & volõté de celuy qui l'offroit:ainsi en est-il des oraisons & lectures des fidelles, quelques vns separez de l'amour du mõde offrent à Dieu vn cœur tres-pur,cõme de l'or purifié,les autres embrasez de l'esprit de la diuine sageſſe,proferent &chãtent des paroles de la diuine sageſſe, qui sont cõme de l'or espuré & esprouué:il y en a d'autres,qui à peine sçachant le *Pater noster*,offrent toutesfois à Dieu d'vn cœur contrit,& auec des actes de penitence,auec vne foy parfaicte, le peu qu'ils sçauent & peuuent,comme poil de cheure. Les prieres de tous ceux-cy me sont agreables,pourueu que l'intention & la volonté soit bonne:Partant,parce qu'il est difficile aux Prestres,qui sont aduancez en aage de delaisser ce qu'ils ont accoustumé,& s'accoustumer à de nouuelles choses,il leur est permis de dire l'office de l'Eglise Cathedrale au Dioceſe,de laquelle le Monastere est fondé,mais les Religieuses ne changeront aucunement leur office institué.

Saincte Brigitte estant en soucy pour des personnes,qui deuoient entrer en l'ordre de S. Sauueur,entendit de la S. Vierge qu'elles estoient prouenuës de Dieu, & que quelques-vnes de celles là se rendoient rebelles aux paroles de Iesus-Christ.

CHAPITRE XIX.

L'Espouse de Iesus-Christ estant vne fois en oraison, eut vne pensée sur l'estat de la future Religion,comment se pourroient trouuer tant de personnes de l'vn & l'autre sexe,à laquelle la Mere de Dieu s'estant apparuë,dit:Ma fille, tu és en peine pour des personnes qui à l'aduenir entreront en cette Religion, sçache que mon fils qui en personne a dicté cette reigle prenoit mille persõnes pour chacune de celles que tu sçais que tu esperes entrer en ceste Religion. A laquelle l'Espouse respondit:Madame,il est aisé de trouuer des fẽmes qui se soumettent à l'ordre,

Digitized by Google

l'ordre,mais il eſt difficile de trouuer des hommes qui ſe veulent aſſujetir au gouuernement d'vne femme,veu que la ſcience de pluſieurs Religieux & le monde les flatte de ſes honneurs,richeſſes & contentemens. A laquelle la Vierge dit encore: Et ceux-là viendront qui receuront auec allegreſſe les paroles de mon Fils,& ſe ſeruiront d'icelle pour le ſalut de leur ame, & pour la gloire de Dieu.Il en viendra d'autres qui ne ſerõt pas moins contraires aux paroles de mon Fils, & à la ſimple Reigle qui t'a eſté reuelee:que ceux là furent incredules, qui furent contraires aux paroles de Dieu & de Moyſe dans le deſert, interpretant les paroles de Dieu ſelon leur volonté;toutesfois ſçache que les paroles de ceſte Reigle s'accommoderont pour le profit,& fructifieront iuſqu'à la fin,& ne ſois, ma fille, en ſoin des perſonnes qui entreront dans ceſte Religion,car mon Fils cognoiſt ceux qu'il appellera & auec ordre ſelon ſa volonté, pour le beſoin de ce Monaſtere, bien que quelques-vns d'iceux ſeront rebelles aux paroles de mon Fils,faiſant peu de cas preſomptueuſement, de la ſimplicité des paroles, ſuiuant leur fantaiſie mondaine,comme les ſages du monde preſument faire plus de cas quelquesfois de leurs opinions que de la volonté diuine,qui corrompent l'entendement,& font tomber en erreur.

Touchant le 14. Chapitre de la Regle de S. Sauueur,à ſçauoir de l'eſlection de l'Abbeſſe,&c. Le Fils de Dieu faiſant diſtinction de trois ſortes d'hommes qui luy ſont grandement agreables,veut que la Religieuſe, qui ne prouient pas d'vn mariage legitime,ne ſoit eſleue pour Abbeſſe.

CHAPITRE XX.

LE Fils de Dieu parle : Bien que le Fils ne doiue porter l'iniquité du pere,toutesfois parce qu'il y a trois ordres qui me plaiſent grandement, à ſçauoir la virginité,viduité & mariage:c'eſt pourquoy ces trois ordres doiuent eſtre preferez & honorez pardeſſus tous, tant parce qu'ils portent les marques d'vne grande pureté & honneſteté,que parce que ma mere les-a en elle meſme accomplis: Car elle a eſté Vierge tres-pure en l'enfantement,apres & auant l'enfantement, & elle a eſté vrayement Mere & Vierge:elle a eſté auſſi vefue apres mon Aſcenſion,eſtant priuée de ma preſence corporelle,Partant quand il ſera queſtion d'eſlire l'Abbeſſe,qu'on en eſliſe vne qui ſoit de quelqu'vn de ces ordres, autrement de quelle vie cõtinente & ſureminente qu'elle ſoit,elle ne peut eſtre eſleuë pour Abbeſſe.

Ieſu-Chriſt dit que l'Abbeſſe doit eſtre vne Vierge ſans tache & approuuée,donnant bon exemple pour les mœurs,& qu'au deffaut d'vne telle Vierge,on peut prendre vne humble & eſprouuee vefue pour Abbeſſe.

CHAPITRE XXI.

IEſus-C. parle:C'eſt vne belle cõionction & vne cõuenable cõfederatiõ,qu'vne Vierge preſide aux Vierges,car la pureté du corps & de l'ame tiẽt le 1.rang par deſſus toutes choſes,de laquelle,& par laquelle moy eſtant Dieu, me ſuis voulu incarner,toutesfois parce que ma Mere a eſté Vierge & Mere,mais non pas pourtant Mere ayant eu cognoiſſance d'homme,mais bien obumbree de l'Eſprit de mon Pere,& du mien,elle m'a engendré vray Dieu & homme.Partant ce nouuel ordre eſt conſacré à ma Mere,& il eſt neceſſaire & loüable que celle qui doit auoir charge de ces Vierges,ſoit sãs macule & eſprouuee en ſes mœurs,& exẽplaire en ce qui eſt des vertus,& ſi dans la compagnie il ne ſe trouue pas vne telle

Vierge,laquelle puiſſe accomplir l'office de la Vierge ma Mere : Ie ſuis content qu'vne vefue de bonne & humble vie,prenne pluſtoſt le fardeau de l'humilité & de la prelature, qu'vne Vierge ſuperbe. Donc s'il a pleu à Dieu d'exalter les choſes humbles,& eſleuer par neceſſité la viduité,pour cela on ne deroge point à la loüable couſtume des Vierges, parce que Dieu daigne exalter tout ce qui eſt humble. Qu'y a-il de plus humble & eſt,que ma Mere ? Quelle choſe y a-il que l'humilité parfaite ne merite ? A cauſe de mon humilité ie me ſuis fait Dieu, eſtant Fils de Dieu, & vray Fils de la Vierge ; & ſans humilité il n'y a point de chemin pour aller au Ciel.

Ieſus-Chriſt dit : Pourquoy & en quelle façon l'Abbeſſe de l'Ordre de S. Sauueur doit eſtre benite.

CHAPITRE XXII.

IEſus-Chriſt parle: Qui a l'office d'vn Prince temporel, eſt obligé à ſe faire cognoiſtre par quelque marque, afin que tous luy obeyſſent, & luy portent honneur : Tout de meſme en eſt-il de l'Abbeſſe,parce qu'elle fait l'office,& tient la place de ma Mere en terre. C'eſt pourquoy en teſmoignage d'vn plus grand ſoin, & pour l'augmentation de la grace ſpirituelle, elle doit receuoir le don de benediction de l'Eueſque,afin qu'elle ſoit diſtinguee des autres & honoree, non pas pour ſon merite,mais pour mon honneur,& de ma Mere. La benediction de l'Abbeſſe ſe doit faire ſuiuant la couſtume des Abbeſſes de S.Benoiſt, horſmis le baſton & l'anneau qui eſt auparauant beniſt.

Touchant le 15. Chapitre de la Reigle de S. Sauueur, à ſçauoir que les Religieux doiuent vacquer à l'Office, à l'eſtude & à l'oraiſon, &c. Ieſus-Chriſt monſtre comment il nous faut preſcher au peuple.

CHAPITRE XXIII.

IEſus Chriſt parle : Ceux qui preſchent ma verité, doiuent auoir des paroles ſimples & peu, fondees neantmoins en la lecture des ſainctes Eſcritures, afin que ceux qui viennent de loin,les puiſſent conceuoir, & ne ſoient pas ennuyez à cauſe de la prolixité & abondance des paroles ſuperfluës. Ils ne doiuent pas auſſi dire des paroles au delà du vray ſens à guiſe des flatteurs, ny multiplier les diuiſions & diſtinctions des Chapitres ou ſubtilitez trop affectees, mais moderer leurs diſcours,ſuiuant la capacité des auditeurs,parce que les choſes que le ſimple peuple n'entend pas, il a accouſtumé d'en eſtre plus eſmerueillé qu'edifié : c'eſt pourquoy s'il faut preſcher le Dimanche en ceſte Religion, qu'ils propoſent l'Euangile du iour & ſon expoſition, la ſaincte Eſcriture qui ſont mes paroles,& celles de ma Mere & de mes Saincts : les Vies des Peres, les miracles des Saincts, le Symbole de la Foy,comme auſſi les remedes contre les tentations & les vices; ſuiuant la capacité d'vn chacun : Car ma tres-chere Mere a eſté tres-ſimple;Pierre vn idiot;François vn ruſtique : & toutesfois ils ont plus profité pour les ames que les maiſtres eloquens,d'autant qu'ils ont eu vne parfaicte charité enuers les ames.

Sur le 20. Chapitre de la Reigle de S. Sauueur, vne viſion, de quelle façon la Vierge Marie diſputant auec le diable, pour vn lieu nommé Vaſt, gaigna ſa cauſe iuridiquement, & y fonda vn ſien Monaſtere, lequel Ieſus-Chriſt ayant comblé de beaucoup de graces, luy adiugea.

CHAPITRE XXIV.

IL sembloit à l'Espouse * qu'elle estoit dans vne ample maison,& qu'vne grande armee y estoit abordee : Lors l'heureuse Vierge dit au Roy du Ciel : Mon Fils, donnez-moy ce lieu de Vvasten. Lors le diable se presenta & dit : Ce lieu est à moy,car ie le possede par vn triple droict : Le premier, c'est que i'ay inspiré aux fondateurs de ce lieu la volonté de l'edifier,& les maistres de ceſt edifice ont esté mes seruiteurs & mes amis. Le second est ; que ce lieu est vn lieu de peine & de cholere, & mes amis cruels, suiuant ma volonté punissoient icy leurs sujets sans aucune misericorde, parce que ie suis le seigneur des peines, le prince de la cholere sur ce lieu,il est à moy. Le troisiesme, c'est que ce lieu auoit esté à moy plusieurs annees, & c'est là ma demeure, où ma volonté s'accomplit. Lors la Vierge dit derechef à son Fils : Mon Fils ie vous demande iustice,si par hazard quelqu'vn eust spolié vn autre de ses biens & richesses,& se faisoit par luy encore edifier sur son fonds vne maison,de son propre trauail & des deniers qu'il luy auroit rauis, à qui,mon Fils, appartiendroit ce lieu? Le Seigneur respondit : ma Mere, dit-il, celuy-là possede de droit la maison, qui auoit possedé l'argent,& auoit employé son trauail. Lors l'heureuse Vierge dit au diable : C'est pourquoy iustement tu n'as droit sur ceste maison. Derechef l'heureuse Vierge dit au Iuge : Mon Fils & Seigneur,si la cruauté loge en vn cœur & la cholere,& que la misericorde y entre & la grace,à qui appartient-il de fuir ? Le Iuge respondit : C'est à la crainte,& à la cholere qui doiuent fuir & ceder à la misericorde. Et la Vierge dit au diable : Tu dois fuir,parce que tu es le seigneur des peines,& le prince de la cholere : & moy ie suis la Mere de la misericorde, & la Reyne du Ciel, d'autant que i'ay pitié de tous ceux qui m'inuoquent. En troisiesme lieu,la Vierge demanda au Iuge : Mon Fils, si vn seruiteur est en vne maison, ou qu'il soit assis, & que son maistre entre voulant demeurer en la mesme maison, ou s'asseoir au mesme siege, que fera le seruiteur ? Le Iuge respondit : Il est iuste que le seruiteur se leue,& que son maistre prenne place là où bon luy semblera. Lors la Vierge dit au diable : Parce que tu es valet & sujet de mon Fils, & que ie suis ta maistresse, il est raisonnable que tu t'en fuyes,& que ie prenne place où ie voudray. En apres le Iuge dit à la Vierge: Ma Mere ce lieu vous est acquis & deu par vn iuste droit, & pour autant il vous est iustement deu;c'est pourquoy ie vous l'adiuge:Et partant comme en ce lieu on a entendu les larmes & les gemissemens des miserables,le sang & la misere desquels venoit de la terre à moy,& crioit vengeance,ainsi maintenant la voix de ceux qui vous loüeront en ce lieu viendra à mes oreilles : & de mesme qu'en ce lieu a esté le lieu des tourmens & l'oppression de la terre ; ainsi desormais s'assembleront en ce lieu,ceux qui demanderont misericorde & indulgence pour les viuans & pour les defuncts,& m'appaiseront lors que ie seray irrité contre le Royaume. Et apres cela le Iuge adiousta parlant à la Vierge : Ma Mere,vostre ennemy auoit esté long temps maistre de ce lieu,mais d'oresnauant vous serez icy maistresse & Reyne.

* S. Brigitte.

Iesus-Christ declare à saincte Brigitte, pourquoy ceste Cité de Ierico fut destruite, faisant quelque similitude du lieu de son Monastere de Vvasten,& de ses habitans.

CHAPITRE XXV.

IEsus-Christ parle à son Espouse, disant : qu'auez-vous leu auiourd'huy dans vostre liure ? & elle luy respond : i'ay leu & me suis esmerueillée que les murailles de Ierico tomberent au son des trompettes, & à la veuë de l'Arche d'alliance

liance qui faiſoient le tour par voſtre commandement. Il luy reſpondit: En ceſte cité, & par le moyen de ceſte cité pluſieurs maux ſe ſont commis ; & il n'y auoit perſonne en icelle qui me pleuſt. C'eſt pourquoy elle ne meritoit pas de pardon, & n'a pas eſté digne que mon peuple ſe ſoit rendu ſon habitant. Toutesfois parce que mon peuple haraſſé & fatigué dans le deſert, auant que receuoir la terre promiſe, deuoit premierement eſtre enſeigné par des paroles, exemples & miracles: C'eſt pourquoy vne diſpenſation admirable & vne iuſte recompenſe à ſes demerites a eſté faicte en ceſte Cité, afin qu'vn peuple preſerué miraculeuſement en l'eau, veid auſſi des miracles en la terre ; & ainſi ayant veu des miracles, Dieu fuſt plus profondement empreint dans leurs cœurs, & qu'ils apprinſſent à eſperer des grandes choſes. Et en ce lieu auquel maintenant eſt l'affliction de mes amis, a eſté l'habitation des demons, mais ma Mere a obtenu ce lieu par vn triple droict, à ſçauoir par charité, par prieres & par changement des exercices futurs. Auquel elle dict : O Seigneur, dis-ie, ne vous faſchez pas ſi ie parle ; vous auez dit, que toute humilité doit eſtre en voſtre maiſon. Et quoy ceſte edification demeurera-elle en ce lieu ? L'eſprit reſpond: En ceſte miſerable Ierico il y auoit des choſes qui pouuoient profiter à mon peuple: de laquelle mon peuple l'ayant premierement purifiee par le feu, s'eſtoit rendu habitant, & ce mien peuple a poſſedé les trauaux des Gentils: c'eſt pourquoy ceſte maiſon pour la ſuperbe des riches a eſté edifiee de la ſueur des pauures. Partant mes pauures l'habiteront diſpoſans des choſes ſuperfluës pour l'humilité & l'vtilité ; toutesfois que l'on prenne garde que ce que la diuine puiſſance par vne ſpeciale conſideration a permis ne ſoit tiré en exemple pour les ſuperbes.

Ieſus-Chriſt parle à l'Eſpouſe, de la deſobeiſſance d'vn certain Roy de Suede, qui n'auoit tenu conte d'aller au Pape pour auoir l'abſolution de ſes pechez, & contre les Payens: & fait mention de la Cité de Ierico, & du lieu & Monaſtere de Vvaſtzen.

CHAPITRE XXVI.

IEſus Chriſt parle: Voila que le Roy a meſpriſé mon ſecond conſeil auſſi bien que le premier: c'eſt pourquoy mes ennemis ſont entrez dans les lieux qui ſont à ma Mere, les ont renuerſés & deſtruits, comme vous auez ouy dire, & à raiſon de cela les pierres & les bois crient vengeance ſur le Roy; mais d'autant que Dieu tire ſon honneur de la malice des hommes, & d'où le diable penſe ſe preualoir, c'eſt de là qu'il eſt dechaſſé & confondu, car ſi ces hauts edifices fuſſent demeurez ſur pied, ils euſſent eſté occaſion de ſuperbe à ceux qui fuſſent venus apres, & vn exemple d'orgueil, car s'ils les euſſent renuerſés à deſſein, on euſt taxé de legereté ceux qui les euſſent demolis, & d'auoir porté vn grand dommage. Maintenant, de l'occaſion du dommage & de la malice des hommes ie te veux monſtrer comment l'humilité chere à Dieu, peut ſe baſtir d'vne ſourcilleuſe ſuperbe, & que l'inutile, & ſomptueuſe & eſleuee ſtructure des murailles ſe raſe. Premierement, lors que les maiſons eſleuees & les grandes murailles ſe renuerſeront, lors honneur ſera à Dieu: les habitans ſeront bien conſeillez ceux qui les regarderont ſe reſiouyront & ce ſera vn grand indice d'humilité. Mais quant au moyen de venir à bout de cecy, il deſpend du conſeil & de la main de ceux qui entendent à conſtruire les hauts edifices. Le Fils de Dieu parle derechef : I'ay parlé cy-deuant de la Cité de Ierico, que i'ay comparee au lieu de ce Monaſtere, & comment les edifices eſtoient haut eſleués & reduicts à vne ſimple ſtructure qui

eſtoit

eſtoit neceſſaire; i'ay promis ces choſes à mes amis, ſi le Roy les euſt aſſemblez ſuiuant mon conſeil. Partant que maintenant ceux qui ſont aſſemblez mettent la main à l'œuure : qu'ils oſtent le ſuperflu, & qu'ils ſoient contens, & ſe glorifient ſeulement des choſes humbles & neceſſaires.

Le Fils de Dieu monſtre à la bien-heureuſe Brigitte, de quelle ſ çon vn certain Roy à raiſon de ſes pechez n'eſtoit pas digne de luy edifier vne maiſon, à ſçauoir le Monaſtere de Vvaſtzenen.

CHAPITRE XXVII.

LE Fils de Dieu parle : Parce que ce Roy ne cherche pas mon amour, mais demeure en ſa froideur, & ne delaiſſe pas le ſcandale de ſes amis; la raiſon veut qu'il ne m'edifie pas vne maiſon comme Salomon, ny ne finira pas ſes iours cõme Dauid, ny ſa memoire ne ſera pas ſemblable à celle de mon aimé Olaue, ny ne ſera pas couronné comme mon amy Elicius, mais il ſentira ma Iuſtice, parce qu'il n'a pas voulu ma miſericorde, & ie cultiueray la terre des iuſtes angoiſſes & afflictiõs, iuſqu'à ce que ſes habitans ayent appris de me demander miſericorde : toutesfois quelle perſonne ſera-ce qui edifiera mon Monaſtere, & quand elle arriuera tu le ſçauras. Mais ſçauoir-mon, ſi ce ſera en ceſte vie? Il ne t'eſt pas permis de le ſçauoir.

Ieſus-Chriſt monſtre en ce Chapitre à ſaincte Brigitte, la ſituation, la dimenſion, & la diſpoſition de l'Egliſe du Monaſtere de Vvaſtzenen, & du chœur des Religieux, du parloir entre les Religieux & les Religieuſes, des voutes, des Autels, des portes, des enceintes, des colomnes, du chœur des Religieuſes, des feneſtres & du parloir des ſeculiers.

CHAPITRE XXVIII.

LE Fils de Dieu parle : Le chœur de l'Egliſe doit eſtre vers Occident, du coſté de l'eſtang, & vne haute muraille du coſté de l'Aquilon, depuis la maiſon contre l'eſtang, iuſqu'au bout de la cour des clercs; entre ceſte muraille & le chœur ſera vn eſpace de dix-huict aulnes, pour edifier le parloir, qu'vne muraille diuiſera par le mitan du long à prendre du chœur des freres iuſqu'à la muraille proche de l'eſtang; & en ce parloir les freres & les ſœurs pourront s'entre-parler de leurs neceſſitez, & qu'il n'y ait point de feneſtres en ceſt eſpace, qui eſt entre les Religieux & les Religieuſes, afin qu'ils ne s'entreuoyent pas : qu'il y aye encore deux rouës en ceſte muraille comme eſt de couſtume en tels Monaſteres. En apres, le chœur des Religieux a 22. aulnes de long ſous vne voute, depuis le parloir qui regarde l'Occident iuſqu'au grand Autel, en maniere que ce grand Autel ſoit ſous ceſte voute, & les clercs doiuent eſtre placez entre le grand Autel & la paroy qui regarde l'Occident : pour la voute elle aura 20. aulnes de largeur; & la muraille qui eſt derriere du coſté des Religieuſes vers l'Aquilon, aura cinq feneſtres baſſes & proche de terre, auſquelles les ſœurs feront leur confeſſion, & receuront le corps du Seigneur. L'Egliſe meſme encore doit auoir cinq voutes en ſa longueur, & trois en ſa largeur, & chaque voute doit eſtre de 20. aulnes en largeur, & de 28. en longueur, & qu'on adiouſte trois prochaines voutes derriere le grand Autel du coſté de l'Orient en trauers par le milieu de toute l'Egliſe, pour le chœur des Clercs. Il y doit auoir ſix degrez à la deſcente du grand Autel en trauers ſous les trois dites voutes, & chacun de ces degrez portera deux Autels, en ſorte qu'il y en aura ſix du coſté droit du grand Autel, & ſix du coſté gauche, & chaque Autel ſera ſitué

obliquement à l'autre,à prendre du premier degré,& plus proche du grand Autel de chaque coſté : Le grand Autel aura cinq aulnes en longueur & deux aulnes & demie en largeur,& chaque autre Autel de ces douze aura deux aulnes & demie en longueur,& vne aulne & demie en largeur:& entre chaque Autel de ces douze, il y doit auoir vn eſpace de deux aulnes : pour les degrez chacun doit auoir de hauteur,enuiron la hauteur de la main en trauers:en la paroy du coſté de l'Orient aura deux portes,ſous les deux dernieres voutes,mais ſous celle du milieu il n'y en aura point,& chaque porte aura ſix aulnes en largeur,& en hauteur elles monteront iuſques aux aix ou plancher où marchent les ſœurs : Et au milieu entre ces deux portes il y aura vn Autel de l'heureuſe Vierge, ayant quatre aulnes en longueur & 3.en largeur proche de la paroy vers l'Orient.Le Presbytere ou baluſtre aura à l'entour de l'Autel dix aulnes en longueur & dix en largeur,& que l'entre-deux ſoit fermé de grilles de fer : il y doit auoir vne enceinte ou eſpace tout autour de l'Egliſe par dedans contre les murailles, fermé de l'autre coſté des grilles de fer, ayant quatre aulnes en largeur, entre la muraille & les grilles,dans laquelle les Religieux ou Clercs ſe pourront promener,en ſorte qu'ils ne ſe meſlent pas auec le peuple.Sur les deux portes montant par les degrez,ſera l'entree du chœur de l'heureuſe Vierge, & qu'il n'y ait aucune autre entree en ce chœur,il n'y peut auſſi auoir aucune porte en l'enceinte des grilles de fer de l'Egliſe, ſi ce n'eſt vne ſeulement contre le grand Autel,& celle-là ſera touſiours fermee à clef,ſi ce n'eſt quand quelque perſonne entrera en Religion,& toutes fois & quantes que l'Eueſque viſitera le Monaſtere : au milieu de la paroy du coſté du midy, plus bas que l'enceinte des grilles de fer ſera l'Autel S.Michel, en façon que le Preſtre ſe tournera du coſté de Septentrion, mais au milieu de la paroy vers l'Aquilon, ſera l'Autel S.Iean Baptiſte, en ſorte que le Preſtre ſe tournera vers l'Aquilon, mais hors l'enceinte des grilles de fer il faut edifier des Autels, où les Preſtres qui ſuruiendroient,pourront dire la Meſſe.Les colomnes auront onze aulnes en hauteur depuis le paué de l'Egliſe,iuſqu'aux poultres ou plancher du chœur des Religieuſes,mais ſur les poultres ſera fait le plancher d'aix & d'argille & briques, ſur leſquels ſeront les ſœurs,& ſous ces aix on mettra des lames de cuiure,de crainte du feu ; des colomnes auſſi ſeront erigees emmy le plancher des Sœurs, en ſorte qu'elles ayent quatre aulnes ou autour d'iceluy en longueur, à prendre depuis le plancher des Sœurs, deuant que les voutes ſoient commencees ou appuyees: que toutes les voutes auſſi qui ſeront ſur le chœur & ſur toute l'Egliſe, ſoient eſgales en hauteur, que le toict ait autant de hauteur qu'on luy en pourra donner, ou qu'il en ſera neceſſaire, qu'il n'y ait aucune ſubtile graueure aux portes, aux feneſtres,aux colomnes,ou aux paroys : mais le tout ſera d'vn ouurage plain,fort & ſentant ſon humilité, les vitres doiuent auoir pour couleur le blanc & le bleu ſeulement : la maiſon en laquelle les Sœurs doiuent parler auec les Seculiers, doit eſtre du coſté de l'Orient,entre la grande Maiſon, & l'Egliſe, qu'il y ait là des feneſtres,en ſorte que les perſonnes ne ſe puiſſent pas entreuoir, l'Egliſe doit eſtre edifiée des pierres tirees des perrieres,& non des briques,ce qu'on obſeruera encore és voutes ; apres ces choſes i'ay veu au delà de l'eſtang vne Egliſe ſemblable à celle-cy auec ſes edifices, laquelle eſtoit de tout coſté enuironnee d'vne haute muraille, & i'ay entendu en mon eſprit : la maiſon & l'Egliſe, qui ſeront edifiees apres ceſte Egliſe, ſeront edifiees ſemblablement à celle que vous voyez maintenant.

Digitized by Google

Icy eſt parlé de la conſtruction & ſituation du Cimetiere, du Monaſtere, des Parloirs, &c.

CHAPITRE XXIX.

I'Ay veu, dit S. Brigitte, vne longue, large, & à demy muraille, commençant de la grande Maiſon iuſques à la grande motte de terre, tirant vers le midy: apres i'ay veu l'Egliſe entre la muraille, de laquelle i'ay fort attentiuement conſideré les fondemens, les murailles, les feneſtres, la longitude, & la largeur. I'ay veu encor du coing de la muraille vn grand mur, & vn Sanctuaire, où l'eſprit de Dieu me dit, qu'vn mur ſoit edifié depuis cette muraille, où il ſera le Parloir des Freres & des Sœurs, en laquelle il y aura deux feneſtres pour conferer auec les Freres, & pour la reception neceſſaire des Freres. De ce mur i'ay veu vn autre mur, qui prouenoit & alloit aboutir à la maiſon de pierre, petite maiſon, & là il me fut dit. Là ſera l'habitation des Preſtres, mais du coſté de la petite maiſon vers le midy, eſtoit vne muraille qui alloit tendre à la grande motte de terre, & i'ouys en eſprit: en cette muraille il y aura vne petite porte, par laquelle on prendra ce qui eſt neceſſaire pour les Freres, cõme bois, &c. Et là il y aura auſſi vne maiſon d'Infirmerie, pour voir les Freres infirmes, & pour les guarir. Auprés du mur qu'on voyoit à la motte de terre, eſtoit continuée vne maiſon iuſques à la maiſon de pierre, qui eſt vers l'Orient, mais qui ne touche pas entierement la maiſon. Car la diſtance en eſtoit petite, d'autant que du coſté du mur de l'Egliſe, vers l'Orient vn autre mur eſtoit continué, qui ſe lioit auec le mur prouenant de la motte de terre, & les vniſſoit en vne encoigneure. Comme il m'a eſté dit, là ſera le Parloir des Freres auec les Seculiers. Du coſté de l'Occident vers l'aquilon, de la grande maiſon de pierre, ie vis vne muraille qui entouroit l'eſpace qu'il y a hors des murailles touffu d'arbres ſelon l'antiquité. Cét eſpace finiſſoit en rond & en retour. Du coſté de l'Orient à la grande maiſon, ie vis encor vne grande maiſon, qui montoit du coſté de l'Orient, qui tendoit directement au mur de l'Egliſe, & lors i'ouys en eſprit, en cette muraille il y aura trois maiſons, vne qui ſera deuëment edifiée, où les Princes & les Eueſques pourront ouyr chanter les Sœurs. L'autre pour receuoir les amis. La troiſieſme, pour viſiter & guarir les malades. Apres cela au delà de l'eſtang, ie vis vne Egliſe ſemblable à celle-cy, auec tous ſes edifices, qui eſtoit entourée de toutes parts d'vn grand mur fort long & haut, & lors i'ouys en eſprit, la maiſon & l'Egliſe qui ſeront edifiées apres cette Egliſe, ſeront baſties en la meſme maniere que vous les voyez.

De la diſpoſition de la Maiſon de ſainct Sauueur, voyez cecy au Liure 1. Chap. 18.

CHAPITRE XXX.

Des peintures & portes de l'Egliſe de ſainct Sauueur.

CHAPITRE XXXI.

LE Fils de Dieu parle. Les peintures de l'Egliſe ne ſeront autres que celles de ma paſſion, & la memoire de mes Saincts. Car maintenant ceux qui entrent dans l'Egliſe ſe plaiſent plus à regarder les paroys, qu'à y regarder la memoire des beneficées que ie leur ay faits. En cette Egliſe, il y aura trois portes. La 1. s'appellera porte de remiſſion, par laquelle tous les Seculiers entreront, d'autant que tous ceux qui y entreront d'vn cœur contrit, & auec la volonté de s'amẽder, aurõt & ſentiront ſoulagement en leurs tentations, force pour operer le bien, la deuotiõ

en l'oraiſon,la remiſſion de leurs pechez,& la prudence pour ſe garder de cheoir C'eſt pourquoy cette porte ſera vers l'Orient,d'autant que l'amour diuin naiſtra à ceux qui y entrerõt,& la lumiere de foy ſera fortifiée en eux. La 2. ſera appellée porte de reconciliation & de propitiation,par laquelle les Freres entreront en leur chœur, d'autant que par leur foy,& par leurs prieres les pecheurs s'approcheront de Dieu, l'eſtat du Royaume s'ameliorera,& l'ire de Dieu ſera appaiſée. Partant que cette parole ſoit vers l'Occident, d'autant que par leurs prieres la puiſſance du diable ſera retrãchée en pluſieurs:De ſorte,qu'il ne pourra pas tant tenter qu'il voudroit.La 3. ſera appellée porte de gloire & de grace,par laquelle les Sœurs entreront dans l'Egliſe,d'autant que la Sœur qui y entrera auec vn cœur cõtrit,& auec la ſeule intention de plaire à Dieu, elle obtiendra la grace en ce monde d'auancer de vertu en vertu, & refrigere en ſes tentations, & la gloire en l'autre.Partant que ceſte porte ſoit vers l'aquilon: attendu que comme le diable eſpand de là tout le froid de la malice; de meſme en toutes celles qui entreront par cette porte,Dieu verſera l'abondance de benediction, l'amour du S. Eſprit,& l'ardeur de la diuine charité augmentera en elles.

Ieſus-Chriſt demande à la Communauté du Royaume,ayde pour baſtir le Monaſtere de Vvaſtzen.

CHAPITRE XXXII.

NOſtre Seigneur parle:Ie ſuis celuy qui ay commandé à Abraham d'immoler ſon fils,non attendu que i'auois preueu le bien de ſon obedience, mais d'autant que ie voulois que ſa bonne volonté fut manifeſtée à la poſterité pour l'imiter.De meſme ie veux edifier & baſtir vn Monaſtere par vn Prince terrien en l'honneur de ma Mere,afin que les pechez du Royaume diminuent. Or ie deſire,non cõme neceſſiteux,(puiſque ie ſuis Seigneur de toutes choſes)ayde du commun du Royaume,pour la perfection de ce Monaſtere,pour faire voir à la poſterité la promptitude de leur bonne volonté. Partant celuy qui arriuera à l'an de diſcretion,qui deſire de perſeuerer en la virginité,ſoit femme,ſoit homme,dõne vn denier de monnoye courante,& ſemblablement la vefue: mais celuy qui ſe mariera, donnera pour luy & pour ſa femme deux deniers,& ceux qui auront des enfans,de quel ſexe que ce ſoit,paruenus à l'aage de 16. ans, donneront vn denier pour vn chacun,afin qu'en eux croiſſe le fruict de charité & d'obeyſſance. Mais que les Religieux & les Preſtres qui ſont tenus de me donner,& eux meſmes,& ce qu'ils ont,en ſeront affranchis,les ſeruiteurs,& auſſi ceux qui gaignent leur pain de la ſueur de leur front.

Des priuileges de l'Abbeſſe de ſainct Sauueur.

CHAPITRE XXXIII.

NOſtre Seigneur Ieſus-Chriſt parle:L'eſcriture ſaincte dit,que Moyſe priant pour ſon peuple, Aaron & ſes compagnons luy ſouſtenoient les mains, de peur qu'elles ne fuſſent affoiblies en leur cõtinuelle extenſion.Mais pourquoy cela? Dieu qui luy auoit donné la grace de prier, ne pouuoit-il pas affermir ſes mains? Il le pouuoit certainement: mais cela marquoit que ceux qui ont quitté tout le monde s'vniſſent à Dieu,d'autant que la nature humaine eſtant infirme a beſoin de ſouſtien.Partant afin que les amis de Dieu puiſſent ſubſiſter,& qu'ils ne ſoient ternis des choſes temporelles apres leur contemplation,les aydes exterieures leur ſont permiſes,afin qu'auec plus de force ils s'eſleuent aux choſes diuines.

Digitized by Google

uines. Partant que quatre bons hommes dignes de foy, de bonne vie & d'aage, ſoient choiſis officiaux, qui diſtribuent les aumoſnes & veſtemens aux pauures, qui ſont diſpoſez d'eſcouter les Sœurs & les Freres, & leur rendre reſponſe, qui puiſſent parler aux Seigneurs temporels pour les affaires du Monaſtere, ſeruir le Monaſtere, & ſupporter les charges de l'Abbeſſe: & afin que les ſuſdits Freres facent cela auec plus de fidelité, doiuent viure du Monaſtere, & eſtre participans de tous les biens ſpirituels qui ſe font au Monaſtere. Ils doiuent auſſi viure en continence & celibat, & porter vne croix rouge aux veſtemens auprés du cœur, en ſigne & marque de la familiarité de l'amour diuin, & promettre l'obeyſſance és mains de l'Abbeſſe ou du Confeſſeur. Que s'ils commettoient quelque choſe enorme & deteſtable, par laquelle l'ordre fuſt diffamé, & l'eſtat du Monaſtere denigré, on les reſſerrera dans les priſons du Monaſtere. Ou ſi le Confeſſeur ne peut les corriger, qu'il demande conſeil & ayde à l'Eueſque, gardãt en tout l'inſtitution de la ſaincte Reigle. Que le Confeſſeur regarde comment ils ieuſnent, & à quelles heures ils ſont refectionnez, & tiennent le ſilence: comment ils dorment, & comment ils ſortent pour les affaires, du Monaſtere, pour parler aux grands du monde. Qu'il pouruoye auſſi que leur habit ſoit honneſte, des heures qu'il faut où ils doiuent demeurer dans l'Egliſe, & où ils doiuent receuoir le corps de Ieſus-Chriſt, qu'on eſtabliſſe auſſi vn lieu où ils puiſſent dormir, manger, & qu'ils ayent vn Cemetiere particulier: de ces 4. qui porteront la Croix rouge, vn ou deux pourront eſtre Preſtres, en telle ſorte neantmoins qu'ils obeyſſent à l'Abbeſſe & au Confeſſeur: ſi quelqu'vn de quelque meſtier ſe vouloit aſſubiectir à la Reigle, qu'il iouyſſe des meſmes priuileges, & ſoit ſubiect aux meſmes loix & inſtitutions, excepté qu'il ne portera point la croix. Qu'vn de ces quatre ſoit Maiſtre de tous ceux qui ſont de quelque meſtier, qui les inſtruira, dirigera, ſelon le commandement & conſeil de l'Abbeſſe & le Confeſſeur, en ce qui eſt des choſes ſpirituelles.

Sur ce qui touche le 18. Chapitre de la Regle, & des autres.

CHAPITRE XXXIV.

LE Fils de Dieu eternel parle: Ie vous ay dit qu'il falloit 15. Autels dans l'Egliſe, en treize degrez, ſelon la vocation de mon eſprit, & l'amour donné à vn chacun; le premier donc & le principal Autel ſera conſacré à S. Pierre, Prince des Apoſtres, d'autant que luy a eſté le premier de vocation & d'election. Le 2. auſſi en dignité de puiſſance, & en quelque reſſemblance de ma mort; à la dextre de l'Autel du Prince des Apoſtres, ſoit le premier Autel de S. Paul. Car bien que luy ne m'ait veu conuerſer auec les hommes en ma chair, il m'a neantmoins veu en viſion ſpirituelle, & il a eſté plus parfaictement enflammé du zele des ames, & auoit vn plus grãd amour, d'où vient qu'il a eu le nom d'Apoſtre de vie & de dignité. Le 2. à dextre qu'il ſoit dedié à S. Iaques l'Apoſtre, fils de Zebedée, qui par ſa patience, & par l'ardeur de ſa predication a merité d'eſtre glorifié le 1. Le 3. ſoit encor à dextre, & ſoit dedié à S. Iean l'Euangeliſte, qui par l'amour de la chaſteté a merité la familiarité de mon amour, d'où vient qu'il a auſſi eſcrit mõ Euangile auec plus de ſublimité & excellence. Le 4. ſera dedié à S. Barthelemy, qui meſpriſant les richeſſes, & aymant la pauureté, ſouffrit patiemment les peines & ſupplices. Le 5. Autel à S. Philippe, qui meſpriſant la Nobleſſe du ſang, engendra pluſieurs à la vie eternelle. Le 6. Autel ſoit auſſi à la dextre dedié à S. Thomas, qui cogneut en mon coſté la foy parfaicte, & qui perſeuera en l'amour

parfaict.Mais à la gauche de l'Autel du Prince des Apoſtres,que le 1. Autel ſoit dedié à S. André,qui m'a ſuiuy cõme ſon Maiſtre,& n'a point eu honte d'ébraſſer la Croix.Le 2. à S.Matthieu,qui abandonnant les liures du monde,a eſté faict le Docteur des ames. Le 3. à S. Iaques d'Alphée, qui m'eſtant ſemblable en la chair,il m'eſt en quelque maniere ſemblable au Ciel. Le 4. ſoit à S. Simon ſon germain,qui meſpriſant les parens charnels, a merité d'eſtre remply de la ſapience celeſte. Le 5. à S.Thadée,qui a debellé le diable par la pureté de la chair & du cœur. Le 6. ſera à S.Matthias,qui ayant abominé les cupiditez de celuy qui m'a vendu en me trahiſſant, a merité par ſon humilité la gloire eternelle. Or maintenant ma fille,vous pourriez vous enquerir,pourquoy ie n'ay preferé en dignité S. Iean , & les autres Apoſtres qui eſtoient de mon Sang à S. Pierre ? Ie vous reſponds que la vraye & parfaite charité enuers Dieu , eſt quand l'homme ne laiſſe rien à ſoy pour dilater ſon cœur à la vertu , & à la perfection. Or la parfaicte charité vers le prochain,eſt quand il fait bien à ceux qui luy ont rendu du mal,& meſme à ceux qui l'exaſperent par colere : mais il donne à ceux qu'il trouue parfaicts en bõnes œuures des choſes meilleures:partant S. Pierre eſtoit le plus feruent en amour,& n'auoit rien de propre,ſinon ce qui demeuroit eternellement auec luy,& afin que la chair ne fut preferée à l'eſprit , S. Pierre a eſté eſleu au Pontificat:quant aux ſignes d'amour qui parurent plus grands en S.Iean, ſa chaſteté & ſa conſtance merita cela:& de faict,Dieu pour dilater la douceur de ſa bonté,& pour inſinuer ſon amour,choiſit quelque-fois le temps & les perſonnes , pour l'exaltation de la foy,eſquelles perſonnes & temps il veut eſtre glorifié de la creature,& quelquesfois il eſchauffe ce qui eſt froid,extolle & eſleue ce qui eſt infirme,& abbaiſſe ce qui eſt ſuperbe,& que de la ſorte Dieu ſoit glorifié par tout.

Sur le Chapitre 20. de la Reigle de ſainct Sauueur.

CHAPITRE XXXV.

LE Fils de Dieu parle:Quand ie conuerſois dans le monde auec les Apoſtres, ie m'attendois ſeulement au lucre des ames , car il n'eſtoit pas conuenable ny aggreable de ſeruir au monde & aux ames. C'eſt pourquoy les fidelles m'adminiſtroient les choſes corporelles,auſſi eſtoient-ils adminiſtrateurs & aydes des labeurs de mes ſeruiteurs,& de ceux qui m'aſſiſtoient ſecretement,ſçauoir eſt des Apoſtres.De meſme en eſt maintenant.Ie vous ay parlé du nombre des filles de ma mere,qui luy doiuent aſſiſter auec plus de familiarité, deſquelles quelques vnes aurõt eſté nourries plus delicatement que les autres,les autres ſeront infirmes ou vieilles,les autres moins accouſtumées au labeur & trauail, quelques autres addõnées à la contẽplation diuine.Partant ſi la neceſſité & le lieu le requiert, il eſt permis à l'Abbeſſe de receuoir 4.femmes circonſpectes en aage,& en mœurs, de bonne renõmée,qui portent du bois au feu,de l'eau,où il en ſera beſoin,& qui nettoyent le Monaſtere , & aydent és obediences & charges aux ſœurs infirmes: ces 4. femmes pourront entrer dans l'Egliſe,& és autres lieux du Monaſtere,pour y trauailler,elles auront leur maiſon aupres de la cuiſine,& auſſi leur porte : & qu'elles ſoient touſiours preſtes à porter ou rapporter ce qu'on leur commandera, elles ne doiuent pas pourtant eſtre aſſociées auec les autres au Chœur ou Dortoir,ny au Refectoir,mais qu'elles demeurent hors du Chœur,quand elles ne trauaillent point, & ne doiuent prendre leur refection quand le Conuent la prend, mais qu'elles viuent de l'aumoſne des Sœurs, ou de la prebende que l'Abbeſſe leur

Digitized by Google

leur aſſignera;qu'elles obeyſſent à l'Abbeſſe,elles pourront prendre en la deſpence la refection,apres la refection des Sœurs.Et en ſigne de recognoiſſance,qu'elles ayent le ſcapulaire ſans capuche. S'il faut faire quelque choſe dans la cuiſine par les mains des Seculiers,qu'vne de ces 4.femmes y aſſiſte,ou deux;afin que rien ne ſe face contre la Reigle. Que les Freres auſſi ayent deux autres Freres pour leur ſeruice neceſſaire. Ceux-cy n'auront de Cucule, mais vn manteau deſſus la tunique,auquel ſoit couſu vn petit Capuche,comme les autres Religieux : quand ils trauaillent qu'ils laiſſent & poſent leur manteau, & qu'ils ayent vn petit Capuche ou Scapulaire fait pour cela, comme les Conuers de l'ordre de S.Benoiſt, ou de S.Bernard,& qu'ils ſoient ceints d'vne corroye noire.

Sur le 21. Chapitre de la Reigle de ſainct Sauueur.

CHAPITRE XXXVI.

LE Fils de Dieu parle.D'autant que les choſes chaudes excitent à luxure,il n'eſt pas conuenable aux Saincts,qu'au Monaſtere on vſe de poiure, ny d'aucunes choſes trop chaudes,mais qu'on vſe des communes que la terre de chaque pays porte:aux feſtes de neuf leçons,à raiſon du grand labeur, on leur doit donner quelque honneſte recreation,& aux infirmes,quand il en eſt beſoin.

Sur le 22. Chapitre de la Reigle.

CHAPITRE XXXVII.

IEſus-Chriſt Fils de Dieu eternel parle, diſant, que comme celuy là eſt appellé Pere,qui a naturellement engendré vn Fils.De meſme ie ſuis Pere de tous,d'autant que ie verſe ceſte ame dans le corps,& la regenere par ma paſſiõ & par l'efficace de l'inſpiration diuine,& la renouuelle,ayant perdu ſa beauté.Comme ie ſuis donc le Pere de tous ceux qui ſont creez & recreez par le Bapteſme:De meſme ie ſuis Pere de tous ceux qui imitent la voye de mon humilité,& ſuiuent la voye de mes commandemens. Partant Marie ma Mere peut eſtre appellée Mere & Fille, Mere par generation de ma chair,Fille par imitation de ma volonté.Car la ſemblance de ſon corps reluiſoit en quelque maniere en ma chair,& la ſemblance de toutes les vertus a reluy parfaictement en ſon cœur,& en ſes œuures.D'autãt donc que ma Mere ſe veut eſlire des Filles,deſquelles ie ſuis Inſtituteur & Recteur,auſquelles i'ay manifeſté par vous vn nouueau Inſtitut:Partant ie veux eſtre appellé, & eſtre en ſigne,dequoy ie leur en monſtre deux Priuileges ſignalez,l'vn qu'elles ayent touſiours le S.Sacrement deſſus leur Autel,en vn vaſe decent de ſaphir ou de cryſtal,afin qu'elles qui me contemplent ſpecialement ſur vne autre forme,elles me deſirent auec plus de ferueur,iuſques à ce qu'elles ſoient raſſaſiées de la verité. L'autre que quand quelque ſœur eſt malade,en telle ſorte qu'à raiſon du vomiſſement elle ne puiſſe prendre mon corps en viatique,ie permets qu'on le luy porte à l'infirmerie,qu'on le luy monſtre,mais qu'elle ne le touche point,& qu'on luy diſe,voſtre foy vous ſoit profitable à ſalut,& à la vie eternelle.Saincte Brigitte reſpondit lors, ô Seigneur qui verſez en nous toutes les graces , ne vous indignez point,ſi ie parle.Vrayement vous vous verſez en nous d'vne grace trop ſurabondante : voire s'il eſt loiſible de parler ainſi,vous eſtes prodigue de vous meſmes,pour l'amour de nous.Qui pourra iamais croire que voſtre bõté ſoit ſi grãde, & voſtre douceur;ſi ce n'eſt celuy qui eſt enyuré de voſtre eſprit:car il eſt eſcrit que ceux là qui en la loy de Moyſe voyoient & touchoient l'Arche ſaincte,qui vous prefiguroit,

prefiguroit, mouroient. Et maintenant vous permettez qu'on vous touche, qui eſtes la meſme verité de cette figure que les ſignes promettoient. O que celuy là eſt tenu & obligé d'eſtre pur! puis qu'il s'approche de Dieu ſouuerain. Dieu reſpondit. Qu'admirez vous ô Fille, ſi le vaſe s'approche du vaſe? Si dy-je le vaſe virginal s'approche du vaſe où eſt le threſor ineſpuiſable? Car comme à l'entree de l'Arche de Moyſe les murailles inutiles tomberẽt, & l'Idole perdit la teſte. De meſme par l'amour virginal, la ſuperbe du diable ſera confuſe, la dureté du cœur ſera amollie, & l'impureté de la chair ſera aneantie. Car qu'y a il d'admirable, qui ſoit touché d'vne Vierge, puis qu'il a voulu naiſtre d'vne Vierge? De vray l'amour virginal peut toutes choſes auec Dieu, s'il eſt conioinct auec la vraye humilité. Neãtmoins afin que cela n'apportaſt de preiudice au Clergé, & à ceux qui penſent tout autrement, ie cõmets cette grace à la moderation des Prelats, & à leur puiſſance. Car ny Moyſe, ny les Prophetes n'eſtoient leuz ſans le iugemẽt & diſcuſſion des Pontifes, ny mes paroles ne deuoient venir au iour, ſans le iugement & authorité des Pontifes, auſquels i'ay donné puiſſance de lier ou deslier, qui les meſpriſera, il meſpriſera moy meſme.

Du Paué du Monaſtere.

CHAPITRE XXXVIII.

LE Fils du Pere eternel parle: Ie vous ay dit cy-deſſus, comment les ſœurs & les freres doiuent eſtre enſeuelis, maintenant ie ſuradiouſte la diſpoſition parfaite des enceintes du Monaſtere qui ſont entre les grilles: ils doiuent eſtre pauez ou de pierre taillee proprement, ou de carreau de brique, afin qu'aux filles pures le tout reſponde auec pureté. Partant qu'on faſſe le Cemetiere entre le grãd mur, où il pourra eſtre fait le plus conuenablement dans lequel les ſœurs ſeront enſeuelies. Que s'il les faut enſeuelir dans les cloiſtres & enceintes, il faut prendre garde qu'il n'y reſte apres quelque choſe de rabotteux, c'eſt pourquoy on reparera ſoudain le paué ſelon la premiere forme. Que le paué auſſi de l'Egliſe ſoit de pierres plaines & eſgales, afin que ceux qui entreront, ne bronchent point, & qu'elle ſoit bien peinte & ornee pour exciter à deuotion. Que ſi on enſeueliſſoit en l'Egliſe quelques perſonnes ſpirituelles & de dignité, qu'on remette le paué à ſa premiere beauté & eſgalité.

Touchant le 26. Chapitre de la Regle de S. Sauueur: & des perſonnes qui y doiuent entrer.

CHAPITRE XXXIX.

LA Mere de Dieu parle diſant: Celuy qui eſt aſſis au plus haut lieu, verra la lumiere à Midy. Celuy qui ſera aſſis à dextre s'eſueillera du matin de ſon ſommeil. Celuy-là qui eſt à gauche ſe refroidira à raiſon de la roſee de la nuict. Partant celuy qui entre en ceſte maiſon, qu'il prenne garde de n'aimer la mort pour la vie, le froid pour la chaleur. Qu'il ſe donne auſſi de garde celuy qui entre, de l'ennemy qui eſt aux portes. Partant qu'il ait pour Docteur, la raiſon, & pour directeur, Dieu. Que ceſte maiſon ſoit comme la maiſon, dont ie vous auois auant parlé, comme vn feu qui commencé de bruſler par les pailles, puis à tout le corps: de ſorte que ceux qui ſont au dehors, n'en ſçauent rien, iuſqu'à ce que tout eſt embrazé. Que ceſte maiſon ſoit affermie au ſainct Eſprit; car comme Helie mangeant le pain & beuuant de l'eau marcha en la force d'iceluy, quarante iours & quarante nuicts: de meſme ceux qui entreront en ceſte maiſon ſeront confortez & affermis,

Digitized by Google

affermis, & la force ſpirituelle accroiſtra en eux, & la ferueur de la foy & de la charité. Dieu demeurera auſſi auec ceux qui entrent en ceſte maiſon comme il fut iadis auec Iacob, qui eſtant ſorti ſeul de la maiſon de ſon pere, y eſt retourné auec vne grande abondance: & Ioſeph eſt ſorty de luy qui a eſté appellé le ſalut du peuple; d'autant qu'il a ſauué ſon peuple: Dieu gardera auſſi ceſte maiſon, & ceux qui entreront en icelle, comme il garda ſon Apoſtre, qu'il ne fuſt bruſlé de la graiſſe de l'huile: & donnera à ſes bien-aymez qu'ils ne ſoient bruslez du feu de l'amour du monde, & afin qu'ils ne ſuccombent & defaillent en leur aduerſité. Que tous ceux qui entrent en ceſte maiſon fructifient comme du grain, qui donne le centuple, & comme l'huile de la veſue, afin qu'ils aillent de vertu en vertu, iuſques à ce qu'ils voyent Dieu en ſa gloire. Que ceſte maiſon ſoit auſſi munie d'vne muraille de garde ſpirituelle, ſi forte & ſi grande, que l'ennemy la voulant fauſſer diſe, tout le tẽps ne me ſuffit pas pour le faire, ny ie n'ay point de fondement pour venir iuſques aux fondemens, & moins iuſques aux murs. Que Dieu regarde auſſi ceſte maiſon, comme iadis il regardoit ſon peuple, quand il l'affranchiſſoit de la captiuité de l'Egypte, leur monſtrant la voye, le iour par la colomne, & la nuict par celle du feu. Qu'il beniſſe encor ceux qui entreront en ceſte maiſon, comme il a beniſt ſes Apoſtres. Et moy ſa Mere nous donnant le S. Eſprit, promettant de demeurer auec nous iuſques à la conſommation du ſiecle. Qu'en ceſte maiſon il y ayt auſſi vne porte, par laquelle il ſoit loiſible à tous d'entrer, & que ceux qui y entreront, ſoient des brebis de mon Fils oyans ſa voix, puis qu'il a donné ſa vie pour l'amour d'eux: leſquels le Pere garde de ſa puiſſance: le Fils dirige par ſa ſageſſe, & que le Sainct Eſprit enflamme de ſa charité. Afin que ſi le loup eſtoit entré en ſon troupeau, il profite aux brebis pour vn plus grand merite, & que luy deſcende à l'eſpace du lieu qui luy eſt preparé. D'ailleurs la Mere de Dieu dit: Sçachez auſſi qu'il fut commandé au Prophete de Dieu de monſtrer au peuple ingrat les dimenſions du tẽple deſtruit qu'il auoit veuë, en la viſion ſpirituelle, non que du Ciel deſcẽdiſſent les choſes corporelles, mais d'autant que les choſes ſpirituelles eſtant entendues par les corporelles, afin que le peuple ingrat entendiſt ſon ingratitude, & ſe repentant de ſes malheurs, il ſe preparaſt pour receuoir les promeſſes diuines, qui en a eſté priué, d'autant que perſiſtant en ſa malice, il n'a voulu changer de volõté en bien: c'eſt pourquoy auſſi ce temple n'a pas eſté reedifié, ny ne ſera pas eternel. Mais qu'en ma maiſon on n'erige pas ſeulement les murs materiels, mais les ames des iuſtes, qui plairont en icelle à mon Fils, & il accomplit en ſoy les dimenſions du temple que la Prophetie diuine auoit veu en eſprit.

De trois ſortes de fruicts des perſonnes de la Reigle de ſainct Sauueur.

CHAPITRE XL.

LE Fils de Dieu parle: Trois ſortes de fruicts ſeront produits de ma Reigle. Le 1. ſera de la crainte, qui à guiſe d'vne eſpouſe, tantoſt elle veut, tantoſt elle ne veut point, qui ayant gouſté la volonté de ſon eſpoux, & la volupté deſireroit que la volonté de ſon eſpoux ſe conformaſt à la ſienne. Ce fruict ne gouſtera pas parfaictement les voluptez de l'eſpoux: d'autant qu'il n'eſt pas entierement occupé pour gouſter la douceur de l'eſpoux. Le 2. fruict eſt, qu'il deſire participer à ſes appetits, mais il s'afflige de ſouffrir les aduerſitez. Celuy-cy eſt ſemblable au ſoldat, qui oublieux de la iuſtice & des cauſes d'obtenir la couronne, demande au temps d'heur & de felicité, vne grande recompenſe, n'ayant voulu ſuiure ſon Seigneur en temps d'aduerſité. Le 3. fruict eſt, qu'il a renoncé non ſeulement

à ſoy-meſme & quitté tout és mains de Dieu,mais il ſe ſepare de tout ce qui n'eſt pour Dieu, comme vne iument qui n'eſt que le plaiſir du maiſtre,il ſe reſiouyt ez aduerſitez & eſt humblé en la proſperité & craintif. Ce fruict merite que Dieu faſſe miſericorde,afin que la ioye promiſe ſoit obtenuë,que les Payens en ſoyent edifiez,les laſches excitez,& les froids embraſez.

Du voyage que S.Brigitte faict à Rome.

CHAPITRE XLI.

IEſus-Chriſt Fils de Dieu parle:La Reigle eſt deſcrite des-ia,les fleurs y ſont miſes,& les couleurs poſees;allez donc au lieu où vous viſiterés le Pape & l'Empereur.Cette Reigle ira comme vne lumiere,elle ſe ſerrera afin d'auancer iuſques à ce qu'elle monſtrera vn 3. fruict, qui briſera les areſtes,& leur grain ſera mis au grenier.

CHAPITRE XLII.

Commandement d'eſcrire à Saincte Brigitte à l'Empereur pour la confirmation de la Reigle de S.Sauueur.Voyez le tout au liure 8.au ch.51.

Icy eſt monſtré à vn Roy le moyen de ſe reconcilier.

CHAPITRE XLIII.

LE Fils de Dieu dit : Celuy que i'ay appellé mon fils,s'eſt pluſtoſt rendu rebelle & ſemblable à vn enfant d'eſcole,qu'à vn fils obeyſſant, d'autant qu'il n'a pas pourſuiuy le chemin contre les Payens:neantmoins ie luy monſtreray maintenant vn autre chemin,s'il le pourſuit,il ſera bien-heureux.Ce chemin eſt, qu'il aille au Pape : car les grandes debtes doiuent eſtre amendees par le cõſeil du grãd Seigneur.Que s'il y va,qu'il n'aye pas honte de luy dire qu'il a eſté vn voleur du bien commun,vn traiſtre des ames,contempteur de l'Egliſe,violateur du iuremẽt, & de la Loy publique,prodigue alienateur & diſſipateur de la Couronne Royale & de ſes richeſſes. Qu'il impetre encor l'abſolution de ſes pechez & la confirmation de ma Reigle que i'ay manifeſtee en ſon Royaume, afin que les mouches à miel qui doiuent eſtre aſſemblees en vn lieu deſia diſpoſé,ſoient affermies de ſes benedictions. Qu'il ne differe donc de ſortir,de peur que s'il dilaye,les locuſtes & le brac n'occupent le lieu preparé aux abeilles , & qu'auſſi elles ſoient diſperſees par leur corruption,& auſſi de peur qu'il n'y ayt plus de peine à le purifier & renouueller,qu'à le baſtir.

CHAPITRE XLIV.

Des Indulgences de ſainct Pierre aux liens,& de la confirmation de la Reigle de S. Sauueur.Voyez ſur ce ſujet le liure 4.chapitre 137.

Du commandement d'eſcrire la Reigle.

CHAPITRE XLV.

* Pierre d'Alabaſtre Prieur.

LE Fils de Dieu dit à S.Brigitte,dittes à * celuy, qu'il eſcriue la Reigle dictee du S.Eſprit,mais dõnez vous garde de n'adiouſter ou diminuer quelque choſe par voſtre eſprit : mettez-y ſeulement ce que ie vous ay dit. Que ſi l'eſcriuain y met quelque choſe de la Reigle des Peres, où la matiere ſera conuenable, & eſtant attiré à cela par mon Eſprit , & reſſentira que ie luy aſſiſte , il ne me ſera

pas

pas faſcheux : car S.Benoiſt & S.François & les autres Peres,comme des abeilles ont pris vne grande partie des leurs des Peres, & cela m'a eſté agreable, d'autant qu'ils auoient mon S.Eſprit,& leur volonté eſtoit ſelon mes deſirs. Partant tout ce qu'ils ont ſtatué,m'eſt agreable.

Concernant la Reigle de ſainct Sauueur.

CHAPITRE XLVI.

IE vous veux monſtrer ,dit noſtre Seigneur à ſaincte Brigitte, quelle Reigle on aura en la maiſon de ma Mere : d'autant que les Hermites meſmes & les ſaincts Peres receurent les influences ſainctes & ſacrees de mon Eſprit. Partant deferez à eſcrire tout ce que vous oyrez & conceurez de mon Eſprit : & donnez garde qu'en aucune maniere vous n'adiouſtiez à mes paroles quelque choſe de voſtre eſprit. Mais vous pourriez admirer pourquoy ie , qui ſuis le Createur de toutes choſes,ne parle en telle langue,qu'elle peut eſtre entenduë de tous ? Il reſpondit: I'ay eu pluſieurs Prophetes , qui ne pouuoient pas dire les paroles de mon Eſprit à tous, que par vn truchement , & ils ſont neantmoins paruenus à la lumiere & à la cognoiſſance : car quand le don de Dieu eſt commis à pluſieurs , Dieu en eſt plus glorifié. Il eſt de meſme de vous ; car i'ay des amis , par leſquels ie declare mes volontez,mais à vous,comme à vn inſtrument nouueau,ie vous veux monſtrer des choſes nouuelles & anciennes, afin que les ſuperbes ſoient humiliez, & les humbles glorifiez.

Comment ſaincte Brigitte commença d'auoir des Reuelations, &c.

CHAPITRE XLVII.

QVelques annees s'eſtant paſſees apres la mort de ſon mary , ſaincte Brigitte eſtant en ſollicitude de l'eſtat qu'elle deuoit prendre,ſoudain l'Eſprit du Seigneur l'enuironna & l'enflamma : & eſtant rauie en eſprit , elle veid vne nuee eſclattante , & de la nuee elle entendit vne voix qui luy diſoit : ie ſuis voſtre Dieu, qui vous veux parler.Et elle eſtant eſpouuantee,craignant que ce fuſt illuſion du malin eſprit, elle ouyt derechef: Ne craignez pas, car ie ſuis le Createur,& non le trompeur de ce qui eſt ; Sçachez que ie ne parle pas pour vous toute ſeule, mais pour le ſalut de tous les Chreſtiens. Oyez donc ce que ie dis. Vous ſerez en verité mon Eſpouſe : vous entendrez ma voix,& verrez les choſes ſpirituelles & les ſecrets celeſtes,& mon eſprit demeurera auec vous iuſques à la mort. Croyez donc fermement,car ie ſuis moy-meſme qui ſuis nay de la Vierge , qui ay enduré & ſuis mort pour le ſalut des ames , qui ſuis reſſuſcité des morts , qui ſuis monté au Ciel,& qui parle maintenant à vous par mon Eſprit.

Du commandement d'eſcrire les Reuelations,

CHAPITRE XLVIII.

NOſtre Seigneur apparut à ſaincte Brigitte eſtant en priere , luy diſant : Dittes de ma part au Frere Pierre ſous-Prieur, que ie ſuis ſemblable au Seigneur,les enfans duquel eſtoient tenus captifs en vn dur ſep. Il y enuoya ſes Legats,afin que ſes enfans fuſſent deliurez , & afin qu'ils aduertiſſent les autres de ne tomber és mains des ennemis,qu'ils penſent amis. De meſme,moy Dieu,i'ay pluſieurs enfans, c'eſt à dire , Chreſtiens qui ſont detenus des lacets du diable. C'eſt ce qui fait que mon amour leur enuoye les paroles de ma bouche par vne femme. Oyez

Digitized by Google

donc vous,ô frere Pierre,eſcriuez en langue latine ce qu'elle vous baillera de ma part en langue vulgaire,& ie vous donneray pour chaque lettre,non l'or ou l'argent,mais vn threſor qui ne vieillira iamais.Saincte Brigitte manifeſta ceſte reuelation au Prieur de la part de Ieſus-Chriſt, qui lors eſtoit ſous Prieur. Mais luy voulant prendre reuelation ſur ce ſujet, eſtoit vn ſoir dans l'Egliſe diſputant auec ſes penſees,& ſe reſoluant à la fin par humilité de n'en rien faire,& s'eſtimãt indigne d'eſcrire de telles reuelatiõs,& craignãt l'illuſion du diable.Il fut frappé lors d'vn ſoufflet diuin,& ſoudain fut cõme mort,priué du ſentiment & des forces corporelles : mais neantmoins l'eſprit demeuroit entier. Mais les Moynes le trouuant en ceſt eſtat giſant à terre,ils l'apporterent à la cellule,& le mirent ſur le lict, & il demeura vn grand eſpace de la nuict comme demi-mort. En fin par l'ordonnãce diuine,la penſee ſuiuante luy arriua en l'eſprit:Poſſible ie patis cecy pour n'auoir voulu obeyr à la reuelation diuine, & au ſainct commandement qui m'eſtoit fait par S.Brigitte de la part de I.C:Et il diſoit en ſon cœur,O Seigneur mon Dieu! ſi c'eſt pour cela,pardonnez-moy:car me voyci preparé & diſpoſé à obeyr & eſcrire toutes les paroles qu'elle me dira de voſtre part:dés qu'il eut donné le conſentement,ſoudain il fut guary,& s'en alla en haſte à S.Brigitte,s'offrant à faire les eſcritures des reuelations, qu'elle luy diroit de la part de Ieſus-Chriſt. Le Prieur luy dit:I'ay eſté frappé pour n'auoir voulu obeyr à ce que Saincte Brigitte auoit cogneu en vne autre reuelation, & ie l'ay guary apres; d'autant que ie ſuis le medecin qui a guary Tobie & le Roy d'Iſrael : Dittes luy donc; entreprenez, fueilletez,& refueilletez le liure & les œuures de mes eſcritures.Ie vous donneray vn maiſtre en ma loy pour voſtre coadiuteur.Sçachez que ie veux faire ceſte œuure par mes paroles que vous eſcrirez de la bouche de ceſte femme,dõt les puiſſans ſerõt humiliez,& les ſages ſe tairont.Ne croyez pas que ces paroles que ceſte femme vous dira,procedẽt du malin eſprit:car ie prouueray par œuures ce que ie vous dis par paroles.Et ſoudain apres,ledit Prieur commença à eſcrire & tranſlater ou traduire en latin toutes les reuelations & viſions diuines dõnées à S.Brigitte,bien que quelques-vnes ayent eſté eſcrites par ſes cõpagnons,principalement du Confeſſeur quand ledit Prieur eſtoit abſent:& ledit Prieur fut depuis Confeſſeur de ſaincte Brigitte l'eſpace de 30.ans iuſques à la mort de ſaincte Brigitte. Apres noſtre Seigneur commanda qu'elles fuſſent baillées à Alphonſe Hermite, autresfois Eueſque de Giennenſe,& c'eſt de la maniere que ſes liures ont eſté eſcrits.

Deſdites Reuelations & de leurs declarations.

CHAPITRE XLIX.

LE Fils de Dieu parle à ſon Eſpouſe,diſant : Ie ſuis ſemblable à vn charpentier, qui ayant couppé le bois, le porte en la maiſon & en fait vne belle image,& l'embellit de belles couleurs & linimens. Les amis duquel voyant ceſte image pouuoir eſtre ornee de plus excellentes & viues couleurs, ils y appoſent leurs couleurs. De meſme,moy Dieu,ie couppe du bois de ma Deité,mes paroles en la charité,que i'ay miſes en voſtre cœur,& mes amis les ont redigees en liures,ſelon la grace que ie leur en auois faicte: & leur ont donné les couleurs & les ornemens; afin donc qu'elles puiſſent aller par tout,baillez-les au ſuſdit Eueſque, qui les eſcriue, les declare & garde le ſens Catholique de mon eſprit : d'autant que mon eſprit laiſſe quelquesfois à mes eſleus,afin qu'ils les iugent & balancent comme dans vne balance,& examinent mes paroles en leur cœur, afin qu'apres

plusieurs

Digitized by Google

pluſieurs penſees,ils les declarent mieux.Car cõme voſtre cœur n'eſt pas touſiours capable & feruent pour dire & eſcrire ce que vous comprenez, ains l'eſcriuez & ruminez en voſtre eſprit, iuſques à ce que vous eſtes arriuee au ſens de mes parolles.De meſme mon eſprit montoit & deſcendoit auec les Docteurs : d'autant qu'ils mettoient quelque choſe qu'apres ils retractoient; d'autresfois ils eſtoient iugez & repris des autres,& neantmoins quelques vns vindrẽt apres,qui ont expliqué ce qu'ils diſoiẽt auec plus de ſubtilité & de clarté:Neãtmoins tous les Euãgeliſtes eurẽt les paroles qu'ils eſcriuoient & proferoient,de mõ eſprit par infuſiõ. Dittes le meſme au ſuſdit Hermite, qu'il accõpliſſe & faſſe l'office d'Euangeliſte.

Icy eſt traicté de Ieſus-Chriſt : de la creation, &c.

CHAPITRE L.

LA S. Vierge parlant diſoit:beniſt ſoyez vous,mon Fils tres-cher,qui eſtes sãs principe & ſans fin:En vous eſt la ſapiẽce,la puiſſance & la vertu.Vous auez manifeſté voſtre puiſſance en la creation du monde le creant de rien. Voſtre ſapience en la diſpoſition, ayant rangé & ordonné ſagement tout ce qui eſt au Ciel,en la terre & en la mer.Voſtre vertu,quand vous auez eſté enuoyé en mes entrailles.Vous auez encor la miſericorde & la iuſtice.Vous auez manifeſté voſtre Sapience diuine,quand vous auez diſpoſé toutes choſes miſericordieuſemẽt, quand vous auez combatu & abbatu le plus fort:vous auez monſtré voſtre vertu en voſtre miſericorde & iuſtice, quand vous auez voulu naiſtre de moy, & racheter celuy qui pouuoit tomber de ſoy, mais non pas ſe releuer ſans vous. Le Fils reſpondit: Beniſte ſoyez-vous,Mere du Roy de gloire, & Reyne des Anges. Vos paroles ſont vrayes & tres-douces. Vous auez bien dit, que ie fais toutes choſes en miſericorde & en iuſtice.Cela a paru en la creation du monde,ez Anges qui ont eſté creés:en ceſt inſtant ils veirent en leur conſcience quel i'eſtois,bien qu'ils ne me gouſtaſſent point.D'où vient que quelques-vns ſe ſeruans fort bien de la liberté de leur volonté,ils reſolurent de demeurer fermement en la charité ſelon ma volonté,les autres ſe rendirent orgueilleux:ils tournerent leur volonté contre moy & contre la raiſon.Partant il eſtoit iuſte que les ſuperbes tombaſſent, & que les iuſtes gouſtaſſent ma douceur,& qu'ils fuſſent plus fortement affermis. Apres, afin de monſtrer ma miſericorde, & que le lieu de ceux qui tombent ne fuſt vuide, i'ay fait l'homme en terre, pouſſé par mon amour, lequel auſſi tombant par ſa propre faute,il perdit le premier bien, & a eſté priué de la douceur: mais à raiſon de ma miſericorde il n'a pas eſté totalement delaiſſé:mais la iuſtice voulut que cõme il s'eſtoit retiré par le liberal arbitre de ma premiere inſtitution, qu'il y retournaſt auſſi par celuy qui n'auroit point de peché, mais vne ſouueraine pureté.Mais on ne trouuoit aucun qui peuſt ſatisfaire à la diuine iuſtice, & moins au ſalut des autres, ny il n'y auoit point aucun nay munde du peché à raiſon de la premiere rebellion, neantmoins Dieu par ſa grande miſericorde, ne mãquoit pas de creer les ames en la chair,afin qu'apres elles fuſſent affranchies du peché par celuy qui ſeroit impeccable,& qui pourroit ſatisfaire à tout.Et afin que le diable n'euſt vn ſujet perpetuel de ſe reſiouyr de cette cheute.Partant le tẽps eſtãt arriué que Dieu auoit preueu de toute eternité,il pleut à Dieu le Pere d'enuoyer ſon Fils en vos ſaincctes entrailles,prendre chair humaine & le ſang pour deux raiſons.La 1.afin que l'homme ne ſeruiſt à autre qu'à ſon Dieu Createur & Redẽpteur.La 2. afin qu'il manifeſtaſt sõ amour infiny qu'il auoit enuers l'hõme

& la iuſtice:car n'ayãt en rien peché il mourut d'amour,afin que ceux qui eſtoiẽt captifs fuſſent iuſtemẽt affranchis.Partãt,ô ma Mere tres-chere,vous auez bien dit, que i'ay fait toutes choſes en miſericorde & en iuſtice.Beniſte ſoyez vous,qui auez eſté ſi douce,qu'il a pleu à la diuinité de venir en vous,& ne ſe ſeparer iamais de vous. Vous auez eſté cõme vne maiſõ tres-pure & nette,parfumee de l'odeur des vertus,embellie d'vn eſclat extraordinaire:vous auez eſté brillãte cõme vne eſtoille luiſante,qui bruſle ſans ſe conſommer:vous auez bruſlé du feu de l'amour ſans vous conſommer:vous eſtes iuſtement appellee pleine de charité & de miſericorde;car toute la charité fleurit par vous,& tous trouuent par vous la miſericorde, d'autãt que vous auez enueloppé & enſerré en vous l'autheur de miſericorde,qui feriez miſericorde de quelq ie maniere au diable,s'il la demandoit humblement. Ie vous donneray dõc tout ce que vous me demanderez & deſirerez.La Mere reſpondit:Mon Fils,ma demande vous eſt cogneuë de toute eternité. Partant afin que ceſte Eſpouſe entien le ce qui eſt ſpirituel.Ie vous ſupplie que les paroles que vous m'auez dittes ſoient enracinees és cœurs de vos amys,& ſortent à leur derniere perfectiõ.Le Fils repartit : Beniſte ſoyez-vous de tous les citoyens celeſtes. Vous eſtes cõme vne Aurore qui s'eſleue en vn amour tout plein de vertu:vous eſtes comme vn Aſtre qui va au Soleil,qui precede ma iuſtice par ſa pieté : vous eſtes vne ſage mediatrice pacifiant les diſſenſions des hommes, & Dieu meſme : c'eſt pourquoy voſtre demande ſera exaucee & mes paroles ſeront accomplies comme vous voulez.Mais d'autant que vous voyez & ſçauez tout en moy; indiquez-le & le ſignifiez à mon Eſpouſe,en quelle maniere ces paroles doiuent profiter au monde,& comment elles doiuent eſtre publiees auec miſericorde & iuſtice.Ie ſuis comme cet oiſeau,qui ne deſire mãger que le cœur recent des autres oiſeaux,ny boire que le ſang, il a la veuë ſi claire,& penetre en volant , ſi les autres oiſeaux ont leur cœur pur,autrement il ne les arreſte point.Ie ſuis vn tel oiſeau;ie ne deſire qu'vn cœur tout recent & tout nouueau : c'eſt à dire l'ame de l'hõme touſiours nouuelle & recente en bonnes œuures d'amour, ce que ie deſire prẽdre pour ma boiſſon:ma refectiõ n'eſt qu'vne feruente charité enuers Dieu, & vne ame amendee de ſes vices.D'autant donc que ie ſuis la charité & la iuſtice, & ie n'en deſire d'autre que la charitable;c'eſt pourquoy mes paroles doiuẽt entrer dans le monde auec charité & iuſtice:De ſorte neantmoins que l'homme ne me ſerue pas pour la ſeule crainte,ny qu'il ne ſoit pas auſſi attiré à me ſeruir par quelque deſir charnel,mais par vn amour diuin,qui prouient de la conſideration intime de mes œuures,& de la ſouuenance de ſes pechez. Car ces deux choſes eſtant ſouuent conſiderees,nous excitent à l'amour ,& à trouuer Dieu digne de tout bien. Mes paroles doiuent encor entrer auec charité miſericordieuſe , afin que l'homme conſidere que ie ſuis preſt à faire miſericorde,afin que l homme cognoiſſe ſon Dieu qu'il auoit negligé,voyant qu'il fait les hõmes pecheurs de SS.

Pourquoy Dieu a voulu reueler le contenu de ce Chapitre.

CHAPITRE LI.

IE ſuis celuy qui fus enuoyé aux flancs de la ſaincte Vierge, y ay pris chair,& ſuis nay.Mais pourquoy:Certainement afin de monſtrer par parole & par effects la foy : ie ſuis mort pour ouurir le Ciel : ie reſſuſcitay de la ſepulture,& ie viendray faire le iugement. Or maintenant les Eueſques eſtans aſſemblez, dittes à l'Archeueſque : Vous admirez pourquoy ie parle: eſleuez vos yeux,& voyez , eſcoutez

eſcoutez & oyez;ouurez voſtre bouche & interrogez comment ie ſuis meſpriſé de tous ? comment chaſſé de tous ? & que perſonne ne me veut auoir en ſa dilection ? Or preparez vos oreilles, & oyez,que le cœur de l'homme eſt en cupidité inſatiable du Soleil leuant iuſqu'au couchant,voire cruel à eſpancher le ſang de ſon prochain : oyez que tout le monde s'habille ſuperbement : oyez que les voluptez des hommes ſont irraiſonnables comme celles des animaux : ouurez voſtre bouche , enquerez-vous quels ſont les defenſeurs de la foy, où on trouue quelques vns qui combattent & abbattent les ennemis de Dieu:où ſont ceux qui mettent leur vie pour leur Seigneur:informez-vous de cela diligemment,& vous trouuerez bien peu qui ſoient mes amis.Penſez à ces choſes,& vous ſçaurez que ie ne parle pas ſans ſujet:recherchez encor & voyez quelle eſt la Cour de Rome, qui deuroit eſtre mon ſiege:car cõme au ſiege il y a 4. colomnes qui appuyent & ſouſtiennent,& vn milieu auquel celuy qui y eſt aſſis,ſe repoſe;de meſme mon ſiege que i'ay laiſſé aux ſouuerains Pontifes,deuroit auoir cõme 4.colomnes, l'humilité,l'obeyſſance,la iuſtice,& la miſericorde,& le milieu la diuine ſageſſe auec l'amour diuin.Mais elle eſt bien changee maintenãt,& on a pris vn ſiege nouueau, auquel eſt la ſuperbe pour l'humilité,la propre volõté pour l'obeyſſance,l'amour de l'argent pour la iuſtice,l'ire,& l'enuie pour la miſericorde : le milieu n'eſt que d'eſtre reputé ſage & ſçauant ſelon le monde,voicy cõme mon ſiege eſt renuerſé & changé.Si vous voulez voir d'auantage, parcourez le reſte des membres de cõ chef & tout le Clergé, & vous trouuerez que moy Dieu Createur de tous , leur ſuis onereux cõme vne pierre,ie leur ſuis à gouſt cõme le venin : voyez comme ie leur ſuis vil & abiect:voyez qu'eſt ce qu'on me rend pour l'amour que ie leur porte:ie les ay creés & les ay rachetez auec tant d'equité & de iuſtice que i'ay mis mõ cœur cõme dans vne balance.Ie ſuis nay & circoncis:i'ay ſouffert diuerſes tribulations & angoiſſes:i'ay ouy patiemment les opprobres:i'ay eſté priſonnier,fouetté, lié de cordes,ſerré comme dans vne preſſe,mes nerfs eſtoient eſtendus, mes veines rompoient,mes ioinctures eſtoient deſemboittees,mon chef percé d'eſpines,le ſang me couloit & ſe congeloit en ma face,& en ma barbe,ma bouche en eſtoit réplie,mes iouës,& tout le viſage en eſtoit tout difforme,mes pieds tirez en bas n'auoiẽt autre ſouſtiẽ que les cloux,tout mõ interieur eſtoit ſec & aride,mõ cœur eſtoit tout plein de douleur,d'autãt plus qu'il eſtoit d'vne nature plus delicate,ma douleur alloit du cœur aux nerfs,& des nerfs retournoit au cœur:& de la ſorte,la douleur ſe rengregeoit,& la mort ſe prolongeoit.Or demeurant ainſi plongé dãs les douleurs,i'ouuris mes yeux,& vis ma tres-chere Mere abyſmée dans les amertumes & douleurs;ce qui m'affligeoit plus que ma propre douleur. Ie vis auſſi mes amis accablez d'anxieté & douleur:deſquels les vns quaſi doutoiẽt,les autres gardoiẽt la foy:bien qu'ils fuſſent troublez plus qu'il ne falloit.Or eſtãt en telle douleur,& eſtant en vn ſi grand malheur,mon cœur creua par le milieu,pour la violẽce de la douleur,& l'ame ſortit,& ſe ſepara du corps,& eſtant ſortie,ma teſte ſe leua en haut vn peu,& tous les mẽbres ſe roidirent.Mes yeux paroiſſoient quaſi à demy,les pieds ſouſtenoiẽt tout le poids du corps,& eſtoiẽt ainſi là pendus ſur ce gibet:voila ce que moy voſtre Createur ay ſouffert,& pas vn ne ſe ſoucie de tout cela:c'eſt dequoy ie me plains deuãt vous,afin que vous conſideriez qu'eſt ce que i'ay fait,& qu'eſt ce qu'on m'en rend.En deuxieſme lieu,ie vous prie de trauailler auec moy.Celuy qui veut faire quelque choſe,doit auoir 3. choſes. Premieremẽt le ſubiect & matiere dõt l'œuure eſt faite.La deuxieſme,les inſtrumens pour la faire.

La

La troiſieſme,vne diligente premeditation,afin qu'elle ſoit faite ſagement. Ie ſuis la ſapience, par laquelle toutes choſes ſont faites, les inſtrumens ſont mes amis, prenez donc mes paroles,& voyez,ſi elles ne ſont pas pourries,mais pures & entieres.Si elles reſſentẽt à vne foy ſaine & droite,voyez ſi elles ſont dignes de mon or. Conſiderez ſi elles conduiſent de l'honneur du monde à l'honneur de Dieu,de la voye de l'enfer à la ſublimité du Ciel.Que ſi vous les trouuez ainſi,trauaillez auec mes amis,comme auec de bons inſtrumens qui tendent à mon honneur.Trauaillez ſagement,comme vn homme ſage,trauaillez fortement comme vn homme genereux,trauaillez auec ferueur,comme vn amy de Dieu. En troiſieſme lieu, ie vous commande comme Seigneur,que vous paracheuiez ce que vous auez commencé, vous auez marché par mes voyes,vous auez ietté le ſoc en la terre,& l'auez cultiuée.Maintenant ie vous cõmande d'arracher les eſpines,& edifiez là vne Egliſe des biens de voſtre Egliſe. I'aſſigne cette partie de terre en vos mains, ie la demande de vous.Partant trauaillez ſouuent,& auec ferueur.Ie commande au Roy qu'il ſe tranſporte à ſes ennemis le pluſtoſt qu'il pourra;que s'il penſe que ce qu'il a fait pour moy eſt vne grande choſe : i'en ay fait de plus grandes pour luy , ne pardonnant pas ma vie pour l'amour de luy.Ie luy donneray trois compagnons, deux qui ayent l'intelligence ſpirituelle , le troiſieſme , qui entende les loix Eccleſiaſtiques. Il commettra ſon Royaume à l'Eueſque,qui aura pour compagnon vn Seculier , qui ne receura point d'argent pour la Iuſtice. Il ne craindra point l'homme en ſes iugemens,il ne donnera point l'or pour l'air,ny ne prendra point la bouë pour le Ciel. Ie commande à l'Eueſque d'Aboen,qu'il rapporte cette affaire au Pape,qu'il n'en diminuë pas vn mot,mais qu'il adiouſte ce qu'il verra eſtre conuenable pour mon honneur,& pour le ſalut des ames. Nous admirons pourquoy l'eſprit ne ſe retire de celuy qui eſt obſedé , auquel on peut conſiderer ma Iuſtice.Car ie ne fais pas vne moindre iniure au diable qu'à l'Ange dans le Ciel. Car la Iuſtice veut que comme quelque choſe eſt arriuée,qu'elle ſe retire en meſme maniere : cét eſprit eſt venu de loin,& ſe retirera de loin Il y a trois ſortes de demons,l'vn eſt cõme air qui ſe gliſſe facilement, & entre en l'eſprit de l'homme; afin qu'il parle des choſes impudiques,celuy-là entre & ſort facilement,cét eſprit fut en cét enfant,comme ie vous ay manifeſté.Le 2.eſt comme vn feu qui vexe le corps & la chair, par impatience, & rend la vie de l'homme amere : de ſorte qu'il aimeroit pluſtoſt mourir que viure, & par impatience il eſt emporté à tout ce que cét eſprit luy ſuggere. Celuy-là auſſi entre & ſort facilement,laiſſant neantmoins vne infirmité dãs le corps.Cela eſtoit en cette femme-là.Le 3.eſt comme fumée,& où il entre,il entache tout,& ſe meſle par tout,auſſi cét eſprit ſe meſle,& au corps, & en l'eſprit.Partant comme la fumée trouuant vn trou ouuert ſort petit à petit,& demeure long-temps : de meſme, cét eſprit qui a commencé de ſortir,à la parole ſortira petit à petit,iuſques à ce qu'il en ſera du tout affranchy.Quand tout auront de larmes ſeront verſees dignes & deuës pour cela,il ſortira tout entieremẽt,& il ſe cognoiſtra purifié,car cõme il eſt entré de loin,la iuſtice veut qu'il ſorte peu à peu.

Saincte Brigitte s'accuſe icy de ſon corps indompté, & rebelle, & de ſa volonté changeante : & de la reſponſe de la Vierge pleine de conſolation.

CHAPITRE LII.

BEniſte ſoyez-vous,Reyne du Ciel,qui ne meſpriſez aucun pecheur, qui vous inuoque de toute ſon affection ; exaucez-moy , bien qu'indigne d'ouurir la bouche

bouche pour vous prier, car ie n'ignore pas que ſi ie n'ay voſtre ſecours & aſſiſtance, ie ne puis pas me gouuerner moy meſme, parce que mon corps eſt comme vn animal indompté, à la bouche duquel ſi on ne met le frein, il va & court és lieux où il auoit accouſtumé de prendre ſes plaiſirs. Ma volonté eſt comme vn oyſeau, laquelle veut touſiours ſuiure les penſees legeres, & ſans fondement: c'eſt pourquoy ie vous prie de mettre vn frein à mon corps, afin qu'il ne ſe porte en aucun lieu qui ſoit deſplaiſant à voſtre fils, & menez-le, où il pourra faire ſa volonté, mettez vne allonge à ceſt oyſeau qui n'eſt autre que ma volonté, afin qu'il ne prenne le vol plus loin qu'il ne plaiſt à voſtre tres-cher Fils; la Vierge reſpondit, l'oraiſon faite deuotement à l'honneur de Dieu, merite en effet d'eſtre exaucée, & partant vous qui demandez qu'on mette vn frein à voſtre corps pour eſtre regy ſelon la volonté de Dieu, il eſt expedient qu'on luy impoſe vn fardeau, pour le porter à l'hõneur de celuy qui le gouuerne, & d'autant que voſtre volõté eſt telle, que vous aimez mieux obſeruer le ſilence, que de parler à des hommes ſeculiers, & qu'il vous ſemble plus agreable de ſouffrir la pauureté en voſtre maiſon, que de regarder toutes les richeſſes qui ſont dãs les maiſons des Princes, de l'inimitié deſquels vous ne vous ſouciez pas, pourueu que vous puiſſiez meriter l'amitié de Dieu, & partant ie vous enioins de dire quelques paroles qui ſoient agreables à Dieu.

Ieſus-Chriſt par ſa Paſſion reprouue la curioſité des baſtimens, & le contentement de la chair.

CHAPITRE LIII.

IL arriua vne fois que ſaincte Brigitte, du viuant de ſon mary, fit accommoder vn lict par certain Charpentier, plus ſomptueuſement, & auec plus de curioſité, qu'elle n'auoit accouſtumé en ſa maiſon en vne metairie nommée Vlfaaſa: alors elle fuſt frappée ſi puiſſamment ſur la teſte, comme par vne main, qu'à peine ſe pouuoit elle remuer à cauſe de la douleur qu'elle ſentoit. Elle fut donc conduite en vn quartier de la maiſon, où elle ouyt vne voix, comme ſortant de la muraille qui luy parla de cette ſorte, ie n'eſtois pas debout, mais pendois en Croix, ny ma teſte n'a point repoſé ſur vn oreiller, & vous recherchez auec tant de ſoin le repos. Saincte Brigitte ayant ouy ces choſes, eſtant toute plongée dans les larmes, receut tout à l'heure guariſon. Et deſormais lors qu'elle peût, elle dormoit pluſtoſt ſur la paille, ou ſur vne peau d'ours, que dans le lict.

Viſion ſpirituelle d'vn pot, d'vne viande deſirable, d'vn petit feu ſous le pot, & d'vn certain habillé des veſtemens dorez, lequel trauailloit autour du pot, & qu'eſt-ce que tout cela ſignifie.

CHAPITRE LIV.

SAincte Brigitte eſtant vn iour en priere, elle eut vne viſion, par laquelle elle veid deuant ſoy vn certain petit feu, & vn petit pot mis ſur iceluy, & dans le pot il y auoit vne viande agreable: elle veid auſſi vn certain homme affublé d'vne robbe de pourpre dorée, & fort eſclattante, lequel alloit à genoux à l'entour du pot, tantoſt ſoufflant le feu, tantoſt en retirant le bois, & en cette façon il trauailloit aupres du pot, lequel enfin s'addreſſant à la Saincte qui voyoit ces choſes, luy dit, auez-vous iamais veu vn homme ſi humble que moy? Moy comme vous voyez, couuert des veſtemens dorez, ie rends tant de ſeruices à ce pot, ie fais le tour à genoux, i'incline la teſte vers la terre ſoufflant le feu, i'accommode le bois,

& i'attiſe le feu,quelquesfois auſſi ie ſepare le bois & les tiſons,& ne m'eſpargne point à trauailler,c'eſt pourquoy vous me iugerez fort humble,mais il faut que ie vous monſtre ce que cela ſignifie.Par ce pot i'entẽds voſtre cœur,par la viande qui eſt dedans,les paroles tres-douces,qui vous ſont données de Dieu,par le petit feu,la ferueur de la charité que vous auez receuë de Dieu,mais moy ie ſuis le demon qui porte enuie à voſtre cõſolatiõ, qui pour cette raiſon me mõſtre ſi hũblement ſeruiable,ſoufflant maintenant non ſeulement,afin que le feu ſoit plus ardent,mais afin que les cendres,c'eſt à dire,l'affection des choſes terreſtres entre dedans le pot,c'eſt à dire en voſtre cœur,afin que par ainſi cette viande delicieuſe,c'eſt à dire les paroles du ſainct Eſprit,qui vous ſont infuſes,ſoient renduës en quelque façon ſans gouſt,ie remuë le bois & les tiſons,afin que le pot,c'eſt à dire voſtre cœur,panche vers la terre,c'eſt à dire,vers quelques vns de voſtre cognoiſſance,ou de vos parens,afin qu'ainſi Dieu ſoit moins aymé.

Narré de l'excellent merite de la ſainɛteté de la bien-heureuſe Brigitte,qui fuſt veu, & preueu par frere Gerechinus du Monaſtere d'Aluaſtre homme de grande ſainɛteté.

CHAPITRE LV.

VN certain Religieux de ſaincte vie, du Monaſtere d'Aluaſtre,raconta auec larmes & ſerment au Prieur Pierre, que quand S. Brigitte vint là pour reſider dans le meſme Monaſtere,ce Religieux s'eſmerueilla en ſon cœur,& par vn zele de la regle & de la ſainɛteté,il dit en ſon cœur, pourquoy ceſte ſaincte fait reſidence icy dans vn Monaſtere de religieux, contre noſtre reigle, introduiſant vne nouuelle couſtume? Lors ce meſme Religieux eſtant en priere,raui en ecſtaſe entendit quelque voix qui diſoit: c'eſt d'autant que ceſte femme eſt aymee de Dieu,& elle eſt venuë pour ceſte raiſon en ce Monaſtere, afin qu'elle amaſſe des fleurs ſous ceſte montagne qui ſeruiront de medecine à toutes les nations qui ſont meſme au delà de la mer & aux contrees les plus eſloignees; ce Religieux s'appelloit Gerechinus qui fut d'vne telle vie & ſainɛteté qu'il ne ſortit iamais hors du Monaſtere,l'eſpace de quarante ans,mais iour & nuict vacquoit à l'oraiſon; il obtint ceſte grace particuliere de Dieu, qu'il voyoit en ſon oraiſon quaſi continuellement les neuf chœurs des Anges & en l'eſleuation du corps de Ieſus-Chriſt il le voyoit en la forme d'vn petit enfant.

ADDITION.

D'Abondant le frere Gerechinus veit vne fois dans ledit Monaſtere d'Aluaſtre, S. Brigitte eſleuee en l'air,auec vn fleuue qui ſortoit de ſa bouche:Et pour lors luy eſtant en oraiſon,il entendit en eſprit qu'on luy parloit ainſi:C'eſt la femme qui venant des confins de la terre,donnera la ſageſſe à des peuples innombrables, & vous aurez ce ſigne qu'elle vous dira la fin de voſtre vie,qu'elle a appriſe de la bouche de Dieu,& vous vous reſiouyrez en ſõ arriuee & en ſes paroles, & voſtre deſir ſera promptement accomply,afin que vous ne voyez le mal que Dieu doit enuoyer ſur ceſte maiſon. On dit encore de ce Religieux, qu'vne fois ſon Abbé luy ayant commandé d'ayder à ceux qui faiſoient le pain,luy qui n'eſtoit pas verſé en ce meſtier de boulangerie, parla ainſi à vne certaine image de la Vierge Marie,qui eſtoit peinte en la muraille, l'honorant ſuiuant ſa couſtume: tres-chere Maiſtreſſe, le Pere Abbé m'a commandé de trauailler auec les boulangers; mais vous ſçauez que ie n'entens point la boulangerie, toutesfois ie feray ſuiuant voſtre volonté,auquel l'image reſpondit:Fais ce que tu as fait iuſques icy,& moy en ta place ie ſeruiray en la boulangerie,& fut fait ainſi ſans que ceux qui y trauailloient en ſceuſſent rien,croyans ſeulement que frere Gerechinus trauailloit là en perſonne auec eux,iaçoit neantmoins qu'il fuſt en priere & oraiſon dans l'Egliſe. On raconte encore du meſme frere au quatrieſme liure, chapitre 121. que le diable luy apparut & luy dict,&c.

Du

Du mary de ſaincte Brigitte, nommé Gudhmaſon.

CHAPITRE LVI.

VN mort s'apparut,diſant : Ie reſſentois la iuſtice du Iuge,mais maintenant la ſeuerité diminuëra, & la miſericorde s'approchera. Lors que ie viuois,i'ay excedé en cinq manieres, dont ie ne me ſuis pas aſſez repenty à la fin. La 1. en ceſt enfant affolé que vous cognoiſſez, i'ay excedé en inepties, luy applaudiſſant, conionyſſant & me delectant en ſes folies. La 2.eſt,que ie n'ay point ſatisfait à la vefue des biens qu'elle auoit achétez auant ma mort,& cela par negligence. Partant afin que vous voyez que ie dis vray, elle viendra demain à vous, à qui vous rendrez ce qu'elle vous demandera,car elle ne demandera pas plus qu'il ne faut.La 3.eſt,que ie promis à vn homme par legereté d'eſprit de l'aſſiſter en toutes ſes difficultez,dont il s'eſt rendu plus vicieux contre le Roy & la loy. La 4.d'autant que ie me ſuis plus exercé aux armes & ieux par vanité,que pour l'vtilité.La 5.i'ay eſté trop opiniaſtre & inexorable à enuoyer en exil vn gentil-homme,& bien qu'il en fuſt digne, ie fus neantmoins trop immiſer cordieux. Lors S. Brigitte reſpondit: O heureuſe ame, qu'eſt-ce qui vous a profité à ſalut ? ou qu'eſt-ce qui vous peut eſtre maintenant vtile pour voſtre affranchiſſement ? Il reſpondit : Il y a ſix choſes qui m'ont profité. La 1. ma confeſſion que ie faiſois quand ie pouuois tous les Vendredis,auec reſolution de m'amender.La 2.qu'eſtant au iugement,ie n'ay point fait iugement pour l'amour de l'argent ny faueur, mais i'ay examiné tous mes iugemens, eſtant preſt de corriger tous les deffauts, & de ne retracter point les bien-faits.La 3.que i'ay obey à mon Confeſſeur,qui me conſeilla de ne demander point le deuoir du mariage, deſlors que ie ſçauois que la vie eſtoit en celuy qui eſtoit engendré. La 4.que ie fus aduiſé autant que i'ay peû de n'eſtre point ingrat ou par moy ou par les miens aux pauures : ie les logeois,ſoignant auſſi de ne faire point des debtes que ie ne ſceuſſe d'où payer.La 5.eſt l'abſtinence que i'ay faite au pelerinage de S.Iaques : Car ie fis reſolution de m'abſtenir quelquesfois par le chemin,& par ceſte abſtinence,la longue demeure que ie faiſois à table,excedant à parler & à manger a eſté ſatisfaite : & maintenant ie ſuis certain de mon ſalut, quoy qu'incertain de l'heure que ie poſſederay la gloire. Le 6.eſt,que i'ay commis mes iugemens à ceux que ie croyois iuſtes, afin qu'ils payaſſent mes debtes. Et d'autant que ie craignois de m'intriquer dans les debtes,ie conſignay les Prouinces au Roy pendant que ie viuois,de peur que mon ame n'en fuſt engagee au iour du iugement. Or d'autant que maintenant il m'eſt permis de demander ſecours: Ie vous ſupplie que par vn an entier vous faſſiez celebrer des Meſſes de noſtre Dame, des Anges, de tous les Saincts,& des deffuncts : & d'ailleurs de la Paſſion de noſtre Seigneur,car i'eſpere eſtre bien-toſt deliuré,& que ſingulierement vous ayez le ſoin des pauures, leur diſtribuant les vaſes, cheuaux, &c. dont ie me ſuis delecté en pechant. Ne negligez pas auſſi de faire quelques Calices pour la celebration de la ſaincte Meſſe, car cela me profite. Laiſſez les choſes immobiles mes enfans. Ma conſcience ne me remord point d'auoir voulu mal acquerir ou retenir quelque choſe d'autruy.

De l'eſprit de gourmandiſe.

CHAPITRE LVII.

VNe fois S. Brigitte eſtant au Monaſtere d'Aluaſtre, fut tellement tentee de gourmãdiſe,qu'elle ne pouuoit à grãd'peine pẽſer à quelqu'autre choſe.Enfin

eſtant en priere,elle veit en eſprit deux perſonnes, ſçauoir vn Ethiopien, ayant en la main cõme vne bouchee de pain,& vn ieune homme ayant vn vaſe doré:& lors le ieune dit à l'Ethiopien : Pourquoy tentez-vous celle qui m'eſt donnee en garde ? L'Ethiopien dit:D'autant qu'elle ſe glorifie de l'abſtinence qu'elle n'a pas: car elle ne ceſſe point de réplir ſon ventre;c'eſt pourquoy ie luy preſente ma bouchee de pain,afin que les choſes dures luy ſoient douces. Le iouuenceau luy dit: Vous dittes bien qu'elle n'eſt pas immaterielle comme nous, mais elle eſt vn ſac terreſtre,qui a beſoin de reparation continuelle.Et l'Ethiopien dit : Voſtre Ieſus-Chriſt ieuſna quelque temps,ne mangeant point,ny ne beuuant point:c'eſt pourquoy il a merité des choſes ſublimes. Et comment celle-cy meritera-elle,qui eſt touſiours remplie ? L'Ange reſpondit:Et quoy le meſme Ieſus-Chriſt noſtre maiſtre,n'eſt-il pas auſſi le voſtre ? Nenny(dit-il)car ie ne m'humilieray iamais à luy, mais ie feray tout le cõtraire que ie pourray,car ie n'entreray iamais en ſa gloire. Le ieune reſpondit : Ieſus-Chriſt a enſeigné à ieuſner en telle maniere,pourtant que le corps n'en ſoit pas debilité outre meſure,mais afin qu'il ſoit tenu dans les bornes de la raiſon,& qu'il ne faſſe l'inſolent contre l'ame. Noſtre Seigneur ne demande point ce qui eſt impoſſible à la nature,mais la moderation,ne il ne demande point qu'eſt-ce & combien vn chacun prend, mais auec quelle intention & charité ? L'Ethiopien dit:il eſt iuſte que ce que ceſte femme n'a experimenté en la ieuneſſe,elle le reſſente en la vieilleſſe.Le ieune dit : Il eſt loüable de s'abſtenir du peché:le pourpre ne ferme point le Ciel, ny la chair delicate auec la charité. Car il faut tenir la couſtume de viure bien auec actiõs de graces,afin que la chair ne s'affoibliſſe par trop. Apres cela à la meſme heure la Vierge Marie apparoiſſant à S. Brigitte, ayant vne couronne à la teſte, dit à l'Ethiopien : Taiſez vous negotiateur enuieux,car celle-cy m'eſt cõſignee. Et l'Ethiopien dit:Si ie ne peux faire autre choſe,ie ietteray des ballieures aux bords de ſa robbe. La Vierge luy repartit : Ie l'ayderay, & tout autant de fois que vous le ferez,elles vous ſeront ietrees en la face,& ſa couronne luy redoublera.

Du ieuſne.

CHAPITRE LVIII.

* S. Brigitte. LA Saincte Vierge parle à l'Eſpouſe * : Vous deuez faire toutes choſes auec obeyſſance & diſcretion : il eſt plus agreable à mon Fils de manger que ieuſner contre obeyſſance, vous vous deuez prendre garde de trois choſes concernant le ieuſne. 1. Que vous ne ieuſniez en vain comme ceux qui par oſtentation,& pour eſtre ſemblables & eſgaux aux autres en ieuſne,ieuſnent ſans autre intention: cela eſt du tout irraiſonnable.Il faut prendre & moderer le ieuſne ſelon la neceſſité qu'on a de moderer les deſirs des mouuemens illicites,& tout autant que la nature le peut porter.2. de ne ieuſner follement,comme ceux qui veulent autant faire en infirmité qu'en ſanté.Ceux-cy ſe defient de la miſericorde de mon Fils,comme s'il ne vouloit autant l'infirmité que leur œuure & bonne volonté. Ieuſnez donc, ma fille,fort ſagement,& dés que quelque infirmité vous accueillira,ſoyez plus benigne à voſtre corps en-ayant autant de pitié que d'vn animal quoy qu'irraiſonnable,afin qu'il ne ſuccombe ſous le faix.3.donnez vous garde de ne ieuſner irraiſonnablement,comme ceux qui ieuſnent plus à intention d'auoir plus que les autres vne plus grande récompenſe & honneur.Ceux-cy ſont comme ceux qui ieuſnent & eſtabliſſent leur recompenſe dans le ieuſne. Partant ieuſnez vous pour plaire à mon Fils,& autãt que la nature le peut porter;

Meſurez

Meſurez-vous donc en vous-meſme ſelon vos forces,& cõfiez vous touſiours en la miſericorde de mon Fils,& croyez que vous eſtes en tout indigne,ny ne penſez pas qu'aucune de vos peines & labeurs ſoit condigne de la remiſſion des pechez, & moins d'vne recompenſe eternelle,ſi mon Fils ne vous faiſoit miſericorde.

De la reuerence des reliques des Saincts.

CHAPITRE LIX.

DV temps que ſaincte Brigitte eſtoit maiſtreſſe de la Reyne Blanche iadis Royne de Suede,elle eut vn coffre d'yuoire plein de diuerſes reliques,entre autres de ſainct Louys Roy de France,qu'elle auoit apporté de France. Par accident, ce coffre fut mis en vn lieu moins decent par ſes ſeruiteurs, & meſme là oublié.S.Brigitte veit que de ce coffre des reliques ſortoit vne lumiere eſclattante ; ce qu'elle admirant,elle ouyt vne voix luy parlant en ces termes : Voicy que le threſor de Dieu,qui eſt tant honoré dans le Ciel,eſt meſpriſé en terre : Partant portons-le en vn autre lieu.Ce qu'elle oyant fit mettre leſdites reliques ſur l'Autel auec grand honneur.

Ieſus-Chriſt declare icy,que les bains & autres medecines corporelles ne luy deſplaiſent point,ſi on les prend auec diſcretion.

CHAPITRE LX.

IEſus-Chriſt s'apparut vn iour à S.Brigitte comme elle eſtoit en oraiſon,& luy dit : Sçachez que ceux qui en l'ancienne loy ſembloient eſtre perſonnes ſpirituelles,eſtoient appellez Phariſiens : leſquels auoient trois choſes.Ils ſe lauoient ſouuent pour ſembler eſtre nets : Ils ieuſnoient & prioient au ſceu de tous, afin qu'ils fuſſent appellez ſaincts : Ils enſeignoient & commandoient beaucoup de choſes, leſquelles ils ne faiſoiẽt pas,mais tout cela leur a peu profité deuãt Dieu, parce que leur intention eſtoit corrompuë,& leur ame ſouillee. Or comme le bain & le lauement du corps ne profite ſans la pureté de la conſcience : auſſi ne nuit-il à vne ame nette,s'il eſt pris auec diſcretion pour la ſanté, non pour la volupté.C'eſt pourquoy il m'a pleu d'auantage,que vous ayez obey à voſtre maiſtre contre voſtre vouloir, que ſi vous euſſiez ſuiuy voſtre volonté contre ſon commandement. Pluſieurs de mes eſleus n'ont pris aucune medecine corporelle, ou autres ſoulagemens de la chair,& m'ont eſté agreables.Pluſieurs auſſi en ont pris ſelon la diuerſité des maladies & diſpoſition du temps & du lieu, qui ne m'ont pas deſpleu : d'autant qu'ils ont fait le tout pour mon ſeruice. Ainſi l'obeyſſance qui n'a rien de ſa propre volonté, me plaiſt plus qu'vn grand ſacrifice.

Qu'vne loüable & deuote couſtume peut eſtre changee par obedience.

CHAPITRE LXI.

SAincte Brigitte auoit accouſtumé de ne boire point hors du repas. Il arriua qu'vn iour à peine pouuoit elle parler : ce que voyant Maiſtre Mathias ſon Pere ſpirituel,luy commanda de boire : à quoy elle obeyt,quoy que cela luy ſemblaſt faſcheux de changer ſa premiere habitude. Et lors elle entendit en ſon eſprit:Pourquoy crains-tu de changer ta façon de viure ? ay-ie beſoin de tes biens ? ou entreras-tu dans le Ciel par tes merites?obeys donc à ton maiſtre. Il a experimenté le combat de deux eſprits de verité & d'illuſion : & quand par obedience tu aurois mangé & beu deux fois le iour,il ne te ſera pas imputé à peché.

Digitized by Google

Comment saincte Brigitte s'esloignant du diable, se tourne toute à Dieu, & combien grande est la malice du diable.

CHAPITRE LXII.

ENtre plusieurs Anges qui apparoissoient à l'espouse de Iesus-Christ, il y en auoit vn mauuais, qui luy dit. Ton ame est maintenant en autre disposition qu'auparauant: car ta nourrice la superbe, dont ie porte le nom, s'esloigne ores de toy. Pourquoy ne parles tu, & ne tiens mon party comme autres-fois? Cette saincte respondit en son ame, encores que tu repeusses mon esprit de toute douceur, & ornasses mon corps de vestemens plus precieux que l'or, ie ne t'aymeray point: parce que tu mesprises mon Dieu, lequel ie suiurois plustost auec peines & afflictions que toy auec toute sorte de contentemens. Mais si tu veux retourner à Dieu, ie t'aimeray & feray ta volonté. Ce demon respondit, En verité si ie pouuois prendre vn corps mortel, i'aymerois mieux patir en iceluy toute sorte de tourmens, & encore les peines d'enfer, que faire quelque acte de charité enuers Dieu. Lors les deux bõs Anges respondirent. Attendu que N. S. est ton Dieu & ton Createur, pourquoy ne veux tu luy estre soubmis? Il repliqua; parce que i'ay confirmé mon esprit en cette resolution, laquelle ie ne veux changer tant il m'est odieux Lors l'vn des bons Anges parla au Seigneur en ceste sorte: Seigneur vous auez dit autres fois de vostre Espouse. Quand ie me tourne vers le Midy, elle se tourne vers l'Occident: mais maintenant vous pouuez dire, que de quel costé que vous vous tourniez, vostre Espouse vous suit selon son pouuoir. Le Seigneur respondit: L'Espouse doit obeyr & s'humilier à son Dieu.

Paroles de saincte Brigitte à la Vierge, de sa charité enuers elle. Amoureuse response de la Vierge.

CHAPITRE LXIII.

BEnist soyez-vous, ô Marie Mere de Dieu: Benist soit vostre Fils Iesus, pour toute la ioye qu'il m'a donnée de ce que vous estes sa Mere. Il sçait bien que Marie fille de Ioachim m'est plus chere que les enfans d'Vlpho, & de Brigitte. Il sçait bien que i'aymerois mieux que Brigitte fille de Burgeri n'eust iamais esté, que non pas que Marie fille de Ioachim ne fust pas nee: & que ie choisirois plustost, comme moins fascheux, que Brigitte fust en enfer, que non pas que Marie fille de Ioachim, ne fust Mere de Dieu dedans le Ciel. A quoy la Vierge respondit: Sçachez, ma fille, que ceste Marie fille de Ioachim, te sera plus vtile, que tu Brigitte fille de Burgeri, n'es à toy-mesme & que ceste mesme fille de Ioachim Mere de Dieu veut estre mere aux enfans d'Vlpho & de Brigitte. Soyez donc ferme & stable en ceste affection, & obeyssez aux conseils qu'Agnes & vostre directeur sont inspirez de vous dõner: car ils vous instruisẽt tous deux en vn mesme esprit, ainsi obeyssant à l'vn d'eux, vous obeyssez à tous deux. Dittes aussi à vostre directeur, qu'il face ce qui luy a esté enioint, encores que cela apporte beaucoup de tribulations corporelles, par dessus lesquelles il doit passer courageusement. Car toutes les tribulations qui sont contre les bonnes œuures, sont autant de lacs & de pieges du diable: & qui plus en surmonte dans le chemin qu'il suit pour la gloire de Dieu, en obtient vne recompense & couronne plus grande dans les Cieux.

Ce Chapitre 64. est tres-mal conceu au Latin.

Saincte

Digitized by Google

Saincte Brigitte a recours à la Vierge, & la prie comme miſericordieuſe de l'aſſiſter, craignant d'eſtre en danger pour vne viſion qu'elle recite.

CHAPITRE LXIV.

BEniſte ſoyez-vous, ô Marie, qui eſtes Vierge & Mere, apres auoir enfanté Ieſus-Chriſt. I'ay autres-fois ouy que comme pluſieurs perſonnes de grande qualité & ſages, rendoient teſmoignage à vne autre perſonne, que Ieſus-Chriſt eſtoit la pieté & la miſericorde meſme, vne troupe de pauures qui eſtoient bien eſloignez, ſe mit à crier que leur teſmoignage eſtoit veritable. O ma tres-chere Dame! il me ſemble que cecy peut eſtre dit pour vous, parce que tous les Saincts, perſonnes vrayement nobles & ſages, teſmoignent que vous eſtes veritablement tres-pieuſe & miſericordieuſe. Mais moy qui ſuis de la troupe des pauures, n'ayant rien de bon de moy-meſme, ie crie à haute voix que leur teſmoignage eſt tres-veritable, & ſelon ce, i'ay recours à vous, & vous prie d'auoir pitié de moy, ie crains eſtre en grand danger, parce qu'il me ſemble que ie ſuis à la porte de deux maiſons, l'vne deſquelles eſt grandement lumineuſe, & l'autre pleine de tenebres, & lors que ie tourne les yeux vers ceſte maiſon tenebreuſe, tout ce que i'ay veu en ceſte maiſon de lumiere, ne ſemble eſtre qu'vn ſonge, qui s'eſt preſenté de nuict à mes yeux. La bien-heureuſe Vierge reſpondit : Encores que ie ſçache tout ce que tu as veu, dis-moy neantmoins, ce que tu as remarqué plus particulierement en ceſte maiſon de tenebres. Ie reſpondis : Il me ſemble qu'en ceſte maiſon obſcure y auoit comme vne entree, & vne ſortie bien eſtroite ; au delà de la ſortie y auoit vne clarté fort lumineuſe, où on voyoit toutes choſes delectables : il y auoit à l'entree pluſieurs chemins qui conduiſoient à la ſortie, & ſur chaque chemin y auoit cinq ennemis mortels, de tous ceux qui paſſoient par les autres chemins. Le premier ennemy parloit aux paſſans auec paroles douces & emmiellees, mais il iettoit ſouuent des flammes ardentes dans les oreilles de ceux qui l'eſcoutoient. Le deuxieſme tenoit en ſa main toutes ſortes de fleurs & de fruicts qui ſe fleſtriſſent ou gaſtent bien-toſt, mais il pochoit les yeux auec vne lance tres-aceree, à tous ceux qui le regardoient auec deſir de les poſſeder. Le troiſieſme ennemy tenoit vn vaſe plein de venin, duquel les bords eſtoient frottez d'vn peu de miel, tout lequel il renuerſoit dans le goſier de ceux qui en gouſtoient. Le quatrieſme auoit pluſieurs beaux & precieux licts ornez d'or & d'argent & rares pierreries, mais quiconque les touchoit auec deſir de les poſſeder, eſtoit piqué d'vn ſerpent venimeux. Le cinquieſme iettoit vn lict de plume aux pieds des paſſans, mais dés que quelqu'vn prenoit plaiſir à s'y arreſter, cét ennemy tiroit ce coutil, & ainſi celuy qui eſperoit ſe repoſer, tomboit de fort haut ſur des rochers grandement raboteux.

Icy Ieſus-Chriſt enſeigne à ſon Eſpouſe vne reigle & maniere de viure, tant pour elle que pour ſa famille.

CHAPITRE LXV.

IEſus-Chriſt parle : Ie vous conſeille d'auoir quatre heures, pour dormir auant la minuict, & quatre heures apres : & que celuy qui ne peut, en ait la volonté, & il luy profitera. Qui peut diminuer quelque peu de ſon ſomne, de ſorte que ſes ſens & ſes forces n'en ſoient trop languiſſans, il en aura plus grande recompenſe. En apres ayez quatre heures pour dire vos prieres, & faire autres œuures deuotes & vtiles, afin que vous ne perdiez aucune heure ſans faire quelque fruict.

Vous

Vous ſerez vne heure à table, lequel temps vous ne deuez prolonger ſans cauſe raiſonnable, mais ſi vous auez pluſtoſt faict, vous en receurez la recompenſe. Vous aurez ſix heures pour faire les œuures neceſſaires qui vous ſont permiſes & enioinctes. Apres quoy vous prendrez deux heures pour dire Veſpres, Complies, & autres deuotes prieres. Leſquelles finies vous employerez vne heure pour le ſoupper auec honneſte conſolation pour ſoulager le corps. Vous leuant du lict, vous garderez le ſilence durant quatre heures, lequel vous ne romprez ſans licence, & ne reſpondrez pas meſme aux choſes neceſſaires, ſi on vous interroge, que le plus ſuccinctement que vous pourrez. Ce temps eſcoulé, vne honneſte & moderée recreation vous ſera permiſe. Vous garderez le ſilence depuis graces iuſques aux oraiſons qui vous ſeront enioinctes. Pour les ſix heures vous les employerez ſelon le commandement de voſtre directeur, ou à apprendre, ou au trauail de quelque choſe vtile, pendãt lequel temps il vous ſera loiſible de vous entretenir de diſcours honneſtes & hors d'occaſion d'offenſer Dieu. Vous garderez le ſilence à Veſpres & à Complies, leſquelles finies vous vous pourrez entretenir de choſes hõneſtes durant le peu de temps qui reſte iuſques au ſoupper, & du ſoupper iuſques à voſtre coucher. I'ay dit dans l'Euangile que qui donnera vn verre d'eau en mon nom, en ſera recompenſé. Et ie vous dis, que tous ceux qui en mon honneur entreprennent & accompliſſent deuotement quelque abſtinence, ſi petite qu'elle ſoit, meritent recompenſe. Vous ſçauez les ieuſnes que vous eſtes tenus de garder en voyage. Si vous eſtiez dans le Monaſtere, vous auriez peut-eſtre plus de repos: prenez donc auec diſcretion ce qui vous eſt neceſſaire pour ſuſtẽter le corps, vſez du potage, ſoit de choux ou de quelque autre eſpece, mais pour l'amour de Dieu n'en ayez pas de pluſieurs en meſme temps. Pour de la chair ou du poiſſon, ne vous en faites ſeruir à table que deux eſpeces, ou qui plus eſt, n'en prenez point pour l'amour de moy. Mangez du pain qu'on vous donnera, que ſi vous en auez beſoin de plus qu'on ne vous en a ſeruy, demandez en mon nom à voſtre maiſtre. Vſez du breuuage de meſme que du pain. Sçachez que le malade ne peut ſi exactement viure ſelon la regle que celuy qui eſt robuſte & en bonne ſanté. C'eſt pourquoy il peut demander & prendre ce qui luy eſt neceſſaire. De plus, attendu que vous auez reſolu de ne poſſeder rien, vous ne deuez auſſi rien donner, ny accepter, s'il vous eſt offert ſans licence. Ie vous aduertis encore que le diable à toute heure vous dreſſe des pieges, c'eſt pourquoy ie vous conſeille noter les paroles que vous direz par meſgarde au temps du ſilence, & que vous en eſtãt confeſſée, vous en faſſiez ſatisfaction. Que ſi vous auez proferé des paroles inutiles ou peu diſcrettes, il faut lors que la ſatisfaction en ſoit plus grande. Si quelqu'vn emporté d'vn premier mouuement contredict en cholere à vn autre, qu'il cherche au pluſtoſt qu'il luy ſera poſſible lieu propre à reciter vn *Aue Maria*, & demander humblement pardon à Dieu. Que chaque Vendredy vous veniez au Chapitre auec volonté de ne celer pas vn de vos deffauts, ou d'y perſeuerer, mais de les corriger tous auec humilité ſelon qu'il vous eſt enioinct.

Il eſt permis icy à S. Brigitte de voir quel eſtoit Ieſus-Chriſt.

CHAPITRE LXVI.

MArie parle: Ie ſuis la Reine du Ciel & la mere des affligez. Ie te veux monſtrer quel eſtoit mon Fils en ſon humanité, & quel en Croix, à l'heure de ſa Paſſion, & ce pour ſigne que tu viendras en ces lieux, où i'ay autresfois frequenté, & que tu y verras ſpirituellement mon Fils.

Paroles

Digitized by Google

Paroles grandement conſolatoires tenuës par la Vierge Marie à ſaincte Brigitte en ſa derniere maladie.

CHAPITRE LXVII.

PEu auant que ſaincte Brigitte mouruſt, la Vierge Marie luy apparuſt, & dit: Si la femme enfante en maladie, ſes enfans ſont malades. Mais tu enfanteras des enfans ſains, forts & dediez à Dieu, & ſi ne mourras pas, & ſeras mieux guarie que n'as iamais eſté, mais viendras au lieu qui t'eſt promis & preparé. S. François a demeuré long temps malade: & toutesfois il fit la volonté de Dieu & beaucoup de fruict, mais du depuis eſtant tout à faict guery, il a faict encores plus de bien qu'auparauant. Si tu demandes pourquoy ta maladie eſt ſi longue, & pourquoy tes forces naturelles ſont ainſi conſumees, ie te reſponds que mon Fils & moy t'aymions. Ne te ſouuiens-tu pas que mon Fils te dit en Hieruſalem, quand tu fus dans le ſainct Temple de ſon Sepulchre, que tes pechez t'eſtoient tous remis, cõme ſi tu ne venois que d'eſtre baptiſee: Mais il ne te dit pas que tu deuſſes rien plus endurer, tant que tu ſerois au monde. Car Dieu veut que la charité de l'hõme correſpõde à la ſienne, & que les negligences paſſees ſoient effacees par ſouffrances, & par maladies. Souuienne toy que ie t'ay dit pluſieurs fois que les paroles de mon Fils peuuent eſtre entenduës ſpirituellement & corporellement, comme ie te dis en la ville de Straleun, & que ſi tu es appellee hors de ce monde deuant l'accompliſſement des paroles qui t'ont eſté reuelees & qui ſont contenuës dans les liures celeſtes, tu ſeras reputée Religieuſe en Vvaſtzen, & ſeras participante de toutes les promeſſes que Dieu t'a fait.

La ſaincte Vierge declare icy qu'eſt-ce que viure, ou mourir ſpirituellement.

CHAPITRE LXVIII.

SIx iours auant que S. Brigitte mouruſt, la Vierge s'apparut à elle, & luy dit. Les Medecins diſent ils pas que tu ne mourras point, veritablement ils n'entendent pas que c'eſt que mourir. Celuy meurt qui ſe ſepare de Dieu, & qui endurcy en ſon peché ne veut par ſa confeſſion vomir les immundices de ſes iniquitez: celuy meurt qui ne croit en Dieu & n'ayme ſon Createur, mais celuy vit à iamais, qui craint Dieu, & qui par vne frequente confeſſion purge ſes fautes pour paruenir à luy. Mais parce que le Dieu qui parle à toy, eſt autheur de la nature, contre laquelle il diſpoſe, & tient ta vie entre ſes mains, il ne faut attendre ſalut ny vie des medicamens. Il ne faut plus eſperer aux medecines, ton corps n'a pour vn peu de temps beſoin que d'vn peu de nourriture.

Saincte Brigitte prie la ſaincte Vierge de luy attacher ſon cœur à Dieu. La Vierge luy reſpond, & recommande auoir ſoing de ſa fille.

CHAPITRE LXIX.

L'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt priant la Vierge diſoit. O ma tres-chere Dame, ie vous prie par la charité de voſtre fils bien aymé qu'il vous plaiſe m'aſſiſter à ce que ie l'aime de tout mon cœur. Ie me ſens foible à l'aymer de telle ferueur que ie deurois: c'eſt pourquoy ie vous prie, ô Mere de miſericorde, qu'il vous plaiſe deslier entierement mon cœur de toute affection des choſes periſſables, l'attacher à l'amour de Dieu, & l'attirer à voſtre fils, d'autãt plus puiſſamment que vous le trouuerez peſant. La bien-heureuſe Vierge reſpondit. Benit ſoit celuy qui inſpire

de telles oraiſons,mais quoy que mon entretien te ſoit agreable,va t'en en coudre la tunique de ta fille,qui ſe plaiſt plus d'en porter vne vieille & r'accõmodée qu'vne neufue,& deſire plus la bure griſe que les draps d'or ou de ſoye. Qu'elle eſt heureuſe d'auoir ainſi quitté les choſes mondaines?Elle a quitté ſon mary de ſon conſentement,le corps duquel elle a plus aymé que ſoy meſme,& l'ayme encore beaucoup plus que le cõrps de tous deux.Elle a abandonné corporellement ſes freres & ſes ſœurs, ſes parens & amys,pour les pouuoir aſſiſter ſpirituellemẽt, elle a meſpriſé toutes les richeſſes caduques & periſſables.O qu'elle eſt heureuſe d'auoir ainſi abandonné le monde!car ce delaiſſement & meſpris luy a apporté l'entiere remiſſion de tous ſes pechez.Qu'elle perſeuere ſeulement, elle obtiendra le Ciel en eſchange de ce qu'elle a quitté en terre, & aura Ieſus Chriſt pour eſpoux.Et tous ceux qui l'ayment,profiteront en Dieu pour l'amour d'elle.

Ieſus-Chriſt promet icy de pourueoir à ſon eſpouſe,& aux ſiens pour l'amour d'elle.

CHAPITRE LXX.

VN pauure de la famille de ſaincte Brigitte luy vint au deuant prés de Ludoſia dans le Royaume de Suede,& la pria d'auoir pitié de luy:car eſtant preſt à marier ſa fille,ſa pauureté l'en empeſchoit. Saincte Brigitte ayant ſceu de ſon maiſtre d'hoſtel,combien elle auoit d'argent content,dit : donnez à ce pauure la troiſieſme partie de ceſt argent, afin que ſa fille eſtant conſolée, prie Dieu pour nous. Eſtans entrez dans la ville ils trouuerent à la porte du logis de ſaincte Brigitte pluſieurs pauures aſſemblés , auſquels elle commanda qu'on donnaſt l'aumoſne.Le maiſtre d'hoſtel reſpondit,qu'il ne pouuoit ſeulement payer la deſpenſe qu'on feroit au logis,ſi on n'empruntoit de l'argent. Pourquoy faites vous de ſi grandes largeſſes:c'eſt peut-eſtre vne grãde perfection d'emprunter à autruy pour donner aux pauures.S.Brigitte repliqua:donnons pendant que nous en auons,car Dieu nous en donne largement lors qu'en auons beſoin.Ie ſuis reſeruée à ces pauures:car ils n'ont d'autre ſoulagement,mais moy quand ie ſuis en neceſſité,ie me reſigne entierement à la volonté de Dieu. Or comme S.Brigitte eſtoit en prieres, aſſiſtant à la Meſſe dans l'Egliſe,elle ouyt Ieſus-Chriſt diſant.Ma fille eſt comme celle qui ſe haſte tant d'aller à ſon eſpoux,qu'elle en oublie & ſon pere & ſa mere, & tout ce qu'elle a,iuſques à ce qu'elle ait trouué celuy qu'elle cherche.Que fera donc l'eſpoux,il enuoyera des ſeruiteurs,& fera venir apres l'eſpouſe tout ce qui eſt à elle. Ainſi à cauſe de ta charité nous pouruoyons à toy & aux tiens , ô fille! car comme ma charité m'a fait entrer dans le ventre de la Vierge,ainſi la charité de l'homme fait entrer Dieu dans l'ame de l'homme.

Sainct Iean Baptiſte parle à ſaincte Brigitte d'vn certain qu'on croit auoir eſté maiſtre Pierre Olaui ſon Confeſſeur,duquel il a eſté parlé cy-deuant.

CHAPITRE LXXI.

O Fille,tu ne dois eſtre en eſmoy de la victoire de ton amy ſpirituel.Le champion amy de Dieu a remporté ſur l'ennemy de Dieu vne belle victoire.L'ennemy couroit apres le voulant ſurprendre,& offenſer,en le faiſant mettre en choler cõtre des volleurs qui le deſpoüillerent.Mais il perça ſon ennemy du meſme traict,qu'il eſtoit attaqué.Car au lieu de ſe mettre en colere,apres qu'ils luy eurẽt oſté tout,il leur dit:mes amys s'il vous plaiſt de boire,il y a encore du vin dans la bouteille.Il tranſperça encor ſon ennemy d'vne autre lance,quand ſans aucune

impatience

Digitized by Google

impatience il bailloit ſa tunique à ces voleurs qui luy auoient oſté la cappe. Il bleſſa encore plus profondement ſon ennemy d'vne troiſieſme lance, quand eſtãt demeuré à nud il rendoit graces à Dieu pour toutes ces tribulations, & prioit auec ardente charité, pour ces voleurs, qui l'auoient ainſi deſpoüillé. Apres quoy il ſe mit en chemin ſans honte de ſa nudité, de laquelle victoire toute noſtre Cour s'éjouyſſoit.

Sainct Botuidus a merité beaucoup de graces à ſaincte Brigitte.

CHAPITRE LXXII.

VN S. Perſonnage du Royaume de Suede, nommé Botuidus, s'apparuſt à ſaincte Brigitte, eſtant comme en ecſtaſe quatre ans auant ſa mort, & luy dit. Ie t'ay merité cette grace de Dieu auec les autres Saincts, que tu peuſſes voir & ouyr les choſes ſpirituelles, & que l'eſprit de Dieu enflamme ton ame.

Les Royaumes ſont quelquesfois deſtruits à cauſe des mauuais Princes, & comment vn Roy doit viure ſelon Dieu.

CHAPITRE LXXIII.

LE Fils de Dieu parle. Comme pour la charité d'vn homme, vn Royaume eſt ſauué, ainſi eſt-il quelquefois perdu pour les mauuaiſes inuentions & ſurcharges, comme ie t'en dis vn exemple d'vn, dont le Roy ſe confiant moins en Dieu, qu'en l'argent qu'il leuoit ſur ſon peuple, & ſur les Eſtrangers frauduleuſement ſous couleur de Iuſtice, en a enfin perdu la vie, laiſſé ſon Royaume en trouble, & ſes mauuaiſes inuentions ſont paſſées en couſtume, & ont force de loy, mais s'il ſe confie en Dieu, & exige charitablement le ſecours de ſon peuple, Dieu le peut ſauuer auec peu, & le remettre pluſtoſt en paix, à cauſe de ſa charité. Si donc le Roy deſire de proſperer, qu'il garde ſa promeſſe à Dieu, & la Iuſtice à ſon peuple, prenant ſoigneuſement garde de n'introduire de nouuelles inuentions, & ſubtilitez pour le ſurcharger. Qu'aux affaires d'importance il ſuiue le conſeil de ceux qui ont la crainte de Dieu, & non des auaricieux. Car il vaut mieux ſouffrir quelque aduerſité en ce monde, que manquer à eſcient contre Dieu, & contre ſon ame.

Dieu menace griefuement les gens de guerre d'vn Royaume, & qu'il y a trois choſes pour appaiſer ſa Iuſtice.

CHAPITRE LXXIV.

LE Fils de Dieu parle. Ie t'ay dit cy-deuant que ie voulois auec le glaiue, & la cholere viſiter l'ordre militaire de ce Royaume. Mais ils reſpondent, Dieu eſt miſericordieux, il ne nous arriuera pas du mal, faiſons pour vn peu de temps qui nous reſte noſtre volonté. C'eſt pourquoy oy ce que ie te dy. Voicy que ie me veux leuer contre eux. Ie ne pardonneray à ieune ny vieux, pauure ny riche, iuſte ou iniuſte, mais i'iray auec mon araire, & renuerſeray ce chaume, & ces arbres, de ſorte que de mille n'en demeurera pas cent, & les maiſons demeureront deſertes. La racine de cette affliction ſera arrachée, & les plus puiſſans ſeront mis à bas. Les oyſeaux de rapine feront mille & mille rauages, mangeans ou gaſtans ce qui n'eſt pas à eux. Toutesfois ma cholere peut eſtre appaiſée, ſi au lieu de la ſuperbe, de la gourmandiſe & concupiſcence qui regnent en ceſt eſtat, on embraſſe l'humilité, la modeſtie aux habits, la temperance aux conuiues, & la continence en ſes conuoitiſes: Si le Prince de cette terre qui y eſt remis, a ſouuent relaſché de la Iuſtice

par iniuſtice,& a volé pluſieurs,edifie vn Monaſtere en l'honneur de ma Mere,au lieu que ie te marque.Ie l'ayderay,& luy augmenteray mon amour,& à tous ceux qui l'aſſiſteront.Sinon,ie l'appelleray ſous ma couronne,& augmenteray d'autant plus ſes afflictions & calamitez,qu'il a eu d'honneur & de gloire,& de contentement,& ſon Royaume,ſera en opprobre,& les habitans en triſteſſe.

Ieſus-Chriſt reprend vne certaine Dame de pluſieurs & graues excés,luy declare la punition qu'elle merite pour ſes fautes,& qu'en vertu de la penitence & ſatisfaction,il change ſa Iuſtice en miſericorde.

CHAPITRE LXXV.

L'Eſpouſe ouyt ces diſcours ſuiuans,que Ieſus Chriſt tenoit à vne Dame. Tes yeux ont eſté portez de curioſité à voir toutes choſes voluptueuſes, tes oreilles à ouyr bouffonner,ou te loüer : ta bouche preſte à detraction & à la vanité, ton ventre à qui tu n'as rien refuſé plein de delices. Tu ornois ton corps pour ta loüange,& non pour la mienne,au delà de toute croyance:mes amis eſtoiẽt à ta porte miſerables,nuds & famelics,ils crioient,& tu ne les voulois ouyr:s'ils deſiroient d'entrer,tu les menaçois de ton indignation.Tu leur reprochois leur miſere,& te mocquois d'eux,au lieu d'en auoir compaſſion.Tout trauail entrepris pour l'honneur de ton corps te ſembloit leger,mais au contraire-peſant,& comme inſupportable tout ce qui eſtoit pour mon honneur.Tu te couchois & leuois à ton plaiſir,ſans auoir eſgard à ma Iuſtice. Tu cherchois tout ce qui te ſembloit beau au monde,& as meſpriſé le Createur du monde. Pource ſi ie te traictois ſelon la Iuſtice,pour la ſuperbe de ton maintien,& de tes actions tu ſerois en abomination à toutes les creatures,confuſe de hõte & d'opprobres:pour ta luxure,tes membres ſeroient tous ſeparez l'vn d'auec l'autre,la chair conſumée en pourriture,ton cuir ſi bouffy qu'il en rõproit,tes yeux arrachez,ta bouche de trauers,tõ nez,tes mains, & tes pieds tronquez.Pour auoir meſpriſé les pauures,& mes amis,& pour tõ auarice,tu merites d'eſtre ſaiſie d'vne faim ſi enragée que tu deſchiraſſes ta chair, & deuoraſſes les excremens de ton corps,ſans en ſentir aucun ſoulagement. Pour ta pareſſe tu ſerois en perpetuelle miſere & triſteſſe. Pour la faueur & amour des hõmes,que tu as tant recherché,& non le mien,tu merites d'eſtre tellement abandõnée de tous,que tes plus grands amis,& meſme tes enfans t'euſſent en horreur, & fuyſſent cõme vne charongne puante,& inſupportable à leur veuë,aymans cent fois mieux ouyr les nouuelles de ta mort,qu'auoir la rencontre de ton entreveuë. Pour les maux que tu as fait à ton prochain,luy rauiſſant ou retenãt ſon bien,pour en accroiſtre ta ſuperbe,tu deurois eſtre hachée à petits morceaux,& pour n'auoir eu compaſſion de ſes miſeres,tu deurois eſtre ſciée en pluſieurs pieces,& pinçotée de pluſieurs poinçons bien acerez. Pour l'enuie & la cholere dõt tu eſtois gonflée, tu meriterois eſtre deuorée des demõs,& briſée ſous leurs dents comme farine,sãs pouuoir mourir,capable de ſouffrir à iamais le meſme ſupplice.Neantmoins parce que ie ſuis miſericordieux,& ne fais point iuſtice ſans miſericorde,ny miſericorde ſans iuſtice:ie ſuis preſt de faire miſericorde à tous ceux qui font penitence,ſans quitter pourtant la iuſtice,car ie ne fais que moderer les peines:en quoy ie ne fais tort,ny aux demons dedãs l'enfer,ny aux bons Anges dedans les Cieux.Bref ayant offenſé par toutes les parties de tõ corps,tu dois en toutes en faire penitence,pour par vn petit trauail recouurer vn grãd repos & des biens ineſtimables. Que ta bouche ſoit fermee au babil & paroles indiſcretes, tes aureilles bouchees a la detraction,

Digitized by Google

ction, tes yeux clos aux regards curieux & inutiles : Que tes mains ſoient touſiours ouuertes pour donner liberalement aux pauures : Flechy tes genoux pour leur lauer les pieds: Priue ton corps de toutes delices, & le remets à tel point que le trop de gaillardiſe ne luy nuiſe à la perſeuerance de mon ſeruice : Que tes veſtemens ſoient tellement accommodez à la modeſtie, que la neceſſité ou l'vtilité ſeule y ayant place, pas vn fil ne puiſſe donner ſoupçon de ſuperbe.

CHAPITRE LXXVI.

IEſus-Chriſt parle : Dis à ton maiſtre qu'il hauſſe ſa voix, & ne ceſſe de publier que ie viendray bien-toſt, & qu'heureux ſeront ceux qui ſeront veritablement humbles.

Le Royaume de Suede eſt grandement menacé.

CHAPITRE LXXVII.

LE Fils de Dieu parle : Ie ſeillonneray ceſte terre auec juſtice & tribulation iuſques à ce que les habitans apprennent à demander miſericorde à Dieu.

Il eſt icy parlé de cinq Roys ſemblables aux brutes, & d'vn ſixieſme, qui eſt menacé d'eſtre depoſſedé de ſon Royaume, & pluſieurs filles affligees.

CHAPITRE LXXVIII.

LE Fils de Dieu parle : Ie t'ay cy-deuant fait voir cinq Roys & leurs Royaumes. Le premier couronné aſne, parce que degenerant des bons Princes il a honny ſon honneur & ſa gloire. Le ſecond loup inſatiable a par ſon imprudence enrichy ſes ennemys. Le troiſieſme aigle ſublime, meſpriſant tout le monde. Le quatrieſme belier volage, frappant, aduançant & briſant, tournant à ſon profit la Iuſtice de Dieu. Le cinquieſme agneau occis, non ſans macule, de qui le ſang eſpãdu a cauſé beaucoup de troubles & ſubuerſiõs. Maintenant ie te fais voir le ſixieſme Roy, qui troublera & la terre & la mer, attriſtera les ſimples, deshonnorera la terre de mes ſaincts, & la couurira du ſang des innocens, qui par ſon audace s'eſt arrogé la vengeance qui eſt reſeruee à moy : c'eſt pourquoy s'il ne prend viſtement garde à ſoy, le foudre de mes iugemens l'eſcraſera, & ſon Royaume ſera abandonné à la tribulation : de ſorte qu'il arriuera ce qui eſt eſcrit dans les ſacrez cayers, ils ſement le vent, & la volupté, & ne cueilliront que troubles & angoiſſes. Ie viſiteray outre les grandes & opulentes citez, ſuſcitant vn affamé qui deuorera tout ce qui ſera de beau & de bon, leurs maux particuliers n'auront point de fin, les diſcordes foiſonneront, les inſenſez auront le maniement des affaires, les vieillards & les ſages n'oſeront leuer la teſte, l'honneur & la verité ſeront mis à bas, & foulez iuſques à ce que vienne qui appaiſera mon ire, & qui mette ſon ame pour la deffence & ſouſtien de l'equité.

Ieſus-Chriſt parlant des deux, qui ont à diuerſe conſideration eſté appellez (matiere Epiſcopale,) donne icy de beaux enſeignemens aux Eueſques pour ſe conſeruer en grace, & fuir les tentations.

CHAPITRE LXXIX.

LE Fils de Dieu parle : Souuienne toy que ie t'ay enuoyé au maiſtre que i'ay nommé, ſujet pour faire vn Eueſque, & que pour quatre raiſons on pouuoit demander qu'il le fuſt, & toutesfois il ne l'a pas eſté, parce que les iugemens de

Dieu ſont diſpoſez autrement que ceux des hommes,& parce qu'il a voulu poſſeder Dieu ſans ſupporter aucun meſpris du monde. Ie te parle maintenant d'vn autre que i'appelle bois ou matiere à faire vn Eueſque, & que ie cheris fort : le corps duquel ie conforteray & ſauueray des pieges du diable. Sa conſcience ne ſera iamais obſcurcie par les piperies de ſathan,ſon ame me ſera offerte par ma Mere : auquel auſſi ie demande trois choſes.La premiere,qu'il marche auec prudence,& ne s'auance au delà de ce qu'il doit. La deuxieſme,qu'il franchiſſe les murailles & les foſſez pour me preſenter ce que i'ayme le plus,à ſçauoir les ames. La troiſieſme,qu'il ne mette ſon pied gauche deuant le droit,& qu'il ne leue iamais vn pied qu'il n'ait pluſtoſt bien affermy l'autre. Que ſignifient ces paroles, qu'il marche auec prudence ; ſinon qu'il doit eſtre prudent & bien aduiſé en ſes tentations,ne faiſant par trop d'abſtinence,de peur qu'il n'en demeure par trop foible & debile,ne flattant auſſi ſon corps plus qu'il ne faut,de peur que la chair ne ſe rende inſolente & reueſche à l'eſprit.Par les murs & foſſez qu'il doit franchir,ſont entendus tous les obſtacles, contrarietez & repugnances qui peuuent empeſcher ou relaſcher celuy qui m'ayme,de gaigner les ames.Or ces obſtacles ſont la crainte des grands,les faueurs qu'on depart aux flatteurs,les menaces des meſchãs,la hõte & dõmage du monde,l'amitié de nos amis charnels,noſtre repos & intereſt particulier quel qu'il ſoit. Celuy qui m'aimera , paſſera au deſſus de tous ces empeſchemẽs,porté par la confiance en Dieu,par la fermeté de foy,par la douceur & deſir de la vie celeſte.Les foſſez ſont les tentations de la chair,les ſuggeſtions des eſprits immundes,la laſcheté des ames,la ioye & triſteſſe immoderee,l'endurciſſement au mal,la froideur ou tepidité au bien.Que mon Eueſque ſurmonte toutes ces difficultez par la conſolation des eſcritures ſainctes, par les exemples & vies des Saincts, par la meditation des miſericordes que Dieu luy a faict,par la contrition de ſes pechez,par la frequentation des Sacremens, par la conſideration des Iugemens de Dieu , par l'apprehenſion de la mort d'autant plus eſpouuantable que l'heure en eſt incertaine.Si l'Eueſque franchit ces murs & ces foſſez,il pourra m'acquerir vn grand & precieux threſor,à ſçauoir les ames. Ie ſeray touſiours auec luy en ſon cœur & en ſa bouche,& conſerueray ſon corps & ſon ame des embuſches des meſchans,le diable ne laitra pourtant de luy liurer pluſieurs aſſauts,de tous leſquels ie le preſerueray Les deux pieds, ſont deux deſirs de plaire, l'vn à Dieu,pour obtenir la vie eternelle,l'autre aux hommes,pour s'acheminer à Dieu.Que l'Eueſque eſtende donc ſon pied gauche,c'eſt à dire,qu'il plaiſe aux hommes par ſes ſalutaires admonitions , par ſa ſaincte conuerſation, par vne paternelle compaſſion des deuoyez , de ſorte qu'il ne ſe fouruoye des commandemens de Dieu,ou ne luy deſplaiſe tant ſoit peu:Qu'il eſtende ſon pied droict,ie veux dire qu'il exerce ſa miſericorde ſans oublier la iuſtice, parce qu'il eſt plus glorieux de rendre compte deuant Dieu d'vne miſericorde moderee que d'vne ſurabondante equité.Ces paroles,Que l'Eueſque ne leue pas vn pied qu'il n'ayt pluſtoſt bien affermy l'autre,ſignifient qu'il ne doit exercer ſon zele & affection enuers les delinquans,qu'au prealable il ne ſoit bien & deuëment informé de la verité , car il ne ſe doit pas croire plus ſainct que Dauid, qui toutesfois a manqué à rendre iuſtice,quoy qu'ayant cogneu la verité, il s'eſt corrigé, ſuiuant le conſeil de la Sapience eternelle.

La bien-heureuſe Vierge donne icy quelques conſeils aux Princes d'vn Royaume, afin que le Roy d'iceluy ſe corrige de quelques excés.

CHAPITRE LXXX.

LA Vierge Marie Mere de Dieu parloit à l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, diſant : Ie ſuis celle, à qui l'Ange dit : *Ie vous ſalue pleine de grace* : c'eſt pourquoy auſſi ie preſente ma grace à tous les neceſſiteux qui me la demandent, & offre mon ſecours pour le gouuernement du Royaume, auquel vous eſtes née, contre les ennemis corporels & ſpirituels : les habitans duquel i'aduertis de trauailler vnanimement, afin qu'ils obtiennent vn Roy, qui veüille gouuerner les habitans aux œuures deuotes, & à la conuerſation honneſte: auſquels faites ſçauoir que la diuine iuſtice propoſe de ſeparer le Roy & toute ſa generation du gouuernement de ce Royaume, & d'eſlire vn autre nay dans le Royaume en Roy, qui regnera ſelon le conſeil des amys de Dieu & vtilité du Royaume. Faites donc quatre choſes ſelon mon conſeil, afin que vous puiſſiez attirer à vous pluſieurs ; ayez ce conſeil ſecret ſecrettement auec les amys de Dieu, & caché à ſes ennemis, afin que l'honneur de Dieu ſoit augmenté, & la bonne conſcience ſoit renouuellée, & que les choſes alienees de la couronne ſoient reſtablies. Qu'vn de vous aille donc ou pluſieurs au Roy luy diſant : Nous auons à vous dire des choſes, qui touchent le ſalut de voſtre ame, dont nous vous prions de le tenir, comme ſous le ſceau de confeſſion, adiouſtez-y auſſi pluſieurs paroles, comme vous trouuerez expedient, pourueu que le ſens en ſoit tel : Vous auez vne mauuaiſe renommee en tout voſtre Royaume, on dit que vous eſtes Sodomite ; ce qui eſt vray-ſemblable de ce que vous aymez plus quelques hommes que Dieu, voſtre ame & voſtre femme. En 2. lieu on doute ſi vous auez vne foy droitte : car eſtant interdit de l'Egliſe, vous entrez dans l'Egliſe, & y oyez la Meſſe. En 3. lieu, vous eſtes vn larron de voſtre couronne & des biens du Royaume. En 4. lieu, vous eſtes traiſtre à vos domeſtiques & à vos ſujets qui vous ſeruoient fidellement, & à voſtre fils, que vous auez volontairement liuré ez mains de leurs ennemis tres-meſchans, en conſideration deſquels la terre de Sathan n'a iamais eſté aſſeuree en leurs mains, tandis qu'ils ont veſcu. Si vous eſtes reſolu d'amender vos pechez, & de recouurer les terres alienees, nous vous ſeruirons: ſi autrement, commettez-en l'affaire à voſtre fils ſous iurement de les recouurer, d'aymer le bien public, d'aſſiſter aux ſoldats qui vous ſont fideles, & de gouuerner toutes choſes ſelon les loix de la patrie. Sçachez neantmoins que Dieu a preueu & pourueu pour ſoy vn Roy pour l'aduenir, qui puiſſe auec moins de dommage & danger pouruoir à ſon Royaume. Car le Seigneur a puiſſance d'abreger auſſi bien la vie du ieune que du vieux, ou le chaſſer autrement de ſon Royaume, ou le proteger. Que s'il ne veut obeyr, que vous conſultiez ſecrettement quelques vns des Princes & Cheualiers du Royaume, & quand vous trouuerez quelques-vns bien-vueillans, inclinãs & fidelles à cẽ, dittes leur en public que vous auez dit en ſecret, que vous ne voulez point ſeruir à aucun heretique, ny traiſtre, ny meſme à ſon fils, s'il deſire eſtre imitateur des crimes de ſon pere. Cela eſtant fait, éliſez vn de vous en Prince, qui puiſſe cõbatre de la part de la couronne; lequel eſtant eſleu, s'il eſt parfait en bonté, il ſera mon amy ; s'il ne l'eſt, il ſera mon ennemy, & ſera bien-toſt effacé. Vous luy baillerez de l'argent & choſes ſemblables, & moy luy donneray vn cœur genereux, afin que celuy qui n'a voulu obeyr franchement, obeyſſe par contrainte. Que ſi le Roy ſe veut retirer de ſon Royaume, donnez vous garde de l'imiter.

D'vne

D'vne grace ſignalee donnee à ſaincte Brigitte.

CHAPITRE LXXXI.

L'Eſpouſe de Ieſus Chriſt eut ce grand don du ſainct Eſprit,que toutes fois & quantes que les hommes ſales & ſuperbes s'approchoient d'elle, elle ſentoit vne mauuaiſe puanteur qu'à grand' peine elle la pouuoit ſupporter:d'où viẽt qu'vn iour vn tout plein de pechez s'approchant d'elle luy dit:que dites-vous de l'eſprit que vous dites auoir ? eſt-il de vous,ou de quelqu'autre,ou poſſible du demon? mais elle ne pouuant à grand' peine ſupporter ſa puanteur,elle luy dit:Vous auez vn hoſte bien puant,& eſt tout ce que vous dittes.Faites donc penitence,de peut que la vengeance diuine ne vous accueille. Lequel eſtant en fureur ſe retira, & eſtant endormy,il ouyt des voix innumerables des demons qui diſoiẽt, tirons ces gens icy au lieu des pourceaux. Car il a meſpriſé les aduertiſſemens de ſalut, lequel retournant à ſoy-meſme,il corrigea par la grace de Dieu ſa vie criminelle,& puis la puanteur eſtant oſtee,la bonne odeur prit ſa place.

Exhortation à la contemplation, & la penitence.

CHAPITRE LXXXII.

NOſtre Seigneur Ieſus-Chriſt parle : Ie ſuis le Dieu de tous, la voix duquel Moyſe ouyt dans le buiſſon,Iean au Iordain,& Pierre en la montagne,i'ay crié à vous,ô hõmes!auec miſericorde qui ay crié en la Croix pour vous auec les larmes : Ouurez mes yeux,& regardez moy,car moy qui parle,ſuis tres-puiſſant, tres-pieux,& auec tout cela tres beau ſur toutes choſes.Voyez & informez vous de ma puiſſance en la vieille loy,& vous la trouuerez en la creation de toutes les Creatures,& encor ie ſuis admirable & formidable,vous trouuerez ma force és Roys qui ont eſté rebelles;ma ſapience en la creation & diſpoſition des viſages humains,en la ſageſſe des Prophetes,informez-vous en la domination de la loy, & en l'affranchiſſement de mon peuple.Voyez ma iuſtice au premier Ange,& au premier hõme,voyez la au deluge,voyez la en la ſubuerſion des citez,& des villes. Voyez ma pieté à ſupporter & à patir mes ennemis. Voyez la aux aduertiſſemens par mes Prophetes. Enfin voyez & conſiderez la beauté en l'eſclat & operation des elemens,en la glorification de Moyſe,& lors voyez combien dignemẽt vous m'aymez & me deuez aymer;voyez encor que ie ſuis celuy-là meſme qui parlois en la nouuelle loy tres-puiſſant, & tres pauure ; tres puiſſant en l'adoration des Mages & en la demonſtration de l'eſtoille,tres-pauure qui eſtois lié de drapeaux, & couché dans vne Creche.Voyez moy encor reputé tres-ſage,& tres-fol : tres-ſage, puiſque les aduerſaires ne pouuoient me reſpondre, tres-fol eſtant repris de menſonge, & eſtois iugé comme coulpable. Voyez moy tres-vertueux & tres-meſpriſé, tres vertueux en la guariſon des malades, & à chaſſer les diables, tres-meſpriſé eſtant foüeté en tous mes membres,voyez qu'eſtant tres-iuſte ie ſuis reputé tres-iniuſte, ie ſuis tres iuſte en l'inſtitution de la verité & de la iuſtice, reputé tres-iniuſte,eſtant condamné à vne mort ſi horrible. Voyez moy encor tres-pieux,& eſtre traitté tres-impiement;tres-pieux en la redemption & l'abolition des pechez,traitté impiement,eſtant en vn gibet auec les larrons.Voyez moy enfin tres-beau en la montagne,tres-laid en la Croix, d'autant que ie n'auois ny figure ny eſclat.Voyez que ie ſuis celuy qui parle à vous,qui a paty pour l'amour de vous, contemplez moy non des yeux de la chair, mais de l'eſprit, voyez qu'eſt

Digitized by Google

qu'eſt-ce que ie demande de vous,qu'eſt-ce que ie vous ay donné,& qu'eſt-ce que vous me rendrez,ie vous ay donné l'ame ſans ſoüilleure, rendez moy l'ame ſans ſoüilleure.Ie patiſſois pour vous afin que vous me ſuiuiez.Ie vous ay enſeigné afin que vous viuiez non ſelon vos volontez,mais ſelon les miennes, oyez d'ailleurs ma voix qui vous dit:faites penitence ; oyez ma voix qui crioit au gibet,i'ay ſoif de vous. Oyez encor plus hautement ma voix,qui dit:que ſi vous ne faites penitence,le malheur vous accablera,malheur qui ſechera voſtre chair,ſerrera voſtre ame de crainte, vos mouëlles ſe deſſecheront,voſtre force ſera affoiblie , voſtre beauté fleſtrira,la vie vous ſera à deſgouſt,vous chercherez la fuite,& vous ne la trouuerez pas,partant fuyez viſtement à la cachette de mon humilité, de peur que le malheur qui vous menace,ne vous arriue.On vous menace afin de l'euiter, & l'euiterez ſi vous le croyez,& le fuyez:autrement l'euenement donnera foy à mes paroles. Neantmoins en verrez vous des ſages,ſi ie manque à ce que ie promets, bien que ie patiente,& en patientant i'attends le fruict de la conuerſion.

En quoy on cognoiſt que Ieſus-Chriſt eſt Dieu.

CHAPITRE LXXXIII.

LA S. Vierge parloit diſant : en trois choſes en la mort de mon Fils on pourroit cognoiſtre qu'il eſtoit Dieu & homme : la premiere,d'autant que la terre trembla,& les pierres ſe fendirent:la deuxieſme quand il dit que l'eſcriture eſtoit accomplie:la troiſieſme quand il dit au larron,vous ſerez ce iourd'huy auec moy en Paradis.Car pas vn des ſaincts ne pouuoit promettre cela;apres le Fils parloit à ceux qui l'enuironnoient,diſant:ô mes amis!mes paroles ſont eternelles,& vous ſçauez & voyez tout en moy ; pour l'amour neantmoins de celle qui eſt icy,qui ne pourroit le comprendre ſans quelque ſimilitude,ie me complains deuant vous, i'ay eu trois amis au monde,le premier m'a aymé d'autant qu'il m'a gouſté,car il penſoit en ſoy-meſme,Dieu me donne les fruicts de la terre & les arbres,les poiſſons de la mer,& d'ailleurs le corps & l'ame,la ſanté & tout ce qui eſt neceſſaire: C'eſt pourquoy il m'a aymé par la foy,& par les œuures de charité,aumoſne,ieuſnes,& ceux-là eſtoient des bons laiques.Le 2.m'a aymé,d'autant qu'il gouſtoit & voyoit,il a gouſté que la terre donnoit ſon fruict,& que le ciel donnoit la pluye, il veid auſſi comment il falloit viure dans les eſcritures,quelle eſtoit ma vie & mõ inſtitution,& celle de mes ſaincts.Il conſidera à part ſoy,les hommes ſont comme aueugles & comme morts,puiſque donc Dieu m'a donné la ſcience,ie les inſtruiray,& ceux-là eſtoiẽt des Preſtres ſçauans,qui me loüoient & glorifioient par œuures menant vne bonne vie.Le 3.m'a gouſté & veu,& m'entendant parfaitemẽt,il me conſidera,il m'a auſſi gouſté auec mon premier amy,quelle vtilité la terre luy portoit,& le ciel dont il eſtoit eſclairé,il vit auec le 2.ez eſcritures ce qu'il falloit fuir & embraſſer,en troiſieſme lieu il conſidera l'amour que ie luy auois manifeſté,partant pour ces trois conſiderations,il ſe mortifia par eſprit d'amour en trois manieres.Il conſidera ma nudité & pauureté,& quittant le monde,il embraſſa la ſolitude.Il conſidera en 2.lieu la patience de mes tribulations,c'eſt auſſi ce qui fit qu'il embraſſa l'abſtinence , il conſidera mon obeiſſance iuſques à la mort de la Croix.C'eſt pourquoy il laiſſa ſa volonté és mains d'autruy,ceux-cy eſtoient ceux qui demeuroient dans les cloiſtres.Ces trois mes amis crioient touſiours à moy, & leur voix m'eſtoit agreable comme vne bonne boiſſon qui eſt delectable à vn qui a ſoif.Mais maintenant mes amis ſe ſont retirez de moy & leur voix m'a eſté

abominable comme la voix des grenoüilles. Le 1. c'eſt à dire la communauté dit: ie laboureray la terre, puis qu'elle me donne des fruicts agreables, dont ie vis, c'eſt de mon induſtrie que i'ay quelque choſe, car ſi ie ne trauaillois, ie n'aurois rien, ſans cognoiſtre ny me remercier, que c'eſt moy qui leur donne la vie & la ſanté, ils ne conſiderent point que c'eſt moy qui diſpoſe le temps à leurs commoditez, & que ie prepare l'air du Ciel pour rendre fertile la terre: ils ne conſiderent point auſſi, pour quelle fin ie les ay creez, & qu'ils me rendront compte de mes œuures. C'eſt pourquoy ils s'en attribuent la loüange, & ils viuent ſelon leurs volontez, & d'ailleurs ils me deſpoüillent de leur droit, d'autant qu'ils ne me payent point meſme les diſmes. Le 2. dit, tout ce que i'ay vient de mon induſtrie, & ie le poſſede de bon droit, partãt ie veux viure ſelon mes plaiſirs, ie taſcheray d'auoir la ſapience des hommes, car la ſapience diuine n'eſt que folie, ſes commandemens ſont onereux, & ſon exemple difficile à imiter. Ie ſuis appellé aux honneurs, partant ie me feray honneur autant que ie pourray. Car la ioye eſt d'eſtre grand au monde. Le 3. dit: i'entreray dans le monaſtere, afin d'auoir plus d'honneur que les premiers, ie m'aſſeoiray ou ie viendray pour la pauureté, ie ne veux pas que rien me manque : pour l'abſtinence, ie veux que cela depende de mon vouloir : pour l'obeiſſance, ie ne me ſoucie point d'obeyr à Dieu, pourueu que i'obeiſſe aux hõmes, car pourueu que ie leur plaiſe, il me ſuffit. Telle eſt leur maudite clameur en mes oreilles, & tels ſont deuant moy.

Du choix des Payens.

CHAPITRE LXXXIV.

IE ſuis comme vn potier, dit Ieſus, qui faict de la bouë vne belle image, afin de la dorer excellemment, mais quelque temps s'eſtant eſcoulé, le potier voyãt l'image humide & comme difformee à raiſon de l'humidité, ſçauoir la bouche tortuë & ſans beauté comme vne bouche de chien, les oreilles pendantes, les yeux renuerſez, le front & les iouës aualees, lors le maiſtre dit, vous n'eſtes pas digne d'eſtre veſtuë d'or, & la prenant il la briſe, & en fait vne autre digne de ſon or, ie ſuis le potier qui ay faict l'homme de terre pour l'orner & embellir de l'or de ma diuinité. Mais maintenant l'amour de ſa volupté & cupidité l'a tellement difformé, qu'il eſt indigne de mon or. Car ſa bouche qui auoit eſté creée pour ma loüange, ne parle, & dit que caioleries & plaiſanteries nuiſibles au prochain, ſes oreilles n'eſcoutent que les choſes terreſtres, ſes yeux ne voyent, ſi ce n'eſt ce qui eſt voluptueux, le front d'humilité & de honte eſt decheu, & la ſuperbe s'y eſt eleuee, c'eſt pourquoy i'eſliray pour moy les pauures Payens meſpriſez, & ie leur diray, entrez & repoſez vous és bras de ma charité : Mais vous qui deuiez eſtre à moy, & m'auez meſpriſé, viuez ſelon voſtre volonté, voſtre temps, & à mon temps au iour du iugement ie vous diray, vous aurez autant de tourmens que vous aués aymé les voluptez plus que Dieu. Mais ceſtuy-cy eſt venu à moy comme vn petit chien, mettant & ſe ſouſmettant à la loy, partant c'eſt pourquoy le peché luy eſt pardonné.

De trois choſes qui doiuent eſtre au cœur de l'homme.

CHAPITRE LXXXV.

LA ſaincte Vierge Marie parle diſant: en la milice du Roy des Anges, il y a trois choſes. La 1. abondance ſans diminution. La 2. la ſtabilité n'eſt iamais renuerſee.

Digitized by Google

uerſee. La 3. ce qui eſt luyſant n'eſt iamais noircy : de meſme il faut qu'au corps il y ait 3.choſes.& trois en l'ame.La 1.qui abõde & ne diminuë iamais en l'ame, c'eſt le don du S.Eſprit qui eſt donné à l'ame. La 2.elle doit eſtre ſtable és bonnes œuures,& ne les renuerſer point par vne mauuaiſe volonté.La 3.doit eſtre reluiſante en beauté, & progrez des bonnes œuures, afin qu'elles ne ſoient offuſquees par la couleur d'vne meſchante affection ou concupiſcence : au corps auſſi doiuent eſtre trois choſes.La 1.la refection.La 2.le labeur.La 3.la defence & abſtinence des voluptez charnelles. Partant en premier lieu le sõmeil,les veilles,& la refection doiuent eſtre priſes auec temperament,afin que le corps puiſſe continuer au ſeruice de Dieu. En 2. lieu perſiſter au trauail auec diſcretion. En 3. lieu eſtre ioyeux & contẽt dãs le ſeruice de Dieu,& repouſſer toutes les volõtez deprauees, dont l'ame eſt illuminée;& d'autant que mon amy à lié ſes mains par le vœu,afin que le corps n'aduance ſur l'ame, moy qui ſuis Reine du Ciel, & qui ſuis treſchere,& tres-proche de mon Fils,ie l'exempte de ſon vœu, d'autant que mon fils le veut ainſi.Ie ſuis celle,de laquelle il a commencé ſa predication.Ie vous precede par mes prieres comme l'aſtre le Soleil, quand ie ſuis mon fils en gouuernant. Partant ie luy promets de donner à ſon corps comme il eſt conuenable à la nature,& partant ie veux qu'il mange de la viande les iours de viande, & du poiſſon le iour de poiſſon,& d'ailleurs ie luy donne trois choſes. La 1.la forme és bonnes œuures.La 2.la ſapience abondante en ſon ame.La 3.la force plus grande à proferer les paroles diuines auec plus grand zele;d'abondant la crainte qu'il a à manger de la viande,ie la luy changeray en bien & merite, de ſorte que les viandes qu'il doit prendre luy profiteront pour la force corporelle & ſpirituelle,de ſorte que l'ame fondra d'amour:apres le fils s'apparoiſſant dit:Il luy eſt enioinct l'office des Apoſtres,c'eſt pourquoy ie luy permets d'vſer des viandes des Apoſtres.Certainement les Apoſtres mangeoient tout ce qu'on leur donnoit,de meſme doit-il faire quant à la refection du corps.Car ie l'enuoye non aux Gentils comme mes autres amis, mais aux mauuais Chreſtiens, car comme l'Eſpouſe qui s'eſt retirée contemptiblement de ſon Eſpoux, eſt plus difficilement reunie auec luy que celle qui n'a point gouſté la volupté:de meſme il eſt plus difficile que les mauuais Chreſtiens retournent à Dieu, que ceux qui n'ont iamais gouſté les paroles de Dieu, & la bonté de ſa douceur.Partant puis qu'il eſt mon amy,& que ie l'ayme intimement ie luy impoſe la charge la plus peſante.Neantmoins quand il aura fait tous ſes efforts, tout luy ſera rendu plus facile. Qu'il ſoit donc diſpoſé à aller preſcher és cœurs fertiles,qui apporteront vn grãd fruict qui ſont la terre de mon Egliſe, laquelle eſtant cultiuee par les ſages apportera vn grand fruict,qu'il marche donc aſſeurément:ie ſeray dans ſa bouche & dans ſon cœur.

Du danger de la ioye des mondains.

CHAPITRE LXXXVI.

LA ſaincte Vierge Marie parle.La ioye eſt temperee lors qu'on ſçait pour certain que les pleurs s'enſuiuront. Les rys des mondains en ſeront de meſme, que les douleurs s'enſuiuans en tous les membres,& que le cœur venant à creuer conuertira la ioye en triſteſſe: c'eſt vn grand danger de ne ſe reconcilier point au iuge auant que le glaiue ſepare la teſte du corps,vn tel danger pend à la teſte de l'homme,quand il ne taſche de ſe reconcilier à Dieu iuſtement courroucé, auant que l'ame ſoit ſeparee du corps.

Ceux qui ne veulent laiſſer les pechez, ſont indignes de la grace du ſainct Eſprit.

CHAPITRE LXXXVII.

LA S.Vierge Marie dit : la couſtume eſt chez vous de donner quelque choſe à celuy qui vient à vous auec vn ſac munde & net, & iugez celuy-là indigne de receuoir quelque choſe de vous, qui ne veut ouurir ny nettoyer ſon ſac, eſtant plein de fange & d'ordure : de meſme en eſt en la vie ſpirituelle, quand la volonté ne veut quitter ſes offenſes, la iuſtice veut qu'il ne iouyſſe point des influences du S.Eſprit, & quand la volonté n'eſt pas d'amender ſa vie, il ne merite point la viande du S.Eſprit, ſoit que celuy-là ſoit Roy, vn Ceſar, Preſtre, pauure ou riche.

Du preſt d'argent ſans vſure.

CHAPITRE LXXXVIII.

SI quelqu'vn vous emprunte de l'argent pour l'amour de Dieu, & ſçachez qu'il n'en offenſera pas Dieu, demandez luy quand il vous le pourra rendre, aduiſant à ce que vous n'en ayez beſoing pour l'entretien de voſtre maiſon, preſtez luy le ſuperflu ſans vſure, tant qu'il en a beſoin, & que vous luy en pouuez preſter, & le iour qu'il vous le rendra, Dieu vous en rendra la recompenſe pour chaque denier. Que s'il ne vous le rend au temps prefix & arreſté, vous le pouuez demander ſelon les loix de la patrie ſans en rien prendre d'vſure, car Dieu vous le rendra, de ſorte que vous pouuez acquerir des choſes ſpirituelles auec voſtre argent plus que non pas ſi vous le teniez enſerré en voſtre coffre. Mais donnez vous garde de prendre vne ſeule obole d'vſure, ſi vous en deſirez la recompenſe de Dieu.

Du ſecours de la ſaincte Vierge à ceux qui veulent ſe reconcilier à Dieu.

CHAPITRE LXXXIX.

IL ſembloit à S.Brigitte que la S.Vierge eſtoit aupres d'elle, à ſa dextre eſtoient pluſieurs inſtrumens, auec leſquels elle ſe pouuoit deffendre de tous les perils & dangers, & qu'à gauche eſtoient comme des armes propres pour punir ceux qui par leur mauuaiſe volonté s'eſtoient damnez ; lors la S.Vierge dit à l'Eſpouſe : cõme vous voyez diuers inſtrumens, chacun propre pour ſon ouurage ; de meſme ie viendray au ſecours à tous ceux qui craignent & ayment mon fils, & qui reſiſtent genereuſement contre les tentations de Sathan. Ceux-là ſont comme aſſis entre les murs du camp, combattans tous les iours cõtre les ennemis les malings eſprits, auſquels ie viens en deffendereſſe auec mes armes, & cependant que les ennemis s'efforcent de percer la muraille & la deſtruire, i'y mets vn appuy, s'ils s'efforcent de mõter par des eſchelles, ie les fais trebuſcher auec des fourches : s'ils s'efforcent de faire des trous en la muraille, ie les bouche dés l'inſtant. C'eſt en cette maniere que i'ayde à tous ceux qui veulent ſe reconcilier à mon fils, & ne pecher deſormais à eſcient, & bien que i'aye nommé trois ſortes d'inſtrumẽs, i'aide & deffends mes amis d'vn nombre quaſi infiny d'autres inſtrumens qui ſont à gauche, ie vous en veux nommer trois. Le 1. eſt mon glaiue qui eſt fort aigu & tranchant. Le 2. eſt vn laccet. Le 3. c'eſt le bois pour bruſler ceux qui ont la volonté de pecher iuſques à la fin, à laquelle ils ſe condamnent aux peines eternelles. Car quand l'hõme fait reſolution de pecher toute ſa vie, il faut que la iuſtice diuine le condamne aux peines eternelles ; & comme on a accouſtumé de punir les forfaicts en terre par diuerſes morts, de meſme a t'on accouſtumé de punir en enfer les damnez par

diuers

Digitized by Google

divers genres de facrifices. Parmi quelques Nations vous parlent encore dans le langage de la Nature, & vous font connoître par des cris, par des gémissemens, par des pleurs & par des ruiſſeaux de ſang, combien la Divinité leur paroît terrible. Il n'eſt pas même une ſeule Nation, quelque barbare & ſauvage qu'elle ſoit, qui n'ait quelque idée de la Divinité, & qui ne lui offre des ſacrifices. Les Grecs & les Romains, quoique policés par les Sciences & par les Arts, ne laiſſoient pas d'immoler des victimes, & même des victimes humaines, à leurs fauſſes Divinités. Les Juifs ſeuls ſe diſtinguoient par-deſſus tous les autres peuples, par la pureté de leurs ſacrifices, & par la ſainteté de leurs cérémonies. Ils ne ſacrifioient que des animaux purs & nets, & ils ne les immoloient que dans un ſeul endroit, & dans un ſeul temps. Ils ne ſacrifioient que dans le Temple de Jeruſalem, & ils ne le faiſoient que trois fois par an, aux trois grandes Fêtes de la Pâque, de la Pentecôte & des Tabernacles. Ils ne ſacrifioient que des animaux qui n'euſſent point de défauts, & qui fuſſent parfaits en leur eſpèce. Ils ne ſacrifioient que des animaux qui fuſſent nés chez eux, & qui leur appartinſſent. Ils ne ſacrifioient que des animaux qui fuſſent nés depuis ſept jours, & qui fuſſent âgés de huit jours au moins, & de quinze au plus. Ils ne ſacrifioient que des animaux qui fuſſent nés de mâle & de femelle, & qui fuſſent de même eſpèce

Pierre & à ſes ſucceſſeurs, que tout ce qu'il liera, ſera lié. Neantmoins pluſieurs choſes donnees ſont oſtees à raiſon de la malice des hommes, & les merites & les graces ſont augmentees à raiſon de la foy.

Que toutes les parolles de la Bible ſont de Dieu.

CHAPITRE XCI.

DIeu le Pere parloit à Saincte Brigitte de ſon Fils diſant : oyez vous qui admirez les paroles eſcrites en la Bible. Sçachez pour certain que chaſque parole eſt de moy, & elle a ſa propre vertu : comme vous voyez que les pierres pretieuſes ont au monde leurs particulieres proprietez naturelles. Comme l'aymant a la vertu actiue d'attirer le fer, quelques autres à moudre le grain, les autres en ciment pour vnir les autres pierres, les autres affilent les couſteaux, & ainſi chaſque pierre a ſa vertu : de meſme en eſt de chaſque parole qui eſt de moy, elle a toutes ſes forces & toutes choſes demeurent ſtables en la beauté eternelle reluiſante au Ciel deuant la milice celeſte, comme les pierres belles & brillantes enchaſſees en l'or : & celuy qui eſt au Ciel, cognoiſt la vertu ſinguliere d'vne chacune de mes paroles.

De la conſolation que ſainct Denys donna à S. Brigitte.

CHAPITRE XCII.

LE mary de ſaincte Brigitte eſtant en chemin de retour du pelerinage de S. Iaques, il tomba malade à Attrabale, & la maladie augmentant, ſaincte Brigitte s'affligeoit fort, & fut conſolee par Sainct Denys, qui luy apparoiſſant en l'oraiſon luy dit : Ie ſuis ce Denys, qui de Rome ſuis allé en France preſcher l'Euangile toute ma vie. Mais vous qui m'aymez d'vne particuliere deuotion, c'eſt pourquoy ie vous dis que Dieu veut eſtre cogneu au monde par vous, & vous vous eſtes donnee à ma garde & protection, c'eſt pourquoy ie vous aideray touſiours, & ie vous en donne ce ſigne, que voſtre mary ne mourra point de ceſte infirmité : & ce grand ſainct viſitoit ainſi Saincte Brigitte en ſes reuelations.

De la tentation.

CHAPITRE XCIII.

O Diable ! dit ſaincte Brigitte, vous eſtes tombé par voſtre ſuperbe. Et moy pourquoy chercheray-ie de l'orgueil en mon ſang, puis que la chair de la Reyne n'eſt pas meilleure que de la chambriere, mais tout eſt vil & terre ? pourquoy ne m'humilieray-ie, puis que ie ne puis auoir vne des plus petites bonnes penſees, ſi Dieu ne me les donne. Lors noſtre Seigneur luy apparoiſſant luy dit : L'humilité eſt vne eſchelle qui monte de la terre au cœur de Dieu.

Des cheueux de noſtre Dame que ſaincte Brigitte obtint.

CHAPITRE XCIV.

SAincte Brigitte demeurant quelque temps en la Cité de Naples, elle enuoya pour elle vne ſienne ſœur Claire, au Monaſtere des Religieuſes du Monaſtere de ſaincte Croix, & luy dit : Dittes, i'ay, dit Dieu, des reliques des cheueux de noſtre Dame qui me ſont donnez par vne ſaincte Reyne, que ie vous veux donner ſelon l'inſpiration que i'en ay, & cela vous ſera en ſigne de verité que ie mourray bien toſt, & viendray à mon Seigneur que mon ame a touſiours aymé. Quelque peu de iours apres elle mourut ayant receu les ſaincts Sacremens de l'Egliſe.

Or

Or S.Brigitte doutant ſi ces cheueux eſtoient de la S.Vierge ou non, la Mere de Dieu luy apparut,diſant:Comme il eſt vray & on croit que ie ſuis fille de Ioachim & de ſaincte Anne;de meſme eſt-il vray que ces cheueux ont creu en ma teſte.

De l'amour ſuperflu enuers ſes enfans.

CHAPITRE XCV.

IL arriua vne fois au Monaſtere d'Aluaſtre,que l'eſprit de ſaincte Brigitte s'enflammoit en l'amour de ſes enfans,lors qu'elle deuoit aller à Rome,ayant compaſſion de les laiſſer ſeuls priuez de la conſolation maternelle, craignant auſſi qu'en ſon abſence ils n'offenſaſſent Dieu auec plus de liberté:car quoy qu'ils fuſſent ieunes,ils eſtoient riches & puiſſans.Et lors elle veit vn pot au feu & vn enfant qui le ſouffloit,afin que le pot s'enflammaſt.A qui ſaincte Brigitte dit:Pourquoy vous efforcez vous de tant ſouffler ce pot ? L'enfant reſpondit:Afin que l'amour de vos enfans s'enflamme touſiours,& ſoit embrazé en vous.Saincte Brigitte reſpondit : Qui eſtes vous ? Ie ſuis vn negotiateur. Lors elle entendant qu'en elle l'amour eſtoit mal reglé, elle ſe corrigea ſoudain,de ſorte qu'elle ne preferoit rien à l'amour de Ieſus-Chriſt.

De l'obeyſſance.

CHAPITRE XCVI.

VN iour ſaincte Brigitte ſe faiſoit lire dans vn liure intitulé, le miroir des Vierges:elle en fut rauie,& retournee à ſoy dit:Oyez que la Virginité merite la couronne,la viduité approche de Dieu,le mariage va au Ciel,mais l'obeyſſance les introduit tous.

Vne cabane eſt la chambre de ſalut.

CHAPITRE XCVII.

IEſus-Chriſt commanda à ſon Eſpouſe d'aller à Rome en vne Abbaye nommee Farfa, diſant, que là il y auoit vne chambre preparee pour elle. Et elle eſtant arriuee là auec Monſieur Pierre ſon Confeſſeur & ſa famille,à grande peine peût-elle obtenir des freres de ce Monaſtere vne pauure cabane pour loger, alleguans que ce n'eſtoit point leur couſtume d'habiter auec des femmes.Lors Ieſus luy apparoiſſant luy dit:Ceſte chambre eſt la chambre de ſalut, en laquelle vous pourrez meriter & apprendre des choſes ſublimes ; afin que comme vous habitiez de grandes maiſons fort belles,maintenant vous puiſſiez experimenter qu'eſt-ce que mes Saincts ſouffroient lors qu'ils demeuroient dans les cauernes.Elle accomplit les preceptes de Ieſus-Chriſt,& leur obeyt.

De la conſtance de ſaincte Brigitte ſur la mort de ſa fille : & la difference qu'il y a entre la vraye mere & la maraſtre,& en quelle façon il faut nourrir les filles.

CHAPITRE XCVIII.

L'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt ayant appris la mort de ſa fille, Dame Ingebergue, Religieuſe du Monaſtere de Riſabergh,treſſaillante de ioye dit : O mon Seigneur Ieſus Chriſt ! ô mon bien aymé!Beniſt ſoyez-vous d'auoir appellé ma fille auant que le monde l'enuelopaſt dans ſes rets. Et tout ſoudain entrant dans ſon oratoire elle ietta tant de larmes & de ſouſpirs,qu'elle fut ouye de ceux qui eſtoiét autour d'elle,diſans qu'elle pleuroit ſa fille. Lors Ieſus-Chriſt luy apparut & luy dit:

dit : Femme, pourquoy verſez vous tant de larmes ? bien que ie ſçache toutes choſes, ie les veux toutesfois cognoiſtre de voſtre bouche ? Elle reſpondit : O mon Seigneur, ie ne pleure pas la mort de ma fille, ains au contraire ie m'en reſiouys, parce que ſi elle euſt veſcu plus longuement, elle euſt eſté plus comptable deuant vous: ie pleure ſeulement de ce que ie ne l'ay pas inſtruicte ſelon vos commandemens, luy ayant donné les exemples de ſuperbe, pour l'auoir repriſe trop laſchement des fautes qu'elle commettoit. A laquelle Ieſus-Chriſt reſpondit : La mere qui pleure de ce que ſa fille a offenſé Dieu, & luy a donné de bonnes inſtructions ſelon ſa conſcience, celle-là eſt veritablement mere de charité & mere de larmes, & ſa fille eſt fille de Dieu à cauſe de ſa mere. Mais au contraire, la mere qui ſe reſiouyt de ce que ſa fille ſe ſçait comporter ſelon le monde ne ſe ſouciát pas de ſes mœurs, pourueu qu'elle puiſſe eſtre eſtimee & honoree du monde; celle-là n'eſt pas vraye mere, mais maraſtre. C'eſt pourquoy à cauſe de ta charité & de ta bonne volonté, qu'elle paſſe à la couronne de gloire.

Ieſus-Chriſt diſpenſe ſon Eſpouſe du vœu du ieuſne en l'Aduent de noſtre Seigneur.

CHAPITRE XCIX.

LOrs que ſaincte Brigitte alla de Rome au ſepulchre de ſainct André Apoſtre, dans le Royaume de Sicile, à cauſe de diuerſes maladies elle ne pouuoit paſſer que dans la ville de Bair. C'eſtoit au temps de l'Aduent, auquel elle auoit accouſtumé de ieuſner: en ſa compagnie il y auoit pluſieurs malades, & aux chemins qu'elle tenoit, il ne ſe trouuoit point de poiſſon. Elle prie Dieu d'auoir compaſſion d'eux, afin qu'il ne fuſt point offenſé, ny le prochain ſcandaliſé, lors qu'il prendroit ſa refection, ou que les malades ieuſnant ne tombaſſent en quelque foibleſſe. Lors Ieſus-Chriſt luy apparut & luy dit : Les poiſſons ſont grandement froids, & le temps n'eſt pas fort chaud, le chemin difficile & pierreux, & vous eſtes malades. Partant mangez ce que vous trouuerez, car ie ſuis pardeſſus tous les vœux, & les choſes qui ſont à l'honneur de Dieu, & pour vne mediocre ſuſtentation du corps, ne ſeront pas imputees à peché.

Comment vne image d'vn Crucifix prediſt à vne certaine Dame ſa fin, laquelle veid ſaincte Brigitte comme debout ſur vne colomne.

CHAPITRE C.

*S. Brigitte. CErtaine Dame * du Royaume de Suede eſtant dans vne certaine Egliſe proche de ſainct Iaques de Galice, veit vn Crucifix peint en la muraille, lequel regardant attentiuemẽt auec deuotion & compaſſion, elle ouyt pour lors vne voix luy parlant en ceſte ſorte. En quelque lieu que ce ſoit que vous verrez ceſte image, & l'entendrez parler, vous demeurerez là, & mourrez. Laquelle retournant à ſon pays, & derechef s'acheminant à Rome, eſtant arriuee à la ville de Monflaſcon, elle veid en la maiſon de quelque dame, vne image ſemblable à celle qu'elle auoit veuë en Eſpagne, & lors ceſte image luy dit : Vous entrerez là dedans, & y demeurerez, car ie porteray l'eſprit de la maiſtreſſe de ce logis à vous y donner vne demeure. Donc eſtãt retiree elle perſeuera en ce lieu là menant vne vie exẽplaire & du tout miraculenſe, accõpagnee de ieuſnes, de larmes & d'oraiſons. Elle veit vne fois vne colomne, ſur laquelle eſtoit debout vne certaine Dame de mediocre ſtature, laquelle pluſieurs troupes qui eſtoient à l'entour, regardoient, & admiroient. Et de ſa bouche ſortoit comme vne roſee & des roſes blanches & rouges, l'odeur deſquelles*

Digitized by Google

deſquelles eſtoit fort agreable à ceux qui les regardoient: Veillant la nuict ſuiuante elle veit la meſme choſe, & ouyt vne voix qui luy parla ainſi : La femme que vous voyez eſt ſaincte Brigitte voſtre maiſtreſſe, laquelle faiſant ſeiour à Rome, portera des contrees esloignees du vin meslé de roſes , & en donnera aux pelerins qui ſeront preſſez de ſoif.

Le pelerinage d'vn certaine Dame, ſa mort & ſon ſalut, laquelle le diable purgea eſtant viuante.

CHAPITRE CI.

VNe certaine Dame du Royaume de Suede, ſuiuant S. Brigitte à Rome, & craignant l'inconſtance de ſon mary, ſupplia ſaincte Brigitte de prier Dieu pour luy. Laquelle priant, Ieſus-Chriſt luy apparut & luy dit : Allez, continuez voſtre chemin , & ne changez point la ſaincte reſolution que vous auez priſe : car i'abbregeray à ceſte femme ſon chemin : ie prepareray le corps, afin que quand le ſac ſera eſpuiſé, ie rempliſſe l'ame de douceur. Et le deſir du mary ſera accomply. Donc eſtant arriuez à Milan , ceſte Dame frappee de maladie mourut en paix, & icelle enſeuelie, ſaincte Brigitte faiſant oraiſon fut rauie en eſtaſe, & ouyt le diable ſe plaignant de ce que ſon ame ne luy eſtoit pas adiugee. Auquel Ieſus-Chriſt dit : Va, ſi tu l'as purifiee en affligeant ſon corps : maintenant ie poſſederay l'ame qui eſtoit dedans, & luy rendray honneur.

Comment vn certain Eueſque aymant le monde fut ſeduit par le diable, & comment il mourut ſans fruict.

CHAPITRE CII.

CErtain Eueſque de la Ville de Vetan , pour lors eſtant Vicaire en la Ville, pour Clement Pape, ayant eu quelques reuelations diuinement reuelees à ſaincte Brigitte , & n'en ayant tenu conte , lors Ieſus-Chriſt apparut à ſaincte Brigitte faiſant oraiſon, & luy dit ces paroles : Eſcoute Brigitte , parce que c'eſt ma volonté de te reueler les choſes futures, ie te declare, que ceſt Eueſque n'aura iamais ce qu'il deſire à preſent de tout ſon cœur : Mais au contraire , il laiſſera tout ce qu'il a amaſſé, & mourra hors de ſa maiſon. Et luy en prendra comme au chien, car lors que l'homme le veut deceuoir, il enduit vn fer d'vne chair graſſe; de ſorte que le voulant deuorer, il s'eſtrangle. De meſme le diable monſtre à ceſt Eueſque que les delices du monde ſont douces au cœur, & que tout ce qu'il poſſede eſt conuenable à ſon eſtat. Partant il a reſolu de ne retrancher rien de ſes menus plaiſirs pour ſon ame, iuſques à ce que preſſé de la mort il laiſſera toutes choſes ſans fruict ; & vous verrez tout ce que ie vous dis. Peu de iours apres , ceſt Eueſque alla en Auignon, où il finit ſa vie, & laiſſa plein de regret ſes threſors.

Ieſus-Chriſt conſolant ſon Eſpouſe troublee pour le payement de ſes creanciers , luy predit qu'vn meſſager luy apporteroit de l'argent.

CHAPITRE CIII.

IL arriua auant la Touſſaincts que ſaincte Brigitte ſe trouuant à Rome ſans argent, elle fut contrainćte d'en emprunter pour n'en auoir pas receu depuis trois ans de ſon païs, dequoy elle eſtoit fort affligee, parce que ſes creanciers la preſſoiét tous les iours de leur rendre l'argent emprunté. Lors Ieſus-Chriſt luy dit: prenés l'argét emprunté ſans crainte, & conſolez vous, & promettez à vos creanciers que vous le leur rendrez le premier Dimanche apres l'Epiphanie du Seigneur-

quand on monſtre le ſuaire, parce qu'en ce temps là tout ſera payé, ce qui fut faict ainſi : car enuiron veſpres dudict Dimanche, le meſſager vint du pais apportant l'argent, & le meſme iour les creanciers furent ſatisfaicts.

Ieſus-Chriſt reueloit à S. Brigitte les penſees d'vn certain Eueſque, qui iugeoit, qu'elle ne mangeoit des viandes delicates, lequel toutefois eſtoit amy de la Vierge Marie.

CHAPITRE CIV.

VNe fois l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt eſtant aſſiſe à vn banquet auec vn certain Eueſque Dabodance, c'eſt à ſçauoir, monſieur Hemingue, mangeoit à l'honneur de Dieu des mets delicats qu'il auoit deuant, & pour cela l'Eueſque diſoit en ſon cœur : pourquoy ceſte Dame ayant le don du ſainct Eſprit ne s'abſtenoit des viandes delicates, lors elle ne ſçachant rien de telles penſees, enuiron Veſpres, lors qu'elle eſtoit en oraiſon, elle entendit en eſprit vne voix diſant ; ie ſuis celuy qui ay remply de l'eſprit de prophetie vn paſteur, n'a-ce pas eſté à raiſon de ſes ieuſnes? Ie ſuis celuy qui vnis les mariez, qu'ont ils merité? i'ay commandé au Prophete qu'il prit pour femme vne adultere, ne m'a il pas obey ? ie ſuis celuy qui parloit auec Iob auſſi bien eſtant dans les delices que lors qu'il eſtoit giſant ſur le fumier ; d'autant que ie ſuis admirable, ie fais ſans nulle conſideration des merites ce qu'il me plaiſt, laquelle reuelation elle declara incontinent à ceſt Eueſque, & l'Eueſque entendant cela rentra en ſoy-meſme & confeſſoit qu'il auoit eu ces penſees à la table, c'eſt pourquoy s'eſtant humilié il luy demanda pardon, & la ſupplia de prier Dieu pour luy. Lors le troiſieſme iour la tres-heureuſe Vierge Marie s'eſtant apparuë à la meſme ſaincte Brigitte eſtant en oraiſon luy dit : dy au meſme Eueſque, que parce qu'il a de couſtume de commencer ſes Sermons par ma loüange, & d'autant que par ſon iugement il vous iugeoit à table, & que ce iugement procedoit de charité, & non d'enuie, c'eſt pourquoy par charité il merite d'eſtre conſolé : dis luy donc que ie veux eſtre ſa mere, & preſenter ſon ame à Dieu, & maintenant ie vous expliqueray qu'il eſt le ſeptieſme animal des animaux que ie vous ay par-cy deuant monſtrez, & qu'il portera la parole de Dieu deuant les Roys & les Pontifes : ceſte reuelation des ſept animaux eſt dans le liure 4. chap. 125.

Les paroles de Ieſus-Chriſt que ſaincte Brigitte rapporta à l'Abbé de Farfa, afin qu'il ſe corrigeaſt.

CHAPITRE CV.

IEſus-Chriſt parle : vous monſieur l'Abbé, deuriez ſeruir de miroir aux Religieux, mais vous eſtes le chef des femmes deſbauchees, comme il ſe void és enfans, à raiſon deſquels vous eſtes diffamé. Vous deuriez eſtre l'exemple des pauures, & diſpenſateur de vos moyens aux indigens, mais vous paroiſſez grand Seigneur de l'argent qui eſt deſtiné pour les aumoſnes, & cela ſe void, parce que vous eſtes plus ſouuent dans la cour que dans le cloiſtre : vous deuriez eſtre docteur & mere de vos religieux, & vous leur eſtes paraſtre & maraſtre, vous vous plongez dans les delices & dans la pompe, & eux dans l'affliction murmurent tout le long du iour, c'eſt pourquoy ſi vous ne vous corrigez, ie vous chaſſeray de la cour, & les moindres des Religieux ne voudront pas eſtre à voſtre compagnie, ny vous ne retournerez pas en voſtre pays comme vous croyez, ny n'entrerez pas en ma gloire : & par apres toutes choſes arriuerent ainſi.

Comment

Digitized by Google

Comment l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt obtint vne portion de la vraye Croix de Ieſus-Chriſt, laquelle maintenant meſpriſee apparoiſtra terrible.

CHAPITRE CVI.

VN certain ieune homme en Suede du dioceſe de Lincopen, auoit vne croix doree de la ſucceſſion de ſõ pere, en laquelle il y auoit des reliques du vray bois de la ſaincte Croix, qui neceſſité par la pauureté vendit ceſte Croix, & donna le bois à vne deuote femme, laquelle craignant de la tenir chez elle, le donna à S. Brigitte, mais elle doutãt s'il eſtoit du vray bois de la croix ou non, Ieſus-Chriſt luy dit: ce ieune homme a faict vn change deſauantageux, car il a donné vne pierre tres-precieuſe & n'a receu que de la boüe, il a dõné du bois, par lequel il euſt peû vaincre ſes ennemis, & il a receu vn or qui doit eſtre meſpriſé, il a perdu le deſir des Anges pour receuoir le deſir de ſes yeux. C'eſt pourquoy le tẽps eſt venu auquel le bois qui eſt maintenant meſpriſé, paroiſtra terrible, car peu penſent, auec combien de douleur i'eſtois attaché à ce bois quand mon cœur fut ouuert & mes nerfs eſtendus; S. Brigitte donc fit mettre honorablement ce bois de la S. Croix dans vne boitte, affin qu'elle ne fuſt pas portee par des indignes.

Comment Ieſus-Chriſt permiſt que ſon Eſpouſe fuſt troublee, ſe trouuant à Rome sãs maiſon l'eſpace d'vn mois, auec ſa famille, & en apres il la conſola.

CHAPITRE CVII.

SAincte Brigitte eſtant à Rome dans la maiſon d'vn Cardinal proche l'Egliſe de S. Laurens l'eſpace de 4. ans, le Vicaire du Cardinal luy dit, qu'il falloit qu'elle ſe retiraſt dans vn mois & ſa famille, & qu'elle cherchaſt logis ailleurs, elle entendant cela reſta fort triſte, parce qu'elle auoit vne fille belle, ieune, noble, & agreable à tous ceux qui la regardoient. C'eſt pourquoy elle craignoit de ne pouuoir point trouuer vne maiſon ſemblable à celle qu'elle auoit pour conſeruer ſon hõneur, & celuy de ſa fille, & alors elle pria Dieu auec larmes de luy donner quelque remede, lequel deſirant eſprouuer ſa ſeruante luy dit: allez & experimentez pour ce mois, ſi vous & voſtre confeſſeur en roulant par la ville pourrez trouuer vne maiſon qui vous ſoit commode, & elle obeiſſant à ſon maiſtre, accompagnée de ſon pere ſpirituel chercha par toute la ville auec peine & douleur durant le mois, & n'en peut trouuer aucune qui luy fuſt cõmode, ſa fille dame Catherine voyant la triſteſſe de ſa mere, & craignãt ſõ honneur, elle verſa ſouuẽt des larmes en abõdance. En fin 2. iours auãt que le terme expiraſt, & apres auoir faict plier ſes hardes & ſon bagage pour delaiſſer la maiſon, & aller loger dãs les logis des pelerins, preſſée de douleur elle ſe mit en priere demãdant auec larmes le ſecours du ciel, alors I. C. luy apparut, & luy dit: vous eſtes toute troublée de ce que vous n'auez peû trouuer vne maiſon commode, ſçachez que i'ay permis cela pour voſtre profit & pour voſtre plus grãde couronne, affin que par experience vous viſſiez la pauureté & les douleurs que les pauures pelerins qui font voyage hors de leurs pays reſſentent, & que vous en euſſiez cõpaſſion; toutesfois ie vous declare que vous ne ſortirez point de ceſte maiſon, mais on vous ennoyera des meſſagers de la part du maiſtre de la maiſõ pour y demeurer encore cõſolee cõme vous auez faict en paix & repos auec toute voſtre famille, & demeurerez là en ſeureté auec tous les voſtres, ny deſormais perſonne ne vous inquietera:

quietera: S. Brigitte toute ioyeuſe s'en alla trouuer mõſieur Pierre ſon Pere ſpirituel, auquel elle declara ceſte reuelation, & tout ſoudain vn meſſager frappa à la porte du logis portant des lettres du maiſtre de la maiſon, par leſquelles il la conſoloit, luy eſcriuant de ne bouger point de ſa maiſon, mais qu'elle s'y eſtabliſt & y habitaſt en paix & repos.

Combien le bien heureux Prinulphe Eueſque de Scaren eſtoit agreable à Dieu, & à la ſaincte Vierge Marie.

CHAPITRE CVIII.

IL arriua que S. Brigitte eſtant vn iour de la Purification en l'Egliſe de la ville de Scaren, ſentit vne odeur tres-ſuaue & inaccouſtumee, dont l'admiration ne l'euſt pas ſi toſt ſaiſie qu'elle fuſt quant & quant rauie en ecſtaſe, & voyoit pour lors la Vierge Marie & auec elle vn homme d'vne inſigne beauté, reueſtu des habits pontificaux, & alors la ſaincte Vierge luy dit: ie veux que tu ſçaches, ô fille, que ceſt Eueſque m'a honorée durant ſa vie, & a teſmoigné ceſt honneur par œuure: ſi que l'odeur que tu as ſenty a faict voir combien ſa vie a eſté agreable à Dieu; mais maintenant combien que ſon ame ſoit deuant Dieu, ſon corps toutefois eſt icy giſant en terre ſans aucun honneur, & ainſi ceſte marguerite que i'affectionne ſe trouue parmy les pourceaux.

Du meſme Eueſque eſt parlé au ſecond liure, chap. 30.

Comment l'eſcriuain de ceſte reuelation eſt guary d'vne grande douleur de teſte.

CHAPITRE CIX.

LE reuerend Pere Prieur Pierre raconte, qu'endurant depuis ſon enfance vne grande douleur de teſte ſans intermiſſion quelconque, il pria ſaincte Brigitte qui eſtoit au monaſtere d'Aluaſtre de faire oraiſon pour luy ſur ce ſubiet, voicy que lors qu'elle prioit, Ieſus-Chriſt luy apparut & luy dit: va & dy au frere Pierre, qu'il eſt deliuré de ſon mal de teſte: qu'il eſcriue donc allegement les liures qui contiennent mes deſſeins que ie t'ay reuelez, parce qu'il n'aura manque d'ayde & d'aſſiſtance, & depuis ce temps-là iuſques à l'aage de trente ans il ne ſentit aucun mal de teſte.

Cõme il faut que les pauures prennent auec action de graces ce qu'on leur offre.

CHAPITRE CX.

SAincte Brigitte retournant de la cité de Hieruſalem à Rome, doutoit, ſi elle deuoit retenir vne certaine quantité d'argent qu'vne Royne portee de compaſſion luy fit deliurer en la cité de Naples, lequel argent auoit eſté mis là pour ſubuenir à la ville; noſtre Seigneur luy apparut, & luy dit: faut il rendre pour vne amitié vne inimitié, ou pour vn bien, vn mal? ou mettre dans vn vaſe froid, de la neige pour le rendre plus froid? partant bien que ceſte Royne t'ait donné d'vn cœur froid, ce qu'elle t'a preſenté, il te le faut pourtant receuoir auec charité & reuerence, & prier pour elle, affin qu'elle puiſſe eſtre enflammée du feu du S. Eſprit, parce qu'il eſt eſcrit, que l'abondance d'autruy doit ſuppleer le defaut des pauures, & qu'aucune bonne œuure ne ſera miſe en oubly deuant Dieu.

Les

Digitized by Google

Les biens des Eccleſiaſtiques ſont les biens propres de Ieſus-Chriſt, dont il veut que les pauures ſoient ſuſtentez.

CHAPITRE CXI.

SAincte Brigitte vne fois en pelerinage, apres auoir conſumé pour l'honneur de Dieu, tout l'argent qu'elle auoit pris, ſe trouuant en neceſſité, Ieſus-Chriſt, pour l'amour duquel ayãt donné ſes moyens aux eſtrangers, elle ſouffroit, luy apparuſt lors qu'elle eſtoit en priere, & luy dit : bien que le monde ſoit à moy, & qu'il ſoit en mon pouuoir de donner tout à qui bon me ſemblera, toutefois ce que l'on offre par amour & charité, m'eſt plus agreable, & ie requiers plus librement ce qui eſt à moy ; or maintenant parce que vous auez auec allegreſſe employé vos moyẽs pour mon honneur, auſſi vous receurez du mien lors que vous ſerez en neceſſité: ayez dõc ſoing que l'on parle à l'Archeueſque de cette Cité en ceſte ſorte: cõme toutes les Egliſes ſõt à moy, de meſme toutes les aumoſnes m'appartiennẽt, dõnés moy donc & à mes amis de ce qui eſt à moy, parce que bien que ce me ſoit choſe agreable de baſtir des Egliſes, il m'eſt pareillement agreable d'aſſiſter mes amis qui ſe trouuent en neceſſité, qui ont expoſé tous leurs moyens pour l'amour de moy: ſouuienne toy que i'ay adreſſé Helie à la pauure vefue, lequel ie nourriſſois auparauant par le miniſtere des corbeaux, non qu'il n'y euſt pour lors quelques vns qui eſtoient plus riches que ceſte vefue, & que ie n'euſſe le pouuoir de le conſeruer ſans nourriture & ſans la vefue, lequel auoit demeuré 40. iours ſans manger, mais i'ay faict cela pour eſprouuer la charité de la vefue, laquelle, moy qui comme Dieu penetre dans les cœurs, ie voyois eſtre manifeſtee aux autres : toy donc qui es pere & maiſtre de la vefve, fais du bien aux vefues de ce qui m'appartient, car bien que ie puiſſe toutes choſes ſans toy, & toy ſans moy ne puiſſes rien, ie deſire toutesfois contẽpler en iceux ta charité.

Combien c'eſt mal faict d'inquieter les amis de Dieu.

CHAPITRE CXII.

LOrs que ſaincte Brigitte eſtoit à Rome, ſon cuiſinier luy parla effrontément en ceſte ſorte: maiſtreſſe, dit-il, maintenant monſieur Charles voſtre fils eſt pendu, auquel elle reſpondit, diſant : Dieu l'en vueille garder. De qui as-tu appris ces nouuelles ? des pelerins, dit-il, me l'ont dit; par apres ſur la fin de l'annee ce meſme cuiſinier deceda contrit, & eſtant confeſſé. Saincte Brigitte ſoigneuſe du ſalut de ſon ame pria pour luy, 7. iours s'eſtant paſſez elle eut vne viſion, en laquelle elle vid cõme vne poutre miſe à trauers ſur l'Enfer, au lieu de laquelle eſtoit aſſiſe l'ame du defunct; pour lors vint la Vierge Marie qui luy dict, il n'y a perſonne qui croye auec quelle crainte & frayeur ceſte ame eſt icy aſſiſe, & elle y eſt, parce qu'eſtant dans ſon corps, elle a inquieté les fauoris de Dieu, toutesfois ſçache qu'elle eſt du nombre de celles qui ſeront ſauuées.

Que le chant des ſœurs de l'ordre de S. Sauueur, & les heures que Maiſtre Pierre Confeſſeur de S. Brigitte a dictẽ, & les Matines auec les regles procedent du S. Eſprit.

CHAPITRE CXIII.

MArie a dit à S. Brigitte: Enuoyez à ce mien amy mes heures, & dittes luy que le meſme qui les a dictees, a dicté auſſi la Regle: & le meſme eſprit qui t'a permis d'eſcrire les leçons, luy a monſtré à dicter le chant auec des cho-

ſes admirables,car l'air s'aſſembla en telle quantité autour de ſes aureilles,que ſa teſte & ſa poictrine en eſtoient remplis,& ſon cœur s'eſchauffoit à l'amour de Dieu:& ſuiuant que ce ſouffle luy a monſtré,ſa langue proferoit les paroles, & formoit le chant:partant il n'en faut rien oſter, mais dis luy de les monſtrer à mon bien aymé vray Eueſque Hemminge,que s'il veut y adiouſter quelque choſe ou polir,il le peut. Quant à ce qui eſt là eſcrit de mon enfance, il n'y a rien qui ne ſoit vray,& cela ne contredit aucunement à l'Egliſe;& combien que le latin ne ſoit pas du meilleur,neantmoins les paroles proferees par la bouche de ce mien amy me plaiſent pluſtoſt que ſi elles ſortoient de la bouche d'vn maiſtre mondain.D'auantage les heures doiuent eſtre gardees auec la regle dans le Monaſtere d'Aluaſtre iuſqu'à ce que le lieu de mon Monaſtere ſoit paracheué.

L'eſprit de Dieu illumine doublement l'entendement de l'homme:& que la lecture & chant des ſœurs de l'ordre de ſainct Sauueur ſont du S. Eſprit.

CHAPITRE CXIV.

LA Vierge Marie parloit à l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt:Il n'eſt pas plus difficile à Dieu de faire que de dire,il auoit fait des vermiſſeaux veneneux,afin qu'ils ſçachent où ils peuuent paroiſtre ſelõ qu'il ſera beſoin & neceſſaire, & s'abbaiſſe d'autant plus liberemẽt aux hõmes pour eſclairer leur conſcience,qu'ils ſe plaiſẽt à l'intelligence de ſes paroles,& il fait cela pour deux manieres.Premieremẽt,cõme il te ſemble que quelqu'vn te monſtre ce que tu as à dire.En 2. lieu,comme il ſembloit à ton maiſtre de qui les aureilles & le cœur ſe rempliſſoient d'air, & le cœur à guiſe d'vne veſcie s'enfloit d'vne ardente charité enuers Dieu, d'où il apprit ces paroles qu'auparauant il ignoroit,à ſçauoir cõment il deuoit diſpoſer les reſponſoires,antiphones,hymnes & verſets,& ranger le chant:c'eſt pourquoy riẽ n'y doit eſtre augmenté ny diminué ; il eſt toutesfois permis que ſi d'auenture il y a quelque mot qui ſemble obſcur,iceluy ſoit eſclaircy.

Du meſme Maiſtre Pierre.

CHAPITRE CXV.

L'Ange parloit à ſaincte Brigitte luy diſant:Dis à ton maiſtre que luy & moy ſommes vn membre de Dieu,luy à l'exterieur,& moy à l'interieur; qu'il eſcriue donc les paroles que ie te dis, & qu'il peut oſter ou adiouſter ce qu'il luy plaira,car nous ſommes conduits par vn meſme eſprit.

Quelle douceur & amour a exercé Dieu enuers S. Brigitte,& au contraire.

CHAPITRE CXVI.

SAincte Brigitte parloit à la Diuinité,diſant:ô mon Dieu tres-doux, quand tu daignes viſiter mon cœur,ie ne puis contenir mes bras qu'ils n'embraſſent ma poictrine,à cauſe de la diuine douceur de la charité que ie ſens en mon cœur:il me ſemble que tu es tellement imprimé & collé en mon ame,que tu es ſon cœur, ſa moüelle & tous ſes inteſtins,en ſorte que tu m'es plus cher que n'eſt mon ame auec mõ corps;ie ſerois heureuſe,ſi ie faiſois choſe qui te pleuſt : Donc mon tres-cher Seigneur ayde moy,afin que tout ce que ie feray tourne à ton hõneur. Dieu reſpondit : Ma fille,comme la cire prend la forme du cachet, ainſi ton ame ſe transformera au S. Eſprit,cõme pluſieurs diront apres ta mort, voicy maintenant nous voyons que le S. Eſprit eſtoit en elle, & ma chaleur doit eſtre conioincte au tien,en ſorte que tous ceux qui s'en approchent, ſeront de là eſchauffez & illuminez.

Fin des Reuelations extrauagantes.

Hæc omnia correctioni S. R. Eccleſiæ ſubmittantur.

Digitized by Google

TABLE
EN FORME DE LIEVX COMMVNS, des principales remarques des matieres contenuës en ce Liure.

A

AAge de discretion ouure les yeux de l'esprit. page 90
six Aages, pendant lesquels vne ame auoit commis sciemment le peché mortel. p.143
Abbesse des Religieuses de S. Sauueur. 616. 617. son deuoir.621. comme elle peut suruenir aux Sœurs infirmes. 622
Abeilles, l'obeyssance qu'elles portent à leur Roy, & les biens qu'elles en reçoiuent. 127.128.129
Abraham auec tous les Patriarches demande iustice à Dieu des meschans Princes. 198
Abstinence enfrainte auec le commandement d'vn Pere spirituel, n'est pas peché. 314
Abstinence du peché est loüable. 644
Abstinence qui merite recompense. 648
Abstinence qui satisfait pour les pechez. 643
Abus qui se sont glissez en l'Eglise. 244
Acheter des Payens pour son seruice est vn grand peché. 564
Actions de graces de saincte Brigitte.249.250
Aduertissement pour le regard des tentatiõs. p.209
Aduertissement à vn Eueque. 360
Aduertissement au Pape Gregoire XI.373.374
Aduertissement aux cõducteurs des ames.154
Adultere tres-pernicieux, que se retirer de Dieu. 99
Affections requises à l'ame deuote. 305
Affection des choses terrestres, comparee à des cendres. 641
Affliction de l'homme spirituel. 240
Affliction des esleus esmeut Dieu à compassion. 108
Afflictions. Comme l'on doit se munir contre les afflictions.155. comme elles sont causes du merite. 209.223. Pourquoy elles assaillent l'homme iuste.381.382. pourquoy elles viennẽt plustost aux vns qu'aux autres 401
S. Agnes met à l'Espouse de Iesus-Christ vne courõne faite de sept pierres precieuses.340
Algotte Prieur & Docteur en Theologie, apres beaucoup d'afflictions finit ses iours heureusement.
Ame, pour quelle fin elle a esté creée.273. Elle a ses membres interieurement & spirituellement. 335
Ame conuertie du monde à la vie spirituelle, est sous la protection de Iesus-Christ. 339. 340
Ame presentée au Iuge, suiuie de quatre Ethiopiens. 454
Ame du Moyne doit estre enrichie de vertus. 338
Ame d'vn certain Religieux possedée du diable par deux fortes de droit. 462
Ame detenuë en Purgatoire, qui apparut à saincte Brigitte. 213.214
Ame presentée deuant le Iuge. ibid.
Ame deuote est Espouse de Iesus-Christ. 3 4. ses qualitez. 13.307.308.324.325. Comme elle est semblable à vn agneau qui met sa teste en la gueule des lions. 248. item à vn flageolet. 318. au Phœnix. 308. elle doit auoir les perfections requises à vne Espouse.305. Comme elle est fille & Espouse tout ensemble. 265. Biens qu'elle possede. 303. comme elle est nourrie en la vie spirituelle par vn Ange. 428
Ames detenuës au Purgatoire ont besoin d'vne triple misericorde. 71
Ames iustes composent l'Eglise. 289
Amis de Dieu tourmentez par les meschans. 4.5.53.54.
deuoir des Amis de Dieu. 88

Amis

Amis de Dieu reçoiuent Ieſus-Chriſt de tout leur cœur. 96
qui ſont les Amis de Dieu. 182.291
Amis de Dieu tourmentez en ce monde. 198
Amis de Dieu tentez du diable. 199
Amis de Dieu ſont en petit nombre. 291
Amis de Dieu ſemblables à quelques eſcoliers. 42. Item à des pouſſins. 253. à des abeilles. 307
Amis de Dieu ſont comme les bras de Ieſus-Chriſt. 311.312
Amis qui doiuent eſtre comme meres à vn Roy. 572
Amitié froide. 137
Amour de Dieu enuers nous. 282.283. 308. 322.323.356.553
Amour de Dieu en quelle maniere different de l'amour du monde. 87.121
Amour de Ieſus-Chriſt enuers ſa Mere. 9
Amour qu'on doit porter à Dieu. 2
Amour de Ieſus-Chriſt. 87.121
Amour que Dieu porte à l'ame deuote. 305. 306
Amour que Dieu nous-a porté, ne ſe peut recognoiſtre, meſme des Saincts. 431
Amour diuin preſenté en vn vaſe riche. 354
Amour diuin ſignifié par vn toict. 375
Amour de la Vierge Marie. 391
Ange du Ciel ſemblable à vne eſtoille. 85
Ange, qui accuſe l'ame, de laquelle il auoit eſté commis gardien. 452
Ange gardien, lequel prie Dieu pour ſaincte Brigitte. 15.46.47
Ange gardien d'vn Roy. 606
Anges, & le nombre d'iceux. 610. à l'inſtant de leur creation ils virent en leur conſcience quel eſtoit Dieu. 637. ils ont eſté creés libres. 388. la cauſe de leur cheute. 124. 388 ils honorent Dieu pour trois raiſons. 31. ils donnent teſmoignage à Dieu de trois choſes. 58.59
Anges loüans Dieu au mont Gargan apparurent à ſaincte Brigitte. 361
Aſſomption de la Vierge Marie en corps & en ame. 10
Attouchement ſpirituel. 117.118
Aumoſnes. Comme elles doiuent eſtre faites. 629. par qui elles doiuent eſtre diſtribuees. 630
Autheur premier de la vie monaſtique. 102
Auarice d'vn certain Eueſque. 275

B

BAins ne doiuent eſtre defendus, meſme à ceux qui ſe portent bien en certaines cauſes, & en certain temps. 619
Bapteſme de trois ſortes. 191
Bapteſme à quelle fin inſtitué. 406
effects du Bapteſme. 287
S. Barthelemy. 629
Beauté de la Vierge Marie. 230
Beauté terreſtre comparee à vne vitre peinte par dehors. 250
Beauté du monde doit eſtre euitee pour paruenir plus facilement au Ciel. 383
Benediction de Dieu. 9
Benediction pour la table. 153
Benediction de l'Abbeſſe. 622
Beneficiers qui abandonnent leurs Egliſes à raiſon des honneurs du monde. 565
S. Benoiſt grand amy de Dieu. 183
Bible eſt vne eſcriture dorée. 614.620
Biens du monde amers comme du venin. 18
Biens mal acquis doiuent eſtre reſtituez. 252
Biens temporels pour quelle fin donnez à l'homme. 171
comme les Biens temporels doiuent eſtre tous communs. 377
Biens qui profitent à ſalut. 643
comme les Biens doiuent eſtre employez. 603
Blaſpheme des meſchans. 6.84
Blaſpheme pourquoy permis de Dieu. 399
Botuidius ſainct perſonnage du Royaume de Suede, apparu à ſaincte Brigitte. 579
Bouche à quelle fin donnée à l'homme. 377
Breuuage ſalutaire compoſé de choſes naturelles. 378

C

CArdinaux & leur deuoir. 254
Catacombes. 327
S. Catherine fille de S. Brigitte, comparee par noſtre Seigneur à vne palme. 275
Chant de l'Egliſe. 614
Chant des filles de S. Sauueur. 615
Chanter les loüanges de Dieu & de la Vierge Marie

Marie eſt tres-profitable. 174
Charité eſt la vie de l'ame. 336
Charité contient diuerſes vertus. 188
Charité changee en cupidité du monde. 192
Où ſe trouue la charité. 194
Charité diuiſee en quatre. 194
Charité comparee à vne ſerrure. 147. 148. item à vne cotte de maille. 283. 284
Charité enuers le prochain recommandee de Dieu. ibid.
Charité enuers le prochain, comparee à vn pourpoint. ibid. à vn manteau. ibid.
Charité empeſchee en quatre manieres. 290
Charité s'acquiert auec trois choſes. 344
Charité que les Roys doiuent garder aux infidelles. 576
Charité vraye & parfaite. 630
Charité qui eſt le ſouuerain bien. 618
Charité de ſaincte Brigitte. 642
Charité de l'homme doit correſpondre à la charité de Ieſus-Chriſt. 649
Charité de l'homme fait entrer Dieu dans l'ame. 650
Cheualiers & quels ils doiuent eſtre. 104. ils ſont aduertis de Dieu en trois manieres. 113. Dieu leur offre 3. choſes pour les ſoulager. 114. leurs veſtemens ſpirituels. 282
Solemnité pour faire vn Cheualier. 114. 115
office d'vn qui deſire eſtre Cheualier. ibid.
Cheuaux de grand prix ne ſont conuenables à vn Prelat. 544
Chœur de l'Egliſe, & quel il doit eſtre. 645
Chreſtiens doiuent ſuiure la vie des Saincts pour aller en Paradis. 208
Chreſtiens qui traictent maintenant Ieſus-Chriſt à la façon des Iuifs. 84. 317
Chreſtiens comparez aux murs de Hieruſalem. 441
entre les Chreſtiens ſe trouuent trois ſortes de perſonnes. 88
les bons Chreſtiens, & quels ils ſont. 129
les bons Chreſtiens ſe doiuent donner de garde de la malice des mauuais. 130
mauuais Chreſtiens. 98
mauuais Chreſtiens ignorent le S. Eſprit. 128. 129
Cieux apparus troublez à S. Brigitte. 580. & comme s'ils n'euſſent eſté qu'vne maiſon. 606
Cité comparee à Gomorrhe. 551
Clercs, & leur deuoir. 132. ils ont conuerty la diuine ſageſſe en vne vanité d'eſperance. 81. pechez horribles qu'ils commettent. 242. 255
Clergé lepreux & muet. 132
Clergé menacé de Dieu, s'il ne s'humilie. 360. 361
Cœur agreable à Dieu. 619
Cœur tres-pur eſt comme de l'or purifié. 620
Cœur de l'homme doit eſtre donné à Dieu. 204. 205
Cœur de l'homme d'vne cupidité inſatiable. 639
Cœur pourquoy donné à l'homme. 378
Cœur de la Saincte Vierge eſtoit comme le cœur de Ieſus-Chriſt. 614
Cœur de ſaincte Brigitte. 641. 642
Cœur de l'Eueſque. 158
Cœur d'vn Preſtre comparé à l'eau d'vne fontaine. 275
Cœur du vray penitent comparé au Soleil. 302
Cœur des iuſtes. 300
Coffre d'yuoire plein de reliques qu'auoit ſaincte Brigitte. 645
Colloque agreable de Dieu le Pere auec le Fils. 49
Colloque d'vn Ethiopien auec vn ieune homme. 644
Commandement que ſaincte Brigitte eut d'aller à Rome. 615
Commandement d'eſcrire les Reuelations de ſaincte Brigitte. 650
Commandemens de Dieu doiuent eſtre touſiours en la penſee de l'homme iuſte. 348
Cõparaiſon de Ieſus-Chriſt à vne glace & à vn glaiue trenchant. 54. item à vn puiſſant Seigneur. 79. au Seigneur qui eſt pere, & iuge. 81. Voyez *Ieſus-Chriſt*
Comparaiſon du pecheur à vn pilote, qui faict entrer l'eau dans le nauire 15. 16
Comparaiſon d'vn qui ſe delecte au peché, à vne terre aride. 56
Comparaiſon des meſchans Preſtres aux Iſraelites,

Iſraëlites, qui adoroient le veau d'or. 66. 67. item aux Gentils qui adoroient Belzebut. ibid.
Comparaiſon de l'eſperance à vne porte, & de la charité à vne ſerrure. 147
Comparaiſon d'vn bon Eueſque à vne mere qui ſevre ſon enfant. 154
Comparaiſon de l'Eueſque mondain à vn euentoir plein de vent, aupres du fourneau. 162. Item à vne tortuë. 163
Comparaiſon de l'ame à vn anneau, & du corps à vn drap. 201
Comparaiſon de trois ſortes de perſonnes qu'il y a au monde à trois nauires. 309
Voyez *Similitude*.
Comportement d'vn Preſtre en l'Egliſe. 300
Comte de Nole, chargé de porter vne Reuelation eſcrite au Pape Gregoire XI. 372
Conception immaculée de la Vierge Marie. 9
Conception du Fils de Dieu dans le ventre Virginal. 11. 45
Confeſſeur des Religieuſes de S. Sauueur. 617
Confeſſeurs diſſimulez ſont decepteurs. 552
Confeſſion vraye, & les biens qu'elle apporte. 146. 298. 431
Confeſſion frequente conſerue la grace de Dieu. 399
Conditions requiſes à la Confeſſion. 300
Confiance que nous deuons auoir en Dieu. 286. 287
Conſcience declare les pechez de l'ame. 256
Conſcience eſt le Iuge des meſchans. 434
Conſcience depraüee peut beaucoup en l'homme. 413
Conſcience & l'ame differentes. 41
Conſeil donné à vn Roy pour viure en ſon Regne iuſtement. 569. 570
Conſeil des hommes de bien ne doit eſtre ſuſpect. 572
Conſeil de l'ame ſpirituelle prouient ſeulement de Dieu. 543
Conſeils de Dieu ne doiuent eſtre cogneus auec certitude de temps. 591
Conſeils que Dieu donne à vn Roy, oppoſez aux conſeils du diable. 608. 609
Conſeils des perſonnes anciennes & ſpirituelles, ſont grandement vtiles. 24
Conſeils que l'homme conuerty doit faire & obſeruer. 358
Conſeils eternels ſont cachez. 408
Conſeils de la Vierge Marie à S. Brigitte. 417
Cõſeillers que le Roy doit auoir. 569. 576. 578
Conſolation qu'vne ame eſtant en Purgatoire reçoit de ſon Ange gardien. 649
Conſolation que donne la Vierge Marie à S. Brigitte en ſa derniere maladie. ibid.
Conſolation de Dieu apres l'affliction. 234
Conſolation du S. Eſprit. 432
Conſolation vraye doit eſtre recherchee ſeulement en Dieu. 306
Conſolations ſpirituelles & temporelles peuuent eſtre aux amis de Dieu. 220
Conſtance neceſſaire à l'ame deuote. 524
Conſtance de ſaincte Luce Vierge. 209
Conſulter les ſorciers & enchanteurs, eſt vn peché tres-abominable. 564
Continence a pour fondement l'humilité & la diſcretion. 618
Continence agreable à Dieu. 232
Contrition. 8. 76. 190. 212. 310
Contrition, vray remede de tous les pechez. 182. 216. 319. 338
Contrition contient en ſoy vn ferme propos de ne pecher iamais. 307
Par la Contrition la peine de Purgatoire peut eſtre remiſe. 599
Comme l'on peut auoir la Contrition. 313
Contrition comparée à vne clef. 414. 425. Item à vn marteau. 596
Conuerſion d'vn couſin de ſaincte Brigitte, grandement mondain. 437
Conuerſion d'vn Seigneur du monde. 440. 441
Le Conuerty doit garder dix conſeils. 358
Conuerſation des mauuais Eccleſiaſtiques, puante comme vne ſale putain. 429
Conuerſation mondaine produit des pechez deteſtables. 333
Corps de Ieſus-Chriſt preſent en l'Euchariſtie. 140. 266
Pourquoy le Corps de Ieſus-Chriſt n'a pas crû tout d'vn coup. 321
Corps de l'homme, & comme il doit eſtre entretenu. 238
Folie du Corps de l'homme. 306

Comme le Corps de l'homme peut eſtre porté à l'honneur de Dieu. 641
Corps de l'homme ſemblable à vne nuee. 138 Item à vn nauire. 250. à vn animal indompté. 640
Correction de Dieu ne nous doit cõtriſter. 261
Couronne de gloire donnee à celuy qui a ſeulement vne bonne volonté. 159
Couronne de l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, compoſee de ſept pierres precieuſes. 340
Couronnes donnees à la Vierge. 389
Couronnes de Ieſus-Chriſt. 573
Couſtume loüable & deuote peut eſtre changee par obedience. 645
Couſtumes pernicieuſes doiuent eſtre bannies du Royaume. 573
Conuent deſcrit en toutes ſes parties. 21
Crainte de Dieu neceſſaire à l'ame deuote. 355. 379
Crainte de Dieu requiſe au vray ſoldat. 106. 311
Crainte qui eſt vne introduction au Ciel. 302
Crainte bonne à raiſon de deux choſes. 303
Crainte, laquelle n'eſt agreable à Dieu. 303. 304
Crainte, qui attire Dieu dans l'ame. 597
Creation ſuppoſe quelque rapport. 380
Creature humaine comparee à vne ville. 627
Toutes les Creatures eſtoient grandement bonnes, & la fin, pour laquelle elles ont eſté produites. 380. 408. 469
Cupidité mõdaine cõparée à la mer rouge. 615
Cemetiere du Monaſtere. 632

D

DAmnation des ames ne plaiſt à Dieu. 175
Damnation de pluſieurs à raiſon d'vn ſeul. 375
Danſes accompagnees de trois choſes. 35
Dauid, pour quelles raiſons il endura la malediction de ſon fils. 418
Loüanges de Dauid. 345
Demons de trois ſortes. 640
Deité, & comme elle peut eſtre appellée vertu. 123. Elle ne contient rien de charnel. 124
Delectation charnelle & ſpirituelle. 338
Delectations que l'homme doit auoir auec vne grande conſideration. 536
Deſert plus propre au peuple d'Iſraël que l'Egypte. 601
Deſir de l'ame deuote. 147
Deſirs mauuais auſſi dangereux que la mort. 356
Detracteur comparé à vn Archer. 16
Deuoir des Superieurs. 172
Diable deſigné ſous la figure d'vn Magicié. 25
Le Diable eſt larron. 2
Les maux que le Diable apporte au monde. 5. ſes ruſes. 15. 20. 202. 225. 410. comme il entre dans les corps des hommes, & en ſort diuerſement. 41. 42. il confeſſe l'amour reciproque de Ieſus-Chriſt, & de ſon Eſpouſe. 44. 45. il a deux yeux, deux oreilles, & vn cœur ſpirituel. 44. la cauſe de ſon treſbuchement. 212. il ne peut demander pardon à Dieu. 44. en quelle maniere il cognoiſt ce qui eſt en Dieu. 77. trois choſes pour le chaſſer. 78. il demande vne ame, laquelle il dit eſtre à ſoy. 91. comme il eſt deſigné par Pharaon. 108. comme il tente ſaincte Brigitte ſur le myſtere de l'Euchariſtie. 266. 269. ſon aueuglement. 270. pourquoy Dieu permet qu'il mente. 247. il ſe retire auec confuſion d'vn homme qui prie. 418. il n'eſt que peine & tout mal. 463. il eſt contraint de dire la verité deuant ſaincte Brigitte. 270. il eſt pere de menſonge. 289. il s'efforce de deceuoir les pecheurs conuertis, par deux differentes manieres. 298. il eſt bourreau de la Iuſtice de Dieu. 335. pourquoy il ſe monſtre plus puiſſant aux vns qu'aux autres. 410. il eſt difforme comme vn charbon. 78. il eſt comparé à vn renard. 274. Item à vn chien de chaſſe eſchappé. 222. il ſe dit poſſeſſeur d'vn certain lieu par triple droict. 623. il eſt dechaſſé & confondu, d'où il ſe peniſe preualoir. 624. il n'auroit point de meſure en ſes ſupplices, s'il n'eſtoit retenu par la vertu diuine. 599. comme il diſpute contre la Iuſtice de Dieu. 609
Diables qui poſſedent l'ame d'vn mauuais Preſtre, par neuf ſortes de droicts ou tranſgreſſions. 365
Diſcours des Diables contre vne ame. 212
Diacre, ſon office, & ſa dignité. 417
Dieu eſt tres-puiſſant, tres-ſage, & tres-vertueux.

tueux. 23.69.84.147. tres-veritable & tres-iuſte. 40. 85. il a creé toutes choſes bien à propos. 92. 309. 118. il voit en l'homme trois choſes. 89. il a touſiours manifeſté ſa miſericorde & ſa Iuſtice aux hommes. 124 comme il vient au cœur des hommes. 218 il prononce les iugemens ſpirituels par des ſimilitudes corporelles. 224. pourquoy il permet le mal. 217. il diſpoſe de toutes choſes comme il veut. 295. il vient au deuant de ceux qui le deſirent. 337. pourquoy il permet que l'on aille au combat auec vn eſprit de vengeance. 382. pourquoy il permet l'idolatrie. 384. il eſt ſans principe, & ſera ſans fin. 600. il eſt la parole eternelle, & la vraye lumiere. 396. il fait toutes choſes en miſericorde & Iuſtice. 637. comme il peut eſtre appaiſé. 613
Diuinité du Pere, du Fils, & du S. Eſprit, ſignifiee par vn pulpitre. 600
Diuinité comparee à vne couronne. ibid.
Dignité des Preſtres, pardeſſus les hommes, & les Anges. 365
Dignitez doiuent eſtre ſeulement deſirees pour honorer Dieu. 158
Diſcretion que nous deuons auoir aux œuures de Dieu. 145. 201
Diſcretion requiſe en toute ſorte d'abſtinence. 328
Diſcretion requiſe aux liberalitez que fait le Roy. 570
Diſpenſe qui ne doit eſtre refuſee. 618
Diſpenſes ſont aſſeurées, ſi elles procedent d'vne bonne intention. 353
Diſſimulé. Deſcription d'vn diſſimulé. 28
Voyez *Hypocrite.*
Diuorce du Pape Gregoire XI. & de Barnabon. 374
Docteur interrogé par la Vierge, & la reſponſe qu'il fit. 645
Docteurs, & leur deuoir. 135
S. Dominique. 192
Dons du S. Eſprit ſignifiez par des talens. 183
Dons que Dieu a donné aux Preſtres. 362
Dons du S. Eſprit donnez au Bapteſme. 288
Dons que l'on doit preſenter à Dieu. 308
Dons que le Diable enuoye à vn Roy. 609
Dormir de ſaincte Brigitte. 647
Douceur ineffable de Dieu communiquee à l'ame deuote. 464
Douceur qu'on reſſent en Dieu, prouient de deux choſes. 283
Douceurs diuines. 381
Douleur d'amour ſemblable à vne marguerite. 340
Dragon grand & horrible montãt au Ciel. 579
Drapeaux que doit auoir vn Roy qui veut aſſaillir les infideles.
Duc, & quel eſt ſon deuoir. 292
Duc coulpable de la mort de ſon frere, menacé par Ieſus-Chriſt s'il ne s'amende. 551

E

Ecclesiaſtiques qui doiuent accompagner vn Roy, allant faire la guerre aux Infidelles. 583. 584
Effects de la craiute & de la dilection. 611
Egliſe militante deſcrite ſous la figure d'vn camp. p. 1
Egliſe & ſes prerogatiues. 188. elle reçoit la miſericorde de Dieu par l'interceſſion de la Vierge Marie. 30. elle a de bons & de mauuais Chreſtiens. 128. Elle a trois enfans. 188. ſa naiſſance. 220. ſes ordonnances ſont mal obſeruees. 244. ruine de ſon fondement. 188. elle eſt comparee à vne ruche. 128. item à vne vigne. 166. 297. à vne oye. ibid. à vn chaſteau. 272
Egliſe que doiuent auoir les Religieux & Religieuſes de S. Sauueur. 625. 626
Egliſes que les Religieux doiuent edifier. 150
Elciare fils de la Comteſſe d'Ariane, aduerty de ſon deuoir. 535
Eloges pour la Vierge Marie. 163
Eloquence vaine blaſmee. 210
Endurer à l'exemple de Ieſus-Chriſt. 14
Enfant aimé de la Vierge, à raiſon des prieres des Seruiteurs de Dieu. 260
Enfant qui meurt au ventre de ſa mere, reſſent encore la miſericorde de Dieu. 381
Pourquoy vn Enfant ſort viuant des entrailles de la mere, & l'autre meurt. ibid.
Pourquoy l'Enfant porte le peché de ſon pere. 406
Quels euſſent eſté les Enfans, ſi Adam & Eue n'euſſent

Digitized by Google

n'euſſent point peché. 32
Enfans qui meurent ſans le Bapteſme. 194
Ennemis de Dieu ont en eux trois Demons. 15. ſupplice, qu'ils endureront. 7. pourquoy Dieu leur permet de viure. 26.27.30.89.90. entr'eux il y a pluſieurs amis occultes. 82. ils ſont comme des vaſes ouuerts de chaque coſté. 421. quelles ſont leurs armes. 315
Ennemis qui ſont dans le chemin de l'Eueſque. 154
Ennemis ſpirituels de trois ſortes. 239
Ennemis de Dieu ſemblables à des femmes impudiques. 562
Ennemis de ceux qui ſuiuent le chemin du Ciel. 647
Entendement meilleur aux vns qu'aux autres. 402.404
Enuie regne dans l'Enfer. 123
Enuie que le diable a touſiours porté à l'homme. 124.125.252
Enuie du diable contre Dieu. 452
Eſcriture d'or veuë d'vn moine parauant de mourir. 339
Eſcriture ſaincte, & comme elle doit eſtre expliquee. 148
Loüange de l'Eſcriture ſaincte. 202
Eſperance du Chreſtien. 8.147.189
Eſperance parfaicte cõparee à vn heaume. 311
Eſperance parfaicte conduit l'ame à Dieu. 355
Eſperance fauſſe & dangereuſe de quelques-vns. 168
Eſpouſe, ſes deuoirs & ſes qualitez. p. 3
Eſpouſe de Ieſus-Chriſt. 23.24. ſes qualitez. 49
Eſprit, le bon Eſprit ſe cognoiſt en trois manieres. 4. comme le S. Eſprit entre en l'ame. 183
Comme le bon & le mauuais Eſprit peuuent eſtre diſcernez. ibid. 236.329. operations du bon & du mauuais eſprit. 207
Eſprit increé contient trois choſes, comme auſſi l'eſprit creé. 77.78
Effects du S. Eſprit en l'ame. 129.165.296
L'Eſprit de Dieu contient toutes ſortes de bien. 465
S. Eſprit venu aux Apoſtres en trois manieres. 463
S. Eſprit comparé à vn feu. 425. item à vn hõme qui a vne balance dans ſa main. 413
L'Eſprit & la chair ſe contrarient. 285
Eſtrangers qui chaſſeront les enfans du Royaume. 97
Eſtrangers ne s'accordent point auec ceux du Royaume. 576
Eternité du Ciel, & de l'Enfer. 208
Euangeliſtes, & pourquoy ils ne s'accordent pas. 412
Eueſque & ſon deuoir. 152.153. iuſques à 159. 255.275.346.347
Eueſque mal ſoigneux de ſa charge, menacé. 29.161.162
Eueſque reuenu à Dieu en trois manieres, & conuerty par les prieres de la Vierge Marie. 439.440
Eueſque allant auec vn Roy contre les infidelles, aduerty de ſon deuoir. 584
Eueſque mondain blaſmé. 162.167
Eueſque mondain ſemblable à vn adultere. 161.162. item à vn vermiſſeau & papillon. 175.176. à la chenille. ibid.
Vanité d'vn certain Eueſque. 343
Eueſques qui edifiét au diable deux villes. 108
Sept Eueſques deſignez par ſept animaux. 345
Excez de cinq ſortes. 643
Excommunication nuit plus que le glaiue corporel. 317
Excommuniez ne doiuent entrer dans l'Egliſe. 244
Exemple d'vne ame iugee qui ſe fioit en quelques bonnes œuures. 181.182
Exemple d'vn moyne apoſtat. 186
Exemple pour monſtrer que Dieu eſt honoré de la malice des meſchans. 187
Exemples qui doiuent eſtre ſouuent propoſez aux Roys. 572
Exemples profitent plus que les paroles. 298.357
Exemple de la conuerſion d'vn Religieux de l'ordre de Ciſteaux. 237
Exemple d'vn Roy penitent. 245
Exemple d'vn qui entroit dans vn monaſtere pour vne plus grande liberté. 313.314

F

FArder ſon viſage eſt vn abominable peché. 562

Digitized by Google

Femme, qui a ſupplanté trois ſortes de perſonnes. 306
Femme mariee, & vne Vierge peuuent eſtre d'vn egal merite. 279
Femme, laquelle deliure vn Soldat ſon mary de la gueule de Sathan. 304
Femme condamnee au ſupplice eternel, pour auoir plus aimé la creature que le Createur. 431
Femmes que l'Abbeſſe de S.Sauueur peut receuoir pour ſuruenir aux Sœurs infirmes. 630
Fils de ſaincte Brigitte aſſiſté de la Vierge à ſa mort. 545
Fin de deux Eueſques, diuerſe. 183
Flateurs doiuent eſtre euitez comme ſcorpions. 572
Flateurs comparez à des loups. 576
Forces du corps doiuét eſtre conſiderees auát qu'entreprendre quelque auſterité. 231
Foy, & ſon excellence. 18.270.271. ſon veſtement. 49
Foy, laquelle ne deſire que Dieu. 106
Foy de Ieſus-Chriſt tres-certaine. 110
Foy de l'Egliſe de S.Pierre. 229
Foy, qui eſt le fondement de toutes les vertus. 336
France maintenuë de la Vierge Marie & de S.Denys. 321
S.François. 556
S.François apparut à ſaincte Brigitte. 533
Frere, qui fut tenté douze ans ſur quelques myſteres de la Foy. 425
Fruits de la dignité Epiſcopale. 156
Fruits de trois ſortes, produits de la regle de S.Sauueur. 633

G

GArdiens de l'Egliſe, qui ne font leur deuoir. 81.82
Le mont de Gargan maintenant meſpriſé. 361
Generation charnelle & ſpirituelle. 221
Generation, pour quelle fin donnee à l'homme. ibid.
Gentils, leur folie. 53. la dureté de leur cœur. 357. cóme ils n'oſent prẽdre la foy droite. 87
Glaiue ſanglant veu de ſaincte Brigitte le iour de la Purification de la Vierge. 300
Gloire de Dieu, & pourquoy elle ne peut eſtre veuë en ce monde. 385
Gloire des bien-heureux figuree par la terre de promiſſion. 442
Gloire vaine. 200
Gouſt ſpirituel ſurpaſſe le temporel. 117
Gouuernement, & à qui il doit eſtre commis. 571
Grace de Dieu, & les effects qu'elle produit. 232
Comme la Grace eſt empeſchee d'entrer en vne ame. 316
Grace de Dieu eſt la viande de l'ame. 442
Grace de Dieu ſouſtraite des vns pluſtoſt que des autres. 401
Grace de Dieu oſtee à quelques-vns en la vieilleſſe. ibid.
Grace preuenante, neceſſaire. 281
Grace particuliere donnee à vn certain Religieux du monaſtere d Aluaſtre. 641
Grace que Dieu auoit donnee à vn Roy. 611
Graces de Dieu ne doiuent eſtre cachees. 111
Grace particuliere que Dieu peut faire aux hommes. 126
Graces particulieres dõnees aux SS. hermites, & aux Peres anciens, pour trois raiſons. 328
Graces, qui ſerõt dõnees au vray penitent. 317
Graces donnees à ſaincte Brigitte. 294
Graces diſtribuees inegalement. 387
Graces que Dieu donne à ceux qui entrent pour vne bonne fin dans le monaſtere de S.Sauueur. 633
Grees menacez, s'ils ne ſe ſouſmettent à l'Egliſe Romaine. 561
Gregoire Pape XI. aduerty de ſon deuoir, & les faueurs que la Vierge Marie luy promet. 370.371
Gregoire XI. reçoit vne grande miſericorde de Dieu. ibid.
Gregoire XI. blaſmé par Ieſus-Chriſt. 373
Gregoire XI. comparé à vn homme paralytique. 372
Commandement fait à Gregoire XI. de venir à Rome. 374
Gudhmaſon mary de ſaincte Brigitte. 643
Guerechinus Religieux de ſaincte vie au monaſtere d'Aluaſtre. 641

Digitized by Google

Guerre contre les Infideles. 583

H

HAine que les damnez portent à Dieu. 452
Hermite d'vne vie signalee apres sa mort, detenu pour vn peu de temps au Purgatoire de desir. 352
Hermite qui sort quelquesfois du desert pour l'edification des ames, est plus agreable à Dieu. 353
Heures que Iesus-Christ conseille à saincte Brigitte d'obseruer en son dormir, veiller, &c. 647.648
S. Hieroſme. 233
Homme composé d'ame & de corps. 388. il a receu le sens, l'entendement & la sagesse de Dieu. 23. quel il estoit auparauant le peché. 34. comme il peut tendre au bien & au mal. 90. quand & comment il a esté vaincu du diable. 224. il mespriſe Iesus-Christ, comme vn fils qui mespriſe sa mere. 434. en quelle façon il doit seruir à Dieu. 76.85. il n'a iamais esté totalement delaissé de Dieu. 637. il reçoit des influences & visites, quelquesfois du bon esprit, quelquesfois du mauuais. 593
Homme iuſte figuré par l'Ange qui apparut à Tobie. 604
Homme de bien, & comme il doit auoir deux pieds. 155
Homme de bien mocqué du monde. 5. Raiſon de cette mocquerie. 6
Homme nourry dans le peché comparé à vne nuée. 301
Homme, qui est cauſe du peché d'autruy, sera puny rigoureuſement. 386.387
Homme ſpirituel doit prendre garde que ſous eſpece de lumiere il ne ſe laiſſe obſcurcir. 326
Homme ſemblable à vn enfant nourry dans la priſon. 412
Hommes partagez au monde en trois eſtats. 46.131.185
Hommes diuiſez en cinq eſtats. 95
Hommes de trois ſortes. 309.336
cinq Hommes repreſentans tout le monde offenſent Dieu griefuement. 52
Hommes contrediſans à Dieu. 59.60
Hommes ont les moyés de ſe ſauuer. 246.247
Hommes, qui ne veulent point entendre Dieu. 336
Hommes de ſept ſortes, qui ſont repreſentez par ſept ſortes d'animaux. 341
Honte de l'homme apres le peché. 396
Honte ſpirituelle. 578
Humanité de Ieſus-Chriſt, & ſes prerogatiues. 271
Humilité, & les degrez d'icelle. 38.615
Humilité vraye. 414.137.226.316
Humilité parfaite. 621.622
Loüanges de l'Humilité. 37.38
Promeſſes pour ceux qui ont l'Humilité. 379.106.
Humilité interieure & exterieure. 43
Humilité profite à trois choſes. 137
Effects de l'Humilité. 138
Humilité doit eſtre en quatre manieres. 197
Humilité aux habits. ibid.
Humilité comparée à vn manteau. 405
Humilité de Ieſus-Chriſt doit eſtre imitée. p. 1
Humilité du Fils de Dieu & de la Vierge Marie. 559
Humilité des Moines repreſentee par leur cucule. 353
Humilité feinte d'vn Eueſque. 175
Humilité baſtie d'vne ſourcilleuſe ſuperbe. 624
Humbles eſleus de Dieu pour preſcher l'Euangile. 336
Hypocrite, & la deſcription d'iceluy. 28.235. 237
Hypocrite ſemblable au ſeruiteur d'vn batteur de monnoye. ibid.

I

S. IAques l'Apoſtre & S. Iaques d'Alphee. 629
S. Iean Baptiſte & ſa voix dans le deſert. 121. comme dés ſa ieuneſſe il deſpleut aux demons. 328. comme il preſente à Dieu vn cheualier à demy mort. 281
S. Iean l'Euangeliſte, & comme il a merité la familiarité de l'amour de Ieſus-Chriſt. 630
Ierico, comme les murs de Ierico tomberent. 623
Ieſus-Chriſt eſt immolé tous les iours. p. 1

Ieſus

Ieſus-Chriſt par ſa venuë a accomply la loy & toutes les eſcritures. 33
Ieſus-Chriſt detourne ſa miſericorde des reprouuez, & la tourne vers les eſleus. 36
Ieſus-Chriſt crucifié encore tous les iours. 38.47
Ieſus-Chriſt a eu trois ſortes de biens du monde. ibid.
Ieſus-Chriſt en ſa Paſſion a eu la foy, l'eſperance & la charité. 50
En Ieſus-Chriſt ſe voit tout bien. 27
Ieſus-Chriſt a ſatisfait pour les pecheurs en tous ſes membres. 58
Ieſus-Chriſt eſt maintenant trahy par pluſieurs. 63
Ieſus-Chriſt eſt vrayement pain. ibid.
Ieſus-Chriſt eſpouuantable à ſes ennemis. 75
Ieſus-Chriſt auec beaucoup de ferueur deſiré des Peres. 79
Ieſus-Chriſt doux enuers les bons, & rigoureux enuers les mauuais. 84
Ieſus-Chriſt receu des bons & des mauuais à l'autel. 93
Ieſus-Chriſt prefiguré par Salomon. 97
Ieſus-Chriſt appellé Roy des couronnes. 101
Ieſus-Chriſt en quelle maniere ſignifié par vn orfevre. 116
Ieſus-Chriſt a trauaillé pour noſtre ſalut dés ſon incarnation iuſques à la mort. 121
Ieſus-Chriſt fait trois commandemens, trois defenſes, trois permiſſions & trois conſeils à ſaincte Brigitte. 123
Ieſus-Chriſt negligé par les Preſtres & les Roys. 197
Ieſus-Chriſt deſigné par vn medecin. 199
Qualitez du corps de Ieſus-Chriſt au monde. 278
Ieſus-Chriſt s'arreſte comme vn Roy prouoqué au combat. 314
Ieſus-Chriſt a vn cœur tres ſuaue & tres-pur. 319
Ieſus-Chriſt eſtant au monde s'eſt ſeruy des viandes & des choſes corporelles. 329
Ieſus-Chriſt a ſept biens. 337
Ieſus-Chriſt prefiguré par Moyſe. 363
Ieſus Chriſt nay de la Vierge Marie. 392
Pourquoy Ieſus-Chriſt a demeuré tant de mois aux flancs de la ſaincte Vierge. ibid.
Ieſus-Chriſt Roy de gloire. 46
Ieſus-Chriſt ſemblable à vn Eſpoux. 456
Pourquoy Ieſus-Chriſt n'a monſtré aux hommes ſa naiſſance. 397.398
Pourquoy Ieſus-Chriſt s'en eſt fuy en Egypte. ibid.
Pourquoy Ieſus-Chriſt a dit qu'il ignoroit le iour du Iugement. 412
Pourquoy Ieſus-Chriſt n'auoit autant de quantité corporelle dés le iour de ſa naiſſance, qu'à l'aage de trente ans. 392
Pourquoy Ieſus-Chriſt a voulu eſtre circoncis & baptiſé. 392
Pourquoy Ieſus-Chriſt n'a manifeſté ſa diuinité comme ſon humanité. ibid.
Pourquoy Ieſus-Chriſt n'a monſtré le pouuoir infiny de ſa diuinité en la Croix. 393
Pourquoy Ieſus-Chriſt a voulu naiſtre d'vne Vierge. 397
Ieſus-Chriſt eſt le Pere de tous. 631
Ieſus-Chriſt ſemblable à vn Seigneur, les enfans duquel eſtoient tenus captifs en vn dur ſep. 635
Ieuſne commandé de Ieſus-Chriſt au Roy de Suede. 569
Ieuſne au pain & à l'eau, n'eſt point enfraint pour manger des legumages, & boire de l'eau cuite. 618
Ieuſne en quelle maniere enſeigné de Ieſus-Chriſt. 644
Ieuſnes que l'on eſt tenu d'obſeruer en voyage. 648
Ignorance de trois ſortes. 191
Ignorance de la regle ne peut excuſer les Moines. 353
Image de la Vierge qui reſpond à vn certain Religieux du monaſtere d'Aluaſtre. 642
Imitateurs de Ieſus-Chriſt diuers. 413
Impatience, & les maux qu'elle apporte. 237.249
Impie, lequel accuſe Dieu de fauſſeté. 19
Incarnation du Verbe expliquée par Ieſus-Chriſt meſme à ſaincte Brigitte. 1.2.33
Pourquoy l'Incarnation a tãt eſté differee. 413
Inconſtance d'vn Roy ſignifiee par vn globe de vitre. 591

Digitized by Google

Incontinence d'vne Vierge, abominable deuant Dieu. 314
Indulgences, & auec quelle intention elles doiuent estre gaignees. 225. quel bien elles apportent. 303
Indulgences donnees aux pelerins du S. Sepulchre. ibid.
Infirmerie que doiuent auoir les Religieux de S. Sauueur. 627
Ingratitude des hommes. 561. 562
Ingratitude des meschans. 19. 267. 268
Infidelles Chrestiens, & leurs blasphemes contre Iesus-Christ. 195
Infirmité, & pourquoy elle afflige le corps. 380
Innocent VIII. 367
Intention seule rend l'homme digne de loüange, ou de blasme. 183
Iob le Patriarche. 287
Ioseph sceut du S. Esprit, que la Vierge Marie auoit fait vœu de Virginité. 560
Ioye moderee prise à raison de l'infirmité de la chair, plaist à Dieu. 347
Ioye ez afflictions. 379. 386
Ioye de l'ame deuote. 24
Ioye des enfans de Dieu. 169. 337
Ioye des Diables de la perte d'vne ame. 451
Israelites auoient plusieurs choses, qui les excitoient à deuotion. 616. pourquoy ils furent mis hors de seruitude. 601. entre les Israelites il y auoit 3. sortes d'hõmes. ibid.
Issuë des bons & des mauuais. 406
Iuge doit auoir trois sortes de biens. 319
Pourquoy les Iuges iniques sont tolerez. 380
Iugemens de Dieu doiuent tousiours estre reuerez & craints. 601
Iugement espouuantable contre vn certain mort en peché mortel. 54
Iugement de Dieu touchant plusieurs personnes encore viuantes. 254
Iugemẽt à la separatiõ de l'ame du corps. 316
Iugemẽt de l'ame d'vn certain Religieux. 320
Iugement preparé à celuy qui se separe de Dieu. 609
De quelles choses il est permis de iuger. 292
Iuifs: les graces qu'ils ont receuës de Dieu. 535. 536. ils tourmenterent N. S. de trois sortes de peines. 38. ils ont vne vaine esperãce. 87. 88. 96. ils sont cause de leur propre ruine. 197. 98. ils sont disposez cõme ceux qui ont perdu l'œil dextre. 267
Iuifs qui prenoient consolation de la veuë de Iesus-Christ. 417
Iuifs qui se mocquoient de la V. Marie. 750
Iuste doit auoir deux pieds spirituels. 348
Les yeux du Iuste. 355
Iustes qui tombent quelques fois, & se releuent par la vertu du S. Esprit. 78
Iustice contient en soy cinq vertus. 285
Iustice, pour laquelle les Roys doiuent estre exaucez. 322. 323
Iustice de Dieu sur les pecheurs endurcis. 315
Iustice que Iesus-Christ fera sur cinq sortes de personnes. 54
Iustice de Dieu immuable. 111
Iustice de Dieu tousiours accompagnee de la misericorde. 112. 127
Iustice de Dieu eternelle. 198. 199. 212
Iustice de Dieu n'a iamais eu de commencement, non plus que Dieu mesme. 605
Iustice de Dieu parle contre vn Roy. 608
Iustice de Dieu peut estre appaisee par trois choses. 579
Iustice iustifiante de Dieu consiste en l'equité, & en la misericorde. 588
Iustice & misericorde sont en Dieu de toute eternité. 590
Iustice exercee à l'endroit des hommes semblable à celle des Anges. 606
Iustice iuge celuy qui mespriſe Dieu. 604
Iustice de quatre sortes. 589
Iustice est le second drapeau que doit auoir vn Roy qui veut faire la guerre contre les Infideles. 583
Iustice sans misericorde. 594

L

LAbeur vain & superflu de quelques-vns. 250
Laboureur meschant comparé à vn asne. 132
Laïques autrefois auoiẽt vne bõne police. 581
Pechez que les Laïques commettent. 53
Cõme l'estat des Laïques fut disposé. 102. 103
Larmes qui sont agreables à Dieu ou non. 221. 301. 502
S. Laurent consideroit la passion de Iesus-Christ

Digitized by Google

Chriſt en ſon martyre. 142
Lettre reuelée à ſaincte Brigitte pour enuoyer au Pape. 296.297
Liberal arbitre. p.1.84.91.124.273
Operations du Liberal arbitre auec la grace & auec le peché. 516
Liberal arbitre à quelle fin donné à l'homme. 378
Liberal arbitre donné aux Anges,& aux hommes. 541
Lieu qui appartient à la Vierge Marie par vn triple droict. 624
Lieux ſous la terre. 214
Lieux ſaincts recommandables. 417
Liure cinquieſme des Reuelations de ſaincte Brigitte, & pourquoy il eſt intitulé liure des queſtions. 376
Longanimité de Dieu. 661
Loüange propre ne doit eſtre recherchee.304
Loüange vaine ne doit eſtre recherchee d'vn Roy. 581
Loüanges du monde ſont inutiles deuant Dieu. 199
Loüer Dieu pour plaire aux hommes eſt inutile. 222
Loy de Dieu pour quelle fin donnée à l'homme. 618
Loy ancienne, figure des choſes qui ſe doiuent faire. 62
Loy nouuelle contient deux choſes. ibid.
Loy nouuelle n'eſt pas impoſſible. 84.85.125
Loix vulgaires contiennent trois choſes remarquables. 304
Loy ſpirituelle,& en quoy elle conſiſte. 332
Loy naturelle deuoit preceder la loy eſcrite. 414
Cõme la loy de l'Egliſe n'eſt point de dieu.430
Loy des commandemens de Dieu perduë.441
Loix diuerſes. 330
Lumiere : Pourquoy elle n'eſclate auſſi bien la nuict que le iour. 387.388
Lymbes. 120

M

MAiſtres de la Loy, quels doiuent eſtre, & les pechez qu'ils commettent.430
Maiſtres qui tiennent leurs ſeruiteurs & ſeruantes eſclaues comme des chiens. 564
Maiſons ſpirituelles de l'ame deuote.140.141
Mal,& ſon accroiſſement. 56
Mal ne peut arriuer à l'homme ſans la permiſſion de Dieu. p.5
Mal que pluſieurs veulent faire,ſouuent n'eſt mis à execution. 416
Maladie de ſaincte Brigitte. 656
Maladies ſpirituelles. 588
Malheur des Eueſques qui ne font leur deuoir. 159
Malheur des mauuais Preſtres. 367
Malheur qu'vn Roy decedé prononce contre ſoy-meſme. 594
Malice de Sathan enuers les bonnes ames.453
Maniere de viure que Ieſus-Chriſt enſeigne à ſaincte Brigitte, tant pour elle,que pour ſa famille. 647.648
Mary,& ſon deuoir enuers ſa femme. 574
Mariage Chreſtien requiert l'aage & le conſentement legitime. 573
Mariage d'à preſent ſe fait pour ſept raiſons. 33
Mariage ſpirituel,& les biens d'iceluy. 34
Marie Mere de Ieſus-Chriſt implore la miſericorde de ſon Fils,pour les pecheurs. p.5. 6.38

Voyez *Vierge Marie.*

Marie Magdelaine deſpleut grandement aux demons depuis ſa conuerſion. 328
Marie Sœur de Moyſe. 615
Martyre de l'ame deuote. 228
Martyrs innombrables qui repoſent à Rome. 191
Mathias Docteur en Theologie au Royaume de Suede. 516
Mathurins pour quelle fin inſtituez. 131
S.Matthieu. 359
Medecines corporelles peuuent eſtre priſes auec diſcretion ſans offenſer Dieu. 645
Medecins ſpirituels. 386
Meditation diuine ſignifiee par la boiſſon. 140.
Menaces de Dieu contre les pecheurs. 234
Menaces de Dieu contre vn Eueſque mondain. 161.162
Menaces de Dieu contre vn Prince de la terre. 261

Menaces

Menaces de Dieu contre Gregoire XI. s'il ne fait son deuoir. 254
Merite plus grand par l'infirmité que par la saincteté. 242
Merueilles de la Vierge Marie, representees par cinq fueilles d'vne fleur. 72. Item par l'Arche de l'ancienne loy. 74
Meschans ne reçoiuent point le S. Esprit. 463
Meschans pourquoy tolerez de Dieu. 30.129
Discours des Meschans. 415
Meschans esprouuent l'homme iuste. 339
Messe du Docteur Pierre, Confesseur de saincte Brigitte. 615
Miracle apparu à saincte Brigitte le iour de la Pentecoste à la premiere Messe d'vn Prestre. 515
Misericorde de Dieu sur les pecheurs penitens. 75.190.563
Misericorde de Dieu ouuerte à tous les viuans. 26
Misericorde de Dieu pardonne aux meschans en trois manieres. 31
Misericorde triple sur les hommes apres le peché des premiers parens. 32
Misericorde de trois sortes. 62.63
Misericorde de Dieu s'estend mesme enuers les damnez. 119.599
Misericorde de Dieu enuers les Gentils & les Iuifs. 190
Misericorde de Dieu doit estre souuent considerée. 305
Misericorde faite pour l'amour de N. Dame à vne ame detenuë au Purgatoire. 438
Misericorde recompense celuy qui obeyt à Dieu. 604
Misericorde des hommes quelques-fois est vice. 274
Misericorde est le premier drapeau que doit auoir vn Roy qui veut assaillir les Infidelles. 585
Mitre Episcopale, & ce qu'elle signifie. 156
Mœurs & œuures des enfans de Dieu, designees par deux portes. 250
Mœurs des Vierges, qui desirent estre espouses de Dieu. 619
Moyens pour vaincre la chair, le monde, & le diable. 103. 104
Moines ambitieux blasmez. ibid.
Moines qui sont dãs le bercail du diable. 179
Moines qui sont Euesques, ne sont excusez de leur reigle. ibid.
Moines qui n'obseruent leur reigle seront grieuement punis. 180
Moines de S. Benoist, & quels ils doiuent estre. 186. 352
Moines doiuent auoir vne bonne & ferme resolution. 228
Moines ont double merite en leurs œuures. 239
Moine disant que S. Brigitte estoit trompee, repris. 517
Moine, qui ayant esté purifié en cette vie, apparut à S. Brigitte. 459. 460
Moines anciens obseruans leur reigle tres-estroittement. 459
Moines d'à present commettent de grãds abus. 243
Moines hypocrites semblables à des beliers affreux en leurs cornes. 420
Voyez, *Religieux*.
Monastere que Iesus-Christ veut estre edifié par vn Prince terrien. 628
Monde auant l'Incarnation du Verbe semblable à vne solitude. 490
Monde designé par les danses, 35. il mesprise Dieu, 36. il estime Dieu comme vn rustique, 86. il est appellé solitude, 388. son estat present, 244.245. il cõtient le beau, & le vil, 384. comme il est vn grand fardeau, 388. il contient 60. & dix langues, 458. il enuoye 4. seruiteurs pour tromper l'ame deuote, 483. il est semblable à vn pot, 220. Item à vne mer, 250. & à vn nauire. 507
Mondains blasmez, & quelles sont leurs paroles. 198
Monnoye de Dieu differente de celle du diable. 236
Monnoye de Dieu, c'est le cœur du Iuste. 483
Mort des pecheurs est espouuantable. 27.107. 444.
Mort d'vn seruiteur de Dieu. 110
Mort de Iesus Christ. 277
Mort de la Vierge Marie. 496.560
Mort de S. Dominique. 178

Mort de saincte Brigitte, predite par nostre Seigneur. 483
Mort piteuse d'vn certain, Roy qui portoit enuie à saincte Brigitte. 339
Mort d'vn Seigneur de Suede, grandement deuot à nostre Dame. 519
Mort dure & aspre diminuë le peché. 249
Mort comparee à vn torrent impetueux. 448. Item à vn glaiue à trois pointes. 590
Mort qui apparut à saincte Brigitte. 643
Mortification de la Vierge Marie. 11
Mortifier la chair, profitable. 227.272
Mourir spirituellement. 649
Mouuement du S. Esprit necessaire pour renoncer aux biens du monde. 500
Mouuement du cœur que sentit S. Brigitte la nuict de la Natiuité de Iesus Christ. 558
Moyse eut besoin d'estre esprouué. 601. en quelle façon il prioit pour son peuple. 628
Multitude des bien-heureux. 609
Mysteres de l'Apocalypse, inspirez à S. Iean. 516

N

NAissance de l'Antechrist. 507
Naples remplie de pechez, qui desplaisent grandement à Dieu. 564
Natiuité de Iesus-Christ. 557
Natiuité de nostre Dame. 230
Natiuité de nostre Dame fut le commencement des ioyes. 491
Natiuité spirituelle d'vn pecheur. 260
Nature humaine estant infirme a besoin de soustien. 628
S. Nicolas apparut à saincte Brigitte. 528
Noblesse du corps de l'homme. 398
Noblesse vicieuse. 131
Nobles, comme ils different des autres, & quel est leur deuoir. 383
Nom du monde, ç'a esté la diuine sagesse. 80
Nombre innombrable des ames qui descendent tous les iours en Enfer. 101.131
Nopces que Dieu a faites en la V. Marie. 219
Nourriture necessaire doit estre donnee au corps. 517

O

OBeyssance requise à l'ame deuote. 24. 229.474.473
Obeyssance contient sept vertus. 468
Obeyssance introduit à la gloire. 528
Obeyssance tient le premier rang entre les vertus morales. 531
Obeyssance est la porte de S. François. 248
Obeyssance que l'on doit à son Pere Confesseur. 643
Obeyssance & discretion requises en toutes choses. 644.645
Obeyssance comparée à vn cheual. 474
Odorat. 505
Oeconomes mauuais de l'Eglise blasmez. 165
Oeuures des meschans inutiles. 56
Oeuures lesquelles receurent dix talens. 117
Oeuures spirituelles & temporelles. 118
Oeuures de misericorde necessaires à l'ame deuote. 143
Oeuures qui meritent la vie eternelle. 238
Oeuures & mœurs des Enfans de Dieu, designees par deux portes. 250
Oeuures de Iustice contiennent cinq vertus. 284
Oeuures denuees de charité, & ce qu'elles meritent. 503.486
Oeuures d'vn homme iuste. 354
Oeuures, pour lesquelles l'ame d'vn Pape estant denuée, estoit detenuë en Purgatoire. 375
Oeuures de Iesus-Christ : Pourquoy elles n'ont esté faites tout d'vn coup. 394
Oeuures manuelles pratiquees par la saincte Vierge. 495
Oeuures, qui doiuent tesmoigner l'humilité. 502
Oeuure imparfait comparé au frere de Marie Magdelaine, & de Marthe. 504
Oeuures de l'homme comparees à la toile d'araignée. 477
Oeuures d'vn certain Roy, regies par vn esprit diabolique. 596
Offrandes pour deliurer vne ame de Purgatoire. 405
Offrandes agreables à Dieu. 462
Oraison de saincte Brigitte. 265.289.482
Oraison de S. Brigitte à la Vierge. 191.649
Oraison de saincte Brigitte pour vn mauuais Euesque. 167

Oraison

Digitized by Google

Oraiſon de ſaincte Brigitte pour vn certain Docteur en Theologie. 510
Oraiſon que S. Dominique diſt à la Vierge auant mourir. 177
Oraiſon diuine contiét en ſoy cinq vertus. 285
Oraiſon d'vn ſoldat ſpirituel. 310
Oraiſon pour impetrer la perſeuerance. ibid.
Oraiſon d'vne Vierge, quand elle va à la table, ſe couche, &c. 314
Oraiſon qui eſt faite auant mourir, n'eſt pas negligee. 345
Oraiſon, laquelle n'eſt agreable à Dieu. 399
Oraiſon des amis de Dieu n'eſt touſiours exaucee. 409
Oraiſon des mondains comparee à la voix d'vn flajolet, &c. 414
Oraiſon d'vne ame deuote contre les tentations du diable. 459
Oraiſon, laquelle profite aux ames detenues au Purgatoire. 489
Oraiſon que ſaincte Anne a enſeignée à ſaincte Brigitte pour impetrer de Dieu des enfans. 525
Oraiſon, qui merite d'eſtre exaucee. 641
Ordre de S. Benoiſt. 185
Ordres de freres apparus à S. Brigitte. 528
Ordres qui plaiſent grandement à Dieu. 621
Ordre & diſpoſition de toutes choſes depend de la prouidence de Dieu. 273
Orgues deffendus aux monaſteres de S. Sauueur. 615
Ornement de l'ame. 505
Oſtentation. 227
Oſtentation fille de la Superbe. 488
Ouye ſemblable à vn bon portier. 505

P

PAin conuerty au Corps de Ieſus-Chriſt. 63. 140. 266.
Pain que l'ame deuote doit amaſſer en ſa maiſon. 140
Pain donné à Helie expliqué myſtiquement. 152
Pain qui ſembloit à S. Brigitte eſtre transformé en vn agneau viuant. 610
Payſan meſchant comparé à vn aſne. 132
Pape, & ſa puiſſance. 52
Pape aduerty de ſon deuoir. 242. 254
Pape fils de la Vierge Marie. 370
Pape decedé apparu à ſaincte Brigitte. 375
Le Pape ne perd ſon authorité, quoy qu'il commette des pechez enormes. 538
Le Pape qui donneroit licence aux Preſtres de ſe marier, luy-meſme ſeroit damné de Dieu. 540
Vn Pape eſtant proche de ſa mort les cloches bruſloiét: la raiſon de ce miracle. 520
Le Pape eſt Vicaire en terre de Ieſus Chriſt. 603
Le Pape a la puiſſance de remettre les pechez, qui ſont paruenus au ſouuerain degré de malice. ibid.
Paix auec Dieu & auec le prochain, neceſſaire à l'ame deuote. 75
Paix entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre. 523
Parloir des Religieuſes. 625
Parloir des freres auec les ſeculiers. 627
Pardonner à ſes ennemis eſt tres-profitable. 215
Parole de Dieu, A qui elle doit eſtre communiquee. 116. elle ne contient quaſi que trois mots. 119. elle eſt priſe en diuerſes manieres. 407. elle eſt ſignifiee par vn noyau. 416 elle eſt comme de l'huile. 523. elle doit croiſtre iuſques à la parfaite maturité. 579. elle doit eſtre gardee iuſques au temps prefix. 586. pourquoy elle eſt obſcure. 587
Paroles de Ieſus-Chriſt enracinees comme de la poix dans le cœur des fidelles. 73. 74
Paroles de Ieſus-Chriſt pourquoy adreſſees à ſaincte Brigitte pluſtoſt qu'à d'autres meilleurs. 122
Paroles de Ieſus-Chriſt ne plaiſent point aux mauuais Preſtres. 366
Paroles de Ieſus-Chriſt doiuent entrer au monde. 638
Paroles de l'Euangile que la Vierge Marie propoſe à ſaincte Brigitte pour l'inciter à aimer Dieu ſur toutes choſes. 478
Paroles eſcrites de la part de Dieu au Pape Clement. 497
Paroles de la diuine ſageſſe ſont comme de l'or eſputé & eſprouué. 620
Paroles diuines comparees à du vin. 295. 482

Digitized by Google

Paroles celeſtes receuës de peu de perſónes 600
Paroles eſcrites de la part de Ieſus-Chriſt à l'Empereur d'Alemaigne. 602
Paroles des mondains. 434.483
Paroles qui doiuét teſmoigner l'humilité. 502
Paroles vrayes. 117
Paroles que profera vn Religieux du monaſtere d'Aluaſtre à vne certaine image de la Vierge. 642
Paroles dittes par meſgarde doiuent eſtre notees au temps du ſilence. 648
Parens, qui eſleuent leurs enfans en la vanité du móde, ſont deſignez par les ſerpés. 454
Les Parens ne doiuent entretenir leurs enfans en la vanité. 484
Pareſſe de trois ſortes. 405
Paſſion de Ieſus-Chriſt doit eſtre ſouuent conſideree. 8.84.133.142.153.276.286.319. 346.426.437. elle a eſté pour l'amour de nous, ibid. A la Paſſion de Ieſus-Chriſt toutes choſes furent troublees. 426. elle eſt meſpriſee des hommes. 639
Paſſions de l'homme, ſçauoir, ire triſteſſe, &c. comparees à des mauuais hoſtes. 499
Paſteurs qui vindrét adorer Ieſus Chriſt. 559
Patience de Dieu. 401. 250
Patience de Dieu admirable. 81
Patience neceſſaire au Chreſtié. 155.253.358
Patience de ſaincte Brigitte. 340
Patience requiſe à vn Eueſque. 348
Patience contre les iniures & detractiõs. 479
Patience requiſe à l'ame contemplatiue. 499
Patience recommandee. 230
S. Paul, La dignité que Ieſus Chriſt luy donna. 102 les cauſes de ſon eſlection. 211
Payens, comme ils ne veulent rechercher la verité. 96. comme quelques vns d'entr'eux ſeroient librement Chreſtiens. 97. leur introduction dans l'Egliſe, 99. ils auront plus de deuotion que les Chreſtiens à la fin des iours. 514
Peau qui fut oſtee à la Circonciſion de Ieſus-Chriſt. 538
Peché & ſon accroiſſement. 181
Peché des puiſſans de ce ſiecle. 23
Peché mortel qu'vne ame auoit commis l'eſpace de ſix aages. 96
Peché eſt vn venin. 294. 482.
Peché occulte, à la fin reuelé. 313.314
Le Peché arriue à ceux qui ont l'eſprit de Dieu. 410
Quel Peché eſt excuſable. 618
Peché contre le S. Eſprit. 594
Pechez, par leſquels pluſieurs ſont repouſſez de la ſaincte Communion. 171.172
Pechez enormes, que commettent les mauuais Preſtres. 362.363.364.365
Pechez, qui attirent tous les autres. 562
Pechez ne doiuent eſtre excuſez ny cachez en la Confeſſion. 605
Pechez que tous les hõmes commettent. 639
Pecheur. 1. ſa folie 3. il offence Dieu en trois choſes. 75. il ne peut eſtre conuerty, ſi luy meſme n'eſmeut ſa volonté à la penitence. 127. il eſt membre du Diable. 485. par couſtume il deuient plus prompt à pecher que le Diable à tẽter. 234. il doit eſtre percé de 4. fleſches. 317. il eſt ſemblable à vne grenoüille. 26. en combien de manieres Dieu l'attire. 113
Pecheur conuerty quel eſt ſon deuoir. 281. il tombe en la haine du Diable & des hommes. 298
Pecheur impenitent pire que les Iuifs, & que Pilate. 48. ſa miſere. 56.57.315.422
Peines infinies ſont deuës aux pechez. 524
Peines de Purgatoire peuuent eſtre diminuees. 469
Peines preparees à vne ame qui eſtoit encore dans le corps. 245
Peines que doit ſubir vne ame parauant qu'aller au Ciel. 469
Peines qu'enduroit l'ame d'vn Roy eſtant en Purgatoire. 599
Peines de l'Enfer. 385
Penſees bonnes & mauuaiſes. 144.273
Penſees, qui ſont meritoires. 181
Penſees, qui retirent pluſieurs de Dieu. 233
Penſees des mondains. 434
Penſees qui ſont cogneuës au Diable. 467
Penſees diuines ſont les armes du col du Chreſtien. 461
Penſees que doit auoir l'ame contemplatiue. 500 501

Digitized by Google

Petes anciens de l'Egliſe, & leur pieté. 242
Perfection, elle eſt neceſſaire à tous les eſleus. 194.196. degrez pour monter à la perfection. 428
Perſecution doit eſtre euitee. 253. 498
Perſeuerance neceſſaire. 182
Perſeuerance aux pechez conduit l'homme dans l'Enfer. 563
Peſte, pourquoy la Peſte & le feu nous oppriment. 382
Phariſiens, ils auoient trois choſes. 645
S. Pierre, & ſes loüanges. 290. 291
S. Pierre preferé aux autres Apoſtres. 629
S. Pierre l'Apoſtre & Sainct Pierre le martyr apparus à vne Dame à l'article de ſa mort. 518
Plainte du fils de Dieu à raiſon d'vne ame, qui ſeroit damnee. 91. 92
Plainte du Fils de Dieu à raiſon de trois choſes. 131
Plainte du Fils de Dieu à raiſon des mauuais Preſtres. 362. 363
Plainte que Dieu fait de tous les pecheurs. 565. 638. 639
Plaintes de la Vierge Marie. 189 239. 319
Pleurer, pourquoy l'homme doit pleurer. 379
Pœnitence. 46. 84. 200
Effects de la Pœnitence. 56
Pœnitence d'vn meſchant Roy. 202
Pœnitence auant mourir 245. 451
Pœnitence ne doit eſtre differee. 321
Pœnitence enjointe à vn Seigneur du monde. 442
Comme le Diable eſſaye d'empeſcher la Pœnitence. 289
Pourriture de l'ame eſt la ſuperbe, la cupidité & la luxure. 140
Pouruoyeurs de l'Egliſe qui exercent d'ordinaire trois horribles pechez. 297
Preſtres. Leur deuoir. 264. 293. leur dignité. 64 68. 262. 364. vertus qu'ils doiuent auoir. 263. 367. cinq biens precieux que Dieu leur a donnez. 87. ils ſont gardiens du corps de Ieſus-Chriſt. 263. comme ils plaiſent à Dieu. 264. comme ils ſe doiuent gouuerner en leurs habits, biens, &c. 299. ils ne doiuent eſtre mariez. 539
Preſtres cupides comparez aux oyſeaux de rapine. 586
Preſtre, qui entre en l'ordre de S. François pour ſon contentement particulier. 557
Preſtres luxurieux blaſmez. 242. 263
Preſtres concubinaires deſplaiſent autant à Dieu que les habitans de Sodome. 543
Preſtres mauuais ſont traiſtres de Ieſus-Chriſt. 63. ils ſont maudicts de Dieu. 65. ils ſe mocquent de Dieu. 67. ils ont Ieſus-Chriſt en abomination. 69. 196. ils appartiennent au Diable. 367. ils ſont pires que Iudas. 362. Ils ayment vn autre Dieu. 393. ils ſont comparez aux Iſraelites qui adoroient le veau d'or. 67. item aux Gentils qui adoroient Beelzebut. 68
Preſtre enſeueliſſant vn mort repris de Ieſus-Chriſt. 268
Preſtre celebrant en peché mortel, abominable deuant Dieu. 422
Preſtre apres la mort accuſé par les Diables, de neuf ſortes de tranſgreſſions. 365
Preſtre aduerty de la part de Dieu d'abſoudre tous ceux qui viendroient à luy de ſa nation. 509
Preſtres ayans la iuriſdiction ont puiſſance d'abſoudre & de conſacrer, quoy qu'ils ſoient pecheurs. 249. 266. 538
Preſtres de parroiſſe peuuent abſoudre de tous les pechez occultes. 516
Predicateurs doiuent ſecourir trois ſortes de perſonnes. 119. ils doiuent faire de bonnes œuures, & enſeigner les autres. 341. ils ne doiuent ſe deſcourager, quoy qu'ils ne facent grand fruict. 233. s'ils font leur deuoir, ils ne ſeront moins couronnez deuant Dieu, quoy qu'ils ne conuertiſſent les hommes. 240. ils doiuent annoncer la verité hardiment. ibid. comme ils ſe doiuent comporter enuers les auditeurs. 460. pourquoy ils ne ſont enuoyez en tout le monde. 114. quelle conſideration ils doiuent auoir. 460
Predicateurs, qui ſont loüez. 175
Predicateurs, qui diſent, & ne font pas. 272.

Digitized by Google

Predication de la parole de Dieu doit estre simple. 357
Predication sans la charité est de nulle valeur. 462
Prelat qui seulemẽt pour l'honneur de Dieu reçoit le gouuernement des ames, aura double recompense. 503
Prelats doiuent estre vigilans. 129
Prelats doiuent s'humilier. 489
Prescience de Dieu. 90.273.395
Prescience de Dieu n'est cause de la damnation. 456
Presence du corps de Iesus-Christ en l'Eucharistie. 123
Presomption de quelques hommes. 232. 268
Presomption d'obtenir pardon doit estre euitee. 310
Preuoyance humaine est le plus souuent inutile au regard des choses futures. 406
Priere doit auoir deux considerations. 288
Priere de la Vierge Marie pour S. Brigitte & pour vn autre sainct. 150
Priere d'vn Euesque quand il se vest. 153
Priere de la V. Marie à Iesus-Christ pour le regard de la malice du monde. 190
Prieres des Saincts impetrent la Misericorde de Dieu. 7.59.213
Prieres de la Vierge Marie sont de grande efficace. 70.73.438.462.470
Prieres pour autruy sont grandement profitables. 221
Prieres des bons cõparees à des lettres. 289
Prieres qui ne procedent d'vne droite intention. 16
Comme les prieres doiuent estre finies. ibid.
Prieres des Religieux de S. Sauueur. 627.628
Le Prochain doit estre aymé pour l'amour de Dieu. 598
Promesses de Dieu. 223.214
Comme les Promesses de Dieu sont accomplies. 605
Promesses à ceux qui liront les liures de S. Brigitte. 507
Propheties. Pourquoy ils ont prophetizé de si loin les choses futures, 41. cõme ils demãdẽt Iustice à Dieu des mauuais Princes. 611
Prosperité des meschans en ce monde. 198. 223.382
Prosperité du monde comparee au second œil de la Baleine. 355
Prouidence de Dieu. 18. 273. 478
Pseaumes que doiuent chanter tous les Vendredis les filles de S. Sauueur. 616
Puanteur insupportable que sentoit S. Brigitte, à raison d'vn excommunié. 515
Puissance de Dieu. 568
Puissance de Dieu designee par vne couronne. 389
Puissance de Iesus-Christ manifestee en la creation. 637
Puissance dẽs Anges sur les diables. 599
Puissance donnee à certaines personnes d'accorder les dissensions. 458. 459
Puissance de l'Euesque signifiée par sa Couronne, ou le Camail Episcopal. 350
Punition de Dieu venuë sur vn Royaume pour trois pechez. 612
Pureté est le premier degré pour aller à Dieu 262.263
Pureté requise principalemẽt aux Prestres. 275
Pureté absolument necessaire à l'ame deuote. 318.354
Pureté du corps & de l'ame tient le premier rang par dessus toutes choses. 621
Purgatoire. Les afflictions que les ames y endurent, 70.214 comme les peines de Purgatoire peuuent estre euitees. 209. 214. cõme elles peuuent estre allegees. 217
Purification de la Vierge Marie, & la raison d'icelle. 492
Purification de l'ame parauant qu'entrer au Ciel. 307.409.492

Q

QVestion que propose la Vierge Marie au diable. 432
Question pourquoy la Vierge Marie en parlant dit (*Nous*) & Iesus-Christ dit (*Ie.*) 578
Question, sçauoir si les damnez peuuent estre secourus. 119
Question pourquoy les Apostres S. Pierre, & S. Paul, ont esté gisans si long temps au lieu des Catacombes. 327
Questiõs ne doiuẽt estre par trop agitees. 414

Questions

Queſtions aggreables que Ieſus-Chriſt propoſe à S. Brigitte. 278.279
Queſtions d'vn ieune Eueſque à vn ancien. 175

R

RAiſon dicte à l'homme que Dieu doit eſtre honoré par deſſus toutes choſes. 42
Raiſon humaine eſt le gardien de l'ame. 535
Raiſons, pour leſquelles Dieu le Pere a enuoyé ſon Fils au monde. 637.638
Raiſons, pour leſquelles S. Brigitte fit reſidéce dans vn Monaſtere de Religieux. 642
Rebellion n'eſt pas longue en ceſte vie. 487
Recompenſe de ceux, qui ayment Dieu. 2.3.7. 19.220.253
Recompenſe des pauures de ce monde. 40
Recompenſe de ceux, qui reçoiuent Ieſus-Chriſt en leur cœur. 95.96
Recompenſe de ceux qui retournent à Dieu. 115
Recompenſe d'vn Eueſque, qui a bien fait ſon deuoir. 351
Recompenſe temporelle ne doit eſtre recherchee en ce monde. 384
Recompenſe de ceux qui gaignent les Indulgences. 523
Recompenſe que reçoit S. Eſtienne. 526
Recompenſe du peché profite aux amis de Dieu, & aux pecheurs. 483
Recompenſes diuerſes de deux Religieux. 461
Recõpenſe donnée à toutes les œuures. 470
Recompenſe d'vne femme payenne à cauſe de ſa dilection. 480. 481
Recompenſe qu'a receu le peuple de Dieu en la ville de Ierico. 623
Recompenſe ne doit eſtre eſtablie dans le ieuſne. 644
Recompenſe que le diable donne à ceux qui ſuiuent ſes conſeils. 607
Reconciliation du pecheur auec Dieu, requiert trois choſes de l'homme. 563
Recreation que doiuent prendre les Religieux de S. Sauueur. 631
Recteurs des parroiſſes, & leur deuoir. 553
Reigle de S. Dominique. 177.178
Reigle de S. Benoiſt. 184
Reigle nouuelle que Ieſus-Chriſt a enuoyee à ſes amis. 618
Reigle de S. Sauueur dictee du S. Eſprit. 602
Reigles de toutes les Religions compoſees par l'inſpiration du S. Eſprit. 556
Religieux de l'Ordre de S. François menacez, s'ils ne ſuiuent leur reigle. 557
Religieux de l'Ordre S. François, S. Dominique, & S. Bernard, appellez pour la Conuerſion des Payens. 586
Religieux propoſant des queſtions à noſtre Seigneur. 578
Religieux, qui viuent mal. 422
Religieux, qui ſont dans le bercail du diable. 178
Religieux, qui meſcognoiſſent les graces que Dieu leur fait. 433
Religieux, qui apres ſa mort fut attendu par ſept demons. 460
Religieux trop babillard, repris & puny grieſuement. 517
Religieux deſtitué de l'amour de Dieu, eſt inferieur au mondain. 526
Religieux diſſolu condamné au ſupplice eternel. 436
Religieux repris à raiſon de quelque diſpute. 512
Religieuſes aduerties de la part de Dieu de ſe donner garde du loup de cupidité. 522
Religieuſe qui ne prouient d'vn mariage legitime, ne doit eſtre eſleüe pour Abbeſſe. 621
Reliques des Saincts. 334. elles doiuent eſtre honorees. 645. elles ſont le threſor de Dieu. 534
Reliques de S. Anne dõnées à S. Brigitte. 646
Reliques de S. Thomas. 533
Remedes contre les tentations. 125.209.252. 298. 481. 519
Remedes contre la crainte que l'on a de ne s'amender. 26
Remedes pour obuier aux difficultez qui arriuent à vn bon Eueſque. 155
Renommee des hõmes n'eſt que vanité. 332
Repos corporel pour quelle fin donné à l'homme. 378
Repos s'acquiert par le trauail. 396

Digitized by Google

Repos ne doit estre recherché en ce monde auec beaucoup de soing. 7
Resioüissance du diable. 589
Resister genereusement aux tentations. 324
Resister aux tentations, cause de plus grand merite. 432
Response de Dieu aux voix des mondains. 434
Response de l'ame contemplatiue aux appetits desreglez de la chair. 500
Restitution des biens mal acquis se doit faire pour entrer en Paradis. 515.542.598
Restitution qui est agreable à Dieu, ou non. 21.252
Resurrection de Iesus-Christ. 518
Resurrection de plusieurs Saincts en Ierusalem. 719
Retractations des Docteurs. 637
Reuelations de saincte Brigitte, mises en lumiere par le commandement de Iesus-Christ. 523.635
Riches peuuent estre sauuez. 166.273
Richesses. Pourquoy elles ne doiuent rendre les hommes orgueilleux. 383. comme elles ne sont point mauuaises. 293.475
Richesses spirituelles s'obtiennent en quatre manieres. 363
Robbe de Iesus-Christ. 539
Rome grandement affligée. 193. 210. ingrate enuers Dieu. 217. comme elle est maintenant malheureuse corporellement & spirituellement. 242. 243. 244. par qui elle est mespriſée. 567. comme elle est maintenant changée. 638. comme elle doit estre purifiée de la zizanie. 261
Roy, & son deuoir. 292. il doit obeyr à Dieu. 323. la charité qu'il doit auoir. 253. ses qualitez. 551. il doit estre craint & honoré de ses sujets. 638. quels conseils il doit garder. 571. comme il doit aimer ses sujets. 572. comme il doit faire la guerre aux Infidelles. 583. il doit reprendre ceux qui offensent Dieu. 579. comme il doit prosperer. 651. comme il peut aliener, ou diminuer quelque chose de son Royaume. 205
Roy aduerty de la part de Dieu de ce qu'il doit faire. 441.634
Roy comparé à vn enfant. 472
Roy & Royne de Suede, noircis comme des charbons. 580
Roy de Cypre aduerty de son deuoir. 553. 579.
Roy de Suede aduerty de ce qu'il deuoit faire pour viure en son regne iustement & prudemment. 569
Roy de Suede accusé d'ingratitude enuers Dieu. 585.586
Roy mort & damné apparu à saincte Brigitte. 591
Roy estant en Purgatoire apparut à saincte Brigitte. 597
Roy desobeyssant aux conseils de la Vierge Marie, aduerty de la part de Iesus-Christ de s'en aller au Pape pour auoir absolution. 603
Roy, qui à raison de ses pechez est iugé indigne de bastir vn Monastere. 625
Royne aduertie de son deuoir. 574
Royne de Cypre, & le conseil que saincte Brigitte luy donne de la part de nostre Seigneur. 552
Roys meschans. 202. comme ils sont accusez deuant Dieu. 610
Roys qui adorerent Iesus-Christ. 559
Roys qui sont designez par deux bestes. 322
Royaume des Cieux à qui il est donné. 77. comme il s'obtient. 384. 508. comme il est donné à ceux qui vont à Rome, pour gaigner les Indulgences. 523. combien il doit estre desirable. 477
Royaume, auquel y auoit eu quatre sortes de generations de Roys. 602
Royaume de Satan contient trois sortes de demons. 519
Royaumes d'election & de succession hereditaire. 206
Royaumes quelquesfois perdus pour les mauuaises inuentions & surcharges. 651

S

SAeremens de l'Eglise au nombre de sept, qui sont comme sept vases, esquels tous seront entierement purifiez. 336
Sacrifice de la Messe, & sa vertu. 442. il contient trois choses. 264
Sage celuy qui doit estre appellé sage. 141. le

Digitized by Google

vray Sage eſt tenu de faire trois choſes. 419
Sageſſe de Dieu. 69
Sageſſe diuine doit eſtre recherchee. 378
Sageſſe vraye. 612
Sageſſe des fols de ce monde. 592
Voyez *Sapience.*
Saincts, qui ont agreé à Dieu par deſſus les autres. 227
Saincts eſclattans en beauté. 24
Saincts, qui ne ſont veus des hommes en cette vie. 384.385
Saincts, qui prient pour l'ame d'vn ſoldat decedé. 471
Saincts n'ont iamais eſté trompez. 517
Saincts, qui ont receu le S. Eſprit en diuerſes manieres. 611
Saincts, qui demandent iuſtice des meſchans Princes. ibid.
Saincts, qui ont eu des Couronnes tres-glorieuſes, à cauſe de leur bonne volonté. 602
Sang de Ieſus-Chriſt donné en garde à Sainct Iean. 528
Sang de Ieſus-Chriſt ſignifié par vn vaſe d'onction. 596
Sapience diuine doit eſtre ſeulement recherchée. 41
Sapience diuine eſt la viande ſpirituelle. 141
Sapience diuine comparée à l'or. 419
Sapience de Ieſus-Chriſt manifeſtée en la diſpoſition du monde. 637
Sapience ſpirituelle & temporelle differentes. 135
Satisfaction requiſe auant la mort. 643
Satisfaction des paroles inutiles, & peu diſcretes. 649
Salut ſpirituel. 171.469.470.471
Scandale que cauſe vne mauuaiſe Abbeſſe à ſes Sœurs. 521
Science des Preſtres. 264 265
Secours qu'vne ame detenuë en Purgatoire demande à ſaincte Brigitte. 644
Seigneur du Royaume de Suede aduerty de la part de la Vierge Marie d'accepter le gouuernement du Royaume. 519
Seigneur du monde, qui eſt comparé à vn larron. 440
Seigneur du monde conuerty à la fin de ſes iours. 447
Seigneurs du monde ſpirituels & temporels, qui ne ſe ſoucient de l'vtilité de leurs ſubjects. 160
Sens exterieurs ſont ſeruiteurs de l'ame raiſonnable. 505
Sens de l'homme ordonnez à l'vtilité du prochain. 145
Sens corporels pour quelle fin donnez à l'homme. 378
Sepulchre de la Vierge Marie. 560
Serpent, & comme il eſt engendré. 462
Seruice qu'on doit rendre à Dieu. 617
Seruir bien à deux maiſtres eſt impoſſible. 19
Seruiteurs de Dieu de trois ſortes. 16
Seruiteurs mondains, qui ſont ennemis de leurs maiſtres. 481
Seruiteurs & ſeruãtes de l'ame raiſõnable. 504
Seruiteurs de Dieu tres-excellens, deſquels l'vn eſtoit Preſtre & l'autre laicque. 569
Seruiteurs que le Roy doit auoir, & qu'il doit chaſſer. 578
Seruiteurs doiuent ceder à leur maiſtre. 623
Seruiteurs du Roy Dauid, qui entrerent dans la Hieruſalem terreſtre. 604
Siege de Ieſus-Chriſt maintenant renuerſé & changé. 638
Signes ne ſont neceſſaires pour trois raiſons. 109
Silence que Ieſus-Chriſt conſeille à ſaincte Brigitte de garder. 647
Similitude de la conception de Ieſus-Chriſt dans les entrailles virginales, au Soleil paſſant par vne vitre. p. 1
Similitude de Ieſus-Chriſt à vn grand Roy. 17. item à vne mere, qui va au deuant de ſon fils. 122 438. à vn ſeigneur pelerin. 262. à vn charpentier. 636. à vn certain oyſeau. 637
Similitude de la Vierge Marie au temple de Salomon. 195. item au lxs. 197. à la pierre d'aymant. 200. à vn orfevre. 231. à vne mere charitable. 241. à la fleur, de laquelle les abeilles cueillent la douceur. 307. à vne mere qui aime tendrement ſon enfant. 370. à vn eſſain d'abeilles. 427. à vn vaſe remply & rempliſſant. 585

Digitized by Google

Similitude des œuures aux fleurs d'vn arbre. 238
Similitude d'vn Predicateur à vn qui conduit les ouuriers au trauail. 240
Similitude des penſees aux eaux. 273
Similitude des larmes à la roſee. 302
Similitude de l'homme à vn champ acheté à grand prix. 437
Similitude d'vn certain Seigneur du monde à vn enfant. 440
Similitude de la charité à vn arbre. 531
Similitude des gẽs de bié à la roſe,& au vin. 27
Similitude d'vn homme diſſimulé à vn ſerpẽt, & à vn charbon. 29
Similitude du monde à vne mouſche ſuperieure. 57
Similitude d'vn fol Eueſque à vn ſinge. 167
Similitude d'vne mauuaiſe Abbeſſe à vne vache graſſe. 521
Similitude du diable à vn magicien. 25. item à vn larron. 59
Similitudes pour quelle fin vſitees en la ſaincte Eſcriture. 412
Similitudes corporelles font comprendre les choſes ſpirituelles. 587.600
Simplicité plus agreable à Dieu que la prudence des ſuperbes. 529
Sœurs de Ieſus-Chriſt. 251
Sœurs engendrees de la volupté. ibid.
Soldat de Ieſus-Chriſt. 7
Soldat qui a plus de peine que le Religieux. 192
Soldat decedé accuſé du diable, & deffendu par la Vierge Marie & tous les Saincts de Paradis. 465.466.467
Soldat s'eſcriant furieuſement à la Predication d'vn Docteur. 510
Soldat conſultant la Pythoniſſe. 440.441
Soldat ſpirituel, & comme il ſe doit comporter au combat. 310
Soldats d'à preſent contraires à leur profeſſion. 246
Songes ioyeux ou triſtes ne doiuent nous eſmouuoir. 247
Songes ne doiuent eſtre totalement meſpriſez. 248
Sorciere griefuement punie. 419
Souſtiens de la chair pour quelle fin donnez à l'homme. 378
Subjets, qui eſtans affligez ſoit en ce monde, ſoit en Purgatoire ou en Enfer, ſe plaignent de leurs Princes. 610
Sueur du Sang ſortie du Corps de Ieſus-Chriſt. 50.51
Suffrages, par leſquels l'ame d'vn grand Prince decedé, pouuoit eſtre deliuree du Purgatoire. 424
Superbe de trois ſortes. 466
Superbe deſignee ſous la figure d'vne Dame, à laquelle le diable commande. 37.38
Superbe apporte vn extreme malheur. 100. 107.275
Superbe intolerable du monde. 312
Superbe du diable. 315
Superbe doit eſtre euitee pour iuſte raiſon. 377
Superbe ſouuent accompagne la cholere. 419
Superbe & ambition ſemblables aux oyſeaux de rapine. 150
Superbe a vn eſpouuantable chariot. 228
Superbe bouſche le coulant des graces du S. Eſprit. 316
Superbe comparee à vn ſang corrompu. 463
Superbes ſont temples du diable. 107
Superbes, qui donnent ſujet de mauuais exemples, comparez à vn aſperſoir. 483
Superbes comparez au papillon. 332
Superfluité inuentée de la Superbe. 51
Superfluitez qui reſiſtent aux viſites du ſainct Eſprit. 244
Supplice eſpouuantable d'vne mere qui auoit éleué ſa fille en la vanité du mõde. 484.485
Supplice eſpouuantable d'vn Cardinal defunct. 508
Supplice preparé à ceux qui meſpriſent Dieu. 405
Supplices preparez aux meſchans. 561
Supplices du diable ſignifiez par des ſimilitudes corporelles. 591
Supplices d'vn Roy damné. 596
Simonie ne doit eſtre toleree de l'Eueſque. 351

T

TEmple de Salomon expliqué myſtiquement par la Vierge. 195.196

Temps de cette vie n'eſt qu'vne heure deuant Dieu. 106
Temps, qui doit eſtre diſpoſé pour le ſeruice de Dieu. 117. 118
Temps du iour & de la nuict doit eſtre reglé pour la gloire de Dieu. 375
Temps perdu doit eſtre reparé. 329
Tentations de Satan & les remedes à icelles. 125.209.253.431.481.519.
Tentations qui arriuent aux bons. 78
Tentation de gourmandiſe arriuee à S. Brigitte. 432.636
Tentations accroiſſent en la vieilleſſe. 519
Teſmoignages que les Anges celeſtes, les Prophetes, la Vierge Marie, les Apoſtres & les Diables rendent de Dieu. 58
Teſmoignages que les ſainctes perſonnes rendent de la Vierge Marie. 647
S. Thadee. 630
S. Thomas apparu à S. Brigitte. 534
S. Thomas perſeuera en l'amour parfaict. 629
Touchement, qui eſt ſemblable à vn bon laboureur. 505
Trahiſon des mauuais Preſtres. 365
Trauail neceſſaire aux Vierges qui deſirent eſtre eſpouſes de Dieu. 619
Trauail pour la conuerſion eſt tres-profitable en toutes manieres. 479
Trauail de l'ame contemplatiue. 501
Trauailler ſoigneuſement en la diuine charité pour obtenir l'or precieux & eternel. 578
Threſor precieux que la Vierge Marie enſeigne à S. Brigitte. 170
Threſor tres-precieux que Ieſus-Chriſt promet à vn Roy, s'il ſuit ſon conſeil. 603
Threſors que l'on doit amaſſer en ce monde. 598
Tribulation. 220.221
Tribulation requiert force & patience. 227
Tribulation de trois ſortes. 239
Tribulation puiſſante pour induire au bien ſpirituel. 291
Tribulations, marque de la predeſtination. 433
Tribulation plus grande aux vns qu'aux autres. 405
Tribulation comparee à vn jaſpe. 340
Tribulations accueillent l'homme pour trois raiſons. 534
Tribulations ne conuiennent à toutes ſortes de perſonnes. 301
Tribulations contre les bonnes œuures ſont des lacs & des pieges du Diable. 646

V

VAincre ſoy-meſme, appartient aux hommes iuſtes. 253
Vanité & les malheurs qu'elle apporte. 256
Vanité du monde. 184.185
Vanité des Eueſques. 175
Vanitez mondaines cruellement recompenſees. 487
Vaſe virginal qui s'approche du Vaſe où eſt le threſor ineſpuiſable. 631
Vefue de bonne & humble vie doit eſtre preferee à vne Vierge ſuperbe. 622
Verbe Diuin, comme il fut enuoyé par l'Ange Gabriel à la Vierge Marie. 114.568. Pourquoy il s'eſt voulu incarner. 390.637. comme ſans leſion de la Deité il s'eſt reueſtu de la nature humaine. 600
Verge de Moyſe, & la vertu d'icelle. 270
Verge, qui eſtoit en l'Arche de l'ancienne loy, repreſentoit Ieſus-Chriſt. 74
Verité de Ieſus-Chriſt. 60.69
Comme la Verité de Dieu parle. 607
Verité rejettée par pluſieurs. 160
Verité diuine, & comme elle parle contre le diable. 607
Vertu de Ieſus-Chriſt manifeſtee en ſa miſericorde & iuſtice. 566
Vertus Theologales neceſſaires pour entrer en la gloire. 50
Vertus diuines qui reluiſent en la Vierge Marie. 55
Vertus du fidele luy ſont repreſentees à l'article de la mort. 110
Vertus, par leſquelles l'on fuit le peché, & l'on obtient la charité. 169.229
Vertus du Preſtre ſignifiees par les veſtemens monſtrez à Moyſe. 263
Vertus quelquesfois deuiennent vices. 275
Vertus que doit auoir l'ame deuote. 307.325. 473

Digitized by Google

Vertus interieures & exterieures neceſſaires à l'ame deuote. 379
Vertus requiſes à vn qui deſire viſiter les terres des Infideles. 465
comme les Vertus prennent accroiſſement. 56
Veſtement d'vn Religieux Benedictin. 613
Veſtemens ſpirituels d'vne ame deuote. 8. 142. 473
Veſtemens d'vn Preſtre. 299
Veſtemens exterieurs des Preſtres ſont marquez des veſtemens de l'ame. 364
Veſtemens, qui teſmoignent l'humilité. 501
Veſtemens ſpirituels, deſquels l'ame contemplatiue doit couurir ſes hoſtes. ibid.
Veſtemens que doit auoir vn Prelat. 543
Veſtemens Royaux. 551
Veſtemens indecens, & le mal qu'ils apportent à l'ame. 562
Veſtemens que les hõmes doiuẽt auoir. 604
Veuë qui doit eſtre comme vne bonne eſchauguette. 505
Veſues qui ſont à noſtre Seigneur. 333
Viande ſpirituelle de l'ame deuote. 474. 506
Vice d'vn homme, chez lequel S. Brigitte eſtoit logee. 511
Victoire de l'amy de Dieu contre l'ennemy. 658
Victoire vient ſeulement de Dieu, & non des forces humaines. 472
Vie donnee aux animaux. 388
Vie preſente ne doit eſtre ſouhaitee iuſques au iour du Iugement. 469
Vie de l'homme oyſif comparee à vn pont eſtroit & perilleux. 339
Vie preſente comparee à vne eau mobile & inconſtante. 357
Vie ſemblable à du verre fragile. 591
Vie ne doit eſtre attenduë des medicamens. 578
Vie Catholique. 553
Vie Contemplatiue. 498
Vie Actiue & Contemplatiue comparees à Marthe & à Magdelaine. ibid.
Vie Eternelle promiſe à ceux qui deuotement viſiteront le corps de S. André. 526
Vie de Ieſus-Chriſt ſõmairemẽt deduite. 493
Vie de Noſtre Dame. 11, 12. 13
Vies de Virginité, Viduité, & Mariage plaiſent ſpirituellement à Dieu. 259
Vierge Marie implore la miſericorde de ſon Fils pour les pecheurs. 5. 6. 38. cõme elle sẽble à S. Brigitte prier pour vne femme foulee horriblement par le Diable. 19. 20. ſes prerogatiues & excellences. 23. 39 55. 69. 70. 163. 219. 229. 227. 389. cinq lã. ces ont outrepercé ſon cœur. 34. elle a eſté triplement honoree de ſon fils. 55. douleurs qu'elle a endurees à la mort de ſon Fils. 45. 84. 133. 134. 197. 276. 492. 480. elle a ſoing de ceux qui l'inuoquent. 92. 197. 213. 426. 438. 468. 533. elle a eſté eſleuë entre tous les ſaincts. 200. pourquoy elle eſt nommee Aurore. 219. elle prie ſans ceſſe pour les bons & les mauuais. 297. pourquoy elle doit eſtre inuoquee. 311. elle excelle par deſſus tous les Saincts, en eminence de vertu. 313. comme elle viſita S. Eliſabeth. 494. elle eſt montee au ciel en corps, & en ame. 495. pourquoy elle a veſcu long temps apres l'Aſcenſion de ſon fils. ibid. comme elle enfanta Ieſus-Chriſt. 558. 559. elle ne peut eſtre ſeparee de Dieu. 586. pourquoy ſa virginité & pureté n'a eſté cogneuë par ſignes viſibles. 397. elle eſt cõparee à vne fleur eſcloſe & creuë en vne vallee. 72. 73. 197. item à l'arc en ciel. 165. 297. à vn vaſe. 421. à vn iardinier. 563. elle diſpute de la iuſtice contre le Diable. 467. elle a compaſſion du genre humain pour trois choſes. 477. elle a eſté conceuë ſans peché. 480. pourquoy ſa Conception n'a pas eſté cogneuë à tous. 491. elle ſouffrit vne douleur en ſept manieres, le iour de ſa Purificatiõ. 492. elle a deliuré la creature humaine en quelque maniere. 614. elle peut eſtre appellee Mere & Fille. 631. elle eſt iuſtement appellee pleine de charité & de miſericorde. 637. comme elle prie pour les Princes de la terre. 611
Virginité, & ſes excellences. 397. 530
Virginité de la chair doit eſtre accompagnee de celle de l'eſprit. 229
Viſion des Anges & des demons intolerable. 126

Digitized by Google

Vision remarquable d'vne dame soustenuë par la Vierge Marie & S. Pierre. 518
Viure à iamais. 649
Vœu, lequel n'est approuué de Dieu. 574
Voye du Ciel ouuerte aux Payens. 120
Voye du Ciel,& la voye de l'Enfer. 121
Voye pour aller à Dieu. 325
Voye large & lumineuse qui conduisoit au Ciel auant la cheute des premiers parens. 400
Voyes,par lesquelles l'homme se retire de la vanité. 491
Volonté de l'homme contraire à la volonté de Dieu. 85.309
Volonté seule suffit pour commettre le peché. 105
Volonté pure signifiee par le pain. 140
Volonté qui est agreable à Dieu. 227. 250. 310
Volonté des Saincts est la volonté de Dieu. 282
Volonté qui est le commencement de la perfection. 285.337
Volonté,qui est imputee à merite & à purification des pechez. 473
Volonté qui suffit au penitent, quand il ne peut trouuer vn Confesseur. 528
Volonté de pecher estant changee, Dieu change la rigueur de sa sentence. 588
Volonté de s'amender preserue le pecheur de la mort. 418
Volonté de l'homme ne peut estre contrainde. 385
Volonté de plaire à vn seul Dieu, comparee à vn heaume. 284.285
bonne Volonté comparee à vn grand mur. 481
mauuaise Volonté comparee au mauuais sang. 359
Volonté semblable à vn oyseau. 640
Volonté de s'amender comparee à vn fer trenchant. 596
Volonté d'vn certain Prelat comparée à la rouë d'vn moulin. 316
Volonté de perseuerer au peché est le glaiue des ennemis de Dieu. 315
Volonté propre conduit à la damnation. 379
Volontez que tout homme est tenu d'auoir. 597
Voluptez de la chair doiuent estre mesprisees. 238
Voluptez des hommes sont irraisonnables. 639
Voluptez du monde semblables à des bestes farouches.149. Item à vne montagne de soulfre. 150
Voyage que S. Brigitte deuoit faire en Ierusalem. 532. 537
Vrbain V. aduerty de son deuoir de la part de Iesus-Christ.369. graces qu'il a receuës par les prieres de la Vierge Marie. ibid. comme sa pieté diminuë. ibid.
Vsage des choses pretieuses du monde, qui ne nuit point au seruiteur de Dieu. 240
Vsage des choses temporelles & celestes. 286

Y

YEux du vray penitent, & comme ils espandent vne fontaine de larmes. 76
Yeux du Iuste. 355
Yeux pourquoy donnez à l'homme. 371

Z

ZEle des ames pour conuertir les pecheurs. 171.356
Zele de S. Pierre. 210

Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google